

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

C—E

NOUVEAU DICTIONNAIRE *HISTORIQUE*, OU *HISTOIRE ABREGÉE*

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par le Génie, les Talens, les Vertus, les Erreurs, &c. depuis le commencement du Monde jusqu'à nos jours.

Avec des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

QUATRIÉME ÉDITION, enrichie d'augmentations nombreuses & intéressantes, & purgée de toutes les fautes qui défiguroient les précédentes.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I, §.I.

TOME DEUXIEME.



A CAEN,
Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, Hôtel de la Monnoie, grande rue Notre-Dame.
A PARIS, chez LE JAY, Libraire, rue S. Jacques.
A ROUEN, chez P. MACHUEL, Libraire, rue Ganterie.

M. DCC. LXXIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

C.

CAAB, d'abord rabbin, ensuite Mahométan, commença par faire des vers satyriques contre l'imposteur *Mahomet*. Mais ce prophète ayant conquis l'Arabie, il finit par chanter une de ses maîtresses. Il fut dès-lors son favori & son conseil. *Caab* l'aida dans la composition de l'Alcoran. *Mahomet* en reconnoissance lui donna son manteau. Il mourut l'an de J. C. 622.

CAANTHE, fils de l'Océan. Son pere lui ayant ordonné de poursuivre *Apollon* qui avoit enlevé sa sœur *Mélia*; & ne pouvant le contraindre à la rendre, il mit le feu à un bois consacré à ce Dieu, qui, pour le punir, le tua à coups de flèches.

CAATH, fils de *Lévi*, pere d'*Amran*, & aïeul de *Moïse*. Sa famille fut chargée de porter l'arche & les vases sacrés du tabernacle, dans les marches du désert.

CABADE, *ou* CAVADES, *ou* KOBAD, roi de Perse, fils de *Perose*, ayant porté une loi qui autorisoit la communauté des femmes, & faisant usage de toutes celles qui lui plaisoient, perdit son trône & fut enfermé dans une tour. Sa femme le délivra de sa prison, en se livrant à la passion du gouverneur éperdument amoureux d'elle. *Cabade* s'évada sous les habits de sa femme, fit crever les yeux à son frere, & reprit la couronne. Les Huns Nephtalites lui fournirent des secours. Il déclara la guerre à l'empereur *Anastase*, ravagea l'Arménie & la Mésopotamie, prit Amide & la livra au pillage. Un vieillard lui représentant combien le carnage qu'on exerçoit dans le sac de cette ville, étoit indigne d'un roi : *C'est pour vous punir*, répondit Cabade, de

Il habita long-tems à Lagos, attirant par ses politesses les négocians & les navigateurs. De retour dans sa patrie en 1464, il y publia la relation de ses voyages, qui fut traduite en françois par *Pierre Redoner* au commencement du XVI siécle.

I. CADMUS, roi de Thèbes, vint par mer des côtes de la Phénicie, s'empara du pays connu depuis sous le nom de Béotie, & y bâtit la ville de Thèbes. On dit qu'il apporta aux Grecs l'usage d'un nouvel alphabet.

C'est de lui que nous vient cet art ingénieux,
De peindre la parole & de parler aux yeux,
Et par les traits divers de figures tracées
Donner de la couleur & du corps aux pensées. BREBEUF.

Les poëtes ont ajouté du fabuleux à l'histoire de *Cadmus*. Il alla combattre, suivant eux, avec le secours de *Minerve*, un dragon qui avoit dévoré ses compagnons. Le héros tua le monstre, & en séma les dents, d'où sortirent tout-à-coup des hommes armés, qui n'eurent rien de plus pressé que de se massacrer. Il n'en resta que cinq, qui aidérent *Cadmus* à bâtir la ville de Thèbes. Ses sujets le chassérent de ses états, & l'obligérent de s'enfuir en Illyrie.

II. CADMUS de Milet, le premier des Grecs qui ait écrit l'histoire en prose. Il florissoit du tems d'*Halyattes*, roi de Lydie.

CADRY, (Jean-Baptiste) ancien chanoine, théologal de l'église de Laon, fut l'homme de confiance, l'ami & le théologien de M. de *Caylus*, évêque d'Auxerre. Il étoit né à Tretz en Provence en 1680, & il mourut à Savigni près de Paris en 1756 à 76 ans. On a de lui plusieurs écrits sur les querelles occasionnées par la bulle *Unigenitus*, à laquelle il étoit fort opposé. Les principaux sont : I. Les trois derniers volumes de l'*Histoire du livre des Réflexions morales, & de la constitution* Unigenitus, in-4°. La précision n'est pas le principal mérite de ce livre, qui vraisemblablement n'intéressera guéres la postérité. II. L'*Histoire de la condamnation de M. de Soanen*, évêque de Senez, 1728, in-4°. III. Des *Observations théologiques & morales* sur les deux Histoires du P. *Berruyer*, en 3 vol. in-12, 1755 & 1756.

CÆCILIUS-BASSUS, *Voyez* BASSUS.

CÆCILIUS-STATIUS, poëte comique, affranchi, contemporain d'*Ennius*. On trouve quelques-uns de ses fragmens dans le *Corpus poetarum*, Londres 1714, 2 vol. in-fol.

CÆCULUS, fils de *Vulcain*. Sa mere étant assise auprès de la forge de ce dieu, une étincelle de feu la frappa, & lui fit mettre au monde, au bout de neuf mois, un enfant à qui elle donna le nom de *Cæculus*, parce qu'il avoit de fort petits yeux. Lorsqu'il fut avancé en âge, il ne vécut que de vols & de brigandages. Il bâtit la ville de Preneste. Ayant donné des jeux publics, il exhorta les citoyens à aller fonder une autre ville. Mais comme il ne pouvoit les y engager, parce qu'ils ne le croyoient pas fils de *Vulcain*, il invoqua son pere, & l'assemblée fut aussi-tôt environnée de flammes. Ce prodige la saisit d'une telle frayeur, qu'on lui promit de faire tout ce qu'il voudroit.

CÆNEUS, guerrier qui,

ayant été fille sous le nom de *Canis*, avoit obtenu de *Neptune* d'être changée en homme invulnérable.

CAGNACCI, (Guide Caulassi) peintre Italien du dernier siécle, disciple du *Guide*, mourut à Vienne à 80 ans. Les tableaux dans lesquels il a imité son maître, sont les plus recherchés. Il ne faut pas le confondre avec *Cagnaccini*, auteur des *Antiquitates Ferrariæ*, qu'on trouve dans le trésor des antiquités de *Grævius*.

CAHUSAC, (Louis de) écuyer, né à Montauban, où son pere étoit avocat, commença ses études dans cette ville, & les acheva à Toulouse, où il fut reçu avocat. De retour à Montauban, il obtint la commission de secrétaire de l'Intendance. Ce fut pendant qu'il exerçoit cet emploi, en 1736, qu'il donna la tragédie de *Pharamond*, dans laquelle il a blessé la vérité historique, sans rendre son sujet théâtral. Nul art, nul contraste: l'intérêt trop partagé ne peut se fixer sur aucun des acteurs. *Pharamond* est de tems en tems moins un héros qu'un fat. On y trouve plusieurs vers tournés avec esprit, mais trop d'antithèses, trop peu de nombre & d'harmonie. Cette piéce eut pourtant quelques succès. L'envie d'aller jouir à Paris des applaudissemens du parterre, lui fit abandonner la province. Le comte de Clermont l'honora du titre de secrétaire de ses commandemens. Ce fut en cette qualité qu'il fit la campagne de 1743 avec ce prince, qu'il quitta ensuite, pour se livrer absolument à la littérature. L'Opéra l'occupa principalement; il eut le bonheur de ne point éprouver de chute dans cette carriére, dans laquelle il s'ouvrit une route nouvelle. L'art de lier les divertissemens à l'action, de les en faire naître, de les varier, de les rendre animés, sembloit lui être réservé. Il a rappellé sur le théâtre lyrique la grande machine si négligée depuis *Quinault*, & si nécessaire à ce théâtre; mais il ne faut point chercher dans ses productions la douceur & l'harmonie qu'exige la poësie chantante. Cet auteur mourut à Paris au mois de Juin 1759. Il étoit d'un caractére inquiet, vif, & trop exigeant de ses amis; fort délicat sur la réputation, & d'une sensibilité qui altéra son cerveau, & qui abrégea peut-être ses jours. L'éloge & la satyre excitoient également sa vivacité. Un Journaliste ayant beaucoup loué l'opéra de *Zoroastre*, *Cahusac* lui dit en l'embrassant: *Ah! que je vous ai d'obligation! Vous êtes le seul homme en France, qui ait eu le courage de dire du bien de moi.* On a de lui, I. *Grigri*, in-12: c'est un petit roman, joliment écrit. II. L'*Histoire de la danse ancienne & moderne*, 3 petits vol. in-12, que les sçavans ont bien accueillie. III. Il a donné au théâtre *Pharamond* & le *Comte de Warvick*, tragédies; *Zénéïde* & l'*Algérien*, comédies; les *Fêtes de Polymnie*, les *Fêtes de l'Hymen*, *Zaïs*, *Naïs*, *Zoroastre*, la *Naissance d'Osiris*, & *Anacréon*, opéra, outre celui des *Amours de Tempé*, qu'on lui attribue aussi. Il a laissé en manuscrit, une tragédie de *Manlius*, avec deux comédies, le *Mal-adroit par finesse*, & la *Dupe de soi-même*.

CAJADO, (Henri) poëte latin, mort à Rome en 1508 d'un excès de vin, a laissé des *Eglogues*, des *Sylves* & des *Epigrammes*, Bologne, 1501, in-4°. On remarque dans toutes ses productions un tour heureux, du génie, de la

facilité, de l'élégance : ses épigrammes ne manquent pas de sel. Il étoit né en Portugal.

CAIET, (Pierre-Victor-Palma) né en 1525 à Montrichard en Touraine, d'abord ministre Protestant, fut déposé dans un synode, sur l'impertinente accusation de magie. Cette condamnation hâta son abjuration. Il la fit à Paris en 1595, & mourut en 1610, docteur de Sorbonne & professeur en Hébreu au collége royal. *Caïet* étoit un homme officieux, & il eut le malheur d'avoir pour ennemis tous ceux auxquels il avoit rendu service. Ses habits négligés, sa façon de vivre, & sa fureur à chercher la pierre philosophale, le faisoient mépriser autant que son sçavoir le rendoit respectable. *Voyez* les différens témoignages que lui ont rendus ses contemporains, dans le trente-cinquiéme volume des *Mémoires* de *Niceron.* On a de lui plusieurs ouvrages de controverse, moins consultés que sa *Chronologie septenaire*, 1606, in-8°. depuis la paix de Vervins en 1598, jusqu'en 1604. L'accueil que l'on fit à cet ouvrage, l'obligea d'ajouter à son histoire de la paix, celle de la guerre qui l'avoit précédée. On a cette nouvelle histoire dans les trois tomes de sa *Chronologie novennaire*, 1608, in-8°. depuis 1589 jusqu'en 1598. On y voit toutes les peines qu'*Henri IV* eut à essuyer pour se rendre maître de son royaume. L'abbé d'*Artigny* en a recueilli les principales particularités dans ses *Nouveaux Mémoires de Littérature.* Le docteur *Caïet* entre dans des détails, qui fournissent des amusemens à la curiosité, & des sujets de réflexion à la philosophie.

CAJETAN, (Constantin) abbé Bénédictin de S. Baronte au diocèse de Pistoye, mort vers 1650 à 85 ans, étoit de Syracuse. Il poussoit le zèle pour la gloire de son ordre, jusqu'au fanatisme. Il crut qu'il l'illustreroit beaucoup, s'il lui donnoit tous les grands-hommes qu'il pourroit, ou du moins ceux qu'il croyoit tels. Après avoir mis dans sa liste une partie des Saints anciens, il travailla à la grossir des Saints modernes. Il commença par S. *Ignace* de Loyola, le fit Bénédictin, dans un livre publié à Rome en 1641. Le grand nombre des bénéfices que les enfans d'*Ignace* avoient enlevés à l'ordre de *S. Benoît*, l'autorisoit apparemment à penser que leur pere étoit Bénédictin. La congrégation du Mont-Cassin ne voulut pas du Saint Espagnol, & désavoua *Cajetan* en 1644. *Cajetan* ne pouvant faire admettre des Jésuites dans son ordre, se tourna du côté des Franciscains & des Freres Prêcheurs. Il leur enleva *S. François* d'Assise & *S. Thomas* d'Aquin. Le cardinal *Cobellucci* disoit, au sujet de ce voleur de Saints, qu'il craignoit que *Cajetan* ne transformât bientôt *S. Pierre* en Bénédictin. (*Voyez* S. BENOIT.) On trouve un article de *Cajetan* dans le 25 volume des *Mémoires* du P. *Niceron*, & un catalogue détaillé de ses ouvrages.

CAJETAN, *Voyez* VIO.

CAILLE, (Nicolas-Louis de la) diacre du diocèse de Reims, né en 1714 à Rumigny, d'un capitaine des chasses de la duchesse de Vendôme, fit ses études avec succès au collége de Lizieux à Paris. Son goût pour l'astronomie le lia avec le célèbre *Cassini*, qui lui procura un logement à l'Observatoire. Aidé des conseils d'un tel maître, il eut bientôt un nom parmi les astronomes. Il partagea avec M.

de *Thuri*, digne fils de cet homme estimable, le travail immense de la ligne méridienne ou de la projection du méridien, qui passant par l'Observatoire, traverse tout le royaume. Dès l'âge de vingt-cinq ans il fut nommé, à son insçu, professeur de mathématiques au collége Mazarin. Les travaux de sa chaire ne le détournérent point de l'astronomie. Cette science, à laquelle il étoit entraîné par un charme invincible, devint pour lui un devoir, lorsque l'académie des sciences l'admit dans son sein en 1741. La plus grande partie des autres compagnies sçavantes qui fleurissent en Europe, lui fit le même honneur, ou plutôt lui rendit la même justice. Animé de plus en plus du desir d'acquérir une connoissance détaillée du ciel, il entreprit en 1750, avec l'agrément de la cour, le voyage du Cap de Bonne-Espérance, dans le dessein d'examiner les étoiles australes, qui ne sont pas visibles sur notre horison. Ce voyage, si intéressant par son objet, le fut encore plus par la maniére dont il le remplit. Dans l'espace de deux ans, de 1750 à 1752, il détermina la position de 9800 étoiles jusqu'alors inconnues. Le sçavant & modeste astronome pouvoit immortaliser ses découvertes, en donnant son nom aux nouvelles constellations qu'il avoit observées; mais il aima mieux leur donner celui des différens instrumens d'astronomie. De retour en France, il ne cessa d'éclairer le public sur les apparitions des comètes & sur d'autres objets importans de l'histoire du ciel. Il faisoit imprimer le catalogue des étoiles & les observations sur lesquelles il est fondé, lorsqu'une fiévre maligne l'emporta le 21 de Mars 1762, à 48 ans. Les qualités de son ame honorent sa mémoire, autant que les connoissances de son esprit. Froid, réservé avec ceux qu'il ne connoissoit pas, il étoit doux, simple, gai, égal avec ses amis. L'intérêt ni l'ambition ne le dominérent jamais; il sçut se contenter de peu. Sa probité faisoit son bonheur, les sciences ses plaisirs, & l'amitié ses délassemens. On a de lui un grand nombre d'ouvrages justement estimés. I. Plusieurs *Mémoires* dont il a enrichi les recueils de l'académie des sciences. II. *Elémens d'Algèbre & de Géométrie*, Paris, in-8°. III. *Leçons Elémentaires d'Astronomie, d'Optique & de Perspective*, 1748 & 1755, Paris, in-8°. IV. *Leçons Elémentaires de Méchanique*, 1743, Paris, in-8°. V. *Ephémérides de Desplaces*, continuées par M. l'Abbé *de la Caille*, en 2 volumes in-4°. VI. *Fundamenta Astronomiæ*, in-4°. Paris 1757. VII. *Table des Logarithmes pour les sinus & tangentes de toutes les minutes du quart de cercle*, Paris 1760, in-8°. VIII. *Nouveau Traité de Navigation, par M. Bouguer, revu & corrigé par l'Abbé de la Caille*, Paris 1761, in-8°. IX. *Journal du voyage fait au Cap de Bonne-Espérance*, Paris. On remarque dans tous ces ouvrages, cette précision & cette netteté si nécessaires aux sciences abstraites; c'étoit-là le caractére de son esprit. Aussi sûr dans ses jugemens qu'exact dans ses observations astronomiques, il n'eut presque pas besoin de l'expérience ni de l'âge.

CAILLIERES, *Voyez* CALLIERES.

CAILLY, (le Chevalier Jacques de) né à Orléans, de la famille de la Pucelle qui délivra cette ville, mourut vers 1674, chevalier de l'ordre de *S. Michel*

& gentilhomme ordinaire du roi. On a de lui un petit recueil d'*Epigrammes* dont quelques-unes sont fines & délicates, & beaucoup d'autres triviales, mais versifiées naturellement. Cette ingénuité corrige beaucoup son style, souvent lâche & incorrect. On trouve ces petites piéces dans un *Recueil de Poësies* en 2 vol. in-12, publié par *la Monnoie* en 1714, sous le titre de la Haye.

CAIN, premier fils d'*Adam* & d'*Eve*, naquit sur la fin de la premiére année du monde, & s'adonna à l'agriculture. Jaloux de ce que les offrandes d'*Abel* son frere étoient acceptées du Seigneur, tandis que les siennes en étoient rejettées, il lui ôta la vie l'an du monde 130. Dieu le maudit, & le condamna à être vagabond sur la terre. Il se retira à l'Orient d'Eden, y eut son fils *Enoch*, dont il donna le nom à une ville qu'il y fit bâtir.

CAINAN, fils d'*Enos*, pere de *Malaleel*, mourut l'an 2800 avant Jesus-Christ, âgé de 910 ans. Il y a un autre *Caïnan*, fils d'*Arphaxad* & pere de *Sala*, sur lequel les sçavans disputent sans pouvoir s'accorder.

CAJOT, (Joseph) Bénédictin de la congrégation de S. Vannes, avoit de l'érudition. Il la montra dans ses *Antiquités de Metz*, ou *Recherches sur l'origine des Mediomatriciens*, 1760, in-8°. L'ouvrage qui lui a fait le plus de réputation, est une critique d'un philosophe célèbre, intitulée: *Les Plagiats de J. J. Rousseau sur l'Education*, in-12 & in-8°. 1765. Elle est assez mal écrite; mais il y a des recherches. Comme il y maltraite les philosophes, l'un d'entr'eux a dit: «Que » l'auteur de cette critique étoit un » chien qui aboyoit aux passans, » en rongeant les os de *Rousseau*.» Cette mavaise plaisanterie n'empêche pas que D. *Cajot* ne fût un homme estimable. Il mourut à Châlons en 1765, âgé d'environ 40 ans.

CAIPHE, grand-prêtre des Juifs après *Simon*, condamna J. C. à la mort, fut déposé par *Vitellius*, & se tua, dit-on, de désespoir.

CAIT-BEI, sultan d'Egypte & de Syrie, originaire de Circassie, étoit né esclave. Les Mammelucs, d'une commune voix, l'élurent pour leur souverain. Il défit près de Tarse l'armée de *Bajazet II*, empereur des Turcs, commandée par *Querséol*, son gendre. Cette victoire eut des suites heureuses. Il repoussa *Assimbée*, qui régnoit en Mésopotamie, & qui s'étant rendu maître de la ville de Bir sur l'Euphrate, faisoit des courses bien avant dans la Syrie. Il mit aussi les Arabes sous le joug, & dissipa cette multitude d'esclaves Ethiopiens, qui s'étant assemblés en très-grand nombre pour détruire les Mammelucs, menaçoient l'Egypte d'un terrible orage. Il mourut l'an 1449 & le 33 de son règne.

I. CAIUS AGRIPPA, fils puîné d'*Agrippa* & de *Julie* fille d'*Auguste*, fut adopté par cet empereur avec *Lucius Agrippa* son frere. Le peuple Romain offrit le consulat à ces deux enfans, à l'âge de 14 à 15 ans. *Auguste* voulut seulement qu'ils eussent le nom de *Consuls désignés*, à cause de leur jeunesse. *Caïus* s'étant rendu dans l'Armenie pour en chasser les Parthes, fut blessé d'un coup de poignard par le gouverneur de la ville d'Artagète. Le meurtrier fut mis à mort; mais *Caïus* ne fit plus que languir depuis cet accident. Il ter-

mina ses jours dans la ville de Lymire en Lycie, n'ayant que 24 ans. Son tempérament étoit porté aux plaisirs ; mais il sçavoit combattre & gouverner. Sa douceur l'avoit fait aimer des peuples d'Orient.

II. CAIUS, célèbre entre les auteurs ecclésiastiques, florissoit à Rome au III siécle, sous le pontificat de *Zephirin* & sous l'empire de *Caracalla.* Il avoit été disciple de *S. Irenée*, ce qui ne l'empêcha pas de rejetter absolument l'opinion des Millenaires. Un anonyme, cité par *Photius*, dit positivement que *Caïus* étoit prêtre, & qu'il demeuroit à Rome. *Photius* ajoute, qu'on tenoit encore qu'il avoit été même ordonné évêque des nations, pour aller porter la foi dans des pays infidèles, sans avoir aucun peuple, ni aucun diocèse limité. *Caïus* eut une fameuse dispute à Rome contre *Procle* ou *Procule*, l'un des principaux chefs des Montanistes, & la mit par écrit dans un *Dialogue*, qui n'est pas venu jusqu'à nous, non plus que ses autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec *Caïus*, Macédonien, disciple de *S. Paul*, converti à Corinthe où il étoit établi, & où il avoit reçu cet apôtre. Il l'accompagna depuis dans ses voyages, eut part à ses persécutions, & fut pris avec *Aristarque* par les séditieux d'Ephèse, que *Démétrius*, orfèvre, avoit excités contre *S. Paul.* On croit que c'est ce même *Caïus* à qui *S. Jean* adresse sa troisiéme épitre, dans laquelle il le loue de la pureté de sa foi, & de la charité qu'il exerce envers ses freres & les étrangers.

III. CAIUS *ou* KAYE, (Jean) né à Norwich en 1510, étudia à Padoue avec succès sous le célèbre *Montanus.* A son retour en Angleterre, il fut successivement médecin du roi *Edouard VI*, de la reine *Marie*, & enfin de la reine *Elisabeth.* Il fit rebâtir presque à ses frais l'ancien collége de *Gonnevil*, à Cambridge, nommé depuis ce tems-là *le collége de Gonnevil & de Caïus*, y fonda 23 places d'étudians. Il mourut en 1573 à 63 ans, & fut enterré dans la chapelle de son collége sous une tombe unie, avec cette seule inscription, *Fui Caïus.* Ses sentimens sur la religion ne tenoient qu'à son intérêt ; & dans les différentes révolutions qui agitérent l'Angleterre de son tems, il fut toujours attaché à la secte du prince régnant. (*Voyez* sur cet auteur le onziéme volume des *Mémoires* de *Niceron.*) On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il suit les principes de *Galien* & de *Montanus* son maître. Les meilleurs sont : I. Un *Traité de la sueur Angloise*, maladie qui ne duroit qu'un jour, & qui fit périr beaucoup de monde en Angleterre en 1551. Il est intitulé : *De Ephemera Britannica.* La meilleure édition est celle de Londres en 1721, in-8°. II. Un livre latin *De l'antiquité de l'Université de Cambridge.* III. *De Canibus Britannicis*, Londres 1570, in-8°. rare. IV. *Stirpium historia*, Londres 1570, in-12.

IV. CAIUS, (S.) originaire de Dalmatie, & parent de l'empereur *Diocletien*, fut élu pape le 17 Décembre 283, & mourut le 22 Avril 296. Il ordonna que les clercs passeroient par tous les sept ordres inférieurs de l'Eglise, avant que de pouvoir être ordonnés évêques.

CALABER, (Quintus) ancien poëte de Smyrne, est auteur des *Paralipomènes d'Homère*, espèce de supplément à l'*Iliade.* Ce poëme Grec, écrit élégamment, dont la

récit de ses compagnons de voyage. *Josué* & lui furent les seuls de ceux qui étoient sortis d'Egypte, qui entrérent dans la terre de promission. *Caleb* eut pour son partage les montagnes & la ville d'Hébron, dont il chassa trois géants. *Othoniel* son neveu s'étant rendu maître de la ville de Débir que l'oncle n'avoit pu prendre, *Caleb* lui fit épouser sa fille. Ce digne Israëlite mourut à l'âge de 114 ans.

CALENDARIO, (Philippe) sculpteur & architecte du XIV siécle, éleva à Venise les magnifiques portiques, soutenus de colonnes de marbre, qui environnent la place de S. Marc. Ces morceaux firent sa réputation & sa fortune. La république le combla de biens, & le doge l'honora de son alliance.

CALENTIUS, (Elisius) précepteur de *Frederic*, fils de *Ferdinand* roi de Naples, laissa des ouvrages estimables en vers & en prose. Il joignit les leçons de la philosophie aux agrémens de la poësie. Il inspira des vertus à son élève. Il n'approuvoit pas que l'on condamnât les criminels au dernier supplice. On devoit, selon lui, obliger les voleurs à restituer ce qu'ils avoient pris, après les avoir fustigés; rendre les homicides esclaves de ceux sur la vie desquels ils avoient attenté; envoyer enfin les malfaiteurs aux mines ou aux galéres. Il mourut vers 1503. On a donné une édition de ses ouvrages à Rome, in-fol. 1503; édition plus estimée que celles qu'on a données après, parce qu'on y trouve beaucoup de piéces hardies. Son poëme du *Combat des Rats contre les Grenouilles*, imité d'*Homére*, a été réimprimé en 1738 à Rouen, dans un recueil in-12 des Fables choisies de *la Fontaine* mises en vers latins, publié par M. l'Abbé *Saas*. *Calentius* composa ce poëme à 18 ans, & le fit en sept jours.

I. CALENUS, (Olenus) fameux devin Étrurien du tems de *Tarquin* le superbe, se rendit célèbre à l'occasion de la tête d'un homme, trouvée en creusant les fondemens d'un temple qu'on vouloit bâtir à *Jupiter*. Comme ce que *Pline* raconte sur ce devin a paru fabuleux, on n'a pas cru devoir s'y arrêter.

II. CALENUS, noble Romain, se signala par sa générosité dans le tems des proscriptions qui suivirent la mort de *César*. Malgré la défense de recevoir chez soi les proscrits, il cacha quelque tems dans sa maison le philosophe *Varron*, son ami, qui étoit du nombre. *Antoine* alloit souvent se promener dans cette maison; mais sa présence n'effraya jamais le courage d'un si généreux ami: & quoiqu'il fût témoin des supplices qu'on faisoit souffrir aux infracteurs de la loi des Triumvirs, & des récompenses qu'on accordoit à ceux qui y obéissoient, sa fidélité ne se démentit jamais.

CALEPIN, (Ambroise) religieux Augustin, né à Calepio, bourg dans l'état de Venise, se fit un nom par son *Dictionnaire des langues*, imprimé pour la premiére fois en 1503, & augmenté depuis par *Passerat*, *la Cerda*, *Chifflet* & d'autres. La meilleure édition étoit celle de ce dernier à Lyon, en 1681, en 2 vol. in-fol. avant que celle de *Facciolati*, professeur à Padoue, eût paru. On peut dire de cet ouvrage, ce qu'on a dit du *Moreri*: que c'est une ville nouvelle, bâtie sur l'ancien plan; mais il y a dans l'un & l'autre beaucoup de brèches à réparer.

I. CALIARI, (Paul) surnommé

Véronèse, parce qu'il étoit né à Vérone en 1532. Son pere étoit sculpteur, & un de ses oncles peintre. Celui-ci le prit pour son élève. Ses essais furent des coups de maître. Rival du *Tintoret*, s'il n'égala point la force de son pinceau, il le surpassa par la noblesse avec laquelle il rendoit la nature. Une imagination féconde, vive, élevée, beaucoup de majesté & de vivacité dans ses airs de tête, d'élégance dans ses figures de femmes, de fraîcheur dans son coloris, de vérité & de magnificence dans ses draperies, voilà ce qui caractérise ses tableaux. On n'y desireroit que plus de choix dans les attitudes, de finesse dans les expressions, de goût dans le dessein & le costume. Le palais de S. Marc à Venise offre plusieurs de ses chefs-d'œuvre. Ses *Nôces de Cana* sont admirables. Son *Repas chez Simon le Lépreux*, que *Louis XIV* fit demander aux Servites de Venise, & que sur leur refus la république fit enlever pour lui en faire présent, est un des plus beaux morceaux de la collection du roi. *Véronèse* mourut à Venise en 1588, avec la réputation d'un grand peintre, d'un honnête homme, d'un bon chrétien, & d'un ami généreux. Ayant été reçu obligeamment dans une campagne autour de Venise, il fit secrettement dans la maison un tableau représentant la famille de *Darius*, & le laissa en s'en allant.

II. CALIARI, (Benoît) frere du précédent, avoit des talens semblables. On confondoit souvent leurs tableaux. Il laissoit jouir, par une modestie peu commune, son frere de la gloire que ses ouvrages auroient pu lui acquérir, s'il s'en fût déclaré l'auteur. Il cultiva la sculpture en même tems que la peinture, & réussit dans ces deux arts. Il mourut en 1598, à 60 ans.

III. CALIARI, (*Charles* & *Gabriel*) tous deux fils de *Paul Véronèse*, héritérent de ses talens. *Charles*, mort en 1596 à 26 ans, auroit, dit-on, surpassé son pere, si sa trop grande application ne lui avoit coûté la vie. *Gabriel*, mort en 1631, auroit pu aller presque aussi loin ; mais le commerce fut sa principale occupation, & la peinture son délassement.

CALIGNON, (Soffrey de) naquit à S. Jean près de Voiron en Dauphiné. Il fut d'abord secrétaire de *Lesdiguières*, puis chancelier de Navarre sous *Henri IV*, & employé par ce prince dans les négociations les plus difficiles. Il travailla avec de *Thou* à rédiger l'édit de Nantes. C'étoit un homme consommé dans les affaires d'état & dans l'usage du monde. *Henri IV* l'auroit fait chancelier de France, s'il eût été Catholique. Il mourut en 1606, à 56 ans, emportant les regrets des sçavans & des citoyens. Sa vie a été écrite par *Gui-Allard*, avec celle du baron *des Adrets* & de *Dupui-Montbrun*, Grenoble, 1675, in-12. On lui attribue l'*Histoire des choses les plus remarquables advenues en France ès années 1587, 1588 & 1589, par S. C.* (Soffrey Calignon), 1590 in-8°. Ces mémoires, mal écrits & favorables aux Protestans, renferment d'ailleurs des particularités intéressantes.

CALIGULA, (Caïus-Cesar) empereur Romain, successeur de *Tibére*, naquit à Antium l'an 13 de Jesus-Christ. Il étoit fils de *Germanicus* & d'*Agrippine*, fille de *Julie* & du grand *Agrippa*. Cet insensé s'imaginant qu'il étoit honteux pour lui d'avoir un grand-homme, tel qu'*Agrippa*, au nombre de ses

CALLICRATE, sculpteur célèbre dans l'antiquité par des ouvrages d'une délicatesse surprenante. Il grava des vers d'*Homère* sur un grain de millet, fit un chariot d'ivoire qu'on cachoit sous l'aile d'une mouche, & des fourmis de la même matiére, dont on distinguoit les membres. Si ces faits sont vrais, on peut dire des ouvrages de *Callicrate*, *nugæ difficiles*, que c'étoit des bagatelles pénibles.

CALLICRATIDAS, général Lacédémonien, remporta plusieurs victoires contre les Athéniens, & fut tué dans un combat naval l'an 405 avant J. C. Sa grandeur d'ame égaloit son courage. Son armée étant réduite à la derniére extrémité par la famine, il refusa une grosse somme pour le prix d'une grace injuste. *J'accepterois cet argent*, lui dit *Cléandre*, un de ses officiers, *si j'étois Callicratidas*, — *Et moi aussi*, repartit *Callicratidas*, *si j'étois Cléandre.*

CALLICRETE de Cyane, fille célébrée par *Anacréon*, étoit sçavante dans la politique, & se mêloit de l'enseigner.

CALLIERES, (François de) né à Thorigni au diocèse de Bayeux, fut membre de l'académie Françoise, & employé par *Louis XIV* dans des affaires importantes. Il soutint avec honneur les intérêts de la France dans le congrès de Riswick, où il étoit plénipotentiaire. *Louis XIV* lui donna une gratification de dix mille livres, avec une place de secrétaire du cabinet. Il mourut en 1717, à 72 ans. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : I. *Traité de la maniére de négocièr avec les Souverains*, 2. vol. in-12, qui ne prouve pas, suivant *la Baumelle*, qu'il sçût négocier ni écrire ; mais ce jugement est trop tranchant. La forme du livre a fait tort au fond ; le style est sans élégance & sans précision. II. *De la science du monde*, in-12, où l'on trouve des réflexions utiles à l'honnête-homme & au chrétien, mais présentées avec trop peu d'agrément. III. *Panégyrique de Louis XIV*, duquel *Charpentier* a dit avec plus d'emphase que de vérité, que l'on pouvoit dire du héros & du panégyriste, ce que l'on avoit dit autrefois d'*Alexandre* & du portrait qu'en avoit fait *Apelles* : que l'*Alexandre* de *Philippe* étoit invincible, & que l'*Alexandre* d'*Apelles* étoit inimitable. IV. *De la maniére de parler à la Cour.* V. *Du bel esprit.* VI. *Des bons mots & des bons contes.* VII. *Des Poësies* fort foibles, &c. Il ne faut pas le confondre avec *Jean* de *Callières*, maréchal de bataille des armées du roi, qui écrivit l'*histoire de* Jacques de Matignon, *maréchal de France*, *& de ce qui s'est passé depuis la mort de* François I *en 1547, jusqu'à celle du maréchal en 1597.* Cet ouvrage curieux, mais quelquefois inexact, fut publié à Paris en 1661, in-fol.

I. CALLIMAQUE, capitaine Athénien, fut choisi général dans un conseil de guerre, avant la bataille de Marathon, l'an 490 avant J. C. Après ce furieux combat contre les Perses, on le trouva debout tout percé de flèches.

II. CALLIMAQUE, poëte Grec, natif de Cyrène, garde de la bibliothèque de *Ptolomée Philadelphe*, florissoit vers l'an 280 avant J. C. L'antiquité le regardoit comme le prince des poëtes élégiaques, pour la délicatesse, l'élégance & la noblesse de son style. De tous ses poëmes il ne nous reste que quelques *épigrammes* & quelques *hymnes*, publiées par Mademoiselle *le Fèvre*, (depuis Madame *Dacier*), avec des remarques, à Paris 1675, in-4°. & par *Théodore Grævius*, à Utrecht 1697,

1697, en 2 vol. in-8°. & 1761, 2 vol. in-8°. M. *de la Porte du Theil* a donné une nouvelle édition du texte grec, avec la traduction françoise, Paris, imprimerie royale, 1775, in-8°. *Catulle* mit en vers latins son petit poëme *de la chevelure de Bérénice*. On attribue à *Callimaque* un mot bien vrai & bien juste, *qu'un grand livre est un grand mal*.

III. CALLIMAQUE, architecte de Corinthe, inventeur, à ce qu'on croit, du chapiteau Corinthien, vivoit l'an 540 avant Jesus-Christ. Il prit cette idée d'une plante d'acanthe qui environnoit un panier placé sur le tombeau d'une jeune Corinthienne. Ce panier étoit couvert par une tuile, qui, recourbant les feuilles, leur faisoit prendre le contournement des volutes. *Callimaque* réussissoit encore dans la peinture & la sculpture.

CALLIMAQUE ESPERIENTÉ, *Voyez* ce dernier mot.

CALLINIQUE, d'Heliopolis en Syrie, auteur de la découverte du *feu grégeois*. L'empereur *Constantin-Pogonat* s'en servit pour brûler la flotte des Sarrasins. L'eau qui éteint le feu ordinaire, ne pouvoit éteindre ce nouveau fléau du genre humain. *Callinique* vivoit vers l'an 670.

CALLINUS, très-ancien poëte Grec, de la ville d'Ephèse, florissoit vers l'an 776 avant Jesus-Christ. On lui attribue l'invention du vers élégiaque. Il ne nous reste de lui que quelques vers de ce genre, recueillis par *Stobée*.

CALLIOPE, l'une des neuf Muses, présidoit à l'éloquence & à la poësie héroïque. Les poëtes la représentent comme une jeune fille couronnée de laurier, ornée de guirlandes, avec un air majestueux, tenant en sa main droite une trompette, dans sa gauche un livre, & trois autres auprès d'elle, l'*Iliade*, l'*Odyssée*, & l'*Enéide*.

CALLIPATIRA, femme célèbre d'Athènes. S'étant déguisée en maître d'exercice, pour accompagner son fils aux jeux Olympiques, où il n'étoit pas permis aux femmes de se trouver, elle s'y fit reconnoître par les transports de joie qu'elle eut de le voir vainqueur. Les juges lui firent grace; mais ils ordonnérent que les maîtres d'exercice seroient eux-mêmes obligés d'être nuds, comme l'étoient les athlètes qu'ils avoient instruits & qu'ils conduisoient à ces jeux. D'autres ont conté ce fait de *Bérénice*, sœur de *Callipatira* & fille de *Diagoras*.

CALLIRHOÉ, jeune fille de Calydon, que *Coresus*, grand-prêtre de *Bacchus*, aima éperdument. Ce pontife n'ayant pu toucher son cœur, s'adressa à *Bacchus*, pour se venger de cette insensibilité. Le Dieu frappa les Calydoniens d'une ivresse qui les rendit furieux. Ce peuple alla consulter, l'oracle qui répondit que ce mal ne finiroit qu'en immolant *Callirhoé*, ou quelqu'autre qui s'offriroit à la mort pour elle. Personne ne s'étant présenté, on la conduisit à l'autel; & *Coresus*, le grand-sacrificateur, la voyant ornée de fleurs, & suivie de tout l'appareil d'un sacrifice, au lieu de tourner son couteau contr'elle, se perça lui-même. *Callirhoé*, alors touchée de compassion, s'immola pour appaiser les mânes de *Coresus*.

CALLISTE, affranchi & favori de l'empereur *Claude*, oublia dans la prospérité son ancienne origine. On peut juger de son insolence par un trait que *Sénèque* rapporte, comme témoin oculaire. *J'ai vu*, dit-il, *l'ancien maître de* Calliste

demeurer debout à ſa porte. Ce maître l'avoit vendu comme un eſclave de rebut, qu'il ne vouloit point ſouffrir dans ſa maiſon; & *Calliſte* lui rendoit le change en l'excluant de la ſienne, pendant que d'autres y étoient admis.

CALLISTHENE, fameux ſcélérat, mit le feu aux portes du temple de Jéruſalem, le jour qu'on célébroit avec pompe la victoire que *Judas Machabée* avoit remportée ſur *Nicanor*, *Timothée* & *Bacchides.* Cet incendiaire voulut ſe ſauver dans une maiſon voiſine; mais il fut pris & brûlé vif.

CALLISTHENES, natif d'Olinthe, diſciple & parent d'*Ariſtote*, accompagna *Alexandre* dans ſes expéditions. *Ariſtote* l'avoit donné à ſon élève, pour modérer la fougue de ſes paſſions; mais *Calliſthènes*, plus miſanthrope que courtiſan, n'eut pas l'adreſſe de lui faire goûter la vérité. Il le révoltoit, en le corrigeant plutôt en pédant orgueilleux, qu'en philoſophe aimable. Ayant été accuſé d'avoir conſpiré contre la vie d'*Alexandre*, ce prince ſaiſit cette occaſion pour faire arrêter ſon cenſeur. *Calliſthènes* expira dans les tourmens de la queſtion, victime de ſon humeur auſtére & de la cruauté d'*Alexandre.* On trouve dans le tome huitiéme des *Mémoires* de l'académie des belles-lettres de Paris, des recherches curieuſes ſur la vie & les ouvrages de ce philoſophe, par M. l'Abbé *Sevin.*

CALLISTRATE, orateur Athénien, pour lequel *Demoſthènes* abandonna *Platon*, s'acquit beaucoup d'autorité dans le gouvernement de la république. Le pouvoir que lui donnoit ſon éloquence, faiſant ombrage, il fut banni à perpétuité.

I. CALLIXTE I, (S.) ſuccéda au pape *Zephirin* en 219, & ſouffrit le martyre le 14 Octobre 222. C'eſt lui qui fit conſtruire le célèbre cimetiére de la voie Appienne.

II. CALLIXTE II, (Gui) fils du comte de *Bourgogne*, archevêque de Vienne en 1083, & pape en 1119, fit enfermer l'antipape *Gregoire*, & tint le premier concile général de Latran en 1123. Il mourut le premier Décembre 1124. Ce pontife réuniſſoit en lui les vertus épiſcopales, le ſçavoir & le zèle.

III. CALLIXTE III, de Xativa, diocèſe de Valence en Eſpagne, élu pape le 8 Avril 1455, mourut le 6 Août 1458. Ce pape joignoit la vertu à la ſcience.

CALLOT, (Jacques) deſſinateur & graveur, naquit à Nancy en 1593, d'un hérault d'armes de Lorraine. Dès l'âge de 12 ans, il quitta la maiſon paternelle, pour ſe livrer entiérement à ſon goût naiſſant. Ayant entrepris le voyage de Rome, il fut obligé de ſe mettre, faute d'argent, à la ſuite d'une troupe de Bohémiens. Revenu dans ſa patrie, il s'échappa une ſeconde fois. De retour encore, il partit une troiſiéme fois, du conſentement de ſon pere, qui céda enfin à l'impulſion de la nature. *Callot* paſſa de Rome à Florence, où il reſta juſqu'à la mort du grand-duc *Côme II*, ſon Mécène & celui de tous les talens. A ſon retour à Nancy, il ſe fit un ſort heureux auprès du duc de Lorraine, ſon admirateur & ſon bienfaiteur. Son nom s'étant répandu dans l'Europe, l'Infante gouvernante des Pays-Bas lui fit graver le ſiége de Bréda. *Louis XIII* l'appella à Paris, pour deſſiner le ſiége de la Rochelle & celui de l'île de Ré. Ce prince le pria enſuite de graver la priſe de

Nancy dont il venoit de se rendre maître. *Je me couperois*, dit-il, *plutôt le pouce, que de rien faire contre l'honneur de mon prince & de mon pays.* Le roi charmé de ses sentimens dit, que le duc de Lorraine étoit heureux d'avoir de tels sujets. Une forte pension qu'il lui offrit, ne put l'arracher à sa patrie. Il y mourut en 1635, à 42 ans. Son œuvre contient environ seize cens piéces. La plus grande partie & la plus estimée de ses ouvrages est à l'eau forte. Personne n'a possédé à un plus haut dégré le talent de ramasser dans un petit espace une infinité de figures, & de représenter dans deux ou trois coups de burin l'action, la démarche, le caractére particulier de chaque personnage. La variété, la naïveté, la vérité, l'esprit, la finesse, caractérisent son burin. Ses *foires*, ses *supplices*, ses *miséres de la guerre*, ses *siéges*, ses *vies*, sa grande & sa petite *passion*, son *éventail*, son *parterre*, ses *tentations de S. Antoine* seront admirées & recherchées, tant qu'il y aura des artistes & des curieux.

CALLY, (Pierre) du diocèse de Seès, fut professeur d'éloquence & de philosophie à Caen. Il mourut en 1709, principal du collége des Arts de cette ville. On a de lui une édition de l'ouvrage de *Boëce* : *De consolatione philosophiæ, ad usum Delphini*, avec un long commentaire. Il s'est fait encore plus connoître par un ouvrage moins utile, mais plus singulier, intitulé : *Durand commenté*, ou *L'Accord de la philosophie avec la théologie, touchant la transsubstantiation*, 1700, in-12. Il y renouvelloit le sentiment du célèbre *Durand*. Cet auteur avoit prétendu, que si jamais l'église décidoit qu'il y avoit une transsubstantiation dans le mystére de l'eucharistie, il falloit qu'il restât quelque chose de ce qui étoit auparavant le pain, pour mettre de la différence entre la création ou la production d'une chose qui n'étoit point, & l'annihilation ou la destruction d'une chose réduite au néant. L'évêque de Bayeux s'éleva contre ce sentiment, & *Cally* se rétracta.

CALMET, (D. Augustin) né à Mesnil-la-Horgne en 1672, Bénédictin de S. Vannes en 1688, fit paroître de bonne heure de grandes dispositions pour les langues Orientales. Après avoir enseigné la philosophie & la théologie à ses jeunes confréres, il fut envoyé en 1704 à l'abbaye de Munster, en qualité de soupprieur. Il y forma une académie de huit ou dix religieux, uniquement occupés de l'étude des livres saints. C'est là qu'il composa en partie ses *Commentaires*. D. *Mabillon* & le célèbre abbé *Duguet* l'ayant déterminé à les publier en françois, plutôt qu'en latin, il suivit leur conseil. Sa congrégation récompensa ses travaux en le nommant abbé de S. Léopold de Nancy en 1718, & ensuite de Senones en 1728. Il mourut dans cette abbaye en 1757. *Benoît XIII* lui avoit offert envain un évêché *in partibus*. Ses vertus ne le cédoient point à ses lumiéres. Il avoit du sçavoir sans marque, & de la piété sans rigorisme. Son caractére étoit plein de douceur & de bonté. L'étude ne lui fit pas négliger l'administration du temporel de son abbaye ; il y fit des réparations & des embellissemens, & augmenta beaucoup la bibliothèque. (*Voyez sa Vie*, in-8°. par D. *Fangé*, son neveu & son successeur, dans l'abbaye de Sénones.) On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels on remarque une érudition

vaste, sans être toujours choisie. I. *Commentaire littéral sur tous les livres de l'ancien & du nouveau Testament*, en 23 vol. in-4°., imprimés depuis 1707 jusqu'en 1716, réimprimés en 26 vol. in-4°. & 9 in-fol., & abrégés en 14 vol. in-4°. On a donné une nouvelle édition de cet abrégé en 17 vol. in-4°. à Avignon. II. Les *Dissertations* & les *Préfaces* de ses Commentaires, réimprimées séparément à Paris en 1720, avec 19 *Dissertations* nouvelles, en 3 vol. in-4°. C'est la partie la plus agréable & la plus recherchée du Commentaire de D. *Calmet*. Il compile tout ce qu'on a avancé avant lui sur la matiére qu'il traite; mais il est rare qu'il fasse penser. Il y a plus de faits que de réflexions; mais comme la plupart de ces faits intéressent la curiosité des érudits, ce recueil a été très-bien accueilli. III. L'*Histoire de l'ancien & du nouveau Testament*, pour servir d'introduction à l'*Histoire ecclésiastique* de *Fleury*, en 2 & 4 vol. in-4°., & en 5 & 7 vol. in-12. Ce n'est point un roman, tel que celui du Pere *Berruyer*. L'auguste simplicité des écrivains sacrés y est conservée, & leur récit est souvent appuyé de l'autorité des histoires profanes. IV. *Dictionnaire historique, critique & chronologique de la bible*, Paris 1730, en 4 vol. in-fol. avec des figures & une bibliothèque sacrée à la tête. D. *Calmet* y réduit par ordre alphabétique tout ce qu'il avoit répandu dans ses Commentaires. V. *Histoire ecclésiastique & civile de la Lorraine*, in-fol. 3. vol. réimprimée en 5, 1745 : la meilleure qu'on ait publiée de cette province. VI. *Bibliothèque des écrivains de Lorraine*, in-fol. 1751. VII. *Histoire universelle, sacrée & profane*, en 15 vol. in-4°. Cet ouvrage n'est pas encore achevé. L'auteur s'est trop étendu sur l'histoire ecclésiastique & monastique. A cela près, l'ouvrage est sçavant & assez détaillé. Il copie un peu trop les historiens modernes, au lieu d'aller à la source. VIII. *Dissertations sur les apparitions des anges, des démons & des esprits; & sur les revenans & Vampires de Hongrie*, compilation de rêveries, faite par un vieillard octogénaire. IX. *Commentaire littéral, historique & moral sur la règle de S. Benoît*, in-4°. &c. &c.

CALOCER, homme de basse naissance, après avoir gagné longtems sa vie à conduire des chameaux, devint chef de voleurs, & se fit appeller roi dans l'île de Chypre. Son audace ne resta pas impunie; *Delmacius*, neveu de *Constantin le Grand*, le prit vers l'an 324, & le punit en esclave. *Théophanes* dit qu'il fut brûlé vif à Tarse; mais on ne punissoit du feu ni les rebelles, ni les voleurs.

CALO-JEAN, *ou* BEAU-JEAN, *ou* JOANNITZ, roi des Bulgares dans le XIII siécle, se soumit à l'église Romaine sous *Innocent III*, en 1202. Il fit la guerre à l'empereur *Baudouin*, & l'ayant pris dans une embuscade, il le tint prisonnier plus d'un an à Trinobis ou Ernoë, capitale de la Bulgarie : ensuite il le fit mourir en 1206. Il mourut lui-même peu de tems après.

CALPRENEDE, (Gautier de Costes, seigneur de la) gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, natif du diocèse de Cahors, plut à la cour par la gaieté de son caractére & l'enjouement de son esprit. Il contoit plaisamment. La reine se plaignant un jour à ses femmes-de-chambre de leur peu d'assiduité auprès de sa personne, elles lui répondirent qu'il y avoit dans la premiére salle de son ap-

partement un jeune-homme, qui donnoit un tour si agréable à ses historiettes, qu'on ne pouvoit se lasser de l'écouter. Cette princesse l'ayant entendu, le gratifia d'une pension. *La Calprenède* mourut au grand Andely-sur-Seine, en 1663. Il s'annonça d'abord par des romans, par *Sylvandre*, par *Cassandre*, par *Cléopâtre*, par *Pharamond*. Ces trois derniers romans, qui sont chacun de 10 à 12 gros vol. in-8°. sont tissus d'aventures contées longuement & écrites négligemment, qu'on ne lit plus, même en province. On dit que le grand *Condé* se plaisoit à lui fournir des épisodes. On a encore de *la Calprenède* plusieurs tragédies, qui ont eu le sort de ses romans : la *mort de Mithridate*; le *comte d'Essex*; la *mort des enfans d'Hérode*; *Edouard*. Le cardinal de *Richelieu* ayant eu la patience d'en entendre lire une, dit que la piéce n'étoit pas mauvaise, mais que les vers étoient lâches. *Comment lâches !* s'écria le rimeur Gascon : *Cadedis, il n'y a rien de lâche dans la maison de Calprenède*. *Despréaux* dit de lui :

Tout a l'humeur gasconne en un auteur Gascon,
Calprenède & Juba *parlent du même ton.*

La Calprenède avoit été employé dans des négociations. *Voyez* le tome 37 des *Mémoires* du P. *Niceron*.

CALPURNIE, femme de *Jules César* & fille de *Pison*, rêva, dit-on, que l'on assassinoit son mari entre ses bras, la veille de la mort de ce grand-homme. On ajoute même qu'en s'éveillant, la porte de la chambre où ils couchoient s'ouvrit d'elle-même avec un grand bruit. Elle ne put obtenir de *César*, ni par ses larmes, ni par ses priéres, qu'il ne sortiroit point. Ce héros ayant cédé aux instances de *Brutus*, qui lui dit qu'il étoit honteux de se régler sur les rêves d'une femme, se rendit au sénat & y fut poignardé.

CALPURNIUS, Sicilien, poëte bucolique du III siécle, contemporain de *Nemesien*, poëte bucolique comme lui, a laissé sept *Eglogues*, traduites élégamment par *Mairault*, in-12. On les trouve dans les *Poeta rei venatica*, Leyde, 1728, in-4°. & dans les *Poeta latini minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-4°. Le langage des bergers de *Calpurnius* est moins pur & moins naturel que celui des bergers de *Virgile*, ce poëte de la nature & de la raison. *Calpurnius* offre quelques morceaux, où la vie champêtre est peinte avec grace, & le sentiment rendu avec vérité ; mais dans tout le reste, on reconnoît le poëte du III siécle.

CALVART, (Denis) peintre, né à Anvers en 1552, ouvrit une école à Bologne en Italie, d'où sortirent le *Guide*, l'*Albane*, le *Dominiquin*, & plusieurs autres grands-maîtres dignes d'être ses disciples. *Calvart* possédoit toutes les sciences nécessaires ou même utiles à la peinture : l'architecture, la perspective, l'anatomie. Ses ouvrages les plus remarquables sont à Bologne, à Rome, à Reggio. On les estime pour la disposition, l'ordonnanse, la noblesse, le coloris. *Calvart* mourut à Bologne en 1619.

CALVERT, (George) né dans la province d'Yorck en 1579, secrétaire d'état en 1618, se démit de cette charge, & obtint de *Charles I* une permission pour lui & ses descendans, d'établir des colonies dans le Mariland. La douceur & l'humanité furent les seules armes qu'il employa contre les Indiens. Il mourut à Londres en 1632, à 52

ans, estimé des Protestans & regretté des Catholiques.

CALVI, (Lazare) fameux peintre de Gênes au XVI siécle. Ses principaux ouvrages sont dans sa patrie.

CALVIN, (Jean) naquit à Noyon en 1509, d'un tonnelier. Après avoir étudié le droit à Orléans & à Bourges, il se fit connoître à Paris en 1532, par son *Commentaire* sur les deux livres de *Sénèque* de la clémence. Ayant mis à la tête de cet ouvrage le nom de *Calvinus*, on l'a depuis appellé *Calvin*, quoique son véritable nom fût *Cauvin*. Ses liaisons avec les partisans de la nouvelle doctrine, & son ardeur à la soutenir, l'obligérent de quitter Paris. Retiré à Angoulême; il y enseigna le Grec & y prêcha ses erreurs. Il courut ensuite à Poitiers, à Nérac, de Nérac à Paris: mais craignant toujours qu'on ne l'arrêtât, il se rendit à Bâle. C'est dans cette ville qu'il publia son livre de l'*Institution chrétienne* en latin, dont la meilleure édition est celle de *Robert Etienne*, 1553, in-fol. Il composa cet ouvrage fameux pour servir d'apologie aux réformés, condamnés aux flammes par *François I*. C'est l'abrégé de toute sa doctrine. Ce fut le catéchisme de tous ses disciples. Il ne s'y écarta guéres des sentimens de *Luther*; mais il enchérit beaucoup au-dessus. La présence réelle est le seul point sur lequel il ne s'accorde pas avec lui. A travers les expressions fortes dont il se sert en parlant de la présence du Corps & du Sang de J. C. dans l'eucharistie, on voit qu'il pense que le Corps du Sauveur n'est réellement & substantiellement que dans le ciel. En blâmant les erreurs répandues dans cet ouvrage, on doit louer la pureté & l'élégance du style, soit en latin, soit en françois; car le nouvel apôtre le composa dans ces deux langues. On y découvre un esprit subtil & pénétrant, un sçavant consommé dans l'étude de l'écriture & des peres; mais toutes ces qualités sont ternies par le peu de discernement dans le choix des opinions, par des décisions téméraires & des déclamations emportées. Les principales erreurs répandues dans cet ouvrage & dans celui *de la Cène*, sont que le libre arbitre a été éteint entiérement par le péché, & que Dieu a créé les hommes pour être le partage des démons; non qu'ils l'aient mérité par leurs crimes, mais parce qu'il lui plaît ainsi. Les voeux, si l'on en excepte ceux du baptême, sont une tyrannie. Il ne veut ni culte extérieur, ni invocation des Saints, ni chef visible de l'église, ni évêques, ni prêtres, ni fêtes, ni croix, ni bénédictions; ni aucune de ces cérémonies sacrées, que la religion reconnoît être si utiles au culte de Dieu, & la philosophie être si nécessaires à des hommes matériels & grossiers, qui ne s'élèvent que par les sens à l'adoration de l'Être-Suprême. Il n'admet que deux sacremens, le baptême & la cène. Il anéantit les indulgences, le purgatoire, & la messe, &c. Le patriarche de la nouvelle réforme, après différentes courses en Suisse & en Italie, vint s'établir à Genève, où il fut fait prédicateur & professeur en théologie. Une dispute sur la maniére de célébrer la cène l'en fit chasser au bout de 2 ans, en 1538. Rappellé après trois ans de séjour à Strasbourg, il y fut reçu comme le pape de la nouvelle église. Genève devint dès-lors le théâtre du Calvinisme. Il y établit une discipline sévére, fonda des consistoires, des

colloques, des synodes, des anciens, des diacres, des surveillans. Il régla la forme des priéres & des prêches, la maniére de célébrer la cène, de baptiser, d'enterrer les morts. Aussi bon jurisconsulte que théologien dangereux, il dressa, de concert avec les magistrats, un recueil des loix civiles & ecclésiastiques, approuvé alors par le peuple, & regardé encore aujourd'hui comme le code fondamental de la république. Il fit plus; il établit une espèce d'inquisition, une chambre consistoriale avec droit de censure & d'excommunication. Cette religion, qu'on a cru être plus favorable à cette liberté qui est l'essence des républiques, eut pour auteur un homme dur jusqu'à la tyrannie. Le médecin *Michel Servet* lui ayant écrit quelques lettres sur le mystére de la Trinité, *Calvin* s'en servit pour le faire brûler vif, ne pensant plus à ce qu'il avoit écrit lui-même contre les persécuteurs des hérétiques. D'autres tems, d'autres sentimens. Poursuivi en France, il écrivit contre les intolérans; maître à Genève, il soutint qu'il falloit condamner aux flammes ceux qui ne pensoient pas comme lui. *Valentin Gentilis*, autre Arien, commençant à faire du bruit, le patriarche de Genève le fait arrêter, le condamne à faire amende-honorable, & l'oblige de se sauver à Lyon. Son parti fut regardé par tous les autres Protestans, comme le plus fier, le plus inquiet & le plus séditieux qui eût encore paru. Le chef traita ses adversaires avec un emportement indigne non seulement d'un théologien, mais d'un honnête-homme. Les épithètes de *pourceau*, d'*âne*, de *chien*, de *cheval*, de *taureau*, d'*ivrogne*, d'*enragé*, étoient ses complimens ordinaires. Cette grossiéreté brutale n'empêcha pas qu'il n'eût beaucoup de sectateurs. Ce culte nu & dépouillé de tout, qu'il avoit introduit, fut un appât pour les esprits vains, qui croyoient par ce moyen s'élever au-dessus des sens, & se distinguer du vulgaire. *Calvin* enivré du progrès de sa secte, mais accablé d'infirmités, mourut à Genève l'an 1564, laissant un grand nom, beaucoup d'admirateurs & encore plus d'ennemis. On l'a toujours regardé depuis, comme le second chef du protestantisme. On l'a comparé à *Luther*, plus impétueux & moins souple que lui, mais aussi hardi à enfanter des opinions & aussi ardent à les soutenir. L'Allemand avoit quelque chose de plus original & de plus vif. Le François, inférieur pour le génie, l'emportoit par l'art. Tous deux d'une véhémence extraordinaire; mais le premier plus éloquent de vive voix, & l'autre plus pur, plus correct dans ses écrits. L'amour-propre de *Luther* tenoit de son humeur violente; celui de *Calvin* étoit plus délicat & ne se montroit qu'à demi. Il eut plus de peine à corriger son caractére. *Je suis*, disoit-il, *colére de ma nature: je combats sans cesse contre ce défaut; mais jusqu'ici ç'a été presque sans succès*. Il étoit d'ailleurs désintéressé, sobre, chaste, laborieux. Il ne laissa en mourant que la valeur de cent vingt écus d'or. Les ouvrages de cet hérésiarque ont été imprimés à Amsterdam en 1667, quoique le titre porte 1671, en 9 vol. in-fol. Ses *Commentaires* sur l'écriture en font la partie la plus considérable. L'auteur, très-médiocre Hébraïsant, les a remplis, suivant l'Abbé de *Longuerue*, de sermons, d'invectives & de sens étrangers. On voit briller dans la

plupart de ses autres écrits du sçavoir, de la pénétration, de la politesse. Rien ne le flattoit davantage que la gloire de bien écrire. *Vestphale*, Luthérien, l'ayant traité de déclamateur : « Il a beau faire, » répondit *Calvin*, jamais il ne le » persuadera à personne ; l'univers » sçait avec quelle force je presse » un argument, avec quelle préci- » sion je sçais écrire. » Et pour prouver qu'il n'est pas déclamateur, il dit à son critique : *Ton école n'est qu'une puante étable à pourceaux.... m'entends-tu, chien? m'entends-tu bien, frénétique? m'entends-tu bien, grosse bête?* Quels mots dans la bouche d'un réformateur! On a eu bien raison de dire, que si *Luther* & *Calvin* revenoient au monde dans un siécle plus poli & plus éclairé que le leur, ils ne feroient guéres plus de bruit que les scholastiques des siécles de barbarie. Les curieux recherchent un *Traité* singulier de *Calvin*, pour prouver que les ames ne dorment pas jusqu'au jour du jugement, Paris 1558, in-8°.

CALVISIUS, (Sethus) chronologiste de Grosseb, dans la Thuringe, mort en 1617. On a de lui plusieurs ouvrages dont on a fait cas autrefois. Le principal est son *Opus chronologicum*, réimprimé à Francfort en 1685, in-fol. Les calculs astronomiques font l'appui de sa chronologie. *Scaliger* & plusieurs autres sçavans ont fait l'éloge de cet ouvrage.

CALVO-GUALBES, (François de) né à Barcelone en 1627 d'une famille féconde en grands-hommes, passa au service de la France, après s'être distingué contre les Maures. Il accompagna *Louis XIV* à la conquête de la Hollande, passa des premiers le Rhin ; défendit Mastricht dont il étoit gouverneur, contre le prince d'*Orange*, & le contraignit de lever le siége. Ses services lui méritérent le grade de lieutenant-général. Il servit en cette qualité en Catalogne, passa à la nage la riviére du Pont-Major, & chargea si rudement les ennemis, que sans la nuit, le duc de *Bournonville* leur général eût été fait prisonnier. Il signala sa valeur en 1688 & 1689, & mourut l'année d'après à Deins, à 63 ans.

CALVUS, (Cornelius-Licinius) orateur Romain, émule de *Cicéron*, moins éloquent & plus sec que lui, vivoit l'an 65 avant J. C. *Catulle*, *Ovide*, *Tibulle* & *Horace* font mention de lui.

CALYPSO, nymphe, fille du Jour, selon quelques-uns ; ou de l'*Océan* & de *Tethis*, selon d'autres. Elle habitoit l'isle d'Ogygie, où elle reçut favorablement *Ulysse*, qu'une tempête y avoit jetté. Elle l'aima, & vécut sept ans avec lui ; mais ce héros préféra sa patrie & *Pénélope* à cette déesse, qui lui avoit cependant promis l'immortalité, s'il eût voulu demeurer avec elle.

CAMARGO, (Marie-Anne Cupi de) l'une des plus célèbres danseuses de ce siécle, naquit à Bruxelles en 1710. Son grand-pere étoit un gentilhomme Italien, qui, s'étant établi en Flandres, y épousa une Dlle Espagnole, de la noble famille de *Camargo*. Ce fut ce nom que *Marie-Anne Cupi* prit, lorsqu'elle commença de se montrer en public. Elle débuta à Paris par les caractéres de la danse ; on remarqua dès-lors en elle beaucoup de noblesse, jointe aux graces, à la vivacité, à la légéreté, à la gaieté. Elle se retira du théâtre en 1751, avec une pension de la cour ; & depuis sa retraite jusqu'au 28 Avril 1770, que les beaux-arts l'ont perdue, elle se fit estimer par

une conduite modeste, raisonnable & chrétienne.

CAMBDEN, (Guillaume) surnommé le *Strabon*, le *Varron* & le *Pausanias* d'Angleterre, naquit à Londres en 1551 d'un peintre. La recherche des antiquités de la Grande-Bretagne l'occupa une partie de sa vie. Il la parcourut en entier, & c'est d'après ses propres observations, qu'il publia sa *Britannia*, la meilleure description qu'on eût encore des Isles Britanniques. La reine *Élisabeth* le récompensa par l'office de roi-d'armes du royaume. Il mourut en 1623, après avoir fondé une chaire d'histoire dans l'université d'Oxford. On a de lui plusieurs ouvrages. I. Son excellente *Description* de l'Angleterre, réimprimée plusieurs fois sous le titre de *Britannia*, vainement attaquée par un nommé *Brooke*, & bien accueillie dans tous les tems. La meilleure édition en latin est celle de 1607, & en anglois de 1732. Cette description comprend l'Écosse & l'Irlande; mais comme il est moins exact que lorsqu'il décrit l'Angleterre, qu'il connoissoit mieux, on fit ce distique:

Perlustras Anglos oculis, Cambdene, duobus,
Uno oculo Scotos, cæcus Hibernigenas.

II. Un *Recueil des Historiens d'Angleterre*, en 1602, in-fol. qui fut reçu avec le même applaudissement que sa description. III. Des *Annales d'Angleterre sous le règne d'Élisabeth*, 1615 & 1617, en 2 vol. in-fol. & Oxford 1717, 3 vol. in-8°.: ouvrage exact, & aussi vrai qu'on pouvoit l'attendre d'un homme qui écrivoit la vie de sa bienfaitrice. IV. Un *Recueil de Lettres*, Londres 1691, in-4°. pleines d'anecdotes sur l'histoire civile & littéraire. *Voyez* sa *Vie* par *Smith*, à la tête; & son article dans le vingt-troisiéme volume des *Mémoires* du Pere *Niceron*.

CAMBERT, musicien François, fut d'abord sur-intendant de la musique de la reine mere *Anne d'Autriche*. Il donna le premier des opéra en France, conjointement avec l'abbé *Perrin*, qui l'associa au privilége que le roi lui avoit donné pour ce spectacle. *Lulli* l'ayant éclipsé, & ayant obtenu en 1672 le privilége, *Cambert* passa en Angleterre. *Charles II* le fit sur-intendant de sa musique, charge qu'il exerça jusqu'en 1677, année de sa mort. Il n'avoit pas le génie de *Lulli*; mais ses mœurs étoient mieux réglées, & son caractére moins satyrique. On a de lui quelques opéra, quelques divertissemens, & de petits morceaux de musique. Le talent de toucher l'orgue l'avoit d'abord fait connoître.

CAMBIAZI, peintre, *Voyez* CANGIAGE.

CAMBYSE, fils & successeur de *Cyrus*, l'an 529 avant J. C., porta la guerre en Egypte pour la punir de sa révolte. Ne pouvant s'en ouvrir l'entrée qu'en se rendant maître de Péluse, il plaça dans un assaut au premier rang, des chats, des chiens, des brebis & d'autres animaux, que les Egyptiens révéroient comme sacrés. Les assiégés n'osant tirer sur leurs dieux, ce stratagême ouvrit la place aux assiégeans. *Cambyse*, vainqueur de l'Egypte par une bataille qui décida du sort de ce royaume, tourna ses armes contre les Ammoniens. Il détacha 50 mille hommes pour ravager le pays, & détruire le fameux temple de *Jupiter-Ammon*. La faim, la soif, le vent du midi, le

valoit une armée, caffa l'acte de sa condamnation, & le créa dictateur pour la seconde fois. Le tribun *Sulpitius* étoit déja convenu avec le général Gaulois d'une somme, moyennant laquelle il devoit se retirer. *Camille*, survenu dans le moment, dit au barbare: *Rome ne traite point avec ses ennemis, lorsqu'ils sont sur ses terres; ce sera le fer & non l'or qui nous rachetera*: & tout de suite il lui livre bataille, le met en fuite & le chasse des états de la république. La dictature de ce grand-homme ayant été prolongée, il calma les factions des tribuns du peuple qui vouloit s'établir à Veïes, l'engagea à demeurer à Rome & à rebâtir la ville, qui se releva bientôt de ses ruines. *Camille*, créé dictateur pour la troisiéme fois, soumit les Eques, les Volsques, les Etrusques, les Latins, les Herniques, en un mot, tous les ennemis de la république. Il triompha pour la troisiéme fois. On consacra dans le temple de *Junon* trois coupes d'or inscrites de son nom. On lui donna le nom de *Romulus*, de pere de la patrie, de nouveau fondateur de Rome. On lui décerna la dictature pour la cinquiéme fois. Une nouvelle armée de Gaulois s'étant présentée, ce héros, ce bon citoyen, quoiqu'âgé de près de 80 ans, les chassa des terres de la république. Il mourut de la peste l'an 365 avant J. C., après avoir appaisé une nouvelle sédition, & avoir retenu sa patrie sur le bord du précipice, où le choc des divers intérêts, l'orgueil & l'emportement alloient l'entraîner. Aussi lui éleva-t-on une statue équestre dans le marché de Rome.

CAMMA, dame de Galatie, n'est connue que par le trait suivant. *Sinorix*, amoureux de *Camma*, assassina, pour la posséder, *Sinatus* son époux. La vengeance que la veuve tira du meurtrier, a immortalisé son amour & son audace. Après avoir résisté aux présens & aux priéres de *Sinorix*, elle craignit qu'il n'y ajoutât bientôt la violence, & feignit de consentir à l'épouser. Elle le fit venir dans le temple de *Diane*, dont elle étoit prêtresse, comme pour rendre leur union plus solemnelle. C'étoit la coutume que l'époux & l'épouse bussent ensemble dans la même coupe. *Camma*, après avoir prononcé les paroles consacrées, & fait le serment ordinaire, prit la première le vase qu'elle avoit rempli de poison, & après avoir bu, le présenta à *Sinorix*, qui ne soupçonnant aucun artifice, avala sans défiance la coupe fatale. Alors *Camma* transportée de joie s'écria, qu'elle mouroit contente, puisque son époux étoit vengé. Ils expirérent bientôt l'un & l'autre. Ce trait historique a fourni à *Thomas Corneille* le sujet d'une de ses piéces.

CAMOENS, (Louis de) d'une ancienne famille de Portugal originaire d'Espagne, naquit à Lisbonne en 1517. Une imagination vive, beaucoup d'ardeur pour la gloire & la poësie, annoncérent de bonne heure ce qu'il pouvoit devenir. Il parut à la cour, & y essuya des disgraces. Exilé à Santaren dans l'Estramadure, il chanta son exil comme *Ovide*, & se garda bien de l'attribuer à ses satyres trop emportées & à ses galanteries peu discrettes. Ayant obtenu la permission de servir dans l'armée navale qui alloit secourir Ceuta en Afrique, il perdit un œil dans un combat. De retour dans sa patrie, & obligé de la quitter de nouveau, il s'embarqua pour Goa

en 1553. Son esprit & ses agrémens lui firent bientôt des amis, que son humeur satyrique lui fit perdre. Le viceroi l'exila sur les frontiéres de la Chine. Il fit naufrage en y allant, & se sauva à la nage, tenant son poëme de la *Lusiade* de la main droite, & nageant de la gauche. Cinq ans après il revint à Goa, d'où il repassa en Europe, avec son poëme, le seul trésor qui lui restoit. La publication de cet ouvrage, recherché avec ardeur & applaudi avec transport, lui attira de grands éloges, & rien de plus. Le roi *Sebastien* lui accorda une pension d'environ vingt écus, qui ne le tira pas de la misere. Obligé de se montrer à la cour, il y paroissoit le jour comme un poëte indigent, & le soir il envoyoit son esclave mendier de porte en porte. Cet esclave, plus sensible que les courtisans & les compatriotes du poëte, l'avoit suivi des Indes & ne le quitta qu'à la mort. Le chagrin & l'indigence hâtérent celle de *Camoëns*: elle arriva en 1579. Il étoit âgé d'environ 62 ans. (*Voyez* le trente-septiéme volume des *Mémoires* du Pere *Niceron.*) On s'empressa à charger son tombeau d'épitaphes. L'Espagne & le Portugal le comblérent d'éloges, & il faut avouer qu'il les méritoit à certains égards. Sans marcher sur les pas d'*Homére* & de *Virgile*, l'auteur de la *Lusiade* a plu & plaît encore. Son poëme ne sera, si l'on veut, que la relation d'un voyageur poëte, & l'histoire de la découverte des Indes-Orientales par les Portugais; mais cette relation est ornée de fictions hardies & neuves. Son épisode d'*Inès de Castro* est d'une beauté touchante. La description du géant *Adamastor*, gardien du cap des Tourmentes, est un morceau égal à tout ce que l'imagination des plus grands poëtes a pu produire. En général il y a de la vérité & de la chaleur dans ses descriptions. Les lieux, les mœurs, les caractéres y sont bien peints, les images variées, les passions bien rendues, les récits charmans. Le poëte passe avec une facilité surprenante du sublime au gracieux & du gracieux au simple. C'est en faveur de ces beautés, qu'on a pardonné à *Camoëns* le peu de liaison qui règne dans son ouvrage, le ridicule mêlé souvent avec le beau, le mêlange monstrueux des dieux du Paganisme avec les saints de la religion chrétienne. *Mars* s'y trouve à côté de Jesus-Christ, & *Bacchus* avec la sainte-Vierge. *Vénus*, aidée des conseils du Pere-Éternel, & secondée des flèches de *Cupidon*, rend les *Néréides* amoureuses des Portugais dans cette Isle enchantée, dont *Camoëns* fait une description si voluptueuse. La *Lusiade* fut imprimée à Lisbonne, 1572, in-fol. & réimprimée à Paris, 1759, en 3 vol. in-12. Malgré ces défauts, elle a été traduite en plusieurs langues. La meilleure version que nous eussions en France, étoit celle de *du Perron de Castera*, 1735, 3 vol. in-12. avec des notes trop longues de la moitié, & une vie de l'auteur assez inexacte; mais celle que M. *de la Harpe* a publiée en 1776, en 2 vol. in-8°., vaut infiniment mieux. On a encore de *Camoëns* un *Recueil de Poësies* moins connues que sa *Lusiade*.

CAMPANELLA, (Thomas) Dominicain Calabrois, né dans un petit bourg nommé Stillo, en 1568, se distingua dans sa jeunesse, contre un vieux professeur de son ordre, dans une dispute publique. Le vieillard, irrité d'avoir été

CAMPIAN, (Edmond) né à Londres, d'abord diacre Anglican, se fit en 1573 Jésuite à Rome. Il repassa en Angleterre, où il perdit la vie en 1581 sous le règne d'*Elisabeth*. Le Jésuite *Paul Bombino* a donné l'histoire de la vie & du martyre de son confrére, à la fin de laquelle il met ces paroles : *Deo laus B. Q. V. M. M. & beatissimo nostrorum martyrum Anglorum principi* Edmundo Campiano. *Gloire à Dieu & à la bienheureuse Vierge Marie sa mere, & au trois fois heureux* Edmond Campian, *prince de nos martyrs Anglois*. On a de *Campian* une *Chronique universelle*, une *Histoire d'Irlande*, un *Traité* contre les Protestans d'Angleterre, & d'autres ouvrages qui l'ont moins fait connoître que son martyre.

I. CAMPISTRON, (Jean Galbert) né à Toulouse en 1656, avec des dispositions heureuses, qu'une bonne éducation fit fructifier. Son goût pour la poësie & pour les belles-lettres l'amenérent à Paris. *Racine* fut son guide dans la carriére dramatique. *Campistron* imita ce grand-homme ; mais s'il approcha de lui dans la conduite de ses piéces, il ne put jamais l'égaler dans ses beautés de détail, dans cette versification enchanteresse qui l'a mis à côté de *Virgile*. *Racine*, en formant *Campistron* du côté du théâtre, n'oublia pas la fortune du jeune poëte. L'ayant proposé au duc de *Vendôme*, pour la composition de la pastorale héroïque d'*Acis*, qu'il devoit faire représenter dans son château d'Anet ; ce prince, aussi satisfait de ses talens que de son caractére, le fit secrétaire de ses commandemens, ensuite secrétaire général des galéres. Il le fit nommer depuis chevalier de l'ordre militaire de S. Jacques en Espagne, commandeur de Chimène, & marquis de Penange en Italie. Le poëte, devenu nécessaire au prince par l'enjouement de son esprit, & la vivacité de son imagination, l'avoit suivi dans ces différens pays. *Campistron* se retira dans sa patrie quelque tems après. Il y épousa mademoiselle de *Maniban*, sœur de l'évêque de Mirepoix, depuis archevêque de Bourdeaux, & y mourut d'apoplexie en 1723. Il étoit *Mainteneur* de l'académie des Jeux Floraux depuis 1694, & membre de l'académie Françoise depuis 1701. Son théâtre, (1750, trois volumes in-12,) est un de ceux qui ont été le plus souvent réimprimés, après les ouvrages dramatiques de *Corneille*, de *Racine*, de *Crébillon* & de *Voltaire*. On y trouve beaucoup d'intelligence de l'art. La disposition de ses piéces est presque toujours heureuse, les caractéres bien soutenus, le dialogue régulier, les situations quelquefois touchantes ; mais le style est foible & sans coloris. Les épithètes, les conjonctions, les expressions communes reviennent trop souvent. Le sentiment est assez bien rendu ; mais point de tableaux, point de ces tirades admirables de nos grands poëtes. I. *Virginie*, son coup-d'essai, fut foiblement applaudie. II. Son *Arminius* eut un succès plus heureux. Cette piéce est pleine de sentimens. III. *Andronic*, une de ses plus belles piéces, & qui est restée au théâtre, fut encore mieux accueillie. IV. *Alcibiade* la suivit de près, & partagea l'applaudissement de ses aînées. Le caractére du héros & l'esprit de sa nation y sont peints avec assez de vérité & de noblesse. V. L'art qui règne dans *Tyridate*, la fit passer pour une de ses meilleures

tres piéces. C'est un frere amoureux de sa sœur ; mais cet amour est traité avec délicatesse, & l'horreur qu'inspire une passion si criminelle, n'est pas médiocre. En admirant la simplicité du sujet, on ne fut pas moins touché de l'adresse avec laquelle le poëte tient le spectateur suspendu sur la cause de la tristesse de *Tyridate*, & sur son opposition au mariage d'*Erinice* avec *Abradate*. Toutes ces piéces, à l'exception de *Virginie*, ont été conservées au théâtre. VI. *Phocion*, *Adrien*, tragédies ; le *Jaloux désabusé*, l'*Amante Amant*, comédies ; *Achille* & *Alcide*, tragédies-opéra, ne sont plus guéres lues ni représentées. Il n'y a que la pastorale d'*Acis & Galatée*, mise en musique par *Lulli*, qui reparoît de tems en tems. *Voyez* l'article de *Campistron* dans le vingt-cinquiéme volume des *Mémoires* du P. *Niceron*.

II. CAMPISTRON, (Louis de) frere du précédent, cultiva comme lui la poësie françoise. Jésuite dès l'âge de 15 ans, il se forma dans cette société l'esprit & le goût. Le duc de *Vendôme* le retint auprès de lui dans ses campagnes d'Italie. Les deux freres étoient les oracles des officiers dans toutes les matiéres de bel-esprit & de littérature. On a de lui des *Poësies* répandues dans le recueil des Jeux-Floraux, une *Ode* sur le jugement dernier, & les *Oraisons funèbres de Louis XIV* & du *Dauphin*. Il mourut en 1733, à 77 ans. Ses vers, comme ceux de son frere, manquent de nerf & de coloris : on trouve le même défaut dans sa prose.

CAMPO, (Antonio) auteur Italien, né à Crémone au XV siécle, est regardé de ses compatriotes comme un des bons historiens de cette importante ville du duché de Milan. Son *Histoire* est en Italien. La meilleure édition est celle de 1585, Cremone, in-fol. On l'estime moins pour les recherches qu'elle renferme, que pour les planches au burin d'*Augustin Carache*. Elle est rare & recherchée ; mais l'édition de Milan, in-4°. est d'un prix très-inférieur.

CAMPRA, (André) musicien célèbre, né à Aix en 1660, mort à Versailles en 1744, se fit d'abord connoître par des motets exécutés dans des églises & des concerts particuliers. Ces petites productions lui procurérent la place de maître de musique de la maison professe des Jésuites à Paris, & ensuite la maîtrise de la métropole. Son génie, trop resserré dans les motets, s'exerça sur les opéra. Il remplit heureusement cette nouvelle carriére. Il marcha sur les pas de *Lulli*, & l'atteignit de fort près. Son *Europe Galante*, son *Carnaval de Venise*, ses *Fêtes Vénitiennes*, ses *Ages*, ses *Fragmens de Lulli*, ballets ; *Hesione*, *Alcide*, *Telèphe*, *Camille* & *Tancrède*, tragédies-opéra, parurent avec beaucoup d'éclat & se maintiennent encore aujourd'hui. On admira la variété, les graces, la vivacité de sa musique, & sur-tout cet art si rare d'exprimer avec justesse le sens des paroles.

CAMPS, (François de) naquit à Amiens en 1643, d'un clinquaillier. *Ferroni*, évêque de Mende, le tira du couvent des Dominicains du fauxbourg S. Germain, où il servoit les messes, se chargea de ses études, & le fit son secrétaire. Ce prélat lui donna le prieuré de Flore, obtint pour lui l'abbaye de S. Marcel, la coadjutorerie de Glandèves, & enfin l'évêché de Pamiers. Mais n'ayant pas pu ob-

tenir ses bulles, à cause de sa mauvaise conduite, il eut en dédommagement l'abbaye de Signy. On a de lui plusieurs *Dissertations* sur les médailles, sur l'histoire de France, sur le titre de *Très-Chrétien* donné aux rois de France, sur la garde des mêmes princes, sur les filles de la maison de France données en mariage à des princes Hérétiques ou Païens, sur la noblesse de la race royale, sur l'hérédité des grands fiefs, sur l'origine des armoiries, sur les dignités héréditaires attachées aux terres titrées, &c. Son cabinet étoit riche en médailles. Le célèbre *Vaillant* a publié les plus curieuses avec des explications. L'abbé *de Camps* mourut à Paris en 1723. Il étoit sçavant, laborieux; & ses recherches ont servi aux historiens qui sont venus après lui. Ses mœurs, qui avoient été peu réglées dans le feu de l'âge & des passions, devinrent plus décentes dans sa vieillesse.

CAMPSON-GAURI, sultan d'Egypte, fut élevé à cette dignité par les Mammelucs vers l'an 1504 de J. C. Il la refusa d'abord; mais la fortune, qui l'avoit tiré de l'esclavage, pour le mettre au nombre des Mammelucs & lui faire obtenir les premiers emplois auprès des sultans, le plaça malgré lui sur le trône. Il gouverna avec une prudence admirable, fut l'arbitre de l'Orient, & balança la puissance de deux grands monarques, *Ismaël* roi de Perse, & *Sélim* empereur des Turcs. Il fut enfin opprimé par ce dernier, & trahi par un de ses sujets nommé *Cayerbeï*, gouverneur d'Alep & de Comagène. *Sélim* feignant de marcher contre *Ismaël*, tourna contre *Campson*. Les armées se rencontrérent dans la Comagène, au même lieu où deux ans auparavant les Turcs avoient défait les Perses. *Cayerbeï* s'acquittant de la promesse qu'il avoit faite à *Sélim*, se rangea de son parti. *Campson*, âgé de plus de 70 ans, chargé d'embonpoint, & incommodé d'une hernie, tomba de son cheval, & fut écrasé l'an 1516 de J. C.

CAMUEL, troisiéme fils de *Nachor*, qui a donné son nom aux Camilètes, peuples de Syrie, au couchant de l'Euphrate. Il y a un autre *Camuel*, fils de *Sephthan*, de la tribu d'*Ephraïm*, qui fut un des députés pour faire le partage de la terre promise aux autres tribus.

I. CAMUS, (Jean-Pierre) né à Paris en 1582, nommé à l'évêché de Belley dès l'âge de 26 ans, fut sacré dans sa cathédrale par *S. François de Sales*. Il se rendit digne de l'amitié de ce saint, par l'usage de ses talens & par l'ardeur de son zèle. Il instruisit ses peuples, les soulagea, combattit les hérétiques, en convertit plusieurs, s'éleva contre tous les abus & sur-tout contre cette oisiveté, cette mollesse dans laquelle croupissoient alors les moines mendians. Il leur déclara la guerre dans la chaire & dans le cabinet. On vit paroître successivement plusieurs ouvrages contre eux; le *Directeur désintéressé*, la *Désappropriation claustrale*, le *Rabat-joie du triomphe monacal*, les *Deux Hermites*, le *Reclus & l'Instable*; l'*Antimoine bien préparé*, 1632, in-8°. rare; l'*Antimoine*, &c. L'*Apocalypse de Meliton*, que M. de V. lui attribue, 1668, in-12, est l'abrégé de son *Traité de l'ouvrage des Moines*, 1633, in-8°. Elle est d'un Minime apostat, nommé *Pistois* mort à Sedan en 1676. Il fallut que les religieux employassent le cardinal de *Richelieu*, pour calmer l'a-

animosité de *Camus*. *Je ne vous connois*, lui dit cette éminence, *d'autre défaut, que cet acharnement contre les moines; & sans cela, je vous canoniserois.*--*Plût à Dieu*, lui répondit avec vivacité *Camus*! *nous aurions l'un & l'autre ce que nous souhaitons: vous seriez pape, & moi saint.* Le pieux évêque, après avoir travaillé pendant vingt ans au salut de son peuple, se démit de son évêché, pour ne plus penser qu'au sien propre. Il mourut à l'hôpital des Incurables en 1652. Il avoit refusé deux évêchés considérables, Aras & Amiens. *La petite femme que j'ai épousée*, disoit-il, par un jeu de mots ridicule, *est assez belle pour un Camus*. Ce prélat avoit beaucoup d'esprit & d'imagination dans un corps très-mortifié. Cette imagination perce dans tous ses ouvrages, écrits avec une facilité merveilleuse: mais d'un style moitié moral, moitié burlesque, semé de métaphores singuliéres & d'images gigantesques, d'ailleurs lâche, diffus & incorrect. Outre les ouvrages cités plus haut, on a de lui: I. Plusieurs volumes d'*Homélies*. II. Dix volumes de *Diversités*. III. Des romans pieux, *Dorothée*, *Alcime*, *Daphnide*, *Hyacinthe*, *Carpie*, *Spiridion*, *Alexis*. Son siécle avoit, encore plus que le nôtre, le goût frivole & dangereux des lectures romanesques. Il crut que, pour guérir les malades, il falloit déguiser les remèdes. Il se mit à écrire cette foule d'historiettes, où les leçons de la vertu étoient ornées des charmes de la fable, & où le lecteur trouvoit à se distraire, sans se pervertir. Ce fut *S. François de Sales* qui lui donna le conseil de faire des romans pieux; mais il abusa de ce conseil. Ses productions romanesques sont tout ce qu'on peut lire de plus ennuyeux, du moins aujourd'hui que ce genre a été traité par de bonnes plumes. On a plus de deux cens volumes de cet écrivain infatigable. Les seuls qu'on trouve à présent dans les bibliothèques choisies, sont: l'*Esprit de S. François de Sales*, en six volumes in-8°. réduits en un seul par un docteur de Sorbonne; & l'*Avoisinement des Protestans vers l'église Romaine*, publié par *Richard Simon* en 1703, avec des remarques, sous ce titre: *Moyens de réunir les Protestans avec l'église Romaine*. *Camus* définissoit la politique: *Ars non tam regendi quàm fallendi homines*. *Voyez* son éloge dans le tome 36 de *Niceron*.

II. CAMUS, (Etienne le) né à Paris en 1632, d'une ancienne famille de robe, docteur de Sorbonne en 1650, évêque de Grenoble en 1671, revêtu de la pourpre Romaine par *Innocent XI*, ne dut cette dignité qu'à sa vertu. Il avoit été aumônier du roi, avant d'être évêque. Entraîné par le torrent de la cour, il aima le monde & en fut aimé. Quoiqu'il eût été fort dissipé dans ce poste, il disoit depuis: Qu'on avoit dit de lui plus de mal qu'il n'en avoit fait; & que depuis son changement, on disoit plus de bien qu'il n'en faisoit: & que c'étoit une espèce de compensation. Il joignit les austérités d'un pénitent aux travaux d'un évêque. Il fonda deux séminaires. Il visita tous les ans son diocèse. Il l'instruisit par ses sermons & ses exemples. Il répandit d'abondantes aumônes. Les pauvres furent légués ses héritiers à sa mort, arrivée en 1707. C'est à lui qu'on est redevable de la *Théologie morale de Grenoble*, composée à sa priére par *Genet*, depuis évêque de Vaison. On a

encore de lui : I. Plusieurs *Lettres* à ses curés. II. Des *Ordonnances synodales*, pleines de sagesse. III. Une *Dissertation* contre un auteur qui avoit nié la virginité de la sainte Vierge, &c. &c.

III. CAMUS, (Charles-Etienne-Louis) de l'académie royale des sciences de Paris, de la société royale de Londres, examinateur des ingénieurs & du corps royal de l'Artillerie de France, professeur & secrétaire perpétuel de l'académie royale d'Architecture, honoraire de l'académie de Marine, mort le 4 Mai 1768, âgé de 58 ans, est principalement connu par son *Cours de Mathématiques*, en 4 vol. in-8°. à l'usage des ingénieurs. On a encore de lui des *Elémens de Méchanique*, des *Elémens d'Arithmétique*, & d'autres ouvrages qui ont eu du cours sans être du premier mérite.

IV. CAMUS, (Antoine le) né à Paris en 1722, mort dans la même ville en 1772, y exerça la médecine avec succès, & écrivit sur la science qu'il cultivoit. Nous avons de lui : I. La *Médecine de l'Esprit*, Paris 1753, 2 vol. in-12. La physique & la morale ont également dicté cet ouvrage, qui est écrit avec facilité & avec chaleur. Les raisonnemens de l'auteur ne sont pas toujours justes ; mais en général ses conjectures sont ingénieuses, & peuvent être très-utiles. II. *Abdeker, ou l'art de conserver la beauté*, 1556, 4 vol. petit in-12 : roman dans lequel l'auteur a fait entrer beaucoup de recettes & de préceptes dont les dames ont profité. III. *Mémoires sur dives sujets de Médecine*, 1760, in-8°. IV. *Mémoire sur l'état actuel de la Pharmacie*, 1765, in-12. V. *Projet d'anéantir la petite vérole*, 1767, in-12. VI. *Médécine pratique*, 3 vol. in-12. ou 1 vol. in-4°. VII. Il a travaillé au *Journal Économique* depuis le mois de Janvier 1753, jusqu'en 1765. *Le Camus* avoit du feu, de l'imagination, de la gaieté, des connoissances variées, & sa société étoit agréable.

I. CAMUSAT, (Jean) imprimeur distingué, fut celui de l'académie françoise, qui lui fit faire un service à sa mort, arrivée en 1639. C'étoit un homme de goût ; il n'imprimoit que de bons ouvrages, & sa presse passoit pour le sceau des livres estimables.

II. CAMUSAT, (Nicolas) né à Troyes en 1575, chanoine de cette ville, y mourut en 1655. C'étoit un homme d'étude & de piété. Il tourna ses lectures & ses recherches du côté de l'histoire. Ayant fouillé toutes les bibliothèques, il a laissé des ouvrages sçavans. I. *Promptuarium sacrarum antiquitatum Tricassinæ diœcesis*, 1610, in-8°. recueil utile à ceux qui veulent suivre différentes variations de l'ancienne discipline en France. II. *Historia Albigensium*, 1615, in-8°. recueillie sur les meilleurs manuscrits. III. *Mêlanges historiques, ou recueil de plusieurs Actes, Traités & Lettres missives depuis* 1390 *jusqu'en* 1580 : 1619, in-8°. curieux & recherché, &c. *Camusat* étoit un homme respectable, qui partageoit son tems entre les fonctions de son église & l'étude. Négligé dans son extérieur, & vivant d'une maniére fort simple, il avoit plus d'argent pour soulager les pauvres dont il étoit le pere. *Voyez* son éloge dans le 30 volume des *Mémoires* du P. *Niceron*.

III. CAMUSAT, (Denis-François) petit-neveu du précédent, né à Besançon en 1697, mourut à Amsterdam en 1732, dans un état qui n'étoit guéres au-dessus de l'in-

digence. Deux fautes faites successivement manquérent de l'y jetter. Il étoit bibliothécaire du maréchal d'*Estrées*, & il quitta ce poste ; il n'avoit point de fortune, & il se maria. On a de lui : I. L'*Histoire des Journaux*, imprimée en France, 2 vol. in-12, où l'érudition est répandue avec peu d'agrément. Le style a une certaine vivacité ; mais il s'écarte trop souvent des règles de la bienséance : il tombe dans le trivial & le bas. II. Les deux premiers volumes de la *Bibliothèque des livres nouveaux*, journal mort en naissant. III. Les quatre premiers volumes de la *Bibliothèque françoise*, ou *Histoire Littéraire de la France*, autre Journal mieux accueilli que le précédent, & qu'on poussa jusqu'au 34 vol. IV. Des *Mêlanges de Littérature*, tirés des lettres manuscrites du pere de la *Pucelle*, de *Jean Chapelain*, &c. in-12.

CANACÉE, fille d'*Eole*, épousa secrettement son frere. Elle mit au monde un fils qui fut exposé par sa nourrice, & qui découvrit sa naissance par ses cris à son aïeul. *Eole*, indigné de cet inceste, en fit manger le fruit par les chiens, & envoya un poignard à sa fille pour se punir elle-même ; *Macarée*, son frere & son mari, se sauva à Delphes, où il se fit prêtre d'*Apollon*.

CANAYE, (Philippe, sieur du *Fresne*) naquit à Paris en 1551. Après s'être distingué dans le barreau, il devint conseiller d'état sous *Henri III*, ambassadeur en Angleterre, en Allemagne, à Venise sous *Henri IV*, & contribua beaucoup à pacifier les querelles de cette république avec *Paul V*, qui lui en marqua sa reconnoissance. Ses *Ambassades* ont été imprimées en 1635, 3 vol. in-fol. avec sa vie à la tête. Le troisiéme est le plus intéressant. C'est une histoire du différend de *Paul V* & des Vénitiens, très-capable de rassasier la curiosité du lecteur. *Canaye* mourut en 1610.

CANDAULE, roi de Lydie, eut l'imprudence de faire voir sa femme dans les bains à *Gigès*, son favori, pour qu'il admirât ses charmes. La reine ayant apperçu cet officier, l'engagea soit par amour, soit par vengeance, d'ôter la vie à son époux. *Gygès*, devenu roi de Lydie par ce meurtre, eut la femme & la c[illegible]onne de son prince, vers l'an [illegible] avant J. C. L'aventure de *Gygès* a été révoquée en doute par quelques critiques.

CANDIAC, (Jean-Louis-Elisabeth de Montcalm de) génie prématuré, naquit à Candiac, dans le diocèse de Nîmes en 1719. Dès le berceau il apprit à connoître les lettres, par le moyen du bureau typographique. A trente mois il les connoissoit toutes, & à trois ans il lisoit parfaitement le latin & le françois, imprimé ou manuscrit. A quatre ans on lui apprit la langue latine ; à cinq il faisoit des versions en cette langue ; à six il lisoit le grec & l'hébreu. Il possédoit dès-lors les principes de l'arithmétique, de l'histoire, de la géographie, du blason, de la science des médailles. Dans quatre semaines, il parvint à écrire correctement & facilement. Montpellier, Nîmes, Grenoble, Lyon, Paris même, admirérent ses progrès surprenans & l'étendue de ses connoissances. Il avoit lu une foule de poëtes, d'orateurs, d'historiens, de philosophes, d'épistolaires, de grammairiens dans un âge où les autres enfans bégaient à peine leur propre langue. Ce petit prodige ne

fit que paroître. Une complication de maux l'enleva au monde, dont il avoit été l'admiration. Il mourut à Paris le 8 Octobre 1726.

CANDISH *ou* CAVENDISH, (Thomas) gentilhomme Anglois de la province de Suffolk, après s'être signalé dans divers combats en Europe, & avoir parcouru une partie de l'Amérique en navigateur habile & intelligent, entreprit en 1586 un voyage autour du monde. De cette course qu'il fit avec trois galions, & accompagné de cent vingt soldats, il rapporta des lumiéres nouvelles & des richesses considérables. Il rentra en Septembre 1588 dans le port de Plimouth, d'où il étoit sorti en Juillet 1586. Trois ans après il retourna au détroit de Magellan avec cinq navires; mais la tempête le jetta sur les côtes du Brésil, où il périt à la fleur de son âge, victime de sa curiosité & peut-être aussi de son avidité. *Laët* raconte ses voyages dans son *Histoire du nouveau monde.*

CANGE, (Charles du Fresne du) trésorier de France à Amiens sa patrie, naquit en 1610. Après avoir fréquenté quelque tems le barreau de Paris, il retourna à Amiens, & se livra entiérement à l'étude de l'histoire sacrée & profane, grecque & romaine, ancienne & moderne. En 1668 il vint habiter la capitale, & s'y fit autant estimer par ses talens que par sa douceur, sa politesse & sa modestie. Quoiqu'il eût embrassé la partie la plus dégoûtante de la littérature; & que, suivant ses expressions, il ne se fût arrêté qu'à la recherche des vieux mots, il sortoit de la poussiére de ses livres avec l'air le plus affable. *C'est pour mon plaisir*, disoit-il à ceux qui craignoient de le détourner, *que j'étudie, & non pour être à charge à moi-même ou aux autres.* Sa carriére littéraire s'ouvrit par l'*Histoire de l'empire de Constantinople sous les empereurs François*, en 1657: ouvrage plein d'érudition & de critique. Les autres livres qui le suivirent, sont: I. Son *Glossaire de la basse Latinité*, en 3 vol. in-fol., réimprimé en six en 1733 par les soins des Bénédictins de S. Maur, & augmenté de quatre nouveaux volumes par l'Abbé *Carpentier*, de l'ordre de Cluni. (*Voyez* CARPENTIER.) On n'ignore point combien ce dictionnaire demandoit de recherches. Il n'y avoit que *du Cange*, qui pût assaisonner une matiére si séche, de tant de choses sçavantes & curieuses. On rapporte, au sujet de ce livre, une anecdote fort singuliére. L'auteur fit venir un jour quelques libraires dans son cabinet, & leur montrant un vieux coffre qui étoit placé dans un coin, il leur dit qu'ils y pourroient trouver de quoi faire un livre, & que s'ils vouloient l'imprimer, il étoit prêt à traiter avec eux. Ils acceptérent l'offre avec joie; mais s'étant mis à chercher le manuscrit, ils ne trouvérent qu'un tas de petits morceaux de papier qui n'étoient pas plus grands que le doigt, & qui paroissoient avoir été déchirés comme n'étant plus d'aucun usage. *Du Cange* rit de leur embarras, & les assura de nouveau que son manuscrit étoit dans le coffre. Enfin l'un d'eux ayant considéré plus attentivement quelques-uns de ces petits lambeaux, y trouva des remarques qu'il reconnut être le travail de *du Cange*. Il s'apperçut même qu'il ne lui seroit pas impossible de les mettre en ordre, parce que commençant tous par

le mot que l'auteur entreprenoit d'expliquer, il n'étoit question que de les ranger suivant l'ordre alphabétique. Avec cette clef, & sur la connoissance qu'il avoit de l'érudition de *du Cange*, il ne balança point à faire marché pour le coffre, & pour les richesses qui étoient dedans. Ce traité fut conclu sans autre explication; & telle est, dit-on, l'origine du Glossaire latin. II. *Glossaire de la langue Grecque du moyen âge*, Lyon 1688, 2 vol. in-fol. en grec & en latin. Ce n'est pas celui de ses ouvrages où il y ait le moins d'érudition. III. Des éditions de l'*Histoire de S. Louis* par *Joinville*, in-fol. IV. Les *Annales de Zonare*, en 2 vol. in-fol. V. La *Chronique paschale d'Alexandrie*, in-fol. enrichie de notes & de dissertations. C'est pendant l'impression de ce dernier ouvrage que *du Cange* mourut, en 1688, à 78 ans, laissant beaucoup d'ouvrages manuscrits, dont on peut voir la liste dans un *Mémoire* sur sa vie & ses écrits, imprimé en 1752. *Louis XIV* donna une pension de 2000 liv. à ses enfans, en reconnoissance des travaux du pere. Le grand *Colbert* lui fit proposer de rassembler en un corps tous les écrivains de l'histoire de France. Il en donna un essai; mais ce projet n'ayant pas été goûté, il l'abandonna. Nous n'avons pas parlé d'un traité rare & curieux, intitulé : *Traité historique du chef de S. Jean-Baptiste*, Paris 1665, in-4°. *Voyez* les *Hommes Illustres* de *Perrault*, & le tome 8 des *Mémoires* du P. *Niceron*.

CANGIAGE *ou* CAMBIASI, (Lucas) né à Moneglia dans les états de Gènes en 1527, reçut les premiéres leçons de l'art de la peinture dans la maison paternelle. Son pere ne l'habilloit qu'à moitié, afin que gardant la maison, il fût plus assidu au travail. Dès l'âge de 15 ans, il fit des tableaux qui reçurent beaucoup d'éloges, & à 17 on l'employoit dans les grands ouvrages publics. Peu de peintres ont eu plus de facilité. Il peignoit des deux mains. Tout ce qui reste de lui, a de la vivacité, des graces, de la légéreté; on n'y desireroit que plus de choix. Ses desseins son estimables; & on en conserve encore un grand nombre, quoique sa femme & sa servante s'en servissent pour allumer le feu. Devenu veu, il présenta envain au pape *Grégoire XIII* un placet accompagné de deux tableaux, pour obtenir la dispense de pouvoir épouser sa belle-sœur. *Philippe II*, roi d'Espagne, l'ayant appellé à sa cour, il s'y rendit dans le dessein d'avoir sa recommandation auprès du pape. Mais comme on lui dit que sa demande déplairoit à ce prince; il tomba dans une espèce de délire, & mourut peu de tems après, à l'Escurial, en 1585.

CANINI, (*Jean-Ange* & *Marc-Antoine*) freres, Romains, connus par leur goût pour l'antiquité. *Jean-Ange Canini*, disciple du *Dominiquin*, joignit à ce goût plusieurs autres talens. Il excelloit à dessiner les pierres gravées, qu'il touchoit avec esprit & avec légéreté. Il avoit sur-tout l'art de conserver la finesse des airs de tête. Il vint en France à la suite du cardinal *Chigi*, légat du saint siége, à qui son frere étoit aussi attaché, & il eut l'honneur de connoître le grand *Colbert*, le plus ardent protecteur des lettres & des beaux-arts. *Canini* lui communiqua le dessein d'un ouvrage qu'il avoit déja ébauché. C'est une suite des *Images des héros & des grands-*

hommes de l'antiquité, dessinées sur les médailles, les pierres antiques & les autres anciens monumens. Le ministre applaudit au dessein, & pour animer *Canini*, il l'engagea à offrir son ouvrage à *Louis XIV. Canini*, revenu à Rome, pensa tout de bon à remplir son engagement; mais la mort l'enleva peu de tems après. *Marc-Antoine Canini* son frere, habile sculpteur, se chargea de ce qui restoit à faire, & publia ce recueil en Italien, en 1669. in-fol. On l'a réimprimé en 1731, en franç., Amst. in-4°. Les figures de l'édition de 1669 furent gravées par *Etienne Picard* le Romain, & *Guillaume Valet*, deux des plus habiles maîtres du siécle passé, qui se trouvérent à Rome, lorsque *Canini* entreprit de publier son livre. Ces figures sont accompagnées d'une explication curieuse, & qui fait connoître la capacité des deux freres *Canini* dans l'histoire & la mythologie.

I. CANISIUS, (Pierre) natif de Nimègue, pieux & sçavant provincial des Jésuites, parut avec éclat au concile de Trente. Ses principaux ovrages sont : I. *Summa doctrinæ Christianæ*, in-8°. II. *Institutiones Christianæ.* Il mourut en 1597, à 77 ans.

II. CANISIUS, (Henri) neveu du précédent, natif de Nimègue comme lui, professeur du droit canon à Ingolstad, mort en 1603, laissa plusieurs ouvrages estimables. I. *Summa Juris Canonici.* II. *Commentarium in regulas juris.* III. *Antiquæ lectiones*, en 7 vol. in-4°. réimprimés par les soins de *Jacques Basnage*, sous ce titre : *Thesaurus Monumentorum ecclesiasticorum & historicorum, seu Lectiones antiquæ, cum notis variorum, à Jacobo Basnage.*, in-fol. 7 tomes en 4 vol. Amsterdam 1725. Le sçavant éditeur les a ornées de doctes préfaces & de remarques utiles & curieuses, avec quelques notes & variantes de *Capperonier*. Ce recueil renferme diverses piéces importantes sur l'histoire du moyen âge, & sur la chronologie. L'auteur avoit beaucoup d'érudition; mais elle étoit sage & modeste.

CANITZ, (le Baron de) célèbre poëte Allemand, d'une famille ancienne & illustre de Brandebourg, naquit à Berlin en 1564, cinq mois après la mort de son pere. Après ses premiéres études, il se mit à voyager en Italie, en France, en Angleterre, en Hollande. De retour dans sa patrie, il fut chargé de négociations importantes par *Fréderic II*, électeur de Brandebourg. *Fréderic III*, son successeur, s'en servit aussi utilement. Il mourut à Berlin en 1699 à 45 ans, conseiller privé d'état. Il réunit les qualités d'homme-d'état & de poëte; & au talent de la poësie beaucoup d'autres connoissances, & l'étude des langues mortes & vivantes. Ses *Poësies* Allemandes ont été publiées pour la dixiéme fois en 1750, in-8°. Il prit *Horace* pour modèle, & l'égala quelquefois. Son style est aussi pur que délicat. C'est le *Pope* de l'Allemagne. Le baron de *Canitz* ne se contentoit pas de cultiver les beaux-arts : il les protégeoit, non en amateur fastueux, superficiel, inutile; mais en amateur éclairé, solide, vrai & généreux. Sa mere étoit une femme singuliére. Ayant épuisé la France en modes nouvelles, elle voulut faire venir un mari de Paris. Son correspondant lui envoya un aventurier d'environ 50 ans, nommé *de Binbroc*, d'un tempérament foible & valétudinaire. Il arrive; Mde. de *Ca-*

vit le voit & l'époufe. Les dégoûts que lui procura ce mariage, empêchérent les veuves de Berlin d'adopter cette mode. *Voyez* les *Mémoires* de *Brandebourg*, tome 2.

CANO, *Voyez* CANUS.

CANOPE, divinité Egyptienne, dont les prêtres paffoient pour des magiciens. On l'adoroit fous la figure d'un grand vafe furmonté d'une tête humaine, & couvert de caractéres hiéroglyphiques. Les Chaldéens, adorateurs du feu, défioient les dieux de toutes les autres nations, comme n'étant que d'or, d'argent, de pierre ou de bois, de pouvoir réfifter au leur. Un prêtre du dieu *Canope* accepta le défi, & l'on mit les deux dieux aux prifes enfemble. On alluma un grand feu, au milieu duquel on plaça la ftatue de *Canope*, de laquelle il fortit une grande quantité d'eau qui éteignit entiérement le feu. Le dieu *Canope* demeura ainfi vainqueur, & fut regardé comme le plus puiffant des dieux; mais il ne dut cet avantage qu'à la rufe. Un des prêtres de ce dieu, ayant percé le vafe de plufieurs petits trous, & les ayant enfuite exactement fermés avec de la cire, l'avoit rempli d'eau, que la chaleur du feu avoit bientôt fait fortir, après avoir fondu la cire.

CANTACUZENE, *Voyez* JEAN.

CANTARINI, (Simon) né à Pefaro en 1612, difciple & ami du *Guide*, fe perfectionna en l'imitant. On confondit quelquefois les ouvrages du maître avec ceux de l'élève. Ce peintre célèbre mourut à la fleur de fon âge à Vérone, en 1648.

CANTEL, (Pierre-Jofeph) Jéfuite, né au pays de Caux en 1645, entra dans la compagnie de Jefus & s'y diftingua. Il mourut à Paris en 1684. Son ardeur pour l'étude abrégea fes jours. Nous avons de lui: I. Un traité *de Romana Republica*, in-12, à Utrecht 1707, in-12; c'eft un excellent abrégé des antiquités Romaines. Les meilleures éditions font celles d'Utrecht, avec des figures. II. *Metropolitanarum urbium Hiftoriæ civilis & ecclefiafticæ, tomus primus.* C'eft le feul qui ait paru. Il donna le *Juftin ad ufum Delphini*, Paris 1677, in-4°. & le *Valére Maxime*, auffi *ad ufum*, &c. Paris 1679. Ces éditions font eftimées.

I. CANTEMIR, (Demetrius) né en 1673, d'une famille illuftre de la Tartarie. Son pere, de gouverneur de trois cantons de Moldavie, devint prince de cette province en 1664. *Demetrius*, envoyé de bonne heure à Conftantinople, fe flattoit de lui fuccéder; mais il fut fupplanté à la Porte par un concurrent. Le miniftre Ottoman l'ayant envoyé en 1710 dans la Moldavie pour la défendre contre le czar *Pierre*, il la livra à celui contre qui on l'avoit envoyé combattre. *Demetrius* fuivit fon nouveau maître dans fes conquêtes. Il eut, en dédommagement de ce qu'il avoit perdu, le titre de prince de l'empire, avec des terres, des domaines, & une autorité entiére fur les Moldaviens qui quittérent leur patrie pour s'attacher à fon fort. Il mourut en 1723, dans fes terres de l'Ukraine, aimé & eftimé. On a de lui plufieurs ouvrages. I. *L'hiftoire & l'origine de la décadence de l'Empire Ottoman*, traduite du latin en françois par l'Abbé de *Jonquiéres*, 1743, en 4 volumes in-12 ou in-4°. II. *Syftême de la Religion Mahométane*: ouvrage écrit & imprimé en langue Ruffe, par ordre de *Pierre le Grand* à qui il eft dédié. III. *Etat préfent de la*

Moldavie, en latin, avec une grande carte du pays, &c. &c.

II. CANTEMIR, (Antiochus) dernier fils du précédent, & l'objet des complaisances de son pere par ses qualités & ses talens, s'adonna comme lui à l'étude, aux sciences & aux arts. L'académie de Petersbourg lui ouvrit ses portes, & le ministére l'initia dans les affaires de l'état. Successivement ambassadeur à Londres & à Paris, on admira également en lui le ministre & l'homme de lettres. De retour en Russie, il se conduisit, dans les différentes révolutions qui agitérent cette contrée, avec une sagesse & une prudence consommées. Sa patrie, ses amis & les lettres le perdirent en 1744. Les Russes connoissoient, à la vérité, avant lui quelques mauvaises chansons rimées; mais il est le premier qui ait introduit chez eux des poësies d'une certaine étendue. Outre une traduction d'*Anacréon* & des épitres d'*Horace*, il donna aux Russiens huit *Satyres*, des *Fables*, des *Odes*, &c. Les vers de ses satyres sont pleins de raison & de poësie; la plupart ont passé en proverbes, comme ceux de *Despréaux*. Ce *Boileau* Russe a fait connoître plusieurs ouvrages étrangers à ses compatriotes: *La pluralité des mondes; les Lettres Persannes; les Dialogues d'Algarotti sur la lumiére*. L'Abbé de *Guasco*, traducteur de ses Satyres, in-12, a écrit la vie de ce prince, également propre aux sciences abstraites & aux arts agréables.

I. CANTERUS, (Guillaume) né à Utrecht en 1542, mort en 1575, se livra avec passion à l'étude, & laissa beaucoup d'ouvrages. I. Huit livres de corrections, d'explications & de fragmens de divers auteurs en latin, réimprimés dans le *Trésor* de *Gruter*. II. Des *éditions*. III. Des *traductions* de quelques écrivains Grecs & Latins. IV. Des *Poësies* latines, &c. &c.

II. CANTERUS, (Théodore) frere du précédent, exerça la magistrature, & cultiva les sciences. Il mourut en 1612, après avoir publié beaucoup de remarques sur plusieurs auteurs de l'antiquité.

CANTWEL, (André) médecin, de la comté de Typperary en Irlande, de la société royale de Londres, mort le 11 Juillet 1764. Il se distingua par divers ouvrages estimés. Les plus connus sont: I. *Dissertations* latines sur la médecine, sur les fiévres, sur les sécrétions. II. Nouvelles *Expériences* sur les remèdes de Mlle *Stephens*. III. *Histoire* d'un remède pour la foiblesse des yeux. IV. *Tableau* de la petite vérole, 1758, in-12. V. *Dissertations* sur l'inoculation.

CANULEIUS, tribun du peuple Romain, se fit aimer des républicains par son opposition aux nobles. Il souleva le peuple vers l'an 445 avant J. C. & il obtint que les plebéïens pourroient s'allier avec les patriciens.

I. CANUS, (Melchior) Dominicain Espagnol, né à Tarançon dans le diocèse de Tolède en 1523, professeur de théologie à Salamanque, fut envoyé au concile de Trente sous *Paul III*, & peu de tems après nommé évêque des isles Canaries. Il mourut à Tolède en 1560, provincial de Castille. Ce religieux courtisan n'avoit pas voulu pendant long-tems être évêque: peut-être pour ne pas s'éloigner de *Philippe II*, dont il avoit gagné l'esprit en flattant toutes ses passions. Tous les théologiens ont donné des éloges à son traité des *Lieux théologiques* en latin, Padoue, 1727, in-4°, tant pour les excel-

lentes choses qu'il renferme, que pour la maniére élégante de les exprimer. On lui reproche seulement d'avoir trop affecté d'imiter les ouvrages de rhétorique d'*Aristote*, de *Cicéron*, de *Quintilien* & des autres auteurs profanes; & de fatiguer son lecteur par de longues digressions & par une foule de questions étrangéres à son sujet. Les lieux théologiques d'où il tira ses argumens, sont l'écriture-sainte, les traditions apostoliques, les peres, les conciles, &c. Comme l'auteur étoit zèlé pour l'ultramontanisme, il fait dépendre l'autorité des conciles, de l'autorité des papes, auxquels il attribue l'infaillibilité. Ce théologien, d'ailleurs judicieux, condamnoit fortement toutes ces questions vaines & absurdes, dans lesquelles des scolastiques barbares noyoient la raison, du tems de *Scot*, d'*Okam*, & de tous ces autres champions de l'ineptie. Il n'étoit pas plus ami des Jésuites, & ne craignoit pas de les regarder comme des *précurseurs de l'Antechrist*. On lui attribue *Prælectiones de pœnitentia*.

II. CANUS *ou* CANO, (Sébastien) Biscaïen, compagnon de l'illustre *Magellan* dans ses courses maritimes, passa avec lui vers l'an 1520 le détroit auquel ce célèbre voyageur donna son nom. Après la mort de *Magellan*, il gagna les isles de la Sonde, d'où il alla doubler le cap de Bonne-Espérance. Il rentra dans Séville en 1522, ayant le premier fait le tour du monde par l'Orient, en trois ans & quatre semaines. *Charles-Quint* lui donna pour dévise un globe terrestre avec ces paroles: *Primus me circumdedisti*; c'est-à-dire, *Tu m'as le premier parcouru tout autour.*

CANUT IV, (Saint) roi de Danemarck, frere & successeur de *Herold*, monta sur le trône en 1074. Il entreprit l'expédition d'Angleterre, qui ne fut point heureuse. Il fut tué dans l'église de S. Alban, & mis au nombre des martyrs en 1087. Un de ses fils, qui souffrit aussi le martyre, fut canonisé par le pape *Alexandre III* en 1164. Il y a eu quelques autres princes de ce nom; mais leur histoire est peu intéressante.

CAOURSIN, (Guillaume) né à Rhodes, fut toujours attaché à l'ordre de ce nom en qualité de secrétaire & de vice-chancelier, sans y être reçu. Il étoit marié, & mourut en 1501. Ses *Ouvrages*, qui concernent l'ordre de Rhodes, sont imprimés à Ulm en 1496, in-fol. & sont assez rares.

CAPACCIO, (Jules-Cesar) né à Capagna dans le royaume de Naples, fut gentil-homme du duc d'Urbin, & secrétaire de la ville de Naples. Il mourut en 1631. On a de lui une *Histoire de Naples*, imprimée dans cette ville en 1607, in-4°. qui est au nombre des livres rares; & des *Apologues* en vers Italiens, 1619, in-4°. avec figures.

CAPANÉE, l'un des commandans de l'armée des Argiens, se distingua pendant la guerre de Thèbes par sa force & son courage. Ce fut le premier qui escalada les murailles de cette ville; & il mourut sur le haut du rempart, accablé de flèches & de pierres. C'étoit un impie qui avoit coutume de dire, qu'il ne faisoit pas plus de cas des foudres de *Jupiter*, que de la chaleur du midi, & qu'il prendroit Thèbes malgré son tonnerre. Les poëtes ont feint que ce dieu l'avoit foudroyé.

CAPECE, (Scipion) Napolitain, poëte Latin du XVI siécle, tâcha d'imiter *Lucrèce* dans son poëme *Des principes des choses*, Francfort

1631, in-8°. & y réussit assez bien. Le cardinal *Bembo* & *Manuce* mettoient cet ouvrage à côté de son modèle. On en a donné une édition avec la traduction italienne, Venise 1754, in-8°. On a encore de lui des *Elégies*; des *Epigrammes*; & un poëme *de Vate maximo*, que *Gesner*, sans doute ami du poëte, égaloit aux productions de l'antiquité.

CAPEL, (Arthur) baron d'Hamdam, étoit gouverneur de Glocester, lorsque *Fairfax*, chef des parlementaires, vint assiéger cette place en 1645. Ce général se servit d'une ruse singuliére pour tâcher d'emporter la place. Il fit venir *Arthur*, fils de *Capel*, étudiant alors à Londres, pour engager son pere à lui conserver la vie, en s'accommodant avec le parlement. Quoique le jeune-homme n'eût que dix-sept ans, il répondit toujours que son pere étoit trop sage pour avoir besoin des avis d'un enfant. *Fairfax* furieux fit mettre le jeune *Arthurd*, nu jusqu'à la ceinture, au milieu d'une troupe de soldats qui avoient les épées tirées contre lui. Pendant qu'il regardoit ce triste spectacle, il entendit un des officiers de *Fairfax*, qui lui dit : *Préparez-vous à vous rendre, ou à voir répandre le sang de votre fils*. *Capel*, pour toute réponse, cria à son fils avec fermeté : *Mon fils, souvenez-vous de ce que vous devez à Dieu & au roi* : paroles qu'il répéta trois fois. Il rentra ensuite dans la place, & exhorta les officiers à demeurer fermes, non pour venger son fils, mais pour venger leur roi. Ce bon citoyen ayant été forcé de capituler, périt en 1649 par le même supplice que celui de *Charles I*, & fut condamné par les mêmes juges.

CAPELLA, (Marcianus Mineus Felix) poëte Latin, vivoit vers l'an 490 de J. C. On croit qu'il étoit Africain & proconsul. On a de lui un poëme intitulé : *De nuptiis Philologiæ & Mercurii, & de septem Artibus liberalibus*. *Grotius*, âgé seulement de 14 ans, donna une bonne édition de cette production médiocre en 1599, in-8°. avec des notes & des corrections. Il rétablit une infinité d'endroits corrompus, avec une sagacité admirable dans un enfant de son âge.

CAPELLO, (Blanche), d'une des plus illustres familles patriciennes de Venise, seconde femme de *François II de Medicis*, grand-Duc de Toscane, se vit élevée au rang suprême par un de ces événemens singuliers, qu'on trouve quelquefois dans l'histoire. Un jeune Florentin, nommé *Pierre Bonaventuri*, d'une famille honnête, mais pauvre, commis de la maison de banque que tenoient à Venise les *Salviati* de Florence, habitoit en face du palais *Capello*. Il vit *Blanche*, que la nature avoit douée d'une beauté rare, & en devint éperdument amoureux; il trouva moyen, par la complaisance d'une duégne, qui accompagnoit la jeune personne, lorsqu'elle alloit à l'église, de se procurer une entrevue avec elle, & de lui faire l'aveu de sa passion. Une figure distinguée & très-intéressante parloit en faveur de *Bonaventuri* : il fut écouté, *Blanche* ne put se défendre de l'aimer dès cette premiére entrevue; & elle hésita d'autant moins à se livrer à son penchant, qu'elle prit en ce moment *Bonaventuri* pour *Salviati* lui-même, homme d'une maison très-considérable à Florence, & à laquelle la sienne pouvoit s'allier sans disproportion. Désabusée sur ce point dans un second

entretien qu'elle eut avec lui, elle perdit l'espérance de l'épouser, sans cesser de l'aimer, & lui défendit de la voir désormais, en assaisonnant cette défense de toutes les protestations de tendresse qui pouvoient en adoucir l'amertume. *Bonaventuri*, plus passionné que jamais, trouva moyen de lui faire parvenir un billet, par lequel, lui peignant son désespoir dans les termes les plus touchans, il la conjuroit, avant de prendre une derniére résolution, de profiter de l'obscurité de la nuit, & du tems où tout le monde dans sa maison seroit livré au sommeil, pour venir le trouver & lui accorder un entretien; ce qui lui étoit d'autant plus aisé, qu'elle n'avoit que la rue à traverser. Il la rassuroit en même tems sur les suites de cette démarche, en lui jurant que sa vertu ne seroit point compromise dans ce rendez-vous nocturne, & que sa passion se contiendroit dans les bornes d'un respect infini. Quelqu'audacieuse que fût cette proposition, elle eut tout l'effet que *Bonaventuri* pouvoit desirer; *Blanche*, trop éprise & trop foible pour s'y refuser, sortit de sa maison la nuit suivante, dès qu'elle crut pouvoir le faire avec sûreté, laissant la porte entrouverte pour son retour, & se glissa dans la chambre de son amant; elle en sortit vers la pointe du jour, & voulant rentrer chez elle, la porte se trouva fermée: un boulanger du voisinage, passant cette nuit dans la rue, & voyant la porte entrouverte, avoit cru rendre un bon office en la tirant à lui & la fermant tout-à-fait. Que faire dans cette cruelle circonstance? Le jour, prêt à paroître, alloit dévoiler une aventure déshonorante pour *Blanche*, & périlleuse pour son amant; il s'agissoit de prendre un parti prompt & décisif; *Blanche* le prit sans hésiter: elle engagea sa foi à *Bonaventuri*, & lui proposa de fuir avec elle, ce qui fut exécuté sur le champ. Ils se jettérent dans la premiére barque, sans même avoir eu le tems de se déguiser, & étant sortis heureusement des Lagunes, ils prirent le chemin de Florence. Arrivés à Pistoie, un prêtre leur donna la bénédiction nuptiale. *Bonaventuri* conduisit sa jeune épouse chez son pere, peu accommodé des biens de la fortune, & qui vivoit à Florence dans un état très-voisin de la pauvreté. *Blanche*, consolée par l'amour des disgraces de la fortune, partagea sans murmurer avec sa belle-mere les soins les plus bas & les plus humilians du ménage. Elle vivoit ainsi depuis quelque tems, ne se laissant presque jamais voir hors de la maison; lorsque le hazard ayant fait passer le grand-Duc sous ses fenêtres, elle en fut remarquée. L'impression que sa beauté fit sur ce prince, fut bientôt suivie d'un vif empressement de la connoître; il s'en ouvrit à un de ses favoris. Ce favori avoit une femme adroite & intriguante, qui ayant un jour acosté à l'église la belle-mere de *Blanche*, lui fit des offres de services pour sa bru, & entr'autres celle de lui faire obtenir du grand-Duc telle grace qu'elle auroit à lui demander. *Blanche* écouta d'autant plus volontiers cette derniére proposition, qu'elle vivoit dans une inquiétude continuelle du côté de sa famille, dont elle appréhendoit les poursuites; & qu'elle avoit songé plus d'une fois à trouver des recommandations du grand-Duc, pour en obtenir une sauvegarde qui la mît à couvert. Invi-

tée ensuite par cette dame, elle se rendit chez elle. Le grand-Duc s'y trouva comme fortuitement, & se présenta à elle en un moment où la dame étoit passée dans un autre appartement sous quelque prétexte, & l'avoit laissée seule. Son premier mouvement, à l'aspect imprévu du prince, fut de se jetter à ses genoux, en le suppliant de ne point attenter à son honneur. Il la releva avec bonté, lui fit une déclaration d'amour pleine de ménagement & de respect, & se retira aussi-tôt : la laissant si interdite, qu'elle ne songea point à profiter de l'occasion pour lui demander la sauve-garde. Sa situation, après cette entrevue, ne tarda pas à changer de face. Le grand-Duc manda son mari, & lui donna un poste considérable à la cour; il accumula rapidement sur sa tête les honneurs & les pensions, & *Blanche* se vit bientôt élevée à une fortune brillante. Le jeune *Bonaventuri* ne jouit pas long-tems de sa prospérité; l'orgueil & la présomption s'emparérent de son ame; il se fit des ennemis puissans, & il fut poignardé la nuit dans les rues de Florence en 1574, par une troupe d'assassins soudoyés. Quelques années après, le grand-Duc devenu veuf par la mort de *Jeanne d'Autriche*, sa premiére femme, plus épris que jamais des charmes de *Blanche*, n'hésita point à l'associer au trône de la Toscane, & il l'épousa solemnellement le 20 Septembre 1579. Deux ambassadeurs & le patriarche d'Aquilée furent députés à Florence par la république de Venise, pour assister à la cérémonie de ce mariage. Un diplôme du sénat, par lequel elle étoit déclarée reine de Chypre, y fut lu publiquement, & la couronne royale lui fut mise sur la tête par un des ambassadeurs. Le grand-Duc vécut toujours avec sa nouvelle épouse dans la plus parfaite union, & rien n'eût manqué à leur bonheur, si les propos indécens & les déclamations du cardinal *Ferdinand de Medicis*, son frere, qui résidoit à Rome, n'y eussent mêlé quelques amertumes. Ce cardinal, infatué des alliances de sa maison avec les têtes couronnées, ne parloit de celle-ci qu'avec les qualifications les plus infamantes. Cependant, quoiqu'au fond il nourrît dans son ame une haine mortelle contre sa belle-sœur; dans ses voyages de Florence, il n'en usoit pas moins, vis-à-vis d'elle, avec toutes les apparences de la cordialité. La grande-Duchesse de son côté, en lui rendant intérieurement haine pour haine, l'accueilloit au dehors avec l'air le plus caressant. Telles étoient les dispositions mutuelles des esprits, lorsque le cardinal arriva à Florence en 1585 pour y passer l'automne. Il fut invité un jour par le grand-Duc à une partie de chasse dans la belle maison de *Poggio à Cajano*, à quelques milles de Florence. Ce fut là que, le cardinal dînant avec son frere & sa belle-sœur, sur la fin du repas la grande-Duchesse, & presqu'au même moment le grand-Duc, furent pris subitement de cruelles douleurs dans les intestins, & succombérent en peu d'heures à la violence du poison. Qui fut l'auteur de cette affreuse catastrophe? C'est un problême historique, qui reste encore à résoudre.

CAPET, *Voyez* HUGUES-CAPET.

I. CAPILUPI, (Camille) natif de Mantoue, s'est rendu fameux par son libelle intitulé, *les Strata-*

gènes de *Charles IX contre les Huguenots*, en Italien, Rome 1572, in-4°. traduit en François, 1574, in-8°. Il y décrit le massacre de la St. Barthélemi. Il rapporte des choses fort singuliéres sur les motifs & les suites de cette violence ; mais ce libelle est rempli d'idées fausses & de faits calomnieux.

II. CAPILUPI, (Lelio) frere du précédent, poëte Latin, né à Mantoue comme *Virgile*, se jouoit si heureusement des vers de son compatriote, & réussissoit si bien à leur donner un autre sens, qu'il surpassa en ce genre *Ausone*, *Proba Falconia*, & les autres qui se sont exercés sur le même sujet. Il a chanté dans cette sorte de vers l'origine des moines, leurs règles, leurs vies ; les cérémonies de l'église ; l'histoire du mal de Naples, &c. Deux de ses freres, *Hippolyte* & *Jules*, avoient le même talent de décomposer & de recoudre *Virgile*. Outre leurs *Centons*, on a des vers de ces poëtes, dont les pensées & les expressions ne sont qu'à eux. On a réuni leurs *Poësies*, in-4°. Rome, 1590. Une petite partie des Poësies de *Lelio* se trouve aussi dans les *Deliciæ Poëtarum Italorum*. Cet auteur célèbre mourut en 1560, à 62 ans. On a imprimé séparément son *Cento ex Virgilio de vita Monachorum*, à Venise, 1550, in-8°. & son *Centon contre les Femmes*, Venise, 1550, in-8°.

CAPISTRAN, (Saint Jean de) disciple de *Bernardin* de Sienne, & frere Mineur comme lui, marcha sur les traces de son maître. Il tiroit son nom de Capistran dans l'Abruzze, où il étoit né en 1385 d'un gentilhomme Angevin. Il signala son zèle & son éloquence dans le concile de Florence pour la réunion de l'église Grecque avec l'église Romaine ; dans la Bohême contre les hérétiques ; dans la Hongrie contre les Turcs. Il se mit à la tête d'une croisade contre les Hussites, & en convertit plusieurs. Lorsque *Huniade* entra en vainqueur dans Belgrade, *Capistran* prédicateur de l'armée, regardé comme un prophète, s'y distingua tellement, qu'il parut incertain à qui on devoit davantage, ou à la valeur du héros, ou aux sermons du missionnaire. *Capistran* ne craignit point de s'attribuer la gloire de cette journée dans ses lettres au pape & à l'empereur. Il mourut trois mois après, en 1456 : purifié sans doute, par la pénitence, de cette tache. On lui reproche encore plus d'avoir joint le bûcher aux sermons dans ses missions contre les Hérétiques & les Juifs. On a de lui un grand nombre d'écrits : un *Traité de l'autorité du Pape & du Concile*, un peu trop ultramontain ; un *Traité de l'Excommunication* ; un autre *sur le mariage* ; quelques-uns *sur le Droit Civil*, *l'usure & les contrats* : l'*Apologie du Tiers-Ordre de Saint François* ; le *Miroir des Clercs*, &c. *Alexandre VIII* le canonisa en 1690.

I. CAPISUCCHI, (Blaise) marquis de Monterio, capitaine célèbre par son intelligence dans l'art militaire. Les Protestans ayant mis le siége devant Poitiers en 1569, jettérent un pont sur la riviére pour donner l'assaut. *Capisucchi*, Romain, & héritier du courage de ses anciens compatriotes, se jetta dans l'eau avec deux autres, & coupa les cables du pont, qui fut bientôt entraîné par les eaux. Il ne signala pas moins sa valeur sous le duc de Parme. Le pape lui donna ensuite le commandement de ses troupes à Avignon & dans le Comtat-Venaissin.

II. CAPISUCCHI, (Paul) chanoine du Vatican, auditeur de

Rote, évêque de Neocastro & vice-légat de Hongrie, s'acquitta avec honneur de plusieurs négociations, dont *Clément VII* & *Paul III* le chargérent. Ce dernier pontife l'ayant envoyé à Avignon, alors déchiré par mille factions, il calma tout par sa prudence. Il mourut à Rome en 1539, à 60 ans. Il y a eu plusieurs autres personnes de mérite du même nom; *Camille Capisucchi*, frere de *Blaise*, & aussi bon guerrier que lui, commandant des troupes du pape en Hongrie; *Raimond* de la même famille, de Dominicain devenu cardinal, mort en 1691, auteur de plusieurs ouvrages de théologie.

CAPITOLIN, (Julius) historien latin du III siécle, auteur de plusieurs *Vies* d'Empereurs. Il n'écrivoit ni avec pureté, ni avec exactitude. On trouve son ouvrage dans le recueil intitulé: *Scriptores Historiæ Romanæ Latini veteres*, à Heidelbreg, 1742, en 3 vol. in-fol.

CAPITON, (Wolfgang) théologien Luthérien, ami d'*Œcolampade* & de *Bucer*, naquit à Haguenau en 1478, & mourut de la peste en 1542. Sa première femme étoit veuve d'*Œcolampade*. Sa seconde se piquoit de bel-esprit, & s'avisoit même de prêcher, lorsque son mari étoit malade. On a de *Capiton* plusieurs ouvrages, entr'autres une *Grammaire Hébraïque* & la *Vie de Jean Œcolampade*.

CAPNION, *Voyez* REUCHLIN.

CAPORALI, (César) natif de Perouse, fut gouverneur d'Atri, au royaume de Naples; & mourut à Castiglione, près Pérouse, en 1601. Il s'est fait connoître par des *Poësies burlesques*, imprimées en 1656, in-12. Il a donné aussi la comédie du *Fou*, & celle de *la Berceuse*.

CAPPEL, (Louis) né à Sedan en 1585, ministre Protestant & professeur d'hébreu à Saumur, effaça la gloire des autres Hébraïsans, par une critique sûre & une érudition consommée. Ces deux qualités brillent dans tous ses ouvrages, justement estimés des sçavans. Les principaux sont, I. *Arcanum punctuationis revelatum*, à Leyde 1624, in-4°. dans lequel il montre invinciblement la nouveauté des points voyelles du texte hébreu, contre les deux *Buxtorfs*. Cet ouvrage, la terreur des théologiens de Genève attachés aux *Buxtorfs*, souleva contre lui leur parti, composé de presque tous les Protestans. Il n'en a pas été moins recherché par les amateurs de la critique sacrée. II. *Critica sacra*, imprimée à Paris en 1650, in-fol. qui fit encore plus de bruit que l'ouvrage précédent. III. Des *Commentaires sur l'Ancien Testament*, publiés à Amsterdam, avec l'*Arcanum*. Amsterdam, 1689, in-fol. *Cappel* mourut à Saumur en 1658, à 73 ans, laissant un fils qui abjura le Calvinisme. *Voyez* le catalogue des ouvrages de *Cappel* dans le tome 22 des *Mémoires* du Pere *Niceron*, qui a accordé un article à un autre *Louis Cappel*, mort en 1575, & oncle de celui que nous avons fait connoître.

CAPPELLI, (Marc-Antoine), Cordelier, né à Este, écrivit d'abord en faveur de Venise, dans son différend avec *Paul V*, *Parere delle controversie*, &c. 1606, in-4°. puis s'étant rétracté, il employa sa plume contre les ennemis de l'autorité du pape, *De summo Pontificatu B. Petri*, 1621. in-4°. *De Cœna Christi suprema*, 1625, in-4°. Il passa par les charges de son ordre, & mourut à Rome en 1625.

CAPPERONIER, (Claude) né

à Montdidier en Picardie l'an 1671, fut destiné d'abord à la tannerie par ses parens. Il apprit de lui-même les élémens de la langue Latine, dans les momens qu'il pouvoit dérober à son travail. Un de ses oncles, Bénédictin de l'abbaye de Corbie, l'ayant fait étudier, ses progrès furent tels que ses heureuses dispositions l'avoient promis. Il vint à Paris en 1688, & se livra avec tant d'ardeur à l'étude du Grec, qu'on le mit à côté de ceux de son siécle qui connoissoient le mieux cette langue. Il ne sépara jamais l'étude de la langue Grecque, de celle de la langue Latine : pensant, avec raison, que la premiére le conduiroit à une parfaite intelligence de la seconde. L'université de Basle, instruite de son mérite, lui offrit une chaire de professeur extraordinaire en Grec, avec des honoraires considérables pour toute sa vie, & une entiére liberté de conscience, sans laquelle ces honoraires n'auroient été que peu de chose. Son mérite ne fut pas moins connu dans sa patrie, que chez l'étranger. Il fut nommé en 1722 à la place de professeur en Grec au collége royal, & soutint dans ce poste la réputation qu'il s'étoit acquise. Il mourut en 1744 chez M. *Crozat*, dont il avoit élevé les fils. On a de lui plusieurs ouvrages. I. Une édition de *Quintilien*, in-fol. 1725, avec des corrections & des notes. Le roi, à qui il la dédia, récompensa son travail par une pension de 800 livres. II. Une édition des *Anciens Rhéteurs Latins*, publiée à Strasbourg en 1756, in-4°. III. *Observations Philologiques* (en manuscrit), qui réunies feroient plusieurs volumes in-4°. L'auteur redresse une infinité de passages des anciens auteurs Grecs & Latins, & relève beaucoup de fautes commises par les traducteurs modernes. IV. *Traité de l'ancienne prononciation de la langue Grecque* : ouvrage achevé, dont on faisoit espérer l'impression, &c. Des mœurs douces & simples, une piété éclairée & sincére, un caractére communicatif & officieux, le firent regretter de tous ceux qui font cas de la probité réunie au sçavoir. Sa mémoire étoit prodigieuse, & elle lui tenoit lieu de recueil.

CAPPONI, (Pierre) magistrat de Florence, s'est fait un nom par son intrépidité. Lorsque *Charles VIII*, roi de France, partit pour sa brillante expédition de Naples, il exigea dans sa marche que les Florentins lui fournissent de l'argent, & qu'ils lui accordassent une sorte de jurisdiction dans leur république. *Capponi*, un de leurs députés, se trouva un jour avec ses collègues, en présence de *Charles*, à une conférence où un secrétaire de ce prince lisoit les conditions qu'on vouloit prescrire. Il arracha brusquement le papier des mains du secrétaire, le déchira avec emportement ; & élevant la voix : *Eh bien*, dit-il, *faites battre le tambour ; & nous, nous sonnerons nos cloches : voilà ma réponse à vos propositions.* Il sortit en même tems de la chambre. Ce discours hardi fit imaginer qu'il n'auroit jamais eu cette audace, s'il ne se fût senti en état de la soutenir. Il fut rappellé ; on lui accorda des conditions modérées.

CAPRA, (Benoît) jurisconsulte de Pérouse sur la fin du XIV siécle, est auteur de plusieurs ouvrages peu connus ; quoique *Socin* l'appelle *illustre*, *célèbre*, *homme d'un excellent jugement & d'une conscience timorée*.

CAPRARA, (Énée, comte de) seigneur de Siklos, chevalier de la

toison d'or, & général des armées Impériales, étoit de Bologne en Italie, & neveu du fameux général *Piccolomini*. Il porta les armes de bonne heure, & ne les quitta que fort tard. Il fit quarante-quatre campagnes. Il se signala surtout dans celle de 1685, lorsque, sous le commandement du duc *de Lorraine*, il prit d'assaut sur les Turcs la ville de Neuhausel. Ce succès & quelques autres firent oublier qu'il avoit été battu auparavant par *Turenne*. Depuis lors il commanda souvent en chef l'armée de l'empereur. Il mourut à Vienne en 1701, à 70 ans, aussi bon politique qu'excellent capitaine. Il avoit été envoyé, en 1682 & 1683, ambassadeur à la Porte, où il ménagea les intérêts de l'empereur en homme habile.

I. CAPRÉOLE, (Jean) Dominicain, professeur de théologie à Paris, laissa des *Commentaires* sur le *Maître des Sentences*, 1588, in-fol. & une *Défense de S. Thomas*. Il florissoit vers le milieu du XV siécle.

II. CAPRÉOLE, (Elie) mort en 1516, auteur d'une *Histoire de Bresse*, sa patrie, en 14 livres, qu'on trouve dans le tome 9 de la Collection des Historiens d'Italie, de *Grævius*.

CAPRIATA, (Pierre-Jean) Génois, écrivit l'*Histoire des guerres d'Italie*, depuis 1613 jusqu'en 1634, Genève 1638, 3 vol. in-4°. L'auteur se flatte avec raison d'avoir tenu la balance entre les puissances, sans aucune partialité ni pour les uns ni pour les autres. Il expose les faits avec netteté, & en développe les motifs, les causes & les suites avec candeur. Il vivoit dans le dernier siécle.

CAPTAL DE BUCH, *Voyez* GRAILLY.

CARA-MUSTAPHA, neveu du grand-visir *Coprogli*. Son oncle le fit élever parmi les ichoglans, ou jeunes-gens du serrail. Il se fit aimer des eunuques, & en moins de dix ans, il fut mis au nombre des officiers de la chambre du trésor. Un jour la sultane *Validé* y étant allée avec l'empereur *Mahomet IV*, fut charmée de l'air & de la bonne mine du jeune *Mustapha*, en fit son amant & lui accorda ses bonnes-graces. Ce fut par la protection de cette princesse qu'il fut élevé de dignités en dignités jusqu'à la place de grand-visir. Le sultan ajouta à ces honneurs, celui de lui faire épouser sa fille. Son ministére auroit été aussi heureux que brillant, s'il fût moins entré dans les intrigues du serrail. Amoureux de la princesse *Baseh-Cari*, sœur de *Mahomet*, il mit tout en œuvre pour la posséder ; mais inutilement. La sultane *Validé*, indignée du mépris de *Mustapha*, qu'elle avoit seule élevé, fit avorter tous les desseins de ce ministre. *Mustapha*, pour se venger, fit ôter à la sultane *Validé* la part qu'elle avoit au gouvernement de l'empire. Il n'en fallut pas davantage pour l'exposer à l'indignation de cette princesse. Elle appuya auprès du grand-seigneur les murmures qu'excitoient sa mauvaise conduite dans la guerre de Hongrie, & sa lâcheté au siége de Vienne, qu'il leva honteusement en 1683, après y avoir fait périr les meilleures troupes de l'empire Ottoman. Elle se servit enfin de la perte de Gran, pour animer les Janissaires à la révolte, & pour obliger par ce moyen le grand-seigneur à le sacrifier à la haine publique. *Mahomet* eut d'abord de la peine à y consentir ; mais s'y voyant contraint, il lui envoya

son arrêt de mort par deux agas des Janissaires, qui l'étranglérent à Belgrade le 25 Décembre 1683.

CARACALLA, (Marc-Aurèle-Antonin) naquit à Lyon l'an 188, de *Septime Sévére* & de *Julie*. Le jour même de la mort de son pere, ses soldats le proclamérent empereur avec *Geta* son frere. L'antipathie qui étoit entre ces deux princes augmentant tous les jours, *Caracalla* fit poignarder *Geta* entre les bras de *Julie* sa mere, qui fut teinte de son sang. Le fratricide, resté seul empereur, gagna les soldats en augmentant leur paie de moitié. Cette libéralité aveugla ces misérables: ils approuvérent son crime, & déclarérent *Geta* ennemi du bien public. Il rentra ensuite dans Rome avec tous ses soldats en armes, criant que *Geta* avoit eu envie de le tuer lui-même, & que *Romulus* s'étoit défait de son frere avant lui. Pour diminuer l'horreur de son crime, il fit mettre *Geta* au rang des dieux, se mettant fort peu en peine qu'il fût dans le ciel, pourvu qu'il ne régnât pas sur la terre: *Sit divus, dum non sit vivus*. Il chercha par-tout des apologistes de ce meurtre. *Papinien* fut mis à mort, pour n'avoir pas voulu, à l'exemple de *Sénèque*, colorer un tel forfait. *Il n'est pas si aisé*, répondit-il, *d'excuser un parricide, que de le commettre*. Le scélérat, déchiré par des remords continuels, fit un voyage dans les Gaules. Il troubla les peuples, viola les droits des villes, & ne s'en retira qu'après avoir inspiré une haine universelle. Ses impôts & ses exactions épuisérent toutes ses provinces. Sa mere lui reprochant ses profusions, le tyran ne lui répondit que ces mots: *Sçachez que tant que je porterai cela* (en lui montrant une épée nue), *j'aurai tout ce que je voudrai*. Cette épée ne défendit pas son empire contre les Barbares. Les Cates, les Allemands & d'autres peuples de la Germanie lui ayant déclaré la guerre, il acheta la paix à prix d'argent. Sa lâcheté ne l'empêcha pas de prendre le nom de *Germanique*, de *Parthique* & d'*Arabique*. Il contrefit *Alexandre* & *Achille*, & ordonna à tout le monde de l'appeller *Alexandre* ou *Antonin le Grand*. Ne pouvant imiter la valeur de ce héros, il en copia les maniéres, marchant comme lui la tête penchée sur une épaule, & tâchant de réduire ses traits à la figure de ce conquérant. Le nouvel *Alexandre* ne se montra pas digne de l'ancien, même par ses vertus morales. Étant allé à Alexandrie en sortant d'Antioche, il donna ordre à ses soldats de faire main-basse sur le peuple, pour le punir de quelques railleries lâchées au sujet de la mort de *Geta*. Le carnage fut, dit-on, si horrible, que toute la plaine étoit couverte de sang. La mer, le Nil, les rivages voisins en furent teints pendant plusieurs jours. Ce barbare finit par interdire les assemblées des sçavans, & par faire murer tous les quartiers de la ville. La terre fut bientôt délivrée de ce monstre. Un centenier des Prétoriens le tua peu de tems après, l'an 217. Le jour de sa mort fut un jour de réjouissance pour tous les peuples. Méchant envers tous, sans être bienfaiteur d'aucun, il laissa une mémoire aussi odieuse que celle des *Néron* & des *Caligula*.

CARACCIO, (Antoine) baron Romain du XVII siécle, se fit un nom célèbre par ses *Poësies* Italiennes. Parmi ses tragédies, on distingue *il Corradino*, imprimée à Rome en 1694. Un ouvrage plus

important l'occupa ; c'est son *Imperio vendicato*, poëme épique en quarante chants, imprimé à Rome en 1690, in-4°. Les Italiens le placent immédiatement après l'*Arioste* & le *Tasse* ; mais les gens de goût, en admirant la facilité & l'abondance de l'auteur, mettent son poëme beaucoup au-dessous du *Roland le Furieux* & de la *Jérusalem délivrée*.

I. CARACCIOLI, (Jean-Antoine) natif de Melphes, d'une famille illustre, fut le dernier abbé régulier de S. Victor de Paris. Il tyrannisa ses confreres, & se vit obligé de permuter son abbaye en 1551 avec l'évêché de Troyes. Il s'étoit fait connoître d'abord avantageusement par son *Miroir de la vraie Religion*, Paris, 1544, in-16 ; mais il ternit ensuite sa réputation par son attachement aux nouvelles opinions. Il prêcha le Calvinisme à ses diocésains, & les scandalisa en se mariant. Il mourut en 1569, à Château-neuf sur Loire, peu estimé des deux partis.

II. CARACCIOLI, (César Eugenio) de la même famille que le précédent, florissoit dans le XVII siécle, & se fit connoître par quelques ouvrages. Le plus considérable est une *Histoire Ecclésiastique de Naples*, en Italien, 1654, 1 v. in-4°. *Charles Lellis* y fit un vol. in-4°. d'augmentations. Cette histoire est peu commune en Italie.

I. CARACHE, (Louis) peintre célèbre, né à Bologne en 1545, ne montra pas d'abord tout ce qu'il fut dans la suite. Cet homme, qui surpassa tous les peintres de son tems, auroit abandonné la peinture, s'il eût suivi les conseils de son maître. Les chefs-d'œuvres d'Italie réveillérent peu à peu son génie. Il s'attacha sur-tout à la maniére du *Corrége*, joignant les beautés de l'antique à la fraicheur des ouvrages modernes, & opposant les graces de la nature aux affèteries du goût dominant. Ce fut par ses conseils qu'on établit à Bologne une académie de peinture, dont il fut le chef & le modèle. Il pouvoit l'être, par son goût grand & noble, par sa touche délicate, par sa simplicité gracieuse. L'histoire de *S. Benoît* & celle de *Ste. Cécile*, qu'il peignit dans le cloître de *S. Michel in Bosco* à Bologne, forment une des plus belles suites qui soient sorties de la main des hommes. Ce grand peintre mourut à Bologne en 1619.

II. CARACHE, (Augustin) cousin du précédent, Bolonois comme lui, excella dans la peinture & la gravure. Il partagea son esprit entre les arts & les lettres, éclairant les uns par les autres. Son habileté dans le dessein lui faisoit réformer souvent les défauts des tableaux qu'il copioit. Ce qui reste de lui est d'une touche libre & spirituelle, sans manquer de correction. Ses figures sont belles & nobles ; mais ses têtes sont moins fiéres que celles d'*Annibal* son frere. Il mourut à Parme en 1605, à 45 ans. Il laissa un fils naturel, mort à 35 ans. *Carache* a gravé très-agréablement & très-correctement plusieurs morceaux au burin, d'après le *Corrége*, le *Tintoret* & d'autres grands peintres.

III. CARACHE, (Annibal) frere du précédent. Ces deux peintres ne pouvoient vivre ensemble, ni séparément. La jalousie les éloignoit l'un de l'autre ; le sang & l'habitude les réunissoient. *Annibal*, le plus illustre, saisissoit dans l'instant la figure d'une personne. Ayant été volé dans un grand-chemin avec son pere, il alla porter sa plainte chez le juge, qui fit arrê-

ter les voleurs sur les portraits qu'il en dessina. Il n'avoit pas moins de talent pour les *Caricatures* : c'est-à-dire, pour ces portraits qu'on charge de mille ridicules, en conservant pourtant la ressemblance de la personne dont on veut se venger. Le *Corrége*, le *Titien*, *Michel-Ange*, *Raphaël*, le *Parmesan*, furent ses modèles. C'est dans leur école qu'il apprit à donner à ses ouvrages cette noblesse, cette force, cette vigueur de coloris, ces grands coups de dessein qui le rendirent si célèbre. Sa galerie du cardinal *Farnèse*, chef-d'œuvre de l'art, & chef-d'œuvre trop peu récompensé, est un des plus beaux morceaux de Rome. Le cardinal *Farnèse* crut bien payer cet ouvrage, achevé à peine en huit ans, en lui donnant cinq cens écus d'or. *Annibal* en tomba malade de chagrin ; & cette tristesse, jointe aux maladies que lui avoient laissées ses débauches, l'emporta en 1609, à 46 ans. Ses tableaux principaux sont à Bologne, à Parme, à Rome, à Paris, chez le Roi & le duc d'*Orléans*. Ce grand maître laissa plusieurs élèves dignes de lui, entr'autres le *Guerchin*, l'*Albane*, le *Guide*, le *Dominiquin*, le *Bolognèse*, &c.

CARAFE, (Antoine) de l'illustre maison de ce nom, cardinal dans le XVI siécle, aussi distingué par ses lumiéres que par son rang, fut mis par *Sixte V* à la tête des éditeurs de la *Bible des Septante*. Elle fut publiée par ses soins, avec la préface & les scholies de *Pierre Morin*, à Rome, 1587, in-folio. Cette *Bible* fut traduite en latin, & parut à Rome en 1588, in-fol. L'une & l'autre sont rares. Le *P. Morin* en a donné une nouvelle édition à Paris en 1628, 3 vol. in-folio. Il y a joint le Nouveau Testament en Grec & en Latin.

CARAGLIO, (Jean-Jacques) graveur en pierres fines, originaire de Vérone, se fit également connoître par ses estampes, ses gravures & ses médailles. *Sigismond I*, roi de Pologne, l'appella à sa cour, employa ses talens & les récompensa.

CARAMUEL DE LOBKOWITS, (Jean) Cistercien, né à Madrid en 1606, d'un pere Flamand & d'une mere Allemande, fut d'abord abbé de Melrose aux Pays-Bas, puis évêque titulaire de Missi ; ensuite, par un changement singulier, ingénieur & intendant des fortifications en Bohême, après avoir été soldat. Son humeur bizarre & inconstante, l'ayant fait d'évêque militaire, le fit d'ingénieur encore évêque. Il eut successivement l'évêché de Konigsgratz, de Campano & de Vigevano. Il mourut dans cette derniére ville en 1682, à 76 ans. C'étoit un homme d'un esprit infini, & dont on disoit qu'il avoit reçu le génie au huitiéme dégré, l'éloquence au cinquiéme, & le jugement au second. Il se mêla beaucoup de théologie morale, & n'en fit pas mieux. Il fut un des plus ardens défenseurs de la probabilité, pour laquelle il fit une *Apologie*. On a encore de lui un grand nombre d'ouvrages, dont on voit le catalogue dans le tome 29 des *Mémoires* du P. *Niceron*. Comme la plupart n'ont point passé en France, nous ne citerons que sa *Trithemii Steganographia vindicata*, Norimbergæ, 1721, in-4°. & sa *Théologie Latine*, 7 vol. in-fol. &c.

CARANUS, premier roi de Macédoine, & le septiéme des Héraclides depuis *Hercule*, selon la fable, chassa *Midas*, fonda sa monarchie vers l'an 894 avant J. C. Depuis lui, jusqu'à *Alexandre le*

Grand, on compte ordinairement 23 rois.

CARAVAGE, (Michel-Ange) dont le nom étoit *Amerigi*, naquit dans le château de Caravage dans le Milanès, en 1590. Il commença d'abord par porter le mortier aux peintres, & finit par être un des plus grands artistes d'Italie. Il dut tout à la nature, ses talens & ses progrès : mais il reçut d'elle en même tems une humeur querelleuse & satyrique, qui remplit sa vie d'amertume. Ayant appellé en duel le *Josepin*, & celui-ci refusant de se battre, il alla à Malthe pour se faire recevoir chevalier servant. Les faveurs de cet ordre ne purent contenir son caractére. Il insulta un chevalier de distinction, & fut mis en prison. S'étant sauvé à Rome, où il avoit déja tué un jeune-homme, il eut encore quelques affaires fâcheuses, & mourut sans secours sur un grand-chemin en 1609, à l'âge de 40 ans. Ce peintre n'avoit point d'autre guide que son imagination, souvent déréglée. De-là le goût bizarre & irrégulier qui règne dans ses ouvrages. Il vouloit être singulier, & n'avoit pas de peine à y réussir. Il eut d'abord le pinceau suave & gracieux du *Giorgion*, qu'il changea pour un coloris dur & vigoureux. S'il avoit un héros ou un saint à représenter, il le copioit sur quelque paysan. Il imita la nature, à la vérité; mais non pas, dans ce qu'elle a de gracieux & d'aimable.

CARAUSIUS, tyran en Angleterre, dans le III siécle, étoit né en Flandre d'une famille obscure. De grands talens pour la guerre de terre & de mer le firent distinguer dans celle que *Maximien Hercule* fit aux Bagaudes. Cet empereur lui confia le commandement d'une flotte, chargée de défendre les côtes de la Gaule Belgique & de la Bretagne. Mais ayant appris qu'il se ménageoit un parti chez les peuples voisins, il ordonna de le faire mourir. *Carausius*, en secret averti de cet ordre, passe avec sa flotte en Angleterre en 287, & s'y fait reconnoître empereur. Il gagna le cœur de ces insulaires, & les forma aux armes & à la discipline. Envain *Maximien*, deux ans après, vint l'attaquer avec une flotte formidable; il fut battu, & obligé de lui laisser, par un traité, la grande-Bretagne, pour la défendre contre les Barbares. Il associa ensuite l'usurpateur à la puissance souveraine, en lui confirmant le titre d'Auguste. *Carausius* n'en jouit pas long-tems. Un de ses officiers, nommé *Allactus*, l'assassina en 294, & se revêtit de la pourpre impériale, quoiqu'il n'eût pas ses talens. *Carausius* joignoit à une imagination vive, à un caractére ferme, le génie d'un grand politique & le courage d'un héros. Il fit rétablir, pendant la paix qu'il s'étoit procurée, la muraille de *Septime Sévére*. Il avoit environ 50 ans lorsqu'il fut assassiné.

CARAZZOLE, (Joannin) natif d'Ombrie en Italie, d'une famille fort médiocre, fut un triste exemple des caprices de la fortune. Devenu secrétaire de *Jeanne II*, reine de Naples, au commencement du XV siécle; il plut, ainsi que beaucoup d'autres, à cette princesse, qui l'aima passionnément. Elle lui donna, comme en dot, le duché de Melfi, & la charge de grand-connétable du royaume; mais une si haute élévation eut une fin des plus tragiques. Cette reine le dépouilla de tous ses biens & de tous ses honneurs, & le fit mourir avec autant de cruau-

té, qu'elle avoit eu d'amour pour lui. *Pogge* assure que ce fut *Caraz-zole* qui se chargea d'assassiner *Jean Caraccioli*, grand-général du royaume de Naples, qui avoit profité de la passion de la reine à son égard, pour augmenter ses biens & dominer dans l'état.

CARCAVI, (Pierre de) conseiller au parlement de Toulouse, puis conseiller au grand-conseil à Paris, & garde de la bibliothèque du Roi, naquit à Lyon, & mourut à Paris en 1684. Il fut ami de *Fermat*, de *Pascal* & de *Roberval*. On trouve plusieurs de ses lettres dans le *Recueil* de celles de *Descartes*, avec lequel il s'étoit brouillé, après une liaison fort étroite. *Carcavi* étoit bon mathématicien.

I. CARDAN, (Jérôme) naquit à Pavie en 1501, d'une mere qui l'ayant eu hors du mariage, tenta vainement de perdre son fruit par des breuvages. Il vint au monde avec des cheveux noirs & frisés. La nature lui accorda un esprit pénétrant, accompagné d'un caractére beaucoup moins heureux. Bizarre, constant, opiniâtre, il se piquoit, comme *Socrate*, d'avoir un démon familier; mais son démon, s'il en eut un, fut moins sage que celui du philosophe Grec. Après avoir signalé sa folie, autant que son sçavoir dans la médecine & les mathématiques, à Padoue, à Milan, à Pavie, à Bologne, il se fit mettre en prison dans cette derniére ville. Dès qu'il eut sa liberté, il courut à Rome, obtint une pension du pape, & s'y laissa mourir de faim en 1576, pour accomplir son horoscope. Il avoit promis de ne pas vivre jusqu'à 75 ans, il voulut tenir parole. Ses *Œuvres*, recueillies en 1663 par *Charles Spon*, en 10 vol. in-fol. sont une immense compilation de rêveries & d'absurdités. Son principal ouvrage est le *Traité de la Subtilité*, attaqué par *Jules Scaliger* dans ses *Exercitations*, quelquefois avec justesse, & plus souvent sans raison. L'édition la plus rare de ce traité est celle de Nuremberg en 1550, in-fol. *Richard le Blanc* le traduisit en françois, 1556, in-4°. Son traité *De rerum varietate*, Basle 1557, in-fol. mérite aussi quelque attention. *Cardan* étoit un passable géomètre. Il perfectionna la théorie des problêmes du troisiéme degré, graces aux lumiéres de *Tartaleq*, célèbre mathématicien, dont il s'attribua les découvertes en vrai plagiaire. La manie de l'astrologie judiciaire éclate dans tous ses traités astronomiques. Il attribuoit à son étoile ses impiétés, ses méchancetés, ses déréglemens, son amour pour les femmes, sa passion pour le jeu, &c. *Voyez* sa *Vie* plus au long & la liste de ses ouvrages dans le *Dictionnaire* de *Bayle*, & surtout dans le 14 volume des *Mémoires* du Pere *Niceron*.

II. CARDAN, (Jean-Baptiste) fils aîné du précédent, docteur en médecine comme lui, eut la tête tranchée à 26 ans, en 1560, pour avoir empoisonné sa femme, jeune personne sans biens, dont il s'étoit dégoûté peu de tems après le mariage. C'est à cette occasion que son pere fit son traité: *De utilitate ex adversis capienda*, De l'utilité que l'on doit retirer des adversités. On a du fils un traité *De fulgure*, & un autre *De abstinentia ciborum fœtidorum*, imprimés avec les ouvrages de son pere. *Voyez* encore le 14 volume des *Mémoires* du Pere *Niceron*, p. 249.

CARDI, peintre, *Voyez* CIVOLI.

CARDINAL, (Pierre) prêtre & poëte Provençal, natif d'Ar-

gence près de Beaucaire, se chargea de l'éducation de la jeunesse de Tarascon. *Charles II*, roi de Naples & de Sicile, exempta cette ville de tout subside pendant dix ans, à condition qu'elle entretiendroit l'homme de lettres qui faisoit fleurir leur pays par ses soins & ses talens. *Cardinal* réussissoit dans tous les genres de littérature. On a de lui, *Las lauzours de la Dama d'Argensa*.

CAREL, (Jacques) plus connu sous le nom de *Lerac*, qui est l'anagramme de son nom, naquit à Rouen. Son poëme intitulé, *Les Sarrasins chassés de France*, dont le héros est *Childebrand*, fit naître ces quatre vers de *Boileau* :

O le plaisant projet d'un poëte ignorant,
Qui de tant de héros va choisir Childebrand !
D'un seul nom quelquefois le son dur & bizarre
Rend un poëme entier ou burlesque, ou barbare.

L'Abbé *Carel* fit des efforts de génie, pour justifier le choix de son héros contre le satyrique. Il voulut prouver que le nom de *Childebrand* avoit quelque conformité avec celui d'*Achille* ; ce qui n'ajouta pas peu au ridicule dont il s'étoit couvert.

CARGLI, gentilhomme de la province de Lincoln en Angleterre, & bouffon de la reine *Élisabeth*, étoit un homme facétieux, agréable, hardi, franc, qui avoit des reparties vives, & parloit plusieurs langues, sans en avoir appris aucune. Cette princesse, qui s'amusoit de ses bouffonneries, l'admettoit souvent à sa table, ou en particulier dans sa chambre, pour plaisanter avec lui. Comme leur conversation se faisoit ordinairement en latin, *Elisabeth* disoit quelquefois : *Après avoir oublié mon latin, je le parle encore avec* Cargli, *& il me répond dans la même langue sans l'avoir jamais apprise.* Un jour que la reine lui dit : *Quel chien de latin parlez-vous, Cargli ? --- Mde*, repliqua-t-il, *il est de la même espèce que celui de Votre Majesté : car je parle un latin de fou, & vous un latin de femme.* Une autre fois la reine étant à Hamptoncours à se promener avec quelques femmes de sa suite, elle se tourna vers *Cargli*, & lui demanda ce qu'on disoit d'elle à la cour. *On dit*, repliqua-t-il, *que Votre Majesté a bien peu d'esprit, puisque de vingt-quatre maris qu'on lui a présentés, elle n'en a pas sçu choisir un.*

CARIBERT *ou* CHEREBERT, roi de Paris, succéda à son pere *Clotaire I* en 561, & mourut à Paris en 567. Ami des belles-lettres, il parloit le latin comme sa langue naturelle. Zèlé pour l'observation des loix, il ne s'occupoit que du bonheur & de la tranquillité de ses sujets. Roi pacifique, mais jaloux de son autorité, il sçavoit la soutenir avec autant de dignité que de fermeté. Il ne faut pas le confondre avec *Caribert* ou *Charibert*, roi d'Aquitaine, frere de *Dagobert I*, & mort au château de Blaye en 631.

CARIN, (Marc-Aurèle) fils de l'empereur *Carus*, qui le nomma César en 282 & l'envoya dans les Gaules. *Carin* s'y souilla de crimes & de débauches, & s'opposa à *Dioclétien* ; mais après plusieurs combats, il fut tué en Mœsie l'an 285, par un tribun dont il avoit séduit la femme. C'étoit un prince d'un esprit foible & d'un cœur corrompu. Il porta le déshonneur dans la plupart des familles des

Gaules, & accabla les peuples d'impôts. Sans égards pour les hommes respectables que son pere lui avoit donnés pour conseil, il les chassa de sa cour, & mit à leur place les vils compagnons de ses plaisirs & les ministres de ses exactions. Il ôta la vie au préfet du prétoire, & donna sa dignité à un homme de la lie du peuple. Un simple notaire, qui le servoit dans ses débauches, fut élevé au consulat. Ce prince, se faisant un jeu des liens sacrés de l'hymen, avoit épousé neuf femmes, qu'il répudioit à mesure qu'il s'en dégoûtoit, & même pendant le tems de leur grossesse.

CARLE, (Le Général) né dans un village des Cévènes, passa dans les pays étrangers après la révocation de l'édit de Nantes. Il servit avec une fidélité égale le roi *Guillaume*, la reine *Anne*, le roi de Portugal, les Etats-généraux. Il prit Alcantara, conduisit le siége de Salamanque, défendit Barcelone contre *Philippe V*, & fit cette retraite de l'Andalousie, que le maréchal de *Bar ick* mettoit au nombre des plus belles. L'étranger estima ce réfugié, & sa patrie le regretta.

CARLOMADERNO, *Voyez* MADERNO.

I. CARLOMAN, fils aîné de *Charles Martel*, & frere de *Pepin le Bref*, cessa de gouverner l'Allemagne & la Thuringe, pour se faire moine du Mont-Cassin. Il s'étoit fait un nom dans le monde par sa valeur & ses vertus: il s'en fit un dans le cloître par sa vie humble & pénitente. Il mourut à Vienne en Dauphiné en 755.

II. CARLOMAN, fils de *Pepin le Bref*, & frere de *Charlemagne*, fut roi d'Austrasie, de Bourgogne, & d'une partie de l'Aquitaine, en 768. Par sa mort arrivée en 1771, *Charlemagne* devint maître de toute la monarchie Françoise.

III. CARLOMAN, fils de *Louis le Bègue*, & frere de *Louis III*, eut l'Aquitaine & la Bourgogne en partage, en 879. Ces deux princes, unis de cœur & d'intérêts, battirent souvent les Normands. *Louis III* étant mort en 882, *Carloman* devint seul roi de France, & mourut lui-même d'une blessure qu'un sanglier lui fit à la chasse.

IV. CARLOMAN, fils de *Louis le Germanique*, partagea le royaume de Baviére avec ses freres *Louis* & *Charles*. Il fut encore roi d'Italie & empereur. Il mourut en 880, sans laisser d'enfans de son épouse légitime.

CARLONE, (Jean) peintre Génois, né en 1590, mort à Milan en 1630, peignoit parfaitement le raccourci. Tout ce qui sortoit de son pinceau avoit de la grandeur, de la force & de la correction. Le plafond de l'Annonciade de Gênes, sur lequel il a représenté l'histoire de la Vierge, est un très-beau morceau. *Jean-Baptiste*, son frere, finit les ouvrages qu'il avoit laissés imparfaits. Cette famille a produit plusieurs autres peintres & sculpteurs.

CARLOS, (Don), fils de *Philippe II*, roi d'Espagne, parut dès son bas-âge violent dans toutes ses passions. Il déplut à son pere par son caractére hautain, & par des plaisanteries dont les suites furent funestes. Voyant *Philippe* irrité contre lui, il traita avec les rebelles de Hollande, & leur promit de partir dans quelque tems pour se mettre à leur tête. Afin de n'être pas surpris avant son départ, il fit mettre dans la ruelle de son lit un coffre rempli d'armes à feu. Il se fit faire de petits pisto-

lets d'invention nouvelle, pour porter toujours sur lui, sans qu'on les pût voir; & il commanda à un fameux ouvrier François de lui faire, pour la chambre, une serrure à secret qui ne se pût ouvrir que par-dedans. *Philippe*, instruit & allarmé des précautions qu'il prenoit, résolut de s'assurer de sa personne. L'ouvrier de cette serrure extraordinaire, trouva le moyen de l'ouvrir. Le roi entra pendant la nuit dans la chambre de Don *Carlos*. Le malheureux prince dormoit si profondément, que le comte *de Lerme* put ôter, sans l'éveiller, les pistolets qu'il tenoit sous son chevet. Il alla s'asseoir ensuite sur le coffre où étoient les armes à feu. Le prince, ayant été éveillé avec peine, s'écria qu'il étoit mort: le roi lui dit, *que tout ce qu'on faisoit étoit pour son bien*. Mais Don *Carlos*, voyant qu'il se saisissoit d'une cassette pleine de papiers qui étoit sous son lit, entra dans un désespoir si furieux, qu'il se jetta tout nud dans un brasier, que les gens avoient laissé allumé dans la cheminée, à cause du froid extrême qu'il faisoit alors. Il fallut l'en tirer de force, & il parut inconsolable de n'avoir pas eu le tems de s'y étouffer. On démeubla d'abord sa chambre, & pour tout meuble on n'y laissa qu'un méchant matelas à terre. Aucun de ses officiers ne parut depuis en sa présence. On lui fit prendre un habit de deuil; il ne fut plus servi que par des hommes vêtus de même. Le roi ayant vu ses desseins & ses intelligences par les papiers dont il s'étoit saisi, lui fit faire son procès, & il fut condamné à mort. On prétend qu'il se fit ouvrir les veines dans un bain; d'autres disent qu'il fut empoisonné ou étranglé. On place sa mort le 24 Juillet 1568. Quelques auteurs ont cru que *Philippe* s'étoit porté à cette dure extrémité par un transport de jalousie. On dit qu'il découvrit que le prince aimoit & étoit aimé de la reine *Elisabeth* qui lui étoit destinée, & que son pere avoit prise pour lui-même: ce qu'il y a de certain, c'est que cette princesse mourut peu de tems après, & de poison, à ce qu'on croit. *Voyez* PHILIPPE II.

CARLOSTAD *ou* CAROLSTAD, (André-Rodolphe) dont le véritable nom étoit *Bodenstein*, chanoine, archidiacre & professeur de théologie à Wirtemberg, donna le bonnet de docteur à *Martin Luther*, & lia amitié avec lui. Un jour qu'ils étoient à table, il paria, le verre à la main, qu'il renouvelleroit les opinions de *Berenger* contre la présence réelle. Il tint parole, il écrivit: mais il donna dans la plus grande des absurdités, en disant que ces paroles de Jesus-Christ dans la cène, *Ceci est mon corps*, ne se rapportoient pas à ce qu'il donnoit; mais qu'il vouloit seulement se montrer assis à table. C'étoit un fanatique bouillant & singulier. Il se livroit à tout le monde, & personne ne le vouloit. Il erra long-tems de ville en ville, persuadant aux écoliers de mépriser les sciences, de ne s'attacher qu'à la Bible, de brûler tous leurs livres & d'apprendre quelque métier. Il leur en donna l'exemple, en se faisant laboureur. Il fut le premier ecclésiastique d'Allemagne qui se maria publiquement. Cette cérémonie se fit avec beaucoup de profanation. Ses disciples firent des oraisons propres pour ce mariage, & les chantérent à la Messe. La premiére commençoit ainsi: *O Dieu, qui, après l'extrême aveuglement de vos prêtres, avez daigné faire la*

grace au bienheureux Carlostad d'être le premier qui ait osé prendre femme, sans avoir égard aux loix du Papisme; nous prions, &c. Il se retira à Basle après avoir vu *Zuingle*, & y mourut dans la misére en 1541. On a de lui beaucoup d'ouvrages de controverse, méprisés des Catholiques & peu estimés des Protestans.

CARMAGNOLE, (François) fut ainsi appellé du lieu de sa naissance; d'abord réduit à garder les pourceaux, il parvint, de cette profession ignoble, à la dignité de général de *Philippe Visconti*, duc de Milan. Il soumit à l'obéissance de ce prince Parme, Crémone, Bresse, Bergame, &c. Son mérite lui avoit acquis le commandement; l'envie l'en dépouilla. *Carmagnole* retiré chez les Vénitiens, & devenu général de leur armée, marcha contre son prince, & l'obligea à demander la paix. Ses services ne l'empêchérent point d'être traité comme un perfide. Ayant été battu dans un combat naval, on l'accusa de quelque intelligence avec l'ennemi; & sur cette accusation très-peu fondée, on lui coupa la tête en 1422. Son véritable crime étoit d'avoir traité les grands d'orgueilleux dans la paix, & lâches dans la guerre.

CARNEADES, de Cyrène, fondateur de la troisiéme académie, apôtre du Pyrrhonisme comme *Arcesilas*, mais d'un Pyrrhonisme plus raisonnable. Il admettoit des vérités constantes, inaltérables, fondées sur l'essence même de Dieu, mais obscurcies par tant de ténèbres, que l'homme ne pouvoit démêler la vérité parmi les faussetés dont elle étoit entourée. Il consentoit que la vraisemblance nous déterminât à agir, pourvu qu'on ne prononçât sur rien d'une maniére affirmative. Les Stoïciens, & sur-tout *Chrysippe*, eurent en lui un adversaire redoutable; mais il les réfuta avec beaucoup de retenue, disposant son esprit à les combattre par une prise d'ellebore, & avouant que sans *Chrysippe* il n'auroit pas été ce qu'il étoit. Il aimoit tellement l'étude, qu'il négligeoit le soin de son corps, & laissoit croître ses cheveux & ses ongles. Il oublioit même de manger, & il falloit que sa servante lui mît les morceaux à la main, & souvent à la bouche. La morale lui parut préférable à la physique: aussi s'y appliqua-t-il davantage. Ce philosophe païen avoit souvent à la bouche cette maxime, digne d'un philosophe chrétien: *Si l'on sçavoit*, disoit-il, *qu'un ennemi vînt s'asseoir sur de l'herbe qui cacheroit un aspic; on agiroit en malhonnête homme si l'on ne l'en avertissoit pas, quand même notre silence ne pourroit pas être repris publiquement.* Ayant su qu'*Antipater* son antagoniste s'étoit détruit par le poison: *Qu'on m'en donne aussi*, s'écria-t-il!--*Et quoi*, lui dit-on?--*Du vin miellé*, répondit-il, ayant bientôt réprimé cette saillie de courage. *Carnéades* étoit sur-tout fort éloquent. Les Athéniens ayant été condamnés à payer cinq cens talens pour avoir pillé la ville d'Orope, ce philosophe député à Rome parla avec tant de force, que *Caton*, se défiant des charmes de ses discours: *Renvoyez*, dit-il, *ce Grec; il semble que les Athéniens, en le chargeant de leurs affaires, aient voulu triompher de leurs vainqueurs.* *Carnéades* mourut âgé de 85 ans, la quatriéme année de la CLXII olympiade, la 129 avant J. C., regrettant la vie. Il y eut à sa mort une éclipse de lune: *comme si le plus bel astre après le soleil*, (dit froidement le plat historien *Dio-*

gène Laërce,) eût pris part à cette perte.

CARO, (Annibal) né à Citta-nova en Istrie en 1507, fut successivement secrétaire de plusieurs prélats, puis du duc de *Parme*, & enfin de *Pierre-Louis Farnèse*. Ce prince le députa vers *Charles V*, pour une commission importante. *Caro*, aussi bon négociateur que grand poëte, s'en acquitta avec succès. Peu de tems après son retour en Italie, son maître ayant été tué par les Plaisantins ses nouveaux sujets; les cardinaux *Alexandre* & *Ranuce*, & le duc *Octave Farnèse*, se disputérent *Caro*. Canonicats, prieurés, abbayes, commanderies mêmes de l'ordre de Malthe, tout lui fut prodigué. Il étoit trop heureux : l'envie l'attaqua. Il eut le triste plaisir de voir son ennemi poursuivi à sa priére par le saint-office, arrêté & condamné comme hérétique, se dérober à peine aux feux de ce sacré & terrible tribunal. *Caro*, accablé d'infirmités & dégoûté du métier de courtisan, quitta ses protecteurs, & finit sa vie dans l'étude & la retraite en 1566. Sa mémoire est encore chere aux gens de lettres d'Italie, par les excellentes productions dont il les a enrichis. Les principales sont : I. Une Traduction de l'*Enéide de Virgile*, en vers italiens, que la pureté & l'élégance du style, la fidélité & le choix des expressions ont fait mettre à la tête des ouvrages qui font le plus d'honneur à leur langue. L'édition la plus rare est celle de Venise, 1581, in-4°. Il y en a eu plusieurs autres : une des meilleures est celle de Paris 1765, 2 vol. in-8°. II. Un recueil de ses *Poësies*, imprimé à Venise en 1584, in-4°. La langue Toscane s'y montre dans toute sa beauté. Les grands seigneurs, les gens de lettres firent sur-tout un accueil favorable à ses sonnets. On le compara à *Pétrarque* & à *Bembo*, & il soutient quelquefois le parallèle. III. Des *Traductions* de quelques auteurs sacrés & profanes, des oraisons de *S. Grégoire de Nazianze* & de *S. Cyprien*, de la rhétorique d'*Aristote*, &c. IV. Deux volumes de *Lettres*, regardées par les Italiens comme des modèles en ce genre. Elles furent imprimées à Venise, en 1582, in-4°. & elles ont reparu à Padoue en 1749, en 3 vol. in-8°. avec la vie de l'auteur.

I. CARPENTIER, (Jean le) né à Abscons en Ostrevant, étoit chanoine régulier de l'abbaye de S. Aubert à Cambrai, lorsqu'il se retira en Hollande avec une fille, dont il eut plusieurs enfans (suivant *Foppens*, dans sa Bibliothèque Belgique.) Il y mourut vers 1670, assez avancé en âge. Il gagnoit sa vie à faire des généalogies, qui se trouvent dans son *Histoire de Cambrai & du Cambresis*, Leyde, 1664, 2 vol. in-4°. Il ne faut pas trop s'y fier. Il n'y a qu'une édition de ce livre; cependant il y a des titres de 1668.

II. CARPENTIER, (Pierre) prieur de Doncheri, né à Charleville en 1697, entra de bonne heure dans la congrégation de S. Maur. Des mécontentemens l'obligérent de passer dans l'ordre de Cluni. Il vécut à Paris sans être attaché à aucune maison, cultivant les Lettres, & fouillant dans les archives & dans les bibliothèques. Il mourut au mois de Décembre 1767. Il est auteur en partie de l'édition du *Glossaire* de *du Cange*, 6 vol. in-fol. & en entier du *Supplément* à ce Glossaire, 4 vol. in-fol. 1766, ouvrage plein de recherches &

d'érudition. On a encore de lui : *Alphabetum Tironianum*, in-fol. 1747.

CARPI, (Jacques) tira son nom de Carpi dans le Modenois. Il s'appelloit *Berenger*, & florissoit vers l'an 1522. Il fut un des restaurateurs de l'anatomie. Les ignorans l'accusérent d'avoir disséqué deux Espagnols en vie, pour approfondir davantage cette science. On avoit imputé le même crime, & avec aussi peu de vraisemblance, à *Erasistrate* & à *Hérophile*. Ce qu'il y a de certain, c'est que *Carpi* fit plusieurs découvertes anatomiques, & qu'il fut un des premiers qui guérirent le mal vénérien par les frictions mercurielles. Ce secret lui acquit des richesses considérables. Nous avons de lui des *Commentaires sur l'Anatomie* de *Mundinus*, imprimées en 1521, in-4°.

CARPOCRATE, hérétique du second siécle, contemporain de *Basilide*, étoit d'Alexandrie. Il enseignoit que J. C. n'étoit qu'un pur homme, fils de *Joseph*; que son ame n'avoit, au-dessus de celles des autres hommes, qu'un peu plus de force & de vertu; & que cette surabondance de graces lui avoit été accordée de Dieu, pour vaincre les démons qui avoient créé le monde. Il rejettoit l'ancien Testament, nioit la résurrection des morts, & soutenoit qu'il n'y a aucun mal dans la nature, & que tout dépendoit de l'opinion. Il laissa un fils, nommé *Epiphane*, qui fut héritier de ses erreurs. Les Adamites furent sectateurs de ses rêveries. Il eut plusieurs autres disciples, dont quelques-uns portoient des marques à l'oreille. Ils avoient des images de Jesus-Christ, qu'ils plaçoient à côté de celles de *Pythagore*, de *Platon* & d'*Aristote*, &c.

I. CARPZOVIUS *ou* CARPZOU; nom de plusieurs jurisconsultes & théologiens cèlèbres, dont les principaux sont les articles suivans.

II. CARPZOVIUS, (Benoît) naquit dans le marquisat de Brandebourg, en 1565. Il se rendit très-habile dans la jurisprudence, fut professeur en droit à Wittemberg, puis conseiller de l'électeur de Saxe. Il mourut en 1624, laissant quatre fils : *Conrad*, professeur en droit dans l'université de Wittemberg, & trois autres dont il est parlé dans les articles suivans.

III. CARPZOVIUS, (Benoît) né en 1595, & mort en 1666, passa pour celui qui a le mieux écrit sur la pratique d'Allemagne. Il professa avec distinction dans l'université de Wittemberg. Retiré à Leipsick sur la fin de ses jours, il abandonna la jurisprudence, pour s'appliquer entiérement à l'étude de l'Ecriture-sainte.

IV. CARPZOVIUS, (David-Benoît) frere du précédent, & ministre Luthérien. On a de lui une *Dissertation* sur les vêtemens sacrés des Hébreux, 1655, in-4°. Elle offre beaucoup de recherches.

V. CARPZOVIUS, (Jean-Benoît) frere des deux précédens, & ministre Luthérien. On a de lui quelques ouvrages de controverse, & une dissertation *De Ninivitarum pœnitentia*, imprimée à Leipsick, 1640, in-4°. Il mourut en 1657 à Leipsick, où il avoit été professeur en théologie. Il laissa plusieurs enfans, entr'autres deux fils.

VI. CARPZOVIUS, (Jean-Benoît) fils du précédent, naquit à Leipsick en 1639, & y mourut en 1699. Il s'est fait un nom par la *Version* latine de plusieurs livres des Rabbins, & par beaucoup de *Dissertations* singuliéres sur l'Ecriture-sainte. On peut en voir la

liste dans la *Bibliothèque sacrée* du P. *le Long*.

VII. CARPZOVIUS, (Fréderic-Benoît) conseiller de la ville de Leipsic sa patrie, fut utile à tous les sçavans d'Allemagne, & sur-tout aux auteurs des *Acta eruditorum*, commencés en 1682 par *Othon Menke*. Ses correspondances servirent beaucoup à enrichir ce journal. Il mourut en 1699, à 50 ans.

CARRACHE, *Voyez* CARACHE.

I. CARRANZA, (Barthélemi) né en 1503, à la Mirande dans la Navarre, entra chez les Dominicains, & y professa la théologie avec éclat. On l'envoya au concile de Trente, en 1545. Il y soutint, avec beaucoup de force & d'éloquence, que la résidence des évêques étoit de droit divin. En 1554, *Philippe II* roi d'Espagne, ayant épousé la reine *Marie d'Angleterre*, mena avec lui *Carranza*, qui travailla de toutes ses forces à rétablir la religion Catholique, & à extirper la Protestante. Ce prince le nomma bientôt à l'archevêché de Tolède. *Charles V*, alors dans sa retraite de S. Just, le fit appeller pour l'avoir auprès de lui dans ses derniers momens. L'empereur fut soupçonné, je ne sçais pourquoi, d'être mort dans les sentimens de *Luther*; & *Carranza*, accusé de penser comme ce patriarche de la réforme, fut arrêté par ordre du saint-office en 1559. Il dit aux deux évêques qui l'accompagnoient, lorsqu'il fut conduit à l'inquisition : *Je vais en prison au milieu de mon meilleur ami, & de mon plus cruel ennemi.* Ce propos ayant donné aux deux prélats de l'émotion : *Messieurs*, ajouta-t-il, *vous ne m'entendez pas ; mon grand ami, c'est mon innocence ; mon grand ennemi, c'est l'archevêché de Tolède.* Après huit ans de prison, il fut conduit à Rome, où sa captivité fut encore plus dure & plus longue. On le jugea enfin en 1576, & on lui lut sa sentence. Elle portoit en substance, que quoiqu'il n'y eût point de preuves certaines de son héréfie, il ne laisseroit pas de faire une abjuration solemnelle des erreurs qu'il n'avoit pas avancées. *Carranza* se soumit à ce décret, comme s'il avoit été juste. Il mourut la même année au couvent de la Minerve, après avoir protesté, les larmes aux yeux, & prêt à recevoir son Dieu, qu'il ne l'avoit jamais offensé mortellement en matière de foi. Le peuple méprisa les oppresseurs, & rendit justice à l'opprimé. Le jour de ses funérailles, toutes les boutiques furent fermées comme dans une grande fête. Son corps fut honoré comme celui d'un saint. *Grégoire XIII* fit mettre sur son tombeau une épitaphe, dans laquelle on parloit de lui, comme d'un homme également illustre par son sçavoir & par ses mœurs, modeste dans la prospérité, & patient dans l'adversité. Il falloit encore, dit un sçavant, qu'il marquât d'une note d'infamie les juges iniques qui avoient flétri ce digne prélat; mais c'eût été, ajoute-t-il, exiger trop de choses à la fois de la multitude. Les principaux ouvrages de *Carranza*, sont : I. *La Somme des Conciles*, & des Papes depuis *Saint Pierre* jusqu'à *Jules III*, en latin, 1681, in-4°. : ouvrage qui pourroit servir d'introduction à l'histoire ecclésiastique, si l'auteur ne s'étoit laissé entraîner par les préjugés de l'Ultramontanisme. II. *Traité de la résidence des Evêques & des autres Pasteurs*, imprimé à Venise en 1547, in-4°. III. Un *Catéchisme*

Espagnol, 1558, in-fol. approuvé d'abord par l'inquisition, censuré ensuite, & absous de toute censure par le concile de Trente en 1563. On lui attribue encore un *Traité de la patience.* Un homme qui avoit été si long-tems dans les prisons de l'inquisition, ne pouvoit que connoître cette vertu. *Voyez* les principaux traits de sa vie dans le 4 volume des *Mémoires* du P. *Niceron.*

II. CARRANZA, (Jérôme) natif de Seville, & chevalier de l'ordre de Christ en Espagne, étoit gouverneur de la province de Honduras en Amérique en 1589. Il a donné un livre de la pratique des armes, sous le titre de *Filosophia de las Armas*, S. Lucar, 1582, in-4°. qui est recherché, parce qu'il est rare. *N.L.*

CARRARE, (François) d'une famille illustre d'Italie, qui s'étoit emparée de la souveraineté de Padoue, & qui en avoit été dépouillée par *Mastin de l'Escale*, seigneur de Vérone. Les Vénitiens la lui firent rendre en 1338. La reconnoissance devoit attacher pour toujours les *Carrare* à la république: cependant *François Carrare*, un des rejettons de cette famille, prit le parti du roi de Hongrie contre les Vénitiens; & ce prince le contraignit de s'accommoder avec les républicains, dès qu'il put se passer de son secours. En 1370 il lui fit faire une trève, & en 1374 une paix désavantageuse. Il avoit attenté inutilement à la vie du doge & des principaux sénateurs; ses émissaires avoient été découverts & punis. Comptant peu sur le roi de Hongrie, il chercha d'autres alliés pour satisfaire la malignité de son cœur. Secondé du duc d'Autriche, du patriarche d'Aquilée & des Génois, il déclara la guerre aux Vénitiens, & s'empara de Chiozza après une vigoureuse résistance. Pour se venger de la perte qu'il avoit faite devant cette place, il fit passer par la main du bourreau deux des officiers qui s'étoient le plus distingués à la défense de la ville. Il reçut enfin la peine due à sa perfidie; enfermé dans Vicence, il fut obligé de se rendre prisonnier, & finit ses jours dans le château de Côme. Son fils *François* eut le bonheur de s'évader, rentra dans Padoue en 1390, & se réconcilia avec les Vénitiens, auxquels il jura une amitié éternelle, qu'il ne tarda pas à rompre. Les Vénitiens eurent le dessus. Son fils *Jacques* fut fait prisonnier dans Vérone. Lui-même fut obligé de se rendre à *Galéas*, général des Vénitiens, à cause du soulèvement des Padouans contre lui. Ils furent, amenés tous deux à Venise, avec un autre de ses fils, nommé *François*, qui avoit aussi été fait prisonnier. Les Vénitiens, sans examiner trop le droit qu'ils en avoient, mais consultant au moins l'intérêt qui les portoit à se défaire de pareils ennemis, les firent condamner à mort, & décapiter dans la prison en 1405. Les deux *François* moururent dans le plus grand désespoir &, les bourreaux furent obligés de les assommer pour se défendre de leurs fureurs. *Jacques* mourut dans de grands sentimens de piété. *François* avoit encore deux autres fils en Toscane: *Ubertin*, qui termina ses jours à Florence sans postérité; & *Marsèle*, qui se maria à Gènes, & fit des efforts inutiles pour rentrer dans le bien de ses ancêtres, lequel demeura aux Vénitiens.

CARRÉ, (Louis) né en 1663, à Closontaine dans la Brie, d'un

bon laboureur, fut disciple du P. *Malbranche*, qui se l'attacha, lui apprit les mathématiques & les principes de la métaphysique. L'académie des sciences se l'associa en 1697. Il mourut en 1711, avec toute la fermeté que donnent la philosophie & la religion. On a de lui : I. Un ouvrage sur le calcul intégral, sous ce titre : *Méthode pour la mesure des surfaces, la dimension des solides*, &c. in-4°. II. Plusieurs *Mémoires* dans le recueil de l'académie. *Voyez* son éloge dans ceux de *Fontenelle*, & un extrait de cet éloge dans le 14 vol. des *Mémoires* du P. *Niceron.*

CARRERA, (Pierre) prêtre Sicilien, fort habile aux échets, a donné un *Traité* Italien sur ce jeu, 1617, in-4°., recherché des curieux. On a encore de lui une sçavante *Histoire de Catane*, en Italien, 1693 & 1461, 2 vol. in-folio. Il mourut à Messine en 1647, à 76 ans.

CARRIERA, (Roza-Alba) célèbre par son talent pour la peinture dans l'école de Venise, morte en 1761, réussit supérieurement dans le portrait. Ses pastels sont connus de toute l'Europe : elle a traité la miniature dans un goût nouveau, qui lui donne une expression singuliére.

CARRIÉRES, (Louis de) né à Angers, entra dans la congrégation des Peres de l'Oratoire, où il remplit divers emplois. Il mourut à Paris en 1717, dans un âge avancé, avec la réputation d'un homme sçavant & modeste. L'Ecriture-sainte fut sa principale étude : nous avons de lui un *Commentaire littéral, inséré dans la traduction françoise, avec le texte latin à la marge*, en 24 vol. in-12, imprimé à Paris depuis 1701 jusqu'en 1716. On en donna une nouvelle édition, in-4°. en 6 vol. avec des cartes & des figures, en 1750. Ce *Commentaire* ne consiste presque que dans plusieurs mots adaptés au texte, pour le rendre plus clair & plus intelligible. Il a eu beaucoup de succès, & il est d'une utilité journaliére.

CARSILLIER, (Jean-Baptiste) de Mante, avocat au parlement de Paris, mort en 1760, se distingua dans le barreau & sur le Parnasse. On a de lui : I. Quelques *Mémoires* sur des affaires particuliéres. II. Des piéces de *Vers* en latin & en françois : la plus connue est sa *Requête au Roi pour le curé d'Antoin, contre le curé de Fontenoi*, 1745, in-12. III. *Etrennes des Auteurs*, en vers, 1744, in-12. Sa poësie est foible.

CARSUGHI, (Rainier) Jésuite, né en 1647 à Citerna, petite ville de la Toscane, laissa de bonnes *Epigrammes*; & un poëme latin sur l'*Art de bien écrire*, recommandable par les graces du style & par la justesse des règles. Cet ouvrage, publié à Rome in-8°. 1709, peut tenir lieu d'une rhétorique. *Carsughi* mourut en 1709, provincial de la province Romaine.

CARTALO, Carthaginois, fut envoyé à Tyr pour y offrir des dépouilles à *Hercule*, dont il étoit grand-prêtre. A son retour, il trouva Carthage assiégée par son pere *Masée*, qui en avoit été banni injustement. Il passa au travers de son camp, mais sans le saluer. *Masée*, piqué de cette marque de mépris, le fit attacher sur une croix, où il expira.

CARTEIL, (Christophe) capitaine Anglois, natif du pays de Cornouaille, porta les armes dès l'âge de 22 ans, en 1572. Il s'acquit beaucoup de réputation dans ce métier, & fut fort estimé de

de l'illustre *Boisot*, grand-amiral des Provinces-Unies. En 1582, le prince d'Orange & les états des Provinces-Unies lui donnérent la conduite de la flotte qu'ils envoyérent en Moscovie. Lorsque *Carteil* fut repassé en Angleterre, la reine *Elisabeth* l'envoya avec *François Drak* dans les Indes-Occidentales, où ils prirent les villes de S.-Jacques de Carthagène & de S.-Augustin. Les ennemis mêmes y admirérent la prudence & la conduite de *Carteil*, & ils avouérent qu'ils n'avoient jamais vu la discipline militaire si bien observée, que dans les troupes qu'il commandoit. Après beaucoup d'heureux succès, il vint mourir à Londres en 1593.

CARTELETTI, (François-Sébastien) précéda le *Tasse* dans la carriére périlleuse de l'épopée, par un *Poëme* en Italien, sur le martyre de *Ste. Cécile.* Quelques louanges que lui ait données le *Tasse* lui-même dans un Sonnet, les gens de goût placent cet ouvrage au rang des plus médiocres. Il a été imprimé plusieurs fois; mais l'édition la plus estimée est celle de Rome, augmentée & corrigée, en 1598, in-12.

CARTIER, *ou* QUARTIER, (Jacques) de S. Malo, découvrit en 1534 une grande partie du Canada. Il fit son voyage sous les auspices de *François I*, qui disoit plaisamment: *Quoi! le roi d'Espagne & celui de Portugal partagent tranquillement entr'eux le Nouveau Monde sans m'en faire part! Je voudrois bien voir l'article du testament d'Adam, qui leur lègue l'Amérique.* Le baron de *Lévi*, dès l'an 1518, avoit découvert une partie du Canada. *Cartier* fit plus que de découvrir; il visita tout le pays avec beaucoup de soin, & laissa une *Description* exacte des isles; des côtes, des ports, des détroits, des golfes, des riviéres, des caps qu'il reconnut. Nos marins se servent encore aujourd'hui de la plupart des noms qu'il donna à ces différens endroits.

CARTISMANDA, reine de Brigantes en Angleterre, sous l'empire de *Claude*; embrassa avec ardeur le parti des Romains, vers l'an de J. C. 43. Elle quitta *Venusius*, son premier mari, pour épouser son grand-écuyer. Ce mariage mit la division dans le royaume; les uns étoient pour le mari chassé, & les autres pour la reine. *Venusius* assembla une puissante armée, chassa à son tour cette princesse, & l'eût prise sans l'aide des Romains, qui, sous prétexte de la secourir, se rendirent maîtres de son état.

CARTOUCHE, *Voyez* l'article de MANDRIN, où nous parlons en passant de ce scélérat.

I. CARTWRIGHT, (Christophe) ministre Anglican, né à Yorck en 1602, mort en 1658, laissa des ouvrages estimés des Hébraïsans. Les principaux sont: *Electa Targunico-Rabbinica in Genesim*, Londres, 1648, in-8°. & *in Exodum*, 1653, in-8°.

II. CARTWRIGHT, (Thomas) pasteur à Anvers & à Milddelbourg, ensuite curé de Warwick, mort en 1603, est auteur, I. D'une *Harmonie Evangélique.* II. D'un *Commentaire* sur les Proverbes de *Salomon*, Leide 1617, in-4°. & sur l'Ecclésiaste, Londres, 1604, in-4°. Il a fait quelques autres ouvrages estimés.

I. CARVAJAL, (Jean de) évêque de Placentia, d'une famille illustre d'Espagne, s'acquit une très grande réputation par son habileté & par ses succès dans vingt-

deux légations. Il fut honoré du chapeau de cardinal, & mourut à Rome en 1469, à 70 ans.

II. CARVAJAL, (Bernardin de) fut successivement évêque d'Astorga, de Bajadox, de Carthagène, de Siguença & de Placentia. *Alexandre VI* le fit cardinal en 1493. Il fut envoyé en Espagne & en Allemagne, & mourut évêque d'Ostie & doyen du sacré collége, en 1522, a 67 ans.

III. CARVAJAL, (Laurent de) conseiller du roi *Ferdinand* & de la reine *Isabelle*, mort du tems de *Charles-Quint*. On a de lui des *Mémoires de la vie de Ferdinand & d'Isabelle*, en espagnol. Ils sont plutôt d'un courtisan, que d'un historien fidèle.

CARVALHO D'ACOSTA, (Antoine) naquit à Lisbonne en 1650, avec les dispositions les plus heureuses. S'étant adonné à l'étude des mathématiques, à l'astronomie & à l'hydrographie, il entreprit la *Description topographique de sa patrie*. Il visita tout le Portugal avec un très-grand soin, suivant le cours des riviéres, traversant les montagnes, & examinant tout de ses propres yeux. Cet ouvrage, le meilleur qu'on ait sur cette matiére, est en 3 vol. in-fol. qui parurent depuis 1706 jusqu'en 1712. On y trouve l'histoire des lieux principaux, les hommes illustres qui y ont pris naissance, les généalogies des principales familles, les curiosités naturelles, &c. On a encore de cet auteur un *Abrégé de Géographie*, & une *Méthode d'Astronomie*. Le Portugal le perdit en 1715. Il mourut si pauvre, qu'on fut obligé de payer les frais de son enterrement.

I. CARVILIUS MAXIMUS, (Spurius) capitaine Romain, célèbre par ses vertus & sa bravoure, fut consul avec *Parpirius Cursor*, l'an 293 avant J. C. Il prit Amiterne, tua 2800 hommes, fit 4000 prisonniers, & se rendit maître de Cominium, Palumbi, Herculanum & d'autres places. De retour à Rome, il eut les honneurs du triomphe.

II. CARVILIUS, fils du précéd. aussi consul, passe pour le premier Romain qui répudia sa femme, vers l'an 231 avant J. C. D'autres attribuent cette innovation à *Carvilius Ruga*.

CARUS, (Marcus-Aurelius) né à Narbonne, d'une famille originaire de Rome, vers l'an 230, s'éleva par son mérite aux premiéres dignités militaires, & fut élu empereur à la mort de *Probus*, en 282. Il défit les Sarmates & les Perses, & nomma Césars ses deux fils *Carin* & *Numérien*. Il mourut frappé de la foudre à Ctésiphonte, en 283, après seize mois de règne. Les grandes qualités qu'il montra, n'étant encore que particulier, & les belles actions qu'il fit étant empereur, lui ont acquis une place honorable dans l'histoire. Il avoit cultivé les belles-lettres & la politique. Son premier soin, en montant sur le trône, fut de venger la mort de son prédécesseur. Il fit punir ses assassins & veilla à la sûreté publique. Ses conquêtes en Perse lui méritérent le titre de *Persique*. Après sa mort, les Romains le mirent au rang de leurs dieux.

CARY, (Felix) de l'académie de Marseille, sa patrie, naquit en 1699 d'un libraire distingué dans sa profession, & mourut le 15 Décembre 1754. Ses *Dissertations* sur la fondation de la ville de Marseille, & son *Histoire des rois de Thrace & du Bosphore par les Médailles*, in-4°. sont dignes

d'un ſçavant. L'auteur étoit homme d'eſprit & d'érudition. Il a fait beaucoup plus d'honneur à l'académie de Marſeille, que certains verſificateurs froids, qui ont eu cependant plus de réputation que lui.

CASA, (Jean de la) *Voyez* CASE.

CASA-NOVA, (Marc-Antoine) poëte latin de Rome, mort en 1527, s'eſt diſtingué dans le genre épigrammatique, auquel le portoit ſon humeur ſatyrique & plaiſante. Il ſe forma ſur *Martial*, & en prit le ſtyle vif & mordant. *Catulle* fut ſon modèle dans les vers qu'il compoſa pour les hommes illuſtres de l'ancienne Rome. Ses éloges firent honneur également à ſon eſprit & à ſon caractère. On trouve ſes *Poëſies* dans les *Deliciæ Poëtarum Italorum.*

CASAS, (Barthélemi de las) né à Séville en 1474, ſuivit dès l'âge de 19 ans *Antoine de las Caſàs* ſon pere, qui paſſoit dans les Indes avec *Chriſtophe Colomb* en 1493. De retour en Eſpagne, il fut eccléſiaſtique & curé. Il quitta ſa cure & ſa patrie, pour aller travailler au ſalut & à la liberté des Indiens, livrés aux ſuperſtitions les plus ridicules & à la tyrannie la plus barbare. Il fut martyr de ſa charité. Les gouverneurs Eſpagnols faiſoient depuis longtems déteſter le chriſtianiſme par leur cruauté: ils ne purent ſouffrir celui qui venoit pour le faire aimer. Le ſaint Miſſionnaire réſolut de traverſer les mers pour aller porter ſes plaintes & les cris des Indiens aux pieds de *Charles V*. L'affaire fut diſcutée dans le conſeil. Les traits de barbarie que *las Caſas* rapporta, touchérent tellement l'empereur, qu'il fit des ordonnances très-ſévéres contre les perſécuteurs, & favorables aux perſécutés. Ces réglemens ſi juſtes ne furent point obſervés. Les gouverneurs, ou plutôt les tyrans Eſpagnols, continuérent leurs brigandages. Il y eut même un docteur, *Sepulveda*, qui entreprit de juſtifier leurs violences par les loix divines & humaines, & par l'exemple des Iſraëlites, vainqueurs des Cananéens. Ce livre horrible, imprimé à Rome, fut proſcrit en Eſpagne. *Las Caſas*, devenu évêque de Chiapa, réfuta cette apologie du meurtre & de la tyrannie. Ce traité intitulé: *La deſtruction des Indes*, & traduit en tant de langues, eſt plein de détails qui font frémir l'humanité. Ces peintures ſi touchantes n'ébranlérent point le docteur *Sepulveda. Dominique Soto*, confeſſeur de l'empereur, fut nommé pour être l'arbitre de ce différend, entre un évêque digne des premiers ſiécles de l'égliſe, & un docteur qui ſe diſoit chrétien, & dont les principes n'auroient pas été adoptés par de ſages païens. Le prélat mit toutes ſes raiſons par écrit, pour être envoyées à *Charles V*; mais ce prince, accablé d'affaires, laiſſa celle-ci indéciſe. Les Indiens continuérent d'être tyranniſés. L'évêque de Chiapa, déſeſpérant de ſoulager les peuples opprimés, revint en Eſpagne en 1551, après s'être ſignalé pendant 50 ans en Amérique, par un zèle infatigable & par toutes les vertus épiſcopales. Il mourut à Madrid en 1566, âgé de 92 ans. Il s'étoit démis de ſon évêché entre les mains du pape, peu de tems auparavant. L'ordre de S. Dominique, dans lequel il étoit entré en 1522, lui doit pluſieurs établiſſemens dans le Pérou. Outre ſon *Traité* de la deſtruction des Indes; on en a pluſieurs autres contre *Sepulveda*, dans leſquels la vertu,

l'humanité, l'esprit & l'érudition brillent également. L'édition espagnole de Séville, 1551, 5 parties en 1 vol. in-4°. caractére gothique, est plus estimée que les éditions suivantes en caractére ordinaire. On ne doit point oublier un ouvrage latin, aussi curieux que rare, sur cette question : *Si les rois ou les princes peuvent en conscience, par quelque droit, ou en vertu de quelque titre, aliéner de la couronne leurs citoyens & leurs sujets, & les soumettre à la domination de quelque seigneur particulier*; à Tubinge 1625, in-4°. L'auteur y discute plusieurs points très-délicats & très-intéressans, touchant les droits des souverains & des peuples. La *Relation* de la destruction des Indes a été traduite en françois en 1697, par l'Abbé de *Bellegarde*. On en a aussi une traduction latine à Francfort 1598, in-4°.

CASATI, (Paul) né à Plaisance en 1617, entra jeune chez les Jésuites. Après avoir enseigné à Rome les mathématiques & la théologie, il fut envoyé en Suède à la reine *Christine*, qu'il acheva de déterminer à embrasser la religion Catholique. Il mourut à Parme, en 1707, à l'âge de 91 ans, laissant plusieurs ouvrages en latin & en italien. Les principaux sont : I. *Vacuum proscriptum*. II. *Terra machinis mota*, Rome 1668, in-4°. III. *Mechanicorum libri octo*, 1684, in-4°. IV. *De igne Dissertationes*, 1686 & 1695, 2 part. in-4°. estimées. V. *De Angelis disputatio theologica*. VI. *Hydrostaticæ dissertationes*. VII. *Opticæ disputationes*, à Parme 1705. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il fit ce traité d'Optique à 88 ans, étant déja aveugle. Sa mort causa des regrets aux sçavans & aux gens de bien. On voit dans ses ouvrages de physique beaucoup de recherches & d'expériences, & plusieurs bonnes vues.

I. CASAUBON, (Isaac) né à Genève en 1559, professa d'abord les belles-lettres dans sa patrie, & ensuite la langue grecque à Paris. *Henri IV* lui confia la garde de sa bibliothèque en 1603. *Jacques I*, roi d'Angleterre, l'appella après la mort de ce prince, & le reçut d'une maniére distinguée. Il mourut en 1614, & fut enterré à l'abbaye de Westminster. Il affecta toujours de montrer un esprit de paix dans les querelles de la religion; mais pour avoir voulu plaire aux Catholiques & aux Huguenots, il ne fut agréable ni aux uns ni aux autres. Un de ses fils s'étant fait Capucin, alla lui demander sa bénédiction : *Je te la donne de bon cœur*, lui dit son pere. *Je ne te condamne point; ne me condamne pas non plus : Nous paroîtrons tous deux au tribunal de Jesus-Christ.* Etant allé en Sorbonne, on lui dit : *Voilà une salle ou l'on dispute depuis quatre cens ans. — Qu'y a-t-on décidé*, demanda-t-il sur le champ ? On voit par ces réponses que *Casaubon* étoit plutôt porté à la criminelle indifférence pour toutes les religions, qu'il ne penchoit pour le Calvinisme. On a de lui : I. Des *Commentaires sur plusieurs auteurs, Théophraste, Athenée, Strabon, Polybe, Polien*, &c. &c. On remarque dans tous une littérature immense, des vues nouvelles sur plusieurs passages malentendus. II. *De Libertate ecclesiastica*, 1607, in-8°. imprimé jusqu'à la page 264, parce que le différend avec Venise ayant été accordé, *Henri IV* en fit discontinuer l'impression. Ce fragment se trouve avec ses *Lettres*, Roterdam, 1709, in-fol. III. Des *Exercitations sur les Annales de Baronius*, qui sont

très-mauvaises. Il ne pousse son examen que jusqu'aux trente-quatre premières années, & on a dit avec raison, qu'*il n'avoit attaqué l'édifice du Cardinal que par les girouettes*. *Le Clerc* le blâme d'avoir écrit sur des matiéres qu'il n'entendoit pas assez, & qu'il n'étoit plus tems d'étudier dans ses vieux jours. IV. Des *Lettres* déja citées. Elles sont intéressantes par bien des particularités, & sur-tout par la modestie & la candeur qui y règnent : ces deux vertus formoient le caractére de l'auteur. V. *Casauboniana*, 1710, in-4°.

II. CASAUBON, (Meric) fils du précédent, né à Genève en 1599, élevé à Oxford, & ensuite chanoine de Cantorberi, refusa une pension que lui offroit *Olivier Cromwel* pour écrire l'histoire de son tems. Il mourut en 1671, après avoir publié plusieurs ouvrages aussi recherchés pour l'érudition, que dégoûtans par la dureté du style. Les principaux sont des *Commentaires* sur *Optat*, sur *Diogène Laërce*, sur *Hiéroclé*, sur *Epictète*, &c. Ses *Lettres* ont été imprimées avec celles de son pere.

CASAUX, (Charles de) consul de Marseille dans le tems de l'avénement de *Henri IV* à la couronne, aima mieux traiter avec le roi d'Espagne qu'avec son souverain. Il avoit déja envoyé ses confidens à Madrid, & devoit bientôt livrer la ville à l'ennemi; lorsqu'un bourgeois nommé *Sibertat*, Corse d'origine, introduisit le duc de *Guise* par une porte qu'on lui avoit confiée, & tua *Casaux* de sa propre main, en 1596.

CASE, (Jean de la) archevêque de Benevent, né d'une famille originaire de Mugello dans l'état de Florence en 1503, mourut à Rome en 1556, tandis que *Paul IV* lui destinoit la pourpre Romaine : il étoit secrétaire de ce pontife, & avoit été nonce de *Paul III* à Venise. Il fut regretté des sçavans, dont il étoit l'ami & le protecteur; & laissa plusieurs ouvrages Italiens en vers & en prose, écrits avec autant d'agrément que de délicatesse. Sa *Galatée*, ou *La maniére de vivre dans le monde*, traduite en françois, 1680, mérite sur-tout cet éloge. *La Case* avoit dans sa jeunesse, & long-tems avant que d'avoir embrassé l'état ecclésiastique, composé quelques poësies licentieuses, appellées en Italien, *Capitoli*. Trois de ces *Capitoli*, (*del Forno*, *degli Baci*, & *sopra il nomedi Giovani*,) étoient si obscênes, qu'on les a supprimées dans les éditions des Œuvres de *la Case* données depuis 1700; mais on les trouve, avec quelques autres piéces semblables de *Berni*, de *Mauro* & d'autres, dans un recueil imprimé à Venise en 1538, in-8°. Le *Capitolo del Forno* est, sans doute, un ouvrage très-indécent : l'auteur s'y propose de décrire, sous l'allégorie d'un four, les plaisirs de l'amour. Mais quoiqu'il se borne à la volupté conforme aux loix de la nature, on s'avisa de dire qu'il vouloit peindre des infamies qui y sont entiérement opposées. Un passage équivoque, dans lequel il paroissoit s'accuser lui-même de ce goût détestable, lui attira une satyre violente de la part de *Vergerio*, son ennemi déclaré. Il y fit une réponse en vers latins, dans laquelle il nia le fait, & soutint qu'il n'avoit prétendu louer que la jouissance des femmes. Il faut convenir que le mot de *Mestiero divino*, dont il se sert, ne tombe point sur l'abomination connue à Sodôme; mais sur les plaisirs des deux

sexes. *Voyez* les *Observations choisies* de *Gundlingius*, Leipsick 1707, in-8°. dans lesquelles il a inséré le *Capitolo del Forno*, avec le *Poëme* apologétique de *la Case*. Malgré cette apologie, beaucoup d'écrivains Protestans adoptérent les calomnies de *Vergerio*. Ils transformérent même le *Capitolo del Forno*, en un livre latin *De laudibus Sodomiæ*, qui n'a jamais existé que dans leur imagination. Les mœurs de *la Case* ne méritoient point cet outrage ; elles furent dignes d'un prélat vertueux. Il étoit d'ailleurs ami d'un repos philosophique, & redoutoit les embarras des cours. Tous les ouvrages de cet auteur ont été recueillis à Florence 1707, en 3 vol. in-4°. ; à Venise 1728 & 1729, en 5 vol. in-4°. ; & à Naples en 1703, 6 vol. in-4°. Cette derniére édition est jolie. Parmi les auteurs qui ont justifié *la Case*, consultez les *Fragmens d'Histoire & de Littérature*, à la Haie 1706, page 116 & suivantes.

CASEARIUS, (Jean) missionnaire de Cochin, a fait la *Description des Plantes* de l'*Hortus Malabaricus*, 1678 & suiv. 12 vol. in-fol. auxquels il faut joindre l'*Index* de *Commelin*, 1696.

CASEL, (Jean) né à Gottinghen en 1533, professa la philosophie & l'éloquence à Rostoc & à Helmstat. Il faisoit grand cas des Peres Grecs, & mourut dans cette derniére ville en 1613, à 80 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, & un recueil de *Lettres* lat. 1604, in-8°.

CASENEUVE, (Pierre de) Toulousain, prébendé de l'église de S. Etienne, mort en 1652, à 61 ans, est auteur des *Origines* ou *Etymologies françoises*, insérées depuis à la suite du *Dictionnaire Etymologique* de *Ménage*. On a encore de lui : I. *L'Origine des Jeux floraux de Toulouse*, où l'on trouve des recherches curieuses. II. *Le Franc-Alleu de Languedoc*, Toulouse 1645, in-fol. III. *La Catalogne Françoise*, 1644, in-4°. IV. *La Caritée*, roman, in-8°. V. *Vie de S. Edmond*, in-8°. *Caseneuve* étoit un homme de bonnes mœurs & modeste. Il ne voulut jamais désigner quel successeur il desiroit qu'on lui donnât dans son bénéfice, & refusa qu'on tirât son portrait.

CASES, (Pierre-Jacques) peintre, né à Paris, mort dans la même ville au mois de Juin 1754, à l'âge de 79 ans. Il eut pour maîtres dans son art, *Houasse*, ensuite *Bon Boulogne*. Il remporta le grand prix de peinture en 1699, & fut reçu membre de l'académie en 1704. *Cases* peut être considéré comme un des premiers peintres de l'école Françoise. Son dessein est correct & de grande maniére, ses compositions sont d'un génie facile : il drapoit parfaitement bien, il possédoit à un très-grand dégré l'intelligence du clair-obscur. Sa touche est moëlleuse, son pinceau brillant. Il y a beaucoup de fraîcheur dans ses teintes. Cet illustre artiste a beaucoup travaillé ; mais ses ouvrages ne sont pas tous de la même beauté. Sur la fin de sa vie, le froid de l'âge & la foiblesse des organes lui ont fait produire des tableaux où ce maître est inférieur à lui-même. On peut voir de ses ouvrages à Paris dans l'église de Notre-Dame, au collége des Jésuites, à la Charité, au petit S. Antoine, à la Chapelle de la Jussienne, à l'abbaye de S. Martin, & principalement à S. Germain-des-Prés, où il a représenté la vie de *S. Germain* & de *S. Vincent*. On admire à S. Louis de Versailles une *Sainte Famille*, qui est

une des belles product. de ce maître. *Cases* a réussi sur-tout dans les tableaux de chevalet. Le roi de Prusse a deux morceaux précieux de ce peintre, qui ont été comparés pour le beau *faire* aux ouvrages du *Corrège*. Le célèbre *le Moine* a été un des élèves de *Cases*.

I. CASIMIR I, roi de Pologne, passa *incognito* en France sous le nom de *Charles*, entra dans l'ordre de Cluni, & prit le diaconat. Sept ans après, les Polonois livrés aux troubles & aux divisions depuis sa retraite, obtinrent de *Benoît IX* en 1041, que leur roi remonteroit sur le trône & se marieroit. De retour en Pologne, *Casimir* épousa une fille du duc de Russie, & en eut plusieurs enfans. Il civilisa les Polonois, fit renaître le commerce, l'abondance, l'amour du bien public, l'autorité des loix. Il régla parfaitement bien le dedans, & ne négligea point le dehors. Il défit *Maslas*, grand-duc de Moscovie, enleva la Silésie aux Bohémiens, & établit un siége épiscopal à Breslau. Il mourut en 1058, après un règne de 18 ans.

II. CASIMIR III, *le Grand*, né en 1309, roi de Pologne en 1333, enleva plusieurs places à *Jean* roi de Bohême, & conquit la Russie. Il joignit aux talens de la guerre les vertus d'un grand roi, maintint la paix, fonda & dota des églises & des hôpitaux, & éleva un grand nombre de forteresses. On ne lui reproche que sa passion pour les femmes. L'évêque de Cracovie l'ayant excommunié, après l'avoir repris inutilement de ses fautes, *Casimir* fit jetter dans la riviére le prêtre qui lui signifia la censure. Il répara ses fautes par une sincére pénitence. Il mourut en 1350 d'une chute de cheval, après avoir régné 37 ans.

III. CASIMIR V, (Jean) fils de *Sigismond III*, roi de Pologne, d'abord Jésuite & cardinal, disputa le trône après la mort de *Ladislas*. Ayant été élu, il renvoya son chapeau, & prit la couronne. Le pape lui donna la dispense pour épouser *Louise-Marie de Gonzague*, veuve de son frere. Il fut d'abord défait par *Charles Gustave*, roi de Suède; mais il eut le bonheur de le repousser ensuite, & de conclure un traité de paix avec son successeur, en 1660. L'année d'après, son armée remporta une victoire sur les Moscovites en Lithuanie. Une sédition élevée contre lui, qu'il appaisa, lui inspira du dégoût pour le gouvernement. Il descendit du trône, & vint se retirer à Paris dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, que *Louis XIV* lui donna, avec une pension convenable à un prince de son rang. Les plaisirs de la société & les charmes des belles-lettres, lui firent bientôt oublier les embarras brillans de la royauté. Il ne voulut jamais qu'on lui donnât à Paris le nom de majesté, titre qui lui rappelloit sa gloire & ses chaînes. Il mourut à Nevers en 1672.

IV. CASIMIR SARBIEVIUS, *Voyez* SARBIEWSKI.

V. CASIMIR, (Saint) fils de *Casimir IV*, roi de Pologne, & grand-duc de Lithuanie, mourut en 1482, martyr de la chasteté. Il pratiqua auprès du trône toutes les austérités du cloître.

CASSAGNES, (Jacques) garde de la bibliothèque du roi, membre de l'académie Françoise & de celle des inscriptions, naquit à Nîmes en 1634, & y fut élevé dans le sein d'une famille opulente. Il vint de bonne heure à Paris, & s'y fit connoître par des ouvrages bien différens, des *Ser-*

mons & des *Poësies*. Les uns & les autres étoient bons pour le tems. Il étoit sur le point de prêcher à la cour, lorsque *Despréaux* lança contre lui un trait de satyre, qui effaça toute sa gloire. L'abbé *Cassagnes*, trop sensible, crut regagner l'estime du public, en enfantant ouvrages sur ouvrages. Le travail & la mélancolie lui firent bientôt perdre la tête. On le mit à S. Lazare, où il mourut en 1679 à 46 ans. L'abbé de *Brienne*, condamné à la même retraite que lui, assûre qu'il mourut sage & Chrétien. La *Préface* des Œuvres de *Balzac* composée par *Cassagnes*, sa *Traduction* de *Salluste*, in-12, & quelques-unes de ses *Poësies*, prouvent que cet auteur auroit pu faire quelque chose sans l'affoiblissement de son cerveau. *Voyez* l'*Histoire de l'Académie Françoise*, par M. l'abbé d'*Olivet*.

CASSAN, empereur des Mogols dans la Perse, abjura le Christianisme pour monter sur le trône en 1294. Il subjugua la Syrie, vainquit le sultan d'Egypte, & mourut en 1304, après être retourné à sa première religion.

I. CASSANDRE, fille du roi *Priam*, avoit le don de prophétie. *Apollon*, de qui elle l'avoit reçu, irrité des dédains que son amour essuyoit, décrédita ses prédictions, ne pouvant lui ôter le don d'en faire. Elle annonça inutilement à sa patrie ses malheurs; on ne la crut qu'après l'événement. *Cassandre*, réfugiée dans le temple de *Pallas* dans le tems de l'incendie de Troie, fut violée brutalement par *Ajax le Locrien*, différent de celui qui disputa les armes d'*Achylle*. *Agamemnon*, touché de son mérite & de sa beauté, l'emmena en Grèce pour la garder dans son palais. *Clytemnestre*, sa femme, fit assassiner l'amant & la maîtresse.

II. CASSANDRE, roi de Macédoine, après *Alexandre le Grand*, obligea les Athéniens de se mettre de nouveau sous sa protection, & confia le gouvernement de la République à l'orateur *Demetrius de Phalère*. Les Athéniens ayant refusé de le recevoir dans la ville, il fondit tout-à-coup sur Athènes, s'empara du Musée & s'en fit une forteresse. Ce coup imprévu intimida les Athéniens, & fit ouvrir leurs portes. *Olympias*, mere d'*Alexandre*, ayant fait mourir par des supplices recherchés la femme, les freres & les principaux partisans de *Cassandre*, il s'en vengea en assiégeant Pydne. *Olympias*, obligée de se rendre, fut condamnée à la mort par le vainqueur. Il fit périr en même tems *Roxane*, femme d'*Alexandre le Grand*, & *Alexandre* fils de ce conquérant. Parvenu au trône par des meurtres, il s'y soutint, en se liguant avec *Seleuchus* & *Lysimachus* contre *Antigonus* & *Demetrius*. Il les défit l'un & l'autre, & mourut hydropique trois ans après sa victoire, l'an 304 avant J. C. Le philosophe *Théophraste* donna des leçons de politique à ce souverain: il eût dû plutôt lui en donner de modération & de sagesse.

III. CASSANDRE, (George) naquit en 1513, dans l'isle de Cassandt, près de Bruges, d'où il a tiré son nom. Après s'être distingué dans l'étude des langues, du droit, des belles-lettres & de la théologie, il se livra tout entier à la conversion des hérétiques. Il avoit toutes les qualités qu'il faut pour cet important ministére; un zèle actif, une douceur toujours égale, un désintéressement parfait, des mœurs pures, & un style modéré. Son ardeur pour la réunion des

Protestans au sein de l'église Catholique, lui a peut-être fait un peu trop accorder aux hérétiques; mais on le lui a pardonné, en faveur de ses motifs, & de son attachement constant à la foi Catholique. Il n'eut d'autre passion que celle de connoître la vérité, & d'autre desir que celui de l'enseigner. Il mourut en 1566, âgé de 52 ans. Tous ses ouvrages ont été publiés à Paris, in-fol. en 1616. Les principaux sont : Le *Traité du devoir de l'homme pieux dans les différends de religion*, contre lequel *Calvin* écrivit vainement; & son excellent livre des *Liturgies*. On convient qu'il est le premier qui ait écrit sur cette matiére avec choix, & avec quelque connoissance des vrais principes. L'empereur *Ferdinand* l'ayant prié de travailler à pacifier les esprits, il entreprit d'expliquer les articles controversés de la confession d'Ausbourg, & publia une *Consultation* bien digne, par sa modération, d'un ministre de J. C. On a encore de ce sçavant un *Recueil d'Hymnes* avec des *Notes* curieuses.

IV. CASSANDRE, (François) mort en 1695, s'attacha avec succès à l'étude des langues grecque & latine, & il fit quelques vers françois qui n'étoient pas sans mérite. Son humeur atrabilaire & son caractére orgueilleusement philosophique ternirent ses talens, & empoisonnérent sa vie. Il vécut & mourut dans l'obscurité & l'indigence. Sa misanthropie le suivit jusqu'au tombeau; & il eut autant de peine de se mettre bien avec Dieu, qu'il en avoit eu de vivre avec les hommes. Son confesseur l'excitant à l'amour divin par la vue des bienfaits qu'il avoit reçus de Dieu : *Ah oui !* s'écria *Cassandre* d'un ton chagrin, *il m'a fait jouer un joli personnage ! Vous sçavez comme il m'a fait vivre. Voyez*, ajouta-t-il en montrant son grabat, *comme il me fait mourir*. On a de lui : La *Traduction de la Rhétorique* d'*Aristote*, Paris 1675, la Haie 1718, in-12, la meilleure que nous ayons de l'ouvrage du philosophe Grec. II. Les *Parallèles Historiques*, in-12, Paris 1680. Ce livre, dont l'idée étoit bonne, est très-mal exécuté. Le style est dur, lourd, incorrect; & certainement si les *Versions* de *Cassandre* sont écrites de même, on les a beaucoup trop vantées. III. La *Traduction* des derniers volumes du Prés. *de Thou*, que *du Ryer* n'avoit pas achevée.

V. CASSANDRE, (Fidèle) sçavante Vénitienne, qui s'appliqua avec succès aux langues grecque & latine, à l'histoire, à la philosophie, à la théologie. *Jules II*, *Léon X*, *François I*, *Ferdinand d'Arragon*, lui donnérent des preuves non équivoques de leur estime. Les sçavans ne l'admirérent pas moins que les princes, & plusieurs même vinrent la voir à Venise, comme l'honneur de son sexe. Elle soutint à Padoue, dit *Moreri*, des thèses de philosophie pour un chanoine de Concordia son parent; mais ce fait est faux. *Philippe Thomassini* a publié le recueil de ses *Lettres* & de ses *Discours*, & l'a enrichi de sa *Vie*. Cette femme illustre mourut âgée de 102 ans, en 1567.

CASSE, *Voyez* DUCASSE.

CASSEM, frere d'*Ali-Ben-Hamid*, troisiéme calife des Arabes Musulmans en Espagne, fut placé sur le trône après la mort de son frere. *Hairam*, un des principaux seigneurs Arabes, se souleva contre lui, & fit proclamer un autre calife nommé *Mortadha*, qui étoit du sang royal. La ville de

Grenade ne voulant point le reconnoître, il se vit obligé de l'assiéger, & fut tué sur ses murailles. *Cassem* ne laissoit pas cependant d'être reconnu dans Séville, lorsque la ville de Cordoue prêta hommage à *Jahia*, fils d'*Ali-Ben-Hamid*, son neveu; mais le règne de *Jahia* ne fut pas long. Les Cordouans, s'étant dégoûtés de lui, rappellérent *Cassem* qu'ils avoient chassé. Ce prince ne fut pas plutôt rétabli sur le trône, qu'il fit venir des troupes d'Afrique pour s'y affermir; mais cette entreprise souleva de nouveau cette ville mutine, ensorte qu'il se vit encore une fois chassé, sans espérance de retour. *Jahia* son neveu, ayant repris sa place, se saisit de sa personne, & l'enferma dans une maison où il finit ses jours.

I. CASSIEN, (Jules) fameux hérésiarque du II siécle, vivoit vers l'an 174. Il étoit comme le chef des *Docètes*, hérétiques, qui s'imaginoient que Jesus-Christ n'avoit qu'un corps phantastique, ou qu'une apparence de corps. *Cassien* avoit composé des *Commentaires* & un *Traité sur la continence.* Ces deux ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. *S. Clément* d'Alexandrie les cite dans ses *Stromates.*

II. CASSIEN, (Jean) Scythe, ou plutôt Gaulois de nation, selon l'*Histoire littéraire de France*, sortit d'une famille illustre & chrétienne. Ayant été élevé parmi les solitaires de la Palestine & de l'Egypte, il se proposa de bonne heure leur exemple à suivre. Il s'enfonça, avec *Germain* son ami, son parent & son compatriote, dans les solitudes les plus reculées de la Thébaïde. Après avoir admiré & étudié les hommes merveilleux de ces déserts, il vint à Constantinople, & y fut fait diacre par *S. Chrysostôme*, qui lui avoit servi de maître; de-là il passa à Marseille, où il fut vraisemblablement ordonné prêtre. Il y fonda un monastére d'hommes, & un autre de filles, leur donna une règle, & eut sous lui jusqu'à cinq mille moines. Il mourut vers l'an 433, plein de jours & de vertus. On a de lui : I. Douze livres d'*Institutions Monastiques*, & vingt-quatre *Conférences* des Peres du Désert, traduites en 2 vol. in-8°. 1663, par *Nicolas Fontaine.* II. Un *Traité de l'Incarnation* contre *Nestorius*, fait à la priére du pape *S. Célestin.* Le style des livres de *Cassien*, écrits en latin, répond aux choses qu'il traite. Il est tantôt net & facile, tantôt pathétique; mais il n'a rien d'élevé ni de grand. *S. Benoît* recommandoit fort à ses religieux la lecture de ses Conférences. Il y a dans la XIII. des propositions qui n'ont pas paru conformes à la doctrine de l'église sur la grace. *Cassien* n'avoit jamais pu goûter celle de *S. Augustin.* Il pensoit qu'elle avoit des conséquences fâcheuses contre la bonté de Dieu & la liberté de l'homme. Cependant il établissoit, conformément à la foi de l'église, que Dieu est le commencement de toute bonne œuvre. *S. Prosper*, disciple & défenseur de *S. Augustin*, a écrit contre *Cassien.* La derniére édition des œuvres de ce saint solitaire est de Leipsick 1722, in-fol. avec des commentaires & des notes. Il y en a aussi une édition de Paris 1642, in-fol. On les trouve dans la *Bibliothèque des Peres.*

I. CASSINI, (Jean-Dominique) né à Périnaldo dans le comté de Nice en 1625, s'appliqua d'abord à l'astrologie judiciaire; mais en ayant bientôt apperçu la

chimérique absurdité, il passa à l'astronomie, dont la solidité devoit avoir plus de charmes pour un esprit né pour le vrai. Ses découvertes & ses succès répandirent bientôt son nom dans toute l'Europe. Le Sénat de Bologne le choisit pour remplacer le Pere de *Cavalliéri* dans la chaire d'astronomie. C'est dans cette ville qu'il traça une nouvelle méridienne, plus utile & plus exacte que toutes celles que l'on avoit tracées jusqu'alors. Ce grand ouvrage étant fini, *Cassini* descendit du ciel sur la terre, pour régler les différends que les inondations fréquentes du Pô, son cours incertain & irrégulier occasionnoient entre Ferrare & Bologne. Cette derniére ville lui donna, pour récompenser ses soins, la sur-intendance des eaux de l'état ecclésiastique. *Colbert* envia cet homme célèbre à l'Italie. *Louis XIV* le fit demander à *Clément IX* & au sénat de Bologne, seulement pour quelques années pour l'obtenir plus facilement. On le lui accorda. Le roi le reçut comme *César* avoit reçu *Sosigène* : il eut une pension proportionnée aux sacrifices qu'il avoit faits. Le pape & Bologne le redemandérent envain quelques années après. L'académie des sciences, dont il étoit correspondant, lui ouvrit bientôt ses portes : il se montra digne d'elle par plusieurs *Mémoires*. Il mourut en 1712, à 88 ans. Il perdit la vue, comme *Galilée*, dans les derniéres années de sa vie. Ce malheur ne lui ôta rien de sa gaieté. Sa vie fut aussi unie que son caractére, plein de modestie, de candeur & de simplicité. Il ne connut les cieux, que pour adorer plus profondément le créateur dont ils racontent la gloire. On a de lui un *Traité touchant la Comète* qui parut en 1652-53-64 ; un *Traité de la Méridienne de S. Petrone*, 1656, in-fol.; plusieurs *Traités sur les Planètes*, & des *Mémoires* estimés. Ce fut lui qui découvrit, en 1671, le troisiéme & le cinquiéme Satellites de Jupiter ; il découvrit les deux premiers en 1684. Il inventa la méthode de représenter les éclipses de soleil, pour tous les habitans de la Terre. La méridienne de l'Observatoire de Paris, commencée par *Picard*, fut continuée par notre astronome & par *la Hire*. *Voyez* son éloge dans ceux de M. *de Fontenelle*.

II. CASSINI, (Jacques) fils du précédent, & son successeur à l'académie des sciences, hérita des talens de son pere. Il manquoit à la méridienne de France une perpendiculaire : il la décrivit en 1733 depuis Paris jusqu'à S.-Malo ; & la prolongea en 1734 depuis Paris jusqu'au Rhin, près de Strasbourg. Il mourut en 1756, à 84 ans, dans sa terre de Thury, près de Clermont en Beauvaisis. Il étoit maître des comptes. Les *Mémoires* de l'académie sont ornés de plusieurs de ses observations. Il est compté parmi les astronomes qui connoissoient le mieux le ciel. On a de lui deux ouvrages très-estimés : I. Des *Elémens d'Astronomie*, avec les *Tables* astronomiques, 1740, 2 vol. in-4°. II. *Grandeur & figure de la Terre*, 1720, in-4°.

CASSIODORE, (Magnus-Aurelius) Calabrois, d'une famille illustre, principal ministre du roi *Théodoric*, consul en 514, préfet du prétoire sous *Athalaric*, *Déodat* & *Vitige*, quitta le monde après la chute de ce dernier prince, vers l'an 540. Il bâtit un monastére près de sa patrie, & s'y retira à l'âge de 79 ans, ne s'occupant que de son

salut. Sa solitude offroit toute sorte de commodités, des réservoirs pour le poisson, des fontaines, des bains, des horloges au soleil & à l'eau, une bibliothèque aussi riche que bien choisie. C'est dans cette retraite qu'il mit au jour son *Commentaire sur les Pseaumes*, ses *Institutions des divines Ecritures*, recueil de règles pour ses moines sur la maniére de les étudier. Il indique les principaux auteurs de la science ecclésiastique, théologiens, historiens, ascétiques. Il leur propose pour travail manuel de transcrire des livres, approuvant l'agriculture & le jardinage pour ceux de ses solitaires peu propres aux lettres. Il leur cite les livres qui traitent de cette matiére. Outre ces ouvrages, on a encore de lui une *Chronique* & des *Traités Philosophiques*. Celui *de l'Ame* est un des meilleurs. Le style de *Cassiodore* est assez pur pour son tems, & assez simple, quoique plein de sentences & de pensées morales. Il avoit coutume de dire : « Qu'on verroit plutôt la » nature errer dans ses opérations, » qu'un souverain qui ne donne » pas à sa nation un caractére sem» blable au sien. » *Faciliùs errare naturam, quàm principem formare rempublicam dissimilem sibi.* Il mourut saintement en 562, âgé de plus de 93 ans. Le P. de *Ste. Marthe*, mort supérieur général de la congrégation de S. Maur, a écrit la *Vie* de cet auteur, & l'a accompagnée de sçavantes notes. Le P. *Garet*, son confrére, avoit publié une bonne édition de ses Œuvres en 1679, à Rouen, 2 volumes in-fol. Le Marquis *Maffei* fit imprimer en 1721, à Verone, un ouvrage qui n'avoit pas encore vu le jour. Il est intitulé : *Cassiodori complexiones in Epistolas, Acta Apostolorum & Apocalypsim*, in-8°. On le réimprima à Londres l'année suiv.

CASSIOPÉE, femme de *Céphée* roi d'Ethiopie, & mere d'*Andromède*, fut assez vaine pour prétendre surpasser en beauté les Néréides. *Neptune* vengea ces Nymphes, en suscitant un monstre marin qui désola le pays. Pour appaiser ce dieu, *Andromède* fut exposée sur un rocher. Le monstre s'élançoit pour la dévorer, lorsque *Persée*, monté sur Pégase, le terrassa & le tua. *Cassiopée* fut placée avec sa famille au nombre des Constellations.

I. CASSIUS VISCELLINUS, (Spurius) se distingua contre les Sabins, fut trois fois consul, une fois général de la cavalerie, & obtint l'honneur du triomphe deux fois. Son humeur remuante lui fit des ennemis. On l'accusa d'aspirer à la royauté, & il fut précipité du Mont Tarpeïen vers l'an 485 avant J. C.

II. CASSIUS LONGINUS, (Lucius) préteur Romain, dont le tribunal redoutable étoit appellé l'*Ecueil des accusés*. On lui attribue la maxime *Cui bono*? dont le sens est, que tout coupable de quelque crime que ce soit, le commet par intérêt. Il vivoit l'an 113 avant Jesus-Christ.

III. CASSIUS LONGINUS, (Caïus) d'abord questeur sous *Crassus*, se signala ensuite contre les Parthes, & les chassa de Syrie. Etant entré dans le parti de *Pompée*, il fut défait comme lui à la bataille de Pharsale. *César* lui donna la vie; mais cet ingrat ne s'en servit que pour conspirer contre celle de son libérateur. Ses menées furent long-tems cachées. *César* les ayant découvertes, répondit à ses amis qui lui conseilloient de se défier d'*Antoine* & de *Dolabella* : *Ce ne sont pas ces beaux garçons, ces hommes parfumés, que je dois*

appréhender; *mais plutôt ces hommes pâles & maigres qui se piquent d'austérité.* Un jour il fit mettre au bas d'une statue, élevée à l'honneur de *Brutus*, l'auteur de la liberté de sa patrie : *Utinam viveres* ! « Plût-à-» Dieu que tu vécusses encore! » Une autre fois il répandit un billet avec ces mots : *Tu n'es pas sans doute le vrai Brutus, car tu dors.* Ces trames sourdes étoient employées, pour que *Brutus* donnât le premier signal de la perte du tyran. *César* fut massacré. Un des conjurés ne sçachant comment porter ses coups: *Frappe*, dit *Cassius*, *quand ce devroit être à travers mon corps. Octave* & *Antoine* se réunirent bientôt contre les conspirateurs. Ils les atteignirent à Philippes ; *Cassius* y fut défait par *Antoine*, tandis que *Brutus* remportoit une victoire complette sur *Octave. Cassius*, s'imaginant que tout étoit désespéré, se retira dans une tente, & se fit donner la mort par un de ses affranchis, l'an 42 avant Jesus-Christ. C'est à lui que *Brutus* donna l'éloge de *dernier des Romains. Velleius Paterculus* a dit, en faisant le parallèle de *Brutus* & de *Cassius*, que celui-ci étoit meilleur capitaine, & que l'autre étoit plus honnête homme, de façon qu'on devoit préférer d'avoir *Brutus* pour ami, & craindre davantage d'avoir *Cassius* pour ennemi. *Cassius* étoit sçavant, il aimoit & protégeoit les lettres. C'étoit un Epicurien, mais sans déréglement. Ce fut contre son avis qu'on livra la bataille de Philippes. Il vouloit, avec raison, laisser détruire par la disette l'armée ennemie, qui manquoit de tout.

IV. CASSIUS, (Avidius) célèbre capitaine Romain, se distingua par sa valeur & par sa conduite sous les empereurs *Marc-Aurèle*, & *Lucius Verus*. Après la mort de celui-ci, arrivée l'an 169 de Jesus-Christ, *Cassius* ayant été salué empereur en Syrie, fut tué par trahison trois mois après, & sa tête envoyée à *Marc-Aurèle*, l'an 175.

V. CASSIUS SCÆVA, soldat de *Jules Cesar*, se signala en plusieurs occasions sur terre & sur mer. Etant assiégé par un lieutenant de *Pompée* dans un château près de Dyrrachium, ville de Macédoine, où il commandoit, il soutint tous les efforts des ennemis avec un courage invincible. Un présent de deux mille écus fut la récompense de sa bravoure. Elle n'éclata pas moins sur mer, lorsque *César* rendit la grande-Bretagne tributaire. *Cassius Scæva* s'étant embarqué avec quatre de ses compagnons dans une chaloupe, & l'ayant attachée à un rocher proche de l'isle, bordée d'un grand nombre d'ennemis, ceux-ci vinrent fondre sur lui. *Cassius* ne perdit point courage, quoique ses compagnons l'eussent lâchement abandonné. Il se défendit seul contre tous, jusqu'à ce qu'étant blessé en plusieurs endroits, il se jetta dans la mer & se sauva à la nage. *César* vint le recevoir au bord, & louant sa valeur en présence de l'armée, il le fit centurion.

CASTAGNO, (André del) fut le premier peintre de Toscane qui connut la manière de peindre à l'huile. *Dominique de Venise*, qui l'avoit apprise d'*Antoine de Messine*, étant venu à Florence, *André del Castagno* rechercha son amitié, & tira de lui ce beau secret. Il conçut ensuite une si cruelle jalousie contre *Dominique*, son ami & son bienfaiteur, que sans avoir égard aux obligations qu'il lui avoit, il l'assassina un soir. *Dominique* n'ayant point reconnu son meurtrier, se fit porter chez ce cruel ami dont

il ignoroit la perfidie, & mourut entre ses bras. *Castagno* étant au lit de la mort, déclara cet assassinat dont on n'avoit pu découvrir l'auteur. Il fut enterré avec la haine & l'indignation publique. Dès qu'il eut appris le secret de *Dominique*, il fit plusieurs ouvrages dans Florence, qui furent admirés. Ce fut lui qui travailla, en 1478, au tableau que la république fit faire, où étoit représentée l'exécution des conjurés qui avoient conspiré contre les *Medicis*.

CASTAING, (N.) sçavant ingénieur, inventa vers 1680 la machine à marquer sur tranche, qui fut mise en œuvre dans toutes nos monnoies sous le règne de *Louis XIV*. Ce monarque récompensa magnifiquement l'inventeur, qui mourut à Paris au commencement de ce siécle.

CASTALDI, (Corneille) naquit à Feltri, d'une famille ancienne, en 1480. Il s'adonna en même tems au barreau & à la poësie, égayant la sécheresse de la jurisprudence par les charmes des vers. Sa patrie l'ayant chargé de ses intérêts auprès des Vénitiens, il obtint tout ce qu'elle demandoit. Les grands & les gens de lettres le regrettérent également. Padoue, où il se fixa par le mariage, lui doit l'établissement d'un collége. Il finit ses jours en 1537. Ses *Poësies*, longtems ignorées, ont été publiées pour la premiére fois par les soins de *Conti*, Vénitien, 1757, in-4°. On y trouve des piéces Italiennes & des piéces Latines : les premiéres offrent beaucoup de facilité, & une grande abondance d'images : les secondes respirent le goût de l'antiquité. La *Vie* de l'auteur, écrite avec une élégante simplicité par un praticien de Venise, est à la tête de ce recueil estimable.

CASTALION, CASTILION, CASTILLON *ou* CHATEILLON, qui étoit son vrai nom, (Sébastien) naquit en 1515 dans les montagnes du Dauphiné. L'étude des langues sçavantes, & sur-tout de l'hébraïque & de la grecque, lui acquirent l'estime & l'amitié de *Calvin*. Ce patriarche des Réformés lui procura une chaire au collége de Genève ; mais s'étant brouillé avec lui, il alla enseigner le grec à Bâle. Il mourut en 1563. On a de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : I. Une *Version latine & françoise de l'Ecriture*, Bâle, 1556, in-folio. La *Version françoise*, imprimée à Bâle en 1555, in-fol. est très-rare. Dans ces deux versions il ne garde pas le caractére d'un interprète des livres saints; il leur donne un tour entiérement profane. Son style affecté, efféminé, surchargé d'ornemens, est indigne du sujet, & fait disparoître cette simplicité noble, ce ton de candeur & de force, que l'on remarque dans les originaux. Il manque, d'ailleurs, d'exactitude & de fidélité ; & dans la version latine il ne parle pas toujours bien la langue, quoiqu'il coure après les termes polis & élégans. La version franç. essuya beaucoup de contradiction de la part des Catholiques & des Protestans. II. Quatre livres de *Colloquia sacra*, Bâle, 1565, in-8°. Ce sont des *Dialogues* sur les principales hist. de la Bible : petit ouvrage écrit purement en latin, mais qui n'est pas toujours conforme à la doctrine Catholique. III. Une *Version* latine des *Vers Sibyllins*, avec des remarques. IV. Une *Traduction* latine des *Dialogues de Bernardin Okin*, dont il avoit embrassé, dit-on, les sentimens sur la polygamie.

I. CASTEL, (Edmond) chanoine de Cantorberi, sçavant dans les langues orientales, professa l'Arabe à Londres avec beaucoup de distinction. La *Bible Polyglotte* de cette ville est due principalement à ses soins. On lui est encore redevable du *Lexicon Heptaglotton* à Londres 1686, 2 vol. in-fol. Dictionnaire en sept langues, qui affoiblit ses yeux & ruina sa fortune, en lui acquérant un nom célèbre. Il mourut en 1685, accablé de dettes & regretté des sçavans.

II. CASTEL, (Pierre) de Messine, professeur de médecine à Rome, & directeur du jardin botanique de sa patrie; a publié *Hortus Messanensis*, 1640, in-4°., fig. *De Smilace aspera*, 1652, in-4°.

III. CASTEL, (Fr. Perard) de Vire en Normandie, avocat au grand conseil, banquier expéditionnaire en cour de Rome, mourut en 1687. Il laissa plusieurs ouvrages, où la théorie & la pratique des matiéres de bénéfices sont exposées sçavamment. Les plus recherchés sont: I. Ses *Questions notables sur les matiéres bénéficiales*, Paris, 1689, 2 vol. in-fol. II. *Définitions du droit Canon*, Paris 1700, in-fol. avec les remarques de *Dunoyer*. III. *Règles de la Chancellerie Romaine*, 1685, in-folio.

IV. CASTEL, (Louis-Bertrand) géomètre & philosophe, né à Montpellier en 1688, Jésuite en 1703, se fit connoître à *Fontenelle* & au Pere de *Tournemine* par des ébauches qui annonçoient de plus grands succès. Le jeune-homme étoit alors en Province: ils l'appellérent à la capitale. *Castel* passa de Toulouse à Paris, à la fin de 1720. Il soutint l'idée que ses essais avoient donnée de lui. Le premier ouvrage qu'il mit au jour, fut son *Traité de la pesanteur universelle*, en 2 vol. in-12, en 1724. Tout dépendoit, selon lui, de deux principes, de la gravité des corps, & de l'action des esprits; l'une qui les faisoit tendre sans cesse au repos, l'autre qui rétablissoit les mouvemens. Cette doctrine, la clef du système de l'Univers, à ce qu'il prétendoit, ne parut point telle à l'abbé de *Saint-Pierre*. Quoiqu'ami du mathématicien, il l'attaqua; le Jésuite répondit. Les écrits de part & d'autre supposoient beaucoup d'esprit dans les combattans, mais un esprit singulier. Le second ouvrage du P. *Castel* fut son *Plan d'une Mathématique abrégée*, Paris, 1727, in-4°. qui fut suivi bientôt d'une *Mathématique universelle*, 1728, in-4°. L'Angleterre & la France applaudirent à cet ouvrage. La Société royale de Londres ouvrit ses portes à l'auteur. Son *Clavecin Oculaire* acheva de faire connoître son genre d'esprit naturellement facile, fécond & inventeur. Il fut entraîné par la vivacité de son imagination. Ses systêmes n'étoient d'abord que des hypothèses; mais peu à peu il croyoit venir à bout de les réaliser. En qualité de géomètre, il pouvoit démontrer l'analogie des sons & des couleurs; mais il n'y avoit qu'un radoteur millionnaire, qui pût tenter de fabriquer une machine aussi coûteuse que celle de son *Clavecin*, & dont l'exécution étoit impossible. Il faut avouer pourtant que cette chimére a produit des découvertes utiles. *Le vrai Systême de Physique générale de Newton*, 1743, in-4°., lui fit plus d'honneur dans l'esprit de certains sçavans; mais il déplut à d'autres. Il respectoit le philosophe Anglois, sans que sa doctrine lui parût propre à dé-

voiler le vrai systême du monde. « *Newton* & *Descartes*, disoit-il, se » valent bien pour l'invention ; » mais celui-ci avoit plus de fa- » cilité & d'élévation; l'autre, avec » moins de facilité, étoit plus » profond. Tel est, à peu près, le » caractére des deux nations. Le » génie François bâtit en hau- » teur, & le génie Anglois en » profondeur. Tous deux eurent » l'ambition de faire un monde, » comme *Alexandre* eut celle de » le conquérir, & tous deux pen- » sérent en grand sur la nature. » On a encore du P. *Castel* un traité intitulé : *Optique des Couleurs*, Paris 1740 in-12, & d'autres ouvrages. Les autres productions de cet auteur sont moins importantes : ce sont des brochures, ou des extraits répandus dans les *Mémoires de Trevoux*, auxquels il travailla long-tems. (*Voyez* ce *Journal*, au 2 vol. d'Avril, 1757.) Le style de *Castel* se ressentoit du feu de son esprit & des écarts de son imagination. Un jour qu'on parloit, devant le célèbre *Fontenelle*, du caractére d'originalité que portent les ouvrages de ce Pere, quelqu'un dit : *Mais il est fou.— Je le sçais bien*, répondit *Fontenelle*, *& j'en suis fâché, car c'est grand dommage. Mais je l'aime encore mieux original & un peu fou, que s'il étoit sage sans être original*. *Castel* mourut en 1757, à l'âge de 68 ans. Il s'étoit retiré du grand monde quelque tems avant sa mort. Il y avoit été d'abord très-répandu, & avoit plu par ses saillies & sa vivacité. Les gens de lettres qui le consultoient, trouvoient en lui de la complaisance & des lumiéres. Il avoit avec eux la simplicité que donne l'étude des sciences exactes. On le trouvoit au milieu de ses livres, de ses écrits, de son attelier pour le Clavecin Oculaire, & d'un nombre infini de piéces ramassées confusément dans le même réduit. M. l'Abbé *de la Porte* a publié en 1763, in-12, un recueil curieux, à Paris, sous le titre d'Amsterdam. Il est intitulé : *Esprit, saillies & singularités du Pere Castel*. Ce livre contient un grand nombre de sujets. L'auteur n'en approfondit aucun ; cependant il pense beaucoup, & souvent très-bien.

CASTELLANUS, (Pierre) *Voyez* CHATEL (Pierre du).

I. CASTELLI, (Bernard) peintre Genois, né en 1557, excellent coloriste, réussissoit dans le portrait. Il peignit les grands poëtes de son tems, & fut chanté par eux. Il grava les figures de la *Jérusalem délivrée* du *Tasse*, son ami intime. On remarque du génie dans ses ouvrages, mais trop peu de naturel. Il mourut à Gênes en 1629, laissant plusieurs tableaux à sa patrie, à Rome, à Turin, &c.

II. CASTELLI, (Valerio) fils de *Bernard*, né à Gênes en 1625, perdit trop jeune son pere pour pouvoir profiter de ses leçons ; mais son application suppléa à ce qu'il auroit pu apprendre sous un tel maître. Il excella dans les batailles. Ses ouvrages sont recommandables par le génie & le goût, le coloris & le dessein. Il mourut en 1659.

I. CASTELNAU, (Michel de) seigneur de Mauvissiére, homme de guerre & de cabinet, aussi sincére que prudent, étoit d'une famille noble & ancienne. Il fut employé, par *Charles IX* & *Henri III*, dans plusieurs négociations aussi importantes que difficiles. Il mourut en 1592, après avoir été cinq fois ambassadeur en Angleterre. Les *Mémoires* de ses négociations, pu-

bliés

bliés par *le Laboureur*, 1659, 2 vol. in-fol., réimprimés à Bruxelles en 1731, 3 vol. in-fol., sont au nombre des monumens curieux qui nous restent de l'histoire de son temps. Ils sont exacts & impartiaux.

II. CASTELNAU, (Jacques marquis de) maréchal de France, petit-fils du précédent, se signala en plusieurs siéges & combats. Il eut le commandement de l'aile gauche à la bataille des Dunes, le 14 Juin 1658, & fut blessé deux jours après au siége de Dunkerque. Il mourut de ses blessures à Calais, le 15 Juillet suivant, à 38 ans. M. *Osmont* lui attribue mal-à-propos les *Mémoires* de *Michel de Castelnau*.

III. CASTELNAU, (Henriette-Julie de) comtesse de Murat, une des Muses Françoises, mourut en 1716 à 45 ans. Elle a laissé des *Chansons*, & d'autres petites *Piéces* de poësies, répandues dans différens recueils. On a encore d'elle : I. *Les Lutin*[illegible]*Kernosi*, roman plein d'esprit & de graces, en 2 parties in-12. II. Des *Contes de Fées*, en 2 vol., aussi ingénieux que peuvent l'être ces sortes de productions. III. Le *Voyage de campagne*, 2 vol. in-12, écrit avec agrément.

CASTELVETRO, (Louis de) né à Modène en 1505, prévint favorablement le public par ses talens. Il auroit pu être heureux dans sa patrie; mais la fureur de critiquer troubla son bonheur, & lui fit des ennemis de ses meilleurs amis. Leurs vexations l'obligérent de quitter l'Italie pour l'Allemagne. De retour à Modène, après dix ans d'absence, il fut accusé d'avoir traduit en Italien un livre de *Melanchton*, & il fut poursuivi par le Saint-Office. Comme les affaires prenoient un mauvais tour dans ce tribunal, il se sauva à Basle. On a de lui des *Eclaircissemens sur la Poëtique d'Aristote*, pleins d'esprit; mais d'une subtilité qui dégénére souvent en chicane. Le feu ayant pris à la maison qu'il habitoit à Lyon, il se mit à crier : *Sauvez ma Poëtique!* C'étoit en effet le meilleur de ses ouvrages, & quant à tous les autres, on pouvoit bien les laisser brûler. La premiére édition de sa *Poëtique*, imprimée à Vienne en Autriche, en 1570, in-4°. est recherchée. On fait cas aussi de celle de Bâle en 1576, in-4°. On a encore de lui *Opere critiche*, 1727, in-4°. Il mourut à Chiavenne en 1571, à 66 ans. C'étoit un homme sobre, réglé, de mœurs irreprochables. Il ne voulut point se marier, de peur que le soin du ménage ne le détournât de l'étude. Nullement attaché aux richesses, il abandonna à un de ses freres tout ce qu'il possédoit. Ses amis avoient en lui un homme ardent & officieux : mais il falloit lui permettre de censurer les défauts d'un ouvrage ; c'étoit-là sa passion. Il se fit donc beaucoup d'ennemis : car qui aime à être critiqué ?

I. CASTIGLIONE, *Voyez* BENEDETTE (le).

II. CASTIGLIONE, (Joseph) poëte & critique, natif d'Ancone, se maria à Rome en 1582, devint gouverneur de Corneto en 1598, & mourut vers 1616. Il s'occupoit à faire des vers latins sur les divers événemens de son tems. Il a fait aussi quelques ouvrages de critique, contenus dans un livre imprimé sous le titre de *Variæ lectiones & opuscula*, Rome 1594, in-4°.

CASTIGLIONI *ou* CASTELION, (Balthasar) poëte Mantouan, né en 1478, ambassadeur

du duc d'*Urbin*, auprès de *Henri VIII*, roi d'Angleterre, reçut de ce prince l'ordre de la Jarretiére. Il épousa ensuite *Hippolyte Torella*, femme d'une grande beauté, & d'un génie au-dessus de sa beauté. Cette union, formée par l'amour & par la conformité des goûts, ne dura que quatre ans. *Léon X*, pour le consoler de la mort de sa femme, voulut lui donner le chapeau de cardinal. *Clément VII*, neveu de ce pontife, eut pour *Castiglioni* la même considération que son oncle : il l'envoya auprès de *Charles-Quint*, traiter des affaires du saint siége, de l'église & du pape. *Castigl.* gagna entiérement les bonnes graces de ce prince. Il étoit aussi brave guerrier qu'habile négociateur. L'empereur le nomma à l'évêché d'Avila. Ce prélat illustre mourut à Tolède, en 1529 à l'âge de 50 ans, pleuré par le pape & par l'empereur. Ses ouvrages, en vers & en prose, lui acquirent la réputation de grand poëte & d'écrivain délicat. Son *Courtisan*, appellé par les Italiens un livre d'or, est une production toujours nouvelle, malgré les changemens des mœurs. Qui pouvoit mieux donner des préceptes aux courtisans, que celui qui avoit également plu dans tant de cours différentes, à Paris, à Londres & à Madrid ? Cet ouvrage a été traduit en François ; mais quelque bien qu'on le rende, la version sera toujours au-dessous de l'original. La premiére édition, donnée en 1528 in-fol. à Venise, est peu commune. Les *Poësies Latines* de *Castiglioni* réunissent, si l'on en croit *Scaliger*, l'élévation des pensées de *Lucain*, & l'élégance du style de *Virgile*. La délicatesse, la netteté, l'agrément caractérisent ses Elégies. Ses *Piéces Italiennes* sont aussi estimables que les Latines ; & on peut compter leur auteur parmi ceux qui ont fait le plus d'honneur à son siécle. On trouve quelques-unes de ses Poësies dans les *Deliciæ Poëtarum Italorum.*

CASTILLO-Y-SAABEDRA, (Antoine del) peintre, né à Cordoue en Espagne, mort dans la même ville en 1667, âgé de 64 ans. Après la mort de son pere *Augustin Cartillo*, dont il fut disciple, il se rendit à Séville pour se perfectionner dans l'école de *François Zurbaran*. De retour dans sa patrie, il mérita l'estime de ses compatriotes par ses ouvrages. Sa réputation s'y est même tellement conservée, que l'on ne passe pas pour homme de goût, si l'on ne posséde quelque morceau de cet artiste. Il a traité avec un égal succès l'histoire, le paysage & le portrait. Son dessein est excellent ; mais son coloris manque de grace & de bon goût. On dit qu'étant retourné à Séville, il fut saisi d'une si grande jalousie, à la vue des tableaux du jeune *Murillo*, dont la fraîcheur & le coloris l'emportoient de beaucoup sur les siens, qu'il en mourut de chagrin, peu de tems après son retour à Cordoue.

CASTOR & POLLUX, freres d'*Helène*, & fils de *Jupiter* & de *Léda*, s'aimoient tellement, qu'ils ne se quittoient jamais, ni dans leurs voyages, ni dans leurs autres expéditions. Ils suivirent *Jason* dans la Colchide, & eurent beaucoup de part à la conquête de la toison d'or. *Jupiter* ayant donné l'immortalité à *Pollux*, celui-ci sollicita son pere de lui permettre de la partager avec *Castor*. Le dieu y consentit, à condition qu'ils vivroient & mourroient l'un après l'autre. Cette vie alterna-

tive dura jusqu'au tems que les deux freres furent métamorphosés en astres & placés dans le Zodiaque, sous le nom de la constellation des *Jumeaux*. Ce qui a donné lieu aux poëtes de feindre cette vicissitude au sujet de *Castor* & de *Pollux*, c'est que ces étoiles ne paroissent jamais toutes deux à la fois.

CASTOR, officier Juif, se fit un nom pendant le siége de Jérusalem par son intrépidité. La garde de la seconde tour lui avoit été confiée. Ne pouvant plus tenir, il fit semblant de vouloir parler à *Tite* ou à *Enée*. Cet *Enée* étoit un Juif retiré dans le camp des Romains. Dès qu'il fut au pied de la muraille, *Castor* roula sur lui une grosse pierre. *Enée* l'évita; mais un soldat qui l'accompagnoit fut blessé. Alors *Tite* fit redoubler le jeu des machines contre la tour. *Castor* y mit le feu, & se jetta à travers les flammes, où il périt.

CASTORIE, (l'Evêque de) *Voyez* NEERCASSEL.

CASTRICIUS, (Marcus) magistrat de Plaisance, l'an 85 avant Jesus-Christ. Refusant des ôtages au consul *Cneïus Carbo*, qui vouloit engager cette ville dans le parti de *Marius* contre *Sylla*; *Carbo* lui dit, pour l'intimider, qu'il avoit beaucoup d'épées: *Et moi beaucoup d'années*, répartit *Castricius*, voulant signifier par-à le peu qu'il risquoit, étant si avancé en âge. Il ne faut pas le confondre avec *Titus Castricius*, célèbre rhéteur Romain au II siécle.

CASTRIOT, *Voyez* SCANDERBERG.

I. CASTRO, (François-Alfonse de) Francifcain, nommé à l'archevêché de Compostello, mourut avant que d'en avoir pris possession en 1558, à 63 ans. Le P. *Feuardent* publia ses ouvrages à Paris, en 1578, avec la vie de l'auteur. Le principal est son *Traité contre les héréfies*, Paris 1534, in-fol., disposé selon l'ordre alphabétique des erreurs. L'auteur écrit passablement. Il avoit lu, mais sans beaucoup de choix. La réfutation des nouvelles héréfies occupe plus de place chez lui, que l'histoire des anciennes, & la controverse que l'histoire.

II. CASTRO, (Léon de) chanoine de Valladolid, mort en 1580, professeur de théologie à Salamanque, soutint, assez mal-à-propos, dans un livre latin très-peu connu, que le texte de la Vulgate & celui des Septante sont préférabels au texte Hébreu. Cet ouvrage est intitulé: *Apologeticus pro vulgata translatione & LXX*, Salamanque, 1585, in-fol.

III. CASTRO, (Paul de) professeur de droit à Florence, à Boulogne, à Sienne, à Padoue, faisoit dire de lui: *Si Bartolus non esset, esset Paulus*. On a de lui plusieurs ouvrages souvent réimprimés, en 8 vol. in-fol. Il mourut l'an 1437.

CASTRUCIO-CASTRACANI, naquit, selon la plus commune opinion, à Castrucio en 1281, au milieu des factions qui déchiroient alors l'Italie. Ses parens *Gibelins* furent obligés de se retirer avec lui à Ancone. *Castrucio* les ayant perdus à l'âge de 20 ans, & ne sçachant que devenir, passa en Angleterre où il mérita les bonnes graces d'*Edouard*; mais ayant tué un seigneur de sa cour dont il avoit reçu un soufflet, il se vit forcé de quitter cette isle. Retiré en Flandre, il signala son courage & ses qualités militaires auprès de *Philippe le Bel*, qui le combla de bienfaits. Couvert de gloire, il re-

tourna l'an 1313 en Italie. Il se rendit, non pas à Lucques, où les *Guelfes* étoient les maîtres ; mais à Pise, alors la retraite des *Gibelins*. Il rétablit leurs affaires, leur fit ouvrir les portes de Lucques, & força les *Guelfes* d'en sortir. *Castrucio*, cher au peuple par sa prudence & son courage, fut élu gouverneur. Son alliance avec l'empereur *Louis de Bavière*, lui valut le titre de comte du palais de Latran, de duc de Lucques & de sénateur de Rome. *Castrucio* conduisit ce prince avec les quatre premiers barons Romains, & le fit couronner dans Rome, sans lui faire prêter serment de fidélité. Le légat du pape ne pouvant se défendre contre un tel homme, prit le parti de l'excommunier. *Castrucio* mourut peu de tems après, en 1328. *Machiavel* a publié la *Vie* de ce célèbre capitaine, qui étoit son héros ; mais il a mêlé le mensonge à la vérité. Elle a été traduite en françois. On lui préfére celle d'*Alde Manuce* le jeune, écrite en Italien, peut-être avec moins d'élégance, mais avec plus d'exactitude. Elle fut imprimée à Lucques, in-4°. 1590.

CAT, (Claude-Nicolas le) naquit à Bleraucourt, bourg de Picardie, en 1700. Son pere, élève du célèbre *Maréchal*, premier chirurgien du roi, lui fit faire de très-bonnes études à Soissons & à Paris. Après avoir porté l'habit ecclésiastique pendant dix ans, il le quitta pour étudier en médecine & en chirurgie. Il commença en 1724 à se faire connoître dans la république des lettres par une *Dissertation* sur le balancement des Arcs-boutans de l'église de S. Nicaise de Reims, phénomène de physique fort curieux. Il composa en 1725 une *Lettre* sur la fameuse Aurore boréale qui parut cette année, & qui étant la première qu'on eût observée en France, effraya beaucoup le vulgaire. En 1731, il obtint au concours la survivance de la place de chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. Il s'établit dans cette ville en 1733, & il y forma en 1736 une Ecole publique d'anatomie & de chirurgie. Il rassembla ensuite les sçavans & les amateurs de la ville, & fit éclore une société littéraire, qui depuis a été érigée en académie. Il en a été le secrétaire perpétuel pour les sciences. Il étoit correspondant de l'académie de Paris ; doyen des associés regnicoles de celle de chirurgie de Paris, des académies impériales des curieux de la nature de Petersbourg, de l'institut de Bologne, &c. Le Roi, instruit de son mérite, lui accorda en 1759 une pension de 2000 livres, & en 1766 des lettres de noblesse, que le parlement & la chambre des comptes de Normandie enregistrérent *gratis*. Il mourut le 21 Août 1768, âgé de 68 ans. On a de lui : I. *Dissertations* couronnées à l'académie de chirurgie depuis 1732, premiére année de ces prix, jusqu'en 1738. C'étoit un athlète redoutable, & plusieurs académies furent obligées de le prier de ne plus se présenter au concours. II. *Traité des Sens*, 2 vol. in-8°. Paris, 1767, ouvrage lumineux, plein d'idées profondes. III. *Lettres* concernant l'opération de la Taille. IV. Recueil de *Piéces sur la Taille*. V. *Dissertation* sur l'existence & la nature du fluide des nerfs, qui a remporté le prix à Berlin en 1753. VI. *Mémoire* qui a remporté le prix de l'académie de chirurgie en 1755. VII. La *Théorie de l'Ouïe*, 1758, in-8°. VIII. *Mémoire* qui a

remporté le prix à Toulouse en 1757. IX. *Eloge de M. de Fontenelle*, qu'on lit avec plaisir, parce qu'il y a quelques particularités qui ne se trouvent point ailleurs. X. *Traité* de l'existence du fluide des nerfs, 1765, in-8°. XI. *Traité* de la couleur de la peau humaine, 1765, in-8°. XII. *Lettre* sur les avantages de la réunion du titre de docteur en médecine, avec celui de maître en chirurgie. XIII. *Nouveau systême* sur la cause de l'évacuation périodique du sexe, 1765, in-8°. XIV. *Cours abrégé d'Ostéologie* 1767. in-8°.

CATEL, (Guillaume) conseiller au parlement de Toulouse, né en 1569, mort en 1626, étoit un sçavant profond & un bon magistrat. Il a laissé : I. Une *Histoire des Comtes de Toulouse*, 1623, in-fol. II. Des *Mémoires* du Languedoc, 1633 in-fol., inférieurs à l'*Histoire* de cette province par *D. Vaissette*, & où ce Bénéd. a beaucoup puisé. *Catel* est le premier qui ait joint à l'histoire les preuves des faits avancés ; mais il n'auroit pas dû mettre ces preuves dans le corps de l'ouvrage. Il paroît avoir assez de discernement, & il écarte les faits faux ou exagérés.

I. CATELLAN, (Jean de) conseiller au parlement de Toulouse, mort en 1700, à 82 ans, fut un magistrat recommandable par son équité & ses lumiéres. On a de lui le *Recueil des Arrêts remarquables du Parlement de Toulouse*, 1733, 3 vol. in-4°. Sa famille, une des plus anciennes de cette ville, a produit un grand nombre d'évêques & de magistrats, également distingués.

II. CATELLAN, (Marie-Claire-Priscille-Marguerite de) de la même famille que le précédent, naquit à Narbonne en 1662. Son goût pour les lettres l'obligea de fixer sa demeurer à Toulouse en 1697. Les mêmes études & les mêmes talens, joints aux liens du sang, l'unirent d'une étroite amitié avec le chevalier *de Catellan*, secrétaire perpétuel de l'académie des Jeux-Floraux. Cette compagnie couronna plus d'une fois les essais poétiques de Mlle. *de Catellan*. Son ouvrage le plus applaudi fut une *Ode* à la louange de *Clémence Isaure* : cette *Ode* mérita le prix ; & elle obtint peu de tems après des lettres de maitresse des Jeux-Floraux. Cette moderne *Corine* mourut dans le château de la Masquére, près de Toulouse, en 1745, dans la 84e. année de son âge. L'affabilité, la politesse, la discrétion, la décence, la bonne opinion d'autrui, étoient ses qualités distinctives ; & ces vertus étoient embellies par une taille avantageuse, par une figure agréable, par les graces de l'imagination & la délicatesse de l'esprit.

CATESBY, (Marc), de la société royale de Londres, a publié l'*Histoire Naturelle de la Caroline & de la Floride*, 1731 & 1743, 2 vol. in-fol. figures enluminées. Les explications sont en anglois & en françois.

CATHALAN, (Jacques) Jésuite, de Rouen, professa, prêcha & dirigea avec succès. Ses talens dans ces trois genres firent honneur à sa société. Il étoit né en 1671, & il mourut en 1757. On a de lui : I. L'*Oraison funèbre de la Duchesse d'Orléans*, 1723, in-4. II. Celle de *Monseigneur, fils de Louis XIV*, in-4°. III. Celle de l'*Electeur de Trèves*, in-4°. Ces piéces offrent quelques bonnes tirades.

CATHARIN, (Ambroise) né en 1487 à Sienne, Dominicain en 1515, se distingua au concile de Trente. Il eut l'évêché de Mi-

nori en 1547, & l'archevêché de Conza en 1551, & mourut en 1553. On a de lui plusieurs ouvrages mal écrits & sans méthode, mais pleins de choses sçavantes & singuliéres, sur beaucoup de points de théologie. On en a une édition de Lyon, 1542, in-8°. & on les trouve à la suite de ses *Enarrationes in Genesim*, Rome, 1552, in-fol. Il soutient que Jesus-Christ seroit venu, quand même le premier homme n'auroit pas péché. Il prétend encore que la chute des mauvais Anges vint de ce qu'ils ne voulurent pas reconnoître le décret de l'Incarnation. Il avance, dans un traité *de la Résurrection*, que les enfans morts sans baptême sont non seulement exempts de peines; mais qu'ils jouissent même d'une félicité convenable à leur état. *Catharin* poussoit la liberté de penser jusqu'à la hardiesse, & ne se piquoit guéres de suivre S. *Augustin*, S. *Thomas*, & les autres théologiens. Une de ses opinions qui parut d'abord une des plus libres, & qui depuis a toujours été suivie en Sorbonne, est celle sur l'intention extérieure du ministre des sacremens. Il soutint au concile de Trente, qu'il n'étoit pas nécessaire que le ministre eût une intention intérieure de faire une chose sacrée; mais qu'il suffisoit qu'il voulût administrer extérieurement le sacrement de l'église, quoiqu'il s'en moquât intérieurement. *Catharin* a fait encore un *Commentaire* sur les Epitres de S. Paul, & les autres Epitres canoniques, Venise 1551, in-fol. On lui attribue aussi un livre Italien, recherché des curieux, intitulé: *Rimedio alla pestilente dottrina d'Ochino*, Rome 1544, in-8°. Le vrai nom de *Catharin* étoit *Politus Lancellotus*, qu'il quitta à 30 ans.

I. CATHERINE, (Sainte) vierge d'Alexandrie, martyrisée, dit-on, sous *Maximin*. On n'a commencé à parler d'elle qu'au IX siécle. On trouva le cadavre d'une fille, sans corruption, au Mont-Sinaï en Arabie. Les Chrétiens de de ce pays-là, apparemment sur certains signes, le prirent pour le corps d'une martyre. Ils lui donnérent le nom de *Catherine*, c'est-à-dire *pure* & *sans tache*, lui rendirent un culte religieux, & lui firent faire une légende. Les Latins reçurent cette Sainte, des Grecs, dans le XI siécle. On raconte dans son histoire, qu'elle disputa, à l'âge de 18 ans, contre cinquante philosophes, qui furent vaincus. L'église célèbre sa fête le 25 Novembre.

II. CATHERINE DE SIENNE, (Sainte) née en 1347, embrassa, à l'âge de 20 ans, l'institut des Sœurs de S. *Dominique*. Ses révélations, son zèle & ses écrits lui firent un nom célèbre. Elle réconcilia les Florentins avec *Grégoire XI*, pour lors à Avignon. L'éloquence de la négociatrice fut si vive, qu'elle engagea le pontife à quitter les bords du Rhône pour ceux du Tibre. Elle joua un grand rôle dans toutes les querelles du schisme. Les Urbanistes ayant remporté quelques avantages sur les Clémentins, on ne manqua pas de l'attribuer à ses priéres. Elle écrivit de tous côtés en faveur d'*Urbain*, traitant de démons incarnés les cardinaux qui favorisoient son compétiteur, & excitant tous les princes à lui faire la guerre. Elle mourut en 1380, à 33 ans. Sa *Légende* en Italien, Florence 1477, est très-rare; celles de 1524 in-4°. & 1526 in-8°., sont rares aussi. Sa *Vie* a été écrite en latin par *Jean Pins*, Boulogne 1515, in-4°.

Il y en a une en françois par le P. *Jean de Rechac*, Paris 1647, in-12. Elle avoit paru partout avec éclat, & jouit d'un grand crédit par son éminente piété, malgré sa jeunesse & ses visions. Tantôt elle avoit épousé Jesus-Christ, tantôt elle avoit vu la Vierge. Une imagination vive & échauffée par les jeûnes & les veilles, produisoit en elle tous ces effets surprenans, si l'on en croit *Fleuri*. Cette Ste. fut canonisée par *Pie II*, en 1461. On lui attribue des *Poësies* Italiennes à Sienne, 1505, in-8°.; quelques *Traités* de dévotion; & des *Lettres*, qui sont purement écrites en Italien: elles parurent à Bologne en 1492, in-4°. Tous les ouvrages de Ste. *Catherine* ont été publiés à Lucques & à Sienne l'an 1713, en 4 vol. in-4°.

III. CATHERINE, fille de *Charles VI* roi de France, épousa *Henri V* roi d'Angleterre. Elle se remaria secrettement à *Owin Tider*, afin de légitimer les enfans qu'elle avoit eus de lui. Ce *Tider* étoit un seigneur du pays de Galles, d'une famille qui avoit régné autrefois en Angleterre. Sa bonne mine, son assiduité, ses complaisances avoient touché la reine, qui oublia ce qu'elle devoit aux mânes de son époux. Ce second mariage fut tenu fort secret du vivant de cette princesse, & on ne le sçut qu'après sa mort, qui arriva en 1438. *Tider* fut aussi-tôt mis en prison. Il se sauva quelque tems après; mais malheureusement ayant été repris pendant les guerres civiles des maisons d'Yorck & de Lancastre, il eut sur le champ la tête tranchée.

IV. CATHERINE D'ARAGON, fille de *Ferdinand V* roi d'Aragon, & d'*Isabelle* reine de Castille, épousa en 1501 *Arthus*, fils aîné de *Henri VII*, dit le *Salomon* d'Angleterre. Ce prince étant mort cinq mois après cette union, le nouveau prince de Galles, connu depuis sous le nom de *Henri VIII*, s'unit à la veuve de son frere, avec une dispense de *Jules II*, accordée sur la supposition que le mariage n'avoit pas été consommé. *Catherine* n'étoit née ni avec le talent, ni avec le desir de plaire. Son époux ne tarda pas de s'en dégoûter, & de proposer un divorce. Cette affaire importante fut plaidée devant deux légats de la cour de Rome, qui travaillérent inutilement à réconcilier les deux époux. *Henri* fit prononcer une sentence de répudiation; le pape refusa de l'autoriser. *Catherine* ne voulut jamais consentir à la dissolution d'un mariage qui faisoit son malheur. Cette fermeté la fit éloigner de la cour pour toujours, en 1531. Il lui fut défendu de prendre, & à la nation de lui donner d'autre titre, que celui de princesse douairiére de Galles. Le pape cassa la sentence de divorce, & ordonna à *Henri* de reprendre *Catherine*. Cette princesse n'en fut pas moins exilée à Kimbalton, où elle mourut en 1536. Quand elle se sentit près de la mort, elle écrivit à son mari, qui ne put refuser des larmes à sa lettre, & qui ordonna à sa maison de prendre le deuil. Des mœurs simples, le goût de la retraite, l'amour de l'ordre, formoient le fond de son caractére. Les soins domestiques, la priére & le travail, firent ses occupations. Sa raison & sa vertu furent ses agrémens, sans graces, sans dignité. Elle étoit plus faite pour un monastére que pour une cour.

V. CATHERINE DE MEDICIS, fille unique & héritiére de Laurent de *Medicis*, duc d'Urbin,

niéce de *Clément VII*, née à Florence en 1519, fut mariée par les intrigues de son oncle, en 1533, au Dauphin de France, depuis *Henri II*. Elle fut trois fois Régente du royaume : la première, durant le voyage du roi son mari en Lorraine en 1553 ; la seconde, pendant la minorité de *Charles IX* ; & la troisiéme, depuis la mort de ce prince, jusqu'au retour de *Henri III*, alors roi de Pologne. Son objet principal, sous la minorité de *Charles IX*, fut de diviser par l'intrigue, ceux qu'elle ne pouvoit gagner avec de l'argent. Placée entre les Catholiques & les Protestans, les *Guises* & les *Condés*, elle souleva les partis opposés pour rester seule maîtresse. Elle accorda aux instances des Huguenots le colloque de Poissi, en 1561, & l'année d'après l'exercice public de leur religion, dans la crainte que la jonction du roi de Navarre aux *Guises*, ne rendît ce parti trop puissant. Lorsque *Charles IX* fut déclaré majeur, elle se fit continuer l'administration des affaires, & brouilla tout comme auparavant. Ayant fait lever des troupes sous le prétexte de se précautionner contre le duc d'*Albe*, mais réellement pour abaisser les Protestans, ce parti en prit de l'ombrage, & le royaume fut encore embrasé. *Catherine* avoit allumé la première guerre civile en favorisant les Huguenots ; elle causa la seconde en les irritant. Elle eut beaucoup de part à toutes les actions sanglantes qui suivirent la prise d'armes. Ce fut en partie par ses conseils, que le massacre de la *S.-Barthélemi* fut ordonné. Elle gouvernoit alors son fils ; mais elle se brouilla avec ce prince sur la fin de sa vie, & ensuite avec *Henri III*. Elle mourut en 1589, regardée comme une princesse d'un caractére incompréhensible. L'auteur de la *Henriade* la peint toujours prête à changer d'intérêts & d'amis, s'unissant tantôt avec les uns, tantôt avec les autres. Il reste une *Lettre*, par laquelle elle remercie le prince de *Condé* d'avoir pris les armes contre la cour. Lorsqu'on lui annonça, sur un faux bruit, la perte de la bataille de Dreux, que l'on donna d'abord comme gagnée par les Protestans : *Hé bien*, dit-elle, *Nous prierons Dieu en François*. Quelque indifférente qu'elle fût pour toutes les religions, elle ne laissoit pas d'être superstitieuse. Elle croyoit non seulement à l'astrologie judiciaire, mais encore à la magie. Elle portoit sur l'estomac une peau de vélin, ou, selon quelques-uns, d'un enfant égorgé : elle étoit convaincue que cette peau avoit la vertu de la garantir de toute entreprise contre sa personne. Formée pour brouiller & détruire, elle ne se plaisoit qu'au milieu des orages, & elle auroit semé la discorde dans la cour la plus tranquille. Rien ne dévoile mieux la noirceur de son caractére, que l'éducation de ses enfans. Des combats de coqs, de chiens & d'autres animaux, étoient une de leurs recréations ordinaires. S'il y avoit quelque exécution considérable à la Grève, elle les y menoit. Pour les rendre aussi lascifs que sanguinaires, elle donnoit de tems en tems de petites fêtes, où ses filles d'honneur, les cheveux épars, couronnées de fleurs, servoient à table demi-nues. Son exemple ne leur prêchoit pas moins le libertinage. *François de Vendôme*, *Trollus de Mesgouez*, & plusieurs autres furent les consolateurs de son veuvage.

VI. CATHERINE DE PORTUGAL, femme de *Charles II* roi

d'Angleterre, & fille de *Jean IV* roi de Portugal, naquit en 1638, son pere étant encore duc de Bragance. Elle fut mariée en 1661 avec *Charles II.* Elle avoit, dit-on, l'ame plus belle que le corps; & elle eut l'estime, mais non le cœur du roi son époux. Pendant le règne de *Jacques II*, cette princesse jouit de beaucoup de considération; mais en 1688 elle résolut d'aller en Portugal, où elle ne se rendit cependant qu'au commencement de 1693. Elle y fut déclarée Régente en 1704 par le roi *Pierre*, son frere, à qui ses infirmités rendoient le repos nécessaire. *Catherine* fit éclater alors les grandes qualités qu'elle avoit reçues de la nature. Elle continua de faire la guerre à l'Espagne avec beaucoup de vigueur. Sage & prudente dans les conseils, elle sçut faire exécuter ce qu'elle avoit résolu; & pendant sa régence, l'armée Portugaise reconquit sur les Espagnols plusieurs places importantes. Cette princesse mourut en 1705.

VII. CATHERINE ALEXIOWNA, paysanne, dont le nom étoit *Alsendey*, devenue impératrice de Russie, devoit le jour à des parens fort pauvres, qui vivoient près de Départ, petite ville de la Livonie. Au sortir de l'enfance, elle perdit son pere, qui la laissa dans les bras d'une mere infirme; le travail de ses mains ne suffisoit pas à leur entretien. Ses traits étoient beaux, sa taille charmante, & elle annonçoit beaucoup d'esprit. Sa mere lui apprit à lire, & un vieux ministre Luthérien lui donna les principes de la religion. A peine avoit-elle atteint sa quinziéme année, qu'elle perdit sa mere. Le bon ministre la reçut chez lui, & la chargea du soin d'élever ses filles. *Catherine* profita des maîtres de musique & de danse qu'on faisoit venir pour elles. La mort de son bienfaiteur qui survint, la replongea dans une extrême indigence. Son pays étant devenu le théâtre de la guerre entre la Suède & la Russie, elle alla chercher un azyle à Marienbourg. Après avoir traversé un pays dévasté par les deux armées, & avoir couru de grands dangers, elle tomba entre les mains de deux soldats Suédois, qui sans doute n'auroient pas respecté sa jeunesse & ses charmes, si un bas-officier ne fût survenu, qui la leur arracha. Après avoir rendu graces à son libérateur, elle reconnut en lui le fils du ministre qui avoit eu soin de son enfance. Ce jeune-homme, touché de son état, lui donna les secours nécessaires pour achever son voyage, & une lettre pour un habitant de Marienbourg, qui s'appelloit *Gluck*, & qui avoit été l'ami de cet officier. Elle fut très-bien reçue; on lui confia l'éducation de deux filles. Elle se comporta si bien dans ce pénible emploi, que le pere étant veuf, lui offrit sa main. *Catherine* la refusa, pour accepter celle de son libérateur, quoiqu'il eût perdu un bras, & qu'il fût couvert de blessures. Le jour même que ces deux époux vont se jurer leur foi aux pieds des autels, Marienbourg est assiégé par les Russiens; l'époux, qui étoit de service, est obligé d'aller, avec sa troupe, repousser l'assaut, & il périt dans cette action, sans avoir recueilli le fruit de sa tendresse. Marienbourg est enfin emporté d'assaut, & la garnison & les habitans passés au fil de l'épée, ou en proie à la brutalité du vainqueur. On trouva *Catherine* cachée dans un four; on se

contenta de la faire prisonniére de guerre. Sa figure & son esprit la firent bientôt remarquer du général Russe *Menzikoff*; il fut frappé de sa beauté, & la racheta du soldat auquel elle étoit tombée en partage, pour la placer auprès de sa sœur, où elle fut accueillie avec tous les égards dûs à la beauté, au vrai mérite, & à l'infortune. Quelque tems après, *Pierre le Grand* se trouvant à manger chez ce général, on la fit servir à table. Le Czar la distingua bientôt, & fut frappé de ses graces. Il revint le lendemain chez *Menzikoff* pour revoir la belle prisonniére; elle répondit avec tant d'esprit à toutes les questions que lui fit ce monarque, qu'il en devint éperdument amoureux. Le mariage suivit de près cette naissante inclination; il se fit secrettement en 1707, & publiquement en 1712. Elle fut couronnée en 1724, & reçut la couronne & le sceptre des mains de son époux. Après la mort de ce prince en 1725, elle fut déclarée souveraine Impératrice de toutes les Russies. Elle se montra digne de régner, en achevant toutes les entreprises que le Czar avoit commencées. A son avénement à l'empire, les potences & les roues furent abbatues. Elle institua un nouvel Ordre de chevalerie sous le titre de S. Alexandre de *Newski*. Elle reçut elle-même, peu de tems après, le collier de celui de l'Aigle-blanc. La Russie la perdit le 17 Mai 1727, à l'âge de 38 ans. C'étoit une princesse d'une fermeté & d'une grandeur d'ame au-dessus de son sexe. Elle suivoit *Pierre le Grand* dans ses expéditions, & lui rendit de grands services dans la malheureuse affaire de Pruth. Ce fut elle qui conseilla au Czar de tenter le Visir par des présens; ce qui lui réussit. On l'a soupçonnée de n'avoir pas été favorable au czarowitz *Alexis*, que son pere fit mourir. Comme aîné & sorti d'un premier mariage, il excluoit du trône les enfans de *Catherine*; c'est peut-être le seul motif qui lui ait attiré ce reproche peu fondé. (Cet article curieux est tiré en partie du *Courier Littéraire de Francfort*, du 22 Février 1766.)

CATHERINOT, (Nicolas) avocat, né au château de Lusson, près Bourges, plaida dans cette ville, & y mourut en 1688. Il a fait un grand nombre d'*Opuscules*, qui concernent le Berry. Quelques curieux les ont réunis, & ces recueils sont rares quand ils sont complets; la plupart sont in-4°. cependant il y en a d'in-12 & d'in-8°. *Voyez* la *Méthode de l'abbé Lenglet*, T. XIII, pag. 99. & 100. Cet auteur ne fait pas grand cas de *Catherinot*. *Valois* disoit de lui, qu'il étoit honnête-homme & qu'il aimoit les sçavans; mais qu'il étoit un sçavant du plus bas étage. Dans toutes ses paperasses il n'y a guéres que du fatras, & il étoit très-digne, suivant un homme d'esprit, des armoiries de Bourges.

CATHO, *Voyez* CATTHO.

CATILINA, (Lucius) d'une des premiéres familles patriciennes de Rome, dérobé par son argent & ses amis au dernier supplice, qu'il méritoit pour avoir été accusé publiquement d'un inceste avec une Vestale, & pour avoir assassiné son propre fils; avoit été successivement questeur, lieutenant-général & préteur, sans que son caractére eût changé. S'étant présenté depuis deux fois inutilement pour le consulat, & ayant eu *Cicéron* pour concurrent, il entreprit de le faire assassiner. Il y avoit déja longtems qu'il tramoit sourdement de

détruire Rome par le fer & par le feu. Plusieurs jeunes-gens de la premiére naissance, réduits comme lui à la misére par leurs débauches, s'étant rendus ses complices, il leur fit boire, dit-on, du sang humain pour gage de leur union. *Cicéron*, averti par *Fulvia*, maîtresse d'un des conjurés, découvrit le complot de *Catilina*, & veilla à la sûreté de la république. On intercepta les lettres des principaux conjurés, & l'on en fit exécuter cinq. *Catilina* furieux passa en Etrurie, à la tête de quelques légions mal armées, prêt à tout entreprendre ou à périr. *Antoine*, collègue de *Cicéron*, fit marcher *Petreïus*, son lieutenant, contre le conspirateur. *Catilina* se battit en désespéré, toujours au premier rang. Il fut vaincu, & se fit tuer, pour ne point survivre à la ruine de ses affaires, l'an 62 avant J. C. Ainsi périt cet homme, à qui les plus noirs attentats ne coûtoient rien. Plus hardi qu'habile, plus ambitieux que politique; plus capable de former de pernicieux desseins, que de les conduire; scélérat malgré ses remords, avide tout ensemble & prodigue. S'il eût employé au service de sa patrie son activité, sa vigilance, sa valeur, son éloquence, c'eût été un héros. Tel qu'il vécut, & tel qu'il mourut, ce fut un brigand, un peu moins obscur, mais non moins méchant que ceux qui périssent à un gibet. *Voyez* l'excellente *Histoire* de cette conjuration, par *Salluste*.

CATINAT, (Nicolas) né en 1637 du doyen des conseillers du parlem. de Paris, commença par plaider, perdit une cause juste, & quitta le barreau pour les armes. Il servit dabord dans la cavalerie, & ne laissa échapper aucune occasion de se distinguer. En 1667, il fit aux yeux de *Louis XIV*, à l'attaque de la contr'escarpe de Lille, une action de tête & de courage, qui lui valut une lieutenance dans le régiment des Gardes. Elevé successivement aux premiéres dignités de la guerre, il se signala à Mastricht, à Besançon, à Senef, à Cambrai, à Valenciennes, à S. Omer, à Gand & à Ypres. Lieutenant-général en 1688, il battit le duc de *Savoye* à Stafarde & à la Marsaille, se rendit maître de toute la Savoye & d'une partie du Piémont, passa de l'Italie en Flandres, assiégea & prit Ath en 1697. Il étoit maréchal de France depuis 1693. La guerre s'étant rallumée en 1701, il fut mis en Italie à la tête de l'armée Françoise contre le prince *Eugène*, qui commandoit celle de l'empereur. Il fut blessé à l'affaire de Chiari, & obligé de reculer jusques derriére l'Oglio. Cette retraite, occasionnée par la défense que lui avoit faite la cour de s'opposer au passage du prince *Eugène*, fut cause de ses fautes & de sa disgrace. *Catinat*, malgré ses victoires & ses négociations, fut obligé de servir sous *Villeroi*; & le dernier élève de *Turenne* & de *Condé*, n'agit plus qu'en second. Le roi le nomma en 1705 pour être chevalier de ses ordres; mais il refusa. Il mourut en philosophe, ainsi qu'il avoit vécu, dans sa terre de S. Gratien, en 1712, âgé de 74 ans, n'ayant jamais voulu se marier. Il s'étoit élevé par dégrés, sans cabale & sans intrigue. Philosophe au milieu de la grandeur & de la guerre, libre de tous préjugés, & n'affectant point de les mépriser, ignorant la galanterie & le métier de courtisan, ennemi de l'intérêt & du faste, & se bornant à cultiver l'amitié. L'auteur du *Sié-*

cle de *Louis XIV*, à qui l'on doit ce portrait, dit qu'il eût été bon ministre, bon chancelier, comme bon général. Il avoit dans l'esprit une application & une agilité, qui le rendoient capable de tout, sans se mêler de rien. Quelques anecdotes feront connoître la trempe de son ame. *Catinat* reçut le bâton de maréchal de France en Piémont. Le gentilhomme qui le lui porta étant tombé malade en chemin, en chargea un courier, qui eut pour sa récompense un billet de 1000 écus. Celui qui étoit chargé de le payer à Paris, écrivit au nouveau maréchal, que le gentilhomme prétendoit que c'étoit à lui que devoit revenir cette gratification : *Qu'on donne* 1000 *écus à chacun des deux*, répondit *Catinat* qui n'étoit pas riche. *Catinat* se rendit ensuite à la cour, pour rendre compte de ce qu'il avoit fait dans le Piémont, & pour concerter le plan de la campagne suivante. Après qu'il eut épuisé tout ce qu'il y avoit à dire sur les opérations militaires : *Louis XIV* lui dit : *C'est assez parler de mes affaires ; comment sont les vôtres ? -- Fort bien, Sire, graces aux bontés de Votre Majesté*, répondit le maréchal, malgré la médiocrité de sa fortune. -- *Voilà*, dit le roi, en se tournant vers ses courtisans, *le seul homme de mon royaume qui m'ait tenu ce langage. Palaprat* rapporte, dans la préface de ses Comédies, que quelques jours après la bataille de la Marsaille, un soir qu'il soupoit à la tente du maréchal de *Catinat*, on parla des différentes qualités des généraux. Le poëte, faisant allusion au héros qui étoit présent, dit : *J'en connois un si simple, que, sortant de gagner une bataille, il joueroit tranquillement une partie aux quilles*. « A peine eus-je achevé, que » M. de *Catinat* me repartit froide» ment : *Je ne l'estimerois pas moins, si c'étoit en sortant de la perdre*. Le maréchal de *Catinat* sçavoit respecter les préjugés, autant qu'un homme dont l'esprit n'auroit pas été au-dessus des préjugés. Deux dragons de la garnison Françoise, qui étoit dans Mantoue, passoient dans une rue. Un Italien, qui étoit irrité contre l'un des deux, lui enfonça son poignard par derriére, le tua sur la place, & se refugia dans une église. Le camarade du mort le poursuivit jusques sur l'autel, & le massacra. Le peuple, indigné qu'on eût osé violer les immunités ecclésiastiques, s'attroupa & voulut fermer les portes. Mais le meurtrier, s'étant fait jour l'épée à la main, se retira dans la maison de son colonel. Elle fut investie dans le moment, & le dragon demandé, avec menace d'un soulèvement général. Pour appaiser le tumulte, le général François fait conduire le dragon chargé de fers dans une prison. Il est envoyé, pendant la nuit, dans une place éloignée. Quelques jours après, on produit un cadavre, qu'on dit être celui du dragon. La multitude le croit, & regarde cette mort comme un châtiment du ciel. *Voyez* la *Vie du maréchal de Catinat*, 1775, in-12.

I. CATON, *le Censeur*, (Marcus Portius) d'une famille plébéïenne, originaire de Tusculum, servit d'abord sous *Quintus Fabius Maximus* à l'expédition de Tarente. Sa sagesse, sa valeur, son activité, son éloquence lui promirent les premiéres places de la république. Il fut tribun militaire en Sicile, vers l'an 205 avant Jesus-Christ, ensuite questeur, préteur, & enfin consul. Les affaires d'Espagne demandant un homme consulaire, il y passa,

réduisit les rebelles & s'empara en peu de tems de plus de quatre cens places. On lui entendit dire à lui-même, qu'il avoit pris plus de villes, qu'il n'avoit passé de jours dans son département. Le peuple lui décerna d'une commune voix le triomphe & la censure. Son premier soin fut de réformer le luxe & de donner des mœurs aux Romains. Sa vigilance le fit estimer des citoyens, & sa dureté lui suscita quelques ennemis; mais cette haine passagére n'empêcha point qu'on ne lui élevât une statue avec cette inscription: *A la gloire de Caton, qui a remédié à la corruption des mœurs.* Ce magistrat, de tout tems déclaré contre les femmes, contribua beaucoup à faire passer la loi qui défendoit aux citoyens d'en instituer aucune héritiére. L'âge n'adoucit point sa sévérité: Athènes ayant envoyé à Rome des philosophes & des orateurs pour une négociation, *Caton*, alarmé de l'empressement de la jeunesse Romaine à les entendre, proposa de les renvoyer, & s'avança jusqu'à dire qu'on devoit chasser aussi les médecins. Il mourut en opinant pour la ruine de Carthage, l'an 148 avant J. C. à 86 ans, regardé comme un homme juste, mais inflexible, & implacable dans ses vengeances. Sa rigidité demandoit des alimens. *Acilius* ayant brigué la censure en même tems que lui, il l'accusa publiquement d'avoir détourné à son profit les dépouilles des ennemis. Du tems de *Cicéron* il restoit encore de *Caton* 150 *Oraisons*, un *Traité de l'art militaire*, des *Lettres*, une *Histoire* en sept livres, intitulée, *des Origines.* Nous n'avons actuellement que les fragmens de ce dernier ouvrage, avec un traité *De re rustica.* On l'a inséré dans *Rei rusticæ Scriptores*, à Leipsick 1735, 2 vol. in-4°. M. *Saboureux de la Bonetrie* l'a traduit en françois dans le 1 vol. de son *Œconomie Rurale*, Paris 1771, 6 vol. in-8°. On attribue à *Caton*, mais sans raison, des *Distiques moraux*, sur lesquels le célèbre *Pibrac* a formé ses *Quatrains.* Ces *Distiques* sont d'un auteur du VII ou VIII siécle. On les trouve avec le *Publius Syrus*, Leyde 1635, in-8°. & séparément latin & françois, in-12. Il disoit ordinairement, « qu'il se repentoit » de trois choses: d'avoir passé un » jour sans rien apprendre; d'avoir » confié son secret à sa femme; & » d'avoir été par eau, lorsqu'il pouvoit voyager par terre.» *Caton* laissa un fils, qui se signala sous *Paul Emile*, dans la guerre de Macédoine. *Voyez* le livre *De Republica Romana* du P. *Cantel.*

II. CATON D'UTIQUE, ainsi appellé parce qu'il mourut dans cette ville, étoit arriére-petit-fils du précédent. Il poussa l'amour de la patrie jusqu'au fanatisme. A quatorze ans, il demanda une épée pour tuer le tyran *Sylla*, & délivrer la république de ses proscriptions. Le consul *Gellius*, sous les ordres duquel il servoit, lui offrant des récompenses militaires, il les refusa, jugeant qu'elles ne lui étoient pas encore dûes. Elevé à la dignité de questeur, il refusa de payer les pensions que *Sylla* avoit constituées à ses satellites sur le trésor public. Cette fermeté prenoit sa source dans l'austérité de ses mœurs, & dans son systême de philosophie. Il étoit Stoïcien dans la théorie & dans la pratique. Il aimoit mieux être homme de bien, que le paroître; & moins il étoit touché du desir de la gloire, plus elle sembloit venir le chercher. *Esse quàm videri bonus malebat; itaque quò minùs gloriam petebat, eò magis*

illum assequebatur. (Salluste.) Il demanda le tribunat, pour empêcher un méchant homme de l'avoir. Il s'unit l'an 62 avant J. C. avec *Cicéron* contre *Catilina*, & avec les bons citoyens contre *César*. Il s'opposa aux brigues de ce général & de *Pompée* pendant leur union, & tâcha de les accorder pendant les guerres civiles. Ses soins ayant été inutiles, il se tourna du côté de *Pompée*, qu'il regardoit comme le défenseur de la république, tandis que son compétiteur la menaçoit d'une prochaine servitude. Il porta toujours le deuil depuis le jour que commença la guerre civile, résolu de se donner la mort si *César* étoit vainqueur, & de s'exiler seulement si c'étoit *Pompée*. La bataille de Pharsale ayant tout décidé, ce zèlé républicain s'enferma dans Utique, se préparant à exécuter son dessein. Il dit adieu à son fils & à ses amis, leur prouva que l'homme vertueux étoit toujours libre, & le méchant esclave. Il passa une partie de la nuit à lire le dialogue de *Platon* sur l'immortalité de l'ame, puis essayant la pointe de son épée, & la plaçant à côté de lui, il dit : *Je suis enfin maître de moi-même.* Il relut encore *Platon*, s'endormit, se reveilla au point du jour, & se plongea son épée dans le corps, l'an 45 avant J. C., à l'âge de 48 ans. Le président de *Montesquieu* dit que, si *Caton* se fût réservé pour la république, il auroit donné aux affaires tout un autre tour. Cette réflexion-là peut être contredite. *Caton* se conduisant en citoyen de la république de *Platon*, parmi des brigands, sa vertu (dit l'abbé de *Mably*) ne lui fournissoit que des ressources impuissantes, & contrarioit même ses bonnes intentions. Le parallèle de *Cicéron* & de *Caton*, fait par le même président, paroît plus juste. L'accessoire chez *Cicéron*, c'étoit la vertu ; chez *Caton*, c'étoit la gloire. *Cicéron* se voyoit toujours le premier, *Caton* s'oublioit toujours. Celui-ci vouloit sauver la république pour elle-même ; celui-là pour s'en vanter. Quand *Caton* prévoyoit, *Cicéron* craignoit. Là où *Caton* espéroit, *Cicéron* se confioit. Le premier voyoit toujours les choses de sang-froid, l'autre au travers de cent petites passions.

III. CATON, (Valerius) poëte & grammairien Latin, né dans la Gaule Narbonnoise, ouvrit à Rome une école où l'on se rendoit de toutes parts. On disoit de lui qu'il étoit le seul qui sçût lire & faire les poëtes. Il mourut fort âgé, l'an 30 avant J. C., dans un état qui n'étoit guéres au-dessus de l'indigence. La seule de ses poësies qui soit parvenue jusqu'à nous, est sa piéce intitulée *Diræ* : ce sont des imprécations que lui inspirérent l'absence de son pays & celle de sa *Lydie*. *Christophe Arnold* publia ce petit poëme à Leyde en 1652, in-12 : cette édition est rare. On le trouve aussi dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*.

CATROU, (François) né à Paris en 1659, Jésuite en 1677, exerça le ministére de la chaire pendant sept ans avec distinction. Il auroit été mis au rang des meilleurs prédicateurs de son siécle, s'il avoit pu se captiver à réunir avec ordre dans sa mémoire les mêmes pensées qu'il avoit tracées sur le papier. Cette contrainte, qui lui paroissoit avec quelque raison un travail perdu, l'arracha à la chaire. Le *Journal de Trévoux*, qui commença en 1701, l'occupa environ douze années. Il fut chargé d'y travailler, & s'en acquitta avec honneur.

Il employa les intervalles que lui laissoit cet ouvrage périodique, à composer plusieurs livres estimables. Les principaux sont : I. *Histoire générale de l'Empire du Mogol*, imprimée en 1702, réimprimée en 1705, & traduite en Italien. On en a une édition de 1725, in-4°. & en 2 vol. in-12., augmentée du règne d'*Aurengzeb*. Cette Histoire a été faite sur des mémoires curieux.. II. *Histoire du fanatisme des Religions Protestantes*, de *l'Anabaptisme*, du *Davidisme*, du *Quakerisme*, en 3 vol. in-12. La variété, la singularité des faits, jointes à l'agrément & à la vivacité du style, ne peuvent qu'attacher le lecteur. La narration est toujours élégante & intéressante, mais non pas toujours assez rapide & assez dégagée. III. *Traduction* de *Virgile* avec des notes critiques & historiques, en 4 vol. in-12. *Catrou* a traité *Virgile* comme *Berruyer* osa traiter depuis les écrivains sacrés. Il cherche dans son auteur des sens alambiqués. Il lui prête des phrases de romans, des mots précieux, des termes de ruelle. Sous prétexte de rendre les moindres circonstances d'une pensée noble, il emploie des expressions populaires, basses, comiques, burlesques même, qui l'avilissent. Il ajoute des notes & des phrases entiéres dans sa traduction, & supplée quelquefois jusqu'à trois ou quatre lignes : comme s'il y avoit des lacunes à remplir dans son original, & si c'étoit à un traducteur à les remplir. Les *Commentaires*, dont il a orné ou chargé son *Virgile*, sont souvent remplis de raisonnemens subtils pour étayer des sens faux, d'explications raffinées & peu naturelles, de recherches déplacées, &c. C'est ainsi du moins qu'en ont jugé le public & l'abbé *des Fontaines*, dernier traducteur de *Virgile*, & le seul supportable. IV. L'*Histoire Romaine*, en 21 vol. in-4°. & en 20 vol. in-12. Ces deux éditions sont accompagnées de notes historiques, géographiques & critiques, de gravures, de cartes, de médailles, &c. Cette Histoire, traduite en différentes langues, est la plus étendue que nous ayons. Les faits y sont enchaînés avec art, & les recherches très-sçavantes. Mais on y trouve un style souvent trop pompeux, des expressions ignobles, des termes hazardés, des hyperboles de rhétoricien, des raisonnemens alambiqués, des circonstances ajoutées & inutiles. On y cherche vainement la noble simplicité de *Tite-Live*, & l'élégante précision de *Tacite*. En un mot, l'auteur écrit à la *Maimbourg* & à la *Berruyer*. Ses harangues sont d'un bel-esprit de collége. Les notes sont plus estimables. Elles sont presque toutes du Pere *Rouillé*, associé & continuateur de *Catrou*. Le Pere *Routh*, autre Jésuite, devoit achever l'édifice que ses confréres avoient commencé ; mais la dispersion de la société a suspendu cet ouvrage. Le Pere *Catrou* mourut en 1737, à 78 ans. Il conserva dans sa vieillesse, le feu & la vivacité d'imagination qu'il avoit montrée dès son jeune âge.

CATTHO, (Angelo) natif de Tarente, aumônier de *Louis XI* roi de France, ensuite archevêque de Vienne en Dauphiné, acquit beaucoup de credit auprès de ce monarque, par le double emploi de médecin & d'astrologue. *Philippe* de *Comines*, son ami, atteste qu'il lui prédit, vingt ans avant l'événement, que le prince *Fréderic*, second fils d'*Alfonse* roi d'Aragon, monteroit sur le trône ; ce qui arriva. Il prédit aussi à *Guillaume*

Briçonnet qu'il joueroit un grand rolle dans l'église, & qu'il toucheroit de bien près à la tiare. *Briçonnet* étoit alors marié ; il fut dans la suite cardinal. En supposant que ces faits soient vrais, il n'y a pas-là de quoi guérir personne de l'esprit d'incrédulité pour les prédictions. Il n'est pas extraordinaire qu'un cadet monte sur le trône après la mort de son aîné, & qu'un homme du monde entre dans l'église. Le prétendu prophète mourut à Vienne, & fut enterré dans sa métropole. Sa devise étoit : *Ingenium superat vires.* Ce fut à sa priére que *Philippe de Comines* entreprit ses *Mémoires.*

CATTI, (François) chirurgien, né à Lucques en Italie, fit une étude particuliére de l'anatomie. Il vivoit vers le milieu du XVI siécle. Il est auteur d'un ouvrage qui a pour titre : *Anatomes enchiridion*, Naples, 1552, in-4°.

CATTIER, (Isaac) Parisien, médecin ordinaire du roi, reçut les honneurs du doctorat en 1637 dans l'université de Montpellier. Ses principaux ouvrages sont : I. *Diffibulatoris morologia*, 1646, in-4°. II. *Description de la Macreuse*, Paris 1651, in-8°. III. *Observationes Medecinales rariores*, Castris 1653, in-12. avec les *Observations de Pierre Borel*, Parisiis 1656.

CATULLE, (Caïus Valerius) poëte latin, né à Verone l'an 86 avant Jesus-Christ, imita dans ses *Epigrammes* la maniére grecque, en l'ennoblissant. Le plaisir & l'amour excitérent son imagination, & donnérent à ses vers cette simplicité élégante, ces graces naturelles, cette facilité, cet enjouement, qui faisoient son caractére. Les grands le recherchérent & l'aimérent. *Cicéron*, *Plancus*, *Cinna*, & les personnages les plus distingués de son siécle furent ses amis. *Jules César*, contre lequel il eut la hardiesse de faire des épigrammes, s'en vengea d'une maniére bien digne d'un grand-homme : il le pria à souper & le combla de caresses. Il nous reste de *Catulle* quelques fragmens, parmi lesquels on distingue avec raison ses *Epigrammes*, qui sont presque toutes charmantes. Le style en est pur ; mais il s'en faut beaucoup que les idées le soient. C'est lui qui a donné occasion à ce mot : *Qui écrit comme Catulle, vit rarement comme Caton.* Il mourut l'an 57 avant J. C. l'année que *Cicéron* revint de son exil. Ce poëte se trouve avec *Tibulle* & *Properce*, *cum Notis variorum*, Utrecht, 1680, in-8°. ; *ad usum Delphini*, 1685, in-4°. On estime l'édition de *Coustelier*, publiée en 1743 in-12, & réimprimée en 1754. Le texte a été épuré par l'abbé *Lenglet*, sur la belle édit. de Venise, donnée par *Corradini* en 1738. On trouve dans le même volume les ouvrages de *Tibulle* & de *Properce*, sur les corrections des meilleurs critiques, & particuliérement sur les leçons de *Joseph Scaliger*. La premiére édition de ces poëtes réunis, est de 1472, in-fol. sans nom de ville ni d'imprimeur. Il en a paru une *Traduction* élégante par le marquis de *Pezai*, avec *Tibulle* & *Gallus*, 1771, 2 vol. in-8°. L'édition qu'en a donnée *Vossius* à Londres 1684, & à Utrecht 1691, in-4°., est recherchée des curieux, parce qu'on a fait entrer dans les notes le fameux *Traité* de *Béverland*, *de Prostibulis veterum*, qui n'a jamais vu le jour séparément, & que les notes en sont sçavantes & choisies.

CATULUS, *Voyez* LUCTATIUS.

CATZ, (Jacques) pensionnaire de Hollande & de West-Frise, garde des sceaux des mêmes Etats, & Stathouder des fiefs, politique habile & poëte ingénieux, se démit de tous ces emplois, pour cultiver en paix les lettres & la poësie. Il ne sortit de sa retraite, qu'aux instances réitérées des Etats, qui l'envoyérent ambassadeur en Angleterre, dans les tems orageux de la république de *Cromwel.* De retour dans sa patrie, il se retira à Sorgoliet, une de ses terres, où il mourut en 1660. Il étoit né à Browershaven en Zelande l'an 1577. Ses *Poësies*, presque toutes morales, ont été imprimées plusieurs fois en toutes sortes de formats. Les Hollandois en font un cas infini. La derniére édition de ses Œuvres est de 1726, en 2 vol. in-fol.

CAVADES, *Voyez* CABADE.

I. CAVALCANTI, (Guido) poëte & philosophe Florentin, mort en 1300, dont on a divers ouvrages en vers & en prose, entr'autres des *Règles pour bien écrire.* Ses *Sonnets* & ses *Canzoni* parurent à Florence en 1527, in-8°., dans un *Recueil d'anciens Poëtes Italiens*, fort rare.

II. CAVALCANTI, (Barthélemi) né à Florence en 1503, étoit versé dans les belles-lettres. Il fut employé par *Paul III*, & par *Henri II*, roi de France. Il fit paroître beaucoup de prudence, d'intégrité & de capacité dans les affaires dont il fut chargé. *Cavalcanti* mourut à Padoue le 9 Décembre 1562. Ses principaux ouvrages sont : I. *Sept livres de Rhétorique*, Venise, 1558, in-fol. II. Un *Commentaire du meilleur état d'une République.*

CAVALIER, (Jean) fils d'un paysan des Cevennes, est fameux par le rôle qu'il joua dans les guerres des Camisards sur la fin du règne de *Louis XIV.* Sa bravoure, aidée de l'enthousiasme de ces fanatiques, le firent regarder dans son pays comme un homme extraordinaire, suscité de Dieu pour le rétablissement du Calvinisme. De garçon boulanger il devint prédicant, & de prédicant, chef d'une multitude d'enthousiastes, avec laquelle il exerça vers l'an 1704, de grandes cruautés contre les Catholiques. Le maréchal de *Montrevel* tenta vainement de les réduire. Enfin le maréchal de *Villars* lui proposa une amnistie. Il négocia avec *Cavalier*, qui promit de faire quitter les armes à son parti, à condition qu'on lui permettroit de lever un régiment dont il seroit colonel. Observé en France, il passa au service de l'Angleterre, & se distingua à la bataille d'Almanza. Il mourut gouverneur de l'isle de Jersey, & entiérement guéri de ses anciennes fureurs. Il étoit même, dans la société, d'un caractére doux & d'un commerce aimable.

CAVALIERI, (Bonaventure) Jésuate de Milan, & non Jésuite comme le disent tous les Dictionnaires, naquit en 1598. Il fut professeur de mathématiques à Bologne, disciple de *Galilée*, & ami de *Toricelli.* Il passe en Italie pour être l'inventeur du calcul des infiniment-petits. On a de lui : I. *Directorium universale uranometricum*, à Bologne 1632. II. *Geometria indivisibilium continuorum*, à Bologne 1635, ouvrage original & très-ingénieux. L'auteur propose ses vues avec la modestie & le ménagement nécessaires à la vérité qui a le malheur d'être nouvelle. Son systême subit le sort des nouveautés les plus dignes de l'approbation du public. De grands geomètres l'attaquérent ; de grands géomètres

l'adoptérent, ou le défendirent. Il mourut en 1647. Ce fut la goutte qui le jetta dans les mathématiques. Cette maladie cruelle le tourmentoit si fort, que *Benoît Castelli*, disciple de *Galilée*, lui conseilla de distraire ses douleurs en s'appliquant à la géométrie. Il le fit, & s'en trouva bien.

CAVALLI, musicien Italien, que le cardinal *Mazarin* fit venir à Paris en 1660, pour mettre en musique l'opéra de *Xercès*, en 5 actes, qui fut représenté en Italien dans la grande galerie du Louvre. Cet opéra eut peu de succès, parce que très-peu de gens entendoient l'Italien, que presque personne ne sçavoit la musique, & que tout le monde haïssoit le cardinal. A proprement parler, ce ne fut qu'en 1672 que les François eurent un véritable spectacle de l'Opéra.

CAVALLINI, (Pierre) peintre & sculpteur du XIV siécle, disciple du fameux *Giotto*, mourut à Rome sa patrie, à l'âge de 85 ans, regardé comme un Saint, & un bon peintre. On fait grand cas du *Crucifix* de l'église de S. Paul de Rome, lequel, si l'on en croit le peuple, a parlé à *Sainte Brigitte*.

CAUCHON, (Pierre) évêque de Beauvais, puis de Lisieux, un des plus zèlés partisans de la maison de Bourgogne & des Anglois contre *Charles VII*, son légitime souverain, étoit fils d'un vigneron. Il avoit des sentimens dignes d'une telle origine. Il fut un des juges de la Pucelle d'Orléans, & la livra au bras séculier. Il mourut bientôt après, en 1443, de mort subite, en se faisant faire la barbe. *Callixte IV* l'excommunia après sa mort. Ses ossemens furent déterrés & jettés à la voirie. *Voyez* JEANNE D'ARC.

CAVE, (Guillaume) d'abord curé d'Islington près de Londres, ensuite chanoine de Windsor, mourut dans un âge avancé, en 1713. C'est un des théologiens d'Angleterre qui a le mieux connu l'histoire & les antiquités ecclésiastiques. Quelques sçavans l'ont accusé très mal-à-propos de Socinianisme. Il fut toujours bon Anglican, excepté le respect pour les Peres, qu'il poussa plus loin que ceux de son église. Les ouvrages qu'il a produits, font honneur à son érudition. Les principaux sont: I. *L'Histoire littéraire des Auteurs Ecclésiastiques*, en latin, réimprimée en 1743 & 1749 à Oxford, in-fol. en 2 vol. avec des corrections & des additions de l'auteur même, communiquées à l'éditeur, & une longue Apologie de *Cave* contre *le Clerc*. Cet ouvrage est estimé pour les recherches. Sa critique n'est pas toujours sûre; & quoiqu'Anglois, il est crédule. II. *Le Christianisme primitif*, en anglois, traduit en françois, & imprimé en Hollande: c'est un tableau intéressant de la vie & des moeurs des premiers Chrétiens. III. *Les Antiquités Apostoliques*, in-fol. IV. *Histoire de la vie, de la mort & du martyre des Saints contemporains des Apôtres*, in-fol., en anglois, comme le précédent & le suivant. V. *La Vie des Peres de l'Eglise, du IV siécle.*

CAVEDONE, (Jacques) né à Sassuelo dans le Modenois en 1580, peintre, saisit si heureusement la maniére d'*Annibal Carache*, son maître, que les connoisseurs confondoient souvent leurs tableaux. Peu de peintres ont mieux entendu l'art de dessiner le nu, & ont manié le pinceau avec plus de facilité. Les malheurs de sa famille dérangérent son esprit & affoiblirent ses

talens. Il fut réduit à peindre des *Ex-voto*, & à demander publiquement l'aumône. Un jour s'étant trouvé mal, on le traina dans une écurie voisine, où il mourut en 1660. Ses principaux tableaux sont à Bologne.

CAVENDISH, (Guillaume de) duc de Neuwcastle, donna au public, au commencement du siécle passé, une *Méthode nouvelle de dresser & travailler les Chevaux*. Elle a été traduite en françois, & imprimée à Anvers, in-fol. en 1658. Le grand nombre & la beauté des figures, dont cette traduction est ornée, la rendent très-précieuse, sur-tout de la premiére édition.

CAVICEO, (Jacques) prêtre Italien, eut de grands différends avec l'évêque de Parme sa patrie. Il en fut exilé, & commit un homicide, à son corps défendant, dont il fut absous. Il devint ensuite vicaire général de l'évêque de Rimini, puis de celui de Ferrare; & mourut en 1511, à 68 ans. Il s'est fait connoître par son roman de *Peregrin*, Venise, 1526, in-8°. traduit en françois en 1528, in-8°. par *François Dassy*. *N. L.*

CAULASSI, *Voy.* CAGNACCI.

CAULET, (François-Etienne de) né à Toulouse en 1610, d'une bonne famille de robe, abbé de S. Volusien de Foix à 17 ans, fut sacré évêque de Pamiers en 1645. Il donna une nouvelle face à son diocèse, désolé par les guerres civiles, & par les déréglemens du clergé & du peuple. Son chapitre étoit composé de douze chanoines réguliers de sainte Geneviève, que *Sponde*, son prédécesseur, appelloit douze léopards: il les adoucit & les réforma. Il fonda trois séminaires, visita tout son diocèse, prêcha & édifia par-tout. *Louis XIV* ayant donné un édit en 1673, qui étendoit sa régale sur tout son royaume; l'évêque de Pamiers refusa de s'y soumettre. On fit saisir son temporel, sans pouvoir l'ébranler. L'arrêt fut exécuté avec beaucoup de rigueur, & le prélat fut reduit à vivre des aumônes de ses partisans. Un de ses amis, *le Pelletier des Touches*, lui ayant envoyé une somme d'argent, le Pere *de la Chaise* voulut punir cet acte de générosité & de charité, par une lettre de cachet. *Non*, lui répondit *Louis XIV*, *il ne sera pas dit que sous mon régne quelqu'un ait été puni pour avoir fait l'aumône*. *Caulet* mourut en 1680, honoré comme un Saint par ses diocésains & ses amis, & traité comme un scélérat par les Jésuites. On a de lui un *Traité de la Régale*, publié en 1681, in-4°.

CAULIAC, (Gui de) médecin de Montpellier au XIV siécle, est auteur d'un *Corps de Chirurgie* estimé, & publié à Lyon en 1669, in-8°. Il fut médecin des papes *Clément VI* & *Urbain V*. C'est à *Cauliac* que nous devons la description de la terrible peste, qui en 1348 fit périr le quart du genre humain.

CAUMARTIN, (Louis le Fêvre de) chancelier de France en 1622, obtint cette dignité par le crédit du maréchal de *Bassompierre*. *Louis XIII* la lui accorda avec répugnance. *Caumartin est bègue*, disoit-il; *je le suis aussi. Mon garde des sceaux doit porter pour moi la parole: & comment le pourra-t-il faire, s'il a besoin d'un interprète?* Les talens que ce ministre avoit montrés dans ses ambassades & dans les autres commissions qui lui avoient été confiées, décidérent enfin ce monarque. Le nouveau chancelier mourut peu de tems après, en 1623.

CAVOYE, (Louis d'Oger, mar-

quis de) grand maréchal-des-logis de la maison du roi, né en 1640, fut le dernier rejetton d'une famille illustre de Picardie. Il eut le bonheur d'être élevé auprès de *Louis XIV*. Dès qu'il fut en état de porter les armes, il se rendit en Hollande, & y acquit un nom célèbre par une action hardie qui sauva la flotte de cette république, en 1666. Un brûlot Anglois venant à force de voiles sur l'amiral, il proposa à *Ruiter* d'aller dans une chaloupe, avec les chevaliers de *Lorraine* & de *Coislin*, couper les cables des chaloupes du brûlot. Ce dessein ayant été exécuté heureusement, les Anglois furent obligés de mettre le feu à leur brûlot. Les quatre seigneurs François, récompensés par les Etats-généraux, ne s'acquirent pas moins de gloire par leur libéralité que par leur bravoure, en distribuant tout l'argent à l'équipage. *Cavoye*, de retour en France, suivit *Louis XIV* dans toutes ses campagnes, où son intrépidité lui acquit le titre de *Brave Cavoye*. Ce prince, qui l'honora toujours d'une confiance particuliére, lui donna la charge de grand maréchal-des-logis, en le mariant à *Louise de Coetlogon*, fille-d'honneur de la reine *Marie-Thérèse* d'Autriche, fille & sœur de deux lieutenans-de-roi de Bretagne. Son rang lui procura moins d'amis que son mérite. Le vicomte de *Turenne*, qui avoit recherché son amitié, sur l'idée que lui en avoit donnée l'action du brûlot, & le maréchal de *Luxembourg*, sont ceux avec lesquels il fut le plus étroitement uni. Ce fut lui qui conseilla au dernier, dans une action très-délicate, d'aller se rendre prisonnier à la Bastille, & cette démarche déconcerta ses accusateurs. Ce qui lui fait le plus d'honneur, est la protection qu'il accorda toujours aux malheureux opprimés. Aussi un officier, qu'il n'avoit jamais eu occasion d'obliger, lui rendit ce témoignage, *qu'il ne s'étoit servi de son crédit que pour faire plaisir à tout le monde*. *Cavoye* passa les vingt derniéres années de sa vie dans l'exercice des vertus chrétiennes. Il mourut comme il avoit vécu, en 1716, âgé de 76 ans.

CAURROY, (Eustache du) François, l'un des plus grands musiciens de son siécle, & un des soû-maîtres de la chapelle des rois *Charles IX*, *Henri III* & *Henri IV*, a laissé une *Messe* des Trépassés, qui rend tout le pathétique & les horreurs de la mort. Il mourut en 1609, à 60 ans. *Piganiol de la Force* dit, dans sa *Description de la ville de Paris*, que c'est une tradition reçue parmi ceux qui sont au fait de l'histoire de notre musique, que les *Noëls* que l'on chante, sont des gavottes & des menuets d'un ballet que *du Caurroy* avoit composé pour un divertissement de *Charles IX*.

CAUSSIN, (Nicolas) Jésuite, né à Troies en 1583, se fit un nom par ses sermons & ses ouvrages. Il fut choisi pour confesseur de *Louis XIII*; mais ayant voulu faire rappeller la reine mere, & prenant parti contre le cardinal de *Richelieu*, ce ministre le fit reléguer dans une ville de Bretagne. Il mourut à Paris en 1651, regardé comme un homme d'une probité exacte, & que rien ne pouvoit ébranler. On a de lui plusieurs ouvrages en françois & en latin. I. Le *Parallèle de l'éloquence sacrée & profane*, in-4°. On peut voir ce qu'en dit *Gibert* dans ses *Jugemens sur les Rhéteurs*. II. *La Cour Sainte*, 5 vol. in-8°. pleins d'une morale rendue dans un style trivial, & accompagnée de contes, qui mar-

quent plus sa piété que son jugement. Le livre fut traduit en toutes sortes de langues, imprimé, réimprimé : il est à présent au rang du *Pédagogue Chrétien* & des *Sept Trompettes*. III. *La vie neutre des Filles dévotes, qui font état de n'être ni mariées ni religieuses*; ou la *Vie de Sainte Isabelle de France*, sœur du roi *S. Louis*.

CAUX DE MONTLEBERT, (Gilles de) contrôleur des fermes du roi, né à Ligneris dans le duché d'Alençon vers 1683, & mort à Bayeux en 1733, étoit parent de *Pierre Corneille*. Il eut, comme lui, beaucoup de goût pour la poësie dramatique. On a de lui deux tragédies : *Marius*, représentée en 1715, & *Lysimachus*, en 1737. Quelques personnes assurent que la premiére piéce, la meilleure des deux, est du célèbre président *Hénault*. *Caux* est encore connu par quelques *Poësies*. La principale est *L'Horloge de sable, figure du Monde*, piéce morale, dont l'allégorie est ingénieuse, & la versification assez facile. On la trouve dans le *Choix des Poësies* morales & chrétiennes, de *le Fort de la Moriniére*.

I. CAXÈS, (Patrice), peintre & architecte de Florence, s'attacha à *Philippe II* & à *Philippe III*, rois d'Espagne, pour lesquels il peignit à fresque, dans une des galeries du palais de Pardo, l'*Histoire de Joseph*. On admire sur-tout le tableau où la femme de *Putiphar* oublie toutes les loix de la pudeur & de l'honnêteté. Il mourut à Madrid dans un âge fort avancé. On a de lui la *Traduction* en Espagnol du *Traité d'Architecture de Vignole*.

II. CAXÈS, (Eugène) peintre, fils du précédent, mort l'an 1642, âgé de 65 ans. On ne peut se lasser d'admirer le beau *Tableau de S. Joachim & de Ste. Anne*, qu'il peignit pour l'église de S. Bernard de Madrid. Les graces répandues dans cet ouvrage, la fraîcheur du coloris & la correction du dessein, peuvent le faire aller de pair avec ceux des plus grands maîtres de l'Italie.

CAXTON, (Guillaume) célèbre littérateur, employé dans diverses négociations par le roi d'Angleterre, *Edouard IV*, mourut en 1494 dans un âge avancé. Il s'adonna au commerce, sans négliger la politique & la littérature. C'est lui qui introduisit l'imprimerie en Angleterre. Il mit sous presse plusieurs livres, qu'il avoit ou composés ou traduits; entre autres, une Chronique en sept livres, qu'il intitula : *Fructus temporum*. Les plus anciens imprimés de cet ambassadeur artiste, sont de 1477.

CAYET, *Voyez* CAIET.

I. CAYLUS, (Charles-Daniel de Lévi de Tubiére de) naquit à Paris en 1669, d'une famille illustre. Elevé dans la piété & le sçavoir, il fut disciple de *Bossuet*. Le cardinal de *Noailles* le choisit pour son grand-vicaire en 1700, & le roi le fit évêque d'Auxerre cinq ans après. Il mourut en 1754, à 85 ans. Il étoit appellant. Ses *Œuvres* ont été publiées en 4 vol. in-12; on n'y a point compris ses mandemens & quelqu'autres écrits. On a donné sa *Vie*, 1765, 2 vol. in-12.

II. CAYLUS, (Anne-Claude-Philippe de Tubiére de Grimoard de Pestel de Lévi, comte de) de la même famille que le précédent, naquit à Paris en 1692, & mourut dans cette ville le 5 Septembre 1765. Il entra au service de bonne heure, & se distingua dans la Catalogne & au siége de Fribourg. Après la paix de Rastadt, sa vivacité ne s'accommodant pas de

l'inaction, il fit le voyage d'Italie. Il saisit avec enthousiasme les beautés des chefs-d'œuvres répandus dans cette partie de l'Europe. Ayant passé dans le Levant, il visita le fameux Temple de *Diane* à Ephèse. De retour en France en 1717, il fit encore quelques voyages hors du royaume. Il alla deux fois à Londres en différens tems. Devenu sédentaire, il n'en fut pas moins actif. Il s'occupa de musique, de dessein & de peinture; il écrivit, il grava. C'est à son amour pour les arts que nous sommes redevables du magnifique ouvrage, qui met sous nos yeux les pierres gravées du cabinet du roi. Le célèbre *Bouchardon* en fit les desseins, & M. *Mariette* en composa les explications, 2 vol. in-fol. Reçu en 1731 dans l'académie royale de peinture & de sculpture, il composa la vie des plus fameux peintres & sculpteurs de cette compagnie; & pour étendre les limites de l'art, il recueillit dans trois ouvrages de nouveaux sujets de tableaux qu'il avoit rencontrés dans la lecture des anciens. Il a fondé dans cette académie un prix annuel pour celui des élèves qui réussiroit le mieux à caractériser une passion. Les desseins coloriés qu'avoit faits à Rome le célèbre *Pietro Sante Bartoli*, d'après des peintures antiques, lui tombérent entre les mains. Il les fit graver; c'est peut-être le livre d'antiquité le plus singulier qui paroîtra jamais; toutes les piéces en sont peintes avec une précision & une pureté inimitables. L'académie des inscriptions lui ayant donné, en 1742, une place d'honoraire, l'étude de la littérature devint sa passion dominante; mais ce fut toujours relativement aux arts. Il travailla sur les embaumemens des momies Egyptiennes, sur le papyrus, sur les masses énormes que les Egyptiens transportoient d'une extrémité de l'Egypte à l'autre. Il éclaircit plusieurs passages de *Pline*, qui ont rapport aux arts. Il fit revivre les tableaux de *Polygnotte*. Il reconstruisit, pour ainsi dire, le théâtre de *Curion* & le magnifique tombeau de *Mausole*. Il chercha dans les laves des volcans, la pierre obsidienne, méconnue des plus habiles naturalistes. Enfin il inventa le moyen d'incorporer les couleurs dans le marbre, & découvrit la peinture encaustique. Dans plus de 40 *Dissertations* qu'il a lues à l'académie, les arts & les lettres prêtent un secours mutuel à l'écrivain. Ce généreux protecteur fonda dans cette compagnie un prix de 500 liv., dont l'objet est d'expliquer, par les auteurs & par les monumens, les usages des anciens peuples. Il rassembloit de toutes parts les antiquités de toute espèce. Il les faisoit ensuite dessiner & graver, en les accompagnant d'observations sçavantes & judicieuses. C'est ce travail qui a produit son excellent *Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques, Romaines & Gauloises*, en 7 vol. in-4°. à Paris chez *Tillard*. Le dernier tome de cette précieuse collection a paru en 1767, avec l'éloge historique de l'auteur, par M. *le Beau*. Ses autres ouvrages sont : I. *Nouveaux sujets de Peinture & de Sculpture*, 1755, in-12. II. *Mémoires sur la Peinture à l'encaustique*, 1755, in-8°. III. *Tableaux tirés d'Homére & de Virgile*, avec des observations générales sur le costume, in-8°. 1757. IV. *Description d'un Tableau représentant le sacrifice d'Iphigénie*, 1757, in-12. V. L'*Histoire d'Hercule le Thébain*, tirée de différens auteurs, in-8°. 1758.

VI. *Discours sur les Peintures antiques.* VII. *Vies* de *Mignard*, de *le Moine*, & d'*Edme Bouchardon.* On a encore de lui des romans : La *Traduction* de *Tiran le Blanc*, 1740, 2 vol. in-12 ; du *Caloandre fidèle*, 1740, 3 v. in-12 ; les *Ecossenses*, ou les *Œufs de Pâques*, in-12. *Féeries nouvelles* 1741, 2 vol. in-12 ; *Contes orientaux*, 1743, 2 vol. in-12 ; cinq *Contes de Fées*, 1745, in-12; les *Manteaux*, 1746, in-12, &c. Ces différens ouvrages prouvent une grande étendue de connoissances en plusieurs genres. Son mérite littéraire étoit soutenu par toutes les qualités qui honorent l'humanité. Il avoit un fonds inépuisable de bonté naturelle, une tendresse courageuse pour ses amis, une politesse vraie & sans apprêt, une probité rigoureuse, une haine généreuse des fanfarons & de flatteurs. Son indifférence pour les honneurs étoit singuliére. La simplicité noble de son caractére passoit peut-être un peu trop jusques dans son extérieur ; mais sa libéralité faisoit tout son luxe. Il encourageoit les talens par des récompenses, & il prévenoit les besoins des artistes indigens par des bienfaits.

CAYOT, (Augustin) sculpteur de Paris, reçu membre de l'académie de sculpture en 1711, a mérité ce titre par d'excellens ouvrages sortis de son ciseau. On remarque sur-tout les *Deux Anges adorateurs* du maître-autel de Notre-Dame de Paris, exécutés en bronze ; & une des *Compagnes de Diane*, en marbre, dans le jardin des Thuileries.

CAZES, (Pierre-Jacques) peintre, né à Paris en 1676, mort dans cette ville en 1754, est regardé pour un des meilleurs élèves de *Bon-Boulogne.* Il est sorti de ses mains de fort bons tableaux : plusieurs ont été gravés. Les compositions de cet artiste sont grandes & bien pensées : on y remarque un génie heureux, des idées élevées, des draperies larges & bien jettées, un dessein correct, & un bon ton de couleur. Il a peint des portraits très-vivans, mais en petite quantité. L'histoire l'occupoit entiérement, & sur-tout les tableaux d'autel. L'église de S. Germain-des-Prés possède onze de ses productions.

CEBA, (Ansaldo) politique, historien, orateur & poëte Génois, donna quelques Traités dans chacun de ces genres. Les Italiens font quelque cas de son *Traité du Poëme Epique* ; mais il s'est sur-tout fait un nom par ses tragédies. Les meilleures sont les *Jumelles de Capoue* & *Alcipe.* Le marquis *Maffei* les a jugées dignes d'entrer dans le *Recueil des meilleures Tragédies Italiennes*, imprimé à Verone en 1723, en 3 vol. in-8°.

CÈBES, philosophe Thébain, disciple de *Socrate*, auteur (à ce qu'on a cru) du *Tableau de la vie humaine*, dialogue sur la naissance, la vie & la mort des hommes. *Gilles Boileau* l'a traduit en françois en 1653, & *Gronovius*, l'a publié en grec en 1689. L'abbé *Sevin* a prouvé que cet excellent traité est d'un auteur plus récent que ce philosophe.

CECCANO, (Annibal) né dans le pays de Labour, fut archevêque de Naples, & ensuite honoré de la pourpre en 1327, par *Jean XXII. Clément VI* l'envoya pour conclure la paix entre *Philippe de Valois*, roi de France, & *Edouard VI*, roi d'Angleterre. Le cardinal *Ceccano* étoit à Rome, lorsque le fameux *Rienzi* exerçoit son pouvoir tyrannique. Cette ville étoit dans un désordre extrême : le Ju-

bilé, survenu au milieu des troubles, ne servit pas peu à les augmenter. *Ceccano* crut les appaiser en partie, en abrégeant le nombre des jours que les étrangers devoient employer à leurs stations. Les dispenses qu'il accorda à cette occasion firent soulever le peuple de Rome, aussi mutin que superstitieux. Le mécontentement éclata lorsqu'on s'y attendoit le moins. Le cardinal avoit dans ses écuries un chameau qui excitoit la curiosité de la populace : cet animal ayant été harcelé, le palfrenier s'irrita. On en vint aux injures, puis aux coups : les gens du légat chassérent le peuple, qui brisa les portes, & fit voler les pierres de toutes parts sur les fenêtres du palais, en criant *à l'Hérétique!* Le légat, revenu de cette premiére frayeur, ayant voulu quelques jours après faire les stations ; on tira sur lui, d'une fenêtre grillée, deux flèches dont il ne fut point blessé. Ce crime fut mis sur le compte de *Rienzi*, déja soupçonné d'avoir excité le peuple à la révolte. *Ceccano* excommunia de nouveau ce rebelle & ses complices, le qualifia de *Patarin*, nom d'hérésie infamant & odieux, le chargea des plus horribles malédictions, le déclara déchu & incapable de toute charge, & lui interdit l'eau & le feu. *Rienzi*, coupable ou non de cet attentat, se sauva dans les caravanes des Pélerins qui s'en retournoient. *Ceccano*, qui ignoroit sa fuite, n'en craignoit pas moins quelque nouvelle entreprise : il redoubla les précautions, & les poussa jusqu'au ridicule : il ne paroissoit jamais en public, sans porter une calotte de fer sous son chapeau & une cuirasse sous sa soutane. Le pape lui donna la légation de Naples, pour le tirer de cette triste situation; mais il fut empoisonné en chemin, en 1350. *Ceccano* n'avoit ni l'art de gagner les cœurs, ni celui de ménager les esprits ; & il fut la victime de ses emportemens.

I. CECCO DASCOLI, ainsi appellé d'Ascoli, ville de la Marche d'Ancone où il naquit en 1257, joignit à beaucoup d'ouverture d'esprit un grand amour pour le travail. La poësie, la théologie, les mathématiques & la médecine l'occupérent tour-à-tour. La réputation qu'il s'acquit dans cette derniére science, le fit connoître du pape *Jean XXII*, qui l'appella à Avignon pour être son médecin. Ses envieux l'obligérent à quitter cette cour. Il vint à Florence, où son caractére caustique lui fit encore des ennemis. Il passa ensuite à Boulogne, où il enseigna l'astrologie & la philosophie, depuis 1322 jusqu'en 1325. On le dénonça à l'inquisiteur comme un hérétique, qui attribuoit tout aux influences des astres, & qui s'avisoit d'être prophète. *Cecco* abjura ses erreurs vraies ou prétendues, & se soumit à la pénitence. *Charles-Jean Sans-Terre*, duc de Calabre, le rappella à Florence, & lui donna la qualité de son médecin & de son astrologue. *Cecco*, que ses malheurs auroient dû rendre sage, ne put résister à la démangeaison prophétique. Le duc l'ayant sollicité de tirer l'horoscope de sa femme & de sa fille, prédit qu'elles s'abandonneroient au libertinage : ce qui lui attira la disgrace de ce prince. Ses ennemis n'en devinrent que plus acharnés : ils le firent enfermer dans les prisons du saint-office. Il fut accusé d'avoir enseigné à Florence les erreurs rétractées à Boulogne, & d'avoir soumis J. C. même à l'empire des astres. Cette accusation ridicule & très-

peu fondée le fit condamner à être brûlé. La sentence fut exécutée en 1327 en présence d'une foule de peuple, qui s'attendoit à voir un des génies familiers qu'on lui supposoit, l'arracher des flammes. Cette injustice couvrit d'opprobre les inquisiteurs, & accabla de remords les dénonciateurs d'un vieillard octogénaire, grand fou à la vérité, mais innocent de toutes les absurdités qu'on lui prêtoit. Son véritable nom étoit *François de Stabili*: *Cecco*, sous lequel il est connu, est un diminutif de *Francesco*. Il a donné un *Poëme* rude & grossier sur la Physique. La première édition est de Venise, 1478, in-4°. Celles de Milan & de Venise, 1484 & 1492, in-4°. sont aussi fort rares. Celles de Venise 1487, in-4°. 1516, 1519 & 1550, in-8°. sont aussi assez recherchées : les deux dernières sont corrigées.

II. CECCO, peintre, *Voyez* SALVIATI.

CECILE, (Sainte) est honorée comme martyre dans l'église Latine, depuis le V siécle ; mais on ignore ce qui concerne sa vie, ses actions & sa mort.

CECILIEN, diacre de Carthage, fut élu évêque de cette ville en 311, après *Mensurius*. Les évêques de Numidie n'ayant point été appellés à son ordination, se réunirent au nombre de 66, & donnérent le siége de Carthage à *Majorin*. Ils condamnérent son compétiteur sans l'entendre, & sans l'accuser d'autre chose que d'avoir été ordonné par des *Traditeurs* ; c'est-à-dire, par ceux qui avoient abandonné les livres sacrés aux persécuteurs du christianisme. *Donat*, év. de Casenoire, leva l'étendard du schisme, & plusieurs prélats Africains le suivirent. L'empereur *Constantin* fit assembler à Rome un concile de dix-neuf évêques pour terminer cette affaire. *Cecilien* fut conservé dans tous ses droits, & son accusateur *Donat* condamné. Un concile d'Arles, assemblé un an après en 314, confirma la décision de celui de Rome. *Cecilien*, absous par les évêques, & soutenu par l'empereur, demeura en possession de l'évêché de Carthage. Il mourut vers l'an 347, & sa mort n'éteignit point le schisme : l'église d'Afrique en fut encore déchirée pendant près de deux siécles. *Henri de Valois*, & *Dupin* ont écrit l'histoire des Donatistes, l'un à la fin de son *Eusèbe*, l'autre dans sa nouvelle édition d'*Optat*.

CECILIUS, *Voyez* METELLUS.

CECINA, lieutenant de *Germanicus*, n'eut pas moins de courage que son général. Voyant qu'une terreur panique s'étoit répandue dans son camp, il fit inutilement les derniers efforts pour retenir le soldat qui fuyoit. Enfin il se coucha par terre tout au travers de la porte. Le soldat qui ne pouvoit sortir sans marcher sur le corps de son commandant, s'arrêta, & le calme se retablit peu à peu.

CECROPS, originaire d'Egypte, fondateur d'Athènes, se fixa en Grèce avec une colonie dans l'Attique, où il épousa *Agraule* fille d'*Actee* ; & donna le nom de Cécropie à la citadelle qu'il construisit, ainsi qu'à tout le pays d'alentour. Il soumit les peuples par les armes & la douceur, les tira des forêts, les poliça, les distribua en 12 cantons, & leur donna le sénat si célèbre depuis sous le nom d'Aréopage, ainsi qu'on le voit dans les marbres d'*Arundel*. On croit que c'est vers l'an 1582 avant J. C. qu'il aborda dans l'Attique. C'est à cette époque que commence l'his-

toire d'Athènes. On regarde *Cecrops* comme le premier qui ait donné une forme certaine à la religion des Grecs. Il leur apprit à appeller *Jupiter* le *Dieu suprême*, ou plutôt le *Très-Haut*. Après avoir réglé le culte des Dieux, il leur donna des loix ; la premiére fut celle du mariage. Avant lui ces peuples assouvissoient indistinctement leur brutalité. *Cecrops* fit le dénombrement de ses nouveaux sujets, & il s'en trouva vingt mille.

CEDITIUS, (Quintius) tribun des soldats en Sicile, se signala par une action hardie, l'an 254 avant J. C. L'armée Romaine, enveloppée par les ennemis, étoit hors de toute espérance de salut. Il offrit au consul *Attilius Collatinus* de se mettre à la tête de quatre cens jeunes-gens déterminés, & d'aller affronter à leur tête ceux qui les tenoient serrés de si près. Il prévoyoit bien que ni lui ni ses compagnons ne pourroient éviter de périr dans cette entreprise ; mais il étoit persuadé que, tandis qu'il attireroit une partie des ennemis au combat, le consul pourroit attaquer l'autre, & mettre par ce moyen les troupes en liberté. Ce qu'il avoit prévu, arriva. Les Romains se dégagérent du péril dont ils étoient menacés. Tous ceux qui l'avoient accompagné furent tués, & lui seul fut conservé par un bonheur extraordinaire.

CEDRENUS, (George) moine Grec du XI siécle, laissa une *Chronique depuis Adam jusqu'à Isaac Comnène*, en 1057 : c'est une compilation, sans choix & sans discernement, de plusieurs historiens, que le moine Grec a copiés & gâtés. Ce fatras a été imprimé au Louvre en 1647, 2 vol. in-fol. avec la traduction latine de *Xylander*, les notes de *Goar* & le glossaire de *Fabrot*.

CEILLIER, (Remi) né à Bar-le-Duc en 1688, fut connu de bonne heure par son goût pour l'étude & pour la piété. Il le cultiva dans la congrégation des Bénédictins de S. Vanne & de S. Hydulphe, dont il prit l'habit dans un âge peu avancé. Il occupa plusieurs emplois dans son ordre, & devint prieur titulaire de Flavigni. Il mourut en 1761, à 73 ans. Nous avons de ce sçavant : I. Une *Histoire générale des Auteurs sacrés & ecclésiastiques*, qui contient leurs vies, le catalogue, la critique, le jugement, la chronologie, l'analyse & le dénombrement des différentes éditions de leurs ouvrages ; ce qu'ils renferment de plus intéressant sur le dogme, sur la morale, & sur la discipline de l'église ; l'histoire des conciles tant généraux que particuliers, & les actes choisis des martyrs : in-4°. 23 vol. publiés depuis 1729 jusqu'en 1763 : compilation pleine de recherches, mais diffuse. L'auteur, beaucoup plus exact que *Dupin*, n'avoit pas le talent d'écrire & d'analyser comme lui. Son livre ne va d'ailleurs que jusqu'à *S. Bernard*. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent lire les SS. Peres dans les originaux, doivent compter sur l'exactitude de ses extraits & de ses traductions. II. *Apologie de la morale des Peres contre Barbeyrac*, 1718, in-4°. : livre plein d'érudition, mais pesamment écrit. D. *Ceillier* avoit les vertus de son état, l'amour de la retraite & du travail. Il se fit aimer de ses confreres, qu'il gouverna en pere tendre.

CELADA, (Didacus) sçavant Jésuite du XVII siécle. Ses *Commentaires* sur plusieurs livres de la Bible, ont été recueillis à Lyon en

1658, en 6 vol. in-fol. Les sçavans en font cas.

CELER & SEVÉRE, architectes, vivoient sous *Neron*, qui se servit d'eux pour construire sa *Maison dorée*. Pour avoir une idée de ce magnifique palais, il suffit de sçavoir que le colosse de ce prince inhumain, haut de 120 pieds, étoit au milieu d'une vaste cour, qui étoit environnée d'un portique formé de trois files de colonnes très-hautes, & qui avoit un tiers de lieue en long. Parmi les singularités qu'on y remarquoit, il y avoit une salle à manger circulaire, dont la voute représentoit le firmament & tournoit nuit & jour, pour imiter le mouvement des astres. Les marbres les plus rares, & les pierres précieuses, étoient prodigués de toutes parts : l'or s'y trouvoit en si grande quantité, soit à l'extérieur, soit dans l'intérieur, que ce vaste palais fut appellé la *Maison dorée*.

I. CELESTIN, (Saint) Romain, monta sur la chaire de *S. Pierre* après *Boniface I*, le 10 Septembre 422. Il commença par rétablir le prêtre *Apiarius*, & le renvoyer en Afrique. Les évêques de cette contrée, assemblés en concile, priérent le pape de ne plus recevoir à sa communion ceux qu'ils avoient rejettés de la leur. (*Voyez* APIARIUS.) *Célestin* fut plus applaudi dans la condamnation de la doctrine de *Nestorius*, qu'il fit prononcer par un concile tenu à Rome en 430. L'année d'après il envoya deux députés au concile général d'Ephèse, avec une lettre pour cette assemblée. Vers la fin de la même année, ayant appris que quelques prêtres Gaulois attaquoient la doctrine de *S. Augustin* après la mort de ce défenseur de la grace, il écrivit aux évêques des Gaules, contre ceux qui avoient osé l'attaquer. Il mourut l'année d'après, en 432, regardé comme un pontife sage & prudent.

II. CELESTIN II, de Tiferne, élu pape après *Innocent II*, le 25 Septembre 1143, ne gouverna l'église que cinq mois.

III. CELESTIN III, Romain, successeur de *Clément III*, en 1191, sacra la même année l'empereur *Henri VI*, avec l'impératrice *Constance*, & poussa d'un coup de pied la couronne qu'on devoit mettre sur la tête de ce prince, pour montrer qu'il avoit le pouvoir de le déposer. Les cardinaux la relevérent, & la mirent sur la tête de *Henri*. Le Pontife l'investit ensuite de la Pouille & de la Calabre, & lui défendit, comme suzerain de Naples & de Sicile, de penser à cette conquête. Il donna quelque tems après la Sicile à *Frédéric*, fils de *Henri*, à condition qu'il payeroit un tribut au saint siége, & ne tarda pas de l'excommunier. Il mourut en 1198, après avoir fait prêcher des croisades. Il reste de lui dix-sept *Lettres*. C'étoit un pontife éclairé.

IV. CELESTIN IV, de Milan, fut mis sur la chaire pontificale à la fin d'Octobre 1241, après la mort de *Gregoire IX*. Il mourut lui-même dix-huit jours après son élection, regretté des gens de bien.

V. CELESTIN V, (Saint) appellé *Pierre de Mouron*, naquit dans la Pouille en 1215, de parens obscurs, mais vertueux. Il s'enfonça dans la solitude dès l'âge de 17 ans, passa ensuite à Rome, y fut ordonné prêtre, & se fit Bénédictin. Il se retira peu de tems après au Mont-de-Majelle, près de Sulmone. C'est-là qu'il fonda un nouvel ordre, connu depuis sous le nom de *Célestins*, & approuvé par

Gregoire X, au second concile général de Lyon. Le nouveau fondateur se confina dans une cellule particuliére, si bien fermée, que celui qui lui répondoit à la messe, le servoit par la fenêtre. C'est dans ce réduit qu'on l'alla chercher pour être pape en 1294. Les députés virent l'hermite octogénaire, élu pontife, à travers une grille, pâle, desséché, la barbe hérissée, & les yeux enflés de larmes. On lui persuada d'accepter la tiare, & il quitta sa caverne. Il vint, monté sur un âne, à Aquila, s'y fit sacrer, & commença déja à faire repentir les cardinaux de leur choix. Le nouveau pape, avec les intentions les plus pures & les plus droites, commit bien des fautes par simplicité, par ignorance, par défaut d'expérience, par l'artifice de ses officiers. Les mêmes graces étoient accordées à trois ou quatre personnes; les bulles scellées en blanc; les bénéfices donnés avant qu'ils fussent vacans. On murmuroit de tous côtés. Le bon *Céleſtin*, instruit de ce soulèvement, donna sa renonciation au pontificat, cinq mois après avoir été élu, à l'instigation du cardinal *Cajetan*, couronné après lui sous le nom de *Boniface VIII*, C'est un conte que son successeur lui en inspira la pensée, en lui parlant la nuit avec une sarbacane. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le nouveau pontife le fit enfermer dans le château de Fumone en Campanie. Les soldats le gardoient jour & nuit, & ne le laissoient voir à personne, de peur qu'on n'abusât de sa simplicité pour lui persuader de remonter sur le siége pontifical. *Pierre de Mouron*, ci-devant pape, mourut dans son cachot, en 1296, deux ans après son élection; regardé comme un homme de bien, & un pontife imbécille. *Clément V* le canonisa en 1313. Il le méritoit par ses austérités & ses vertus, & par la résignation avec laquelle il avoit supporté les incommodités de sa prison & les mauvais traitemens de ses gardes. On a de lui divers opuscules dans la *Bibliothèque des Peres*.

I. CELLARIUS (Christophe) né à Smalcalde en 1638, célèbre professeur d'éloquence & d'histoire à Hall en Saxe, mourut en 1707, âgé de 68 ans. Il s'est fait un nom parmi les sçavans, par plusieurs ouvrages de sa composition, & par la réimpression de beaucoup d'auteurs anciens. On a de lui. I. *Notitia orbis antiqui*, 2 vol. in-4°. à Leipsick, 1701, 1706: le meilleur ouvrage que nous ayons sur la géographie ancienne, mais plus sçavant que méthodique. II. *Atlas cœlestis*, in-fol. III. *Historia antiqua*, à Iène, 1698, in-12. C'est un abrégé de l'histoire universelle, fort exact, mais trop superficiel. Il donna en 1702 une *Historia nova*, aussi abrégée que son Histoire ancienne. IV. *De latinitate mediæ & infimæ ætatis*. V. Une édition du *Thesaurus* de *Faber*, qu'il a augmenté. VI. Des éditions de plusieurs auteurs anciens & modernes, de *Cicéron*, de *Cornelius Nepos*, de *Pline le jeune*, de *Quinte-Curce*, d'*Eutrope*, de *Sextus-Rufus*, de *Velleïus Paterculus*, de *Lactance*, de *Minutius Felix*, de *S. Cyprien*, de *Sedulius*, de *Prudence*, de *Silius Italicus*, de *Pic de la Mirandole*, de *Cunæus*, &c. On voit, par le grand nombre d'ouvrages dont il a enrichi la littérature, qu'il étoit fort laborieux. Mais quoiqu'il ait beaucoup composé, il ne faisoit rien avec précipitation. Sa santé lui étoit moins chere que l'étude: aussi le travail l'épuisa-t-il bientôt, &

il sentit de bonne heure les infirmités de la vieillesse. Il eut long-tems à souffrir des douleurs de la pierre; mais soit que son mal fût incurable, soit qu'il n'eût point de foi pour la médecine, il n'eut jamais recours aux médecins.

II. CELLARIUS, (Salomon) fils du précédent, & licentié en médecine, fut enlevé à l'âge de 24 ans, en 1700, au commencement d'une carriére qu'il parcouroit déja avec distinction. On a de lui l'ouvrage intitulé: *Origines & Antiquitates Medicæ*, qui a été publié par son pere, Ienæ, 1701, in-8°.

CELLINI, (Benevenuto) peintre, sculpteur & graveur Florentin, né en 1500, mourut dans sa patrie en 1570. *François I* le combla de bienfaits. *Clément VII*, qui comptoit sur sa bravoure, autant qu'il estimoit ses talens, lui confia la défense du château S. Ange, assiégé par le connétable de *Bourbon.* Le peintre le défendit en homme qui auroit été élevé dans les armes. L'orfévrerie, la peinture, la gravure, l'occupérent tour-à-tour. On a de lui quelques ouvrages. I. Un *Traité sur la sculpture & la maniére de travailler l'or.* Cet ouvrage curieux vit le jour à Florence, en 1568, in-4°. II. *L'Histoire de sa vie*, en 1 vol. in-4°. Cologne 1730.

I. CELSE, (Cornelius) de la famille patricienne *Cornelia*, appellé l'*Hippocrate* des Latins, florissoit sous *Auguste*, *Tibére* & *Caligula.* On ne sçait ce qu'il étoit. Il naquit à Rome selon les uns, & à Verone selon les autres. Il a écrit sur la rhétorique, la médecine, l'art militaire & l'agriculture; &, si l'on en juge par ses ouvrages, ce devoit être un homme également propre à tout, aux armes & aux lettres. On croit qu'il consacra les dernières années de sa vie, & le tems de la plus grande maturité de l'âge, à la médecine. Il nous reste de lui un ouvrage sur cette science, en huit livres. Les quatre premiers regardent les maladies internes; le cinquiéme & le sixiéme, les externes; le septiéme & le huitiéme, les maladies chirurgicales. Cet ouvrage est estimable pour la pureté du langage, autant que par la justesse des préceptes. Le grammairien, l'historien & l'antiquaire y trouvent de quoi se satisfaire, comme le physicien & le médecin. La partie chirurgicale y est traitée avec beaucoup d'exactitude. La meilleure édition est de Padoue, 1722, in-8°. La premiére est de Florence, 1478, in-fol. Celle d'*Elzevir*, 1657, in-12, plaît à cause du format, & est moins belle que celle de Paris, 1771, in-12. *Ninin* l'a traduit en françois en 1753. Son *Abrégé de Rhétorique*, imprimé en 1569, est moins pour instruire des préceptes les ignorans, que pour les rappeller aux sçavans.

II. CELSE, philosophe Epicurien du II siécle. Il publia, sous *Adrien*, un libelle plein de mensonges & d'injures contre le Judaïsme & le christianisme, & il osa lui donner le titre de *Discours de vérité.* Il reprochoit aux Juifs convertis d'avoir abandonné leur loi; & aux autres Chrétiens, d'être divisés en plusieurs sectes qui n'avoient rien de commun que le nom. Il ne voyoit pas qu'il confondoit les sectes séparées de l'église, avec l'église même. Ce philosophe présomptueux, croyant plaider la cause des Dieux, traitoit leurs adversaires avec le dernier mépris. *Origène*, à l'instigation d'*Ambroise* son ami, réfuta l'Epicurien, & dévoila toutes ses calomnies, dans une *Apologie* pleine de preuves fortes &

convaincantes, rendues dans un style aussi élégant qu'animé. C'est, de toutes les *Apologies* de la Religion Chrétienne, la plus achevée & la mieux écrite que l'antiquité nous ait laissée. Nous en avons une bonne traduction françoise par *Bouhereau*, imprimée à Amsterd. en 1700, in-4°. C'est à ce même *Celse* que le *Pseudomantes* de *Lucien* est dédié.

I. CELSUS, (Julius) vivoit quelque tems avant la naissance de Jesus-Christ. Il a fait une *Vie de César*, 1473, in-fol.; & dans l'édition de *Cæsar, cum notis variorum*, Leyde 1713, in-8°. *N. L.*

II. CELSUS, (Juventius) jurisc. fut arrêté pour avoir conjuré contre l'empereur *Domitien*, qui s'étoit fait haïr de tout le monde par ses cruautés: il évita, par son adresse, la punition qu'il méritoit, en différant toujours de nommer ses complices, jusqu'à la mort de *Domitien*, qui fut assassiné l'an 96 de J. C.

III. CELSUS, (Caïus Titus Cornelius) tyran, qui s'éleva en Afrique du tems de l'empereur *Gallien*, vers l'an 265. Les Africains l'obligérent d'accepter l'empire & le revêtirent du voile d'une statue, pour lui servir de manteau impérial; mais sept jours après il fut tué. Les habitans de Siccé laissérent manger son corps aux chiens; & par un nouveau genre de supplice, ils attachérent son effigie à une potence. C'étoit un homme d'une figure distinguée, plein de modération & d'équité, qui s'étoit retiré du tumulte des armes pour vivre tranquillement dans une maison de campagne près de Carthage, lorsque les chefs des légions de la province le firent proclamer empereur par le peuple.

CELTES, (Conrard) poëte Latin, natif de Sweinfurt, près de Wurtzbourg en 1459, mort à Vienne en 1508, après avoir reçu le laurier poëtique. Il a laissé des *Odes*, à Strasbourg 1513, in-8°; des *Epigrammes*; un *Poëme* sur les moeurs des Allemands, 1610, in-8°.; & une *Description historique* de la ville de Nuremberg, à Strasbourg 1513, in-4°. L'imagination & les saillies ne lui manquoient pas; mais il n'est pas exempt des défauts de son siécle. On peut lui reprocher des négligences dans le style, & des pensées plus brillantes que solides. On a encore de lui quatre livres en vers élégiaques, pour quatre maîtresses différentes que le poëte se vante d'avoir eues. Ils parurent à Nuremberg en 1502, in-4°. Ce volume est rare. L'empereur *Maximilien* lui confia la direction de sa bibliothèque, & lui accorda le privilége de donner lui-même la couronne poëtiq. à ceux qu'il en jugeroit dignes.

CENALIS, en françois CENEAU, (Robert) docteur de Sorbonne, évêque, d'Avranches ci-devant évêque de Vence & de Riez, mourut à Paris sa patrie en 1560. On a de lui des ouvrages d'histoire & de controverse. I. Une *Histoire de France*, dédiée au roi *Henri II*, en latin, 1557, in-fol. C'est moins une histoire, qu'un énorme recueil de dissertations sur le nom, sur l'origine & sur les aventures des Gaulois, des François & des Bourguignons. Il se plaint dès la première page de ce qu'on a disputé aux François la gloire de descendre des Troyens. Plaisante gloire, que celle de venir en ligne directe d'une troupe de pauvres gens, qui se sauvent d'une petite ville incendiée! On peut juger par ce trait de l'excellente critique du dissertateur. II. Un *Traité des poids & des mesures*, en latin, 1547, in-8°. III. *Pro tuenda*

sacro cœlibatu, Parisiis 1545, in-8°. IV. *Larva Sycophantica in Calvinum*. Le goût de son siécle étoit de mettre des titres extraordinaires, souvent à de très-mauvais ouvrages.

CENCHRIS, femme de *Cinyre*, & mere de *Myrrha*. Ayant osé se vanter d'avoir une fille beaucoup plus belle que *Venus*, cette déesse se vengea, en inspirant à cette fille un passion infâme pour son prop. pere.

CENDEBÉE, général des armées d'*Antiochus Sidetès*, qui fit des courses sur les terres des Juifs sous la sacrificature de *Simon*. Celui-ci ne pouvant, à cause de son âge avancé, aller au-devant de l'ennemi, y envoya ses deux fils, *Jean* & *Judas*, qui défirent *Cendébée* dans une grande bataille, & taillérent en piéces son armée, vers l'an 172 avant J. C.

CENE, (Charles le) théologien Protestant, né à Caen en 1647, d'abord ministre en France, ensuite en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes, mourut à Londres en 1703. Son occupation principale, sur-tout depuis sa retraite, avoit été de travailler à une version nouvelle de la Bible en françois. Il en fit imprimer le *Projet* en 1696. Ce Projet, plein d'excellentes remarques, annonçoit un bon ouvrage; mais lorsque la version parut en 1741, Amsterdam, in-fol., par les soins du fils de l'auteur, libraire en cette ville, on rétracta ce jugement précipité. Sous prétexte qu'il ne faut pas traduire mot pour mot, & qu'un traducteur doit rendre le sens plutôt que les termes, *le Cène* se permet des libertés & des singularités qui défigurent les livres sacrés. On a encore de cet auteur quelques ouvrages théologiques, moins connus que son Projet & sa Bible. Les principaux sont; I. *De l'état de l'Homme après le péché, & de la prédestination au salut*, Amsterdam 1684, in-12. II. *Entretiens, où l'on examine particuliérement les questions de la grace immédiate, du franc-arbitre, du péché originel, de l'incertitude de la métaphysique, & de la prédestination*. Il y a une seconde partie, mais qui est de M. *le Clerc*, Amsterdam 1685, in-8°. III. *Conversations, où l'on fait voir la tolérance que les Chrétiens des différens sentimens doivent avoir les uns pour les autres, &c.* avec un *Traité de la liberté de conscience*. (A Philosophie.) Amsterdam 1687, in-12.

CENNINI, (Bernard) excellent orfèvre de Florence, au milieu du XV siécle, est le premier qui introduisit l'imprimerie dans cette ville. Il eut deux fils, *Dominique* & *Pierre*, qui n'étoient pas moins habiles que leur pere. Ils fabriquérent eux-mêmes leurs poinçons, formérent des matrices, & se procurérent tout ce qui est nécessaire à une imprimerie. Le premier livre qui sortit de leur presse, & le seul qui nous reste d'eux, est de l'année 1471. Il a pour titre: *Virgilii opera omnia, cum commentariis Servii*, Florentiæ, in-fol. Ces artistes ont été inconnus à tous ceux qui ont écrit sur l'imprimerie avant le Pere *Orlandi*.

I. CENSORIN, (Appius Claudius Censorinus) tyran en Italie sous l'empereur *Claude II*, étoit d'une famille de sénateurs, & avoit été deux fois consul. Après avoir servi la république dans les ambassades & dans les armées, il s'étoit retiré dans ses terres aux environs de Boulogne, pour y achever ses jours en paix. Mais les soldats vinrent tumultuairement lui offrir l'empire, & le forcérent de l'accepter l'an 270. *Censorin*, revenu des illusions de ce monde, déja âgé,

& boiteux d'une blessure qu'il avoit reçue dans la guerre contre les Perses, n'accepta qu'à regret le dangereux honneur de la pourpre. En effet, sa chute fut aussi prompte que son élévation. A peine y avoit-il sept jours qu'il régnoit, que les soldats, qu'il vouloit soumettre à la discipline, lui ôtérent le sceptre & la vie. On mit sur son tombeau, *qu'il avoit été aussi malheureux empereur qu'heureux particulier.*

II. CENSORIN, sçavant grammairien du III siécle. Il laissa un Traité *de Die natali*, dans lequel il traite de la naissance de l'homme, des mois, des jours & des années. Cet ouvrage publié à Cambridge en 1695, in-8°. ou à Leyde 1743, in-8°., est important pour la chronologie. *Censorin* avoit aussi composé un ouvrage des *Accens*; & il est souvent cité par *Sidonius Apollinaire* & par *Cassiodore*.

III. CENSORIN, (C. Marcius) fut consul avec *Asinius Gallus* sous l'empire d'*Auguste*, l'an de Rome 744, & 8 ans avant Jesus-Christ. *Horace* lui adresse une de ses *Odes*. C'est la septiéme du IV livre, dans laquelle il se propose de montrer que les louanges des poëtes sont d'un grand prix.

CENTORIO, (Ascagne) auteur Milanois, d'une maison illustre, dont il augmenta la gloire. Il porta les armes dans le XVI siécle, autant en philosophe qui réfléchit, qu'en brave qui s'expose à propos. Il profita du loisir que la paix lui procura, pour rédiger les *Mémoires militaires & historiques* qu'il avoit ramassés dans le tumulte de la guerre. Ils sont fort prisés en Italie, soit pour leur excellence, soit pour leur rareté. Ils parurent à Venise en 1565 & 1569, en 2 vol. in-4°., pour l'ordinaire reliés en un. Le premier traite en six livres, des guerres de Transilvanie; & le second, de celles de son tems, en 8 livres.

I. CEPHALE, fils de *Dejon*, ou selon d'autres, de *Mercure* & de *Hersé*, & mari de *Procris* fille d'*Erectée*. *Aurore* l'enleva, mais inutilement. Cette déesse, outrée de son refus, le menaça de s'en venger. Elle le laissa retourner auprès de *Procris*, sa femme, qu'il aimoit passionnément. Doutant de la fidélité de cette épouse, il se déguisa pour la surprendre. Elle l'écouta; il se découvrit, & lui reprocha durement son infidélité. *Procris* alla se cacher de honte dans les bois, où *Céphale* l'alla chercher, ne pouvant vivre sans elle. A son retour, elle lui fit présent d'un javelot & d'un chien que *Minos* lui avoit donnés. Elle aima à son tour tellement son mari, qu'elle devint la plus jalouse des femmes. Un jour elle se cacha dans un buisson pour l'épier: l'infortuné *Céphale*, croyant que c'étoit une bête fauve, la tua avec le dard qu'il avoit reçu d'elle. Il reconnut son erreur, & se perça de désespoir avec la même arme. *Jupiter* les métamorphosa en Astres.

II. CEPHALE, célèbre Orateur Athénien, se distingua par son exacte probité, encore plus que par son éloquence. *Aristophon*, son compatriote, se vantoit de ce qu'ayant été cité en justice quatre vingt-quinze fois, il avoit toujours été absous. *Céphale* se glorifioit avec plus de raison de n'avoir jamais été cité, quoiqu'il eût pris plus de part aux affaires qu'un autre citoyen de son tems. C'est lui qui introduisit l'usage des exordes & des peroraisons. Il vivoit avant *Eschine* & *Demosthènes*, qui parlent de lui avantageusement.

III. CEPHALE, Corinthien, vivoit du tems de *Timoléon*, Corinthien

thien comme lui. C'étoit un homme célèbre dans la science des loix & du gouvernement public ; aussi *Timoléon* le prit-il pour son conseil & pour son guide, lorsqu'il voulut donner de nouvelles loix à Syracuse, l'an 339 avant J. C.

CEPHÉE, roi d'Arcadie, fut, selon la fable, rendu invincible, à cause d'un cheveu que *Minerve* lui avoit attaché sur la tête, après l'avoir tiré de celle de *Méduse*.

CERCEAU, (Jean-Antoine du) né à Paris en 1670, entra chez les Jésuites, & s'y fit un nom par son talent pour la poësie Françoise & Latine. Il mourut subitement en 1730 à Veret, maison du duc d'*Aiguillon* près de Tours, au retour d'un voyage où il avoit accompagné Mde. de *Conti*. Ce Jésuite s'annonça d'abord par un volume de *Poësies Latines*, parmi lesquelles il y en a quelques-unes d'estimables. Ses vers François, imités de *Marot*, mais fort au-dessous de leur modèle, offrent quelques morceaux d'un tour assez original ; mais ils sont en général d'une négligence, d'une fadeur qui n'est guére au-dessus du burlesque le plus bas. Il confondoit le familier avec le rampant, & le naïf avec le plat. Ses *Réflexions sur la Poësie Françoise*, sont aussi pesantes, que quelques-unes de ses poësies sont légéres. La règle qu'il donne, pour distinguer les vers de la prose, est ingénieuse, mais fausse. Il a composé encore des piéces dramatiques pour les pensionnaires du collége de *Louis le Grand*. Ses comédies sont, le *faux Duc de Bourgogne* ; *Esope au Collége* ; l'*Ecole des Peres* ; le *Point d'Honneur*, &c. Elles offrent par fois de bonnes plaisanteries & des caractéres soutenus ; mais on sent que l'auteur les faisoit à la hâte, & qu'il se fioit trop sur sa facilité. Il a laissé plusieurs ouvrages commencés. C'étoit son humeur qui dirigeoit son imagination, & cette humeur étoit capricieuse. Ses autres productions sont : I. *Histoire de la dernière révolution de Perse*, 2 vol. in-12. II. L'*Histoire de la conjuration de Rienzi*. 1 vol. in-12. Le Pere *Brumoy* y mit la derniére main. Elle est écrite d'une maniére intéressante. III. Plusieurs extraits du *Journal de Trévoux*, sur-tout des *Dissertations* sur la musique des anciens.

CERCYON, fameux voleur, qui exerçoit ses brigandages dans le pays d'Attique, & qui, forçant les passans à lutter contre lui, massacroit ceux qu'il avoit vaincus. Il avoit une force de corps & de bras si extraordinaire, qu'il faisoit plier les plus gros arbres l'un contre l'autre, & ensuite il y attachoit ceux qu'il avoit terrassés. Ce voleur fut vaincu par *Thésée*, qui, après l'avoir abbatu sous lui, le punit à son tour par le même supplice qu'il avoit fait souffrir à tant d'autres. *Platon* fait *Cercyon* un des inventeurs de la lutte.

I. CERDA, (Jean-Louis de la) Jésuite de Tolède, florissoit dans le XVI siécle. Il est connu par son *Commentaire* sur *Virgile*, à Lyon 1619, 3 vol. in-fol. Ce format n'annonce pas qu'il eût beaucoup de précision & beaucoup de goût. Une pensée ordinaire, un mot qui ne dit rien, exercent très-souvent l'esprit du laborieux & sçavant commentateur. Il explique ce qui n'a pas besoin d'être expliqué, & disserte pesamment sur ce qu'on doit sentir avec délicatesse. Cet ouvrage le rendit si célèbre, qu'*Urbain VIII* voulut avoir son portrait. On a encore de lui un *Commentaire* sur *Tertullien*, dans le goût de celui de *Virgile*. L'érudition y est prodiguée

dans l'un & dans l'autre; mais il y a peu de gens qui puissent faire une pareille dépense. Il mourut en 1643. Il ne faut pas le confondre avec de la *Cerda*, poëte Espagnol, dont les *Tragédies* sont très-estimées en Espagne.

II. CERDA, (Bernarde Ferreïra de la) Portugaise, sçavante dans la rhétorique, la philosophie & les mathématiques, écrivoit poliment en prose & en vers. On a d'elle un *Recueil de Poësies*; un volume de *Comédies*, & un Poëme intitulé, *Espagna liberata*, &c. Elle vivoit au commencement du XVII siécle.

CERDON, héréfiarque du II siécle, admettoit deux principes, l'un bon & créateur du ciel, l'autre mauvais & créateur de la terre. Il rejettoit l'ancien Testament, & ne reconnoissoit du nouveau qu'une partie de l'Evangile de *S. Luc*, & quelques Epitres de *S. Paul*. Il prétendoit encore, dit-on, que Jesus-Christ n'avoit qu'un corps phantastique. La doctrine des deux principes fut la source de l'hérésie des *Manichéens*.

CERÈS, fille de *Saturne* & de *Cybèle*, sœur de *Jupiter*, & mere de *Proserpine*, courut la terre & la mer, pour chercher sa fille que *Pluton* lui avoit enlevée. Elle apprit aux hommes dans ses courses la maniére de labourer la terre. Depuis elle fut regardée comme la déesse des bleds & des moissons, & la divinité de l'agriculture. De retour en Sicile, elle obtint de *Jupiter* que sa fille lui seroit rendue, pourvu qu'elle n'eût rien mangé dans les enfers. *Proserpine* ayant sucé sept grains d'une grenade, ne put revenir sur la terre. *Jupiter* accorda aux larmes de sa sœur, que sa fille seroit six mois dans les enfers avec son époux, & six mois avec sa mere dans le ciel. On représente cette déesse couverte de mammelles pleines, & quelquefois avec une faucille dans une main, & dans l'autre une gerbe d'épis & de pavots.

CERETA, (Laura) dame de Bresse, recommandable par les qualités de son cœur & de son esprit, fut veuve après dix-huit mois de mariage, & profita de sa liberté pour se livrer avec ardeur à la philosophie & à la théologie. Elle mourut à la fleur de son âge, & ne vit pas la fin du XV siécle. Elle étoit en relation avec les grands & les sçavans. On a d'elle soixante & douze *Lettres*, publiées in-8°., en 1640, par *Philippe Tomassini*.

CERETUS, (Daniel), médecin de Bresse en Italie, qui vivoit en 1470, a fait quelques poësies latines, que l'on trouve dans le *Sannasar* d'Amst. 1728, in-8°.

CERF de la Vieuville, (Jean-Laurent le) garde des Sceaux du parlement de Normandie, né à Rouen en 1674, mort dans la même ville en 1707, à la fleur de son âge, d'un excès de travail. On a de lui une *Comparaison de la musique Italienne & de la musique Françoise*, contre le *Parallèle des Italiens & des François*, in-12. Le style de cet ouvrage, semé d'anecdotes sur l'opéra François, est fort vif. L'auteur y soutient l'honneur de sa patrie avec autant de feu, qu'on en a montré depuis contre le célèbre *Jean-Jacques*. C'étoit l'abbé *Raguenet*, qui avoit attaqué la musique Françoise & exalté l'Italienne. Il défendit son sentiment, & *le Cerf* le sien. Celui-ci publia deux nouveaux volumes. Le médecin *Andri*, alors associé au Journal des sçavans, tourna les deux derniéres parties en ridicule, après avoir parlé avec éloge de la premiére. *La Vieuville*, piqué au vif, répondit par une bro-

chure intitulée, *l'Art de décrier ce qu'on n'entend point*, ou *le Médecin Musicien.* L'ouvrage a toute l'amertume que le titre promet. *Fontenelle* disoit, que si quelqu'un, par une vivacité & une sensibilité extrêmes, avoit jamais merité le nom de fou, de fou complet, de fou par la tête & par le cœur, c'étoit *la Vieuville.* Mais comme la folie n'exclud que la raison, & non l'esprit; *le Cerf* en avoit beaucoup, & même tant, qu'il n'avoit pas le sens commun.

CERINTHE, hérésiarque, disciple de *Simon* le magicien, commença à publier ses erreurs vers l'an 54. Il attaquoit la divinité de J. C., & n'admettoit en lui que la nature humaine. *S. Jean* écrivit son évangile à la priére des fidèles, pour réfuter ces erreurs sacriléges. On ajoute même, qu'ayant trouvé *Cerinthe* dans les bains publics, où il alloit pour se laver, il se retira avec indignation, en disant: *Fuyons, de peur que nous ne soyons abîmés avec cet ennemi de Jesus-Christ.*

CERISANTES, (N. Duncan sieur de) fils de *Marc Duncan*, gentilhomme Ecossois, établi à Saumur, servit de bonne heure. Il suivit le duc de *Guise* dans la fameuse expédition de Naples, & mourut pendant le siége de cette ville en 1648. Il fit un testament, par lequel il laissa des legs considérables à tous ses parens & à tous ses amis: il avoit à peine de quoi se faire enterrer; mais il se croyoit déja propriétaire de tous les biens que le duc de *Guise* lui avoit promis pour l'engager à le suivre. Il se mêloit de poësie, & s'il n'avoit fallu, pour réussir en ce genre, qu'une tête chaude, il auroit excellé.

CERONI, (Jean-Antoine) sculpteur Milanois, mort à Madrid en 1640 à l'âge de 61 ans, fut appellé en Espagne, à cause de sa grande réputation, par le roi *Philippe IV.* Les beaux Anges de bronze, (un des principaux ornemens du nouveau Panthéon de l'Escurial,) & la célèbre façade de l'église de S. Etienne à Salamanque, sont ceux de ses ouvrages qui ont le plus contribué à immortaliser son nom.

CERQUOZZI, *Voyez* MICHEL-ANGE DES BATAILLES, N°. XII.

CERVANTES SAAVEDRA, (Miguel) naquit l'an 1549, en Espagne. Il a cela de commun avec *Homère*, qu'on ignore sa patrie. Enrollé à 22 ans sous les drapeaux de *Marc-Antoine Colonne*, il se trouva comme simple soldat à la bataille de Lépante, s'y signala & y perdit la main gauche. Esclave ensuite pendant cinq ans & demi, il apprit de bonne heure à supporter l'adversité. De retour en Espagne, où il avoit été regardé dès son jeune âge comme le meilleur poëte de son tems, il fit jouer ses Comédies avec le plus grand succès. Son *Don Quichotte de la Manche* acheva sa réputation. Le Duc de *Lerme*, premier ministre de *Philippe III*, peu ami des talens & des gens de lettres, le traita un jour avec trop peu de considération. *Cervantes* s'en vengea en entreprenant une satyre fine de la nation & du ministre, entêtés alors de chevalerie. Cet ouvrage, traduit dans toutes les langues des peuples qui ont des livres, est le premier de tous les romans, par le génie, le goût, la naïveté, la bonne plaisanterie, l'art de narrer, celui de bien entremêler les aventures, celui de ne rien prodiguer, & sur-tout par le talent d'instruire en amusant. On voit à chaque page des tableaux comiques & des réflexions judicieuses. Un jour que *Philippe III* étoit sur un balcon du

palais de Madrid, il apperçut un étudiant qui, en lisant, quittoit de tems en tems sa lecture, & se frapoit le front avec des marques extraordinaires de plaisir : *Cet homme est fou*, dit le roi aux courtisans, *ou bien il lit Don Quichotte.* Le prince avoit raison, c'étoit effectivement ce livre que l'étudiant lisoit. C'est un ouvrage, disoit *St-Evremond*, que je puis lire toute ma vie, sans en être dégoûté un seul moment ; de tous les ouvrages que j'ai lus, ce seroit celui que j'aimerois le mieux avoir fait. J'admire comment, dans la bouche du plus grand fou de la terre, *Cervantes* a trouvé le moyen de paroître l'homme le plus étendu & le plus grand connoisseur qu'on puisse imaginer. Le même écrivain donnoit pour tout conseil à un exilé, celui d'oublier sa maîtresse, & de lire *Don Quichotte.* Ce chef-d'œuvre, qui devoit faire la fortune de *Cervantes*, lui attira des persécutions. Le ministre le fit maltraiter, & il fut obligé de discontinuer. Un *Alonzo Fernandès de Avellaneda*, écrivain pitoyable, s'étant avisé de le continuer, & de décrier l'auteur après l'avoir pillé, *Cervantes* se vit obligé de reprendre son ouvrage. Ce travail ne l'empêcha pas de mourir de faim en 1616. Outre son *Don Quichotte*, traduit en François par *Filleau de S. Martin*, en 4. vol. in-12.; on a de lui : I. Douze *Nouvelles*, la Haie 1739, 2 v. in-8°. traduites en françois, en 2 vol. in-12., la Haie 1744, Paris 1775. Le génie de l'auteur de *Don Quichotte* s'y montre de tems en tems ; la plupart sont agréables. II. Huit *Comédies*, dont les caractéres sont bien soutenus. III. La *Galathée*, en six livres. Il débuta par cet ouvrage. IV. Les *Travaux de Persilis & de Sigismonde*, traduits en françois, avec la *Galathée*, en 4 vol. in-12. On trouveroit peu de romans qui offrissent plus d'aventures surprenantes que les *Travaux*, &c. & une plus grande variété d'incidens épisodiques. V. Il est auteur d'une satyre ingénieuse, intitulée : *Voyage du Parnasse.* Sa vie a été écrite par *Don Gregorio Alayans Esiscar* ; elle a été mise à la tête de l'édition Espagnole de *Don Quichotte*, imprimée à Londres en 1738, 4 vol. in-4°. Les derniéres éditions de la version françoise de *Don Quichotte* sont en 6 vol. Mais les deux derniers ne sont point de *Cervantes*, & sont indignes de lui. Il y a une autre suite en 8 volumes, qui est pitoyable. On a une jolie édition de l'original de *Don Quichotte*, faite en Hollande en 4 vol. in-12., avec de belles figures. *Les principales Aventures* de ce roman ont été imprimées à la Haie 1746, in-fol. ou in-4°. avec des estampes estimées.

CERULARIUS, *Voyez* l'article MICHEL.

I. CESAIRE, (Saint) frere de S. *Grégoire de Nazianze*, & médecin de l'empereur *Julien*, conserva une foi pure & des mœurs innocentes, au milieu d'une cour païenne. Il se joua de la dialectique de *Julien*, & lui prouva un jour avec tant de force l'impiété de l'idolâtrie, que que ce prince s'écria : *O bienheureux pere ! O malheureux enfans !* Paroles qui marquoient le bonheur du pere d'avoir produit de tels enfans, & le malheur des enfans d'être si fermes dans une religion qu'il croyoit mauvaise. *Césaire* s'exila lui-même de la cour, & se retira dans sa famille, à la priére de *Grégoire de Nazianze.* Il fut ensuite questeur de Bithynie, & mourut en 368. On lui attribue quatre *Dialogues*, qui sont d'un auteur plus

récent : on les trouve dans la *Bibliothèque des Peres*.

II. CESAIRE, (Saint) né en 470, près de Châlons sur Saône, se consacra à Dieu dans le monastére de Lérins, sous la conduite de l'abbé *Porcaire*. Ses austérités l'ayant rendu malade, on l'envoya à Arles pour rétablir sa santé. Trois ans après il fut élevé, malgré lui, sur le siége de cette ville. Il gouverna son diocèse en apôtre. Il fonda à Arles un monastére de filles, & leur donna une règle, adoptée depuis par plusieurs autres monastéres. Un des articles ordonne la flagellation contre les religieuses indociles. Les évêques commençoient à user de cette espèce de correction, comme dans la loi de *Moïse*; mais peu conforme, suivant quelques théologiens, à l'esprit du christianisme. La calomnie vint interrompre les biens qu'il faisoit à son diocèse. On l'accusa auprès d'*Alaric* d'avoir voulu livrer aux Bourguignons la ville d'Arles : on le calomnia de nouveau auprès de *Théodoric*; mais ces deux princes reconnurent l'innocence de cet homme apostolique, ainsi que la méchanceté de ses calomniateurs. Son nom n'en fut que plus célèbre. Dans un voyage à Rome, où il étoit desiré depuis long-tems, le pape l'honora du *Pallium*, & permit à ses diacres de porter des dalmatiques comme ceux de l'église de Rome. On croit que c'est le premier prélat d'Occident qui ait porté le *Pallium*. Le pape ajoûta à ces honneurs le titre de son vicaire dans les Gaules, avec le pouvoir de convoquer des conciles. *Césaire* présida à celui d'Agde en 506, au second concile d'Orange en 529, & à plusieurs autres. Il mourut en 544, la veille de la fête de S. *Augustin*, dont il avoit été un des plus fidèles disciples. Nous avons de lui des *Homélies* données par *Baluse*, Paris 1669, in-8°. ; & d'autres ouvrages, dont il seroit à souhaiter que quelqu'un donnât une bonne édition. On les trouve dans la *Bibliothèque des Peres*.

CESALPIN, (André) né en 1519 à Arezzo, sçavant en philosophie & en médecine, professa à Pise avec éclat, fut ensuite premier médecin du pape *Clément VIII*. Quoiqu'il vécût dans une cour sainte, sa foi n'en fut pas plus pure. Ses principes approchoient un peu de ceux de *Spinosa*. Il n'admettoit, comme *Aristote*, que deux substances, Dieu & la matiére. Le monde étoit peuplé, selon lui, d'ames humaines, de démons, de génies & d'autres intelligences plus ou moins parfaites, mais toutes matérielles. Il croyoit, dit-on, que les premiers hommes furent formés de la maniére avec laquelle quelques philosophes s'imaginent que s'engendrent les grenouilles. Mais en avouant ce qui a pu faire tort à *Césalpin*, il ne faut point lui dérober la gloire d'avoir connu la circulation du sang, & la vraie méthode dans la distribution des plantes. Ses principaux ouvrages sont : I. *Speculum artis medicæ Hypocraticum*. II. *De Plantis libri XVI*, à Florence en 1583, in-4°. : ouvrage rare, & le premier dans lequel on trouve la méthode de distribuer les plantes conformément à leur nature. III. *De Metallicis libri tres*, à Rome 1596, in-4°., peu commun. IV. *Praxis universæ Medicinæ*. V. *Quæstionum Peripateticarum libri quinque*, Rome 1603, in-4°. Ce dernier ouvrage fut attaqué par le médecin *Taurel* dans ses *Alpes cæsæ, hoc est, Andreæ Cesalpini monstrosa dogmata discussa & excussa*. Il veut

lui prouver qu'il est athée ; mais ses preuves ne sont point des démonstrations. VI. *De Medicamentorum facultatibus*, Venise 1593, in-4°. *Césalpin* mourut à Rome en 1604, à 84 ans.

CESAR, (Caïus-Jules) né à Rome, l'an 98 avant J. C., d'une famille très-illustre, se fraya la route aux premières dignités de la République par le double talent de l'éloquence & des armes. Le tyran *Sylla*, qui voyoit en lui plusieurs *Marius*, voulut le faire mourir ; mais vaincu par les importunités de ses amis, il lui laissa la vie, en leur disant : *Que celui dont les intérêts leur étoient si chers, ruineroit un jour la République*. L'Asie fut le premier théâtre de sa valeur. Il se distingua sous *Thermus*, préteur, qui l'envoya vers *Nicomède*, roi de Bithynie, auquel (dit-on) il se prostitua. De retour à Rome, il signala son éloquence contre *Dolabella*, accusé de péculat. Son nom se répandant peu à peu, il fut élevé aux charges de tribun militaire, de questeur, d'édile, de souverain-pontife, de préteur, & de gouverneur d'Espagne. Ce fut en arrivant à Cadix, que voyant la statue d'*Alexandre*, il dit, en répandant des larmes : *A l'âge où je suis il avoit conquis le monde, & je n'ai encore rien fait de mémorable*. Ce desir de la gloire, joint à de grands talens secondés par la fortune, le conduisit peu-à-peu à l'empire. On lui avoit entendu dire : *Qu'il aimeroit mieux être le premier dans un hameau, que le second dans Rome*. Revenu en Italie, il demanda le triomphe & & le consulat. Il fut créé consul l'an 59 avant Jesus-Christ, avec *Bibulus*, qu'il obligea bientôt d'abandonner cette place. Il s'unit à *Pompée* & à *Crassus* par serment, & forma ce qu'on appelle le premier triumvirat. *Caton*, qui vit porter ce coup à l'état, & qui ne put le parer, s'écria : *Nous avons des maîtres, c'en est fait de la République*. *César* recueillit les premiers fruits de cette union. Tout plia sous ses violences & ses artifices, jusqu'à *Caton*. Il se procura l'amitié des chevaliers, en leur accordant une part dans les impôts, & celle des étrangers, en les faisant déclarer alliés & amis du peuple Romain. Il éloigna de Rome *Cicéron* & *Caton*, les plus grands défenseurs de la liberté, & s'assura des consuls de l'année suivante. Son crédit lui fit obtenir le gouvernement des Gaules. Il part, roulant dans son esprit les plus vastes projets. Son dessein étoit de subjuguer les Gaules, de ramener son armée victorieuse contre la République, & d'aller à la souveraine puissance les armes à la main. Ses premiers exploits furent contre les Helvétiens. Il les battit, & tourna ses armes contre les Germains & les Belges. Après avoir taillé en piéces leur armée, il attaque les Nerviens, les défait, & subjugue presque tous les peuples des Gaules. Ses conquêtes & ses victoires occasionnérent un nouveau triumvirat entre *César*, *Crassus* & *Pompée*, qui, sans le penser, devenoient les instrumens de la fortune de leur collègue, & de leur perte. Un des articles de la confédération, fut de faire proroger à *César* son gouvernement pour cinq nouvelles années, avec la qualité de pro-consul. De nouveaux succès dans les Gaules, en Germanie & dans la grande-Bretagne, le couvrirent de gloire, & lui donnérent de nouvelles espérances sur Rome. *Pompée* commença alors à se détacher de lui. Profitant de l'affection des Romains pour sa personne, il fait

porter un décret contre *César*; *Antoine*, alors tribun du peuple, s'enfuit, après y avoir formé opposition. *César*, avec la seule légion qu'il avoit alors en Italie, commence la guerre, sous le spécieux prétexte de venger les droits du tribunat violés en la personne d'*Antoine*. Il marche secrettement vers Rimini, passe le Rubicon. Le héros s'arrêta un moment sur les bords de cette riviére, qui servoit de borne à sa province. La traverser avec une armée qui a subjugué les Gaulois, intimidé les Germains, réduit les Bretons, c'étoit lever l'étendard de la révolte. Le sort de l'univers fut mis un instant en balance avec l'ambition de *César*. Celle-ci l'emporte, & Rimini, Pesaro, Ancone, Arezzo, Osimo, Ascoli, &c. sont à lui. Une conduite sage & modérée, en dévoilant ses projets ambitieux, les soutenoit. Il faisoit passer à Rome des sommes immenses, pour corrompre les magistrats, ou acheter les magistratures, ce qui donna lieu à ce bon mot: *César a conquis les Gaulois avec le fer des Romains, & Rome avec l'or des Gaulois.* Son armée ne lui étoit pas moins dévouée. Tandis que *Pompée* passe en Epire, abandonnant l'Italie à son ennemi, *César* s'y comporte en vainqueur & en maître. Il distribue les commandans en son nom, paroît à Rome, pille le trésor public, & part pour l'Espagne. Il forme en passant le siége de Marseille, en laisse la conduite à *Trebonius*, & va battre en Espagne *Petreïus*, *Afranius* & *Varron*, généraux de *Pompée*. De retour à Rome où il avoit été nommé dictateur, il favorise les débiteurs, rappelle les exilés, rétablit les enfans des proscrits, s'attache par la clémence les ennemis qu'il s'étoit faits par la force, & obtient le consulat pour l'année suivante. Il quitte l'Italie pour aller en Grèce combattre *Pompée*, s'empare de toutes les villes d'Epire, se signale en Etolie, en Thessalie, en Macédoine, & atteint enfin son rival & son ennemi. *Le voici*, dit-il à ses soldats, *le jour si attendu. C'est à nous à voir si nous aimons véritablement la gloire.* L'armée de *Pompée* fut entiérement mise en déroute à la journée de Pharsale, l'an 48 avant Jesus-Christ. Un rien décida de cette fameuse bataille, qui, en soumettant la République Romaine à *César*, le rendit maître du monde entier. Ce fut l'attention qu'il eut de recommander à ses soldats de frapper directement au visage les cavaliers de *Pompée* qui devoient entamer l'action. Ces jeunes-gens, jaloux de conserver leur figure, tournérent bride honteusement. Sept mille cavaliers prirent la fuite devant six cohortes. *Pompée* laissa sur la place quinze mille des siens, tandis que *César* n'en perdit que douze cens. La clémence du vainqueur envers les vaincus attira un si grand nombre de soldats sous ses drapeaux, qu'il fut en état de poursuivre son ennemi. Ce grand-homme n'étoit déja plus; il venoit d'être massacré inhumainement en Egypte, où il avoit cru trouver un asyle. *César* le pleura, & lui fit élever un tombeau magnifique. Son courage, conduit par un art supérieur, lui ménagea de nouvelles victoires. Il vainquit *Ptolomée*, roi d'Egypte, se rendit maître de son royaume, & le donna à la fameuse *Cléopatre*. *Pharnace*, roi de Pont, ne tarda pas de tomber sous ses coups. Cette victoire lui coûta peu. La guerre fut commencée & finie dans un jour. C'est ce qu'il exprima par ces trois mots: *Veni, vidi, vici.* Il re-

passa ensuite avec tant de rapidité en Italie, que l'on y fut aussi surpris de son retour, que de sa prompte victoire. Son séjour à Rome ne fut pas long ; il alla vaincre *Juba* & *Scipion* en Afrique, & les fils de *Pompée* en Espagne. On le vit bientôt à Rome triompher, cinq jours consécutifs, des Gaules, de l'Egypte, du Pont, de l'Afrique & de l'Espagne. La dictature perpétuelle lui fut décernée. La République expira, & Rome eut un maître sous le titre d'Empereur. Le sénat lui permit d'orner sa tête chauve d'une couronne de laurier. On délibéra même, dit-on, de lui donner sur toutes les Dames Romaines des droits qui font frémir la pudeur. *César*, au plus haut point de sa gloire, voulut l'augmenter encore, en décorant la ville de Rome de nouveaux édifices, pour l'utilité & pour l'agrément ; en faisant creuser à l'embouchure du Tibre un port capable de recevoir les plus gros vaisseaux ; en desséchant les marais Pontins, qui rendoient mal-saine une partie du Latium ; en coupant l'Isthme de Corinthe, pour faire la jonction de la mer Egée & de la mer Ionienne ; en réformant le droit, & le réduisant à ce qu'il a de plus important ; en rassemblant de nombreuses bibliothèques publiques. C'est à lui qu'on doit la réformation du calendrier Romain, faite par *Sosigènes*, sçavant astronome, qu'il appella d'Alexandrie, pour régler l'année sur le mouvement du soleil. (*Voyez* SOSIGÈNES.) *Cicéron* dit à ce sujet, *que le ciel changeoit à la volonté de César* : il auroit pu ajoûter, *& la terre aussi.* Le sénat, reconnoissant à l'égard d'un homme qui n'avoit jamais voulu être leur maître que pour être leur bienfaiteur, se préparoit à lui déférer (dit-on) le titre de roi dans tout l'empire, excepté en Italie, lorsque *Brutus* & *Cassius* l'assassinérent au milieu des sénateurs assemblés, l'an 43 de J. C., âgé de 56 ans. On a beaucoup parlé de la fortune de *César*, a dit un homme d'esprit ; mais cet homme extraordinaire avoit tant de grandes qualités, sans pas un défaut, quoiqu'il eût bien des vices, qu'il eût été bien difficile que quelque armée qu'il eût commandée, il n'eût été vainqueur ; & qu'en quelque République qu'il fût né, il ne l'eût gouvernée. Ses qualités étoient une figure noble & gracieuse, un esprit brillant & solide ; une éloquence tour-à-tour agréable & mâle, également propre à gagner le cœur d'une femme, & à ranimer celui d'un soldat ; une hardiesse surprenante pour enfanter les projets les plus vastes, une activité merveilleuse pour les suivre dans tous les détails, & un talent supérieur pour les faire réussir ; une valeur qui subjuguoit tout, & une clémence qui captivoit le cœur de ses ennemis mêmes. Il apprend la mort de *Caton*, & il s'écrie : *O Caton, je t'envie la gloire de ta mort ; car tu m'as envié celle de te sauver la vie.* Cette douceur prenoit sa source autant dans sa politique que dans son caractére : *Je veux*, disoit-il, *regagner tous les esprits par cette voie, s'il est possible, afin de jouir long-tems du fruit de mes victoires.* Il eut par-dessus tout le grand art de former des hommes qui lui ressemblassent, & de faire autant de héros, de tous les capitaines de son armée. Il leur donna la leçon & l'exemple. Son armée ayant plié à la bataille de Menda, la même année qu'il établit la monarchie sur les ruines de la République, il se jetta au milieu des ennemis pour se faire tuer, & leur arracha

la victoire par cet acte de valeur. Il fut, en un mot, tel que devoit être le maître de Rome, si Rome avoit dû en avoir un. Son nom est à côté & au-dessus peut-être de celui d'*Alexandre*. S'il en eut les qualités, il eut aussi quelques-uns de ses vices : cette ambition sans bornes, déterminée à tout oser, à tout gagner, ou à tout perdre. Le héros Romain poussa encore plus loin que le conquérant Grec, l'amour pour la débauche ; on disoit de lui, qu'il étoit le mari de toutes les femmes, & la femme de tous les maris. *César* cultiva toujours les lettres au milieu du tumulte des armes. S'il se fût livré entiérement à l'éloquence, *Cicéron* auroit eu un rival qui l'auroit égalé. Des ouvrages en vers & en prose que *César* avoit composés, il ne nous reste que ses *Commentaires* sur les guerres des Gaules & sur les guerres civiles : ouvrage, qui, quoique fait en forme de mémoires, peut passer pour une histoire complette. Le héros narre ses victoires avec la même rapidité qu'il les a remportées. L'éloge qu'en faisoit *Cicéron*, n'est point outré. Le voici : *Nudi sunt, recti & venusti, & omni orationis ornatu, tanquam veste, detracto; stultis scribendi materiam præbuit, sanos verò homines à scribendo deterruit.* Parmi les éditions de ses Commentaires, les curieux recherchent la premiére de Rome 1469, in-f. celle *cum notis variorum*, Amsterd. 1697, in-8°.; Leide 1713, in-8°.; & 1737, 2 vol. in-4°.; celle de Londres in-fol. 1712; celle *ad usum Delphini*, in-4°. 1678; celle d'*Elzevir* 1635, in-12.; celle de *Barbou*, 2 vol. in-12, 1757, qui est ornée de quatre cartes & d'une nomenclature géographique. D'*Ablancourt* a traduit les *Commentaires de César* in-4°., & en 2 vol. in-12.

CESARI, (Alexandre) dit *le Grec*, habile graveur en creux au XVI siécle, mérita les éloges de *Michel-Ange* son contemporain. Le chef-d'œuvre de cet artiste est, au rapport de *Vassari*, un camée représentant la tête de *Phocion* l'Athénien.

CESARI, (Henri de Saint-) gentilhomme & Poëte Provençal du XV siécle, a fait des Poësies estimées de son tems. Il a continué l'Histoire des Poëtes Provençaux, que le *Monge* des Isles-d'or avoit commencée.

CESARINI, (Julien) cardinal, présida au concile de Bâle, & parut avec éclat à celui de Florence. Le pape *Eugène IV* l'envoya en Hongrie, pour prêcher la croisade contre les Turcs, & pour porter le roi *Ladislas* à rompre avec eux. Il n'y avoit point de prétexte pour violer une paix jurée sur l'évangile; mais *Césarini* fit valoir la priére du pape, & la maxime de ne pas garder la foi aux hérétiques, & encore moins aux Musulmans. Il persuada. Il y eut une bataille donnée près de Varne en 1444, gagnée par les Turcs contre les Chrétiens. Le cardinal, qui s'y étoit trouvé, périt dans cette journée. Les uns disent qu'en passant une riviére, il fut abîmé par le poids de l'or qu'il portoit; d'autres assurent que les Hongrois mêmes le tuérent, & se vengérent sur lui du mauvais succès de leur parjure.

CESARION, naquit à Alexandrie, de *Jules César* & de *Cléopatre*; il avoit une ressemblance marquée avec son pere, & possédoit plusieurs de ses qualités. Lorsqu'il eut atteint sa treiziéme année, *Antoine* & *Cléopatre* le déclarérent successeur du royaume d'Egypte, de l'isle de Chypre & de la Célésyrie. Mais *Auguste*, loin de lui confirmer ce riche héritage, le fit mou-

rir cinq ans après. Il fut porté, dit-on, à cette cruauté par le philosophe *Arrius*, l'un de ses courtisans, qui lui dit que le monde seroit embarrassé de deux *Césars*, & qu'il n'en pouvoit souffrir qu'un.

CESONIE, (Milonia) femme de l'empereur *Caligula*, n'étoit ni fort jeune ni fort belle, lorsque ce prince l'épousa l'an 39 de Jesus-Christ. Mais elle avoit l'art de se faire aimer, entrant dans tous les goûts de son époux, l'accompagnant dans ses voyages habillée en amazone, flattant son inclination pour le luxe & la volupté. On prétend qu'elle poussoit la complaisance jusqu'à permettre qu'il l'exposât nue aux yeux de ses favoris dans la fureur de ses débauches insensées. *Caligula* ayant été assassiné, *Cheréas* envoya le tribun *Pelius Lupus*, pour se défaire de *Cesonie* & de sa fille *Julie Drusille*. Cet homme perça la mere de plusieurs coups d'épée, & écrasa la tête de la fille contre la muraille de la galerie où son pere avoit été poignardé, afin qu'il ne demeurât rien d'un sang si abominable. *Cesonie* présenta son sein découvert au fer du meurtrier, avec une constance admirable.

CESPÈDES, (Paul) peintre de Cordoue, s'est rendu célèbre au XVI siécle, en Espagne & en Italie où il fit deux voyages. Sa maniére de peindre approche beaucoup de celle du *Corrége* : même exactitude dans le dessein, même force dans l'expression, même coloris. On ne peut encore voir sans émotion son tableau de la *Cène* dans la cathédrale de Cordoue, où chaque apôtre présente un caractére différent de respect, d'amour & de sainteté ; le Christ, un air de grandeur & de bonté en même tems ; & *Judas*, un air chagrin & faux. Les talens de *Cespèdes* ne se bornoient pas à la peinture : si l'on en croit l'enthousiasme des auteurs Espagnols pour cet artiste, il fut philosophe, antiquaire, sculpteur, architecte, sçavant dans les langues hébraïque, grecque, latine, arabe & italienne, grand poëte & fécond écrivain. Il mourut en 1608, âgé de plus de 70 ans.

CESTIUS, satyrique impudent, osa exercer sa critique sur *Cicéron*. Sa témérité fut punie comme elle méritoit. Ce censeur parasite mangeoit un jour chez *M. Tullius*, fils de *Cicéron*, qui avoit alors le gouvernement de l'Asie. *Tullius*, qui ne tenoit rien du génie de son pere, & qui avoit très-peu de mémoire, demanda plusieurs fois à un de ses domestiques, qui étoit celui qui mangeoit au bas-bout de sa table ? Comme il oublioit toujours le nom de *Cestius*, le domestique lui dit enfin : *C'est ce misérable censeur, qui soutenoit que votre pere étoit un ignorant. Tullius* indigné ordonna qu'on apportât des verges, & fit rudement fouetter le Zoïle en sa présence.

I. CETHEGUS, noble Romain, qu'on croit être le même que *Publius Cornelius Cethegus*, qui prit le parti de *Marius* contre *Sylla*, jouit d'un si grand crédit dans Rome, qu'il étoit presque impossible de réussir en rien sans son entremise. Il avoit une maîtresse, à laquelle il ne pouvoit rien refuser, & qui par cette raison disposoit à son gré de toute la république. *Lucullus* fut obligé de faire sa cour à cette femme, pour obtenir la permission d'aller combattre *Mithridate* ; & les Romains de la première qualité ne rougirent pas de commettre mille bassesses, pour monter aux charges par la recommandation de *Cethegus*.

II. CETHEGUS, (Caïus Cornelius) convaincu d'avoir conspiré avec *Catilina* à la ruine de sa patrie, & d'avoir été le plus emporté de ses complices, fut étranglé dans la prison. Un autre sénateur de cette famille, convaincu d'adultére, fut décapité sous *Valentinien*, en 368.

CETHURA, seconde femme d'*Abraham*, que ce patriarche épousa à l'âge de cent quarante ans, & dont il eut six enfans, *Zamram*, *Jecsan*, *Madan*, *Madian*, *Jesboc* & *Sué*. *Abraham* donna des présens à tous ces enfans, & les envoya demeurer vers l'Orient dans l'Arabie déserte, ne voulant pas qu'ils habitassent dans le pays que le Seigneur avoit promis à *Isaac*. On croit que c'est d'eux que sortirent les Madianites, les Ephéens, les Dédanéens & les Sabéens, dont il est souvent parlé dans l'écriture.

CEUS, fils de *Titan* & de la *Terre*. Il prit les armes contre *Jupiter*, qui avoit abusé de *Latone*; mais il fut foudroyé comme ses freres.

CEZELI, (Constance de) d'une ancienne & riche famille de Montpellier, femme de *Barri de Saint-Aunez* gouverneur pour *Henri IV* à Leucate, s'est immortalisée par un courage au-dessus de son sexe. Les Espagnols prirent son mari en 1590, comme il alloit communiquer un projet au duc de *Montmorenci*, commandant en Languedoc. Ils marchérent aussi-tôt avec les ligueurs vers Leucate, persuadés qu'ayant le gouverneur entre leurs mains, cette place ouvriroit tout de suite ses portes. *Constance* assembla la garnison & les habitans, & se mit à la tête des assiégés, une pique à la main. Les assiégeans furent repoussés par-tout où ils se présentérent. Honteux & désespérés de leur mauvais succès, ils envoyérent dire à cette héroïne, que, si elle continuoit à se défendre, ils alloient faire pendre son mari. *Constance* fut attendrie, sans être ébranlée. *J'ai des biens considérables*, répondit-elle, les yeux baignés de larmes : *je les ai offerts, & je les offre encore pour sa rançon ; mais je ne racheterai point, par une indigne lâcheté, une vie dont il auroit honte de jouir.* Les assiégeans ayant échoué dans une nouvelle attaque, ils eurent la basse cruauté de faire mourir *Barri*, & levérent le siége. La garnison voulut user de représailles sur le seigneur de Loupian, ligueur, fait prisonnier. Cette femme, aussi généreuse que vaillante, s'y opposa. *Henri IV*, pénétré d'admiration, lui envoya le brevet de gouvernante de Leucate, avec la survivance pour son fils.

CHABANES, (Jacques de) seigneur de la Palice, maréchal de France, gouverneur du Bourbonnois, de l'Auvergne, du Forez, du Beaujelois, du Lyonnois, se signala dans toutes les guerres de son tems. Il suivit le roi *Charles VIII* à la conquête de Naples, & *Louis XII* au recouvrement du duché de Milan. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Ravenne, en 1512. Prisonnier l'année d'après à la journée des Eperons, après s'être comporté en grand-capitaine & en soldat plein de bravoure, il échappa à ceux qui l'avoient arrêté. L'Italie fut encore témoin de plusieurs de ses exploits. Il se trouva à la prise de Villefranche, à la bataille de Marignan, & au combat de la Bicoque en 1522. De l'Italie il passa en Espagne, secourut Fontarabie, fit lever le siége de Marseille, & vint mourir, les armes à la main, à la bataille de Pavie en 1525. Si *François I* l'a-

Marillac à leur tête, lui fit son procès. En vain *Gaston* sollicita sa grace; il fut condamné à avoir la tête tranchée. Les amis de cet infortuné courtisan firent absenter le bourreau, dans l'espérance que les délais donneroient le moyen de toucher le roi. Mais *Richelieu*, craignant de perdre sa victime, se servit d'un cordonnier détenu pour crime dans les prisons de Nantes. Cet homme, armé d'une espèce de hache de tonnelier, donna plus de trente coups au malheureux *Chalais*, avant que la tête fût séparée du corps. Au vingtiéme coup, le mourant s'écria pour la derniére fois: *Jesus! Marie!* Cette exécution barbare se fit le 19 Août 1626. On a prétendu que, pendant l'instruction du procès, le cardinal de *Richelieu* s'étoit masqué plusieurs fois pour aller trouver le prisonnier, auquel il promit son pardon, s'il avouoit qu'il avoit conspiré contre le roi. *Chalais* fit, dit-on, cet aveu. Mais voyant qu'il n'avoit servi qu'à avancer sa mort, il nia constamment ce prétendu complot. *Voyez* l'*Histoire de Louis XIII* par le *Vassor*, & les *Mémoires* de *Bassompierre*.

CHALCIDIUS, philosophe Platocinien du III siécle, a laissé un bon *Commentaire* sur le *Timée* de son maître. Quelques sçavans l'ont cru Chrétien, parce qu'il parle de l'inspiration de *Moïse*. Il est vrai qu'il rapporte ce que les Juifs & les Chrétiens en ont pensé; mais il en parle avec l'indifférence d'un philosophe, sans se déclarer ni pour les uns, ni pour les autres: il ne paroît décidé, que lorsqu'il s'agit du paganisme. Son *Commentaire*, traduit de Grec en Latin, parut à Leyde 1617, in-4°.

I. CHALCONDYLE, (Démétrius) Grec de Constantinople, réfugié en Italie, après la prise de cette ville par *Mahomet II*. Il mourut à Rome en 1513, après avoir publié une *Grammaire* Grecque, in-fol., dont la premiére édition, sans date & sans nom de ville, est très-rare. Elle fut réimprimée à Paris en 1525, & à Bâle en 1546, in-4°.

II. CHALCONDYLE, (Laonic) natif d'Athènes, écrivit dans le XV siécle une *Histoire des Turcs* en dix livres, depuis 1298 jusqu'en 1462. Cette Histoire, traduite en Latin par *Clauser*, est intéressante pour ceux qui veulent suivre l'empire Grec dans sa décadence & dans sa chute, & la puissance Ottomane dans son origine & dans ses progrès; mais il y a beaucoup de faits mis sans examen. L'Histoire de *Chalcondyle* parut en Grec & en Latin, au Louvre en 1650, in-fol. Il y en a une traduction Françoise de *Vigenére*, continuée par *Mezerai*, 1662, 2 vol. in-fol.

CHALES, (Claude-François Millet de) Jésuite, né à Chamberi en 1621, fit honneur à sa société par ses talens pour les mathématiques. Ses supérieurs l'ayant chargé d'enseigner la théologie, en auroient fait d'un excellent mathématicien un théologien médiocre, si le duc de *Savoye* n'avoit dit qu'on devoit laisser vieillir un tel homme dans la science pour laquelle il avoit un talent décidé. Il professa avec distinction à Marseille, à Lyon, à Paris, & mourut à Turin en 1678. On a de lui un *Cours de Mathématiques* complet, 4 vol. in-fol. en Latin, à Lyon 1690. Son *Traité de la Navigation*, & ses *Recherches sur le centre de la Gravité*, sont les deux morceaux de ce recueil dont les connoisseurs font le plus de cas.

CHALINIERE, (Joseph-Fran-

çois Sant du Bois de la) chanoine pénitencier de l'église d'Angers, membre de l'académie de la même ville, & ancien professeur en théologie, est auteur des *Conférences du diocèse d'Angers sur la grace*, en 3 vol. in-12. Quoiqu'il eût moins de précision & de netteté dans l'esprit, que *Babin*, le premier auteur de ces Conférences, son ouvrage ne laisse pas d'être estimé. Il partagea sa vie entre l'étude & les exercices de son ministére, & se distingua autant par son zèle que par son érudition. Il mourut en 1759.

CHALONS, (Philibert de) prince d'Orange, *Voyez* ORANGE.

CHALUCET, (Armand-Louis Bonnin de) étoit évêque de Toulon, lorsque le duc de Savoye assiégea cette ville en 1707. Il rendit de grands services en cette occasion. Il s'appliqua avec ardeur à entretenir l'union parmi les commandans de l'armée qui devoit la défendre. Il fournit de l'argent & de la farine pour le pain; & pendant le siége il demeura intrépide au milieu des bombes, qui tombérent au nombre de treize dans sa maison, même au coin de son lit. En reconnoissance de son zèle, la ville lui fit dresser un monument dans l'hôtel-de-ville, avec une inscription honorable. Ce prélat avoit autant de lumiéres que de vertus. Il mourut au mois d'Août 1712.

CHALVET, (Matthieu de) conseiller au parlement de Toulouse, juge de la poësie Françoise, & mainteneur des Jeux-Floraux, fut nommé par *Henri IV* à une place de conseiller d'Etat, sans employer d'autre sollicitation que celle de son mérite & de son attachement au roi. Il est principalement connu dans la république des Lettres, par sa traduction des *Œuvres de Sénèque* le philosophe, mises au jour à Paris en 1604, in-f. Il a rendu en phrases longues & boursouflées le style concis & vif de son original. *Chalvet* mourut à Toulouse en 1607, à 79 ans.

CHAM, fils de *Noé*, frere de *Sem* & de *Japhet*, né vers 2476 avant J. C., cultiva la terre avec son pere & ses freres après le déluge. Un jour que *Noé* avoit pris du vin avec excès, il s'endormit dans une posture indécente. *Cham* le vit & en avertit ses freres, pour exposer son pere à leurs railleries. *Noé*, instruit de son impudence, maudit *Chanaan*, fils de *Cham*, punissant le pere dans les enfans. *Cham* eut une nombreuse postérité. On croit que l'Egypte, où il s'établit, l'adora dans la suite sous le nom de *Jupiter Ammon*.

CHAMBONNIERE, musicien François, mort en 1670, composoit des piéces avec goût, & les exécutoit avec le même succès sur le clavecin. Ses ouvrages sont divisés en deux livres, parmi lesquels on distingue deux piéces, *la Courante*, & *la Marche du marié & de la mariée*.

I. CHAMBRAI, (Robert de) élu abbé de S. Etienne de Caen l'an 1368, mort en 1393, étoit d'une illustre maison de Normandie au diocèse d'Eveux. Le pape *Clément VII* lui accorda, par une bulle, le droit de porter les ornemens pontificaux, dans son monastére, & dans les autres églises qui en dépendent, même en présence de l'évêque diocésain & de tout autre prélat. Ce fut de son tems que les armes des plus notables familles de Normandie, avec leurs alliances, furent peintes dans les lieux les plus fréquentés de cette abbaye: c'est donc une erreur, de

croire que ce sont les armes des seigneurs qui accompagnérent le duc *Guillaume* l'an 1066 à la conquête d'Angleterre, puisque ces armes n'ont été peintes que vers l'an 1370, sous le règne de *Charles* dit *le Sage*.

II. CHAMBRAI, (Jacques-François de) chevalier, grand-croix de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, né en 1687, étoit de la même famille que le précédent. Il s'acquit une grande réputation dans la guerre qu'il fit toute sa vie aux Infidèles, sur lesquels il prit onze vaisseaux, entr'autres *la Patrone de Tripoli* en 1723, & en 1732 *la Sultane*, portant pavillon de contre-amiral du grand-Seigneur. Pour récompense de ses services, le grand-maître le fit vice-amiral & commandant général des troupes de terre & de mer, de la religion. Ce brave-homme fit construire à ses frais dans l'isle de Goze une forteresse, appellée de son nom *la Cité neuve de Chambrai*; & par cet ouvrage important il a mis les Gozetins à l'abri des insultes des Barbaresques, rendu le siége de Malthe presqu'impossible, & assuré le commerce des puissances Chrétiennes dans la Méditerranée. Il mourut l'an 1756 à Malthe, avec la réputation du plus grand-homme de mer de son siécle. L'Ordre a accordé à son petit-neveu *Louis de Chambrai*, marquis de Conflans, la permission de porter la croix de Malthe.

III. CHAMBRAI, (Roland Fréard sieur de) appellé aussi *Chantelou*, parent & ami de *Desnoyers* secrétaire d'Etat, est plus connu pour avoir amené le *Poussin* de Rome en France, que par son *Parallèle de l'Architecture antique avec la moderne*, à Paris, in-fol. en 1650, quoique bien accueilli dans son tems, & assez estimé encore aujourd'hui. Il a été réimprimé en 1702.

I. CHAMBRE, (Marin Cureau de la) né au Mans vers l'an 1594, membre de l'académie Françoise & de celle des sciences, médecin ordinaire du Roi, égaya l'étude de la médecine & de la philosophie par la culture des belles-lettres. Il laissa des ouvrages dans tous ces genres. I. *Les caractères des Passions*, 4 vol. in-4°., réimprimés à Amsterdam en 5 vol. in-12. II. *L'Art de connoître les Hommes* : deux ouvrages de morale, qui ne valent pas pour le fond & pour la forme *Abbadie* & *la Bruyére*. III. *La connoissance des Bêtes*, in-4°. *Conjectures sur la Digestion*. V. *Le systême de l'Ame*, & plusieurs autres morceaux sur des matiéres de physique. Il mourut en 1669, à 75 ans.

II. CHAMBRE, (Pierre Cureau de la) fils puîné du précédent, & membre comme lui de l'académie Françoise, fut destiné d'abord à la médecine; mais une surdité qui lui survint, le fit tourner du côté de l'Eglise. Il mourut en 1693, curé de S. Barthelemi. Ses connoissances ne se bornoient pas aux matiéres ecclésiastiques. Il écrivit peu; mais il engagea plusieurs personnes timides, quoiqu'habiles, à écrire. Il se comparoit à *Socrate*, qui ne produisant rien de lui-même, aidoit les autres à produire. Quoiqu'il aimât la poësie, il ne fit jamais qu'un seul vers en sa vie. Boileau, à qui il le récita, s'écria en l'admirant : *Ah! M. le Curé, que la rime en est belle !* On a de lui plusieurs *Panégyriques*, imprimés séparément in-4°.

III. CHAMBRE, (François-Illharrat de la) docteur de la maison & société de Sorbonne, & chanoine de S. Benoît, mourut à Paris sa patrie en 1753, à 56 ans. On a

a de lui différens ouvrages qui prouvent qu'il avoit approfondi les matiéres qu'il a traitées. Les principaux sont : I. Un *Traité de la vérité de la Religion*, 5. vol. in-12. II. Un *Traité de l'Eglise*, 6. vol. in-12. Un *Traité de la Grace*, en 4 vol. in-12. IV. Un *Traité du Formulaire*, en 4. vol. in-12., & plusieurs autres écrits contre le Baïanisme, le Jansénisme & le Quesnellisme, qu'on lut dans le tems. V. *Une Introduction à la Théologie*, in-12, &c.

CHAMIER, (David) professeur en théologie à Montauban pour les Protestans, y fut tué d'un coup de canon en 1621, sur un bastion où il faisoit les fonctions de prédicant & de soldat. Ce ministre, souvent employé dans les affaires difficiles de son parti, dressa le célèbre édit de Nantes. La politique ne nuisit point en lui à la controverse. On a de lui 4 vol. in-fol. contre *Bellarmin*, sous le titre singulier de *Panstratie Catholique*, ou *Guerre de l'Eternel*. Quoique ce titre soit fanatique, & que l'ouvrage le soit aussi, on y trouve pourtant des choses curieuses.

CHAMILLARD, (Etienne) Jésuite, né à Bourges en 1656, enseigna les humanités & la philosophie avec succès. On le vit paroître ensuite dans les chaires, & il annonça la parole de Dieu pendant vingt ans avec autant de zèle que de fruit. Il mourut à Paris en 1730. Il étoit très-versé dans la connoissance de l'antiquité. On a de lui : I. Une sçavante édition de *Prudence* à l'usage du Dauphin, avec une interprétation & des notes, Paris 1687, in-4°. Elle est rare. II. *Dissertations sur plusieurs Médailles, Pierres gravées & autres Monumens d'antiquités*, Paris, in-4°. 1711. Le Pere *Chamillard*, qu'une inclination naturelle avoit porté à l'étude des Médailles, étoit devenu un antiquaire habile. Cependant le desir de posséder quelque chose d'extraordinaire, & qui ne se trouvât point dans les autres cabinets de l'Europe, l'aveugla sur deux médailles qu'il crut antiques. La premiére étoit un *Pacatien* d'argent, médaille inconnue jusqu'à son tems, & qui l'est encore aujourd'hui. Le Pere *Chamillard*, ayant trouvé cette piéce, en fit grand bruit. *Pacatien*, selon lui, étoit un tyran; mais par malheur personne avant lui n'en avoit parlé, pas même *Trebellius Pollio*, & ce tyran sortoit de dessous terre, après 14 ou 1500 ans d'oubli. La fausseté de cette médaille a été généralement reconnue, depuis la mort de son possesseur. La seconde médaille sur laquelle il se trompa aussi, étoit une *Annia Faustina*, Grecque, de grand bronze. La princesse y portoit le nom d'*Aurelia*, d'où le Pere *Chamillard* conclut qu'elle descendoit de la famille des *Antonins*. Elle avoit été frappée, selon lui, en Syrie, par les soins d'un *Quirinus* ou *Cirinus*, qui descendoit, à l'en croire, de ce *Quirinus* dont il est parlé dans l'évangile de *S. Luc*. Le Pere *Chamillard* étala son érudition dans une belle dissertation. Il triomphoit, lorsqu'un antiquaire Romain se déclara le pere d'*Annia Faustina*, & en fit voir quelques autres de la même fabrique. *Voyez* COLONIA, (Dominique de).

CHAMILLART, (Michel de) d'abord conseiller au parlement de Paris, maître des requêtes, conseiller d'état, controlleur-général des finances en 1699, & ministre de la guerre en 1707, parvint à toutes ces places par son adresse au billard, jeu qui plaisoit beaucoup à *Louis XIV*. Il ne voulut se

charger ni des finances ni de la guerre, qu'après que le roi lui eut dit : *Je serai votre second*. Les cris du public l'obligérent de se démettre de ces deux emplois, du premier en 1708, & du second en 1709. Il augmenta les impôts, il multiplia les billets de monnoie, il vendit à vil prix les croix de S. Louis ; il se servit de tous les expédiens auxquels on a recours dans les tems malheureux. Il mourut en 1721 à 70 ans, regardé comme un particulier honnête homme, mais comme un ministre foible & incapable.

CHAMILLY, (Noel Bouton de) cadet d'une maison ancienne, originaire du Brabant, porta les armes de bonne heure & avec distinction. Il passa l'an 1663 en Portugal, & y servit en qualité de capitaine de cavalerie sous le maréchal de *Schomberg*. Ce fut pendant les loisirs que lui laissoient ses fonctions militaires, qu'il se lia de l'amitié la plus tendre avec une religieuse Portugaise. Les *Lettres* qu'on a données au public (1682, in-12, & souvent réimprimées depuis) sont le fruit de leurs amusemens. Après avoir passé par tous les grades, & s'être signalé en 1675 par la belle défense de Grave, il fut honoré du bâton de maréchal de France en 1703. Il mourut à Paris en 1715, à 79 ans. Le roi l'avoit nommé chevalier de ses ordres en 1705. Il n'eut point de postérité; mais son frere aîné en laissa.

CHAMOUSSET, (Charles-Humbert Piarron de) maître des comptes à Paris, n'a vécu que pour se rendre utile à ses concitoyens. N'envisageant que le soulagement des malheureux, il s'est efforcé de procurer, par d'excellens projets, les utiles établissemens que sa fortune ne lui permettoit pas d'entreprendre. Il a donné : I. Le *Plan d'une maison d'association pour les Malades*, qui a été réimprimé sous le titre de *Vues d'un citoyen*, 1757, in-12. II. Deux *Mémoires*, l'un sur la conservation des enfans, l'autre sur l'emploi des biens de l'hôpital S. Jacques, in-12. III. *Observations* sur la liberté du commerce des grains, in-12. On lui doit aussi l'établissement de la petite poste de Paris. Ce citoyen vertueux est mort, trop tôt pour l'humanité, le 27 Mars 1773.

CHAMPAGNE, *Voy.* THIBAUT IV, comte de Champagne.

I. CHAMPAGNE *ou* CHAMPAIGNE, (Philippe) peintre, né à Bruxelles en 1602, mort en 1674, vint à Paris en 1621, & s'y perfectionna sous *Poussin* & sous *Duchesne*, premier peintre de la reine. Après la mort de cet artiste, il eut sa place, son appartement au Luxembourg, & une pension de 1200 livres. Il auroit été aussi premier peintre du roi, si le crédit, la réputation & les talens de *le Brun* ne lui eussent enlevé cette place. La décence guida toujours son pinceau, ainsi que ses mœurs. Il étoit doux, laborieux, complaisant, bon ami. Ses tableaux ont de l'invention, son dessein est correct, ses couleurs d'un bon ton, ses paysages agréables ; mais ses compositions sont froides, & ses figures n'ont pas assez de mouvement. Il copioit trop servilement ses modèles. Le *Crucifix* de la voute des Carmélites du fauxbourg Saint-Germain, regardé comme un chef-d'œuvre de perspective, est de lui. On voit encore beaucoup de ses ouvrages dans plusieurs maisons royales, & dans différentes églises de Paris.

II. CHAMPAGNE, (Jean-Bap-

tiste) peintre, neveu du précédent, né à Bruxelles en 1643, fut élevé par son oncle. Il saisit entiérement sa maniére de peindre; mais il mit dans ses tableaux moins de force & de vérité. Ses principaux ouvrages sont à Vincennes, aux appartemens bas des Thuilleries, & dans plusieurs églises de Paris. Il mourut professeur de l'académie de peinture en 1688.

CHAMPEAUX, (Guillaume de) archidiacre de Paris dans le XII siécle, fonda une communauté de chanoines réguliers à S.-Victor-lès-Paris, & y professa avec distinction. *Abailard* son disciple devint son rival, & disputa longuement & vivement avec lui. *Champeaux* mourut religieux de Cîteaux en 1121, après avoir été pendant quelque tems évêque de Châlons-sur-Marne. On a de lui un *Traité de l'origine de l'Ame*, dans le *Thesaurus anecdotorum* de *Martenne*, & d'autres ouvrages manuscrits.

I. CHAMPIER, (Symphorien) premier médecin d'*Antoine* duc de Lorraine, suivit ce prince en Italie, & y combattit à côté de lui. Son sçavoir & sa valeur le mirent en commerce avec plusieurs sçavans, étrangers & François. Il mourut à Lyon sa patrie, vers 1540, après avoir publié beaucoup de mauvais ouvrages: I. *Les grandes Chroniques de Savoye*, Paris 1516, in-folio, compilation mal écrite, mais pleine de recherches. II. La *Description de Lyon*. III. *La Vie du chevalier Bayard*: ouvrage romanesque, indigne de ce héros. IV. *Recueil des Histoires d'Austrasie*, &c. IV. Le *Triomphe de Louis XII*. C'est une histoire en style ampoulé; elle est pourtant assez sincére. V. La *Nef des Dames*; la *Nef des Princes*, in-4°. VI. *Rosa Gallica*, 1514, in-8°. VII. *Castigationes Pharmacopolarum*, 1532 - in-8°. 4 tom. VIII. *Hortus Gallicus*, 1533 in-12. IX. *Campus Elysius*, 1553, in-12. &c. Il avoit été consul de Lyon en 1520 & 1533.

II. CHAMPIER, (Claude) fils du précédent, écrivit à l'âge de 18 ans ses *Singularités des Gaules*, livre curieux, imprimé en 1538, in-16.

III. CHAMPIER, (Jean Bruyeren) neveu de *Symphorien Champier*, docteur en médecine, exerçoit à Lyon dans le même siécle. On a de lui: I. *De re cibariâ*, Lyon 1560, in-8°. II. La traduction *De corde ejusque facultatibus*, d'*Avicenne*; in-8°. Lyon, 1559.

CHAMPLAIN, (Samuel de) né en Saintonge, fut envoyé par *Henri IV* dans le nouveau monde, en qualité de capitaine de vaisseau. Il s'y signala par son courage & par sa prudence, & on peut le regarder comme le fondateur de la nouvelle France. C'est lui qui fit bâtir la ville de Quebec; il fut le premier gouverneur de cette colonie, & travailla beaucoup à l'érection d'une nouvelle compagnie pour le commerce du Canada. Cette société, établie en 1628, fut appellée la compagnie des Associés, qui avoient à leur tête le cardinal de *Richelieu*. On a de lui les *Voyages de la Nouvelle France*, *dite Canada*, in-4°. 1632. Il remonte aux premiéres découvertes de *Verazani*, & descend jusqu'à l'an 1631. Cet ouvrage est excellent pour le fond des choses, & pour la maniére simple & naturelle dont elles sont rendues. On ne peut lui reprocher qu'un peu trop de crédulité. L'auteur paroît un homme de tête & de résolution, désintéressé, & plein de zèle pour la religion & l'état. *Champlain* avoit demeuré en Amérique depuis 1603 jusqu'en 1649.

CHAMPMESLÉ, (Marie Desmares, femme de *Charles Chevillet* sieur de) nâquit à Rouen en 1644, fut comédienne de province, & débuta au théâtre du Marais en 1669 avec un succès peu commun. Elle passa à celui de Bourgogne avec son mari, à la rentrée de Pâques 1670. Elle le suivit en 1679 au théâtre de *Guenegaud*, & fut conservée à la réunion en 1680. Cette actrice mourut en 1698, âgée de 54 ans. Elève de *Racine*, dont elle étoit la maîtresse, suivant quelques mémoires satyriques, elle remplissoit les premiers rôles tragiques avec un applaudissement général. *Racine* la forma à la déclamation, en la faisant entrer dans le sens des vers qu'elle avoit à réciter, en lui montrant les gestes, en lui dictant les tons, & en les lui notant même quelquefois. Elle profita si bien des leçons de son maître, qu'elle effaça toutes ses rivales. Son époux réussissoit mieux qu'elle dans le comique. Il jouoit assez bien le rôle de roi dans la tragédie. *Champmeslé* joignoit à ces talens celui d'auteur dramatique. Nous avons de lui des *Comédies*, dont quelques unes lui appartiennent entiérement. Il composa les autres en société avec *la Fontaine*. Celles-ci sont: I. *Le Florentin*, comédie en un acte & en vers, 1685. II. *La Coupe enchantée*, comédie en un acte & en prose, 1688. III. *Le Veau perdu.* IV. *Je vous prends sans verd.* Les piéces de *Champmeslé* ont été imprimées en 2 volumes in-12, à Paris 1742. Il étoit Parisien: il mourut en 1701.

I. CHAMPS, (Etienne Agard des) né à Bourges en 1613, provincial des Jésuites de Paris, se fit aimer au-dedans & considérer au dehors par sa politesse & son mérite. Le grand *Condé* & le prince *Conti* l'honorérent de leur estime. Ce Jésuite mourut à la Flèche en 1701, à 88 ans. Il s'est fait principalement connoître des théologiens, par son livre, *De Hæresi Janseniana*, dédié à *Innocent X*, en 1654. La matiére de la grace y est approfondie; mais on sent bien quel systême l'auteur devoit embrasser. On l'a réimprimé à Paris 1728, in-f.

II. CHAMPS, (François-Michel-Chrétien des) Champenois, d'abord destiné à l'état ecclésiastique, ensuite à l'état militaire, finit par le mariage & les finances. On a de lui 4 tragédies: *Caton d'Utique*, piéce foible, qui fut jouée sur les théâtres de Paris & de Londres; *Antiochus*, *Artaxercès* & *Medus*, qui eurent un succès moins heureux. On lui doit encore un ouvrage qui prouve de l'érudition, quoiqu'il ne soit pas toujours exact. Il a pour titre: *Recherches historiques sur le Théâtre François.* Il mourut à Paris en 1747, à 64 ans.

CHAMPY, (Jacques) avocat au parlement de Paris dans le XVII siécle, est connu par deux livres, peu communs: I. *La Coutume de Melun commentée*, Paris 1687, in-12. II. *La Coutume de Meaux*, Paris, 1687.

CHANAAN, l'un des fils de *Cham*, donna son nom à cette portion de terre, promise à la postérité d'*Abraham*, appellée dans la suite Judée & aujourd'hui Palestine ou la Terre-sainte. On montroit autrefois son tombeau long de 25 pieds, dans la caverne de la montagne des léopards, qui n'étoit pas loin de Jérusalem.

CHANDIEU, (Antoine de la Roche,) ministre Protestant, d'une famille noble du Forez, se retira à Genève en 1583, & mourut en 1591, à 57 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverse, 1615, in-fol. dans les-

quels il prend les noms de *Sadeel* & de *Zamariel*, qui en hébreu signifient *Champ de Dieu* & *Chant de Dieu*. Ils sont ignorés pour la plupart. L'auteur étoit peu versé dans l'antiquité ecclésiastique.

CHANDOS, (Jean) chevalier de la Jarretiére, fut nommé, par *Edouard III* roi d'Angleterre, lieutenant-général de toutes les terres que ce prince possédoit hors de cette Isle. Ce fut lui qui fit prisonnier *Bertrand du Guesclin* dans la bataille donnée en Bretagne l'an 1364. Lorsqu'*Edouard III* érigea le duché d'Aquitaine en principauté, en faveur du prince de *Galles* son fils, *Chandos* devint le connétable du jeune prince. Il fut tué en 1369, au combat de Lussac en Poitou.

CHANDOUX, philosophe chymiste, fut pendu place de Grève en 1631, après avoir été convaincu d'avoir fabriqué de la fausse monnoie. C'étoit un de ces génies libres, qui, dans la renaissance des lettres & de la philosophie, entreprirent de secouer le joug de la scholastique & des chicanes Péripatéticiennes. Mais en voulant se frayer un chemin nouveau, il donna dans des rêveries qui causérent sa perte.

CHANTAL, (Ste. Jeanne-Françoise Fremiot de) naquit à Dijon en 1572. Son pere, président à mortier, avoit refusé la charge de premier président que *Henri IV* lui avoit offerte. La jeune *Fremiot* fut mariée à *Christophe de Rabutin*, baron de *Chantal*, l'aîné de cette maison. Sa vie dans le mariage fut un modèle achevé. La priére succédoit à la lecture, & le travail à la priére. Sa piété ne se démentit point, lorsqu'elle eut perdu son mari, tué par malheur à la chasse. Quoiqu'elle n'eût alors que 28 ans, elle fit vœu de ne point se remarier, & vécut depuis comme une femme qui n'étoit plus dans le monde que pour Dieu & ses enfans. Leur éducation, le soin des pauvres & des malades devinrent ses uniques occupations & ses seuls divertissemens. Ayant connu *S. François de Salles* en 1604, elle se mit entiérement sous sa conduite. Ce saint évêque ne tarda pas de lui communiquer son projet pour l'établissement de l'ordre de la Visitation. Elle entra dans ses vues, & en jetta les premiers fondemens à Anneci l'an 1610. Le reste de sa vie fut employé à fonder de nouveaux monastéres, & à les édifier par ses vertus & par son zèle. Lorsqu'elle mourut à Moulins en 1641, on en comptoit 87. Il y en eut à la fin du siécle 150, & environ 6600 religieuses. Dans l'instant même qu'elle expira, elle fut canonisée par la voix de ses filles & par celle du peuple. Le pape *Benoît XIV* a confirmé ce jugement, en la béatifiant en 1751, & *Clément XIII* en la canonisant. On publia ses *Lettres* en 1660, in-4°. *Voyez* sa *Vie* par *Marsollier*, 2 vol. in-12.

CHANTEAU, *Voyez* FEUILLET.

CHANTELOU, *Voyez* CHAMBRAI.

CHANTELOUVE, (François de) gentilhomme Bordelois, chevalier de Malthe, est auteur de deux piéces dramatiques, assez rares: *Pharaon*, 1582, in-16; *Coligni*, 1575 in-8°., réimprimé vers 1740.

CHANTEREAU LE FÊVRE, (Louis) intendant des fortifications de Picardie, puis des Gabelles, ensuite de l'évaluation de la principauté de Sédan, enfin intendant des finances des duchés de Bar & de Lorraine, exerça tous ces

emplois avec beaucoup d'applaudissement. L'esprit des affaires étoit soutenu en lui par l'étude de l'histoire, de la politique, des belles-lettres & par un grand fonds d'érudition. Il étoit né à Paris en 1588, & il y mourut en 1658, regretté des sçavans, auxquels sa maison servoit de retraite. On a de lui : I. Des *Mémoires sur l'origine des Maisons de Lorraine & de Bar*, in-fol. 1642, composés sur les piéces originales. II. Un *Traité des Fiefs*, 1662, in-fol. dans lequel il s'attache à accréditer cette erreur, indigne d'un sçavant tel que lui : « Que les fiefs héréditaires » n'ont commencé qu'après *Hugues* » *Capet.* » *Chantereau* étoit plus propre à rétablir des passages tronqués, qu'à débrouiller le chaos dans lequel l'origine des anciennes maisons & dignités est plongée. III. Un *Traité* touchant le mariage d'*Ansbert* & de *Blitilde*, 1647, in-4°. IV. Un autre où il agite cette question : *Si les Terres d'entre la Meuse & le Rhin sont de l'Empire ?* 1644, in-4°, ou in-8°.

I. CHANUT, (Pierre) conseiller d'état ordinaire, & ambassadeur de France auprès de la reine *Christine*, étoit de Riom. Il mourut en 1662, laissant des *Mémoires* qui ont été publiés après sa mort en 3 vol. in-12.

II. CHANUT (Pierre) appellé *Martial* par le *Nouveau Dictionnaire de Ladvocat*, fils du précédent, fut abbé d'Issoire, & aumônier de la reine *Anne d'Autriche*. On a de lui quelques *Traductions* d'ouvrages de piété, celle du *Concile de Trente*, celle de la *Vie* & des *Œuvres de Ste. Thérèse.* Son style est foible & languissant. Il mourut en 1695.

CHAON, fils de *Priam*, que son frere *Helenus* tua par mégarde à la chasse. *Helenus* le pleura beaucoup, & pour honorer sa mémoire, il donna son nom à une contrée de l'Epire qu'il appella *Chaonie.*

CHAPEAUVILLE, (Jean) Liégeois, chanoine de Liége, & grand-pénitencier, mourut en 1617, à 66 ans. Il a donné une *Histoire Ecclésiastique de Liége*, 1612 & 1618, 3 vol. in-4°. pleine de recherches, mais assez mal digérée.

CHAPELAIN, (Jean) naquit à Paris en 1595. Au sortir des classes il se chargea de l'éducation des enfans du marquis de la *Trousse*, grand-prévôt de France, & ensuite de l'administration de ses affaires. Ce fut chez ce marquis qu'il crut sentir en soi des talens pour la poësie. Le succès qu'eut son *Jugement* de l'*Adonis* du cavalier *Marini*, lui fit croire qu'il étoit appellé à enfanter un poëme épique. Le plan de sa *Jeanne d'Arc*, d'abord en prose, sembla fort beau ; mais lorsque l'ouvrage, mis en vers, après 20 ans de travail, vit le jour, il fut sifflé par les moindres connoisseurs. Une Ode au cardinal de *Richelieu*, la critique du *Cid*, une vaste littérature, quelques piéces de poësie, lui avoient fait une foule de partisans & d'admirateurs. La *Pucelle*, publiée en 1656 in-fol. détruisit en un moment la gloire de 40 années. On reconnut qu'on pouvoit sçavoir parfaitement les règles de l'art poëtique, & n'être pas poëte. *Monmort* lui adressa ce distique :

Illa Capellani *dudùm expectata puella,*
Post tanta in lucem tempora prodit anus.

Le poëte *Liniére* la traduisit ainsi en françois :

Nous attendions de Chapelain
Une pucelle
Jeune & belle ;

Vingt ans à la former il perdit son latin ;
Et de sa main
Il sort enfin
Une vieille sempiternelle.

Ce poëme eut d'abord six éditions en dix-huit mois, graces à la réputation de l'auteur, & au mauvais goût de quelques-uns de ses partisans ; mais les vers en parurent durs aux arbitres de la poësie. *Boileau*, *Racine*, *la Fontaine* & quelques autres, s'imposérent la peine de lire un certain nombre de pages de ce poëme, lorqu'il leur échappoit quelque faute contre le langage. *Chapelain*, devenu la risée du public, après en avoir été l'oracle, voulut bien avouer qu'il faisoit mal des vers ; mais il soutint en même tems, qu'en digne disciple d'*Aristote*, il avoit observé toutes les règles de l'art. Il n'avoit à la vérité manqué qu'à une seule, celle d'intéresser & de plaire. Son *Poëme*, en excitant le mépris du public, n'empêcha pas que le grand ministre *Colbert* ne lui demandât une liste des sçavans que *Louis XIV* vouloit honorer de gratifications, ou de pensions. Il en obtint lui-même une de 3000 liv. & n'en fut pas moins avare. On connoît les plaisanteries de *Despréaux* & de *Racine* sur sa perruque. On la métamorphosa en comète. *Furetiére*, qui avoit part à tous ces badinages mêlés de bassesse, remarqua que la métamorphose manquoit de justesse en un point : *C'est*, dit-il, *que les comètes ont des cheveux, & la perruque de* Chapelain *est si usée qu'elle n'en a plus*. Un plaisant répondit, au nom de *Chapelain*, *qu'il aimoit mieux conserver sa pension que ses cheveux*. Il faut avouer que *Chapelain*, comme poëte, étoit tel qu'on l'a dépeint ; mais il étoit d'ailleurs doux, complaisant, officieux, sincére. Il avoit de la philosophie dans le caractére, & il refusa la place de précepteur du grand-dauphin, que le duc de *Montausier* lui avoit fait donner. On doit le regarder comme un des principaux ornemens de l'académie françoise dans son aurore, par les qualités de son cœur & la justesse de son goût. Il mourut en 1674. Les ouvrages qui restent de lui, outre son *Poëme de la Pucelle*, dont il n'y a eu jamais que douze chants imprimés, (les douze autres étant restés manuscrits dans la bibliothèque du Roi) sont une *Paraphrase* en vers du *Miserere*, des *Odes*, parmi lesquelles celle qu'il adressa au cardinal de *Richelieu*, mérite d'être distinguée. *Chapelain* avoit alors tant de réputation, que ce ministre emprunta son nom pour accréditer une de ses productions. On lui attribue encore une *Traduction* de *Gusman d'Alfarache*. *Van-effen* a fait un parallèle ingénieux de l'Iliade d'*Homére*, avec la Pucelle de *Chapelain*. Il y eut une grande différence non seulement entre les ouvrages, mais encore entre les personnes du poëte Grec & du versificateur François. L'homme de génie mourut dans la pauvreté, & le rimailleur dans l'opulence : on lui trouva cinquante mille écus à sa mort.

I. CHAPELLE, (Claude-Emmanuel Luillier) surnommé *Chapelle*, fils naturel de *Franç. Luillier*, maître des comptes, eut *Gassendi* pour maître dans la philosophie, & la nature dans l'art des vers. La délicatesse & la légéreté de son esprit, l'enjouement de son caractére, le firent rechercher des personnes du premier rang, & des gens de lettres les plus célèbres, *Racine*, *Despréaux*, *Moliére*, *la Fon-*

taine, *Bernier*, l'eurent pour ami & pour conseil. *Boileau* l'ayant un jour rencontré, le prêcha sur son penchant pour le vin. *Chapelle* feignit d'entrer dans ses raisons, le poussa dans un cabaret, pour moraliser plus à son aise, & le fit enivrer avec lui. Ses *Poësies* portent l'empreinte de son caractére, mêlé de mollesse & de plaisanterie. Son *Voyage*, composé avec *Bachaumont*, est le premier modèle de cette poësie aimable & facile, dictée par le plaisir & l'indolence. Un bel-esprit a dit, que *Chapelle* étoit plus naturel que poli, plus libre dans ses idées que correct dans son style; mais le talent de dire des riens avec esprit, est bien au-dessus de la correction. Le seul défaut que je lui reprocherois avec *Despréaux*, c'est qu'il tombe souvent dans le bas. *Chapelle* avoit dans la conversation les charmes que nous admirons dans ses ouvrages. Une chaleur douce, mais si séduisante, qu'on ne pouvoit s'empêcher de prendre beaucoup de part à ce qu'il disoit. Un jour qu'il étoit avec mademoiselle *Choccars*, fille d'esprit & de mérite; la femme-de-chambre les trouva tous deux en larmes. Elle en demanda la raison; & *Chapelle* lui répondit d'un ton naïf & animé, *qu'ils pleuroient la mort du poëte Pindare tué par les médecins.* La liberté fut la divinité de *Chapelle.* Il ne sacrifia à personne, pas même aux princes. Le grand *Condé* l'ayant invité à souper, il aima mieux suivre des joueurs de boules avec lesquels il se trouva & s'enivra. Le prince lui en faisant des reproches : *En vérité*, *Monseigneur*, lui dit-il, *c'étoient de bonnes gens & bien aisés à vivre, que ceux qui m'ont donné ce souper.* Toutes les fois qu'il étoit en pointe de vin, il expliquoit le systême de *Gassendi* aux convives, & lorsqu'ils étoient sortis de table, il continuoit la leçon au maître d'hôtel. Cet aimable Epicurien vécut sans engagement, content de huit mille livres de rente viagére, & mourut à Paris en 1686, âgé d'environ 70 ans. On a de lui, outre son *Voyage*, quelques petites *Piéces fugitives* en vers & en prose qu'on lit avec plaisir. *Le Fèvre de S. Marc* a donné en 1755, en 2 vol. in-12, une nouvelle édition du *Voyage de Chapelle & Bachaumont* & des ouvrages du premier, avec des notes & des mémoires curieux sur la vie de l'un & de l'autre. *Voyez* BACHAUMONT (François le Coigneux de).

II. CHAPELLE, (Henri Sieur de la) *Voyez* BESSÉ.

III. CHAPELLE, (Jean de la) naquit à Bourges en 1655, d'une famille noble. Le prince de *Conti*, dont il étoit secrétaire, l'envoya en Suisse en 1687. *Louis XIV*, instruit de son talent pour les affaires, l'employa aussi quelque tems dans le même pays. *La Chapelle* fit connoître bientôt ses dispositions pour la politique & pour les intérêts des princes. Les *Lettres d'un Suisse à un François*, sur la guerre de 1701, composées sur les mémoires des ministres de la Cour de France, sont pleines de réflexions judicieuses, & quelquefois triviales. C'est un tableau de l'état où se trouvoient alors les puissantes belligérantes. L'auteur cacha en vain son nom & sa patrie; son style le décela. L'académie Françoise lui avoit ouvert ses portes en 1688, après l'exclusion de l'abbé *Furetiére.* Il mourut en 1723, âgé de 68 ans. Outre ses *Lettres d'un Suisse*, recueillies en 8 vol. in-12, on a de lui plusieurs tragédies, *Zaïde*, *Telephonte*, *Cléopatre*; & les *Carrosses*

d'Orléans, comédie. *La Chapelle* fut un de ceux qui tâchérent d'imiter *Racine*; car *Racine*, dit un homme d'esprit, forma, sans le vouloir, une école, comme les grands peintres; mais ce fut un *Raphaël*, qui ne fit point de *Jules Romain.* Les piéces de l'imitateur sont fort audessous de leur modèle. Elles eurent pourtant quelque succès, & l'on joue encore sa *Cléopatre*. On lui doit encore *Les Amours de Catulle & de Tibulle.* L'histoire de celles de *Catulle* est en 2 vol. & celles de *Tibulle* sont en 3; ce sont des romans plutôt que des histoires. L'auteur y a fait entrer les piéces des poëtes latins, traduites ou imitées en vers françois. *Catulle* & *Lesbie* y parlent fort maussadement, si l'on en croit l'abbé de *Chaulieu.* L'auteur dit à la fin de son *Tibulle*, qu'il desireroit employer le reste de sa vie à écrire l'histoire du règne de *Louis XIV*: c'étoit bien mal s'y préparer, que d'exercer sa plume sur des aventures romanesques.

CHAPPE D'AUTEROCHE, (Jean) célèbre astronome de l'académie des sciences de Paris, naquit à Mauriac en Auvergne l'an 1722, d'une famille noble. Il prit l'état ecclésiastique de bonne heure, & se consacra dès-lors à sa science favorite, à l'astronomie. L'académie des sciences le nomma en 1760, pour aller observer en Sibérie le passage de Vénus, fixé au 6 Juin 1761. L'abbé *Chappe* partit avec l'enthousiasme qu'inspire ce qu'on aime. Arrivé à Tobolsk, capitale de la Sibérie, à travers mille périls, il fit son observation, & termina son opération & ses calculs dans une situation d'esprit qu'il comparoit à l'état le plus heureux dont l'ame humaine soit susceptible. De retour en France, il rédigea la *Relation de son voyage en Sibérie*, & la fit imprimer à Paris en 1768, en 2 vol. *in*-4°. La minéralogie, l'histoire naturelle, politique & civile, le tableau des mœurs & des usages, rien n'est négligé dans cet ouvrage, enrichi d'ailleurs d'excellentes cartes géographiques, que l'auteur lui-même avoit tracées ou rectifiées. Un nouveau passage de Vénus étant annoncé pour le 3 Juin 1769, notre astronome partit en 1768 pour l'aller observer à Saint-Lucar, sur la côte la plus occidentale de l'Amérique. Une maladie épidémique désoloit cette contrée. L'abbé *Chappe* en fut attaqué, & il mourut victime de son zèle, mais avec la consolation d'avoir rempli le but de son voyage. M. *Cassini* a donné ses *Observations*, Paris, 1772, in-4°. Tout entier aux sciences, il comptoit pour rien les agrémens d'une vie douce & paisible. Son caractére étoit noble, désintéressé, droit & plein de candeur. Il avoit un esprit ouvert, aimable, gai, & capable dans l'occasion d'une fermeté sans bornes.

CHAPPUZEAU, (Samuel) Génevois, précepteur de *Guillaume III* roi d'Angleterre, ensuite gouverneur des pages du duc de *Brunswick Lunebourg*, mourut dans cet emploi en 1701, vieux, aveugle & pauvre. On lui doit, I. Les *Voyages de Tavernier*, qu'il mit en ordre, & qu'il publia en 1675, in-4°. II. Un *Projet d'un nouveau Dictionnaire Historique, Géographique, Philosophique*, ouvrage qu'il ne put achever. *Moréri* avoit profité, dit-il, de son manuscrit. III. Le *Théâtre François*, en 3 livres: ouvrage mal digéré, sans ordre & sans exactitude. L'auteur y traite de l'usage de la comédie, des auteurs qui soutiennent le théâtre, & de la conduite des comédiens. Il se mêloit aussi de poë-

fie. On a de lui plusieurs comédies, rassemblées sous le titre de *La Muse enjouée* ou *le Théâtre comique*. On n'y reconnoît point le génie de *Molière*, ni celui de ses imitateurs. Il n'est pas cependant sans mérite du côté de l'intrigue & de l'invention; mais sa versification est pitoyable.

CHAPT, *Voyez* CHAT.

I. CHAPUIS, (Claude), né en Touraine, étoit chanoine de Rouen, valet-de-chambre & garde de la bibliothèque du Roi. Il mourut vers 1572, assez avancé en âge. On a de lui : I. Différentes *Poësies* dans un livre intitulé : *Blasons anatomiques du corps féminin*, faits par divers auteurs, Lyon 1537, in-16. II. *Discours de la Cour*, Paris 1543, in-16, &c.

II. CHAPUIS, (Gabriel) neveu du précédent, natif de Nozeroy, vécut à Lyon jusqu'en 1583, qu'il vint s'établir à Paris, où il mourut vers 1611. On a de lui : I. *Discours politiques & militaires* traduits de différens auteurs, à Paris 1593, in-8°. II. *Primalcon de Grèce*, 1618, 4. vol. in-16. III. Plusieurs vol. d'*Amadis de Gaule*, qui a 24 livres & autant de volumes. IV. Un livre curieux intitulé : *Les facéticuses Journées contenant cent Nouvelles*, par G. C. D. T. (Gabriel Chapuis de Tours) Paris 1584, in-8°. peu commun.

CHARAS, (Moïse) habile pharmacopole, né à Usez, fut choisi pour faire le cours de chymie au Jardin royal des plantes de Paris, & s'en acquitta avec un applaudissement général durant neuf années. Sa *Pharmacopée*, 1753, 2 vol. in-4°. fut le fruit de ses leçons & de ses études; & quoiqu'on ait fait mieux depuis, elle n'est pas hors d'usage. On la traduisit dans toutes les langues de l'Europe, & en Chinois même pour la commodité de l'empereur. Les ordonnances contre les Calvinistes, l'obligérent de quitter sa patrie en 1680. Il passa en Angleterre, de-là en Hollande, & ensuite en Espagne avec l'ambassadeur, qui le menoit au secours de son maître *Charles II*, languissant depuis sa naissance. On étoit alors convaincu en Espagne, que les vipéres, à douze lieues à la ronde de Tolède, n'avoient aucun venin, parce qu'un archevêque le leur avoit ôté : le docteur François s'éleva contre cette erreur. Les médecins de la cour, jaloux du mérite de *Charas*, ne manquérent pas d'être scandalisés de sa témérité. Ils le déférérent à l'Inquisition, & il n'en sortit qu'après avoir abjuré la religion Protestante. *Charas* avoit alors 72 ans. Il revint à Paris, fut aggrégé à l'académie des sciences, & mourut bon catholique en 1698, âgé de 80 ans. On a de lui, outre sa *Pharmacopée*, un excellent *Traité de la Thériaque*, Paris 1668 in-12; & un autre non moins estimable, *de la vipére*, 1694, in-8°. Il joignit à celui-ci un *Poëme* latin sur ce reptile, qui n'est que médiocre pour le style. *Voyez* la *Relation de son voyage en Espagne* dans le *Journal de Verdun*, année 1776, mois de Mars & suivans.

CHARDIN, (Jean) fils d'un jouaillier Protestant de Paris, né en 1643, voyagea en Perse & dans les Indes-Orientales. Il commerçoit en pierreries. *Charles II*, roi d'Angleterre, lui conféra de sa main la dignité de chevalier. Il mourut à Londres en 1713, estimé & regretté. Le *Recueil de ses Voyages*, traduits en italien, en anglois, en flamand & en allemand, est en 10 vol. in-12, 1711, & 4 vol. in-4°. 1735 Amsterdam, avec figures. Ils sont à la fois très-curieux & très-vrais; & on doit bien les dis-

tinguer de ceux de *Paul Lucas*, & de tant d'autres voyageurs, qui n'ont couru le monde que pour en rapporter des ridicules & des mensonges. *Chardin* donne une idée complette de la Perse, de ses usages, de ses mœurs, de ses coutumes, &c. La description, qu'il fait des autres pays Orientaux qu'il a parcourus, n'est pas moins exacte. Ses Voyages peuvent être très-utiles sur-tout à ceux qui feroient le même commerce que lui.

CHARENTON, (Joseph-Nicolas) Jésuite, né à Blois en 1649, mort à Paris en 1735. On a de lui l'*Histoire générale d'Espagne, du Pere* Mariana *Jésuite, traduite en François; augmentée du sommaire du même auteur & des fastes jusqu'à nos jours; avec des notes historiques, géographiques & critiques, des médailles & des cartes géographiques*: à Paris, 1725, en 5 vol. in-4°. C'est par l'ordre de *Philippe V*, roi d'Espagne, qu'il entreprit cette traduction; il la dédia à ce prince. Sa préface est curieuse, & l'ouvrage est estimable.

I. CHARÈS, orateur Athénien. Il lui arriva un jour de parler fortement contre les sourcils terribles de *Phocion*; les Athéniens s'en étant mis à rire, *Phocion* leur dit: *Cependant ces sourcils ne vous ont fait aucun mal; mais les risées de ces beaux plaisans ont fait souvent verser bien des larmes à votre ville.* On croit que ce *Charès*, est le même qui vivoit l'an 367 avant J. C.

II. CHARÈS, sculpteur Lydien, disciple de *Lysippe*, s'immortalisa par le fameux colosse du soleil, l'une des sept merveilles du monde. Cette statue étoit d'airain & avoit cent cinquante pieds de hauteur. *Charès* y employa douze ans, & la plaça à l'entrée du port de Rhodes. Elle avoit un pied sur la pointe d'un des rochers de ce port, & l'autre pied sur le rocher opposé, de façon que les navires passoient à pleines voiles entre ses jambes. Ce colosse fut abattu par un tremblement de terre, après avoir été 46 ans debout. *Moavias*, calife des Sarrasins, s'étant emparé de Rhodes l'an 667 de J. C., le vendit à un marchand Juif, qui en chargea neuf cens chameaux.

CHARIBERT, *ou* CARIBERT. *Voyez* ce dernier mot.

I. CHARILAUS, neveu de *Lygurgue*, & roi de Lacédémone l'an 885 avant J. C., commença de se signaler par une victoire sur les Argiens. Il fit ensuite la guerre aux Tégéates, & quoiqu'il eût suivi le commandement de l'Oracle, il ne laissa pas d'être mis en déroute, & même d'être pris dans une sortie que firent les Tégéates, secondés par leurs femmes. Il racheta sa liberté en leur accordant la paix. Ce roi étoit d'un naturel si doux, qu'*Archelaüs* son collègue disoit quelquefois, en parlant de sa grande bonté: *Qu'il ne s'étonnoit pas que Charilaüs fût si bon envers les gens de bien, puisqu'il l'étoit même à l'égard des méchans*.

II. CHARILAUS, Lacédémonien, étoit fort attentif à conserver la beauté de sa chevelure. On lui demanda un jour pourquoi il en prenoit tant de soin; il répondit: « Que c'étoit le plus bel ornement d'un homme, le plus agréable, & celui qui coûtoit le moins de dépense » *Quia ex ornatu hoc foret pulchrior, venustiorque, ac sumptûs minimi.* Une autre fois on lui demanda pourquoi *Lygurgue* avoit fait si peu de loix: *Il faut peu de loix*, dit-il, *à ceux qui parlent peu; Pauca dicentibus, paucitas legum sufficit.* Il faut remarquer que les Lacédémoniens parloient peu, & qu'ils disoient beaucoup en peu de mots;

d'où vient cette maniére de parler, qui dure encore, *un ſtyle laconique*, pour dire un ſtyle vif & concis.

CHARISIUS, Grammairien latin dont parle *Priſcien*. Son ouvrage ſe trouve dans le *Recueil des anciens Grammairiens* de *Purſchius*, Hanovre, 1605, in-4°.

CHARITON D'APHRODISE, ſecrétaire d'un rhéteur nommé *Athenagore*, vivoit à la fin du IV ſiécle, ſi ces noms ne ſont pas ſuppoſés, comme il y a grande apparence. On a trouvé de notre tems un roman grec ſous ſon nom, intitulé : *Les Amours de Chæreas & Callirhoé*, dont M. d'*Orville*, profeſſeur d'hiſtoire à Amſterdam, a publié une édition en 1750, 2 vol. in-4°. avec la traduction latine & des notes. Il y en a une traduction françoiſe, par M. *Larcher*, à Paris en 1763, 2 vol. in-8°. M. *Fallet* en a donné une nouvelle verſion en 1775, in-8°. La fable de ce roman eſt aſſez bien conduite, ſans épiſodes & ſans écarts. Il y a de l'intérêt, & il eſt bien ménagé. Le dénouement en eſt ſimple ; la vraiſemblance eſt preſque gardée partout. Nulle ſituation licentieuſe, point d'images obſcènes. La ſeconde traduction eſt plus élégante que la premiére ; mais celle-ci eſt d'une fidélité plus ſcrupuleuſe.

CHARLAS, (Antoine) prêtre de Couſerans, ſupérieur du ſéminaire de Pamiers ſous *Caulet*, mourut dans un âge avancé en 1698, à Rome où il s'étoit fixé après la mort de cet évêque. On a de lui : I. *Tractatus de libertatibus Eccleſiæ Gallicanæ*, in-4°. Le but de l'auteur n'étoit d'abord que d'attaquer différens abus, introduits, ſelon lui, par les juriſconſultes & les magiſtrats François, ſous prétexte de conſerver les libertés de leur égliſe. Mais un de ſes protecteurs à la cour de Rome, l'engagea d'étendre la matiére, & à traiter des droits du pape, violés aux yeux des Ultramontains, dans les articles du clergé de France en 1682. La derniére édition de cet ouvrage en 1720 à Rome, in-4°., 3 vol. eſt bien plus ample que la premiére. II. *De primatu ſummi Pontificis*, in-4°. III. *De la puiſſance de l'Egliſe*, contre le Jéſuite *Maimbourg*.

CHARLEMAGNE *ou* CHARLES I, fils de *Pepin*, roi de France & d'Allemagne, naquit en 742 au château d'Ingelheim près Mayence, ſelon le nouvel hiſtorien de France ; ou au château de Salsbourg, dans la haute Baviére, ſelon d'autres. Après la mort de ſon pere, il eut l'Auſtraſie & la Neuſtrie, avec quelques provinces de l'ancienne Germanie : & après celle de *Carlomand* ſon frere, il fut reconnu roi de toute la monarchie Françoiſe. Ses premiers exploits furent contre les Saxons. Il trouve à leur tête un homme digne de ſe meſurer avec lui, le fameux *Witikind*. Il le défait près de Paderborn, raſe le temple de ces barbares, maſſacre leurs prêtres ſur les débris de leur idole, & pouſſe ſes conquêtes juſqu'au Weſer. Tandis qu'il ſe battoit ſur les bords de ce fleuve, l'Italie imploroit ſon ſecours. *Didier*, roi des Lombards, venoit de reprendre l'exarchat de Ravenne ſur le pape *Adrien* : *Charles* vole à lui ; le fait priſonnier, & eſt couronné ſouverain de Lombardie à Monza. Le conquérant renouvelle au pontife la donation de l'exarchat ; *Adrien* lui confirme par reconnoiſſance le patriciat de Rome, avec le droit d'ordonner de l'élection des papes & de la confirmer. Les Romains de leur côté lui abandonnent tous leurs droits &

toute leur puissance. *Charlemagne* étoit venu en Italie, pour défendre *Adrien*; il passe en Espagne, pour rétablir *Ibin-Algrabi* dans Sarragosse. Il assiége Pampelune, se rend maître du comté de Barcelone, est défait à Roncevaux par les Arabes & les Gascons, & perd dans cette journée *Roland*, son neveu supposé, si célèbre dans nos anciens romans. Les Saxons avoient profité de son absence pour se révolter. *Charles* accourt, s'en venge par le massacre de *Verden*, fait trancher la tête à quatre mille cinq cens des principaux partisans de *Witikind*, remporte de nouvelles victoires sur ce général, & le soumet à l'état & à la religion, qui n'eurent pas depuis de plus zèlé défenseur. Pour prévenir de nouvelles révoltes, & forcer les vaincus à rester fidèles, le vainqueur les répandit dans différentes villes de ses royaumes. *Charles*, maître de l'Allemagne, de la France & de l'Italie, marche à Rome en triomphe, se fait couronner empereur d'Occident par *Léon III* l'an 800, & renouvelle l'empire des Césars, éteint en 476 dans *Augustule*. On le déclara César & Auguste; on lui décerna les ornemens des anciens empereurs Romains, sur-tout l'aigle impérial. Depuis Benevent jusqu'à Bayonne, & de Bayonne jusqu'en Baviére, tout étoit sous sa puissance. Qu'on suive les limites de son empire, on verra qu'il possédoit toute la Gaule, une province d'Espagne, le continent de l'Italie jusqu'à Benevent, toute l'Allemagne, les Pays-Bas, & une partie de la Hongrie. Les bornes de ses Etats étoient à l'Orient le Naab & les montagnes de la Bohême, au couchant l'Océan, au midi la Méditerranée, au Nord l'Océan & l'Oder. Dès qu'il fut empereur, *Irène* impératrice d'Orient voulut (dit-on) l'épouser, pour réunir les deux empires; mais une révolution subite ayant précipité du trône cette princesse, fit évanouir ses espérances. Vainqueur par-tout, il s'appliqua à policer ses états, rétablit la marine, visita ses ports, fit construire des vaisseaux, forma le projet de joindre le Rhin au Danube par un canal, pour la jonction de l'Océan & du Pont-Euxin. Il avoit donné des loix les armes à la main; il les soutint dans la paix & en ajouta de nouvelles. Aussi grand par ses conquêtes, que par l'amour des lettres, il en fut le protecteur & le restaurateur. On tint devant lui des conférences, qu'on peut regarder comme l'origine de nos académies. Son palais fut l'asyle des sciences. *Pierre de Pise* vint d'Italie, *Alcuin* d'Angleterre, &c. tous furent comblés de biens & de caresses. L'église dans son empire lui dut le chant Grégorien; la convocation de plusieurs conciles; la fondation de beaucoup de monastéres. Outre l'école de Paris qu'il établit, il en érigea dans toutes les églises cathédrales, & à Rome un séminaire. C'est relativement à son nom que l'on donna le nom de livres *Carolins* à un *Traité sur le culte des Images*, dont la dern^e^. édition est d'Hanovre 1731, in-8°. sous ce titre, *Augusta concilii Niceni II Censura*. Outre les *Capitulaires*, dont la meilleure édition est de *Baluse*, Paris 1677, 2 vol. in-fol.; on a de *Charlemagne* une *Grammaire*, dont on trouve des fragmens dans la *Polygraphie* de *Trithême*. Ses loix sur les matiéres tant civiles qu'ecclésiastiques, sont admirables, surtout pour un tems moins éclairé que le nôtre. Il ordonna, ce qu'il est honteux qu'on n'ait pas encore exécuté en France, que les poids

& mesures seroient mis par tout son empire sur un pied égal. Il régla le prix des étoffes, & l'habillement de ses sujets sur leur état & sur leur rang. S'il ordonna par son testament que les querelles des trois princes ses fils, pour les limites de leurs états, seroient décidées par le jugement de la croix; (ce jugement consistoit à donner gain de cause à celui des deux partis qui tenoit le plus long-tems les bras élevés en croix;) c'est que le génie ne prévaut jamais entiérement sur les coutumes d'un siécle superstitieux. Se sentant près de sa fin, il associa à l'empire *Louis*, le seul fils qui lui restoit, lui donna la couronne Impériale, & tous ses autres états, à l'exception de l'Italie, qu'il garda pour *Bernard*, bâtard de son fils *Pepin*. Il mourut l'année d'après, en 814, dans la 71e année de son âge, la 47e de son règne, & la 14e de son empire. On l'enterra à Aix-la-Chapelle, avec les ornemens d'un chrétien pénitent, & ceux d'un empereur & d'un roi de France. Lorsqu'*Othon III* fit ouvrir son tombeau, on retira ceux que le tems & l'humidité n'avoient pas gâtés, & ils sont encore aujourd'hui partie du trésor de l'empire, particuliérement sa couronne & son cimeterre. Le nom de ce conquérant législateur remplit la terre. Le prince étoit grand, dit un homme de génie, l'homme l'étoit davantage Les rois ses enfans furent ses premiers sujets, les instrumens de son pouvoir & les modèles de l'obéissance. Il mit un tel tempérament dans les ordres de l'état, qu'ils furent contrebalancés, & qu'il resta le maître. Tout fut uni par la force de son génie. Il empêcha l'oppression du clergé & des hommes libres, en menant continuellement la noblesse d'expédition en expédition. Il ne lui laissa pas le tems de former des desseins, & l'occupa toute entiére à suivre les siens. L'empire se maintint par la grandeur du chef. S'il eût fait de Rome sa capitale, si ses successeurs y eussent fixé leur principal séjour; & sur-tout, s'il n'eût pas suivi l'usage de son tems de partager ses états à ses enfans, & s'il n'eût pas déchiré ainsi son héritage, & armé nécessairement ses successeurs les uns contre les autres: il est vraisemblable qu'on eût vu renaître l'empire Romain. On ne voit point dans cette scission, cet esprit de prévoyance qui comprend tout, & qui brille dans ses autres loix. Vaste dans ses desseins, simple dans l'exécution, personne n'eut à un plus haut dégré l'art de faire les plus grandes choses avec facilité, & les plus difficiles avec promptitude. Il parcouroit sans cesse son vaste empire, portant la main où il menaçoit de tomber, passant rapidement des Pyrenées en Allemagne, & d'Allemagne en Italie. Quelques historiens modernes lui ont disputé le titre de *Grand*: ils ont sans doute raison, si par *Grand* ils entendent *parfait, exempt de défauts*; mais s'ils attachent à ce mot le sens qu'on y attache ordinairement, personne ne mérita mieux de porter le nom de *Grand*, que *Charlemagne*. Son caractére ne parut cruel qu'à l'égard des Saxons. Il étoit doux d'ailleurs, & ses maniéres étoient simples, ainsi que celles des grands-hommes. Il aimoit à vivre avec les gens de sa cour. On lui a reproché d'avoir eu neuf femmes à la fois; mais, en supposant que ce fait fût vrai, ses maîtresses ne le dominérent point. Il gouverna sa maison avec la même sagesse que son empire. Il fit valoir ses domaines, & en tira de

quoi répandre d'abondantes aumônes & soulager son peuple. *Charlemagne* étoit de la plus haute taille, avoit les yeux grands & vifs, un visage gai & ouvert, le nez aquilin. Il ne portoit en hiver, dit *Eginhart*, qu'un simple pourpoint fait de peau de loutre, sur une tunique de laine bordée de soie. Il mettoit sur ses épaules une espèce de manteau de couleur bleue; & pour chaussure, il se servoit de bandes de diverses couleurs, croisées les unes sur les autres. *Paschal III* le mit au nombre des Saints en 1153. On fait sa fête dans plusieurs églises d'Allemagne, quoiqu'en d'autres, comme à Metz, on fasse tous les ans un service pour le repos de son ame. Quoi qu'il en soit, le paganisme lui auroit sans doute accordé l'apothéose, & il la méritoit. Les pays qui composent aujourd'hui la France & l'Allemagne jusqu'au Rhin, dit un historien célèbre, furent tranquilles pendant près de cinquante ans, & l'Italie pendant treize. Depuis son avénement à l'empire, point de révolution en France, point de calamités pendant ce demi-siécle, qui par-là est unique. *Voyez* son *Histoire* par M. *de la Bruére*, 2 vol. in-12.

I. CHARLES II, dit *le Chauve*, fils de *Judith*, seconde femme de *Louis le Débonnaire*, né en 823, roi de France en 840, élu empereur par le pape & le peuple Romain en 875, fut couronné l'année d'après. Le commencement de son règne est célèbre par la bataille de Fontenai en Bourgogne, donnée en 841, où ses armes, jointes à celles de *Louis de Baviére*, vainquirent *Lothaire* & le jeune *Pepin*, ses freres. *Charles* ne profita point de sa victoire. La paix fut conclue. Il conserva l'Aquitaine avec la Neustrie, tandis que *Louis* avoit la Germanie, *Lothaire* l'aîné l'Italie & le titre d'empereur. Une nouvelle guerre vint l'occuper. Les Normands avoient commencé leurs irruptions & leurs ravages. *Charles* leur opposa l'or au lieu du fer. Ces ménagemens indignes d'un roi, qui auroit dû plutôt se battre que marchander, occasionnérent de nouvelles courses & des déprédations. Ayant voulu profiter de la mort de *Louis le Germanique*, & reprendre sur ses enfans ce qu'il avoit cédé dans le dernier partage de la Lorraine; il fut battu par *Louis*, second fils du prince défunt. Pressé à la fois par son neveu, par les Mahométans, par les intrigues du pape, l'empereur vaincu repasse en Italie, poursuivi par ses vainqueurs. Il meurt à Briord en Bresse, en 877, après avoir régné 37 ans comme roi de France, & presque deux comme empereur. Les historiens disent qu'un Juif, nommé *Sédécias*, son médecin & son favori, l'empoisonna. C'est à son empire que commence le gouvernement féodal, & la décadence de toutes choses. Il n'avoit pas sçu défendre, contre les papes, les droits de sa couronne; il ne les défendit pas mieux contre ses propres sujets. La France, dévastée par les guerres civiles que les enfans de *Louis le Débonnaire* s'étoient faites entr'eux, étoit devenue la proie des Normands. Les seigneurs François, obligés de se défendre chacun sur son territoire, s'y fortifiérent & se rendirent redoutables aux successeurs de *Charles*. Ils ne les laissérent sur le trône, que tant qu'ils eurent en main de quoi les enrichir. Mais quand enfin ils furent dépouillés de tout, les grands qui n'avoient plus rien à en espérer, se firent déclarer rois, tels

que *Eudes* & *Raoul*, dont la puissance ne passa pas cependant à leur postérité. Les grands offices militaires, les dignités & les titres, les duchés, les marquisats, les comtés devinrent héréditaires ; & ce ne fut pas un petit coup porté à l'autorité royale.

II. CHARLES III, *le Simple*, fils de *Louis le Bègue*, né en 879 d'une 2e. femme du vivant même de la première, fut couronné roi de France en 893. Sa foiblesse éclata dès qu'il eut en main les rênes de l'état. Il ne profita pas de ses avantages au dehors, & ne remédia pas aux guerres intestines de son royaume. Les Normands continuoient leurs ravages. *Charles le Simple*, touché des représentations de son peuple accablé par ces pirates, offre à leur chef *Rollon* la paix, sa fille *Giselle*, & la Neustrie qu'ils appelloient déja Normandie, sous la condition qu'il en feroit hommage, & qu'il embrasseroit le Christianisme. Le barbare demanda encore la Bretagne. On disputa, & on la lui céda. L'empereur *Louis IV* étant mort, *Charles le Simple* auroit pu être elu ; mais réduit à un petit domaine par les usurpations des grands de son royaume, il se vit hors d'état de faire valoir ses droits à l'empire. *Robert*, frere du roi *Eudes*, forma quelque tems après un puissant parti contre lui, & se fit sacrer roi en 922. *Charles* lui livra bataille & le tua. Cette mort ne lui donna point la victoire. Il fut battu, & contraint de se sauver chez *Hebert*, comte de Vermandois, qui, sous prétexte de défendre sa couronne, l'enferma au château de Peronne, où il mourut en 929, à 50 ans.

III. CHARLES IV, *le Bel*, troisiéme fils de *Philippe le Bel*, parvint à la couronne de France en 1322, par la mort de son frere *Philippe le Long*; & à celle de Navarre, par les droits de *Jeanne* sa mere. Il se signala d'abord par les recherches des Financiers, presque tous venus de Lombardie & d'Italie pour piller la France. Les semences de division entre l'Angleterre & la France, subsistoient toujours. La guerre commença entre *Charles le Bel* & *Edouard II*. *Charles de Valois* son oncle alla en Guienne, & s'empara de plusieurs villes. La reine *Isabelle* d'Angleterre fut priée de passer la mer, pour aller rétablir la concorde entre ces deux princes, dont l'un étoit son frere, & l'autre son mari. L'affaire fut bientôt terminée. *Charles* rendit au roi d'Angleterre tout ce qu'il lui avoit pris, à condition que ce prince viendroit en personne à sa cour rendre hommage de la Guienne, ou qu'il en chargeroit *Edouard* son fils, en lui cédant le domaine de cette belle province. L'arrivée du jeune prince en France, fut le sceau de la paix entre les deux nations. *Charles le Bel* mourut le 31 Janvier 1328, à l'âge de 34 ans. Il fut le premier roi qui accorda des décimes au pape (*Jean XXII*), qui lui promit de les partager avec lui. Ce pontife fit de vains efforts pour mettre sur sa tête la couronne impériale, qu'il vouloit ôter à *Louis de Baviére*. *Charles le Bel* n'avoit ni assez de courage, ni assez d'intrigue, pour pouvoir la prendre & la garder. Il montra quelque zèle pour la justice ; mais ses peuples n'en furent pas mieux traités, & il laissa l'état accablé de dettes.

IV. CHARLES V, *le Sage*, fils aîné du roi *Jean*, le premier prince qui ait pris le titre de Dauphin, fut couronné à Reims en 1364. Il trouva la France dans la désolation

&

& l'épuisement. Il remédia à tout par ses négociateurs & ses généraux. *Bertrand* du *Guesclin* tomba, dans le Maine & dans l'Anjou, sur les quartiers des troupes Angloises, & les défit toutes les unes après les autres. Il rangea peu à peu le Poitou, la Saintonge, le Rouergue, le Périgord; une partie du Limousin; le Ponthieu, sous l'obéissance de la France. Il ne resta aux Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Bayonne, & quelques forteresses. *Bertrand* du *Guesclin* s'étoit déja signalé par son ordre en Espagne : il avoit chassé du royaume de Castille *Pierre le Cruel*, meurtrier de sa femme, & avoit fait couronner à sa place un bâtard, frere de ce roi. Ses avantages sur l'Angleterre étoient toujours constans. Une bataille navale sur les côtes de la Rochelle en 1362, où le comte de *Pembrock* & 8000 des siens furent faits prisonniers, accéléra une trêve entre la France & l'Angleterre. Les François avoient perdu sous le roi *Jean*, tout ce que *Philippe Auguste* avoit conquis sur les Anglois. *Charles* s'en remit en possession par sa dextérité & par ses armes. La mort d'*Edouard III* le mit en état d'achever la conquête de la Guienne, qu'il reprit toute entiére, à la réserve de Bordeaux. L'empereur *Charles IV*, s'étant voué à S. Maur de France dans les douleurs de la goutte, & voulant jouir, avant de descendre au tombeau, de la consolation de voir *Charles le Sage*, vint de Prague à Paris, comme la reine de Saba étoit venue voir *Salomon*. Le roi de France le reçut avec magnificence. Cet événement fut de près suivi de sa mort, qui arriva en 1380, à la 43ᵉ année de son âge. Les historiens le font mourir d'un poison que le roi de Navarre lui avoit fait donner, lorsqu'il n'étoit encore que dauphin. Le médecin de l'empereur arrêta (dit-on) la violence du poison, en lui ouvrant le bras par une fistule qui donnoit issue au venin. Le jour même de sa mort, il supprima par une ordonnance expresse la plûpart des impôts. On trouva dans ses coffres dix-sept millions de livres de son tems, dûs à l'ordre & à l'économie qu'il mit dans les finances, & aux soins de faire refleurir l'agriculture & le commerce. Jamais prince ne se plut tant à demander conseil, & ne se laissa moins gouverner que lui par ses courtisans. Ayant appris qu'un seign. avoit tenu un discours trop libre devant le jeune prince *Charles* son fils aîné, il chassa le coupable de sa cour, & dit à ceux qui étoient présens : *Il faut inspirer aux enfans des princes l'amour de la vertu, afin qu'ils surpassent en bonnes œuvres ceux qu'ils doivent surpasser en dignité.* Insensible à la flatterie, il connoissoit le véritable prix des éloges. Le sire de la *Riviére*, son chambellan & son favori, s'entretenoit avec ce prince sur le bonheur de son règne. *Oui*, lui dit le roi, *je suis heureux, parce que j'ai le pouvoir de faire du bien.* *Edouard* disoit qu'il n'y avoit point de roi qui parût si peu à la tête de ses armées, & qui lui suscitât tant d'affaires. Dans moins de cinq années, sans sortir de son cabinet, *Charles V*, aidé du connétable du *Guesclin*, se vit en état de punir avec le glaive de la justice & du souverain, ce vassal ambitieux. La guerre avec l'Angleterre fit renaître la marine. La France eut une flotte formidable pendant quelque tems. C'est à *Charles V* qu'on doit encore l'arrêt qui fixe la majorité de nos rois à 14 ans : arrêt qui remédia aux abus des régences, qui absorboient l'autorité

Royale. Il déracina, autant qu'il put, l'ancien abus des guerres particuliéres des seigneurs. Les talens eurent en lui un protecteur. Il aimoit les livres & encourageoit les auteurs. Ce fut sous son règne que parut le *Songe du Vergier*, qui traite de la puissance ecclésiastique & temporelle. On l'attribue à divers sçavans, Philippe *de Maizières*, Raoul *de Presles*, Jean *de Vertu*, ou Charles-Jacques *de Louviers*. Il a été imprimé à Paris 1491, in-fol., & dans les *Libertés de l'Eglise Gallicane*. On raconte au commencement de ce livre, que *Charles V* se faisoit lire chaque jour quelqu'ouvrage sur le gouvernement. Sa bibliothèque étoit placée dans le château du Louvre. Il vint à bout de rassembler environ neuf cens volumes: collection, à la vérité, mal choisie; mais qui marquoit du moins ce qu'étoit un prince, à qui son pere n'avoit laissé qu'environ vingt volumes. C'est de son tems qu'on joua les premiéres piéces dramatiques, appellées *Mystéres*.

V. CHARLES VI, dit *le Bien-Aimé*, fils du précédent, né en 1368 à Paris, parvint au trône en 1380, âgé seulement de 12 ans 9 mois. Sa jeunesse livra la France à l'avarice & à l'ambition de ses trois oncles, les ducs d'*Anjou*, de *Berri* & de *Bretagne*. Ils étoient, par leur naissance, les tuteurs de l'état; ils en devinrent les tyrans. *Louis d'Anjou*, après s'être emparé du trésor de son pupille, accabla le peuple d'impôts. La France se souleva. Les rebelles de Paris, qu'on nommoit les *Maillotins*, parce qu'ils s'étoient servis de maillets de fer pour se défaire des Financiers, furent punis, sans qu'on pût faire cesser les murmures. La sédition étoit arrivée pendant l'absence du roi. *Charles*, âgé seulement de 14 ans, mais guerrier dès l'enfance, venoit de gagner sur les Flamands révoltés contre leur comte, la bataille de Rosebecq, dans laquelle il leur tua 25000 hommes. Cette victoire jetta l'épouvante dans les villes rebelles: toutes se soumirent, à l'exception de Gand. Il se préparoit à fondre en Angleterre, lorsque marchant contre *Jean* de *Montfort*, duc de Bretagne, chez qui *Pierre* de *Craon*, assassin du connétable *Clisson*, s'étoit refugié; il fut frappé d'un coup de soleil, qui lui tourna la tête & le rendit furieux. Sa démence s'étoit annoncée quelques jours auparavant par des égaremens dans ses yeux, & dans son esprit. Les uns prétendent qu'elle provenoit d'une potion amoureuse; les autres, de la frayeur que lui causa un grand homme noir, espèce de phantôme, qui quelques momens auparavant étoit sorti d'un buisson, & qui ayant arrêté son cheval par la bride, avoit crié: *Arrête, Prince, tu es trahi, où vas-tu?* Dans ses premiers accès, le roi tira son épée & tua quatre hommes. Les projets de guerre, comme on le pense bien, s'évanouirent. On signa une trêve de 28 ans avec *Richard II*. *Charles* étoit toujours dans sa phrénésie; pour comble de malheur, il reprenoit quelquefois sa raison. Ces lueurs de bon sens furent fatales. On n'osa point assembler les Etats, ni rien décider; & *Charles* resta roi. *Jean Sans-Peur*, duc de Nevers & de Bourgogne, vint à la cour pour y exciter des troubles & s'emparer du gouvernement. Ce prince, né scélérat, fit tuer le duc d'*Orléans*, frere du roi. Ce meurtre mit le feu aux quatre coins du royaume. Les Anglois ne manquérent pas de

profiter de la division. Ils remportérent la victoire d'Azincourt en 1415, qui couvrit la France de deuil. Sept princes François restérent sur le champ de bataille. Les ennemis prirent Rouen avec toute la Normandie & le Maine. Les François, divisés sous les noms d'*Orléanois* & de *Bourguignons*, s'immoloient à l'envi aux fureurs de l'une & de l'autre faction. Le duc de *Bourgogne* fit regorger de sang la capitale & les provinces; & lorsqu'il fut tué en 1419 par *Tannegui du Chatel*, sa mort, loin d'arrêter le carnage, ne fit que l'augmenter. *Philippe le Bon*, son fils, voulant venger ce meurtre, s'unit avec *Henri V*, roi d'Angleterre, & avec *Isabelle de Baviére*, femme de *Charles VI*, princesse dénaturée, qui par ce complot faisoit perdre la couronne au dauphin son fils. *Henri V* fut déclaré régent & héritier du royaume, par son mariage avec *Catherine*, derniére fille de France. Le roi d'Angleterre vint à Paris, & y gouverna sans contradiction. Le dauphin, retiré dans l'Anjou, travailla vainement à défendre le trône de son pere. On croyoit que la couronne de France seroit pour toujours à la maison de *Lancastre*, lorsque *Henri* mourut à Vincennes en 1422. *Charles VI* ne lui survêquit que fort peu de tems, étant mort le 20 Octob. de la même année. Sa maladie avoit dégénéré en une sombre imbécillité, & plusieurs l'attribuérent à la magie. Sa démence ayant augmenté par un accident arrivé à un ballet, on envoya chercher un magicien à Montpellier pour le désensorceler, au lieu d'appeller des médecins pour le guérir. La mort de *Charles VI* sauva la France, dit le président *Henault*, comme celle de *Jean Sans-Terre* avoit sauvé l'Angleterre. Quand on considére ce tems malheureux ajoûte ce sage historien, on ne sçauroit comprendre l'aveuglement des peuples: ils abandonnent sans le moindre murmure les loix fondamentales de l'Etat, à la fureur d'une reine déshonorée, & à l'imbécillité d'un roi sans volonté; tandis que dans d'autres tems ils s'opposent avec véhémence à des dispositions sages, faites pour les rendre heureux. *Anne d'Autriche* est l'objet de la haine des Parisiens, & *Isabelle de Baviére* l'est de leur confiance. On consent à devenir sujet d'un roi d'Angleterre, & on refuse de reconnoître *Henri IV*. Ce fut sous ce régne que le parlement devint continuel. *Philippe le Bel* l'avoit rendu sedentaire; mais il ne s'assembloit que deux fois, ou même une seule fois par an. *Voyez* son *Histoire* publiée sous le nom de Mlle de *Lussan*, par *Baudot de Julli*, en 9 vol. in-12.

VI. CHARLES VII, dit *le Victorieux*, parce qu'il reconquit presque tout son royaume sur les Anglois, moins par lui-même que par ses généraux, naquit à Paris en 1403. Il prit la qualité de régent en 1418, & fut couronné à Poitiers en 1422. Il eut à combattre, en prenant la couronne, le régent *Betfort*, frere de *Henri V*, & aussi absolu que lui. Tous les avantages furent d'abord du côté des Anglois. Ils ne nommoient *Charles VII*, alors dans le Berri, que *le Roi de Bourges*. Il se moqua de leur insolence, & s'en vengea à la bataille de Gravelle en 1423, & à celle de Montargis en 1427. Ces deux succès ne découragérent pas les Anglois. Ils mirent le siége devant Orléans, prêt à se rendre, quoique le brave *Dunois* le défendit. *Charles VII* pensoit déja à se retirer en Provence, lorsqu'on lui présenta une

jeune payfanne de 20 ans, pleine de courage & de vertu, qui lui promet de faire lever le fiége d'Orléans, & de le faire facrer à Reims. On réfifte d'abord. On l'arme enfuite : elle marche à la tête d'une armée, fe jette dans Orléans, & le délivre. De nouveaux fuccès viennent à la fuite. Le comte de *Richemont* défait les Anglois à la bataille de Patay, où le fameux *Talbot* fut fait prifonnier. *Louis III*, roi de Sicile, joint fes armes à celles de fon beau-frere. Auxerre, Troies, Chalons, Soiffons, Compiégne fe rendent au roi. Reims, occupé par les Anglois, lui ouvre fes portes. Il y eft facré en préfence de la *Pucelle*, prife bientôt après au fiége de Compiégne, & brûlée comme forciére. *Henri VI*, pour animer fon parti, quitte Londres, & vient fe faire facrer à Paris : cette ville étoit alors aux Anglois. Les François ne tardérent pas de s'en rendre les maîtres. *Charles* y fit fon entrée en 1437 ; mais ce ne fut qu'en 1450 que les ennemis furent entiérement chaffés de la France. Le roi reprit fucceffivement tout le pays qu'ils avoient conquis, & il ne leur refta plus que Calais. *Charles* ne fut en quelque forte, dit le préfident *Hénault*, que le témoin des merveilles de fon régne. S'il parut à la tête de fes armées, ce fut comme guerrier, & non comme chef. *Charles VII*, dit un autre hiftorien, regagna fon royaume, à peu près comme *Henri IV* le conquit cent cinquante ans après. Il n'avoit pas à la vérité ce courage brillant, cet efprit prompt & actif, & ce caractére héroïque de *Henri IV*. Mais obligé, comme lui, de ménager fouvent fes amis & fes ennemis, de donner de petits combats, de furprendre des villes, & d'en acheter, il entra comme lui dans Paris, par intrigue & par force. Cet hiftorien n'a pas affez fenti combien *Henri* étoit au-deffus de *Charles*. *Henri IV* fut redevable de fa couronne à lui-même ; *Charles* ne la dut qu'aux généraux qui le faifoient agir. Sans eux il auroit fouvent négligé fes armes & fes affaires, pour fe livrer à fes amours. Un jour qu'il étoit tout occupé d'une fête, il demanda à *la Hire*, qui lui parloit de chofes plus importantes, ce qu'il penfoit de ces divertiffemens ? *Je penfe*, lui répondit *la Hire*, *qu'on ne fçauroit perdre fon royaume plus gaiement*. Le dauphin, fâché de cette indolence, & aigri contre fon pere par les ducs d'*Alençon* & de *Bourbon*, fe révolte contre lui. Son pere le pourfuit, le défarme & lui pardonne. Sa clémence ne le corrigea pas : il perfifta dans fa rebellion, & fe maria avec la fille du duc de *Savoye*, pour fe ménager un appui contre le reffentiment du roi. On a bien eu raifon de dire de *Charles VII*, qu'il avoit été malheureux par fon pere & par fon fils. La fin de fon règne, quoiqu'infortunée pour lui, fut affez heureufe pour la France, fur-tout fi l'on confidére le commencement. Il fe laiffa mourir de faim à Meun en Berri, en 1461, à 58 ans, dans la crainte d'être empoifonné. Ce roi avoit des qualités aimables & brillantes même ; mais il fe laiffa gouverner par fes courtifans & fes maîtreffes. Il aimoit cependant la vérité. *Mais qu'eft-elle devenue*, difoit-il quelquefois ? *il faut qu'elle foit morte, & morte fans trouver de confeffeur*. C'eft fous *Charles VII* que cefférent de fe tenir les cours pléniéres ; la guerre contre les Anglois en fut le prétexte : elles étoient fort à charge au roi & à la nobleffe. La nobleffe

s'y ruinoit au jeu, le roi en dépenses énormes de table, d'habits & d'équipages; il lui falloit chaque fois habiller ses officiers, ceux de la reine & des princes. Ce fut aussi sous son règne que la taille devint perpétuelle. Jusques-là les états-généraux, suivant les besoins de l'état, s'étoient imposé une taille. Il y avoit des droits légers sur la vente des boissons en détail, nommés aydes & la gabelle, Ils avoient nommé des gens pour les percevoir: ces impôts n'étoient que pour un tems. Sous *Charles VII* ils devinrent perpétuels, & le roi nomma des préposés pour les recueillir. Il jugeoit ou faisoit juger par ses officiers les malversations de ces préposés, qui l'eussent été par le peuple, s'ils eussent continué à être les préposés du peuple. Ce fut encore sous ce prince que la gendarmerie fut réduite à 15 compagnies, chacune de cent hommes-d'armes. Chaque gendarme avoit son chevau-léger. Il établit aussi 5400 archers, dont une partie combattoit à pied, & l'autre servoit de cavalerie légére. La France prit une nouvelle face. Lorsqu'il en devint roi, ce n'étoit qu'un théâtre de carnage; chaque ville, chaque bourg avoit garnison. On voyoit de tous côtés des forts & des châteaux bâtis sur des éminences, sur les riviéres, sur les passages & en plaine campagne. Les rois n'avoient eu jusques-là que les troupes que devoient fournir les feudataires, qui ne les prêtoient que pour le nombre de jours stipulés, & avec lesquelles on pouvoit livrer une bataille & rien de plus. Mais quand *Charles VII* eut des troupes à lui, il détruisit beaucoup de ces forteresses, & *Louis XI* encore plus. *Voyez* son *Histoire* par *Baudot de Julli* en 2 vol. in-12.

VII. CHARLES VIII, dit *l'Affable & le Courtois*, fils de *Louis XI*, roi de France, naquit à Amboise en 1470. Il monta sur le trône de son pere, en 1483, âgé de 13 ans & deux mois. Son esprit n'avoit reçu aucune culture. *Louis XI* craignant que son fils ne se liguât contre lui, comme il s'étoit ligué lui-même contre son pere, le tint dans l'obscurité & dans l'ignorance. Il se borna à lui faire apprendre ces mots latins: *Qui nescit dissimulare, nescit regnare.* La sœur de *Charles VIII*, *Anne* de France, dame de *Beaujeu*, eut le gouvernement de la personne de son frere, par le testament de son pere, confirmé par les états-généraux. *Louis*, duc d'*Orléans*, connu depuis sous le nom de *Louis XII*, premier prince du sang, jaloux que l'autorité eût été confiée à une femme, excita une guerre civile pour avoir la tutelle. On se battit dans les provinces & sur-tout en Bretagne; mais le duc ayant été fait prisonnier à la journée de S. Aubin en 1488, & enfermé tout de suite dans la tour de Bourges, les divisions cessérent. Le mariage de *Charles VIII*, en 1491, avec *Anne de Bretagne*, une des plus belles princesses de son tems, cimenta la paix, & procura de nouveaux états à la France. *Charles* & *Anne* se cédérent mutuellement leurs droits sur la Bretagne. La conquête du royaume de Naples tentoit l'ambition du roi de France. Il fait la paix avec le roi d'Aragon, lui rend la Cerdagne & le Roussillon, & lui fait une remise de trois cens mille écus qu'il devoit; sans faire attention que douze villages qui joignent un état, valent mieux, dit un historien, qu'un royaume à 400 lieues de chez soi. *Charles* enivré de sa chimére, & perdant de vue ses

vrais intérêts, descend en Italie. Il entre dans Rome en vainqueur à la lueur des flambeaux, en 1494, & fait des actes de souverain dans cette métropole du monde Chrétien. *Alexandre VI*, réfugié dans le château S. Ange, capitule avec lui, l'investit du royaume de Naples, & le couronne empereur de Constantinople. La terreur du nom François lui ouvrit les portes de Capoue & de Naples. *Charles* y entra en 1495 avec les ornemens impériaux. Le Pape, les Vénitiens, *Sforce* duc de Milan, *Ferdinand d'Aragon*, *Isabelle de Castille*, étonnés d'une conquête si prompte, travaillent à la lui faire perdre. Il fallut qu'il repartît pour la France, six mois après l'avoir quittée. Il n'y rentra qu'avec beaucoup de peine, & par une victoire. Il fallut livrer bataille à Fornoue, village près de Plaisance. L'armée des confédérés étoit forte d'environ 40000 hommes; la sienne n'étoit que de 8000. Les François, leur roi à leur tête, furent vainqueurs dans cette journée. Naples fut perdu en aussi peu de tems qu'il avoit été conquis. *Charles*, revenu en France, ne pensa plus à reprendre un royaume qui lui avoit tant coûté. Il mourut en 1498, au château d'Amboise, à 27 ans, dont il en avoit régné 15. Sa santé avoit toujours été chancelante, & son esprit tenoit de sa santé. Sa bonté & sa douceur étoient sans égales. Il étoit si tendrement aimé de ses domestiques, que deux tombérent morts en apprenant qu'il venoit d'expirer. Les historiens rapportent une action qui fait d'autant plus d'honneur à sa vertu, qu'il aimoit beaucoup les femmes. Dans le tems qu'il étoit dans la ville d'Ast, il trouva, le soir en se retirant dans son appartement, une jeune fille fort belle, que les courtisans lui avoient achetée. Cette fille le supplia, les larmes aux yeux, de sauver son honneur. Le roi fit venir ses parens, & ayant sçu que leur pauvreté les avoit empêchés de marier leur fille, & les avoit obligés à la vendre; il paya sa dot, & la renvoya pénétrée de respect & de reconnoissance. C'est sous lui que le grand-conseil fut érigé en cour souveraine.

VIII. CHARLES IX, né à S. Germain en Laye en 1550, monta sur le trône l'an 1560, après la mort de son frere *François II*, fils de *Henri II*. Il n'avoit que dix ans quand il fut sacré à Reims. *Catherine de Medicis* sa mere, lui ayant demandé si la foiblesse de son âge pourroit lui permettre de supporter la fatigue des longues cérémonies qui accompagnent le sacre de nos rois? *Oui, oui, Madame*, lui répondit-il; *ne craignez rien : qu'on me donne des sceptres à ce prix, la peine me paroîtra bien douce : la France vaut bien quelques heures de fatigue.* Le plus grand embarras de la reine sa mere, étoit d'arrêter l'ardeur qu'il montroit pour la guerre. *Eh pourquoi*, disoit-il en se plaignant, *me conserver si soigneusement? Veut-on me tenir toujours enfermé dans une boëte, comme les meubles de la couronne? --- Mais, Sire*, lui remontroit-on, *ne peut-il pas arriver quelque accident fâcheux à votre personne? --- Qu'importe*, répondit-il? *Quand la France me perdroit, n'ai-je pas des freres pour prendre ma place? Catherine de Medicis* eut l'administration du royaume, avec le roi de Navarre, *Antoine de Bourbon*, qu'on déclara lieutenant-général. *Catherine*, partagée entre deux factions, celle des *Bourbons* & celle des *Guises*, résolut de les détruire l'une par l'autre, & alluma ainsi la guerre civile. Elle

commença par convoquer en 1561 le colloque de Poissi entre les Catholiques & les Protestans ; & le résultat de ce colloque ayant été un édit favorable à ceux-ci, le royaume fut en feu. Un autre événement hâta la guerre civile. Le duc de *Guise* en passant près de Vassi en Champagne, trouva des Calvinistes qui chantoient leurs pseaumes dans une grange. Une partie de ses gens les insultérent. On commence à se battre. *Guise* accourt pour appaiser le tumulte; il est frappé d'une pierre ; ses gens furieux tuent soixante personnes. Ce massacre, fort exagéré par le bruit public, fut le signal de la révolte. *Condé*, déclaré en 1562 chef & protecteur des Protestans, surprit Orléans, devenu le boulevard de l'hérésie. Les Huguenots, à son exemple, se rendirent maîtres de Rouen & de plusieurs villes. Le duc de *Guise* les vainquit à Dreux. Les généraux des deux armées furent faits prisonniers, c'étoit le prince de *Condé*, & le connétable *Montmorenci* qui commandoient. *Guise* gagna la bataille, quoiqu'il ne commandât qu'en second. Du champ de victoire de Dreux, il alla assiéger Orléans. Il étoit prêt à y entrer, lorsque *Poltrot*, Huguenot fanatique, l'assassina en 1563. La même année *Charles IX* fut déclaré majeur à 13 ans & un jour, au parlement de Rouen, après la prise du Havre sur les Anglois, ennemis de la France & amis des Huguenots. La paix fut conclue l'année suivante avec l'Angleterre. *Charles*, après l'avoir jurée, partit pour faire la visite de son royaume. A Bayonne il eut une entrevue avec *Isabelle* d'Espagne, sa sœur, femme de *Philippe II*. La présence du roi ne pacifia pas les troubles dans les différentes provinces. Les Huguenots, animés par *Condé* & par *Coligni*, voulurent se saisir de sa personne à Monceaux. Cette audace ne calma pas les dissensions. La bataille de S. Denis fut donnée contre le connétable, qui fut blessé à mort, après avoir remporté la victoire. Le duc d'*Anjou* depuis *Henri III*, se mit bientôt après à la tête de l'armée royale. Ce prince, général heureux, quoique roi foible dans la suite, gagna les batailles de Jarnac contre *Condé*, & de Montcontour contre *Coligni*, dans la même année 1569. L'éclat de ces deux journées, inspira à *Charles IX* une vive jalousie contre le duc d'*Anjou* son frere. Après la mort d'*Anne de Montmorenci*, tué à la bataille de S. Denis en 1567, la reine mere demanda, pour le duc d'*Anjou*, la dignité de connétable. Le roi pénétrant ses vues, qui étoient de donner à ce prince de nouvelles occasions de se signaler, lui répondit : *Tout jeune que je suis, je me sens assez fort pour porter mon épée ; & quand cela ne seroit pas, mon frere, plus jeune que moi, seroit-il propre à s'en charger ?* Une paix avantageuse aux Protestans, vint finir cette guerre sanglante, & servit de préparatif à de nouveaux carnages. Les avantages accordés aux Huguenots, donnérent des soupçons aux chefs de ce parti. *Charles*, élevé dans la perfidie par le maréchal de *Retz* & par *Catherine* sa mere, dissipa tout ombrage en donnant sa sœur en mariage au jeune *Henri*, roi de Navarre. Ces apparences séduisantes cachoient le complot le plus affreux. Une nuit, veille de S. Barthélemi en 1572, toutes les maisons des Protestans furent forcées en même tems. Hommes, femmes, enfans, les *Guises* massacrérent tout sans distinction. *Coligni* fut assas-

finé par *Besme.* Son corps, séparé de sa tête, fut pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. *Charles IX*, qui pendant le massacre avoit animé les meurtriers, voulut encore aller jouir de ce spectacle horrible. Un de ses courtisans l'avertissant de se retirer, parce que le cadavre sentoit mauvais, il lui répondit par ces mots de *Vitellius* : *Le corps d'un ennemi mort sent toujours bon.* Les Huguenots ne furent pas traités moins cruellement dans plusieurs villes du royaume, qu'ils l'avoient été à Paris. Il y en eut plus de deux mille d'égorgés à Lyon. Le bourreau de cette ville, à qui le gouverneur ordonna d'aller en expédier quelques-uns qui étoient dans les prisons, répondit : *Qu'il ne travailloit que judiciairement.* Voilà l'homme le plus vil par son état, dit un écrivain d'esprit, qui a plus d'honneur qu'une reine & son conseil. Cette boucherie, pour laquelle *Gregoire XII* fit une procession à Rome, porta la rage de la vengeance au cœur des Protestans, déja assez animés par la fureur de la religion. Ils ne voulurent point laisser reprendre les places de sûreté, qu'on leur avoit accordées. Montauban leva l'étendard d'une nouvelle révolte. La Rochelle l'imita. Le Duc d'*Anjou* qui en fit le siége, y perdit presque toute son armée ; & les Huguenots, malgré la S. Barthélemi, & les victoires de Jarnac & de Montcontour, furent toujours formidables. *Charles*, depuis la barbarie qu'il avoit approuvée & excitée, paroissoit tout changé. Son sang couloit sans fin, & perçoit au travers des pores de sa peau : maladie regardée par les Protestans comme un effet de la vengeance divine, & qui l'emporta à 24 ans, en 1574. Il se repentit d'avoir régné, & encore plus d'avoir laissé régner des bourreaux sous son nom. Ce roi sanguinaire aimoit pourtant les lettres & les beaux-arts, qui auroient dû adoucir la férocité de son ame. Il reste encore des vers de lui, qui ne sont pas sans mérite pour son tems. Il aimoit les poëtes, quoiqu'il ne les estimât pas. On assure qu'il disoit d'eux, qu'il falloit les traiter comme les bons chevaux, les bien nourrir & ne les pas rassasier. C'est depuis lui que les secrétaires d'état ont signé pour le roi. *Charles* étoit fort vif dans ses passions. *Villeroi* lui ayant présenté plusieurs fois des dépêches à signer, dans le tems qu'il alloit jouer à la paume : *Signez, mon pere*, lui dit-il, *signez pour moi.* --- *Eh bien, mon maître*, reprit Villeroi, *puisque vous me le commandez, je signerai.* C'est encore sous ce règne de sang, que furent faites nos loix les plus sages, & les ordonnances les plus salutaires à l'ordre public, par les soins de l'immortel chancelier *de l'Hôpital.* Ce grand-homme donna pour devise au roi deux colonnes, avec ces mots : *Pietate & justitiâ.* Quelle devise pour l'auteur de la S. Barthélemi ! *Charles* s'étoit exercé sur les bêtes à verser le sang de ses sujets. Un de ses plaisirs étoit d'abattre d'un seul coup la tête des ânes & des cochons qu'il rencontroit en allant à la chasse. *Lansac*, un de ses favoris, l'ayant trouvé l'épée à la main contre son mulet, lui demanda gravement : *Quelle querelle est donc survenue entre Sa Majesté T. C., & mon mulet ?*

IX. CHARLES, le *Gros*, fils de *Louis le Germanique*, roi de Suabe en 876, fut élu roi d'Italie & empereur en 881 ; mais on le destitua dans une diète tenue auprès de de Mayence en 887, par les Fran-

çois & les Allemands. Il avoit réuni sur sa tête toutes les couronnes de *Charlemagne*. Il parut d'abord assez fort pour les porter ; mais sa foiblesse se fit bientôt connoître. Il fut méprisé par ses sujets & par l'impératrice *Richarde*, accusée d'infidélité avec son premier ministre. L'empereur déposé, réduit à demander sa subsistance à *Arnoul* son successeur, mourut de chagrin auprès de Constance, en 888.

X. CHARLES IV, fils de *Jean de Luxembourg*, & petit-fils de l'empereur *Henri VII*, monta sur le trône Impérial en 1347. Son règne est célèbre par la fameuse bulle d'Or, donnée dans la diète de Nuremberg en 1356 ; *Barthole* la composa. Le style de cette charte se ressent de la barbarie du siécle. On commence par apostropher les sept péchés mortels. On y trouve la nécessité des sept électeurs, par les sept dons du Saint-Esprit, & le chandelier à sept branches. Par cette loi fondamentale, on fixe 1°. le nombre des électeurs à sept. 2°. On assigne à chacun d'eux une grande charge de la couronne. 3°. On règle le cérémonial de l'élection & du couronnement. 4°. On établit deux vicariats. 5°. Les électorats sont déclarés indivisibles. 6°. On confirme aux électeurs tous les droits de la souveraineté, appellés supériorité territoriale. 7°. Le roi de Bohême est placé à la tête des électeurs séculiers. Cette loi de l'Empire, conservée à Francfort, & écrite sur du vélin très-mal-propre, en très-mauvais latin, avec un grand-sceau ou bulle d'Or au bas, fut presque achevée à Nuremberg. On y mit la derniére main à Metz aux fêtes de Noël. *Charles IV*, s'imaginant que ce parchemin l'établissoit le roi des rois, se fit servir dans une cour pléniére en prince qui l'auroit été. Le duc de *Luxembourg* & de *Brabant* lui donna à boire ; le duc de *Saxe*, grand-maréchal, parut avec une mesure d'argent pleine d'avoine, qu'il prit dans un gros tas devant la salle à manger. L'électeur de *Brandebourg* donna à laver à l'empereur & à l'impératrice, & le comte *Palatin* posa les plats sur la table. *Charles IV* mourut en 1378, à Prague, dont il avoit fondé l'université en 1361. Il introduisit, autant qu'il put, en Allemagne, les loix & les coutumes de France, où il avoit été élevé. Il aima encore plus sa famille, que l'Allemagne. On disoit même, que comme il l'avoit ruinée pour acquérir l'Empire, il ruina ensuite l'Empire pour remettre sa maison. Il en fit garder les trésors & les ornemens dans un de ses châteaux en Bohême. Son siécle, superstitieux & barbare, se prévenoit toujours pour celui qui avoit ces ornemens à sa disposition. Il étoit même si persuadé qu'il perpétueroit de cette maniére la couronne impériale dans sa famille, qu'il fit graver les armes de Bohême sur le pommeau de l'épée de *Charlemagne*. *Charles IV* aimoit & cultivoit les lettres. Il parloit cinq langues. On a de lui de bons *Mémoires sur sa vie*. C'est au commencement de son règne qu'on doit placer l'invention des armes à feu, par *Berthold Schwartz*, Franciscain de Fribourg en Brisgaw.

XI. CHARLES-QUINT, archiduc d'Autriche, fils aîné de *Philippe* & de *Jeanne* de Castille, né à Gand en 1500, roi d'Espagne en 1516, fut élu empereur en 1519. *François I*, roi de France, lui disputa l'empire par ses intrigues & son argent. *Charles*, qui se servit des mêmes armes, & dont la jeu-

nesse donnoit moins d'ombrage aux électeurs, que la valeur de son rival, l'emporta sur lui. Cette rivalité alluma la guerre entre la France & l'Empire en 1521. L'Italie en fut principalement le théâtre. Elle avoit commencé en Espagne, elle fut bientôt dans le Milanez. *Charles-Quint* s'en empara, & en chassa *Lautrec*. Il ne resta à *François I* que Crémone & Lodi; & Gênes qui tenoit encore pour les François, leur fut bientôt enlevée par les Impériaux. *Charles* ligué avec *Henri VIII*, roi d'Angleterre, pour porter des coups plus sûrs à la France, tenta d'en corrompre les généraux. Il promet *Eléonore* sa sœur au connétable de *Bourbon*, & *Bourbon* le sert contre sa patrie. *Adrien VI*, Florence & Venise se joignent à lui. Son armée, conduite par *Bourbon*, entre en France, fait le siége de Marseille, le lève & revient en Italie en 1524. La même année les François, commandés par *Bonnivet*, sont battus à Biagras, & perdent le chevalier *Bayard*, qui seul valoit une armée. L'année d'après se donna la fameuse bataille de Pavie, où *François I* fut pris. *Charles-Quint*, alors à Madrid, reçut son prisonnier, & dissimula sa joie. Il poussa la feinte jusqu'à défendre les marques de l'allégresse publique. *Les Chrétiens*, dit-il, *ne doivent se réjouir que des victoires qu'ils remportent sur les Infidèles. François I* étant tombé malade, *Charles* le tranquillisa par la promesse d'une liberté prompte, & n'en différa pas moins l'exécution de sa promesse. La prise d'un roi, d'un héros qui devoit faire naître de si grandes révolutions, ne produisit guéres, dit un historien célèbre, qu'une rançon, des reproches, des démentis, des défis solemnels & inutiles. Au lieu d'attaquer la France immédiatement après la bataille de Pavie, il chicana en Espagne avec *François I*, sur les conditions de sa liberté. Le roi de France, à qui ses malheurs & l'humeur conquérante de son adversaire avoient donné des amis, a pour lui *Clément VII*, le roi d'Angleterre, les Florentins, les Vénitiens & les Suisses. *Bourbon* marche contre Rome, & y est tué; mais le prince d'*Orange* prend sa place: Rome est pillée & saccagée. Le pape, réfugié au château S. Ange, est fait prisonnier; & l'empereur qui auroit pu le mettre en liberté par une simple lettre, ordonne des processions & des priéres, pour demander à Dieu sa délivrance. Cette comédie dura jusqu'à ce que *Clément VII* eût acheté sa liberté. Un traité conclu à Cambrai, appellé le *Traité des Dames*, (entre *Marguerite de Savoye*, tante *de Charles-Quint*, & *Louise de Savoye*, mere de *François I*), concilia ces deux monarques. *Charles* s'accommoda aussi avec les Vénitiens, & donna la paix à *Sforce* & à ses autres ennemis. Tranquille en Europe en 1535, il passe en Afrique avec une armée de plus de 50 mille hommes, & commence les opérations par le siége de la Goulette. L'expérience lui ayant appris que les succès suivoient la vigilance, il visitoit souvent son camp. Une nuit faisant semblant de venir du côté des ennemis, il s'approche d'une sentinelle, qui cria suivant l'usage: *Qui va-là? Charles* lui répondit en contrefaisant sa voix, *Tais-toi*, *je ferai ta fortune*. La sentinelle, le prenant pour un ennemi, lui tira un coup de fusil, qui heureusement fut mal ajusté. *Charles* fit aussi-tôt un cri qui le fit reconnoître. Après la prise de la Goulette, il défait le fameux ami-

sal *Barberousse*, entre victorieux dans Tunis, rend la liberté à 22 mille esclaves chrétiens, & rétablit *Mulei-Hassen* sur son trône. Comme il pouvoit être à toute heure dans le cas de donner ou de recevoir bataille, il marchoit toujours en avant au milieu des enfans perdus. Le marquis du *Guast* est obligé de lui dire: *Comme général, je vous ordonne de vous placer au centre de l'armée, & avec les enseignes. Charles*, pour ne pas affoiblir la discipline militaire qu'il avoit établie, obéit sans murmurer. La paix de Cambrai, en pacifiant la France & l'Espagne, n'avoit pas rapproché le cœur des deux rois. *Charles-Quint* entre en Provence avec 50 mille hommes, s'avance jusqu'à Marseille, met le siége devant Arles, & fait ravager en même tems la Champagne & la Picardie. Contraint de se retirer, après avoir perdu presque toute son armée, il pense à la paix. On conclut une trève de dix années à Nice en 1538. L'année suivante *Charles* demande à *François* le passage par la France, pour aller punir les Gantois révoltés. Il l'obtint, *François* va au-devant de lui, & *Charles* s'arrête à Paris sans rien craindre. Un cavalier Espagnol lui ayant dit, que si les François ne le retenoient prisonnier, ils seroient bien foibles ou bien aveugles. *Ils sont l'un & l'autre*, lui répondit l'empereur, *& c'est sur cela que je me fie*. Il auroit pu répondre avec plus de vérité: *Ils sont généreux, & c'est ce qui me tranquillise. Charles* avoit promis l'investiture du Milanez à *François*, pour un de ses fils; sorti de France, il oublia sa promesse, ce qui ralluma la guerre en 1542. Il se ligua avec l'Angleterre contre les François; mais ses entreprises eurent peu de succès. Son armée fut défaite à Cérisoles, & la paix conclue à Crépi en 1545. Quelques années auparavant il avoit passé en Afrique contre *Barberousse*, & en étoit revenu sans gloire. *Charles-Quint* n'eut pas un caractére moins dissimulé dans les querelles du Luthéranisme, que dans ses guerres contre *François I* & *Clément VII*. Il opposa à la confession d'Ausbourg & à la ligue offensive & défensive de Smalkalde des édits; mais il n'accorda pas moins la liberté de conscience jusqu'à la tenue du concile général. Il est vrai qu'il avoit de puissans adversaires; ni la victoire qu'il remporta à Mulberg sur l'armée des confédérés en 1547, ni la détention de l'électeur de Saxe & du landgrave de Hesse, ne firent point quitter les armes aux Protestans. Il publia l'année d'après le grand *Interim* dans la diète d'Ausbourg, formulaire de foi, catholique pour le dogme, favorable aux hérétiques pour la discipline. On permettoit la coupe aux laïques & le mariage aux prêtres. Ce tempérament ne satisfit personne. *Maurice*, électeur de Saxe, & *Joachim*, électeur de Brandebourg, toujours ses ennemis, ligués avec *Henri II*, le forcérent en 1552 de signer la paix de Passaw. Ce traité portoit que l'*Interim* seroit cassé & annullé, que l'empereur termineroit à l'amiable dans une diète les disputes sur la religion; & que les Protestans jouiroient, en attendant, d'une pleine liberté de conscience. *Charles-Quint* ne fut pas plus heureux devant Metz, défendu par le duc de *Guise*. Un stratagême sauva la ville, & ruina son armée, composée de toutes les forces de l'Empire. Il se vengea de ce malheur sur Térouane, qu'il prit & rasa l'année

suivante. La guerre duroit toujours sur les frontiéres de la France & de l'Italie, avec beaucoup de succès balancés. *Paul IV* alloit se joindre à la France. *Charles-Quint*, vieilli par ses maladies, aigri par les prospérités de ses ennemis, & par ses revers, se propose de finir sa vie, jusques-là tumultueuse, dans un monastére. Il fait élire roi des Romains son frere *Ferdinand*, & lui cède l'empire le 7 Septembre 1556, après s'être démis l'année d'auparavant de la couronne d'Espagne en faveur de *Philippe* son fils. *Je fais*, lui dit-il dans la cérémonie de cette cession, *une chose dont l'antiquité fournit peu d'exemples, & qui n'aura pas beaucoup d'imitateurs dans la postérité.* Il se retira quelque tems après à S. Just, monastére situé dans un vallon agréable, sur les frontiéres de Castille & de Portugal. La promenade, la culture des fleurs, les expériences de méchanique, les offices, les autres exercices claustraux remplirent tout son tems sur ce nouveau théâtre. Tous les vendredis de carême il se donnoit la discipline avec la communauté. Un matin qu'il éveilloit à son tour les religieux, il secoua fortement un novice, enseveli dans un profond sommeil; le jeune-homme, se levant à regret, lui dit d'un ton chagrin : *C'étoit bien assez que vous eussiez troublé le monde, sans venir troubler ceux qui en sont sortis.* On prétend que, dans sa retraite, il regretta le trône. Quelques historiens disent qu'il ne l'avoit quitté que pour avoir la tiare; mais c'est une conjecture chimérique. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le cardinal de *Granvelle*, disant à *Philippe II* : *Il y a aujourd'hui un an que l'empereur s'est démis de tous ses états*; ce prince lui répondit : *Il y a aussi aujourd'hui un an qu'il s'en repent.* *Charles-Quint* finit son rôle par une scène singuliére. Il fit célébrer ses obsèques pendant sa vie, se mit en posture de mort dans un cercueil, entendit faire pour lui-même toutes les priéres qu'on adresse à Dieu pour ceux qui ne sont plus, & ne sortit de sa biére que pour se mettre dans un lit. Une fiévre violente qui le saisit la nuit d'après cette comédie funèbre, l'emporta en 1558, âgé de 59 ans 6 mois & 27 jours. *Charles-Quint* ne vouloit être ni loué, ni blâmé. Il appelloit ses historiens, *Paul-Jove* & *Sleidan*, ses menteurs, parce que le premier avoit dit trop de bien de lui, & l'autre trop de mal. En le regardant du côté de l'esprit, du courage, de la politique, il méritoit des éloges; en le considérant du côté de la modération dans les desirs, de la droiture, de la franchise, de la probité, de la sincérité, on ne sçait quelles épithètes lui donner. Reconnu généralement pour fourbe & pour dissimulé, il juroit toujours, *A fé de hombre de bien*, *Foi d'homme d'honneur*; & faisoit toujours le contraire de ce qu'il juroit. *Machiavel* étoit un de ses auteurs favoris. Ses traités étoient tous conçus avec cette ambiguité basse & honteuse, qui fait perdre la réputation sans augmenter les états. Les Espagnols comparent ce prince à *Salomon* pour la sagesse, à *César* pour le courage, à *Auguste* pour le bonheur; & le reste de l'Europe l'a comparé à *Annibal* pour la fidélité à tenir ses promesses. Les rois d'Espagne n'ont porté le titre de Majesté que depuis son avénement à l'Empire. *Leti* a écrit sa *Vie* en Italien, qu'on a traduite en François en 4 v. in-12.; mais on préfére l'*Histoire* du même prince écrite en Anglois par *Robert-*

fon, & traduite en François avec autant d'élégance que de fidélité, par M. *Suard*, Paris 1771, 2 vol. in-4°. & 6 vol. in-12.

XII. CHARLES VI, cinquiéme fils de l'empereur *Léopold*, né en 1685, déclaré roi d'Espagne par son pere en 1703, fut couronné empereur d'Allemagne en 1711. La guerre de la succession d'Espagne, allumée dans les dernieres années du règne de son pere, languissoit de toutes parts. La paix fut enfin signée à Rastad entre l'empereur & la France, le 7 Septembre 1714, & ratifiée par l'empire le 9 Octobre suivant. Par ce traité, les frontiéres de l'Allemagne furent remises sur le pied du traité de Ryswick. On céda à l'empereur les royaumes de Naples & de Sardaigne, les Pays-Bas, les duchés de Milan & de Mantoue. L'Allemagne, tranquille depuis cette paix, ne fut troublée que par la guerre de 1716 contre les Turcs. L'empereur se ligua avec les Vénitiens pour les repousser. Le prince *Eugène*, qui les avoit vaincus autrefois à Zenta, fut encore vainqueur à Peterswaradin. Temeswar, la derniére place qu'ils possédassent en Hongrie, se rendit en 1716. Cette guerre finit par la paix de Passarowitz en 1718, qui donna à la maison impériale Temeswar, Belgrade & tout le royaume de Servie. Les victoires remportées sur les Ottomans n'empêchérent pas le roi d'Espagne de recommencer la guerre contre l'empereur. Le cardinal *Alberoni*, alors premier ministre de cette monarchie, vouloit recouvrer les provinces démembrées par la paix d'Utrecht. Une flotte Espagnole débarque en Sardaigne, & en moins de huit jours chasse les Impériaux de tout le royaume. La quadruple alliance conclue à Londres en 1718, entre la grande Bretagne, la France, l'Empereur & les Etats-Généraux, fut occasionnée par cette conquête. Elle avoit pour objet de maintenir les traités d'Utrecht & de Bade, & d'accommoder les affaires d'Italie. L'empereur satisfaisoit *Philippe V*, en le reconnoissant roi d'Espagne, & en nommant *Don Carlos* son fils aîné, successeur éventuel des duchés de Parme, de Plaisance & de Toscane. L'empereur avoit la Sicile au lieu de la Sardaigne. Le roi d'Espagne ayant rejetté ces conditions, la guerre continua avec des succès inégaux, jusqu'à la disgrace d'*Albéroni*. *Philippe V* accéda en 1720 à la quadruple alliance, & fit évacuer les isles de Sicile & de Sardaigne. Le traité de Vienne, signé en 1725, finit tout. *Charles* renonça à ses prétentions sur la monarchie Espagnole, & *Philippe* aux provinces qui en avoient été démembrées. La *Pragmatique-Sanction* qui avoit essuyé d'abord quelques contradictions, avoit été reçue l'année d'auparavant comme une loi fondamentale. L'empereur, par ce réglement, appelloit à la succession des états de la maison d'Autriche, au défaut d'enfans mâles, sa fille aînée & ses descendans; ensuite ses autres filles & leurs descendans, selon le droit d'aînesse. *Charles VI*, heureux par ses armes & par ses traités, auroit pu l'être plus long-tems, s'il n'eût travaillé à exclure le roi *Stanislas* du trône de Pologne. *Auguste II* étant mort en 1733, *Charles VI* fit élire *Frédéric-Auguste*, fils du feu roi, & appuya son élection par ses armées & par celles de Russie. Cette démarche alluma la guerre. L'Espagne, la France, la Sardaigne la lui déclarérent. Les François prirent Kell, Trèves, Trarbach, Philisbourg. Le roi de Sardaigne, à la

tête des armées Françoise & Espagnole, s'empare en peu de tems de tout le duché de Milan. Il ne resta plus à l'empereur que la ville de Mantoue. L'armée Impériale est battue à Parme & à Guastalla. *Don Carlos*, à la tête d'une armée Espagnole, se jette sur le royaume de Naples, & après avoir défait les ennemis à la bataille de Bitonto, prend Gaëte, Capoue, & se fait déclarer roi de Naples en 1734. L'année d'après il est couronné à Palerme roi des Deux-Siciles. Le vaincu fut trop heureux de recevoir les conditions de paix que lui offrirent les vainqueurs. Les préliminaires du traité furent arrêtés à Vienne le 3 Octobre 1735. Par ce traité le roi *Stanislas* abdiquoit la couronne de Pologne & en conservoit le titre. On le mettoit en possession des duchés de Lorraine & de Bar. On assignoit au duc de Lorraine le grand-duché de Toscane. *Don Carlos* gardoit le royaume des Deux-Siciles. Le roi de Sardaigne avoit Tortone, Novarre, la souveraineté de Langhes. L'empereur rentroit dans le duché de Milan & dans les états de Parme & de Plaisance. La France y gagnoit la Lorraine & le Bar après la mort de *Stanislas*, & garantissoit la *Pragmatique-Sanction*. La mort du prince *Eugène* fut un surcroît de malheur pour *Charles VI*. Les Ottomans se jettent sur les terres de la maison d'Autriche. L'armée Impériale, ruinée par les marches, la peste & la famine, tente envain de s'opposer à leurs progrès. Tous les avantages furent du côté des Turcs, & dans le cours de la guerre, & dans la paix signée le 1er. Septembre 1739. On leur céda la Valachie Impériale, la Servie, Belgrade & Sabach, après les avoir démolies. On régla que les rives du Danube & du Sahu seroient désormais les frontiéres de la Hongrie & de l'empire Ottoman. *Charles VI* mourut l'année d'après à 55 ans, avec le regret d'avoir perdu tout le fruit des conquêtes du prince *Eugène*. Il fut le seiziéme & le dernier empereur de la maison d'Autriche, dont la tige masculine fut éteinte avec lui.

XIII. CHARLES VII, fils de *Maximilien-Emmanuel*, électeur de Baviére, naquit à Bruxelles en 1697. Après la mort de *Charles VI*, il demanda le royaume de Bohême, en vertu du testament de *Ferdinand I*, la haute Autriche, comme province démembrée de la Baviére, & le Tirol comme un héritage enlevé à sa maison. Il refusa de reconnoître l'archiduchesse *Marie-Thérèse*, pour héritiére universelle de la maison d'Autriche; & protesta contre la *Pragmatique-Sanction*, dont une armée de 100 mille hommes auroit dû faire la garantie, suivant la pensée du prince *Eugène*. Ses prétentions furent le signal de la guerre de 1741. Les armes de *Louis XV* firent couronner l'électeur duc d'Autriche à Lintz, roi de Bohême à Prague, & empereur à Francfort en 1742. Des commencemens si heureux ne se soutinrent pas. Les troupes Françoises & Bavaroises furent détruites peu-à-peu par celles de la reine de Hongrie. La guerre étoit un fardeau trop pesant pour un prince accablé d'infirmités, & dénué de grandes ressources, tel qu'étoit *Charles VII*. On lui reprit tout ce qu'il avoit conquis. En 1744 le roi de Prusse ayant fait une diversion dans la Bohême, *Charles* en profita pour recouvrer ses états. Il rentra enfin dans Munich sa capitale, & mourut deux mois après en 1745, dans la 48e. année de son âge.

XIV. CHARLES II, roi d'Espagne, fils & successeur de *Philippe IV* en 1665, à l'âge de 4 ans, épousa en premiéres noces *Marie-Louise d'Orléans*, & en secondes, *Marie-Anne de Baviére*, princesse de Neubourg. Il n'eut point d'enfans ni de l'une ni de l'autre. La seule chose qui l'occupa dans sa vie, fut le choix d'un successeur. Son premier testament, fait en 1698, appelloit au trône d'Espagne le prince de Baviére, neveu de sa femme. Deux ans après en 1700, il déclara *Philippe* de France duc d'Anjou, héritier de toute la monarchie Espagnole, par un nouveau testament signé le 2 Octobre. Il mourut le premier Novembre suivant, âgé de 39 ans. Quelques mois avant sa mort, il fit ouvrir les tombeaux de son pere, de sa mere & de sa premiére femme, & baisa les restes de ces cadavres. Sa santé avoit toujours été fort chancelante, ainsi que son esprit. Il avoit été élevé dans l'ignorance. Il ne connoissoit pas les états sur lesquels il régnoit; & lorsque les François assiégérent Mons, il crut que cette place étoit au roi d'Angleterre. Son testament occasionna un embrasement général; mais ces événemens n'appartiennent point à son article. En lui finit la branche aînée de la maison d'Autriche régnante en Espagne. *Voyez* PHILIPPE V.

XV. CHARLES I, roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, né en 1600, successeur de *Jacques I*, son pere, en 1625, épousa la même année *Henriette de France*, fille d'*Henri le Grand*. Son règne commença par des murmures, & finit par un forfait. La faveur de *Buckingham*, son expédition malheureuse à la Rochelle, les conseils violens de *Guillaume Laud*, archevêque de Cantorberi, produisirent un mécontentement général. Les Ecossois armérent contre leur souverain. Le feu de la guerre civile éclata de toutes parts. On conclut un traité équivoque pour faire finir les troubles. *Charles* congédia son armée. Les Ecossois, secrettement soutenus par *Richelieu*, feignirent de renvoyer la leur & l'augmentérent. *Charles*, trompé par ses sujets rebelles, se voit forcé à armer de nouveau. Il assemble tous les pairs du royaume; il convoque le parlement, & ne trouve par-tout que des factieux & des perfides. Le comte de *Stafford* étoit son unique appui. On l'accuse d'avoir voulu détruire la réformation & la liberté; & sous ce faux prétexte on le condamne à mort, & *Charles* est forcé de signer sa condamnation. Pressé de tous côtés, il assemble un nouveau parlement, qu'il ne fut plus maître de casser ensuite. On y décida qu'il faudroit le concours de deux chambres pour la cassation. On obligea le roi d'y consentir, & deux ans après on le contraignit de sortir de Londres. La monarchie Angloise fut renversée avec le monarque. En vain il livra plusieurs batailles aux parlementaires. La perte de celle de Nazerbi en 1645 décida tout. *Charles* désespéré alla se jetter dans les bras de l'armée d'Ecosse, qui le livra au parlem. Anglois. Le prince, instruit de cette lâcheté, dit: *Qu'il aimoit mieux être avec ceux qui l'avoient acheté chérement, qu'avec ceux qui l'avoient bassement vendu.* La chambre des communes établit un comité de 18 personnes, pour dresser contre lui des accusations juridiques. On le condamna à périr sur un échaffaud. Il eut la tête tranchée le 9 Février 1649, dans la 49e. année de son âge, & la 25e. de son règne. La chambre des pairs fut supprimée;

le serment de fidélité & de suprématie aboli, & tout le pouvoir remis entre les mains du peuple qui venoit de tremper ses mains dans le sang de son roi. *Cromwel* principal auteur de ce parricide, déclaré général perpétuel des troupes de l'état, régna despotiquement, sous le titre modeste de protecteur. La constance de *Charles* dans ses revers & dans le supplice, étonna ses ennemis mêmes. Les plus envenimés ne purent s'empêcher de dire, qu'il étoit mort avec bien plus de grandeur qu'il n'avoit vécu; & qu'il prouvoit ce qu'on avoit dit souvent des *Stuards*, qu'*ils soutenoient leurs malheurs mieux que leurs prospérités*. On l'honore aujourd'hui comme un martyr de la religion Anglicane. Le jour de sa mort est célébré par un jeûne général. *Charles* fut bon maître, bon ami, bon pere, bon époux, mais roi mal conseillé. On lui attribue un petit ouvrage intitulé: *Icon Basiliki*, qui est traduit en François sous le titre de *Portrait du Roi*, in-12. Il produisit autant d'effet sur les Anglois, que le testament de *César* sur les Romains. Cet ouvrage, plein de religion & d'humanité, fit détester à ces Insulaires, ceux qui les avoient privés d'un tel roi. Son *Procès* est aussi traduit en François, petit vol. in-12, réimprimé dans la derniére édition de *Rapin Thoiras*.

XVI. CHARLES II, fils du précédent, né en 1630, promena long-tems ses malheurs dans différentes contrées de l'Europe. Reconnu d'abord en Irlande, roi d'Angleterre, par le zèle du marquis d'*Ormond*; battu & défait à Dunbar & à Worchester en 1651, il se retira en France auprès de la reine sa mere, déguisé tantôt en bucheron, tantôt en valet de chambre. *Monck*, gouverneur d'Ecosse, devenu maître absolu du parlement, après la mort de *Cromwel*, s'imagina de rappeller le roi, & y réussit. *Charles* fut rappellé en Angleterre en 1660, & l'année suivante couronné à Londres. L'un de ses premiers soins fut de venger la mort du roi son pere, sur ceux qui en étoient les auteurs ou les complices; dix des plus coupables furent punis du dernier supplice. Le peuple, qui avoit paru si fort républicain, aima son roi, & lui accorda tout ce qu'il voulut. La guerre contre les Hollandois & contre les François, quoique très-onéreuse, n'excita presque point de murmures. Elle finit en 1667, par la paix de Breda. Cinq ans après, il fit un traité avec *Louis XIV*, contre la Hollande. La guerre qui en fut la suite, ne dura que deux ans, & laissa à *Charles* tout le tems qu'il falloit pour faire fleurir la paix, les arts & les belles-lettres dans son royaume. Il fit publier la liberté de conscience, suspendit les loix pénales contre les non-conformistes; il fonda la société royale de Londres en 1660, & l'encouragea. Le parlement d'Angleterre lui assigna un revenu de douze cens mille livres sterlings. *Charles*, malgré cette somme, & une forte pension de la France, fut presque toujours pauvre. Il vendit Dunkerque à *Louis XIV* deux cens cinquante mille liv. sterlings, & fit banqueroute à ses sujets. Cette prodigalité, son irreligion, ses mœurs déréglées déshonorérent son règne, & les qualités brillantes & aimables qui l'auroient rendu un des premiers princes de l'Europe. Il mourut en 1685, sans postérité. *Charles* fut favorable aux Catholiques: on croit même, avec fondement, qu'il eut l'avantage de mourir Catholique. La chambre des communes avoit voulu dès son vivant

vant exclure son frere, le duc d'*Yorck*, de la couronne d'Angleterre. *Charles* cassa ce parlement, & finit sa vie sans en assembler davantage. Il est vrai que son argent l'avoit rendu maître de la plupart des suffrages.

XVII. CHARLES-GUSTAVE X, fils de *Jean Casimir*, comte Palatin du Rhin, né à Upsal en 1622, monta sur le trône de Suède en 1654, après l'abdication de la reine *Christine* sa cousine. Brave & entreprenant, il ne connoissoit que la guerre, & la fit heureusement. Il tourna d'abord ses armes contre les Polonois. Il remporta la célèbre victoire de Varsovie, & leur enleva plusieurs places. Cette conquête fut rapide : depuis Dantzick jusqu'à Cracovie, rien ne lui résista. *Casimir* roi de Pologne, secondé par l'empereur *Léopold*, fut vainqueur à son tour, & délivra ses états, après avoir été obligé de les quitter. Les Danois avoient pris part à cette guerre. *Charles* marcha contre eux. Il passa sur la Mer-Glacée, d'isle en isle, jusqu'à Copenhague, & réunit la Scanie à la Suède. Il mourut à Gottembourg, en 1660, à l'âge de 37 ans, avec le dessein d'établir dans son royaume la puissance arbitraire : dessein qui ternit toutes ses autres qualités, sa valeur, son application aux affaires, &c. *Puffendorf* a écrit son *Histoire* en latin, 2 vol. in-folio, à Nuremberg 1696 ; traduite l'année d'après en françois, Nuremberg, 1697, 2 vol. in-fol.

XVIII. CHARLES XI, fils du précédent, succéda à son pere. *Christiern V*, roi de Danemarck, lui ayant déclaré la guerre en 1674, *Charles* le battit dans différentes occasions, à Halmstad, à Lunden, à Landskroon, & n'en perdit pas moins toutes les places qu'il possédoit en Poméranie. Il recouvra ces places par le traité de Nimègue en 1679, & mourut l'an 1697, dans la 42e. année de son âge, lorsque l'Empire, l'Espagne & la Hollande d'un côté, la France de l'autre, l'avoient choisi pour médiateur de la paix conclue à Ryswick. C'étoit un prince guerrier, sage, prudent, mais despotique. Il abolit l'autorité du sénat, il tyrannisa ses sujets. Sa femme le priant un jour d'en avoir compassion, *Charles* lui répondit : *Madame, je vous ai prise pour me donner des enfans, & non des avis.* On a imprimé un livre curieux des *Anecdotes de son règne*, 1716, in-12.

XIX. CHARLES XII, fils de *Charles XI*, naquit le 27 Juin 1682. Il commença comme *Alexandre*. Son précepteur lui ayant demandé ce qu'il pensoit de ce héros ? *Je pense*, lui dit ce jeune prince; *que je voudrois lui ressembler.* --*Mais*, lui dit-on, *il n'a vécu que trente-deux ans.* ---*Ah*! reprit-il, *n'est-ce pas assez, quand on a conquis des royaumes ?* Impatient de régner, il se fit déclarer majeur à quinze ans ; & lorsqu'il fallut le couronner, il arracha la couronne des mains de l'archevêque d'Upsal, & se la mit lui-même sur la tête avec un air de grandeur qui en imposa à la multitude. *Fréderic IV*, roi de Danemarck, *Auguste* roi de Pologne, *Pierre* czar de Moscovie, comptant tirer avantage de sa jeunesse, se liguérent tous trois contre ce jeune prince. *Charles*, âgé à peine de 18 ans, les attaqua tous l'un après l'autre, courut dans le Danemarck, assiégea Copenhague, força les Danois dans leurs retranchemens. Il fit dire à *Fréderic* leur roi, que, s'il ne rendoit justice au duc de *Holstein*, son beau-frere, contre lequel il avoit commis des hostili-

tés, il se préparât à voir Copenhague détruite, & son royaume mis à feu & à sang. Ces menaces du jeune héros amenérent le traité de Travendal, dans lequel ne voulant rien pour lui-même, & content d'humilier son ennemi, il demanda & obtint ce qu'il voulut pour son allié. Cette guerre finie en moins de six semaines dans le cours de 1700, il marcha droit à Nerva assiégée par 100 mille Russes. Il les attaque avec 9 mille hommes, & les force dans leurs retranchemens. Trente mille furent tués ou noyés, 20 mille demandérent quartier, & le reste fut pris ou dispersé. *Charles* permit à la moitié des soldats Russes de s'en retourner désarmés, & à l'autre moitié de repasser la riviére avec leurs armes. Il ne garda que les généraux, auxquels il fit donner leurs épées & de l'argent. Il y avoit parmi les prisonniers un prince Asiatique, né au pied du Mont-Caucase, qui alloit vivre en captivité dans les glaces de la Suède. *C'est*, dit *Charles*, *comme si j'étois prisonnier chez les Tartares de Crimée*; paroles qu'on rapporte pour donner un exemple des bizarreries de la fortune, & dont on se rappella le souvenir, lorsque le héros Suédois fut forcé de chercher un asyle en Turquie. Il n'y eut guéres, du côté de *Charles XII*, dans la bataille de Nerva, que 1200 soldats tués & environ 800 blessés. Le vainqueur se mit en devoir de se venger d'*Auguste*, après s'être vengé du *Czar*. Il passa la riviére de Duna, battit le maréchal *Stenau* qui lui en disputoit le passage, força les Saxons dans leurs postes, & remporta sur eux une victoire signalée. Il passe dans la Courlande qui se rend à lui, vole en Lithuanie, soumet tout, & va joindre ses armes aux intrigues du card. primat de Pologne, pour enlever le trône à *Auguste*. Maître de Varsovie, il le poursuit, & gagne la bat. de Clissau, malgré les prodiges de valeur de son ennemi. Il met de nouveau en fuite l'armée Saxonne commandée par *Stenau*, assiége Thorn, & fait élire roi de Pologne *Stanislas Leczinski*. La terreur de ses armes faisoit tout fuir devant lui. Les Moscovites étoient dissipés avec la même facilité. *Auguste*, réduit aux derniéres extrémités, demande la paix: *Charles* lui en dicte les conditions, l'oblige à renoncer à son royaume, & à reconnoître *Stanislas*. Cette paix conclue en 1706, *Auguste* détrôné, *Stanislas* affermi sur le trône, *Charles XII* auroit pu & même dû se réconcilier avec le *Czar*; il aima mieux tourner ses armes contre lui, comptant apparemment de le détrôner comme il avoit détrôné *Auguste*. Il part de la Saxe dans l'automne de 1707, avec une armée de 43 mille hommes. Les Moscovites abandonnent Grodno à son approche. Il les met en fuite, passe le Boristhène, traite avec les Cosaques, & vient camper sur le Dezena. *Charles XII*, après plusieurs avantages, s'avançoit vers Moscou par les déserts de l'Ukraine. La fortune l'abandonna à Pultova, le 8 Juillet 1709. Il fut défait par le *Czar*, blessé à la jambe, toute son armée détruite ou faite prisonniére, & contraint de se sauver sur des brancards. Réduit à chercher un asyle chez les Turcs, il passa le Boristhène, gagna Oczakow, & se retira à Bender. Cette défaite remit *Auguste* sur le trône, & immortalisa le *Czar*. Le grand-seigneur reçut *Charles XII*, comme le méritoit un guerrier dont le nom avoit rempli l'univers. Il lui donna une escorte de quatre cens Tartares. Le dessein du

roi de Suède, en arrivant en Turquie, fut d'exciter la Porte contre le *Czar*. N'ayant pas pu réussir ni par ses menaces, ni par ses intrigues, il s'opiniâtra contre son malheur, & brava le grand-sultan, quoiqu'il fût presque son prisonnier. La Porte Ottomane souhaitoit beaucoup de se défaire d'un tel hôte. On voulut le forcer à partir. Il se retrancha dans sa maison de Bender, s'y défendit avec 40 domestiques contre une armée, & ne se rendit que quand la maison fut en feu. De Bender on le transféra à Andrinople, puis à Demir-tocca. Cette retraite lui déplaisoit: il résolut de passer au lit tout le tems qu'il y seroit. Il resta dix mois couché, feignant d'être malade. Ses malheurs augmentoient tous les jours. Ses ennemis, profitant de son absence, détruisoient son armée, & lui enlevoient non seulement ses conquêtes, mais celles de ses prédécesseurs. Il partit enfin de Demir-tocca, & traversa en poste, avec deux compagnons seulement, les états héréditaires de l'empereur, la Franconie & le Mecklenbourg: & arriva le onziéme jour à Stralsund, le 22 Novembre 1714. Assiégé dans cette ville, il se sauva en Suède, réduit à l'état le plus déplorable. Ses revers ne l'avoient point corrigé de la fureur de combattre. Il attaqua la Norwège avec une armée de 20 mille hommes, accompagné du prince héréditaire de Hesse, qui venoit d'épouser sa sœur, la princesse *Ulrique*. Il forma le siége de Frédéricshall au mois de Décembre 1718. Une balle perdue l'atteignit à la tête, comme il visitoit les ouvrages des ingénieurs à la lueur des étoiles, & le renversa mort le 11 Décembre sur les 9 heures du soir. Quelques *Mémoires* disent qu'il fut assassiné; mais l'opinion la plus commune, est qu'il périt d'un coup de fauconneau tiré de la place assiégée. Tous ses projets de vengeance périrent avec lui. Il méditoit des desseins qui devoient changer la face de l'Europe. Le *Czar* s'unissoit avec lui pour rétablir *Stanislas*, & pour détrôner son compétiteur. Il lui fournissoit des vaisseaux pour chasser la maison d'Hanover du trône d'Angleterre, & y remettre le prétendant; & des troupes de terre, pour attaquer *Georges* dans ses états de Hanovre, & sur-tout dans Brême & Werden, qu'il avoit enlevés au héros Suédois. *Charles XII*, dit le président de *Montesquieu*, n'étoit point *Alexandre*; mais il auroit été le meilleur soldat d'*Alexandre*. La nature ni la fortune ne furent jamais si fortes contre lui, que lui-même. Le possible n'avoit rien de piquant pour lui, dit le président *Henault*; il lui falloit des succès hors du vraisemblable. On a eu raison de l'appeller le *Don-Quichotte* du Nord. Il porta, dit son historien, toutes les vertus des héros à un excès, où elles sont aussi dangereuses que les vices opposés. Inflexible jusqu'à l'opiniâtreté, libéral jusqu'à la profusion, courageux jusqu'à la témérité, sévére jusqu'à la cruauté, il fut dans ses derniéres années moins roi que tyran, & dans le cours de sa vie, plus soldat que héros. Le Bel-esprit qui a dit que ç'auroit été *Alexandre*, s'il eût eu moins de vices & plus de fortune, devoit ajouter, & plus de politique. Les projets d'*Alexandre* étoient non seulement sages, mais sagement exécutés; au lieu que *Charles XII*, ne connoissant que les armes, ne se régloit jamais sur la disposition actuelle des choses, & se laissoit emporter par une ardeur qui l'entraînoit souvent trop loin, &

qui causa sa mort. Ce fut un homme singulier, mais ce ne fut pas un grand-homme. Ce héros avoit une taille avantageuse & noble, un beau front, de grands yeux bleus, les cheveux blonds, le teint blanc, un nez bien formé; mais presque point de barbe ni de cheveux, & un sourire désagréable. Cet homme, d'un courage effréné, poussoit la douceur & la simplicité dans le commerce, jusqu'à la timidité. Ses mœurs étoient austéres & dures même. Quant à sa religion, il fut indifférent pour toutes, quoiqu'il professât extérieurement le Luthéranisme. On croit faire plaisir au lecteur de rapporter quelques particularités qui fassent connoître par les faits le caractére de *Charles XII.* Lorsqu'il battit les troupes de Saxe à Pultansk en Pologne l'an 1702, le hazard fit que le même jour on joua à Marienbourg, une comédie qui représentoit un combat entre les Saxons & les Suédois, au désavantage des derniers. *Charles*, instruit peu après de cette particularité, dit froidement : *Je ne leur envie point ce plaisir-là. Que les Saxons soient vainqueurs sur les théâtres, pourvu que je les batte en campagne.* La princesse *Lubomirski*, qui étoit dans les bonnes graces du roi *Auguste*, prit la route d'Allemagne pour fuir les horreurs de la guerre cruelle qui désoloit la Pologne en 1705. *Hagen*, lieutenant-colonel Suédois, averti de ce voyage, se met en embuscade, & se rend maître de la princesse, de ses équipages, de ses pierreries, de sa vaisselle, & de son argent comptant : objets extrêmement considérables. *Charles*, informé de cette aventure, écrit de sa propre main à *Hagen* : *Comme je ne fais point la guerre aux dames, le lieutenant-colonel remettra, aussi-tôt ma présente reçue, sa prisonniére en liberté, & lui rendra tout ce qui lui appartient; & si, pour le reste du chemin, elle ne se croit pas assez en sûreté, le lieutenant-colonel l'escortera jusques sur la frontière de Saxe. Charles*, qui faisoit indifféremment la grande & la petite guerre suivant l'occasion, attaqua & battit en Lithuanie un corps Russe. Il vit, parmi les vaincus restés sur le champ de bataille, un officier qui excita sa curiosité. C'étoit un François, nommé *Busanville*, qui répondit avec une grande présence d'esprit à toutes les questions qu'on lui fit. Il ajouta qu'il mouroit avec l'unique regret de n'avoir pas vu le roi de Suède. *Charles* s'étant fait connoître, *Busanville* lève la main droite, & dit avec un air plein de satisfaction : *J'ai souhaité depuis plusieurs années de suivre vos drapeaux; mais le sort a voulu que je servisse contre un si grand prince : Dieu bénisse votre majesté, & donne à ses entreprises tout le succès qu'elle desire!* Il expira quelques heures après, dans un village où il avoit été porté. On l'enterra avec de grands honneurs, & aux dépens du roi. *Charles* ayant forcé les Polonois à exclure le roi *Auguste* du trône où ils l'avoient placé, entra en Saxe, pour obliger ce prince lui-même à reconnoître les droits du successeur qu'on lui avoit donné. Il choisit son camp près de Lutzen, champ de bataille fameux par la victoire & par la mort de *Gustave-Adolphe.* Il alla voir la place où ce grand-homme avoit été tué. Quand on l'eut conduit sur le lieu : *J'ai tâché*, dit-il, *de vivre comme lui; Dieu m'accordera peut-être un jour une mort aussi glorieuse.* Un jour ce prince se promenant près de Leipsick, un paysan vint se jetter à ses pieds pour lui demander justice d'un grenadier qui venoit de lui enlever ce

qui étoit destiné pour le dîner de sa famille. Le roi fit venir le soldat. *Est-il bien vrai*, lui dit-il d'un visage sévére, *que vous avez volé cet homme ? — Sire*, dit le soldat, *je ne lui ai pas fait tant de mal que votre majesté en a fait à son maître ; vous lui avez ôté un royaume, & je n'ai pris à ce maraud qu'un dindon.* Le roi donna dix ducats de sa propre main au paysan, & pardonna au soldat en faveur de la hardiesse du bon-mot, en lui disant : *Souviens-toi, mon ami, que si j'ai ôté un royaume au roi Auguste, je n'en ai rien pris pour moi.* Les plus grands dangers ne firent jamais la moindre impression sur ce prince. Ayant eu un cheval tué sous lui à la bataille de Nerva, sur la fin de 1700, il sauta légérement sur un autre, disant gaîment : *Ces gens-ci me font faire mes exercices.* Un jour qu'il dictoit des lettres pour la Suède à un secrétaire, un bombe tomba sur la maison, perça le toît, & vint éclater près de la chambre même du roi. La moitié du plancher tomba en piéces. Le cabinet où le roi dictoit, étant pratiqué en partie dans une grosse muraille, ne souffrit point de l'ébranlement ; & par un bonheur étonnant, nul des éclats qui sautérent en l'air, n'entra dans le cabinet, dont la porte étoit ouverte. Au bruit de la bombe, & au fracas de la maison qui sembloit tomber, la plume échapa des mains du secrétaire. *Qu'y-a-t-il*, lui dit le roi d'un air tranquille ? *Pourquoi n'écrivez-vous pas ?* Celui-ci ne put répondre que ces mots: *Eh Sire !.. la bombe !..--Eh bien*, reprit le roi, *qu'a de commun la bombe avec la lettre que je vous dicte ? Continuez.* Les ennemis de *Charles* étoient sûrs de son approbation, lorsqu'ils se conduisoient militairement. Un célèbre général Saxon lui ayant échapé par de sçavantes manœuvres, dans une occasion où cela ne devoit pas arriver, ce prince dit hautement : *Schulembourg nous a vaincus.* Il avoit conservé plus d'humanité que n'en ont d'ordinaire les conquérans. Un jour d'action, ayant trouvé dans la mêlée un jeune officier Suédois blessé & hors d'état de marcher, il le força à prendre son cheval, & continua de combattre à pied, à la tête de son infanterie. Quoique *Charles* vécût d'une maniére fort austére, un soldat mécontent ne craignit pas de lui présenter, en 1709, du pain noir & moisi, fait d'orge & d'avoine, seule nourriture que les troupes eussent alors, & dont elles manquoient même souvent. Ce prince reçut le morceau de pain sans s'émouvoir, le mangea tout entier, & dit ensuite froidement au soldat : *Il n'est pas bon, mais il peut se manger.* Lorsque, dans un siége ou dans un combat, on annonçoit à *Charles XII* la mort de ceux qu'il estimoit & qu'il aimoit le plus, il répondoit sans émotion : *Eh bien, ils sont morts en braves gens pour leur prince.* Il disoit à ses soldats : *Mes amis, joignez l'ennemi, ne tirez point ; c'est aux poltrons à le faire.* Son *Histoire* a été pesamment écrite par *Norberg*, son chapelain, en 3 vol. in-4°., Amsterdam 1742 ; & élégamment par M. *de Voltaire*, en 1 vol. in-12 & in-8°. *Voyez* ADLERFELD.

XX. CHARLES II, roi de Navarre, comte d'Evreux, dit *le Mauvais*, naquit l'an 1332 avec de l'esprit, de l'éloquence & de la hardiesse ; mais avec une méchanceté qui ternit l'éclat de ces qualités. Il fit assassiner *Charles* d'Espagne *de la Cerda*, connétable de France, en haine de ce qu'on avoit donné à ce prince le comté d'Angoulême,

qu'il demandoit pour sa femme, fille du roi *Jean. Charles V*, fils de ce monarque, & lieutenant général du royaume, le fit arrêter. Mais le Navarrois s'étant sauvé de sa prison, conçut le projet de se faire roi de France. Il vint souffler le feu de la discorde à Paris, d'où il fut chassé, après avoir commis toutes sortes d'excès. Dès que *Charles V* fut parvenu à la couronne, le roi de Navarre chercha un prétexte pour reprendre les armes; il fut vaincu. Il y eut un traité de paix entre *Charles* & lui, en 1365. On lui laissa le comté d'Evreux, son patrimoine, & on lui donna Montpellier & ses dépendances pour ses prétentions sur la Bourgogne, la Champagne & la Brie. Le poison étoit son arme ordinaire: on prétend qu'il s'en servit pour *Charles V*. Sa mort, arrivée en 1387, fut digne de sa vie. Il s'étoit fait envelopper dans des draps trempés dans de l'eau-de-vie & du soufre, soit pour ranimer sa chaleur affoiblie par les débauches, soit pour guérir sa lèpre; le feu prit aux draps à mesure qu'on les cousoit, & le consuma jusqu'aux os. C'est ainsi que presque tous les historiens François racontent la mort de *Charles II*; cependant, dans la lettre que l'évêque de Dax, son principal ministre, écrivit à la reine *Blanche*, sœur de ce prince, & veuve de *Philippe de Valois*, il n'est fait nulle mention de ces affreuses circonstances, mais seulement des vives douleurs que le roi avoit souffertes dans sa dernière maladie, avec de grandes marques de pénitence & de résignation à la volonté de Dieu.

XXI. CHARLES MARTEL, fils de *Pepin Héristal*, & d'une concubine nommée *Alpaïde*, fut reconnu duc par les Austrasiens en 715. Héritier de la valeur de son pere, il défit *Chilperic II*, roi de France, en différens combats, & substitua à sa place un fantôme de roi nommé *Clotaire IV*. Après la mort de ce *Clotaire*, il rappella *Chilperic* de l'Aquitaine où il s'étoit réfugié, & se contenta d'être son maire du palais. Il tourna ensuite ses armes contre les Saxons & les Sarrasins. Ceux-ci furent taillés en piéces entre Tours & Poitiers, l'an 732. On combattit un jour entier, les ennemis perdirent plus de 300 mille hommes. *Abderame* leur chef fut tué, & leur camp pillé. Cette victoire acquit à *Charles* le surnom de *Martel*, comme s'il se fût servi d'un marteau pour écraser les barbares. Leurs incursions continuant toujours dans le Languedoc & la Provence, le vainqueur les chassa entiérement, & s'empara des places dont ils s'étoient rendus maîtres dans l'Aquitaine. *Charles* ne posa point les armes. Il les tourna contre les Frisons révoltés, les gagna à l'état & à la religion, & réunit leur pays à la couronne. *Thierri*, roi de France, étant mort en 737, le conquérant continua de régner sous le titre de *Duc* des François, sans nommer un nouveau roi. Il jouit paisiblement pendant quelques années de sa puissance & de sa gloire, & mourut en 741. Il fut regretté, & comme guerrier, & comme prince. On le voyoit passer rapidement des Gaules dans le fond de la Saxe, & des glaces de la Saxe dans les provinces méridionales de l'Europe. Le clergé perdit beaucoup sous ce conquérant. Il entreprit de le dépouiller, & se trouva dans les circonstances les plus heureuses. Il étoit craint & aimé des gens de guerre, dit un sçavant, & il travailloit pour eux. Il avoit le prétexte de ses guerres

contre les Sarrafins. Il fut haï du clergé, mais il n'en avoit aucun befoin. Le pape, à qui il étoit néceffaire contre les Lombards & contre les Grecs, lui tendoit les bras. *Carloman* & *Pepin*, enfans de *Charles Martel*, partagérent après lui le gouvernement du royaume.

XXII. CHARLES DE FRANCE, fecond fils du roi *Philippe le Hardi*, eut en apanage les comtés de Valois, d'Alençon & du Perche en Parifis. Il fut invefti en 1283 du royaume d'Aragon & prit en vain le titre de roi. *Boniface VIII* y ajouta celui de vicaire du faint fiége. Il paffa en Italie, y fit quelques exploits, & fut furnommé *Défenfeur de l'Eglife*. Il fervit avec plus de fuccès en Guienne & en Flandres, & mourut à Nogent en 1325. On a dit de lui, qu'il avoit été *fils de roi, frere de roi, oncle de roi & pere de roi, fans être roi*. Il étoit pere de *Philippe VI*, dit *de Valois*.

XXIII. CHARLES, duc de Bourbon, fils de *Gilbert* comte de Monpenfier, & de *Claire de Gonzague*, naquit en 1489. Il fut fait connétable en 1515, à 26 ans. Devenu viceroi du Milanez, il s'y fit aimer de la nobleffe par fa politeffe, & du peuple par fon affabilité. Il s'étoit couvert de lauriers dans toutes les affaires d'éclat, & furtout à la bataille de Marignan. La reine-mere, *Louife de Savoie*, dont il n'avoit pas voulu (dit-on) appercevoir les fentimens, lui ayant fufcité un procès pour les domaines de Bourbon, *Charles* fe ligua avec l'empereur & le roi d'Angleterre contre la France fa patrie. Il étoit déjà dans le pays ennemi, lorfque *François I* lui envoya demander l'épée de connétable & fon ordre. *Bourbon* répondit : *Quant à l'épée, il me l'ôta à Valenciennes, lorfqu'il confia à M. d'Alençon l'avant-garde qui m'appartenoit: Pour ce qui eft de l'ordre, je l'ai laiffé derrière mon chevet à Chantilli.* *Charles*, devenu général des armées de l'empereur, alla mettre le fiége devant Marfeille en 1524, & fut obligé de le lever. Il fut plus heureux aux batailles de Biagras & de Pavie, au gain defquelles il contribua beaucoup. *François I* ayant été pris dans cette derniére journée, *Bourbon*, touché du malheur de fon ancien fouverain, & honteux d'une félonie fi noire, voulut réparer en quelque forte fon crime : malgré l'horreur qu'il infpiroit à ce roi malheureux, mais grand dans fon malheur, il paffa en Efpagne à fa fuite, pour veiller à fes intérêts pendant les négociations de l'empereur avec fon prifonnier. Un feigneur Efpagnol, nommé le marquis de *Villano*, ne voulut jamais prêter fon palais pour y loger *Bourbon* : *Je ne fçaurois rien refufer à votre majefté*, dit-il à *Charles-Quint*; *mais fi le duc loge dans ma maifon, j'y mettrai le feu au moment qu'il en fortira, comme à un lieu infecté de la perfidie, & par conféquent indigne d'être habité par des gens d'honneur.* L'empereur, qui avoit promis fa fœur à *Charles*, lui manqua de parole. Le général, de retour dans le Milanez, fit quelques démarches équivoques, qui pouvoient faire douter s'il n'étoit pas auffi infidèle à *Charles-Quint*, qu'il l'avoit été à *François I*. Lorfqu'il fe jetta entre les bras de cet empereur, on avoit fait une pafquinade. On y repréfentoit ce prince donnant des lettres patentes au connétable. Derriére eux étoit *Pafquin*, qui faifoit figne avec le doigt à l'empereur, & lui difoit : *Charles, prenez garde.* *Bourbon* alla fe faire tuer enfuite au fiége de Rome, en montant des premiers à l'affaut en 1527. Il s'é-

toit vêtu ce jour-là d'un habit blanc, *pour être*, disoit-il, *le premier but des assiégés*, & *la premiére enseigne des assiégeans*. Dans la crainte que son corps ne fût insulté par le peuple Romain, ses soldats qui lui étoient dévoués, l'emportérent à Caïette, où ils lui dressérent un magnifique mausolée. Son tombeau a été detruit depuis le concile de Trente, & son corps qui a été embaumé, est devenu un objet de curiosité pour les voyageurs. La révolte du connétable de *Bourbon*, si fatale à la France, & les entreprises des *Guises*, qui portérent leurs vues jusqu'à la couronne, apprennent aux rois, dit le président *Hénault*, qu'il est également dangereux de persécuter les hommes d'un grand mérite, & de leur laisser trop d'autorité. *Charles* passa long-tems pour le plus honnête homme, le plus puissant seigneur, le plus grand capitaine de la France; mais les tracasseries de la reine-mere, en causant son évasion, ôtérent à ses vertus tout leur lustre. M. *Baudot de Jully* a donné un roman de son nom, 1706, in-12.

XXIV. CHARLES DE BOURBON, fils de *Charles de Bourbon* duc de Vendôme, cardinal, archevêque de Rouen, & légat d'Avignon, fut mis sur le trône en 1589 par le duc de *Mayenne*, après la mort de *Henri III*, sous le nom de *Charles X*. Quelques écrivains ont dit qu'il avoit accepté la couronne, pour la faire perdre à *Henri IV* son neveu. C'est précisément tout le contraire. Vers le tems où il fut déclaré roi, il envoya, de sa prison de Fontenai en Poitou, son chambellan à *Henri IV*, avec une lettre par laquelle il le reconnoissoit pour son roi légitime. « Je n'ignore point, disoit-il à un de ses » confidens, que les ligueurs en » veulent à la maison de *Bourbon* » Si je me suis joint à eux, c'est » toujours un *Bourbon* qu'ils recon» noissent, & je ne l'ai fait que » pour la conservation des droits » de mes neveux. » Ce fantôme de la royauté mourut de la gravelle à Fontenai-le-Comte en 1590, âgé de 67 ans. On frappa des monnoies en son nom.

XXV. CHARLES, duc de Bourgogne, dit *le Hardi*, *le Guerrier*, *le Téméraire*, fils de *Philippe le Bon*, naquit à Dijon en 1433. Il succéda à son pere en 1467. Deux ans auparavant il avoit gagné la bataille de Montlhéri. Il fut encore vainqueur à Saint-Tron contre les Liégeois. Il les soumit, humilia les Gantois, & se déclara l'ennemi irréconciliable de *Louis XI*, avec lequel il fut toujours en guerre. Ce fut lui qui livra à ce prince le connétable de *S. Pol*, qui étoit allé se remettre entre ses mains, après en avoir reçu un sauf-conduit. Cette perfidie lui valut Saint-Quentin, Ham, Bohain, & le trésor de la malheureuse victime de sa lâcheté. Ses entreprises depuis furent toutes funestes. Les Suisses remportérent sur lui les victoires de Granson & de Morat en 1476. C'est à cette derniére journée qu'il perdit ce beau diamant, vendu alors pour un écu, que le duc de Florence acheta depuis si chérement. Les piques & les spadons des Suisses, peuples jaloux de leur liberté, & par conséquent courageux, triomphérent de la grosse artillerie & de la gendarmerie de Bourgogne. *Charles le Téméraire* périt en 1477, défait par le duc de Lorraine, & tué en se sauvant après la bataille qui se donna près de Nanci, qu'il avoit assiégé. Ce duc de Bourgogne, dit un historien, étoit le plus puissant de

tous les princes qui n'étoient pas rois, & peu de rois étoient aussi puissans que lui. A la fois vassal de l'empereur & du roi de France, il étoit très-redoutable à l'un & à l'autre. Il inquiéta tous ses voisins, & presque tous à la fois. Il fit des malheureux, & le fut lui-même.

XXVI. CHARLES DE FRANCE, comte d'Anjou, frere de *S. Louis*, né en 1220, épousa *Béatrix* héritiére de Provence, qui l'accompagna en Egypte, où il fut fait prisonnier l'an 1250. Ce prince à son retour soumit Arles, Avignon, Marseille, qui prétendoient être indépendantes, & qui même, après les succès de *Charles*, conservérent de grands priviléges. Il fut investi du royaume de Naples & de Sicile en 1265. *Mainfroi*, usurpateur de ce royaume, fut vaincu par lui & tué l'année d'après dans les plaines de Bénévent. Sa femme, ses enfans, ses trésors furent livrés au vainqueur, qui fit périr en prison cette veuve & le fils qui lui restoit. *Conradin*, duc de Souabe, & petit-fils de l'empereur *Frederic II*, étant venu avec *Fréderic d'Autriche* pour recouvrer l'héritage de ses aïeux, fut fait prisonnier deux ans après, & exécuté dans le marché de Naples par la main du bourreau. Ces exécutions ternirent le régne de *Charles*. Un Gibelin, passionnément attaché à la maison de Souabe, & brûlant de venger le sang répandu, trama un complot contre lui. Les Siciliens se révoltérent. Le jour de Pâques 1282, au son de la cloche de vêpres, tous les François furent massacrés dans l'isle, les uns dans les églises, les autres aux portes, ou dans les places publiques, les autres dans leurs maisons. Il y eut 8 mille personnes égorgées. *Charles* mourut en 1285, avec la douleur d'avoir forcé ses sujets, par des oppressions, à commettre ce forfait à jamais exécrable. Il est connu sous le nom de *Vêpres Siciliennes*.

XXVII. CHARLES I, duc de Lorraine, fils puîné de *Louis d'Outremer*, naquit à Laon en 953, & fit hommage-lige de ses états à l'empereur *Othon II*, son cousin; ce qui indigna les seigneurs François. *Louis le Fainéant*, son neveu, étant mort, *Charles* fut privé de la couronne de France par les états assemblés en 987, & *Hugues Capet* fut mis sur le trône. Ce prince tenta vainement de faire valoir son droit par les armes. Il fut pris à Laon le 2 Avril 991, & renfermé dans une tour à Orléans, où il mourut trois ans après.

XXVIII. CHARLES II, duc de Lorraine, étoit fils du duc *Jean*, empoisonné à Paris le 27 Septembre 1382, & de *Sophie* de *Wirtemberg*. Il se signala dans plusieurs combats, fut connétable en 1418, & mourut en 1430.

XXIX. CHARLES IV DE LORRAINE, petit-fils de *Charles III*, prince guerrier, plein d'esprit; mais turbulent & capricieux. Il se brouilla souvent avec la France, qui le dépouilla deux fois de ses états, & le réduisit à subsister de son armée qu'il louoit aux princes étrangers. En 1641 il signa la paix, & aussitôt après se déclara pour les Espagnols, qui moins traitables que les François, & comptant peu sur sa fidélité, l'enfermérent dans la citadelle d'Anvers, & le transférérent de-là à Tolède jusqu'en 1659. L'histoire de sa prison se trouve à la fin des *Mémoires de Beauvau*, Cologne 1690, in-12. Trois ans après, en 1662, il signa le traité de Montmartre, par lequel

il faisoit *Louis XIV* héritier de ses états, à condition que tous les princes de sa famille seroient déclarés princes du sang de France, & qu'on lui permettroit de lever un million sur l'état qu'il abandonnoit. Qui auroit dit à *Charles IV*, que le don qu'il faisoit alors de la Lorraine sous des conditions illusoires, dit le président *Hénault*, se réaliseroit sous *Louis XV*, qui en deviendroit un jour le souverain par le consentement de toute l'Europe ? Ce traité produisit de nouvelles bizarreries dans le duc de Lorraine. Le roi envoya le maréchal de la *Ferté* contre lui. Il céda Marsal, & le reste de ses états lui fut rendu. Le maréchal de *Créqui* l'en dépouille de nouveau en 1670. *Charles*, qui étoit accoutumé à les perdre, réunit sa petite armée avec celle de l'empereur. *Turenne* le défit à Ladenbourg en 1674. *Charles* s'en vengea sur l'arriére-ban d'Anjou, qu'il battit à son tour. Il assiégea l'année d'après le maréchal de *Créqui* dans Trèves, s'en rendit maître, & le fit prisonnier. Il mourut près de Birkenfeld la même année 1675, âgé de 72 ans. Ce prince, né avec beaucoup de valeur & de talens pour la guerre, dit le président *Hénault*, n'étoit cependant qu'un aventurier, qui eût pu faire fortune s'il fût né sans biens, & qui ne sçut jamais conserver ses états. Il étoit singulier en galanterie comme en guerre. Mari de la duchesse *Nicole*, il épousa la princesse de *Cantecroix*; amoureux ensuite d'une Parisienne, il passa un contrat de mariage avec elle, du vivant de la princesse. *Louis XIV* fit mettre sa maîtresse dans un couvent, ainsi qu'une autre demoiselle à laquelle le bizarre Lorrain vouloit s'unir. Il finit par proposer un mariage à une chanoinesse de Poussai, & il l'auroit épousée, sans les oppositions de la princesse de *Cantecroix*.

XXX. CHARLES V, second fils du duc *François* & de la princesse *Claude de Lorraine*, sœur de la duchesse *Nicole de Lorraine*, & neveu de *Charles IV*, succéda l'an 1675 à son oncle dans ses états ; ou plutôt, dit le président *Hénault*, dans l'espérance de les recouvrer. L'empereur *Léopold* n'eut point de plus grand général, ni d'allié plus fidèle : il commanda ses armées avec gloire. Il avoit toutes les qualités de son malheureux oncle, sans en avoir les défauts, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*. Mais en vain il mit sur ses étendards : *Aut nunc, aut nunquam ; Ou maintenant, ou jamais* : le maréchal de *Créqui* lui ferma toujours l'entrée de la Lorraine. *Charles* fut plus heureux dans les guerres de Hongrie, où il se signala par plusieurs victoires remportées sur les mécontens, & par des conquêtes sur les Turcs. En 1674 on le mit sur les rangs pour la couronne de Pologne ; mais ni son nom, ni ses intrigues ne purent la lui procurer. De retour de ses expéditions de Turquie, il vint servir contre la France, prit Mayence en 1690, & mourut la même année à 48 ans. Il avoit eu la gloire de seconder *Jean Sobieski* dans la délivrance de Vienne, & celle de le délivrer lui-même à la journée de Barkam. Ce prince, digne par ses vertus politiques, militaires & chrétiennes, d'occuper le premier trône de l'univers, ne jouit jamais de ses états. L'empereur lui fit épouser sa sœur *Eléonore-Marie*, fille de l'empereur *Ferdinand III*, & reine douairiére de Pologne. De ce mariage naquit le duc *Léopold I*, pere de l'empe-

reur *François I. Voyez* LEOPOLD, n°. III. *La Brune* a donné la *Vie* du duc *Charles V*, in-12. Il a paru aussi sous son nom un *Testament Politique*, Leipsic 1696, in-8°. L'ouvrage est médiocre, & il n'est pas de lui.

XXXI. CHARLES DE LORRAINE, archevêque de Reims, de Narbonne, évêque de Metz, de Toul, de Verdun, de Thérouane, de Luçon & de Valence, abbé de S. Denis, de Fécamp, de Cluni, de Marmoutier, &c. naquit à Joinville en 1525, de *Claude de Lorraine*, premier duc de Guise. *Paul III* l'honora de la pourpre Romaine en 1547. Le cardinal se signala au colloque de Poissy, qu'il avoit ménagé, disent les Protestans, pour faire admirer son éloquence. L'année d'auparavant, en 1560, il avoit proposé d'établir l'Inquisition en France. Le chancelier *de l'Hôpital* s'y opposa. Pour tenir un milieu, le roi attribua la connoissance du crime d'hérésie aux évêques, à l'exclusion des parlemens. Le cardinal *de Lorraine* parut avec beaucoup d'éclat au concile de Trente. Le pape, qui auroit voulu empêcher ce voyage, dit en souriant à l'ambassadeur de France qui lui assuroit qu'il auroit lieu : « Non, Monsieur, » le cardinal *de Lorraine* est un second pape. Viendra-t-il au concile parler de la pluralité des bénéfices, lui qui a 300 mille écus en bénéfices ? Cet article de réformation seroit plus à craindre pour lui, que pour moi, qui n'ai que le seul bénéfice du souverain pontificat, dont je suis content. » Cette plaisanterie n'empêcha point le cardinal de se rendre à Trente. Il y parla avec beaucoup d'éloquence contre les désordres de la cour de Rome, & pour la supériorité du concile sur le pape. De retour en France, il fut envoyé en Espagne par *Charles IX*, dont il gouvernoit les finances en qualité de ministre d'état. *Henri III* passant à Avignon à son retour de Pologne, se fit aggréger aux confrairies des Pénitens, & trouva le cardinal *de Lorraine* à la tête des Pénitens bleus. Ce prélat ayant eu une foiblesse dans une des processions, & n'ayant pas voulu se retirer de peur de troubler la cérémonie, fut saisi d'une fiévre qui le conduisit au tombeau en 1574. Il avoit fondé l'année précédente l'université de Pont-à-Mousson. Il fit fleurir les sciences & les cultiva. On a de lui quelques ouvrages. Ce fut lui qui proposa le premier la Ligue, dans le concile de Trente, où elle fut approuvée. La mort de son frere suspendit ce projet, jusqu'à ce que le cardinal fut le confier à *Henri* duc *de Guise*, son neveu. Si le cardinal *de Lorraine* montra beaucoup de zèle pour la religion catholique, il n'en montra pas moins pour élever sa famille, & pour étendre son autorité.

XXXII. CHARLES DE LORRAINE, duc de Mayenne, second fils de *François de Lorraine*, duc de Guise, né en 1554, se distingua aux siéges de Poitiers & de la Rochelle ; & à la bataille de Montcontour. Il battit les Protestans dans la Guienne, dans le Dauphiné & en Saintonge. Ses freres ayant été tués aux états de Blois, il succéda à leurs projets, se déclara chef de la Ligue, & prit le titre de *Lieutenant-général de l'Etat & Couronne de France*. Il avoit été long-tems jaloux de son frere *le Balafré*, dont il avoit le courage, sans en avoir l'activité. Usurpateur de l'autorité royale, il marcha contre son roi légitime *Henri IV*, à la tête de 30 mille hommes. *Mayenne* fut battu

à la journée d'Arques, & ensuite à la fameuse journée d'Yvri, quoique le roi n'eût guéres plus de 7 mille hommes. La faction des *Seize* ayant fait pendre le premier président du parlement de Paris, & deux conseillers qui s'opposoient à leur insolence : *Mayenne* condamna au même supplice quatre de ces factieux, & éteignit par ce coup d'éclat cette cabale prête à l'accabler lui-même. Il ne persista pas moins dans sa révolte. Il envenima les Parisiens contre leur souverain. Enfin, après plusieurs défaites, il s'accommoda avec le roi en 1599. Cette paix, dit le président *Hénault*, eût été plus avantageuse pour lui, s'il l'eût faite plutôt ; & quoique l'on reconnoisse que ce fut un grand-homme, on a dit de lui, qu'il n'avoit sçu bien faire ni la guerre ni la paix. *Henri* se réconcilia sincérement avec lui : il lui donna sa confiance & le gouvernement de l'isle-de-France. Un jour ce roi le fatigua dans une promenade, le fit bien suer, & lui dit au retour : *Mon cousin, voilà la seule vengeance que je voulois tirer de vous, & le seul mal que je vous ferai de ma vie.* *Charles* mourut à Soissons en 1611.

XXXIII. CHARLES-EMMANUEL I, duc de Savoie, dit *le Grand*, naquit au château de Rivoli en 1562. Il signala son courage au camp de Montbrun, aux combats de Vigo, d'Ast, de Châtillon, d'Ostage ; au siége de Verrue, aux barricades de Suse. Il entreprit de se faire comte de Provence en 1590. *Philippe II*, son beau-pere, l'aida à se faire reconnoître protecteur de cette province par le parlement d'Aix, afin que cet exemple engageât la France de reconnoître le roi d'Espagne pour protecteur de tout le royaume. Le duc de Savoie, non moins entreprenant, aspiroit aussi à cette couronne. Son ambition sans bornes lui inspira des desseins sur le trône impérial, après la mort de l'empereur *Matthias* ; sur le royaume de Chypre, qu'il vouloit conquérir ; & sur la principauté de Macédoine, que les peuples de ce pays, tyrannisés par les Turcs, lui offrirent. Les Génevois furent obligés de défendre leur ville, en 1602, contre les armes de ce prince, qui fit tenter une escalade en pleine paix. Les chefs de cette entreprise ayant été faits prisonniers, furent pendus comme des voleurs de nuit. *Henri IV*, qui avoit aussi à s'en plaindre, fit avec lui un traité, par lequel il lui laissoit le marquisat de Saluces, pour la Bresse & le Bugei. Lorsqu'on lui parloit à la cour de rendre le marquisat, il répondit : Que le mot de restitution ne devoit jamais entrer dans la bouche des princes, & sur-tout des guerriers. Toujours remuant, il s'exposa encore aux armes des François, à celles des Espagnols & des Allemands, après la guerre pour la Valteline. Il mourut de chagrin en 1630, à 78 ans. Son ambition le jetta dans des voies détournées & indignes d'un grand prince. Il n'y eut jamais d'homme moins ouvert que lui. On disoit que son cœur étoit, comme son pays, inaccessible. Il bâtit des palais & des églises : il aima & cultiva les lettres ; mais il ne songea pas assez à faire des heureux & à l'être.

XXXIV. CHARLES-EMMANUEL II, fils de *Victor-Amédée I*, commença à régner en 1638, après la mort du duc *François*. Il n'avoit alors que quatre ans. Les Espagnols profitérent de la foiblesse de la régence pour s'emparer de diverses

places ; mais la paix des Pyrénées rétablit la tranquillité en Savoie : elle ne fut troublée que par un léger différend avec la république de Gênes. *Charles-Emmanuel* mourut en 1675, de la révolution que lui causa un accident arrivé à *Victor-Amédée* son fils, renversé de cheval en faisant ses exercices. Turin lui doit plusieurs de ses embellissemens. Il n'oublia pas les autres parties de ses états. Il perça un rocher qui séparoit la Savoie du Dauphiné, & y pratiqua un chemin large & commode, pour faciliter le commerce entre ces deux provinces : ce travail, digne d'*Annibal*, lui fit plus d'honneur qu'une conquête. Le nom de ce prince, mérite d'ailleurs de passer à la postérité, par son esprit, & par la protection qu'il accorda aux gens de lettres.

XXXV. CHARLES *le Guerrier*, duc de Savoie, étoit fils d'*Amédée IX*, & frere de *Philibert I*, auquel il succéda en 1482. Ce prince étoit bien fait, sage, vertueux, affable, libéral & instruit. Il eut beaucoup de traverses à essuyer au commencement de son règne. C'étoit pour y faire allusion qu'il prit un soleil naissant sur une tempête, avec ces mots : *Non tamen indè minùs*. L'an 1485, *Charlotte* reine de Chypre, & veuve de *Louis de Savoie*, confirma, en faveur de *Charles*, la donation qu'elle avoit faite de son royaume au duc son époux. C'est sur ce fondement que les ducs de Savoie ont pris le titre de *Rois* de Chypre. *Charles* épousa *Blanche de Montferrat*, fille de *Guillaume Paléologue VI*, marquis de Montferrat, dont il eut un fils qui lui succéda. *Charles le Guerrier* promettoit un règne glorieux, lorsqu'il mourut le 13 Mars 1489, à 21 ans. Le marquis *de Saluces*, qu'il avoit vaincu en personne, & dont il avoit subjugué le pays, fut soupçonné de l'avoir fait empoisonner.

XXXVI. CHARLES-EMMANUEL III, fils de *Victor-Amédée II*, naquit en 1701. D'excellens maîtres développérent les talens qu'il avoit reçus de la nature pour la guerre & la politique. Son pere ayant renoncé volontairement à la couronne, en 1730, *Charles-Emmanuel* monta sur le trône & l'occupa en grand prince. Il entra dans les projets que firent l'Espagne & la France, d'affoiblir en 1733 la maison d'Autriche ; & après s'être signalé par quelques actions mémorables dans cette courte guerre, il fit la paix, & obtint le Novarois, le Tortonois & quelques autres fiefs dans le Milanois. Cette paix de 1738 fut suivie d'une guerre qui arma presque toute l'Europe. Le roi de Sardaigne, quelque tems incertain, s'unit au commencement de 1742 avec la reine de Hongrie contre la France & l'Espagne. Il eut des succès & des revers ; mais il fut plus souvent vainqueur que vaincu ; & lors même qu'il eut le malheur d'être battu, on admira en lui les dispositions & les ressources d'un général habile. Il eut encore le bonheur de faire une paix avantageuse. Il resta en possession de toutes les acquisitions dont il jouissoit alors, & principalement de celle qu'il avoit faite en 1743, du Vigevanesque, d'une partie du Pavesan, &c. *Charles-Emmanuel*, tout entier à ses sujets, embellit ses villes, fortifia ses places, disciplina ses troupes, & régla tout par lui-même. Il est mort le 20 de Février 1773, après avoir été marié trois fois. Il n'avoit pas voulu prendre part à la guerre de 1756, & avoit sacrifié son attrait pour les

armes au bonheur de son peuple. Sa sage économie dans l'administration des finances, son éloignement du faste & des plaisirs, son attention à ne pas abandonner les rênes du gouvernement à des mains subalternes, lui donnérent le moyen de réformer bien des abus, de faire des établissemens utiles, & de redonner l'abondance à un pays stérile. Tous les ordres de l'état furent sagement policés; la débauche fut proscrite, le jeu restreint & modéré. Il régnoit une confusion extrême dans les différentes branches de la législation; *Charles-Emmanuel* y mit de l'ordre par des ordonnances judicieuses, qui en simplifiant l'administration de la justice, abrégérent ses longueurs. La religion fut protégée & les talens de ses ministres encouragés; toutes les places ecclésiastiques, même les évêchés, furent donnés au concours.

XXXVII. CHARLES DE SAINT PAUL, dont le nom de famille étoit *Vialart*, supérieur-général de la congrégation des Feuillans, fut nommé évêque d'Avranches en 1640, & mourut en 1644. Il est très-connu par sa *Géographie sacrée*, imprimée avec celle de *Sanson*, Amsterdam 1707, 3 vol. in-fol. Son *Tableau de la Rhétorique Françoise* est au-dessous du médiocre; aussi reste-t-il dans l'oubli.

CHARLETON, (Gautier) médecin Anglois, naquit dans le comté de Sommerset, le 2 Février 1619. Après avoir été reçu au doctorat à Oxford en 1642, il fut mis au nombre des médecins ordinaires du roi *Charles I*, & devint membre de la société royale de Londres. Sa réputation & ses succès le firent appeller à Padoue en 1678 pour y occuper la premiére chaire de médecine-pratique; mais n'ayant pu s'accoutumer à ce pays, il revint à Londres au bout de deux ans, & se retira ensuite dans l'île de Gersey, où il mourut vers l'an 1695, âgé de 76 ans. *Charleton* a beaucoup écrit; sur l'athéisme, sur la puissance de l'amour & la force de l'esprit, sur l'immortalité de l'ame, sur la loi naturelle & la loi divine positive; mais particuliérement sur la médecine: ses principaux ouvrages en ce genre sont, I. *Exercitationes physico-medicæ, sive Œconomia animalis.* Lond. 1659, in-12. L'édit. de la Haye 1681, in-12, est plus ample; II. *Exercitationes Patologicæ.* Londres 1661, in-4°. III. *De differentiis & nominibus animalium.* Oxford, 1673, in-fol. IV. *De Scorbuto.* Lond. 1671, in-8°.

CHARLEVAL, (Charles Faucon de Ry, seigneur de) naquit avec un corps très-délicat & un esprit qui lui ressembloit. Il aima passionnément les lettres, & se fit chérir de tous ceux qui les cultivoient. Sa conversation étoit mêlée de douceur & de finesse: c'est le caractére de ses vers & de sa prose. *Scarron*, qui mettoit du burlesque par-tout, jusques dans ses louanges, disoit, en parlant de la délicatesse de son esprit & de son goût: *que les Muses ne le nourrissoient que de blanc manger & d'eau de poulet.* Les qualités de son coeur égaloient celles de son esprit. Ayant appris que Mr. & Mad^e. *Dacier* alloient quitter Paris, pour vivre moins à l'étroit en province, il leur alla offrir aussi-tôt 10 mille francs en or, & les pressa vivement de les accepter. Ses *Poësies* tombérent (après sa mort arrivée en 1693, à 80 ans), entre les mains du premier président *de Ry*, son neveu; mais ce magistrat ne vou-

lut point faire ce présent au public, qui l'auroit bien accueilli. On en a fait un petit recueil en 1759, in-12. Elles sont pleines de légéreté & de graces, mais foibles d'imagination & de style. Elles consistent en Stances, Épigrammes, Sonnets, Chansons. La *Conversation du Maréchal d'Hocquincourt & du Pere Canaye*, imprimée dans les Œuvres de *Saint-Evremont*, piéce plaisante & originale, est de *Charleval*, jusqu'à la petite Dissertation sur le Jansénisme & le Molinisme, que *Saint-Evremont* y a ajoutée, mais qui est beaucoup moins heureuse que le reste de l'ouvrage.

CHARLEVOIX, (Pierre-François-Xavier de) Jésuite, né à S.-Quentin en 1684, professa les humanités & la philosophie avec beaucoup de distinction. Nommé pour travailler au *Journal de Trévoux*, il remplit cet ouvrage, pendant 24 ans, d'excellens extraits. Il mourut en 1761 à 78 ans. Des mœurs pures & une science profonde le rendoient le modèle de ses confreres & l'objet de leur estime. On a de lui plusieurs ouvrages qui ont eu beaucoup de cours. I. *Histoire & description du Japon*, en 6. vol. in-12. & 2 in-4°. Ce livre, bien écrit & très-détaillé, renferme ce que l'ouvrage de *Kæmpfer* offre de vrai & d'intéressant, & l'on y trouve également ce qui peut satisfaire une curiosité religieuse & profane. II. *Histoire de l'Isle de S.-Domingue*, in-4°., 2 vol., Paris 1730. Cet ouvrage, qui est écrit avec simplicité & avec ordre, est aussi curieux que sensé. L'auteur s'est borné à l'histoire civile & politique, sans entrer dans le détail des Missions. III. *Histoire du Paraguai*, in-12, 6. vol. C'est le même ton, la même sagacité & la même exactitude que dans les ouvrages précédens. IV. *Histoire générale de la nouvelle France*, in-12, 4 vol. C'est le meilleur de tous les livres écrits sur cette matiére. V. *Vie de la Mere Marie de l'Incarnation*, in-12. Livre écrit avec onction & propre à nourrir la piété. Ces différens ouvrages ont été bien reçus de ceux qui jugent sans préjugé; on souhaiteroit seulement un peu plus de précision dans le style.

I. CHARLIER, (Jean) surnommé *Gerson*, prit ce nom d'un village du diocèse de Reims, où il vit le jour en 1363. Il étudia la théologie sous *Pierre d'Ailli*, & lui succéda dans la dignité de chancelier & de chanoine de l'église de Paris. *Jean Petit* ayant eu la lâcheté de justifier le meurtre de *Louis* duc d'*Orléans*, tué en 1408 par ordre du duc de *Bourgogne*, *Gerson* fit censurer la doctrine de ce partisan du tyrannicide, par les docteurs & par l'évêque de Paris. Son zèle n'éclata pas moins au concile de Constance, où il assista comme ambassadeur de France. Il s'y signala par plusieurs discours, & sur-tout par celui de la supériorité du concile au-dessus du pape. Il fit anathématiser, par le concile, l'erreur de *Jean Petit*. N'osant pas revenir à Paris, où le duc de *Bourgogne* l'auroit persécuté, il fut contraint de se retirer en Allemagne déguisé en pélerin, & ensuite à Lyon dans le couvent des Célestins, où son frere étoit prieur. Cet homme illustre poussa l'humilité jusqu'à devenir maitre d'école. Il mourut en 1429, à 66 ans. Nous avons un *Recueil de ses Ouvrages* en 5 vol. in-folio, publié en Hollande en 1706, par les soins de *Dupin*. Ils sont distribués en cinq classes. On trouve dans la premiére les *Dogmatiques*; dans la se-

conde, ceux qui roulent *sur la discipline*; dans la troisiéme, les *Œuvres de morale & de piété*; dans la quatriéme, les *Œuvres mêlées*. Cette édition est ornée d'un *Gersoniana*: ouvrage curieux & digne d'être lu par les amateurs de l'histoire littéraire & ecclésiastique. *Gerson* a été, sans contredit, le docteur le plus recommandable de son tems: c'est l'éloge que lui donna le cardinal de *Zabarella* dans le concile de Constance. Il rendit des services signalés à l'église & à l'état. Il se montra plein de zèle pour la réforme, & soutint ce zèle par les mœurs les plus pures. Son style est dur & négligé, mais énergique. Il approfondit les matiéres & les traite avec méthode. Tout est appuyé ou sur l'Ecriture ou sur la raison; & l'on ne peut que profiter de la lecture de ses ouvrages, si l'on s'arrête moins à la forme qu'au fond. Quelques auteurs lui ont attribué l'excellent livre de l'*Imitation de Jesus-Christ*.

II. CHARLIER, (Gilles) sçavant docteur de Sorbonne, natif de Cambrai, dont il fut élu doyen en 1431, se distingua au concile de Bâle en 1433, & mourut doyen de la faculté de théologie de Paris en 1472. On a de lui divers ouvrages sur les cas de conscience, qu'on ne consulte plus. Ils furent imprimés à Bruxelles en 1478 & 1479, 2 vol. in-fol., sous le titre de *Carlierii Sporta & Sportula*.

CHARMIS, médecin empyrique de Marseille, trop resserré sur ce théâtre, vint briller sur celui de Rome, sous l'empire de *Néron*. Il se fit un nom, en ordonnant tout le contraire de ce que ses confréres prescrivoient. Il faisoit prendre les bains d'eau froide dans la plus grande rigueur de l'hiver. *Sénèque*, malgré toute sa sagesse, se faisoit gloire de suivre ses ordonnances. *Charmis* se les faisoit payer chérement. On dit qu'il exigea d'un homme qu'il avoit soigné pendant une maladie, environ 20 mille liv. de notre monnoie; ce qui a fait dire à un écrivain de nos jours, que, *lorsque dans une grande ville le luxe ne connoît plus de bornes, les talens en réputation n'ont plus de prix.*

CHARMONT (Raoul de) évêque d'Angoulême en 1242. Les auteurs du nouveau *Gallia Christiana* & autres écrivains fixent sa mort vers l'an 1247; mais ils ont ignoré qu'il portoit le surnom de *Charmont*, & qu'il avoit pris naissance à Bayeux. Voilà l'unique raison pourquoi nous lui avons donné une place dans ce Dictionnaire. Il avoit pour frere *Hebert de Charmont*, grand-doyen de la cathédrale de Bayeux.

CHARNACÉ, (Hercule, baron de) fils d'un conseiller au parlement de Bretagne, fut un des plus habiles négociateurs de son tems. Ambassadeur de *Louis XIII* auprès de *Gustave* roi de Suède, il remplit ses commissions avec beaucoup de succès. Il négocia ensuite en Danemarck, en Pologne & en Allemagne. Joignant les fonctions de colonel avec l'état d'ambassadeur, il voulut se trouver au siége de Bréda, & y fut tué en 1637. Il fut fort regretté à la cour.

CHARNES, (Jean-Antoine des) doyen du chapitre de Villeneuve-les-Avignon dans le siécle passé, étoit homme de goût, d'une société aimable, & d'une plaisanterie fine. Les ouvrages qu'il a donnés au public sont: I. *Conversations* sur *La Princesse de Clèves*, petit in-12, imprimées à Paris en 1679, dans le tems que ce joli roman faisoit du bruit; elles ne man-

manquent ni de pureté ni de finesse. II. *Vie du Tasse*, in-12: vraie & intéressante. III. Il a eu beaucoup de part aux agréables *Gazettes de l'ordre de la Boisson*, dont il étoit membre. Le caractére facile de ses productions lui fit une réputation à la cour: il y fut même question de le placer pour sous-précepteur auprès d'un grand prince; mais différentes raisons empêchérent la réussite de ce projet. Cet auteur mourut au commencement de ce siécle.

CHARON *ou* CARON, fils d'*Erèbe* & de la *Nuit*, l'une des divinités infernales, étoit le batelier du fleuve *Phlegeton*. Il faisoit payer une piéce de monnoie aux ames qui se présentoient pour passer à l'autre bord de ce fleuve. Les laquais & les grands-seigneurs, les pauvres & les riches, étoient accueillis de la même façon par ce batelier farouche & intraitable. L'idée de cette fable est prise, selon *Diodore*, d'un usage des Egyptiens de Memphis qui enterroient leurs morts au-delà du lac Acheron.

I. CHARONDAS, de Catane en Sicile, donna des loix aux habitans de Thurium, rebâti par les Sybarites, & leur défendit, sous peine de mort, de se trouver armés dans les assemblées. Un jour ayant appris, au retour d'une expédition, qu'il y avoit beaucoup de tumulte dans l'assemblée du peuple, il y vola pour l'appaiser, sans avoir l'attention de quitter son épée. On lui fit remarquer qu'il violoit sa propre loi; il répondit: *Je prétends la confirmer & la sceller même de mon sang*; & sur le champ il s'enfonça son arme dans le sein. Parmi ses loix on remarque celles-ci: 1°. Quiconque passoit à de secondes noces, après avoir eu des enfans du premier lit, étoit exclus des dignités publiques; dans l'idée qu'ayant paru mauvais pere, il seroit mauvais magistrat. 2°. Les calomniateurs étoient condamnés à être conduits par la ville couronnés de bruyéres, comme les derniers des hommes. 3°. Les déserteurs & les lâches devoient paroître trois jours dans la ville revêtus d'un habit de femme. 4°. *Charondas*, regardant l'ignorance comme la mere de tous les vices, vouloit que les enfans des citoyens fussent instruits des belles-lettres & des sciences. Ce législateur étoit disciple de *Pythagore*, selon *Diogène Laërce*. Il florissoit 444 ans avant J. C.

II. CHARONDAS, (Louis) *ou* le CHARON, avocat de Paris & lieutenant-général de Clermont, mort en 1617, à 80 ans, a laissé divers ouvrages de jurisprudence & de belles-lettres, qu'on consulte assez rarement, mais qui ont été utiles dans leur tems.

I. CHARPENTIER, (François) doyen de l'académie Françoise & de celle des belles-lettres, né à Paris en 1620, mourut en 1702, à 82 ans. On le destina d'abord au barreau; mais il préféra les charmes des belles-lettres aux épines de la chicane. Les langues sçavantes & l'antiquité lui étoient très-connues. Il contribua plus que personne à cette belle suite de médailles qu'on a frappées sur les principaux événemens du règne de *Louis XIV*. On a de lui, I. Quelques *Poësies*, pleines de grands mots & vuides de choses. II. La *Vie de Socrate*, in-12, qu'il accompagna des *Choses mémorables* de ce philosophe, traduite du Grec de *Xénophon*. III. Une traduction de la *Cyropédie*, in-12. IV. *La défense & l'excellence de la Langue Françoise*, 2 vol. in-12. Il s'étoit élevé

une querelle pour sçavoir si les inscriptions des monumens publics de France devoient être en latin ou en françois. Il n'est pas douteux que la langue latine ne soit plus propre aux inscriptions, que la françoise ; & *Charpentier* ne l'a pas assez senti. Mais d'un autre côté, c'est dégrader, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, une langue qu'on parle dans toute l'Europe, que de ne pas s'en servir : c'est aller contre son but, que de parler à tout le public dans une langue, que les trois quarts au moins de ce public n'entendent pas. Les inscriptions que *Charpentier* fit pour les tableaux des conquêtes de *Louis XIV*, peintes à Versailles par *le Brun*, montrérent qu'il étoit plus facile de soutenir la beauté de notre langue, que de s'en servir heureusement. *Charpentier* cherchoit le délicat, & ne trouvoit que l'emphatique. *Racine* & *Boileau* firent des inscriptions plus simples, qu'on mit à la place de ses hyperboles. On a encore de *Charpentier* plusieurs ouvrages manuscrits. Sa prose est assez noble ; mais elle manque de précision. *Charpentier* étoit naturellement éloquent, & parloit d'un ton fort animé. Lorsque son feu s'allumoit par la contradiction, il lui échappoit quelquefois des choses plus belles que tout ce qu'il a écrit. On a publié en 1724, in-12, un *Carpentariana* : recueil qui n'a pas été mis, par le public, au rang des bons ouvrages de ce genre ; on y trouve pourtant quelques anecdotes.

II. CHARPENTIER, (Marc-Antoine) intendant de la musique du duc d'*Orléans*, régent de France, son élève dans la composition, fut depuis maître de musique de la Sainte-Chapelle. Il mourut à Paris, sa patrie, en 1702. On a de lui des *Opéra* : celui de *Médée* fut très-applaudi de son tems. Il avoit composé un autre opéra, intitulé *Philomèle*, représenté trois fois au palais-royal. Le duc d'*Orléans*, qui avoit travaillé à cet ouvrage, ne voulut point qu'on le rendît public. On a encore de lui plusieurs autres piéces de musique. La table du Journal de Verdun l'appelle *François* mal-à-propos.

III. CHARPENTIER, (Hubert) prêtre, né en 1565 à Colommiers, dans le dioc. de Meaux, est auteur de l'établissement des *Prêtres du Calvaire* sur le Mont-Valerien, près de Paris. Il fit deux établissemens pareils sur la montagne de Betharam en Béarn, & à Notre-Dame de Garaison dans le diocèse d'Auch. Il mourut à Paris en 1650, avec une grande réputation de piété.

CHARRI, (Jacques Prevost, seigneur de) gentilhomme Languedocien, se distingua beaucoup par son courage dans les armées Françoises sous *Henri II* & *Charles IX*. Le maréchal de *Montluc* en parle souvent dans ses *Commentaires*, comme d'un des plus vaillans officiers de son tems. Il falloit qu'il fût aussi l'un des plus vigoureux, si l'on en croit ce qu'en dit *Boivin du Villars* dans son *Histoire des guerres du Piémont*. Il raconte que *Charri*, dans un combat où il défit 300 Allemands de la garnison de Crescentin, abattit le bras d'un revers de son épée au capitaine de cette troupe, quoiqu'armé de corselet & manches de mailles ; & que ce bras fut porté à *Bonnivet*, qui admira la force de ce coup. *Charri* en 1563 commandoit dix enseignes d'infanterie, qui furent choisies par le roi pour en faire sa Garde-Françoise à pied ; & il fut le premier mestre-de-camp du régiment des Gardes-Françoises, dont l'institu-

tion se rapporte à cette époque. Cet honneur lui coûta cher, & fut peu de tems après la cause de sa mort. En lui donnant ses provisions, on lui fit entendre secrettement, que l'intention du roi n'étoit point qu'il dépendît de *d'Andelot*, alors colonel général de l'infanterie Françoise. *D'Andelot*, piqué de voir son autorité méconnue, conçut le projet de se défaire de *Charri*. On croit qu'il engagea dans ses intérêts *Chatellier-Portant*, gentilhomme du Poitou, dont *Charri* avoit tué le frere quelques années auparavant. Cet officier suborna treize assassins, au nombre desquels on est fâché de trouver le *brave Mouvans*. Le 31 Décembre 1563, *Charri* allant au Louvre fut attaqué sur le pont S. Michel par *Chatelier* & ses complices, qui l'environnérent, le tuérent avec deux amis qui l'accompagnoient, & sortirent à l'instant de Paris. Telle fut la fin de *Charri*, qui, suivant *Brantôme*, « étoit un second *Montluc* en valeur & en orgueil, & qui l'auroit pu être en dignités, s'il ne s'étoit fait de trop grands ennemis pour l'atteindre. »

CHARRON, (Pierre) né à Paris en 1541, d'abord avocat au parlement, fréquenta le barreau pendant cinq ou six années. Il le quitta pour s'appliquer à l'étude de la théologie & à l'éloquence de la chaire. Plusieurs évêques s'empressérent de l'atirer dans leurs diocèses, & lui procurérent des bénéfices dans leurs églises. Il fut successivement théologal de Bazas, d'Acqs, de Leictoure, d'Agen, de Cahors, de Condom & de Bordeaux. *Michel Montagne*, alors un des ornemens de cette dern. ville, lui accorda son amitié & son estime. Il lui permit par son testament de porter les armes de sa maison : grace puérile, mais dont un Gascon, quoique philosophe, devoit faire beaucoup de cas. *Charron* lui témoigna sa reconnoissance, en laissant tous ses biens au beau-frere de ce philosophe. En 1595, *Charron* fut député à Paris pour l'assemblée générale du clergé, & choisi pour secrétaire de cette illustre compagnie. Il auroit voulu finir ses jours chez les Chartreux ou chez les Célestins ; mais on le refusa dans ces deux ordres, à cause de son âge avancé. Il mourut subitement à Paris, dans une rue, en 1603. C'étoit un homme plein de sagesse & de piété, tel que devoit être un prêtre, qui aux lumiéres de la philosophie, joignoit les vérités & la morale de la religion. Son visage étoit toujours gai & riant, & son humeur agréable. Il parloit avec autant de force que d'aisance. On a de lui : I. *Les trois Vérités*, in-8°. 1595. Par la premiére, il combat les Athées ; par la seconde, les Païens, les Juifs, les Mahométans, & par la troisiéme, les Hérétiques & les Schismatiques. Les Catholiques applaudirent à cet ouvrage ; & les Protestˢ. l'attaquérent vainement : aucun de leurs écrivains d'alors n'avoit ni la force de style, ni l'esprit méthodique de *Charron*. II. *Traité de la Sagesse*, Bordeaux 1601, in-8°. Elzevir, in-12, 1646. Il y avoit dans la premiére édition quelques expressions inexactes, qui ont été rectifiées ou adoucies dans des éditions postérieures. Ce livre, écrit avec force & avec hardiesse, combattoit vivement les opinions populaires. Deux docteurs de Sorbonne le censurérent, ne faisant point attention que, dans cet ouvrage, *Charron* avoit plutôt voulu parler en philosophe qu'en

théologien. On souleva l'université, la sorbonne, le châtelet, le parlement, contre lui; mais le président *Jeannin* à qui on confia cette affaire, dissipa l'orage, & dit qu'il falloit permettre la vente du livre, *comme d'un livre d'Etat*. Cette décision n'empêcha point le Jésuite *Garasse* de mettre *Charron* au rang de *Théophile* & de *Vanini*. Il le croit même plus dangereux, *d'autant qu'il dit plus de vilainies qu'eux, & les dit avec quelque peu d'honnêteté*. Il le peint *livré à un Athéisme brutal, accoquiné à des mélancolies langoureuses & truandes*. Plusieurs gens de lettres l'ont défendu contre les déclamations calomnieuses & emportées du Jésuite, entr'autres l'abbé de *S.-Cyran*. *Garasse* auroit pu lui reprocher avec plus de raison, que dans son livre *de la Sagesse* il copie souvent *Michel Montagne*, son maître. III. Seize *Discours Chrétiens*, imprimés à Bourdeaux en 1600, in-8°.

I. CHARTIER, (Alain) archidiacre de Paris, conseiller au parlement, fut secrétaire de *Charles VI* & de *Charles VII*, rois de France. Il fit les délices & l'admiration de la cour sous ces deux princes, qui l'envoyérent en ambassade vers plusieurs souverains. *Marguerite d'Ecosse*, premiére femme du dauphin de France, depuis *Louis XI*, l'ayant vu endormi sur une chaise, s'approcha de lui pour le baiser. Les seigneurs de sa suite s'étonnant qu'elle eût appliqué sa bouche sur celle d'un homme aussi laid; la princesse leur répondit, *qu'elle n'avoit pas baisé l'homme, mais la bouche qui avoit prononcé tant de belles choses*. On lui donna le nom de pere de l'éloquence françoise. Il étoit digne de ce titre par sa prose, plutôt que par ses vers. C'étoit l'homme de son tems qui parloit le mieux. Il mourut à Avignon en 1449. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1617, in-4°., par *du Chesne*. La premiére partie renferme des ouvrages en prose, le *Curial*, le *Traité de l'Espérance*, le *Quadrilogue invectif* contre *Edouard III*, & plusieurs autres piéces qu'on lui a faussement attribuées. On trouve ses *Poësies* dans la seconde partie; mais tous les morceaux ne sont pas à lui, & plusieurs sont indignes de son nom. Il étoit natif de Bayeux, ainsi que ses deux freres qui suivent.

II. CHARTIER, (Jean) Bénédictin, eut la place de chantre de St. Denis. Il est auteur des grandes *Chroniques de France*, vulgairement appellées *Chroniques de St. Denis*, redigées en François, depuis *Pharamond* jusqu'au décès de *Charles VII*, en 3 vol. in-folio, Paris 1493, livre rare & très-cher. L'*Histoire de Charles VII*, par *Jean Chartier*, parut au Louvre en 1661, in-folio, par les soins du sçavant *Godefroi*, qui l'enrichit de remarques, & de plusieurs autres piéces qui n'avoient pas encore vu le jour. *Chartier* est aussi crédule que peu exact. Il écrit séchement & en vrai compilateur.

III. CHARTIER, (Guillaume) conseiller au parlement de Paris, puis évêque de cette ville en 1447, fut un des commissaires nommés pour la revision du procès de la *Pucelle d'Orléans*, & pour la réhabilitation de sa mémoire. Dans ses derniéres annees, il encourut la disgrace de *Louis XI* par rapport à la députation qu'il accepta vers les princes pendant la guerre du *Bien Public*. Le roi étendit le ressentiment jusques après sa mort, en ordonnant *de mettre sur son corps une épitaphe contenant les motifs de cette haine*. Mais après le règne de

Louis XI, le monument de son humeur vindicative fut supprimé ; & la postérité, dont il avoit voulu dicter le suffrage, rendit justice à la mémoire d'un prélat, dont les conseils, s'ils eussent été suivis par son prince, auroient prévenu bien des désordres. Il mourut le 1er. Mai 1472.

CHARTRES, (Renaud de) évêque de Beauvais, puis archevêque de Reims en 1414, fut nommé chancelier de France en 1424, & reçut l'an 1439 le chapeau de cardinal, au concile général de Florence, des mains du pape *Eugène IV*. La même année ce prélat sacra, dans son église métropolitaine, en présence de la *Pucelle d'Orléans*, le roi *Charles VII*, auquel il rendit de grands services. Il mourut subitement à Tours le 4 Avril 1443, où il étoit allé trouver le roi, pour traiter de la paix avec l'Angleterre.

I. CHASLES, (Grégoire de) né à Paris le 17 Août 1659, étudia au collége de la Marche, où il fit connoissance de M. *de Seigneley*, qui lui procura de l'emploi dans la marine. Il passa la plus grande partie de sa vie à voyager en Canada, au Levant, aux Indes orientales. Il fut fait prisonnier en Canada par les Anglois, & subit le même sort en Turquie. C'étoit aussi un homme enjoué, qui aimoit la bonne chere ; mais trop enclin à la satyre, sur-tout contre les moines & la constitution. Quelques-unes de ses saillies le firent chasser de Paris, & reléguer à Chartres, où il vivoit assez mesquinement en 1719 ou 1720. Il est auteur, I. Des *Illustres Françoises*, 3 vol. in-12, contenant sept histoires : augmentées de deux nouvelles dans l'édition d'Utrecht 1739, 4 vol. in-12, & de Paris 4 vol. ; mais ces deux histoires sont bien inférieures aux autres. II. Du *Journal d'un Voyage* fait aux Indes Orientales sur l'escadre de M. *du Quesne*, en 1690 & 1691, Rouen 1721, 3 vol. in-12. III. Du *Tome VI de Dom Quichotte*.

II. CHASLES, (François-Jacques) avocat au parlem. de Paris, a fleuri dans ce siécle. Il est auteur du *Dictionnaire universel, chronologique & historique de Justice, Police & Finances*, contenant les édits & les arrêts du conseil depuis l'année 600 jusques & compris 1720, en 3 vol. in-fol. 1725. Cette compilation, utile, & assez bien faite, peut servir, pour ainsi dire, de boussole, pour se conduire dans la décision des affaires embrouillées ; les matiéres que l'auteur y traite, sont éclaircies par des piéces sûres & authentiques.

CHASSAIGNE, (Antoine de la) docteur de Sorbonne en 1710, ensuite directeur du séminaire des missions étrangéres, naquit à Châteaudun dans le diocèse de Chartres, & mourut en 1760 à 78 ans. Il joignit à des moeurs très-pures un sçavoir étendu ; son attachement pour le parti opposé à la bulle *Unigenitus*, lui attira bien des peines. On a de lui la *Vie de Nicolas Pavillon*, évêque d'Aleth, 3 vol. in-12. Cet ouvrage est écrit avec trop de négligence.

CHASSENEUX, (Barthélemi de) né à Issi-l'évêque près d'Autun en 1480, passa du parlement de Paris où il étoit conseiller, à celui de Provence, où il fut prem., ou plutôt seul présid. car alors il n'y en avoit point d'autre. Il occupoit ce poste, lorsque cette compagnie rendit, en 1540, le fameux arrêt contre les habitans de Cabriéres & de Merindol. Ce magistrat, ennemi de ces violences,

en arrêta l'exécution tant qu'il vécut ; mais après sa mort, en 1541, ce funeste arrêt eut son effet. On a de lui, I. Un *Commentaire* Latin sur les coutumes de Bourgogne & de presque toute la France, in-fol. imprimé cinq fois pendant la vie de l'auteur, & plus de quinze depuis. La derniére édition, enrichie de l'éloge de *Chasseneux*, par le président *Bouhier*, a été donnée in-4°. Paris 1717 ; & encore depuis refondue par le même éditeur dans une autre de 2 vol. in-fol. II. Des *Consultations*, in-fol., &c. III. Les *Epitaphes des Rois de France jusqu'à* François I, *en vers, avec leurs effigies*, Bordeaux, sans date, très-rare.

CHASTELAIN, (Claude) chanoine de l'église de Paris, sa patrie, fut mis par *du Harlai*, archevêque, à la tête d'une compagnie pour la composition des livres d'église. Il possédoit la science des liturgies, des rits & des cérémonies de l'église. Il avoit parcouru l'Italie, la France, l'Allemagne, & par-tout il avoit étudié les usages de chaque église particuliére. Il connoissoit tout ce qu'il y avoit de curieux dans les lieux où il passoit, & souvent il en instruisoit même les gens du pays. Il mourut en 1712 à 73 ans. On a de lui, I. Les deux premiers mois de l'année du *Martyrologe Romain*, traduits en François ; avec des additions à chaque jour, des Saints qui ne sont point dans ce Martyrologe, placés selon l'ordre des siécles : la premiére, de ceux de France : la seconde, de ceux des autres pays ; & des notes sur chaque jour. II *Martyrologe universel*, Paris 1709, in-4°. composé dans le goût du précédent, plein de l'érudition la plus recherchée. Les *Bollandistes* lui ont dédié un volume de leur sçavante collection.

CHASTELET, (Gabrielle-Emilie de Breteuil, marquise du) naquit en 1706 du baron de *Breteuil*, introducteur des ambassadeurs & princes étrangers auprès du roi. Son esprit & ses graces la firent rechercher en mariage par plusieurs seigneurs distingués. Elle épousa le marquis de *Chastelet-Lomont*, lieutenant-général des armées du roi, d'une famille illustre. Les bons auteurs anciens & modernes lui furent familiers dès sa plus tendre jeunesse. Elle s'appliqua sur-tout aux philosophes & aux mathématiciens. Son coup d'essai fut une explication de la *Philosophie de Leibnitz*, sous le titre d'*Institutions de Physique*, in-8°., adressée à son fils, son élève dans la géométrie, & élève digne d'elle. Les rêves sublimes du philosophe Allemand ne lui ayant paru ensuite que des rêves, elle l'abandonna pour *Newton*. Elle traduisit ses *Principes* & les commenta. Cet ouvrage, imprimé après sa mort, en 2. vol. in-4°., revu & corrigé par M. *Clairaut*, a paru digne de son auteur & de son censeur. La marquise du *Chastelet* mourut d'une suite de couches en 1749, au palais de Luneville. L'étude ne l'éloigna point du monde. On vit avec étonnement la commentatrice de *Newton* se livrer à tous les plaisirs, les rechercher même comme une femme ordinaire, & au sortir d'une table de jeu aller converser avec des philosophes & les instruire. Elle en avoit toujours auprès d'elle, à Paris, à Cyrei, & à Luneville. Son panégyriste rapporte un trait qui doit rendre sa mémoire précieuse aux cœurs bienfaits. Un auteur ayant été enfermé pour avoir écrit contr'elle, la marquise du *Chastelet* prit la plume en

ſa faveur, & lui procura ſon élargiſſement. *Voyez* l'Eloge de cette dame célèbre, à la tête de la *Traduction des Principes de Newton.*

CHASTEUIL, *Voyez* GALAUP.

I. CHASTRE, (Claude de la) maréchal de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Berri & d'Orléans, s'éleva par ſon mérite & par la faveur du connétable de *Montmorenci*, dont il avoit été page. Il ſe fit un nom diſtingué par ſes exploits en divers ſiéges & combats. S'étant jetté dans le parti de la ligue, il ſe ſaiſit du Berry, qu'il remit dans la ſuite au roi *Henri IV*. Il mourut en 1414, à 78 ans, avec la réputation d'un très-brave officier, mais d'un médiocre général. Il eut un fils, *Louis de la Chaſtre*, qui, ſans beaucoup de mérite, obtint cependant le bâton de maréchal de France en 1616, & mourut en 1630. La maiſon de la Chaſtre tire ſon nom d'un grand bourg de Berri ſur l'Indre. Elle a produit pluſieurs autres perſonnages illuſtres: entr'autres, *Pierre de la Chaſtre*, archevêque de Bourges & cardinal, mort en 1171.

II. CHASTRE, (Edme, marquis de la) comte de Nançay, de la même famille que les précédens, maître de la garderobe du roi, puis colonel général des Suiſſes & Griſons en 1643, ſe ſignala à la bataille de Nortlingue, où il fut fait priſonnier. Il fut tué à la guerre d'Allemagne en 1645. On a de lui des *Mémoires* curieux & intéreſſans, qui ſe trouvent avec ceux de la *Rochefoucauld* à la Haye, in-12, 1691. Ils ont le mérite de la vérité, avec l'air d'un roman.

I. CHAT *ou* CHAPT, (Aymeri) étoit iſſu d'une illuſtre & ancienne maiſon du Perigord, qui fait remonter ſon origine aux anciens *Sires de Chabanois*, connus dans nos hiſtoires dès la fin du XI ſiécle. Il fut d'abord tréſorier de l'égliſe Romaine, évêque de Volterre & gouverneur de Bologne, enſuite transféré à l'archevêché de la même ville en 1361. Il obtint en 1365, de l'empereur *Charles IV*, la confirmation des priviléges de ſon égliſe, & le titre de prince de l'empire. Il y fit fleurir l'univerſité, dont il étoit chancelier. Il fut transféré de nouveau en 1371 à l'év. de Limoges, & nommé gouverneur de toute la vicomté de Limoges. Il mourut la veille de St. Martin l'an 1390. Ce prélat, également recommandable par les qualités qui font le citoyen, par les vertus d'un évêque, & par le caractére libéral d'un prince, fut pleuré comme un pere. Protecteur des ſçavans & ſçavant lui-même, il répandit ſes bienfaits ſur les gens de lettres.

II. CHAT DE RASTIGNAC, (Raimond de) de la même maiſon que le précédent, ſeigneur de Meſſilhac, fut chevalier des ordres du roi, capitaine de 50 hommes-d'armes, gouverneur d'Auvergne, lieutenant-général & bailli de la haute-Auvergne. Il donna les preuves les plus éclatantes de zèle & d'attachement à nos rois, pendant les troubles qui de ſon tems agitoient la France. Il s'oppoſa, avec autant de ſuccès que de courage, aux entrepriſes des Ligueurs en Auvergne, déconcerta leurs projets, & leur enleva pluſieurs places dont ils s'étoient emparés. Il battit en 1590 le comte de *Randan*, au combat d'Iſſoire, & le duc de *Joyeuſe* en 1592 à celui de Villemur. Il prit des meſures ſi efficaces pour les intérêts du roi, qu'il maintint une partie de l'Auvergne dans ſon obéiſſance, & y fit rentrer

l'autre, & vint à bout de rétablir entiérement la paix dans cette province. Ce héros citoyen marcha en 1594 contre les révoltés, connus sous le nom de *Tard-venus*, qui s'étoient assemblés dans le Limosin, les attaqua, en tua 2000 près de Limoges, & les mit entiérement en déroute. Le roi le récompensa de ses services, en le nommant chevalier du Saint-Esprit en 1594. Ce bon patriote fut tué le vendredi 26 Janvier 1596, à la Fère, où il étoit allé pour traiter de quelques affaires avec le roi. *De Thou* l'appelle un homme d'un courage infatigable, *virum indefessæ virtutis*; & cet éloge ne paroîtra pas outré à ceux qui feront attention aux différens événemens de sa vie.

III. CHAT DE RASTIGNAC, (Louis Jacques de) de la même famille que les deux précédens, naquit dans le Perigord en 1685. Après avoir brillé en Sorbonne où il prit le bonnet de docteur, il alla à Luçon en qualité de grand-vicaire, & fut nommé à une des premiéres places du chapitre de la cathédrale. Son mérite lui procura l'évêché de Tulles en 1721. Il fut député en 1723 à l'assemblée du clergé, & y parut avec tant d'éclat, que deux mois après il fut transféré à l'archevêché de Tours. En 1730 & 1733, il présida, en qualité de commissaire du roi, au chapitre général de la congrégation de S. Maur, tenu à Marmoutiers. Les talens dont il brilla dans les assemblées du clergé de 1726, 1734 & 1743, le firent choisir pour chef de celles tenues en 1747 & 1748. Les procès-verbaux de ces différentes sessions, sont des monumens de son sçavoir & de son éloquence. Cet illustre prélat mourut en 1750, à 63 ans, commandeur de l'ordre du S. Esprit. Il avoit le don de connoitre les hommes & de les employer, & sçavoit faire aimer & respecter l'autorité. Né généreux & bienfaisant, il n'usoit de son crédit que pour faire du bien. On l'a vu, dans les tems des inondations de la Loire, fournir la nourriture & des logemens à tous les pauvres habitans des campagnes voisines de Tours, avec leurs troupeaux, & à tout le menu peuple de la ville. Il se plaisoit à cultiver à ses frais les talens des jeunes ecclésiastiques, à inspirer à son clergé le goût des sciences. Esprit juste & conciliant, il se servoit de ses lumiéres pour terminer les différends & prévenir les dissensions. Des mœurs douces, un commerce sur, un cœur né pour l'amitié, lui avoient attaché les plus illustres amis. On a de lui: I. Des *Harangues*, des *Discours* & autres piéces, qui se trouvent dans les Procès-verbaux du clergé. II. Des *Lettres*, des *Mandemens* & des *Instructions Pastorales*, où il défend avec zèle la doctrine de l'Eglise & l'autorité de la bulle *Unigenitus*. III. Des *Instructions Pastorales sur la Pénitence, la Communion & la Justice Chrétienne*, contre le fameux livre du P. *Pichon*, Jésuite. Ces *Instructions Pastorales*, qui sont ses principaux ouvrages, ont été reçues avec les plus grands applaudissemens par les uns, & attaquées avec beaucoup de vivacité par les autres.

CHATEAU, (Guillaume) graveur d'Orléans, fut encouragé par *Colbert*. Il mérita les bienfaits de ce sage ministre, par plusieurs estampes gravées d'après les ouvrages du *Poussin*. Il avoit perfectionné son talent en Italie. Il mourut à Paris en 1683, à 50 ans.

CHATEAUBRIAND, (Françoise de Foix, épouse de *Jean de La*

val comte de) étoit fille de *Phebus de Foix*, & sœur du fameux comte de *Lautrec* & du maréchal *de Foix*, desquels elle procura la fortune. Elle fut maîtresse de *François I*, qui la quitta pour la duchesse d'*Etampes*. Le romancier *Varillas* rapporte, que *Laval* fit ouvrir les veines à sa femme ; mais ce conte doit être mis au rang de tant d'autres, qu'il débite avec autant de fausseté que d'effronterie. Elle mourut en 1537.

CHATEAUBRUN, (Jean-Baptiste Vivien de) maître d'hôtel ordinaire de Mg^r^. le duc d'*Orléans*, né à Angoulême en 1686, fut reçu membre de l'académie Françoise en 1753, à l'âge de 67 ans. Il avoit donné, au mois de Novembre 1714, une tragédie de *Mahomet II*. Il composa quelques années après *les Troyennes* ; mais cette seconde piéce, supérieure à la précédente, & qui est restée au théâtre, ne fut jouée qu'en 1754. Il est aussi auteur des tragédies de *Philoctète* & d'*Astianax*, dont le principal défaut est d'être foibles de poësie, mais qui sont pleines de sentiment & assez bien conduites. L'auteur est mort dans un âge très-avancé, en 1775. C'étoit un vrai philosophe; il n'a tenu qu'à lui de faire la plus grande fortune, il l'a toujours dédaignée. Il a rempli avec honneur, près d'un demi-siécle, des postes qui en auroient enrichi d'autres, moins indifférens que lui sur les richesses. Il joignoit à ce rare désintéressement des mœurs douces & irreprochables. M. de *Chateaubrun*, livré pendant sa jeunesse aux affaires & à ses devoirs, ne s'en délassoit que par l'étude des poëtes Grecs & Latins, dont il s'étoit nourri, & dont il a porté le goût dans ses derniéres tragédies. Il eut assez d'empire sur lui-même, pour garder pendant 40 ans ses piéces dans son porte-feuille, sans les faire jouer. L'emploi qui l'occupoit, & la crainte de déplaire à un prince pieux auquel il étoit attaché, furent les motifs qui l'arrêtérent.

CHATEAUNEUF, *Voyez* AUBESPINE, (Charles de l').

CHATEAURENAUD, (François-Louis Rousselet, comte de) d'une maison ancienne de Touraine, fut également utile à la France & sur terre & sur mer. S'étant consacré en 1661 au service de la marine, il se distingua à l'expédition de Gigeri, où il fut blessé. La mer Méditerranée étoit infestée par les Pirates ; il donna la chasse à ceux de Salé avec un seul vaisseau. Nommé chef d'escadre en 1673, il défit le jeune *Ruyter* en 1675. Il conduisit un convoi en Irlande en 1689, & l'année d'après il en ramena les troupes Françoises & 18 mille Irlandois. Dans la guerre de la succession d'Espagne, il ramena les flottes Espagnoles en Europe, & mit en sûreté les isles de l'Amérique. Ses services lui méritérent la place de vice-amiral en 1701, le bâton de maréchal de France en 1703, & le collier des ordres du roi en 1705. Il mourut 1716 à 80 ans, laissant plusieurs enfans, & emportant les regrets de tous ceux qui sçavent apprécier le mérite militaire.

CHATEAUROUX, *Voyez* MAILLY.

CHATEIGNERAYE, (François de Vivonne, seigneur de la) fils puîné d'*André de Vivonne*, grand-sénéchal de Poitou, parut avec distinction à la cour sous *François I* & *Henri II*. Il étoit lié de la plus tendre amitié avec *Guï de Chabot*, seigneur de Jarnac ; l'indiscrétion de ses propos le brouilla avec ce courtisan. Il dit un jour à *François I*,

dont il étoit fort aimé, que *Jarnac* s'étoit vanté à lui d'avoir eu les faveurs de sa belle-mere (*Magdeleine de Puyguion*, seconde femme de *Charles Chabot*, seigneur de *Jarnac*, son pere.) Le roi en plaisanta le jeune *Jarnac*; celui-ci piqué au vif, non content de nier le fait, répondit, que *sauf le respect dû à Sa Maj., la Chateigneraye avoit menti.* Sur ce démenti qui devint public, la *Chateigneraye* demanda à *François I* la permission d'un combat à outrance; mais ce prince ne la voulut point accorder. Ils l'obtinrent enfin de *Henri II*, successeur de *François I.* Le 10 Juillet 1547, le combat se fit en champ-clos, dans le parc de S.-Germain-en-Laye, en présence du roi, du connétable *Montmorenci*, & de quelques autres seigneurs. La *Chateigneraye*, après avoir reçu une blessure très-dangereuse au jarret, tomba par terre. Sa vie étoit à la discrétion de *Jarnac*; le vainqueur supplia plusieurs fois le roi d'accepter le don qu'il lui faisoit de la *Chateigneraye*, qui ne vouloit point demander la vie. Le roi se laissa enfin gagner par les prières de *Jarnac*, & par celles du connétable, & permit qu'on portât la *Chateigneraye* dans sa tente pour le panser; mais la honte de se voir vaincu le jetta dans un tel désespoir, qu'il en mourut trois jours après, avec la réputation d'un des plus robustes & des plus braves hommes de la France. Il avoit été l'assaillant dans le combat, & *Jarnac* le soutenant. Il avoit à peine 28 ans. Il se fioit tellement sur son adresse, & faisoit si peu de cas de son ennemi, qu'il avoit, suivant *Brantôme*, préparé un souper splendide, pour régaler ses amis le jour même du combat; mais la fortune des armes en décida autrement. Le *coup de Jarnac* a passé depuis en proverbe, pour signifier une ruse, un retour imprévu de la part d'un ennemi. L'intervalle des formalités qui précédoient ces sortes de combats, avoit été employé par les deux *champions* à s'exercer dans les armes. *Jarnac* avoit, dit-on, si bien profité des leçons d'un maître d'escrime, qu'en s'exerçant avec lui, il ne manquoit jamais le coup qu'il porta à la *Chateigneraye*. Ce combat en champ-clos est le dernier qui se soit vu en France. Le regret qu'eut *Henri II* de la mort de la *Chateigneraye*, son favori, le fit jurer qu'il n'en accorderoit plus. A cette ancienne institution des loix Lombardes, succéda la licence des duels particuliers, qui depuis deux siécles a plus fait verser de sang en Europe, & sur-tout en France, qu'il n'en avoit été répandu dans les combats en champ-clos depuis leur origine.

I. CHATEL, (Tanneguy du) grand-maître de la maison du roi, d'une famille ancienne, passa l'an 1404 en Angleterre pour venger la mort de son frere aîné, tué par les Anglois devant l'isle de Jersei. Il revint de cette expédition chargé d'un riche butin. Il se signala ensuite en Italie contre l'armée de *Ladislas*, usurpateur de la couronne de Sicile. De retour en France, il combattit avec valeur à la journée d'Azincourt en 1415, & deux ans après se rendit maître de Monthlery & de plusieurs autres places aux environs de Paris occupées par les Bourguignons. Lorsque cette ville fut prise par la faction de Bourgogne en 1418, il sauva le dauphin *Charles* auquel il étoit attaché. Comme il étoit un de ses plus intimes confidens, on lui imputa le conseil du meurtre

de *Jean Sans-Peur*, duc de Bourgogne, ennemi déclaré de ce prince. Après la mort de *Charles VI*, *Charles VII* récompensa ses services par la charge de grand-maître de son hôtel. Il l'envoya ensuite en Provence avec le titre de gouverneur ; & c'est dans cette province qu'il mourut en 1449, avec la réputation d'un grand capitaine & d'un habile politique.

II. CHATEL, (Tanneguy du) vicomte de la Belliére, neveu du précédent, a une place dans l'histoire par l'attention qu'il eut de faire rendre les derniers devoirs à *Charles VII*, abandonné par les courtisans, occupés alors à flatter le nouveau roi. Il employa 30 mille écus pour ses funérailles, & n'en fut remboursé que dix ans après. *François II*, après sa mort, ayant été négligé par les *Guises*, comme *Charles VII*, on mit sur son drap mortuaire ces mots : *Où est maintenant Tanneguy du Chatel?* Ce sujet fidèle fut tué d'un coup de fauconneau au siége de Bouchain en 1477.

III. CHATEL, (Pierre du) *Castellanus*, l'un des plus sçavans prélats du XVI siécle, natif d'Arc en Barrois. Après avoir étudié & régenté à Dijon, il voyagea en Allemagne, en Italie & dans la Grèce, & dans ces courses utiles il recueillit grand nombre de connoissances & l'estime des sçavans. De retour en France, il fut lecteur & bibliothécaire du roi *François I.* Il étoit le seul homme de lettres que ce prince prétendoit n'avoir pas épuisé en deux ans. Il vivoit à la cour & y étoit goûté. Les envieux de son érudition & de sa faveur, se réunirent pour élever sur ses ruines un nommé *Bigot*, dont ils vantoient avec affectation l'esprit & le vaste sçavoir. Le roi, avant de le faire venir de Normandie sa patrie, voulut connoître quel homme c'étoit. *Du Chatel* lui dit que c'étoit un philosophe qui suivoit les opinions d'*Aristote*. --- *Et quelles sont ces opinions*, continua le prince? --- *Sire*, repartit l'adroit courtisan, *Aristote préfére les républiques à l'état monarchique.* Ce mot fit une impression si forte sur l'esprit de *François I*, qu'il ne voulut plus entendre parler de *Bigot*. Ce prince, voulant élever *du Chatel* aux premiéres dignités de l'église, fut curieux d'apprendre de lui s'il étoit gentilhomme? *Sire*, répondit le sçavant bel-esprit, *ils étoient trois freres dans l'Arche de Noé ; je ne sçais pas bien duquel des trois je suis sorti.* Peu de tems après, il parvint à l'épiscopat. Il fut évêque de Tulle en 1539, de Mâcon en 1544, grand-aumônier de France en 1548, enfin évêque d'Orléans en 1551 : il y mourut d'apoplexie en prêchant, le 3 Février 1552. Il étoit très-versé dans les langues orientales, & fort éloquent en chaire. On a de lui quelques ouvrages. *Pierre Galland* a écrit la *Vie* de ce prélat, & *Baluse* la fit imprimer à Paris en 1684, in-8°.

IV. CHATEL, (Jean) fils d'un marchand drapier de Paris, ne profita point de l'éducation que son pere lui donna. Il s'annonça dans le monde par un crime exécrable. Ce jeune-homme, plein de son noir projet, trouva le moyen de pénétrer dans l'appartement de *Henri IV*, de retour à Paris, après son expédition des Pays-Bas en 1594. Ce prince s'avançoit vers deux officiers qui étoient venus lui rendre leurs devoirs & qui tombérent à ses genoux : comme il se baissoit pour les relever, *Chatel* lui donna un coup de couteau dans

la lévre supérieure du côté droit. Le coup lui cassa une dent. L'assassin se fourra dans la presse; mais on le reconnut à son visage effaré. Se voyant pris, il avoua aussitôt son crime. *Henri IV* vouloit qu'on le laissât aller; mais il fut conduit au Fort-l'évêque sous bonne garde. Il soutint, dans son premier interrogatoire, qu'il avoit commis ce parricide comme une action qu'il croyoit méritoire. Le roi n'étant pas encore réconcilié avec l'église, & ne pouvant passer, selon lui, que pour un tyran, il s'imagina pouvoir expier ses péchés par ce forfait. On lui demanda chez qui il avoit étudié? il répondit que c'étoit chez les Jésuites du collége de Clermont. On l'avoit souvent enfermé dans la chambre des *Méditations*, où l'enfer étoit représenté avec plusieurs figures épouvantables, éclairées d'une lueur sombre, qui seule étoit capable de déranger l'imagination la moins foible. L'esprit mélancolique, bouillant & inquiet de *Chatel* ne put tenir contre les impressions de cette chambre funeste, contre les propos séditieux du P. *Guignard* & ceux du P. *Gueret*, son maître de philosophie; & il assassina son souverain. *Henri* ayant appris ces réponses: *Falloit-il donc*, dit-il, *que les Jésuites fussent convaincus par ma bouche?* Le malheureux parricide confessa qu'il leur avoit oui-dire, qu'il étoit permis de tuer le roi. Ces dépositions, jointes aux libelles injurieux contre *Henri III* & *Henri IV*, qu'on trouva dans le cabinet de *Guignard*; au souvenir du zèle ardent que plusieurs Jésuites avoient fait éclater, dans les troubles de la Ligue, pour les intérêts de l'Espagne; aux maximes de plusieurs prédicateurs qui attaquoient la sûreté des rois, & les loix fondamentales de la France; au pouvoir que les colléges & les confessions leur donnoient sur la jeunesse & sur les têtes foibles, obligérent le parlement de Paris d'envelopper toute la société dans la punition du crime de leur écolier. Le même arrêt condamna ce monstre aux peines accoutumées contre de semblables parricides, & ordonna: *Que les Prêtres & autres soi-disans de la Société de Jesus, vuideront dans trois jours de leurs maisons & colléges, & dans quinze de tout le Royaume. Guignard* fut pendu & brûlé; & *Gueret*, n'ayant rien avoué à la question, fut seulement banni du royaume, comme ses autres confreres. L'arrêt du parlement de Paris n'eut point d'exécution dans l'étendue de ceux de Bourdeaux & de Toulouse. *Chatel*, le malheureux instrument du fanatisme de son siécle, fut tiré à quatre chevaux, après avoir été tenaillé. Il ne fit pas la moindre plainte au milieu de ces tourmens horribles, persuadé que son supplice effaceroit ses crimes & le conduiroit au ciel. Quelques Ligueurs en firent un martyr, & obtinrent que l'arrêt du parlement fût mis à l'*Index* de Rome. Les parens de l'assassin furent condamnés au bannissement & à une amende. On rasa la maison; on éleva à la place une pyramide, sur laquelle on grava le crime & l'arrêt en lettres d'or. Cette colonne fut abbatue dix ans après, lorsque la société fut rappellée en France. On verra avec plaisir un extrait de la lettre que *Henri IV* écrivit en différentes villes de son royaume, aussitôt après l'attentat de *Jean Chatel*. « Un jeune » garçon, nommé *Jean Chatel*, fort » petit, & âgé de 18 à 19 ans, s'é» tant glissé avec la troupe dans » la chambre, s'avança sans être

» quasi apperçu ; & pensant nous » donner dans le corps, du cou» teau qu'il avoit, le coup ne nous » a porté que dans la lèvre supé» rieure du côté droit, & nous a » entamé & coupé une dent... Il » y a, Dieu merci, si peu de mal, » que pour cela nous ne nous » mettrons pas au lit de meilleure » heure. »

I. CHATELAIN, (George) *Castellanus*, gentilhomme Flamand, élevé à la cour des ducs de Bourgogne, passoit pour un des hommes de son tems qui entendoit le mieux la langue françoise. Il mourut en 1475. On a de lui : I. Un *Recueil* de vers françois *des choses merveilleuses avenues de son tems*, 1531, in-4°. II. L'*Histoire de Jacques Lalain*, Anvers 1634, in-4°. ; & d'autres ouvrages, qui ne sont lus aujourd'hui que par les sçavans qui veulent tout voir. On lui attribue *le Chevalier délibéré* ; ou *la mort du duc de Bourgogne devant Nanci*, 1489, in-4°.

II. CHATELAIN, (Martin) né aveugle à Warwick dans le dernier siécle, faisoit au tour des ouvrages finis en leur genre tels que des violes, des violons, &c. On lui demandoit un jour ce qu'il desiroit le plus de voir : *Les couleurs*, répondit-il, *parce que je connois presque tout le reste au toucher. --Mais*, répliqua-t-on, *n'aimeriez-vous pas mieux voir le ciel ? -- Non*, dit-il, *j'aimerois mieux le toucher.*

III. CHATELAIN, (Henri) né à Paris en 1684, passa en Hollande après la révocat. de l'édit de Nantes, & fut pasteur de l'église Vallone d'Amsterdam, où il mourut en 1743. Ses *Sermons* ont été imprimés en cette ville, 1759, 6 vol. in-8°. Ils sont plus solides qu'éloquens.

IV. CHATELAIN, (Claude) *Voyez* CHASTELAIN.

CHATELET, (Paul Hay, seigneur du) gentilhomme Breton, avocat-général au parlement de Rennes, ensuite maître des requêtes & conseiller d'état, fut nommé commissaire au procès du maréchal de *Marillac*. Celui-ci le récusa comme son ennemi capital, & comme auteur d'une *Satyre* latine en prose rimée contre lui. On croit qu'il fit suggérer lui-même cette requête de récusation au maréchal ; mais le cardinal de *Richelieu*, ayant découvert son artifice, le fit mettre en prison. Il en sortit quelque tems après. C'étoit un homme d'une belle figure & d'un esprit ardent, beau parleur & plein de saillies. Etant un jour avec *Saint-Preuil*, qui sollicitoit avec chaleur la grace du duc de *Montmorenci*, le roi lui dit : *Vous voudriez, je pense, avoir perdu un bras pour le sauver.— Je voudrois, Sire*, répondit *du Chatelet*, *les avoir perdus tous deux ; car ils sont inutiles à votre service : & en avoir sauvé un qui vous a gagné des batailles, & qui vous en gagneroit encore.* Il fit un *Factum* également hardi & éloquent pour ce général. Le cardinal de *Richelieu* lui ayant fait des reproches, sous prétexte que cette piéce condamnoit la justice du roi : *Pardonnez-moi*, répliqua *du Chatelet* ; *c'est pour justifier sa miséricorde, s'il a la bonté d'en user envers un des plus vaillans hommes de son royaume. Du Chatelet* fut un des ornemens de l'académie Franç. dans sa naissance. Il mourut en 1636, à 43 ans. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose. I. L'*Histoire de Bertrand du Guesclin*, connétable de France, in-fol. 1666, & in-4°. 1693, curieuse par les piéces justicatives dont on l'a enrichie. II. Les *Observations sur la vie & la condamnation du maréchal de Marillac*, Paris 1633, in-4°. III. *Recueil de Piéces*

gens de goût. *Horace* & *Anacréon* sont les deux auteurs de l'antiquité auxquels l'abbé *de Chaulieu* ressemble le plus : il a la délicatesse de l'un, & la raison aimable de l'autre. Les piéces sur-tout qui ont une certaine étendue, sont pleines d'une philosophie douce & intéressante. Le mérite de *Chaulieu* étoit reconnu dans le pays étranger, comme en France. Lorsque son neveu, mestre-de-camp de cavalerie, fut blessé & fait prisonnier du duc de *Savoye* à la bataille de la Marsaille en 1693 ; ce prince eut toutes sortes d'égards pour lui, en considération de son oncle. Non seulement il le fit traiter par ses propres chirurgiens, mais il l'honora lui-même de plusieurs visites. Lorsqu'il fut rétabli, il le renvoya en France, en exigeant pour unique rançon une parole expresse, *que le neveu de l'abbé* de Chaulieu *reviendroit passer l'hyver à sa cour, puisqu'elle n'avoit jamais eu assez de charmes pour attirer M. l'abbé* de Chaulieu *lui-même.*

CHAULNES, *Voyez* ALBERT.

I. CHAUMONT, (Charles d'Amboise de) parvint, par la protection de son oncle le cardinal d'*Amboise*, aux grades de maréchal & d'amiral de France ; il ne manquoit ni de valeur, ni de connoissances dans l'art militaire ; mais son opiniâtreté lui nuisoit souvent. Il se trouva à la bataille d'Aignadel en 1509, manqua de faire prisonnier le pape en 1511, & laissa prendre la Mirandole. Le vif chagrin qu'il conçut de cette perte, l'entraîna au tombeau, dans le mois de Février suivant, âgé de 38 ans. En mourant il sentit des remords pour avoir fait la guerre au pape, & il en demanda l'absolution.

II. CHAUMONT (Jean de) seigneur du Bois-garnier, conseiller d'état ordinaire, & garde des livres du roi *Henri IV*, mourut le 2 Août 1667, âgé de 84 ans. Ce magistrat s'occupa de la théologie ; mais il ne fut point engagé dans les liens du mariage, comme l'a légérement avancé le *Nouveau Dictionnaire* de *Ladvocat*, qui lui donne aussi le nom de *Jacques*. Nous avons de lui *La Chaine de diamans sur ces paroles : Ceci est mon corps* ; Paris 1644, in-8°. & autres ouvrages de controverse.

III. CHAUMONT, (Paul-Philippe de) frere puîné, & non fils du précédent, lui succéda dans la place de garde des livres du cabinet, & fut reçu de l'académie Françoise en 1654. *Louis XIV*, dont il étoit lecteur, lui donna l'évêché d'Acqs en 1671. L'amour de l'étude le lui fit remettre en 1684, pour se livrer entiérement à son penchant. Il mourut à Paris en 1697. On a de lui un livre contre l'incrédulité, qui a pour titre : *Réflexions sur le Christianisme* ; Paris 1693, 2 vol. in-12.

CHAUSSE, (Michel-Ange de la) habile antiquaire Parisien, célèbre dans le dernier siécle, quitta sa patrie de bonne heure pour aller à Rome étudier les antiquités. Le même goût qui l'y avoit amené, l'y fixa. Son *Musæum Romanum*, Rome 1690, in-fol., & 1746, 2 vol. in-fol. prouva ses succès. Ce recueil estimable comprend une suite nombreuse de gravures antiques, dont on n'avoit pas encore joui par l'impression. Il s'en est fait plusieurs éditions. *Grævius* l'inséra en entier dans son *Recueil des Antiquités Romaines*. Le même auteur publia à Rome en 1707, un *Recueil de Pierres-gravées antiques*, in-4°. Les explications sont en Italien, & les planches exécutées par *Bartholi*. On a encore de lui : *Picturæ antiquæ Cryptarum Romanarum & Sepulchri Nasonum*, 1738, in-fol. Ces différens

rens ouvrages offrent beaucoup d'érudition & de sagacité ; les curieux les consultent souvent.

CHAUSSÉE, *Voyez* NIVELLE de la CHAUSSÉE.

I. CHAUVEAU, (François) peintre, graveur & dessinateur François, naquit à Paris en 1613, & y mourut en 1676, âgé de 63 ans. Il débuta par quelques estampes d'après les tableaux de *Laurent de la Hire* ; mais la vivacité de son imagination ne s'accommodant pas de la lenteur du burin, il se mit à graver à l'eau-forte ses propres pensées. Si ses ouvrages n'ont pas la douceur, la délicatesse & le moëlleux qui distinguent ceux de plusieurs autres graveurs ; il y mit tout le feu, toute la force & tout l'esprit dont son art est susceptible. Sa facilité étoit surprenante. Ses enfans lui lisoient après souper les histoires qu'il avoit à traiter. Il en saisissoit tout d'un coup le sujet le plus frappant, en traçoit le dessin sur la planche avec la pointe, & avant de se coucher la mettoit en état de pouvoir la faire mordre par l'eau-forte le lendemain, tandis qu'il graveroit ou dessineroit autre chose. Il fournissoit non seulement des dessins à des peintres & à des sculpteurs ; mais aussi à des cizeleurs, à des orfèvres, à des brodeurs, & même à des menuisiers & à des serruriers. Outre plus de 4000 piéces gravées de sa main, & 1400 gravées d'après ses dessins, on a de lui quelques petits tableaux assez gracieux. L'illustre *le Brun*, son ami, en acheta plusieurs après sa mort.

II. CHAUVEAU, (René) fils du précédent, marcha sur les traces de son pere. Il avoit, comme lui, une facilité admirable pour inventer ses sujets & pour les embellir ; une variété & un tour ingénieux pour disposer toutes ses figures. Il se distingua sur-tout dans la sculpture. Il travailla pour *Louis XIV* & pour plusieurs princes étrangers. Le marquis de *Torci* fut le dernier pour qui il travailla, dans son château de Sablé. Ce seigneur lui ayant demandé par deux différentes fois, combien il vouloit gagner par jour ; *Chauveau*, piqué d'une question qui répondoit si peu à son mérite, quitta brusquement l'ouvrage & le château. Il vint tout de suite à Paris, & y mourut en 1722, âgé de 59 ans, de la fatigue du voyage, jointe à la douleur d'avoir converti son argent en billets de banque.

CHAUVELIN, (Philippe de) abbé de l'abbaye de Montier-Ramey, & conseiller d'honneur depuis 1768 au parlement de Paris, avoit été auparavant conseiller de la grand-chambre, où il s'étoit distingué par ses lumières, sa sagacité & son éloquence. Il fit briller sur-tout ses talens dans l'affaire de la proscription des Jésuites. Après une vie traversée par des infirmités continuelles & par un travail infatigable, cet illustre magistrat mourut le 14 Janvier 1770 à 56 ans. Il fit paroître, dans ses derniers momens, les sentimens de religion qui l'avoient toujours animé. Nous avons de lui deux *Discours* sur les constitutions des Jésuites, prononcés en 1761 les chambres assemblées.

CHAUVIN, (Etienne) ministre Protestant, natif de Nîmes, quitta sa patrie après la révocation de l'édit de Nantes, & passa à Rotterdam, puis à Berlin, où il occupa avec distinction une chaire de philosophie. Il mourut en 1725, à 85 ans. On a de lui : I. Un *Lexicon Philosophicum*, in-fol. 1692 à Rotterdam, & 1713 avec figures à Léeuwarde. II. Un nouveau *Journal des*

Sçavans, commencé en 1694 à Rotterdam, & continué à Berlin; mais moins accueilli que l'*Histoire des ouvrages des Sçavans*, de *Basnage*, meilleur écrivain & plus homme de goût.

CHAZELLES, (Jean-Matthieu de) professeur d'hydrographie à Marseille, de l'académie des sciences de Paris, naquit à Lyon en 1657, & mourut à Marseille en 1710. Il joignit à ses talens un grand fonds de religion : ce qui, comme dit *Fontenelle*, assûre & fortifie toutes les vertus. Il avoit voyagé dans la Grèce & dans l'Egypte, & en avoit rapporté des observations & des lumiéres. Il y mesura les pyramides, & trouva que les quatre côtés de la plus grande sont exposés précisément aux quatre régions du monde, à l'Orient, à l'Occident, au Midi & au Septentrion. Ce fut lui qui imagina qu'on pourroit se servir de galéres sur l'Océan, pour remorquer les vaisseaux, quand le vent leur seroit contraire ou leur manqueroit. En 1690, quinze galéres, parties de Rochefort, donnérent un nouveau spectacle sur l'Océan. Elles allérent jusqu'à Torbay en Angleterre, & servirent à la descente de Tingmouth. *Chazelles* y fit les fonctions d'ingénieur, & se montra sous deux points de vue bien différens, sous ceux de sçavant & d'homme de guerre. On lui doit la plupart des cartes qui composent les deux volumes du *Neptune François*, 1693, in-fol. sans compter un bon nombre d'observations très-utiles pour l'astronomie, la géographie & la navigation.

CHAZOT DE NANTIGNI, *Voyez* NANTIGNI.

CHEFFONTAINES, (Christophe) en latin *à Capite Fontium*, & appellé autrement *Penfenteniou*, étoit bas-Breton. Il florissoit vers le milieu du XVIe siécle, & mourut à Rome en 1595, âgé de 65 ans. Sa science & sa piété l'élevérent successivement à l'emploi de professeur en théologie chez les Cordeliers, où il étoit entré de bonne heure ; à celui de général, dont il fut le 55e; & à la dignité d'archevêque de Césarée. Il fit les fonctions épiscopales du diocèse de Sens, en l'absence du cardinal de *Pellevé*, qui en étoit titulaire. L'envie l'avoit attaqué lorsqu'il n'étoit que professeur. La nécessité qui le contraignit de s'aller défendre à Rome, fut l'occasion pour lui de son élévation ; mais son mérite réel en fut la vraie cause. A la malice de ses ennemis, il opposa plus de patience que d'apologies en forme. Il vit cinq papes pendant son séjour dans cette ville, *Sixte-Quint*, *Urbain VII*, *Grégoire XIV*, *Innocent IX*, *Clément VII*. Les marques de bonté qu'il reçut de chacun de ces pontifes, témoignérent assez combien on méprisoit les délations de ses ennemis. Engagé par devoir à enseigner la scholastique, il eut assez de pénétration pour en voir le foible, & assez de hardiesse pour oser écrire ce qu'il en pensoit. Son recueil intitulé : *Varii tractatus & disputationes de necessaria Theologiæ scolasticæ correctione*, Paris 1586, in-8°., est recherché & mérite de l'être par les théologiens dégagés des minuties de l'école. Ses autres traités, les uns moraux, les autres dogmatiques, sont moins estimés, quoique dignes de quelque attention. Ils marquent un homme qui avoit secoué quelques préjugés, & qui cherchoit à en faire revenir son siécle. Il s'éleva contre le préjugé meurtrier de la noblesse de son tems, & que la nôtre plus philosophe abandonne. Son *Traité* sur cette matiére est en françois, sous ce titre :

Chrétienne confutation du point-d'honneur; Paris 1579. in-8°. On lui doit encore plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : I. *Défense de la foi que nos ancêtres ont eue en la présence réelle*. II. *Réponse familière à une Epitre contre le Libre-Arbitre*, in-8°. Paris, 1571. C'est cet ouvrage qui fournit à l'envie le prétexte de l'attaquer. III. *Defensio Fidei adversùs Impios, Atheos*, &c. in-8°. *Chefsfontaines* joignoit à la science théologique quelque teinture des langues Grecque, Hébraïque, Espagnole, Italienne & Françoise. Si la connoissance du bas-Breton peut être mise au rang des talens, ce sçavant possédoit parfaitement aussi ce patois, qui est peut-être plus malaisé à apprendre qu'aucune langue morte ou vivante.

CHEKE, (Jean) né en 1514, fut professeur de Grec dans l'université de Cambridge sa patrie. Il essaya de changer la prononciation ordinaire de cette langue, sur-tout à l'égard des voyelles & des diphthongues. Cette nouveauté déplut au chancelier, qui ordonna par un décret, en 1542, de ne pas philosopher sur les sons, mais de s'en tenir à l'usage. *Henri VIII* lui confia l'éducation du jeune *Edouard* son fils, & le récompensa de ses soins par les titres de chevalier & de secrétaire d'état. Après la mort de ce prince, les Catholiques le firent mettre à la tour de Londres. Il montra d'abord beaucoup de constance; mais la crainte du bûcher dont on le menaçoit, lui fit abjurer la relig. Anglicane. Il mourut à Londres en 1557, du chagrin d'avoir fait son abjuration. On a de *Cheke* : I. Un *Traité de la Superstition*, Londres, 1705, in-8°. imprimé à la suite de la *Vie* de l'auteur par *Strype* : cet ouvrage n'a rien de fort considérable. II. Un *Livre de la prononciation véritable de la langue Grecque*, à laquelle l'auteur s'étoit attaché avec beaucoup de succès; Basle 1555, in-8°. en latin.

CHEMIN, (Catherine du) femme de *Girardon*, & digne de l'être par le talent supérieur de peindre les fleurs. L'académie de peinture & de sculpture lui ouvrit ses portes. Elle mourut à Paris en 1698. Son illustre époux consacra à sa mémoire le beau mausolée que l'on voit dans l'église de S. Landry. Ce monument de génie & de reconnoissance fut exécuté par *Nourrisson* & *le Lorrain*, deux de ses élèves, d'après le modèle de leur maître.

CHEMINAIS, (Timoléon) Jésuite, né à Paris en 1652, d'un commis de M. *de la Vrillière* secrétaire d'état, fit admirer son talent pour la chaire à la cour & à la ville. Lorsque ses infirmités lui eurent interdit le ministére de la prédication dans les églises de Paris & de Versailles, il alloit tous les dimanches instruire les pauvres de la campagne. On appelloit *Bourdaloue* le *Corneille* des prédicateurs, & *Cheminais* le *Racine*; mais on ne lui donne plus ce nom, depuis que *Massillon* a paru. Ce n'est pas qu'il n'y ait dans ses *Sermons* des morceaux pathétiques & très-touchans; mais il n'a pas, à un dégré aussi supérieur que l'évêque de Clermont, le talent d'enlever l'esprit & d'attendrir le cœur. Le P. *Bretonneau* a publié ses *Discours* en 3 vol. in-12. Le P. *Cheminais* mourut en 1689, âgé de 38 ans, en digne ministre de cette religion qui l'avoit animé pendant sa vie. Sa carriére fut courte, mais elle fut bien remplie. On a encore de lui *Les Sentimens de piété*, imprimés en 1691 in-12; ouvrage qui se ressent un peu trop du style brillant de la chaire, & pas assez du langage af-

fectueux de la dévotion. Le P. *Cheminais* avoit, dit-on, du talent pour les poësies légéres & pour les vers de société ; mais il ne nous reste de lui en ce genre, que quelques vers cités dans la *République des Lettres de Bayle*, (Septemb. 1686,) qui les appelle *fort jolis & fort galans.*

I. CHEMNITZ, *Chemnitius* (Martin) disciple de *Mélanchton*, est célèbre par son *Examen Concilii Tridentini*, cours de théologie Protestante, en quatre parties, qui forment 1 vol. in-fol. Francfort 1585, ou 4 vol. in-8°. Il mourut en 1586. Il étoit né en 1522 à Britzen dans le Brandebourg, d'un ouvrier en laine. Son mérite le rendit cher aux princes de sa communion, qui l'employérent dans les affaires de l'église & de l'état.

II. CHEMNITZ, (Bogeslas-Philippe), petit-fils du précédent, est auteur d'une *Histoire* très-détaillée & fort estimée, en deux vol. in-fol. de la guerre des Suédois en Allemagne, sous le grand *Gustave-Adolphe*. La reine *Christine*, en récompense de cet ouvrage, ennoblit l'auteur, & lui donna la terre de Holtedt en Suède, où il mourut l'an 1678.

III. CHEMNITZ, (Chrétien) petit-neveu de *Martin*, naquit à Koningsfeldt en 1615. Après avoir été ministre à Weimar, il fut fait professeur en théologie à Iène, où il mourut en 1666. On a de lui : I. *Brevis instructio futuri Ministri Ecclesiæ*. II. *Dissertationes de Prædestinatione*, &c. &c.

CHENU, (Jean) avocat à Bourges, puis à Paris, se maria en 1594, & mourut en 1627, à 68 ans. On a de lui *Antiquités de Bourges*, Paris 1621, in-4°. *Chronologie des Archevêques de Bourges*, en latin, 1621, in-4°. ; & quelques livres de jurisprudence, oubliés. Ses autres ouvrages sont sçavans, mais mal écrits. C'étoit un homme très-laborieux.

CHERBURY, *Voy.* HERBERT.

CHERILE, poëte Grec, ami d'*Hérodote*, chanta la victoire que les Athéniens remportérent sur *Xercès*. Ce poëme charma tellement les vainqueurs, qu'ils firent donner à l'auteur une piéce d'or pour chaque vers, & qu'ils ordonnérent qu'on réciteroit ses *Poësies* avec celles d'*Homére*. Si nous en jugeons par les fragmens qui nous en restent, (dans *Aristote*, dans *Strabon*, & dans *Joseph* contre *Appion*,) cet ouvrage méritoit une telle récompense. Le géneral *Lysandre* voulut toujours avoir *Cherile* auprès de lui, pour que ce poëte transmît à la postérité sa gloire & ses actions.

CHERON, (Elisabeth-Sophie) fille d'un peintre en émail de la ville de Meaux, naquit à Paris en 1648, & eut son pere pour maître. A l'âge de 14 ans, le nom de cet enfant étoit déja célèbre & éclipsoit celui de son pere. L'illustre *Le Brun* la présenta en 1672 à l'académie de peinture & de sculpture, qui couronna ses talens en lui donnant le titre d'académicienne. Cette fille illustre se partageoit entre la peinture, les langues sçavantes, la poësie & la musique. Elle a dessiné en grand beaucoup de pierres gravées, travail pour qui elle avoit un talent décidé. Ses tableaux n'étoient pas moins recommandables par un bon goût de dessin, une facilité de pinceau singuliére, un beau ton de couleur, & une grande intelligence du clair-obscur. Toutes les maniéres de peindre lui étoient familiéres. Elle a excellé dans l'histoire, dans la peinture à l'huile, dans la miniature en émail, dans le portrait, & sur-tout dans ceux des femmes. On dit qu'elle peignoit souvent de mémoire des person-

nes absentes, avec autant de ressemblance que si elle les avoit eues sous les yeux. L'académie des *Ricovrati* de Padoue l'honora du surnom d'*Erato*, & lui donna une place dans sa compagnie. Elle mourut à Paris en 1711, âgée de 63 ans, aussi estimable par les qualités du cœur que par celles de l'esprit. Elle avoit été élevée dans la religion Protestante; mais l'ayant quittée pour la catholique, elle prouva par ses vertus la sincérité de sa conversion. *Voyez* son *Eloge*, Paris 1712, in-8°. On a de cette fille célèbre : I. *Essai des Pseaumes & Cantiques mis en vers*, & enrichi de figures, à Paris 1693, in-8°. Les figures sont de *Louis Cheron* son frere, bon graveur & habile peintre, né à Paris en 1660, & mort à Londres en 1733. II. *Le Cantique d'Habacuc & le Pseaume CIII, traduits en vers François*, & publiés en 1717, in-4°. par *le Hay*, ingénieur du roi, qui avoit épousé cette femme d'esprit. III. *Les Cerises renversées*, pièce ingénieuse & plaisante, que le célèbre *Rousseau* estimoit, & qu'on publia en 1717 avec la *Batracomiomachie d'Homère*, traduite en vers par *Boivin* le cadet. La poësie de mll^e. *Cheron* est foible, & ne vaut pas ses tableaux. Il y a pourtant quelques jolis détails.

CHERUBIN D'ORLÉANS, (le Pere) Capucin, a fait deux ouvrages sçavans : I. *La Dioptrique oculaire*, Paris 1671, in-fol. II. *La Vision parfaite*, 1677 & 1681, 2 vol. in-f. fig. Ces livres renferment des choses curieuses qui les font rechercher.

CHESEAUX, (Jean-Philippe de Loys de) né à Lausane en 1718, mort à Paris en 1751, étoit petit-fils du célèbre *Crouzas*. Les académies des sciences de Paris, de Gottingen & de Londres se l'associérent. C'étoit un sçavant universel. L'astronomie, la géométrie commune & sublime, la théologie, le droit, la médecine, l'histoire, la géographie, les antiquités sacrées & profanes l'occupérent tour-à-tour. Dès l'âge de 17 ans, il avoit fait trois traités de physique sur la *Dynamique*, sur la *force de la Poudre à canon*, & sur le *mouvement de l'Air dans la propagation du son*. On a encore de *Chuseaux* un vol. in-8°. de *Dissertations critiques sur la partie prophétique de l'Ecriture-sainte*, Paris, 1751; un *Traité de la Comète de 1743*; & des *Elémens de Cosmographie & d'Astronomie*, qu'il composa en faveur d'un jeune seigneur. Ce dernier ouvrage est regardé comme un chef-d'œuvre de clarté & de précision.

CHESELDEN, (Guillaume) chirurgien célèbre de Londres, mort en 1752 à 64 ans, étoit de la société royale de cette ville, & correspondant de l'académie des sciences de Paris. Les heureux succès de *Douglas* dans l'extraction de la pierre par le haut appareil, l'animérent à suivre & à pratiquer la même méthode; & dans l'expérience qu'il en fit, il ne trouva d'autre sujet de se repentir, que celui de n'avoir pas tenté ce secours plutôt. Mais de toutes ses opérations, celle qui lui fit le plus d'honneur, fut d'avoir rendu la vue à un jeune-homme de 14 ans, aveugle de naissance, en lui ouvrant la prunelle des deux yeux. On trouve les détails circonstanciés de cette opération, dans les *Transactions philosophiques*, & dans les *Mémoires de l'académie de Chirurgie*. Cet habile lithotomiste donna, en 1713, une *Anatomie du Corps humain*; il y en a huit éditions : la derniére a été imprimée à Londres en 1752. Cet ouvrage est semé d'observations chirurgicales très-curieuses, & or-

né de quarante planches fort exactes. Le même auteur a donné une *Ostéographie*, Londres 1733, in-fol. avec de très-belles figures. On y trouve une exposition des maladies des os, remarquable par son exactitude.

CHESNAYE, (Nicole de la) auteur absolument inconnu, auquel on attribue une Moralité par personnages, assez rare, qui est intitulée : *La Nef de santé, avec le gouvernail du Corps humain, la condamnation des Banquets, & le Traité des Passions de l'Ame*, Paris, Verard, in-4°. sans date.

I. CHESNE, (André du) appellé *le Pere de l'Histoire de France*, naquit en 1584 à l'Isle-Bouchard en Touraine. Il fut écrasé en 1640, à 56 ans par une charrette, en allant de Paris à sa maison de campagne à Verriére. On a de lui : I. Une *Histoire des Papes*, Paris 1653, 2 vol. in-fol. II. Une *Histoire d'Angleterre* en 2 vol. in-fol. comme la précédente, Paris 1634, & regardées l'une & l'autre comme des compilations un peu indigestes. III. *L'Histoire des Cardinaux François*, qu'il commença & que son fils acheva en partie, Paris 1660. Il n'y en a que 2 vol. de publiés, & il devoit y en avoir 4. C'est un ouvrage mal fait, mal digéré, & encore plus mal écrit. IV. Un *Recueil des Historiens de France*. Il devoit contenir 24 vol. in-fol. Il donna les deux premiers vol. depuis l'origine de la nation jusqu'à *Hugues Capet*; le troisiéme & le quatriéme, depuis *Charles Martel* jusqu'à *Philippe-Auguste*, étoient sous presse lorsqu'il mourut. Son fils *François du Chesne*, héritier de l'érudition de son pere, publia le cinquiéme, depuis *Philippe Auguste* jusqu'à *Philippe le Bel*. V. *Historiæ Francorum & Normannorum Scriptores*, in-folio. VI. *Les Généalogies de Montmorenci, Chatillon, Guines, Vergy, Dreux, Bethune, Chateigners*, 7 vol. in-fol. VII. *Histoire des Ducs de Bourgogne*, 1619 & 1628, 2. vol. in-4°. VIII. *Bibliotheca Cluniacensis*, Paris 1614, in-fol. &c. recueil utile, publié avec *D. Marrier*. *Du Chesne* étoit un des plus sçavans hommes que la France ait produits pour l'histoire, surtout pour celle du Bas-Empire. Il communiquoit libéralement ses recherches, non seulement à ses amis, mais encore aux étrangers. *La recherche sur les Antiquités des Villes de France*, que plusieurs écrivains lui ont attribuée, ne paroît être ni de cet écrivain, ni digne de sa plume.

II. CHESNE, (Jean-Baptiste Phlipotot du) Jésuite, né en 1682, au village du Chesne en Champagne, dont il prit le nom, mourut en 1755, dans sa 63e année. On a de lui : I. *Abrégé de l'Histoire d'Espagne*, in-12. II. *Abrégé de l'Histoire ancienne*, in-12. Ces deux ouvrages, quoique superficiels, ont servi à l'éducation de la jeunesse, pour laquelle l'auteur avoit du talent. III. *Le Prédestinatianisme*, 1724, in-4°. IV. *Histoire du Baïanisme*, 1731, in-4°. V. *La Science de la jeune Noblesse*, 1730, 3 vol. in-12.

III. CHESNE, *Quercetanus*, (Joseph du) seigneur de la Violette, médecin ordinaire du roi, étoit natif de l'Armagnac. Après avoir fait un assez long séjour en Allemagne, il vint exercer son art à Paris. Il avoit acquis de grandes connoissances dans la chymie, à laquelle il s'étoit particuliérement appliqué. Les succès qui suivirent sa pratique dans cette partie, déchaînérent contre lui les autres médecins, sur-tout *Guy Patin*, qui s'efforça de le couvrir de sarcasmes & de railleries. Il porta son acharne-

ment jusqu'à s'en prendre à tout le pays d'Armagnac qu'il appelloit *maudit pays*. Cependant l'expérience a fait voir que *du Chesne* a mieux rencontré sur l'antimoine, que *Patin* & ses confreres. Ce sçavant chymiste, qui est appellé *du Quesne* par *Moreri*, mourut à Paris l'an 1609, dans un âge très-avancé. Il a fait en vers françois *La Folie du Monde*, 1583, in-4°. *Le grand Miroir du Monde*, 1593, in-8°. Il avoit aussi composé plusieurs livres *de Chymie*, qui ont eu de la réputation.

IV. CHESNE, (Jacques du) *Voyez* ENZINAS.

I. CHETARDIE, (Joachim Trotti de la) bachelier de Sorbonne & curé de S. Sulpice de Paris, naquit en 1636 au château de la Chétardie dans l'Angoumois, & mourut en 1714. Il avoit été nommé à l'évêché de Poitiers en 1702; mais il le refusa. Ses devoirs de pasteur ne l'empêchérent point d'enrichir le public de plusieurs ouvrages utiles: I. *Homélies pour tous les Dimanches & Fêtes de l'année*, 3 vol. in-4°. pleines d'onction & de solidité. II. L'ouvrage connu sous le nom de *Catéchisme de Bourges*, en 4 vol. in-12 & 1 vol. in-4°. III. *Explication de l'Apocalypse*, in-8°. & in-4°. V. *Entretiens Ecclésiastiques*, 4 vol. in-12.

II. CHETARDIE, (le chevalier de la) neveu du curé de S. Sulpice, mort vers 1700, étoit un homme d'esprit, plein de politesse. Il est auteur de deux ouvrages. Le I[r] a pour titre: *Instruction pour un jeune Seigneur*; & le II[e] est intitulé, *Instruction pour une Princesse*, in-12.

CHEVALET, (Antoine) gentilhomme Dauphinois, auteur de la *Vie de S. Christophe par personnages*, Grenoble, 1530, in-fol. fort rare.

CHEVALIER, (Nicolas) François réfugié à Utrecht, à cause de la religion protestante qu'il professoit, a fait paroître un sçavant ouvrage intitulé: *Recherches curieuses d'Antiquités que l'on conserve dans la chambre des raretés de cette ville*: Utrecht, 1709, in-fol.

CHEVALIER SANS REPROCHE, *Voyez* les art. BARBASAN, BAYARD, TREMOILLE, trois guerriers auxquels on donna ce nom.

CHEVASSU, (Joseph) curé des Rousses dans le diocèse de S. Claude, mort à S. Claude sa patrie le 25 Oct. 1752, à 78 ans, étoit l'exemple du troupeau qu'il instruisoit. On a de lui: I. Des *Méditations Ecclésiastiques*, 6 vol. in-12, 1764, où il y a des choses solides & peu de touchantes. II. *Le Missionnaire Paroissial*, 4 vol. in-12, renfermant ses Prônes & des Conférences sur les principales vérités de la religion. L'onction n'étoit pas la qualité dominante de cet orateur; mais il étoit instruit, & il possédoit bien l'Ecriture & les Peres.

CHEVERT, (François de) né à Verdun sur Meuse le 21 Février 1695, s'éleva, du poste de simple soldat, au grade de lientenant-général. Il dut tout à son mérite, & rien à la faveur ni à l'intrigue. Il eut à lutter contre l'envie & contre l'obscurité de sa naissance. Une étude profonde de la tactique, un amour extrême de ses devoirs, un desir ardent de se distinguer; tels furent les protecteurs qui veillérent à son avancement. Nous ne suivrons pas toutes les actions éclatantes qui le distinguérent. Tout le monde connoît la retraite de Prague par le maréchal de *Belle-Isle*. *Chevert* qu'il y laissa avec 18 cens hommes, pressé de se rendre par la famine,

par les habitans & par une armée nombreuse, prend les ôtages de la ville, les enferme dans sa propre maison, & met dans les caves des tonneaux de poudre, résolu de se faire sauter avec eux, si les bourgeois veulent lui faire violence. Il obtint ce qu'il demandoit, c'est-à-dire, de sortir avec tous les honneurs de la guerre : le prince *Lobkowitz* lui accorda deux piéces de canon. Les guerres de 1741 & de 1757, offrirent à notre guerrier les occasions les plus dangereuses & les plus brillantes. A la journée d'*Hastembeck*, il fut chargé de chasser l'ennemi des sommités d'une montagne couverte de bois. C'est en y pénétrant qu'il fixa sur le marquis de *Bréhant* des regards enflammés, & que le saisissant par la main : *Jurez-moi*, lui dit-il, *foi de chevalier, que vous & votre régiment vous vous ferez tuer jusqu'au dernier, plutôt que de reculer.* La confiance qu'il inspiroit aux soldats étoit extrême. Dans une occasion où il s'agissoit de s'emparer d'un fort, il appelle un grenadier dont il connoissoit la bravoure : *Vas droit à ce fort*, lui dit-il, *sans t'arrêter. On te dira* : Qui va là ? *tu ne répondras rien ; on te le dira encore, tu avanceras toujours sans rien répondre ; à la troisiéme fois on tirera sur toi, on te manquera ; tu fondras sur la garde, & je suis là pour te soutenir.* Le grenadier partit à l'instant, & tout arriva comme *Chevert* l'avoit prévu. Ce brave officier mourut le 24 Janvier 1769, dans la 74e année de son âge. Il étoit commandeur-grand-croix de l'ordre de S. Louis, chevalier de l'aigle-blanc de Pologne, gouverneur de Givet & de Charlemont, lieutenant-général des armées du roi. Il fut inhumé en la paroisse de S. Eustache de Paris. L'éloge le plus vrai qu'on puisse faire de *Chevert*, est apposé en forme d'épitaphe à la porte principale de cette église. Cet éloge est conçu en ces termes : « Sans aïeux, sans fortune, » sans appui, orphelin dès l'enfance, il entra au service à l'âge » de 11 ans. Il s'éleva malgré l'envie à force de mérite, & chaque grade fut le prix d'une action d'éclat. Le seul titre de maréchal de France a manqué, non pas à sa gloire, mais à l'exemple de ceux qui le prendront pour modèle. »

CHEVILLARD, (Jacques) généalogiste mort le 24 Octob. 1751, âgé de 71 ans. On a de lui : I. Un *Dictionnaire Héraldique*, contenant les armes & blasons des princes, & grands-officiers de la couronne, avec celles de plusieurs maisons & familles du royaume. II. *Carte* contenant les armes, les noms & qualités des gouverneurs, capitaines & lieutenans-généraux de la ville de Paris. III. D'autres *Cartes* concernant l'art héraldique.

CHEVILLIER, (André) né à Pontoise en 1636, parut en Sorbonne avec tant de distinction, que l'abbé *de Brienne*, depuis évêque de Coutance, lui céda le premier lieu de licence, & en fit même les frais. Il mourut en 1700, bibliothécaire de Sorbonne. Sa piété égala son sçavoir, & son sçavoir étoit profond. On l'a vu se dépouiller lui-même pour revêtir les pauvres, & vendre ses livres pour les assister. On a de lui : I. *Origine de l'imprimerie de Paris*, dissertation historique & critique, pleine d'érudition & souvent citée dans les *Annales Typographiques* de *Maittaire*, 1694, in-4°. II. *Le grand Canon de l'Eglise Grecque, traduit en François*, in-12, 1699. C'est plutôt une paraphrase, qu'une traduc-

tion. III. *Dissertation* latine sur le concile de Calcédoine, touchant les formules de foi, 1664, in-4°.

CHEVREAU, (Urbain) naquit à Loudun en 1613. Il fit paroître beaucoup d'esprit dans ses premières études. La reine *Christine* de Suède le choisit pour secrétaire, & l'électeur Palatin pour son conseiller. *Chevreau*, fixé dans cette cour, contribua beaucoup à la conversion de la princesse électorale, depuis duchesse d'*Orléans*. Après la mort de l'électeur il revint en France, & fut choisi par *Louis XIV* pour précepteur du duc du *Maine*. Le desir de vaquer en repos aux exercices de la vie chrétienne, l'obligea de quitter la cour pour se retirer dans sa patrie, où il mourut en 1701, âgé de 88 ans. Il ne rougit jamais de la religion au milieu des grands. Sa piété fut tendre, autant que son érudition fut profonde. On doit à ce sçavant bel-esprit les ouvrages suivans : I. *Les Tableaux de la Fortune*, en 1651, in-8°. depuis réimprimés avec des changemens, sous ce titre : *Effets de la Fortune*, 1656, in-8°., roman qui fut bien accueilli dans le tems. II. L'*Histoire du Monde*, en 1686, réimprimée plusieurs fois. La meilleure édition est celle de Paris 1717, en 8 vol. in-12, avec des additions considérables, par *Bourgeois de Chastenet*. On sent, en lisant cette histoire, que l'auteur avoit puisé dans les sources primitives ; mais il ne les cite pas toujours avec fidélité. L'histoire Grecque & la Romaine, la Mahométane, celle de la Chine, y sont traitées avec assez d'exactitude. L'auteur auroit pu se dispenser de mêler aux vérités utiles de son ouvrage, les généalogies Rabbiniques qui le défigurent, & quelques discussions qui ne devoient entrer que dans une histoire en grand. III. *Œuvres mêlées*, 2 parties in-12, la Haie 1697. Ce sont des lettres semées de vers latins & francois, quelquefois ingénieux, quelquefois foibles ; d'explications de passages d'auteurs anciens, grecs & latins ; d'anecdotes littéraires, &c. IV. *Chevreana*, Paris, deux volumes, 1697-1700 : recueil dans lequel l'auteur a versé des petites notes, des réflexions, des faits littéraires qu'il n'avoit pas pu faire entrer dans ses autres ouvrages. *Chevreau* avoit joint à l'étude des anciens le commerce de quelques-uns des modernes, & il s'étoit formé chez les uns & chez les autres. Il avoit tout lu ; mais dans ses livres il n'accable pas son lecteur par un trop grand amas de recherches érudites.

CHEVREMONT, (l'abbé, Jean-Baptiste de) Lorrain de nation, secrétaire de *Charles V* duc de Lorraine, se retira à Paris après la mort de son maître, & y mourut en 1702. On a de lui : I. *La connoissance du Monde*. II. *L'Histoire de Kemiski*. III. *La France ruinée, par qui & comment*. IV. *Le Testament politique du duc de Lorraine*. V. *L'état actuel de la Pologne*. VI. *Le Christianisme éclairci sur les différends du tems en matière de Quiétisme*, &c. Les ouvrages de l'abbé *de Chevremont* n'ont rien pour gagner le lecteur : ils sont remplis de projets ridicules, d'idées fausses ; & le style en est des plus languissans.

CHEVREUSE, (Marie de Rohan-Montbason, duchesse de) née en 1600, épousa en 1617 *Charles d'Albert* duc de Luynes, connétable de France, & en 1622 *Claude de Lorraine*, duc de Chevreuse. Cette dame, célèbre par sa beauté & par son esprit, fut ennemie du cardinal de *Richelieu*, parce qu'elle

voyoit avec peine la maniére dont il traitoit la reine, pour laquelle son attachement étoit déclaré: le cardinal l'en punit par l'exil; elle fut même obligée de sortir de France, & de se retirer à Bruxelles, d'où elle entretenoit commerce avec la reine. Quand cette princesse fut devenue régente, la duchesse de *Chevreuse* revint triomphante à la cour; mais sa faveur fut de courte durée, parce qu'elle entra dans les intrigues contre le cardinal *Mazarin*, selon que le coadjuteur, avec qui elle étoit fort liée, penchoit pour ou contre la cour. Cette duchesse conserva cependant toujours de l'ascendant sur l'esprit de la reine, & la poussa à consentir à la disgrace du fameux surintendant *Foucquet*. Elle mourut en 1679. Ce fut par elle que le duché de Chevreuse vint à ses enfans du premier lit.

CHEVRIER, (François-Antoine) né à Nanci d'un secrétaire du roi, montra dès sa jeunesse beaucoup d'esprit & de méchanceté. Après avoir parcouru divers pays, tantôt riche, tantôt pauvre, consacré tour-à-tour à l'intrigue & aux lettres, il alla mourir en Hollande en 1762. Cet auteur avoit du talent, de l'esprit & de l'imagination & sur-tout beaucoup de facilité; mais il en abusoit, & il n'a rien laissé de véritablement estimable. Il est auteur de quelques comédies: *La Revue des Théâtres*, en un acte en vers, 1753; *Le Retour du goût*, *La Campagne*, 1754; *L'Epouse suivante*, *Les Fêtes Parisiennes*, 1755. On a encore de lui divers ouvrages en prose: I. Plusieurs romans: *Cela est singulier*; *Maga-Kou*; *Mémoires d'une honnête femme*, in-12. *Le Colporteur*, in-12. Ce dernier ouvrage, plein d'atrocités révoltantes & de saillies heureuses, est une satyre affreuse des mœurs du siécle. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Lorraine*, 2 vol. in-12. III. *Les Ridicules du siécle*, in-12, ouvrage qui fut proscrit dans sa nouveauté. L'auteur avoit trempé son pinceau dans le fiel, & presque tous ses caractéres sont outrés; ce livre est d'ailleurs très-médiocre. IV. *Le Journal militaire*. V. *Le Testament Politique du maréchal de Belle-Isle*, son *Codicile* & sa *Vie*, en 3 vol. in-12, dont le premier renferme quelques vues judicieuses & quelques idées assez bonnes. Il eut beaucoup de cours; mais les deux autres furent moins goûtés. VI. *L'Histoire de Corse*, Nanci, 1749, in-12. VII. *Projet de Paix générale*. VIII. *Almanach des gens d'esprit, par un homme qui n'est pas sot*. L'indécence, la satyre impudente, l'obscénité & l'impiété dominent dans cette misérable brochure, ainsi que dans la plupart des livres de cet écrivain, dont les mœurs ne valoient pas mieux que les ouvrages. Il préparoit de nouvelles horreurs contre le marquis de *Caraccioli*, contre M. *Freron*, &c. lorsqu'il mourut. La *Vie du P. Norbert*, *Capucin*, aujourd'hui l'abbé *Platel*, est une des derniéres productions de *Chevrier*, & ce n'est pas la moins méchante.

CHEYNE, (George) Anglois, docteur en médecine, & de la société royale de Londres. Il naquit en Ecosse, s'appliqua à la philosophie & aux mathématiques, ensuite à la médecine, & réussit très-bien dans la pratique de cette science. Il mourut vers 1748. Il est fort connu par un ouvrage intitulé: *De Infirmorum sanitate tuendâ, vitâque producendâ*, à Londres, 1726, in-8°. traduit en François par l'abbé de *la Chapelle*, sous le titre de *Règles sur la santé & les moyens de prolon-*

ger *sa vie*, ou *Méthode naturelle de guérir les maladies du corps & celles de l'esprit qui en dépendent*, 2 vol. in-8°. Paris, 1749. On a encore de lui un *Traité de la Goutte*, 1724, in-8°. en Anglois, & quelques ouvrages de philosophie & de mathématiques, qui ne valent pas ses livres de médecine.

CHIABRERA, (Gabriel) poëte Italien, né à Savonne en 1552, fortifia à Rome son inclination & ses talens pour les belles-lettres. *Alde Manuce* & *Antoine Muret* lui donnérent leur amitié, & l'aidérent de leurs conseils. Il mourut à Savonne en 1638, à 86 ans. Le pape *Urbain VIII*, protecteur des poëtes, & poëte lui-même, l'invita en 1624 d'aller à Rome pour l'année sainte; mais *Chiabrera* s'en excusa sur son âge & sur ses infirmités. Ce poëte étoit un des plus beaux-esprits & des plus laids personnages de l'Italie. Il a laissé des *Poësies héroïques*, *dramatiques*, *pastorales*, *lyriques*. On estime sur-tout ces derniéres, imprimées séparément en 1718, in-8°. L'abbé *Paolucci* publia le recueil de ses ouvrages en 1718, à Rome, en 3 vol. in-8°. La vie de l'auteur, qu'on regarde comme le *Pindare* de l'Italie, est à la tête de ce recueil. On en a une nouvelle édition, Venise 1731, 4 vol. in-8°.

CHIARI, (Joseph) peintre Romain, mort d'apoplexie dans sa patrie en 1727, à 73 ans, se fit un nom parmi ceux de sa profession, par plusieurs beaux morceaux de peinture pour les églises & pour les palais de Rome.

CHICOT, fou d'*Henri IV*, fut très-attaché à ce prince. Il étoit né en Gascogne, & avoit de la fortune & de la valeur. Il se trouva en 1591 au siége de Rouen, & y fit prisonnier le comte de *Glatigny*, de la maison de Lorraine. En le présentant au roi, il lui dit: *Tiens, je te donne ce prisonnier qui est à moi.* Le comte, désespéré de se voir pris par un homme tel que *Chicot*, lui donna un coup d'épée au travers du corps, dont il mourut quinze jours après. Il y avoit, dans la chambre où il étoit malade, un soldat mourant. Le curé du lieu, mauvais François & entêté des visions de la Ligue, vint pour le confesser; mais il ne voulut pas lui donner l'absolution, parce qu'il étoit au service d'un roi Huguenot. *Chicot*, témoin du refus, se leva en fureur de son lit, pensa tuer le curé, & l'auroit fait, s'il en eût eu la force; mais il expira quelques momens après.

I. CHICOYNEAU, (François) conseiller d'état & premier médecin du roi, naquit à Montpelier en 1672, de *Michel Chicoyneau*, professeur & chancelier de la faculté de médecine de cette ville. Après avoir été reçu au doctorat, n'étant âgé que de 21 ans, il fut pourvu en survivance des places de son pere; & à sa mort, il y ajoûta celle de conseiller en la cour des aides de Montpellier. Envoyé à la peste de Marseille par le duc d'*Orléans*, régent du royaume, ce médecin parut plein d'audace & de confiance dans cette ville, où tout un peuple égaré n'attendoit que la mort: il rassura les habitans: il calma par sa présence leurs vives allarmes: on crut voir renaître l'espérance, dès qu'il se montra. Ces services furent récompensés par un brevet honorable, & par une pension que le roi lui accorda. L'an 1731 il fut appellé à la cour, pour y être médecin des enfans de France, par le crédit de *Chirac* dont il avoit épousé la fille; & à la mort de celui-ci, il fut fait premier mé-

decin du roi, conseiller d'état, & sur-intendant des eaux minérales du royaume. Il étoit aussi associé libre de l'académie des sciences de Paris. Il mourut à Versailles l'an 1752, âgé de près de 80 ans. *Chicoyneau* n'a laissé que de très-modiques ouvrages & à peine connus. Le plus curieux est celui où il soutient *que la peste n'est pas contagieuse* : Lyon & Paris 1721, in-12. On croit qu'il n'embrassa cette opinion que pour plaire à *Chirac*, son beau-pere, qui en étoit fortement entiché.

II. CHICOYNEAU, (François) né à Montpellier en 1702, eut pour premier maître son pere, dont on vient de parler. Le célèbre *Chirac* lui enseigna ensuite à Paris les principes de la médecine, *du Verney* & *Winslou* l'anatomie, & *Vaillant* la botanique. *Chicoyneau*, né avec un génie facile, délicat, pénétrant, ne pouvoit que faire des progrès sous de tels maîtres. La démonstration des plantes fut sa première fonction dans l'univ. de Montpellier : il la remplit avec le plus grand succès. Le jardin royal de cette ville, le plus ancien du royaume & l'ouvrage de *Henri IV*, fut renouvellé entiérement & en peu de tems. Ce ne fut pas avec moins de distinction qu'il présida au cours public d'anatomie. Son pere ayant voulu le faire revêtir de la charge de conseiller à la cour des Aides, il parla le langage des loix avec la même aisance, mais avec beaucoup moins de goût, que celui de la médecine. Il mourut en 1740, à 38 ans, professeur & chancelier de l'université de médecine de Montpellier. Il étoit le 5e. de sa famille, qui occupa cette dignité. Son fils, quoiqu'à peine sorti du berceau, fut désigné par le roi pour être successeur de ses peres. *Chicoyneau* avoit lu plusieurs *Mémoires* de sa composition dans les assemblées de l'académie des Sciences de Montpellier, dont il étoit membre. On retrouvoit dans tous l'observateur exact, ainsi que l'écrivain élégant.

I. CHIFFLET, (Jean-Jacques) naquit à Besançon en 1588. Après avoir visité en curieux & en sçavant les principales villes de l'Europe; il fut choisi pour médecin ordinaire de l'archiduchesse des Pays-bas & du roi d'Espagne *Philippe IV*. Ce prince le chargea d'écrire l'histoire de l'ordre de la Toison d'or. Il s'étoit déja fait connoître au public par des ouvrages sçavans. Les principaux sont, I. *Vesuntio, civitas Imperialis... monumentis illustrata*, &c. in-4° à Lyon 1650. Cette histoire de Besançon est en assez beau latin; mais l'auteur fait, de cette ville Celtique, une ville toute Romaine. D'aill^rs^. si l'on retranchoit de la partie civile l'érudition étrangére, & de la partie ecclésiastique les fables & les légendes, son in-4°. seroit un fort petit in-12. II. *Vindiciæ Hispanicæ*, in-fol. à Anvers 1650 : ouvrage fait pour prouver que la race de *Hugues Capet* ne descend pas en ligne masculine de *Charlemagne* ; & que, du côté des femmes, la maison d'Autriche précède celle des Capétiens. Ce livre a essuyé des contradictions, ainsi que tous ceux que *Chifflet* a publiés contre la France. L'auteur y raisonne plus en sçavant prévenu, qu'en historien désintéressé. III. *Le faux Childebrand*, 1649, in-4°. en réponse au *Vrai Childebrand* d'*Auteuil de Gombault*, 1659, in-4°. C'est encore pour contester l'opinion de ceux qui faisoient descendre *Hugues Capet* de *Childebrand*, frere de *Charles Martel*. IV. De *Ampulla Remensi*, à An-

vers 1651, in-fol. dans lequel l'auteur traite de fable l'histoire de ce qu'on appelle *la Ste. Ampoule*. Il entreprend de prouver qu'*Hincmar*, archevêque de Reims, en a été l'inventeur, pour faire valoir les droits de son église. Ce destructeur de l'*Ampoule* de Reims, admettoit le Suaire de Besançon; il a même écrit un in-4°. pour soutenir son sentiment. V. *Pulvis febrifugus ventilatus*, 1653, in-8°. C'est une déclamation contre le quinquina, à-peu-près aussi solide que sa dissertation sur le saint Suaire. Ce sçavant mourut en 1660, âgé de 72 ans. Comme médecin, il n'est guéres connu; mais comme érudit, il a joui de quelque estime. Ses livres sont pleins de recherches, & si en les écrivant il avoit secoué certains préjugés, & s'étoit attaché à un arrangement plus méthodique, ils auroient encore plus de réputation qu'ils n'en ont. Ses *Ouvrages Politico-Historiques* ont été recueillis à Anvers, 2 vol. in-fol.

II. CHIFFLET, (Jules) fils du précédent, docteur en théologie, prieur de Dampierre, & grand-vicaire de l'archevêché de Besançon, fut fait l'an 1648 chancelier de l'ordre de la Toison d'or, par *Philippe IV* roi d'Espagne. Il n'étoit pas moins sçavant que son pere, & il s'est fait connoître par plusieurs ouvrages, dont voici quelques-uns. I. *L'Histoire du bon chevalier Jacques de Lalain*, Bruxelles 1634, in-4°. II. *Traité de la maison de Rye*, 1644, in-fol. III. *Les marques d'honneur de la maison de Tassis*. Anvers 1645, in-fol. IV. *Breviarium historicum Velleris aurei*, 1652, in-4°.

II. CHIFFLET, (Pierre-Franç.) sçavant Jésuite, né à Besançon, étoit parent des précédens. Après avoir professé plus. années la philosophie, la langue hebraïque & l'écriture-sainte, il fut appellé à Paris l'an 1675, par le grand *Colbert*, pour mettre en ordre les médailles du roi. Il mourut le 5 Octobre, & non le 21 Mai 1682, à 92 ans. On a de lui quantité d'ouvrages, entr'autres: *Lettre sur Béatrix, comtesse de Champagne*, Dijon 1656, in-4°. *Histoire de l'abbaye & de la ville de Tournus*, ibid. 1664, in-4°. Il a donné aussi des éditions de plus. anciens écrivains. Il y a eu quelques autres gens de lettres de ce nom.

CHIGI, *Voyez*, ALEXANDRE VII. N°. XIII.

I. CHILDEBERT I, fils de *Clovis* & de Ste. *Clotilde*, commença de régner à Paris en 511. Il se joignit à ses freres *Clodomir* & *Clotaire*, contre *Sigismond* roi de Bourgogne; le vainquit, le fit massacrer, lui, son épouse & ses enfans, & précipiter dans un puits. *Gondemar*, devenu successeur de *Sigismond*, fut défait comme lui. Sa mort mit fin à son royaume, que les vainqueurs partagérent entre eux. Il y avoit près de 120 ans que la Bourgogne jouissoit du titre de royaume, quand elle fut réunie à l'empire de France en 524. Après avoir triomphé de leurs ennemis, *Childebert* & *Clotaire* se firent la guerre entre eux; mais un orage, qui vint fondre sur le camp du premier, l'obligea de faire la paix. *Childebert*, accompagné de *Clotaire*, tourna ensuite ses armes contre l'Espagne, alla mettre le siége devant Saragosse, fut battu, & contraint de le lever en 542. De retour en France, il fit une cession à *Clotaire* de ce qui lui revenoit de la succession de *Théodebalde*, bâtard de *Théodebert* leur neveu. Il étoit malade, lorsqu'il lui céda cet héritage. Dès qu'il fut en santé il voulut le ravoir, & seconda la revolte de *Chramne*, fils naturel de

Clotaire. La mort mit fin à tous ses projets. Il fut enterré en 558, à Paris dans l'église de S. Germain des Prés qu'il avoit fait bâtir sous le titre de Ste. Croix & de S. Vincent. Il ne laissa que des filles de sa femme *Ultrogote*, inhumée dans la même église. Son frere *Clotaire* régna seul après lui. C'est le premier exemple de la loi fondamentale qui n'admet que les mâles à la couronne de France. La charité de ce prince, & son zèle pour la religion, ont fait oublier son ambition & sa cruauté. Il donna sa vaisselle d'or & d'argent pour soulager les pauvres de sa capitale, & signala sa piété par un grand nombre de fondations.

II. CHILDEBERT II, fils de *Sigebert* & de *Brunehaut*, succéda à son pere dans le royaume d'Austrasie en 575, à l'âge de cinq ans. Il se ligua d'abord avec *Gontran* son oncle, roi d'Orléans, contre *Chilperic* roi de Soissons; puis il s'unit à celui-ci pour faire la guerre à *Gontran*. Il porta ensuite les armes en Italie, mais sans beaucoup de succès. Après la mort de son oncle, il réunit à l'Austrasie les royaumes d'Orléans & de Bourgogne, & une partie de celui de Paris. Il mourut de poison trois ans après, en 596, à 26 ans. Son règne fut remarquable par divers réglemens pour le maintien du bon ordre dans ses états. Il y en a un qui ordonne que l'homicide sera puni de mort; auparavant il n'étoit condamné qu'à une peine pécuniaire.

III. CHILDEBERT III, dit le *Juste*, fils de *Thierri I* ou *III*, frere de *Clovis III*, succéda en 695 à ce dernier dans le royaume de France à l'âge de 12 ans. Il en régna 16 sous la tyrannie de *Pepin*, maire du palais, qui ne lui donna aucune part au gouvernement. Il mourut l'an 711, & fut enterré dans l'église de S. Etienne de Choisy près de Compiégne.

CHILDEBRAND, fils de *Pepin le Gros* & frere de *Charles Martel*, est, selon quelques auteurs, la tige des rois de France de la troisiéme race. Il eut souvent le commandement des troupes sous *Charles Martel*, & il les conduisit avec courage.

I. CHILDERIC I, fils & successeur de *Mérovée*, monta sur le trône des François l'an 456. Il fut déposé l'année suivante pour sa mauvaise conduite, & contraint de se retirer en Thuringe, d'où il ne fut rappellé qu'en 463. On connoît peu les autres événemens de son règne, ainsi que ceux des règnes précédens. Il mourut en 481. On découvrit à Tournai l'an 1655, le tombeau de ce monarque: l'empereur *Léopold* fit présent à *Louis XIV*, des armes, des médailles, & des autres antiquités qui s'y trouvérent.

II. CHILDERIC II, fils puîné de *Clovis II* & de *Ste. Bathilde*, roi d'Austrasie en 660, le fut de toute la France en 670, par la mort de *Clotaire III* son frere, & par la retraite forcée de *Thierri*. *Ebroïn*, maire du palais, ayant voulu mettre ce dernier sur le trône, fut rasé & confiné dans un monastére, & le prince enfermé dans l'abbaye de S. Denis. *Childeric*, maître absolu du royaume, se conduisit d'abord par les sages conseils de *Leger* évêque d'Autun. Tant que le saint prélat vécut, les François furent heureux; mais après sa mort il se rendit odieux & méprisable à ses sujets, par ses débauches & ses cruautés. *Bodilon*, seigneur de la cour, lui ayant représenté avec liberté le danger d'une imposition excessive

qu'il vouloit établir, il le fit attacher à un pieu contre terre, & fouetter cruellement. Cet outrage fit naître une conspiration. Le même *Bodilon*, chef des conjurés, l'assassina dans la forêt de Livri en 673, à peine âgé de 24 ans. Il fit le même traitement à la reine *Bilichide*, alors enceinte, & à *Dagobert* leur fils aîné, encore enfant. Leur autre fils, nommé *Daniel*, échapa seul à ce massacre. (*Voyez* CHILPERIC II.) *Thierri* sortit de S. Denis & reprit la couronne. (*Voyez* THIERRI II roi de France.)

III. CHILDERIC III, dit l'*Idiot*, le *Fainéant*, dernier roi de la première race, fut proclamé souverain en 742, dans la partie de la France que gouvernoit *Pepin*, alors seul roi véritable; c'est-à-dire, dans la Neustrie, la Bourgogne & la Provence. *Pepin* le fit descendre quelque tems après du trône sur lequel il l'avoit placé, le fit raser & enfermer dans le monastére de *Sithin* (aujourd'hui de *S. Bertin*) en 752. *Childeric* y mourut trois ans après sa déposition. C'étoit un prince foible, incapable, qui pouvoit à peine commander aux domestiques de sa maison. *Pepin* eut soin de faire consulter le pape, pour sçavoir s'il étoit à propos de laisser sur le trône de France, des princes qui n'en avoient que le nom? Le pape répondit, qu'il valoit mieux donner le nom de roi à celui qui en avoit le pouvoir. C'est sous *Childeric*, l'an 743, que fut convoqué le concile de *Leptine*, aujourd'hui *Lestine* en Cambresis. C'est dans ce concile que l'on commença à compter les années depuis l'Incarnation de Jesus-Christ. Cette époque a pour auteur *Denis le Petit* dans son *Cycle* de l'an 526, & *Bède* l'employa depuis dans son *Histoire d'Angleterre*.

CHILLINGWORTH, (Guillaume) né à Oxford en 1602, consacra ses talens à la controverse. Les missionnaires Jésuites qui allérent en Angleterre sous les règnes de *Jacques I* & de *Charles I*, luttérent contre lui, & eurent l'honneur de la victoire. *Chillingworth* fut terrassé par *Jean Fisher*, le plus célèbre de ces athlètes sacrés, qui lui fit reconnoître la nécessité d'un juge infaillible en matiére de foi, & le convertit à la religion cathol. *Laud* évêque de Londres, fâché que les ennemis de l'église Anglicane eussent fait cette conquête, tâcha de ramener le nouveau converti, qui, après avoir fait un voyage à Douai, rentra dans son ancienne communion, pour être revêtu de la chancellerie de Salisburi, & de la prébende de Brixworth dans le Northampton. Alors les Catholiques lancérent contre lui quantité d'écrits. *Chillingworth* leur répondit en 1637 par son ouvrage traduit d'anglois en françois sous ce titre: *La Religion Protestante, voie sûre pour le salut*, Amsterdam 1730, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, modèle de logique, selon *Locke*, a paru plus solide aux Protestans qu'aux Catholiques; mais les uns & les autres ont été forcés d'avouer qu'il y a de la netteté dans le style, de la force dans le raisonnement, & de l'érudition dans les autorités que l'auteur rassemble. *Chillingworth* avoit formé son esprit par l'étude de la géométrie. Il excelloit autant dans les mathématiques que dans la théologie. Il fit même la fonction d'ingénieur au siége de Glocester en 1643. Il se trouva à la prise du château d'Arundel, où il fut fait prisonnier. On le conduisit à Chichester; il y mourut en 1644. Sa réputation étoit celle d'un écrivain laborieux & d'un citoyen zèlé.

On a de lui des *Sermons* en sa langue, & d'autres écrits, outre celui que nous avons cité; mais c'est le seul qu'on ait traduit en françois.

CHILMEAD, (Edmond) sçavant Anglois, né dans le comté de Glocester, chapelain de l'église de Christ à Oxford, fut chassé de ce poste en 1648, à cause de sa fidélité pour le roi *Charles I.* Retiré à Londres, il subsista de la musique, & y mourut en 1654. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels il y a beaucoup de *Traductions* en anglois de livres latins, françois & italiens. On lui doit encore le *Catalogue* des manuscrits grecs de la Bibliothèque *Bodleïenne*; mais ce catalogue, que l'on dit exact & bien fait, n'a pas été imprimé.

CHILON, l'un des sept sages de la Grèce, éphore de Sparte vers l'an 556 avant J. C., mena une vie toujours conforme à ses préceptes, & pensoit avec une grande justesse. Il répondit à quelqu'un, qui lui demandoit ce qu'il y avoit de plus difficile? *Garder le secret, sçavoir employer le tems, & souffrir les injures sans murmurer.* Il avoit coutume de dire; « que comme les pierres de » touche servent à éprouver l'or, » de même l'or répandu parmi les » hommes, étoit la pierre de tou» che des gens de bien & des mé» chans. » *Periandre* lui ayant écrit qu'il alloit se mettre à la tête d'une armée, & qu'il étoit près de sortir de son pays pour entrer dans le pays ennemi; il lui répondit: « qu'il » se mît en sûreté chez lui, au lieu » d'aller troubler les autres; & » & qu'un tyran devoit se croire » heureux, lorsqu'il ne finissoit ses » jours ni par le fer ni par le poi» son. » C'est lui qui fit graver en lettres d'or ces maximes au temple de Delphes: *Connois-toi toi-même*, & *Ne desire rien de trop avantageux*. On dit que *Chilon* mourut de joie, en embrassant son fils qui avoit remporté le prix du ceste aux jeux Olympiques.

I. CHILPERIC I, fils puîné de *Clotaire I*, voulut avoit Paris pour son partage, après la mort de son pére en 561. On tira au sort les quatre royaumes, & il régna sur Soissons. Il épousa en 567 *Galasuinte*, & lui assura pour dot, suivant l'usage de son tems, une partie des domaines dont il avoit hérité de *Charibert*. *Chilperic* avoit alors une concubine, la barbare *Fredegonde*. La reine fut trouvée morte dans son lit. Le soupçon de cet attentat tomba avec raison sur la maîtresse, surtout lorsque le roi l'eut épousée. *Brunehaut*, sœur de *Galasuinte*, arme *Sigebert* son mari, & venge sa mort, en obtenant les domaines donnés à sa sœur pour sa dot. Son règne fut une suite de querelles & d'injustices. Ses sujets furent accablés d'impôts; chaque arpent payoit une barique de vin; on donnoit une somme pour chaque tête d'esclave. *Chilperic*, poussé par *Fredegonde*, commit toute sorte de forfaits, jusqu'à sacrifier ses propres enfans à ce monstre d'impudicité & de barbarie. Il fut assassiné à Chelles, en revenant de la chasse, l'an 584. *Fredegonde*, pour laquelle il avoit tout fait, & *Landri* son amant, furent soupçonnés d'avoir eu part à ce meurtre. *Grégoire de Tours* n'appelle *Chilperic* que le *Néron* & l'*Herode* de son tems. Ce prince possédoit très-bien, dit-on, la langue latine: chose étonnante pour un siécle où les grands se faisoient un mérite de leur ignorance.

II. CHILPERIC II, appellé auparavant *Daniel*, fils de *Childeric II*, succéda à *Dagobert III* en 715, & fut nommé *Chilperic*. *Rainfroi*, maire du palais, le mit à la tête des trou-

troupes contre *Charles Martel*; mais il fut défait, & contraint de reconnoître son vainqueur pour maire. *Chilperic II* mourut à Attigny en 720, & fut transporté à Noyon où il est enterré.

CHINE-NOUNG, empereur de la Chine l'an 2837 avant Jesus-Christ, enseigna aux hommes à cultiver la terre, à tirer le pain du froment & le vin du riz. Les Chinois lui doivent encore, suivant leurs historiens, l'art de faire les toiles & les étoffes de soie, la connoissance de traiter les maladies, les chansons sur la fertilité de la campagne, la lyre & la guitarre. Les historiens Chinois ajoutent qu'il mesura le premier la figure de la terre & détermina les quatre mers.

I. CHING, emp. de la Chine, vivoit l'an 1115 avant J. C. Il donna, dit-on, à l'ambassadeur de la Cochinchine, une machine qui se tournoit toujours vers le midi de son propre mouvement, & qui conduisoit sûrement ceux qui voyageoient par mer ou par terre. Quelques écrivains ont cru que c'étoit la boussole.

II. CHING, *ou* XI, *ou* CHI-HOANG-TI, empereur de la Chine vers l'an 240 avant J. C., rendit son nom illustre par un grand nombre de victoires; mais il le déshonora, en ordonnant de brûler tous les livres. Après avoir conquis toute la Chine, dont il ne possédoit auparavant qu'une partie, il porta ses armes victorieuses contre les Tartares; & pour empêcher leurs irruptions, il fit bâtir dans l'espace de cinq ans, cette fameuse muraille qui sépare la Chine de la Tartarie. Elle subsiste encore dans un contour de 500 lieues de France, s'élève sur des montagnes & descend dans des précipices, ayant presque par-tout 20 pieds de largeur, sur plus de 30 de hauteur. Ce rempart, supérieur aux pyramides d'Egypte par son utilité comme par son immensité, n'a pas empêché les Tartares de subjuguer la Chine.

CHINILADAN, roi d'Assyrie, successeur de *Saosduchin*, vers l'an 667 avant J. C., défit & tua *Phraortes*, roi des Mèdes; mais *Cyaxares*, fils & successeur de ce prince, assiégea Ninive: comme il étoit sur le point de la prendre, *Chiniladan* se brûla dans son palais, vers l'an 626 avant J. C. Quelques auteurs le confondent avec *Sardanapale*; d'autres prétendent qu'il est le même que le *Nabuchodonosor* dont fait mention le livre de *Judith*. Il est assez difficile de sçavoir la vérité, lorsque les événemens sont arrivés sous nos yeux: que doit-ce être, lorsqu'il y a deux mille ans entre eux & nous?

CHIONÉ, fille de *Deucalion*, fut aimée d'*Apollon* & de *Mercure*. Elle les épousa l'un & l'autre en même-tems, & eut du premier, *Philamon*, grand joueur de luth; & du second, *Autolique*, célèbre filou comme son pere. La beauté fatale de *Chioné* lui inspira une présomption si forte, qu'elle osa se préférer à *Diane*; cette déesse, pour la punir, lui perça la langue avec une flèche, dont elle mourut peu de tems après.

CHIRAC, (Pierre) premier médecin du roi, de l'académie des sciences de Paris, naquit en 1650, à Conques en Rouergue. Le célèbre *Chicoyneau*, chancelier de l'université de Montpellier, ayant connu les talens de ce jeune-homme, alors ecclésiastique, lui confia l'éducation de ses deux fils, dont l'un fut depuis premier médecin du roi. Le goût de l'abbé *Chirac* pour la médecine, paroissant plus déterminé que sa vocation pour

l'état ecclésiastique, il devint membre de la faculté de Montpellier en 1682, & y enseigna cinq ans après, avec le plus grand succès. De la théorie il passa à la pratique, & ne fut pas moins applaudi. Le maréchal de *Noailles*, à la priére de *Barbeirac*, alors le plus célèbre docteur de Montpellier, lui donna la place de médecin de l'armée de Roussillon en 1692. L'armée ayant été attaquée de la dyssenterie l'année d'après, *Chirac* lui rendit les plus importans services. Le duc d'*Orléans* voulut l'avoir avec lui en Italie en 1706, & en Espagne en 1707. *Homberg* étant mort en 1715, ce prince, déja régent du royaume, le fit son premier médecin; & à la mort de *Dodart* en 1730, il eut la même place auprès de *Louis XV*. Il avoit été reçu en 1716 membre de l'académie des sciences, & 2 ans après il succéda à *Fagon* dans la sur-intendance des jardins royaux. Cet habile homme obtint du roi en 1728 des lettres de noblesse, & mourut en 1732, à 82 ans. Rochefort & Marseille lui eurent de grandes obligations: la premiéres de ces villes, dans la maladie épidémique connue sous le nom de *maladie de Siam*; & la seconde, dans le ravage de la peste en 1720. Du sein de la cour, il procura à cette ville les médecins les plus instruits, les conseils les plus salutaires, les secours les plus abondans. On connoît de lui: I. Une grande *Dissertation* en forme de thèse, sur les plaies, traduite depuis peu en François. II. Une partie des *Consultations* qui sont dans le deuxiéme volume du recueil intitulé: *Dissertations & Consultations Médecinales de MM. Chirac & Sylva*, 3 vol. in-12. III. Deux *Lettres* contre *Vieussens*, célèbre médecin de Montpellier, sur la découverte de l'acide du sang, dans lesquelles on trouve beaucoup de vivacité & de personnalités. *Chirac* écrivoit avec trop peu de correction; il étoit taciturne, sec & sans agrément dans son parler, & n'avoit pas l'art de consoler les malades. Mais il possédoit un coup-d'œil excellent, & s'il ne sçavoit pas plaire, il sçavoit guérir; bien différent de ces petits-maîtres en fourrure, qui amusent le malade, & ne connoissent rien à la maladie.

CHIRON, centaure, fils de *Saturne* & de la nymphe *Phillyre*, naquit sous une forme monstrueuse, parce que *Saturne* se métamorphosa en cheval pour jouir de sa mere. Il peut être pris pour un des plus anciens personnages célèbres de la Grèce, puisqu'il a précédé la conquête de la Toison d'or & la guerre de Troie. Il se rendit recommandable par ses connoissances & ses talens dans la médecine & la chirurgie. Il enseigna ces sciences à *Esculape*. Il eut aussi pour élèves *Achille*, *Castor* & *Pollux*, *Hercule* & *Jason*. *Hercule* lui ayant fait une plaie incurable qui lui causoit des douleurs violentes, *Chiron* pria les Dieux de le priver de l'immortalité & de terminer ses jours. *Jupiter* exauça sa priére, & le plaça dans le Zodiaque. C'est la constellation du Sagittaire.

CHIVERNI, *Voyez* HURAULT.

CHOCQUET, (Louis) poëte François du XVIe siécle, est auteur du *Mystére* à personnages de l'*Apocalypse de S. Jean*, qui fut représenté en 1541 à Paris. Ce poëme d'environ 9000 vers, & très-rare, fut imprimé la même année à Paris in-fol. à la suite des *Actes des Apôtres* des deux *Grebans*.

CHODORLAHOMOR, roi de l'Elymaïde, vers l'an 1925 avant

Jesus-Christ. Les rois de Babylone & de la Mésopotamie relevoient de lui. Il étendit ses conquêtes jusqu'à la mer Morte. Les rois de la Pentapole s'étant révoltés, il marcha contre eux, les défit, & emmena un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels étoit *Loth*, neveu d'*Abraham*; le patriarche surprit pendant la nuit & défit l'armée de *Chodorlahomor*, & ramena *Loth* avec tout ce que ce prince lui avoit enlevé.

CHOIN, (Marie-Emilie Joli de) d'une famille noble originaire de Savoie & établie en Bourgogne, fut placée vers la fin du dernier siécle auprès de madame la princesse de *Conti*. Monseign. le Dauphin, qui eut occasion de la voir, en devint (dit-on) amoureux. Sa figure n'étoit pas réguliére; mais elle avoit de beaux yeux, des agrémens dans l'esprit, de la dignité dans les maniéres, & de la douceur dans le caractére. On prétend qu'elle ne souffrit les assiduités de monseigneur le Dauphin, qu'après l'avoir épousé secrettement, comme *Louis XIV* son pere avoit épousé mad^{e} de *Maintenon*. Depuis cette union, le prince réforma ses mœurs, & réprima son penchant à la prodigalité. Le roi, très-satisfait de ce changement, voulut que les ordonnances de son fils fussent acquittées au trésor royal, comme les siennes. Mll^{e} *Choin*, contente de sa propre estime, dédaigna d'avoir un rang. Après la mort de M. le Dauphin en 1711, elle se retira à Paris dans une maison qu'avoit habitée mad^{e} *de la Faïette*, où elle vécut dans une espèce d'obscurité. Elle ne sortoit de sa retraite que pour faire de bonnes œuvres, & mourut en 1744. Nous rapportons son histoire d'après *la Baumelle*, que le continuateur de *Ladvocat* a suivi; mais nous ne cacherons point que l'auteur du *Siécle de Louis XIV* dit, qu'il n'y a pas la moindre preuve que *Monseigneur* ait épousé mll^{e} *Choin*. « Il faudroit, » ajoute-t-il, être non seulement » contemporain, mais muni de » preuves, pour avancer de telles » anecdotes. Renouveller ainsi, » au bout de 60 ans, des bruits de » ville si vagues, si peu vraisem» blables, si décriés, ce n'est point » écrire l'histoire; c'est compiler » au hazard des scandales. » Résoudra, qui voudra, ou qui pourra, ce problême historique.

I. CHOISEUL, (Charles de) marquis de *Praslin*, d'une des plus illustres familles de France, brilla au siége de la Fère en 1580, à celui de Paris en 1589, & au combat d'Aumale en 1592. *Henri IV*, qui aimoit en lui le grand général & le sujet fidèle, le fit capitaine de ses gardes. Il obtint le bâton de maréchal de France sous *Louis XIII* en 1619, & fut employé dans la guerre contre les Huguenots en 1621 & 1622. Quoiqu'il ne commandât pas en chef, il eut plus de part que les connétables de *Luynes* & de *Lesdiguiéres*, sous lesquels il servoit, à la prise de Clerac, de S. Jean d'Angeli, de Royan, de Carmain & de Montpellier. On prétend qu'il entendoit mieux la guerre de siége que celle de campagne. Il eut cependant, en différentes fois, le commandement de neuf armées. Il se trouva à 47 batailles ou combats, remit sous l'obéissance du roi 53 villes des rebelles, servit pendant 45 ans, & reçut dans toutes ces expéditions 36 blessures. Il mourut en 1626, âgé de 63 ans. Il réunissoit toutes les vertus civiles & militaires. Sa conduite en tout tems fut le résultat d'un fonds inaltéra-

ble, de nobleſſe, de candeur, de reſpect pour lui-même, de bienfaiſance pour les autres, & d'attachement le plus déſintéreſſé & le plus inviolable pour ſes rois.

II. CHOISEUL DU PLESSIS-PRASLIN, (Céſar de) duc & pair de France, neveu du précédent, ſe ſignala dès ſa jeuneſſe en pluſ. ſiéges & combats. Il fut fait maréchal de France le 20 Juin 1645, gagna la bataille de Trancheron en 1648. L'exploit le plus éclatant de cet homme illuſtre fut la victoire de Rhetel, où il défit entiérement, l'an 1650, le maréchal de *Turenne* qui commandoit l'armée Eſpagnole. Cette journée fut un jour de triomphe pour la cour, dont la tranquillité dépendoit du ſort des armes. *Choiſeul* avoit été choiſi l'année d'auparavant pour être gouverneur de *Monſieur*. Il fut fait cordon-bleu en 1662, duc & pair l'année d'après. Il mourut à Paris en 1675 à 78 ans, également recommandable par ſa valeur, ſes ſervices & ſa fidélité. Les héritiers de ſon nom ont auſſi ſuccédé à ſes vertus. Le maréchal de *Choiſeul* paſſoit pour être plus capable d'exécuter un projet, que de le former. Il avoit, dit-on, plus d'expérience que de talent, & plus de bon-ſens que de génie. M. *Turpin* a publié ſa vie, & celle du précédent, à la ſuite de l'*Hiſtoire des Hommes illuſtres de France*, qu'il a continuée avec l'applaudiſſement du public. Elle compoſe le 26e volume.

III. CHOISEUL, (Claude de) dit *le Comte de Choiſeul*, de la branche de *Franciére*, commença à ſervir en 1649, & donna des marques de ſa valeur au combat de Vitri-ſur-Seine. Il paſſa l'an 1664 en Hongrie, & s'y diſtingua à la bataille de S. Gothard. Il ſe ſignala enſuite au ſiége de Candie, où il eut ſon cheval tué ſous lui à une ſortie du 25 Juin 1669. Il ſervit dans toutes les guerres de *Louis XIV*, qui lui donna le bâton de maréchal de France en 1693. Il commanda depuis en Normandie & ſur le Rhin, devint en 1707 premier des maréchaux de France par rang d'ancienneté, & mourut le 15 Mars 1711, âgé de plus de 78 ans, ſans poſtérité. Ce brave militaire, le troiſiéme maréchal de France de ſa famille, fut eſtimé de ſon roi, aimé des grands, & honoré de la nation, qui reſpectoit en lui ſon âge, ſa naiſſance & ſes exploits.

IV. CHOISEUL, DU PLESSIS-PRASLIN, (Gilbert de) frere du précédent, embraſſa l'état eccléſiaſtique, tandis que ſes freres prenoient le parti des armes. Ils ſe diſtinguérent tous également. L'abbé de *Choiſeul* fut reçu docteur de Sorbonne en 1640, & nommé à l'évêché de Comminges en 1644. La barbarie & l'ignorance craſſe régnoient dans ce diocèſe. On y connoiſſoit à peine la religion: *Choiſeul* lui donna une nouvelle face, par ſes viſites, par ſes ſoins, par ſes lumiéres, par ſa charité. Il nourrit ſes pauvres dans les années de miſére, aſſiſta les peſtiférés dans un tems de contagion, établit des ſéminaires, réforma ſon clergé par ſes leçons & ſes exemples. Devenu évêque de Tournai en 1671, il s'y montra comme à Comminges, homme apoſtolique. Il donna à l'étude tout le tems que lui laiſſoient les travaux de l'épiſcopat. Ce prélat, digne des premiers ſiécles, mourut à Paris en 1689, à 76 ans. Il avoit été employé, en 1664, dans des négociations pour l'accommodement des diſputes entre les théologiens, au ſujet du gros livre de *Janſenius*. Il

avoit eu aussi beaucoup de part aux conférences qui se tinrent aux états du Languedoc, sur l'affaire des quatre évêques. On a de lui plusieurs ouvrages, I. *Mémoires touchant la Religion*, en 3 vol. in-12 contre les Athées, les Déistes, les Libertins & les Protestans, & vainement attaqués par ceux-ci. II. Une *Traduction* françoise des *Pseaumes*, des *Cantiques* & des *Hymnes* de l'église; réimprimée plusieurs fois. III. *Mémoires des divers exploits* du maréchal du *Plessis-Praslin*, 1676, in-4°. Le maréchal *du Plessis*, dit l'abbé *Lenglet*, a composé ces Mémoires à la priére de *Segrais*, qui les mettoit au net. Mais *Gilbert* de *Choiseul*, évêque de Tournai, les a revus & laissés dans l'état où ils sont. C'est un ouvrage digne de ces deux freres. Cette famille, aussi illustre qu'ancienne, a produit plusieurs autres personnes de mérite.

CHOISI, (François-Timoléon de) prieur de S. Lo, & grand doyen de la cathédrale de Bayeux, l'un des quarante de l'académie Françoise, naquit à Paris en 1644. Sa premiére jeunesse ne fut pas fort réglée. Il est très-vrai qu'il s'habilla & vécut en femme pendant quelques années, & que sous le nom de la comtesse *des Barres*, il se livra, dans une terre auprès de Bourges, au libertinage que couvroit ce déguisement; mais il n'est pas vrai que, pendant qu'il menoit cette vie, il écrivoit son Histoire Ecclésiastique, comme le dit un écrivain célèbre, qui sacrifie quelquefois la vérité à un bon-mot. Le premier volume de cet ouvrage parut en 1703. L'abbé de *Choisi* avoit alors près de 60 ans. Il auroit été difficile, qu'à cet âge, il eût conservé les agrémens & la figure qu'il lui falloit pour jouer ce rôle. En 1685, il fut envoyé, en qualité d'ambassadeur auprès du roi de Siam, qui vouloit, dit-on, se faire chrétien. L'abbé de *Choisi* se fit ordonner prêtre dans les Indes par le vicaire apostolique, non pas pour avoir de quoi s'amuser dans le vaisseau, comme le dit un écriv. satyrique, mais par des motifs plus nobles. Il mourut en 1724 à Paris, à 81 ans. L'enjouement de son caractére, les graces de son esprit, sa douceur & sa politesse le firent aimer & rechercher. On distingue parmi ses ouvrages les suivans: I. *Journal du voyage de Siam*, in-4° & in-12. Cet ouvrage, écrit d'un style aisé, plein de gaieté & de saillies, manque quelquefois de vérité; il est d'ailleurs très-superficiel, ainsi que la plûpart de ses autres écrits. II. *La Vie de David*, in-4°. & celle de *Salomon*, in-12: la vie de *David* est accompagnée d'une interprétation des Pseaumes, avec les différences de l'Hébreu & de la Vulgate. III. *Histoire de France sous les règnes de S. Louis, de Philippe de Valois, du roi Jean, de Charles V, & de Charles VI*, 5 vol. in-4°. Ces vies avoient été publiées chacune séparément. On les a réunies en 1750, en 4 vol. in-12. L'auteur les a écrites de cet air libre & naturel qui fixe l'attention sur la forme, & empêche de trop examiner l'exactitude du fonds. (*Voyez* CHAISE, (Jean de Filleau de la) IV. *L'Imitation de J. C.* traduite en françois, réimprimée in-12 en 1735. La premiére édition étoit dédiée à madame de *Maintenon*, avec cette épigraphe: *Audi, filia, & vide, & inclina aurem tuam, & concupiscet Rex decorem tuum*. V. L'*Histoire de l'Eglise* en 11 vol. in-4° & in-12. L'abbé de *Choisi* auroit pu l'intituler: *Histoire Ecclésiastique & Profane.* Il y parle des galanteries des rois, après avoir raconté les vertus des

fondateurs d'ordres. En ne voulant pas accabler son ouvrage d'érudition, il a supprimé une infinité de faits & de détails aussi instructifs qu'intéressans. Le ton de l'auteur n'est pas assez noble, & il cherche trop à égayer une histoire qui ne devroit être qu'édifiante. VI. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Louis XIV*, 2 vol. in-12. On y trouve des choses vraies, quelques-unes de fausses, beaucoup de hazardees ; & le style en est trop familier. VII. *Les Mémoires de la Comtesse des Barres*, en 1736, petit in-12. C'est l'histoire des débauches de la jeunesse de l'auteur. Le compilateur de la *Vie de l'abbé de Choisi*, in-8°. publiée en 1748 à Genève, (qu'on croit être l'abbé d'*Olivet*,) s'est beaucoup servi de cet ouvrage scandaleux, dans le détail des aventures galantes de son héros. VIII. *Quatre Dialogues*, sur l'immortalité de l'ame sur l'existence de Dieu, sur la providence & sur la religion, en 1684, in-12. Le premier de ces dialogues est de l'abbé de *Dangeau*, le second du même & de l'abbé de *Choisi*, le troisiéme & le quatriéme de ce dernier. Ils sont dignes de l'un & de l'autre, quoique peu approfondis. On a réimprimé cet ouvrage à Paris en 1768 in-12.

CHOLET, (Jean) cardinal, natif du Beauvoisis, d'une famille noble, fonda à Paris le collége qui porte son nom. Il mourut en 1293. La fondation du collége *des Cholets*, n'eut son exécution qu'en 1295. On y honore la mémoire de ce cardinal, qui dut sa fortune à ses talens.

CHOLIERES (N.) est un auteur inconnu de quelques ouvr. presque aussi inconnus que leur auteur : il vivoit dans le XVI[e] siécle. On a de lui des contes sous le titre des *Neuf-Matinées & Neuf-Après-dînées du Sieur de Choliéres*, à Paris, 1610, 2 vol. in-12. Les Matinées avoient déja été imprimées en 1585, in-8°. & les Après-dînées en 1587, in-12. *La Guerre des Mâles contre les Femelles*, & autres *Œuvres Poëtiques*, 1588, in-12. La rareté de cet ouvrage est son seul mérite.

CHOLIN, (Pierre) de Zug en Suisse, fut précepteur de *Théodore de Beze*. Il devint ensuite professeur des belles-lettres à Zurich, & mourut l'an 1542. *Cholin* étoit habile dans la langue Grecque ; *Budé* en faisoit beaucoup de cas. Il a traduit, de Grec en Latin, les livres que les Protestans regardent comme apocryphes. Il a eu part, avec *Léon de Juda*, *Bibliander*, *Pelican* & *R. Gautier*, à la *Bible* de Zurich, qui est chargée de notes littérales & de scholies sur les marges. Cette *Bible* a un nom parmi les Protestans.

I. CHOMEL, (Noel) curé de S. Vincent à Lyon, mort en 1712, s'appliqua de bonne heure aux connoissances qui intéressent le cultivateur, l'habitant des campagnes & les peres de familles. Les recueils qu'il avoit faits en ce genre, produisirent son *Dictionnaire économique*, contenant l'art de faire valoir les terres, & généralement tout ce qui concerne l'agriculture & l'économie. Ce livre, imparfait dans sa naissance, a été amélioré par M. de la *Marre*, qui en a donné une nouv. édition à Paris en 1767, 3 vol. in-fol. entiérement corrigée & considérablement augmentée.

II. CHOMEL, (Pierre-Jean-baptiste) né à Paris, médecin ordinaire du roi, mort en 1740 ; s'appliqua avec succès à la Botanique, dont il donnoit des leçons au jardin du roi. Nous avons de lui une *Histoire* très-utile *des Plantes*

usuelles, en 3 vol. in-12, Paris 1761. Son fils (*Jean-baptiste-Louis*) docteur en médecine, comme lui, mourut en 1765 à Paris sa patrie, après avoir donné divers ouvrages. I. *Essai sur l'Histoire de la Médecine en France*, in-12, ouvrage curieux & intéressant. II. *La Vie de Molin*, in-12. III. *Eloge de Duret*, 1765 in-12. IV. *Lettre* sur une maladie de bestiaux, 1745 in-8°. V. *Dissertation* sur un mal de gorge gangreneux, 1749 in-12. C'est lui qui dirigea l'impression de l'*Abrégé de l'Histoire des Plantes usuelles*, de son pere, donnée en 1761, & dont il avoit paru des éditions précédentes.

CHOMPRÉ, (Pierre) licentié en droit, né à Nanci, diocèse de Châlons-sur-Marne, vint de bonne heure à Paris, & y ouvrit une pension. Son zèle pour l'éducation de la jeunesse, lui procura beaucoup d'élèves; il leur inspiroit le goût de l'étude & l'amour de la religion. Il mourut à Paris le 18 Juillet 1760, à 62 ans. On a de lui plusieurs ouvrages; les principaux sont: I. *Dictionnaire abrégé de la Fable*, pour l'intelligence des poëtes, des tableaux & des statues dont les sujets sont tirés de l'histoire poëtique: petit in-12, souvent réimprimé. II. *Dictionnaire abrégé de la Bible*, pour la connoissance des tableaux historiques, tirés de la Bible même & de *Flavius Joseph*, in-12. III. *Introduction à la Langue Latine*, 1753, in-12. IV. *Méthode d'enseigner à lire*, in-12. V. *Vocabulaire universel, Latin-François*, 1754, in-8°. VI. *Vie de Brutus, premier Consul à Rome*, 1730, in-8°. VII. *Vie de Callisthènes, Philosophe*, 1730, in-8°. Ces deux vies sont peu estimées, & le style en est trop négligé. VIII. *Traduction des Modèles de latinité*, 1774, 6 vol. in-12. C'est la version d'un recueil de l'auteur, publié sous le titre de *Selecta latini sermonis Exemplaria*, 1771, 6 volumes in-12. L'auteur a compilé ce qu'il a jugé de plus propre à son objet dans les anciens auteurs latins, soit en prose, soit en vers: le texte y est conservé dans sa parfaite intégrité. Tous les extraits sont accompagnés d'un petit vocabulaire utile. Quant à la traduction, il y en a plusieurs morceaux rendus avec fidélité & avec élégance; mais on en trouve aussi un grand nombre qui sont semés d'expressions peu françoises, de phrases louches & mal construites.

CHOPIN, (René) natif de Bailleul en Anjou en 1537, plaida longtems avec distinction au parlement de Paris: retiré ensuite dans son cabinet, il fut consulté comme un des oracles du droit. Il mourut à Paris en 1606, à 69 ans. Ses ouvrages ont été publiés en 1663, 6 vol. in-fol. en latin & en franç. Il y a aussi une autre édition, latine seulement, en 4 vol. Son latin est fort concis, & souvent obscur & ampoulé. On le comparoit au jurisconsulte *Tuberon*, qui avoit affecté de se servir des mots les plus surannés. Ses ouvrages les plus estimables sont: I. Le second vol. de la *Coutume d'Anjou*. II. Le traité *de Domanio*, pour lequel *Henri III* l'ennoblit. III. Les livres *De sacra Politia*; *De privilegiis Rusticorum*: remplis de belles recherches & de décisions judicieuses. Son livre *sur la Coutume de Paris* est trop abrégé, & rempli de trop de digressions & de citations de loix étrangéres. *Chopin* avoit beaucoup d'esprit & d'erudition; mais son zèle pour la Ligue lui valut une Satyre macaronique, sous le titre d'*Anti-Chopinus*, 1592 in-4°. attribuee à *Jean de Villiers-Hotman*. Comme le style

burlesque de cette piéce ne convenoit pas à la matiére, elle fut brûlée par arrêt du conseil. Ce qui y avoit donné lieu, est *Oratio de pontificio Gregorii XIV ad Gallos, Diplomate à criticis notis vindicato*, Parisiis 1591, in-4°., qui n'est pas dans ses Œuvres. Le jour que *Henri IV* entra dans Paris, sa femme perdit l'esprit, & il reçut ordre d'en sortir; il y resta cependant par le crédit de ses amis. Ce jurisconsulte étudioit ordinairement couché par terre sur un tapis, & entouré des livres qui lui étoient nécessaires.

CHORIER, (Nicolas) avocat au parlement de Grenoble, né à Vienne en Dauphiné l'an 1609, cultiva de bonne heure la littérature, & négligea le barreau pour se livrer tout entier à l'histoire. Il publia celle *du Dauphiné*, en 2 vol. in-fol. 1661 & 1672. *Chorier*, dit l'abbé *Lenglet*, étoit un auteur peu exact. Il ne lui falloit que la plus légére connoissance d'un fait pour bâtir dessus une nouvelle histoire. On doit porter le même jugement, I. De son *Nobiliaire du Dauphiné*, en 4 vol. in-12, 1697. II. De son *Histoire Généalogique* de la maison de *Sassenage*, en 4 vol. in-12. III. De son *Histoire du Duc de Lesdiguières*, en 2 vol. in-12. Ces ouvrages firent passer *Chorier* pour un écrivain ennuyeux; mais son livre intitulé, *Aloisiæ Sigeæ Toletanæ Satyra Sotadica de arcanis Amoris & Veneris*, le fit regarder comme un auteur infâme. Cette abominable production, attribuée sans fondement à l'illustre *Louise Sigée* de Tolède, est certainement de *Chorier*, dont toute la vie a répondu aux maximes qui y sont débitées. Il en donna les six premiers dialogues à son libraire, pour le dédommager de la perte qu'il avoit faite sur le premier volume de l'Histoire du Dauphiné. Un magistrat de Grenoble se chargea, dit-on, d'en payer les frais, & le fils du libraire d'en faire la traduction. Ce livre, digne du feu, loin de rétablir les affaires de l'imprimeur, l'obligea d'abandonner son commerce, & d'éviter par la fuite un châtiment exemplaire. Le 7[e] entretien fut imprimé à Genève sur un manuscrit très-peu lisible; ce qui occasionna les fautes dont cette édition fourmille. *Chorier* eut l'impudence de s'en plaindre, voulant absolument en être reconnu pour l'auteur; & ses amis, qui connoissoient sa dépravation, n'eurent pas de peine à le croire. Son livre, imprimé ensuite sous le titre de *Joannis Meursii elegantiæ Latini sermonis*, in-12, & traduit en François sous le titre d'*Académie des Dames*, 2 petits vol. in-12, méritoit bien peu d'ailleurs qu'on le révendiquât. Son latin est très-peu de chose quoiqu'*Allard*, bibliothécaire du Dauphiné, dise qu'il est fleuri, agréable & coulant; & que ses vers, faits en la même langue, sont si beaux, qu'on les prendroit pour des productions du siécle d'*Auguste*. On croiroit volontiers qu'*Allard* a voulu faire une ironie, s'il avoit eu assez d'esprit pour cela. *Chorier* mourut en 1692, à 83 ans.

I. CHOSROÈS I, dit *le Grand*, fils & successeur de *Cavadès* roi de Perse, en 531; donna la paix aux Romains, à condition qu'ils lui rendroient les villes qu'ils avoient conquises, & qu'ils ne fortifieroient point de places frontiéres. Quelques années après il revint sur les terres Romaines; *Belisaire* le repoussa, & le força de rentrer dans ses états, l'an 542. Après la mort de *Justinien*, *Chosroès* envoya un ambassadeur à *Justin II*,

pour l'engager à continuer la pension que lui faisoit l'Empire. Ce prince lui répondit fiérement, *qu'il étoit honteux pour les Romains de payer tribut à de petits peuples dispersés de côté & d'autre.* Une seconde ambassade n'ayant pas été mieux reçue, *Chosroès* leva une puissante armée, fondit sur l'Empire, prit plusieurs villes, & n'accorda une trève de trois ans qu'après beaucoup de ravages. Il la rompit en 579, désola la Mésopotamie & la Cappadoce; mais son armée ayant été entiérement défaite par les troupes de l'empereur *Tibère II*, & lui-même contraint de s'enfuir, il mourut de chagrin en cette année, après un règne de 48 ans. C'étoit un prince fier, dur, cruel, imprudent, mais courageux, qui n'eut le titre de *Grand* que par ses talens militaires & ses conquêtes.

II. CHOSROÈS II, monta sur le trône de Perse en 590, à la place de son pere *Hormisdas*, que ses sujets avoient mis en prison, après lui avoir crevé les yeux. Le nouveau roi fit assommer son pere, & fut chassé quelque tems après comme lui. Dans son malheur il s'adressa à l'Être-Suprême, lâcha la bride à son cheval, & lui laissa la décision de son sort. Après bien des fatigues, il arriva dans une ville des Romains. L'empereur *Maurice* le reçut avec bonté, lui donna des secours, & le fit proclamer roi une seconde fois. *Chosroès*, rétabli paisible sur le trône, punit les rebelles, récompensa ses bienfaiteurs, & les renvoya dans leurs états. Après la mort de *Maurice* assassiné par *Phocas*, *Chosroès* voulant venger sa mort, pénétra dans l'Empire avec une puissante armée en 604, s'empara de plusieurs villes; entra en Arménie, en Cappadoce, en Paphlagonie, défit les Romains en plusieurs occasions, & poussa ses dégâts jusqu'à Chalcédoine. *Heraclius* couronné empereur, après avoir fait mourir *Phocas*, demanda la paix au roi de Perse, en lui représentant qu'il n'y avoit plus aucun juste sujet de faire la guerre. *Chosroès*, pour toute réponse, envoya une armée formidable en Palestine. Ses troupes prennent Jérusalem, brûlent les églises, enlèvent les vases sacrés, massacrent les clercs, & vendent aux Juifs tous les Chrétiens qu'ils font prisonniers. *Zonare* rapporte que, dans sa fureur, *Chosroès* jura qu'il poursuivroit les Romains jusqu'à ce qu'il les eût forcés de renier J. C. & d'adorer le Soleil. *Heraclius* ayant repris courage, défit les Perses, & proposa la paix à leur roi; qui, écoutant à peine cette offre, dit avec dédain, *que ses généraux & ses soldats feroient la réponse.* L'armée Romaine, animée par plusieurs succès réitérés, remporta de nouvelles victoires, & obligea *Chosroès* à prendre la fuite. Ce prince, se laissant aller à l'abattement, désigna alors pour son successeur *Merdesane* son cadet, au préjudice de *Siroès* son fils aîné. Celui-ci prend les armes, fait arrêter son pere, l'enferme sous une voute qu'il avoit fait bâtir pour cacher ses trésors; & au lieu de nourriture, lui fait servir de l'or & de l'argent. Il mourut de faim au bout de quatre jours, en 628. Quelques historiens ont dit, *que Chosroès sçavoit mieux Aristote, que Démosthène ne sçavoit Thucydide.* Son ambition & sa cruauté ne prouvent pas qu'il eût beaucoup profité des leçons de morale du philosophe Grec.

CHOUET, (Jean-Robert), magistrat de Genève, sa patrie, fut le premier qui enseigna la philosophie de *Descartes* à Saumur. Rap-

pellé à Genève en 1669, il y donna des leçons avec applaudissement. *Chouet* devint ensuite conseiller & secrétaire d'état, & composa l'*Histoire de sa République*. Il mourut en 1731, à 89 ans. Ses écrits n'ont point encore été imprimés, & il n'y a pas apparence qu'ils voient le jour : la presse gémit d'assez d'autres ouvrages médiocres.

CHOUL, (Guillaume du) gentilhomme Lyonnois, bailli des montagnes du Dauphiné, fit le voyage d'Italie pour se perfectionner dans la connoissance de l'antiquité. Il est connu par un traité excellent & rare, *De la religion & castramétation des anciens Romains* Cet ouvrage singulier d'antiquités est remarquable, sur-tout par rapport à la seconde partie, qui traite de la maniére de dresser & de fortifier les camps chez les Romains, de leur discipline & de leurs exercices militaires. Il a été traduit en Latin & en Italien. La premiére version fut imprimée à Amsterdam en 1685, in-4°.; & la seconde à Lyon, par *Rouillé*, en 1559, in-f. Ces deux éditions sont assez rares; mais moins que l'original françois, Lyon 1356, in-f., quoique moins bien exécutées. Nous devons à un autre *Jean* DU CHOUL un petit traité latin, peu commun, intitulé : *Varia Quercûs historia*, Lyon 1555, in-8°.

CHRAMNE, fils naturel de *Clotaire I*, se révolta contre lui, & se ligua avec le comte de *Bretagne* ; mais le pere irrité livra bataille à son fils, le vainquit, & le brûla avec toute sa famille, dans une cabane où il s'étoit sauvé, en 560.

I. CHRÉTIEN, de Troyes (dit *Menessier*) poëte François, qui vivoit vers l'an 1200, a fait en vers plusieurs *Romans de Chevalerie de la Table-ronde*, qui sont en manuscrit pour la plûpart dans la bibliothèque du roi. Celui de *Perceval le Gallois* a été traduit en prose & imprimé en 1530 in-fol.

II. CHRÉTIEN, (Gervais) plus connu sous le nom de *Maître Gervais*, né à Vendes près de Caen, fonda à Paris l'an 1370 le collége qui porte son nom, & mourut à Bayeux le 3 Mai 1383. Il étoit premier médecin du roi *Charles V*, chanoine de Paris, & chantre de Bayeux.

III. CHRÉTIEN, (Florent) naquit à Orléans en 1541. Son génie & ses talens le firent choisir pour veiller à l'éducation d'*Henri* de Navarre, depuis roi de France, On a de lui divers ouvrages en vers & en prose ; des *Tragédies* ; une *Traduction d'Oppien*, in-4°. ; des *Epigrammes* grecques ; les *Quatrains* de son ami *Pibrac*, mis en grec & en latin ; des *Satyres* très-mordantes contre *Ronsard*, sous le nom de *la Baronie*, 1564, in-8°. Il avoit du talent pour ce dernier genre, & il eut part à la satyre *Menippée*. Il possédoit supérieurement les finesses de la langue grecque. Ce bel-esprit mourut en 1596, à 56 ans, après avoir rentré dans le sein de l'église Catholique. Quoiqu'il eût fait des satyres, il conserva des amis. Son cœur n'avoit point de part à ses censures, qui ne prenoient leur source que dans la chaleur de son imagination. Son pere *Guillaume* CHRÉTIEN, médecin de *François I* & de *Henri II*, a traduit en françois quelques ouvrages de médecine, entr'autres le livre d'*Hippocrate*, intit. *de Genitura*, Paris, 1559, in-8°.

CHRIST, *Voyez* JESUS-CHRIST.

I. CHRISTIERN I, roi de Danemarck, succéda à *Christophe* de

Bavière en 1448, & se fit admirer par sa prudence & par son humilité. Il institua l'an 1478 l'ordre de l'*Eléphant*, & mourut en 1481.

II. CHRISTIERN II, roi de Danemarck, surnommé *le Cruel*, monta sur le trône après la mort de *Jean* son pere, en 1513. Il aspira à la couronne de Suède, dès qu'il posséda celle de Danemarck. Ayant eu le bonheur d'être élu en 1520 après quelques traverses, il devint le tyran de ses nouveaux sujets, qu'il avoit promis de traiter comme ses enfans. Il donna une fête aux principaux seigneurs ecclésiastiques & séculiers, & les fit égorger les uns après les autres au milieu du festin. *Gustave*, à la tête de quelques Suédois, résolut de délivrer sa patrie de ce monstre. *Christiern*, qui avoit en son pouvoir à Coppenhague la mere & la sœur de son ennemi, fit jetter ces deux princesses dans la mer, enfermées l'une & l'autre dans un sac. Le corps de l'administrateur de Suède fut déterré, & le barbare poussa la férocité jusqu'à se jetter dessus & le mordre. Il faisoit couper les cadavres par morceaux, & les envoyoit dans les provinces pour inspirer une terreur générale. Les paysans furent menacés de se voir couper un pied & une main, s'ils faisoient la moindre plainte. *Un paysan qui est né pour la guerre*, disoit le tyran, *devoit se contenter d'une main & d'un pied naturel avec une jambe de bois.* Ce scélérat, teint du sang de ses sujets, fut bientôt aussi exécrable aux Danois qu'aux Suédois. Ses peuples, animés par *Fréderic* duc de Holstein, lui firent signifier l'acte de sa déposition l'an 1523, par le premier magistrat de Jutland. Ce chef de justice porta à *Christiern* sa sentence dans Coppenhague même. Le tyran se dégrada lui-même en fuyant, se retira en Flandres dans les états de *Charles-Quint* son beau-frere, dont il implora long-tems le secours. Après avoir erré dix ans, il fit de vains efforts pour remonter sur le trône. Les troupes Hollandoises lui furent inutiles. Il fut pris & mis dans une prison, où il finit ses jours en 1559, dans une vieillesse abhorrée & méprisée. On l'appella le *Néron* du Nord. *Fréderic* de Holstein, son oncle, fut élu dans Coppenhague roi de Danemarck, de Norvège & de Suède; mais il n'eut de la couronne de Suède que le titre: *Gustave-Wasa*, le libérateur de son pays, en fut proclamé roi.

III. CHRISTIERN III, fils & successeur de *Fréderic I* en 1534, fut couronné l'an 1536 à la maniére des Luthériens, dont il embrassa la secte, deja introduite par son pere dans ses états. Il chassa les évêques, & ne garda que les chanoines. Il mourut en 1559, à 59 ans, regretté comme un bon roi par ses sujets, & comme un protecteur par les gens de lettres. Il institua le collége de Coppenhague, & rassembla une belle bibliothèque.

IV. CHRISTIERN IV, roi de Danemarck, succèda en 1588 à *Fréderic II* son pere. Il fit la guerre aux Suédois, & fut élu chef de la ligue des Protestans contre l'empereur, pour le rétablissement du prince Palatin, en 1625. Il mourut le 28 Février 1648, à 71 ans, après s'être distingué par un grand nombre de belles actions. *Christiern* son fils avoit été élu, de son vivant même, roi de Danemarck; mais il précéda son pere au tombeau le 2 Juin 1647. La plupart des historiens ne le comptent point au nombre des rois de Danemarck.

V. CHRISTIERN V *ou* VI, monta sur le trône de Danemarck en 1670, après *Fréderic III* son pere, qui l'avoit déclaré son successeur dès 1655. Il se ligua avec les princes d'Allemagne, & déclara la guerre aux Suédois; mais ceux-ci battirent ses troupes en diverses occasions. Il mourut le 4 Septembre 1699, dans sa 54e année. C'étoit un prince courageux & entreprenant.

CHRISTINE, reine de Suède, née en 1626, succéda à *Gustave-Adolphe* son pere, mort en 1633 au milieu de ses victoires. La pénétration de son esprit éclata dès son enfance. Elle apprit huit langues, & lut en original *Thucydide* & *Polybe*, dans un âge où les autres enfans lisent à peine des traductions. *Grotius*, *Descartes* & plusieurs autres sçavans furent appellés à sa cour, & l'admirérent. *Christine*, devenue majeure, gouverna avec sagesse, & affermit la paix dans son royaume. Comme elle ne se marioit point, les états lui firent à ce sujet de vives représentations; elle s'en débarrassa un jour en leur disant: *J'aime mieux vous désigner un bon prince & un successeur capable de tenir avec gloire les rênes du gouvernement. Ne me forcez donc point de me marier; il pourroit aussi facilement naître de moi un Néron, qu'un Auguste.* L'amour des lettres & de la liberté lui inspira le dessein, dès l'âge de 20 ans, d'abandonner un peuple qui ne sçavoit que combattre, & d'abdiquer la couronne. Elle laissa mûrir ce dessein pendant sept années. Enfin, après avoir présidé par ses ambassadeurs aux traités de Westphalie qui pacifiérent l'Allemagne, elle descendit du trône, pour y faire monter *Charles Gustave*, son cousin-germain, en 1654. Le dégoût pour les affaires, les embarras de la royauté, quelques sujets de mécontentement, contribuérent autant à ce sacrifice, que sa philosophie & son goût pour les arts. *Christine* quitta la Suède peu de jours après son abdication, & fit frapper une médaille, dont la légende étoit: *Que le Parnasse vaut mieux que le Trône.* Travestie en homme, elle traversa le Danemarck & l'Allemagne, se rendit à Bruxelles, y embrassa la religion catholique, & de-là passa à Inspruck; où elle abjura solemnellement le Luthéranisme. Le soir même on lui donna la comédie; ce qui fit dire aux Protestans, qui n'approuvoient point ce changement de religion, ou qui ne le croyoient pas sincére: *Il est bien juste que les Catholiques lui donnent le soir la comédie, puisqu'elle la leur a donnée le matin.* Elle écrivit sur un manuscrit où l'on mettoit en doute la sincérité de sa conversion: *Chi lo sa non scrive, chi lo scrive non lo sa.* On peut se rappeller ici que c'est cette même princesse qui avoit pris pour devise: *Fata viam invenient*; Les destins dirigeront ma route. Indifférente pour toutes les religions, elle n'en changea, dit-on, que pour jouir avec plus de liberté en Italie des chefs-d'œuvres que ce pays renferme. Les Jésuites de Louvain lui promettant une place auprès de Ste. *Brigitte* de Suède, elle leur répondit: *J'aime bien mieux qu'on me place parmi les Sages.* Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'en passant à Vienne en Dauphiné, *Boissac* fut très-mal reçu d'elle, pour lui avoir fait, au lieu de harangue, un discours sur les jugemens de Dieu & le mépris du monde. La cour de France lui rendit de grands honneurs. La plûpart des femmes & des courtisans n'ob-

servérent pas dans cette princesse le génie qui brilloit en elle ; & n'y virent qu'une femme habillée en homme, qui dansoit mal, brusquoit les flateurs, & dédaignoit les coëffures & les modes. Des hommes moins frivoles, en rendant justice à ses talens & à sa philosophie, détestérent l'assassinat de *Monadelschi* son grand-écuyer, & son amant selon quelques-uns. On sçait qu'elle le fit poignarder presque en sa présence, à Fontainebleau dans la galerie des cerfs. Les jurisconsultes qui ont compilé des passages, pour justifier cet attentat d'une Suédoise jadis reine, méritoient d'être ou ses bourreaux ou ses victimes. L'horreur générale qu'inspira ce meurtre, la dégoûta de la France. Elle voulut passer en Angleterre ; mais *Cromwel* n'ayant pas approuvé ce voyage, elle repartit bientôt pour Rome. *Christine* s'y livra à son goût pour les arts & pour les sciences, principalement pour la chymie, les médailles & les statues. *Alexandre VII* étoit alors sur la chaire de S. Pierre. *Christine* ayant eu quelque sujet de mécontentement sous son pontificat, pensa à retourner en Suède en 1660, après la mort du roi *Charles-Gustave.* Les états n'étoient point disposés à lui redonner une couronne qu'elle avoit abdiquée. Elle revint à Rome pour la troisiéme fois, continua son commerce avec les sçavans de cette patrie des arts, & avec les étrangers. En 1685, année de la révocation de l'édit de Nantes, elle écrivit au chevalier de *Terson*, ambassadeur de France en Suède, une lettre sur l'édit révocatif. Elle y déploroit le sort des Calvinistes avec un air de franchise, qui fit dire à *Bayle* qui l'inséra dans son Journal, que cette lettre étoit un reste de Protestantisme : c'étoit plutôt un premier mouvement de compassion pour les proscrits, ou un reste d'animosité contre la France. Le prince de *Condé* finit sa carriére l'année d'après. *Christine*, qui l'avoit toujours admiré, écrivit à mll^e^. *Scuderi*, pour l'engager à célébrer ce héros. *La mort*, disoit-elle dans sa lettre, *qui s'approche & ne manque jamais son moment, ne m'inquiète pas ; je l'attends, sans la desirer ni la craindre.* Elle mourut trois ans après en 1689, dans sa 63e année. Elle ordonna qu'on ne mettroit sur son tombeau que ces mots : *D. O. M. Vixit Christina, ann. LXII.* Les inégalités de sa conduite, de son humeur & de ses goûts, dit M^r^. d'*Alembert* ; le peu de décence qu'elle mit dans ses actions ; le peu d'avantage qu'elle tira de ses connoissances & de son esprit, pour rendre les hommes heureux ; sa fierté souvent déplacée ; ses discours équivoques sur la religion qu'elle avoit quittée, & sur celle qu'elle avoit embrassée ; enfin la vie, pour ainsi dire, errante qu'elle a menée parmi des étrangers qui ne l'aimoient pas : tout cela justifie, plus qu'elle ne l'a cru, la briéveté de son épitaphe. *Arkenholtz*, bibliothécaire du lantgrave de Hesse-Cassel, a donné 4 gros vol. in-4°. sur cette princesse, sous le titre de *Mémoires.* On y trouve 220 *Lettres*, & deux ouvrages de *Christine.* Le premier est intitulé : *Ouvrage de loisir* ou *Maximes & Sentences*, les unes triviales, les autres ingénieuses, fines & fortement pensées. La reine de Suède y parle, presque en même tems, pour la tolérance, & pour l'infaillibilité du pape. Le second écrit a pour titre : *Réflexions sur la vie & les actions du Grand Alexandre*, auquel cette

princeſſe aimoit à être comparée. On a imprimé une petite Satyre contre elle, ſous le titre de *Vie de la reine Chriſtine*, 1677, in-12 : des *Mémoires* pour ſervir à ſon hiſtoire, 4 vol. in-4°., peu eſtimés : le *Recueil de ſes Médailles*, 1742, in-fol. Enfin M. *Lacombe* a donné en 1762, in-12, une *Hiſtoire de Chriſtine*, bien écrite. Un autre M. *Lacombe* d'Avignon a publié des *Lettres choiſies* de la reine de Suède, qui ſont réellement d'elle, & des *Lettres ſecrettes* qui ſont ſuppoſées.

I. CHRISTOPHE, (Saint) c'eſt à-dire, *Porte-Chriſt*, eut la tête tranchée l'an 250, pendant la ſanglante perſécution de l'empereur *Dèce* contre les Chrétiens. On le repréſente ordinairement d'une hauteur prodigieuſe ; parce que dans les ſiécles d'ignorance on s'imaginoit ne pouvoir mourir ſubitement, ni par accident, quand on avoit vu une image de ce Saint :

Chriſtophorum videas, poſteà tutus eas.

On le plaçoit ordinairement au portail des cathédrales, ou à l'entrée des égliſes, afin que chacun le vît en entrant. Son nom, qui en Grec ſignifie *Porte-Chriſt*, a engagé apparemment les peintres à mettre l'enfant *Jeſus* ſur ſes épaules.

II. CHRISTOPHE, Romain de naiſſance, chaſſa le pape *Léon V*, & s'empara du ſiége de Rome en Nov. 903 : il fut chaſſé à ſon tour l'année ſuiv., rélegué dans un monaſtére & chargé de chaînes. Il eſt regardé comme antipape par pluſieurs auteurs.

III. CHRISTOPHE, fils aîné de *Romain Lecapène* & de *Theodora*, fut aſſocié à l'empire par ſon pere en 920. Deux des freres de ce prince, *Etienne* & *Conſtantin*, furent également déclarés Auguſtes. Ainſi l'on vit avec étonnement cinq empereurs régner en même tems à Conſtantinople. *Romain*, qui avoit uſurpé le premier rang, occupoit le trône avec *Chriſtophe*, *Etienne*, *Conſtantin IX* & *Conſtantin X* ; mais *Romain* fut celui qui eut l'autorité prépondérante. *Chriſtophe* régna, avec ſes collègues, onze ans & trois mois, & termina ſa vie à la fleur de ſon âge en Août 931. Il ne faut pas le confondre avec *Chriſtophe*, fils de l'empereur *Conſtantin Copronyme*, déclaré Céſar par ſon pere en 769, & qu'*Irène* fit mettre à mort en 797, dans la ville d'Athênes où il étoit rélegué.

CHRISTOPHORSON, (Jean) natif de Lancaſtre, fut placé en 1557 ſur le ſiége de l'égliſe de Chicheſter. Ce prélat a traduit du Grec en Latin, aſſez défectueuſement, *Philon*, *Euſèbe*, *Socrate*, *Théodoret*, *Sozomène* & *Evagre*. Son ſtyle n'eſt ni pur, ni précis ; les barbariſmes le défigurent. Le traduct. brouille, renverſe les périodes ; il coupe & tranche le ſens à ſa mode, joint ce que les originaux ont ſéparé, & déſunit ce qu'ils ont joint. Sa critique étoit peu ſûre, & ſes connoiſſances ſur l'antiquité très-ſuperficielles. *Chriſtophorſon* connoiſſoit bien les langues, & principalement la Grecque ; mais cela ſuffit-il pour faire un bon interprète ? Il mourut en 1558.

CHRISTOPHORUS, (Angelus) auteur Grec du XVII[e] ſiecle, publia l'an 1619, en Angleterre, où il étoit alors, un *Etat de l'Egliſe Grecque*. Ce livre traduit en Latin, & réimprimé à Leipſic 1676, in-4°. roule principalement ſur la diſcipline & les cérémonies. Il offre pluſieurs choſes curieuſes ſur les jeûnes des Grecs, ſur leurs fêtes,

sur la maniére dont ils se confessent, sur la discipline monastique, &c. &c.

CHRODEGANG *ou* CHRODOGANG, (Saint) évêque de Metz, mort en 766, fut employé par *Pepin* en diverses négociations. La plus honorable est celle de l'année 753, où il fut chargé d'amener en France le pape *Etienne II*, qui lui accorda le *Pallium* avec le titre d'archevêque. Il institua une communauté de clercs réguliers dans sa cathédrale, & leur laissa une *Règle*. Elle a été publiée par le P. *Labbe* dans sa *Collection des Conciles*, & par le P. *le Cointe* dans ses *Annales*. Ce saint prélat est regardé comme le restaurateur de la vie commune des clercs. Voilà l'origine la mieux marquée des chanoines réguliers.

CHROMACE, (S.) *Chromacius*, pieux & sçavant évêque d'Aquilée au IVe siécle, défendit avec zèle *Rufin* & *S. Jean Chrysostôme*, fut ami de *S. Ambroise* & de *S. Jerôme*. Il mourut avant 412. Il nous reste de lui quelques ouvrages, imprimés dans la *Bibliothèque des Peres*.

CHRYSÉIS, fille de *Chrysès*, prêtre d'*Apollon*. *Achille* l'ayant prise dans le sac de Lyrnesse, *Agamemnon* la garda pour lui. *Chrysès*, revêtu de ses ornemens pontificaux, vint demander sa fille, offrant une riche rançon. *Agamemnon*, amoureux de la fille, chassa le pere indignement. Le prêtre d'*Apollon* s'adressa alors à ce Dieu, qui affligea l'armée Grecque d'une maladie contagieuse. Les Grecs renvoyérent *Chrysès* sur l'avis du devin *Calchas*, & la peste cessa. Le vrai nom de cette fille étoit *Astynomé*.

CHRYSERUS *ou* CHRYSORUS, affranchi de l'empereur *Marc-Aurèle*, vers l'an 162 de J. C. Il est auteur d'un ouvrage qui contient la liste de tous ceux qui avoient commandé à Rome depuis la fondation de cette ville. Cet *Index* se trouve parmi les additions que *Scaliger* a insérées dans la *Chronique* d'*Eusèbe*.

CHRYSÈS, fils de *Chryséis* & d'*Apollon*, selon les uns, & d'*Agamemnon*, selon les autres. On lui cacha sa naissance jusqu'au tems qu'*Oreste* & *Iphigénie* se sauvérent de la Chersonnèse Taurique avec la statue de *Diane* dans l'isle de Sminthe. *Chrysès* avoit succédé en cette isle à son aïeul maternel dans la charge de grand-prêtre d'*Apollon*; & c'est-là qu'ils se reconnurent tous trois, en causant dans un festin. Ils s'en retournérent dans la Taurique, puis à Mycènes pour prendre possession de l'héritage de leur pere.

I. CHRYSIPPE, fils naturel de *Pelops*, roi d'Elide, qui l'aimoit extrêmement. *Hyppodamie* sa femme, craignant qu'un jour cet enfant ne régnât au préjudice des siens propres, le traita fort mal; & sollicita fortement ses fils *Atrée* & *Thyeste* à le tuer. Ceux-ci ayant refusé de se prêter à ce forfait, *Hyppodamie* prit la résolution de l'égorger elle-même. S'étant saisie de l'épée de *Laius*, (prince étranger, détenu prisonnier dans cette cour,) pendant qu'il dormoit, elle en perça *Chrysippe*, & la lui laissa dans le corps. Il vécut encore assez de tems pour empêcher qu'on ne soupçonnât les jeunes princes de ce crime. L'horreur de cet assassinat, la honte & le dépit de se voir découverte, poussérent *Hyppodamie* à se punir elle-même par la mort.

II. CHRYSIPPE, philosophe Stoïcien, natif de Solos dans la Cilicie, se distingua parmi les disciples de *Cléanthe*, successeur de

Zenon, par un esprit délié. Il étoit si subtil, qu'on disoit, « que si » les Dieux faisoient usage de la » logique, ils ne pourroient se » servir que de celle de *Chrysippe*. » Avec beaucoup de génie, il avoit encore plus d'amour-propre. Quelqu'un lui ayant demandé à qui il confieroit son fils, il répondit : *A moi ; car si je sçavois que quelqu'un me surpassât en science, j'irois dès ce moment étudier à son école*. *Diogène Laërce* a donné le catalogue de ses ouvrages, qui, selon lui, se montoient à 311 *Traités de Dialectique*. Il se répétoit & se contredisoit dans plusieurs, & pilloit à tort & à travers ce qu'on avoit écrit avant lui. Ce qui fit dire à quelques critiques, que, si l'on ôtoit de ses productions ce qui appartenoit à autrui, il ne resteroit que du papier. Il fut, comme tous les Stoïciens, l'apôtre du destin & le défenseur de la liberté, contradiction qu'il est difficile d'accorder. Sa doctrine sur plusieurs autres points étoit abominable. Il approuvoit ouvertement les mariages entre un pere & sa fille, une mere & son fils. Il vouloit qu'on mangeât les cadavres au lieu de les enterrer. Telles étoient les nobles leçons d'un philosophe qui passoit pour le plus ferme appui de l'école la plus sévére du paganisme. *Chrysippe* déshonora sa secte par plusieurs ouvrages, plus dignes d'un lieu de débauche, que du portique. *Aulugelle* rapporte cependant un fragment de son *Traité de la Providence*, qui lui fait beaucoup plus d'honneur. « Le dessein » de la nature, dit-il, n'a pas été » de soumettre les hommes aux » maladies ; un tel dessein seroit » indigne de la source de tous les » biens. Mais si du plan général » du monde, tout bien ordonné » qu'il est, il résulte quelques in» convéniens, c'est qu'ils se sont » rencontrés à la suite de l'ouvra» ge, sans qu'ils aient été dans le » dessein primitif & dans le but de » la Providence. » Ce philosophe mourut l'an 207 avant J. C., ou d'un excès de vin avec ses disciples, ou d'un excès de rire, en voyant un âne manger des figues dans un bassin d'argent.

CHRYSIS, prêtresse de *Junon* à Argos. S'étant endormie, elle laissa prendre le feu aux ornemens sacrés, puis au temple, & fut enfin brûlée elle-même. Elle vivoit avant la guerre du Péloponnèse.

CHRYSOLANUS, (Pierre) archevêque de Milan au XIIe siécle, se fit un nom par son sçavoir & ses vertus. On a de lui, dans *Allatius*, un *Discours* adressé à *Alexis Comnène*, touchant la procession du S. Esprit, contre l'erreur des Grecs.

CHRYSOLOGUE, *Voyez* PIERRE CHRYSOLOGUE, N°. VIII.

CHRYSOLORAS, (Emmanuel) sçavant Grec du XVe siécle, passa en Europe à la demande de l'empereur de Constantinople, pour implorer l'assistance des princes Chrétiens contre les Turcs. Il professa ensuite la langue Grecque, (presqu'entiérement alors ignorée en Italie) à Pavie & à Rome. Il la fit renaitre, ainsi que la Latine devenue barbare. L'Italie & les lettres lui durent beaucoup. Ce sçavant mourut à Constance durant la tenue du concile en 1415, à 47 ans. On a de lui : I. Une *Grammaire Grecque*, Ferrare 1509, in-8°. II. Un *Parallèle de l'ancienne & de la nouvelle Rome*. III. Des *Lettres*. IV. Des *Discours*, &c. *Jean Chrysoloras*, son neveu & son disciple, soutint la gloire de son oncle : celui-ci mourut

mourut avant 1427. Il ne faut pas les confondre avec *Demetrius Chrysoloras*, autre écrivain Grec, qui vivoit à-peu-près dans le même tems sous le règne de *Manuel Paléologue*.

CHRYSOSTOME, *Voyez* JEAN-CHRYSOSTOME, N°. VII.

CHUN, (Ti-Chun-Yeou-Yu-Chi) dernier empereur de la Chine, de la 2e. dynastie, successeur d'*Yas*, se montra digne de son prédécesseur en continuant les travaux immenses qu'il avoit commencés. Son nom est béni à la Chine.

CHURCHILL, (Jean, duc & comte de Marleborough) né à Ashe dans le Devonshire en 1650, commença à porter les armes en France sous *Turenne*. On ne l'appelloit dans l'armée que le bel Anglois; mais le général François, dit Mr de *Voltaire*, jugea que le bel Anglois seroit un jour un grand-homme. Ses talens militaires éclatérent dans la guerre de 1701. Il n'étoit pas comme ces généraux, ajoute le même historien, auxquels un ministre donne par écrit le projet d'une campagne. Il étoit alors maître de la cour, du parlement, de la guerre & des finances, plus roi que n'avoit été *Guillaume*, aussi politique que lui, & beaucoup plus grand capitaine. Il avoit cette tranquillité de courage au milieu du tumulte, & cette sérénité d'ame dans le péril, premier don de la nature pour le commandement. Guerrier infatigable pendant la campagne, *Marleborough* devenoit un négociateur aussi agissant durant l'hiver: il alloit dans toutes les cours susciter des ennemis à la France. Dès qu'il eut le commandement des armées confédérées, il forma d'abord des hommes, & gagna du terrein; prit Venlo, Ruremonde, Liége; & obligea les François qui avoient été jusqu'aux portes de Nimègue, de se retirer derriére leurs lignes. Le duc de *Bourgogne*, petit-fils de *Louis XIV*, que son aïeul avoit envoyé contre lui, se vit forcé de revenir à Versailles, sans avoir remporté aucun avantage. La campagne de l'année 1703 ne fut pas moins glorieuse; il prit Bonn, Hui, Limbourg, se rendit maître du pays entre le Rhin & la Meuse. L'année 1704 fut encore plus funeste à la France. *Marleborough*, après avoir forcé un détachement de l'armée de Baviére, s'empara de Donavert, passa le Danube, & mit la Baviére à contribution. La bataille d'Hochstet se donna dans le mois d'Août de cette année. Le prince *Eugène* & *Marleborough* remportérent une victoire complette, qui ôta cent lieues de pays aux François, & du Danube les jetta sur le Rhin. Les vainqueurs y eurent près de 5 mille morts & environ 8 mille blessés; mais l'armée des vaincus y fut presqu'entiérement détruite. L'Angleterre érigea à la gloire du général un palais immense qui porte le nom de *Blenheim*, parce que la bataille d'Hochstet étoit connue sous ce nom en Allemagne & en Angleterre. La qualité de prince de l'empire, que l'empereur lui accorda, fut une nouvelle récompense de la victoire. Les succès d'Hochstet furent suivis de ceux de Ramillies en 1706, & de Malplaquet en 1709. *Marleborough*, ayant désapprouvé trop ouvertement la paix conclue avec la France, perdit tous ses emplois, fut disgracié & se retira à Anvers. Le peuple, dit un historien, ne regretta point un citoyen, dont l'épée lui devenoit inutile & les conseils pernicieux. Les sages se souvinrent que *Marleborough* avoit été l'ami de

Jacques II, au point d'en favoriser les amours pour mll^e^ *Churchill* sa sœur, & qu'il l'avoit trahi plutôt que quitté ; qu'il avoit perdu la confiance de *Guillaume*, & avoit mérité de la perdre ; & qu'enfin comblé de biens & d'honneurs par la reine *Anne*, il avoit toujours cabalé contr'elle. A l'avénement du roi *George* à la couronne en 1714, il fut rappellé & rétabli dans toutes ses charges. Quelques années avant sa mort il se déchargea des affaires publiques, & mourut dans l'enfance en 1722, âgé de 73 ans, à Windsorlodg. On vit le vainqueur d'Hochstet jouer au petit palet avec ses pages, dans ses derniéres années. *Guillaume III* l'avoit peint d'un seul mot, lorsqu'en mourant il conseilla à la princesse *Anne* de s'en servir, comme d'un homme qui avoit la tête froide & le cœur chaud. Ses intérêts lui étoient encore plus chers que sa gloire. Il disoit à un seigneur François, qui lui faisoit compliment sur ses campagnes de Flandre : *Vous sçavez ce que c'est que les succès de la guerre ; j'ai fait cent fautes, & vous en avez fait cent & une.* Sa veuve a vécu jusqu'en 1744.

CHUSAI, l'un des plus fidèles serviteurs de *David*, qui, ayant appris la révolte d'*Absalon*, vint trouver le roi, la tête couverte de poussiére, & les habits déchirés. *David* l'ayant engagé à feindre d'entrer dans le parti d'*Absalon*, pour pénétrer ses desseins, & s'opposer aux conseils d'*Achitophel*; *Chusaï* alla à Jérusalem, gagna la confiance de ce prince rebelle, & détourna par sa prudence le conseil que lui donnoit *Achitophel* de poursuivre *David*. Ce service fut le salut de ce malheureux roi, qui passa aussi-tôt le Jourdain pour se mettre en sûreté, vers l'an 1023 avant l'ère chrétienne.

CHUSAN-RASATHAIM, Ethiopien, roi de Mésopotamie, fit la guerre aux Israëlites, & les réduisit en servitude. Dieu le permettoit ainsi, pour les punir de leur idolâtrie. Ils demeurérent dans cet esclavage huit ans, à la fin desquels, Dieu, touché de leur repentir, se servit d'*Othoniel* pour les remettre en liberté, vers l'an 1414 avant J. C.

CHYTRÆUS, (David) ministre Luthérien, né à Ingelfing en 1530, & mort en 1600, à 70 ans. On a de lui plusieurs ouvrages qui furent recherchés dans le tems par ceux de son parti. Le plus connu est un *Commentaire* sur l'Apocalypse, 1575, in-8°., rempli de rêveries. On a encore de lui une *Histoire de la confession d'Ausbourg*, & une *Chronologie* latine de l'Histoire d'*Herodote* & de *Thucydide*, à Helmstad 1585, in-4°., très-rare. *Chytræus* étoit précisément ce qu'on appelle un compilateur Allemand. Il ne composoit point, il recueilloit dans mille auteurs de quoi former ses ouvrages. On en imprima le recueil à Hanovre 1604, 2 vol. in-fol. *Nathan Chytræus*, son frere, & ministre Luthérien comme lui, étoit pour le moins aussi versé dans les belles-lettres. Il mourut en 1598, âgé de 55 ans.

CIA, femme d'*Ordelaffi*, tyran de Forli, dans le XIVe siécle, étoit aussi brave que son mari. Au milieu des troubles qui agitoient alors l'Italie, *Ordelaffi* commandoit dans Forli, & *Cia* gouvernoit Cesène. C'étoient les deux places d'armes d'où ils bravoient leurs adversaires. Elles furent attaquées en même tems. *Ordelaffi* écrivit à sa femme pour l'exhorter à se bien défendre ; elle lui répondit : *Ayez soin de Forli, je réponds de Cesène.*

Elle auroit tenu parole, malgré les forces du légat qui l'assiégeoit, si *Ordelaffi* n'eût encore écrit à *Cia* de faire décapiter *Jean Zaganella*, *Jacques Bastardi*, *Palezzino* & *Bertonuccia*, quatre Césénois, qu'il soupçonnoit d'être *Guelfes*, c'est-à-dire favorables au pape. *Cia* n'obéit point à cet ordre : elle trouva les accusés innocens, & d'ailleurs elle craignoit que leur mort ne causât quelque révolte. Les quatre proscrits, ayant sçu le danger qu'ils avoient couru, se formérent un parti, avec lequel ils forcérent *Cia* à se renfermer dans la citadelle. Cette femme irritée fit couper la tête à *Scaraglino* & *Tumperti*, deux confidens de son mari, qui lui avoient conseillé de ne point agir contre les quatre Césénois. Le légat, voyant qu'elle faisoit une forte résistance dans la citadelle, la fit miner. *Cia*, pour retarder la prise de la place, s'avisa d'y enfermer un grand nombre de Césénois dont elle se défioit le plus. Le légat, allant un jour visiter les travaux, fut surpris de voir plus de cinq cens femmes échevelées se jetter à ses pieds avec de grands cris, & demander grace pour leurs maris & leurs parens, qui alloient périr sous les ruines de la citadelle. *Albornos* (c'étoit le nom du légat) sentit l'artifice, & en profita pour presser la reddition de la place, qui en effet ne résista plus. Il sauva la vie à ceux qu'on avoit mis dans la tour, & *Cia* alla dévorer dans les fers son orgueil & sa fierté.

I. CIACONIUS ou CHACON, (Pierre) né à Tolède en 1525, mort à Rome en 1581, fut employé par le pape *Grégoire XIII* à corriger le calendrier, avec d'autres sçavans. Il étoit chanoine à Séville. C'étoit un homme en qui la modestie & le sçavoir brilloient également ; ami de la retraite, & uniquement occupé de ses livres qu'il appelloit *ses fidèles compagnons* ; ne se souciant pas de faire la cour aux grands, & les fuyant même. Il pensoit là-dessus comme *Horace* :

Dulcis inexpertis cultura potentis amici ;
Expertus metui....

On doit à ses veilles des *Notes* sçavantes sur *Tertullien*, sur *Cassien*, sur *Pompeïus-Festus*, sur *César*, &c. C'étoit son génie de corriger les anciens auteurs, de rétablir les passages tronqués, d'expliquer les difficiles, & de leur donner un nouveau jour. On a encore de lui : I. *Opuscula in Columnæ rostratæ Inscriptiones ; De ponderibus & mensuris, & nummis* : Rome 1608, in-8°. II. *De Triclinio Romano*, Rome 1590, in-8°. On a joint les traités de *Fulvius Ursinus* & de *Mercurialis* sur la même matiére, dans une édition postérieure faite à Amsterdam, in-12.

II. CIACONIUS ou CHACON, (Alfonse) de Baëça dans l'Andalousie, professa avec distinction dans l'ordre de S. Dominique. Il mourut à Rome en 1599, à 59 ans, avec le titre de patriarche d'Alexandrie. On a de lui : I. *Vita & gesta Romanorum Pontificum & Cardinalium*, réimprimé à Rome en 1676 en 4 vol. in-fol. avec une continuation : collection sçavante & pleine de recherches ; mais plus propre à être lue par un érudit, que par un homme de goût. II. *Historia utriusque belli Dacici*. C'est dans cet ouvrage que *Ciaconius* veut prouver que l'ame de *Trajan* a été délivrée de l'enfer, par les priéres de *S. Grégoire*. III. *Bibliotheca Scriptorum*, publiée par *Camusat* à Paris 1731, in-fol., & à Amsterdam

1743 : repertoire utile aux bibliographes, mais qui n'est pas exemt de fautes. IV. *Explication de la Colonne Trajane*, en latin 1576, in-fol. figures; en italien, 1680, in-folio, figures. *Ciaconius* manquoit de critique. Outre le conte de *Trajan* qu'il débitoit d'un air grave, il donnoit la pourpre Romaine à *S. Jerôme*. Sa *Bibliothèque*, qui est par ordre alphabétique, ne va que jusqu'à la lettre E. Le *P. Niceron* dit dans ses *Mémoires* (Tom. XXXVI, p. 179,) que *Ciaconius* n'y a presque fait que copier les *Epitomes* de *Gesner*, auxq. il a ajoûté fort peu de chose.

CIAMPINI, (Jean-Justin) maître des brefs de grace, préfet des brefs de justice, & ensuite abbréviateur & secrétaire du grand-parc, naquit à Rome en 1603. Il abandonna l'étude du droit, pour la pratique de la chancellerie apostolique. Ces emplois ne lui firent pourtant pas négliger les belles-lettres & les sciences. Ce fut par ses soins que se forma à Rome en 1671 une académie destinée à l'étude de l'histoire ecclésiastique, pour laquelle il avoit une forte inclination. En 1677 il établit, sous la célèbre *Christine*, une académie de physique & de mathématiques, que le nom de sa protectrice & le mérite de ses membres firent bientôt connoître dans l'Europe. Ce sçavant mourut en 1698. On a de lui beaucoup d'ouvrages en Italien & en Latin, très-sçavans, mais peu méthodiques, dont la diction n'est pas toujours pure. I. *Conjecturæ de perpetuo Azymorum usu in Ecclesia Latina*, in-4°. 1688. II. *Vetera monumenta, in quibus præcipuè musiva opera, sacrarum profanarumque ædium structura, dissertationibus iconibusque illustrantur*. 1690 & 1699, 2 vol. in-fol. C'est un traité sur l'origine de ce qui reste de plus curieux dans les bâtimens de l'ancienne Rome, avec l'explication & les desseins de ces monumens. III. *De sacris ædificiis à Constantino Magno constructis*, in-fol. 1693. IV. L'*Examen des Vies des Papes*, qui portent le nom d'*Anastase* le bibliothécaire : en latin, Rome 1688, in-4°. *Ciampini* prétend que ces vies sont de plusieurs auteurs, & qu'il n'y a que celles de *Gregoire IV*, de *Sergius II*, de *Léon IV*, de *Benoît III* & de *Nicolas I*, qui soient d'*Anastase*. V. Plusieurs autres *Dissertations* imprimées & manuscrites. Tout ce qu'a fait *Ciampini* est estimé en Italie, & n'est pas commun dans les autres pays. Ce prélat étoit extrêmement curieux en livres, & il sçavoit discerner les bons.

CIASLAS ou SEISLAS, le XVIe des rois de Dalmatie, étoit fils du roi *Rodoslas*. Les Croates s'étant révoltés, *Ciaslas* qui commandoit quelques troupes, leur permit de vendre les prisonniers de guerre. Son pere commandoit une autre armée; il la fit soulever, & lui enleva la couronne. Une action si dénaturée lui fit donner le nom d'apostat. Dieu la laissa impunie quelque tems, pour en rendre la vengeance plus éclatante. *Ciaslas*, en guerre avec les Hongrois, remporta sur eux une grande victoire, où leur général périt. La veuve de ce général se mit à la tête des armées, entra dans la Dalmatie, enleva le camp de *Ciaslas*, qui fut lui-même du nombre des prisonniers. Cette héroïne lui fit couper le nez & les oreilles, & ensuite jetter chargé de chaînes dans la Save. Ses enfans pris avec lui furent traités de même; il ne resta de sa famille qu'une seule fille, mariée à *Tycomil*, can de Rascie. On peut rapporter ces événemens à l'an 860 ou environ.

CIBBER, (Gabriel) sculpteur Allemand, est moins connu par ses ouvrages que pour avoir donné le jour à un célèbre comédien de son nom. Celui-ci, né à Londres en 1671, monta sur le théâtre à l'âge de 30 ans. Dégoûté de son état, il le quitta en 1731, & vécut encore jusqu'en 1757. Il s'étoit fait un nom distingué par l'excellence de son jeu. Il voulut joindre à la palme de la déclamation, la gloire plus durable d'auteur. On a de lui un *Recueil de Piéces* de sa composition, impr. en 1760, 4 v. in-12.

CICERI, (Paul-César de) abbé commendataire de Notre-Dame en basse-Touraine, prédicateur ordinaire du roi & de la reine, & membre de l'académie Françoise, naquit à Cavaillon dans le Comtat-Venaissin en 1678, d'une famille noble originaire de Milan. Il remplit, pendant le cours d'une vie assez longue, l'honorable ministére de la chaire, avec autant de succès que de zèle. Privé de la vue sur la fin de ses jours, & par conséquent assez désoccupé, il se détermina à revoir ses *Sermons*; & sa mémoire fut presque son unique guide dans ce travail. On les imprimoit, lorsqu'il mourut le 27 Avril 1759, à l'âge de 81 ans. L'abbé de *Ciceri* allioit aux vertus chrétiennes & morales, un caractére aimable & une humeur égale. Ses actions n'étoient pas la réfutation de ses discours. Ils ont paru à Avignon en 1761, chez *Jean Jouve* & *Jean Chailliol*, en 6 vol. in-12. Une diction pure, saine & naturelle, des desseins communément bien pris, des citations appliquées à propos, des mouvemens bien ménagés, des raisonnemens & des preuves; voilà ce qui lui assure une place parmi le petit nombre des orateurs sacrés de la 2e classe.

I. CICÉRON, (Marcus-Tullius) naquit à Arpino en Toscane, l'an 106 avant J. C. d'une famille ancienne de chevaliers Romains, mais peu illustre. La nature lui fit part de tous les dons nécessaires à un orateur: d'une figure agréable; d'un esprit vif, pénétrant; d'un cœur sensible, d'une imagination riche & féconde. Son pere ne négligea rien pour cultiver un génie si heureux. Il étudia sous les plus habiles maîtres de son tems, & fit des progrès si rapides, qu'on alloit dans les écoles pour voir ce prodige naissant. La premiére fois qu'il plaida en public, il enleva les suffrages des juges, l'admiration des auditeurs, & fit renvoyer *Roscius*, son client, absous de l'accusation d'avoir été le meurtrier de son pere. *Cicéron*, malgré ces applaudissemens, n'étoit pas encore content de lui-même: il sentoit qu'il n'étoit pas tout ce qu'il pouvoit être. Il quitta Rome, passa à Athènes, & s'y montra, pendant deux ans, moins le disciple que le rival des plus illustres orateurs de cette capitale de la Grèce. *Apollonius Molon*, l'un d'entr'eux, l'ayant un jour entendu déclamer, demeura dans un profond silence, tandis que tout le monde s'empressoit d'applaudir. Le jeune orateur lui en ayant demandé la cause: *Ah!* lui répondit-il, *je vous loue sans doute & vous admire; mais je plains le sort de la Grèce: il ne lui restoit plus que la gloire de l'éloquence, vous allez la lui ravir & la transporter aux Romains*. *Cicéron*, de retour à Rome, y fut ce que *Démosthènes* avoit été à Athènes. Ses talens le firent monter aux premiéres dignités. A l'âge de 31 ans, il fut questeur & gouverneur en Sicile. A son retour on le nomma édile, ensuite préteur, & enfin on l'honora du consulat.

Pendant son édilité il se distingua moins par les jeux & les spectacles que sa place l'obligeoit de donner, que par les grandes sommes qu'il répandit dans Rome affligée de la disette. Son consulat est à jamais célèbre par la découverte de la conspiration de *Catilina*, qui, à l'exemple de *Sylla*, vouloit tremper ses mains dans le sang de ses citoyens. *Cicéron*, averti par *Fulvia* maitresse d'un des conjurés, éventa le complot, & fit punir les factieux. Bien des gens l'avoient traité auparavant d'homme de deux jours, qu'on ne devoit pas élever à la premiére dignité de l'état; on ne vit plus alors en lui que le citoyen le plus zèlé, & on lui donna par acclamation le nom de *Pere de la Patrie*. *Clodius* ayant cabalé contre lui quelque tems après, *Cicéron* se vit obligé de sortir de Rome, après l'avoir sauvée, & se retira à Thessalonique en Macédoine. Les vœux de toute l'Italie le rappellérent l'année suivante, 58e. avant J. C. Le jour de son retour fut un jour de triomphe; ses biens lui furent rendus, ses maisons de la ville & de la campagne rebâties aux dépens du public. *Cicéron* fut si charmé des témoignages de considération & de l'allégresse publique, qu'il dit: « qu'à » ne considérer que les intérêts » de sa gloire, il eût dû, non pas » résister aux violences de *Clodius*, » mais les rechercher & les ache» ter. » Sa disgrace avoit cependant fait beaucoup d'impression sur lui, plus même qu'on n'auroit dû l'attendre d'un homme formé dans l'école de la philosophie: il fatigua de ses plaintes ses amis & ses parens; & cet homme qui avoit si bien defendu les autres, n'osa pas ouvrir la bouche pour se défendre lui-même. Le gouvernement de Cilicie lui étant échu, il se mit à la tête des légions, pour garantir sa province de l'incursion des Parthes. Il surprit les ennemis, les défit, se rendit maître de Pindenisse, l'une de leurs plus fortes places, la livra au pillage, & en fit vendre les habitans à l'enchére. Ses exploits guerriers lui firent décerner par ses soldats le titre d'*Imperator*, & on lui auroit accordé à Rome l'honneur du triomphe, sans les obstacles qu'y mirent les troubles de la Républ. Ces applaudissemens étoient d'autant plus flatteurs, que la valeur & l'intrépidité ne passoient pas pour ses plus grandes vertus. Dans le commencement de la guerre civile de *César* & de *Pompée*, il parut d'un caractére foible, timide, flottant, irrésolu, se repentant de ne pas suivre *Pompée*, & n'osant se déclarer pour *César*. Ce dernier ayant triomphé de son rival, *Cicéron* obtint son amitié par les plus basses adulations. Dans les troubles qui suivirent l'assassinat de ce grand-homme, il favorisa *Octave*, dans le dessein de s'en faire un protecteur; & cet homme qui s'étoit vanté que sa robe avoit détruit les armées d'*Antoine*, donna à la République un ennemi cent fois plus dangereux. On lui reprochoit de craindre moins la ruine de la liberté, que l'élévation d'*Antoine*. Dès que le triumvirat fut formé, *Antoine*, contre qui il avoit prononcé ses *Philippiques*, demanda sa tête à *Octave*, qui eut la lâcheté de la lui accorder. *Cicéron* voulut d'abord se sauver par mer; mais ne pouvant soutenir les incommodités de la navigation, il se fit mettre à terre, disant: « qu'il préféroit de » mourir dans sa patrie, qu'il avoit » autrefois sauvée des fureurs de » *Catilina*, à la douleur d'en vivre

» éloigné. » Les assassins l'atteignirent auprès d'une de ses maisons de campagne : il fit aussitôt arrêter sa litiére, & présenta tranquillement son cou au fer des meurtriers. Le tribun *Popilius Lena*, qui devoit la vie à son éloquence, exécuta sa commission barbare, coupa la tête & la main droite de *Cicéron*, & porta ce digne tribut au féroce *Antoine*. *Fulvia*, femme d'*Antoine*, aussi vindicative que son époux, perça en plusieurs endroits, avec un poinçon d'or, la langue de *Cicéron*. Ces tristes restes du plus grand des orateurs, du libérateur de sa patrie, furent exposés sur la tribune aux harangues, qu'il avoit tant de fois fait retentir de sa voix éloquente. Il avoit 63 ans lorsqu'il fut égorgé, l'an 43 avant J. C. La vanité est le plus grand défaut qu'on puisse lui reprocher ; mais ses qualités éminentes & ses talens sublimes sembloient la justifier. Les ouvrages qui nous restent de lui, contribuent autant à l'immortaliser, que son amour & son zèle pour sa patrie. La premiére édition de *Cicéron* complette est de Milan, 1498 & 1499, 4 vol. in-fol. Celle de Venise 1534, 36 & 37, 4 vol. in-fol. est aussi fort rare. Celle d'*Elzevir* est de 1642, 10 vol. in-12, ou 1661, 2 vol. in-4°. Il n'y a de *Ciceron*, *cum Notis variorum*, in-8°. que *Epistolæ ad familiares*, 1677, 2 vol. *Ad Atticum*, 1684, 2 vol. *De Officiis*, 1688, 1 vol. *Orationes*, 1699, 3 tom. en 6 vol. Pour les completter, il faut y joindre les 6 volumes qu'a donnés *Davisius* à Cambrigde depuis 1730 jusqu'en 1745, qui sont : *De Divinatione* ; *Academica* ; *Tusculanæ Questiones* ; *De finibus bonorum & malorum* ; *De natura Deorum* ; *De Legibus*, & *Rhetorica* : Leyde 1761, in-8°. Le *Cicéron* de *Gronovius*, Leyde 1692, 4 vol. in-4°. ; & celui de *Verburge*, Amsterdam 1724, 2 vol. in-fol. ou 4 vol. in-4°. ou 12 vol. in-8°., sont estimés. Il y en a une jolie édition de Glascow 1749, 20 vol. in-12 ; & une de Paris 1767, 14 vol. in-12. Les livres de *Cicéron*, *ad usum Delphini*, sont *De Arte Oratoria*, 1687, 2 vol. in-4°. *Orationes*, 1684, 3 vol. in-4°. *Epistolæ ad familiares*, 1685, in-4°. *Opera Philosophica*, 1689, in-4°. Enfin l'abbé d'*Olivet* donna en 1740, en 9 vol. in-4°. une belle & sçavante édition des ouvrages de l'Orateur Romain. On les divise ordinairement en quatre parties. I. Ses *Traités sur la Rhétorique*, qui sont mis à la tête des rhéteurs Latins, comme ses harangues à la tête des orateurs. Ses trois *Livres de l'Art Oratoire*, traduits par l'abbé *Colin*, in-12, sont infiniment précieux à tous ceux qui cultivent l'éloquence. Dans cet excellent ouvrage, la sécheresse des préceptes est égayée par tout ce que l'urbanité Romaine a de plus ingénieux, de plus délicat, de plus riant. Son livre intitulé *L'Orateur* ne le cède, ni pour les préceptes, ni pour les tours, au précédent. *Cicéron* y donne l'idée d'un orateur parfait, non tel qu'il y en ait jamais eu, mais tel qu'il peut être. Son *Dialogue* adressé à *Brutus*, est un dénombrement des personnages illustres qui ont brillé au barreau chez les Grecs & les Romains. Il n'appartenoit qu'à un génie fécond & flexible, tel que *Cicéron*, de crayonner avec tant de ressemblance tant de portraits différens. II. Ses *Harangues*. Elles sont mises à côté, & peut-être au-dessus de celles de *Demosthènes*. Ces deux grands-hommes, si souvent comparés, parvinrent par des routes différentes à la même gloire. L'éloquence de

l'orateur Grec est rapide, forte, pressante : ses expressions sont hardies, ses figures véhémentes ; mais son style, à force d'art, est souvent sec & dur. L'éloquence de l'orateur Latin est plus douce, plus coulante, plus abondante ; & peut-être même trop abondante. Il relève les choses les plus communes, & embellit celles qui sont les moins susceptibles d'agrément. Toutes ses périodes sont cadencées, & c'est sur-tout dans cet arrangement des mots, qui contribue infiniment aux graces du discours & au plaisir de l'oreille, qu'il excelle au plus haut dégré. On a remarqué que *Demosthènes* auroit été encore plus goûté à Rome que *Cicéron*, parce que les Romains étoient naturellement sérieux ; & *Cicéron* à Athènes plus que *Demosthènes*, parce que les plaisanteries & les fleurs dont il ornoit son éloquence, auroient amusé les Athéniens, peuple léger & badin. III. Ses *Livres Philosophiques*. Ce qui doit étonner, dit un homme d'esprit, c'est que dans le tumulte & les orages de sa vie, cet homme, toujours chargé des affaires de l'état & de celles des particuliers, trouvât encore du tems pour être instruit à fond de toutes les sectes des Grecs, & qu'il fût le plus grand philosophe des Romains, ainsi que l'orateur le plus éloquent. Ses livres *des Offices* sont infiniment recommandables par le ton de bonnes mœurs, de réflexion, d'humanité, de patriotisme qui y règnent tour-à-tour. On y voit *Cicéron*, non peut-être tel qu'il a été précisément ; mais tel qu'il a desiré d'être. Si ce traité ne peut faire un Chrétien, il est du moins très-propre à former un bon citoyen, un homme droit & raisonnable. Ses livres *de la République* & *des Loix*, attachent autant par leur goût exquis de politique, que par l'art & la délicatesse avec laquelle les matiéres y sont traitées. On trouve dans ses *Tusculanes*, dans ses *Questions Académiques*, ses deux livres *de la Nature des Dieux*, le philosophe profond & l'écrivain élégant. IV. Ses *Epitres*. *Bayle* leur donnoit la préférence sur tous les ouvrages de ce grand écrivain. L'homme de lettres, l'homme d'état, ne devroient jamais se lasser de les relire. On peut les regarder comme une histoire secrette de son tems. Les caractéres de ses plus illustres contemporains y sont peints au naturel, les jeux de leurs passions développés avec finesse. On y apprend à connoître le cœur de l'homme & les ressorts qui le font agir. *Cicéron* s'étoit aussi mêlé de poësie, & quoiqu'il nous reste de lui quelques beaux fragmens, *Juvenal*, ayant consigné dans ses Satyres ce vers barbare :

O fortunatam natam, me Consule,
Romam !

l'a couvert d'un ridicule éternel. *Plutarque* nous a conservé quelques bons-mots de *Cicéron*, qui ne lui feront pas plus d'honneur dans la postérité. En général, il étoit trop railleur, & affectoit trop de mêler des plaisanteries, bonnes ou mauvaises, dans les choses les plus sérieuses. Parmi les traductions de ses ouvrages, on distingue : I. Les Oraisons par *Villefort*, 8 vol. in-12. II. Les Epitres familiéres, 4 vol. ; les Offices, 1 vol. ; la Vieillesse & l'Amitié, 1 vol. par *Dubois*. III. Les Lettres à *Brutus*, par l'abbé *Prévôt*, 1 vol. : celles à ses amis par le même, 5 vol. in-12. IV. Les Lettres à *Atticus*, 6 vol. par l'abbé de *Montgaut*. V. Les Tusculanes, 2 v. : la Nature des Dieux, 2 vol. & les Catilinaires, 1 vol. par

l'abbé d'*Olivet*. VI. Des vrais biens & des vrais maux, par l'abbé *Régnier Desmarais*, in-12 : la Divination, par le même, in-12. VII. Le Traité des Loix, par *Morabin*, in-12. L'infatigable *du Ryer* avoit traduit la plus grande partie des ouvrages de *Cicéron*, 1670, 12 vol. in-12 ; mais cette version lâche, incorrecte & infidelle, ne peut être d'aucun usage. L'abbé *Prévôt* nous a donné une *Histoire de Cicéron tirée de ses écrits & des monumens de son siécle, avec des preuves & des éclaircissemens*, en 5 v. in-12. Cet ouvrage, traduit de l'Anglois de *Midleton*, est écrit avec cette élégance, qui caractérise le style des autres productions de cet académicien. *Morabin* a publié une autre *Histoire* de l'Orateur latin, en 2 vol in-4°. Chacune a son mérite ; & les littérateurs qui veulent connoître *Cicéron*, doivent lire l'une & l'autre. Le principal défaut, dit un écrivain ingénieux, que *Fontenelle* trouvoit à *Cicéron*, c'est d'être un peu diffus & trop verbeux ; & d'autres critiques, des anciens mêmes, l'en ont pareillement blâmé. Ce reproche seroit injuste, si *Cicéron* n'étoit diffus que dans ses livres philosophiques, par exemple, dans celui *de la Nature des Dieux* : car il y traitoit des matiéres nouvelles au plus grand nombre de ses lecteurs ; mais il l'est dans tous ses ouvrages, dans ceux sur la morale, sur la rhétorique, &c. Riche en belles paroles, il les prodigue. On sent que son tour d'esprit le portoit à cette abondance, peut-être encore l'habitude à l'éloquence du barreau & de la place publique. *Voyez* CATON D'UTIQUE.

II. CICÉRON, (Quintus-Tullius) frere du précédent, après avoir été préteur, l'an de Rome 691, eut, au sortir de sa charge, le département de l'Asie où il demeura trois ans. *César* le prit ensuite pour son lieutenant dans la guerre des Gaules. Il n'eut pas lieu de se repentir de son choix. *Cicéron* se comporta avec tout le courage & la prudence possible dans plusieurs occasions périlleuses ; mais durant la guerre civile, il abandonna le parti de ce général, pour suivre celui de *Pompée* : ce qui fut la cause de sa perte. Compris dans la proscription des Triumvirs, il fut tué avec son fils l'an 43 avant J. C. On trouve de lui quelques *Poësies* dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*.

CID, (le) dont le vrai nom étoit *Rodrigue Dias de Bivar*, fut élevé à la cour de *Ferdinand II*, roi de Castille, & s'acquit, par sa bravoure, la réputation d'un des plus grands capitaines de son siécle. Dès qu'il fut en état de porter les armes, on le fit chevalier. Sa valeur ne tarda pas à se signaler. Il vainquit les Maures en plusieurs combats, leur enleva Valence & plusieurs autres places non moins importantes. Le comte *Gomez* eut une querelle avec lui : *le Cid* le tua dans un combat particulier. Le héros aimoit passionnément *Chimène*, fille de ce comte, & n'en étoit pas moins aimé. L'honneur exigeoit d'elle la vengeance, l'amour vouloit le pardon ; celui-ci l'emporta. *Chimène* demanda *le Cid* au roi *Ferdinand*, pour essuyer ses larmes, & en fit son époux. C'est cette situation déchirante qu'a si bien exprimée le grand *Corneille* dans la tragédie intitulée *Le Cid*, imitée de l'Espagnol. Ce héros mourut en 1098, laissant un fils & deux filles.

CIEL, *Cœlus*, le plus ancien des dieux, étoit fils de la *Terre*. Il eut quantité d'enfans. *Saturne*, un

d'entr'eux, surprit son pere pendant la nuit & le mutila avec une faulx. Du sang qui coula de la plaie sur la *Terre*, naquirent les *Géans*, les *Furies* & les *Nymphes Melies* : le reste fut jetté avec la faulx dans la mer, & de l'écume qui s'y éleva, fut formée *Vénus*, que les flots portérent dans l'isle de Cypre.

CIENFUEGOS, (Alvarès) né l'an 1657 à Aguerra, ville d'Espagne dans les Asturies, Jésuite en 1676, professa la philosophie à Compostelle, & la théologie à Salamanque avec beaucoup d'applaudissement. Sa pénétration & son habileté engagérent les empereurs *Joseph I* & *Charles VI* à l'employer auprès des rois de Portugal dans diverses négociations importantes, qu'il termina au gré des deux couronnes. Ce dernier empereur lui procura le chapeau en 1720, non sans difficulté, par rapport à son ouvrage *sur la Trinité*, dans lequel plusieurs docteurs croyoient avoir trouvé des propositions insoutenables. L'empereur le fit ensuite son ministre plénipotentiaire à Rome, évêque de Catane, puis archevêque de Montréal en Sicile. Ce cardinal, après s'être démis de son archevêché, mourut à Rome le 19 Août 1739. On a de lui différens ouvrages : I. *Ænigma theologicum in mysterio SS. Trinitatis*, Vienne 1717, 2 vol. in-fol. II. *Vita abscondita sub speciebus eucharisticis*, Rome 1728, in-fol. III. *La Vida del venerabile P. Juan Nieto*, 1693, in-8°. IV. *La Vida del santo Francisco de Borgia*, 1702, in-folio.

CIEZAR, (Joseph) peintre Espagnol, mort à Madrid en 1699, dans sa 40e année, excelloit à peindre les paysages & les fleurs. Ces derniéres sont rendues avec tant de délicatesse & de légéreté, qu'on diroit que l'air va les faire mouvoir.

CIGALE, (Jean-Michel) imposteur, qui parut à Paris en 1670. Il s'y disoit *Prince du sang Ottoman, Bassa & Plenipotentiaire Souverain de Jérusalem, du royaume de Chypre, de Trébizonde*, &c. Il s'appelloit autrement *Mahomet Bei*. Ce prince, vrai ou prétendu, naquit (selon *Rocoles*) de parens Chrétiens, dans la ville de Trogovisty en Valachie. Son pere étoit fort estimé de *Matthias*, vaivode de Moldavie. Il mit son fils auprès de ce prince, qui l'envoya avec son résident à Constantinople. Après la mort de *Matthias*, *Cigale* revint en Moldavie, où il espéroit de s'élever avec l'appui des seigneurs du pays ; mais n'ayant pu réussir dans son dessein, il retourna à Constantinople & se fit Turc. Cet aventurier courut de pays en pays, racontant par-tout son histoire avec une hardiesse qui la faisoit prendre pour vraie, quoique ce ne fût qu'une suite d'impostures. Il y parloit de l'antiquité de la famille des *Cigales* en Sicile, & s'y faisoit descendre de *Scipion*, fils du fameux vicomte *Cigale*, qui fut fait prisonnier par les Turcs en 1561. Il disoit que *Scipion* étant captif avec son pere, prit le turban pour plaire à *Soliman II* : qu'il fut élevé aux premiéres charges de l'empire, & qu'il épousa la sultane *Canon Salié*, fille du sultan *Achmet*, & sœur d'*Osman*, d'*Amurat IV*, & d'*Ibrahim*, aïeul de l'empereur *Mahomet IV*. Il se disoit fils de cette sultane, & racontoit de quelle maniére il avoit été établi viceroi de la terre-sainte, puis souverain de Babylone, de Caraminie, de Magnesie & de plusieurs autres grands gouvernemens, & enfin viceroi de Trébizonde, généralissime de

la mer Noire. Il ajoutoit, qu'il s'étoit enfui secrettement en Moldavie, d'où il étoit passé dans l'armée des Cosaques alors en guerre avec les Moscovites. Enfin il alla en Pologne, où la reine *Marie de Gonzague* le reçut fort honorablement, & lui persuada de recevoir le baptême. *Cigale* parcourut ensuite les différentes cours de l'Europe, & fut traité par-tout avec distinction. Après différentes courses à Rome, à Naples, à Venise, à Paris, il passa à Londres : le roi d'Angleterre lui fit un accueil gracieux. Il jouissoit du fruit de son imposture, lorsqu'un homme de condition, qui l'avoit vu à Vienne & qui sçavoit son histoire, démasqua ce fourbe, qui n'osa plus reparoître.

CIGNANI, (Charles) peintre Bolonois, disciple de l'*Albane*, mourut en 1719, âgé de 82 ans. *Clément XI*, qui avoit souvent employé son pinceau, le nomma prince de l'académie de Bologne, appellée encore aujourd'hui l'*Académie Clémentine*. La coupole de *la Madona del Fuoco* de Forli, où ce peintre a représenté le paradis, est un des plus beaux monumens de la force de son génie. Ses principaux ouvrages se voient à Rome, à Bologne, à Forli. Ils sont tous recommandables par un dessin correct, un coloris gracieux, une composition élégante. *Cignani* peignoit avec beaucoup de facilité, drapoit avec goût, exprimoit très-bien les passions de l'ame, & les auroit encore mieux rendues, s'il ne se fût pas attaché à finir trop ses tableaux. Cet artiste joignoit à ses talens une douceur de mœurs & une bonté de caractére aussi estimables que rares. Il parloit avec éloge de ses plus cruels ennemis. On voit de lui au Palais-royal à Paris, un *Noli me tangere*; & dans le cabinet du roi, une *Descente de croix*, & *Notre-Seigneur apparoissant* en jardinier *à la Magdeleine*, qui sont des morceaux admirables.

CIGOLI, (Louis) *Voyez* CIVOLI.

CIMABUÉ, (Jean) peintre & architecte de Florence, mort en 1300, à 70 ans, est regardé comme le restaurateur de la peinture. Instruit par les peintres Grecs que le sénat de Florence avoit appellés, il fit renaître cet art dans sa patrie. *Charles I*, roi de Naples, passant par Florence, l'honora d'une visite. On possède encore quelques restes de ses tableaux à fresque & à détrempe, où l'on remarque du génie, & beaucoup de talent naturel; mais peu de ce bon goût, qu'on doit aux réflexions & à l'étude des beaux ouvrages.

I. CIMON, général des Athéniens, fils de *Miltiade*, ne s'écarta point de la route glorieuse que son pere lui avoit tracée. Ce grand-homme étant mort chargé d'une amende, *Cimon* fut emprisonné pour l'acquitter, & ne recouvra sa liberté qu'en cédant *Elphinie* sa sœur, & en même tems sa femme, à *Callias*, qui satisfit pour lui au fisc public. Bientôt après *Cimon* trouva des occasions fréquentes de se signaler dans les combats. Les Athéniens ayant armé contre les Perses, il enleva à ces derniers leurs plus fortes places & leurs meilleurs alliés en Asie. Il défit le même jour les armées Persanes par terre & par mer; & sans perdre de tems, il vola au-devant de 80 vaisseaux Phéniciens qui venoient joindre la flotte des Perses de la Chersonnèse, les prit tous, & tailla en piéces la plus grande partie des troupes qui les montoient. Il mit en mer une flotte de

200 vaisseaux, passa en Chypre, attaqua *Artabase*, se rendit maître d'un grand nombre de ses vaisseaux, & poursuivit le reste de sa flotte jusqu'en Phénicie. En revenant, il atteignit *Megabize*, autre général d'*Artaxerce*, lui livra combat & le défit. Ces succès contraignirent le roi de Perse à signer ce traité si célèbre, qui procura une paix glorieuse pour les Athéniens & leurs alliés. Quand il fallut partager les prisonniers faits dans ses victoires, on s'en rapporta au général vainqueur : il mit d'un côté les prisonniers tout nuds, & de l'autre leurs colliers d'or, leurs brasselets, leurs armes, leurs habits, &c. Les alliés prirent les dépouilles, croyant avoir fait le meilleur choix; & les Athéniens gardérent les hommes, qu'ils vendirent chérement aux vaincus. *Cimon* parut aussi grand dans la paix que dans la guerre. Il rendit beaucoup de ses citoyens heureux par ses libéralités. Ses jardins & ses vergers furent ouverts au peuple; sa maison devint l'asyle de l'indigent. L'orateur *Gorgias* disoit de lui : *Qu'il amassoit des richesses pour s'en servir, & qu'il s'en servoit pour se faire aimer & estimer.* Malgré ses vertus morales, il n'égaloit point *Themistocles* dans la science du gouvernement. Son crédit fut ébranlé par ses absences fréquentes, par les vérités dures qu'il disoit au peuple; & après avoir servi sa patrie, il eut la douleur d'en être banni par l'ostracisme. On le rappella ensuite, on le nomma général de la flotte des Grecs alliés. Il porta la guerre en Egypte : il reprit son ancien projet de s'emparer de l'isle de Chypre; mais il ne put l'exécuter, étant mort à son arrivée dans cette isle à la tête de son armée, l'an 449 avant J. C.

II. CIMON, vieillard Romain, ayant été condamné par le sénat, pour quelque crime, à mourir de faim dans les fers; sa fille, qui avoit la liberté de le venir voir, le fit subsister quelque tems, en lui donnant à sucer son propre sein. Les juges, informés de cette piété industrieuse, firent grace au pere en faveur de la fille. *Tite-Live* & d'autres écrivains disent, que c'étoit la mere de cette fille, & non le pere, qu'on avoit condamnée à mourir de faim.

CINARE, femme de Thessalie. Elle eut deux filles d'une vanité effrénée, qui s'étant préférées à *Junon*, furent changées par cette déesse en marches, qu'on fouloit en entrant dans l'un de ses temples.

CINCINNATUS, (Lucius-Quinctius) fut tiré de la charrue pour être consul Romain, l'an 458 avant J. C. Il maintint, par une sage fermeté, la tranquillité pendant le cours de sa magistrature, & retourna labourer son champ. On l'en tira une seconde fois, pour l'opposer aux Eques & aux Volsques. Créé dictateur, il enveloppa les ennemis, les défit, & conduisit à Rome leur général & les autres officiers chargés de fers. On lui décerna le triomphe, & il ne tint qu'à lui de se voir aussi riche qu'il étoit illustre. On lui offrit des terres, des esclaves, des bestiaux; il les refusa constamment, & se démit de la dictature, au bout de seize jours, pour aller reprendre sa charrue. Elu une seconde fois dictateur, à l'âge de 80 ans, il triompha des Prénestiens, & abdiqua 21 jours après. Ainsi vécut ce Romain, simple & sublime tour-à-tour, ou plutôt toujours sublime, jusques dans sa simplicité : aussi grand, disent les historiens, quand ses mains victorieuses ne dédaignoient pas de tracer un sillon,

que lorsqu'il dirigeoit les rênes du gouvernement, & qu'il faisoit mordre la poussiére aux ennemis de la république.

CINEAS, *Voyez* CYNEAS.

I. CINNA, (Lucius-Cornelius) consul Romain, l'an 87 avant J. C. Ayant voulu rappeller *Marius*, malgré les oppositions d'*Octavius* son collègue, partisan de *Sylla*, il se vit obligé de sortir de Rome, & fut dépouillé par le sénat de la dignité consulaire. Retiré chez les alliés, il lève promptement une armée de trente légions, vient assiéger Rome, accompagné de *Marius*, de *Carbon* & de *Sertorius*, qui commandoient chacun un corps d'armée. La famine & les désertions ayant obligé le sénat à capituler avec lui, il entre dans Rome en triomphateur, assemble le peuple à la hâte, fait prononcer l'arrêt du rappel de *Marius*. Des ruisseaux de sang coulérent bientôt dans Rome. Les satellites du vainqueur égorgérent sans pitié tous ceux qui venoient le saluer, & auxquels il ne rendoit pas le salut : c'étoit le signal du carnage. Les plus illustres sénateurs furent les victimes de sa rage. *Octavius* son collègue eut la tête tranchée. Ce barbare fut tué trois ans après, l'an 84 avant J. C., par un centurion de son armée. Il avoit, dit un homme d'esprit, toutes les passions qui font aspirer à la tyrannie, & aucun des talens qui peuvent y conduire.

II. CINNA, (Cneïus-Cornelius) devoit le jour à une petite-fille du grand *Pompée*. Il fut convaincu d'une conspiration contre *Auguste*, qui lui pardonna, à la priére de l'impératrice *Livie*. L'empereur le fit venir dans sa chambre, lui rappella les obligations qu'il lui avoit; & après quelques reproches sur son ingratitude, le pria d'être de ses amis; & lui donna même le consulat, qu'il exerça l'année suivante, vers la 36e du règne d'*Auguste*. Cette générosité toucha si fort *Cinna*, qu'il fut depuis un des sujets les plus zèlés de ce prince. Il lui laissa ses biens en mourant, selon *Dion*. M. de *Voltaire* doute beaucoup de la clémence d'*Auguste* envers *Cinna*. *Tacite* ni *Suètone* ne disent rien de cette aventure. Le dernier parle de toutes les conspirations faites contre *Auguste* : auroit-il passé sous silence la plus célèbre ? La singularité d'un consulat donné à *Cinna*, pour prix de la plus noire perfidie, n'auroit pas échappé à tous les historiens contemporains. *Dion Cassius* n'en parle qu'après *Senèque*, & ce morceau de *Senèque* ressemble plus à une déclamation qu'à une vérité historique. De plus, *Senèque* met la scène en Gaule, & *Dion* à Rome. Cette conspiration, réelle ou supposée, a fourni au grand *Corneille* le sujet de l'un, & peut-être du premier, de ses chefs-d'œuvres tragiques.

III. CINNA, (Caïus-Helvius) poëte latin, vivoit dans le tems des Triumvirs. Il avoit composé un poëme en vers hexamètres, intitulé *Smyrna*, dans lequel il décrivoit l'amour incestueux de *Myrrha*. *Servius* & *Priscien* nous en ont conservé quelques vers, insérés dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*.

CINNAMES, historien grec du XIIe siécle, accompagna l'emper. *Manuel Comnène* dans la plupart en ses voyages. Il écrivit l'*Histoire* de ce prince en 6 livres. Le premier contient la vie de *Jean Comnène*, & les cinq autres celle de *Manuel*. C'est un des meilleurs historiens Grecs modernes, & on peut le compter après *Thucydide*, *Xenophon*, & les autres historiens anciens.

Son ſtyle eſt noble & pur, les faits ſont bien détaillés & choiſis avec goût. Il ne s'accorde pas toujours avec *Nicetas* ſon contemporain. Celui-ci dit que les Grecs firent toute ſorte de trahiſons aux Latins; & *Cinnames* aſſure, que les Latins commirent des cruautés horribles contre les Grecs. Ils pourroient bien avoir raiſon tous les deux. Du *Cange* a donné une édition de *Cinnames*, in-fol. 1670, imprimée au Louvre, en Grec & en Latin, avec de ſçavantes obſervations.

CINQ-ARBRES (Jean), *Quinquarboreus*, natif d'Aurillac, nommé profeſſeur royal en langue Hébraïque & Syriaque en 1554, avoit beaucoup de piété; & ce qui eſt aſſez rare dans un ſçavant, il étoit homme d'oraiſon. Il mourut l'an 1587, après avoir laiſſé: I. Une *Grammaire Hébraïque*, imprimée pluſieurs fois, & dont la meilleure édition eſt de 1609 in-4°. II. La *Traduction* de pluſieurs ouvrages d'*Avicenne*, médecin Arabe.

CINQ-MARS, (Henri-Coiffier, dit *Rusé*, marquis de) ſecond fils d'*Antoine Coiffier*, marquis d'*Effiat*, maréchal de France, fut redevable de ſa fortune au cardinal de *Richelieu*, intime ami de ſon pere. Il fut fait capitaine aux gardes, puis grand-maître de la garde-robe du roi en 1637, & deux ans après grand-écuyer de France. Son eſprit étoit agréable, & ſa figure ſéduiſante. Le cardinal de *Richelieu*, qui vouloit ſe ſervir de lui pour connoître les penſées les plus ſecrettes de *Louis XIII*, lui apprit le moyen de captiver le cœur de ce prince. Il parvint à la plus haute faveur; mais l'ambition étouffa bientôt en lui la reconnoiſſance qu'il devoit au miniſtre & au roi: & il ſe perdit, en voulant moiſſonner dans ce champ dangereux à un âge, où les autres, tout entiers aux plaiſirs, ne ſongent pas encore à ſemer. Il haïſſoit intérieurement le cardinal, parce qu'il prétendoit le maîtriſer; il n'aimoit guéres plus le monarque, parce que ſon humeur ſombre genoit le goût qu'il avoit pour les plaiſirs. *Je ſuis bien malheureux*, diſoit-il à ſes amis, *de vivre avec un homme qui m'ennuie depuis le matin juſqu'au ſoir.* Cependant *Cinq-Mars*, par l'eſpérance de ſupplanter le miniſtre & de gouverner l'état, diſſimula ſes dégoûts. Tandis qu'il tâchoit de cultiver le penchant extrême que *Louis XIII* avoit pour lui, il excitoit *Gaſton* duc d'Orléans à la révolte, & attiroit le duc de *Bouillon* dans ſon parti. On envoya un émiſſaire en Eſpagne, & on fit un traité avec *Gaſton*, pour ouvrir la France aux ennemis. Le roi étant allé en perſonne en 1642 conquérir le Rouſſillon, *Cinq-Mars* le ſuivit, & fut plus que jamais dans ſes bonnes graces. *Louis XIII* lui parloit ſans ceſſe de la peine qu'il reſſentoit d'être dominé par un miniſtre impérieux. *Cinq-Mars* profitoit de ſes confidences pour l'aigrir encore davantage contre le cardinal: il lui propoſoit tantôt de le faire aſſaſſiner, tantôt de le renvoyer de la cour. *Richelieu*, dangereuſement malade à Taraſcon, ne doutoit plus de ſa diſgrace; mais ſon bonheur voulut qu'il découvrît le traité conclu par les factieux avec l'Eſpagne. Il en donna avis au roi. L'imprudent *Cinq-Mars* fut arrêté à Narbonne & conduit à Lyon. On inſtruiſit ſon procès; il falloit des preuves nouvelles pour le condamner; *Gaſton* les fournit pour acheter ſa propre grace. *Cinq-Mars* eut la tête tranchée le 12 Septembre 1642, n'étant que dans la 22e année de ſon âge. On raconte que *Louis XIII*, ſçachant

à-peu-près l'heure de l'exécution, regardoit quelquefois sa montre, & qu'il disoit : *Dans une heure d'ici, Monsieur le Grand passera mal son tems.* *Voyez* DE THOU, N°. IV.

CINUS *ou* CINO, jurisconsulte de Pistoie, d'une famille noble du nom de *Sinibaldi.* On a de lui : I. Des *Commentaires* sur le Code & sur une partie du Digeste. II. Quelques *Piéces de Poësie* Italienne. *Crescimbeni* dit qu'il est le plus doux & le plus agréable poëte qui ait fleuri avant *Petrarque.* Il est regardé par les Italiens comme le premier qui a sçu donner de la grace à la poësie lyrique. Ils lisent encore ses vers, dont le *Recueil* a été imprimé à Rome en 1559 & à Venise en 1589. Il mourut à Bologne en 1336, avec la réputation d'un homme sçavant.

CINYRAS, roi de Chypre, & pere d'*Adonis* par sa fille *Myrrha*, est compté parmi les anciens devins. Il étoit si opulent, que les richesses qu'il possédoit ont donné lieu au proverbe *Cinyræ opes.* Son royaume fut ruiné par les Grecs, auxquels il ne voulut pas fournir les vivres qu'il leur avoit promis pour le siége de Troie.

CIOFANI, (Hercule) de Sulmone en Italie, commenta sçavamment & avec élégance, dans le XVIe siécle, les *Métamorphoses d'Ovide*, qu'il aimoit comme son compatriote, Francfort 1661, in-fol.

CIPIÈRE, (Philibert de Marcilly, seigneur de) étoit un gentilhomme Maçonois, capitaine de 50 hommes d'armes, & gouverneur de la ville d'Orléans. Après avoir signalé sa valeur & sa prudence sous *Henri II*, il fut choisi pour veiller à l'éducation du duc d'*Orléans*, depuis *Charles IX*, qui le fit ensuite premier gentilhomme de sa chambre. « Ce fut, dit *Brantôme*, le maréchal de *Retz*, Florentin, qui » pervertit ce prince, & lui fit » oublier la bonne nourriture que » lui avoit donnée le brave *Cipiére*» Il mourut à Liége, l'an 1565, en allant prendre les eaux d'Aix-la-Chapelle. *Cipiére* étoit, suivant *de Thou*, un grand capitaine & un homme de bien, qui avoit également à cœur la gloire de son maître & la tranquillité de l'état.

CIRANI, (Elisabeth) fille célèbre par son talent pour la peinture, illustra l'école de Bologne, sa patrie. Formée sur les tableaux des grands maîtres, elle avoit de belles idées, qu'elle rendoit heureusement. Son coloris est frais & gracieux ; mais sa maniére n'est ni ferme, ni décidée. Quoiqu'elle eût plus de talent pour les sujets simples ou tendres, elle choisissoit de préférence les sujets terribles ; mais elle manquoit de force pour les exécuter.

CIRCÉ, fille du *Soleil* & de la nymphe *Persa*, étoit sçavante dans l'art de composer des poisons. Elle se servit de ce secret dangereux contre le roi des Sarmates, son mari, qu'elle empoisonna pour régner seule. Devenue odieuse à ses sujets par ce crime, elle se sauva dans un lieu désert sur les côtes d'Italie, qui fut appellé à cause d'elle le promontoire *Circéen.* C'est dans cette retraite qu'elle reçut *Ulysse.* *Voyez* ce mot.

CIRILLO, (Bernardin) se fit connoître sur la fin du XVIe siécle par une *Histoire* curieuse & peu commune en Italien, de la belle, mais malheureuse ville d'Aquila, sa patrie, dans l'Abruzze. Elle fut imprimée à Rome en 1570, in-4°. Pour avoir un corps d'Histoire complet de cette ville, des sçavans qu'elle a produits, & des calamités qu'elle a essuyées ; on y joint ordinairement celle de *Sauveur Mas-*

sonio, auteur du même pays : ce dernier ouvrage fut imprimé à Aquila, en 1594, in-4°.

CIRINI, (André) clerc régul. de Messine, mort à Palerme en 1664, à 46 ans, est auteur de plusieurs ouvrages concernant la venaison. I. *Variæ Lectiones*, *sive de Venatione Heroum*. Messine, 1650, in-4°. II. *De Venatione & natura Animalium*. Palerme, 1653, in-4°. III. *De natura & solertia Canum, de natura Piscium*, ibid. IV. *Historia della Peste*, Gênes, 1656, in-4°.

CIRO-FERRI, peintre & architecte Romain, né en 1634, fut comblé d'honneurs par *Alexandre VII*, par trois autres papes ses successeurs, & par d'autres princes. Le grand-duc de Florence le chargea d'achever les ouvrages que *Pierre de Cortone* son maître avoit laissés imparfaits : le disciple s'en acquitta dignement. Une maniére grande, une sage composition, un beau génie, feront toujours admirer ses ouvrages. Cette admiration feroit encore mieux méritée, s'il eût animé & varié davantage ses caractéres. *Ciro-Ferri* mourut à Rome en 1689, de la jalousie que lui causa le mérite de *Bacici*, célèbre peintre Genois.

CIRON, (Innocent) chancelier de l'université de Toulouse, professa le droit en cette ville avec réputation au XVIIe siécle. On a de lui des *Observations* latines sur le droit canonique, qui sont estimées, & qui l'étoient davantage autrefois ; impr. à Toulouse, 1645, in-fol.

CISNER, (Nicolas) Luthérien, né à Mosbach en 1529, fut professeur en droit à Heidelberg, & ensuite recteur de l'université de cette ville, où il mourut en 1583, à 54 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, qui ne sont pas assez bons pour que nous en donnions la liste. Nous citerons cependant ses *Opuscula Politico-Philologica*, parce qu'ils renferment quelques piéces utiles pour l'histoire & le droit-public de l'Allemagne. Ils furent imprimés à Francfort en 1611, in-8°.

CIVILIS, (Claudius) Batave, illustre par sa noblesse & par sa valeur, vivoit dans le premier siécle. Il avoit été accusé d'avoir voulu troubler le repos de l'empire, sous *Néron*, qui le fit mettre aux fers. *Galba* l'en tira, & s'en repentit. *Civilis*, voulant venger son injure, souleva contre Rome les Bataves & leurs alliés. Il conduisit cette révolte avec adresse ; ennemi déclaré sans le paroître, il sçut abuser les Romains qui ne lui soupçonnoient point de tels sentimens. Mais quelque tems après, il leva le masque, & s'étant joint aux Gaulois, il défit *Aquilius* sur les bords du Rhin. Les Germains, attirés par le bruit de cette victoire, unirent leurs armes aux siennes. *Civilis*, fortifié par ce secours, vainquit en deux combats *Lupercus* & *Herennius Gallus*, qui tenoient pour *Vitellius*, & feignit de n'avoir pris les armes qu'en faveur de *Vespasien*. Il se servit heureusement de ce prétexte, battit *Vocula*, & fit entrer quelques légions dans son parti ; mais lorsque la révolte des Gaules, qu'il avoit suscitée l'an 70 de J. C., eut détrompé les Romains, ils se rendirent près de *Cérialis*. Ce général fut attaqué dans son camp même, vers Trèves, où *Tutor* & *Classicus* s'étoient unis avec lui. On le battit ; mais ayant ranimé son courage & celui de ses troupes, il défit les ennemis, & prit leur camp. Une seconde victoire repoussa *Civilis* dans la Batavie. Ce rebelle sçut donner des couleurs si favorables à sa révolte, qu'on

qu'on la lui pardonna. En d'autres tems un grand-homme, innocent, qui dédaignoit de se justifier des inculpations de l'envie, étoit condamné pour prix de ses services. Ici un imposteur trouve le moyen, grace à ses belles paroles, d'éluder les justes accusations dont on le chargeoit.

CIVOLI *ou* CIGOLI, (Louis) né au château de Cigoli, en Toscane l'an 1559, fut appellé ainsi du nom de sa patrie; car son vrai nom étoit *Cardi*. L'étude de l'anatomie lui dérangea l'esprit; mais le repos & l'air natal le lui ayant rétabli, il fut reçu comme peintre à l'académie de peinture de Florence, & comme poëte à celle *della Crusca*. Il touchoit très-bien le luth: on lui reprocha que cet instrument l'empêchoit de finir ses tableaux, & il le brisa. C'est à lui qu'on doit le dessin du palais *Médicis*, dans la place *Madama*; & celui du piédestal du cheval en bronze, qui porte la statue du grand, du bon *Henri IV*, sur le Pont-neuf à Paris. Son pinceau étoit ferme, vigoureux & décéloit le génie. Le pape lui donna un bref, pour le faire recevoir chevalier servant de Malte; il reçut cet honneur au lit de la mort en 1613. Ses principaux ouvrages sont à Rome & à Florence. Un *Ecce Homo* qu'il fit en concurrence avec le *Baroche* & *Michel-Ange de Caravage*, éclipsa les tableaux de ces deux peintres.

CLAIR, (Jean-Marie le) *Voyez* LECLAIR.

CLAIRAC, (Louis-André de la Mamie) ingenieur en chef à Bergue, mourut en 1751. Nous avons de lui: I. *L'Ingénieur de campagne*, ou *Traité de la Fortification passagére*, in-4°. II. *Histoire de la derniére Révolution de Perse, avant Thamas-Kouli-kan*, 3 vol. in-12.

CLAIRAUT, (Alexis-Claude) naquit à Paris le 7 Mai 1713 d'un habile maître de Mathématiques, qui lui apprit à lire dans les *Elémens d'Euclide*. Depuis *Pascal*, personne n'avoit montré plus de génie pour les sciences abstraites, que le jeune *Clairaut*. Il lut, en 1726, n'étant âgé que de 12 ans & 8 mois, un *Mémoire* à l'académie des sciences, sur quatre nouvelles courbes géométriques de son invention. Il soutint l'idée qu'avoient donnée de lui de si heureux commencemens; & il publia en 1730 des *Recherches sur les courbes à double courbure*, in-4°. dignes des plus grands géomètres. L'académie des sciences lui ouvrit son sein à 18 ans, avant l'âge prescrit par ses réglemens, & l'associa aux académiciens qui allérent au nord pour déterminer la figure de la terre. Au retour de Laponie, il osa calculer la figure du globe, selon les règles de l'attraction: c'est-à-dire, quelle forme lui devoit imprimer son mouvement de rotation, joint à l'attraction de toutes ses parties. Il soumit encore au calcul l'équilibre qui retient la lune entre le soleil & la terre, suivant le systême Newtonien de ces trois corps. L'aberration des étoiles & des planètes, que *Bradley* avoit trouvé être des phénomènes de la lumiére, doit encore à *Clairaut* la théorie claire qu'on en a. Nous ne parlons pas d'une infinité de *Mémoires* sur les mathématiques & l'astronomie, dont il a enrichi l'académie. C'est d'après ses vues, que l'opinion de regarder les comètes comme des planètes aussi anciennes que le monde, & soumises à des loix universelles, n'est pas seulement une hypothèse, mais une vérité prouvée. Nous avons de lui: I. *Elémens de Géométrie*, 1741, in-8°. très-estimables

par leur clarté & leur précision. II. *Elémens d'Algèbre*, 1746, in-8°. qui ont le même mérite. III. *Théorie de la figure de la Terre*, 1743, in-8°. IV. *Tables de la Lune*, 1754, in-8°. Ces ouvrages le firent regarder comme un des premiers géomètres de l'Europe, & il obtint les récompenses qu'il méritoit. Il étoit de la société du Journal des sçavans, qu'il remplit d'excellens extraits. Cet académicien mourut en 1765, dans un âge peu avancé. Ses mœurs douces & son caractère bon, égal, obligeant, lui conciliérent l'estime des philosophes & des honnêtes gens.

CLAIRE, (Sainte) née à Assise en 1193, d'une famille noble, renonça au siécle entre les mains de *S. François* l'an 1212. Ce saint instituteur lui donna l'habit de pénitence à Notre-Dame de la Portioncule. Elle s'enferma ensuite dans l'église de S. Damien près Assise, où elle demeura pendant 42 ans, avec plusieurs compagnes de ses austérités & de ses vertus. Cette église fut le berceau de l'ordre des Pauvres-Femmes, appellé en Italie *delle Povere-Donne*, & en France de *Ste. Claire*. Cette fondatrice le gouverna suivant les instructions qu'elle avoit reçues de *S. François*. A l'imitation de son pere spirituel, elle fit un testament, pour recommander à ses sœurs l'amour de la pauvreté. Elle mourut le 11 Août 1253. Son corps fut porté à Assise. Ce convoi, honoré de la présence du pape & des cardinaux, se fit comme un triomphe, au son des trompettes & avec toute la solemnité possible. *Alexandre IV* la mit peu de tems après dans le catalogue des Saints. Les religieuses de son ordre sont divisées en *Damianistes*, scrupuleuses observatrices de la règle donnée à leur fondatrice par *S. François*; & en *Urbanistes*, qui suivent les réglemens mitigés, donnés par *Urbain IV*.

CLARA, (Didia) fille de l'empereur *Julien I*, fut mariée au sénateur *Cornelius Repentinus*. Son pere étant parvenu à l'empire l'an 193 de l'ère chrét. Elle obtint le titre d'Auguste pour elle, & la charge de préfet de Rome pour son époux. Mais celui-ci ne la conserva que pendant le règne de son beau-pere. *Septime Sévère*, qui l'en dépouilla, priva aussi la même année *Didia Clara* de sa qualité d'Auguste & du patrimoine qu'elle tenoit de son pere. Ainsi elle éprouva, dans l'espace de quelques mois, toutes les faveurs & toutes les rigueurs de la fortune. Elle avoit alors environ 40 ans.

CLARENDON, historien Anglois : *Voyez* HYDE, (Edouard) comte de Clarendon.

CLARIUS *ou* CLARIO, (Isidore) né au château de Chiaria près de Bresse en 1495, de Bénédictin du Mont-Cassin, devenu évêque de Foligno, parut avec distinction au concile de Trente, & se fit aimer & respecter de son peuple pour son zèle & sur-tout pour sa charité. Il laissa plusieurs ouvrages estimables par l'érudition qu'ils renferment, & par leur utilité. Les principaux sont : I. *Scholia in Biblia*, Venise, 1564, in-fol. II. *Scholia in Nov. Test.* 1544, in-8°. Ces deux ouvrages, souvent consultés, sont au rang des meilleurs qui aient été faites en ce genre. Son double commentaire fut mis à l'*index*, pour quelques passages de la préface, dans lesquels l'auteur ne respectoit pas assez la Vulgate ; mais la défense de le lire fut levée par les députés du concile de Trente pour l'examen des livres. III. Des *Sermons* latins, 1 vol. in-f. & 2 in-4°. IV. Des

Lettres avec deux *Opuscules*, Modène 1705, in-4°. Ce sçavant & saint prélat mourut en 1555, à 60 ans. Il écrivoit nettement & avec facilité.

CLARKE, (Samuel) né à Norwich en 1675, obtint par son mérite la cure de la paroisse de saint Jacques de Londres. Il fut pendant quelque tems dans le parti des nouveaux Ariens, parmi lesquels se trouvoient *Newton* & *Wiston*. Il soutint son sentiment dans un livre intitulé : *La Doctrine de l'Ecriture sur la Trinité*, imprimé en 1712, réimprimé avec des additions en 1719, & donné au public pour la 3e fois après sa mort, avec des augmentations trouvées dans ses papiers, écrites de sa propre main. Son attachement trop connu à la secte qu'il avoit embrassée, l'empêcha d'être archevêque de Cantorberi. La reine *Anne* voulant lui donner cette dignite, *Gipson*, évêque de Londres, dit à cette princesse : *Madame*, Clarke *est le plus sçavant & le plus honnête homme de l'Angleterre ; il ne lui manque qu'une chose, c'est d'être Chrétien. Clarke* se distingua autant par son caractére que par ses talens. Doux, communicatif, il a été également recherché par les étrangers & par ses compatriotes. Il mourut en 1729, après avoir abandonné l'Arianisme. Ses ouvrages, publiés à Londres en 1738, en 4 vol. in-fol., sont pour la plupart en Anglois ; quelques-uns ont été traduits en François. On remarque dans tous un sçavant éclairé, un écrivain méthodique qui met les matiéres les plus abstraites à la portée de tout le monde, par une netteté & une précision admirables. Le bel-esprit qui l'a appellé une vraie *machine à raisonnement*, devoit ajouter que c'étoit une machine si bien dirigée, qu'elle n'en produisoit ordinairement que de convaincans & de démonstratifs. On a de lui : I. *Discours concernant l'être & les attributs de Dieu, les obligations de la Religion naturelle, la vérité & la certitude de la Révélation Chrétienne* ; contenus en 16 sermons, prêchés dans l'église cathédrale de S. Paul, en 1704 & 1705, à la lecture fondée par *Robert Boyle*. Cet ouvrage, traduit en François par *Ricotier*, Amsterdam 1727, 3 vol. in-8°. & dans lequel l'auteur a suivi le plan d'*Abbadie*, a été réimprimé plusieurs fois. L'édition d'Avignon 1756, sans nom de ville, en 3 vol. in-12, renferme quelques *Notes*, & une *Dissertation* du même docteur, sur la spiritualité & l'immortalité de l'ame, traduite de l'Anglois. II. Des *Paraphrases sur les quatre Evangélistes*. III. *Dix-sept Sermons sur différens sujets intéressans*. IV. *Lettres à Dodwel* sur l'immortalité de l'ame ; avec des réflexions sur le livre intitulé *Amyntor*, ou défense de la vie de *Milton*. V. *Lettres à M. Hoalley* sur la proportion de la vitesse & de la force. VI. *La Physique de Rohault*, traduite en latin, 1718, in-18°. VII. Une autre *Traduction*, dans la même langue, *de l'Optique de Newton*, 1719, in-8°. *Clarke* fut un des premiers qui soutinrent dans les écoles les principes de ce célèbre physicien. VIII. De sçavantes *Notes sur les Commentaires de César*, Londres 1712, in-fol. IX. *L'Iliade d'Homére* en Grec & en Latin, Londres 1754, 4 vol. in-4°. avec des observations pleines d'érudition. L'auteur mourut en achevant cet ouvrage, dont il n'avoit encore publié que la moitié.

CLARUS, (Julius) jurisconsulte habile, natif d'Alexandrie de la Paille, remplit les premiéres places de la ville de Milan, & mourut en

1575. Ses *Œuvres* sont imprimées à Francfort, 1636, in-fol. & ne sont plus d'aucun usage.

CLAVASIO, *Voyez* ANGE DE CLAVASIO.

CLAUBERGE, (Jean) sçavant Calviniste, né en Westphalie l'an 1622, mort en 1665, est un des premiers qui aient enseigné la philosophie de *Descartes* en Allemagne. L'électeur de Brandebourg lui donna des témoignages non équivoques de son estime. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°. à Amsterdam en 1691. Le plus estimable est sa *Logica vetus & nova*, dont il faisoit cas avec raison.

I. CLAUDE-LYSIAS, tribun des troupes Romaines qui faisoient garde au temple de Jérusalem. Il arracha *S. Paul* des mains des Juifs, qui vouloient le faire mourir; & pour connoître le sujet de leur animosité contre lui, il fut sur le point de l'appliquer à la question en le faisant frapper de verges. Mais *S. Paul* ayant dit qu'il étoit citoyen Romain, ce tribun n'osa passer outre, & il l'envoya dans la tour Antonia; d'où il le fit conduire sous une bonne escorte à Césarée, sur les avis qu'il reçut que plus de 40 Juifs avoient conspiré contre cet apôtre.

II. CLAUDE I, fils de *Drusus* & oncle de *Caligula*, né à Lyon 10 ans avant l'ère chrétienne, fut le seul de sa famille que son neveu laissa vivre. Après la mort de *Caligula* assassiné, *Claude* fut proclamé empereur par les soldats, qui le rencontrérent par hazard, comme il se cachoit pour échaper aux meurtriers. Quoique le sénat eût envie de rétablir la république, il n'osa s'opposer à son élection, & le reconnut l'an 41 de J. C. Il étoit alors dans sa 50e année. Les maladies de sa jeunesse l'avoient rendu foible & timide. Au commencement de son règne, il s'annonça assez bien; mais il se démentit bientôt, & ce ne fut plus qu'un enfant sur le trône. Il avoit refusé tous les titres fastueux que l'adulation des courtisans avoit inventés; il avoit orné Rome d'édifices publics, & l'avoit charmée par son affabilité & sa politesse, son application aux affaires, & son équité. Mais il ne parut ensuite qu'un imbécille, qui ne connoissoit ni sa force, ni sa foiblesse, ni ses droits, ni son devoir. Le sénat, toujours flatteur parce qu'il n'étoit plus maître, décerna les honneurs du triomphe à l'empereur, pour le succès de ses armes dans la Bretagne. *Claude* voulut le mériter lui-même, passa dans cette isle l'an 43 de J. C., & y fut vainqueur par ses généraux. A son retour, il retomba dans sa stupidité. L'impudique *Messaline*, sa femme, le subjugua au point, qu'il en apprit les débauches, & en fut même témoin, sans en être troublé. Ce monstre de barbarie & de lubricité, vouloit-elle se venger du mépris d'un amant; elle trouvoit son foible époux toujours prêt à lui obéir. Trente sénateurs & plus de 300 chevaliers furent mis à mort sous son règne. Le barbare prenoit plaisir à voir ces exécutions sanguinaires. Il étoit tellement familiarisé avec l'idée des tortures, qu'un de ses officiers lui rendant compte du supplice d'un homme consulaire, il répondit froidement: *Je ne vous avois pas dit de le faire mourir; mais qu'importe, puisque cela est fait?* *Camille*, gouverneur de la Dalmatie, s'étant fait proclamer empereur, écrivit au phantôme qui régnoit à Rome, une lettre pleine de menaces, s'il ne se démettoit de l'empire; *Claude* alloit

se soumettre, si on ne l'en avoit empêché. Après la mort de *Messaline*, sa troisiéme femme, dont il se défit pour ses débauches, il épousa *Agrippine* sa niéce, quoiqu'il eût promis de ne plus se marier. Celle-ci le subjugua encore : c'est à sa sollicitation qu'il adopta *Néron*, au préjudice de *Britannicus*. Elle l'empoisonna avec un ragoût de champignons ; mais comme le poison le rendit simplement malade, elle envoya chercher *Xénophon*, son médecin, qui feignant de lui donner un de ces vomitifs dont il se servoit ordinairement après ses débauches, lui fit passer une plume empoisonnée dans la gorge. Il en mourut l'an 54 de J. C. *Claude* n'étoit qu'un homme ébauché, disoit sa mere. De lui-même il n'étoit qu'idiot; sa foiblesse en fit un tyran. Il inventa trois lettres, & composa quelques ouvrages qui se sont perdus.

III. CLAUDE II, (Aurelius) né dans l'Illyrie en 214, d'abord tribun militaire sous *Dèce*, eut ensuite le gouvernement de sa province sous *Valerien*. L'armée le déclara empereur l'an 268, après la mort de *Galien*. L'empire reprit une nouvelle vie sous ce nouveau *Trajan*. Il abolit les impôts, rendit aux particuliers les biens que son injuste prédécesseur leur avoit enlevés. Une femme, instruite de son équité, vint le trouver & lui dit : *Prince, un officier nommé Claude a reçu ma terre de Galien ; c'étoit mon unique bien, faites-la-moi rendre.* *Claude*, reconnoissant que c'étoit de lui-même qu'elle parloit, lui répondit avec douceur : *Il faut que Claude empereur restitue ce qu'a pris Claude particulier.* Tandis qu'il faisoit fleurir l'empire au dedans, il le défendoit au dehors. Les Goths, au nombre de 320 mille, pillent la Thrace & la Grèce ; *Claude* marche contre eux, les poursuit jusqu'au Mont-Hœmus, & remporte les victoires les plus signalées. La peste qui étoit dans leur armée, contribua à leur défaite. Elle se glissa malheureusement dans celle des Romains, y fit les mêmes ravages, & emporta *Claude* en 270, à l'âge de 56 ans. Cet empereur fut à la fois grand capitaine, juge équitable & bon prince. Un plus long règne eût rendu à Rome tout son éclat, & à l'empire son ancienne gloire.

IV. CLAUDE, (Saint) natif de Salins en Bourgogne, fut chanoine & archevêque de Besançon. Il quitta cette dignité pour se renfermer dans le monastére de saint Oyan, dont il fut abbé, & où il mourut saintement l'an 696, ou selon le *P. Chifflet* en 703, âgé de 99 ans. Cette abbaye, bâtie sur le Mont-Jurat, porta le nom de *S. Oyan* jusqu'au XIIIe siécle, qu'elle prit celui de *S. Claude* ; le corps de ce Saint y subsiste encore sans la moindre marque de corruption, & est devenu un objet très-salutaire de dévotion pour une foule de pélerins qui y accourent de toutes parts. Il s'est formé peu-à-peu une ville fort agréable auprès de ce monastére. En 1743, le pape *Benoît XIV* y érigea un évêché, suffragant de Lyon, & changea l'abbaye en église cathédrale. Les chanoines, pour être reçus, doivent prouver 16 quartiers de noblesse, huit paternels & huit maternels.

V. CLAUDE, frere Célestin, vivoit sous le règne de *Charles VI*, au commencement du XVe siécle, & il étoit digne d'éclairer le nôtre. Nous avons de lui un ouvrage philosophique *Des erreurs de nos sensations & des influences célestes sur la*

terre, contre l'astrologie judiciaire : où il s'exprime avec tant de justesse & de précision, qu'on le croiroit l'ouvrage d'un moderne, si on le traduisoit du latin sans indiquer l'auteur. C'est à *Oronce Finé* qu'on a l'obligation de ce livre ; il le fit imprimer en 1542, chez *Simon de Colines*. L'auteur mérite d'être placé à côté des *Bacon* & des *Locke*.

VI. CLAUDE, (Jean) né à la Sauvetat dans le Rouergue en 1619, d'un pere ministre, fut élevé par lui dans le sein de la théologie & de la controverse. Ministre à l'âge de 26 ans, il professa ensuite pendant huit ans la théologie à Nîmes avec le plus grand succès. *Claude* s'étant opposé aux sages intentions de quelques-uns de son parti, qui vouloient réunir les Protestans à l'Eglise, le ministére lui fut interdit par la cour dans le Languedoc & dans le Querci. Il vint à Paris, & fut ministre de Charenton, depuis 1666 jusqu'en 1685, année de la révocation de l'édit de Nantes. Il passa alors en Hollande, où ses talens & son nom l'avoient annoncé depuis long-tems. Le prince d'*Orange* le gratifia d'une pension. Il mourut peu de tems après en 1687, regardé par son parti comme un oracle, & comme l'homme le plus capable de combattre *Arnauld* & *Bossuet*. Son éloquence étoit forte, animée, serrée, pressante. Il manquoit d'une certaine élégance ; mais son style n'en étoit pas moins fort, pour être simple. Peu de controversistes se sont servis plus heureusement des finesses de la logique & des autorités de l'érudition. On remarque ce caractére dans tous ses ouvrages, dont les principaux sont : I. *Réponse au Traité de la Perpétuité de la foi sur l'Eucharistie*, 1671, 2 vol. in-8°. II. *Défense de la Réformation*, ou *Réponse aux Préjugés légitimes de Nicole*, 2 v. in-4°. & in-12. III. *Réponse à la Conférence de Bossuet*, in-12. IV. *Les Plaintes des Protestans cruellement opprimés dans le royaume de France*, Cologne 1713, in-12. V. Plusieurs *Sermons* in-8°. écrits avec une éloquence mâle & vigoureuse. VI. Cinq volumes in-12, d'*Œuvres posthumes*, contenant divers *Traités* de théologie & de controverse. *Claude* méritoit d'être l'ame de son parti, autant par ses talens, que par son intégrité & par ses mœurs. Sa conduite & son éloquence n'étoient malheureusement que trop propres à persuader ceux qui étoient dans les mêmes principes que lui. Sa *Vie* a été écrite par *la Devèse*, Amsterdam 1687, in-16.

VII. CLAUDE, (Jean-Jacques) petit-fils du précédent, naquit à la Haye en 1684. Dès l'âge de 15 ans, il publia une *Dissertation* latine sur la salutation des anciens, Utrecht 1702, in-12 ; à l'âge de 18 ans, une autre *Dissertation* dans la même langue, sur les nourrices & les pédagogues. S'étant consacré ensuite à l'étude de la théologie, il devint pasteur de l'église Françoise de Londres en 1710, & mourut en 1712, fort regretté. Après sa mort, son frere fit imprimer un vol. de ses *Sermons*, où il y a plus de solidité, que d'ornemens & de pathétique.

I. CLAUDIA, vestale, fut soupçonnée de libertinage ; mais *Vesta*, suivant la fable, fit un prodige en sa faveur, pour manifester sa sagesse. *Claudia* tira seule avec sa ceinture le vaisseau sur lequel étoit la mere des Dieux, qu'on venoit de chercher en Phrygie, & qui étant entré dans le Tibre, s'y trouvoit tellement engravé, que plusieurs milliers d'hommes avoient inuti-

lement essayé de le faire avancer.

II. CLAUDIA, dame Romaine, convertie par *S. Paul*, dont parle cet apôtre sur la fin de la IIe Epître à *Timothée*. On ignore de qui elle étoit femme.

III. CLAUDIA, (Antonia) fille de l'empereur *Claude*, fut d'abord mariée à *Cneïus Pompeïus*, condamné à perdre la tête à l'instigation de *Messaline*; & ensuite à *Sylla Faustus*, dont elle eut un fils. Ce second époux de *Claudia* fut assassiné par ordre de *Néron* l'an 62 de J. C. Elle fut elle-même victime de la barbarie de ce prince. Devenu veuf de *Poppée*, morte enceinte sous ses coups, il offrit de donner la main à *Claudia* & de la faire reconnoître impératrice. Elle rejetta ses offres, & *Néron* lui fit ôter la vie, lorsqu'elle étoit encore à la fleur de son âge.

CLAUDIEN, poëte Latin, natif d'Alexandrie en Egypte, florissoit sous *Arcadius* & *Honorius*, qui lui firent ériger une statue dans la place Trajane. Il fut l'ami de *Stilicon*, qui périt en voulant usurper le trône impérial. Alors l'amitié d'un grand-homme, devenu coupable, fut un crime, & *Claude* quitta la cour. On croit qu'il passa le reste de sa vie dans la retraite & la disgrace. Ce poëte étoit né avec un esprit vif & élevé : c'est le caractére de ses écrits. Une imagination qui a quelquefois l'éclat de celle d'*Homére*, des expressions de génie, de la force quand il peint, de la précision toutes les fois qu'il est sans images, assez d'étendue dans ses tableaux, & sur-tout la plus grande richesse dans ses couleurs : voilà les beautés de *Claudien*. Mais il est rare que la fin de ses piéces réponde à leur commencement. Il est souvent enflé. Il se laisse emporter à ses saillies. Il n'a nul goût pour varier le tour des vers, qui retombent sans cesse dans la même cadence. Les écrivains qui ont dit que c'est le poëte héroïque qui a le plus approché de *Virgile*, devoient aussi remarquer que ce n'est que de fort loin. Il passa pourtant pour un des derniers poëtes Latins, qui aient eu quelque pureté dans un siécle grossier. Parmi les éditions de *Claudien*, on estime la premiére, Vicence 1482, in-f.; celle de *Heinsius*, le fils, Elzevir 1650, in-12; celle de *Barthius*, quoique chargée d'un long commentaire, Francfort 1650, in-4°.; celle des *Variorum* 1665, in-8°.; & l'édition donnée in-4°. 1677 *ad usum Delphini*, celle-ci est peu commune. Les piéces que les connoisseurs lisent avec le plus de plaisir dans *Claudien*, sont les *Invectives* contre *Rufin*, en deux livres; celles contre *Eutrope*, aussi en deux. Après ces piéces, vient le poëme de l'*Enlèvement de Proserpine*; & celui *du Consulat d'Honorius* suit de près.

CLAUDIEN MAMERT, prêtre & frere de *Mamert* archevêque de Vienne, publia dans le Ve siécle un *Traité sur la nature de l'Ame* contre *Fauste* de Riez, qui prétendoit, dit-on, qu'elle n'est pas spirituelle. Hanau 1612, & Zwickau 1655, 1 vol. in-8°. L'*Histoire Ecclésiastique* de l'abbé *Racine* lui attribue une piéce de vers contre la poësie profane; mais ce poëme est une suite de la *Lettre* de *S. Paulin* de Nole à *Jove*. C'est avec plus de raison qu'on lui donne l'Hymne de la Croix, que plusieurs diocèses chantent au Vendredi-saint : *Pange lingua gloriosi prælium certaminis*, &c. Elle se trouve dans la Bibliothèque des Peres, & dans les livres d'Eglise. *Mamert* avoit été moine dans sa jeunesse, & avoit lu une partie des auteurs Grecs & Latins. Il étoit

un des plus sçavans de son tems, & mourut en 473 ou 474.

I. CLAUDIUS PULCHER, fils d'*Appius Claudius Cæcus*, consul Romain l'an 249 avant J. C. avec *L. Julius Pullus*, perdit une bataille navale en Sicile contre les Carthaginois. Il fit une autre entreprise sur Drepani; mais *Asdrubal*, gouverneur de la place, en étant averti, l'attendit en bataille à l'embouchure de son port. *Claudius*, quoique surpris de trouver les ennemis en bonne posture; les attaqua inconsidérément. *Asdrubal*, se servant de son avantage, coula à fond plusieurs vaisseaux des Romains, en prit 93, & poursuivit les autres jusqu'auprès de Lilybée. Les dévots du paganisme crurent que le mépris (bien louable en lui-même, s'il eût pris sa source dans une philosophie éclairée) que *Claudius* avoit fait paroître des augures, lui avoit attiré ce châtiment: car, comme on lui présenta la cage où étoient les oiseaux sacrés, voyant qu'ils ne vouloient point manger: *Qu'ils boivent*, dit-il, *puisqu'ils ne veulent pas manger*; & aussitôt il les fit jetter à l'eau. *Claudius* de retour à Rome, fut déposé & condamné à l'amende. On l'obligea même de nommer un dictateur. Il désigna un certain C. *Glaucia*, l'objet de la risée du peuple. Le sénat contraignit ce dernier à se démettre en faveur d'*Attilius Collatinus*. *Claudius* ne respectoit pas plus sa patrie que sa religion. Il étoit un de ces téméraires trop communs aujourd'hui, qui se moquent également, & des honneurs qu'on rend à Dieu, & de l'obéissance qu'on doit aux hommes placés à la tête des autres hommes.

II. CLAUDIUS, (Appius) decemvir Romain, très-connu par la mort de *Virginie*. *Voyez* VIRGINIE.

III. CLAUDIUS MARIUS VICTOR ou *Victorinus*, rhéteur de Marseille dans le Ve siécle, mort sous l'empire de *Théodose* le jeune & de *Valentinien III*, laissa un *Poëme sur la Génèse* en vers hexamènes, & une *Epitre* à l'abbé *Salomon* contre la corruption des mœurs de son siécle. Ces deux ouvrages ont été imprimés in-8°. 1536, 1545, 1560, avec les *Poësies de S. Avite* de Vienne. *Victor* mourut vers l'an 445.

CLAVIGNY, (Jacques de la Marioufe de) du diocèse de Bayeux, dont il fut chanoine, abbé de Gondam, est auteur de plusieurs petits ouvrages in-16. I. *Traduction libre des Pseaumes de Vêpres du Dimanche*. II. *Du Luxe*. III. *La Vie de Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre*. IV. *Les Priéres que David a faites à Dieu comme roi*. Il mourut en 1702.

CLAVIUS, (Christophe) Jésuite de Bamberg, fut envoyé à Rome, où *Gregoire XIII* l'employa à la correction du calendrier. Il fut chargé d'expliquer & de faire valoir la réforme qui y fut faite en 1581. C'est ce qu'il exécuta dans son traité *de Calendario Gregoriano*. Cet ouvrage fut attaqué par plusieurs Protestans passionnés, entr'autres par *Joseph Scaliger*; mais *Clavius* le défendit avec autant de sçavoir que de vivacité. Ce Jésuite, aussi profond géomètre qu'habile astronome, fut regardé comme un nouvel *Euclide*. On a de lui plusieurs ouvrages recueillis en cinq vol. in-fol. On y trouve, I. Des *Commentaires* sur *Euclide*, sur *Théodore*, sur *Sacrobosco*. II. Des *Traités* de mathématique. III. Ses *Apologies* du calendrier Romain contre *Scaliger*. *Clavius* mourut à Rome en 1612, à 75 ans.

CLÉANDRE, Phrygien d'origine, esclave de condition, sçut gagner les bonnes graces de l'empereur *Commode*, qui en fit son favori & son chambellan, l'an 182 de J. C., après la mort de *Perennius*, puni 2 ans auparavant du dernier supplice pour ses concussions & ses crimes. *Cléandre*, dans ce poste glissant, ne fut pas plus modéré que celui auquel il succédoit. Créé ministre d'état, il vendoit toutes les charges de l'empire; il mettoit à prix d'argent des affranchis dans le sénat, & l'on compta en une seule année 25 consuls désignés. Il cassoit les jugemens des magistrats; & ceux qui lui étoient suspects, il les rendoit criminels auprès de son maître. Enfin son insolence & sa cruauté allérent à un tel excès, que le peuple Romain ne pouvant plus le souffrir, fut sur le point de se soulever. L'empereur, contraint d'abandonner *Cléandre* à l'indignation publique, lui fit couper la tête, l'an de J. C. 190.

CLÉANTHE, philosophe Stoïcien né à Vassus dans la Troade en Asie, fut d'abord athlète, & se mit ensuite parmi les disciples de *Zénon*. Il gagnoit sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir étudier le jour. L'aréopage l'ayant appellé pour répondre quel métier le faisoit vivre, il amena un jardinier & une bonne-femme: il puisoit de l'eau pour l'un, & paîtrissoit pour l'autre. Les juges voulurent lui faire un présent; mais *Cléanthe*, qui avoit un trésor dans son travail, refusa de l'accepter. Après la mort de *Zénon*, il remplit sa place au portique, & eut pour disciples, le roi *Antigonus*, & *Chrysippe* qui fut son successeur. Ce philosophe, qui florissoit environ l'an 240 avant Jesus-Christ, se laissa mourir de faim à l'âge de 70 ans. Il enduroit patiemment les plaisanteries des philosophes ses confréres. Quelqu'un l'ayant appellé âne: *Je suis celui de Zénon*, répondit-il, *& il n'y a que moi seul qui puisse porter son paquet*. On lui reprochoit un jour sa timidité: *C'est un heureux défaut*, dit-il, *j'en commets moins de fautes*. Il comparoit les Péripatéticiens aux instrumens de musique, qui font du bruit & ne s'entendent pas eux-mêmes. Cette comparaison a dû être appliquée long-tems aux philosophes.

I. CLEARQUE, Spartiate, envoyé à Byzance par sa république, profita des troubles de cette ville pour s'ériger en tyran. Lacédémone l'ayant rappellé, il aima mieux se refugier dans l'Ionie près du jeune *Cyrus*, que d'obéir. Après la victoire d'*Artaxerce* sur ce prince, son frere, *Cléarque* alla chez *Tissapherne*, satrape d'*Artaxerce*, avec plusieurs officiers Grecs. *Tissapherne* les arrêta & les envoya au roi qui les fit mourir, contre la foi du traité de paix, l'an 403 avant J. C. Sa grande maxime étoit, *qu'on ne sçauroit rien faire d'une armée sans une sévére discipline*: aussi répétoit-il souvent, *qu'un soldat doit plus craindre son général que les ennemis*.

II. CLEARQUE, philosophe Péripatéticien, & disciple d'*Aristote*, étoit natif de Sorli. Tous les anciens auteurs parlent de lui avec éloge, & assûrent qu'il ne cédoit en mérite à aucun de sa secte. Il composa divers ouvrages, dont il ne reste qu'un fragment du *Traité touchant le Sommeil*, conservé par *Joseph*.

CLELIE, l'une des filles Romaines données en ôtage à *Porsenna*, lorsqu'il mit le siége devant Rome, vers l'an 507 avant J. C.

pour rétablir les *Tarquins* sur le trône. Ennuyée du tumulte du camp, elle se sauva & passa le Tibre à la nage, malgré les traits qu'on lui tiroit du rivage. *Porsenna*, à qui on la renvoya, lui fit présent d'un cheval superbement équipé, & lui permit d'emmener avec elle, en s'en retournant, celles de ses compagnes qu'elle voudroit : elle choisit les plus jeunes, parce que leur âge les exposoit davantage. Le sénat fit ériger à cette héroïne une statue équestre dans la place publique.

CLEMANGIS *ou* CLAMINGES, (Nicolas) né à Clamenges, village du diocèse de Châlons, docteur de Sorbonne, ensuite recteur de l'université de Paris, fut secrétaire de l'antipape *Benoît XIII.* On l'accusa d'avoir dressé la bulle d'excommunication contre le roi de France. N'ayant pu se laver entiérement de cette imputation, il alla s'enfermer dans la chartreuse de Valle-Profonde, & y composa plusieurs ouvrages. Le roi lui ayant accordé son pardon, il sortit de sa retraite, & mourut proviseur du collége de Navarre vers 1430. Il avoit été chanoine de Langres; il étoit alors chantre & archidiacre de Bayeux. Ses écrits ont été publiés à Leyde en 1613, in-4°. Les plus considérables sont un traité *De corrupto Ecclesiæ statu*, à Vittemberg, 1608, in-4°. inséré dans le *Spicilége du Pere d'Acheri*, & plusieurs *Lettres*. Son Latin est assez pur, pour un tems où la barbarie régnoit. Il ne cède presque en rien à la plupart des anciens pour l'éloquence, la noblesse des pensées, l'élégance du style, les applications des auteurs profanes & sacrés; mais il est déclamateur, & plus mordant qu'eux.

I. CLÉMENT, (Cassius Clemens) sénateur, prit le parti de *Pescennius Niger*, contre l'empereur *Sévére*. Comme ce prince lui faisoit son procès en personne, il lui représenta avec beaucoup de hardiesse : Que la cause de *Niger*, quoique vaincu, n'étoit pas moins juste, que celle de *Sévére* qui étoit vainqueur; qu'ils avoient tous deux eu le même but, de détrôner un usurpateur; & que si *Sévére* punissoit les partisans de *Niger*, il devoit punir les siens propres; que c'étoit commettre une injustice, dont il ne se laveroit jamais aux yeux de la postérité. Ces réflexions firent rentrer en lui-même l'empereur, qui accorda la vie à *Clément*, avec une partie de ses biens, l'an de J. C. 194.

II. CLÉMENT I, (St.) disciple de *S. Pierre*, dont il reçut l'ordination, suivant le témoignage de *Tertullien*, succéda l'an 91 à *S. Clet* ou *Anaclet*. S. *Paul* parle de lui dans son *Epitre aux Philippiens*. Ce fut sous son pontificat que *Domitien* excita la seconde persécution contre les Chrétiens. Quoi qu'en disent plusieurs sçavans modernes, il y a bien de l'apparence que c'est à *S. Clément*, & non à *S. Fabien*, qu'on doit rapporter la mission des premiers évêques dans les Gaules. (Voyez l'*Art de Vérifier*, p. 239.) Il mourut saintement, ou selon d'autres, il souffrit le martyre l'an 100. On a attribué à ce S. pape plusieurs ouvrages anciens. Le seul qui soit de lui est une *Epitre aux Corinthiens*, publiée à Oxford en 1633 par *Patricius Jussius*, sur un manuscrit venu d'Alexandrie, où elle est à la fin du nouveau-Testament. C'est un des plus beaux monumens de l'antiquité. La plûpart des auteurs l'ont citée après l'Ecriture-sainte.

III. CLÉMENT II, Saxon, ap-

pellé auparavant *Suidger*, évêque de Bamberg, élu pape au concile de Sutri en 1046, mourut le 9 Octobre 1047. C'étoit un pontife vertueux, qui montra beaucoup de zèle contre la simonie.

IV. CLÉMENT III, Romain, évêque de Preneste, obtint la chaire apostolique après *Grégoire VIII*, le 19 Décembre 1187, & mourut le 27 Mars 1191, après avoir publié une croisade contre les Sarasins. C'est le premier des papes qui ait ajoûté l'année de son pontificat aux dates du lieu & du jour.

V. CLÉMENT IV, (Guy Foulquois ou de Foulques) né de parens nobles à S. Gilles sur le Rhône, d'abord militaire, ensuite jurisconsulte, devint secrétaire de *S. Louis*. Après la mort de sa femme, il embrassa l'état ecclésiastique, fut archevêque de Narbonne, cardinal, évêque de Sabine, & légat en Angleterre. Il monta sur le saint siége en 1265. On eut beaucoup de peine à lui faire accepter la papauté, qu'il ne garda que 4 ans, étant mort à Viterbe en 1268. Le trône pontifical ne changea point ses mœurs. Il ne voulut jamais consentir au mariage de sa niéce, qu'à condition qu'elle épouseroit le fils d'un simple chevalier; & en faveur de ce mariage, il promit 300 livres tournois : ce qui faisoit une somme fort modique. Ses filles aimérent mieux se faire religieuses, que d'accepter la petite dot que leur offroit leur pere. Il tâcha de dissuader *S. Louis* d'une nouvelle croisade, & ne la publia qu'avec répugnance : preuve d'un jugement sain & supérieur à son siécle. Mais il ne fit pas éclater son humanité, lorsque *Charles* de France, roi de Sicile, le consulta sur ce qu'il devoit faire de *Conradin*, son prisonnier & son concurrent. L'abbé *le Gendre* prétend qu'il lui envoya, pour réponse, une médaille dont la légende étoit : *La mort de Conradin est la vie de Charles ; la vie de Charles est la mort de Conradin.* Cependant Mrs *Fleuri* & *Muratori* le justifient de cette fausse imputation, & Mr *Spon* encore mieux, en prouvant que *Conradin* fut mis à mort un an après celle du pape. C'est sous le pontificat de *Clément IV*, que les confréres du *Gonfanon* s'associérent à Rome en l'honneur de la Ste. Vierge. Cette confrairie a été, dit-on, la premiére & le modèle de toutes les autres. On a de ce pape quelques ouvrages & des *Letres* dans le *Thesaurus Anecdotorum* de *Martenne*.

VI. CLÉMENT V, appellé auparavant *Bertrand de Gouth* ou *de Goth*, né à Villaudran dans le diocèse de Bourdeaux, fut archevêque de cette église en 1300. Après la mort de *Benoît XI*, le sacré collége long-tems divisé, se réunit en sa faveur. Son couronnement se fit le 14 Septembre 1305, à Lyon où il appella les cardinaux. *Matthieu-Rosso des Ursins*, leur doyen, dit à cette occasion : *L'Eglise ne reviendra de long-tems en Italie ; je connois les Gascons.* Le vieux cardinal ne se trompoit pas. Le nouveau pape établit la cour Romaine sur le bord du Rhône. Il déclara vouloir faire son séjour à Avignon, & s'y fixa en 1309. Les Romains se plaignirent beaucoup, & malheureusement la conduite de *Clément V* ne fournissoit que trop de sujets de médisance. Ils dirent qu'il avoit établi le saint-siége en France, pour ne pas se séparer de la comtesse de *Perigord*, fille du comte de *Foix*, dont il étoit éperdument amoureux, & qu'il menoit toujours avec lui. On l'accusoit de

faire un honteux trafic des choses sacrées. A sa cour, on vendoit publiquement les bénéfices. Il s'appropria tous les revenus de la premiére année de ceux qui devoient vaquer en Angleterre: ce fut-là l'origine des annates. Allant de Lyon à Bordeaux, il pilla tous les monastéres & toutes les églises. Il se joignit à *Philippe le Bel*, pour exterminer l'ordre des Templiers, l'abolit en partie dans un consistoire secret pendant le concile général de Vienne en 1312, & ne s'oublia pas dans le partage de leurs dépouilles. Ce pontife mourut le 20 Avril 1314 à Roquemaure près d'Avignon, comme il se faisoit transporter à Bordeaux pour respirer l'air natal. Son couronnement avoit été suivi de présages, que les Italiens regardérent comme funestes. Ce spectacle avoit attiré tant de monde, qu'une vieille muraille, trop chargée de spectateurs, s'écroula, blessa *Philippe le Bel*, écrasa le duc de Bretagne, renversa le pape & lui fit tomber la tiare de dessus la tête. Les Romains appellent encore aujourd'hui la translation du saint siége, *la captivité de Babylone.* On doit à *Clément V* une compilation nouvelle, tant des décrets du concile général de Vienne auquel il avoit présidé, que de ses épitres ou constitutions : c'est ce qu'on appelle les *Clémentines*, dont les éditions de Mayence 1460, 1467 & 1471, in-fol. sont rares.

VII. CLÉMENT VI, (Pierre Roger) Limousin, docteur de Paris, monta sur le siége pontifical en 1342, après la mort de *Benoît XII.* Il avoit été Bénédictin de la Chaise-Dieu en Auvergne, puis archevêque de Rouen, enfin cardinal. Le commencement de son pontificat fut marqué par la publication d'une bulle, par laquelle il promettoit des graces à tous les pauvres clercs qui se présenteroient dans deux mois. Cette promesse en attira en peu de tems plus de 100 mille, qui inondérent Avignon & fatiguérent le pape. *Clément* ne trouva rien de mieux, que de faire quantité de réserves de prélatures & d'abbayes, comptant pour nulles les élections des chapitres & des communautés. Quand on lui représentoit que ses prédécesseurs n'avoient pas agi ainsi, il répondoit laconiquement: *Nos prédécesseurs ne sçavoient pas être Papes.* En 1343, il accorda pour la 50e année l'indulgence, que *Boniface VIII* n'avoit établie que pour la centiéme. Sa bulle est la premiére qui compare cette indulgence au Jubilé de l'ancienne Loi. On compta à Rome en 1350, depuis un million, jusqu'à 1200 mille pélerins. *Clément*, alors à Avignon, excommunioit & déposoit l'empereur *Louis de Baviére. Que la colére de Dieu*, dit-il dans sa bulle, *celle de S. Pierre & de S. Paul, tombent sur lui dans ce monde & dans l'autre ! Que la terre l'engloutisse tout vivant ! Que sa mémoire périsse ! Que tous les Démons lui soient contraires ! Que ses enfans tombent entre les mains de leurs ennemis, aux yeux de leur pere* ! Les ennemis du pape ripostoient par d'autres malédictions ; mais ils avoient l'adresse de les mettre dans la bouche du Diable. On vit une lettre écrite au nom du prince des ténèbres, en style empoulé, au pape *Clément* son vicaire, & à ses conseillers les cardinaux. *Satan* rapportoit les péchés favoris de chacun d'eux, & les exhortoit à mériter de plus en plus les premiéres places de son royaume. Il finissoit par les complimens des sept péchés mortels : *Votre mere la superbe vous*

salut, avec vos sœurs l'avarice & l'impureté, & les autres, qui se vantent que par votre secours elles sont très-bien dans leurs affaires. Donné au centre des Enfers, en présence d'une troupe de Démons. Clément VI mourut en 1352, avec des dispositions qui le tranquillisoient sur les menaces du Diable. L'année d'auparavant étant tombé malade, il donna une constitution où il disoit : *Si autrefois étant à un moindre rang, ou depuis que nous sommes élevés sur la chaire Apostolique, il nous est échappé, en disputant ou en prêchant, quelque chose contre la foi catholique ou la morale chrétienne, nous le révoquons & le soumettons à la correction du saint-siége.* Ce pape avoit des talens ; mais le luxe, l'amour des plaisirs, l'ambition & le népotisme ternirent son pontificat.

VIII. CLÉMENT VII, (Jules de Médicis) d'abord chevalier de Rhodes, succéda à *Adrien VI* en 1523. Cru généralement dans sa jeunesse fils naturel de *Julien de Médicis*, *Léon X* son parent le déclara légitime, sur la déposition de quelques personnes, qui assûrérent qu'il y avoit eu entre son pere & sa mere une promesse de mariage. La faveur dont il jouit sous ce pape, la pourpre dont il fut honoré, lui frayérent le chemin à la chaire pontificale. Une fausse politique, toujours dirigée par l'intérêt, fut le mobile de ses démarches & la source de ses malheurs. Il se ligua avec *François I*, les princes d'Italie, & le roi d'Angleterre, contre l'empereur *Charles-Quint*. Cette ligue appellée *sainte*, parce que le pape en étoit le chef, ne lui procura que des infortunes. Le connétable de *Bourbon*, qui avoit quitté *François I* pour *Charles-Quint*, fit sommer *Clément VII* de lui donner passage par Rome, sous prétexte d'aller à Naples, en 1527. Le pape refusa, & sa capitale fut saccagée pendant deux mois entiers. Les Barbares qui suivirent *Alaric*, commirent moins d'excès. Il y avoit beaucoup de Luthériens parmi les Impériaux. Les soldats de cette secte, qui n'étoient pas les moins cruels, s'étant saisis des habits du pape & de ceux des cardinaux, s'assemblérent dans le conclave, revêtus de ces habits ; & après avoir dégradé *Clément*, ils élurent à sa place l'hérésiarque *Luther*. Le pape, assiégé dans le château Saint-Ange, n'en sortit qu'au bout de six mois, déguisé en marchand. Il fut obligé d'accepter toutes les conditions qu'il plut au vainqueur de lui imposer. *Clément VII* eut bientôt après un nouveau sujet de chagrin. Ayant refusé des lettres de divorce à *Henri VIII*, & se voyant forcé de condamner son mariage avec *Anne de Boulen*, il lança une bulle contre ce prince, & perdit l'Angleterre. Il mourut en 1534, avec la réputation d'avoir mal connu les intérêts de son siége, ou de ne les avoir pas sçu ménager dans ce procès important. Il étoit en général aussi inquiet qu'irrésolu ; & sa politique, tantôt précipitée par sa vivacité, tantôt retardée par sa dissimulation, le perdit. Il avoit eu, quelque tems avant sa mort, une entrevue à Marseille avec *François I*, qui maria son fils le duc d'Orléans, depuis *Henri II*, avec *Catherine de Médicis*. On raconte, mais avec peu de vraisemblance, qu'il donna cet avis à sa niéce : *Fate figlioli in ogni maniera.* Cette alliance illustre ne corrigea pas son caractére, naturellement très-sordide. Entendant parler un jour d'un Romain qui restoit vingt jours sans boire & sans manger, il dit avec une vivacité qui

déceloit son avarice : *Il faudroit de tels hommes pour une armée.*

IX. CLÉMENT VIII, (Hyppolite Aldobrandin) natif de Fano, fut couronné pontife après la mort d'*Innocent IX*, le 30 Janvier 1592. prévenu contre *Henri IV* par les Espagnols & les Ligueurs, il envoya une bulle & un légat en France, pour ordonner aux Catholiques d'élire un roi ; mais *Henri* ayant sçu que le pape étoit secrettement bien disposé à son égard, envoya à Rome *du Perron* & *d'Ossat*, depuis cardinaux, qui parvinrent à le réconcilier avec le saint siége. La cérémonie de l'absolution se fit en la personne de ces deux envoyés. Sa sainteté les toucha du bout d'une petite baguette à l'imitation des anciens Romains, qui affranchissoient ainsi leurs esclaves, & pour marquer qu'on rendoit la liberté chrétienne à ceux qui étoient liés par les censures. *Clément*, extrêmement satisfait de cet événement, voulut le faire passer à la postérité par des médailles, qui portoient son portrait d'un côté, & de l'autre celui d'*Henri IV*. Les François eurent beaucoup de peine à empêcher qu'il ne se servît de cette formule : *Nous réhabilitons Henri dans sa royauté. Clément* eut un nouveau sujet de joie dans la même année 1595 ; mais il ne fut que passager. Deux évêques Russiens vinrent prêter obédience au saint siége, au nom du clergé de leur province : De retour chez eux, ils trouvérent leur église plus obstinée que jamais dans le schisme. Une autre légation du patriarche d'Alexandrie eut des suites plus heureuses. Les députés abjurérent entre ses mains les erreurs des Grecs, & reconnùrent la primauté de l'église Romaine. Le livre du Jésuite *Molina* ayant fait naître une querelle entre les Dominicains & les Jésuites sur les matiérés de la grace, le roi d'Espagne renvoya les combattans à *Clément VIII*. Ce pontife établit à Rome les fameuses congrégations *de Auxiliis*, ou *des secours de la Grace*, composées de prélats & de docteurs distingués. Ces congrégations commencérent à s'assembler le deux Janvier 1598. Les jugemens des consulteurs ne furent pas favorables à *Molina*. Le pape avoit cette affaire fort à cœur. Il assista en personne à toutes les conférences, toujours accompagné de quinze cardinaux. Les soins qu'il se donna pour faire finir ces disputes, contribuérent beaucoup à sa mort, arrivée le 5 Mars 1605, 69 ans. Il n'eut pas le bonheur de les terminer. Elles recommencérent sous *Paul V*, son successeur. *Clément* fut recommandable & comme pontife & comme prince. Il condamna les duels, ramena un grand nombre d'hérétiques au sein de l'Eglise, & ne contribua pas peu à la paix de Vervins en 1598. Après la mort d'*Alfonse II*, duc de Ferrare & de Modène, il accrut le domaine ecclésiastique du duché de Ferrare. La succession du dernier duc appartenoit naturellement à son cousin-germain *César d'Est* ; mais *César*, déclaré fils naturel, prit envain les armes. Trop foible pour résister aux foudres spirituels & temporels du saint pere, il s'accommoda enfin avec lui, & renonça au Ferrarois. *Clément VIII* a corrigé le *Pontifical Romain*, imprimé à Paris en 1664, in-folio, & 1683 in-12 ; & le *Cérémonial des Evêques*, ibid. 1633, in-fol.

X. CLÉMENT IX, (Jules-Rospigliosi) d'une famille noble de Pistoye en Toscane, successeur d'*Alexandre VII* en 1667, pontife

libéral, magnifique, ami des lettres, & encore plus illustre par son caractére pacifique. Il commença par décharger les peuples de l'état ecclésiastique, des tailles & des autres subsides ; & il employa ce qui lui restoit de son revenu, à procurer du secours à Candie contre les Turcs. Il ne souhaita pas moins ardemment de donner la paix à l'église de France. La distinction du fait & du droit dans l'affaire de *Jansenius*, la troubloit depuis long-tems. *Clément IX* étouffa ces contestations, & content des soumissions des quatre évêques opposans, il leur rendit ses bonnes graces & les honora d'un bref en 1668. Le roi, satisfait du succès de la négociation pour la paix, l'annonça lui-même à la France, & fit frapper une médaille pour en conserver le souvenir. Ce bon pontife, dont le règne fut trop court, mourut le 9 Décembre 1669, du chagrin que lui causa la perte de Candie.

XI. CLÉMENT X, (Jean-baptiste-Emile Altiéri) Romain, fut fait cardinal par *Clément IX*, son prédécesseur. Ce pape, au lit de la mort, se hâta de le revêtir de la pourpre sacrée, & lorsqu'*Altiéri* vint le remercier de sa promotion, il lui dit : *Dieu vous destine pour être mon successeur ; j'en ai quelque pressentiment.* La prédiction de *Clément IX* s'accomplit ; & son successeur, élu le 29 Avril 1670, fut aussi doux & aussi pacifique que lui. Il mourut en 1676, à 86 ans. Le cardinal Patron, son neveu, gouverna sous son pontificat ; ce qui fit dire au peuple, « qu'il y avoit » deux papes, l'un de fait, & l'au» tre de nom. »

XII. CLÉMENT XI, (Jean-François Albani) né à Pesaro en 1649, créé cardinal en 1690, fut élu pape le 23 Nov. 1700, après *Innocent XII.* Il n'accepta la tiare qu'au bout de trois jours, & qu'après avoir consulté des hommes pieux & éclairés, pour sçavoir s'il devoit se charger de ce fardeau. Le cardinal de *Bouillon*, devenu depuis peu doyen du sacré collége, eut beaucoup de part à la nomination de *Clément XI*, dont l'esprit, la piété & la prudence s'étoient fait connoître sous les pontificats précédens. Il n'avoit que 51 ans ; l'église avoit besoin d'un pape qui fût dans la force de l'âge. L'Italie alloit devenir le théâtre de la guerre : en effet, celle de la succession ne tarda pas à s'allumer. L'empereur *Léopold I* le força à reconnoître l'archiduc pour roi d'Espagne. *Clément*, quoique naturellement porté pour la France, renonça à son alliance, & réforma les troupes qu'il avoit armées. Son pontificat fut encore troublé par les querelles du Jansénisme. Il donna en 1705 la bulle *Vineam Domini Sabaoth*, contre ceux qui soutenoient les cinq fameuses propositions, & qui prétendoient qu'on satisfaisoit par le silence respectueux à la soumission due aux bulles apostoliques. En 1713 il publia la fameuse constitution *Unigenitus* contre cent & une propositions du nouveau-Testament de *Quesnel*, prêtre de l'Oratoire. L'abbé *Renaudot*, l'un des plus sçavans hommes de France, rapportoit (suivant M. *de Voltaire*) qu'étant à Rome la première année du pontificat de *Clément XI*, un jour qu'il alla voir ce pape ami des sçavans, & qui l'étoit lui-même, il le trouva lisant le livre qu'il proscrivit ensuite. *Voilà*, lui dit le pape, *un ouvrage excellent ; nous n'avons personne à Rome, qui soit capable d'écrire ainsi. Je voudrois attirer l'auteur au-*

près de moi. Il ne faut pourtant pas regarder ces éloges de *Clément XI*, & les censures dont ils furent suivis, comme une contradiction. On peut être fort touché, dans une lecture, des beautés frapantes d'un ouvrage, & en condamner ensuite les défauts cachés. Le bien, il est vrai, s'y montroit de tous côtés; le mal, il falloit le chercher, mais il y étoit. *Clément XI* mourut le 19 Mars 1721, dans sa 72[e] année, après un règne de plus de 20 ans. Ce pape étoit aussi pieux que sçavant; il forma une congrégation composée des plus habiles astronomes d'Italie, pour soumettre à leur examen le Calendrier Grégorien. On y reconnut quelques défauts; mais comme on ne pouvoit les corriger que par des moyens très-difficiles, on aima mieux le laisser tel qu'il étoit. *Clément XI* donna retraite au fils du Prétendant, qui a toujours joui depuis des honneurs de la royauté dans cette capitale du monde chrétien. C'est encore à ce pontife que la Provence dut quelques bâtimens chargés de grains, avec des sommes considérables, qu'il envoya pour être distribuées pendant la peste de 1720. *Clément XI* écrivoit assez bien en latin. Le *Bullaire* de ce pape avoit été publié en 1718, in-fol. Le cardinal *Albani*, son neveu, recueillit tous ses ouvrages & les fit imprimer à Rome en 2 vol. in-folio, 1729. Sa *Vie* est à la tête de ce recueil. *Lafitau* & *Reboulet* l'ont aussi écrite. Le premier a publié la sienne en 2 vol. in-12, & le second en 2 in-4°. Celle-ci est la meilleure, quoiqu'elle ait souffert des contradictions.

XIII. CLÉMENT XII, (Laurent Corsini) pape après *Benoit XIII* en 1703, mort le 6 Février 1740, presque âgé de 88 ans, étoit né à Rome d'une ancienne famille de Florence. Il abolit une partie des impôts, & fit châtier ceux qui avoient malversé sous le pontificat précédent. Le lendemain de son couronnement, le peuple assemblé de toutes parts avoit crié à sa suite: *Vive le pape Clément XII! Justice des injustices du dernier ministère!* Ses revenus furent pour les pauvres. Son trésorier lui ayant rendu ses comptes, il vit qu'il n'avoit pas 1500 écus en caisse. *Comment*, dit le pontife, *j'étois plus riche étant cardinal, que depuis que je suis pape!* & cela étoit vrai. Après sa mort, le peuple Romain lui érigea par reconnoissance une statue de bronze, qui fut placée dans une des salles du Capitole.

XIV. CLÉMENT XIII, (Charles Rezzonico) d'une famille originaire de Côme dans le Milanez, naquit à Venise en 1693. Il fut d'abord protonotaire apostolique participant, puis gouverneur des villes de Riéti & de Fano, ensuite auditeur de la Rote pour la nation Vénitienne. *Clément XII*, plein d'estime pour ses connoissances & ses vertus, le décora de la pourpre en 1737. Il fut élevé sur le siége de Padoue en 1743, & signala son épiscopat par une piété si tendre & une charité si généreuse, qu'après la mort de *Benoît XIV*, il fut élu pape le 6 Juillet 1758. Son pontificat sera long-tems célèbre par l'expulsion des Jésuites du Portugal, de la France, de l'Espagne & du royaume de Naples. Ayant voulu, par le conseil de quelques personnes qu'il écoutoit trop facilement, exercer en 1768, dans les états de Parme, une jurisdiction qui n'appartient qu'au souverain, il perdit le comtat d'Avignon & la principauté de Bénévent, qui ne furent rendus au saint

siége

fiége que fous fon fucceffeur. *Clément XIII* mourut au commencem. de 1769, avec la douleur de n'avoir pu pacifier les troubles élevés dans l'Eglife. Un grand fonds de religion & de bonté, un caractére bienfaifant, une douceur inaltérable, lui ont mérité les regrets de fes fujets, & la vénération des ennemis mêmes du faint-fiége.

XV. CLÉMENT XIV, (Jean-Vincent-Antoine Ganganelli) naquit d'un médecin, à S. Archangelo, bourg près de Rimini, le 31 Octobre 1705. Dès l'âge de 18 ans, il entra dans l'ordre des Mineurs conventuels; & après avoir profeffé la théologie en différentes villes d'Italie, il vint à l'âge de 35 ans enfeigner cette fcience à Rome, au collége des Saints-Apôtres. L'étendue de fes lumiéres, la fineffe de fon efprit, l'enjouement de fon caractére, le firent aimer & eftimer de *Benoît XIV* : fous le règne de ce pontife vertueux & éclairé, il devint confulteur du faint-office, place importante à Rome. *Clément XIII* ne fit pas moins de cas de fon mérite, & en 1759 il le décora de la pourpre. Ce pape étant mort en 1769, le conclave fut très-orageux. Enfin le facré collége, décidé par l'éloquence perfuafive du cardinal de *Bernis*, proclama le cardinal *Ganganelli* fouv. pontife le 19 Mai 1769. Jamais pape n'avoit été élu dans des tems plus difficiles. Le Portugal, brouillé avec le faint-fiége, vouloit fe donner un patriarche : la maniére dont le prédéceffeur de *Clément XIV* avoit traité le duc de Parme, avoit indifpofé les rois de France, d'Efpagne & de Naples : Venife prétendoit réformer les communautés religieufes, fans le concours du pape : la Pologne cherchoit à diminuer fon autorité : les Romains eux-mêmes murmuroient: un efprit de vertige, répandu de toutes parts, attaquoit & le trône & l'autel. Pour remédier à tant de maux différens, *Clément XIV* chercha d'abord à fe concilier les fouverains; il envoya un nonce à Lisbonne; il fupprima la lecture de la bulle *In cœna Domini*, qui révoltoit & indignoit les princes; il négocia avec l'Efpagne & la France, fans rien faire qui pût marquer la pufillanimité & la baffeffe. Preffé de fe décider fur le fort des Jéfuites, il demanda du tems pour examiner cette grande affaire. *Je fuis*, écrivoit-il, *le pere des fidèles, & fur-tout des religieux. Je ne puis détruire un ordre célèbre, fans avoir des raifons qui me juftifient aux yeux de Dieu & de la poftérité.* Après plufieurs années de difcuffion, il donna, le 21 Juillet 1773, le fameux bref qui éteint à jamais la *Compagnie de Jefus*. Depuis cette fuppreffion, *Clement XIV*, accablé de travaux & de craintes, ne fit prefque plus que languir. Dès la fin de Juillet 1774, le pape n'étoit plus qu'une ombre de lui-même; fes os fembloient diminuer & s'amollir; il fentoit des douleurs cruelles; fa voix s'étoit éteinte. *Je vais à l'éternité*, difoit-il, *& je fçais pourquoi.* Il rendit le dernier foupir le 22 Septembre. Cet évènement funefte donna lieu à des conjectures bien malignes; mais comme nous n'avons pas été témoins oculaires des faits, nous n'ofons ni les appuyer, ni les combattre. Quoi qu'il en foit, l'Eglife perdit par cette mort un pontife fage, courageux, jufte, éclairé, ami des lettres. Elevé comme *Sixte V* de l'ombre du cloître à l'éclat du trône, placé comme lui dans des circonftances difficiles, confidéré comme *Sixte* des étrangers & des fouverains, il ne

fut ni dur, ni inflexible, ni superbe comme ce pape. Les Anglois placérent, de son vivant, son buste parmi ceux des grands-hommes. Quand *Clément XIV* apprit cette nouvelle : *Plût-à-Dieu*, dit-il, *qu'ils fissent pour la religion, ce qu'ils font pour moi* ! Il étoit très secret, &, (suivant l'expression d'un cardinal homme d'esprit,) son pontificat n'étoit pas celui des curieux. *Un souverain*, disoit le pape, *qui a beaucoup de confidens, ne sçauroit manquer d'être trahi. Ce qui n'a pas été dit, ne s'écrit point.* Infatigable au travail, il veilloit une partie des nuits pour s'occuper des affaires de l'Eglise dont il étoit le chef, ou des états dont il étoit le pere. *La règle*, disoit-il quelquefois, *est la boussole des Religieux*; *mais le besoin des peuples est l'horloge des Souverains* : *à quelque heure qu'ils aient besoin de nous, il faut être à eux.* Il étoit d'un caractére enjoué, disant souvent de bons-mots, mais ne blessant jamais personne. *Je ne suis point surpris*, disoit-il un jour, *que M. le cardinal de Bernis ait beaucoup desiré de me voir pape. Ceux qui cultivent la Poësie, aiment les métamorphoses.* Son amour pour les lettres, l'engagea de former à Rome un *Musaum*, où il rassembla beaucoup de précieux restes de l'antiquité. Ajoûtons à ces traits, qu'il fut sobre, désintéressé, & qu'il ne connut pas le népotisme. Sa succession fut celle d'un religieux plutôt que d'un pape. On le pressoit de faire un testament ; il répondit, *que les choses iroient à qui elles appartiendroient.* Le marquis de *Caraccioli* a donné sa *Vie*, Paris 1775 & 1776, vol. in-12 ; & la *Traduction* des *Lettres* & autres *Ecrits* qu'on dit être de ce souv. pontife, 1776 & 1777, 3 vol. in-12.

XVI. CLÉMENT VII, cru antipape : *Voyez* GENÈVE (Robert de).

XVII. CLÉMENT VIII, antipape : *Voyez* MUGNOS, (Gilles).

XVIII. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, (Saint) philosophe Platonicien, devenu Chrétien, s'attacha à *S. Pantenus* qui gouvernoit l'école d'Alexandrie, & qu'il compare à une abeille industrieuse, qui formoit son miel des fleurs des apôtres & des prophètes. *Clément* fut mis après lui à la tête de cette école l'an 190. Il eut un grand nombre de disciples, qu'on compta ensuite parmi les meilleurs maîtres : entr'autres, *Origène*, & *Alexandre* évêque de Jérusalem. Il mourut vers l'an 220. Parmi ses ouvrages, les plus célèbres sont : I. Son *Exhortation aux Païens*, dans laquelle il tourne en ridicule les fables qui faisoient la matiére ordinaire de leurs poësies, & les exhorte à ouvrir les yeux à la vérité. II. Son *Pédagogue*. C'est, selon lui, un maître destiné à former un enfant dans la voie du ciel, & à le faire passer de l'état d'enfance à celui d'homme parfait. III. Ses *Stromates* ou *Tapisseries*, tissues des plus pures maximes de la philosophie chrétienne. IV. Ses *Hypotyposes* ou *Instructions*, dans lesq. il fait un peu trop d'usage du Platonisme, surtout pour un docteur si voisin des apôtres. L'école d'Alexandrie ne s'appliqua pas assez à éviter ce reproche : ses chefs, en inventant des systêmes fondés sur la métaphysique, ne s'écartérent que trop souvent de la simplicité de la foi. L'érudition de *Clément* étoit consommée dans le sacré & dans le prophane. Il étoit beaucoup plus fort sur la morale, que sur le dogme. Il écrit presque toujours sans ordre & sans suite. Son style est en général fort négligé, excepté dans son *Pédagogue* où il est plus fleuri,

La meilleure édition des ouvrages de ce pere est celle d'Oxford, donnée par le docteur *Potter* en 1715, 2 vol. in-fol. On fait encore cas de celle de Paris, 1629 : celle-ci est peu commune. Une partie de ces ouvrages ont été traduits en François, Paris 1696, in-8°.

XIX. CLÉMENT, (Jacques) Dominicain, natif du village de Sorbon au diocèse de Rheims, étoit âgé d'environ 25 ans, & venoit d'être fait prêtre, lorsqu'il prit la résolution d'assassiner son roi. C'étoit un homme d'un esprit foible & d'une imagination déréglée. Il consulta son prieur sur son dessein; & cet homme, au lieu de l'en détourner, lui conseilla de prier & de jeûner, pour connoître la volonté de Dieu. On assûre même qu'on lui parla pendant la nuit, & qu'on lui fit entendre comme une voix venue du ciel qui lui ordonnoit de tuer le tyran. On dit encore, que la duchesse de *Montpensier*, sœur des *Guises*, (la même qu'on accusa de s'être prostituée à *Bourgoing*, prieur des Jacobins,) acheva de le déterminer. Elle l'assura, dit-on, que s'il échapoit, le pape ne manqueroit pas de le faire cardinal; & que s'il périssoit, il seroit canonisé comme libérateur de sa patrie, gouvernée par un persécuteur de la foi. Le fanatique partit de Paris le dernier Juillet 1589, avec plusieurs lettres de recommandation, & fut amené à S. Cloud par *la Guesle*, procureur-général. Celui-ci soupçonnant un mauvais coup, & l'ayant fait épier pendant la nuit, on le trouva profondément endormi, son bréviaire auprès de lui, ouvert à la page du meurtre d'*Holoferne* par *Judith*. Le parricide, conduit le lendemain chez le roi, dit qu'il venoit lui apprendre les choses les plus importantes de la part de ses fidèles serviteurs de Paris; mais qu'il ne pouvoit les communiquer qu'à lui seul. Comme on se retiroit, on entendit *Henri III* s'écrier : *Ah malheureux! que t'avois-je fait pour m'assassiner ainsi?* On rentre, & l'on voit son sang couler du bas-ventre, où ce scélérat avoit enfoncé son couteau & l'avoit laissé dans la plaie. Le roi le retira lui-même, & en frappa le monstre à la tête. Les seigneurs, dans le premier mouvement, le percérent de mille coups. Son corps fut ensuite traîné sur la claie, tiré à quatre chevaux, & brûlé. Cet exécrable attentat fut reçu bien autrement par les Ligueurs. Lorsque la mere de *Jacques Clément* parut à Paris, après le parricide commis par son fils, les prédicateurs engagérent le peuple à aller *vénérer cette bienheureuse mere d'un saint Martyr* : c'est ainsi qu'on appelloit en chaire le monstre, tandis qu'on ne donnoit à *Henri* que le nom d'*Hérode*. Son portrait fut placé sur les autels de Paris, à côté de l'Eucharistie. La Sorbonne, à ce que disoit l'abbé de *Longuerue*, délibéra de demander sa canonisation. On proposa de lui ériger une statue dans l'église de Notre-Dame; on alla en foule à Saint-Cloud racler la terre teinte de son sang. On imprima le *Martyre de S. Jacques Clément*, Paris 1589, in-8°. avec la figure. *Sixte-Quint* prononça son éloge dans un consistoire, & osa le comparer à *Judith* & à *Eléazar*. « Cette mort, » dit-il, qui donne tant d'étonne- » ment & d'admiration, sera crue » à peine de la postérité. Un très- » puissant roi, entouré d'une forte » armée, qui a réduit Paris à lui » demander miséricorde, est tué » d'un seul coup de couteau par » un pauvre religieux. Certes! ce

» grand exemple a été donné, afin » que chacun connoisse la force » des jugemens de Dieu.»

XX. CLÉMENT, (Julien) chirurgien-accoucheur, natif d'Arles en Provence, excella dans l'art de soulager les femmes dans l'enfantement. Il fut appellé trois fois à Madrid, pour la reine d'Espagne, en 1713, 1716 & 1720. *Louis XIV* l'avoit ennobli dès 1711, avec la clause expresse qu'il ne pourroit quitter la pratique des accouchemens. Cet habile homme mourut à Paris en 1729, à 80 ans.

XXI. CLÉMENT, (Pierre) né à Genève en 1707, & mort en 1767, demeura assez long-tems en Angleterre, où il publia en 1751 & 1752 des feuilles périodiques, sous le titre de *Nouvelles Littéraires de France*, qu'on recueillit en 1755 en 4 vol. in-8°. & qu'on réimprima à Lyon en 2 vol. in-12. Cet ouvrage écrit d'un style léger & saillant, assaisonné par le sel de la critique, & rempli de jugemens impartiaux, plut beaucoup, quoique la décence y soit souvent offensée, & que l'auteur affecte trop d'esprit & de gaîté. Il vouloit paroître homme du monde & homme de plaisir, & il affiche trop souvent le ton de ces deux personnages. On a encore de lui trois piéces de théâtre: I. Les *Francs-Maçons*. II. Une *Mérope*. III. Le *Marchand de Londres*, tragédie traduite de l'Anglois: cette derniére piéce est la seule dont on se souvienne. Cet auteur étoit fait pour le plaisir & la société. Il avoit beaucoup de goût pour la satyre, & il ne manquoit pas de talent dans ce genre dangereux.

XXII. CLÉMENT, (Denis-Xavier) de l'académie de Nanci, doyen de l'église colleg. de Ligni, prédicateur du roi, confesseur de *Mesdames*, né à Dijon en 1706; mourut en 1771, avec une grande réputation de piété. Il se consacra de bonne heure à la chaire & à la direction, & il servit utilement l'église dans ce double emploi. Il ramena, avec une charité douce & patiente, plusieurs incrédules & quelques libertins à la vérité & à la vertu. Ses *Sermons* ont été imprimés en 1772, 4 vol. in-12. Il y règne l'éloquence simple & forte d'un homme de bien, qui n'a pas puisé ses ornemens dans les auteurs profanes, mais qui s'est nourri dès son enfance du lait substantiel de l'évangile; toutefois son coloris est foible. Nous avons quelques ouvrages de piété, où l'abbé *Clément* montre le même esprit que dans ses sermons, avec un style plus froid & plus compassé. Les principaux sont: *Avis à une Personne engagée dans le monde*, in-8°. *Méditations sur la Passion*, in-12. *Instructions sur le Sacrifice de la Messe*; *Maximes pour se conduire chrétiennement*; *Exercice de l'Ame*, in-12, &c.

CLÉNARD, (Nicolas) né à Diest dans le Brabant, mort à Grenade en 1542, voyagea en France, en Espagne & en Afrique, pour se familiariser avec les langues vivantes. Il sçavoit déja la plupart des langues mortes, le latin, le grec, l'hébreu. On a de lui: I. Des *Lettres Latines sur ses voyages*, curieuses & rares, & dont la meilleure édition est celle de 1606 in-8°. avec quelques additions. Le latin en est assez pur, & il l'auroit été encore davantage, si l'auteur n'avoit pas entassé tant de langues différentes dans sa tête. II. Une *Grammaire Grecque*, qui eut longtems beaucoup de cours. *Vossius* en publia une édition à Amsterdam 1650, in-8°. III. Des *Fables Hébraïques*, moins estimées.

CLÉOBIS & BITON, étoient deux freres, qui se rendirent célèbres par leur tendresse envers leur mere, prêtresse de *Junon*. Comme un sacrifice qu'elle devoit faire exigeoit qu'elle fût menée au temple sur un char, ils suppléérent au défaut des bœufs, qu'on ne put avoir dans le moment; & s'étant eux-mêmes attachés au char, ils la traînérent au temple. Leur mere, touchée de cette marque de tendresse pour elle, pria *Junon* de leur accorder le plus grand bien que les hommes pussent recevoir des Dieux. Ces jeunes-gens, après avoir soupé comme de coutume avec leur mere, allérent se coucher; & le lendemain ils furent trouvés morts dans leur lit.

CLÉOBULE, fils d'*Evagoras*, l'un des *Sept Sages* de la Grèce, fit un voyage en Egypte, pour apprendre la philosophie de ce peuple. Il étoit contemporain & ami de *Solon*. On ne le connoît guéres que par ses maximes. Il recommandoit de ne point s'enorgueillir dans la prospérité, de ne point s'abattre dans l'affliction; d'obliger ses amis pour se les attacher davantage, & ses ennemis pour en faire des amis; de ne flatter ni gronder sa femme en présence des étrangers, l'un étant une petitesse, & l'autre une indiscrétion; d'examiner avant de sortir de sa maison ce qu'on va faire, & à son retour ce qu'on a fait; de ne souhaiter ni de commander ni d'obéir, l'obéissance se changeant ordinairement en aversion, & le commandement en tyrannie. Il mourut vers l'an 560 avant J. C., dans sa 70e année. Il y a eu un autre *Cléobule*, hérétique du Ier. siécle & contemporain de *Simon* le magicien; mais ses erreurs n'ont pas fait assez de bruit pour mériter un article séparé.

CLÉOBULINE, fille du précédent, se rendit également célèbre par sa beauté & par son esprit. Les Egyptiens admirérent ses *Enigmes*. Il faut croire que les historiens ont fait parvenir à la postérité les plus mauvaises; car nous n'en avons aucune qui mérite d'être dans les derniers de nos journaux.

CLÉOMBROTE, nom de deux rois de Lacédémone; l'un tué à la bataille de Luctres en Béotie, gagnée par *Epaminondas*, général Thebain, l'an 371 avant Jes. Chr.; le second gendre de *Léonidas*, & qui monta sur le trône de Sparte au préjudice de son beau-pere. Celui-ci ayant été rappellé par les Lacédémoniens, poursuivit le traître qui l'avoit dépouillé de son royaume, & le condamna à la mort. *Chelonide*, épouse de *Cléombrote*, avoit quitté son mari, pour suivre son pere dans sa retraite. Cette femme, fille & épouse également malheureuse, apprend l'arrêt porté contre son époux. Elle va se jetter aux pieds de *Léonidas*, qui change la peine de mort en un exil, & presse sa fille de rester à sa cour. *Chelonide* aima mieux suivre son mari. On connoît un 3e *Cléombrote*, philosophe, natif d'Ambrané, qui se précipita dans la mer, après avoir lu le *Phedon* de *Platon* sur l'immortalité de l'ame.

CLÉOMÈDE, fameux athlète, étoit si fort, que, pour avoir été privé du prix de la victoire qu'il avoit gagnée à la lutte sur un habitant d'Epidaure, il rompit (dit-on) la colonne d'une école, sous laquelle il y eut 60 enfans écrasés. Il se sauva dans un sépulchre, où l'on fut bien surpris de ne le plus trouver. L'oracle, consulté sur cet événement, répondit qu'il étoit le dernier des héros. Plaisant héros, qui

croit signaler sa vengeance en exterminant tant d'innocens !

I. CLÉOMÈNE I, roi de Lacédémone, successeur d'*Anaxandride* son pere, l'an 557 avant J. C., vainquit les Argiens, & délivra les Athéniens de la tyrannie des *Pisistratides*. Les premiers s'étoient opposés à l'invasion de ses armées dans l'Argolide. *Cléomène*, à la tête des Lacédémoniens & de leurs alliés, remporta sur eux une victoire aussi sanglante que signalée. Cinq mille Argiens se réfugiérent dans une forêt voisine. *Cléomène* y fit mettre le feu malgré la priére des vaincus, qui furent bientôt consumés par les flammes. *Cleomène* tourna ensuite ses armes contre les Egymètes, & ne les punit pas moins cruellement. Son humeur vindicative se changea en fureur sur la fin de ses jours, & dans un accès de phrénésie, il se perça de son épée l'an 480 avant J. C.

II. CLÉOMÈNE III, fils de *Léonidas* roi de Lacédémone, lui succéda l'an 230 avant J. C. à l'âge de 17 ans. Sa premiére pensée, en montant sur le trône, fut d'arracher l'autorité aux éphores, magistrats puissans dans Lacédémone, qui faisoient la loi aux rois mêmes. Ses victoires sur les Achéens lui facilitérent l'exécution de ce projet. De retour à Sparte, il fit assassiner les Ephores, & afficher le nom de plus de 80 citoyens, condamnés au bannissement : le peuple, effrayé par ce coup d'éclat, reçut toutes les loix qu'il voulut lui donner. Il fit revivre la plupart de celles de *Lycurgue*, procéda à un nouveau partage des terres, abolit les dettes, bannit le luxe, la mollesse, l'intempérance, autant par ses leçons que par son exemple. Son autorité affermie & la république réformée, *Cléomène* parcourut, les armes à la main, l'Arcadie & l'Elide, reprit quelques villes sur les Achéens, & les défit en bataille rangée. *Aratus*, chef des vaincus, implora le secours d'*Antigone*, roi de Macédoine, contre le vainqueur. Son armée fut taillée en piéces à la bataille de Selasie. *Cléomène* après cette défaite, retiré en Egypte, y mourut d'une maniére tragique. Ayant été bien accueilli de *Ptolomée Evergète* qui en étoit roi, il encourut ensuite la disgrace de son successeur, qui le fit mettre en prison. *Cléomène* indigné brisa ses fers, excita une sédition, & finit par se donner la mort l'an 220, avant l'ère chrétienne.

CLEONICE, jeune fille de qualité, que *Pausanias* fit enlever à Bysance pour en faire sa maîtresse. Arrivé dans la maison de ce général, *Cléonice*, timide encore & pleine de la pudeur de son âge, pria ses gens, avant que d'entrer dans la chambre de son ravisseur, qu'on éteignît toutes les lampes ; mais comme elle s'approchoit du lit, elle en renversa une. *Pausanias* déja endormi, s'éveillant au bruit, prend son poignard, & croyant courir sur un ennemi, frape cette fille qui mourut du coup qu'elle reçut. Cet accident acheva de révolter tous les alliés contre lui.

CLÉONYME, fils de *Cléomène II*, roi de Sparte, mécontent de sa patrie qui l'avoit privé de la couronne, pour la donner à *Areus* son neveu, sollicita le secours du célèbre *Pyrrhus*, roi d'Epire, contre Lacédémone. *Pyrrhus* l'assiégea, & y fut contraint de se retirer. Le courage des femmes de Sparte qui travaillérent elles-mêmes aux retranchemens, contribua beaucoup

à la levée du siége, l'an 273 avant J. C.

I. CLEOPATRE, fille de *Ptolomée-Philometor*, roi d'Egypte, femme de trois rois de Syrie, & mere de quatre princes qui portérent la couronne, épousa d'abord *Alexandre Bala*, ensuite *Demetrius*. Ce dernier prince lui ayant fait infidélité pour *Rhodogune*, elle offrit sa main & sa couronne à *Antiochus* son frere. *Seleucus*, fils aîné de *Demetrius*, voulut monter sur le trône de son pere. Il se fit un parti, & trouva dans *Cléopatre* une mere cruelle & une ennemie irréconciliable. Cette femme ambitieuse, qui avoit causé la mort du pere, en lui refusant un asyle à Ptolemaïs, enfonça son poignard dans le sein du fils. Ce meurtre souleva le peuple contre elle; *Cléopatre* l'appaisa, en couronnant *Antiochus* son second fils. Ce jeune prince, borné au titre de roi sans en avoir le pouvoir, souffroit impatiemment de partager avec sa mere la souveraine autorité. *Cléopatre*, encore plus jalouse de régner que lui, fit préparer une coupe empoisonnée, qu'elle lui présenta au retour de quelque exercice. Son fils, soupçonnant sa scélératesse, l'obligea de prendre le poison qu'elle lui avoit apprêté. Ainsi mourut ce monstre d'ambition & de cruauté, l'an 120 avant Jesus-Christ. Cette *Cléopatre* est principalement connue par le rôle qu'elle joue dans la *Rhodogune* du grand *Corneille*.

II. CLÉOPATRE, fille de *Ptolomée-Epiphanes*, veuve & sœur de *Ptolomée-Philometor*, voulut assurer la couronne à son fils, après la mort du pere; mais *Ptolomée-Physcon*, roi de la Cyrenaïque, traversa ses projets. Un ambassadeur Romain les accommoda, en les faisant convenir qu'il épouseroit *Cléopatre*, que le fils de la reine seroit déclaré héritier du trône; mais que *Physcon* en jouiroit durant sa vie. *Voyez* PTOLOMÉE PHYSCON.

III. CLÉOPATRE, fille de la précédente & de *Ptolomée-Philometor*, donna la main à son oncle *Ptolomée-Physcon*. Ce prince, qui avoit répudié la mere pour épouser la fille, mourut bientôt après, & laissa à cette derniére la royauté d'Egypte & deux enfans, avec la liberté de s'associer celui qu'elle voudroit. *Cléopatre* plaça sur le trône *Alexandre*, son second fils, au préjudice de *Lathyrus* son aîné. Le jeune roi, effrayé de l'ambition de sa mere, à qui les plus grands crimes ne coûtoient rien, se vit forcé d'abdiquer l'empire; mais le peuple d'Alexandrie ne voulant pas souffrir qu'une femme tînt seule le timon du gouvernement, obligea la reine de rappeller son fils. *Cléopatre*, ne pouvant plus supporter de partage dans l'autorité royale, attenta à sa vie. *Alexandre*, informé de son complot, prévint sa mere en la faisant mourir l'an 89 avant J. C. Cette princesse ambitieuse & dénaturée avoit tout sacrifié au desir effréné de regner. Elle fut punie de ses crimes, par un autre crime qui égaloit les siens.

IV. CLÉOPATRE, reine d'Egypte, fille de *Ptolomée-Aulète*. Son pere en mourant laissa la couronne aux aînés des deux sexes, l'an 51 avant J. C. avec ordre de se marier ensemble, suivant l'usage de sa famille. *Ptolomée-Denys*, frere de *Cléopatre*, voulant régner seul, répudia & exila sa sœur, & fit casser le testament de son pere par *Pompée*, qui lui adjugea le trône d'Egypte. Ce général Romain ayant été vaincu vers le même tems à la bataille de Pharsale, & fuyant en Egypte devant *César*, y fut mas-

sacré par ordre de *Ptolomée*. Ce fut en cette conjonƈture que *Cléopatre* demanda justice à son vainqueur contre son frere. Elle avoit tout ce qu'il falloit pour faire une profonde impression sur le cœur de ce héros : c'étoit la plus belle femme de son tems, la plus aimable, la plus ingénieuse : elle parloit toutes les langues, & n'eut jamais besoin d'interprète. Cette princesse voulant solliciter elle-même *César*, arriva de nuit au pied du château d'Alexandrie. Il falloit tromper la garde Egyptienne : son guide la fit étendre au milieu d'un paquet de hardes, & la porta ainsi sur ses épaules au palais de *César*. Ce Romain la vit, & sa cause fut gagnée. Il ordonna qu'elle gouverneroit l'Egypte, conjointement avec son frere. Son juge étoit déja son amant. Il en eut un fils nommé *Césarion*, & promit de la mener avec lui à Rome, & de l'épouser. Il comptoit de faire passer dans l'assemblée du peuple une loi, par laquelle il seroit permis aux citoyens Romains d'épouser autant de femmes, même étrangéres, qu'il leur plairoit. Arrivé à Rome, il fit placer la statue de sa maîtresse dans le temple de *Venus*, à côté de celle de la déesse. *Ptolomée* s'étant noyé dans le Nil, *César* assura la couronne à *Cléopatre*, & à son autre frere, âgé pour lors d'onze ans : mais cette princesse ambitieuse ne partagea pas long-tems le trône avec lui ; elle le fit empoisonner dès qu'il eut atteint sa quinziéme année. Après la mort de *César*, elle se déclara pour les Triumvirs. *Antoine* vainqueur à Philippes la cita devant lui, pour répondre à quelques accusations formées contre elle. *Cléopatre* résolut dès-lors d'enchaîner *Antoine*, comme elle avoit enchaîné *César*. Elle fit son voyage sur une galére brillante d'or, enrichie des plus belles peintures, avec des voiles de soie couleur de pourpre, mêlées d'or, des rames d'argent qui ne se mouvoient qu'au son d'une infinité d'instrumens de musique. *Cléopatre*, habillée en *Venus* sortant de la mer, paroissoit sous un magnifique pavillon de drap d'or. Ses femmes représentoient les Nymphes & les Graces. La pouppe & la proue étoient couvertes des plus beaux enfans déguisés en Amours. Il n'en falloit pas tant pour séduire *Antoine*. La reine d'Egypte s'empara tellement de son esprit, qu'il fit mourir à sa priére la princesse *Arsinoé* sa sœur, réfugiée dans le temple de *Diane* à Milet, comme dans un asyle impénétrable. Tout le tems qu'elle fut à Tarse, se passa en fêtes & en festins. Ces fêtes se renouvellérent à Alexandrie avec une magnificence dont il n'y a jamais eu d'exemple. Ce fut à la fin d'un de ces repas, que *Cléopatre*, détachant de son oreille une perle d'un prix inestimable, la jetta dans une coupe pleine de vinaigre, & l'avala aussi-tôt, pour dévorer en un moment autant de richesses, qu'*Antoine* en avoit employé pour satisfaire à leur luxe & à leurs débauches. Un voyage d'*Antoine* à Rome interrompit ces fêtes somptueuses. *Cléopatre* se consola de l'absence de son amant par les charmes de l'étude : elle rétablit la bibliothèque d'Alexandrie, brûlée quelques années auparavant, & l'augmenta de celle de Pergame, composée de plus de 200 mille volumes. *Antoine* de retour à Alexandrie, y entra en triomphe, & fit proclamer *Cléopatre* reine d'Egypte, de Chypre, & de la Cœlésyrie. *Octave* ne tarda pas à déclarer la guerre aux deux amans. Elle finit

par la bataille d'Actium, dans laquelle *Cléopatre* effrayée prit la fuite, & fut suivie par *Antoine*. Cette princesse, craignant de perdre sa couronne, trahit son amant, & ne désespéra point de faire la conquête d'*Octave*. L'essai qu'elle fit de ses charmes, fut inutile. Alors, pour éviter la honte d'être menée en triomphe à Rome, elle se fit piquer le sein par un aspic, & mourut l'an 30 avant J. C., à 39 ans. L'Egypte fut réduite en province Romaine. On a donné sous son nom deux ouvrages, qui ne sont ni d'elle, ni dignes d'elle : I. *De medicamine Faciei*, *Epistolæ eroticæ*, dans le *Pétrone variorum*. II. *De morbis Mulierum*, dans *Gynæciorum libri ab Isr. Spacchio collecti*, Strasbourg 1597, in-fol.

CLÉOSTRATE, astronome Grec, natif de Ténédos vers l'an 536 avant J. C., découvrit le premier les signes du Zodiaque, & réforma le calendrier des Grecs.

I. CLÉRAMBAULT, *Voyez* CLEREMBAULT.

II. CLERAMBAULT, (Louis-Nicolas) né à Paris en 1676, mort dans la même ville en 1749, plut à *Louis XIV* par ses cantates. Ce prince le nomma surintendant des concerts particuliers de mad^e^. de *Maintenon*. Il étoit déja organiste de S. Cyr. On a de lui cinq livres de *Cantates*, parmi lesquelles celle d'*Orphée* est regardée comme son chef-d'œuvre. On lui doit encore plusieurs *Motets*, & des morceaux de musique composés pour des fêtes particuliéres. *Clérambault* unit à la qualité d'habile musicien, celle de bon pere, de bon mari, de bon ami ; & les caprices, ordinaires à quelques artistes, ne ternirent jamais ses talens.

III. CLERAMBAULT, (César-François-Nicolas de) organiste de S. Sulpice, mort en 1760, eut de la réputation dans son genre.

I. CLERC, (Jean le) dit *Bussy*, procureur au parlement de Paris, fut fait gouverneur de la Bastille par le duc de *Guise* pendant les troubles de la Ligue. Il avoit été d'abord tireur d'armes. Cet homme obscur, un des chefs de la faction des *Seize*, entra dans la grand'-chambre du parlement, suivi de 50 satellites aussi mutins que lui. Il osa présenter à cette compagnie une requête, ou plutôt un ordre de s'unir avec le prévôt des marchands, les échevins & les bourgeois de Paris, pour la défense de la religion catholique : c'est-à-dire, contre la maison royale. Sur le refus du parlement, il mena à la Bastille en 1569, l'épée à la main, tous ceux qui étoient opposés à son parti. Le premier président, *Achille de Harlai*, & environ 60 autres membres de cet illustre corps suivirent ce misérable, qui les conduisit comme en triomphe. Il les fit jeûner au pain & à l'eau, pour obliger ces magistrats à se racheter de ses mains ; c'est ce qui lui mérita le titre de *Grand-Pénitencier du Parlement*. Lorsque le duc de *Mayenne* délivra Paris de la faction des *Seize* en 1591, *le Clerc* rendit la Bastille à la première sommation, à condition d'avoir la vie sauve. On lui tint parole : il se sauva à Bruxelles, où il vécut misérablement, faisant le métier de prévôt de salle. Il vivoit encore en 1634, ayant toujours un gros chapelet à son cou, parlant peu, mais magnifiquement des grands projets qu'il avoit manqués.

II. CLERC, (Antoine le) sieur de la Forest, maître des requêtes de la reine *Marguerite de Valois*, combattit d'abord pour les Calvinistes, & embrassa ensuite la religion Catholique à laquelle il consacra

ses talens. *S. François* de Sales, *S. Vincent* de Paul, le cardinal du *Perron*, les personnes les plus vertueuses & les plus éclairées de son siécle, furent liées avec lui. Il mourut à Paris en odeur de sainteté en 1628, à 65 ans. On a écrit sa vie sous le titre du *Séculier parfait*. Le cardinal d'*Estampes* vouloit le faire béatifier; mais la mort de cette éminence dérangea son projet. On a de *le Clerc* quelques ouvrages de piété, de droit & d'érudition.

III. CLERC, (Michel le) natif d'Albi, avocat au parlement de Paris, l'un des 40 de l'Académie Françoise, mourut en 1691. Il est principalement connu par une *Traduction* des cinq premiers chants de la *Jérusalem délivrée* du *Tasse*, qu'il a rendus presque vers pour vers, & dans un style fort au-dessous du médiocre. Il avoit entrepris un ouvrage en prose, qui auroit fait plus de plaisir. Il devoit l'intituler: *Conformités des Poëtes Grecs, Latins, Italiens & François.* Son dessein étoit de montrer que la plûpart des poëtes ne font que se copier mutuellement, & qu'ils doivent presque tous leurs ouvrages à ceux qui les ont précédés. On lui donne encore les tragédies de *Virginie* & d'*Iphigénie*. C'est cet auteur que *Racine* honora de l'épigramme: *Entre le Clerc & son ami Coras, &c.*

IV. CLERC, (Sébastien le) dessinateur & graveur, naquit à Metz en 1637, d'un orfèvre, dessinateur habile, qui fut son maître. Dès l'âge de 8 ans, il manioit le burin. Il s'appliqua en même tems à l'étude de la géométrie, de la perspective, de la fortification, de l'architecture, & y fit des progrès aussi rapides, que dans le dessin & la gravure. Le maréchal de la *Ferté* le choisit pour son ingénieur géographe; *Louis XIV*, pour son graveur ordinaire, à la sollicitation de *Colbert*; & le pape *Clément XI* l'honora du titre de chevalier Romain. Le *Clerc* joignoit à un mérite supérieur, & au goût de tous les arts, un caractére doux & insinuant. Il mourut à Paris en 1714, à 77 ans. Ce maître traitoit également bien tous les sujets: le paysage, l'architecture, les ornemens. On y apperçoit une imagination vive, brillante, mais bien réglée, un dessin très-correct, une fécondité admirable, des expressions nobles & élégantes, une belle exécution. Les productions de son burin, qui se montent à plus de 3000, auroient suffi pour lui faire un grand nom, indépendamment des productions de sa plume. Les principales en ce dernier genre sont: I. Un *Traité de Géométrie théorique & pratique*, réimprimé en 1745, in-8°., avec la vie de l'auteur. II. Un *Traité d'Architecture*, 2 v. in-4°. III. Un *Discours sur le Point de vue*, matiére que l'auteur avoit approfondie. Après *Calot*, c'est le graveur qui a fait voir le plus distinctement cinq ou six lieues de pays dans un petit espace. Voyez le *Catalogue raisonné de l'Œuvre de Sebastien le Clerc, avec sa Vie*, par Mr *Jombert*, Paris 1775, 2 vol. in-8°. ouvrage curieux & intéressant.

V. CLERC, (Laurent Josse le) prêtre de S. Sulpice, fils de ce grand artiste, mort en 1736, s'est fait connoître dans la république des lettres, par quelques brochures, pour éclaircir divers points d'histoire & de littérature; & sur-tout par un *Traité du Plagiat littéraire*, que l'on conserve manuscrit à la bibliothèque du séminaire de S. Irenée de Lyon. Il seroit à souhaiter que les pieux ecclésiastiques qui en ont le dépôt, voulussent le don-

ner au public, toujours curieux de connoître ceux qui, ne faisant que copier ce qu'ils ont lu, donnent pour des fruits de leur génie, les fruits de leurs mains ou de leur mémoire. On a encore de lui des remarques sur le *Dictionnaire de Bayle*, imprimées dans l'édition de Trévoux 1734. Il y a quelques minuties dans sa critique; mais on y trouve des observations judicieuses & solides.

VI. CLERC, (David le) ministre & professeur en Hébreu à Genève, mourut dans cette ville en 1635, à 64 ans. Ses *Quæstiones sacræ* ont été publiées avec les ouvrages d'*Etienne le Clerc* son frere, en 1685 & 1687, 2 vol. in-8°., par *Jean le Clerc* son neveu, professeur a Amsterd. dont nous allons parler.

VII. CLERC, (Daniel le) médecin de Genève, & conseiller d'état de sa patrie; né en 1652, mort en 1728 à 76 ans; fut aimé & estimé de ses concitoyens par sa bonté, sa candeur, & la facilité de son caractére. Il étoit naturellement gai, mais d'une gaieté froide, qui par cela même étoit plus piquante. Il s'acquit une réputation assez étendue parmi ceux de son art: I. Par l'*Histoire de la Médecine*, poussée jusqu'au tems de *Galien* inclusivement, à Amsterdam 1729, in-4°. Ce livre plein de recherches sçavantes, est écrit avec netteté, & l'auteur y fait bien connoître le caractére des anciens médecins, leurs opinions, leur pratique, leurs remèdes. II. *Historia naturalis latorum Lumbricorum*, à Genève 1715, in-4°. Ce traité des Vers plats est très-estimé. Il a aussi publié, avec *Manget*, la *Bibliothèque Anatomique*.

VIII. CLERC, (Jean le) frere du précédent, neveu de *David*, naquit en 1657, avec la mémoire la plus heureuse, & des dispositions pour tous les genres de littérature. Après avoir parcouru la France, l'Angleterre & la Hollande, il se fixa à Amsterdam, où il professa les belles-lettres, les langues & la philosophie. En 1728, il perdit tout d'un coup la parole en donnant ses leçons. Depuis cet accident, sa mémoire & son esprit s'affoiblirent, & il ne resta du sçavant *le Clerc* qu'un automate languissant. Il parloit: il sembloit même, à son air composé, qu'il pensoit encore; mais toutes ses idées étoient sans ordre & sans suite. Il s'amusoit sans cesse dans son cabinet à lire, à écrire, à corriger. Il donnoit ensuite ses brouillons à son copiste, pour les porter à l'imprimeur, qui les mettoit au feu tout de suite. Il perdit sa femme, fille de *Gregoire Leti*, au milieu de ces accidens, en 1734. Il la suivit en 1736, sur la fin de sa 79[e] année. On ne peut lui refuser beaucoup d'ardeur pour le travail, une érudition vaste, un jugement solide, une fécondité surprenante, une grande facilité pour écrire sur toutes sortes de matiéres; mais quelques-uns de ses livres se ressentent de la rapidité avec laquelle il les composoit, & de la trop grande variété de ses travaux littéraires. Il avoit presque toujours cinq ou six ouvrages sur le métier, & il y travailloit ordinairement à mesure que l'imprimeur manquoit de copie. Soixante ans d'étude n'avoient pu le ramener à la vérité. Sectateur secret de *Socin*, il n'oublia rien pour expliquer plusieurs des miracles rapportés dans l'ancien & le nouveau Testament par des voies naturelles, pour détourner les prophéties qui regardent le Messie, & corrompre les passages qui prou-

vent la Trinité, & la divinité de J. C. On l'accusa d'avoir composé le livre intitulé : *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande, touchant l'Histoire critique du vieux Testament, par* Mr *Simon*, & la *Défense* de ce même livre, dans l'intention de détruire l'inspiration des livres sacrés : 2 vol. in-8°. Il tâche fort inutilement d'y montrer que *Moïse* n'est pas l'auteur du Pentateuque, que l'histoire de *Job* est une méchante tragi-comédie, & le cantique des cantiques une Idylle profane & amoureuse. Voici ceux de ses ouvrages qui ont le plus de réputation : I. *Bibliothèque Universelle & Historique* ; journal commencé en 1686 & fini en 1693, faisant 26 vol. in-12. On y trouve des extraits fort étendus & assez exacts des livres de quelque conséquence, accompagnés souvent des sçavantes remarques du journaliste. II. *Bibliothèque choisie*, pour servir de suite à la Bibliothèque universelle, en 28 vol. Le premier est de 1703, & le dernier de 1713. III. *Bibliothèque ancienne & moderne*, pour servir de suite aux Bibliothèques universelle & choisie, en 29 vol. in-12, depuis 1714 jusqu'en 1727. IV. *Ars Critica*, 3 vol. in-8°., 1712 & 1730 : un des bons ouvrages de l'auteur, & dans lequel on a repris la liberté avec laquelle il s'explique sur plusieurs écrivains, & principalement sur les Peres. V. *Traité de l'Incrédulité*, où l'on examine les motifs & les raisons, qui portent les incrédules à rejetter la religion chrétienne, 1714 & 1733, in-8°. ; livre solide & bien fait. VI. *Parrhasiana*, ou *Pensées diverses sur des matiéres de critique, d'histoire, de morale & de politique* : les unes justes, & les autres hazardées ou fausses 2 vol. in-8°. Il n'a guéres eu d'autre peine que de compiler & d'ajoûter à ses recherches quelques réflexions qui donnent à son livre un air de critique & de philosophie. VII. Des *Commentaires* Latins sur la plupart des livres de l'Ecriture-sainte ; Amsterdam 1710 & 1731, 5 vol. in-fol. VIII. *Harmonia Evangelica*, en Grec & en Latin, Amsterdam 1700, in-fol. : ouvrage recherché. IX. Une *Traduction* du nouveau-Testament en François avec des notes, 1703, in-4°. Ces ouvrages sur l'Ecriture déplurent aux Catholiques & aux Protestans, par une foule d'interprétations Sociniennes que *le Clerc* y glissa, tantôt avec art, tantôt à découvert. X. De nouvelles *Editions* de plusieurs auteurs anciens & modernes, sacrés & profanes, de *Pedo Albinovanus*, de *Cornelius Severus*, de *Sulpice Sevére*, d'*Eschine*, de *Tite-Live*, de *Ménandre*, de *Philemon*, d'*Ausone*, d'*Erasme*, du Traité de la Religion de *Grotius*, &c. XI. *Histoire des Provinces-Unies des Pays-Bas*, depuis 1560 jusqu'en 1728, compilation inexacte & mal écrite, réimprimée à Amsterdam 1738, 3 tomes en 2 vol. in-fol. XII. *Histoire du cardinal de Richelieu*, 2 vol. in-12, réimprimée avec des *Piéces* en 5 volumes. XIII. Beaucoup d'*Ecrits polémiques*, dans lesquels règnent très-souvent la présomption & l'aigreur. Voyez sa *Vie* en Latin, par lui-même, Amsterdam 1711, in-8°.

IX. CLERC, (Paul le) Jésuite, né à Orléans en 1657, enseigna les belles-lettres avec succès. Appellé à Paris, il eut divers emplois, & mourut en 1740. Il est auteur des ouvrages suivans : I. *La Vie d'Antoine-Marie Ubaldin*, à la Flèche en 1686, in-16, & plusieurs fois réimprimée depuis. Le P. *Jacques Biderman*, de la même société,

avoit écrit cette *Vie* en Latin. II. *Réflexions sur les quatre fins dernières*. Paris & ailleurs. III. Plusieurs *Livres de Piété*.

CLEREL, (Nicolas) chanoine de Rouen, a fait une *Relation* de ce qui se passa aux états provinciaux de Rouen, tenus en 1578, & a donné les *Discours* qu'il y prononça.

CLEREMBAULT, (Philippe de) comte de *Palluau*, maréchal de France en 1653, mourut à Paris en 1665, à 59 ans. Il servit en qualité de mestre-de-camp de la cavalerie-légére aux siéges de Philipsbourg, de Dunkerque, de la Bassée & de Courtrai. Les Espagnols ayant tenté, en 1648, de reprendre cette derniére place, il les repoussa vigoureusement. *Clerembault* étoit aussi distingué par le mérite de l'esprit, que par celui de la bravoure. Quoiqu'il eût quelque peine à parler, on avoit beaucoup de plaisir à l'entendre. Son esprit fin & délicat donnoit un tour agréable à tout ce qu'il disoit. Il étoit pere de *Jules Clérembault*, abbé de S. Taurin d'Evreux, l'un des 40 de l'académie Françoise, mort en 1714.

CLERI, (Petermann) né à Fribourg en Suisse l'an 1510, capitaine au service de *Henri II*, puis colonel d'un régiment Suisse au service de *Charles IX*, rendit de grands services à ces princes dans plusieurs expéditions. Il se distingua à la bataille de Dreux, & perdit la vie à celle de Moncontour en 1569, après avoir fait des prodiges de valeur à la tête de son régiment, qui contribua beaucoup à décider la victoire. *Henri II* l'avoit créé chevalier en 1554.

CLERIC, (Pierre) Jésuite, natif de Beziers, mort à Toulouse en 1740 à 79 ans, après y avoir professé 22 ans la rhétorique, fut couronné huit fois par l'académie des Jeux - Floraux. Ce Jésuite avoit beaucoup de ce feu qui caractérise le poëte; mais son imagination n'étoit pas assez réglée, & ses ouvrages manquent de correction. On a de lui la tragédie d'*Electre* de *Sophocle* en vers François, & plusieurs autres *Piéces de Poësie* en Latin & en François.

CLESIDE, peintre Grec sous le règne d'*Antiochus I*, vers l'an 276 avant J. C. Ayant eu quelque sujet de mécontentement de la reine *Stratonice*, il s'en vengea en la représentant dans les bras d'un pêcheur. Cette princesse se trouva peinte avec tant de charmes dans ce tableau satyrique, que malgré son indécence, elle laissa subsister l'ouvrage & récompensa l'auteur. Le peintre auroit sans doute mieux réussi dans sa vengeance, s'il avoit prêté la laideur à *Stratonice*.

CLET, (S.) *Voyez* ANACLET.

CLICTHOUE, (Josse) *Jodocus Clicthoveus*, natif de Nieuport en Flandres, docteur de Sorbonne, mort théologal de Chartres l'an 1543, fut des premiers qui combattirent *Luther*. Son *Anti-Lutherus*, Paris 1524, in-fol., est estimé. Si la critique & la science des langues ne lui avoient manqué, il auroit été mis au rang des meilleurs controversistes. Il possédoit l'Ecriture, & avoit beaucoup lu les Peres. Il réfute l'erreur avec solidité, sans s'emporter contre les errans. Son Latin est plus pur que celui des scolastiques, & moins élégant que celui de plus. orateurs de son tems. On peut pourtant lire encore ses ouvrages avec fruit.

CLIMAQUE, *Voyez* JEAN-CLIMAQUE, (Saint) N°. IX.

CLING, (Conrad) *Clingius*, Allemand, religieux de l'ordre de S. François, vivoit en 1550. Il a

composé divers traités de controverse : I. Un *Catéchisme*, à Cologne 1570, in-8°. II. *De securitate Conscientiæ*, contre l'*Interim* de *Charles-Quint*, ibid. 1563, in-fol. On doit lire avec précaution ce qu'il a écrit sur la justification.

CLINGSTET, *Voyez* KLINGSTET.

I. CLINIAS, pere d'*Alcibiade*, fit revivre l'hospitalité entre les Athéniens & les Lacédémoniens. Il se signala dans la guerre de *Xercès* sur une galére armée à ses dépens, & fut tué à la bataille de Coronée, l'an 447 avant J. C.

II. CLINIAS, Pythagoricien, qui vivoit vers l'an 520 avant l'ère chrétienne, égaya les leçons de la philosophie par les charmes de la musique. Il étoit d'un naturel prompt & bouillant ; mais il trouvoit dans les sons de sa lyre un lénitif qui calmoit les mouvemens de sa colére. Il avoit coutume de s'écrier dans ces occasions : *Je m'adoucis* !

CLIO, l'une des neuf Muses, fille de *Jupiter* & de *Mnémosyne*, préside à l'histoire. On la représente couronnée de laurier, une trompette dans la main droite, & un livre dans la gauche.

CLISSON, (Olivier de) connétable de France en 1380, sous *Charles VI*, élève de *Bertrand du Guesclin*, étoit Breton comme lui. Il porta d'abord les armes contre la France ; mais *Charles V* l'attira à son service, par de fortes pensions, & par l'espérance des grandes charges de la couronne. Il commandoit l'avant-garde à la fameuse bataille de Rosebec, en 1382, contre les Flamands, qui y perdirent 25 mille hommes. Cinq ans après s'étant rendu auprès du duc de *Bretagne*, celui-ci le fit arrêter, après l'avoir accablé de caresses. Il ordonna à *Bavalan*, capitaine de son château de l'Hermine, de le coudre dans un sac, & de le jetter dans la mer. *Bavalan*, comptant sur les remords du duc, ne crut pas devoir exécuter son ordre. Son maître, revenu à lui-même, rendit son prisonnier : mais ce ne fut qu'après avoir reçu une grosse rançon. Ils se réconciliérent depuis si sincérement, que *Jean V*, en mourant, laissa ses enfans sous la garde de *Clisson*. Il méritoit cette confiance par son exacte probité : car *Marguerite*, duchesse de Penthiévre, sa fille, ayant voulu lui insinuer de se défaire de ses pupilles, pour mettre la couronne ducale de Bretagne sur la tête de *Jean de Blois*, son époux. *Clisson* fut si indigné de cette horrible proposition, que la duchesse auroit éprouvé les effets de sa colére, si elle ne se fût retirée aussitôt de sa présence. Le connétable de retour en France, s'occupa du projet de chasser les Anglois du royaume ; lorsque *Pierre de Craon*, à la tête d'une vingtaine de scélérats, fondit sur lui la nuit du 13 au 14 Juin 1392. *Clisson*, après s'être défendu assez long-tems, tomba de cheval percé de trois coups, & laissé pour mort par les assassins. Ses blessures n'étoient pas dangereuses, & il en guérit. Le roi *Charles VI*, peu de tems après, fut attaqué de ses accès de frénésie. Les ducs de *Bourgogne* & de *Berri*, régens du royaume, dépouillérent le connétable de toutes ses charges, après l'avoir condamné au bannissement perpétuel, & à une amende de cent mille marcs d'argent. Il se retira en Bretagne, & mourut dans son château de Josselin en 1407, aimé des gens de guerre auxquels il permettoit tout, & haï des grands qu'il traitoit avec hauteur. On le comparoit à *du*

Guesclin pour le courage; mais il lui étoit supérieur par l'art de se ménager des ressources, & de former des projets favorables à son ambition. Ses premiers exploits avoient annoncé ce qu'il fut. A la journée d'Auray, il reçut un coup de lance qui lui creva un œil, & il ne voulut pas quitter le champ de bataille. On se récria beaucoup, de son tems, sur la somme de 1700 mille livres à laquelle on faisoit monter son bien. On ne faisoit pas attention qu'il avoit joui pendant douze ans des appointemens de connétable; qu'il étoit très-riche de son patrimoine, & qu'il avoit conquis ses autres richesses plutôt sur les ennemis que sur l'état.

CLISTHÈNES, magistrat d'Athènes, de la famille des *Alcméodines*, fit un nouveau partage du peuple. Il le divisa en dix tribus, au lieu de quatre, & fut l'auteur de la loi connue sous le nom d'*Ostracisme*, par laquelle on condamnoit un citoyen au bannissement, de peur qu'il ne devînt le tyran de sa patrie. Le nom d'*Ostracisme* vient du mot *Ostracon*, qui signifie écaille, parce que c'étoit sur une écaille qu'on écrivoit le nom du proscrit. *Clisthènes* fit chasser par cette loi le tyran *Hippias*, & rétablit la liberté de la république, l'an 510 avant J. C. Il étoit aïeul de *Periclès*.

CLITE, fille de *Mérops*, roi de Rhyndaque, épousa *Cyzicus*, fondateur de la ville de Cyzique. Cette princesse s'étrangla, pour ne pas survivre à son mari qu'elle aimoit tendrement: étrange maniére de répandre des fleurs sur le tombeau d'un époux!

CLITOMAQUE, philosophe de Carthage, quitta sa patrie à l'âge de 40 ans. Il se rendit à Athènes, où il fut disciple & successeur de *Carnéade*, vers l'an 140 avant J. C. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages qui sont perdus, & dont on faisoit cas.

CLITOPHON, ancien historien de Rhodes ou Rhoda, colonie des Rhodiens près du Rhône, mérite quelque considération. On cite de lui plusieurs ouvrages assez importans, dont il n'existe plus que des passages dans le livre *des Fleuves* & des *petits Parallèles* attribués à *Plutarque*. *Voyez* T. XX. des *Mém. des Inscript.* in-4°. *p.* 15.

CLITORIS, fille d'un Myrmidon, étoit si petite, que *Jupiter* fut obligé de se transformer en fourmi pour la visiter.

CLITUS, frere d'*Hellanice*, nourrice d'*Alexandre* le Grand, se signala sous ce prince, & lui sauva la vie au passage du Granique. Un satrape alloit abattre d'un coup de hâche la tête du héros, lorsque *Clitus* coupe d'un coup de sabre le bras prêt à fraper. Ce service lui gagna l'amitié d'*Alexandre*. Il jouissoit de sa confiance & de sa familiarité. Un jour ce roi s'étant mis à exalter ses exploits & à rabaisser ceux de *Philippe* son pere dans un accès d'ivresse; *Clitus*, qui apparemment n'étoit pas moins échauffé, osa relever les actions de *Philippe*, aux dépens de celles de son fils: il alla jusqu'à lui reprocher la mort de *Philotas* & de *Parmenion*. *Alexandre*, dans le feu de la colére & du vin, le perça d'un javelot, en lui disant: *Vas-t-en donc aussi rejoindre Philippe, Parmenion & Philotas.* Quand la raison lui fut revenue, & qu'il vit *Clitus* noyé dans son sang, il vouloit s'immoler à ses mânes; mais les philosophes *Callisthènes* & *Anaxarque* l'en empêchérent.

CLODION le *Chevelu*, succes-

seur de *Pharamond* son pere, vers l'an 427, passe pour le second des rois de France. Il prit Tournai, Cambrai, fut défait par *Aëtius*, reprit courage, se rendit maître de l'Artois & d'Amiens, & mourut en 448.

CLODIUS PUBLIUS, sénateur Romain, mauvais citoyen & ennemi de la république, fut surpris en un rendez-vous avec *Pompeia*, femme de *César*, dans la maison même de son mari, où l'on célébroit ce jour-là les mystéres de la bonne-Déesse. On sçait qu'il étoit défendu aux hommes d'y paroître. *Clodius* s'y introduisit, déguisé en musicienne. On lui fit son procès. Il corrompit ses juges à force d'argent, & fut absous. *Clodius* devenu tribun fit exiler *Cicéron*, & fut tué ensuite par *Milon*, l'an 53 avant J. C. *Cicéron* se chargea de la défense du meurtrier.

CLODOALDE, *Voyez* CLOUD (Saint).

CLODOMIR, fils de *Clovis* & de *Clotilde*, héritier du royaume d'Orléans, fit la guerre à *Sigismond* roi de Bourgogne, le prit prisonnier, le fit mourir, & fut tué lui-même en 524. Il laissa trois enfans de sa femme *Gondiuque*; les deux premiers (*Gontaire* & *Théodebalde*) furent massacrés par *Childebert* & *Clotaire*, leurs oncles. Le troisiéme (*Clodoalde*, art. précéd.) se sauva dans une retraite, fut rasé, & s'y sanctifia.

CLOPINEL, ou JEAN *de Meun*, naquit à Meun en 1280, & fut appellé *Clopinel* parce qu'il étoit boiteux. Il s'appliqua à la théologie, à la philosophie, à l'astronomie, à la chymie, à l'arithmétique, & sur-tout à la poësie. Il fit les délices de la cour de *Philippe le Bel*, par son esprit & par son enjouement. Quoique médisant & satyrique à l'égard des femmes, il en fut aimé. Quelques dames voulurent, pour se venger de ses médisances, le fustiger: il se tira d'embarras, en leur demandant que les premiers coups lui fussent portés par celle qui donnoit le plus de prise à sa satyre. On croit qu'il mourut vers l'an 1364. Il légua par son testament aux Dominicains, de la rue S. Jacques, un coffre rempli de choses précieuses, à ce qu'on pouvoit juger, au moins par sa pesanteur, & qui ne devoit être ouvert qu'après sa mort. On l'ouvrit, & l'on n'y trouva que des piéces d'ardoise. Les Jacobins, indignés de se voir joués, s'avisérent de déterrer *Clopinel*; mais le parlement de Paris les obligea de lui donner une sépulture honorable dans le cloître même de leur couvent. Le poëte s'étoit d'abord fait connoître par quelques petites *piéces*. Le Roman de la *Rose* lui étant tombé entre les mains, il résolut de le continuer: *Guillaume de Lorris*, premier auteur de cet ouvrage, n'avoit pas pu l'achever. L'amour profane, la satyre, la morale & l'érudition, mais sur-tout les deux premiers, y règnent tour-à-tour. Il est fort bien écrit pour un tems où notre langue ne faisoit que sortir de la barbarie Celtique & Tudesque; mais quelques louanges que les éditeurs de ce vieux roman lui aient données, on lira toujours les nouveaux avec plus de satisfaction. C'est un tas informe de satyres, de contes, de saillies, de grossiéretés, de traits moraux, & d'ordures. Pour un moment de plaisir qu'on aura en le lisant, on rencontrera cent instans d'ennui. Il y a une ingénuité, une naïveté, qui plaît d'autant mieux, qu'elle n'est plus de notre siécle: voilà tout son mérite, quoi qu'en dise l'abbé *Lenglet*,

glet, qui nous a donné une édition de ce roman en 1735, 3 vol. in-12. *Clopinel* a fait encore une *Traduction* du livre *De la consolation de la Philosophie*, par le célèbre *Boëce*, 1494 in-fol.; une autre des *Lettres d'Abailard*; un petit ouvrage *sur les réponses des Sybilles*, &c.

CLOPPENBURG, (Jean) ministre Hollandois, professeur de théologie dans l'université de Franeker, ville de la Frise, mourut en 1652 à 60 ans. On a de lui quelques *Ouvrages de Théologie*, Amsterdam, 1684, 2 vol. in-4°.

CLORIS *ou* CHLORIS, fille d'*Amphion* & de *Niobé*, épousa *Nelée* & ensuite *Nestor*. *Apollon* & *Diane* la tuérent, parce qu'elle avoit osé se vanter de mieux chanter que le premier, & d'être plus belle que *Diane*.

CLOS, *Voyez* DUCLOS.

I. CLOTAIRE I, 4e fils de *Clovis* & de *Clotilde*, roi de Soissons en 511, joignit ses armes à celles de *Clodomir* & de *Childebert* contre *Sigismond* roi de Bourgogne. Il suivit *Thierri* à la guerre contre le roi de Thuringe, s'unit ensuite avec son frere *Childebert* & fit de concert avec lui une course en Espagne en 542. Après la mort de *Thierri*, *Clotaire* eut le royaume d'Austrasie; & après celle de *Childebert* en 558, il réunit tout l'empire François. Il se signala contre les Saxons & les Thuringiens, & mourut à Compiégne en 561, dans la 51e année de son régne. L'année d'auparavant, *Chramne* son fils naturel s'étoit révolté. Son pere l'ayant surpris les armes à la main, le brûla, avec toute sa famille, dans une cabane où il s'étoit retiré. *Clotaire* eut six femmes, & laissa quatre enfans qui lui succédérent. Ce prince étoit courageux, libéral & grand politique, mais cruel & trop ambitieux.

II. CLOTAIRE II, fils & successeur de *Chilperic I* dans le royaume de Soissons, à l'âge de 4 mois, en 584, fut soutenu par *Frédegonde* sa mere contre les efforts de *Childebert*. Elle remporta sur ce prince une victoire signalée près de Soissons en 593. Après la mort de sa mere, il fut défait par *Théodebert* & par *Thierri*. Ces deux princes étant morts, il réunit toute la monarchie Françoise. Il dompta les Saxons, tua de sa main leur duc *Berthoald*, & ne songea plus, après la victoire, qu'à assûrer la paix de l'état, en y faisant régner la justice & l'abondance. Il mourut en 628, âgé seulem. de 45 ans; laissant deux fils, *Dagobert* & *Charlbert*. L'amour des loix, l'art de gouverner, le zèle pour l'observation des canons, ont fait oublier en partie sa cruauté. Il fit égorger les quatre enfans de *Théodoric*, son cousin; il condamna *Brunehaut* à une mort cruelle; il livra les Saxons à la fureur du soldat, &c.

III. CLOTAIRE III, fut roi de Bourgogne & de Neustrie. Après la mort de *Clovis II* son pere en 656, *Batilde* sa mere, aidée de *S. Eloi*, gouverna durant sa minorité avec beaucoup de sagesse. Cette princesse s'étant retirée au monastére de Chelles, *Ebroïn*, maire du palais, s'empara de toute l'autorité, & se fit détester par ses cruautés & ses injustices. *Clotaire III* mourut en 670, sans postérité.

CLOTHO *ou* CLOTHON, l'une des trois Parques, tient la quenouille, & file la destinée des hommes. Elle est représentée avec une longue robe de diverses couleurs, & une couronne ornée de sept étoiles sur la tête.

CLOTILDE, (Sainte) fille de *Chilperic*, roi des Bourguignons, épousa *Clovis*, premier roi Chrétien

de France. Elle contribua beaucoup à sa conversion, par son esprit & par sa vertu. Après la mort de son époux en 511, la guerre s'étant allumée entre ses enfans, elle se retira à Tours auprès du tombeau de S. Martin. Elle y mourut dans de grands sentimens de piété l'an 543. Son corps fut rapporté à Paris en l'église de S. Pierre & S. Paul, où *Clovis* étoit enterré.

CLOUD, (Saint) appellé auparavant *Clodoalde*, le plus jeune des enfans de *Clodomir*, échapé au massacre & à la fureur de *Clotaire*, se retira auprès de *Séverin*, pieux solitaire, enfermé dans une cellule près de Paris. Il fut ordonné prêtre en 551, par *Eusèbe* év. de Paris, bâtit un monastére au village de Nogent, appellé S. Cloud, & changé depuis en collégiale. Il mourut saintement en 560.

CLOVIO, (Julio) peintre Esclavon, mort à Rome en 1578, âgé de 80 ans, excelloit dans la miniature. On a de lui des *Figures* admirables en ce genre, qu'on conserve au palais *Farnèse*, dans un *Office de la Vierge* écrit à la main.

I. CLOVIS I, regardé ordinairement comme le véritable fondateur de la monarchie Françoise, succéda à *Childeric* son pere l'an 481. Il étendit les conquêtes des François, affermit leur puissance, & détruisit celle des Romains dans la partie des Gaules située entre la Somme, la Seine & l'Aisne. *Siagrius*, général Romain, fut vaincu par lui, & décapité près de Soissons, où le vainqueur établit le siége de sa monarchie. Ces victoires furent suivies d'autres succès remportés sur les Germains. *Clovis* les défit à Tolbiac près de Cologne en 496. Ses troupes commençant à plier, il fit vœu d'adorer le Dieu de *Clotilde* sa femme, s'il le rendoit vainqueur. La victoire lui étant restée, il fut baptisé le jour de Noël de la même année, par *S. Remi*, archevêque de Reims, avec 3000 personnes de son armée. Il étoit alors le seul roi catholique qu'il y eût dans le monde. L'empereur *Anastase* favorisoit les Eutychiens; le roi des Vandales en Afrique, *Théodoric* roi des Ostrogoths en Italie, *Alaric* roi des Visigoths en Espagne, *Gondebaud* roi des Bourguignons, étoient Ariens. L'année d'après son baptême en 497, les peuples renfermés entre les embouchures de la Seine & de la Loire, ainsi que les Romains qui gardoient les bords de la Loire, se donnérent à lui. Ayant tourné ses armes contre *Alaric* roi des Goths, il gagna contre lui la célèbre bataille de Vouillé, près Poitiers, & le tua de sa propre main, l'an 507. Il soumit ensuite toutes les provinces qui s'étendent depuis la Loire jusqu'aux Pyrenées, le Poitou, la Saintonge, le Bourdelois, l'Auvergne, le Querci, le Rouergue, l'Albigeois; prit Angoulême & Toulouse: mais il fut vaincu près d'Arles par *Théodoric* en 509. *Anastase* empereur d'Orient, redoutant sa valeur & admirant ses succès, lui envoya le titre & les ornemens de consul, de patrice & d'auguste, avec une couronne d'or & un manteau de pourpre. Ce fut alors que Paris devint la capitale de son royaume. Il y mourut en 511, à 45 ans, après en avoir régné 30. Ce héros ne triompha pas seulement par les armes: il triompha encore davantage par la force de son génie & de ses loix. La législation générale & la constitution de la monarchie Françoise, sont l'ouvrage immortel de *Clovis*. Malgré l'avantage inestimable du christianisme, il fut d'une

cruauté qui ne répondoit guéres à la douceur que la religion auroit dû lui inspirer. Il exerça des barbaries inouies contre tous les princes ses parens. Il s'empara de leurs états. *Sigebert* roi de Cologne, *Cararic* roi des Morins; *Ranacaire* roi de Cambrai, *Renomert* roi du Mans; furent les malheureuses victimes de son ambition sanguinaire. Les évêques, en haine de l'Arianisme, avoient favorisé *Clovis* dans ses conquêtes; & la reconnoissance de ce prince à leur égard, dit le président *Henault*, fut la source de l'autorité qu'ils ont conservée si long-tems en France. Il fonda & dota des églises, il bâtit des monastéres. Il fut enterré dans l'église de S. Pierre & S. Paul qu'il avoit commencée, aujourd'hui Ste. Geneviéve. Ses quatre fils, *Thierri*, *Clodomir*; *Childebert* & *Clotaire*, partagérent entre eux les états de leur pere. C'est sous ce prince que l'usage des vers à soie fut apporté des Indes.

II. CLOVIS II, fils de *Dagobert*, régna après lui en 638 dans les royaumes de Neustrie & de Bourgogne, étant à peine âgé de 9 ans, sous la tutelle de *Nantilde* sa mere, qui gouverna avec les maires du palais. Ce prince épousa *Bathilde*, & mourut en 655, à 23 ans. Il fut le pere des pauvres. Dans un tems de disette, après avoir épuisé ses coffres pour secourir ses sujets, il fit enlever les lames d'argent dont son pere *Dagobert* avoit fait couvrir le chevet de l'église de S. Denis; & en fit distribuer le produit aux pauvres. Il laissa trois fils, *Thierri*, *Clotaire III* & *Childeric II*.

III. CLOVIS III, fils de *Thierri III*, roi des François, lui succéda en 691. Il régna cinq ans sous la tutelle de *Pepin Heristel*, maire du palais, qui s'étoit emparé de l'autorité royale. Il mourut en 695, à 14 ans.

CLUENTIUS, Romain, fut accusé par sa mere *Sosie* d'avoir fait mourir *Oppianicus* son beau-pere, l'an 54 avant J. C.; mais *Cicéron* prit sa défense, & prononça en sa faveur la belle oraison *pro Cluentio*.

CLUGNY, (François de) né l'an 1637 à Aigues-Mortes en Languedoc; entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire à Paris. Après avoir enseigné avec réputation dans divers colléges, il fut envoyé à Dijon en 1665. Il y passa le reste de ses jours; occupé à la direction des ames, prêchant, confessant, catéchisant. Il mourut à Dijon en 1694, à 57 ans. Ses *Œuvres spirituelles* sont en 10 vol. in-12. On les lit peu, quoiqu'il n'y manque pas d'onction.

CLUSEUS, *Voyez* ECLUSE.

CLUVIER, *ou plutôt* CLUWER, (Philippe) naquit à Dantzick en 1580. Il quitta l'étude du droit, pour s'adonner entiérement à la géographie. Il voyagea en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie, & se fit partout des amis illustres. On le sollicita puissamment de rester à Rome, où son génie pour les lettres, & principalement pour les langues, trouva beaucoup d'admirateurs. Il en parloit dix avec facilité, le grec, le latin, l'allemand, le françois, l'anglois, le hollandois, l'italien, le hongrois, le polonois & le bohémien. On doit à ses veilles plusieurs ouvrages géographiques. I. *De tribus Rheni alveis*, in-4°. ouvrage plein d'érudition; il se trouve aussi dans le suivant. II. *Germania antiqua*, à Leyde 1616, 2 vol. in-fol. III. *Italia antiqua*, *Sicilia*, *Sardinia & Corsica*, à Leyde 1624, 3 vol. in-fol. écrit dans le même

goût que le précédent, c'est-à-dire avec beaucoup d'exactitude. IV. *Introductio in universam Geographiam, tàm veterem quàm novam*, traduite en françois par le pere *Labbe* en 1697, in-4°. Amsterdam, avec les notes de *Reikius*; & réimprimée en latin en 1727, in-4°. par les soins de *Bruzen de la Martinière*, qui l'a enrichie de ses remarques & de celles de différenrs sçavans. *Cluvier* mourut à Leyde en 1623, à 43 ans: regardé, avec raison, comme le premier géographe qui ait sçu mettre en ordre ses recherches, & les réduire à des principes certains.

CLYMÈNE, nymphe, fille de l'*Océan* & de *Thétis*. *Apollon* l'aima & l'épousa. Elle eut de lui *Phaëton*, & ses sœurs *Lampecie*, *Phaëtuse* & *Lampetuse*.

CLYTEMNESTRE, fille de *Jupiter* & de *Léda*, femme d'*Agamemnon*, se livra à sa passion pour *Egysthe*, dans le tems que son mari étoit au siége de Troie. *Egysthe*, de concert avec elle, fit massacrer *Agamemnon* au milieu d'un festin. Après ce meurtre *Clytemnestre* épousa publiquement son amant, & lui mit sa couronne sur la tête. *Oreste*, fils d'*Agamemnon*, vengea la mort de son pere, & tua ses meurtriers.

CLYTIE, fille de l'*Océan* & de *Thétis*, fut aimée du *Soleil*, & conçut une telle jalousie de s'en voir abandonnée pour *Leucothoé*, qu'elle se laissa mourir de faim; mais *Apollon* la métamorphosa en une fleur appellée *Héliotrope* ou *Tournesol*, parce qu'elle regarde toujours l'astre de la lumiére.

COCCAIE (Merlin), *Voyez* FOLENGIO.

I. COCCEIUS, habile architecte de Rome, que quelques-uns disent être un des ancêtres de l'empereur *Nerva*, qui s'appelloit du même nom, s'est rendu célèbre par plusieurs beaux édifices. Le tems en a respecté quelques-uns; tel que le temple que *Calfurnius* dédia à *Auguste*, dans la ville de Pouzol au royaume de Naples, & qui est aujourd'hui la cathédrale de cette ville. Une entreprise encore plus considérable l'a immortalisé: c'est la grotte qui alloit de Cumes au lac d'Averne. Une tradition ancienne, dont la construction du temple de Pouzol & l'entreprise de la grotte de Cumes, sont peut-être la source, lui attribue également celle de Naples ou de Pouzol. C'est une montagne creusée de la longueur d'environ un mille, où deux voitures peuvent passer commodément. *Addisson*, voyageur très-sensé, pense avec assez de vraisemblance, qu'on n'eut d'abord en vue que de tirer des pierres de la montagne, pour construire la ville & les môles de Naples: & qu'ensuite on imagina de percer la montagne jusqu'au bout, pour y pratiquer un chemin. Sa conjecture est fondée sur ce qu'on ne voit aucun amas autour de ce mont.

II. COCCEIUS, (Jean) né à Brême en 1603, professeur de théologie à Leyde, a encore aujourd'hui un grand nombre de sectateurs appellés *Cocceïens*. *Voët* & *Desmarêts* combattirent avec beaucoup de zèle ses sentimens, & firent passer leur auteur pour hérétique. *Cocceïus* croyoit qu'il devoit y avoir dans le monde un règne visible de J. C., qui aboliroit le règne de l'Antechrist; & que ce règne étant établi avant la fin des siécles, après la conversion des Juifs & de toutes les nations, l'Eglise catholique seroit dans sa gloire. Il s'étoit fait un systême particulier de théologie, disposant l'économie du vieux & du nouveau Testament, d'une maniére nouvelle, & trouvant

presque partout la venue de Jesus-Christ & celle de l'Antechrist. Ses *Commentaires* sur la Bible, outre qu'ils sont trop diffus, sont remplis des singularités dont il étoit entêté. Ce sçavant bizarre mourut à Leyde en 1669, à 66 ans. On a recueilli ses ouvrages en 10 tom. in-fol. dont les 8 premiers parurent à Francfort-sur-le-Mein en 1689, & les deux derniers à Amsterdam en 1706. On a donné de lui en 1708, *Opera Anecdota, Theologica & Philologica*, 2 vol. in-fol. Cette énorme collection ne peut être lue en entier que par un *Cocceïen*. *Jurieu* le peint comme un homme de bien doux & modeste, capable d'un grand travail; mais né plutôt pour compiler les rêveries des autres, que pour penser de lui-même solidement.

III. COCCEIUS, (Henri) né à Brême en 1644, fut professeur en droit à Heidelberg, à Utrecht & à Francfort. Après s'être perfectionné dans l'étude du droit-public par des voyages en Angleterre, en France, en Allemagne; l'empereur, qui l'avoit employé dans des affaires secrettes & importantes, l'honora en 1713 de la qualité de baron de l'empire. Il mourut à Francfort-sur-l'Oder, en 1719. On a de ce sçavant jurisconsulte plusieurs ouvrages sur la science qu'il avoit professée, très-estimés en Allemagne. I. *Juris publici prudentia compendiosè exhibita*, 1695, in-8°. II. *Hypomnemata Juris*, 1698, in-8°. III. *Prodromus justitiæ gentium*, in-8°. IV. *Deductiones, Consilia*, in-fol. V. Un recueil de ses *Thèses*, en 4 vol. in-8°. *Cocceïus* n'étoit redevable de son habileté qu'à la méditation & au travail. Il n'avoit jamais entendu de leçons, que sur les *Institutions du Droit*. Son caractére étoit doux & obligeant; sa probité & son désintéressement étoient extrêmes.

IV. COCCEIUS, (Samuel de) baron Allemand, fils du précédent, né à Francfort-sur-l'Oder vers la fin du dernier siécle, mort en 1755; s'éleva, par sa profonde connoissance du droit-public, aux places de ministre d'état, & de grand-chancelier du roi de Prusse régnant. Ce roi philosophe confia au baron *Cocceïus* la réformation de la justice dans ses états. Le *Code Frédéric*, que ce ministre forma en 1747, prouva qu'il étoit digne du choix de son prince & aussi philosophe que lui. Outre cet ouvrage qui est en 3 vol. in-8°., on doit au baron *Cocceïus* une édition latine du *Traité de la Guerre & de la Paix* de *Grotius*, plus ample qu'aucune qui eût paru encore. Elle a été imprimée en 1755, à Lausane, 5 vol. in-4°. Le premier tome, qui sert d'introduction à l'ouvrage, est de *Cocceïus* le pere.

I. COCCHI, (Antoine) Florentin, professeur de médecine à Pise, puis de chirurgie & d'anatomie à Florence, mourut en 1758, à 62 ans. Ce sçavant étoit lié d'amitié avec *Newton* & *Boerhaave*. L'empereur en fit son antiquaire. Il fut estimé comme théoricien & comme praticien. On a de lui *Epistolæ Physico-Medicæ*, 1732, in-4°. Il a publié un manuscrit grec avec la traduction latine, *sur les Fractures & Luxations*, tiré d'*Oribase* & de *Soranus*, Florence 1754, in-fol. & d'autres ouvrages.

II. COCCHI, (Antoine-Celestin) né à Mugello en Toscane le 3 Août 1695, fut successivement professeur en médecine à Pise, en philosophie à Florence, & antiquaire du grand-duc, qui cultivoit les gens de lettres de tous les pays. Quoique le but principal de ses études eût été la médecine, il excel-

la aussi dans la littérature. Ce fut lui qui traduisit en latin le roman d'*Abrocome & Anthia* par *Xenophon*, qui fut impr. à Londres 1726, grec & latin, in-4°. Il prononça aussi plusieurs *Discours* italiens sur des objets de médecine, & sur quelques sçavans, qui ont été imprimés à Florence en 1761, 2 parties. Son discours *sur le régime Pythagoricien*, a été traduit en françois in-8°.

COCCIUS, (Josse) sçavant controversiste natif de Bilfeld, d'abord Luthérien, embrassa la religion Catholique à Cologne, & fut chanoine de Juliers. On a de lui un long ouvrage de controverse en latin, intitulé : *Le trésor Catholique*, réimprimé à Cologne, 1674, 2 vol. in-fol.; moins lu que *Bellarmin*, & moins digne de l'être.

COCHET DE S. VALLIER, (Melchior) d'abord secrétaire du duc d'*Orléans* régent, ensuite conseiller & président au parlement de Paris, mourut dans cette ville en 1738, à 74 ans. Il est principalement connu par un *Traité de l'Indult*, en 3 vol. in-4°. Tous les Journaux en ont parlé avec éloge. L'auteur approfondit une matiére, qui jusqu'alors n'avoit été traitée que fort légérement par *Raynaudin* & par *Pinson*. Ce sçavant jurisconsulte laissa, en 1725, un fonds de dix mille livres de rente pour marier chaque année une demoiselle noble de Provence à perpétuité. Tous les bons citoyens ont loué la fondation & le fondateur.

I. COCHIN, (Henri) né à Paris en 1687 avec les dispositions les plus heureuses, se consacra de bonne heure au barreau, pour lequel il sembloit que la nature l'avoit fait naître. Il joignit à l'étude de la jurisprudence, celle des orateurs & des philosophes anciens & modernes, Grecs, Latins, Italiens & François. Reçu avocat en 1706, il s'attacha d'abord au grand-conseil, & y plaida sa premiére cause à 22 ans, avec le même succès qu'auroit eu un vieux orateur dans sa derniére. Ses progrès furent si rapides, qu'à 30 ans son nom étoit avec celui des plus habiles canonistes. Dès qu'il parut au parlement, il balança la réputation du fameux *le Normand*, appellé l'*Aigle du Barreau*. Sa bouche & sa plume devinrent bientôt l'oracle du public. Il fut consulté de toute la France, & mourut à Paris en 1747 à 60 ans. Une modéstie singuliére rehaussoit l'éclat de ses vertus & de ses talens. Un de ses confréres (le même M. *le Normand*,) lui dit après sa premiére cause, qu'il n'avoit jamais rien entendu de si éloquent. *On voit bien*, lui répondit Cochin, *que vous n'êtes pas du nombre de ceux qui s'écoutent*. Ce que l'on a pû recueillir de ses ouvrages, forme six vol. in-4°. Paris 1751 & suiv. On y trouve des *Mémoires*, des *Consultations*, des *Discours*, des *Plaidoyers*, &c. On a dit de lui, qu'il étoit dans le barreau, ce que *Bourdaloue* étoit dans la chaire. Son éloquence est à la fois noble & simple, pleine de nerf, d'élégance & de précision. Il réduit toutes ses preuves à une seule, qu'il fait paroître sous des faces différentes, & toujours avec le même avantage. Il plaidoit la plupart de ses causes sur de simples extraits. Les endroits les plus pathétiques & les plus brillans naissoient dans le feu de l'action. L'on n'a conservé de ses plaidoyers, que ceux qu'il avoit fait imprimer lui-même en forme de mémoires. Les lecteurs qui voudront connoître plus particuliérement ce grand-homme, peuvent consulter la préface dont M. *Bernard* a orné le premier vol. de ses

ouvrages : *Cochin* y est peint comme orateur, comme écrivain, comme chrétien, comme citoyen.

II. COCHIN, (Charles-Nicolas) graveur célèbre, Parisien, mort en 1754 à 66 ans, s'occupa dans sa jeunesse à la peinture ; ce qui lui donna beaucoup de facilité pour la gravure. On trouve dans ses ouvrages cet esprit, cette pâte, cette harmonie & cette exactitude qui constituent l'excellence de cet art. Ses principales estampes sont *Rebecca*, *S. Basile*, l'*Origine du feu*, d'après *F. le Moine* ; *Jacob* & *Laban*, d'après M. *Restout* ; la *Noce de village*, d'après *Watteau* ; & le recueil des *Peintures des Invalides*, que des soins pénibles & un travail continuel pendant près de dix ans, l'ont mis à portée de publier avec succès.

COCHLÉE, en latin *Cochlæus*, (Jean) natif de Nuremberg, chanoine de Breslau, disputa vivement contre *Luther*, *Osiander*, *Bucer*, *Melanchton*, *Calvin* & les autres auteurs des nouvelles opinions. Ses invectives contre les hérésiarques sont un peu fortes ; mais ses intentions étoient droites. Il ne fut pourtant pas aussi estimé qu'*Eckius* par les Catholiques, ni tant craint par les Protestans. Il se tenoit ordinairement aux principes généraux, sans approfondir les questions particuliéres ; & s'attachoit plutôt à réfuter les erreurs, qu'à établir solidement les vérités contestées. Son style est assez facile, mais négligé. Ses principaux ouvrages sont : I. *Historia Hussitarum*, in-fol. livre rare & curieux, l'un des meilleurs de cet auteur. II. *De actis & scriptis Lutheri*, in-fol. 1549. *Cochlée* avoit beaucoup lu les écrits de ce patriarche de la réforme, & ceux des autres Protestans : il s'en servoit utilement pour les convaincre de variations & de contradictions. III. *Speculum circa Missam*, in-8°. IV. *De vita Theodorici Regis Ostrogothorum*, Stockolm, 1699, in-4°. V. *Concilium Cardinalium*, *anno 1538*, in-8°. VI. *De emendanda Ecclesia*, 1539, in-8°. rare. Pour faire voir que les Luthériens pouvoient abuser de l'Ecriture-sainte, il fit paroître en 1527 *un Livre exprès*, tissu de passages sacrés, pour prouver que J. C. n'est pas Dieu ; & *un autre* en 1528, pour prouver qu'on doit obéir au Diable, & que la sainte Vierge avoit perdu sa virginité. Il mourut à Breslau en 1552, à 72 ans.

COCLES, (Barthélemi) vivoit dans le XVe siécle. Il se mêla de prédire, & plusieurs de ses prédictions se trouvérent véritables. Il en composa un *Recueil*, Strasbourg, 1536, in-8°. où son art étoit expliqué. *Achillini* l'orna d'une préface, également admirée des amis & des ennemis de l'art de deviner. *Cocles*, dit-on, prédit à *Luc Gauric* fameux jurisconsulte, qu'il endureroit bientôt un supplice sans l'avoir mérité ; mais qu'il n'en mourroit pas. En effet, *Bentivoglio* seigneur de Boulogne, ayant appris que *Gauric* s'étoit avisé de prophétiser qu'avant la fin de l'année il seroit chassé de son état, lui fit donner l'estrapade. *Cocles* mourut, ainsi qu'il l'avoit prédit lui-même, d'un coup sur la tête. *Hermès* de *Bentivoglio*, fils du seigneur de Boulogne, le fit assassiner par *Caponi* qui lui donna un coup de hache sur la tête, comme il ouvroit sa porte. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que *Caponi*, étant allé consulter *Cocles*, dont il n'étoit point connu, celui-ci lui dit : *Hélas* ! *mon ami*, *vous commettrez un meurtre avant qu'il soit nuit*. Après sa mort, on trouva dans son cabinet des pré-

dictions sur ceux de sa connoissance, dont il avoit vu la main & le visage, qui se trouvérent toutes aussi véritables que celle-ci, du moins à ce que rapporte *Varillas*; mais on sçait que cet auteur ne mérite aucune croyance.

COCUS, (Robert) théologien Anglois, vicaire de Léeds, mort en 1604, s'est fait estimer des sçavans par son ouvrage intitulé: *Censuræ quorumdam Scriptorum, qui sub nominibus Patrum antiquorum à Pontificiis citari solent*, Londres 1623, in-4°. Il y discerne avec beaucoup de sagacité les vrais ouvrages des Peres de l'église, d'avec ceux qu'on leur attribue faussement.

CODINUS, (George) curopalate de Constantinople, vers la fin du XVe siécle, laissa: I. Un *Extrait sur les antiquités de C. P.* 1655 in-fol. avec *Constantin Manassès*, qui font partie de la *Bisantine*. II. Un *Traité* curieux *des Offices du palais & des églises de C. P.*, & d'autres ouvrages imprimés en grec & en latin, 1648, in-fol.

I. CODRUS, dernier roi d'Athênes, consulta (dit-on) l'oracle sur les *Heraclides* qui ravageoient son pays. Il lui fut répondu, que le peuple dont le chef seroit tué demeureroit vainqueur. Cette réponse lui inspira la pensée généreuse de se déguiser en paysan; il l'exécuta, & fut tué par un soldat qu'il avoit blessé à dessein d'accomplir l'oracle, l'an 1095 avant J. C. Les Athéniens réduisirent après sa mort leur état en république, & furent gouvernés par des magistrats, auxquels on donna le nom d'*Archontes*; *Médon*, fils de *Codrus*, fut le premier.

III. CODRUS, poëte latin dont parle *Juvenal*, étoit si pauvre que son indigence a passé en proverbe: *Codro pauperior.* Ce poëte vivoit sous l'empire de *Domitien*, & avoit composé un poëme intitulé *la Théséide*, qui ne nous est point parvenu.

III. CODRUS (Urceus) *Voyez* URCEUS CODRUS.

CODURE, (Philippe) natif d'Annonay, mort en 1660, embrassa la religion Catholique, après avoir été ministre à Nîmes. On a de lui un bon *Commentaire* sur *Job*, Paris 1651, in-4°. & quelques autres ouvrages, tel que le *Traité des Mandragores*, contre lequel *Bochart* a écrit. Il étoit sçavant dans la langue hébraïque.

COECH ou KOECK, architecte, peintre & graveur, natif d'Alost dans les Pays-Bas, voyagea en Italie & en Turquie, pour perfectionner ses talens. Il fit dans ce dernier royaume une suite de dessins gravés depuis en bois, qui représentoient les cérémonies propres à la nation chez laquelle il étoit. Il mourut en 1651, peintre & architecte de *Charles-Quint*. On a de lui des *Traités* de géométrie, d'architecture & de perspective, avec quelques gravures en bois & en cuivre.

COEFFETEAU, (Nicolas) né à Saint-Calais dans le Maine en 1574, Dominicain en 1588, s'éleva par son mérite aux premiéres charges de son ordre. Il mourut en 1623, nommé à l'évêché de Marseille par *Louis XIII*. Quoiqu'il n'eût alors que 49 ans, la goutte, à laquelle il étoit fort sujet, l'avoit rendu très-infirme. Il avoit été fait, quelque tems auparavant, év. de Dardanie *in partibus*, avec la qualité d'administrateur & suffragant du diocèse de Metz. Son éloquence parut avec éclat dans ses sermons & ses livres, écrits très-purement pour le tems auquel il vivoit. Les principaux sont: I. Des *Réponses* au roi de la grande-Bretagne, à *Duplessis-Mornai*, & à *Marc-Antoine de Do-*

minis. *Henri IV* l'avoit choisi pour écrire contre le premier, & *Gregoire XV* pour répondre au second. La controverse y est traitée avec dignité, noblesse, & non avec cet emportement de quelques théologiens de son tems. II. *Histoire Romaine depuis Auguste jusqu'à Constantin*, in-fol. Paris 1647 : ouvrage qui, quoiqu'inexact, étoit lu encore avec quelque plaisir, avant les dern. livres publiés sur cette matiére. III. Une *Traduction* de *Florus*, dont on ne fait aucun usage. &c.

CŒLUS, *Voyez* CIEL.

COETIVY, (Pregent, seigneur de) gentilhomme Breton, se distingua par sa valeur & sa prudence en plusieurs siéges & combats. Il fut fait amiral de France en 1439, & tué d'un coup de canon au siége de Cherbourg en 1450, après s'être signalé à la bataille de Formigny. *Alain DE COETIVY*, son frere, fut successivement évêque de Dol, de Cornouailles, d'Avignon, & ensuite cardinal. Il fut employé en diverses affaires importantes, & mourut à Rome le 22 Juillet 1474, à 69 ans. C'étoit un homme habile, mais téméraire & trop hardi. On dit qu'il reprocha en plein consistoire au pape *Paul II*, qu'il étoit orgueilleux, avare, dissimulé, & qu'il avoit masqué tous ses vices pour surprendre les suffrages du sacré collége.

COETLOGON, (Alain-Emmanuel) né d'une famille illustre de Bretagne, passa du service de terre à celui de mer en 1670. Il se trouva à onze batailles navales, entre autres aux combats de Bantry en Irlande 1688, de la Hougue 1692, & de Velez-Malaga en 1704. *Louis XV*, pour récompenser ses services, le fit chevalier de ses ordres en 1724, & honora sa vieillesse du bâton de maréchal de France peu de jours avant sa mort. Il finit sa carriére le 7 Juin 1730, âgé de 83 ans 6 mois, ayant toujours vécu dans le célibat.

CŒUR, (Jacques) natif de Bourges, quoique fils d'un marchand, se poussa à la cour de *Charles VII*, & devint son argentier, c'est-à-dire, trésorier de l'épargne. Il servit aussi bien le roi dans les finances, dit un homme d'esprit, que les *Dunois*, les *la Hire* & les *Saintrailles* par les armes. Il lui prêta 200 mille écus d'or, pour entreprendre la conquête de la Normandie, qu'il n'auroit jamais reprise sans lui. Son commerce s'étendoit dans toutes les parties du monde, en Orient avec les Turcs & les Perses, en Afrique avec les Sarrasins. Des vaisseaux, des galéres, 300 facteurs répandus en divers lieux, le rendirent le plus riche particulier de l'Europe. *Charles* le mit en 1448 au nombre des ambassadeurs envoyés à Lausane, pour finir le schisme de *Felix V*. Ses ennemis & ses envieux profitérent de cette absence pour le perdre. Le roi, oubliant ses services, l'abandonna à l'avidité des courtisans, qui partagérent ses dépouilles. On le mit en prison ; le parlement lui fit son procès, & le condamna à l'amende-honorable & à payer cent mille écus. On l'accusa de concussion. On osa même lui attribuer la mort d'*Agnès Sorel*, qu'on croyoit morte de poison : mais on ne put rien prouver contre lui, sinon qu'il avoit fait rendre à un Turc, un esclave Chrétien, qui avoit quitté & trahi son maître ; & qu'il avoit fait vendre des armes au soudan d'Egypte : deux actions qui n'étoient certainement pas des crimes. *Jean Cœur* trouva dans ses commis une droiture & une générosité qui le dé-

dommagérent des persécutions intéressées des courtisans. Ils se cottisérent presque tous, pour l'aider dans sa disgrace. Un d'entre eux, nommé *Jean de Village*, qui avoit épousé sa niéce, l'enleva du couvent des Cordeliers de Beaucaire où il avoit été transporté de Poitiers, & lui facilita le moyen de se sauver à Rome. Le pape *Calixte III* lui ayant donné le commandement d'une partie de la flotte qu'il avoit armée contre les Turcs, il mourut en arrivant à l'isle de Chio en 1456. Ce que l'on a dit de sa nouvelle fortune, de son voyage dans l'isle de Chypre, de son second mariage, des filles qu'il en eut, est une fable sans aucun fondement. *Bonami*, de l'académie des inscriptions & belles-lettres, l'a démontré dans un *Mémoire* lu dans les assemblées de cette compagnie. L'auteur de l'*Essai sur l'Histoire Générale*, n'a pas eu apparemment connoissance de cette dissertation, ou n'en a pas voulu profiter, puisqu'il dit que *Jacques Cœur* alla continuer son commerce en Chypre. Une partie des biens de cet illustre négociant fut rendue à ses enfans, en considération des services de leur pere. Un d'eux, *Jean Cœur*, fut archevêque de Bourges, se fit estimer par son mérite, & mourut en 1483.

COFFIN, (Charles) naquit à Buzanci dans le diocèse de Reims, en 1676. C'est à Paris qu'il vint achever ses études, commencées à Beauvais. Des productions en vers & en prose, où l'on remarquoit la latinité du siécle d'*Auguste*, des *Poëmes* sur les événemens publics, des *Discours* sur des circonstances qui lui étoient personnelles, un talent singulier pour former la jeunesse, le firent choisir pour être principal du collége de Beauvais en 1713. Il sortit de cette école une foule de sujets, dignes du directeur de leurs études, par leur piété & leurs connoissances. En 1718 l'université de Paris l'élut recteur, & son rectorat fut illustré par l'établissement de l'instruction gratuite : événement auquel il eut beaucoup de part, & qu'il célébra par un très-beau *Mandement*. Cet homme, également cher à la religion & à la littérature, fut enlevé à l'une & à l'autre en 1749. A l'inhumanité près, dit l'auteur de son éloge, il réalisoit le sage des Stoïciens : toujours le même au milieu des occupations les plus dissipantes & des circonstances les plus épineuses, sérieux par réflexion, gai par caractére ; doux sous un air de séchеresse, poëte sans caprice, sçavant sans ostentation. Il est principalement connu par les *Hymnes* qu'il composa pour le bréviaire de Paris, adoptées depuis dans tous les bréviaires nouveaux. Une heureuse application de grandes images & des endroits les plus sublimes de l'Ecriture ; une simplicité & une onction admirables ; une Latinité pure & délicate, leur donneront toujours un des premiers rangs parmi les ouvrages de ce genre. Si *Santeuil* s'est distingué par la verve & la poësie, *Coffin* a eu cette simplicité majestueuse qui doit être le caractére de ces sortes de productions. On a publié en 1755 un *Recueil complet de ses Œuvres*, en 2 vol. in-12. Il y a plusieurs petites *Piéces* de poësie, entr'autres l'*Ode* sur le vin de Champagne, dignes d'*Ovide* & de *Catulle* par la délicatesse & la facilité.

COGLIONI *ou* COLEONI, (Barthélemi) natif de Bergame, d'une famille qui avoit la souveraineté de cette ville, & qui en fut dépouillée en 1410 par une fac-

tion, eut le commandement des troupes de Venise contre celles de *Philippe-Visconti*, duc de Milan. Après s'être signalé contre ce prince, il se jetta dans son parti. Les Vénitiens le rappellérent, & le firent général d'une armée destinée contre les Turcs. Il mourut presque dans le même tems en 1475. Le sénat de Venise lui fit élever une statue équestre de bronze. C'est lui qui a introduit, dit-on, l'usage de traîner l'artillerie en campagne.

COGNATUS, *Voyez* COUSIN.

COGOLIN, (Joseph de Cuers de) gentilhomme Provençal, servit d'abord dans la marine, quoique la mer l'incommodât au point qu'il ne put jamais s'y accoutumer. Après avoir lutté pendant 17 ou 18 ans contre la nature, une fluxion opiniâtre sur les yeux le détermina enfin à quitter une profession si contraire à son tempérament. Il avoit été successivement garde de la marine, brigadier, enseigne, lieutenant de vaisseau, & capitaine d'une compagnie de la marine. Il se retira en 1744 avec 1200 livres de pension & la croix de S. Louis. La poësie l'occupa alors entiérement. Après différens séjours dans les cours de Berlin, de Dresde, de Mandehein, de Cologne, de Munich & de Vienne, il se rendit à Rome en 1757, & y obtint une place dans l'académie des Arcades. De retour d'Italie, il tomba malade à Lyon, & y mourut le premier Janvier 1760, à 56 ou 57 ans, après 8 ou 9 mois de langueur. Le chev. de *Cogolin*, né homme de condition, avoit de l'esprit, du sçavoir, un caractére doux, une gaieté charmante, & des talens agréables; mais les égards qu'il croyoit dus à sa naissance, le rendoient délicat, difficile, & quelquefois épineux. Une imagination vive & forte, mais qui avoit besoin d'être réglée, lui donnoit pour la poësie une facilité dont il abusoit quelquefois. On a de lui la *Traduction* en vers françois de l'épisode d'*Aristée*, du IV livre des *Géorgiques*; & de la *Dispute d'Ajax & d'Ulysse* pour les armes d'*Achille*, tirée d'*Ovide*. On admira dans ces deux morceaux un grand nombre de vers heureux.

COHORN, (Mennon) le *Vauban* des Hollandois, naquit en 1632. Son génie pour la guerre & pour les fortifications se développa de bonne heure. Ingénieur & lieutenant-général au service des Etats-généraux, il fortifia & défendit la plupart de leurs places. Ce fut un beau spectacle, dit le président *Henault*, de voir en 1692, au siége de Namur, *Vauban* assiéger le fort-Cohorn, défendu par *Cohorn* lui-même. Il ne se rendit qu'après avoir reçu une blessure jugée mortelle, & qui ne le fut pourtant pas. En 1703, l'électeur de Cologne *Joseph-Clément*, ayant embrassé le parti de la France & reçu garnison Françoise dans Bonn, *Cohorn* fit un feu si vif & si terrible sur cette place, que le commandant se rendit trois jours après. Ce grand-homme mourut à la Haye en 1704, laissant aux Hollandois plusieurs places fortifiées par ses soins. Berg-op-zoom, qu'il disoit son chef-d'œuvre, fut pris en 1747 par le maréchal de *Lowendal*, malgré les belles fortifications qui la faisoient regarder comme imprenable. On a de *Cohorn* un *Traité* en flamand sur une nouvelle maniére de fortifier les places.

COIGNET, (Michel) mathématicien d'Anvers, mort en 1623, laissa un *Traité de la Navigation* en françois, 1581, qui de son tems lui acquit de la réputation.

COIGNY, (François de Franquetot, duc de) maréchal de France, chevalier des ordres du roi, & de la toison d'or, naquit au château de Franquetot en basse-Normandie l'an 1670, & mourut le 18 Décembre 1759. Il servit le roi & l'état avec distinction. Il avoit les vertus d'un citoyen & les talens d'un général. Il gagna la bataille de Parme sur les Impériaux le 29 Juin 1734, & celle de Guastalla, à laquelle le roi de Sardaigne se trouva, le 19 Septembre suivant. La victoire remportée à Parme fut la premiére du règne de *Louis XV*. Celle de Guastalla fut encore plus complette. (*Voyez* la *Chronologie histor. des baillis & gouv. de Caen*, pag. 146.)

COINTE, (Charles le) né à Troyes en 1611, entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire, où il fut reçu par le cardinal de *Berulle*. *Servien*, plénipotentiaire à Munster, ayant demandé un pere de l'Oratoire pour aumônier, *le Cointe* le suivit, travailla avec lui aux préliminaires de la paix, & fournit les mémoires nécessaires pour le traité. Colbert lui fit accorder une pension de mille liv. en 1659, & 3 ans après une autre de cinq cens. Ce fut alors qu'il commença à publier à Paris son grand ouvrage intit. *Annales Ecclesiastici Francorum*, en 8 vol. in-fol. qui commencent à l'an 235, & finissent à l'an 835. C'est une compilation sans ornemens; mais d'un travail immense, & pleine de recherches singuliéres, faites avec beaucoup de discernement & de sagacité. Sa chronologie est souvent différente de celle des autres historiens; mais quand il s'éloigne d'eux, il dit ordinairement ses raisons. Le 1er vol. parut en 166, & le dernier en 1679. *Le Cointe* mourut à Paris en 1681, à 70 ans, aussi estimé par ses lumiéres que par son caractére. *Alexandre VII*, qui l'avoit connu à Munster, l'honoroit souvent de ses lettres.

COISEVAUX, *Voy.* COYSEVOX.

COISLIN, (Henri-Charles du Cambout, duc de) évêque de Metz, mort en 1732, avoit des vertus & des lumiéres. Sa ville épiscopale lui doit des casernes & un séminaire. Il légua à l'abbaye de S. Germain-desPrés la fameuse bibliothèque du chancelier *Seguier*, dont il avoit hérité. Le P. *Montfaucon* a publié le *Catalogue* des manuscrits grecs de cette collection en 1715, in-fol. Le *Rituel* que ce prélat fit imprimer en 1713 in-4°., rempli d'instructions utiles, fut fort applaudi. Son *Mandement* pour l'acceptation de la bulle *Unigenitus*, fit du bruit dans le tems. La cour de Rome se plaignit des distinctions de sens qu'il donna aux 101 propositions condamnées.

COKE *ou* COOKE, (Edouard) chef de justice du banc-royal en Angleterre naquit à Mileham en 1549, & mourut à Stokepoges en 1634, après avoir exercé différens emplois. Il laissa plusieurs ouvrages, dont le principal a pour titre: *Les Instituts des Loix d'Angleterre*.

I. COLARDEAU, (Julien) procureur du roi à Fontenai-le-comte sa patrie, mourut le 20 Mars 1669, âgé de 69 ans. Il sçut allier les amusemens de la poësie à l'étude sèche des loix. On a de lui: I. *Larvina, Satyricon in chorearum lascivias & personata tripudia*, Paris 1629, in-12. Les vers de cette piéce se ressentent du style obscur d'*Apulée* que l'auteur a affecté d'imiter. II. *Les Tableaux des victoires de Louis XIII*. III. *Description du château de Richelieu*. Ces deux poëmes en vers

françois annoncent du talent dans l'auteur. Il y a de l'aisance dans ses vers, & de la force dans ses descriptions; mais ces ouvrages sont peu connus.

II. COLARDEAU, (Charles-Pierre) né à Janville dans l'Orléanois en 1735, cultiva dès l'enfance les Muses françoises. Il débuta en 1758 par la traduction en vers de l'*Epitre d'Heloïse à Abailard* par *Pope*. L'original est plein de feu, & la copie réunit la chaleur du sentiment à celle de l'expression & des images. Ses tragédies d'*Astarbé* & de *Caliste*, l'une jouée en 1758 & l'autre en 1760, eurent moins de succès. On y admira plutôt le méchanisme d'une versification heureuse & brillante, que le talent du théâtre. Le *Temple de Gnide*, mis en vers, & le poëme de *Promethée*, qui parurent depuis, offrent des détails agréables, & sont en général versifiés d'une maniére douce & harmonieuse. Ces divers ouvrages indiquoient l'auteur à l'académie Françoise: cette compagnie le nomma à une de ses places au commencement de 1776; mais il ne put y prononcer son discours de reception. La mort l'enleva à la fleur de son âge le 7 Avril de la même année, avant même qu'il eût été reçu. Des mœurs douces, un caractére indulgent & ennemi de la satyre, rendoient son commerce facile & sa société agréable. Il avoit des amis: éloge rare, & qu'on ne peut pas donner malheureusement à tous les enfans du Parnasse.

COLASSE, (Pascal) maître de musique de la chapelle du roi, naquit à Paris en 1636, & mourut à Versailles en 1709. Il fut l'élève de *Lulli*, qu'il prit pour modèle dans toutes ses compositions; mais il l'imita trop servilement:

Colasse *de* Lulli *craignit de s'écarter:*
Il le pilla, dit-on, cherchant à l'imiter.

Qu'il le copiât ou non, son opéra de *Thétis & Pelée* sera toujours regardé comme un bon morceau. On a encore de lui des *Motets*, des *Cantiques*, des *Stances*. Ce musicien avoit la manie de la pierre philosophale, passion qui ruina sa santé & sa bourse.

I. COLBERT, (Jean-Baptiste) marquis de Seignelai, né à Reims en 1619, avoit un oncle secrétaire du roi & négociant à Troyes, qui le plaça chez *Mascranni* & *Cenami*, banquiers du cardinal *Mazarin*. Ce ministre connut ses talens & lui confia ses affaires. Prêt à mourir, il le choisit pour être un de ses exécuteurs testamentaires. On doit compter parmi les services que ce cardinal rendit à la France, celui d'avoir tellement préparé la confiance du roi pour *Colbert*, dit le président *Henault*, qu'elle se trouva toute établie quand il mourut. Il le recommanda comme un homme d'une application infatigable, d'une fidélité à toute épreuve, & d'une capacité supérieure dans les affaires. *Colbert* succéda à *Foucquet* dans la charge de contrôleur général en 1661. Il eut beaucoup de part à la disgrace de ce ministre. Tout le monde connoît le sonnet injurieux que le poëte *Hesnault* lança contre *Colbert*; & sa réponse à ceux auxq. il demanda si le roi y étoit offensé? *Non*, dirent-ils. --- *Je ne le suis donc pas.* Le nouveau ministre des finances rétablit bientôt l'ordre que son prédécesseur avoit troublé, & ne cessa de travailler à la gloire du roi & à la grandeur de l'état. Le beau siécle de *Louis XIV* commença à éclore. On accorda des gratifications aux sçavans de la France &

aux sçavans étrangers. Les lettres dont le ministre accompagnoit ces graces, étoient encore plus flatteuses que les présens mêmes. *Quoique le roi ne soit pas votre souverain*, écrivoit-il à *Isaac Vossius*, *il veut néanmoins être votre bienfaiteur. Recevez cette lettre de change, comme une marque de son estime & un gage de sa protection.* Le roi, connoissant par lui-même le mérite de *Colbert*, le fit sur-intendant des bâtimens en 1664. Tous les arts qui ont quelque rapport aux bâtimens, semblérent alors revivre. La France vit des chefs-d'œuvres de peinture, de sculpture, d'architecture; la façade du Louvre, la galerie de la colonade, les écuries de Versailles, l'observatoire de Paris, &c. De nouvelles sociétés de gens-de-lettres & d'artistes furent formées par ses soins. L'académie des inscriptions prit naissance dans sa maison même, en 1663. Celle des sciences fut érigée trois ans après, & celle d'architecture en 1671. Les compagnies qui avoient été fondées long-tems auparavant, comme, l'académie Françoise, & celles de peinture & de sculpture, se ressentirent de la protection que le nouveau *Mécène* accordoit à tous les arts. Non content d'avoir rétabli les finances, & d'avoir encouragé tous les gens de mérite, il porta ses vues sur la justice, sur la police, sur le commerce, sur la marine. Un conseil formé pour discuter toutes ces matiéres, donna ces réglemens & ces belles ordonnances, qui sont encore aujourd'hui le fondement de notre gouvernement. Le commerce, que la France n'avoit exercé jusqu'alors qu'imparfaitement, fut généralement cultivé. Il se forma trois compagnies, l'une pour les Indes Orientales, l'autre pour les Indes Occidentales, & la troisiéme pour les côtes d'Afrique: toutes ces compagnies furent encouragées & récompensées. Le conseil de commerce fut établi. Le canal de Languedoc, entrepris pour la communication des deux Mers, transporta jusques dans le cœur de la France les denrées & les marchandises de toutes les parties du monde. Un grand nombre de vaisseaux & de galéres furent construits en peu de tems. Des arsenaux bâtis à Marseille, à Toulon, à Brest, à Rochefort, renfermérent tout ce qui étoit nécessaire à l'armement & à l'équipement de plusieurs flottes. Les draps fins, les étoffes de soie, les glaces de miroirs, le fer blanc, l'acier, la belle faïance, le cuir marroquiné, que les étrangers nous vendoient très-chérement, furent enfin fabriqués dans le royaume. Chaque année de son ministére fut marquée par l'établissement de quelque manufacture. On compta, dans l'année 1669, 44 mille 200 métiers en laine dans le royaume. Le but du grand *Colbert* étoit d'enrichir la France & de la peupler. En entrant dans les finances, il fit remettre trois millions de tailles, & tout ce qui étoit dû d'impôts depuis 1647 jusqu'en 1656. Telles étoient les occupations continuelles de ce digne ministre, lorsqu'il mourut en 1683, à 64 ans & six jours; consumé (dit un historien) des chagrins que lui donnoit *Louvois*, en le forçant à ruiner, par des vexations, le peuple qu'il avoit enrichi par le commerce; seul martyr que le bien public ait eu, seul ministre des finances qui soit mort dans son emploi. Il ne fut que huit jours malade. Le roi lui écrivit une *Lettre*, telle que le méritoit un homme qui, en créant le commerce & en animant

tous les artistes, avoit donné cent millions de rente à sa patrie. Le mourant la mit sous son chevet, sans l'ouvrir, disant qu'on étoit peu sensible à ces attentions, quand on étoit prêt à rendre compte au Roi des Rois. Il répondit à mad^e^ *Colbert*, qui ne cessoit de lui parler d'affaires : *Vous ne me laisserez donc pas même le tems de mourir ?* Au milieu des occupations du ministére, il trouvoit le tems de lire chaque jour quelques chapitres de l'Ecriture-sainte, & de réciter le bréviaire. Il en fit imprimer un pour son usage & celui de sa maison, Paris 1679, in-8°. qui est peu commun. *Colbert* est regardé, avec raison, comme le plus grand ministre des finances qu'ait eu la France. Avec l'exactitude & l'ardeur pour le travail qu'avoit *Salli*, il eut des vues beaucoup plus étendues pour la grandeur du souverain & le bonheur des peuples. La populace de Paris voulut pourtant le déterrer à S.Eustache ; mais les bons citoyens rougirent de cette frénésie, & pensérent sur ce grand-homme comme la postérité. Sa *Vie* se trouve dans le tom. V des *Hommes Illustres de France*, par d'*Auvigni*. (*Voyez* l'article COURTILZ.) Il avoit épousé *Marie Charon*, fille de *Jacques Charon* seigneur de Menars, & de *Marie Begon*, dont il eut six fils & trois filles.

II. COLBERT, (Jean-baptiste) marquis de Seignelai, & fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1651. Il marcha sur les traces de son pere, fut ministre & secrétaire d'état, acheva d'élever la marine & le commerce au plus haut dégré de splendeur, protégea les arts & les sciences, & mourut le 3 Novembre 1690, à 39 ans.

III. COLBERT, (Charles) marquis de Croissi, ministre & secrétaire d'état, & oncle de *Seignelai*, fut chargé par *Louis XIV* de plusieurs ambassades & négociations importantes : il s'en acquitta avec succès. Il mourut en 1699, à 67 ans, emportant les regrets des bons citoyens.

IV. COLBERT, (Jean-baptiste) marquis de Torcy, neveu du précédent, naquit en 1665. Envoyé de bonne heure dans différentes cours, il mérita d'être nommé secrétaire d'état au département des affaires étrangéres en 1689, surintendant général des postes en 1699, & conseiller au conseil de régence pendant la minorité de *Louis XV*, il remplit avec beaucoup de distinction ces postes différens. Ses ambassades en Portugal, en Danemarck & en Angleterre, le mirent au rang des plus habiles négociateurs. Il mourut à Paris en 1746, honoraire de l'académie des sciences. Il avoit épousé une fille du ministre d'état, *Arnauld de Pomponne*, dont il eut plusieurs enfans. On a publié, dix ans après sa mort, en 1756, ses *Mémoires pour servir à l'Histoire des Négociations, depuis le traité de Ryswick, jusqu'à la paix d'Utrecht*, 3 v. in-12, divisés en quatre parties. La premiére est consacrée aux négociations pour la succession d'Espagne, la seconde aux négociations avec la Hollande, la troisiéme aux négociations avec l'Angleterre, & la quatriéme aux négociations pour la paix d'Utrecht. Ces Mémoires, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, renferment des détails qui ne conviennent qu'à ceux qui veulent s'instruire à fond. Ils sont écrits plus purement que tous les Mémoires de ses prédécesseurs : on y reconnoît le goût de la cour de *Louis XIV*. Mais leur plus grand prix est dans la sincérité de l'auteur :

c'est la vérité, c'est la modération elle-même qui conduit sa plume.

V. COLBERT, (Edouard-François) comte de Maulevrier, frere du grand *Colbert*, ministre d'état & chevalier des ordres du roi, fut lieutenant-général de ses armées. Sa valeur éclata dans plus. occasions. Les qualités de son cœur & de son esprit lui méritérent l'estime du roi. Il mourut en 1693.

VI. COLBERT, (Jacques-Nicolas) fils du grand *Colbert*, docteur de la maison & société de Sorbonne, abbé du Bec, & archevêque de Rouen, mourut à Paris en 1707, à 53 ans. Son zéle, sa charité, sa science le mettent au rang des plus illustres évêques du règne de *Louis XIV*.

VII. COLBERT, (Charles-Joachim) fils du marquis de *Croissi*, frere du grand *Colbert*, embrassa l'état ecclésiastique. Il ne regarda point l'habit clérical comme une simple décoration ; il eut toutes les vertus que cet habit annonce. Il n'étoit que bachelier, & il se préparoit à sa licence, lorsque le pape *Innocent XI* mourut. Cet événement lui fit naître le desir d'aller à Rome ; le cardinal *Furstemberg* le prit pour un de ses conclavistes. En partant de Rome, après l'élection d'*Alexandre VIII*, il fut enlevé par un parti Espagnol, blessé, conduit à Milan, & enfermé dans le château de cette ville. Il eut beaucoup à souffrir dans cette captivité, dont il profita pour apprendre la langue Espagnole. Dès qu'il eut recouvré la liberté, il revint à Paris, entra en licence, & prit le bonnet de docteur. Nommé à l'évêché de Montpellier en 1697, il édifia le diocèse confié à ses soins, instruisit les Catholiques, les affermit dans la foi par un excellent *Catéchisme*, (*Voyez* l'art. POUGET) travailla à la conversion des hérétiques, & en ramena plusieurs à l'église. Tout le monde sçait combien il a pris de part aux disputes qui agitent depuis si long-tems l'église de France. Son opposition à la bulle *Unigenitus* produisit une infinité de *Lettres*, d'*Instructions Pastorales*, de *Mandemens*, d'*Apologies*, & troubla son repos. Il mourut en 1738, à 71 ans. Les *Ouvrages* donnés sous son nom, ont été recueillis en 3 v. in-4°. 1740. La famille de *Colbert* a produit plusieurs autres personnes de mérite dans le ministére, dans l'église & dans l'épée.

COLDORÉ, graveur en pierres fines, tant en creux qu'en relief, se fit un nom célèbre sur la fin du XVIe siécle, par la finesse & l'élégance de son travail. Ses portraits étoient aussi ressemblans que délicats. On présume que *Coldoré* est un sobriquet, & que le vrai nom de cet artiste est *Julien de Fontenai*, le même que *Henri IV* qualifia, dans ses lettres-patentes du 22 Décembre 1608, du titre de son valet de chambre, & de son graveur en pierres fines.

COLÉONI, *Voyez* COGLIONI.

COLET, (Jean) né à Londres en 1466, docteur & doyen de l'église de S. Paul, fonda une école dans cette cathédrale, & mourut en 1519. On a de lui des *Sermons*, un traité *De l'éducation des Enfans*, & d'autres ouvrages.

I. COLIGNI, (Gaspard de) Ier du nom, seigneur de Châtillon-sur-Loing, d'une ancienne maison de Bourgogne, est le premier de sa famille qui se soit établi en France, depuis que cette province fut réunie à la couronne. Il suivit *Charles VIII* à Naples en 1494. Il commanda un petit corps à la bataille d'Aignadel en 1509, & un autre plus

plus considérable à celle de Marignan en 1515. Son mariage, du moins autant que son mérite, contribua à l'avancer. Il avoit épousé vers la fin de 1514, *Louise de Montmorenci*, veuve de *Ferri de Mailli* baron de *Conti*, & sœur aînée d'*Anne* duc de *Montmorenci*, qui depuis devint connétable. Le crédit de son beau-frere qui étoit alors tout-puissant, hâta la récompense qui lui étoit dûe : il fut fait maréchal en 1516, puis chevalier de l'ordre, & lieutenant-de-roi en Champagne & en Picardie. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, s'étant engagé de rendre Tournai à la France en 1518, *Coligni* fut envoyé pour en prendre possession. Il se présenta pour y entrer, enseignes déployées; mais l'Anglois qui y commandoit lui dit, qu'il ne permettroit pas qu'il entrât comme un conquérant dans une place, que le roi de France ne tenoit que de la pure grace du roi d'Angleterre : & il fallut qu'il pliât les drapeaux avant que d'entrer dans cette ville. Il fut un des juges du tournoi qui se fit au camp du Drap-d'Or, en 1520. L'année suivante il différa d'un demi-jour d'attaquer *Charles-Quint*, comme il le pouvoit faire avec avantage, & il manqua une occasion presque certaine de le vaincre. Il mourut à Acqs l'an 1522, en allant secourir Fontarabie.

II. COLIGNI, (Odet de) cardinal de Châtillon à 18 ans, archevêque de Toulouse à 19, & évêque de Beauvais à 20, né en 1515, fut le IIe fils du précédent, & se distingua de bonne-heure par son esprit, & par son amour pour les belles-lettres. Son frere d'*Andelot*, qui avoit déja entraîné l'amiral dans le calvinisme, y précipita le cardinal. Le pape *Pie IV* le priva de la pourpre & de la dignité épiscopale, après l'avoir excommunié. *Coligni*, qui avoit quitté l'habit de cardinal, & qui se faisoit appeller simplement le comte de Beauvais, le reprit & se maria en soutane rouge. Il étoit alors titulaire, outre son archevêché & son évêché, de 13 abbayes & de 2 prieurés. Sa femme *Isabelle de Hauteville*, dame *de Loré*, s'asseyoit chez le roi & chez la reine, en qualité de femme d'un pair du royaume; & on la nommoit indifféremment, mad^e *la Comtesse*, mad^e *la Cardinale*. Après la mort de son époux, elle osa demander son douaire; mais elle en fut déboutée par arrêt du parlement de Paris en 1604. Son mari, condamné au concile de Trente, ne fut pas plus fidèle à son souverain qu'il ne l'avoit été à sa religion : il prit les armes contre lui, se trouva à la bataille de S. Denis en 1568, & fut décrété de prise de corps. S'étant retiré en Angleterre, il y fut empoisonné par un de ses domestiques en 1571. Ce malheureux s'étant sauvé en France, fut pris à la Rochelle & puni de mort.

III. COLIGNI, (Gaspard de) IIe du nom, frere du précédent, amiral de France, naquit en 1516 à Châtillon-sur-Loing. Il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse. Il se signala sous *François I* à la bataille de Cérisoles, & sous *Henri II*, qui le fit colonel-général de l'infanterie Françoise, & ensuite amiral de France en 1552. Il mérita ces faveurs par les belles actions qu'il fit à la bataille de Renti, par son zèle pour la discipline militaire, par ses conquêtes sur les Espagnols, sur-tout par la défense de S. Quentin. L'amiral se jetta dans cette place, & fit des prodiges de valeur; mais la ville ayant été forcée, il resta prisonnier de guerre. Après la mort

de *Henri II*, il se mit à la tête des Calvinistes contre les *Guises*, & forma un parti si puissant, qu'il faillit ruiner la religion Catholique en France. La cour, dit un historien, n'avoit point d'ennemi plus redoutable, après *Condé* qui se l'étoit associé. Celui-ci étoit plus ambitieux, plus entreprenant, plus actif. *Coligni* étoit d'une humeur plus posée, plus mesurée, plus capable d'être chef d'un parti ; à la vérité aussi malheureux à la guerre que *Condé*, mais réparant souvent par son habileté ce qui sembloit irréparable ; plus dangereux après une défaite, que ses ennemis après une victoire : orné d'ailleurs d'autant de vertus, que des tems si orageux & l'esprit de parti pouvoient le permettre. Il ne comptoit son sang pour rien. Ayant été blessé, & ses amis pleurant autour de lui, il leur dit avec un flegme incroyable : *Le métier que nous faisons, ne doit-il pas nous accoutumer à la mort comme à la vie ?* La premiére bataille rangée qui se donna entre les Huguenots & les Catholiques, fut celle de Dreux en 1562. L'amiral combattit vaillamment, la perdit, & sauva l'armée. Le duc de *Guise* ayant été massacré par trahison peu de tems après au siége d'Orléans, on osa l'accuser d'avoir connivé à ce lâche assassinat ; mais il se justifia par serment. Les guerres civiles cessérent pendant quelque tems, pour recommencer avec plus de fureur en 1567. *Coligni* & *Condé* donnérent la bataille de S. Denis contre le connétable de *Montmorenci*. Cette journée indécise fut suivie de celle de Jarnac en 1569, fatale aux Calvinistes. *Condé* ayant été tué d'une maniére funeste, *Coligni* eut sur les bras tout le fardeau du parti. Il soutint seul cette cause malheureuse, & fut vaincu encore à la journée de Moncontour dans le Poitou, sans que son courage pût être ébranlé. Une paix avantageuse vint bientôt terminer en apparence ces sanglantes querelles, en 1571. *Coligni* parut à la cour, & fut accablé de caresses comme tous ceux de son parti. *Charles IX* lui fit donner cent mille francs de l'épargne pour réparer ses pertes, & lui rendit sa place au conseil. Ces caresses couvroient le projet le plus horrible. Un vendredi, l'amiral venant du Louvre, on lui tira un coup d'arquebuse d'une fenêtre, dont il fut blessé dangereusement à la main droite & au bras gauche. *Maurevert*, meurtrier de *Moui*, s'étoit chargé d'assassiner *Coligni*, à la priére du duc de *Guise*, qui avoit proposé cet attentat à *Charles IX*. Ce fut ce malheureux qui tira le coup, d'une maison du cloître de S. Germain l'Auxerrois où il étoit caché. Le roi de Navarre, le prince de *Condé*, se plaignirent au roi de cet attentat. *Charles IX*, exercé à la perfidie & à la dissimulation par sa mere, en témoigna une douleur extrême, fit rechercher les auteurs, & donna à *Coligni* le nom de pere. C'étoit dans le tems même qu'il étoit occupé du massacre prochain des Protestans. Le carnage commença, comme on sçait, la veille de S. Barthélemi 1572. Le duc de *Guise*, bien escorté, marcha à la maison de l'amiral. Une troupe d'assassins, à la tête desquels étoit un certain *Besme*, domestique de la maison de *Guise*, entra l'épée à la main, & le trouva assis dans un fauteuil. *Jeune-homme*, dit-il à leur chef, *tu devrois respecter mes cheveux blancs ; mais fais ce que tu voudras, tu ne peux m'abréger la vie que de peu de jours*. Ce malheureux, après l'a-

voir percé de plusieurs coups, se jetta par la fenêtre dans la cour de sa maison, où le duc de *Guise* attendoit. *Coligni* tomba & expira aux pieds de son lâche ennemi, qui, lui ayant marché sur le corps, dit à sa troupe : *C'est bien commencé, allons continuer notre besogne.* Son cadavre fut exposé pendant trois jours à la fureur du peuple, & enfin pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. *Montmorenci*, son cousin, l'en fit tirer, pour l'enterrer secrettement dans la chapelle du château de Chantilli. Un Italien ayant coupé la tête de l'amiral, pour la porter à *Catherine de Médicis*, cette princesse la fit embaumer & l'envoya à Rome. *Coligni* tenoit un journal, qui fut remis après sa mort entre les mains de *Charles IX.* On y remarqua un avis qu'il donnoit à ce prince, de prendre garde, en assignant l'apanage à ses freres, de leur laisser une trop grande autorité. *Catherine* fit lire cet article devant le duc d'*Alençon*, qu'elle sçavoit affligé de la mort de l'amiral : *Voilà votre bon ami*, lui dit-elle; *voyez le conseil qu'il donne au roi.*-- *Je ne sçais pas*, répondit le duc, *s'il m'aimoit beaucoup; mais je sçais qu'un semblable conseil n'a pu être donné que par un homme très-fidèle à Sa Majesté, & très-zèlé pour l'état.* *Charles IX* trouvoit ce journal digne d'être imprimé; mais le maré chal de *Retz* le lui fit jetter au feu. Nous ne citerons point sa *Vie* par *Gatien de Courtilz*, 1686, in-12; on en trouve une beaucoup plus exacte & mieux écrite dans les *Hommes Illustres de France.*

IV. COLIGNI, (François de) seigneur d'Andelot, quatriéme fils de *Gaspard de Coligni I*er du nom, naquit à Châtillon-sur-Loing en 1521. Il signala sa valeur dans les guerres civiles. Les Protestans eurent en lui un défenseur plein d'esprit, & un héros infatigable. Il fut colonel-général de l'infanterie en 1551, par la démission de l'amiral son frere; & mourut à Saintes en 1569, d'une fiévre contagieuse selon les uns, & du poison suivant d'autres.

V. COLIGNI, (Gaspard de) III*e* du nom, colonel-général de l'infanterie & maréchal de France, né en 1584, de *François de Coligni* amiral de Guienne, se signala en divers siéges & combats. Il gagna la bataille d'Avein avec le maréchal de *Brézé*, & mourut à son château de Châtillon en 1646. L'intrépidité fut sa qualité caractéristique.

VI. COLIGNI, (Gaspard de) IV*e* du nom, duc de Châtillon, fils du précédent, abjura l'hérésie en 1643, fut lieutenant-général, & mourut à Vincennes d'une blessure qu'il avoit reçue à l'attaque de Charenton le 9 Février 1649, à 39 ans. Sa veuve *Elisabeth-Angelique* de *Montmorenci*, sœur du duc de *Luxembourg*, fut une des personnes les plus agréables & les plus ingénieuses de la cour de *Louis XIV.* Elle épousa en 1663 le duc de *Meckelbourg*, & mourut à Paris en 1695, à 69 ans; c'est elle dont il est question dans le roman satyrique & calomnieux de *Bussi Rabutin.* Elle avoit eu du duc de *Châtillon* un fils posthume, mort en 1657, & en qui finit la postérité masculine de cette famille illustre.

COLLANGE, (Gabriel de) né à Tours en Auvergne l'an 1524, fut valet-de-chambre de *Charles IX.* Quoique bon Catholique, il fut pris pour un Huguenot, & comme tel, assassiné à la S. Barthélemi en 1572. Il a traduit & augmenté la *Polygraphie* & l'*Ecriture Cabalistique* de *Trithême*. Paris 1561, in-4°.

qu'un Frison nommé *Dominique de Horringa*, a donnée sous son nom, sans faire mention ni de *Trithême* ni de *Collange*; à Emdem 1620, in-4°. *Collange* avoit aussi quelques connoissances dans les mathématiques & dans la cosmographie.

COLLATINUS, (Lucius-Tarquinius) époux de *Lucrèce*, violée par *Sextus* fils de *Tarquin*. Il fut en partie cause de cet outrage, par les éloges indiscrets qu'il lui fit de sa femme. *Collatinus* s'unit à *Brutus*, chassa les *Tarquins* de Rome, & fut fait consul avec lui, l'an 509 avant J. C.; mais comme il étoit de la famille royale, on le déposa quelque tems après. *Voyez* LUCRECE.

COLLATIUS, *Voyez* APOLLONIUS.

COLLÉONI, *Voyez* COGLIONI.

I. COLLET, (Jean) *Voy.* COLET.

II. COLLET, (Philibert) avocat au parlement de Dombes, passa quelque tems chez les Jésuites. Il mourut en 1718, à 76 ans. Il étoit très-laborieux; mais il avoit des opinions fort singulières, même sur la religion. Il passa long-tems pour n'en point avoir, quoique son impiété fût plutôt sur sa langue que dans son cœur. On a de lui: I. Un *Traité des Excommunications*, en 1689, in-12. C'est une histoire de l'excommunication de siécle en siécle. L'auteur étoit dans les censures, lorsqu'il publia cet ouvrage, pour avoir empêché avec violence qu'on enterrât une personne dans une chapelle dont il étoit patron. II. Un *Traité de l'Usure*, in-8°., 1690, dans lequel il défend, contre quelques missionnaires, l'usage de la Bresse, de stipuler les intérêts avec le capital d'une somme exigible. III. *Entretiens sur les Dixmes & autres libéralités faites à l'Eglise*, in-12. Il veut y prouver que les dixmes ne sont ni de droit divin, ni de droit ecclésiastique, mais de droit domanial. IV. *Entretiens sur la Clôture des Religieuses*, in-12: dans lesquels il combat pour la liberté de la clôture, contre le cardinal *le Camus*, évêque de Grenoble, qui venoit de gagner son procès avec les religieuses de Montfleuri. V. Des *Notes* sur la coutume de Bresse, 1698, in-fol. & plusieurs ouvrages manuscrits. La figure de *Collet* étoit originale, ainsi que son esprit. Il avoit l'air d'un philosophe de l'ancienne académie. Tout ce qui s'éloignoit des opinions communes, lui plaisoit, & il soutenoit ses idées avec feu. Ceux qui vivoient avec lui, étoient charmés de l'étendue de sa mémoire & de la vivacité de sa pénétration; & ce qui vaut encore mieux, ils trouvoient en lui un homme officieux, & un ami ardent & sincére.

III. COLLET, (Pierre) prêtre de la congrégation de la Mission, docteur & ancien professeur de théologie, né à Ternay dans le Vendomois le 6 Septembre 1693, & mort le 6 Octobre 1770, s'est fait un nom distingué parmi les théologiens, & a mérité l'estime des personnes pieuses par ses écrits & par ses mœurs. Ses ouvrages sont en grand nombre. Les principaux sont: *Vie de S. Vincent de Paul*, 2 vol. in-4°. 1748. *Histoire abrégée du même*, 1 vol. in-12, 1764. L'abrégé vaut mieux que la grande histoire, qui est fastidieuse par une multitude de détails minutieux qui n'intéressent presque personne: ce défaut est celui de presque tous les ouvrages historiques de cet écrivain. *Vie de M. Boudon*, 2 vol. in-12, 1753. *La même abrégée*, 1 vol. in-12, 1762. *Vie de S. Jean de la Croix*, 1769, 1 vol. in-12.

Traité des Dispenses en général & en particulier, 3 vol. in-12, 1753. Cet ouvrage est unique en son genre, & rempli de recherches. *Traité des Indulgences & du Jubilé*, 2 v. in-12, 1770. *Traité de l'Office Divin*, 1 vol. in-12, 1763. *Traité des saints Mystéres*, 2 vol. in-12, 1768. *Traité des Exorcismes de l'Eglise*, 1 vol. in-12, 1770. *Abrégé du Dictionnaire des Cas de conscience*, de *Pontas*, 2 v. in-4°. 1764 & 1770. *Lettres critiques* sous le nom *du Prieur de S. Edme*, 1 vol. in-8°. 1744. *Bibliothèque d'un jeune Ecclésiastique*. 1 vol. in-8°. Cette brochure est peu de chose ; l'auteur n'indique pas toujours les meilleurs livres, soit qu'il ne les connût pas, soit que l'esprit de parti lui en fît rejetter quelques-uns. *Theologia Moralis universa*, 17 vol. in-8°. *Institutiones Theologicæ, ad usum Seminariorum*, 7 vol. in-12. 1744 & suiv. *Eædem, breviori formâ*, 4 vol. in-12, 1768. *De Deo, ejusque divinis attributis*, 3 vol. in-8°. 1768. *Les Devoirs des Pasteurs*, 1 vol. in-12, 1769. *Devoirs de la Vie Religieuse*, 2 vol. in-12, 1765. *Traité des Devoirs des Gens du monde*, 1 vol. in-12, 1763. *Devoirs des Ecoliers*, 1 vol. p. in-12. *Instructions pour les Domestiques*, 1 vol. p. in-12, 1763. *Instructions à l'usage des Gens de la campagne*, pet. in-12, 1770. *Sermons & Discours Ecclésiastiques*, 2 v. in-12, 1764, écrits avec plus de netteté que d'éloquence. *Méditations pour servir aux Retraites*, 1 vol. in-12, 1769. *La Dévotion au sacré Cœur de Jesus, établie & réduite en pratique*, 1 vol. in-16, 1770. Il préparoit, lorsqu'il mourut, d'autres ouvrages. On voit par ce catalogue que la plume de cet écrivain étoit très-féconde ; mais son style est dur en Latin & incorrect en François. Il avoit, dans la conversation, de l'esprit & du feu : on remarque ces deux qualités dans quelques-uns de ses livres. Il mêle quelquefois la plaisanterie aux sujets les plus sérieux ; mais malheureusement ses railleries sentent le collége, & ne sont guéres à leur place. Il s'étoit corrigé, dans sa vieillesse, de ce défaut, & à tout prendre, ses livres sont estimables, par l'abondance des recherches ; & par l'ordre qu'il a sçu y mettre.

I. COLLETET, (Guillaume) avocat au conseil, l'un des 40 de l'académie Françoise, naquit à Paris en 1598, & mourut dans cette ville en 1659, ne laissant pas de quoi se faire enterrer. Le cardinal de *Richelieu* le mit du nombre des cinq auteurs qu'il avoit choisis pour la composition des piéces de théâtre. *Colletet* fit seul *Cyminde*, & travailla aux comédies intit. l'*Aveugle de Smyrne* & les *Thuilleries*. Il lut le monologue de cette derniére piéce au cardinal, & lorsqu'il fut à l'endroit qui commence par ce vers :

La Canne s'humectant dans la bourbe de l'eau....

Il lui fit présent de 600 liv. pour six mauvais vers qui suivoient celui-là. Sur quoi *Colletet* fit ce distique :

Armand, *qui pour six vers m'as donné six cens livres,*
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes Livres !

Harlay, archevêque de Paris, ne récompensa pas moins généreusement son *Hymne* sur l'Immaculée-Conception ; il lui envoya un *Apollon* d'argent. *Colletet* avoit épousé en secondes noces *Claudine*, auparavant sa servante ; & pour tâcher de justifier son choix aux

yeux du public, il fit paroître sous son nom plusieurs piéces de poësie ; mais les honnêtes-gens sentirent sa petite ruse, & se moquérent de la *Sapho* supposée & du dieu mesquin qui l'inspiroit. Les *Œuvres de Colletet* parurent en 1653, in-12 : ce sont des *Odes*, des *Stances*, des *Sonnets*, & quelques ouvrages en prose ; mais ils sont depuis long-tems au nombre des livres qu'on ne lit plus.

II. COLLETET, (François) fils du précédent, n'est guéres connu que par la place que *Boileau* lui a donnée dans ses Satyres. Il fit, comme son pere, des vers & de la prose, des *Cantiques* spirituels, & des *Piéces* bacchiques, amoureuses & burlesques. Sa *Muse coquette* est en 4 parties, in-12. Il vivoit encore en 1672.

COLLIER, (Jérémie) né à Stowqui dans la province de Cambridge en 1656, devint lecteur de Grays-Inn ; mais ayant refusé de prêter le serment du Test, il perdit cette place. Les écrits qu'il publia pour défendre son procédé, lui attirérent la disgrace & les reproches des grands. On lui promit inutilement, sous la reine *Anne*, des récompenses considérables. Il vécut & mourut zèlé non-Conformiste. Il réunissoit parfaitement l'esprit de retraite du Chrétien, avec la politesse du gentilhomme. Egalement profond dans la philosophie, la théologie, l'éloquence, les antiquités sacrées & profanes ; il a enrichi sa nation de plusieurs ouvrages estimables. I. D'un *Dictionnaire historique, géographique, généalogique*, traduit en partie du *Moréri*, & augmenté d'un grand nombre d'articles, en 4 vol. in-fol. II. Des *Essais de Morale* sur différens sujets. III. D'un *Traité* où il démontre que Dieu n'est pas l'auteur du mal. IV. De la *Critique du Théâtre Anglois*, comparé aux théâtres d'Athènes, de Rome & de France ; avec l'*Opinion des Auteurs* tant profanes que sacrés *touchant le Spectacle*, traduite en françois par le P. de *Courbeville*, Jésuite. *Collier* mourut en 1726, à l'âge de 76 ans.

I. COLLIN, (l'abbé N.) mort en 1754, trésorier du chapitre de l'église de Paris, étudia de bonne heure les finesses de la langue Latine & celles de la Françoise. Cette connoissance lui servit à traduire avec autant d'exactitude que d'élégance l'*Orateur* de *Cicéron* in-12. Cette version, le fruit du travail long, pénible & assidu d'un homme d'esprit, parut avec une excellente préface, qui est en même tems un commentaire raisonné sur l'ouvrage, & un solide abrégé de rhétorique. On y trouve des jugemens sur nos orateurs modernes, & des réflexions sur les rhéteurs de l'antiquité. Il avoit remporté trois prix à l'académie Françoise. On a encore de lui la *Vie de Marie Lumague*, institutrice des Filles de Providence, 1744, in-12.

II. COLLIN DE VERMOND, (Hyacinthe) membre de l'académie royale de peinture pour la partie de l'histoire, mort à Paris en 1761, se distingua par la vérité de son pinceau. On a de lui : I. Plusieurs *Tableaux* dans la nef des Capucins du Marais. II. *L'Annonciation* à S. Médéric. III. *La Manne qui tombe dans le Désert*, à S. Jean en Grève.

I. COLLINS, (Antoine) né à Heston à dix milles de Londres en 1676, d'une famille noble & riche, occupe une place dans la liste des incrédules. On devient ordinairement impie par un excès de perversité, ou de libertinage ; *Collins* le devint par bonté de carac-

tére. Le tableau des maux qu'avoient occasionnés les abus de la religion, l'ayant indisposé contre elle, il l'attaqua avec beaucoup de hardiesse. Son impiété lui attira plusieurs adversaires; mais loin de s'emporter contre eux, il leur indiquoit la maniére de le combattre avec plus de force: il fournissoit des livres à ceux qui travailloient à le réfuter. Sa bibliothèque étoit autant pour le public, que pour lui-même. On doit aussi lui sçavoir gré d'avoir évité dans ses écrits l'obscénité, ressource vile des impies, qui se font pour la plupart des armes de tout. Il exerça avec beaucoup d'applaudissement la magistrature dans la province d'Essex. On étoit si persuadé de sa bonne-foi & de son désintéressement, que malgré sa réputation d'impiété, on lui confia l'administration des deniers de cette province. Il mourut en Décembre 1729, à Harley-Square, après avoir protesté « qu'il » avoit toujours pensé, que chacun devoit faire tous ses efforts pour servir de son mieux » Dieu, son prince & sa patrie, » & que le fondement de la religion consistoit dans l'amour de » Dieu & du prochain. » Les principaux ouvrages par lesquels il a signalé son incrédulité, sont: I. *Essai sur l'usage de la raison, dans les propositions dont l'évidence dépend du témoignage humain.* Un esprit foible apprendroit dans cet ouvrage à abuser de la sienne, & un esprit fort à séduire celle des autres. II. *Recherches Philosophiques sur la liberté de l'Homme*; ouvrage si bon, dit un auteur fort suspect, que le docteur *Clarke* y répondit par des injures. Ne prendroit-il pas dans ce moment, comme tant d'autres, les raisons pour des injures? Celles de *Clarke* étoient bien capables d'embarrasser son adversaire. III. *Discours sur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne*, avec une *Apologie de la liberté d'écrire.* IV. *Modèle des Prophéties littérales.* C'est une suite du livre précédent, réfuté par divers écrivains, surtout par le docteur *Jean Rogers* dans sa *Nécessité de la révélation divine.* V. *Discours sur la liberté de penser*: ouvrage qui fit beaucoup de bruit dans sa naissance, & qui est encore lu en Angleterre par les partisans de *Collins.* Il fut traduit en François en 1714, in-8°.

II. COLLINS, (Jean) né près d'Oxford en 1624, membre de la société royale de Londres en 1667, procura l'édition des meilleurs livres de mathématique. On le nommoit le *Mersenne* Anglois, & il méritoit ce titre. Il étoit en commerce avec tous les sçavans de l'Europe. Les Anglois prétendent, qu'on peut prouver clairement par son *Commercium Epistolicum de Analysi promota*, imp. in-4°. en 1712 par ordre de la société royale, que c'est à lui qu'on doit l'invention de la méthode analytique. Cet habile mathématicien mourut en 1683.

COLLIUS, (François) docteur de Milan au XVIIe siécle, se rendit très-célèbre par son traité *De animabus Paganorum*, publié en 2 vol. in-4°. à Milan, en 1622 & 1623. Il y examine quel est le sort dans l'autre vie de plusieurs Païens illustres. Il forme des conjectures ingénieuses & hardies sur des choses dont la connoissance n'appartient qu'à Dieu. Il sauve les sages-femmes Egyptiennes, la reine de Saba, *Nabuchodonosor*, &c. Il ne désespére pas du salut des *Sept-Sages* de la Grèce, ni de celui de *Socrate*; mais il damne sans miséricorde *Pythagore*, *Aristote*, & plusieurs autres, quoiqu'il reconnois-

se qu'ils ont connu le vrai Dieu. Cet ouvrage n'est, à proprement parler, qu'un jeu d'esprit, choisi par l'auteur pour faire parade de son érudition. Il y en a effectivement beaucoup dans son livre. Il est d'ailleurs bien écrit, curieux & rare. On a encore de lui *Conclusiones Theologicæ*, 1609, in-4°.; & un traité *De sanguine Christi*, plein de recherches & de citations, digne du précédent, mais plus commun: il parut à Milan en 1617, in-4°.

COLLOREDO, (Rodolphe) comte de Wals, chevalier de Malte, grand-prieur de Bohême, & maréchal-général des armées des empereurs *Ferdinand II* & *Ferdinand III*, se signala par sa valeur & par son attachement à la maison d'Autriche. Il mourut le 24 Janv. 1657.

COLLOT, (Germain) chirurgien François sous *Louis XI*, est le premier de la nation, qui tenta l'opération de la pierre par le grand appareil. Avant lui on appelloit des chirurgiens Italiens pour cette maladie. *Collot* les ayant vus opérer, s'essaya sur des cadavres, & enfin sur un criminel condamné à mort. Ce misérable soutint courageusement l'opération, & par ce moyen il racheta sa vie, (*Louis XI* la lui ayant accordée en cas qu'il échapât) & ne fut plus tourmenté de la pierre. *Collot* fut récompensé comme il le méritoit. Sa famille, héritiére de son adresse, n'a cessé, depuis lui jusqu'à nos jours, de travailler avec les mêmes succès. *Philippe* COLLOT, mort à Luçon en 1656, à 63 ans, mit en pratique les préceptes de l'art de ses peres avec une dextérité supérieure à celle qu'ils avoient montrée. Il dégagea leur maniére d'operer, de tout ce qu'elle avoit de rude & de difficile. Il étoit tellement occupé à Paris, que le cardinal *Chigi*, (depuis *Alexandre VII*,) ne put l'engager de se rendre à Cologne.

COLLUTHUS, prêtre & curé d'Alexandrie, devint schismatique dans le tems qu'*Arius* mit au jour ses erreurs, vers l'an 315. Il s'avisa d'ordonner des prêtres, & eut la ridicule ambition d'usurper le gouvernement de son église, & de former un épiscopat imaginaire. Le concile d'Alexandrie le condamna en 321, & déposa les prêtres qu'il avoit ordonnés.

COLMAN, (Saint) *Colomannus*, fut martyrisé en Autriche le 13 Octobre 1012. Son corps fut transféré de Stolckeraw à Melck.

I. COLOMB, (Christophe) naquit en 1442, d'un pere cardeur de laine, à Cogureto, village sur la côte de Gênes. Quelques voyages sur mer, & le bruit que faisoient alors les entreprises des Portugais, lui firent goûter la navigation. Il conçut qu'on pouvoit faire quelque chose de plus grand, que ce qu'on avoit tenté jusqu'alors; & par la seule inspection d'une carte de notre hémisphére, ou par un raisonnement tiré de la disposition du monde, il jugea qu'il devoit y en avoir un autre. Il résolut d'aller le découvrir. Gènes sa patrie l'ayant traité de visionnaire, & *Jean II* roi de Portugal ayant refusé son service, *Colomb* se rendit à la cour d'Espagne, où la reine *Isabelle* lui confia trois vaisseaux. Des isles Canaries où il mouilla, il ne mit que 33 jours pour découvrir la premiére isle de l'Amérique, en 1492. Pendant ce petit trajet, son équipage ne cessa de murmurer. Il y en eut même qui dirent assez haut, que le plus court étoit de jetter dans la mer cet aventurier, qui n'avoit rien à perdre, & qu'ils en seroient quittes

en disant qu'il y étoit tombé en contemplant les astres. Mais dès que ses compagnols de voyage eurent pris terre à l'isle de Guanahani, l'une des Lucayes, ils saluérent en qualité d'amiral & de viceroi, ce téméraire qu'ils vouloient noyer. Les insulaires, effrayés à la vue des trois bâtimens Espagnols, gagnérent les montagnes. *Colomb* ne put prendre qu'une femme, à laquelle il fit donner du pain, du vin, des confitures & quelques bijoux: ce bon traitement fit revenir les sauvages. Les Castillans leur donnoient pour de l'or, ce qu'en Europe on ne s'aviseroit pas de ramasser, des pots de terre cassés, des morceaux de verre & de faïance. Le Cacique, ou le chef de ces insulaires, leur permit de construire un fort de bois, dans l'isle qu'ils avoient appellée l'*Espagnole*. *Colomb* y laissa 38 des siens, & partit pour l'Europe. *Ferdinand* & *Isabelle* le reçurent comme il le méritoit: ils le firent asseoir & couvrir en leur présence comme un grand d'Espagne, l'ennoblirent lui & toute sa postérité, le nommérent grand-amiral & viceroi du nouveau-monde, & le renvoyérent avec une flotte de 17 vaisseaux en 1493. Il découvrit de nouvelles isles, comme les Caraïbes & la Jamaïque. Il seroit mort de faim dans cette derniére isle, sans un stratagême singulier. Il devoit y avoir bientôt une éclipse de lune: il envoya chercher les sauvages des environs, leur reprocha leur dureté à son égard, les menaça qu'ils seroient bientôt un exemple terrible de la vengeance du Dieu des Espagnols, & leur prédit que dès le soir la lune rougiroit, s'obscurciroit & leur refuseroit sa lumiére. L'éclipse commença effectivement quelques heures après. Les sauvages épouvantés, poussant des cris effroyables, allérent se jetter aux pieds de *Colomb*, en lui jurant de ne plus le laisser manquer de rien. *Colomb*, après s'être fait prier quelque tems, se radoucit, & leur promit de demander à son Dieu de faire reparoître la lune. Elle reparut quelques momens après; & les infidèles, qui le regardoient déja comme un homme d'une nature supérieure, furent convaincus qu'il disposoit à son gré du ciel & de la terre. Ce fut au retour de cette expédition, en 1505, qu'il confondit ses envieux par une plaisanterie devenue célèbre. Ils disoient que rien n'étoit plus facile que ses découvertes, dues à un peu de hardiesse & à beaucoup de bonheur. Il leur proposa de faire tenir un œuf droit sur sa pointe; & aucun n'ayant pu le faire, il cassa le bout de l'œuf en appuyant un peu dessus, & le fit ainsi tenir. *Rien n'étoit plus aisé*, dirent les assistans. --- *Je n'en doute point*, leur dit Colomb; *mais personne ne s'en est avisé, & c'est ainsi que j'ai découvert les Indes*. C'étoient ces mêmes envieux qui l'avoient mis mal auprès de *Ferdinand* & d'*Isabelle*. Des juges, envoyés sur ses vaisseaux mêmes dans son second voyage pour veiller sur sa conduite, le ramenérent en Espagne les fers aux pieds & aux mains. On le retint quatre années, soit qu'on craignît qu'il ne prît pour lui ce qu'il avoit découvert, comme ses ennemis l'avoient insinué, soit qu'on voulût lui donner le tems de se justifier. Enfin on l'avoit renvoyé dans son nouveau-monde; & c'étoit dans cette troisiéme course qu'il avoit apperçu le continent à dix dégrés de l'Equateur, & la côte où l'on a bâti Carthagène,

Colomb, de retour de ce dernier voyage, termina peu après à Valladolid, en 1506, à 64 ans, une carriére plus brillante qu'heureuse. On lui a élevé une statue dans Gênes. *Ferdinand Colomb*, son fils, écrivit la *Vie* de son pere, traduite en françois, Paris. 1681, 2 vol. in-12. (*Voyez* COLOMB, n°. III.) *Améric Vespuce*, négociant Florentin, a joui de la gloire d'avoir donné son nom à la nouvelle moitié du globe. Il prétendit avoir découvert le premier le continent. Quand il seroit vrai qu'il eût fait cette découverte, dit l'auteur de l'*Histoire générale*, la gloire n'en seroit pas à lui : elle appartient incontestablement à celui qui eut le génie & le courage d'entreprendre le premier voyage. *Colomb* en avoit déja fait trois en qualité d'amiral & de viceroi, 5 ans avant qu'*Améric Vespuce* en eût fait un en qualité de géographe. C'est donc à *Colomb* qu'est dû l'honneur d'avoir doublé pour nous les œuvres de la création.

II. COLOMB, (Don Barthélemi) frere de *Christophe*, se fit un nom par les *Cartes marines* & les *Sphéres*, qu'il faisoit fort bien pour son tems. Il avoit passé d'Italie en Portugal avant son frere, dont il avoit été le maître en cosmographie. *Don Ferdinand Colomb*, son neveu, dit que son oncle s'étant embarqué pour Londres, fut pris par des corsaires, qui le menérent dans un pays inconnu, où il fut réduit à la derniére misére : qu'il s'en tira en faisant des cartes de navigation ; & qu'ayant amassé une somme d'argent, il passa en Angleterre ; présenta au roi une mappemonde de sa façon ; lui expliqua le projet que son frere avoit de pénétrer dans l'Océan, beaucoup plus avant qu'on n'avoit encore fait : que ce prince le pria de faire venir *Christophe*, promettant de fournir à tous les frais de l'entreprise ; mais que celui-ci ne put venir, parce qu'il étoit déja engagé avec la couronne de Castille. Une partie de ce récit, & sur-tout cette proposition faite au roi d'Angleterre, paroissent imaginaires. Quoi qu'il en soit, *Barthélemi* eut part aux libéralités que le roi de Castille fit à *Christophe* ; & en 1493 ces deux freres, & *Diégue Colomb*, qui étoit le troisiéme, furent ennoblis. *Don Barthélemi*, partagea avec *Christophe* les peines & les fatigues inséparables des longs voyages où ils s'engagérent l'un & l'autre. Il mourut en 1514, comblé d'honneurs & de biens.

III. COLOMB, (Don-Ferdinand) fils de *Christophe*, entra dans l'état ecclésiastique, & forma une riche bibliothèque qu'il laissa en mourant à l'église de Séville. C'est cette bibliothèque qu'on a surnommée *la Colombine*. Il écrivit la *Vie* de son pere, vers l'an 1530. *Voyez* COLOMB, n°. I.

COLOMBAN, (Saint) né en Irlande l'an 560, apprit dès sa jeunesse les arts libéraux, la grammaire, la rhétorique, la géométrie. La nature l'avoit doué de toutes les qualités de l'esprit & de tous les agrémens de la figure. Il craignit les attraits de la volupté, & les vains plaisirs que le monde lui promettoit ; & se mit sous la conduite d'un saint vieillard nommé *Silen*, dans le monastére de Bancor. Pour se détacher de plus en plus du monde, il passa dans la grande-Bretagne, & de-là dans les Gaules avec 12 religieux. Un vieux château ruiné dans les déserts des Vosges, fut sa première retraite. Une foule de disciples s'étant présentés à lui, il bâtit, vers l'an 600, un monastére dans un endroit plus

commode à Luxeuil, & bientôt un autre à Fontaine. Le roi *Thierri*, l'exila à Besançon, à la sollicitation de *Brunehaut*, à laquelle le saint abbé donnoit vainement des avis salutaires. Il passa ensuite en Italie, fonda l'abbaye de Bobio, & y mourut le 21 Novembre 615. On a de lui une *Règle* qui a été long-tems pratiquée dans les Gaules, quelques *Piéces de Poësie*, quelques *Lettres*, & d'autres ouvrages ascétiques, qui se trouvent dans la *Bibliothèque des PP*. Ce saint est fort maltraité par l'abbé *Velli* dans son *Histoire de France*; mais il est justifié, d'une maniére victorieuse, des fausses imputations de cet écrivain, dans l'avertissement du XIIe vol. de l'*Hist. Litt. de Fr.* (p. 9) par les sçavans Bénédictins de S. Maur.

COLOMBE, (Sainte) vierge & martyre de Cordoue, fut mise à mort par les Sarrasins en 852. Il y a une autre *Ste. Colombe*, vierge & mart. de Sens, où l'on croit qu'elle reçut la couronne du martyre en 273.

COLOMBEL, (Nicolas) peintre, élève d'*Eustache* le *Sueur*, né à Sotteville près de Rouen en 1646, demeura long-tems en Italie pour se former sur *Raphaël* & le *Poussin*, qu'il n'a cependant guéres suivis. Son dessin est correct, ses compositions riches & accompagnées de beaux fonds d'architecture qu'il entendoit bien, de même que la perspective. Mais son ton de couleurs est trop dur; & ses têtes, très-communes, se ressemblent toutes. Son chef-d'oeuvre est un *Orphée jouant de la lyre*, qui est à la ménagerie de Versailles. *Colombel* mourut à Paris en 1717, à 71 ans. Il étoit membre de l'académie de peinture.

I. COLOMBIÉRE, (Claude de la) Jésuite célèbre, né à saint Symphorien, à deux lieues de Lyon, se fit un nom dans sa compagnie par ses talens pour la chaire. La cour du roi *Jacques* l'écouta pendant deux ans avec plaisir & avec fruit; mais soupçonné, & non convaincu d'être entré dans une conspiration, il fut banni de l'Angleterre. Il mourut à l'âge de 41 ans en 1682, à Parai dans le Charolois. C'est lui qui, avec *Marie Alacoque*, a donné une forme à la célébration de la solemnité du *Cœur de Jesus*, & qui en a composé l'office. Ce Jésuite avoit l'esprit fin & délicat, & on le sent malgré l'extrême simplicité de son style, dit l'abbé *Trublet* en parlant de ses *Sermons*, publiés à Lyon 1757, en 6 vol. in-12. Il avoit surtout le cœur vif & sensible: c'est l'onction du P. *Cheminais*, mais avec plus de feu. L'amour de Dieu l'embrasoit. Tout dans ses Sermons respire la piété la plus tendre, la plus vive: je n'en connois point même qui ait ce mérite dans un dégré égal, & qui soit plus dévot sans petitesse. Le célèbre *Patru*, son ami, en parloit comme un des hommes de son tems, qui pénétroit le mieux les finesses de notre langue. On a encore de lui des *Réflexions morales* & des *Lettres spirituelles*.

II. COLOMBIÉRE, *Voyez* WULSON.

COLOMIÈS, (Paul) né à la Rochelle en 1638, d'un médecin Protestant, parcourut la France & la Hollande, & mourut à Londres en 1692. La république des lettres lui doit plusieurs ouvrages sur les citoyens qui l'ont illustrée. I. *Gallia Orientalis*, réimprimée en 1709 in-4°. avec ses autres opuscules, par les soins du sçavant *Fabricius*. Cet ouvrage, plein d'érudition, roule sur la vie & les écrits des François sçavans dans les langues

orientales. II. *Italia & Hispania Orientalis*, in-4°. 1730, dans le goût du précédent. III. *Bibliothèque choisie*, en françois, réimprimée en 1731 à Paris, avec les remarques de *la Monnoye*; on y voit une grande érudition bibliographique. IV. *La Vie du Pere Sirmond*, 1671, in-12. V. *Theologorum Presbyterianorum Icon*. Il fait éclater dans cet ouvrage son attachement pour le parti des épiscopaux. Le ministre *Jurieu*, beaucoup moins impartial & moins honnête-homme que *Colomiès* qui rendoit justice à tous les partis, le déchira d'une maniére indigne dans son libelle de l'*Esprit d'Arnauld*. VI. Des *Opuscules critiques & historiques*, recueillis & mis au jour en 1709 par *Albert Fabricius*. VII. *Mélanges historiques*, &c. in-12. C'est un recueil de plusieurs petits traits curieux & agréables, sur quelques gens de lettres. *Colomiès* n'étoit pas un sçavant à découvertes. Son talent étoit de profiter de ses lectures : il mettoit à part les choses singuliéres, & en ornoit ses livres. Il y a du bon dans les siens; mais l'ordre y manque. Il connoissoit bien la bibliographie, & il a été utile à ceux qui se sont appliqués à cette science.

COLOMNA, *Voyez* COLONNE (Fabio).

COLONIA, (Dominique de) né à Aix en 1660, Jésuite en 1675, mourut à Lyon en 1741. Cette ville qui le posséda pendant 59 ans, lui faisoit par estime & par reconnoissance une pension annuelle. Les fruits de ses travaux littéraires sont : I. Une *Rhétorique* en latin, in-12, imprimée jusqu'à 20 fois, mais qui n'en vaut pas mieux : quoiqu'elle soit assez méthodique, & ornée d'exemples bien choisis. On la regarde comme un ouvrage de collége, qui ne formera jamais un orateur. II. *La Religion Chrétienne, autorisée par les témoignages des Auteurs Païens*, in-12, 2 vol. *Colonia* avoit lu cet ouvrage par parties dans l'académie de Lyon, dont il étoit membre; cette compagnie applaudit à l'entreprise & à l'exécution. L'auteur n'avoit jamais séparé l'étude de la religion, de celle des auteurs profanes : on le voit assez par les recherches qui enrichissent cet ouvrage. III. *Histoire Littéraire de la ville de Lyon*, avec une *Bibliothèque des Auteurs Lyonnois sacrés & profanes*, in-4°. 2 vol. Le premier est consacré aux antiquités de Lyon, le second à l'histoire littéraire de cette ville. L'historien a omis beaucoup d'écrivains Lyonnois, & a parlé ou superficiellement ou inexactement de plusieurs autres. IV. *Bibliothèque des Livres Jansénistes*, in-12, 2 vol. censurée à Rome en 1749, & reproduite à Lyon sous le titre de *Dictionnaire des Livres Jansénistes*, in-12, 4 vol. 1752. On trouve à la fin une *Bibliothèque Anti-Janséniste*. Les hommes sages & modérés ne consulteront ni l'une ni l'autre. Ce Jésuite se piquoit beaucoup de connoître l'antiquité : les ennemis que sa présomption lui avoit faits à Lyon, se proposérent d'essayer ses forces en ce genre. On fait faire un pot de plomb, avec une inscription antique; on l'enterre pendant quelques jours, & on le lui envoie comme un monument déterré dans un champ. L'habile antiquaire donne dans le piége, & fait imprimer une dissertation dans le *Journal de Trévoux*, (Décembre 1724) dans laquelle il prodigua une érudition qui le couvrit de ridicule.

COLONNA, (Victoria) *Voyez* AVALOS I.

I. COLONNE, (Jean) est un de

ceux qui ont le plus contribué à la grandeur & à l'élévation de sa famille, l'une des plus illustres d'Italie, & très-féconde en grands-hommes. Fait cardinal par *Honoré III* en 1216, & déclaré légat de l'armée chrétienne; il contribua beaucoup à la prise de Damiette, par l'ardeur avec laquelle il anima les chefs & les soldats. Les Sarrasins l'ayant fait prisonnier, le condamnérent à être scié par le milieu du corps; mais sur le point de subir ce supplice barbare, sa constance surprit si fort ces infidèles, qu'ils lui donnérent la vie & la liberté. Il mourut en 1245. L'hôpital de Latran est un monument de sa piété.

II. COLONNE, (Jean) Dominicain, de la même famille que le précédent, archevêque de Messine, fut chargé de plusieurs affaires importantes. Il mourut en 1280. On a de lui: I. *Traité de la gloire du Paradis.* II. Un autre *Du malheur des Gens de Cour.* III. *La Mer des Histoires*, jusqu'au règne de *S. Louis* roi de France. Il ne faut pas confondre ce livre avec une compilation intitulée: *La Mer des Histoires*, Paris, 1488, 2 vol. in-fol. & depuis avec des augmentations. Celle-ci est d'un théologien Jacobin, nommé *Brochart*, qui la fit paroître en latin l'an 1475, sous le titre de *Rudimentum Novitiorum*, in-fol.

III. COLONNE, (Gilles) autrement GILLES DE ROME, (*Ægidius Romæ*) général des Augustins, puis archevêque de Bourges, fut le premier de son ordre qui enseigna dans l'université de Paris. Son siècle, prodigue de titres, le surnomma *le Docteur très-fondé*, (*Doctor fundatissimus.*) *Philippe le Hardi*, à qui son mérite l'avoit rendu cher, lui confia l'éducation de *Philippe le Bel*. Le maître inspira à son élève le goût des belles-lettres. Ce fut pour ce prince qu'il composa le traité *De Regimine Principum*, Rome 1492 in-fol. & Venise 1498. Dans un chapitre de son ordre, on statua qu'on recevroit ses opinions dans les écoles. *Colonne* mourut à Avignon en 1316. Son corps fut porté à Paris, où l'on voit son tombeau, chargé de cette épitaphe emphatique: *Hic jacet aula morum, vitæ munditia, Archi-Philosophiæ Aristotelis perspicacissimus commentator, clavis & Doctor Theologiæ, lux in lucem reducens*, &c. On a encore de lui divers *Ouvrages* de philosophie & de théologie, Rome 1555, in-f.

IV. COLONNE, (Jacques) fut élevé au cardinalat par *Nicolas III.* Il eut beaucoup de part aux démêlés qui agitérent Rome sous *Boniface VIII.* La famille de ce pontife, qui étoit celle de *Cajetan*, du parti des *Guelfes*, n'avoit jamais été en bonne intelligence avec celle des *Colonnes*, de la faction des *Gibellins.* Les cardinaux de cette famille s'étoient opposés à l'élection de *Boniface*, dont ils connoissoient l'humeur altiére & emportée. Pour s'y dérober, *Jacques Colonne* & *Pierre* son neveu, cardinal comme lui, se jettérent dans Palestrine, où *Sciarra Colonne*, un de leurs cousins, commandoit alors. *Boniface* s'étant rendu maître de la ville, lança les foudres eccésiastiques contre les rebelles, priva *Jacques* & *Pierre* de la pourpre, excommunia *Sciarra*, & mit leurs têtes à prix. *Sciarra*, fuyant cette persécution, fut pris sur mer par des pirates, & mis à la chaîne. Cette condition, toute déplorable qu'elle étoit, lui paroissoit préférable à celle où la vengeance du pape l'auroit réduit. *Philippe le Bel* le fit délivrer à Marseille, où les pira-

tes l'avoient conduit, & l'envoya en Italie l'an 1303 avec *Guillaume de Nogaret*, pour enlever *Boniface*. Ils surprirent le pontife à Anagni, où l'on dit que *Sciarra Colonne* lui donna sur la joue un coup de son gantelet. *Voyez* BONIFACE VIII.) *Jacques Colonne*, l'objet de cet article, mourut en 1318.

V. COLONNE, (François) né à Venise, & mort en cette ville en 1527, à l'âge de plus de 80 ans, étoit Jacobin. Il s'est fait connoître par un livre singulier & rare, intitulé, *Hipnerotomachia Poliphili*, (c'est le nom sous lequel il s'est déguisé): imprimé à Venise, en 1499 & en 1545, in-fol. Le style obscur & énigmatique de cet ouvrage a donné lieu à bien des interprétations arbitraires de la part de ceux qui ont cherché à l'approfondir. Des gens d'ailleurs pleins de sçavoir & de bon-sens, ont prétendu y trouver les principes de toutes les sciences. Des adeptes y ont cherché le grand-œuvre, & n'ont pas manqué de l'y trouver. Ce livre a été traduit en françois par *Jean Martin*, Paris 1561, in-fol.

VI. COLONNE, (Jean) cardinal, fut maltraité par *Sixte IV* & par *Alexandre VI*; & très-estimé par *Jules II*, qui lui confia les charges les plus importantes de la cour de Rome. Il mourut le 26 Septembre 1508, à 51 ans.

VII. COLONNE, (Fabrice) célèbre capitaine, fils d'*Edouard Colonne* duc d'Amalfi, s'attacha au roi de Naples, & devint ennemi irréconciliable de la maison des *Ursins* à laquelle il fit la guerre. Le roi de Naples le nomma connétable, & *Charles V* lui continua cette charge importante. *Fabrice Colonne* commandoit l'avant-garde à la bataille de Ravenne en 1512, où il fut fait prisonnier. *Alfonse*, duc de Ferrare, le mit en liberté. *Fabrice* rendit à son tour de grands services à son libérateur contre *Jules II*. Ce héros mourut en 1520, avec la réputation d'un homme également habile dans la politique & dans les armes.

VIII. COLONNE, (Marc-Antoine) se signala dans les guerres d'Italie, principalement contre les François. La paix ayant été conclue en 1516, *François I* l'attira dans son parti, & en reçut de grands services. Il fut tué au siége de Milan en 1522, d'un coup de coulevrine, que *Prosper Colonne*, son oncle, avoit fait pointer contre lui sans le connoître. Il étoit dans la 50e année de son âge.

IX. COLONNE, (Prosper) de la même famille, fils d'*Antoine*, prince de Salerne, embrassa le parti des François, lorsque *Charles VIII* entreprit la conquête du royaume de Naples; mais sa politique le jetta ensuite dans le parti de leurs ennemis. En 1515 il entreprit de défendre le passage des Alpes contre les François, qui le surprirent en dînant à Ville-Franche du Pô. Il fut fait prisonnier & mené en France. Dès qu'il eut sa liberté, il reprit les armes avec plus de vigueur. Egalement animé par la vengeance & par son courage, il défit les François à la bataille de la Bicoque en 1522. *Bonnivet*, ayant bloqué Milan quelque tems après, *Colonne* le força de s'éloigner. Ce général mourut l'année suivante en 1523, à 71 ans. Il avoit une si grande réputation, qu'on n'entendoit que ces mots dans le camp François: *Courage! Milan est à nous, puisque Colonne est mort.* Il fit la guerre avec plus de sagesse que d'éclat; manquant de l'activité nécessaire pour fatiguer ou surprendre l'en-

nemi ; mais ayant une vigilance extrême pour n'être pas surpris.

X. COLONNE, (Pompée) eut pour tuteur *Prosper Colonne* son oncle, dont nous avons parlé dans l'article précédent. Ce fut par son ordre qu'il s'attacha à l'état ecclésiastique. Son penchant étoit pour les armes, & il ne le quitta point. Pourvu de l'évêché de Riéti, de quelques abbayes & de plusieurs prieurés, il se battit en duel avec un Espagnol, & fut si fâché qu'on vînt les séparer, qu'il mit sa soutane en piéces. *Leon X* l'honora de la pourpre. *Colonne*, toujours emporté par son humeur guerriére, se signala dans les querelles qu'occasionna l'élection de *Clément VII*, qui le priva du cardinalat & de ses bénéfices : il prit Rome avec *Hugues* de *Moncade*. L'année d'après (1527) le connétable de *Bourbon* vint assiéger cette ville, livrée audedans à la discorde, & exposée au-dehors aux armes des Impériaux. *Clément*, arrêté au château de Saint-Ange, eut recours à celui qu'il avoit dépouillé du cardinalat. *Colonne*, assez généreux pour tout oublier, travailla à procurer la liberté du pontife, qui le rétablit, & lui donna la légation de la Marche-d'Ancone. Il mourut en 1532, à 53 ans, viceroi de Naples. Ce cardinal aimoit les lettres, & les cultivoit avec succès. On a de lui un poëme *De laudibus Mulierum*, qu'on trouva en manuscrit dans la bibliothèque du Vatican. Il y célèbre les vertus de *Victoire Colonne*, sa parente, veuve du marquis de *Pescaire*, inviolablement attachée à la mémoire de son époux, auquel elle consacra son talent pour la poësie.

XI. COLONNE, (Etienne) capitaine du XVIe siécle, fut élevé dans le métier des armes sous *Prosper Colonne* son parent, & se signala par sa valeur & par sa prudence. Il mourut à Pise en 1548.

XII. COLONNE, (Marc-Antoine) duc de Palliano, grand-connétable de Naples, viceroi de Sicile, s'acquit beaucoup de gloire en commandant pour les Espagnols. Il combattit, en qualité de lieutenant général & de général des galéres du pape, à la célèbre bataille de Lépante contre les Turcs en 1571. A son retour, *Pie V*, qui eut une joie extrême de cette victoire des Chrétiens, voulut que *Colonne* entrât à Rome en triomphe, à l'imitation des anciens généraux Romains. On dressa des arcs triomphaux, sous lesquels il passa, accompagné de captifs, entr'autres des enfans du bacha *Ali*. Il monta au Capitole, & vint de-là au Vatican, où le pape entouré des cardinaux le reçut comme le chef du christianisme pouvoit recevoir le vainqueur des infidèles ; & le célèbre *Muret* fit son panégyrique. Il mourut en Espagne, le 1er. Août 1585. *Marc-Antoine* COLONNE est aussi le nom d'un sçavant cardinal de la même famille, qui fut archevêque de Salerne, & bibliothécaire du Vatican. *Grégoire XIII*, *Sixte V* & *Gregoire XIV* l'employérent en diverses légations. Il mourut à Zagarolla le 13 Mars 1597.

XIII. COLONNE, (Ascagne) sçavant cardinal, viceroi d'Aragon, évêque de Palestrine, étoit fils de *Marc-Antoine Colonne*, duc de Palliano. Il mourut en 1608. On a de lui des *Lettres* & d'autres ouvrages : entr'autres un *Traité*, contre le cardinal *Baronius*, au sujet de la Sicile.

XIV. COLONNE, (Fréderic) duc de Tagliacotti, prince de Butero, connétable du royaume de Naples, & viceroi de celui de Va-

ſence, fut élevé à Madrid. Il rendit des ſervices importans à *Philippe IV*. Son courage, ſa probité & ſa modération, lui conciliérent tous les cœurs. Il mourut en 1641 à 40 ans.

XV. COLONNE, de Gioëni, (Laurent-Onuphre) connétable de Naples, neveu du précédent, fut grand d'Eſpagne, chevalier de la toiſon d'or, prince de Palliano & de Caſtiglione, & mourut le 15 Avril 1689. Il eut pour femme *Marie-Mancini*, niéce du cardinal *Mazarin*, laq^e^. s'étoit flattée d'épouſer *Louis XIV*. Elle s'eſt rendue célèbre par ſon apologie, qu'elle publia ſous le titre de *Mémoires*, (petit in-12, Cologne 1676, & en Italien 1678) par rapport aux tracaſſeries qu'elle eût à eſſuyer avec ſon mari, dont les maniéres étoient bien différentes de cette agréable vivacité qu'elle avoit vue chez les François. Elle mourut en 1715, laiſſant trois fils, dont le cadet *Charles Colonne* eſt mort cardinal en 1739.

XVI. COLONNE, (Fabio) ou *Colomne*, naquit à Naples en 1567, de *Jérôme*, fils naturel du cardinal *Pompée Colonne*. Il ſe livra dès ſa plus tendre jeuneſſe à l'hiſtoire naturelle. & ſur-tout à celle des plantes. Il chercha à les connoître dans les écrits des anciens; & par une application opiniâtre, il dévoila, à travers les fautes dont les manuſcrits fourmilloient, ce qui auroit été caché pour tout autre, moins pénétrant, moins conſtant au travail. Les langues, la muſique, les mathématiques, le deſſin, la peinture, l'optique, le droit civil & canonique, remplirent les momens qu'il ne donnoit point à la botanique. Les ouvrages qu'il a donnés dans ce dernier genre, étoient regardés comme des chefs-d'œuvre, avant qu'on jouît du fruit des travaux des derniers botaniſtes. On lui doit : I. *Plantarum aliquot ac Piſcium Hiſtoria*, en 1592, in-4°. accomp. de planches gravées, ſelon quelques-uns, par l'auteur même, avec beaucoup de vérité. La méthode qu'il ſuit fut très-applaudie. Il y en a une édition de Milan, 1744, in-4°. qui vaut moins que la première. II. *Minùs cognitarum rariorumque ſtirpium Deſcriptio: itemque de aquatilibus, aliiſque nonnullis animalibus Libellus*. Rome 1616, 2 parties in-4°. Cet ouvrage, qu'on peut regarder comme une ſuite du précédent, reçut les mêmes éloges. L'auteur, en décrivant pluſieurs plantes ſinguliéres, les compare avec les mêmes plantes, telles qu'on les trouve dans les livres des anciens & des modernes. Cette comparaiſon lui donne lieu d'exercer ſouvent une critique judicieuſe, contre *Matthiole*, *Dioſcoride*, *Théophraſte*, *Pline*, &c. L'auteur donna une ſeconde partie, à la ſollicitation du duc d'*Aqua-Sparta*, qui avoit été très-ſatisfait de la première. L'impreſſion de l'une & de l'autre fut confiée à l'imprimeur de l'académie des *Lyncæi*, compagnie de ſçavans que ce duc avoit formée, & dont l'objet étoit de travailler ſur l'hiſtoire naturelle. Cette ſociété utile, qui ne ſubſiſta que juſqu'en 1630, c'eſt-à-dire juſqu'à la mort de ſon illuſtre protecteur, a été le modèle de toutes celles de l'Europe. *Galilée*, *Porta*, *Achillini*, *Colonne*, en étoient les ornemens. III. Une *Diſſertation ſur les Gloſſopètres* en latin, qui ſe trouve avec un ouvrage d'*Auguſtin Scilla* ſur les corps marins: Rome 1747, in-4°. IV. Il a travaillé aux *Plantes de l'Amérique* de *Hernandez*, Rome 1651, in-fol. fig. V. Une *Diſſertation ſur la pourpre*, en latin; piéce fort eſtimée, mais devenue rare, &c.

& réimprimée à Kiel en Allemagne, 1675, in-4°. avec des notes de *Daniel Major*, médecin Allemand. La 1re. édition est de 1616, in-4°.

XVII. COLONNE, (François-Marie-Pompée) habile philosophe, laissa quelques ouvrages curieux dont le principal est l'*Histoire naturelle de l'Univers*, 1734, 4 vol. in-12. Il périt dans l'incendie de la maison qu'il habitoit à Paris, en 1726.

COLUMBI, (Jean) Jésuite, né en 1592 à Manosque en Provence, enseigna successivement différentes sciences dans les colléges de son ordre. Il mourut en 1679 à Lyon, après avoir publié plusieurs ouvrages, dans lesquels il y a plus d'érudition que de saine critique. Les principaux sont : I. *Hierarchia angelica & humana*, in-fol. Lyon, 1647. II. *Opuscula varia*, in-fol. ib. 1668. III. *In S. Scripturam, tom. I* in-fol. ibid. 1656.

COLUMELLE, (Lucius Junius Moderatus) natif de Cadix, philosophe Romain sous *Claude*, vers l'an 42 de J. C., laissa *XII Livres sur l'Agriculture*, & un *Traité sur les arbres*. Ces ouvrages sont précieux par les préceptes & par le style ; celui de *Columelle* se ressent encore de la latinité d'*Auguste*. On trouve le traité *de re rusticâ*, & celui *de Arboribus* dans les *Rei rusticæ Scriptores*, Leipsic 1735, 2. vol. in-4°. Mr. *Saboureux de la Bonnetrie* a donné une traduction françoise du premier, avec des notes curieuses, Paris 1773, 2 vol. in-8°, qui font partie de l'*Economie Rurale*, 6 vol. in-8°.

COLUMNA, (Guy) natif de Messine en Sicile, suivit *Edouard* en Angleterre, à son retour de la Terre-sainte. Il composa, vers l'an 1287, une *Chronique* en 36 livres, & quelques *Traités Historiques* sur l'Angleterre. L'ouvrage le plus curieux de *Columna* est l'*Histoire du siége de Troyes*, en latin, imprimée à Cologne 1477, in-4°. & à Strasbourg 1486, in-fol. Ces éditions sont très-rares, de même que les *Traductions* italiennes de cette histoire, Venise 1481, in-fol. & Florence 1610, in-4°. ; mais celle de Naples 1665, in-4°. l'est bien moins.

COLUTHUS, poëte Grec, natif de Lycopolis, vivoit sous l'empereur *Anastase I*, au commencement du VIe siécle. Il nous reste de lui un poëme de l'*Enlèvement d'Helène*, Bâle 1555, in-8°. Francfort 1600, in-8°. ; traduit en françois par M. *du Molard*, en 1742, in-12, avec des remarques. Le jugement de *Pâris* est ce qu'il y a de meilleur dans cette production, qui n'est guéres supérieure à son siécle. *Coluthus* vint dans un tems où la bonne poësie étoit perdue, & son génie n'étoit pas assez fort pour s'élever au-dessus de ses contemporains.

COMBABUS, jeune seigneur de la cour d'*Antiochus Soter*, roi de Syrie, fut nommé par ce prince pour accompagner la reine *Stratonice* dans un voyage. Cette commission lui parut délicate. La reine étoit femme, & *Combabus* étoit bel homme. Ces circonstances lui firent craindre les suites de l'honneur qu'il recevoit. Pour les prévenir, il se priva lui-même de ce qui pouvoit lui inspirer ces craintes, & l'ayant enfermé dans une boëte cachetée, il supplia le roi, avant que de partir, de la lui vouloir garder jusqu'à son retour. Ce que *Combabus* avoit prévu, ne manqua pas d'arriver. *Stratonice*, qui le voyoit tous les jours, en devint éperdument amoureuse : elle parla, elle voulut même le pousser à bout ;

& ce ne fut qu'en justifiant son impuissance, qu'il arrêta ses tentatives. Ce défaut, en frustrant la reine de toute espérance, ne put éteindre son amour ; elle chercha à se consoler dans de fréquens tête-à-tête. Les courtisans, jaloux de la faveur de *Combabus*, l'accusérent d'avoir souillé la couche royale. On lui fit son procès : déja même on le traînoit au supplice, lorsqu'il demanda pour derniére grace qu'on eût à produire la boëte fatale ; elle fut ouverte, & l'innocence de *Combabus* ne fut pas problématique. Le roi de Syrie plaignit son infortune, fit punir les délateurs, & le renvoya auprès de la reine, pour la construction du temple qu'elle avoit entrepris. On y éleva en bronze la statue de *Combabus*. Quelques-uns de ses amis furent assez foux, dit-on, pour se traiter eux-mêmes comme il s'étoit traité. Cette historiette est tirée de *Lucien*, & on ne la rapporte ici que pour montrer ce que peuvent trois passions également funestes, l'ambition, l'amour & l'envie.

COMBALUSIER, (François-de-Paule) médecin, né au bourg S. Andéol dans le Vivarais, mort le 24 Août 1762, avoit des connoissances très-étendues dans son art. Elles lui méritérent la place de professeur de pharmacie dans l'université de Paris, & celle de membre de la société royale de Montpellier. Il est connu par des *Ecrits Polémiques* sur les querelles des chirurgiens & des médecins ; & par un *Traité* latin *sur les vents* qui affligent le corps humain, 1747, in-12 : traduit en françois 1754, 2 vol. in-12.

I. COMBE, (Marie de) *Voyez* CYZ.

II. COMBE, (Jean de) *Voyez* COMBES.

III. COMBE, (Guy du Rousseau de la) reçu au serment d'avocat au parlement de Paris en 1705, mort en 1749, a donné au public : I. Un *Recueil de Jurisprudence Civile du Pays de Droit-écrit & Coutumier*, 1 vol. in-4°., dont il publia une seconde édition beaucoup plus ample en 1746, & encore réimprimée en 1769. II. Il donna en 1738 une nouvelle édition du *Praticien Universel* de *Couchot*, augmentée d'un petit *Traité sur l'exécution provisoire des Sentences & Ordonnances des premiers Juges en différentes matiéres, & sur les Arrêts de défenses & autres Arrêts sur requêtes*. III. Une nouvelle édition des *Arrêts* de *Louet*, augmentée de plusieurs Arrêts. IV. Un *Nouveau Traité des matiéres Criminelles*, 1736, in-4°. nouvelle édition 1769, in-4°. V. *Recueil de Jurisprudence Canonique & Bénéficiale*, pris sur les Mémoires de *Fuet*, 1 vol. in-f. 1748. On a publié après sa mort un *Commentaire sur les nouvelles Ordonnances concernant les donations, les testamens, le faux, les cas Prévôtaux*.

COMBEFIS, (François) né à Marmande dans la Guienne en 1605, Dominicain en 1625, fut gratifié d'une pension de mille livres par le clergé de France qui l'avoit choisi pour travailler aux nouvelles éditions & versions des Peres Grecs. Avant lui aucun régulier n'avoit eu de pareilles récompenses. La république des lettres lui est redevable, I. De l'édition des *Œuvres de S. Amphiloque*, de *S. Méthode*, de *S. André de Crète*, & de plusieurs Opuscules des Peres Grecs. II. D'une *Addition à la Bibliothèque des Peres*, en grec & en latin, 3 vol. in-fol. III. D'une *Bibliothèque des Peres pour les Prédicateurs*, en 8 vol. in-fol. IV. De l'édition des cinq *Historiens Grecs* qui

ont écrit depuis *Théophane*, pour servir de suite à l'Histoire Byzantine, 1 vol. in-fol. Paris, 1685. Ce fut par ordre du grand *Colbert*, qu'il travailla à cet ouvrage. Ce sçavant religieux mourut en 1679, consumé par les austérités du cloître, les travaux du cabinet, & les douleurs de la pierre. Il auroit été à souhaiter que le P. *Combefis* eût sçu aussi parfaitement la langue latine que la grecque: ses versions seroient plus claires & plus intelligibles. Son latin est quelquefois barbare.

COMBES, (Jean de) avocat du roi au présidial de Riom, publia en 1584 un *Traité des Tailles & autres subsides, & de l'institution & origine des Offices concernant les Finances.* Cet ouvrage, écrit assez purement pour son tems, est sur-tout estimable par des recherches utiles & par une critique judicieuse. Il ne faut pas le confondre avec *Pierre* DE COMBES, qui donna en 1705 in-fol. les *Procédures civiles des Officialités.* Il y a aussi de lui les *Procédures criminelles*, in-4°.

COMENIUS, (Jean-Amos) grammairien & théologien Protestant, naquit en Moravie l'an 1592. Chassé de son pays par l'édit de 1624, qui proscrivoit les ministres de sa communion, il alla enseigner le latin à Lesna dans la Pologne. Il s'entêta d'une nouvelle manière d'apprendre les langues. Son livre *Janua linguarum reserata*, traduit non seulement en douze langues Européennes, mais en Arabe, en Turc, en Persan, en Mogol, répandit son nom par-tout, sans pouvoir faire adopter ses idées. Après avoir couru dans la Silésie, en Angleterre, en Suède, dans le Brandebourg, à Hambourg, &c. il se fixa à Amsterdam. C'est dans cette ville qu'il fit imprimer in-fol. sa *Nouvelle Methode d'enseigner*, production qui n'offre rien de praticable, ni dans les idées, ni dans les règles. La réformation des écoles ne fut pas sa seule folie; il donna encore dans celle des prétendus nouveaux-prophètes, qui s'imaginoient avoir la clef des prédictions de l'*Apocalypse*. Cet écervelé promit aux foux qui l'écoutoient, un règne de mille ans, qui commenceroit infailliblement en 1672 ou 73. Il n'eut pas le tems de voir l'accomplissement de ses rêves, étant mort en 1671, à 80 ans, regardé comme un prophète par ses disciples, & comme un radoteur octogénaire par le public. On a de *Commenius*, I. Des *Commentaires* sur l'Apocalypse. II. Un livre intitulé: *Pansophiæ prodromus*, Oxfort 1637, in-8°. III. *Historia fratrum Bœmorum*, Halæ 1702, in-4°. IV. Enfin le livre dont nous avons déja parlé, *Janua linguarum reserata*, qu'il publia à Lesna en 1631, in-8°., & dont l'édition de 1661 in-8°. est en cinq langues.

COMÈS, (Natalis) ou *Noel* LE COMTE, Vénitien, appellé par *Scaliger*, *homo futilissimus*; a laissé une *Traduction d'Athenée*: une *Histoire* de son tems, en 10 livres: & une *Mythologie* latine, in-8°. traduite en françois, in-4°. C'est par ce dernier ouvrage qu'il est principalement connu. Il mourut vers 1582.

COMIERS, (Claude) chanoine d'Embrun sa patrie, mort aux Quinze-vingts en 1693, professa les mathématiques à Paris, & travailla quelque tems au Journal des Sçavans. On a de lui plusieurs ouvrages de mathématique, de physique, de médecine, de controverse; car il se mêloit de toutes ces sciences. Les principaux sont: I. *La nouvelle Science de la nature des*

Comètes. II. *Discours sur les Comètes*, inséré dans le *Mercure* de Janvier 1681. L'objet de cet ouvrage est de prouver que les comètes ne présagent aucun malheur : ce que *Bayle* démontra, avec autant de force & plus d'agrément, vers le même tems. III. Trois *Discours sur l'art de prolonger la vie*. L'auteur les composa à l'occasion d'un article de la gazette de Hollande, sur un *Louis Galdo*, Italien, qu'elle faisoit vivre 400 ans. Ils sont curieux par un mêlange heureux de l'histoire & de la physique. IV. *Traité des Lunettes*, dans l'extraordinaire du *Mercure* de Juillet 1682. V. *Traité des Prophéties, Vaticinations, Prédictions & Pronostications*, contre le ministre *Jurieu*, in-12. VI. *Traité de la Parole, des Langues & Ecritures*, & *l'Art de parler & d'écrire occultement*, Liége 1691, in-12, rare, &c.

COMINES, *Voyez* COMMINES.

COMITOLO, (Paul) Jésuite de Pérouse en Italie, mourut dans sa patrie en 1626, à 80 ans. Il passa avec raison pour un des meilleurs casuistes de sa société. Il lui a fait honneur par plusieurs ouvrages. On a de lui *Consilia moralia*, in-4°. un *Traité des Contrats*, &c.

COMMANDIN, (Fréderic) né à Urbin en 1509, mort en 1575, possédoit les mathématiques & le grec. Il se servit de ses connoissances, pour traduire en latin *Archimède*, *Apollonius* de Perge, *Euclide*, &c. *Bernardin Balde*, son disciple, a écrit sa *Vie*. *Commandin* avoit une humeur douce & un commerce aisé. Sa conversation étoit pesante, & il paroissoit fait pour écrire plutôt que pour parler. Sa mémoire & sa conception étoient lentes ; mais dès qu'il avoit appris une chose, il ne l'oublioit jamais.

COMMANVILLE, (l'abbé N. Echard de) prêtre du diocèse de Rouen, vivoit à la fin du XVIIe. siécle. Il a publié, I. Une *Vie des Saints*, 4 vol. in-8°. II. *Tables géographiques & chronologiques des Archevêchés & Evêchés de l'univers*, Rouen 1700, 1 vol. in-8°. & quelques autres ouvrages.

I. COMMELIN, (Jerôme) célèbre imprimeur, natif de Douai, exerça d'abord sa profession en France ; mais l'Allemagne lui paroissant un plus beau théâtre, il s'établit & mourut à Heidelberg en 1598. Il porta l'exactitude de la presse, jusqu'à corriger sur les anciens manuscrits les auteurs qu'il imprimoit. On a de lui de sçavantes *Nottes* sur *Heliodore* & sur *Apollodore*. Les reviseurs qu'il employoit, répondoient à ses soins & à son zèle. *Casaubon* faisoit beaucoup de cas de ses éditions. Il y a d'autres imprimeurs célèbres du même nom.

II. COMMELIN, (Gaspard) mort en 1731, a donné, avec son oncle *Jean Commelin*, *Hortus Amstelodamensis*, 1697 & 1701, 2 vol. in-fol. Il a donné seul *Plantæ rariores exoticæ Horti Amstelodamensis*, 1715, in-4°. & d'autres livres de botanique. C'est lui qui a fait le catalogue de l'*Hortus Malabaricus*, 1696, in-fol. qu'on joint à cet ouvrage, 1678 & suiv. 12 vol. in-fol. fig.

COMMENDON, (Jean-François) naquit à Venise en 1524, d'un pere philosophe & médecin. Dès l'âge de dix ans, il composoit des vers latins, même sur le champ. Son mérite naissant lui procura une place de camerier auprès du pape *Jules III*. Ce pontife dit qu'il valoit trop, pour ne l'employer qu'à faire des vers ; il lui confia plusieurs affaires, aussi difficiles qu'importantes. *Marcel II*,

Paul IV, *Pie IV* qui l'honora de la pourpre à la priére de *S. Charles Borromée*, le chargérent de plusieurs commissions non moins intéressantes. *Pie V*, son successeur, l'ayant nommé légat en Allemagne & en Pologne, *Commendon* contribua beaucoup, par ses soins, à la publication des décrets du concile de Trente dans cette partie de l'Europe. *Grégoire XIII* ne rendit pas la même justice à *Commendon*: Il l'abandonna à la haine de plusieurs membres de la faction de l'empereur, qui lui reprochoit d'avoir préféré les intérêts de la France aux siens, pour l'élection d'un roi de Pologne. Les cardinaux d'*Est*, de *Médicis*, & quelques autres, justes appréciateurs de son mérite, parce qu'ils en avoient eux-mêmes beaucoup, prirent hautement la défense du grand-homme opprimé. *Grégoire XIII* étant tombé malade, ils formérent le dessein de l'élever sur la chaire pontificale, & ils l'auroient exécuté, si elle fût alors devenue vacante. *Commendon* mourut peu de tems après, à Padoue, en 1584, à 60 ans. Il laissa quelques *Piéces de Vers* dans le recueil de l'académie des *Occulti*, dont il avoit été le protecteur. On a une *Vie* de ce cardinal en latin, par *Gratiani* évêque d'Amélie; traduite élégamment en françois par *Flechier* évêque de Nîmes, in-4°. & 2 vol. in-12.

COMMINES, (Philippe de) né en Flandre d'une famille noble, passa les premiéres années de sa jeunesse à la cour de *Charles le Hardi*, duc de Bourgogne. *Louis XI*, qui n'épargnoit rien pour enlever aux princes de son tems les hommes qu'il croyoit pouvoir leur être utiles, l'attira auprès de lui. Son nouveau maître le fit chambellan, sénécha de Poitiers, & vécut si familiérement avec lui, qu'ils couchoient souvent ensemble. *Commines* gagna sa confiance par les services qu'il lui rendit à la guerre & dans diverses négociations. Il mérita également bien de son successeur *Charles VIII*, qu'il accompagna dans la conquête de Naples. Sa faveur ne se soutint pas toujours. On l'accusa sous ce roi d'avoir favorisé le parti du duc d'*Orléans*, (depuis *Louis XII*), & de lui avoir vendu le secret de la cour, comme il avoit vendu, disoit-on, ceux du duc de *Bourgogne* au roi de France. Il fut arrêté & conduit à Loches, où il fut enfermé dans une cage de fer. Après une prison de plus de deux ans à Loches & à Paris, il fut absous de tous les crimes qu'on lui imputoit. Ce qu'il y a de surprenant aux yeux de quelques historiens, mais ce qui ne l'est point aux yeux des philosophes ; c'est que le duc d'*Orléans*, pour lequel il avoit essuyé cet outrage, ne fit non seulement rien pour le soulager dans sa longue détention, mais encore ne pensa pas à lui, étant parvenu à la couronne. *Commines* avoit épousé *Hélène de Chambes*, de la maison des comtes de *Monsoreau* en Anjou ; & il mourut dans son château d'Argenton en Poitou, en 1509, à 64 ans. Il joignit aux agrémens de la figure, les talens de l'esprit. La nature lui avoit donné une mémoire & une présence d'esprit si heureuses, qu'il dictoit souvent à quatre secrétaires en même tems des lettres sur les affaires d'état les plus délicates. Il parloit diverses langues, le françois, l'espagnol, l'allemand. Il aimoit les gens d'esprit & les protégeoit. Ses *Mémoires* sur l'histoire de *Charles VIII* & de *Louis XI*, depuis 1464 jusqu'en 1498, sont un des morceaux

les plus intéressans de l'histoire de France. On trouve en lui, selon *Montaigne*, avec ce beau naturel qui lui est propre, le langage doux & agréable d'une naïve simplicité. L'historien, vieilli dans les affaires, amuse les lecteurs frivoles, & instruit les politiques. Il est sincére en parlant des autres, & modeste en parlant de lui-même. Sa sincérité n'est pas pourtant cet emportement de quelques écrivains, plus amis de la satyre que du vrai. On l'a même accusé d'écrire avec la retenue d'un courtisan, qui craignoit encore de dire la vérité, même après la mort de *Louis XI*. La meilleure édition de ses *Mémoires*, qui ont occupé successivement un grand nombre de sçavans, est celle de l'abbé *Lenglet du Fresnoi*, 4 vol. in-4°. en 1747 à Paris, sous le titre de Londres. Elle est revue sur le manuscrit, enrichie de notes, de figures, d'un ample recueil de piéces justificatives, & d'une longue préface très-curieuse. L'édition d'*Elzevir*, 1648; in-12, est d'un format plus commode, & n'est pas commune.

COMMIRE, (Jean) Jésuite, né à Amboise en 1625, mourut à Paris en 1702. La nature lui donna un génie heureux pour la poësie; il le perfectionna par l'étude des auteurs anciens. On a de lui deux volumes in-12 de *Poësies latines* & d'*Œuvres posthumes*, 1754. L'aménité, l'abondance, la facilité, font en général le caractére de sa versification; mais plus propre à embellir qu'à s'élever, il n'a point, suivant quelques critiques, cette hardiesse, ce feu, cette énergie, cette précision, qui font de la poësie le plus sublime de tous les arts. Dans ses *Paraphrases* sacrées, il n'a point connu la simplicité sublime des livres saints; il se contente d'être élégant, & il a des tirades qui offrent de très-beaux vers. Ses *Idylles* sacrées & ses *Idylles* profanes ont un style plus propre à leur genre que ses Paraphrases, des images riantes, une élocution pure, des pensées vives, un harmonie heureuse. Il réussissoit encore mieux dans les *Fables*, & dans les *Odes*, & dans celles surtout du genre gracieux: il sembloit avoir emprunté de *Phèdre* sa simplicité élégante; & d'*Horace* ce goût d'antiquité, qu'on ne trouve presque plus dans les poëtes latins modernes.

COMMODE, (Lucius Ælius Aurelius) naquit à Rome l'an 161 de J. C., d'*Antonin* le philosophe & de *Faustine*. Quelques jours après la mort du pere, le fils fut proclamé empereur l'an 180. Des philosophes également sages & sçavans cultivérent son cœur & son esprit; mais la nature l'emporta sur l'éducation. On vit en lui un second *Néron*. Comme lui, il fit périr les plus célèbres personnages de Rome, & persécuta cruellement les Chrétiens. Ses parens ne furent pas à l'abri de sa fureur. Un certain *Cléandre*, Phrygien d'origine, esclave de naissance, devenu son ministre, en favorisant ses débauches, seconda la cruauté du tyran. Il avoit déja eu pour ministre un *Perennis*, mis en piéces par les soldats. *Cléandre* eut le même sort; mais *Commode* n'en fut pas plus humain. Un jeune-homme de distinction lui présenta un poignard, lorsqu'il entroit par un endroit obscur, & lui dit: *Voilà ce que le sénat t'envoie*. Depuis, l'empereur conçut une haine implacable contre les sénateurs. Rome fut un théâtre de carnage & d'abominations. Lorsqu'il manquoit de prétextes pour avoir des

victimes, il feignoit des conjurations imaginaires. Aussi lascif que cruel, il corrompit ses sœurs, destina 300 femmes & autant de jeunes garçons à ses débauches. Son imagination, aussi déréglée que son cœur, lui persuada de rejetter le nom de son pere, & de donner celui de sa mere à l'une de ses concubines; au lieu de porter le nom de *Commode* fils d'*Antonin*, il prit celui d'*Hercule* fils de *Jupiter*; & malheur à quiconque nioit sa divinité. Le nouvel *Alcide* se promenoit dans les rues de Rome, vêtu d'une peau de lion, une grosse massue à la main, voulant détruire les monstres à l'exemple de l'ancien. Il faisoit assembler tous ceux de la lie du peuple qu'on trouvoit malades ou estropiés; & après leur avoir fait lier les jambes, & leur avoir donné des éponges au lieu de pierres pour les lui jetter à la tête, il tomboit sur ces misérables, & les assommoit à coups de massue. Il ne rougissoit point de se montrer sur le théâtre, & de se donner en spectacle. Il voulut paroître tout nud en public, comme un gladiateur. *Martia* sa concubine, *Lætus* préfet du prétoire, & *Electe* son chambellan, tâchérent de le détourner de cette extravagance. *Commode*, dont le plaisir étoit, non pas de gouverner ses états, ou de conduire ses armées; mais de se battre contre les lions, les tigres, les léopards & ses sujets; alla dans sa chambre écrire un arrêt de mort contre ceux qui avoient osé lui donner des avis. *Martia*, ayant découvert son projet, lui présenta un breuvage empoisonné au sortir du bain. *Commode* s'assoupit, se réveilla, vomit beaucoup. On craignit qu'il ne rejettât le poison, & on le fit étrangler dans sa 31e. année, 192 de J. C. Son nom est placé parmi ceux des *Tibéres*, des *Domitiens*, & de ces autres monstres couronnés qui ont déshonoré le trône & l'humanité. *Commode*, tout barbare qu'il étoit, avoit la lâcheté des tyrans: n'osant se fier à personne pour le raser, il se brûloit lui-même la barbe, comme *Denis* de Syracuse.

COMMODIANUS GAZÆUS, espèce de versificateur Chrétien du IVe. siécle, est auteur d'un ouvrage intitulé: *Instructions*. Il est composé en forme de vers, sans mesure & sans cadence. Il a seulement observé que chaque ligne comprît un sens achevé, & qu'elle commençât par acrostiche. L'auteur prend la qualité de *Mendiant de J. C.* Il prêche la pauvreté dans un style fort dur. Son ouvrage a été longtems dans l'obscurité. *Rigaud* le publia pour la 1re. fois en 1650, in-4°. & *Daviès* l'a donné en 1711, à la fin de son *Minutius Felix*.

COMNÈNE, *Voyez* les articles des princes de cette illustre famille sous leurs noms de baptême.

I. COMTE, (Louis le) sculpteur, natif de Boulogne près de Paris, reçu de l'académie de peinture & de sculpture en 1676, mourut en 1694. Parmi les morceaux de sculpture dont il a embelli Versailles, on distingue un *Louis le Grand* vêtu à la Romaine, un *Hercule*, la *Fourberie*, le *Cocher du Cirque*; deux groupes représentans *Vénus* & *Adonis*, *Zéphire* & *Flore*. Cet artiste se signala également par son talent pour la figure, & par son goût pour l'ornement.

II. COMTE, (Louis le) Jésuite, mort à Bourdeaux sa patrie en 1729, fut envoyé à la Chine en qualité de missionnaire & de mathématicien en 1685. A son retour il publia 2 volumes de *Mémoires*, in-12, en forme de lettres, sur l'é-

tat de cet empire. On y lut, que que ce peuple avoit conservé pendant deux mille ans la connoissance du vrai Dieu ; qu'il avoit sacrifié au Créateur dans le plus ancien temple de l'univers ; que les Chinois avoient pratiqué les plus pures leçons de la morale, tandis que le reste de l'univers avoit été dans l'erreur & dans la corruption. L'abbé *Boileau*, frere du satyrique, dénonça cet éloge des Chinois, comme un blasphême, qui mettoit ce peuple presque au niveau du Juif. La faculté proscrivit ces propositions, & le livre d'où on les avoit tirées. C'est le même motif qui porta le parlement à condamner au feu ce livre par son arrêt du 6 Mars 1762. Les *Mémoires* du P. *le Comte* se faisoient lire avec plaisir, avant que nous eussions l'*Histoire de la Chine* du P. *du Halde*. On peut encore les consulter, en se défiant un peu de l'impartialité de l'auteur. Son style est plus élégant que précis.

III. COMTE, Voyez *COMÈS*, (*Natalis*).

IV. COMTE, (Florent le) sculpteur & peintre Parisien. Il est plus connu par le catalogue des ouvrages d'architecture, de sculpture, de peinture & de gravure des différens maîtres, que par les siens propres. Les curieux sur-tout en gravure le recherchent, par les notions qu'il donne du caractére, des marques, & du nombre des ouvrages des différens graveurs. Son livre est intitulé : *Cabinet de singularités d'Architecture, Peinture, Sculpture & Gravure*, Paris, 3 vol. in-12. Les deux premiers furent donnés en 1699 ; mais l'auteur, sentant les défauts de ces deux volumes, fit de nouvelles recherches, qui, jointes aux éclaircissemens pour les précédens, en formérent un troisiéme qu'il publia en 1700. Il écrit assez mal ; & l'histoire des différens auteurs est exposée d'une maniére un peu confuse. *Le Comte* mourut à Paris vers 1712.

COMUS, Dieu qui présidoit aux festins, aux réjouissances nocturnes, aux toilettes des femmes & des hommes qui aimoient à se parer. On le représentoit en jeune-homme chargé d'embonpoint, couronné de roses & de myrthe, un vase d'une main, & un plat de fruits ou de viandes de l'autre.

CONCHYLIUS, *Voyez* COQUILLE.

CONCINA, (Daniel) théologien Dominicain, né dans un village du Frioul en 1686, passa tout le tems de sa vie à prêcher & à écrire. *Benoît XIV*, qui connoissoit tout son mérite, forma très-souvent ses décisions sur les avis de ce sçavant religieux. Il mourut à Venise en 1756, regardé comme le plus grand antagoniste des casuistes relâchés. L'amour de la vérité étoit son caractére distinctif. Il plaida toute sa vie pour elle, comme prédicateur, comme historien, comme jurisconsulte, comme théologien, & comme philosophe. L'Eglise lui doit un très-grand nombre d'ouvrages, les uns en italien, les autres en latin. Les principaux sont : I. *La Discipline ancienne & moderne de l'Eglise Romaine sur le jeûne du Carême*, exprimée dans deux brefs du pape *Benoît XIV* ; avec des observations historiques, critiques & théologiques ; in-4°. 1742. II. *Mémoire historique sur l'usage du Chocolat les jours de jeûne*, Venise 1748. III. *Dissertations théologiques, morales & critiques sur l'histoire du Probabilisme & du Rigorisme* : dans lesquelles on développe les subtilités des probabilistes modernes, & on

leur oppose les principes fondamentaux de la théologie chrétienne ; 1743, à Venise, 2 vol. in-4°. IV. *Explication des quatre Paradoxes qui sont en vogue dans notre siécle* ; in-4°. 1746 : cet ouvrage a été traduit en françois. V. *Dogme de l'église Romaine sur l'usure*, in-4°. Naples 1746. VI. *De la Religion révélée*, &c. in-4°. Venise 1754. Tous ces ouvrages sont en italien. Les plus connus en latin sont : I. *Theologia Christiana, dogmatico-moralis*, 12 vol. in-4°. 1746. Cette théologie est très-estimée de toutes les écoles, quoique proscrite dans celles de Jésuites, ou plutôt parce qu'elle étoit proscrite par eux. Cette société l'attaqua vainement auprès de *Benoît XIV*, aussi ami du P. *Concina*, qu'ennemi des querelles & de la calomnie. II. *De Sacramentali absolutione impertienda aut differenda recidivis consuetudinariis*, en 1755, in-4°. On a traduit cette dissertation en françois, & on l'a enrichie de l'éloge historique de l'auteur & du catalogue de ses ouvrages. III. *De Spectaculis theatralibus*, Rome 1752, in-4°. L'auteur est peu favorable au théâtre. &c. &c.

CONCINI ou CONCINO, connu sous le nom de maréch. d'*Ancre*, naquit à Florence de *Barthél. Concino*, qui de simple notaire devint secrétaire d'état. Le fils vint en France en 1600, avec *Marie de Médicis*, femme de *Henri le Grand*. D'abord gentilhomme ordinaire de cette princesse, il s'éleva de cette charge à la plus haute faveur par le crédit de sa femme, *Léonore Galigaï*, fille de la nourrice de *Marie de Médicis*. Après la mort de *Henri IV*, *Concini* acheta le marquisat d'Ancre, fut fait premier gentilhomme de la chambre, & obtint le gouvernement de Normandie. Il devint maréchal de France, sans jamais avoir tiré l'épée, dit un bel-esprit, & ministre, sans connoître les loix du royaume. La fortune de cet étranger excita la jalousie des principaux seigneurs de France, & sa hauteur leur ressentiment. *Concini* leva 7000 hommes à ses dépens, pour maintenir contre les mécontens l'autorité royale, ou plutôt celle qu'il exerçoit sous le nom d'un roi enfant & d'une reine foible. La *Galigaï* n'abusoit pas moins insolemment de sa faveur : elle refusoit sa porte aux princes, aux princesses, & aux plus grands du royaume. Cette conduite avança la perte de l'un & de l'autre. *Louis XIII*, qui se conduisoit par les conseils de *Luynes* son favori, ordonna qu'on arrêtât le maréchal. *Vitry*, chargé de cet ordre, lui demanda son épée de la part du roi ; & sur son refus, il le fit tuer à coups de pistolet, sur le pont-levis du Louvre, le 24 Avril 1617. Son cadavre, enterré sans cérémonie, fut exhumé par la populace furieuse, & traîné par les rues jusqu'au bout du Pont-neuf. On le pendit par les pieds à l'une des potences qu'il avoit fait dresser pour ceux qui parleroient mal de lui. Après l'avoir traîné à la Grève & en d'autres lieux, on le démembra & on le coupa en mille piéces. Chacun vouloit avoir quelque chose du *Juif excommunié* : c'étoit le nom que lui donnoit cette populace mutinée. Ses oreilles sur-tout furent achetées chérement, ses entrailles jettées dans la riviére, & ses restes sanglans brûlés sur le Pont-neuf, devant la statue d'*Henri IV*. Le lendemain on vendit ses cendres, sur le pied d'un quart-d'écu l'once. La fureur de la vengeance étoit telle, qu'un homme lui ar-

racha le cœur, le fit cuire sur des charbons, & le mangea publiquement. Le parlement de Paris procéda contre sa mémoire, condamna sa femme à perdre la tête, & déclara leur fils ignoble & incapable de tenir aucun état dans le royaume. La même année 1617, il parut in-8°. la tragédie *du Marquis d'Ancre*, en 4 actes, en vers, ou *la Victoire du Phœbus François contre le Python de ce tems.* On trouva dans les poches de *Concini* la valeur de 19 cens 85 mille livres en papier, & dans son petit logis pour 2 millions 200 mille livres d'autres rescriptions. C'étoit-là un assez grand crime aux yeux d'un peuple dépouillé. La *Galigaï* avoua qu'elle avoit pour plus de 120,000 écus de pierreries. On auroit pu la condamner comme concussionnaire; on aima mieux la brûler comme sorciére. On prit des *Agnus Dei* qu'elle portoit, pour des talismans. Un conseiller lui demanda de quels charmes elle s'étoit servie pour ensorceler la reine? *Galigai*, indignée contre le conseiller, & mécontente de *Marie de Médicis*, lui répondit avec fierté: *Mon sortilége a été le pouvoir que les ames fortes doivent avoir sur les esprits foibles.* L'évêque de Luçon, (depuis cardinal de *Richelieu*,) créature de *Concini*, étant entré dans la chambre du roi un peu après l'exécution de son bienfaiteur: *Monsieur*, lui dit ce prince, *nous sommes aujourd'hui, Dieu merci, délivrés de votre tyrannie.* Sa liberté fut de peu de durée.

CONCORDE, divinité que les Romains adoroient, & en l'honneur de laquelle ils avoient élevé un temple superbe. Elle étoit fille de *Jupiter* & de *Thémis*: on la représente de même que la *Paix*.

CONDAMINE, (Charles-Marie de la) chevalier de S. Lazare, des académies Françoise & des sciences de Paris; des académies royales de Londres, Berlin, Petersbourg, Nanci; de l'institut de Bologne; naquit à Paris en 1701, & y mourut le 4 Février 1774, des suites d'une opération pour la cure d'une hernie dont il étoit attaqué. Il quitta de bonne heure le service pour se livrer aux sciences, & entreprit divers voyages, où il recueillit plusieurs observations qui en hâtérent les progrès. Après avoir parcouru, sur la Méditerranée, les côtes de l'Afrique & de l'Asie; il fut choisi en 1736, avec Mrs. *Godin* & *Bouguer*, pour aller au Pérou déterminer la figure de la terre. Le zèle, la générosité, l'application infatigable & le courage qu'il fit paroître dans cette sçavante course, sont connus de tous ceux qui cultivent les lettres. De retour dans sa patrie, il partit quelque tems après pour Rome; le pape *Benoît XIV* lui fit présent de son portrait, & lui accorda la dispense d'épouser une de ses niéces. Notre philosophe pensoit que la société d'une femme raisonnable & sensible, serviroit à adoucir les infirmités dont il étoit accablé. Il épousa à l'âge de 55 ans cette niéce, qui fit son bonheur, qui lui prodigua les soins les plus tendres, & de concert avec la philosophie, le consola de l'espèce d'injustice qu'il avoit éprouvée à son dernier voyage d'Angleterre, & dont on lui avoit refusé la réparation. Toujours semblable à lui-même jusqu'au dernier moment, il fit les délices de la société par son caractére vif, actif & enjoué. Il avoit l'art de plaire aux sçavans par l'intérêt qu'il leur montroit pour leurs succès, & aux ignorans par le talent de leur

persuader qu'ils l'avoient entendu. Les gens du monde le recherchoient, parce qu'il étoit plein d'anecdotes & d'observations singuliéres, propres à amuser leur frivole curiosité. Nous avons de lui divers ouvrages : I. *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, 1745, in-8°. II. *La figure de la Terre, déterminée par les observations de MM. de la Condamine & Bouguer*, 1749, in-4°. III. *Mesure des trois premiers dégrés du Méridien dans l'hémisphére austral*, 1751, in-4°. IV. *Journal du Voyage fait par ordre du roi à l'Equateur*, avec un *Supplément*, en 2 parties, 1751-1752, in-4°. suivi de l'*Histoire des Pyramides de Quito*, qui avoit été imprimée séparément en 1751, in-4°. V. Divers *Mémoires sur l'inoculation*, recueillis en 2 vol. in-12. Il ne contribua pas peu à répandre l'usage de cette opération en France, & il mit dans cet objet toute l'activité qui formoit son caractére. Le style des différens ouvrages de *la Condamine*, est simple & négligé ; mais il est semé de traits agréables & plaisans, qui leur assûrent des lecteurs. La poësie légére étoit un des talens de notre ingénieux académicien, & on a de lui des *Vers de société*, d'une tournure piquante.

CONDÉ, (Turstin de) archevêq. d'Yorck, né au village de Condé-sur-Seule près de Bayeux. Il reçut, l'an 1119, la consécration des mains de *Callixte II*, dans le concile de Reims, où il se trouva malgré la défense du roi d'Angleterre, qui le bannit de son royaume. Rappellé au bout de deux ans, il se livra tout entier aux fonctions de son ministére, & se fit chérir de ses diocésains. Les moines de Cîteaux lui furent redevables de leur introduction en Angleterre. *Turstin* sçut allier le courage du militaire à la douceur du ministre de l'évangile. Les Ecossois ayant fait une irruption dans la partie septentrionale de l'Angleterre, il assembla son peuple, l'encouragea par de vives exhortations, le mena lui-même au combat, & remporta une victoire complette sur les ennemis. Cet évêque guerrier finit par se faire moine l'an 1140, & mourut peu de tems après. Il eut pour frere *Audoüen* DE CONDÉ, évêque d'Evreux, un des plus recommandables prélats de Normandie, par sa science, sa douceur & sa libéralité.

CONDÉ, *Voyez* au mot LOUIS, N°. XXVII & XXVIII.

CONDREN, (Charles de) IIe général de la congrégation de l'Oratoire, docteur de la maison de Sorbonne, fils d'un gouverneur de Monceaux fort chéri d'*Henri IV*, naquit à Vaubuin près de Soissons en 1588. Son pere, qui avoit dessein de le pousser à la cour ou dans les armées, voulut l'empêcher d'embrasser l'état ecclésiastique ; mais sa vocation étoit trop forte. Le cardinal de *Berulle*, auquel il succéda, le reçut dans sa congrégation, & l'employa très-utilement. Le P. de *Condren* fut confesseur du duc d'*Orléans*, frere unique du roi. Il refusa constamment le chapeau de cardinal, l'archevêché de Reims & celui de Lyon. Ses vertus ne parurent pas avec moins d'éclat dans sa place de général. Après avoir travaillé long-tems pour la gloire de Dieu & pour le salut du prochain, il mourut à Paris en 1641. Son *Idée du Sacerdoce de J. C.*, in-12, ne fut mise au jour qu'après sa mort. Il ne voulut jamais rien donner au public pendant sa vie. On a de lui des *Lettres* & des *Discours* en deux volumes in-12. C'est lui

qui comparoit les vieux docteurs ignorans *aux vieux jettons, qui, à force de vieillir, n'avoient plus de lettres*. Le P. *Amelotte* a écrit sa *Vie* in-8°.

CONFUCIUS, le pere des philosophes Chinois, naquit à Chanping, d'une famille illustre qui tiroit son origine de *Ti-y*, XXVIIe empereur de la seconde race, vers l'an 550 avant J. C. Il parut philosophe dès son enfance, & sa philosophie s'accrut par la lecture & par la réflexion. Devenu mandarin & ministre d'état du royaume de Lu, aujourd'hui *Channton*, il montra combien il étoit important que les rois fussent philosophes, où qu'ils eussent des philosophes pour ministres. Il n'avoit accepté le ministére que dans l'espérance de pouvoir répandre plus aisément d'un lieu élevé ses lumiéres. Le désordre s'étant glissé à la cour, par la séduction de plusieurs filles que le roi de Tci avoit envoyées au roi de Lu, il renonça à son emploi, & se retira dans le royaume de Sin pour y enseigner la philosophie. Son école fut si célèbre, que dans peu de tems il eut jusqu'à 3 mille disciples, parmi lesquels il y en eut 500 qui occupérent les postes les plus éminens dans différens royaumes. Il divisa sa doctrine en quatre parties, & son école en un pareil nombre de classes. Ceux du premier ordre s'appliquoient à cultiver la vertu, & à se former l'esprit & le cœur: ceux du deuxiéme s'attachoient, non seulement aux vertus qui font l'honnête homme, mais encore à ce qui rend l'homme éloquent: les troisiémes se consacroient à la politique: l'occupation des quatriémes étoit de mettre dans un style élégant les réflexions les plus justes sur la conduite des mœurs. *Confucius* dans toute sa doctrine n'avoit pour but que de dissiper les ténèbres de l'esprit, bannir les vices du cœur, & rétablir cette intégrité, présent du ciel, si rare dans tous les siécles; obéir au ciel, le craindre, le servir; aimer son prochain comme soi-même; se vaincre, soumettre ses passions à la raison; ne faire rien, ne penser rien qui lui fût contraire. Telles étoient les leçons que ce grand-homme donnoit & pratiquoit. Aussi modeste que sublime, il déclaroit qu'il n'étoit pas l'inventeur de sa doctrine; mais qu'il l'avoit tirée d'écrivains plus anciens, sur-tout des rois *Yao* & *Xun*, qui l'avoient précédé de plus de 1500 ans. Ses disciples avoient une vénération si extraordinaire pour lui, qu'ils lui rendoient des honneurs qu'on n'avoit accoutumé de rendre qu'à ceux qui étoient élevés sur le trône. Il revint avec eux au royaume de Lu, & y mourut à 73 ans. Quelque tems avant sa mort, il déploroit les désordres de son siécle: *Hélas*, disoit-il, *il n'y a plus de Sages, il n'y a plus de Saints. Les rois méprisent mes maximes: je suis inutile au monde, il ne me reste plus qu'à en sortir*. Son tombeau est dans l'académie même où il donnoit ses leçons, proche la ville de Rio-fu. On voit, dans toutes les villes, des colléges magnifiques élevés à son honneur, avec ces inscriptions en le tres d'or: *Au grand Maître... Au premier Docteur... Au Précepteur des empereurs & des rois.... Au Saint... Au Roi des letrés*. Quand un officier de robe passe devant ces édifices, il descend de son palanquin, & fait quelques pas à pied pour honorer sa mémoire. Ses descendans sont mandarins-nés, & ne payent aucun tribut à l'empereur. On attribue à ce philosophe *IV livres de Morale*, qu'on regarde com-

me son véritable portrait & son plus bel éloge. Sa vertu & son mérite ont été extraordinaires, si l'on en croit les historiens Chinois. Il étoit équitable, poli, doux, affable, gai, plus sévére pour soi que pour les autres, censeur rigoureux de sa propre conduite, parlant peu, méditant beaucoup, modeste malgré ses talens, & s'exerçant sans cesse dans la pratique des vertus. Parmi la foule de ses maximes qu'on a recueillies, on ne citera que celles-ci. *Ne parlez jamais de vous aux autres, ni en bien, parce qu'ils ne vous croiront pas; ni en mal, parce qu'ils en croient déja plus que vous ne voulez... Avouer ses défauts quand on est repris, c'est modestie: les découvrir à ses amis, c'est ingenuité, c'est confiance: se les reprocher à soi-même, c'est humilité; mais les aller prêcher à tout le monde, si l'on n'y prend garde, c'est orgueil.* Le Pere *Couplet* a donné au public les trois premiers livres de *Confucius* en latin, avec des notes, Paris 1687 in-fol.; & on les traduisit l'année suivante en françois, sous le titre de *Morale de Confucius*, in-12.

CONGRÈVE, (Guillaume) né en Irlande dans le comté de Corck en 1672, mort en 1729. Son pere le destina d'abord à l'étude des loix; mais il s'y livra sans goût, & par conséquent sans succès. La nature l'avoit fait naître pour la poësie, & sur-tout pour la poësie dramatique. C'est, de tous les Anglois, celui qui a porté le plus loin la gloire du théâtre comique. Ses piéces sont pleines de caractéres nuancés avec une extrême finesse. On n'y essuie pas la mauvaise plaisanterie. On y voit par-tout le langage des honnêtes-gens avec des actions de fripon: ce qui prouve, suivant M. de *Voltaire*, qu'il vivoit dans ce qu'on appelle la bonne compagnie. Son mérite & sa réputation l'élevérent également à des emplois lucratifs & honorables. Il quitta de bonne heure les Muses, se contentant de composer dans l'occasion quelques *Piéces fugitives*, que l'amitié ou l'amour lui arrachoient. Il sembloit même qu'il rougît d'être homme de lettres, quoiqu'il dût sa fortune aux lettres. Il ne vouloit être regardé que comme gentilhomme; mais cette vanité étoit bien peu philosophique. Qu'est-ce qu'un noble, qui n'est que noble? Voici le titre de ses comédies: *Le vieux Garçon; le Fourbe; Amour pour amour; l'Epouse du matin; le Chemin du Monde.* On a encore de lui plusieurs autres piéces, des *Opéra*, des *Odes*, des *Pastorales* & des *Traductions* de quelques morceaux des poëtes Grecs & Latins. Ses *Œuvres* parurent à Londres 1730, 3 vol. in-12.

CONINCK, (Gilles) Jésuite, né à Bailleul en 1571, & mort à Louvain en 1636, a publié des *Commentaires* sur la Somme de *S. Thomas*, sous ce titre: *Commentariorum ac disputationum in universam Doctrinam D. Thomæ, de Sacramentis & censuris: auctore Ægidio* de Coninck, *Societatis Jesu: postrema editio, Rothomagi*, 1630, in-fol. Ces commentaires ont été condamnés par les différens parlemens, dans le tems de la proscription des Jésuites.

CONNAN, (François de) seigneur de Coulon, maître des requêtes, se distingua sous le règne de *François I* par sa science. Il mourut à Paris en 1551, à 43 ans. Il a laissé 4 livres de *Commentaires* sur le droit civil, Paris 1558, in-f. que *Louis le Roi*, son intime ami, dédia au chancelier de l'*Hôpital*. *Connan* avoit aussi le dessein de don-

ner au public un ouvrage sembla-ble à celui que *Domat* a exécuté depuis. Ce jurisconsulte joignoit à une mémoire heureuse, un esprit juste & capable de réflexion.

CONNOR, (Bernard) médecin & philosophe Irlandois, vint en France à l'âge de 20 ans. Il fut chargé de l'éducation des fils du grand-chancelier du roi de Pologne, qui étoient à Paris. Après avoir voyagé avec eux en Italie, en Sicile, en Allemagne & ailleurs, il devint médecin de sa majesté Polonoise, qui le donna à l'électrice de Baviére sa sœur. Il repassa en Angleterre, devint membre de la société royale, & embrassa extérieurement la communion de l'église Anglicane. Un prêtre de l'église Romaine, déguisé, ayant obtenu de l'entretenir en secret dans sa derniére maladie; on vit au travers d'une porte, qu'il lui donna l'absolution & l'extrême-onction. Le malade mourut le lendemain 30 Octobre 1698, à 33 ans. On a de lui un livre intitulé: *Evangelium Medici, seu de suspensis naturæ legibus, sive de miraculis, reliquisque quæ Medici indagini subjici possunt*, in-8°. Londres 1697. Le philosophe médecin, trop jaloux de son art, s'efforce d'expliquer, selon les principes de la médecine, les guérisons miraculeuses de l'évangile. Le docteur Anglican qui l'assista à la mort, lui en ayant parlé comme d'un livre très-suspect: il répondit, qu'il ne l'avoit pas composé dans le dessein de nuire à la religion Chrétienne, & qu'il regardoit les miracles de Jesus-Christ comme un témoignage de la vérité de sa doctrine & de sa mission. On peut croire que l'auteur avoit des intentions droites; mais son ouvrage n'en est pas moins dangereux.

I. CONON, général des Athéniens, prit de bonne heure le dessein de rétablir sa patrie dans sa première splendeur. Secouru par *Artaxercès* qui lui avoit confié le commandement de sa flotte, il remporta sur les Lacédémoniens la victoire navale de Cnide, l'an 394 avant J. C., coula à fond 50 galéres, tua un grand nombre de soldats, & enveloppa dans le combat l'amiral *Lysandre* qui y perdit la vie. Cet avantage dédommagea Athènes de toutes les pertes qu'elle avoit faites à la journée de la Chèvre, 16 ans auparavant. *Conon*, qui venoit de donner à ses concitoyens l'empire de la mer, poursuivit ses conquêtes l'année suivante. Il ravagea les côtes de Lacédémone, rentra dans sa patrie couvert de gloire, & lui fit présent des sommes immenses qu'il avoit recueillies dans la Perse. Avec cet argent & un grand nombre d'ouvriers que les alliés lui envoyérent, il rétablit en peu de tems le Pyrée & les murailles de la ville. Les Lacédémoniens ne trouvérent d'autre moyen de se venger de ce grand-homme, leur plus implacable ennemi, qu'en l'accusant auprès d'*Artaxercès*, de vouloir enlever l'Ionie & l'Eolide aux Perses, pour les faire rentrer sous la domination des Athéniens. *Tiribase*, satrape de Sardes, le fit arrêter sous ce vain prétexte. On n'a pas sçu précisément ce qu'il devint. Les uns disent que l'illustre accusé fut mené à *Artaxerçès*, qui le fit mourir; d'autres assûrent qu'il se sauva de prison. Il laissa un fils appellé *Timothée*, qui, comme son pere, se signala dans les combats.

II. CONON, astronome de l'isle de Samos, étoit en commerce de littérature & d'amitié avec *Ar-*

chimède, qui lui envoyoit de tems en tems des problêmes. C'est lui qui métamorphosa en astre la chevelure de *Bérénice*, sœur & femme de *Ptolomée-Evergète*, vers l'an 300 avant J. C. Cette reine inquiète du sort de son époux, qui étoit alors dans le cours de ses conquêtes, fit vœu de consacrer sa chevelure, s'il revenoit sans accident. Ses desirs ayant été accomplis, elle s'acquitta de sa promesse. Les cheveux consacrés furent égarés quelque tems après. *Conon*, bon mathématicien, mais encore meilleur courtisan, consola *Evergète* désolé de cette perte, en assurant que la chevelure de *Bérénice* avoit été enlevée au ciel. Il y a sept étoiles près de la queue du Lion, qui jusqu'alors n'avoient fait partie d'aucune constellation; l'astronome, les indiquant au roi, lui dit que c'étoit la chevelure de sa femme & *Ptolomée* voulut bien le croire. *Catulle* a laissé en vers latins la traduction d'un petit poëme Grec de *Callimaque* à ce sujet.

III. CONON, originaire de Thrace, né en Sicile, pape après la mort de *Jean V*, le 21 Octobre 686, mourut le 21 Septembre de l'année suivante. C'étoit un vieillard vénérable par sa bonne mine, ses cheveux blancs, sa simplicité & sa candeur.

I. CONRAD I, comte de Franconie, fut élu roi de Germanie en 912, après la mort de *Louis IV*. *Othon*, duc de Saxe, avoit été choisi par la diète; mais se voyant trop vieux, il proposa *Conrad*, quoique son ennemi, parce qu'il le croyoit digne du trône. « Cette action n'est guéres dans l'esprit de ce tems presque sauvage, (dit un historien qui contredit souvent tous ceux qui l'ont précédé). « On y voit de l'ambition, de la fourberie, du courage, comme dans tous les autres siécles; mais à commencer par *Clovis*, (ajoute-t-il non moins témérairement,) « on ne voit pas une action de magnanimité. » C'est calomnier la nature humaine. Il est très-sûr qu'il y avoit moins de rafinement dans ce siécle, que dans le nôtre. Mais il faut être bien hardi, pour avancer qu'on n'y vit aucune action de vertu. Tous les peuples reconnurent *Conrad*, à l'exception d'*Arnoul* duc de Baviére, qui se sauva chez les Huns, & les engagea à venir ravager l'Allemagne. Ils portérent le fer & le feu jusques dans l'Alsace & sur les frontiéres de la Lorraine. *Conrad* les chassa par la promesse d'un tribut annuel, & mourut en 918, sans laisser d'enfans mâles. Il imita, avant de mourir, la générosité d'*Othon* à son égard, en désignant pour son successeur le fils du même *Othon*, *Henri* qui s'étoit révolté contre lui.

II. CONRAD II, dit *le Salique*, fils d'*Herman* duc de Franconie, élu roi d'Allemagne en 1024, après la mort d'*Henri*, eut à combattre la plûpart des ducs révoltés contre lui. *Ernest*, duc de Souabe, qui avoit aussi armé, fut mis au ban de l'empire. C'est un des premiers exemple de cette proscription, dont la formule étoit: *Nous déclarons ta femme veuve, tes enfans orphelins, & nous t'envoyons au nom du Diable aux quatre coins du monde.* L'année d'après, 1027, *Conrad* passa en Italie, & fut couronné empereur à Rome avec la reine son épouse. Ce voyage des empereurs Allemands étoit toujours annoncé une année & six semaines avant que d'être entrepris. Tous les vassaux de la couronne étoient obligés de se rendre

dans la plaine de Roncale, pour y être passés en revue. Les nobles & les seigneurs conduisoient avec eux leurs arriére-vassaux. Les vassaux de la couronne, qui ne comparoissoient pas, perdoient leurs fiefs, aussi bien que les arriére-vassaux qui ne suivoient pas leurs seigneurs. C'est depuis *Conrad* principalement, que les fiefs sont devenus héréditaires. *Conrad II* acquit le royaume de Bourgogne, en vertu de la donation de *Raoul III*, dernier roi, mort en 1033, & à titre de mari de *Gisèle*, sœur puînée de ce prince. *Eudes*, comte de Champagne, lui disputa cet héritage; mais il fut tué dans une bataille en 1038. *Conrad* mourut à Utrecht l'année d'après.

III. CONRAD III, duc de Franconie, fils de *Fréderic* duc de Souabe, & d'*Agnès* sœur de l'emp. *Henri V*, naquit en 1094. Après la mort de *Lothaire II*, à qui il avoit disputé l'empire, tous les seigneurs se réunirent en sa faveur l'an 1138. *Henri* de Baviére, appellé le *Superbe*, s'opposa à son élection; mais ayant été mis au ban de l'empire & dépouillé de ses duchés, il ne put survivre à sa disgrace. Le margrave d'Autriche eut beaucoup de peine à se mettre en possession de la Baviére. *Welft*, oncle du défunt, repoussa le nouveau duc; mais il fut battu par les troupes Impériales, près du château de Winsberg. Cette bataille est très-célèbre dans l'histoire du moyen âge, parce qu'elle a donné lieu aux noms des *Guelfes* & des *Gibellins*. Le cri de guerre des Bavarois avoit été *Welft*, nom de leur général; & celui des Impériaux *Weiblingen*, nom d'un petit village de Souabe, dans lequel *Fréderic* duc de Souabe, leur général, avoit été élevé. Peu à peu ces noms servirent à désigner les deux partis. Enfin ils devinrent tellement à la mode, que les Impériaux furent (dit-on) toujours appellés *Weiblingiens*, & qu'on nomma *Welfis* tous ceux qui étoient contraires aux empereurs. Les Italiens, dont la langue plus douce que l'Allemande ne pouvoit recevoir ces mots barbares, les ajustérent comme ils purent, & en composérent leurs *Guelfes* & leurs *Gibellins*. C'est l'étymologie la plus vraisemblable de ces deux noms; mais elle n'est pas avouée généralement. Quoi qu'il en soit, l'expédition de *Conrad III* dans la Terre-sainte fut beaucoup moins heureuse, que sa guerre contre la Baviére. L'intempérance fit périr une partie de son armée, & non pas le poison que les Grecs étoient soupçonnés de jetter dans les fontaines; à moins qu'on ne veuille croire, que l'une & l'autre de ces causes contribua à ces pertes. *Conrad*, de retour en Allemagne, mourut à Bamberg en 1152, sans avoir pu être couronné en Italie, ni laisser le royaume d'Allemagne à son fils. Quelques auteurs ont raconté un trait de générosité de ce prince. Après la prise de Winsberg, il ordonna de faire prisonniers tous les hommes, & de donner la liberté aux femmes. *Conrad* accorda à celles-ci d'emporter ce qu'elles pourroient. Elles prirent leurs maris sur leur dos, & leurs enfans sous leurs bras. L'empereur, touché de leur amour, pardonna à tous les habitans.

IV. CONRAD IV, duc de Souabe, & fils de *Fréderic II*, se fit élire empereur après la mort de ce prince en 1250. Le pape *Innocent IV*, au lieu de le couronner empereur, fit prêcher une croisade contre lui. *Conrad* passa en Italie

lie pour le punir de cette hardiesse, il prit Naples, Capoue, Aquino, & mourut bientôt après à la fleur de son âge, l'an 1254. On accusa *Mainfroi*, fils naturel de son pere, de l'avoir fait empoisonner.

V. CONRAD, de précepteur de l'empereur *Henri IV*, devint l'an 1075 évêque d'Utrecht. Il n'est guéres connu que par son zèle excessif pour cet empereur contre le pape *Grégoire VII*. Il fut assassiné l'an 1099 dans son palais, où il étoit en priére après avoir dit la messe. Les uns en accusent les partisans du marquis d'*Egbert*, dont ce prélat retenoit les terres, que l'empereur lui avoit données jusqu'à trois fois; les autres, un maçon, dont il avoit surpris le secret pour bâtir solidement une église en terre marécageuse. On lui attribue divers *Ecrits* en faveur d'*Henri IV*, dans le *Recueil des Pièces apologétiques* de cet empereur; Mayence 1520, & Hanowre 1611, in-4°.

VI. CONRAD, de Mayence, *Conradus Episcopus*, auteur de la *Chronique de Mayence* depuis 1140 jusqu'en 1250, imprimée en 1535: compilation indigeste, mais utile pour l'histoire de ce tems-là.

VII. CONRAD, cardinal, archevêque de Mayence, mort en 1202, fut élevé à la pourpre par *Alexandre III*; & l'on dit que c'est le premier qui ait été cardinal, n'étant pas de Rome ni d'Italie.

VIII. CONRAD, connu sous le nom d'*Abbas Uspergensis*, abbé d'Usperg au diocèse d'Ausbourg, mort vers 1240, laissa une *Chronique* qui finit à l'an 1229, & qui fut continuée par un anonyme, depuis *Fréderic II* jusqu'à *Charles-Quint*. On en a une édition de Bâle en 1569, in-folio, enrichie de cette continuation. L'auteur flatte trop les empereurs, & ne ménage pas assez les pontifes Romains qui ont eu des querelles avec eux.

CONRADIN, ou CONRAD *le Jeune*, fils de *Conrad IV* & d'*Elisabéth*, fille d'*Othon* duc de Baviére, eut pour tuteur son oncle *Mainfroi*. Le pape *Alexandre IV*, marchant sur les traces de son prédécesseur, voulut dépouiller le fils, comme *Innocent IV* avoit tenté de dépouiller le pere. (*Voyez* CONRAD IV, n°. 4.) Il fit prêcher une croisade contre cet orphelin. *Urbain IV*, nouveau pontife, donna son héritage à *Charles d'Anjou*, frere du roi *S. Louis*. *Conradin* leva une armée pour le lui arracher. Les *Gibellins* d'Italie le reçurent dans Rome au Capitole, comme un empereur. Tous les cœurs étoient à lui, &, par une destinée singuliére, (dit un historien) les Romains & les Musulmans se déclarérent en même tems en sa faveur. D'un côté, l'infant *Henri*, frere d'*Alfonse X* roi de Castille, vrai chevalier-errant, passe en Italie, & se fait déclarer sénateur dans Rome, pour y soutenir les droits de *Conradin*. De l'autre, un roi de Tunis lui prête de l'argent & des galéres; & tous les Sarrasins restés dans le royaume de Naples, prennent les armes pour le défendre. Ces secours furent inutiles. *Conradin*, fait prisonnier après avoir perdu une bataille, eut la tête tranchée par la main du bourreau, au milieu de la place de Naples en 1269. Ce prince malheureux jetta son gant de l'échafaud dans la place, pour marque de l'investiture qu'il donnoit à celui de ses parens qui voudroit le venger. Un cavalier ayant eu la hardiesse de le prendre, le porta à *Jacques* roi d'Aragon, qui avoit épousé une fille de *Mainfroi*. C'est ainsi que fut éteinte, par la mort

la plus ignominieuse, cette race des princes de Souabe, qui avoit produit tant de rois & d'empereurs. L'infortuné *Conradin* n'avoit que 17 ans, lorsqu'il fut décapité.

CONRART, (Valentin) conseiller-secrétaire du roi, né à Paris en 1603. L'académie Françoise le regarde comme son pere. Ce fut dans sa maison, que cette illustre compagnie se forma en 1629, & s'assembla jusqu'en 1634. *Conrart* contribuoit beaucoup à rendre ces assemblées agréables, par son goût, sa douceur & sa politesse. Aussi, quoiqu'il n'ait jamais fait imprimer que son nom, suivant une mauvaise épigramme de *Linière*; quoiqu'il ignorât absolument les langues mortes, & quoique ses *Lettres à Felibien*, Paris 1681, in-12, son *Traité de l'action de l'Orateur*, Paris 1657, in-12; & quelques autres petits morçeaux qui nous restent de lui, n'aient pas un grand mérite, il a encore de la célébrité. Il mourut en 1675. Cet homme d'esprit étoit de la religion Prétendue-Réformée. On dit qu'il revoyoit les écrits du ministre *Claude*, avant que celui-ci les publiât. *Conrart* étoit parent de *Godeau*, depuis évêque de Vence. Lorsque celui-ci venoit de la province, il logeoit chez lui; les gens de lettres s'y assembloient, pour entendre l'abbé faire la lecture de ses poësies: & voilà la premiére origine de l'académie.

CONRINGIUS, (Hermannus) professeur de droit à Helmstadt, né à Norden en Frise en 1606, mort en 1681, fut consulté par plusieurs princes, sur les affaires d'Allemagne & sur l'histoire moderne, qu'il possédoit parfaitement. On a de lui beaucoup d'ouvrages de jurisprudence & d'histoire. I. *De antiquitatibus Academicis dissertationes septem.* Ces dissertations, réimprimées en 1739 in-4°. sont sçavantes & curieuses. II. *Opera Juridica, Politica & Philosophica.* III. *De origine juris Germanici*, &c. Sa passion pour l'Allemagne & sa crédulité lui ont fait avancer bien des choses au hazard, sur-tout lorsqu'elles ont paru favorables à sa patrie. Le corps des ouvrages de *Conringius* a paru en 7 vol. in-folio, à Brunswic, 1730.

CONSENTES, nom qu'on donnoit aux Dieux & aux Déesses du premier ordre. Ils étoient douze, sçavoir: *Jupiter*, *Neptune*, *Mars*, *Apollon*, *Mercure*, *Vulcain*, *Junon*, *Vesta*, *Minerve*, *Venus*, *Diane*, *Cerès*. Ces 12 divinités présidoient aux 12 mois de l'année. Chacune avoit un mois qui lui étoit assigné; & leurs douze statues, enrichies d'or, étoient élevées dans la grande place de Rome. On appelloit leurs fêtes, *Consentes*.

I. CONSTANCE I, surnommé *Chlore* à cause de sa pâleur, fils d'*Eutrope* & pere de *Constantin*, dut le jour à un seigneur distingué de la haute-Mésie vers l'an 250. Connu de bonne heure pour un homme plein de vertu, de sagesse & de courage, il fut nommé César en 292, & mérita ce titre par ses victoires dans la Grande-Bretagne & dans la Germanie. Il répudia alors sa premiére femme, pour épouser *Théodora*, fille de *Maximilien-Hercule*, collègue de *Dioclétien*. Devenu empereur par l'abdication de *Dioclétien*, il partagea l'empire avec *Galére-Maximien* en 305. Il s'attacha à faire des heureux, & y réussit. Les Chrétiens ne furent point tourmentés dans les pays de son obéissance. Il feignit de vouloir chasser de son palais ceux de ses officiers, qui ne renonceroient pas au Chris-

tianisme. Il y en eut quelques-uns qui sacrifiérent leur religion à leurs intérêts ; & d'autres qui aimérent mieux perdre leurs charges, que de trahir leur conscience. Il ne voulut plus voir les premiers, disant que des lâches qui avoient trahi leur Dieu, trahiroient bien plus aisément leur prince ; & il confia aux seconds sa personne, ses secrets, après les avoir comblés de bienfaits. Ce grand prince mourut à Yorck en 306, après avoir déclaré César son fils *Constantin*. La valeur de *Constance-Chlore*, dit M. *Thomas*, n'ôta rien à son humanité. Empereur, il fut modeste & doux. Maître absolu, il donna par ses vertus des bornes à un pouvoir qui n'en avoit pas. Il n'eut point de trésor, parce qu'il vouloit que chacun de ses sujets en eût un. Les jours de fêtes, il empruntoit la vaisselle d'or & d'argent de ses amis, parce qu'il n'en avoit pas lui-même. Il fut humain en religion comme en politique ; & tandis que les autres empereurs, ses collégues, persécutoient par une superstition inquiète & féroce, il ne fit ni dresser un échafaud, ni allumer un bûcher.

II. CONSTANCE II, (*Flavius Julius Constantius*) second fils de *Constantin le Grand*, & de *Fausta* sa seconde femme, naquit à Sirmich l'an 317 de l'ère chrétienne. Il fut fait César en 323, & élu empereur en 337. Les soldats, pour assûrer l'empire aux trois fils de *Constantin*, massacrérent leurs oncles, leurs cousins, & tous les ministres de ce prince, à l'exception de *Julien l'Apostat* & de *Gallus* son frere. Quelques historiens ont soupçonné *Constance* d'avoir été l'auteur de cet horrible massacre, & *S. Athanase* le lui reproche ouvertement : d'autres prétendent qu'il ne fit que céder à la nécessité & à la violence. Après cette exécution barbare, les fils de *Constantin* se partagérent l'empire. *Constance* eut l'Orient, la Thrace & la Grèce. Il marcha l'an 338 contre les Perses qui assiégeoient Nisibe, & qui, à son arrivée, levérent le siége & se retirérent sur leurs terres, après avoir été vaincus près de cette ville. Ces avantages furent de peu de durée. Les généraux Perses, vainqueurs à leur tour, taillérent en piéces ses armées, & remportérent neuf victoires signalées. L'Occident n'étoit pas plus tranquille que l'Orient. *Magnence*, Germain d'origine, proclamé empereur à Autun par les soldats, & *Vetranion* élu aussi vers le même tems, à Sirmich dans la Pannonie, s'étoient partagé les états de *Constantin* le jeune & de *Constans*. *Constance* leur frere marcha contre l'un & l'autre. *Vetranion*, abandonné de ses soldats, vint implorer la clémence de l'empereur, & en obtint des biens suffisans pour passer le reste de sa vie dans l'abondance. *Magnence*, vaincu à la bataille de Mursie, après une vigoureuse résistance, fut obligé de prendre la fuite. *Constance*, qui pendant le feu de l'action s'étoit retiré dans une église, voyant la campagne couverte de cadavres, pleura amérement, & donna ordre d'avoir soin des blessés & d'enterrer les morts. *Magnence*, défait de nouveau dans les Gaules par les lieutenans de *Constance*, se donna la mort, pour ne pas tomber dans les mains du vainqueur. Ainsi tout l'empire Romain, partagé entre les trois enfans de *Constantin*, se vit alors réuni l'an 353 sous l'autorité d'un seul. *Constance* n'ayant plus de rival à craindre, s'abandonna à toute la rage de son res-

sentiment. Il suffisoit d'être soupçonné d'avoir pris le parti de *Magnence*, d'être dénoncé par le plus vil délateur, pour être privé de ses biens, emprisonné, ou puni de mort. Quiconque passoit pour riche, étoit nécessairement coupable. Trois ans après, en 356, *Constance* vint à Rome pour la première fois, y triompha, & s'y fit mépriser. On transporta par ses ordres l'obélisque que *Constantin* avoit tiré d'Heliopole en Egypte, & il fut dressé dans le grand-Cirque. Les prospérités de *Julien*, alors vainqueur dans les Gaules, réveillérent sa jalousie, sur-tout lorsqu'il apprit que l'armée lui avoit donné le titre d'Auguste. Il marchoit à grandes journées contre lui, lorsqu'il mourut à Mopsueste au pied du Mont-Taurus, l'an 361. *Euzoïus*, Arien, lui donna le baptême, quelques momens avant sa mort. Cette secte avoit triomphé sous son règne, & la vérité & l'innocence furent opprimées. Ce prince ambitieux, jaloux, méfiant, gouverné par ses eunuques & ses courtisans, fut enfin dupe de ses foiblesses; & s'il n'eût perdu la vie, dit un historien, il eût au moins perdu l'empire.

III. CONSTANCE *de Nysse*, général des armées Romaines, sous *Honorius*, qui lui fit épouser en 417 *Placidie* sa sœur & l'associa à l'empire. Il vainquit *Constantin* le jeune, *Constans*, *Geronce*, *Jovin*, chassa les Goths des Gaules, & fit prisonnier le rebelle *Attalus*. Il ne posséda la dignité impériale qu'environ 7 mois. Il mourut en 421, regretté comme un guerrier & un politique, & comme le bouclier de l'empire. *Valentinien III*, son fils, régna après lui dans l'Occident.

IV. CONSTANCE, fils d'un cabaretier de Céfalonie, suivant le chevalier de *Forbin*, ou d'un noble Vénitien qui étoit fils du gouverneur de cette isle, selon d'autres; devint par son esprit & sa politesse *barcalon*, c'est-à-dire premier ministre ou grand-visir du royaume de Siam. Cet homme, né avec beaucoup d'ambition, & voulant se faire connoître au loin, crut *Louis XIV* propre à être flatté par une ambassade. Il fit partir, par le conseil des Jésuites, trois Siamois avec de grands présens pour le roi de France, à qui le roi de Siam rendoit cet hommage. Les envoyés devoient faire entendre que le prince Indien, charmé de la gloire du monarque François, ne vouloit faire de traité de commerce qu'avec sa nation, qu'il n'étoit pas même éloigné de se faire Chrétien. Les premiers envoyés périrent sur mer en 1680; les seconds arrivérent à Versailles en 1684. La grandeur du roi flattée, & sa religion trompée, l'engagérent d'envoyer au roi de Siam deux ambassadeurs, le chevalier de *Chaumont*, l'abbé de *Choisi*, & six Jésuites. Ils furent magnifiquement reçus. Le roi de Siam promit de s'instruire de notre religion; mais ce ne fut qu'une vaine promesse. Quelques mandarins, à la tête desquels étoit *Pitracha*, fils de la nourrice du roi, ayant apperçu de la mésintelligence entre *Constance*, & *des Farges*, général des troupes Françoises, en voulurent profiter pour chasser les François du pays & se rendre maîtres des affaires. *Constance*, victime de son ambition, périt dans les tourmens. *Pitracha*, chef d'une conspiration contre le monarque Siamois & son ministre, tint ce prince captif dans son palais, & monta sur le trône après sa mort, non sans soupçon

l'avoir abrégé les jours de son maître. La femme de *Constance* fut d'abord sollicitée par le fils de *Pitracha* à entrer dans son serrail; mais l'ayant refusé, elle fut condamnée à servir dans la cuisine de l'usurpateur, qui lui confia depuis l'éducation de ses enfans. On a deux *Vies* de *Constance*: l'une par le Pere d'*Orléans*, 1690, in-12, qui ne craint pas de faire de ce ministre ambitieux un martyr & un saint; l'autre par *Deslandes*, 1755, in-12, qui le peint beaucoup plus au naturel.

I. CONSTANT I, (*Flavius Julius Constans*) troisiéme fils de *Constantin le Grand* & de *Fausta*, naquit en 320, & fut proclamé César en 333. Il eut l'Italie, l'Afrique, l'Illyrie au partage des états de son pere; & les Gaules, l'Espagne & la Grande-Bretagne, après la mort de *Constantin* son frere, qui venoit de lui déclarer la guerre. *Constant*, maître de tout l'Occident, protégea la vérité contre les erreurs des Ariens. Les hérétiques profitant de la facilité de *Constance* pour persécuter les Catholiques, il lui écrivit que s'il ne rendoit pas justice à *S. Athanase*, il iroit lui-même à Alexandrie le rétablir, en chasser ses ennemis, & les punir comme ils méritoient. Il fit convoquer le concile de Sardique en 347, & s'efforça d'éteindre le schisme des Donatistes. Ce protecteur de l'église périt d'une maniére bien funeste. *Magnence* s'étant fait proclamer empereur en Afrique, le fit tuer à Elne dans les Pyrenées l'an 350. Les Chrétiens ont beaucoup loué ce prince. Les Païens l'ont accusé des plus grands vices; mais comme il se déclara contre ces derniers, leur témoignage doit paroître suspect. *Constant* n'avoit que 30 ans, lorsqu'il fut égorgé; il en avoit régné 13.

II. CONSTANT II, empereur d'Orient, fils d'*Heraclius-Constantin* & petit-fils d'*Heraclius*, fut mis à la place de son oncle *Heracleonas* en 641. Les Monothelites l'avoient élevé; il les protégea & s'en laissa gouverner. Le patriarche *Paul*, maître de son esprit, l'engagea à supprimer l'*Ecthèse*, & à mettre en sa place le *Type*. C'étoit un édit, dans lequel, après avoir exposé les raisons pour & contre, on défendoit aux orthodoxes & aux hérétiques de disputer sur les deux volontés de J. C. Le pape *Martin I*, nouvellement élevé sur la chaire de Rome, condamna le *Type* en 649 dans un concile. *Constant*, irrité contre *Théodose* son frere, à qui le peuple marquoit beaucoup d'amitié, le força à se faire ordonner diacre, de peur qu'on ne l'élevât à l'empire; mais cette cérémonie ne le rassûrant point, il le fit massacrer inhumainement. Les remords, fruits amers du crime, l'assaillirent aussitôt, & présentoient sans relâche à son esprit égaré, l'image de *Théodose*, qui le poursuivoit un calice à la main, en lui disant: *Buvez, mon frere*! L'an 662, il passa en Italie, pour réduire les Lombards; & delà à Rome, où il enleva tout ce qui servoit à décorer cette ville. Après l'avoir dépouillée de tout ce que la fureur & l'avarice des barbares n'avoient pu enlever, il alla en Sicile y établir sa cour. Aussi mauvais prince à Syracuse qu'à Rome, il ruina les peuples par ses exactions, & enleva des églises les trésors, les vases sacrés, & jusqu'aux ornemens des tombeaux, & fit périr les plus grands seigneurs dans les tourmens. *André*, fils du patrice *Troile*, le suivit un jour aux bains, sous prétexte de lui aider; il prit le vase avec qui on versoit de l'eau, & lui en donna un coup si violent

sur la tête, qu'il le renversa mort l'an 668. Odieux aux peuples, encore plus odieux à sa famille, persécuteur des Catholiques, personne ne pleura la mort de ce tyran. Il eut tous les défauts, sans aucune vertu. Il vit avec tranquillité les Sarrasins conquérir ses états, s'emparer de l'Afrique & d'une partie de l'Asie, sans oser paroître à la tête de ses troupes.

III. CONSTANT, (Germain) juge-garde de la monnoie de Toulouse, publia en 1657, à Paris, un sçav. *Traité de la Cour des Monnoies & de l'étendue de sa Jurisdiction.* 1 vol. in-fol. L'auteur avoit fouillé dans les archives publiques, dans les dépôts, dans les bibliothèques, dans plusieurs cabinets de sçavans.

IV. CONSTANT, (David) professeur de théologie dans l'académie de Lausanne, né en 1638, mort en 1733, s'est fait connoître des sçavans par plusieurs ouvrages pleins d'érudition. Il étoit en commerce littéraire avec *Daillé*, *Amyrault*, *Turretin*, *Bayle*, *Mestrezat.* On a de lui : I. Des éditions de *Florus*, des *Offices de Cicéron* & des *Colloques d'Erasme*, enrichies de remarques choisies & judicieuses. II. Des *Dissertations sur la femme de Loth*, sur *le Buisson de Moïse*, sur *le Serpent d'airain*, & sur *le passage de la mer Rouge.* Ces dissertations, estimées pour le style & pour le fond, sont en latin. III. Un *Abrégé de Politique*, dont on a une édition de 1687, fort augmentée. IV. Son *Systême de Morale Théologique*, en 25 dissertations.

I. CONSTANTIA, (Flavia Julia) fille aînée de l'empereur *Constance-Chlore* & de *Theodora*, joignoit à une beauté régulière & à un esprit pénétrant, un courage au-dessus de son sexe & une vertu qui ne se démentit jamais. On croit qu'elle embrassa le Christianisme en 311, avec son frere *Constantin*, qui lui fit épouser deux ans après *Licinius.* Les deux beaux-freres s'étant brouillés irréconciliablement, la guerre fut allumée pour sçavoir qui resteroit maître de l'empire. Le sort des armes fut funeste à *Licinius.* Après avoir été vaincu dans trois batailles rangées, il fut étranglé par ordre de *Constantin.* A peine *Constantia* avoit-elle achevé le tems du deuil de son époux, qu'elle perdit *Licinius* son fils unique, prince d'une grande espérance, & qui faisoit toute sa consolation. *Constantin* l'immola à la sûreté de ses fils, & le fit mettre à mort à l'âge de 12 ans. *Constantia* étouffa ses soupirs ; & après la mort de sa mere *Hélène*, elle eut le plus grand ascendant sur l'esprit de son frere. Elle soutint à la cour les Ariens dont elle avoit embrassé les erreurs, à la persuasion d'*Eusèbe* de Nicomédie, & mourut dans leur communion vers 330.

II. CONSTANTIA, (Flavia Julia) première femme de l'empereur *Gratien*, étoit fille posthume de *Constance II* & de *Faustine.* Elle naquit en 361. Le tyran *Procope*, qui se disoit son parent, s'étant fait reconnoître empereur en 366, porta cet enfant illustre dans ses bras, pour s'attacher les soldats, à qui la mémoire de *Constance* étoit chere. *Constantia* étoit dans sa 13ᵉ année, lorsqu'elle quitta Constantinople pour aller épouser *Gratien*, qui l'aima passionnément, & qui la perdit l'an 383. Elle n'avoit que 21 ans.

I. CONSTANTIN, Syrien, fut élevé sur la chaire de Rome après la mort de *Sisinnius* le 25 Mars 708. Il gouverna saintement l'église, fit un voyage en Orient où il fut reçu avec magnificence, & mourut

le 9 Avril 715. Ce pape illustra la tiare par son zèle & par ses vertus.

II. CONSTANTIN, antipape, s'empara du saint siége avant l'élection d'*Etienne III*, & le tint plus d'un an. Enfin le 6 Août 768, il fut chassé de l'église de Rome, condamné à perdre la vue, & enfermé dans un monastére.

III. CONSTANTIN, (*Flavius Valerius Constantinus*), dit le *Grand*, fils de *Constance-Chlore* & d'*Hélène*, naquit à Naïsse, ville de Dardanie, en 274. Lorsque *Dioclétien* associa son pere à l'empire, il garda le fils auprès de lui, à cause des agrémens de sa figure, de la douceur de son caractére, & surtout de ses qualités militaires. Après que *Dioclétien* & *Maximien-Hercule* eut abdiqué l'empire, *Galére*, jaloux de ce jeune prince, l'exposa à toutes sortes de dangers pour se délivrer de lui. *Constantin* s'étant apperçu de son dessein, se sauva auprès de son pere. L'ayant perdu peu après son arrivée, il fut déclaré empereur à sa place en 306; mais *Galére* lui refusa le titre d'Auguste, & ne lui laissa que celui de César. Il hérita pourtant des pays qui avoient appartenu à son pere, des Gaules, de l'Espagne, de l'Angleterre. Ses premiers exploits furent contre les Francs, qui alors ravageoient les Gaules. Il fait deux de leurs rois prisonniers; il passe le Rhin, les surprend & les taille en piéces. Ses armes se tournérent bientôt contre *Maxence*, ligué contre lui avec *Maximin*. Comme il marchoit à la tête de son armée pour aller en Italie, on assûre qu'il apperçut, un peu après midi, une croix lumineuse au-dessous du soleil, avec cette inscription : *In hoc signo vinces* : (*C'est par ce signe que tu vaincras*). Jesus-Christ lui apparut, dit-on, la nuit suivante : il crut l'entendre, qui lui disoit de se servir pour étendard de cette colonne de lumiére, qui lui avoit apparu en forme de croix. A son reveil il donna des ordres pour faire cette enseigne, qui fut nommée le *Labarum*; elle figuroit une espèce de P, traversé par une ligne droite. Quelques jours après, le 28 Octobre 312, ayant livré bataille proche les murailles de Rome, il défit les troupes de *Maxence*, qui, obligé de prendre la fuite, se noya dans le Tibre. Le lendemain de sa victoire, *Constantin* entra en triomphateur dans Rome. Il fit sortir de prison tous ceux qui y étoient détenus par l'injustice de *Maxence*, & fit grace à tous ceux qui avoient pris parti contre lui. Le sénat le déclara premier Auguste, & grand-prêtre de *Jupiter*, quoiqu'il fût alors catéchumène : singularité qu'on remarque dans tous ses successeurs jusqu'à *Gratien*. L'année suivante 313 est remarquable par l'édit de *Constantin* & de *Licinius*, en faveur des Chrétiens. Ces princes donnoient la liberté de s'attacher à la religion qu'on croiroit la plus convenable, & ordonnoient de faire rentrer les Chrétiens dans la possession des biens qu'on leur avoit enlevés durant les persécutions. Il fut défendu, non seulement de les inquiéter, mais encore de les exclure des charges & des emplois publics. C'est depuis ce rescript qu'on doit marquer la fin des persécutions, le triomphe du christianisme, & la ruine de l'idolâtrie. *Licinius*, jaloux de la gloire de *Constantin*, conçut une haine implacable contre lui, & recommença à persécuter les Chrétiens. Les deux empereurs prennent les armes; ils se rencontrent le 8 Octobre 314, auprès de Cibales en Pannonie. Avant que de combattre, *Constan-*

tin, environné des évêques & des prêtres, implora avec ferveur le secours du Dieu des Chrétiens. *Licinius*, s'adressant à ses devins & à ses magiciens, demanda la protection de ses Dieux. On en vint aux mains : le dernier fut vaincu, & contraint de prendre la fuite. Il envoya demander la paix au vainqueur, qui la lui accorda; mais la guerre se ralluma bientôt. *Licinius*, irrité de ce que *Constantin* avoit passé sur ses terres pour combattre les Goths, viola le traité de paix. *Constantin* remporta sur lui une victoire signalée près de Calcédoine, & poursuivit le vaincu qui s'étoit sauvé à Nicomédie. Il l'atteignit & le fit étrangler en 323. Par cette mort, le vainqueur devint maître de l'Occident & de l'Orient. Il ne s'occupa plus qu'à assûrer la tranquillité publique, & à faire fleurir la religion. Il abolit entiérement les lieux de débauche. Il voulut que tous les enfans des pauvres fussent nourris à ses dépens. Il permit d'affranchir les esclaves dans les églises, en présence des évêques & des pasteurs : cérémonie qui ne se faisoit autrefois qu'en présence des préteurs. Il permit par un édit de se plaindre de ses officiers, promettant d'entendre lui-même les dépositions, & de récompenser les accusateurs, lorsque leurs plaintes seroient fondées. Il permit non seulement aux Chrétiens de bâtir des églises; mais encore d'en prendre la dépense sur ses domaines. Au milieu des embarras du gouvernement & des travaux de la guerre, il pensa aux différends qui agitoient l'Eglise. Il convoqua le concile d'Arles, pour faire finir le schisme des Donatistes. Un autre concile œcuménique, assemblé à Nicée en Bithynie l'an 325, à ses frais, fut honoré de sa présence. Il entra dans l'assemblée revêtu de la pourpre, demeura debout jusques à ce que les évêques l'eussent prié de s'asseoir, & baisa les plaies de ceux qui avoient confessé la foi de J. C. pendant la persécution de *Licinius*. Les Ariens, outrés de ce qu'il s'étoit déclaré contre eux, jettérent des pierres à ses statues. Ses courtisans l'exhortérent à s'en venger, lui disant qu'il avoit la face toute meurtrie ; mais ayant passé sa main sur son visage, il dit en riant : *Je n'y sens aucun mal*; & ne voulut tirer aucune vengeance de ces insultes. *Constantin* avoit formé depuis quelque tems le projet de fonder une nouvelle ville, pour y établir le siége de l'empire. C'étoit bien mal connoître, dit l'abbé de *Mably*, les intérêts de l'empire, que de construire une nouvelle capitale, tandis qu'il étoit si difficile de conserver l'ancienne. Les fondemens en furent jettés le 26 Novembre 329, à Byzance dans la Thrace, sur le détroit de l'Hellespont, entre l'Europe & l'Asie. Cette ville avoit été presqu'entiérement ruinée par l'empereur *Sevére*; *Constantin* la rétablit, en étendit l'enceinte, la décora de quantité de bâtimens, de places publiques, de fontaines, d'un cirque, d'un palais, & lui donna son nom qu'elle conserve encore aujourd'hui. Byzance, ajoûte l'auteur déja cité, devint la rivale de Rome, ou plutôt lui fit perdre tout son éclat ; & l'Italie tomba dans le dernier abbaissement. La misére la plus affreuse y régna, au milieu des maisons de plaisance, & des palais à demi ruinés, que les maitres du monde y avoient autrefois élevés. Toutes les richesses passérent en Orient, les peuples y portérent leurs tributs & leur commerce, & l'Occident fut en proie aux bar-

bares. Une suite encore plus fâcheuse de la transmigration de *Constantin*, ce fut de diviser l'empire. Les empereurs d'Orient, dans la crainte d'irriter les barbares & de les attirer sur leurs domaines, n'osérent donner aucun secours à l'Occident. Ils lui suscitérent même quelquefois des ennemis, & donnérent une partie de leurs richesses aux Vandales & aux Goths, pour acquérir le droit de consumer l'autre dans les plaisirs. *Constantin* ne se borna pas à cette translation : il changea la constitution du gouvernement, divisa l'empire en quatre parties, sur lesquelles présidoient quatre principaux gouverneurs, nommés préfets du prétoire. Ces 4 parties, considérées ensemble, comprenoient 14 diocèses, dont chacun avoit un vicaire, ou lieutenant, subordonné au préfet qui résidoit dans la capitale du diocèse. Les diocèses contenoient 120 provinces, régies chacune en particulier par un président, dont le séjour ordinaire étoit la plus considérable ville de la province. *Constantin*, après avoir affoibli Rome, frappa un autre coup sur les frontiéres. Il ôta les légions qui étoient sur les bords des grands fleuves, & les dispersa dans les provinces : ce qui produisit deux maux, dit un homme d'esprit ; l'un que les barriéres furent ôtées, & l'autre que les soldats vécurent & s'amollirent dans le cirque & sur les théâtres. La gloire que *Constantin* acquit par son zèle pour la religion chrétienne, fut ternie sur la fin de ses jours par la foiblesse qu'il eut de servir la fureur des Ariens contre leurs plus illustres adversaires. Séduit par *Eusèbe* de Nicomédie, l'un des plus ardens fauteurs de l'Arianisme, il exila plusieurs saints évêques. Il tomba malade peu après, en 337, près de Nicomédie. Il demanda le baptême, & on le lui donna avec les autres sacremens de l'Eglise. Il mourut le 22 Mai, de la même année, jour de la Pentecôte ; après avoir ordonné par son testament, que ses trois fils, *Constantin*, *Constance* & *Constant*, partageroient l'empire : autre faute que la postérité lui a reprochée. On peut y joindre le meurtre de *Crispe*, son fils du premier lit, que *Fausta* sa seconde femme avoit faussement accusé d'avoir voulu la séduire, (*Voyez* l'art. FAUSTA) ; sa lenteur à se faire initier dans les mystéres de la religion : le zèle mal entendu qui le porta à se mêler trop souvent des affaires de l'Eglise, & quelquefois contre ses vrais intérêts. On l'a accusé encore d'une ambition qui ne put souffrir de rival ; d'une prodigalité & d'une magnificence poussées trop loin : il dépensoit l'argent du public à des bâtimens inutiles, & à enrichir des ministres qui, loin de mériter le moindre bienfait, abusoient de sa confiance, & en faisoient l'instrument de leurs passions. Des qualités plus grandes que ses défauts en ont caché une partie. Il étoit brave à la tête des armées, doux & affable envers ses sujets, l'amour de son peuple, la terreur des ennemis, & le protecteur des gens de lettres. On voit dans *Eusèbe* plusieurs preuves de son sçavoir. Il composa & prêcha plusieurs sermons. On en a encore un, intitulé : *Discours à l'assemblée des Saints*, prêché à Constantinople pour la fête de Pâques. *Rien n'excite davantage les hommes vertueux & éclairés à bien faire*, disoit-il à quelques-uns de ses courtisans qui vouloient le détourner d'assister à une harangue, *que quand ils sçavent que l'Empereur entendra ou lira leurs ouvrages...*

Plusieurs martyrologes de différentes églises d'Occident, qui l'ont honoré depuis long-tems comme un saint, marquent sa fête le 22 Mai. Les Grecs & les Moscovites la célèbrent encore le 21 du même mois. On ne croit point devoir parler de la prétendue donation, que ce prince fit au pape *S. Sylvestre*, de la ville de Rome & de plusieurs provinces d'Italie. L'on connoit la réponse ingénieuse de *Jerôme Donato*, ambassadeur de Venise, au pape *Jules II*, qui lui demandoit le titre des droits de sa république sur le golfe Adriatique, *Votre Sainteté trouvera la concession de la mer Adriatique*, dit-il à ce pontife, *au dos de l'original de la donation que* Constantin *a faite au pape* Sylvestre, *de la ville de Rome & des autres terres de l'Etat Ecclésiastique.* Il étoit dangereux dans les siécles d'ignorance de rejeter cette donation, réprouvée depuis long-tems par tous les sçavans, par ceux mêmes d'Italie. Ceux qui la nioient furent sévérement châtiés à Rome & dans d'autres villes. On assûre même, qu'en 1478 il y eut des hommes condamnés au feu à Strasbourg, pour avoir combattu trop ouvertement cette erreur. *Voyez* la *Vie du grand Constantin*, par D. de *Varennes*, Paris 1728, in-4°.

IV. CONSTANTIN II, dit le *Jeune*, (*Flavius Julius Constantinus*) fils aîné du précédent, naquit à Arles en 316. Après la mort de son pere, il eut en partage les Gaules, l'Espagne & la Grande-Bretagne. S'étant imaginé que la partie de l'empire que possédoit son frere *Constant*, étoit plus considérable que la sienne, il marcha contre lui. Les troupes ennemies lui dresſérent des embûches; il y tomba, fut défait & tué près d'Aquilée l'an 340. Son corps fut jetté dans la riv. d'Alse, aujourd'hui Ansa, d'où on le retira, pour lui ériger un tombeau à Constantinople auprès de celui de son pere. Son ambition, sa mauvaise foi & son imprudence indignérent ceux que ses victoires remportées sur les Sarmates, les Goths & les François, son zèle pour la foi catholique & sa douceur envers ses sujets, avoient prévenus en sa faveur.

V. CONSTANTIN III, fut surnommé *Pogonat*, c'est-à-dire *Barbu* : parce que, lorsqu'il partit de Constantinople pour aller combattre le rebelle *Mizizi*, il n'avoit point de barbe, & qu'elle lui étoit venue lorsqu'il reparut. Il étoit fils de *Constant II.* Après avoir puni ce *Mizizi*, il fut couronné empereur au milieu des acclamations du peuple en 668. Quelque tems après, les Sarrasins vinrent avec de nombreux vaisseaux pour assiéger Constantinople: *Constantin*, instruit de leur dessein, rassembla sa flotte, leur livra bataille & les vainquit. Ces barbares ne purent résister aux vents qui leur étoient contraires, aux efforts des Romains qui étoient animés par la présence de leur empereur, & à l'adresse du fameux *Callinique*, qui inventa un artifice dont l'eau n'éteignoit point le feu. Lorsque le combat étoit prêt à commencer, l'ingénieur envoyoit des plongeurs mettre le feu sous les vaisseaux des Sarrasins, & quelque chose qu'on fît pour l'éteindre, il n'étoit pas possible d'y réussir. C'est ce que l'on a appellé *le feu Gregeois.* Les Sarrasins revinrent pendant sept ans consécutifs, & toujours inutilement. Enfin ils demandérent la paix ; mais *Constantin* ne la leur accorda que sous la promesse d'un tribut. Après avoir pacifié l'état, il voulut pacifier l'église. Il fit assembler le VIe con-

cile général de Constantinople en 681. Il y présida, & fit condamner les Monothélites. Ce zèle lui donna une place dans les annales ecclésiastiques; mais le meurtre de ses deux freres, *Tibére* & *Heraclius*, le rendit odieux à son siécle & à la postérité. Quelques séditieux dirent publiquement qu'il falloit trois empereurs, & que *Constantin* devoit partager la puissance souveraine avec *Tibére* & *Heraclius*. Par les ordres de *Constantin*, les auteurs de ces discours furent pendus, & ses freres furent secrettement mis à mort, après qu'on leur eut coupé le nez. Il mourut l'année d'après, 685. Prince trop ambitieux, mais vaillant, il se fit respecter au dehors par ses armes, craindre & aimer au dedans par une sévérité ménagée. Il ne faut pas le confondre avec le tyran CONSTANTIN III, simple soldat, qui se fit déclarer empereur dans la Grande-Bretagne, sous le règne d'*Honorius* en 409, & qui s'étant retiré dans les Gaules, fut assiégé dans la ville d'Arles, pris & décapité.

VI. CONSTANTIN IV, *Copronyme*, (ainsi appellé parce qu'il salit les fonts baptismaux lorsqu'on le baptisoit,) naquit à Constantinople en 719, de *Léon l'Isaurien* & de *Marie*. Il succéda à son pere en 741, & renchérit sur sa fureur contre les images des Saints: il les foula aux pieds, jetta leurs reliques au feu; fit périr des évêques, des ecclésiastiques, des religieux, défenseurs des choses que cet impie profanoit. Il fit couper le nez aux uns, crever les yeux aux autres; & teignit toutes les villes de son empire, du sang de ces illustres martyrs. Les Bulgares, inquiétés par cet empereur, l'inquiétérent à leur tour. Il marchoit contr'eux, lorsqu'il fut attaqué d'un charbon qui l'emporta en 775. Il fut enterré dans l'église des Apôtres. L'empereur *Michel III*, qui le mettoit au rang des *Néron* & des *Caligula*, le fit exhumer cent ans après, ordonna de brûler le cadavre & de détruire le tombeau de ce monstre, qui avoit été de son vivant également haï de ses sujets & méprisé de ses ennemis. Ce fut sous son règne en 763, qu'il y eut un si grand froid en Automne, que le Bosphore & le Pont-Euxin furent glacés dans l'espace de 60 lieues, depuis le Propontide ou la mer de Marmora, jusqu'aux environs des embouchures du Danube. La glace avoit en plusieurs endroits 30 coudées de profondeur; & elle fut couverte de neige à une pareille hauteur. Au dégel, les masses de glace, entassées les unes sur les autres comme des montagnes, poussées par un vent furieux, ébranlérent les murailles des villes, & & manquérent de renverser la citadelle de Constantinople.

VII. CONSTANTIN VII, *Porphyrogénète*, fils de *Léon le Sage*, né à Constantinople en 905, monta sur le trône à l'âge de 7 ans, sous la tutelle de sa mere *Zoé*. Lorsqu'il eut en main les rênes du gouvernement, il châtia quelques tyrans en Italie, prit Benevent sur les Lombards, éloigna à force d'argent les Turcs qui pilloient les frontiéres de l'Epire; mais il se laissa gouverner ensuite par *Helène* sa femme, fille de *Romain Lécapène*, grand-amiral de l'empire. Elle vendit les dignités de l'église & de l'état, accabla le peuple d'impôts, le fit gémir sous l'oppression; tandis que son époux employoit tout son tems à lire, & devenoit aussi habile architecte & aussi grand peintre que mauvais empereur. *Romain*, fils de

ce prince indolent & d'*Helène*, impatient de régner, fit mêler du poison dans une médecine destinée pour lui; mais *Constantin* en ayant rejetté la plus grande partie, il ne mourut qu'un an après, en 959. Ce prince, ami des sciences & des sçavans, laissa plusieurs ouvrages qui auroient fait honneur à un particulier, mais pour lesquels un prince n'auroit pas dû négliger les affaires de son empire. Les principaux sont: La *Vie de l'empereur Basile le Macédonien*, son aïeul, insérée dans le recueil d'*Allatius*. Elle manque quelquefois de vérité, & sent trop le panégyrique. II. *Deux livres des Thêmes*; c'est-à-dire, des positions des provinces & des villes de l'empire: publiés par le *P. Bandury* dans l'*Imperium Orientale*, à Leipsick 1754, in-fol. On a peu d'ouvrages aussi importans pour la géographie du moyen âge; mais il n'en faut croire l'auteur, que sur ce qu'il dit de l'état des lieux tel qu'il étoit de son tems: il est plein de fautes grossiéres dans tout le reste. III. Un *Traité des affaires de l'Empire*, dans l'ouvr. cité du *P. Banduri*. Il y fait connoître l'origine de divers peuples, leur puissance, leurs progrès, leurs alliances, leurs révolutions, & la suite des princes qui les ont gouvernés. Il renferme d'autres avis intéressans. IV. *De re rustica*, Cambridge, 1704, in-8°. V. *Excerpta ex Polybio, Diodoro Siculo, &c. &c.* Paris, 1634, in-4°. VI. *Excerpta de Legatis, gr. & lat.* 1648, in-fol. qui fait partie de la Byzantine. VII. *De Cæremoniis aulæ Byzantinæ*, à Leipsick 1751, in-fol. VIII. Une *Tactique*, in-8°.

VIII. CONSTANTIN *Dragasès*, fils de *Manuel Paléologue*, naquit en 1403. Il fut mis sur le trône de Constantinople par le sultan *Amurat* en 1448. *Mahomet II*, successeur d'*Amurat*, ayant eu des mécontentemens de l'empereur, vint assiéger C. P. par mer & par terre. Son armée étoit de 300 mille hommes, & sa flotte de 400 galéres à trois rangs. Les Grecs n'avoient que 7 mille hommes en état de porter les armes, & 13 galéres. Constantinople, après un siége de 58 jours, fut emportée le 29 Mai 1453. *Constantin*, voyant les Turcs entrer par les brèches, se jette l'épée à la main à travers les ennemis. Il voit tomber à ses côtés les capitaines qui le suivoient; tout couvert de sang, & resté seul, il s'écrie: *Ne se trouvera-t-il pas un Chrétien qui m'ôte le peu de vie qui me reste?* A l'instant un Turc lui décharge un coup de sabre sur la tête; un autre lui en porte un second, sous lequel il expira. Une mort aussi glorieuse est le plus beau des éloges. Ce prince véritablement grand, magnanime, religieux, étoit digne d'un meilleur sort. Les enfans & les femmes qui restoient de la maison impériale, furent massacrés par les soldats, ou réservés pour assouvir la lubricité du vainqueur. Telle fut la fin de l'empire de Constantinople, l'an 1123, depuis sa fondation par le grand *Constantin*.

IX. CONSTANTIN, surnommé l'*Africain*, parce qu'il étoit originaire de Carthage, étoit membre du collége de Salerne. Il florissoit vers l'an 1070. La jalousie de ses concitoyens l'obligea de se réfugier en Sicile, où il prit l'habit de Bénédictin. *Constantin* fut un des plus grands compilateurs en médecine, & il semble avoir été le premier qui ait introduit en Italie la médecine Grecque & Arabe. Ses *Ouvrages* furent publiés à Bâle en 1536, in-fol.

X. CONSTANTIN, (Manassès) historien Grec, florissoit vers l'an 1150, sous l'empereur *Manuel Comnène.* Il écrivit en vers grecs un *Abrégé de l'Histoire*, traduit en latin par *Leunclavius*, & imprimé au Louvre en 1655 in-fol: il fait partie de la *Byzantine.* C'est proprement une *Chronique* depuis *Adam* jusqu'à *Alexis Comnène.* Elle a tous les défauts du siécle de l'auteur, la grossiéreté du style & la sotte crédulité.

XI. CONSTANTIN, (Robert) docteur en médecine, & professeur de belles-lettres en l'université de Caen sa patrie, vécut, suivant le président de *Thou*, jusqu'à 103 ans. Une vieillesse si avancée ne diminua ni les facultés de son corps, ni celles de son ame. Il mourut d'une pleurésie en 1605. On lui doit, I. Un *Dictionnaire Grec & Latin*, 2 vol. in-fol. imprimé à Genève, 1592. *Henri Etienne* avoit rangé dans le sien, les mots grecs sous leurs racines; *Constantin* les a mis dans l'ordre alphabétique. II. Trois livres d'*Antiquités Grecques & Latines.* III. *Thesaurus rerum & verborum utriusque linguæ.* IV. *Supplementum linguæ latinæ, seu Dictionarium abstrusorum vocabulorum*, &c. Genève 1573, in-4°. Il avoit été domestique de *Jules Scaliger*, & il publia après la mort de ce sçavant une partie de ses *Commentaires* sur *Théophraste.* Au reste le P. *Nicéron* doute que *Constantin* soit parvenu à l'âge de 103 ans; & l'on peut voir ses raisons dans le tome 27e de ses *Mémoires*, (p. 247.)

CONSTANTINE (Flavia Julia Constantina) fille aînée de l'empereur *Constantin* & de *Fausta*, fut mariée l'an 335 par son pere à *Hannibalien*, tué quelque tems après; puis donnée l'an 351 par son frere *Constance* à *Gallus* son cousin, qui reçut, à l'occasion de ce mariage, le titre de César. Cette princesse fiére, avare, & inhumaine, abusant du caractére dur & borné de son époux, lui fit commettre des injustices criantes & des cruautés sans nombre; elle le précipita de crime en crime, jusqu'à vouloir usurper l'empire. Mais *Constance*, instruit de l'attentat de *Gallus*, lui fit perdre l'espérance de la couronne avec la vie l'an 354; & *Constantine* ne se déroba au même châtiment, que parce qu'elle fut emportée peu de tems auparavant, après une maladie de quelques jours, occasionnée par un excès de fatigue.

CONSUS, Dieu des conseils. Les Romains lui avoient élevé un autel sous un petit toît dans le grand-Cirque, à l'extrémité de la lice. Ce petit temple étoit enfoncé de la moitié en terre. On célébroit des fêtes magnifiques en son honneur. On prétendoit que ce Dieu avoit conseillé à *Romulus* d'enlever les Sabines.

I. CONTARINI, (Gaspard) naquit en 1483. Il étoit de l'ancienne famille des *Contarini* de Venise, féconde en hommes illustres dans les armes & dans les lettres, & fut ambassadeur de la république auprès de l'empereur *Charles-Quint.* Il s'acquitta si bien de sa commission, qu'à son retour il eut un gouvernement considérable. Il ne le servit pas moins utilement en plusieurs autres occasions importantes. *Paul III* l'honora de la pourpre Romaine en 1535, & l'envoya légat en Allemagne en 1541, & l'année d'après à Boulogne, où il mourut âgé de 59 ans. Sa derniére maladie fut une fiévre, qu'il gagna pour avoir soupé un jour d'été dans un salon où l'air frais se faisoit trop sentir. On lui doit plusieurs *Traités* de philosophie, de

théologie & de politique, imprimés à Paris en 1571, 2 vol. in-fol. Il écrivoit en latin avec beaucoup de politesse & de netteté; mais il étoit plus profond dans la philosophie que dans la théologie. Ses principaux ouvrages sont: I. Un *Traité de l'immortalité de l'Ame*, contre *Pomponace* son maître. II. Un *Traité des Sacremens*, qui est plutôt une belle instruction, qu'un ouvrage de controverse. III. Des *Scholies sur les Epîtres de S. Paul*, excellentes pour l'explication du sens littéral. IV. Une *Somme des Conciles*, qui n'est qu'une histoire abrégée & superficielle. V. Différens *Traités de Controverse contre Luther*, dans lesquels il désapprouve les sentimens de *S. Augustin* sur la prédestination. Il conseille sagement aux prédicateurs obligés à parler de cette matiére, de le faire rarement, avec beaucoup de réserve, & de recourir toujours à la hauteur des jugemens de Dieu, plutôt que de discuter les vaines idées des hommes. VI. Deux livres *Du devoir des Evêques*, très-utiles pour la conduite des premiers pasteurs. VII. Un *Traité* en latin *du gouvernement de Venise.*

II. CONTARINI, (Vincent) professeur d'éloquence à Padoue, mort à Venise sa patrie en 1617 à 40 ans, cultiva, comme *Muret* son ami, les belles-lettres avec beaucoup d'application & de succès. Parmi les divers ouvrages qu'il a laissés, on estime sur-tout son traité *De re frumentaria*, & celui *De militari Romanorum stipendio*, Venise 1609, in-4°., tous deux contre *Juste-Lipse*; & ses *Variæ Lectiones*, Venise 1606, in-4°. qui renferment des remarques sçavantes.

CONTE, (Antoine le) *Contius*, natif de Noyon, mort à Bourges en 1586, professa le droit avec réputation à Bourges & à Orléans. Il écrivit contre *Duaren* & *Horman*. Ses *Œuvres* ont été imprimées en un vol. in-4°. Le public leur fit dans le tems un accueil assez favorable.

CONTENSON, (Vincent) né dans le diocèse de Condom en 1640, Dominicain en 1657, mort à Creil au diocèse de Beauvais en 1674, se distingua dans son ordre par ses talens pour la théologie & pour la prédication. On a de lui une théologie intitulée, *Theologia mentis & cordis*, en 9 vol. in-12 & 2 vol. in-fol. L'auteur a corrigé la sécheresse des scholastiques, en faisant un choix de tout ce que les Peres ont écrit de plus beau & de plus solide, & en joignant le dogme à la morale.

I. CONTI, (Armand de Bourbon, prince de) fils de *Henri II* du nom prince de *Condé*, chef de la branche de *Conti*, naquit à Paris l'an 1629. Son pere l'ayant destiné à l'état ecclésiastique, il eut les abbayes de S. Denis, de Cluni, de Lérins, & de Molême. Après la mort de son pere, il quitta l'église pour les armes. Il se jetta dans les intrigues de la Fronde, par inclination pour la duchesse de *Longueville*, & en fut fait généralissime. On l'opposa à son frere le *grand Condé*, qui défendoit alors la reine & le cardinal *Mazarin*. Ils se réunirent ensuite l'un & l'autre, contre cette princesse & contre son ministre. *Conti* fut arrêté & conduit à Vincennes avec son frere, & n'en sortit que pour épouser une des niéces du cardinal, auquel il avoit fait la guerre. Ce mariage le mit dans la plus haute faveur. Il fut fait gouverneur de

Guienne en 1654, puis général des armées en Catalogne, où il prit quelques villes; enfin grand-maître de la maison du roi, & gouverneur de Languedoc en 1662. Il mourut 4 ans après, à Pézenas, dans de grands sentimens de religion, que lui avoit inspirés sa vertueuse épouse *Marie Martinozzi*. On a de lui: Un *Traité de la Comédie & des Spectacles, selon la tradition de l'Eglise... Devoirs des Grands*, avec un *Testament... Devoirs des Gouverneurs de Province*, Paris 1667, 3 vol. in-12. Il eut de son mariage deux fils : *Louis-Armand de Bourbon*, prince de CONTI, mort de la petite vérole en 1685, qui avoit donné de grandes espérances: & *François-Louis de Bourbon*, qui suit.

II. CONTI, (François-Louis de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon, puis de) né en 1664, marcha sur les traces de ses ancêtres. Il se distingua au siége de Luxembourg en 1684, dans la campagne de Hongrie en 1685, au combat de Steinkerke, aux batailles de Fleurus & de Nerwinde, & dans d'autres occasions. L'art de plaire & de se faire valoir, avoit répandu son nom autant que sa valeur. Il fut élu roi de Pologne en 1697; mais son rival, l'électeur de Saxe, nommé par un autre parti, lui enleva cette couronne. Le prince de *Conti* fut obligé de retourner en France, avec le désagrément d'avoir paru inutilement en Pologne. Il mourut à Paris en 1709, âgé de 45 ans.

III. CONTI, (*Voyez* LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE.)

IV. CONTI, (Giusto de) poëte Italien, d'une ancienne famille, mourut à Rimini vers le milieu du XVe siécle. On a de lui un recueil estimé de vers galans, sous ce titre: *La bella Mano*, Paris 1595, in-12, avec quelques piéces de vers de divers anciens poëtes Toscans. Ce recueil avoit été publié pour la premiére fois à Venise en 1492, in-4°. L'abbé *Salvini*, (& non *Silvini*) en a donné en 1715 une nouvelle édition à Florence, avec des préfaces & des notes, mais elle est moins complette que celle de Paris, & celle de Verone 1753, in-4°.

V. CONTI, (l'abbé Antoine) noble Vénitien, mort en 1749 à 71 ans, voyagea dans une partie de l'Europe, & se fit estimer des gens de lettres par ses lumiéres & son caractére. Il a laissé des *Tragédies* (imprimées à Luques, en 1765,) qui sont plus agréables pour le lecteur, qu'intéressantes pour le spectateur. Un essai d'un poëme intitulé: *Il globo di Venere*; & le plan d'un autre, où il se proposoit de traiter à-peu-près le même sujet que *Leibnitz* a traité dans sa *Théodicée*: mais ces poëmes sont plus métaphysiques que poëtiques. L'abbé *Conti*, dans un voyage qu'il fit à Londres, se lia étroitement avec *Newton*, qui, quoique le plus mystérieux des hommes, lui communiquoit ses idées, & lui révéloit tous les secrets de sa science. Il rapporta en Italie un esprit & un cœur tout Anglois. Ses *Ouvrages* en prose & de poësie ont été recueillis à Venise, 1739, 2 vol. in-4°. & ses *Œuvres Posthumes* en 1756, in-4°. Quoique les opuscules de l'abbé *Conti* ne soient que des embryons, comme a dit un journaliste Italien, ils donnent une idée avantageuse de leur pere. Ce sont des pensées, des réflexions, des dialogues sur des sujets intéressans.

CONTILE, (Luc) de l'académie de Venise, né dans l'état de Sienne, s'est fait connoître au XVIe

siécle par des ouvrages de différens genres. I. *Traduzione della Bolla d'Oro*, 1558. II. *Origine de gli Elettori*, 1559, in-4°. III. *La Pescara, la Cesarea Gonzaga, e la Trinozia*, comédies, 1550, in-4°. IV. *La Nice*, 1551, in-4°. V. *Rime con le VI Canzoni dette le sei Sorelle di Marte*, 1560 in-8°. VI. *Lettere*, 1564, 2 vol. in-8°. VII. *Fatti de Cesare Maggi*, 1564, in-8°. VIII. *La proprieta delle impresse*, 1574, in-fol.

CONTO-PERTANA, (D. Joseph) mort à Lisbonne en 1735, a donné dans son poëme épique de *Quiterie la Sainte*, un des meilleurs ouvrages que le Portugal ait produits. Il a, avec l'imagination du *Camoëns*, plus de goût & de naturel.

CONTZEN, (Adam) Jésuite, natif de Montjoie dans le duché de Juliers, sçavoit les langues, & disputa avec succès contre les Protestans. Il enseigna avec réputation à Munich, où il mourut en 1635. Il a laissé des *Commentaires* sur les Evangiles. 1626, 2 vol. in-fol. *Disceptatio de secretis societatis Jesu*, Mayence 1617, in-8°. & d'autres ouvrages dont le mérite est médiocre.

COOTWICH, (Jean) d'Utrecht, docteur en droit-canon & en droit-civil. Après avoir parcouru divers pays de l'Europe, il passa en Asie, alla dans la Terre-sainte, & visita exactement tous les lieux qui pouvoient intéresser sa curiosité. La relation de son voyage du Levant parut en 1619, sous le titre de *Voyage de Jérusalem & de Syrie*, en latin, in-4°. Cet ouvrage, devenu rare, est curieux par diverses particularités sur les mœurs des Levantins.

I. COP, (Guillaume) médecin de Bâle, vint en France sous le règne de *Louis XII*. Il fut honoré du titre de premier médecin de *François I*, vers 1530. C'est un des sçavans que ce prince chargea d'écrire au fameux *Erasme*, pour l'engager à venir en France. Il est connu par des *Traductions* de quelques ouvrages grecs d'*Hippocrate*, de *Galien* & de *Paul Eginète*.

II. COP, (Nicolas) fils du précédent, fut professeur au collége de Sainte-Barbe, & recteur de l'université; mais ayant embrassé les erreurs de *Calvin*, il fut obligé de se sauver à Bâle, où il mourut, après avoir publié quelques écrits.

COPERNIC, (Nicolas) naquit à Thorn, ville de la Prusse royale, en 1473. Après avoir étudié en philosophie & en médecine, il se fixa aux mathématiques & à l'astronomie, pour lesq. la nature l'avoit fait naître. Son goût pour ces sciences lui persuada d'aller consulter ceux qui les cultivoient avec plus de succès dans les différentes parties de l'Europe. Il s'arrêta long-tems à Boulogne auprès de *Dominique Maria*, habile astronome; ensuite long-tems à Rome, où il professa les mathématiques. De retour dans son pays, il eut un canonicat dans l'église de Warmie, dont son oncle maternel étoit évêque. Ce fut alors que, jouissant du repos nécessaire pour faire un systême, & muni d'observations recueillies de toutes parts, il renouvella les anciennes idées de *Philolaüs* philosophe Pythagoricien, agitées & défendues quelque tems avant lui par le cardinal de *Cusa*. Le *Soleil* (suivant ce systême, regardé aujourd'hui comme le seul vrai,) est au centre de l'univers. *Mercure*, *Vénus*, la *Terre*, *Mars*, *Jupiter* & *Saturne* tournent sur leur axe autour de cet astre, d'Occident en Orient. Les différentes révolutions de ces six planètes, sont proportionnées à leur différente distance du *Soleil.*

leil. Les cercles qu'elles décrivent, coupent l'écliptique en des points différens. La *Terre* fait aussi son mouvement dans un cercle qui environne celui de *Vénus*, & ce mouvement s'accomplit en un an. Elle en a encore un autre, qui se fait en 24 heures autour de son axe, & c'est par ce mouvement qu'on explique le jour & la nuit. La *Lune* n'est pas dans la règle générale ; elle se meut & décrit son cercle autour de la *Terre*. Les cieux sont immobiles dans ce systême, & les étoiles y sont placées à une distance immense du *Soleil*. *Copernic* ne crut pas devoir rendre ses idées publiques, sans s'assurer par lui-même que ce nouvel arrangement répondoit à tous les phénomènes célestes. Cependant son systême, un des plus grands efforts de l'esprit humain, fut condamné par l'inquisition de Rome en 1616, comme une opinion non seulement hérétique dans la foi, mais absurde dans la philosophie. Ce jugement, contre une vérité prouvée depuis en tant de maniéres, est un témoignage, dit un historien, de la force des préjugés. La vérité les dissipe peu à peu, & aujourd'hui les inquisiteurs sont trop sages & trop éclairés, pour gêner la philosophie, lorsqu'elle se borne à des idées qui n'intéressent pas la religion. *Copernic* mourut en 1543, à 70 ans, après avoir publié deux traités excellens : l'un *De motu octavæ Sphera*, dans lequel il développe son systême ; & l'autre *De Orbium cœlestium revolutionibus*, imprimés ensemble, in-fol. 1566. *Gassendi* a écrit sa *Vie*, qui est un modèle pour les vrais philosophes. *Copernic*, uniquement passionné pour les sciences, exempt d'ambition, ami de la retraite, ne se mêla jamais des vaines querelles des hommes, & goûta fort peu leurs tristes plaisirs.

COPPOLA, (François) comte de Sarno, étoit d'une noble & ancienne famille de Naples. Ses parens ne lui laissérent que fort peu de bien ; mais ayant fait le commerce maritime, il acquit de si grandes richesses, qu'il acheta le comté de Sarno. Sa réputation le fit connoître de *Ferdinand I*, roi de Naples. Ce prince, après s'être associé avec lui dans son commerce, le fit venir à la cour, & l'éleva aux premiéres dignités. Mais *Coppola*, abusant de l'autorité qu'il avoit, & emporté par une ambition déreglée, forma une conspiration contre la personne du roi, & excita une guerre civile qui fut cause de sa perte. Il fut convaincu d'avoir conjuré contre son souverain, & condamné par les barons à avoir la tête tranchée : ce qui fut exécuté le 15 Mai 1487. Voyez *du Puy*, Hist. des Favoris.

I. COPROGLI-PACHA, (Mahomet) grand-visir durant la minorité de *Mahomet IV*, étoit Albanois, fils d'un prêtre Grec, & neveu d'un renégat, à la persuasion duquel il embrassa le Mahométisme & s'établit dans l'isle de Chypre. Le pacha de cette isle le mena avec lui à la guerre de Perse. Le jeune *Coprogli* y signala sa valeur. Son mérite parvint à la cour. On lui donna le gouvernement de Baruth, & ensuite celui d'Alep. Le grand-visir *Achmet*, jaloux de sa faveur, le fit emprisonner dans le dessein de le mettre à mort ; mais ce méchant ministre ayant été tué, & l'empereur *Ibrahim* qu'il gouvernoit, étranglé ; *Mahomet IV* son successeur tira *Coprogli* des fers, pour l'élever à la dignité de grand-visir, par les conseils de la sultane sa mere, régente de l'empire. Il

justifia ce choix par sa douceur, par son zèle pour le bien de l'état & la gloire de son prince, par ses égards pour les grands & sa clémence envers les petits. Il conquit une partie de la Transilvanie, & mourut à Andrinople en 1663, regretté du sultan & du peuple: chose extraordinaire dans l'empire Ottoman, où les ministres ne meurent guéres ni dans leur lit, ni dans leur emploi.

II. COPROGLI-PACHA, (Achmet) fils du précédent, grand-visir après son pere, à l'âge de 22 ans, se rendit maître de Candie en 1669. Les prodiges de valeur que firent les troupes auxiliaires de France au siége de cette isle, obligérent ce ministre de conseiller au sultan de rechercher l'alliance des François. Après avoir travaillé utilement à l'aggrandissement de l'empire Ottoman & à la gloire de son prince, il donna ses soins au bien public, & ôta une partie des impôts. Ses ennemis voulurent le perdre auprès de *Mahomet*. Il découvrit leurs menées, punit les plus coupables, & pardonna aux autres, quoiqu'il eût pu les écraser sous le poids de son autorité. La paix de Pologne fut le dernier ouvrage de ce grand ministre, mort en 1676 à 35 ans, pour avoir bu trop immodérément d'une eau de canelle dont il se servoit au lieu de vin.

III. COPROGLI-PACHA, (Mahomet) frere du précédent, grand-visir en 1689, rétablit les affaires des Turcs en Hongrie, où ils avoient essuyé bien des échecs. Ses succès le conduisirent jusqu'à Belgrade qu'il prit d'assaut, & où il fit passer 6000 Chrétiens au fil de l'épée. De-là il fit jetter du secours dans plusieurs places bloquées depuis long-tems, en prit plusieurs autres, & finit par l'incendie de Valcowart. Il attaqua les Impériaux en 1691 près de Salankemen, & commençoit à espérer une victoire complette, lorsqu'il fut tué d'un coup de canon.

I. COQ, (le) *Voyez* NANQUIER.

II. COQ, (Pierre le) né dans la paroisse d'Ifs près de Caen, le 29 Mars 1728, fit ses études dans l'université de cette ville avec la plus grande distinction. N'étant encore que soudiacre, il entra l'an 1753 dans la congrégation des Eudistes. Il ne tarda pas à y être employé: on lui donna la commission d'enseigner la théologie, avec la préfecture des ordinans. Il fut successivement supérieur du grand séminaire de Rennes & de celui de Rouen. Enfin les Eudistes, dans une assemblée générale, l'élurent le 6 Octobre 1775 supérieur général de leur congrégation. Il ne jouit pas long-tems de cette place, étant mort à Caen des suites d'une paralysie le 1er. Septembre 1777, âgé de près de 50 ans. C'étoit un ecclésiastique vertueux, humble, aimant la retraite, & faisant ses délices de l'étude. On a de lui quelques ouvrages de morale. I. *Dissertation Théologique sur l'usure du Prêt de Commerce, & sur les trois Contrats*: Rouen 1767, in-12. II. *Lettres sur quelques points de la Discipline Ecclésiastique*, Caen 1769, in-12. III. *Traité de l'état des Personnes, selon les principes du Droit François, & du Droit Coutumier de la province de Normandie, pour le for de la conscience*: Rouen 1777, 2 vol. in-12. IV. *Traité des différentes espèces de Biens*, 1778. V. *Traité des Actions*, 1778.

COQUELET, (Louis) né à Pérone, mort le 26 Mars 1754, à 78 ans, a amusé le public frivole de son tems par quantité de piéces badines, qui prouvent moins de goût & de fonds, qu'un esprit superfi-

ciel & ami des bagatelles. Voici les noms de ces brochures : *Eloge de la Goutte*, de *Rien*, de *Quelque chose*, de la *méchante Femme*; l'*Ane*; le *Triomphe de la Charlatanerie*; le *Calendrier des Foux*; l'*Almanach burlesque*; l'*Almanach des Dames*. Il a eu part aux Mém. Histor. d'*Amelot de la Houssaye*.

COQUES, (Gonzales) peintre d'Anvers, naquit l'an 1618. Il se forma sur les ouvrages de *Rubens* & de *Vandick*. Le portrait fut le genre dans lequel il eut le plus de réputation, après l'histoire. Il devint amoureux, quoique marié, d'une jeune Flamande, avec laquelle il se sauva. On ne sçait dans quel pays *Coques* alla cacher ses talens & ses foiblesses.

COQUILLART, (Guillaume) official de Reims vers l'an 1478, dont les *Poësies* ont été imprimées à Paris en 1532, in-16, eut beaucoup de réputation de son tems. Sa muse est grossiére; mais elle a les graces piquantes de la naïveté. Les *Œuvres de Coquillart* ont été réimprimées par *Coustelier*, à Paris 1723, in-8°.

COQUILLE, (Gui) *Conchylius Romanus*, né dans le Nivernois en 1523, seigneur de Romenai & avocat au parlement de Paris, mort en 1603 à 80 ans, conserva jusqu'au dernier moment la mémoire la plus fidelle & l'esprit le plus sain. *Henri IV* lui offrit une place de conseiller d'état, s'il vouloit quitter la province; mais il la refusa par modestie, ou par amour pour sa patrie. A des lumiéres très-étendues sur le droit coutumier, *Coquille* joignoit un cœur très-modeste & plein de probité. Son amour pour les pauvres étoit extrême; il les aidoit de sa bourse & de son crédit, & mettoit à part, pour faire ses largesses, une portion de ce qu'il gagnoit. La plus grande partie de ses ouvrages, qui intéressérent dans leur tems l'église & l'état, ont été recueillis à Bordeaux en 1703, en 2 vol. in-fol. Les principaux sont; I. L'*Histoire du Nivernois*, la meilleure qu'on ait de cette province. II. Plusieurs *Mémoires* concernant la même province. III. D'autres *Mémoires sur divers événemens du tems de la Ligue*. IV. *Mémoire touchant la réformation de l'état ecclésiastique*. V. Plusieurs *Traités des libertés de l'Eglise Gallicane*. VI. *Institution au Droit François*. VII. Des *Poësies latines*, 1590, in-8°. VIII. *Pseaumes mis en vers latins*, Nevers 1592, in-8°.

I. CORAS, (Jean de) né à Réalmont au diocèse d'Albi en 1513, fit de si grands progrès dans l'étude du droit, qu'il en donna des leçons publiques avant l'âge de 18 ans à Toulouse. Il professa ensuite à Angers, à Orléans, à Paris, à Padoue, à Ferrare, & enfin encore à Toulouse, où il cueillit de nouveaux lauriers. Devenu conseiller au parlement de cette ville, puis chancelier de Navarre, & s'étant montré avec beaucoup de chaleur pour la nouvelle réforme, il fut chassé en 1562. Le chancelier de l'*Hôpital*, son ami, le fit rétablir; mais ce retour lui coûta la vie. Après les nouvelles de la fameuse journée de la S. Barthélemi en 1572, les écoliers le massacrérent avec deux autres conseillers. On les revêtit ensuite de leurs robes de cérémonie, & on les pendit à l'ormeau du Palais. Ses différens *Ouvrages* sur le droit civil & canonique, en latin & en françois, ont été recueillis en partie à Lyon, en 1556 & 1558, 2 vol. in-fol. Les plus estimés sont ses *Mélanges* latins *de Droit civil*, en 3 trois livres.

II. CORAS, (Jacques de) de la famille du précédent, dont il a écrit la *Vie* en françois & en latin, in-4°. en 1673, étoit originaire de Toulouse. Il abjura le Calvinisme, après avoir lu les *Controverses* du cardinal de *Richelieu.* Il avoit beaucoup d'amour pour la poësie françoise, mais très-peu de talent. Son poëme de *Jonas*, ou *Ninive pénitente*, sèche dans la poussiére, suivant l'expression de *Boileau*, & ne mérite pas d'en être tiré. Il mourut en 1677, entiérement oublié, quoiqu'il eût beaucoup travaillé pour se faire un nom. Ses *Œuvres* ont été imprimées en 1665, in-12.

CORBEIL, (Pierre de) docteur de Paris, fut successivement chanoine de cette capitale, évêque de Cambrai & archevêque de Sens. Il eut pour disciple le pape *Innocent III*, qui employa ses talens dans plusieurs affaires importantes. Sa science, sa vertu & ses ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous, lui firent un nom distingué. Il mourut à Sens en 1222. On a quelques fragmens de ses *Ordonnances Synodales*, & elles peuvent servir à la connoissance de la discipline de son siécle.

CORBIERE, (Pierre de) religieux de l'ordre de S. François, fut élu antipape l'an 1328, sous le nom de *Nicolas V*, par l'autorité de *Louis* de *Baviére*, roi des Romains; mais l'année suivante ce pontife intrus fut mené à Avignon, où il demanda pardon au pape *Jean XXII*, la corde au cou: il avoit déja fait son abjuration à Pise. Il mourut deux ou trois ans après.

CORBIN, (Jacques) avocat, natif du Berri, mourut en 1653, laissant un fils de même profession, qui plaida sa premiére cause à 14 ans, & ne la plaida pas mal. On a de lui un *Recueil de Plaidoyers*, 1611 in-4°. & plusieurs *Livres de Jurisprudence*, imprimés en différentes années. Il entendoit très-bien la partie qui concernoit son état; mais, voulant briller en d'autres genres, il n'a pas réussi de même: témoin sa mauvaise *Traduction de la Bible*, en 8 vol. in-16, 1643 & 1661; son *Histoire des Chartreux*, in-4°. 1663; & des *Poësies* insipides, qui ont excité contre leur auteur la bile de *Boileau* dans son Art Poëtique.

I. CORBINELLI, (Jacques) Florentin, étoit allié de la reine *Catherine* de *Médicis.* Il vint en France sous le règne de cette princesse, qui le plaça auprès du duc d'*Anjou*, en qualité de sçavant & d'homme de mérite, digne d'être consulté. Il fut lié avec le chancelier de l'*Hôpital*, protégea tous les gens de lettres, & fut leur consolateur dans le besoin. Il faisoit souvent imprimer leurs écrits à ses dépens, & y joignoit des notes. C'est ainsi qu'il publia le poëme de *Fra-Paolo del Rosso*, intit. *La Fisica*, Paris 1578, in-8°. & le *Dante: De vulgari eloquentia*, 1577, in-8°. Il expliqua les anciens historiens Grecs & Rom. au duc son élève, à qui il parloit plutôt en ami qu'en courtisan. Lorsque *Henri IV* étoit aux portes de Paris, *Corbinelli* l'informa de ce qui se passoit de plus secret, & de tout ce qui pouvoit servir à faire réussir son entreprise. Il écrivoit tout ce qu'il apprenoit, & le lui portoit hardiment à la main comme un papier d'affaires: il trompoit ainsi les gardes, qui le laissoient passer sans défiance.

II. CORBINELLI, (Raphaël) petit-fils du précédent, mort à Paris en 1716, âgé de plus de 100

ans, se fit rechercher par l'enjouement de son caractère & de son esprit. Il se piqua d'une volupté délicate. On a de lui quelques ouvrages peu connus. I. Un *Extrait de tous les beaux endroits des ouvrages des plus célèbres Auteurs de ce tems*, en 1681. II. *Les anciens Historiens Latins réduits en maximes*, en 1694, avec une préface attribuée au P. *Bouhours*. III. L'*Histoire généalogique de la Maison de Gondi*, Paris 1705, in-4°. Tous ces ouvrages sont au-dessous du médiocre. Sa conversation valoit mieux que ses écrits, & il étoit recherché dans les meilleures sociétés. On sut que dans un de ces soupers libres qui se donnoient entre les princes & les princesses ennemies de mad[e] de *Maintenon*, tous ceux de la cour qui n'étoient pas de ce parti, avoient été chansonnés. On crut pouvoir apprendre ce qui s'y étoit passé, par *Corbinelli*. D'*Argenson*, lieutenant de police, se transporta chez le goutteux Epicurien, & lui demanda: *Où avez-vous soupé un tel jour? --- Il me semble que je ne m'en souviens pas*, répond en bâillant *Corbinelli*. = *Ne connoissez-vous pas tels & tels Princes? --- Je l'ai oublié.* = *N'avez-vous pas soupé avec eux? -- Je ne m'en souviens pas du tout.* = *Il me semble qu'un homme comme vous devroit se souvenir de ces choses-là. --- Oui, Monsieur; mais devant un homme comme vous, je ne suis pas un homme comme moi.*

CORBUEIL, (François) dont le nom étoit *Villon*, encore plus connu par ses friponeries que par ses poësies, naquit à Paris en 1431. Ayant été condamné à être pendu pour ses vols, sa gaieté ne l'abandonna point; & il fit deux épitaphes, l'une pour lui, l'autre pour ses compagnons. Il appella de la sentence du châtelet au parlement, qui commua la peine de mort en celle du bannissement. Il n'en fut pas plus honnête. Ses récidives lui méritérent une seconde fois la corde; mais *Louis XI* lui sauva la vie. Depuis cette aventure, *Villon* ne parut plus; il seroit difficile de fixer le lieu & le tems de sa mort. Il se retira, (si l'on en croit *Rabelais*,) en Angleterre, & y fut accueilli par *Edouard IV*, qui en fit son favori. La nature l'avoit fait naître avec du talent pour la poësie, du moins pour la poësie simple, naïve & badine. C'est le premier (suivant *Despréaux*) qui *débrouilla, dans des siécles barbares, l'art confus de nos vieux Romanciers*; mais il tomba comme eux dans la bassesse & dans l'indécence, & ses ouvrages se ressentent beaucoup de la corruption de ses mœurs. *François I*, qui aimoit ce poëte, chargea *Marot* de donner une édition correcte de ses *Poësies*. C'est sur cette édition que fut faite celle du célèbre *Coustelier*, in-8°. en 1723. On en a donné une autre dans le même format, à la Haye, en 1742, enrichie de notes.

CORBULON, (Domitius) général Romain, célèbre par sa valeur, rétablit l'honneur de l'empire sous *Claude* & sous *Néron*. Il prit plusieurs forteresses sur les Arméniens, assiégea Artaxate leur capitale, rasa ses murs, en brûla toutes les maisons, & en épargna toutefois les habitans qui lui avoient ouvert leurs portes. Il chassa *Tiridate* d'Arménie, remit *Tigrane* sur le trône, & contraignit les Parthes à demander la paix. *Néron*, plus jaloux que reconnoissant de ses services, ordonna de le mettre à mort au port de Cenchrée. L'illustre général ayant appris ce cruel ordre, tira son épée & s'en perça,

l'an 66 de J. C., en disant : *Je l'ai bien mérité!*

CORDELET, (Claude) maître de musique de S. Germain l'Auxerrois, né à Dijon, mourut à Paris en 1760. On a de lui quelques *Morceaux* qui obtinrent les suffrages des connoisseurs.

I. CORDEMOI, (Geraud de) Parisien, quitta le barreau pour la philosophie de *Descartes*. *Bossuet* le donna au *Dauphin* en qualité de lecteur. Il remplit cet emploi avec succès & avec zèle, & mourut en 1684, membre de l'académie Françoise. On doit à sa plume : I. L'*Histoire générale de France, durant les deux premiéres races, de nos Rois*, en 2 vol. in-f. 1685 ; déprimée par le P. *Daniel*, mais qui n'en vaut pas moins. Il ne trouva guéres, dit un auteur, dans les anciens écrivains que des absurdités & des contradictions. La difficulté l'encouragea, & il débrouilla le chaos des deux premiéres races. Il éclaircit beaucoup de faits équivoques ou douteux. Il en fit connoître d'autres qui n'étoient pas connus, ou qui l'étoient peu. Il écrit d'un style ferme, mais diffus ; & il adopte trop facilement quelques récits fabuleux. *Cordemoi* devoit d'abord se borner à l'*Histoire de Charlemagne* à l'usage du *Dauphin*, pour qui *Fléchier* avoit entrepris son *Histoire de Théodose*. Celui-ci, plus orateur que critique, eut bientôt fini son ouvrage ; mais l'autre ne voulant rien dire que sur de bonnes preuves, remonta jusqu'aux tems les plus obscurs de la monarchie, & s'engagea dans des digressions étrangéres à ce sujet, dans des discussions longues & épineuses ; qui, en nous procurant l'histoire des deux premiéres races, nous privérent de celle de *Charlemagne*. II. *Divers Traités de Métaphysique, d'Histoire, de Politique & de Philosophie morale*, réimprimés in-4°. en 1704, sous le titre d'*Œuvres de feu M. de Cordemoi.*

II. CORDEMOI, (Louis-Géraud de) fils du précédent, licencié de Sorbonne, & abbé de Feniéres, aida son pere dans la composition de son *Histoire de France*, & la continua par ordre du roi. Cette suite, depuis *Hugues Capet* jusqu'à la mort de *Henri I* en 1060, est restée manuscrite. Aussi habile controversiste, que son pere avoit été profond philosophe, il rapporta presque toutes ses études à la conversion des hérétiques. Il mourut en 1722, à 71 ans. On a de lui : I. *Traité de l'invocation des Saints*, in-12. II. *Traité des saintes Reliques*. III. *Traité des saintes Images*. IV. La *Conférence du Diable avec Luther*, en latin, françois & allemand, in-8°. V. *Traité contre les Sociniens*, in-12, dédié au grand *Bossuet*. L'auteur y développe la conduite qu'a tenue l'Eglise dans les trois premiers siécles, en parlant de la Trinité, & de l'Incarnation du Verbe. Il appuie ses preuves sur l'écriture & sur la tradition, méthode qu'il a suivie dans tous ses autres ouvrages.

CORDER, (Balthasar) Jésuite d'Anvers, & plus connu sous le nom de *Balthasar Corderius*, professa long-tems la théologie à Vienne en Autriche, avec beaucoup de réputation. Il mourut à Rome en 1650, à 58 ans. Le succès avec lequel il cultiva la langue grecque, le mit en état de donner, I. Une édition des *Œuvres de S. Denis* l'Aréopagite, en 2 vol. in-fol., 1634, grec & latin. II. *La Chaîne des Peres Grecs sur les Pseaumes*, Anvers, 1643, 3 vol. in-fol. III. *Job elucidatus*, 1646, in-folio. IV. *Catena in Lucam*, 1628, in-fol.

V. . . *in Joannem*, 1630, in-fol.

I. CORDES, (Jean de) né en 1570, chanoine de Limoges sa patrie, d'une grande littérature, amateur des bons livres, en forma une collection choisie, vendue après sa mort, en 1642, au cardinal *Mazarin*. On a de lui, I. Une *Edition des Ouvrages de Georges Cassander*, in-fol. II. La *Traduction* de l'*Histoire des différends entre le pape Paul V & la république de Venise*, par *Fra-Paolo*, in-8°. III. Une autre *Traduction* de l'*Histoire des troubles du royaume de Naples sous Ferdinand I*, par *Camillo Porcio*. On lui attribue aussi la *Version* françoise du *Discours de Mariana sur les grands défauts du gouvernement des Jésuites*, in-8°. Le traducteur avoit été quelque tems dans cette société; mais il pouvoit y prendre quelques leçons pour le style: le sien est fort mauvais.

II. CORDES, (Denis de) de la même famille que le précédent, étoit avocat au parlement de Paris, & conseiller au châtelet. Il cultiva la littérature avec beaucoup de succès, & devint le modèle d'un magistrat Chrétien, par une douceur mêlée de fermeté. Son intégrité étoit si reconnue, qu'un homme condamné à mort par le châtelet, voulant en appeller au parlement, se soumit dès qu'il apprit que *Cordes* avoit été un de ses juges. *Il faut*, dit-il, *que je mérite la mort, puisqu'un si grand homme de bien m'a condamné*. Ce sage magistrat mourut à Paris en 1642, plein de jours & de vertus. La maison de S. Lazare est en partie l'ouvrage de sa charité & de son zèle. *Godeau* a écrit sa *Vie*.

CORDIER, (Mathurin) Normand, mort Calviniste en 1565, à 85 ans, laissa des *Colloques Latins* en IV livres, dont on a fait bien des éditions. On a encore de lui les *Distiques* attribués à *Caton*, avec une interprétation latine & françoise; & d'autres ouvrages, qui réussirent mieux dans leur tems que dans le nôtre.

CORDOUE, *Voy.* GONSALVE, (Fernandès).

I. CORDUS, (Euricius) médecin & poëte Allemand, mourut à Brême le 24 Décembre 1535, après avoir publié divers ouvrages de médecine. Il étoit en liaison avec plusieurs sçavans de son tems, entr'autres avec *Erasme*; mais sa trop grande sincérité & son caractére trop ouvert lui firent quelquefois des ennemis. Ses *Poësies latines* parurent à Leyde en 1623, in-8°.

II. CORDUS, (Valerius) fils du précédent & digne de son pere, naquit à Simesuse dans la Hesse en 1515. Il s'appliqua avec un succès égal à la connoissance des langues & à celle des plantes. Il parcourut toutes les montagnes d'Allemagne, pour y recueillir des simples. Il passa ensuite en Italie, s'arrêta à Padoue, à Pise, à Lucques, à Florence; mais ayant été blessé à la jambe, d'un coup de pied de cheval, il finit ses jours à Rome en 1544, à 29 ans. Les ouvrages dont il a enrichi la Botanique, sont: I. Des *Remarques sur Dioscoride*, à Zurich, 1561, in-f. II. *Historia stirpium, libri V*; posthume, à Strasbourg, 1561 & 1563, 2 vol. in-fol. III. *Dispensatorium Pharmacorum omnium*, à Leyde 1627, in-12. La pureté de ses mœurs, la politesse de ses maniéres, & l'étendue de son esprit, lui conciliérent les éloges des justes estimateurs du vrai mérite.

CORÉ, fils d'*Isaac*, un des principaux chefs de la révolte des Lévites contre *Moyse* & *Aaron*, auxquels ils vouloient disputer le pouvoir dont Dieu les avoit revêtus, fut englouti tout vivant dans la

terre. *Voyez* ABIRON. Les fils de *Coré* ne furent pas compris dans le châtiment de leur pere, & *David* accorda de plus grands honneurs à leurs descendans. Ce roi leur donna l'office de portiers du temple, & les chargea de chanter devant l'arche.

CORELLI, musicien Italien, mort à Rome en 1733, s'est fait un grand nom par ses symphonies en Italie & en France. Il a eu l'art de piquer le goût de ces deux nations, & de réunir leurs suffrages, presque toujours opposés en matiére de musique. Cet habile homme ne méprisoit pas la musique Françoise, quoiqu'Italien. Le cardinal d'*Estrées* le louant de la belle composition de ses *Sonates*, il eut la modestie de lui répondre: *C'est, Monseigneur, que j'ai étudié Lulli.*

CORINI, (Antoine) chevalier de l'ordre de S. Etienne de Florence, jurisconsulte du XVIIe siécle, natif de Pontremoli, enseigna le droit avec réputation à Pise, à Sienne & à Florence. Le grand-duc de Toscane lui donna divers emplois considérables. On a de lui plusieurs ouvrages.

CORINNE, surnommée *la Muse Lyrique*, entra en lice avec *Pindare*, & le vainquit jusqu'à cinq fois, quoique fort inférieure à ce poëte. Cette muse dut ses succès plutôt à sa beauté qu'à ses talens, selon *Pausanias*. *Pindare*, outré de l'injustice des juges, n'épargna pas à sa rivale les injures & les plaisanteries. *Corinne* avoit composé quantité de *Poësies*; mais il ne nous en reste aujourd'hui que quelques *Fragmens*, dont on peut voir le détail dans la *Bibliothèque Grecque* du sçavant *Fabricius*. *Ovide* a célébré, sous le nom de *Corinne*, une de ses maîtresses: c'est *Iulie*, fille d'*Auguste*, suivant quelques sçavans.

CORINUS, poëte Grec, plus ancien qu'*Homére*, selon *Suidas*, étoit (dit-on) disciple de *Palamède*. Il écrivit en vers l'histoire du siége de Troie, & la guerre de *Dardanus*. On ajoûte, qu'il employa dans ses poëmes les lettres Doriques, inventées par *Palamède*, & qu'*Homére* profita beaucoup de ses vers; mais tous ces récits ont bien l'air d'être fabuleux.

CORIO, (Bernardin) né en 1460, d'une famille illustre de Milan, fut choisi par le duc *Louis Sforce*, surnommé *le Maure*, pour écrire l'histoire de sa patrie. Le chagrin vint troubler son travail. Les François s'étant emparés du Milanès, & le duc son protecteur ayant été fait prisonnier, il mourut de douleur en 1500. La meilleure édition de son *Histoire* est celle de Milan en 1503, in-fol. Elle est belle, rare, & beaucoup plus recherchée que les suivantes, défigurées par un éditeur qui les a mutilées. On fait cependant quelque cas de celles de Venise 1554, 1565, in-4°. & de Padoue 1646, in-4°. Quoique cet historien écrive d'un style dur & incorrect, il est estimé, à cause de son exactitude à mettre des dates certaines, & à rapporter les circonstances des faits qui intéressent la curiosité. Son neveu *Charles* CORIO s'occupa du même objet que son oncle; & nous a laissé en Italien un *Portrait de la ville de Milan*, où se trouvent rassemblés les monumens antiques & modernes de cette ville infortunée.

CORIOLAN, (Caïus Marcius) d'une famille patricienne de Rome, servoit en qualité de simple soldat au siége de Corioles, l'an 493 avant J. C. Les Romains ayant été repoussés, il rassemble quel-

ques-uns de ses camarades, tombe sur les ennemis, entre pêle-mêle avec eux dans la ville & s'en rend maître. Le général voulut qu'il eût la portion la plus riche du butin; mais il ne voulut accepter que le seul nom de *Coriolan*, un cheval, & un prisonnier, (son ancien hôte) auquel il donna aussitôt la liberté. Deux ans après, n'ayant pu obtenir le consulat malgré ses services, & ayant été accusé d'affecter la tyrannie & de vouloir emporter d'autorité les suffrages; il fut condamné par le tribun *Decius* à un bannissement perpétuel. Rome le vit bientôt à ses portes, à la tête d'une armée de Volsques, ennemis les plus implacables du nom Romain. Il reprit toutes les places qu'ils avoient perdues, entra dans le *Latium*, & vint assiéger sa patrie. Le sénat lui envoya deux députations pour fléchir sa colére; la 1re composée de consulaires; la 2e de pontifes, revêtus de leurs habits sacrés. *Coriolan* les reçut en roi & en vainqueur, assis sur son tribunal, & environné de la plus brillante noblesse des Volsques. Il fut inexorable. *Veturie* mere de *Coriolan*, & *Volumnie* son épouse, accompagnées de plusieurs dames Romaines, eurent plus de pouvoir sur lui: leurs larmes le touchérent. Il reprit le chemin d'*Antium*, sans commettre sur son passage aucune hostilité. Les Romains élevérent un temple à la *Fortune féminine*, dans le lieu où les dames avoient triomphé de *Coriolan*, à 4 milles de Rome. Au moment que ce vainqueur ramenoit l'armée chez les Volsques, il fut massacré comme coupable de trahison. *Actius Tullius* son collègue, jaloux de sa gloire, fut son accusateur auprès des Volsques, & le peuple son bourreau, l'an 489 avant J. C. Les dames Romaines, à la priére desquelles il avoit sauvé Rome, prirent à sa mort le deuil pour six mois. Avec une certaine grandeur d'ame, *Coriolan* avoit cette ambitieuse férocité qui anima les *Sylla* & les *Marius*, dans un tems où Rome fut plus puissante & la république plus foible. C'est ce que dit un historien. Si les Volsques le firent périr, ajoûte-t-il, ce fut une assez juste punition de l'espèce de trahison qu'il avoit commise envers eux. *Fabius Pictor*, historien fort ancien, le fait mourir de vieillesse dans son exil; & ce sentiment paroît avoir été suivi par *Tite-Live*.

CORIPPUS, (Flavius Cresconius) grammairien Africain, vivoit au tems de l'empereur *Justin* le jeune. Il étoit aussi mauvais poëte que flateur outré. On a de lui un *Poëme* latin en 4 livres à la louange de ce prince, Paris 1610, in-8°.

CORMIER, (Thomas) historien & jurisconsulte mort vers 1600, étoit né à Alençon de *Guy Cormier*, médecin de *Henri II* d'*Albret* roi de Navarre. Il fut pourvu d'une charge de conseiller à l'échiquier d'Alençon, & député du bailliage de cette ville aux états de Blois en 1576. Sa femme après 14 ans de mariage, lui suscita en 1573 un procès devant l'official, pour cause d'impuissance. Les médecins & chirurgiens furent consultés, & sur leur rapport, l'official prononça la nullité du mariage, & il fut permis à la femme de se marier. *Cormier*, qui paroît s'être fait Protestant vers ce tems-là, prit une seconde femme, sans y rencontrer aucune opposition: il en eut 2 fils & 3 filles. Son neveu entreprit, après sa mort, de faire déclarer ses enfans bâtards: ce qui occasionna un procès célèbre au parlement

de Normandie. La veuve soutint que la sentence de l'official n'avoit pas défendu à *Cormier* de se remarier, ce qui prouvoit que ce juge n'avoit attribué son impuissance qu'à quelque charme. Les enfans furent déclarés légitimes par arrêt rendu en la chambre de l'édit le 24 Août 1602. *Cormier* est auteur de plusieurs ouvrages d'histoire & de jurisprudence. Les premiers sont : I. Une *Histoire de Henri II*, en cinq livres, imprimée à Paris en 1584, in-4°. II. Celles de *François II*, de *Charles IX*, & de *Henri III*, qui sont restées en manuscrit. Tous ces ouvrages sont en latin. Ceux de jurisprudence, I. *Henrici IV.... Codex Juris civilis Romani.... in certum & perspicuum ordinem artificiosè redacti, unà cum Jure civili Gallico*, Lyon 1602, in-fol. II. *Le Code de Henri IV*, Paris 1608, in-4°., & réimprimé en 1615.

CORMIS, (François de) avocat au parlement d'Aix, sa patrie, laborieux, sçavant & très-consulté, mourut dans cette ville en 1734, à 70 ans. On a publié ses *Consultations*, qui sont estimées, Paris 1735, 2 vol. in-fol.

CORNARA-PISCOPIA, (Lucretia Helena) de l'illustre famille des *Cornaro* de Venise, naquit dans cette ville en 1646. Sa rare érudition, jointe à la connoissance des langues latine, grecque, hébraïque, espagnole & françoise, lui auroit procuré une place parmi les docteurs en théologie de l'université de Padoue, si le cardinal *Barbarigo*, évêque de cette ville, n'eût cru devoir s'y opposer. On se contenta de lui donner le bonnet de docteur en philosophie. Elle le prit avec les autres ornemens du doctorat dans l'église cathédrale, les salles du collége n'ayant pu suffire à l'affluence du monde. Plusieurs académies d'Italie se l'associérent. Cette fille sçavante avoit fait vœu de virginité dès l'âge de 12 ans ; mais dans la suite elle y ajoûta les vœux simples de religion, en qualité d'oblate de l'ordre de S. Benoît. La république des lettres la perdit en 1684. On recueillit 4 ans après tous ses ouvrages en un vol. in-8°., enrichi de sa vie. On y trouve un *Panégyrique Italien de la république de Venise* ; une *Traduction* de l'espagnol en italien, des *Entretiens de Jesus-Christ avec l'Ame dévote*, par le Chartreux *Lanspergius* ; des *Lettres*, &c. Ces ouvrages ne justifient pas les éloges excessifs dont plusieurs sçavans la comblérent.

CORNARIUS ou HAGUENBOT, (Jean) médecin Allemand, de Zwickaw, chercha avec grand soin les écrits des meilleurs médecins Grecs, & employa environ 15 ans à les traduire en latin. Il s'attacha surtout à ceux d'*Hippocrate*, d'*Aëtius*, d'*Eginète*, & à une partie de ceux de *Galien*. Ces versions sont fort imparfaites. *Cornarius* connoissoit médiocrement la langue grecque, & il ignoroit les finesses de la langue latine. Ses travaux littéraires ne l'empêchérent point de pratiquer la médecine avec réputation à Zwickaw, à Francfort, à Marpurg, à Northausen & à Iène, où il mourut d'apoplexie en 1558, à 48 ans. Son précepteur lui avoit fait changer son nom de *Haguenbot* en celui de *Cornarius*, sous lequel il est plus connu. Outre ses *Traductions*, on a de lui : I. Quelques *Traités de Médecine*. II. Des *Editions* de quelques *Poëmes* des anciens sur la médecine & sur la botanique. III. Des *Poësies Latines*. IV. Des *Traductions* de quelques écrits des Peres de l'église, entr'au-

tres du *Sacerdoce de S. Chrysostôme*, des *Œuvres de S. Basile*, & d'une partie *de celles de S. Epiphane*. V. *Theologia vitis vinifera*, Heidelberg 1614, in-8°. VI. *Præceptiones de re rusticâ*, Bâle 1538, in-8°.

CORNARO, (Louis) de Venise, étoit d'une famille illustre qui a donné plusieurs doges à sa patrie, & qui a produit une reine de Chypre (*Catherine Cornaro*) dans le XVe siécle, laquelle en mourant laissa son royaume aux Vénitiens. *Louis Cornaro* mourut à Padoue en 1566; âgé de plus de cent ans, sain de corps & d'esprit. Il est auteur du livre *Des avantages de la vie sobre*. Cet ouvrage a été traduit en latin par *Lessius*, & en françois sous le titre de *Conseils pour vivre long-tems*, 1701, in-12. L'année d'après, on publia l'*Anti-Cornaro*, ou *Remarques critiques* sur le *Traité de la vie sobre* de *Louis Cornaro*.

CORNAZANI, (Antoine) Italien de Ferrare ou de Parme, florissoit vers 1492. On a de lui : La *Vie de J. C.* & *De la création du Monde*, en vers latins & italiens, 1472, in-4°.; la *Vie de la Vierge*, en vers italiens, 1472, in-4°.; *Poëma sopra l'Arte militar*. Venise, 1493, in-f. Pesaro 1507, in-8°.

I. CORNEILLE, (S.) capitaine Romain d'une compagnie de cent hommes, reçut le baptême par les mains de *S. Pierre*, l'an 40 de J. C. Cet apôtre étant à Joppé eut une vision, dans laquelle une voix venue du ciel lui ordonna de manger de toutes sortes de viandes indifféremment, sans distinction des animaux mondes & immondes, & de suivre sans hésiter trois hommes qui le cherchoient. C'étoit *Corneille* qui les envoyoit. *Pierre* se rendit à Césarée, où demeuroit le Centenier, qui se fit instruire avec toute sa famille. Le S.-Esprit descendit sur eux, & cet apôtre les baptisa sur le champ.

II. CORNEILLE, (S.) successeur de *S. Fabien* dans le siége de Rome, l'an 251, après une vacance de plus de seize mois, fut troublé dans son élection par le schisme de *Novatien*, choisi par quelques séditieux, à la sollicitation de *Novat*, prêtre de Carthage. *Voyez* l'art. NOVATIEN. Une peste violente qui ravageoit l'empire Romain, ayant été l'occasion d'une nouvelle persécution contre les Chrétiens, le saint pontife fut envoyé en exil à Centumcelles que l'on croit être Civita-Vecchia, & y mourut en 252. Il y a deux *Lettres* de ce pape parmi celles de *S. Cyprien* & dans les *Epistolæ Romanorum Pontificum* de D. *Coustant*, in-fol.

III. CORNEILLE DE LA PIERRE, *Voyez* PIERRE (Corneille de la).

IV. CORNEILLE, (Pierre) né à Rouen en 1606, de *Pierre Corneille*, maître des eaux & forêts, parut au barreau, n'y réussit point, & se décida pour la poësie. Une petite aventure développa son talent, qui avoit été caché jusqu'alors. Un de ses amis le conduisit chez sa maîtresse; le nouveau venu prit bientôt, dans le cœur de la demoiselle, la place de l'introducteur. Ce changement le rendit poëte, & ce fut le sujet de *Mélite*, sa premiére piéce de théâtre. Cette comédie, toute imparfaite qu'elle étoit, fut jouée avec un succès extraordinaire. On conçut, à travers les défauts dont elle fourmille, que la poësie dramatique alloit se perfectionner; & sur la confiance que l'on eut au nouvel auteur, il se forma une nouvelle troupe de comédiens. *Mélite* fut suivie de la *Veuve*, de *la Galerie du Palais*, de *la Suivante*, de *la Place Royale*, de

Clitandre, & de quelques autres piéces, qui ne sont bonnes à présent que pour servir d'époque à l'histoire du théâtre François. *Corneille* prit un vol plus élevé dans sa *Médée*, & surtout dans le *Cid*, tragi-comédie jouée en 1636, par laquelle commença le siécle qu'on appelle celui de *Louis XIV*. Quand cette piéce parut, le cardinal de *Richelieu*, jaloux de toutes les espèces de gloire, en fut aussi allarmé, (dit *Fontenelle* dans la Vie de son illustre oncle) que s'il avoit vu les Espagnols devant Paris. Il souleva les auteurs contre cet ouvrage, (ce qui ne dut pas être fort difficile) & se mit à leur tête. L'académie Françoise donna, par l'ordre de ce ministre, son fondateur & son protecteur, ses sentimens sur cette tragédie. Mais elle eut beau critiquer; le public, pour me servir de l'expression de *Despréaux*, s'obstina à l'admirer. En plusieurs provinces de France, il étoit passé en proverbe de dire: *Cela est beau comme le Cid*. *Corneille* avoit dans son cabinet cette piéce traduite dans toutes les langues de l'Europe, hormis l'Esclavonne & la Turque. Les Espagnols, dont il avoit emprunté ce sujet, voulurent bien copier eux-mêmes une copie dont l'original leur appartenoit; mais qui, à la vérité, par les embellissemens dont l'avoit accompagné l'auteur François, étoit au-dessus de tout ce qu'a produit le théâtre Espagnol. *Corneille* ne répondit à *Richelieu* & à l'académie, que par de nouveaux prodiges. Il fit les *Horaces*, & *Cinna*, au-dessus duquel on ne trouve rien, ni dans l'antiquité, ni dans les tragiques modernes. Le *Cid*, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, n'étoit après tout qu'une imitation de *Guillem de Castro*, & *Cinna* qui le suivit étoit unique. Le grand *Condé* à l'âge de 20 ans, étant à la premiére représentation de cette piéce, versa des larmes à ces paroles d'*Auguste*:

Je suis maître de moi, comme de l'Univers;
Je le suis, je veux l'être. O siécles! ô mémoire!
Conservez à jamais ma nouvelle victoire.
Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux,
De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous.
Soyons amis, Cinna; *c'est moi qui t'en convie*:

C'étoient-là des larmes de héros. Le grand *Corneille* faisant pleurer le grand *Condé*, est une époque bien célèbre dans l'histoire de l'esprit humain. Le théâtre François étoit au plus haut point de sa gloire. *Corneille* le soutint dans ce dégré par son *Polyeucte*. Envain la critique voulut fermer les yeux sur la beauté de cette piéce; envain l'hôtel de Rambouillet, asyle du bel-esprit, comme du mauvais goût, lui refusa son suffrage: elle a été toujours regardée comme un de ses plus beaux ouvrages. Le style n'en est pas si fort, ni si majestueux, que celui de *Cinna*; mais elle a quelque chose de plus touchant. L'amour profane y contraste si bien avec l'amour divin, qu'il satisfit à la fois les dévots & les gens du monde. Après *Polyeucte* vint *Pompée*, dans laquelle l'auteur profita de *Lucain*, comme dans sa *Médée* il avoit imité *Sénèque*; mais dans les endroits où il les copie, il paroît original; & dans ceux qu'il n'a pas empruntés d'eux, le poëte François est fort au-dessus des versificateurs Romains. *Le Menteur*, piéce comique, & presque entié-

rement prise de l'Espagnol, suivit la tragédie de *Pompée*. Au *Menteur* succéda *Rodogune*, qu'il aimoit d'un amour de préférence. Il disoit que, pour trouver la plus belle de ses piéces, il falloit choisir entre *Rodogune* & *Cinna*, quoique le public penchât plus du côté de la derniére. *Rodogune*, avec très-peu de taches, a des beautés sans nombre. L'intérêt y devient plus vif d'acte en acte. Le second passe le premier, le troisiéme est au-dessus du second, & le dernier l'emporte sur tous les autres. *Heraclius* parut ensuite, & le public ne la trouva point indigne des chefs-d'œuvres qui l'avoient précédée. Puis vinrent *Sertorius* & *Othon*, où, malgré une certaine dureté de style, il y a encore quelques beaux éclairs. L'entrevue de *Sertorius* & de *Pompée* intéressa tous les spectateurs qui aimoient l'ancienne Rome. Les deux généraux y déploient toute la noblesse & la fierté des héros, & paroissent en même tems épuiser les grandes ressources de leur politique. *Turenne* étant un jour à une représentation de *Sertorius*, s'écria, dit-on, à cette scène : *Où donc Corneille a-t-il appris l'art de la guerre?* Ce fut par *Agésilas*, *Attila*; *Pulchérie*, *Bérénice & Suréna*, que ce pere du théâtre finit sa carriére. Ces derniéres piéces sont, à quelques endroits près, ce que nous avons de moins digne de ce grand-homme, par la sécheresse, la roideur, & la platitude du style, plein de termes populaires, de phrases barbares, de constructions louches; par la froideur de l'intrigue mal imaginée & mal conduite; par les amours déplacés & insipides; par un tas de raisonnemens de politique & d'amplifications alambiquées. Mais on ne juge, dit M^r^. de *Voltaire*, d'un grand-homme que par ses chefs-d'œuvres, & non par ses fautes. Ce sont les ouvrages d'un vieillard; mais ce vieillard est *Corneille*. Si nous n'en jugeons que par les piéces du tems de sa gloire, quel homme! Quel sublime dans ses idées! Quelle élévation de sentimens! Quelle noblesse dans ses portraits! Quelle profondeur de politique! Quelle vérité, quelle force dans ses raisonnemens! Chez lui les Romains parlent en Romains, les rois en rois; partout de la grandeur & de la majesté. On sent, en le lisant, qu'il ne puisoit l'élévation de son génie que dans son ame. C'étoit un ancien Romain parmi les François, un *Cinna*, un *Pompée*, &c. *Corneille*, débarrassé du théâtre, ne s'occupa plus qu'à se préparer à la mort. Il avoit eu dans tous les tems beaucoup de religion. Il traduisit l'*Imitation de J. C.* en vers : version qui eut un succès prodigieux, mais qui manque du plus beau charme de l'original, de cette simplicité touchante, de cette naïveté tendre, qui opérent plus de conversions que tous les sermons. Ce grand-homme s'affoiblit peu à peu, & mourut doyen de l'académie Françoise en 1684. Comme c'est une loi dans ce corps, que le directeur fait les frais d'un service pour ceux qui meurent sous son directorat, il y eut un combat de générosité entre *Racine* & l'abbé de *Lavau*; celui-ci l'emporta. Ce fut à cette occasion que *Benserade* dit à *Racine* : *Si quelqu'un pouvoit prétendre à enterrer* Corneille, *c'étoit vous; vous ne l'avez pourtant pas fait* Ce discours a été pleinement vérifié, dit l'illustre neveu de ce grand poëte. *Corneille* a la première place, & *Racine* la seconde, quoique supérieur à son rival dans une des plus belles parties de l'art du théâ-

tre, dans la verſification. On fera à ſon gré l'intervalle entre ces deux places, un peu plus, ou un peu moins grand : c'eſt-là ce qu'on trouve en ne comparant que les ouvrages de part & d'autre. Mais ſi l'on compare les deux hommes, l'inégalité eſt plus grande. Il peut être incertain que *Racine* eût été, ſi *Corneille* ne fût pas venu avant lui; il eſt certain que *Corneille* a été par lui-même. On ne peut s'empêcher de placer ici le portrait de ce grand-homme, tracé par la même main. « *Corneille* étoit aſſez grand » & aſſez plein, l'air fort ſimple & » fort commun, toujours négligé, » & peu curieux de ſon extérieur. » Il avoit le viſage aſſez agréable, » un grand nez, la bouche belle, » les yeux pleins de feu, la phyſionomie vive, des traits fort » marqués, & propres à être tranſmis à la poſtérité dans une médaille ou dans un buſte. Sa prononciation n'étoit pas tout-à-fait » nette. Il faiſoit ſes vers avec force, mais ſans grace. Il ſçavoit » les belles-lettres, l'hiſtoire, la » politique; mais il les prenoit » principalement du côté qu'elles » ont rapport au théâtre. Il n'avoit » pour toutes les autres connoiſſances ni loiſir, ni curioſité, ni beaucoup d'eſtime. Il parloit peu, même ſur la matiére qu'il entendoit » ſi parfaitement. Il n'ornoit pas ce » qu'il diſoit, & pour trouver le » grand *Corneille*, il falloit le lire. Il » étoit mélancolique. Il lui falloit » des ſujets plus ſolides pour eſpérer, ou pour ſe réjouir, que pour » ſe chagriner ou pour craindre. Il » avoit l'humeur bruſque, & quelquefois rude en apparence; au » fonds il étoit très-aiſé à vivre, » bon pere, bon mari, bon parent, tendre & plein d'amitié. » Son tempérament le portoit » aſſez à l'amour, mais jamais au » libertinage, & rarement aux » grands attachemens. Il avoit l'ame fiére & indépendante; nulle » ſoupleſſe, nul manége : ce qui » l'a rendu très-propre à peindre » la vertu Romaine, & très-peu » propre à faire ſa fortune. Il n'aimoit point la cour; il y apportoit un viſage preſqu'inconnu, un » grand nom qui ne s'attiroit que » des louanges, & un mérite qui » n'étoit point le mérite de ce » pays-là. Rien n'étoit égal à ſon » incapacité pour les affaires, que » ſon averſion; les plus légéres » lui cauſoient de l'effroi & de la » terreur. Il avoit plus d'amour » pour l'argent, que d'habileté » pour en amaſſer. Il ne s'étoit » point trop endurci aux louanges, » à force d'en recevoir; mais quoique ſenſible à la gloire, il étoit » fort éloigné de la vanité. Quelquefois il s'aſſûroit trop peu ſur » ſon rare mérite, & croyoit trop » facilement qu'il pouvoit avoir » des rivaux. » Sa deviſe étoit :

Et mihi res, non rebus me ſubmittere conor.

Joly publia, en 1738, une nouvelle édition du *Théâtre de Pierre Corneille*, en 10 vol. in-12. C'eſt la plus correcte que nous ayons. Mr. de *Voltaire*, qui doit tant au grand *Corneille*, & pour nous ſervir de ſes modeſtes expreſſions, ſoldat de ce général, prit chez lui, à la fin de 1760, ſa petite-niéce. Après lui avoir donné une éducation digne de ſa naiſſance & de ſes talens, il l'a mariée d'une maniére avantageuſe. Il a ajoûté à ce bienfait, celui de lui céder tout le fruit de la nouvelle édition des Œuvres de ſon grand-oncle, qu'il publia en 1764, en 12 vol. in-8°. avec de jolies figures. On l'a réim-

primée depuis avec des augmentations en 8 vol. in-4°. & en 10 vol. in-12. Le célèbre éditeur a joint au texte des tragédies & des comédies, I. Un *Commentaire* sur la plupart de ces piéces, & des réflexions sur celles qui ne sont plus représentées. II. *Traduction* de l'*Heraclius Espagnol*, avec des notes au bas des pages. III. Une *Traduction* littérale en vers blancs du *Jules César* de *Shakespear*. IV. Un *Commentaire* sur la *Bérénice* de *Racine*, comparée à celle de *Corneille*. V. Un autre *Commentaire* sur les tragédies d'*Ariane* & du *Comte d'Essex* de *Thomas Corneille*, qui sont restées au théâtre. Cette belle édition du *Sophocle* François par l'*Euripide* de notre siécle, est remplie d'observations critiques, & peut-être trop critiques. On trouve les principales dans un livre imprimé à Paris en 1765, in-12, sous ce titre : *Parallèle des trois principaux Poëtes tragiques François, avec les observations des meilleurs Maîtres sur le caractère particulier de chacun d'eux.*

V. CORNEILLE, (Thomas) frere du grand *Corneille*, de l'académie Françoise & de celle des inscriptions, naquit à Rouen en 1625, & mourut à Andeli en 1709. Il courut la même carriére que son frere, mais avec moins de succès. Quoiqu'il observât mieux les règles du théâtre, & qu'il fût au-dessus de lui, & peut-être au-dessus de nos meilleurs poëtes pour la conduite d'une piéce, il avoit moins de feu & moins de génie. *Despréaux* avoit raison de l'appeller *un cadet de Normandie*, en le comparant à son aîné; mais il avoit tort d'ajoûter, *qu'il n'avoit jamais pu rien faire de raisonnable*. Le satyrique avoit oublié apparemment un grand nombre de piéces, dont la plupart ont été conservées au théâtre, & qui, outre le mérite de l'intrigue, offrent quelques bons morceaux de versification. Ces piéces sont : *Ariane*, le *Comte d'Essex*, tragédies ; le *Geolier de soi-même*, le *Baron d'Albikrac*, la *Comtesse d'Orgueil*, le *Festin de Pierre*, l'*Inconnu*, comédies en 5 actes. *Thomas Corneille* avoit une facilité prodigieuse. *Ariane* ne lui coûta que 17 jours, & le *Comte d'Essex* fut fini dans 40. Il est vrai que quand on fait attention aux vers prosaïques, aux sentences froides & aux autres défauts de ces deux piéces, on est moins surpris de cette facilité. Il avoit une mémoire si heureuse, que lorsqu'il étoit prié de lire une de ses piéces, il la récitoit tout de suite sans hésiter, & mieux qu'un comédien n'auroit pu faire. Sa tragédie de *Timocrate*, aujourd'hui dédaignée, eut 80 représentations dans sa naissance. Enfin, comme le parterre la redemandoit encore, un acteur vint annoncer de la part de ses confreres, « que quoiqu'on ne se lassât point d'entendre cette tragédie, on étoit las de la jouer : » D'ailleurs, ajoûta-t-il, nous » courrions risque d'oublier nos » autres piéces. » *Corneille* joignoit à ses talens toutes les qualités de l'honnête-homme & du citoyen. Il étoit sage, modeste, attentif au mérite des autres, charmé de leurs succès ; ingénieux à excuser les défauts de ses concurrens, comme à relever leurs beautés ; cherchant de bonne foi des conseils sur ses propres ouvrages ; & sur les ouvrages des autres, donnant lui-même des avis sincéres, sans craindre d'en donner de trop utiles. Il conserva une politesse surprenante jusques dans ses derniers tems, où l'âge sembloit devoir l'affranchir de beaucoup d'attention. L'union entre son frere & lui fut tou-

jours intime. Ils avoient épousé les deux sœurs. Ils eurent le même nombre d'enfans ; ce n'étoit qu'une même maison, qu'un même domestique, qu'un même cœur. Après 25 ans de mariage, ni l'un ni l'autre n'avoient songé au partage du bien de leurs femmes, & il ne fut fait qu'à la mort du grand *Corneille*. Le *Théâtre de Thomas* a été recueilli en 5 vol. in-12; mais ce ne sont pas ses seuls ouvrages. On a encore de lui, I. La *Traduction en vers françois des Métamorphoses d'Ovide*, d'une partie des *Elégies* & des *Epîtres* du même poëte, en 3 vol. in-12. II. Un *Dictionnaire des Arts & des Sciences*, en 2 vol. in-fol. qui parut pour la premiére fois l'an 1694, en même tems que celui de l'académie Françoise, dont il étoit comme le supplément. L'illustre *Fontenelle*, neveu, & ce qui vaut mieux, ami intime de *Thomas Corneille*, donna une seconde édition de l'ouvrage de son oncle en 1731. Il le revit, le corrigea, l'augmenta considérablement, sur-tout pour les articles de mathématique & de physique. III. Un *Dictionnaire universel, Géographique & Historique*, 3 volumes in-fol. en 1707, très-exact pour la partie géographique qui concerne la Normandie & très-fautif dans tout le reste. Quoiqu'il fût devenu aveugle sur la fin de ses jours, il préparoit une nouvelle édition de ces deux dictionnaires ; mais la mort l'empêcha de donner au dernier toute l'exactitude dont il seroit susceptible. IV. Des *Observations sur les Remarques de Vaugelas*, imprimées dans l'édition de 1738, en 3 vol. in-12. *Thomas Corneille* connoissoit bien notre langue, la parloit avec grace, & l'écrivoit assez purement

VI. CORNEILLE, (Michel) peintre & graveur, naquit à Paris en 1642. Un prix de peinture qui lui fut adjugé, lui mérita la pension du roi pour le voyage de Rome. De retour à Paris, après s'être formé sur les tableaux des *Caraches*, il fut reçu à l'académie, & ensuite nommé professeur. Le roi employa son pinceau à Versailles, à Trianon, à Meudon & à Fontainebleau. *Louis XIV* aimoit & estimoit ses ouvrages. A une grande intelligence du clair-obscur il joignoit un dessin correct. Ses airs de tête sont pleins de noblesse & d'agrément. Il excelloit dans le paysage ; mais il avoit contracté une maniére de coloris qui tiroit trop sur le violet. Il mourut à Paris en 1708, sans avoir été marié.

VII. CORNEILLE, (Jean-baptiste) frere du précédent, professeur de l'académie de peinture ainsi que lui, mourut à Paris en 1695. On a de lui quelques tableaux à Notre-Dame de Paris, aux Chartreux, &c.

CORNEILLE - BLESSEBOIS, (Pierre) poëte dramatique du XVIIe siécle, dont on a *Eugénie* ; *Marthe le Hayer*, ou *Madlle. de Scay* ; les *Soupirs de Sifrey* ; *Sainte-Reine* ; un roman intitulé, *Le Lyon d'Argelie*, 1676, 2 part. en 1 vol. in-12.

I. CORNELIE, fille de *Scipion* l'Africain, & mere des deux *Gracchus*, posséda toutes les vertus propres à son sexe, & tâcha de les inspirer à ses fils. Une dame de la Campanie aussi sotte que glorieuse, ayant fait étalage devant *Cornelie* de ses bijoux, la pria de lui montrer les siens à son tour. *Cornelie* appellant ses enfans: *Voilà*, dit-elle, *mes bijoux & mes ornemens*. On peut lui reprocher cependant d'avoir trop excité leur ambition : passion qui, augmentant avec l'âge, devint fatale à la république & à eux-mêmes

mêmes. (*Voyez* GRACCHUS.) Cette femme illustre eut la gloire de se voir ériger, de son vivant, une statue de bronze, sur laquelle on mit cette inscription : *Cornelia mater Gracchorum.* Que de grandeur dans ces trois mots!

II. CORNELIE, fille de *Cinna*, & femme de *Jules César*, dont elle eut *Julie* qui épousa *Pompée*. *César* eut tant d'amour pour elle, qu'il fit son oraison funèbre, & rappella de l'exil *Cinna* son frere en sa considération, vers l'an 46 av. J.C.

III. CORNELIE, (Maximille) vestale, fut enterrée toute vive par arrêt du barbare *Domitien*, qui conçut l'extravagante pensée d'illustrer son règne par un tel exemple. Il la fit accuser de galanterie avec *Celer*, chevalier Romain ; & sans vouloir qu'elle se justifiât, il condamna cette vierge innocente au supplice des vestales criminelles. Elle s'écria en allant au supplice : *Quoi ! César me déclare incestueuse ! moi, dont les sacrifices l'ont fait triompher.* Comme il fallut l'enfermer dans le caveau, & qu'en la descendant, sa robe fut accrochée ; elle se retourna, & se débarrassa avec autant de tranquillité que de modestie : conservant, jusqu'au dernier moment, une ame pure & inébranlable. *Suétone* prétend qu'elle fut convaincue ; mais la plus commune opinion est qu'elle étoit innocente.

CORNELIUS, (*Antonius*) licentié en droit, de Billy en Auvergne, vivoit au commencement du XVIe siécle. Il est auteur d'un livre rare, intit. : *Infantium in limbo clausorum Querela adversus divinum Judicium ; Apologia divini Judicii : Responsio Infantium, & æqui Judicis Sententia.* Parisiis, Wechel, 1531, in-4°. Cet ouvrage singulier renferme plusieurs propositions hazardées qui le firent supprimer ; & fut, si non la cause, du moins l'époque de la ruine de l'imprimeur.

CORNELIUS NEPOS, *Voy.* NEPOS.

CORN. TACITUS, *Voy.* TACITE.

CORNET, (Nicolas) docteur en théologie de la faculté de Paris, natif d'Amiens, déféra l'an 1649, en qualité de syndic, sept propositions de *Jansenius*, dont les cinq premiéres étoient celles qui ont été condamnées depuis. Il laissa quantité de legs pieux, & mourut en 1663, après avoir refusé l'archevêché de Bourges que lui offrit le cardinal *Mazarin*. Ce ministre l'avoit fait président de son conseil de conscience. Le cardinal de *Richelieu* l'avoit aussi admis à son conseil, & s'étoit servi de lui, dit-on, pour la préface de son *Livre de Controverse*. Ce ministre avoit voulu l'avoir pour confesseur ; mais *Cornet* refusa un emploi si délicat.

CORNETO, (Adrien-Castellesi, dit *le Cardinal*) devint secrétaire d'*Alexandre VI*, qui lui donna le chapeau de cardinal en 1503. Peu de mois après, *César Borgia*, fils de ce pontife, ayant voulu (selon quelques-uns) l'empoisonner pour avoir sa dépouille, il s'empoisonna lui-même, avec son pere. Supposé que ce fait soit vrai, *Corneto* échappa à cet attentat. *Jules II* l'exila ; *Léon X* le rappella, mais ce ne fut que pour le voir entrer dans une conjuration contre lui. Le cardinal *Corneto* fut obligé de s'enfuir. Il partit, dit-on, de Rome pendant la nuit, déguisé en moissonneur, sans qu'on ait jamais pu sçavoir ce qu'il étoit devenu. Ce prélat, méprisable par son caractére, étoit illustre par ses talens. Il fut un des premiers écrivains d'Italie, qui dégagérent le style latin des mots barbares du moyen âge, & qui l'ornérent des expres-

sions du siécle d'*Auguste*. Son traité *De sermone latino*, dédié à *Charles V*, pour lors prince d'Espagne, contient d'excellentes remarques sur la pureté de cette langue. *Corneto* fut aussi poëte. Il reste de lui quelques productions dans ce genre, recueillies à Lyon en 1581, in-8°.

CORNHERT ou KOORNHERT, (Théodore) enthousiaste du XVIe siécle, gagna d'abord sa vie en exerçant son talent pour la gravure. S'étant dégoûté du burin, il apprit le latin. Ses progrès furent rapides; & il devint secrétaire de la ville de Harlem. Le prince d'*Orange*, gouverneur de Hollande, se servit de sa plume pour composer son premier manifeste, en 1566. La duchesse de *Parme*, ayant sçu qu'il en étoit l'auteur, le fit enlever de Harlem & conduire à la Haye. Sa femme, craignant qu'il ne sortît jamais de sa prison, voulut gagner la peste pour la lui communiquer & mourir avec lui. *Cornhert* n'eut pas besoin de cette ressource extravagante. Il s'évada furtivement, & reprit son métier de graveur. Ce fut alors qu'il commença à dogmatiser. Quoiqu'ennemi de la religion Catholique, il ne laissa pas de s'élever contre *Luther*, *Calvin*, & contre les ministres du Protestantisme. Il prétendoit que, sans une mission extraordinaire, appuyée par des miracles éclatans, personne n'avoit droit de se mêler des fonctions du ministére évangélique. Les différentes communions avoient, suivant lui, besoin de réforme; mais en attendant que Dieu suscitât des apôtres & des réformateurs, toutes les sectes Chrétiennes devoient se réunir sous une forme d'*Interim*. Son plan étoit, qu'on lût au peuple le texte de la parole de Dieu, sans proposer aucune explication, sans rien prescrire aux auditeurs. Il croyoit que, pour être véritablement Chrétien, il n'étoit pas nécessaire d'être membre d'aucune église visible. Il se conduisit suivant ces principes, ne communiquant ni avec les Catholiques, ni avec les Protestans, ni avec aucune autre secte. On vouloit le faire renfermer pour le reste de ses jours; mais on crut qu'il valoit mieux le laisser rêver & mourir en paix. Il mourut en 1590. Ses *Œuvres* furent imprimées en 1630, 3 vol. in-fol.

CORNIFICIA, sœur du poëte *Cornificius*, brilla par son esprit sous l'empire d'*Auguste*. Elle égala en tout genre de poësie son frere *Cornificius*, qui étoit un excellent versificateur. *La science*, disoit-elle, *est la seule chose indépendante de la fortune.*

I. CORNUTUS, philosophe Stoïcien, natif d'Afrique, précepteur du poëte *Perse*, fut mis à mort par ordre de *Néron*, vers l'an 54 de J.C.

II. CORNUTUS, (Jacques) médecin de Paris du XVIIe siécle, qui a donné en latin une *Description des Plantes de l'Amérique*, à Paris, 1635, in-4°.

CORŒBUS, fils de *Mygdon*, à qui *Priam* avoit promis sa fille *Cassandre*. Etant venu au secours des Troyens contre les Grecs, *Cassandre* voulut envain lui persuader de se retirer, pour éviter la mort infaillible qui l'y attendoit. Il s'obstina à rester, & fut tué par *Penelée*, la nuit que les Grecs se rendirent maîtres de Troie.

I. CORONEL, (Alfonse) grand seigneur Espagnol, se défiant de *Pierre le Cruel*, roi de Castille, forma un parti dans l'Andalousie pour se maintenir contre ce monarque. Il leva des troupes, fortifia des places, & envoya en Mauritanie *Jean*

de la Cerda son gendre, pour demander du secours. Il comptoit principalement sur la ville d'Aiguilar, où il commandoit. Le roi de Castille mit le siége devant cette place. *Coronel* s'y défendit avec beaucoup de vigueur pendant 4 mois. Enfin la ville fut emportée d'assaut en Février 1353. Ce rebelle y fut pris, & puni du dernier supplice, comme criminel de lèse-majesté. *Marie* l'une de ses filles, mariée à *Jean de la Cerda*, conserva si précieusement la mémoire de son mari, qu'elle aima mieux se donner la mort, que de s'exposer à lui être infidelle. Un jour qu'elle se trouva tourmentée par les aiguillons de la volupté, elle prit un tison ardent, & l'appliqua à l'endroit où le feu de la passion se faisoit le plus ressentir.

II. CORONEL, (Gregorio) *Voyez* l'art. MINES.

III. CORONEL, (Paul) sçavant ecclésiastique de Ségovie, professeur de théologie à Salamanque, fut employé par le cardinal *Ximenès* pour l'édition des Bibles d'Alcala. Il mourut en 1534, regardé comme un des meilleurs interprètes des langues orientales.

CORONELLI, (Vincent) Minime, natif de Venise, cosmographe de sa république, ensuite professeur public de géographie, fut enfin général de son ordre. Le cardinal d'*Estrées* l'employa à faire, pour *Louis XIV*, des globes qui eurent les suffrages des connoisseurs. Il mourut à Venise en 1718, après avoir fondé une académie cosmographique, & publié plus de 400 *Cartes* géographiques. On a de lui d'autres ouvrages, la plûpart très-mal digérés; & une *Description du Péloponnèse*, traduite en françois, in-8°. qui manque d'exactitude.

CORONIS, fille de *Phlegyas*. *Apollon* l'aima; mais un jour elle le quitta pour un jeune-homme, appellé *Ischys*. Cette infidélité piqua tellement ce Dieu, qu'il les tua l'un & l'autre. Cependant il tira des flancs de *Coronis* un enfant, qu'il fit élever par *Chiron*, & qu'il nomma *Esculape*. *Apollon* se repentit bientôt de la vengeance qu'il avoit prise sur *Coronis*; & pour punir le corbeau qui l'avoit informé de son infidélité, il le changea de blanc en noir.

CORRADINI *de Sezza*, (Pierre-Marcellin) né en 1658 à Sezza, devint dès sa premiére jeunesse un des plus célèbres avocats de Rome. Son mérite lui procura la pourpre sous *Clément XI*, en 1721. Il mourut en 1743, laissant plusieurs ouvrages. I. *Vetus Latium profanum & sacrum*, in-fol. 2 vol. reimprimé à Rome, de 1704 à 1736, 7 vol. in-4°.: production curieuse & pleine de sçavantes recherches. II. *De civitate & ecclesiâ Setinâ*, Rome 1702 in-4°. C'est l'histoire ecclésiastique & profane de la patrie de l'auteur: elle est faite avec soin.

I. CORRADO, (Sébastien) professeur de belles-lettres à Bologne, mort en 1556, eut un nom parmi les grammairiens du XVIe siécle. On a de lui, I. *Quæstura in qua Ciceronis vita refertur*, Bologne 1555, in-8°.: livre utile à ceux qui veulent lire les ouvrages de ce pere de l'éloquence Romaine. *Corrado* forma une académie de littérature à Reggio, qu'il anima par ses leçons & ses exemples.

II. CORRADO, (Quinto-Maria) né en 1508 à Oriá dans le royaume de Naples, y enseigna la rhétorique, la poësie, la philosophie & le droit. Il y procura l'établissement d'un collége, & mourut en 1575. Les principaux de ses

ouvrages sont: *De Lingua Latina*, 1575, in-4°. *De copia Latini Sermonis*, 1582, in-8°.

I. CORREA, (Thomas) de Conimbre en Portugal, d'abord Jésuite, quitta de bonne heure cette société, & mourut l'an 1595 à Bologne, où il enseignoit la grammaire. On a de lui des *Ouvrages Latins* en vers & en prose, qui sont estimés dans sa patrie.

II. CORREA DE SA, (Salvador) naquit en 1594 à Cadix, où son aïeul maternel étoit gouverneur. Son pere étant mort dans le gouvernement de Rio de Janeiro, le fils lui succéda dans cet emploi, augmenta & embellit la ville de S-Sébastien, bâtie & peuplée par son grand-pere paternel. Il fonda celle de Pernagua dans le Bresil. Après avoir remporté plusieurs victoires sur les ennemis de l'Espagne, il devint vice-amiral des côtes du Sud. Dans cette partie du monde, il se signala contre les Hollandois & contre le roi de Congo, leur allié; il conquit Angola, & défit entiérement les troupes de ce roi Nègre. Le roi de Portugal lui permit d'ajoûter à ses armes *deux Rois Nègres pour supports*, en mémoire de ses belles actions. *Correa* mourut à Lisbonne, en 1680, à 86 ans.

CORRÉE, (*Corræus*) général des Bellovaciens, (anciens peuples des Gaules, qui occupoient le pays qu'on nomme à présent le Beauvoisis,) rendit son nom illustre, par son courage, & par la vigoureuse résistance qu'il fit à *César*. Il se dégagea une fois d'un poste désavantageux, par un stratagême assez ingénieux. Il fit ranger à la tête du camp les bottes de paille sur lesquelles les soldats avoient accoutumé de s'asseoir lorsque l'armée demeuroit en bataille; & les ayant fait allumer sur le soir, il favorisa par cet artifice la retraite de ses troupes. Il s'empara ensuite d'un terrein mieux situé, d'où il croyoit pouvoir attirer les Romains dans quelque embuscade: mais *César* prévit ses desseins. Ce héros disposa si bien les choses, que le combat particulier qui se donna dans la plaine que *Corrée* avoit choisie, devint une bataille générale, où l'armée des Gaulois fut contrainte de plier. Il n'y eut que le brave *Corrée* qui résolut de se défendre jusqu'au dernier soupir. On voulut lui donner quartier: mais il le refusa, & mourut les armes à la main.

CORRÈGE, (Antoine Allegri, *dit* le) naquit à Corregio dans le Modenois en 1494. La nature l'avoit fait naître peintre; & ce fut plutôt à son génie, qu'à l'étude des grands maîtres, qu'il dut ses progrès. Il peignit presque toujours à Parme & dans la Lombardie. Son pinceau étoit admirable; c'étoit celui des graces. Un grand goût de dessin, un coloris enchanteur, une maniére légére, des agrémens infinis répandus dans tous ses ouvrages, ferment la bouche des critiques. On ne s'apperçoit pas qu'il y a un peu d'incorrection dans ses contours, & quelquefois un peu de bizarrerie dans ses airs de tête, ses attitudes & ses contrastes. C'est le premier qui ait représenté des figures en l'air; & celui de tous, qui a le mieux entendu l'art des raccourcis & la magie des plafonds. Il étoit grand-homme, & il l'ignoroit. Le prix de ses ouvrages étoit très-modique; ce qui, joint au plaisir de secourir les indigens, le fit vivre lui-même dans l'indigence. Un jour ayant été à Parme, pour recevoir le prix d'un de ses tableaux, on lui donna 200 liv. en monnoie de cuivre. L'empressement qu'il eut de

porter cette somme pesante à sa famille, pendant les plus grandes chaleurs, lui procura une fiévre, dont il mourut à Corregio en 1534 à 40 ans. Ce qu'il a peint à fresque au dôme de Parme, est un de ses meilleurs ouvrages. On estime sur-tout ses *Vierges*, ses *Saints* & ses *Enfans*. Il joignit au talent de la peinture, celui de l'architecture. On connoît son exclamation, après avoir considéré long-tems dans un profond silence un tableau de *Raphaël* : *Anch'io, son pittore* ; c'est-à-dire : *Je suis peintre aussi, moi*.

CORROZET, (Gilles) libraire, né à Paris en 1510, dont on a divers ouvrages en vers & en prose, mourut en 1568, à 58 ans. Il eut un nom comme auteur & comme imprimeur. Nous avons de lui : I. Les *Antiquités de Paris*, 1568, in-8°. II. Le *Trésor des Histoires de France*, 1583, in-8°. Ce n'est qu'un recueil court & imparfait des noms des rois & des princes, de leur âge, du tems de leur règne, &c. Le reste de ce trésor est une rapsodie pleine de contes ridicules. III. Les *Divers Propos des illustres Hommes de La Chrétienté*, Lyon 1558, in-16, rare. *Jean* CORROZET, son petit-fils, se rendit digne de son aïeul, tant dans l'imprimerie, que dans la littérature. Il augmenta considérablement le *Trésor*, &c. composé par *Gilles*, & l'imprima en 1628, avec des additions.

CORSIN, (S. André) évêque de Fiézoli, né à Florence en 1302, de l'illustre famille de *Corsini*, mourut en 1373. Il avoit été Carme. Les exercices de la plus austére pénitence, & sa vie vraiment pastorale, le firent mettre au nombre des Sts.

I. CORSINI, *Voyez* CLÉMENT XII, N°. XIII.

II. CORSINI, (Edouard) religieux des Ecoles-Pies, né à Fanano l'an 1702, mourut en 1765 à Pise, où le grand-duc lui avoit donné une chaire de philosophie. Cette science remplit ses premiéres études, & ses succès parurent d'abord par des *Institutions Philosophiques & Mathématiques*, en 6 vol. in-8°. 1723 & 1724. Il substitua aux rêves d'*Aristote*, qui subjuguoit alors une partie de l'Italie, un genre de philosophie plus vraie & plus utile. Encouragé par l'accueil favorable qu'on fit à cet ouvrage, il publia en 1735 un nouveau cours d'*Élémens Géométriques*, écrit avec précision & clarté. Dès qu'il eut été nommé professeur à Pise, il revit & retoucha ces deux ouvrages. Le premier parut avec des corrections considérables à Bologne en 1742 ; & le second, augmenté des *Elémens de Géométrie pratique*, fut publié à Venise l'an 1738, en 2 vol. in-8°. L'hydrostatique & l'histoire lui étoient connues. Après s'être nourri, pendant quelques années, des auteurs classiques, & particuliérement des Grecs, il se proposa d'écrire les *Fastes des Archontes d'Athènes*. Le 1er volume de cet important ouvrage parut en 1734, in-4°. ; le 4e & le dernier dix ans après. Nommé en 1746 à la chaire de morale & de métaphysique, & entraîné par son goût, il composa un *Cours de Métaphysique*, qui parut depuis à Venise en 1758. Bientôt les sçavans *Muratori*, *Gori*, *Maffei*, *Quirini*, *Passionei*, ses amis, l'enlevérent à la philosophie. Leurs sollicitations le rendirent aux objets de critique & d'érudition. En 1747 il mit au jour *IV Dissertations* in-4°. sur les jeux sacrés de la Grèce, où il donna un catalogue très-exact des athlètes vainqueurs. Deux ans après il donna in-fol. un excellent ouvrage sur les abbréviations des inscriptions Grecques, sous

ce titre: *De notis Græcorum.* Ce livre exact & plein de sagacité, fut suivi de beaucoup de *Dissertations* relatives aux objets d'érudition. La haute estime que ses vertus & ses travaux avoient inspirée à ses confréres, interrompit ses travaux mêmes. Il fut nommé général de son ordre en 1754. Le loisir que les fonctions pénibles de sa place lui laissérent, il l'employa à ses anciennes études. Le terme de son généralat étant expiré, il s'empressa de retourner à Pise & d'y reprendre ses fonctions de professeur. Elles valurent au public plusieurs nouv. *Dissertations*, & sur-tout un excellent ouvrage, l'un des meilleurs de l'auteur, intitulé: *De præfectis urbis.* Enfin il s'occupa uniquement de *l'Histoire de l'université de Pise*, dont il avoit été nommé historiographe. Il étoit près d'en publier le premier volume, lorsqu'il fut frappé d'une apoplexie, qui l'enleva, malgré toutes les ressources de l'art.

CORT, (Corneille) maître de gravure d'*Augustin Carrache*, étoit de Hornes en Hollande, où il nàquit l'an 1536; mais les chefs-d'œuvres de Rome l'attirérent & le fixérent dans cette ville superbe. Il mourut en 1578. Il est au rang des graveurs les plus corrects.

CORTE, (Gothlieb) né à Befcow dans la basse-Lusace en 1698, professeur de droit à Leipsick, mort en 1731, âgé seulement de 33 ans; travailla aux journaux de cette ville, & publia en 1724, in-4°. une excellente édition de *Salluste*, avec de sçavantes notes, & les *Fragmens des anciens Historiens.* On a encore de lui *Tres Satyræ Menippeæ*, Leipsick 1720, in-8°. & d'autres ouvrages.

I. CORTEZ, (Fernand *ou* Ferdinand) gentilhomme Espagnol, né à Medellin, se dégoûta de bonne heure des belles-lettres, & se sentit un violent penchant pour les armes. Il passa dans les Indes en 1504. *Velasquez*, gouverneur de Cuba, le mit à la tête de la flotte qu'il destinoit à la découverte des nouvelles terres. *Cortez* partit en 1518, avec 10 vaisseaux, 600 Espagnols, 18 chevaux, & quelques piéces de campagne, pour tenter cette grande entreprise. Il avança le long du golfe du Mexique, tantôt caressant les naturels du pays, tantôt répandant l'effroi par ses armes. Les Indiens de Tabasco furent vaincus, & perdirent leur ville. La vue de ces animaux guerriers sur lesquels combattoient les Espagnols, le bruit de l'artillerie qu'on prenoit pour le tonnerre, les forteresses mouvantes qui les avoient apportés sur l'Océan, le fer dont ils étoient couverts, tous ces objets nouveaux pour ces peuples leur causérent un étonnement mêlé de terreur. *Cortez* entra dans la ville de Mexico le 8 Novembre 1518. *Montezuma*, roi du pays, le reçut comme son maître, & ses sujets le prirent pour un Dieu & pour le fils du Soleil. Le monarque Indien se crut vaincu, avant de combattre. *Cortez*, encouragé par cette crainte, & par la valeur que la cupidité inspiroit à ses soldats, forme des établissemens & bâtit la ville de Vera-Crux. Il s'avançoit toujours dans le pays, faisant alliance avec plusieurs Caciques ennemis de *Montezuma*, & s'attachant les autres ou par les armes ou par des traités. Un général de ce souverain, qui (dit-on) avoit des ordres secrets, ayant attaqué les Espagnols; *Cortez* se rend au palais impérial, fait brûler vifs le général & les officiers, & met aux fers

l'empereur. Ensuite il lui ordonne de se reconnoître publiquement vassal de *Charles-Quint*. Le prince obéit ; il ajoûte à cet hommage, un présent de 600 mille marcs d'or pur, avec une quantité prodigieuse de pierreries. (*Voyez* MONTEZUMA.) Cependant le gouverneur de Cuba, *Velasquez* envoyoit une armée contre son lieutenant, dont la gloire excitoit sa jalousie. L'heureux *Cortez*, aidé d'un renfort venu d'Espagne, défait & range sous ses drapeaux ces troupes qui venoient pour le détruire, & en profite pour achever la conquête du Mexique. *Gatimosin*, successeur de *Montezuma* eut d'abord quelques succès. Il défendit sa couronne pendant trois mois ; mais il ne put tenir contre l'artillerie Espagnole. *Cortez*, après plusieurs combats livrés sur le lac & sur la terre-ferme, prit la capitale de l'empire. Plus de 200 mille Indiens s'étoient soumis à lui dès la fin du siége. L'empereur, son épouse, ses ministres & ses courtisans tombérent entre les mains du vainqueur en 1521. *Nous cherchons*, avoit-il dit à ses soldats, *de grands périls & de grandes richesses : celles-ci établissent la fortune, & les autres la réputation.* Cette double passion, sur-tout celle de s'enrichir, lui fit commettre les cruautés les plus horribles. Il fit mettre sur des charbons ardens *Gatimosin* & un de ses favoris, pour les forcer par ce supplice à découvrir les trésors de *Montezuma*. Ce fut dans cet état violent, que le prince entendant un cri que la douleur faisoit pousser à son favori, lui dit en le regardant fiérement : *Et moi, suis-je donc sur un lit de roses ?.. Cortez*, maître absolu de la ville de Mexico, la rebâtit en 1529, dans le goût des villes de l'Europe. La tyrannie ne cessa pas malgré l'éloignement du tyran, qui revint en Europe pour défendre ses biens contre le procureur-fiscal du conseil des Indes. Il suivoit cette grande affaire à la cour d'Espagne, lorsque l'empereur partit pour la seconde expédition d'Afrique. Ce prince lui avoit fait présent de la vallée de Guaxaca au Mexique, érigée en marquisat, de la valeur de 150 mille livres de rente ; mais, malgré ce titre & ses trésors, il fut traité avec peu de considération. A peine put-il obtenir audience. Un jour il fendit la presse qui entouroit la voiture de l'empereur, & monta sur l'étrier de la portiére ; *Charles* lui demanda : *Qui êtes-vous ?--Je suis un homme*, lui répondit fiérement le vainqueur des Indes, *qui vous a donné plus de provinces, que vos peres ne vous ont laissé de villes.* Il mourut dans sa patrie en 1554, à 63 ans. La meilleure *Histoire des conquêtes de Cortez*, & la mieux écrite sans contredit, est celle de Don *Antoine de Solis*, traduite de l'espagnol en françois par *Citri de la Guette*, & imprimée à Paris en 1701, 2 vol. in-12., réimprimée en 1775. Le traducteur raconte sommairement dans sa préface les actions de *Cortez*, depuis qu'il s'étoit rendu maître du Mexique, jusqu'à sa mort.

II. CORTEZ *ou* CORTESIO, (Grégoire) né à Modène, d'une ancienne famille, entra dans l'ordre de S. Benoît, & passa par toutes les charges. Il étoit dans le célèbre monastére de Lerins, dans lequel il avoit fait renaître la piété & le goût des lettres sacrées & profanes, lorsque *Paul III* l'honora de la pourpre en 1542. *Cortez* étoit digne de ce choix. Il mourut à Rome en 1548, laissant plusieurs écrits en vers & en prose. Les

plus connus sont des *Lettres Latines*, imprimées à Venise en 1573, in-8°.; recueil curieux, qui est un monument de ses liaisons avec les sçavans de son tems, & de son zèle pour le progrès des sciences. On y trouve des éloges de quelques gens de lettres, & des faits utiles à ceux qui écriroient l'histoire de son siécle.

CORTEZI, (Paul) naquit en 1465 à San-Geminiano en Toscane. Dès sa premiére jeunesse il s'appliqua à former son style sur la lecture des meilleurs auteurs de l'antiquité, & en particulier de *Cicéron*. Il n'avoit qu'environ 23 ans, quand il mit au jour un *Dialogue sur les Sçavans de l'Italie*. Cette production élégante, & utile pour l'histoire de la littérature de son tems, a demeuré dans l'obscurité jusqu'en 1734, qu'*Alexandre Politi* l'a fait imprimer à Florence, in-4°. avec des notes & la vie de l'auteur. *Ange Politien*, à qui il l'avoit communiquée, lui écrivit: « Que » cet ouvrage, quoique supérieur » à son âge, n'étoit point un fruit » précoce. » On a encore de ce sçavant quelques *Commentaires* sur les livres des Sentences, 1540, in-fol. écrits en bon latin, mais souvent avec des termes profanes, qui dégradent la majesté de nos mystéres; c'étoit la manie de son siécle, en particulier celle de *Bembo*, &c. On lui doit aussi un *Traité de la dignité des Cardinaux*: plein d'érudition, de variété & d'élégance, suivant quelques auteurs Italiens; & dénué de toutes ces qualités, suivant *du Pin*. *Cortezi* mourut évêque d'Urbin en 1510, dans la 45e année de son âge. Sa maison étoit l'asyle des Muses & de ceux qui les cultivoient.

CORTONE, *Voyez* BERETIN (Pierre).

CORVAISIER, (Pierre-Jean le) naquit à Vitré en Bretagne, l'an 1719. L'académie d'Angers le choisit pour son secrétaire. Cette compagnie se voyoit menacée d'une chute prochaine; *le Corvaisier* la releva par son activité & par ses lumiéres. Il ranima dans l'Anjou l'amour des lettres, & dans son académie celui du travail. La littérature le perdit en 1758. Ecrivain sage & citoyen paisible, il méritoit l'estime des connoisseurs, & celle des honnêtes gens. On a de lui: I. L'*Eloge du Roi*, imprimé à Paris en 1754 in-12. II. Un *Discours* lu à l'académie de Nanci qui lui avoit ouvert son sein, ainsi que les académies de la Rochelle, d'Orléans, & la société littéraire & militaire. III. Quelques petits *Ouvrages de Critique*. IV. Le recueil des *Piéces présentées à l'académie d'Angers*.

CORVIN, *Voyez* HUNIADE.

CORYBANTES, *Voyez* DACTYLES.

CORYNNE, *Voyez* CORINNE.

COSIMO, (André & Pierre) peintres Italiens, dont le premier excelloit dans le clair-obscur, & l'autre dans les compositions singuliéres. L'esprit de celui-ci, fécond en idées extravagantes, le faisoit suivre de tous les jeunes-gens de son tems, pour avoir des sujets de ballets & de mascarades. Il mourut en 1521, à 80 ans, des suites d'une paralysie.

COSIN, (Jean) né à Norwick, principal du collége de S. Pierre à Cambridge, ensuite évêque de Durham, mort en 1672 à 77 ans, avoit autant de piété que d'érudition. Il jouit d'une grande faveur auprès de *Charles I* & de *Charles II*, & il la mérita. On a de lui plusieurs écrits, dont les principaux sont: I. Un *Traité sur la Transsub-*

ſtantiation. II. Une *Hiſtoire du Canon des livres de l'Ecriture-ſainte*, en anglois, Londres 1683, in-4°. III. Un petit *Traité latin des ſentimens & de la diſcipline de l'Egliſe Anglicane*, publié en 1707, avec la vie de l'auteur par *Smith*.

I. COSME I, grand-duc de Toſcane, de la maiſon de *Médicis*, ſe rangea du côté de l'empereur *Charles-Quint* contre les François, après avoir tâché en vain de reſter neutre. Ce prince l'en récompenſa, en joignant au duché de Toſcane, Piombino, l'iſle d'Elbe, & d'autres domaines. Il obtint quelque tems après du pape *Pie V* le titre de *Grand-Duc*. Les lettres n'eurent point de protecteur plus ardent. Jaloux d'imiter l'emper. *Auguſte*, il eut ſon ambition. Comme lui, il aima les ſçavans, les attira auprès de lui, & fonda pour eux l'univerſité de Piſe. Il mourut en 1574, âgé de 55 ans, après avoir gouverné avec autant de ſageſſe que de gloire. Ce prince avoit inſtitué en 1562 l'ordre militaire de S. Etienne.

II. COSME II, grand-duc de Toſcane, fils & ſucceſſeur de *Ferdinand I*, prince doux, libéral & pacifique, mourut en 1620. Le commerce avoit rendu la Toſcane floriſſante, & ſes ſouverains opulens. Ce prince fut en état d'envoyer 20 mille hommes au ſecours du duc de *Mantoue*, contre le duc de *Savoye*, en 1613, ſans mettre aucun impôt ſur ſes ſujets : exemple rare chez les nations puiſſantes. Il ſecourut auſſi l'empereur *Ferdinand II*, de ſon argent & de ſes troupes. Florence, alors rivale de Rome, attiroit chez elle la même foule d'étrangers, qui venoient admirer les chefs-d'œuvres antiques & modernes dont elle étoit remplie.

III. COSME III, fils & ſucceſſeur de *Ferdinand II*, dans le duché de Toſcane, ſuivit de près la conduite ſage & meſurée de ſon pere. Il ſçut ſe faire reſpecter de ſes voiſins & aimer de ſon peuple. Il mourut en 1723, après un règne heureux & tranquille de 54 ans.

IV. COSME l'*Egyptien* ou *Indicopleutes*, moine du VIe ſiécle, voyagea en Ethiopie, & compoſa une *Topographie Chrétienne*. Le pere de *Montfaucon* l'a donnée en grec & en latin, dans ſa nouvelle *Collection des Ecrivains Grecs*, 1706, 2 volumes in-fol. Cet ouvrage peut être de quelque utilité aux géographes.

COSNAC, (Daniel de) d'une ancienne famille du Limouſin, fit paroître dès ſon enfance beaucoup de vivacité, de pénétration & de talent pour les affaires. Sa figure, qui étoit aſſez déſagréable, auroit pu être un obſtacle à ſa fortune; mais ſon eſprit la faiſoit oublier. Il s'attacha à *Armand* prince de *Conti*, & eut part à la négociation de ſon mariage avec la niéce du cardinal *Mazarin*. Peu de tems après, il fut nommé évêque de Valence & de Die, diocèſes qui étoient alors unis. Ses talens lui méritérent la confiance la plus intime de *Henriette d'Angleterre*, & celle de ſon époux *Philippe* duc d'*Orléans*, frere unique du roi. *Louis XIV* le nomma à l'archevêché d'Aix en 1687, lui donna l'abbaye de S. Riquier, diocèſe d'Amiens, en 1695, & le fit commendeur de l'ordre du S. Eſprit en 1701. Il eut des démêlés avec les moines & les religieuſes de ſon diocèſe, pour la viſite qu'il prétendoit faire dans leurs égliſes; & Rome ne lui fut pas favorable, non plus que le conſeil du roi. Il mourut à Aix en 1708, dans ſa 81e année, étant alors le plus ancien

prélat du royaume. On lui fit cette épitaphe ironique :

Requiescat ut requievit.

Il laissa des sommes considérables, qu'il auroit pu répandre sur les pauvres de son diocèse. Le maréchal de *Tessé* a composé l'*Histoire* de cet archevêque.

COSPEAN *ou* COSPEAU, (Philippe) natif du Hainaut, docteur de Sorbonne, successivement évêque d'Aire, de Nantes & de Lisieux, avoit été disciple du célèbre *Juste-Lipse*. Ce fut un des meilleurs prédicateurs de son tems, & un des premiers qui substitua dans les sermons, aux citations d'*Homére*, de *Cicéron* & d'*Ovide*, celles de la *Bible*, de *S. Augustin* & de *S. Paul*. Il mourut en 1646, à 78 ans. On a quelques ouvrages de ce prélat. Il publia en 1622 une *Lettre apologétique pour le cardinal de* Berulle *contre les Carmes*, jaloux de ce que l'instituteur de l'Oratoire s'étoit chargé de la direction des Carmelites.

COSSART, (Gabriel) naquit à Pontoise en 1615. Il entra chez les Jésuites, & professa la rhétorique à Paris avec beaucoup de succès. Après l'avoir enseignée 7 ans, il se joignit au pere *Labbe*, qui avoit commencé une *Collection des Conciles*, beaucoup plus ample que les précédentes. Son collègue étant mort lorsqu'on imprimoit l'onziéme volume, il continua seul ce grand ouvrage qui parut en 1672, en 18 vol. in-fol. Outre cette sçavante compilation, on a de lui des *Harangues* & des *Poësies*, publiées chez *Cramoisy* en 1675, & réimprimées à Paris en 1723, in-12. Le P. *Cossart* peut passer pour un des meilleurs poëtes & orateurs que les colléges des Jésuites aient produits. Il mourut à Paris en 1674. Il ne faut pas le confondre avec un rimailleur dont nous avons *le Brasier spirituel* en vers, 1607, in-12 : ouvrage que les curieux recherchent, à cause de sa singularité.

I. COSSÉ, (Charles de) plus connu sous le nom de maréchal de *Brissac*, d'une maison très-illustre, s'attacha uniquement aux armes, pour lesquelles la nature l'avoit fait naître. Il servit d'abord avec beaucoup de succès dans les guerres de Naples & de Piémont. Il se signala ensuite au siége de Perpignan en 1541, en qualité de colonel de l'infanterie Françoise. Il y fut blessé d'un coup de pique, après avoir repris sur les ennemis, lui septiéme, l'artillerie dont ils s'étoient emparés. Le dauphin, *Henri* de France, témoin de son courage, dit hautement, *que s'il n'étoit le dauphin de France, il voudroit être le colonel Brissac*. Devenu colonel-général de la cavalerie-légére de France, il remplit ce poste avec tant de distinction, que les premiers gentilshommes du royaume, & les princes mêmes, vouloient apprendre le métier de la guerre à son école. En 1543, l'empereur *Charles-Quint* ayant attaqué Landreci, *Brissac* y jetta du secours par trois fois, & vint joindre, malgré les efforts des ennemis, *François I* qui étoit alors avec son armée près de Vitri. Ce monarque, après l'avoir embrassé avec beaucoup de tendresse, le fit boire dans sa propre coupe, & le créa chevalier de son ordre. Après plusieurs autres belles actions, récompensées par la charge de grand-maître de l'artillerie de France, *Henri II* l'envoya en qualité d'ambassadeur à l'empereur pour la paix. Il s'y montra bon politique, comme il avoit paru excellent capitai-

ne dans la guerre. Ses services lui méritérent le gouvernement du Piémont, & le bâton de maréchal de France en 1550. Arrivé à Turin, il rétablit la discipline militaire, réforma les abus, & apprit aux soldats à obéir. Le maréchal de *Brissac* secourut ensuite les princes de *Parme* & de la *Mirandole*, contre *Ferdinand* de *Gonzague* & le duc d'*Albe*, généraux des ennemis. Il les défit en plusieurs occasions, sans avoir jamais eu de désavantage. De retour en France, il fut fait gouverneur de Picardie, servit utilement contre les Calvinistes, & mourut à Paris en 1563, à 57 ans. *Brissac* étoit petit, mais d'une figure extrêmement délicate. Les dames de la cour ne l'appelloient que *le beau Brissac*. On prétend que la duchesse de *Valentinois* étoit amoureuse de lui, & que ce fut la jalousie de *Henri II* qui lui fit donner l'emploi de lieutenant-général en Italie. Les traits suivans feront mieux connoître son caractére, que tous les éloges. *François* duc de *Guise*, qui étoit le maître de la France, laissa manquer de tout *Brissac* dans le Piémont. Le maréchal s'en plaignit sans détour & avec fermeté dans une lettre qu'il écrivit au roi. Ce prince eut l'imprudence de la montrer à son favori, qui envoya un homme de confiance au camp, pour engager le général à dire qu'il avoit signé sans lire, une lettre écrite par son secrétaire. L'envoyé n'oublia rien de ce qui pouvoit séduire le maréchal. *Mon ami*, lui dit ce grand capitaine, *je ne connois de protecteur à la cour, que le roi. Il ne falloit pas venir de si loin pour faire une proposition semblable. J'ai lu ma lettre avant que de l'envoyer; je me souviens encore de ce qu'elle contient, & je l'approuve....* Le maréchal de *Brissac* refusa au lieutenant d'une compagnie de 50 hommes-d'armes, la permission d'aller passer l'hiver dans sa province. L'officier étant parti sans congé, *Brissac* le fit déclarer incapable de servir & dégrader de noblesse. Ce jugement, rendu en Piémont, parut trop sévére à quelques dames de la cour, qui presférent *Henri II* de le casser. Le prince se contenta de solliciter le général, qui lui répondit: *C'est à vous, Sire, que l'offense a été faite; & par conséquent, à vous à la pardonner. Si votre Majesté veut bien faire ce tort à son service, je ne puis m'y opposer.* La sagesse du discours de *Brissac* n'empêcha pas, dans un gouvernement foible & corrompu, que l'officier ne fût réhabilité dans son emploi & dans tous ses honneurs... Ce grand-homme accorda, dans une occasion éclatante, la punition que mérite la désobéissance, & la récompense qui est due à la valeur. Ayant mis l'armée en bataille au siége de Vignal dans le Montferrat, pour donner l'assaut; un bâtard de la maison de *Roissi* part du gros de la troupe, sans attendre le signal, met l'épée à la main, monte à la brèche, tue tout ce qui se présente devant lui, étonne les Espagnols par son audace, & décide la prise de la place. Cet héroïsme n'empêche pas qu'il ne soit mis au conseil de guerre, & condamné à mort tout d'une voix. *Mon ami*, lui dit alors *Brissac*, *la loi a jugé l'action; je veux être clément en faveur du motif. Je te pardonne; & pour honorer l'intrépidité que tu as montrée, je te donne cette chaîne d'or, que je te prie de porter pour l'amour de moi. Mon écuyer te donnera un cheval & des armes; & tu combattras désormais auprès de moi...* Les troupes victorieuses dans le Piémont sous *Brissac*, furent réfor-

mées. Dans le premier mouvement de leur colére, elles demandérent, du ton de la sédition, où elles trouveroient du pain? --*Chez moi, tant qu'il y en aura*, répondit le général... Les marchands du pays, qui, sur la parole de *Brissac* avoient fait des avances à l'armée, conjurérent cet homme illustre d'avoir pitié d'eux. Il se dépouille à l'instant de tout ce qu'il a pour les soulager, & se rend avec eux à la cour de France. Les *Guises*, qui étoient les maîtres absolus du royaume, ne montrant pour ces malheureux qu'une compassion stérile, le maréchal de *Brissac* dit à sa femme: *Voilà des gens, madame, qui ont hazardé leur fortune, sur mes promesses, le ministére ne les veut pas payer; & ce sont des gens perdus. Remettons à un autre tems le mariage de mademoiselle de* Brissac *que nous nous disposions à faire, & donnons à ces infortunés l'argent destiné pour sa dot.* L'ame de la maréchale se trouva aussi sensible, aussi élevée que celle de son époux. Avec la dot & quelques autres sommes qu'on emprunta, *Brissac* parvint à faire la moitié de ce qui étoit dû aux marchands, auxquels il donna des sûretés pour le reste. C'est couronner dix ans de victoire bien héroïquement.

II. COSSÉ, (Artus de) frere du précédent, maréchal de France comme lui, défendit contre l'empereur en 1552 la ville de Metz, dont il avoit le gouvernement. Il fut élevé ensuite à la charge de grand-pannetier de France & de surintendant des finances. «Sa femme, dit » *Brantome*, qui étoit de la maison » de *Pui-Grissier* en Poitou, mal-» habile pourtant, & n'étant ja-» mais venue à la cour, sinon lors-» qu'il eut cette charge des finan-» ces, fit la révérence à la reine... *Ma foi*, lui dit-elle, *nous étions ruinés sans cela, madame: car nous devions cent mille écus. Dieu merci, depuis un an nous nous sommes acquittés, & nous avons gagné plus de cent mille écus pour acheter quelque belle terre.* » Cette sotte naïveté fit bien rire la reine & les courtisans; mais elle déplut beaucoup à *Cossé*, qui la renvoya le lendemain. *Artus* de *Cossé* eut le bâton de maréchal de France en 1567. « Il avoit la tête aussi bonne que » le bras, dit le même historien, » encore qu'aucuns lui donnérent » le nom de *Maréchal des Bouteil-* » *les*, par ce qu'il aimoit quelque-» fois à faire bonne chere, rire » & gaudir avec ses compagnons; » mais pour cela sa cervelle de-» meuroit fort bonne & saine. » Il se trouva à la bataille de Saint-Denis, & à celle de Montcontour en 1569. Défait par les Calvinistes l'année d'après au combat d'Arnai-le-duc, il vengea cet affront au siége de la Rochelle en 1573, & empêcha le secours d'y entrer. Il mourut dans son château de Gonnor en Anjou, l'an 1582, honoré par *Henri III* du collier de ses ordres.

III. COSSÉ, (Philippe de) frere d'*Artus* de *Cossé*, évêque de Coutances, grand-aumônier de France, mort en 1548, étoit très-habile dans les belles-lettres & la théologie. Il aimoit & protégeoit les sçavans. Ce fut à sa persuasion que *Louis le Roi* écrivit la *Vie* de *Budé*.

IV. COSSÉ, (Timoléon de) appellé le comte de *Brissac*, grand-fauconnier de France, colonel des Bandes de Piémont, étoit fils du maréchal de *Brissac*. Il se montra digne de son pere par sa valeur, sa sagesse, & par son amour pour les lettres & les sciences. Son mérite lui auroit procuré les plus hau-

tes dignités, s'il n'eût été malheureusement tué d'un coup d'arquebuse au siége de Mucidan dans le Périgord, en 1569, à 26 ans.

V. COSSÉ, (Charles de) fils puîné de *Charles* de *Cossé*, hérita de son courage. Il fut duc de Brissac, pair & maréchal de France. Il remit Paris, dont il étoit gouverneur, au roi *Henri IV*, le 22 Mars 1594. Il mourut à Brissac en Anjou l'an 1621. *Louis XIII* avoit érigé cette terre en duché-pairie l'année précédente, en considération de ses services.

I. COSTA, (Christophe à) né en Afrique d'un Portugais, passa en Asie pour satisfaire son penchant à la botanique. Il fut pris par les barbares, & vécut long-tems en esclavage. Il profita des premiers momens de sa liberté, pour recueillir des herbes médecinales, & vint ensuite à Burgos en Espagne, où il exerça la médecine. C'est dans cette ville qu'il publia, en 1578, in-4°. un *Traité des drogues & des simples des Indes*, traduit en latin par *Clusius* 1593, in-8°. On a encore de lui une *Relation de ses voyages des Indes*, & un *Livre à la louange des Femmes*, Venise 1592, in-4°.

II. COSTA, (Emmanuel à) jurisconsulte Portugais, disciple de *Navarre*, enseigna le droit à Salamanque en 1550. Ses *Œuvres* ont été imprimées en 2 vol. in-fol. *Covarruvias* & les autres sçavans jurisconsultes Espagnols les citent avec éloge. On ne peut lui reprocher que le défaut de précision & de méthode.

III. COSTA, (Jean à) ou *Jean LA COSTE*, professeur de droit à Cahors sa patrie, & à Toulouse, mort en 1637, laissa des *Notes sur les Instituts de Justinien*, réimprimées à Leyde en 1719, in-4°.

COSTANZO, (Angelo di) seigneur de Cantalupo, né en 1507 à Naples, mit au jour l'*Histoire de cette ville*, en italien, in-fol. en 1582, à Aquila, après 53 ans de recherches. Cette première édition, rare même en Italie, s'étend depuis l'an 1250, jusqu'en 1489; c'est-à-dire depuis la mort de *Fréderic II*, jusqu'à la guerre de Milan, sous *Ferdinand I. Constanzo* égayoit, par la culture de la poësie latine, la sécheresse de l'histoire. Il réussit dans l'une & dans l'autre. Il imagina pour le sonnet une tournure particuliére, qui lui donna plus de grace. On a recueilli ses vers italiens à Venise en 1752, in-12. Il mourut vers l'an 1590, dans un âge fort avancé.

COSTAR, (Pierre) fils d'un chapelier de Paris, naquit en 1603. Son vrai nom étoit *Costaud*; mais le trouvant peu propre à l'harmonie de la poësie, il le changea en celui de *Costar*. Avec une mémoire très-heureuse, une vaste lecture, & un grand amour pour les lettres, il trouva le secret de se faire beaucoup d'ennemis. La présomption, l'opiniâtreté le rendirent emporté dans toutes ses querelles. On connoît celle qui s'éleva entre lui & *Girac*, au sujet des ouvrages de *Voiture*, que *Costar* défendit avec la chaleur que les chevaliers-errans avoient montrée pour leurs maîtresses. Aux éloges les plus outrés du poëte son ami, il joignit les injures les plus piquantes contre son adversaire, & ces injures lui parurent des raisons. Malgré la vivacité satyrique de ses écrits, il voulut paroître doux dans la société; mais il se plia avec tant de mal-adresse aux usages du grand monde, que mad^e. *des Loges* disoit de lui: *que c'étoit le pédant le plus galant, & le galant le plus pédant*

qu'on eût encore rencontré. Il avoit fait à tête reposée un repertoire de lieux-communs, où il trouvoit en sortant de chez lui toutes les saillies qu'il devoit étaler chez les autres. Ce pédant petit-maître, quoique bachelier de Sorbonne & prêtre, étoit un des oracles de l'hôtel de Rambouillet, & même de quelques ruelles. Il mourut en 1660. On a de lui un *Recueil de Lettres* en 2 gros vol. in-4°. la plupart chargées de grec & de latin, presque toutes inutiles, & toutes, sans exception, pleines de phébus & de galimathias. Sa *Défense de Voiture* lui avoit procuré, dit-on, un présent de 500 écus du cardinal *Mazarin*; mais ses *Lettres* ne furent pas si bien payées.

I. COSTE, (Hilarion de) Minime de Paris, disciple du *P. Mersenne*, & allié par sa mere de *S. François de Paule*, naquit en 1595, & mourut en 1661. C'étoit un homme d'une grande piété & d'une lecture immense; mais compilateur crédule, & écrivain diffus & ennuyeux. On a de lui: I. Les *Eloges & les Vies des Reines, des Princesses & des Dames illustres en piété, en courage & en doctrine, qui ont fleuri de notre tems & du tems de nos peres*, en 2 vol. in-4°. la meilleure édition est de 1647. II. *Histoire Catholique*, où sont décrites les vies des hommes & des dames illustres du XVIe & XVIIe siécles, in-fol. Paris, 1625. III. Les *Eloges des Rois & des Enfans de France qui ont été Dauphins*, in-4°. IV. La *Vie du P. Mersenne*, in-8°. Ce n'est proprement qu'un éloge de ce sav. relig., fait pour servir de mémoires à ceux qui voudroient écrire plus amplement sa vie. V. Le *Portrait en petit de S. François de Paule*, in-4°. VII. La *Vie de François le Picard, ou le parfait Ecclésiastique*, avec les éloges de 40 autres docteurs, in-8°. ouvrage curieux & recherché. On trouve à la fin les preuves de cette histoire, tirées de différens auteurs. Il suivoit cette méthode dans presque tous ses ouvrages; & c'est ce qui les fait rechercher par quelques sçavans. VII. La *Vie de Jeanne de France, fondatrice des Annonciades.*

II. COSTE, (Pierre) natif d'Usez, réfugié en Angleterre, mort à Paris en 1747, a laissé plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Les *Traductions* de l'*Essai sur l'entendement humain de Locke*, Amsterdam 1736, in-4°. & Trevoux 4 vol. in-12; de l'*Optique de Newton*, in-4°.; du *Christianisme raisonnable de Locke*, 2 vol. in-8°. II. Une *Edition* des *Essais de Montaigne*, en 3 vol. in-4°. & 10 in-12, avec des remarques. III. Une *Edition de la Fontaine*, in-12, avec de courtes notes au bas des pages. IV. *La Défense de la Bruyére* contre le Chartreux d'*Argonne*, caché sous le nom de *Vigneul-Marville*: ouvrage verbeux, dont on a chargé très-mal-à-propos la plupart des éditions des *Caractéres de Théophraste.* V. La *Vie du grand Condé*, in-4°. & in-12, assez exacte, mais froide. *Coste* étoit un éditeur souvent minutieux, & un écrivain médiocre; mais il mettoit de l'attention dans tout ce qu'il faisoit. C'étoit un excellent correcteur d'imprimerie; & par ce mot, j'entens un homme qui connoît sa langue, qui possède les langues étrangéres, & qui n'ignore point les hautes sciences.

III. COSTE, (N.) écrivain de Toulouse, mort en Novembre 1759, est auteur de deux ouvrages. I. *Dissertation sur l'antiquité de Chaillot*, 1736, in-12. II. *Projet d'une Histoire de la ville de Paris sur un plan nouveau*, 1739, in-12. Son but dans

ces deux ouvrages est de ridiculiser le goût outré de l'érudition. Dans le second, il répand ses plaisanteries sur tout le genre historique en général; mais il est à croire qu'il ne se proposoit que de se moquer de ces laborieux & intrépides compilateurs, qui portent leur vaine curiosité sur les faits les plus minces & les plus inutiles.

IV. COSTE, (Emmanuel-Jean de la) ecclésiastique de Versailles, mort au mois de Novembre 1761, a laissé : I. *Lettre au sujet de la Noblesse commerçante*, 1756, in-8°. II. *Lettre d'un Baron Saxon à un Gentilhomme Silésien.*

I. COSTER, (François) Jésuite de Malines, appellé *le marteau des Hérétiques*, publia divers ouvrages contr'eux, entr'autres l'*Enchiridion controversiarum*, Cologne 1590, in-8°. traduit en plusieurs langues, très-peu lu aujourd'hui. On a encore de lui : *Apologia tertiæ partis Enchiridii de Ecclesia*, 1604, in-8°. *Augmentum Enchiridii*, 1605, in-8°. *Remarques sur le Nouveau-Testament*, en Flamand, 1614, in-fol. & d'autres ouvrages. Il mourut à Bruxelles en 1619, à 88 ans, avec la réputation d'un sçavant pieux.

II. COSTER, (Laurent) habitant de Harlem, mort vers 1440, descendoit des anciens comtes de Hollande par un enfant naturel. Son nom est célèbre dans les fastes de l'imprimerie, parce que les Hollandois le prétendent inventeur de cet art vers 1430. Il s'en faut bien que cette prétention soit appuyée sur des fondemens solides. Ce n'est que 130 ans après le premier exercice de cet art à Mayence, que la ville de Harlem s'est avisée d'en revendiquer l'invention. Mais aux faits connus & certains, aux monumens parlans & non équivoques qui assûrent cette gloire à Mayence, elle n'oppose que des traditions obscures, des contes de vieillards, des historiettes, des conjectures, & pas une production typographique qu'on puisse prouver appartenir à *Coster*. Tout ce qu'on peut accorder à Harlem, c'est d'avoir été une des premiéres villes où l'on ait exercé l'art de la gravure en bois, qui a conduit par dégrés à l'idée d'imprimer un livre d'abord en planches de bois, gravées ensuite en caractéres mobiles de bois, & enfin en caractéres de fonte. Mais il reste encore à prouver que cette idée ait été conçue & exécutée à Harlem; au lieu qu'il est démontré que *Guttemberg* a imprimé d'abord à Strasbourg, & ensuite à Mayence, en caractéres de bois mobiles, & que les caractéres de fonte ont été inventés à Mayence par *Schœffer*. Le sçavant *Meerman*, conseiller & pensionnaire de Rotterdam, zèlé pour l'honneur de son pays, a soutenu la cause de Harlem avec toute la sagacité & toute l'érudition qu'on pouvoit y mettre, dans un ouvrage intitulé : *Origines Typographicæ*, imprimé à la Haye en 1765, en 2 vol. in-4°. & l'on peut dire que jamais mauvaise cause ne fut mieux défendue.

COSTES, *Voyez* CALPRENÈDE.

COTA, (Rodriguez) de Tolède, poëte tragique, auteur de la tragi-comédie de *Calisto y Melibæa*. *Gaspard Barthius*, Allemand, grand amateur des livres Espagnols, a traduit cet ouvrage en latin, & ne fait pas difficulté de l'appeller divin. *Jacques de Lavardin* l'a mis en François; mais sa version ne contribue pas beaucoup à conserver la haute idée que le traducteur Allemand en avoit donnée. La production de *Cota* est pourtant une

des mieux écrites qu'il y ait dans sa langue. Il florissoit au XVIe siécle.

COTELIER, (Jean-baptiste) bachelier de Sorbonne, professeur en grec au collége royal, né à Nîmes en 1629, répondit par son génie aux soins que son pere se donna pour son éducation. A l'âge de 12 ans, il expliquoit la Bible en hébreu à l'ouverture du livre, & faisoit avec la même facilité l'explication des définitions d'*Euclide*. On le regarda dès-lors comme un petit prodige, & il soutint cette réputation en Sorbonne, où il prit le dégré de bachelier. Il ne voulut point faire sa licence, pour ne pas s'engager dans les ordres sacrés. En 1667 le grand *Colbert* le choisit avec le célèbre *du Cange*, pour travailler avec lui à la révision, au catalogue & aux sommaires des manuscrits grecs de la bibliothèque du roi. Ce travail lui procura en 1676 une chaire de professeur en langue grecque au collége royal, qu'il remplit avec autant d'assiduité que de succès. Il étoit d'une probité, d'une simplicité, d'une candeur, d'une modestie dignes des premiers tems; entiérement consacré à la retraite; se communiquant peu, & à très-peu de gens; paroissant mélancolique & réservé à ceux qui ne le connoissoient pas, mais du caractére le plus doux & le plus aisé avec ses amis. L'Eglise doit à ses veilles, I. Un recueil des *Monumens des Peres qui ont vécu dans les tems apostoliques*, 2 vol. in-fol. imprimés à Paris en 1672: ouvrage recommandable par des notes recherchées, aussi courtes que sçavantes, tant sur les termes grecs, que sur diverses matiéres d'histoire, de dogme & de discipline. L'auteur ne s'attache qu'à ce qu'il y a de plus curieux & de plus singulier sur chaque sujet, ne mettant rien que ce qu'il croyoit n'avoir pas été observé par les autres. Ce recueil a été réimprimé en Hollande en 2 vol. in-fol. (1698 & 1724) par les soins de *le Clerc*, qui l'a enrichi des notes & des dissertations de plusieurs sçavans. II. Un recueil de plusieurs *Monumens de l'Eglise Grecque*, avec une version latine & des notes, in-4°. 3 vol. 1677, 1681 & 1686: aussi estimable que le précédent. III. Une *Traduction* latine *des IV Homélies de S. Chrysostôme sur les Pseaumes*, & des *Commentaires de ce Pere sur Daniel*; à Paris 1661, in-4°. Ce sçavant ne citoit rien dans ses ouvrages, qu'il ne vérifiât sur les originaux. Il mourut en 1686, à 58 ans, consumé par les infirmités & par le travail. Il a laissé plusieurs manuscrits en 9 vol. in-fol. qu'on conserve dans la bibliothèque du roi: ce sont des extraits des Peres & des auteurs ecclésiastiques, avec des observations.

COTES, (Roger) professeur d'astronomie & de physique expérimentale dans l'université de Cambridge, mourut en 1716, à la fleur de son âge. On lui doit, I. Une excellente *Edition des Principes de Newton*, à Cambridge, en 1713, in-4°. II. *Harmonia mensurarum, sive analysis & synthesis per rationum & angulorum mensuras promota*. Le grand *Newton* avoit enseigné la maniére de rapporter les intégrales aux sections coniques; *Cotes*, son disciple, rappella les aires des sections coniques aux mesures des rapports & des angles. Il réduisit aux mêmes sections plusieurs différentielles jugées irréductibles; & vint à bout d'exécuter, par l'union de ces deux méthodes, ce qu'il n'avoit pu faire par la mesure des rapports ou des angles pris séparément

ment. *Cotes* étant mort, sans avoir mis la derniére main à ses découvertes & à quelques autres, *Robert Smith*, son ami & son successeur, suppléa à ce qui manquoit, & le mit au jour en 1722. III. *Description du grand Météore qui parut au mois de Mars 1716.*

COTIN, (Charles) aumônier du roi & chanoine de Bayeux, si maltraité dans les satyres de *Boileau*, & dans la comédie des *Femmes Sçavantes* sous le nom de *Trissotin*, étoit Parisien, poëte, & prédicateur. Il fut reçu de l'académie Françoise en 1655, & mourut à Paris en 1682. Le sonnet de la princesse *Uranie*, que *Moliére* rapporte dans sa comédie, étoit véritablement de l'abbé *Cotin*. Il l'avoit composé pour mad^e. de *Nemours*. Comme il achevoit la lecture de ses vers chez mademoiselle, *Menage* entra, & déprima beaucoup son sonnet : là-dessus les deux poëtes se dirent à peu près les douceurs que *Moliére* mit dans la bouche de *Trissotin* & de *Vadius* qui désignoit *Menage*. On prétend que l'auteur s'étoit attiré la colére de *Boileau* & de *Moliére*, parce qu'il avoit conseillé durement & avec aigreur au premier, de consacrer ses talens à une autre espèce de poësie que la satyre ; & qu'il avoit cherché à desservir le second auprès du duc de *Montausier*, en insinuant à ce seigneur que c'étoit lui que *Moliére* avoit voulu jouer dans son *Misanthrope*. Quoi qu'il en soit, *Cotin* ne manquoit pas d'un certain mérite. Il sçavoit du Grec, de l'Hébreu [illegible] du Syriaque ; prêchoit affe[illegible]blement ; écrivoit passablemen[illegible] en prose ; & faisoit des vers dont quelques-uns étoient spirituels & bien tournés, quoique la plupart fussent guindés & foibles. On a de lui des *Enigmes*, des *Odes*, des *Paraphrases*, des *Rondeaux*, des *Œuvres galantes*, 1665, 2 vol. in-12 ; des *Poësies chrétiennes*, 1668, in-12 ; & plusieurs ouvrages en prose.

COTOLENDI, (Charles) avocat au parlement de Paris, natif d'Aix ou d'Avignon, mort au commencement de ce siécle. Il s'est fait connoître dans le monde littéraire par plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Les *Voyages de Pierre Texeira*, ou l'*Histoire des Rois de Perse, jusqu'en 1609*, traduit de l'espagnol en françois, 2 vol. in-12. II. La *Vie de S. François de Sales*, in-4°. écrite par le conseil d'*Abelli*. III. La *Vie de Christophe Colomb* traduite en françois, 2 vol. in-12. IV. La *Vie de la duchesse de Montmorenci*, *supérieure de la Visitation de Moulins*, in-8°. V. *Arlequiniana*, ou *Les bons-mots, les histoires plaisantes & agréables, recueillies des conversations d'Arlequin* : lecture de laquais. VI. *Le Livre sans nom*, digne d'avoir les mêmes lecteurs. VII. *Dissertation sur les Œuvres de S.-Evremont*, in-12, sous le nom de *Dumont*. *Je trouve beaucoup de choses dans cet écrit, bien censurées*, écrivoit l'auteur critiqué : *Je ne puis nier que l'auteur n'écrive bien ; mais son zèle pour la religion & pour les bonnes mœurs, passe tout. Je gagnerois moins à changer mon style contre le sien, que ma conscience contre la sienne.... La faveur passe la sévérité du jugement, & j'ai plus de reconnoissance de la grace, que de ressentiment de la rigueur.* Ces jeux de mots cachent une modestie, qui, si elle étoit sincére, devoit faire passer bien des fautes à *S.-Evremont*.

COTON, *Voyez* COTTON.

I. COTTA, (C. Aurelius) fameux orateur & d'une illustre famille

de Rome, étoit frere de *Marcus-Aurelius Cotta*, qui obtint le consulat avec *Lucullus* l'an 74 avant *J. C.* Ce *Marcus Cotta* fit la guerre contre *Mithridate* avec peu de succès, fut défait auprès de Calcédoine, & perdit un combat sur mer. Trois ans après il prit Héraclée par trahison; ce qui lui fit donner le nom de Pontique. *Caïus Cotta* fut banni de Rome pendant les guerres de *Marius* & de *Sylla*. Le parti du dernier ayant triomphé, *Cotta* fut rappellé & devint consul 75 ans avant J. C. *Lucius-Aurunculeïus Cotta*, capitaine Romain de la même famille, servit dans les Gaules sous *César*, & fut tué par les Gaulois l'an 54.

II. COTTA, (Jean) poëte latin, né dans un village auprès de Verone, s'acquit de la réputation par ses talens. Il suivit à l'armée *Barthélemi d'Alviane*, général Vénitien, qui l'aimoit; mais il fut pris par les François, à la bataille de la Ghiara d'Adda, l'an 1509, & ne fut délivré qu'au bout de quelque tems. Son protecteur l'envoya auprès du pape *Jules II*, à Viterbe, où il mourut en 1511, à l'âge de 28 ans, d'une fiévre pestilentielle. On a de *Cotta* des *Epigrammes* & des *Oraisons*, imprimées dans le recueil intit. *Carmina quinque Poëtarum*, Venise 1548, in-8°.

COTTE, (Robert de) architecte, né à Paris en 1657, fut choisi en 1699 pour directeur de l'académie royale d'architecture, ensuite vice-protecteur de celle de peinture & de sculpture; enfin premier architecte du roi, & intendant des bâtimens, jardins, arts & manufactures royales. *Louis XIV* ajoûta un nouveau lustre à ces titres en l'honorant du cordon de saint Michel. Ce célèbre artiste a décoré Paris & Versailles d'une infinité d'excellens morceaux d'architecture. Il conduisit le dôme des Invalides, finit la chapelle de Versailles, éleva les nouveaux bâtimens de S. Denis. Il fit le péristyle de Trianon, ouvrage magnifique, dans lequel la beauté du marbre le cède à la légéreté & à la délicatesse du travail. *Cotte* avoit de l'imagination & du génie; mais l'un & l'autre étoient réglés par le jugement, & dirigés par le goût. C'est lui qui a imaginé le premier de mettre des glaces au-dessus des chambranles des cheminées. Cet habile maître mourut à Paris en 1735, aussi regretté pour ses talens, que pour ses mœurs & son caractére.

I. COTTON ou COTON, (Pierre) Jésuite, né en 1564, à Neronde près de la Loire, fut appellé à la cour de *Henri IV*, à la priére du fameux *Lesdiguiéres*. Le roi, satisfait de son esprit ainsi que de ses mœurs, lui confia sa conscience. Il voulut le nommer à l'archevêché d'Arles, & lui procurer un chapeau de cardinal; mais le Jésuite s'y opposa toujours. Après la mort à jamais déplorable de ce grand prince, *Cotton* fut confesseur de *Louis XIII* son fils. La cour étoit pour lui une solitude; il demanda d'en sortir, & l'obtint en 1617. Il mourut à Paris en 1626, après avoir passé par les emplois les plus distingués de son ordre. Plusieurs historiens ont rapporté, qu'après que *Ravaillac* eut commis son exécrable parricide, le P. *Cotton* l'aborda & lui dit: *Donnez-vous bien de garde d'accuser les gens de bien.* Il y a apparence que le [illegible] pour l'honneur de sa société [illegible]tôt que tout autre motif, lui auroit inspiré ces paroles indiscrettes; mais ce fait paroît être douteux. On a de ce Jésuite quelques écrits: I. Un *Trai-*

ri du Sacrifice de la Messe. II. D'autres *Ouvrages de Controverse*. III. Des *Sermons*, in-8°. 1617, &c. En 1610 il fit paroître in-8°. une *Lettre déclaratoire de la doctrine des PP. Jésuites, conforme à la doctrine du concile de Trente*, in-8°. : ce qui produisit l'*Anti-Cotton*, 1610, in-8°. & qu'on trouve à la fin de l'Histoire de D. *Inigo*, 2 vol. in-12. On attribue cette satyre, plus maligne que spirituelle, à *Pierre du Coignet*. Il n'est plus connu aujourd'hui comme auteur. Le P. d'*Orléans* a écrit sa *Vie*, in-12.

II. COTTON, (Robert) chevalier Anglois, mort en 1631 à 61 ans, se fit un nom célèbre par son érudition & par son amour pour les livres. Il composa une belle *Bibliothèque*, enrichie d'excellens manuscrits, restes précieux échapés à la fureur brutale de ceux qui pillérent les monastéres sous *Henri VIII*. Un héritier de la famille de ce sçavant illustre, fit présent à la couronne d'Angleterre de cette riche collection, & de la maison où elle étoit placée. *Smith* publia en 1696 le *Catalogue de ce Recueil*, en 1 vol. in-fol. sous le titre de *Catalogus Librorum MSS. Bibliothecæ Cottonianæ*. On la joignit ensuite à celle du roi ; mais le feu ayant pris en 1731 à la cheminée d'une chambre placée sous la salle qui renfermoit ce trésor d'érudition, fit tant de ravage en peu de tems, que la plupart des manuscrits de la *Bibliothèque Cottonnienne*, très-riche en ce genre, furent la proie des flammes. L'eau des pompes dont on se servit pour éteindre l'incendie, gâta de telle sorte ceux que le feu avoit épargnés, qu'il n'est plus possible de les lire. On publia en 1652 le *Recueil des Traités* que *Cotton* avoit composés dans des occasions importantes. Ce sçavant Anglois connoissoit à fond les droits de la couronne, & les constitutions du gouvernement Britannique, & l'on avoit recours à lui pour les faire valoir. Ce fut lui qui procura le rétablissement du titre de *Chevaliers Baronnets*, qu'il déterra dans d'anciennes écritures; ce titre, comme on sçait, donne le premier rang, après les barons, qui sont pairs du royaume.

COTYS, nom de quatre rois de Thrace. Le premier, contemporain de *Philippe* pere d'*Alexandre*, fut tué vers 356 ans avant Jesus-Christ, par un certain *Python*, en vengeance de ses cruautés. Le second envoya son fils à la tête de 500 chevaux pour secourir *Pompée*. Le troisiéme vivoit du tems d'*Auguste*; il fut tué par *Rhescuporis* son oncle, prince cruel : c'est à celui-là que le poëte *Ovide* adresse quelques-unes de ses *Elégies*. Enfin, le quatriéme, fils du précédent, céda la Thrace à son cousin *Rhœmetalcès*, par ordre de *Caligula*, & eut en échange la petite Arménie & une partie de l'Arabie, l'an 38 de J. C.

COVARRUVIAS, (Diego) natif de Tolède, surnommé *le Barthole Espagnol*, professa le droit-canon à Salamanque avec beaucoup de réputation. Il éclaira la science du droit par celle des langues, des belles-lettres, & de la théologie. Nommé à l'archevêché de S.-Domingue qu'il refusa, & ensuite à l'évêché de Ciudad-Rodrigo, il se rendit au concile de Trente en cette qualité. Sa vertu & ses talens le firent choisir avec *Buoncompagno* (depuis *Gregoire XIII*), pour dresser les décrets de la réformation; & à son retour en Espagne, il fut nommé évêque de Ségovie. Ce digne évêque mourut en 1557, président du conseil de

Castille. Ses *Ouvrages* ont été publiés en 2 vol. in-fol. On les regarde comme très-bons dans leur genre, du moins en Espagne, car ils sont inconnus ailleurs.

COUCHA, (Sébastien) peintre Napolitain, mort depuis quelques années, avoit le génie froid; mais ses tableaux sont bien arrangés, & son coloris est frais & beau. Il y a de lui une belle *Peinture à fresque* dans le fond de la salle principale du grand hôpital de Sienne.

COUCHOT, (N.) avocat au parlement de Paris, a donné au public, I. Un *Dictionnaire civil & canonique de Droit & de Pratique*, 1 vol. in-4°. II. *Le Praticien universel*, 2 vol. in-4°. Ce dernier ouvrage, dont il y a eu diverses éditions, est en 6 vol. in-12: la derniére a été revue & augmentée par M. de la *Combe*, avocat. III. Un *Traité des Minorités, Tutelles, & Curatelles*, imprimé en 1713, 1 vol. in-12.

COUDRETTE, (Christophe) prêtre de Paris, mort dans cette ville le 4 Août 1774, fut lié de très-bonne heure avec les partisans des célèbres solitaires de Port-royal & sur-tout avec le sçavant abbé *Boursier*. Ses sentimens au sujet de la bulle *Unigenitus* lui attirérent une prison de cinq semaines à Vincennes en 1735; & un séjour de plus d'un an à la Bastille en 1738. Il écrivit pour prouver la vérité de ses opinions. On a de lui des *Mémoires sur le Formulaire*, en 2 vol. in-12; l'*Histoire & Analyse* du livre *De l'action de Dieu*, & diverses autres brochures polémiques. Mais son principal ouvrage, est l'*Histoire générale des Jésuites* qu'il publia l'an 1761, en 4 vol. in-12, auxquels il ajoûta un *Supplément* de 2 vol. en 1764. Les grands travaux que lui occasionnérent les recherches necessaires pour composer ce livre, affoiblirent la vue, & il étoit presque aveugle lorsqu'il mourut. Les *Nouvelles Ecclésiastiques* l'ont peint comme un homme édifiant, laborieux, actif, désintéressé, &c. Quoiqu'elevé par les Jésuites, & ami de plusieurs membres de cette compagnie, il n'en fut pas moins un ennemi acharné de leur société, & son érudition ne fut pas inutile aux magistrats qui analysérent leur institut en 1762.

COUGHEN, (Jean) ministre Anglois, avoit une grande érudition, dont il ne se servit que pour s'aveugler davantage sur la religion. Comme il étoit du nombre de ces *chercheurs*, qui, sans avoir pris de parti en matiére de religion, sont toujours en haleine pour trouver la véritable, il s'attacha successivement à plusieurs sectes. Celle des Quakers attira puissamment *Coughen*. Sa conversion au Quakerisme a quelque chose de singulier. Il apprit qu'une fille prophétisoit dans les assemblées des Trembleurs avec une éloquence capable d'imposer. *Coughen*, charmé de cette découverte, se mêla dans la foule pour entendre la prétendue prophétesse. Il en fut saisi, même jusqu'à l'admiration. Il quitta cependant un riche bénéfice, & se fit le disciple & l'amant de la jeune Trembleuse. Son attachement au Quakerisme ne survécut pas à sa passion qui s'éteignit bientôt. Il quitta cette secte pour reprendre son incertitude. Elle aboutit enfin à le faire auteur de la religion nouvelle des *Pacificateurs*, qui subsiste encore en Angleterre. Leur but est de concilier entre elles toutes les religions, & de montrer que les sectes ne différent que par les mots, ou sur des articles peu importans. La peste qui ravagea Londres en 1665, enleva *Coughen*

au monde & à ses perplexités.

COULANGES, (Philippe-Emmanuel de) Parisien, conseiller au parlement, puis maître des requêtes, mourut dans sa patrie en 1716, à 85 ans. Quoiqu'il eût beaucoup d'esprit, & un esprit aisé & plein de graces, il n'avoit nullement celui que demandent les études sérieuses & les fonctions graves de la magistrature. Etant aux enquêtes du palais, on le chargea de rapporter une affaire où il s'agissoit d'une mare d'eau entre deux paysans, dont l'un s'appelloit *Grapin*. *Coulanges*, embarrassé dans le récit des faits, rompit le fil de son discours avec vivacité, en disant: *Pardon, Messieurs, je me noie dans la mare à Grapin, & je suis votre serviteur;* & depuis il ne voulut plus se charger d'aucune affaire. S'il étoit mauvais rapporteur, il étoit très-bon chansonnier. On a de lui les plus jolies choses en ce genre, par le tour naturel & aisé qu'il leur a donné. Il les enfantoit sur le champ; & à l'âge de plus de 80 ans, il adressa cet impromptu à un prédicateur, qui le pressoit de mener une vie plus retirée:

Je voudrois à mon âge,
Il en seroit tems,
Être moins volage,
Que les jeunes-gens,
Et mettre en usage
D'un vieillard bien sage
Tous les sentimens.
Je voudrois du vieil homme
Être séparé;
Le morceau de pomme
N'est pas digéré.

Cet enjouement l'accompagna jusqu'au tombeau. On a deux éditions de ses *Chansons*: la premiére en un seul vol. in-12, à Paris, 1696; la seconde en 2 vol. in-12, 1698. On trouve quelques-unes de ses *Lettres*, avec celles de son illustre cousine mad^e. de *Sevigné*: elles sont gaies & faciles.

COULOMBIERES, *Voyez* l'art. BRIQUEVILLE.

COULON, (Louis) prêtre, sortit de la société des Jésuites en 1640. Sa principale occupation fut d'écrire tantôt bien, tantôt mal, sur l'histoire de la géographie. On a de lui, I. Un *Traité historique des Riviéres de France*, ou *Description géographique & historique des cours & débordemens des Fleuves & Riviéres de France*, avec le dénombrement des villes, ponts & passages, in-8°., 1644, 2 vol.: livre assez bon pour son tems, & même assez curieux pour le nôtre; mais qui manque d'exactitude. II. Les *Voyages du fameux Vincent le Blanc* aux Indes orientales & occidentales, en Perse, en Afrique, Asie, Egypte, depuis l'an 1567, rédigés par *Bergeron* & augmentés par *Coulon*, 1648, 2 vol. in-4°. curieux & utiles. III. *Lexicon Homericum*, Paris 1643, in-8°. IV. Plusieurs *Ouvrages historiques*, moins estimés que ses productions géographiques. *Coulon* mourut vers l'an 1664.

I. COUPERIN, (Louis) natif de Chaume petite ville de Brie, organiste de la chapelle du roi, mérita par son talent supérieur, qu'on créât pour lui la charge de dessus-de-viole. Il fut emporté d'une mort précoce vers 1665, à 35 ans; & laissa *Trois Suites de Piéces de clavecin* manuscrites, très-estimables pour le travail & le goût. Les connoisseurs les conservent dans leurs cabinets.

II. COUPERIN, (François) frere du précédent, mort dans la 70e année de son âge, renversé dans une rue par une charette, montroit les *Piéces de Clavecin* de son aîné avec beaucoup de méthode. *Louise* COUPERIN, qui touchoit

le clavecin avec grace, & qui avoit une place dans la musique du roi, étoit sa fille. Elle mourut en 1728, à 52 ans.

III. COUPERIN, (Charles) frere des précédens, & le plus jeune de tous, mort en 1669, touchoit l'orgue d'une maniére sçavante.

IV. COUPERIN, (François) fils de *Charles*, mort à Paris en 1733 à 65 ans, perdit son pere de bonne heure, & ajoûta un nouvel éclat à son nom par l'excellence de ses talens. *Louis XIV* le fit organiste de sa chapelle, & clavecin de sa chambre. Il réussissoit également dans ces deux instrumens, touchant l'orgue avec autant d'art que de goût, & jouant du clavecin avec une légéreté admirable. Sa composition en ce dernier genre est d'un goût nouveau. Ses diverses *Piéces de Clavecin*, recueilles en 4 vol. in-fol., offrent une excellente harmonie, jointe à un chant aussi noble que gracieux, & aussi naturel qu'original. Ses divertissemens intitulés: *Les Goûts réunis*, ou *l'Apothéose de Lulli & de Corelli*, ont été applaudis comme ses autres ouvrages, non seulement par les François, mais aussi par tous les étrangers qui aiment la bonne musique. Ses talens se perpétuent dans ses deux filles: l'une religieuse Bernardine de l'abbaye de Maubuisson: & l'autre clavecinifte de la chambre du roi, charge qui n'avoit été, jusqu'à elle, occupée que par des hommes.

COUPLET, (Philippe) Jésuite, né à Malines, alla à la Chine en qualité de missionnaire l'an 1659, & revint en 1680. S'étant rembarqué pour y faire un second voyage, il mourut dans la route en 1693. Il a composé quelques ouvrages en langue chinoise, & & plusieurs en latin: I. *Tabula chronologica Monarchiæ Sinicæ*, Paris 1686, in-fol. II. *Confucius Sinarum Philosophus, sive Scientia Sinensis latinè exposita*, Paris 1687, in-fol. Cet ouvrage est curieux & rare.

COUR, (Didier de la) né à Monzeville à 3 lieues de Verdun, en 1550, se consacra à Dieu dans l'ordre de S. Benoît. Devenu prieur de l'abbaye de S. Vanne à Verdun, il entreprit d'y introduire la réforme, & y réussit par sa conduite autant que par son zèle. Dieu bénit son travail, & bientôt les religieux de l'abbaye de Moyen-Moustier dans les Vosges, dédiée à S. Hidulphe, suivirent son exemple. Ce fut l'origine de la nouvelle congrégation, connue sous le nom de *S. Vanne* & de *S. Hidulphe*, approuvée par *Clément VIII* en 1604. La réforme de ces monastéres fut suivie de celle de plusieurs autres dans les Pays-Bas, dans la Lorraine, dans la Champagne, dans la Normandie, dans le Poitou, &c. Le grand nombre de maisons qui s'offroient tous les jours, obligea Dom *Didier de la Cour*, de proposer l'érection d'une nouvelle congrégation en France, sous le nom de *S. Maur*. On jugea qu'il y auroit trop de difficultés & d'inconvéniens sur-tout en tems de guerre, d'entretenir le commerce & la correspondance nécessaires entre les monastéres de Lorraine & de France, réunis dans une seule & même congrégation. Ces deux congrégations de S. Vanne & de S. Maur, ont cependant toujours conservé le même esprit & les mêmes loix, & ont travaillé de concert à édifier l'Eglise par leurs vertus & à l'éclairer par leurs ouvrages. Leur instituteur leur donna l'exemple de ces deux devoirs. Il mourut en odeur de sainteté en 1623, dans sa 72ᵉ année, simple religieux de

l'abbaye de S. Vanne. On a publié en 1772, in-12, la *Vie* de ce pieux réformateur.

COURAYER, (Pierre-François le) naquit à Rouen en 1681. Etant entré dans l'ordre des chanoines réguliers de S. Augustin, il y brilla par son esprit & par son sçavoir, & fut nommé bibliothécaire de Ste Geneviéve à Paris. Son opposition à la bulle *Unigenitus* l'obligea d'examiner le pouvoir du pontife Romain, & les droits qu'ont les premiers pasteurs de juger de la doctrine. Il s'engagea dans des opinions contraires à celles de l'Eglise, & les laissa percer dans ses conversations. Enfin il leur donna un grand éclat dans sa *Dissertation sur la validité des ordinations Anglicanes*, Bruxelles 1723, 2 vol. in-12. Dès que cet ouvrage parut, plusieurs sçavans allarmés prirent la plume pour le combattre. Les journalistes de Trevoux, D. *Gervaise*, le Jésuite *Hardouin*, le Jacobin le *Quien* entrérent en lice, & attaquérent avec force le nouveau systême. Le bibliothécaire de Ste Geneviéve, bien éloigné de reconnoître ses torts, les augmenta considérablement par une *Défense* de sa dissertation, qu'il publia l'an 1725 en 4 vol. in-12. Cette réponse, écrite avec autant de hauteur que de vivacité, fut flétrie ainsi que la Dissertation par l'archevêque de Paris, par un grand nombre d'évêques, & supprimée par un arrêt du conseil du 7 Septembre 1727. Le P. le *Courayer*, dont l'esprit s'étoit roidi contre les censures, fut plus sensible à l'excommunication lancée contre lui par le général de son ordre. Il avoit des amis secrets en Angleterre; il quitta Ste Geneviéve, & passa dans cette isle, où il fut reçu à bras ouverts. L'université d'Oxford l'honora du bonnet de docteur. La reine d'Angleterre lui donna une pension; deux seigneurs lui accordérent leur table & leur maison, l'un pendant l'été, & l'autre pendant l'hiver. Rien ne lui manquant pour mener une vie douce & agréable, le P. le *Courayer* parvint à une longue vieillesse, & ne mourut que vers l'an 1774. Quoiqu'il eût un ton très-vif dans ses ouvrages, il avoit dans la société de la douceur & de la politesse; ses mœurs étoient pures; sa conversation étoit instructive, & mêlée d'un grand nombre d'anecdotes littéraires & historiques. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui: I. Une *Relation historique & apologétique des sentimens du P. le Courayer, avec les preuves justificatives des faits avancés dans l'ouvrage*; Amsterdam 1729, 2 tom. in-12. Ce livre ne fit qu'irriter encore ses ennemis: il y prétend que la décision des conciles généraux ne dispense pas d'examiner. II. L'*Histoire du concile de Trente*, de Fra-Paolo, *traduite de nouveau de l'italien en françois, avec des notes critiques, historiques & théologiques*; Londres 1736, 2 vol. in-fol.; Amsterdam 1736, 2 vol. in-4°. Trevoux, (sous le titre d'Amsterdam), 3 vol. in-4°.: avec la défense de cette version par l'auteur. Cette traduction vaut beaucoup mieux que celle du même ouvrage par *Amelot* de la *Houssaie*. Le style est clair, les remarques raisonnées & sçavantes, mais souvent trop hardies: l'auteur semble vouloir établir un systême qui tend à justifier toutes les religions. III. L'*Histoire de la réformation* par Sleidan, *traduite du latin en françois*; 1767, 3 vol. in-4°. Cet ouvrage est accompagné de notes abondantes, où l'auteur discute des faits intéres-

sans. Il peut beaucoup servir à ceux qui veulent connoître l'histoire des héréfies du XVIe siécle ; mais l'auteur ne tient pas toujours la balance égale. Il est cependant plus modéré que dans ses autres écrits. Le P. le *Courayer* avoit aussi fourni plusieurs articles pour le Journal de l'*Europe sçavante*.

COURBON, (le marquis de) naquit au bourg du Châteauneuf-du-Rhône en Dauphiné, d'une famille peu riche. Né avec beaucoup de penchant pour les armes, il s'échappa du collége & alla servir comme volontaire dans l'armée des Pays-Bas. La France & l'Espagne ayant signé la paix bientôt après, il résolut d'aller chercher de l'emploi chez l'étranger. Des voleurs l'ayant entiérement dépouillé en traversant les Pyrénées, un hermite François, nommé *du Verdier*, lui prêta 50 piastres pour retourner dans sa patrie, où l'on recommençoit à faire des levées. Après diverses aventures, il fit un voyage à Rome, & passa ensuite dans les troupes de l'évêque de Munster : il y fut fait capitaine de cavalerie. La paix ayant été conclue entre la France & l'Empire, il obtint son congé pour aller voir ses parens. Comme il étoit à la fenêtre d'une hôtellerie à Pierrelatte en Dauphiné, il apperçut l'hermite qui l'avoit si obligeamment traité en Espagne, lui rendit ses 50 piastres, & le quitta sans qu'ils se soient jamais revus. De retour en Allemagne, il servit dans les troupes de l'empereur contre les Turcs, & après la mort du comte de *Rimbourg*, ministre d'état, & grand-maître de toutes les monnoies de l'Empire, il épousa sa veuve qui lui apporta des biens considérables. Les Vénitiens ayant obtenu la permission de lever des troupes sur les terres de l'Empire, le marquis de *Courbon* fut mis à la tête d'un régiment de dragons. Son mérite l'éleva au grade de maréchal des camps & armées de la république, & à celui de commandant en chef sous le généralissime. Il contribua beaucoup par sa valeur & par sa prudence à la prise de Coron, & à celle de Navarin. Il fut emporté d'un coup de canon au siége de Négrepont en 1688, à 38 ans. Une passion démesurée pour la gloire le portoit toujours aux entreprises les plus éclatantes. Il fut regardé comme un aventurier, mais heureux & habile. *Aimar*, juge de Pierrelatte, son intime ami, publia sa *Vie* à Lyon en 1692, in-12.

I. COURCELLES, (Thomas de) né à Ayencourt près de Montdidier en Picardie, au commencement du XVe siécle, brilla beaucoup par son sçavoir & son éloquence dans l'université de Paris dont il fut recteur en 1430, & le député en plusieurs occasions d'éclat. Il assista en 1438 au concile de Basle, en qualité de docteur en théologie ; & à celui de Mayence en 1441, comme orateur de l'université. *Charles VII* l'employa aussi en plusieurs négociations importantes concernant les affaires ecclésiastiques. Elu doyen de l'église de Paris, il prononça en cette qualité l'*Oraison funèbre* de ce prince à S. Denis en 1461. Il étoit en même tems chanoine d'Amiens, & curé de la paroisse de S. André des Arcs. Il mourut en 1469, avec la réputation de théologien profond, d'orateur éloquent, d'habile négociateur, & de zèlé défenseur des libertés de l'église Gallicane ; talens auxquels une grande modestie ajoûtoit encore un nouveau lustre.

II. COURCELLES, (Etienne de) né à Genève en 1586, exerça le ministére en France pendant plusieurs années. Ayant été déposé, il passa en Hollande, & se fit un grand nom parmi les Protestans Arminiens. Il professa la théologie dans leurs écoles, après le célèbre *Simon Episcopius*, qu'il n'a fait souvent qu'abréger dans ses ouvrages, mais d'une maniére fort nette. Il mourut en 1658. Outre ses productions théologiques, qui furent imprimées in-fol. chez *Daniel Elzevir* en 1675; on a de lui une nouvelle édition du *Nouveau-Testament Grec*, avec diverses leçons tirées de plusieurs manuscrits. Cette édition est précédée d'une *Préface* estimable, ainsi que le reste de l'ouvrage.

COURCILLON, *Voyez* DANGEAU.

COURT, (Benoît le) né à S. Symphorien-le-châtel dans le Lyonnois, chanoine de Lyon, fut homme d'esprit & habile jurisconsulte, au XVIe siécle. On a de lui, I. Un *Commentaire* sur les *Arrêts d'amour de Martial d'Auvergne*, imprimé pour la premiére fois à Lyon 1533, in-4°. & la derniére en 1731, in-12. II. *Enchiridion Juris utriusque terminorum*, ibid. 1543. III. *Hortorum libri XXX*, ibid. 1560, in-fol.

COURTE-CUISSE, (Jean de) *Joannes Brevis-Coxa*, docteur de Sorbonne, député en 1395, par l'université de Paris, à *Benoît XIII* & à *Boniface IX* qui se disputoient la tiare, pour les engager l'un & l'autre à y renoncer, signala son sçavoir & son éloquence. Il en fut récompensé par une charge d'aumônier du roi, & ensuite par l'évêché de Paris en 1420. Le roi d'Angleterre étoit pour lors maître de cette ville. Ce prélat citoyen aima mieux se retirer à Genève, dont il fut évêque en 1422, que de lui obéir. Il mourut quelques années après. Son ouvrage le plus considérable est un *Traité de la Foi, de l'Eglise, du Souverain Pontife, & du Concile*, publié par *du Pin*, à la suite des *Œuvres* de *Gerson*.

COURTENAY, (Josselin de) comte d'Edesse, issu d'une maison ancienne & illustre, dont l'héritiére épousa *Pierre* fils de *Louis le Gros* roi de France, lequel prit le nom de sa femme; se distingua, pendant les croisades, par sa vertu & par son courage. Ce prince, tiré demi-mort de dessous les ruines d'une forteresse qu'il avoit attaquée auprès d'Alep en Syrie l'an 1131, languissoit dans son lit en attendant le dernier moment. Dans cet état il apprend que le soudan d'Iconium, profitant de sa maladie, assiégeoit une de ses places: il fait promptement assembler ses troupes, & après avoir vainement exhorté son fils à se mettre à leur tête, il marche dans une litiére contre son ennemi. Le soudan allarmé leva le siége & se retira: ce brave vieillard expira bientôt après. Son armée rapporta son corps dans la ville d'Edesse... La famille de *Courtenay*, descendue du fils de *Louis le Gros*, & qui a produit des empereurs de Constantinople & plusieurs autres personnes illustres, n'a pu fournir un prince du sang, reconnu. On n'a jamais voulu convenir de leur descendance par mâles du roi *Louis* le Gros. *Helène*, dernier rejetton de cette maison, ayant pris le titre de princesse du sang royal de France dans son contrat de mariage avec *Louis* de *Baufremont*, il fut supprimé par arrêt du parlement du 7 Février 1737. Son frere *Charles-Roger* est mort le dernier mâle de cette maison, le 7 Mai 1730, à 59 ans. La *Généalo-*

gie de cette maison a été donnée par *du Bouchet*, Paris 1661, in-fol. L'épitre dédicatoire de cette *Histoire*, adressée au roi, est si hardie, dit l'abbé *Lenglet*, qu'elle en devient téméraire. Les seigneurs de *Courtenay* présentérent en vain leurs titres à *Henri IV* & à *Louis XIV*. Ce dernier prince leur répondit: *Si mon grand-pere vous a fait tort en vous refusant le titre de princes du sang, je suis prêt à le réparer. Mais nous ne sommes que les cadets; prouvez-moi que nos aînés vous ont reconnu, & je vous reconnois à l'instant.*

COURTILZ, (Gatien de) sieur de Sandras, naquit à Paris en 1644. Après avoir été capitaine au régiment de Champagne, il passa en Hollande l'an 1683, pour y dresser un bureau de mensonges. Sa plume, féconde autant que frivole, enfanta une foule de *Romans*, publiés sous le titre d'*Histoires*, parlà même plus dangereux; parce que les fables qu'il débita, passérent, à travers le peu de vérités qu'il y mêla. De retour en France en 1702, il fut enfermé à la Bastille, où on le retint très-étroitement 9 ans entiers, & il n'en sortit qu'en 1711. Ayant obtenu sa liberté, il épousa la veuve d'un libraire, & mourut en 1712 à Paris, âgé de 68 ans. On a de ce mauvais gazetier, I. La *Conduite de la France, depuis la paix de Nimègue*, in-12, 1683: ouvrage dans lequel *Courtilz* vomit des impostures contre sa patrie. II. *Réponse au Livre précédent*, in-12, 1684, dans laquelle il se bat contre lui-même. III. *Les nouveaux intérêts des Princes*, exposés dans un style assez léger, mais très-souvent avec peu de vérité. IV. La *Vie de Coligni*, en 1686, in-12. Il s'y travestit en religionnaire, quoiqu'il ait toujours professé la religion Catholique. Ce livre est aussi inexact que mal écrit. V. Les *Mémoires de Rochefort*, in-12; écrits avec légéreté & avec enjouement, & même, contre sa coutume, avec assez de vérité. VI. *Histoire de la guerre de Hollande, depuis l'an 1672 jusqu'en 1677*; ouvrage qui l'obligea de sortir pour quelque tems des états de la république. VII. *Testament politique de Colbert*, in-12: mis avec tant d'autres ouvrages de ce genre, dans lesquels, au lieu de voir l'esprit des testateurs, on ne voit que les rêves des imposteurs qui ont pris leurs noms. Il a l'effronterie de faire dire à *Colbert* que les évêques de France sont tellement dévoués aux volontés du roi, que s'il avoit voulu substituer l'Alcoran à l'Evangile, ils y auroient donné les mains: calomnie atroce, qui fait assez voir la supposition de cet écrit. VIII. *Le grand Aléandre frustré*, ou *Les derniers efforts de l'amour & de la vertu.* IX. Les *Mémoires de Jean-Bapt. de la Fontaine*; ceux d'*Artagnan*, 3 vol. in-12; ceux de *Montbrun*, in-12. Ceux du *Marquis D....* que les gens oisifs ont lus, mais que les gens de goût ont rejettés. Ceux de *Bordeaux*, 4 vol. in-12. Ceux de *S.-Hilaire*, achevés par l'éditeur, 4 vol. in-12, & écrits avec plus d'exactitude que les prédédens. X. Les *Annales de Paris & de la Cour, pour les années 1697 & 1698*. « On » trouve tout au long, dit un homme d'esprit, dans ces *Mémoires*, » tout ce qu'ont pensé les rois & » les ministres quand ils étoient » seuls, & cent mille actions pu» bliques dont on n'avoit jamais » entendu parler. Les jeunes ba» rons Allemands, les Palatins, les » Polonois, les dames de Stoc» kholm & de Copenhague, li» sent ces livres, & croient y ap-

» prendre ce qui s'est passé de plus » secret à la cour de France. » XI. On lui attribue la *Vie du vicomte de Turenne*, in-12, publiée sous le nom de *Dubuisson*. XII. *Les Mémoires de Tirconel*, composés sur les récits de ce duc, renfermé comme lui à la Bastille. XIII. *Mercure historique & politique*, &c. *Sandras*, familiarisé avec la calomnie, & ayant malheureusement de la facilité, publioit volume sur volume, sans épuiser ses fictions. Il a laissé des *Manuscrits* pour faire 40 volumes in-12, collection de romans historiques qu'il auroit fallu enterrer avec son auteur : ce n'auroit pas été peut-être un grand mal d'y joindre ses ouvrages imprimés. On lui attribue les *Mémoires de Vordal*, qui ne sont pas de lui, quoiqu'ils soient dignes d'en être, par les aventures peu vraisemblables qu'on y raconte.

COURTIN, (Antoine de) né à Riom en 1622, fut envoyé extraordinaire de France auprès de la reine *Christine*. Il remplit les devoirs de ce ministére avec autant de fidélité que de prudence. *Louis XIV*, satisfait de ses services, le nomma, à la priére de *Colbert*, résident-général pour la France vers les princes & états du Nord. Cet habile négociateur mourut à Paris en 1685. Il n'avoit pas moins d'attrait pour la piété & pour les lettres, que de talent pour les affaires. On a de lui, I. *Traité de la civilité*, in-12. II. *Du point-d'honneur*, in-12. III. *De la paresse*, ou *l'Art de bien employer le tems en toutes sortes de conditions*, in-12. IV. *De la jalousie*, in-12. Il y a de bonnes moralités dans ces différens livres ; mais encore plus de trivialités & de choses plates. V. Une *Traduction* du *Traité de la Paix & de la Guerre* de *Grotius*, en 3 livres, 2 vol. in-4°. entiérement effacée par celle de *Barbeirac*.

I. COURTOIS, (Hilaire) avocat au châtelet de Paris, naquit à Evreux sur la fin du XVe siécle. Il a laissé un recueil de poësies latines, intitulé : *Hilarii Cortesii*, *Neustri*, *civis Ebroïci*, *volantilla*.

II. COURTOIS, (Jacques) surnommé *le Bourguignon*, naquit en 1621 dans un village auprès de Besançon. Son pere étoit peintre ; le fils le fut aussi, mais d'une maniére bien supérieure. Il suivit pendant 3 ans une armée. Il dessina les campemens, les siéges, les marches, les combats dont il fut témoin, genre de peinture pour lequel il avoit beaucoup de talens. Ses ouvrages offrent une action & une intelligence peu communes, de la force & de la hardiesse, un coloris frais & éclatant. Ses ennemis & ses envieux l'ayant accusé d'avoir empoisonné sa femme, il chercha un asyle chez les Jésuites, & en prit l'habit. La maison dans laquelle il fut reçu, fut bientôt ornée de plusieurs beaux morceaux de peinture. Il mourut à Rome en 1676. Ses principaux ouvrages sont à Rome. *Parrocel* le pere fut son élève.

III. COURTOIS, (Guillaume) frere du précédent, mort en 1679. Disciple de *Piètre de Cortone*, il se fit aussi admirer par ses talens pour la peinture. Il fut employé par le pape *Alexandre VII*, qui charmé de son travail, lui donna une chaîne d'or avec son portrait. Peu de peintres ont aussi bien traité l'histoire que lui.

I. COUSIN, (Gilbert) chanoine de Nozerai, mourut dans les prisons de Besançon en 1567, à 61 ans, accusé de donner dans les nouvelles opinions. Les fruits de sa plume, qui roulent sur les bel-

les-lettres & la piété, ont été réunis en 3 vol. in-fol. Basle 1562, sous le titre de *Cognati opera.*

II. COUSIN, (Jean) peintre & sculpteur, né à Soucy près de Sens, mort en 1589, est le plus ancien artiste François qui se soit fait quelque réputation. Il peignoit sur le verre, suivant l'usage de son siècle. Ses tableaux sont en très-petit nombre. Le plus considérable est le *Jugement universel*, chez les Minimes de Vincennes. Un voleur avoit coupé la toile de ce tableau, & étoit près de l'emporter, si un religieux ne fût survenu : ce qui obligea de le tirer de l'église pour le placer dans la sacristie. Ses morceaux de sculpture n'étoient pas moins recherchés. On a de lui le *Tombeau* de l'amiral *Chabot*, aux Célestins de Paris. Ce peintre avoit encore le talent de plaire à la cour. Il passa des jours heureux & tranquilles, sous les règnes orageux de *François II*, *Charles IX*, & *Henri III.* Quelques écrivains ont voulu persuader qu'il étoit Protestant, parce qu'ayant représenté dans une vitre de S. Roman de Sens, le Jugement universel, il y mit un pape en enfer au milieu des démons ; mais c'étoit une leçon de morale, pour montrer que les puissances de ce monde n'étoient pas plus exemtes, que les derniers des hommes, des peines de l'autre vie. *Cousin* laissa quelques *Ecrits sur la Géométrie & la Perspective*, & un petit *Livre des proportions du corps humain.* Il excelloit dans le dessein. Ses idées sont nobles, & ses figures ont une belle expression.

III. COUSIN, (Louis) d'abord bachelier de Sorbonne, ensuite avocat & président à la cour des monnoies, l'un des 40 de l'académie Françoise, naquit à Paris en 1627, & y mourut en 1707. La république des lettres lui dut la continuation du *Journal des Sçavans*, depuis 1687 jusqu'en 1702. Loin de s'imaginer qu'en faisant l'extrait des livres, il eût acquis le privilége de faire une satyre, il ne crut pas que cet extrait lui donnât seulement le droit de s'ériger en juge. Il ne se regarda jamais que comme historien. Exemt de partialité & de malice, il se borna à mettre du choix, de l'ordre, de la clarté, de la fidélité dans cet ouvrage, où l'on n'a mis le plus souvent que des plaisanteries indécentes, des éloges mercenaires & des extraits infidèles. Le *Journal des Sçavans* ne servit qu'à le délasser de ses autres travaux. Il s'étoit déja fait connoître par des *Traductions* excellentes, écrites en maître qui posséde son original, & non en esclave qui suit servilement son auteur. Les principales sont, I. Celles de l'*Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe*, de *Socrate*, de *Sozomène*, de *Théodoret*, en 4 vol. in-4°. ou 6 vol. in-12. II. La *Version des Auteurs de l'Histoire Byzantine*, en 8 vol. in-4°., réimprimée en Hollande en 10 vol. in-12. III. La *Traduction* de l'*Histoire Romaine* de *Xiphilin*, 1 vol. in-4°. ou 2 v. in-12. Ce ne sont point-là les seuls services qu'il rendit aux gens des lettres. Il laissa en mourant sa bibliothèque à S. Victor, avec un fonds de 20 mille liv., dont le revenu doit être employé tous les ans à l'augmentation de la bibliothèque. Il fonda aussi six boursiers au collège de Beauvais ; mais cette fondation n'ayant pas été acceptée à ce collége, elle a été transportée à celui de Laon. Le président *Cousin* étoit un homme d'un commerce doux & aisé, fidèle aux devoirs de sa charge, sans négliger les travaux de la littérature. Il étoit ma-

rié ; mais n'ayant pas eu d'enfans, le satyrique *Ménage* fit sur la stérilité de son épouse d'assez mauvaises plaisanteries, qui le brouillérent irréconciliablement avec le président *Cousin*.

COUSTANT, (Pierre) né à Compiégne en 1654, Bénédictin de S. Maur en 1672, mort à Paris en 1721, s'appliqua comme ses autres confréres à travailler sur les Peres de l'église. S. *Hilaire* lui tomba en partage, & il en donna une nouvelle édition in-f. à Paris en 1693, avec des notes également courtes, sçavantes & judicieuses. Il a eu beaucoup de part à l'édition de *S. Augustin*. On a encore de lui le 1er volume des *Lettres des Papes*, avec une préface & des notes, in-fol. & la *Défense des règles de diplomatique* du sçavant *Mabillon*, contre le Jésuite *Germond*.

COUSTELIER, (Antoine-Urbain) libraire de Paris, mort dans cette ville le 24 Août 1763, est auteur de plusieurs brochures frivoles : *L'heureuse foiblesse*; *Lettres d'une Demoiselle*, &c. *La Rapsodie galante*; *Les petites Nouvelles Parisiennes*; *Lettres de la Fillon*; *Lettres d'un François à un Anglois*; *Histoire d'un Homme monstrueux*; *Le petit Parisien*. On a encore de lui quelques autres petits livres, qui lui ont fait beaucoup moins de réputation que ses élégantes *Editions* de quelques Poëtes & Historiens Latins. Les principales sont, I. Celles de *Virgile*, 3 vol. in-12... d'*Horace*, 2 vol. in-12... de *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, in-12... de *Lucrèce*, de *Phèdre*, de *Martial*, chacun 1 vol. in-12, avec de belles fig... de *Perse* & *Juvenal*, in-12 sans fig... II. Celles de *Jules-César*, 2 v. in-12, avec cartes & fig... de *Cornelius Nepos*, de *Sallust*, de *V. Paterculus*, d'*Eutrope*, tous in-12 avec fig... M. *Barbou* continue cette collection avec grand succès.

I. COUSTOU, (Nicolas) sculpteur ordinaire du roi, naquit à Lyon en 1658, & mourut à Paris en 1733, membre de l'académie royale de peinture & de sculpture. Il avoit fait un voyage en Italie, en qualité de pensionnaire du roi. C'est-là qu'il produisit sa belle statue de l'empereur *Commode*, représenté en *Hercule*, un des ornemens des Jardins de Versailles. De retour en France, il décora Paris, Versailles & Marly de plusieurs morceaux excellens. Le magnifique *Grouppe* qui est derriére le maître-autel de Notre-Dame de Paris, est de lui. On voit dans toutes ses productions un genie élevé, joint à un goût sage & délicat, un beau choix, un dessein pur, des attitudes vraies, pathétiques & nobles, des draperies riches, élégantes & moëlleuses.

II. COUSTOU, (Guillaume) frere du précédent, directeur de l'académie royale de peinture & de sculpture, mort en 1746, à 69 ans, se rendit aussi très-célèbre par le nombre & la perfection des ouvrages sortis de son ciseau. Le *Mausolée* du cardinal *Dubois*, dans l'église collégiale de S. Honoré; les *Figures de la Seine & de la Fontaine d'Arcueil* au château-d'eau, place du Palais-royal; celles d'*Hercule* & de *Pallas* à l'hôtel de Soubise, de *Mars* & de *Minerve* aux Invalides; le bas-relief représentant *Louis XIV à cheval*, dans une portion ceintrée de la porte de cet hôtel-royal; l'*Ouvrage* considérable qu'il fit pour Lyon sa patrie; les deux magnifiques *Grouppes* qui sont à Marly, représentant *deux Chevaux domptés par des Ecuyers*, sont autant de monumens qui consa-

crent son nom à l'immortalité.

COUTURIER, (Pierre) Manceau, nommé ordinairement *Petrus Sutor*, docteur de la maison & société de Sorbonne, enseigna long-tems avec distinction. Les dangers du monde & les attraits de la solitude le portérent, dans un âge mûr, à se faire Chartreux. Il mourut en 1537, après avoir rempli les premiers emplois de son ordre. On a de lui, I. Un traité *De votis Monasticis*, in 8°., contre *Luther*: c'est un de ses meilleurs ouvrages. II. Un autre *De potestate Ecclesiæ in occultis*, in-8°. III. Un *Traité contre le Fèvre d'Etaples*, pour prouver que *SteAnne* avoit été mariée trois fois; dispute pour le moins inutile, mais dans laquelle *Cousturier* mit beaucoup de chaleur. IV. *De vita Carthusiana libri duo*, in-8°. Le Chartreux n'oublie pas le conte du *Chanoine ressuscité* pour annoncer qu'il étoit en enfer. V. *De translatione Bibliorum*, 1525, in-fol.

COUTO, (Diego de), né à Lisbonne en 1542, fit divers voyages dans les Indes, & se maria à Goa où il mourut en 1616, âgé de 74 ans. Il continua l'*Histoire des Indes* de *Barros*; mais il n'y a eu que la XIIe décade de cette histoire, imprimée à Rouen en 1645. Il est encore auteur d'un *Traité* contre la *Relation d'Ethiopie* de *Louis de Urreta*.

COUTURE, (Jean-baptiste) né au village de Langrune diocèse de Bayeux en 1651, professeur d'éloquence au collége royal, membre de l'académie des inscriptions & belles-lettres, mourut en 1728. On voyoit quelquefois à ses leçons d'éloquence des professeurs mêmes. Ce sçavant joignit le goût à l'érudition. Les *Mémoires* de l'académie offrent plusieurs *Dissertations* de lui sur le *faste*, & la *vie privée des Romains*, sur *leurs Vétérans*; sur quelques *cérémonies de leur religion*, &c.

COUTURES, (Jacques Parrain, baron des) natif d'Avranches, écrivain aussi fécond qu'ennuyeux, mort en 1702, quitta, malheureusement pour le public, les armes pour le cabinet. Il est connu par une mauvaise *Traduction de Lucrèce*, avec des remarques, Amsterdam, sous le titre de Paris, 1692, 2 vol. in-12. On dit que le baron des *Coutures* pensoit, à-peu-près comme le poëte latin, sur les premiers principes des choses. Avant *Lucrèce*, il avoit traduit la Génèse, Paris 1687 & 1688, 4 vol. in-12: mêlant dans ses occupations le sacré & le profane. On a encore de sa plume plusieurs autres ouvrages de morale & de galanterie, dignes de l'oubli où ils sont.

COUVREUR, (Adrienne le) comédienne Françoise, née à Fismes en Champagne l'an 1690, débuta à Paris le vendredi 14 Mai 1717, par le rolle d'*Electre* dans la tragédie de ce nom. Elle fut reçue dès le même mois pour les premiers rolles tragiques & comiques, qu'elle a remplis supérieurement. Cette comédienne, une des plus célèbres que la France ait produites, abolit les cris, les lamentations mélodieuses & apprêtées: ressource des actrices médiocres. Son jeu fut plein d'expression & de vérité. Mal partagée, à quelques égards, de la nature, l'ame lui tint lieu de tout, de voix, de taille, de beauté. Elle mourut le 20 Mars 1730.

COWLEY, (Abraham) né à Londres en 1618, mort en 1667 à 49 ans, montra beaucoup de goût pour tous les genres de poësie, excepté pour la dramatique. Ses maitresses étoient le sujet ordinaire de ses vers. Il est principale-

ment connu par un *Poëme* en 4 chants, *sur les infortunes de David*, où il y a de l'imagination. Ses talens lui acquirent l'estime des courtisans de *Charles I*, prince malheureux, auquel il fut toujours fidèle. Il suivit la reine, obligée de se retirer en France. *Charles II*, qui lui avoit des obligations, l'honora de son estime & de ses bienfaits. En apprenant sa mort, ce prince dit : *Je viens de perdre l'homme du royaume, qui m'étoit le plus attaché.* Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Londres, 2 vol. in-8°. ; ou 1710, 3 vol. in-4°. « Cowley (dit M. *Hume*) » n'étoit qu'un poëte médiocre. Il » n'avoit pas d'oreille pour l'harmonie, & ses vers ne se font » connoître qu'à la rime. Ses nombres rudes & discordans ne pré- » sentent que des sentimens forcés, » de languissantes allégories, des » allusions éloignées & des pointes » affectées. Cependant la force & » l'ingénuité percent quelquefois » parmi des imaginations si peu » naturelles. Quelques traits Ana- » créontiques surprennent, par » leur facilité & leur enjouement. » Ses ouvrages de prose plaisent, » par l'honnêteté & la bonté qu'ils » respirent, & même par leur ton » sombre & mélancolique. » (*Hist. de la maison de Stuart*, *tom.* 4)

COWPER, (Guillaume) chirurgien Anglois, qui s'est acquis beaucoup de réputation. Nous avons de lui un excellent *Traité des Muscles*, qu'il publia l'an 1694. Il a donné aussi un supplément à l'*Anatomie* de *Bidloo*. On le trouve dans l'édition de 1739 & 1750. Tous les écrits de *Cowper*, sont parsemés d'observations chirurgicales très-curieuses.

COXIS *ou* COXCIE, (Michel) peintre Flamand, né à Malines en 1497, disciple de *Raphaël*, mourut par accident à Anvers en 1592, à 95 ans, étant tombé d'un échafaud sur lequel il travailloit. Ses tableaux sont fort recherchés & difficiles à trouver.

I. COYPEL, (Noel) peintre né à Paris en 1629, d'un bourgeois de Cherbourg, fit, sous le célèbre *Vouet*, des progrès rapides dans la peinture, pour laquelle il avoit un talent décidé. Nommé directeur de l'école Françoise à Rome, il prit possession de cette place avec une pompe qui fit honneur à sa nation. Son fils, *Antoine Coypel*, âgé seulement de 12 ans, suivit son pere dans ce voyage. Les Italiens admirérent le mérite consommé de l'un, & les grandes espérances que donnoit l'autre. Ce célèbre artiste, qui peignoit encore à 78 ans les grands morceaux à fresque qui sont au-dessus du maître-autel des Invalides, mourut en 1707. Ses principaux ouvrages sont dans l'église de Notre-Dame de Paris, au Palais-royal, aux Tuileries, au vieux Louvre, à Versailles, à Trianon. Les artistes qui aiment les compositions heureuses, une belle expression, un bon goût de dessein, soutenu d'un coloris admirable, les vont étudier.

II. COYPEL, (Antoine) fils du précédent, né à Paris en 1661, avec des dispositions très-heureuses pour la peinture, se forma à Rome sur les chefs-d'œuvres qui y brillent. Son mérite le fit choisir par *Monsieur*, frere unique de *Louis XIV*, pour être son premier peintre. Le roi lui donna, en 1714, la place de directeur des tableaux & dessins de la couronne, avec celle de directeur de l'académie. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, ami de tous les arts, & réussissant dans plusieurs, fit nommer *Coypel* premier peintre de *Louis XV* en

1716, & ennoblir l'année suivante. Ce même prince ; n'étant encore que duc de Chartres, voulut être disciple de ce grand maître, & fit beaucoup de progrès dans le dessin, graces à ses leçons. Le maître dédia à son élève vingt discours remplis de préceptes confirmés par des exemples, & sur-tout par ceux des meilleurs peintres. Ces *Discours* parurent à Paris, in-4°, en 1721. *Coypel* entendoit supérieurement le poëtique de son art. Il inventoit facilement, & exprimoit avec beaucoup de succès les passions de l'ame. Ses compositions sont nobles, ses airs de têtes agréables. Il mourut à Paris en 1722.

III. COYPEL, (Noël-Nicolas) frere du précédent ; se distingua par la correction, l'élégance, l'agrément du dessin, & par une imitation heureuse de ce que la nature a de plus gracieux. Il auroit peut-être surpassé ses freres, par la légéreté de sa touche, la fraîcheur de son pinceau, la richesse de ses compositions, si la mort ne l'eût emporté le 14 Décembre 1734 à 45 ans, d'un coup qu'il s'étoit donné à la tête.

IV. COYPEL, (Charles-Antoine) mort à Paris en 1752, âgé de 58 ans, fils d'*Antoine*, se montra digne de la famille dont il sortoit. Les places de premier peintre du roi & de M. le duc d'*Orléans*, & de directeur de l'académie royale de peinture & de sculpture, qu'il a remplies avec honneur jusqu'à sa mort, en sont des preuves authentiques. Il avoit beaucoup d'esprit, & écrivoit d'ailleurs très-bien. Outre divers *Discours Académiques* fort applaudis, qu'on trouve dans le *Mercure* de France 1752, il avoit composé plusieurs *Pièces de Théâtre*, dont quelques-unes ont été jouées à la cour. Celles qui sont parvenues à notre connoissance, sont au nombre de trois ; I. Les *Amours à la Chasse*, 1718. II. Les *Folies de Cardenio*, 1720. III. Le *Triomphe de la Raison*, 1730. Ses ouvrages pittoresques ont été applaudis, pour la justesse, la variété & la noblesse de l'expression, pour le brillant du coloris, & la facilité de la touche.

COYSEVOX, (Antoine) sculpteur Lyonnois, né en 1640, mort en 1720, passa en Alsace à l'âge de 27 ans, pour décorer le superbe palais de Saverne du cardinal de *Furstemberg*. De retour en France, il fut chancelier de l'académie de peinture & de sculpture, & travailla à différens bustes de *Louis XIV*, & à d'autres ouvrages pour les maisons royales. Egalement gracieux & élevé, naïf & noble, son ciseau prenoit le caractére des différentes figures qu'il avoit à représenter. Des dehors simples, une probité scrupuleuse, une modestie rare avec des talens supérieurs, le faisoient autant aimer que ses ouvrages le faisoient admirer. Quelqu'un le félicitant, à la fin de ses jours, de son habileté : *Si j'en ai eu*, répondit-il, *c'est par quelques lumiéres, qu'il a plu à l'auteur de la nature de m'accorder, pour m'en servir comme de moyen pour ma subsistance. Ce vain fantôme est prêt à disparoître, aussi bien que ma vie, & va se dissiper comme une fumée.*

COYTIER, (Jacques) médecin de *Louis XI*, obtint graces sur graces en le menaçant de la mort, que ce monarque craignoit beaucoup. Le roi revint pourtant du foible qu'il avoit pour son médecin, & donna ordre à son prévôt de l'en défaire sourdement. *Coytier*, averti par ce prévôt son ami intime, lui dit : que ce qui l'affligeoit le plus en mourant, c'étoit que le roi ne

vivroit que 4 jours après lui ; que c'étoit un secret qu'il sçavoit par une science particuliére, & qu'il vouloit bien le lui confier comme à un ami fidèle. Le prévôt rapporta cette confidence au roi, qui, plus épouvanté que jamais, ordonna qu'il ne se présentât plus devant lui. Le médecin se retira avec des biens considérables, oublia, dans l'aisance & dans les plaisirs, les orages de la cour, & mourut vers la fin du XVe siécle. Après la mort de *Louis XI*, il fut recherché pour les sommes immenses qu'il avoit reçues de ce prince ; mais il se tira d'affaire en payant une taxe de 50 mille écus. La crainte du trépas étoit si puissante sur *Louis XI*, qu'outre les places dont il honora son médecin, il l'accabloit chaque jour de présens. Les comptes des trésoriers de l'épargne portent que, dans moins de huit mois, *Coytier* reçut 98 mille écus.

COZZANDUS, (Léonard) moine du XVIIe siécle, natif de Bresse, est auteur de plusieurs ouvrages qui font honneur à son sçavoir. I. *De Magisterio antiquorum Philosophorum*. II. D'un traité *De Plagio*. III. D'un autre, intitulé : *Epicurus expensus*.

CRABBE, (Pierre) relig. Francisc. natif de Malines, mourut dans cette ville en 1553, à 83 ans, après avoir été élevé aux premiéres charges de son ordre. On a de lui une édition des *Conciles*, continuée par *Surius* : elle est incomplette & mal digérée.

I. CRAIG, (Nicolas) *Cragius*, né vers l'an 1541 à Ripen, fut recteur de l'école de Copenhague en 1576. Il se maria 2 ans après, & se mit ensuite à voyager dans toute l'Europe. A son retour, il trouva chez lui deux enfans qui ne lui appartenoient point. Il s'en délivra, aussi bien que de leur mere, en faisant casser son mariage ; & malgré cette aventure, il eut la foiblesse de se remarier. Son génie pour les affaires lui procura plusieurs négociations importantes, dans lesquelles il satisfit beaucoup le roi de Danemarck, qui l'employoit. Il mourut en 1602, laissant un ouvrage latin très-estimé *sur la République des Lacédémoniens*, imprimé pour la 1re fois en 1592, réimprimé à Leyde 1670, in-8°. ; & les *Annales de Danemarck* en six livres, depuis la mort de *Fréderic I*, jusqu'à l'année 1550. Elles sont meilleures à consulter, qu'à lire. On les a réimprimées à Copenhague en 1737, in-fol.

II. CRAIG, (Thomas) jurisconsulte Ecossois, fait chevalier par le roi d'Angleterre, mourut en 1608. Il est auteur d'un sçavant *Traité des Fiefs d'Angleterre & d'Ecosse*, réimprimé à Leipsick en 1716, in-4°. ; & d'un autre, *Du Droit de succéder au royaume d'Angleterre*, in-folio.

III. CRAIG, (Jean) mathématicien Ecossois, s'est fait un nom célèbre par un petit écrit de 36 pages, fort rare, imprimé à Londres en 1699, sous le titre de *Theologiæ Christianæ Principia mathematica*. Jean-Daniel *Titius* en a donné une nouv. édition, à Leipsick, en 1755, in-4°. Elle est ornée d'une préface sçavante sur la vie & les ouvrages de *Craig*. Cet auteur y calcule la force & la diminution des choses probables. Il établit d'abord, que tout ce que nous croyons sur le témoignage des hommes, inspirés ou non, n'est que probable. Il suppose ensuite que cette probabilité va toujours en diminuant, à mesure qu'on s'éloigne du tems auquel les témoins ont vécu ; & par le moyen des calculs algébriques, il trouve

que la probabilité de la religion Chrétienne peut durer encore 1454 ans. Elle feroit nulle après ce terme, fi Jefus-Chrift ne prévenoit cette éclipfe par fon fecond avénement, comme il prévint celle de la religion Judaïque par fon premier. L'abbé d'*Houteville* a réfuté ces fçavantes rêveries, dans fa *Religion Chrétienne prouvée par les faits.*

CRAMAIL *ou* CARMAIN, (Adrien de Montluc, comte de) petit-fils du maréchal de *Montluc*, fut maréchal de camp, gouverneur du pays de Foix. Il étoit nommé pour être chevalier des ordres du roi, lorfqu'étant entré dans les intrigues de madame *du Fargis* contre le cardinal de *Richelieu*, il fut mis à la Baftille après la journée des Dupes en 1630. Il mourut en 1646 à 78 ans, ne laiffant qu'une fille, qui porta fes biens dans la maifon d'*Efcoubleau.* Il eft auteur de la comédie *des Proverbes*, 1644, in-8°. reimprimée plufieurs fois depuis. On lui attribue auffi les *Jeux de l'inconnu*, recueil de quolibets affez plats, & les *Penfées du Solitaire.*

I. CRAMER, (Jean-Fréderic) profeffeur à Duisbourg, confeiller du roi de Pruffe, & réfident de ce prince à Amfterdam, poffédoit le droit, les langues & la fcience des médailles. Il mourut à la Haye en 1715. On a de lui, I. *Vindiciæ nominis Germanici contra quofdam obtrectatores Gallos*, Berlin 1694, in-fol. Cet écrit eft principalement contre cette queftion impertinente du Jéfuite *Bouhours* : *Si un Allemand pouvoit être bel-efprit?* II. Une *Traduction* latine de l'*Introduction à l'Hiftoire* par *Puffendorf.*

II. CRAMER, (Gabriel) né à Genève en 1704, profeffeur de mathématique dès l'âge de 19 ans, fe fit un nom dans l'Europe par fes progrès dans les fciences exactes. Les académies de Londres, de Berlin, de Montpellier, de Lyon, de Bologne, s'empreffèrent de le mettre au nombre de leurs membres. Il mourut en 1752 à Bagnols en Languedoc, où il étoit allé dans l'efpérance de rétablir fa santé ruinée par le travail. Les mathématiciens lui doivent une excellente *Introduction à la Théorie des Lignes courbes*, imprimée en 1750, in-4°. Il fait ufage de l'analyfe de *Defcartes*, mais en la perfectionnant, & en l'appliquant à toutes les courbes géométriques. II. *L'édition des Œuvres de* Jacques & Jean *Bernouilli*, en 6 vol. in-4°. en 1743. Ce recueil précieux eft fait avec un foin & une intelligence qui méritent la reconnoiffance de tous les géomètres. *Cramer* étoit difciple de *Jean Bernouilli.* Il étoit digne d'un tel maître, par fes vaftes connoiffances dans la géométrie, dans la phyfique & dans les belles-lettres. C'étoit une Encyclopédie vivante. Ses mœurs, fa conduite & fon caractère, faifoient honneur à la philofophie. Sa famille fubfifte encore à Genève, & foutient fon nom avec honneur.

III. CRAMER, (Jean-Jacques) né à Elgg dans le canton de Zurich en 1673, fe rendit très-habile dans les langues orientales, & les profeffa à Zurich & à Herborn. Il mourut dans la prem. ville, en 1702. Ses princip. ouvrages font, I. *Exercitationes de ara exteriori Templi fecundi.* Leyde 1697, in-4°. II. *Theologia Ifraëlis*, Bâle 1699, in-4°.

IV. CRAMER, (Jean-Rodolphe) frere du précédent, naquit à Elckn en 1678. Il fut profeffeur d'hébreu à Zurich après la mort de fon frere, & enfuite profeffeur de théologie. Il eut plufieurs autres places honorables, & mourut en 1737. On

a de lui, I. Un grand nombre de *Thèses Théologiques* en latin. II. Plusieurs *Dissertations* latines. III. Neuf *Harangues*, & d'autres ouvrages, où l'on trouve de l'érudition.

CRAMMER *ou* CRANMER, (Thomas) né à Astason en Angleterre l'an 1489, professa pendant quelque tems avec succès dans l'université de Cambridge. Un mariage, qui le fit chasser de cette école, commença à le faire connoître; & le divorce de *Henri VIII* fixa tous les yeux sur lui. Il fut le premier qui écrivit en 1530, pour l'appuyer. Son livre assez mauvais, mais nécessaire à un prince dégoûté de sa femme, lui assûra la faveur du roi. *Henri* l'envoya à Rome pour y disposer les esprits à approuver la dissolution de son mariage. Il se masqua si habilement dans cette cour, que le pape *Clément VII*, quoique prévenu contre lui par sa conduite & par ses ouvrages, le fit son pénitencier. Il passa ensuite en Allemagne, où il se maria secrettement avec la sœur d'*Osiander*, ministre aussi fameux par ses variations que par ses fureurs. Devenu archevêque de Cantorberi, & depuis long-tems le ministre des passions de *Henri*, il fait déclarer nul par le clergé d'Angleterre, le mariage de ce prince avec *Catherine d'Aragon*, le marie avec *Anne* de *Boulen*, & ne rougit point d'accompagner cette nouvelle reine à son entrée dans Londres. Son exemple fit plus de schismatiques que tous ses raisonnemens. Plusieurs citoyens furent condamnés à mort, pour n'avoir pas voulu reconnoître la suprématie de *Henri*: *Crammer*, l'instigateur de ces meurtres, ne prévoyoit pas qu'il périroit aussi un jour sur un échafaud. Au commencement du règne de la reine *Marie*, il fut arrêté comme un traitre & un hérétique. Il abjura, dans l'espérance de sauver sa vie. *Marie* ne songea pas moins à le faire brûler. Alors il rétracta son abjuration, & déclara sur le bûcher qu'il mouroit Luthérien. Il plongea d'abord dans les flammes la main qui avoit signé l'abjuration, & ne s'élança dans le bûcher que quand elle fut entiérement brûlée, l'an 1556. Les Protestans ont dit autant de bien de ce prélat courtisan, que les Catholiques en ont dit de mal. « Mais quel homme, suivant *Bossuet*, qu'un évêque qui étoit en » même tems Luthérien, marié en » secret, sacré archevêque sui» vant le Pontifical Romain, sou» mis au pape dont il détestoit la » puissance, disant la messe qu'il » ne croyoit pas, & donnant pou» voir de la dire! » C'est pourtant cet homme, que *Burnet* donne pour un *Athanase* & pour un *Cyrille*: tant l'esprit de parti fascine les yeux, & tant il est dangereux qu'un controversiste se mêle d'être historien! On a de *Crammer*, I. La *Tradition nécessaire du Chrétien*; II. *Defensio Catholicæ doctrinæ*, à Embden, 1557, in-8°.; & plusieurs ouvrages en anglois & en latin.

CRAMOISY, (Sébastien) imprimeur de Paris, se distingua par une grande capacité dans son art. On lui donna la direction de l'imprimerie du Louvre, nouvellement établie par les soins du cardinal de *Richelieu*. Ses éditions n'étoient ni aussi belles ni aussi exactes que celles des *Etiennes*, des *Manuces*, des *Plantins*, & des *Frobens*; mais après les chefs-d'œuvres de ces célèbres imprimeurs, elles peuvent tenir une place honorable. Il mourut à Paris en 1669. Le *Catalogue de ses Editions* a été imprimé plus d'une fois par lui & par son petit-fils, qui lui succéda dans la direc-

tion de l'imprimerie royale.

CRANTOR, philosophe & poëte Grec, natif de Solos en Cilicie, fut un zèlé défenseur de la doctrine de *Platon*, & le premier qui la commenta. Il mourut d'hydropisie dans un âge peu avancé, laissant plusieurs ouvrages que nous n'avons plus : entr'autres, un livre *De la Consolation*. Il florissoit vers l'an 315 avant J. C.

CRANTZ, *Voyez* (KRANTZ).

CRAON, (Pierre de) d'une famille ancienne, s'attacha à *Louis d'Anjou*, qui étoit alors en Italie. Ce prince l'envoya en France, pour chercher de l'argent & du secours; mais au lieu de remplir sa commission, il se livra à la débauche avec les courtisanes de Venise. Le duc d'*Anjou*, ayant attendu long-tems sans avoir des nouvelles, mourut de chagrin. Le duc de *Berri* menaça le commissionnaire infidèle de le livrer au dernier supplice; mais sa naissance & ses richesses le sauvérent. *Craon* se fit connoître par un nouveau crime, qui réveilla la mémoire du premier. Le duc d'*Orléans* l'avoit disgracié : il s'imagina que le connétable de *Clisson* lui avoit rendu de mauvais offices, & il l'assassina à la tête d'une vingtaine de scélérats, le jour de la fête-Dieu en 1391. Le connétable n'étant pas mort de ses blessures, poursuivit son assassin, réfugié chez le duc de *Bretagne*, qui lui dit en le recevant : *Vous avez fait deux fautes dans la même journée ; la première d'avoir attaqué le connétable, & la seconde de l'avoir manqué*. Les biens de l'assassin furent confisqués & donnés au duc d'*Orléans*, son hôtel changé en un cimetiére, & ses châteaux démolis. Avant ce meurtre, il avoit obtenu du roi *Charles VI*, qu'on donneroit des confesseurs aux criminels qui alloient au supplice. *Richard II*, roi d'Angleterre, demanda sa grace quelque tems après, & l'obtint. *Craon* revint à la cour, s'y montra hardiment; tandis que *Clisson*, qui avoit si bien mérité de l'état, en étoit banni.

CRAPONE, (Adam de) gentilhomme Provençal, natif de Salon, fit en 1558 le canal qui porte son nom, tiré de la Durance jusqu'à Arles. Il avoit aussi entrepris de joindre les deux Mers en France : projet qui ne fut exécuté que sous *Louis XIV*, quoique *Henri II* lui eût donné des commissaires pour commencer ce travail important. *Crapone* entendoit parfaitement les fortifications. Le roi *Henri II* le préféroit aux étrangers que la reine *Catherine de Médicis* protégeoit au préjudice des François. Ce prince l'ayant envoyé à Nantes en Bretagne, pour démolir une citadelle commencée sur un mauvais terrein, il fut empoisonné par les premiers entrepreneurs, à l'âge de 40 ans.

CRASOCKI, (Jean) gentilhomme Polonois, contribua beaucoup à procurer au duc d'*Anjou* la couronne de Pologne, au milieu du XVI[e] siécle. Dans le cours de ses voyages, il s'étoit arrêté quelques années en France, où il avoit fait les plaisirs de la cour de *Charles IX*, par la vivacité de son esprit, comme il en avoit causé la surprise par la petitesse de sa taille & la délicatesse de ses traits. Ce gentilhomme s'attira les bonnes graces & les bienfaits du roi, & de *Catherine de Médicis*. Enfin comblé de richesses, & pénétré de gratitude & d'admiration, il retourna dans sa patrie. Le roi *Sigismond-Auguste* vivoit encore : le nain Polonois ne cessoit de l'entretenir & de l'intéresser, ainsi que les

grands du royaume, par le récit de ce qui l'avoit frappé durant son séjour en France. Il aimoit surtout à s'étendre sur les vertus & les exploits de *Henri* duc d'*Anjou*, frere du roi. Son langage, animé par la reconnoissance, fit une vive impression sur les Polonois, qui le desirérent pour souverain. *Crasocki* repassa en France, pour y faire connoître les dispositions de la noblesse en faveur de *Henri*; & lorsque ce prince fut monté sur le trône, il fut, pendant sa courte administration, un de ses sujets les plus fidèles & les plus zèlés.

CRASSET, (Jean) natif de Dieppe, Jésuite, mort en 1692, publia en 1670 des *Méditations pour tous les jours de l'année*; *l'Histoire du Japon*, &c. en 2 vol. in-4°. dont le second n'est presque qu'un ennuyeux martyrologe. Ses *Livres de piété* ont été beaucoup lus.

I. CRASSO, (Jules-Paul) médecin de Padoue, ne cultiva pas moins les langues & les belles-lettres, que son art. Il mourut en 1574. On a de lui: Une *Traduction Latine* des *Ouvrages d'Aretæus* & de *plusieurs autres anciens Médecins Grecs*, qu'il a rendus avec fidélité, & même avec élégance.

II. CRASSO, (Laurent) Italien est auteur des *Eloges des Hommes de lettres de Venise*, en 2 vol. in-4°. ouvrage publié en 1666, devenu rare & recherché, quoique peu estimé; il fourmille de fautes.

CRASSOT, (Jean) né à Langres, professeur de philosophie au collége de Ste. Barbe, mort en 1616, se fit connoître des sçavans par une *Logique* & une *Physique* bonnes pour son tems; & des badauds Parisiens, par le talent de redresser ses longues oreilles, & de les abaisser à son gré. C'est l'abbé de *Marolles* qui nous apprend cette anecdote dans ses *Mémoires*.

I. CRASSUS, (Publius-Licinius) jurisconsulte Romain, de l'illustre famille des *Crassus* qui a donné plusieurs consuls, fut élevé à la souveraine prêtrise l'an 131 avant J. C. Il passa en Asie, à la tête de l'armée Romaine, destinée contre *Aristonicus*; mais il fut vaincu dans une grande bataille, & pris par les Thraces qui étoient à la solde d'*Aristonicus*. *Crassus*, ayant frappé le soldat qui le conduisoit, fut tué d'un coup de poignard, & enterré à Smyrne. Il avoit quitté sa dignité de grand-pontife pour commander les armées; ce qui étoit alors sans exemple.

II. CRASSUS, (Marcus-Licinius) de la même famille que le précédent, commerça d'abord en esclaves. Il ne possédoit alors que 300 talens environ; mais depuis il acquit de si grandes richesses, qu'il fit un festin public au peuple Romain, & donna à chaque citoyen autant de bled qu'il pouvoit en consommer pendant trois mois. L'inventaire de ses biens, lorsqu'il marcha contre les Parthes, montoit à 7700 talens. Un homme selon lui ne devoit pas passer pour riche, s'il n'avoit de quoi entretenir une armée. La crainte des fureurs de *Cinna* & de *Marius*, l'obligea de se retirer en Espagne, où il resta caché pendant 8 mois dans une caverne. Dès qu'il put reparoître, il signala son courage dans la guerre contre les esclaves, mérita l'honneur du petit triomphe, fut fait préteur l'an 71 avant J. C., & défit *Spartacus* chef des esclaves rebelles. Il fut consul l'année suivante avec *Pompée*, puis censeur; & ensuite il exerça une espèce de triumvirat avec le même

Pompée & *César*. Cette union ne fut durable qu'avec le premier. *Crassus*, devenu consul une seconde fois, eut en partage la Syrie. En passant par la Judée, il pilla le trésor du temple de Jérusalem. Son avidité lui inspira la pensée d'entreprendre la guerre contre les Parthes. Il dévoroit deja en espérance toutes leurs richesses, lorsque son armée fut défaite par *Surena*, leur général. Vingt mille Romains restérent sur le champ de bataille, & dix mille furent faits prisonniers. Les restes de l'armée s'échappérent à la faveur des ténèbres, & furent poursuivis par les Parthes. *Crassus*, invité à une conférence par le général ennemi, fut forcé de s'y rendre par la mutinerie des soldats, & ne tarda pas de s'appercevoir que le dessein de *Surena* étoit de le prendre vivant. Il se mit en défense, & fut tué les armes à la main, l'an 53 avant J. C. Les Parthes lui ayant coupé la tête, la portérent à *Orodes* leur roi, qui fit couler de l'or fondu dans sa bouche, en disant ces mots : *Rassasie-toi de ce métal dont ton cœur a été insatiable.* Malgré les justes reproches que méritoit ce Romain, on est forcé de lui donner quelques éloges. La fermeté qu'il montra en apprenant la mort de son fils, qui avoit péri dans cette malheureuse expédition, étoit d'un héros. Les paroles qu'il adressa à ceux qui l'environnoient, lorsqu'il fut obligé d'aller se mettre entre les mains de *Surena*, n'honorent pas moins sa mémoire. *Dans quelque lieu*, leur dit-il, *que vous conduise la fortune, dites par-tout que* Crassus *a péri trompé par les ennemis, & non pas livré par ses soldats.*

III. CRASSUS, (L. Licinius) orateur Romain dont *Cicéron* fait souvent l'éloge, se distingua autant par son éloquence que par son caractére ferme. Il repoussa un licteur du consul *Philippe*, qui venoit pour l'arrêter, en disant : *Je ne reconnois point* Philippe *pour consul, puisqu'il ne me reconnoît pas pour sénateur.* Il plaidoit contre *Brutus*, citoyen débauché, & peu digne du nom qu'il portoit. Le convoi de *Junia* passe par hazard devant l'endroit où se tenoit le jugement; alors *Crassus* apostrophant vivement *Brutus* : *Que veux-tu, lui dit-il, que* Junia *annonce de ta part à ton pere ?..* *Domitius* reprochoit à *Crassus* qu'il avoit pleuré la mort d'un poisson rare qu'il nourrissoit dans son vivier -- *Pour vous*, répondit Crassus, *vous n'êtes pas si tendre, & vous n'avez pas même pleuré la mort de vos trois femmes.*

I. CRATERUS, favori d'*Alexandre le Grand*, & rival d'*Antipater*, plut au conquérant Macédonien par un air noble & majestueux, un esprit élevé, & un grand courage. Après la mort d'*Alexandre*, il fut tué dans un combat contre *Eumènes*, qui le voyant expirer, descendit de cheval pour lui rendre les derniers devoirs.

II. CRATERUS, Athénien, qui avoit recueilli les *Décrets* de ses concitoyens ne doit pas être confondu avec le favori d'*Alexandre*. *Bayle* dit avec raison, qu'il n'est pas vraisemblable que l'ami de ce héros se fût assujetti à écrire tous les arrêts du peuple de sa patrie : que ce travail demande un greffier, & non un homme de guerre. Les sçavans regrettent cet ouvrage, qui n'est pas venu jusqu'à nous.

I. CRATÈS, fils d'*Asconde*, disciple de *Diogène le Cynique*, naquit à Thèbes en Béotie. Il se livra de bonne heure à la philosophie, &

pour n'être pas distrait par les soins temporels, il vendit ses biens, & en donna le produit à ses concitoyens. C'est du moins ce que rapporte *Antisthène*, & d'après lui *Diogène Laërce*. D'autres disent qu'il déposa cet argent chez un banquier, à condition qu'il le donneroit à ses enfans, s'ils étoient insensés, c'est-à-dire, s'ils négligeoient la philosophie ; & au public, s'ils la cultivoient ; car ils n'auroient besoin de rien. On lui attribue ce tarif de dépense, assez plaisant : *Il faut donner à un Cuisinier dix mines, à un Médecin une drachme, à un Flatteur cinq talens, de la fumée à un Homme-à-conseils, un talent à une Courtisanne, & trois oboles à un Philosophe.* Lorsqu'on lui demandoit à quoi lui servoit la philosophie ? --*A apprendre*, répondoit-il, *à se contenter de légumes, & à vivre sans soins & sans inquiétude.* Habillé fort chaudement en été & fort légérement en hiver, il se distinguoit en tout des autres hommes. Il étoit d'une malpropreté insupportable, & cousoit à son manteau des peaux de brebis sans préparation ; singularité qui, jointe à sa laideur naturelle, en faisoit une espèce de monstre. *Alexandre*, curieux de voir ce cynique, lui offrit de rebâtir Thèbes sa patrie. --*Pourquoi cela*, lui répondit Cratès ? *Un autre* Alexandre *la détruiroit de nouveau. Le mépris de la gloire, l'amour de la pauvreté me tiennent lieu de patrie : ce sont des biens que la fortune ne me ravira jamais.* Ce philosophe avoit épousé la fameuse *Hypparchie*, qu'il tâcha d'abord de dégoûter. Il se présenta un jour tout nud devant son amante : *Voilà*, lui dit-il en lui montrant un corps hideux, *l'époux que vous demandez* ; & jettant à terre son bâton & sa besace : *Voici*, ajouta-t-il, *tout son bien. Hypparchie* persistant dans son amour, le cynique l'épousa, & en eut deux filles. Il les maria à deux de ses disciples, & les leur confia 30 jours à l'avance, pour essayer s'ils pourroient vivre avec elles. Il florissoit vers l'an 328 avant J. C. On trouve des *Lettres* de lui dans les *Epistolæ Cynicæ*, imprimées en Sorbonne sans date : livre rare.

II. CRATÈS, philosophe académicien d'Athènes & disciple de *Polémon*, auquel il succéda dans son école vers l'an 272 avant Jés. Chr. Ces deux philosophes s'aimérent toujours avec une extrême tendresse. *Cratès* eut pour disciples *Arcesilaüs*, *Bion* de Boristhène, & *Théodore*, chef d'une secte. Il fut employé par ses compatriotes dans plusieurs ambassades.

CRATESIPOLIS, reine de Sicyone, se signala par sa valeur : c'est à cette qualité si rare dans une femme, qu'elle dut la conservation de ses états. Après la mort d'*Alexandre* son époux, s'étant mise à la tête des soldats qui lui étoient demeurés fidèles, cette héroïne marcha fiérement contre ceux de ses sujets qui avoient pris occasion de la mort du roi pour se révolter. Elle en fit pendre 30 ou 40 des plus mutins, & rétablit partout le calme. Après avoir conquis son royaume, elle sçut le gouverner, & fut enlevée à son peuple l'an 314 avant J. C., laissant une mémoire immortelle.

CRATINUS, un des meilleurs poëtes & des plus grands buveurs de son tems, se distingua à Athènes par ses *Comédies*, & mourut à 95 ans, vers l'an 432 avant l'ère chrétienne. Sa plume n'épargnoit personne, pas même les premiers magistrats de la république. *Quintilien* porte un jugement très-avan-

tageux de ses piéces de théâtre ; mais les fragmens qui nous restent sont trop peu de chose, pour décider s'il méritoit cet éloge.

CRATIPPUS, philosophe Péripatéticien de Mitylène, où il enseigna la philosophie, alla ensuite à Athènes, & eut pour disciples le fils de *Cicéron* & *Brutus*. *Pompée* alla le voir après la bataille de Pharsale, & lui proposa des difficultés contre la Providence. Le philosophe consola le guerrier & justifia la Divinité.

CRATON ou DE CRAFFTHEIM, (Jean) né à Breslau en 1519, médecin des empereurs *Ferdinand I*, *Maximilien II* & *Rodolphe II*, mourut en 1585 à 66 ans, dans sa patrie. On a de lui, *Isagoge Medicinæ*, à Venise, en 1560 in-8°. & plusieurs ouvrages estimés des gens de l'art. L'auteur avoit pratiqué la médecine avec beaucoup de succès. C'étoit un homme de bonne mine, & il ressembloit parfaitement à l'empereur *Maximilien II*. On l'accusoit d'avoir l'humeur chagrine & d'être trop attaché à l'argent.

CRAYER, (Gaspard) peintre d'Anvers, mort à Gand en 1669, réussit également dans l'histoire & dans le portrait. Le célèbre *Rubens* le regardoit comme son émule ; & ce n'est point un petit éloge de ce peintre. La nature est rendue dans ses ouvrages, avec une expression frappante & un coloris enchanteur.

I. CREBILLON, (Prosper Jolyot de) né à Dijon en 1674, d'un greffier en chef de la chambre des comptes, étudia au collége *Mazarin*, fit son droit & fut reçu avocat. Il se mit à Paris chez un procureur, pour s'y former à l'étude du barreau ; mais l'impétuosité de sa jeunesse fut un obstacle à ses succès. *Prieur* (c'étoit le nom de son procureur) lui voyant une répugnance naturelle pour la chicane, lui proposa de travailler pour le théâtre. Après avoir refusé plusieurs fois, le jeune *Crébillon* donna *Idoménée*, & ensuite *Atrée*. *Prieur*, attaqué d'une maladie mortelle, s'étoit fait porter à la 1re. représentation de cette derniére piéce ; il dit à l'auteur en l'embrassant : *Je meurs content, je vous ai fait poëte, & je laisse un homme à la nation.* Le jeune auteur marchoit avec gloire dans cette nouvelle carriére, lorsqu'il devint passionnément amoureux, & son amour finit par le mariage. Son pere indigné contre lui, qu'il voyoit livré au démon de la poësie, le déshérita ; mais étant tombé malade quelque tems après en 1707, il le rétablit dans tous ses droits. Ce rétablissement étoit assez inutile ; tout le bien qu'il laissoit, avoit été ou vendu ou saisi. *Crébillon* se trouva, à la fleur de son âge, avec beaucoup de lauriers & point de fortune. La mort de sa femme, arrivée en 1711, vint augmenter ses inquiétudes. Le sort ne répara ses injustices que long-tems après, en lui procurant en 1731 une place à l'académie Françoise, & l'emploi de censeur de la police en 1735. Il obtint de plus grandes récompenses sur la fin de sa carriére, qui a été assez longue. Son tempérament étoit extrêmement robuste, & s'il l'eût ménagé, ses jours se seroient étendus plus loin. Sa maniére de vivre étoit assez singuliére. Il dormoit peu, & couchoit presque sur la dure, non par mortification, mais par goût. Toujours entouré d'une trentaine de chiens & de chats, il avoit fait de son appartement une espèce de ménagerie. Pour dissiper les mauvaises exhalaisons de ces animaux, il fumoit

beaucoup de tabac ; mais cette odeur ne remédioit pas entiérement à la corruption de l'air. S'il étoit malade, il se gouvernoit à sa fantaisie, ne voulant observer aucun régime, & se moquant des médecins & des remèdes. Il eut pendant long-tems un éréspelle aux jambes, qui fluoit. Cette source ayant tari, il mourut le 17 Juin 1762, à 88 ans. Il étoit modeste, vrai, sensible, d'un abord facile, officieux ; enchanté des succès des jeunes auteurs, & les échauffant de sa flamme. La candeur & la facilité de ses mœurs alloient jusqu'à la bonhommie. Il ne se permettoit les bons-mots qu'avec son fils, homme plein de sel & d'esprit. Se trouvant un jour dans une grande compagnie, on lui demanda, *quel étoit celui de ses ouvrages qu'il estimoit le plus ?* question qui avoit été autrefois faite au grand *Corneille*. -- *Je ne sçais pas*, répondit-il, en montrant son fils, *quelle est ma meilleure production ; mais voilà sans doute la plus mauvaise*. --*C'est*, repliqua vivement celui-ci, *qu'elle n'est pas du Chartreux*. Il faut se rappeller, que les ennemis de ce grand-homme avoient fait courir le bruit ridicule, qu'il devoit ses belles piéces à un solitaire de ses amis. *Crébillon* est le créateur d'une partie qui lui appartient en propre, de cette terreur qui constitue la véritable tragédie. Si jamais nous élevons des statues aux auteurs tragiques, la troisiéme sera pour lui. Hardi dans ses peintures, mâle dans ses caractéres, grand dans ses idées, énergique dans ses vers, & terrible dans ses plans, il est peut-être le seul de nos poëtes modernes qui ait possédé le grand secret de l'art de *Melpomène*, tel que l'avoient les tragiques de l'ancienne Grèce. Il eût été à souhaiter qu'à leur exemple, il eût moins employé ces déguisemens, ces reconnoissances, qui appartiennent plutôt au roman qu'à la tragédie. C'est par *Idomenée* qu'il débuta en 1705. Quoiqu'on s'apperçoive que c'est l'ouvrage d'un jeune-homme, on y admire cependant de beaux endroits & d'heureuses situations. Les scènes entre le pere & le fils produisent le plus vif intérêt. Le sujet n'intéresse pas moins : son seul défaut est d'approcher de celui d'*Iphigénie* en Aulide. Bientôt après *Crébillon* développa tout ce qu'il étoit, dans sa tragédie d'*Atrée*. Le terrible, le pathétique qui y règnent, frappent tous les connoisseurs. Le rôle d'*Atrée* est tout ce qu'il y a de plus beau sur notre théâtre ; il se soutient dans toutes ses parties. La scène de la reconnoissance est admirable ; celle de la coupe est du plus grand tragique. Le rôle de *Plisthène* forme le plus beau contraste avec celui d'*Atrée*. En un mot cette tragédie, au défaut près de la seconde réconciliation, est un chef-d'œuvre, & de la plus grande maniére. Le poëte, à la vérité, a jetté de l'amour dans ce beau terrible ; mais le public, accoutumé aux fadeurs ridicules de la tendresse, n'auroit pu supporter un spectacle si effrayant sans un peu de galanterie. Cette piéce, jouée en 1707, eut 18 représentations. *Electre*, jouée à la fin de l'année suivante 1708, eut un brillant succès. Le fond du sujet intéresse, & il est peint avec beaucoup de force ; le rôle d'*Electre* est supérieur, ainsi que ceux d'*Oreste* & de *Palamède*. Il faut convenir pourtant, qu'*Electre* amoureuse n'est pas de la dignité du cothurne Grec ; mais cet amour produit une scène touchante, celle dans laquelle *Electre* veut

empêcher *Itys* d'aller aux autels. Les autres défauts de cette piéce sont, trop de complication, de longueurs, de descriptions : une partie du IIe acte est écrite du style de l'épopée. M. de *Voltaire* a donné le même sujet sous le nom d'*Oreste*. Lorsqu'il présenta sa piéce à *Crébillon*, censeur des ouvrages dramatiques, il commença par s'excuser de ce qu'il avoit osé être son rival; *Crébillon* lui répondit poliment : *J'ai été content du succès de mon* Electre. *Je souhaite que le Frere vous fasse autant d'honneur que la Sœur m'en a fait.* La tragédie de *Rhadamiste*, qu'on représenta 30 fois en 1711, est une des plus belles piéces qui soit restée sur notre théâtre, quoique méprisée par *Despréaux*. Un de ses amis ayant voulu lui en faire la lecture, lorsqu'il étoit dans son lit, n'attendant plus que l'heure de la mort ; le satyrique l'interrompit, après en avoir écouté deux ou trois scènes : *Eh mon ami*, lui dit-il, *ne mourrai-je pas assez promptement ? Les* Pradons *dont nous nous sommes moqués dans notre jeunesse, étoient des Soleils auprès de ceux-ci.* Ce qui indisposoit le poëte mourant, c'étoit le style. Celui de *Crébillon* ressemble assez à sa maniére : il est vigoureux & énergique, ce qui entraîne souvent des incorrections, des tours durs & barbares ; mais ces fautes de grammaire disparoissent devant les beautés mâles, les caractéres soutenus & les vers de génie dont ses tragédies étincellent. *Sémiramis*, donnée au théâtre en 1717, fut beaucoup critiquée, & avec raison. Le public vit avec plus de plaisir *Pyrrhus*. Il y a du génie dans le plan, quoique trop compliqué. *Xercès* suivit *Pyrrhus*, & n'eut qu'une représentation : on le joua en 1724, mais il n'a été imprimé qu'en 1749. *Crébillon* travailla pour le théâtre jusqu'à la fin de ses jours. Il fit représenter *Catilina* en 1749, à 72 ans. On avoit annoncé cet ouvrage comme le fruit d'un travail de 20 années ; les critiques le traitérent comme un ouvrage qui devoit mourir dans un jour. On l'applaudit avec transport à la représentation ; on le jugea sévérement à la lecture. Le héros de la piéce parut un colosse. *Catilina* est trop grand, & les autres personnages sont trop petits ; tout est impitoyablement sacrifié à ce caractére dominant. *Cicéron* est moins que rien ; il perd tout, jusqu'au don de la parole. Il y a des défauts de conduite essentiels dans le IVe acte, le dénouement est étranglé. L'auteur avoit craint de ne pouvoir renfermer son sujet en moins de 7 actes ; il n'en a pas même rempli 4 & demi. La versification est pleine de termes populaires, de phrases barbares, de constructions louches, de tours prosaïques. On trouve au milieu de ces imperfections quelques vers sublimes, jamais six beaux vers de suite ; quatre ou cinq portraits d'hommes illustres, dessinés avec force, mais sans coloris. *Crébillon* fit le *Triumvirat* à l'âge de 80 ans. Un de ses amis le pressant de finir cette tragédie, il lui dit : *J'ai encore l'enthousiasme & le feu de mes premiéres années.* Le public ne jugea pas de même, lorsque la piéce parut. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui quelques *Piéces de vers*. Le ton boursoufié y domine ; mais on y rencontre des vers heureux. *Louis XV*, bienfaiteur de *Crébillon*, & pendant sa vie & après sa mort, lui fit élever un tombeau. Ce monument a été exécuté en marbre par le sçavant ciseau de *le Moine* dans l'église paroissiale de S. Gervais, où le rival de *Corneille* a été inhumé. Ses

Œuvres ont été imprimées au Louvre en 2 vol. in-4°.

II. CREBILLON, (Claude-Prosper Jolyot de) fils du précédent, naquit à Paris le 12 Février 1707, & y est mort en 1777. Son pere s'étoit fait remarquer par un pinceau mâle & vigoureux; le fils brilla par les graces & la légéreté de sa conversation & de ses écrits. Il n'a guéres travaillé que dans le genre romanesque. Ses principaux ouvrages sont: I. Les *Lettres de la Marquise au Comte de* **, 1732, 2 vol. in-12. II. *Tanzaï & Néadarné*, 1734, 2 vol. in-12. Ce roman, plein d'allusions satyriques & souvent inintelligibles, le fit mettre à la Bastille, & fut plus couru qu'il ne méritoit de l'être. On ne sçait à quoi tend cet ouvrage, ni quel en est le but. Il y a d'ailleurs des tableaux trop libres, & le style offre beaucoup de phrases longues & confuses. III. Les *Egaremens du cœur & de l'esprit*, 1736, in-12. C'est le roman le plus piquant de *Crébillon*. Les mœurs d'un certain monde y sont peintes avec des couleurs vives & vraies. La modestie ne tient pas toujours le pinceau, & les femmes se plaignirent dans le tems de ce que l'auteur ne croyoit pas assez à la vertu. IV. *Le Sopha, conte moral*, ou plutôt *anti-moral*, 1745, 1749, 2 vol. in-12. C'est une galerie de portraits, souvent licencieux, des femmes de tous les états. Les gens de bien auroient desiré que le romancier eût plus respecté la pudeur; & les gens de goût, qu'il eût mis plus d'action & de variéte dans ses romans. V. *Lettres d'Alcibiade*, dont on peut faire les mêmes éloges & les mêmes critiques que de ses autres ouvrages. On a encore de lui: *Ah quel conte!* les *Heureux Orphelins*; la *Nuit & le moment*; le *Hazard du coin du feu*; *Lettres de la Duchesse de* ***, &c.

CREDI, (Laurenzo di) célèbre peintre de Florence, mort en 1530 à 78 ans, fut grand imitateur de *Léonard* de *Vinci*.

CREECH, (Thomas) né à Blanford en Angleterre en 1659, cultiva la poësie & les lettres, & ne vécut pas moins dans l'indigence. Une humeur sombre qui le jettoit dans des passions violentes, fit le malheur de sa vie & occasionna sa mort. Amoureux d'une demoiselle qui ne répondoit point à ses feux, quoique bien d'autres eussent un facile accès auprès d'elle, il se pendit de désespoir, sur la fin de Juin 1700. On a de lui plusieurs *Traductions*: I. Celle de *Lucrèce*, en vers Anglois, & en prose avec des notes. Cette derniére est préférable à l'autre: elle fut impr. à Oxford en 1683, in-8°. La *Version* de plusieurs morceaux de *Théocrite*, d'*Horace*, d'*Ovide*, de *Juvenal*. III. Une édition de *Lucrèce*, estimée des sçavans, dont la meilleure est celle de Londres 1717, in-8°.

CRELLIUS, (Jean) le second apôtre des Unitaires après *Socin*; d'un village près de Nuremberg, exerça le ministére à Cracovie, professa la théologie dans l'école de cette ville, & y mourut à 42 ans en 1632. Ses ouvrages tiennent le second rang dans la *Bibliothèque des Freres Polonois*, par la modération du style, & par la profondeur captieuse du raisonnement. Les principaux sont: I. *Traité contre la Trinité*, Goude 1678, in-16. II. Des *Commentaires sur une partie du Nouveau-Testament*. III. Des *Ecrits de Morale*, dans lesquels il permet aux maris de battre leurs femmes. Cette décision révolteroit à coup sûr nos Françoises... Il y a eu un autre CRELLIUS, d'Isleb,

mort en 1679, qui a écrit contre les Catholiques & les Calvinistes.

CREMONINI, (César) professeur de philosophie à Ferrare & à Padoue, s'acquit tant de réputation, que les princes & les rois voulurent avoir son portrait. Ses talens étoient obscurcis par de grands défauts, la méchanceté, l'envie, la fourberie, la médisance & l'irreligion. Il étoit né à Cento dans le Modénois en 1550, & mourut à Padoue de la peste en 1630, à 80 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Aminta e Clori favola Silvestre*, Ferrare 1591, in-4°. II. *Il Nascimento di Venetia*, Bergame 1617, in-12. III. *De Physico auditu*, 1596, in-f. IV. *De Calido innato*, 1626, in-4°. V. *De Sensibus & facultate appetiva*, 1644, in-4°. & d'autres ouvrages qui prouvent que son symbole se réduisoit à peu d'articles. Il croyoit l'ame matérielle, capable de corruption, & mortelle, ainsi que l'ame des brutes, au cas (disoit-il pour se sauver par cette restriction captieuse) qu'il fallût suivre les principes d'*Aristote*.

CRENIUS, (Thomas) de la Marche de Brandebourg, recteur en Hongrie, correcteur d'imprimerie à Rotterdam & à Leyde, mourut dans cette derniére ville en 1728 à 80 ans, après avoir inondé l'Europe de ses compilations. Les plus utiles sont: I. *Consilia & Methodi aureæ studiorum optimè instituendorum*, Rotterdam 1692, in-4°. Ce volume fut suivi de deux autres imprimés en 1696 à Leyde. Le premier est intitulé: *De philologia, studiis liberalis doctrinæ*. Le second: *De eruditione comparanda*. C'est une collection de préceptes sur la maniére d'étudier les différentes sciences renfermées dans ces trois livres. Ses autres ouvrages sont: II. *Musæum Philologicum*, 2 v. in-12. III. *Thesaurus Librorum Philologicorum*, 2 vol. in-8°. IV. *De furibus Librariis*, Leyde 1705, in-12. V. *Fasciculi Dissertationum Philologo-Historicarum*, 5 vol. in-12. VI. *Dissertationes Philologicæ*, 2 v. in-12. VII. *Commentationes in varios Auctores*, 3 vol. in-12.

CREON, roi de Thèbes en Béotie, frere de *Jocaste*, s'empara du gouvernement, après la mort de *Laïus*, mari de sa sœur; *Œdipe*, à qui il céda le sceptre, s'étant retiré à Athènes, il le reprit encore, & se signala par des cruautés. Il fit mourir *Antigone* & *Agrie*, celle-ci pour avoir enseveli ses freres, & l'autre son époux. Les dames Thébaines portérent *Thésée* à lui déclarer la guerre, & ce héros lui ravit la couronne & la vie, l'an 1250 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec CRÉON, roi de Corinthe, qui reçut à sa cour *Jason*, & l'accepta pour gendre, quand il se fut dégoûté de *Médée*.

CREPITUS, divinité ridicule des anciens Egyptiens; on la représentoit sous la figure d'un petit enfant accroupi, qui sembloit se presser pour donner plus de liberté au vent intérieur qui l'incommodoit.

I. CREQUI, (Charles de) prince de Foix, duc de Lesdiguiéres, gouverneur du Dauphiné, pair & maréchal de France, se distingua dans toutes les occasions, depuis le siége de Laon en 1594, jusqu'à sa mort. Son duel contre Don *Philippin*, bâtard de Savoie, servit beaucoup à répandre son nom. La querelle vint d'une écharpe. *Créqui* ayant emporté un fort sur les troupes du duc de *Savoie*, D. *Philippin*, pressé de se retirer, changea son habit pour celui d'un simple soldat, sans faire attention qu'il laissoit une belle écharpe, devenue le partage d'un homme

du régiment de *Crequi*. Le lendemain un trompette des troupes de Savoie vint demander les morts: *Crequi* le chargea de dire à D. *Philippin*, qu'il fût plus soigneux à l'avenir de conserver les faveurs des dames. Ce reproche irrita D. *Philippin*, qui lui envoya un cartel. Le François porta par terre le Savoyard d'un coup d'épée, lui donna la vie, & un chirurgien pour le panser. On fit courir le bruit, que *Créqui* s'étoit vanté d'avoir eu du sang de Savoie. D. *Philippin*, indigné contre le duc, l'envoya appeller une seconde fois. Le bâtard de Savoie ne fut pas plus heureux que la premiére : il laissa la vie près du Rhône en 1599. Depuis ce combat, *Créqui* ne cessa de se signaler. Il reçut le bâton de maréchal de France en 1622, secourut Ast & Verrue contre les Espagnols, prit Pignerol & la Maurienne en 1630, défit les troupes d'Espagne au combat de Tesin en 1636, & fut tué d'un coup de canon au siége de Brême en 1638, comme il se rangeoit près d'un gros arbre pour pointer ses lunettes. Ce héros étoit éloquent, poli, magnifique. Il fit éclater ces qualités à Rome, où le roi l'envoya ambassadeur extraordinaire vers le pape *Urbain VIII* en 1633. *Créqui* épousa successivement deux filles du connétable de *Lesdiguiéres*. Son vrai nom étoit *Blanchefort*; mais son pere ayant épousé *Marie de Créqui*, n'obtint les biens de cette famille, qu'à condition qu'il en porteroit le nom & les armes.

II. CREQUI, (François de) maréchal de France en 1668, fut défait malgré des prodiges de valeur en 1675, près de Consarbrick sur la Sare. C'étoit un homme, dit M. de *Voltaire*, d'un courage entreprenant, capable des actions les plus belles & les plus téméraires, dangereux à sa patrie autant qu'aux ennemis. Echappé à peine, lui 4e, au combat de Consarbrick, il court à travers de nouveaux périls se jetter dans Trèves. Il aima mieux être pris à discrétion, que de capituler. Il fut fait prisonnier, par la trahison insigne d'un nommé *Bois-Jourdan*, qui fit la capitulation à l'insçu du maréchal. Les deux campagnes de 1677 & 1678, montrérent en lui des talens supérieurs. Il ferma l'entrée de la Lorraine au duc *Charles V*, le battit à Kochersberg en Alsace ; prit Fribourg à sa vue, passa la riviére de Kins en sa présence, le poursuivit vers Offembourg, le chargea dans sa retraite ; & ayant, immédiatement après, emporté le fort Kehel l'épée à la main, il alla brûler le pont de Strasbourg. En 1684 il prit Luxembourg, & mourut trois ans après en 1687, avec la réputation d'un homme qui auroit pu remplacer le maréchal de *Turenne*, lorsque l'âge auroit modéré le feu de son courage. Le maréchal de *Créqui* étoit général des galéres depuis 1661. Le grand *Condé* n'aimoit pas ce général; cependant après l'affaire de Consarbrick, il ne put s'empêcher de dire à *Louis XIV* : SIRE, *Votre Majesté vient d'acquérir le plus grand homme de guerre qu'elle ait eu.*

CRESCENS, philosophe cynique vers l'an 154 de J. C., se rendit infâme par ses débauches, & par ses calomnies contre les Chrétiens. C'est contre lui que *S. Justin* écrivit sa seconde *Apologie*.

CRESCENTIIS, (Pierre de) natif de Boulogne, voyagea pendant 30 ans, exerçant la profession d'avocat pour se dérober aux troubles de sa patrie. A l'âge de 70 ans il revint, pour s'occuper d'un ou-

CRÉTHEIS, femme d'*Acaste* roi de Thessalie, conçut une violente passion pour *Pelée*. Ce jeune prince étant insensible à ses feux, elle persuada au roi son époux, qu'il avoit tenté de la corrompre. *Acaste* irrité exposa *Pelée* aux Centaures; mais il retourna vainqueur, après avoir tué de sa main & son accusatrice & son juge.

CRETIN, (Guillaume) chantre de la Ste Chapelle de Paris, trésorier de celle de Vincennes, *Chroniqueur*, c'est-à-dire, historien du roi sous *Charles VIII*, *Louis XII* & *François I*, mourut l'an 1525. *Clément Marot* l'appelle *le Souverain Poëte François*; mais le poëte souverain ne seroit à présent sur notre Parnasse, que parmi les esclaves des Muses. Ses productions, réimprimées à Paris en 1724, in-12, offrent trop de jeux de mots, de pointes & d'équivoques, comme l'a remarqué *Rabelais* dans son *Pantagruel*, où *Cretin* paroît sous le nom de vieux *Rominagrobis*. Son vrai nom étoit *du Bois*.

CREVECŒUR, (Philippe de) maréchal de France, s'attacha d'abord au duc de Bourgogne *Charles le Téméraire*, & se signala à la bataille de Montlhéri en 1465. Après la mort de ce prince, son bienfaiteur, au lieu de demeurer fidèle à sa fille, il se vendit à *Louis XI*, & lui fut fort utile. Il surprit S.-Omer avec 600 hommes seulement, se rendit maître de Terouenne, & fit prisonniers les comtes d'*Egmont* & de *Nassau Charles VIII* le menoit à la conquête du royaume de Naples, lorsque la mort l'enleva à la Bresle près de Lyon, en 1494. Grand capitaine & habile négociateur, il mérita que *Louis XI* le recommandât en mourant au *Dauphin* son fils, comme un homme également sage & vaillant. Ce dernier prince ordonna que, lorsqu'on transporteroit son corps à Boulogne où il est enterré, on lui rendroit les mêmes honneurs qu'à celui d'un roi de France. Le maréchal de *Crevecœur* avoit une si grande antipathie pour les Anglois, qu'il disoit quelquefois: *Je consentirois de passer un an ou deux en enfer, pourvu que je les pusse chasser de Calais.*

CREVEL, (Jacques) avocat, membre de l'académie royale des belles-lettres de Caen, naquit l'an 1692 à Ifs près de cette ville. Une élocution aisée, un esprit vif & pénétrant, & d'excellentes études, le firent bientôt distinguer dans le barreau. Aux exercices de son état, il joignit la place de professeur royal du droit François dans l'université de Caen, qui le nomma recteur en 1721. L'ardeur de son zèle pour le bien public lui attira quelques affaires; mais ses talens & sa probité lui gagnèrent une confiance générale. Il mérita aussi la bienveillance du célèbre d'*Aguesseau*, & mourut le 23 Décembre 1764, avec la réputation de citoyen très-jaloux de l'ordre, & d'ami fidèle. On a de lui quelques *Odes* & *Poésies* latines & françoises, & plusieurs *Mémoires* intéressans.

CREVIER, (Jean-Baptiste-Louis) né à Paris en 1693, d'un ouvrier imprimeur, fit ses études avec distinction sous le célèbre *Rollin*, & devint professeur de rhétorique au collège de Beauvais. Après la mort de son illustre maître, il se chargea de la continuation de l'*Histoire Romaine*, dont il donna 8 vol. Il publia ensuite divers autres ouvrages, jusqu'à sa mort arrivée en 1765, dans un âge avancé. Cet écrivain étoit recommandable par ses vertus: il formoit

ses

ses disciples à la religion, comme à la littérature. Son goût pour l'étude & pour le travail ont produit les livres suivans. I. *Titi-Livii Patavini Historiarum Libri XXXV, cum notis*, 1748, 6 vol. in-4°. L'édition que nous indiquons n'est pas la seule de cet ouvrage. L'auteur l'a enrichie de notes sçavantes & laconiques, & d'une préface écrite avec esprit & élégance, mais d'un style trop oratoire. II. La *Continuation de l'Histoire Romaine de M. Rollin*, depuis le 9ᵉ volume jusqu'au 16ᵉ. On y trouve moins de digressions sur des points de morale & de religion, que dans les premiers volumes ; mais si le disciple est supérieur en ce genre à son maître, il est au-dessous de lui dans le coloris & la noblesse de la diction, & dans l'élévation des pensées. III. L'*Histoire des Empereurs Romains jusqu'à Constantin*, 6 vol. in-4°. & 12 vol. in-12, 1749 & années suivantes. On y trouve de l'exactitude dans les faits ; mais il n'est pas toujours heureux dans le choix des détails, ni intéressant dans la façon de les présenter. On desireroit plus de pureté dans son style, & sur-tout moins de latinismes. IV. *Histoire de l'Université de Paris*, en 7 vol. in-12, estimable pour les recherches ; mais l'auteur néglige son style ; il manque quelquefois de justesse dans l'expression, & emploie des termes trop familiers. V. *Observations* sur l'*Esprit des Loix*, in-12, où il y a peu de profondeur. VI. *Rhétorique françoise*, 1765, 2 vol. in-12. Les leçons que donne l'auteur sont exactes & judicieuses, & le choix des exemples est assez bien fait.

I. CREUSE, fille de *Priam* roi de Troie, femme d'*Enée* & mere d'*Ascagne*, périt en se sauvant avec son mari, après l'incendie de Troie.

II. CREUSE, fille de *Créon* roi de Corinthe, épousa *Jason* après qu'il eut répudié *Médée* ; celle-ci, irritée contre sa rivale, la fit mourir par une robe empoisonnée qu'elle lui envoya, & étendit sa vengeance sur presque toute la famille royale de *Créon*.

CRIGNON, (Pierre) né à Dieppe, mort vers 1540, a laissé quelques *Piéces de Poësie* françoise, qui sont très-rares.

CRILLON, (Louis de Berthon de) d'une illustre famille d'Italie, établie dans le comtat Venaissin, chevalier de Malte, l'un des plus grands capitaines de son siécle, naquit en 1541. Il servit dès l'année 1557. Il se trouva à 15 ans au siége de Calais, & contribua beaucoup à la prise de cette ville, par une action d'éclat qui le fit remarquer de *Henri II*. Il se signala ensuite contre les Huguenots aux journées de Dreux, de Jarnac & de Montcontour, en 1562, 1568 & 1569. Le jeune héros se distingua tellement dans ses caravanes, sur-tout à la bataille de Lépante en 1571, qu'on le choisit, quoique blessé, pour porter la nouvelle de la victoire au pape & au roi de France. On le trouve deux ans après, en 1573, au siége de la Rochelle, & dans presque toutes les autres rencontres considérables. Il se montra partout *le brave Crillon* : c'étoit le nom que lui donnoit ordinairement *Henri IV*. *Henri III*, qui connoissoit sa valeur, l'en récompensa par la dignité de chevalier de ses ordres, en 1585. Les belles apparences de la Ligue, le masque de la religion dont elle couvroit ses attentats, ne purent ébranler la fidélité du *brave Crillon*, quelque haine qu'il eût pour les Huguenots. Il servit utilement son prince contre les faux zèlés, à la

journée des Barricades, à Tours & ailleurs. *Henri III* osa proposer à *Crillon* d'assassiner le duc de *Guise*, sujet rebelle, qu'il craignoit de faire mourir par le fer des loix. *Crillon* offrit de se battre, & ne voulut point entendre parler d'assassiner. Lorsque *Henri IV* eut conquis son royaume, *Crillon* lui fut aussi fidèle qu'à son prédécesseur. Il repoussa les Ligueurs de devant Boulogne. L'armée de *Villars* ayant investi Quilleboeuf en 1592, il défendit vigoureusement cette place, répondant aux assiégeans, lorsqu'ils sommérent les assiégés de se rendre : *Crillon est dedans & l'ennemi dehors*. Le bon *Henri* fit cependant peu de chose pour lui : *Parce que*, disoit-il, *j'étois assûré du brave* Crillon, *& j'avois à gagner tous ceux qui me persécutoient*. La paix de Vervins ayant terminé les guerres qui agitoient l'Europe, *Crillon* se retira à Avignon, & y mourut dans les exercices de la piété & de la pénitence en 1615, à 75 ans. *François Bening*, Jésuite, prononça son éloge funèbre: piéce d'une éloquence burlesque, impr. en 1616, sous le titre de *Bouclier d'honneur*, & réimprimée ces derniéres années, comme un modèle du galimathias le plus ridicule & le plus ampoulé. Madll^e^ de *Lussan* a publié en 2 vol. in-12 la *Vie* de ce héros, appellé de son tems l'*Homme sans peur*, le *Brave des braves*. C'étoit un second chevalier *Bayard*, non par le caractére, qu'il avoit bizarre & bourru, mais par le coeur & par la religion. On sçait qu'assistant un jour au sermon de la passion, lorsque le prédicateur fut parvenu à la description du supplice de la flagellation, *Crillon*, saisi d'un enthousiasme subit, porta la main à son épée, en criant : *Où étois-tu, Crillon?* Ces saillies de courage, effet d'un tempéramment vif à l'excès, l'engagérent trop souvent dans des combats particuliers dont il sortit toujours avec gloire. On ne peut s'empêcher d'orner cet article de deux traits d'intrépidité qui peignent bien ce grand-homme. A la bataille de Montcontour, en 1569, un soldat Huguenot crut rendre service à son parti, s'il pouvoit se défaire du plus intrépide & du plus redouté des généraux Catholiques. Il se porta dans un endroit où *Crillon*, en revenant de la poursuite des fuyards, devoit nécessairement passer. Dès que ce fanatique l'apperçut, il lui tira un coup d'arquebuse. *Crillon*, quoique griévement blessé au bras, courut à l'assassin, l'atteignit & alloit le percer, lorsque le soldat tomba à ses pieds & lui demanda la vie. *Je te la donne*, lui dit *Crillon*; *& si l'on pouvoit ajoûter quelque foi à un homme qui est rebelle à son roi, & infidèle à sa religion, je te demanderois parole de ne jamais porter les armes que pour ton souverain*. Le soldat, confondu de tant de magnanimité, jura qu'il se sépareroit pour toujours des rebelles, & qu'il retourneroit à la religion Catholique... Le jeune duc de *Guise*, auprès duquel *Henri IV* l'avoit envoyé à Marseille, voulut éprouver jusques à quel point la fermeté de *Crillon* pouvoit aller. Pour cela, il fit sonner l'allarme devant le logis de ce *brave*, fit mener deux chevaux à sa porte, monta chez lui pour lui annoncer que les ennemis étoient maîtres du port & de la ville, & lui proposa de se retirer pour ne pas augmenter la gloire du vainqueur. Quoique *Crillon* ne fût presque pas éveillé, lorsqu'on lui tint ce discours, il prit ses armes sans s'émouvoir, & soutint qu'il valoit mieux mourir l'épée à la main, que de

survivre à la perte de la place. *Guise*, ne pouvant le détourner de cette résolution, sortit avec lui de la chambre; mais, au milieu des dégrés, il laissa échapper un grand éclat de rire, qui fit appercevoir *Crillon* de la raillerie. Il prit alors un visage plus sévére, que lorsqu'il pensoit aller combattre; & serrant fortement le duc de *Guise*, il lui dit en jurant, suivant son usage: *Jeune-homme, ne te joue jamais à sonder le cœur d'un homme de bien. Par la mort! si tu m'avois trouvé foible, je t'aurois poignardé.* Après ces mots il se retira, sans rien dire davantage.

CRINESIUS, (Christophe) né en Bohême l'an 1584, professa la théologie avec distinction à Altorf, & y mourut l'an 1626. On a de ce professeur Protestant plusieurs ouvrages in-4°., qui prouvent son érudition. I. Une *Dispute* sur la confusion des langues. II. *Exercitationes Hebraïcæ*. III. *Gymnasium & Lexicon Syriacum*, 2 vol. in-4°. IV. *Lingua Samaritica*, in-4°. V. *Grammatica Chaldaïca*, in-4°. VI. *De authoritate Verbi divini in Hebraïco Codice*, Amsterdam 1664, in-4°., &c, &c.

CRINIS, prêtre d'*Apollon*. Ce Dieu remplit ses champs de rats & de souris, parce qu'il avoit négligé son devoir dans les sacrifices. *Crinis* fit mieux dans la suite; & *Apollon*, pour lui marquer sa satisfaction, tua tous ces animaux lui-même à coups de flèches. Cette glorieuse expédition valut à *Apollon* le surnom de *Smintheus*, c'est-à-dire, *destructeur des rats*.

CRINISE, prince Troyen, employa *Neptune* & *Apollon* à relever les murs de Troie, & leur refusa le salaire qu'il leur avoit promis. *Neptune*, pour se venger, suscita un monstre qui désoloit la Phrygie. Il falloit lui exposer une fille, lorsqu'il se présentoit. On assembloit chaque fois toutes les jeunes personnes du canton, & on les faisoit tirer au sort. La fille de *Crinise* étant en âge de tirer pour être la proie du monstre, son pere aima mieux la mettre furtivement dans une barque sur la mer, & l'abandonner à la fortune, que de l'exposer à être dévorée. Lorsque le tems du passage de ce monstre fut expiré, *Crinise* alla chercher sa fille, & aborda en Sicile. N'ayant pu la retrouver, il pleura tant, qu'il fut métamorphosé en fleuve. Les Dieux, pour récompenser sa tendresse, lui donnérent le pouvoir de se transformer de toute sorte de façons. Il usa souvent de cet avantage pour surprendre des Nymphes, & combattit contre *Achelous* pour la nymphe *Egesté*, qu'il épousa, & dont il eut *Alceste*.

CRINITUS, (Pierre) *ou* PIETRO RICCIO, enseigna les belles-lettres à Florence sa patrie, après la mort d'*Ange Politien* son maître. Il s'acquit beaucoup de réputation par son esprit & son sçavoir; mais livré à la plus criminelle de toutes les brutalités, il corrompit les jeunes-gens confiés à ses soins. Un d'eux à qui le vin avoit échauffé la tête, dans un repas où *Crinitus* leur parloit avec beaucoup de licence, lui jetta un verre d'eau fraîche, en badinant. Le professeur Florentin fut si sensible à cet affront, qu'il en mourut vers 1505, à 40 ans. On a de lui plus. ouvr. en vers & en prose, pleins de vent & de phrases, mais en général très-médiocres, & même au-dessous du médiocre, malgré leur air emphatique. Nous ne citerons que ses *Vies des Poëtes Latins*, à Lyon chez *Gryphe*, 1554, in-4°.

I. CRISPE, chef de la synago-

gue des Juifs de Corinthe en Achaïe. Lorsque *S. Paul* vint prêcher l'évangile en cette ville, *Crispe* embrassa, avec toute sa famille, la foi de Jes. Chr., & fut baptisé par cet apôtre, qui (dit-on) l'établit évêque de l'isle d'Egine auprès d'Athènes.

II. CRISPE, (*Crispus Flavius Julius*) fils de l'empereur *Constantin* & de *Minervine*, fut honoré du titre de César par son pere, & se montra digne de cette dignité par sa valeur. Il eût peut-être acquis une réputation égale à celle des plus grands capitaines de son siécle, si la malheureuse passion de *Fausta*, sa belle-mere, n'avoit causé sa mort. Cette impératrice n'ayant pu le séduire, l'accusa d'avoir voulu souiller le lit de son pere. *Constantin*, ayant cru trop légérement cette accusation, fit empoisonner son fils l'an 324. Son innocence fut bientôt reconnue, & la calomniatrice punie. *Eusèbe* ne parle point de cette mort, sans doute pour ne pas défigurer le portrait de *Constantin*; mais elle n'est malheureusement que trop avérée.

CRISPIN ou CRESPIN, (Jean) d'Arras, avocat au parlement de Paris, fut entraîné dans l'erreur par *Théodore de Beze*, son ami. Il alla le joindre à Genève, s'appliqua à la typographie, & s'acquit beaucoup de réputation par plusieurs ouvrages qu'il donna au public. *Vignon* son gendre dirigea son imprimerie après sa mort, arrivée en 1572, de la peste. On a de lui un *Lexicon Grec*, Genève 1574, 1 vol. in-4°.

CRISPUS ou CRISPO, (Jean-baptiste) théologien & poëte, de Gallipoli dans le royaume de Naples, mourut en 1595, dans le tems que *Clément VIII* pensoit sérieusement à l'élever à l'épiscopat. Ses principaux ouvrages sont, I. *De Ethnicis Philosophis cautè legendis*: ouvrage estimable, sur le discernement & les précautions qu'il faut apporter dans la lecture des sages du Paganisme. Il a été utile autrefois pour découvrir d'un côté les erreurs des philosophes, de l'autre la vérité qu'on cherche dans la philosophie. Cet ouvrage, mis au jour en 1594, in-fol. à Rome, est devenu rare. II. La *Vie de Sannazar*, à Rome en 1583, & à Naples 1633, in-8°.: ouvrage curieux & bien fait. III. Le *Plan de la ville de Gallipoli*.

CRITIAS, le premier des 30 tyrans d'Athènes, homme de naissance & d'esprit, adroit, éloquent, mais citoyen dangereux, sembla être né pour le malheur de sa patrie. Il fut le plus cruel de ses collègues. Il fit mettre à mort *Alcibiade* & *Theramène*, deux chefs dont la valeur menaçoit son autorité tyrannique. Il poussa les vexations, jusqu'à poursuivre les bannis d'Athènes dans leurs asyles mêmes. Tant d'inhumanité réunit ces malheureux en un corps d'armée. Ils entrérent dans l'Attique sous la conduite de *Thrasybule*, & attaquérent *Critias*. Il fut tué les armes à la main, l'an 400 avant J.C. Cet illustre oppresseur qui tourmenta ses concitoyens, avoit pourtant été disciple du sage *Socrate*. Il avoit composé des *Elégies* & d'autres ouvrages, dont on n'a que quelques fragmens.

CRITOGNATE, seigneur Auvergnac, se déclara pour la liberté de sa nation, & suivit la fortune de *Vercingentorix*. L'armée Gauloise que *César* tenoit assiégée dans Alesia, venant à manquer de vivres, la plûpart des chefs furent d'avis qu'il falloit ou se rendre, ou faire une sortie généreuse pour vendre cher leurs vies. *Critognate* préféra de

porter la défense à toute extrémité, & d'imiter en cette rencontre le courage des anciens Gaulois, qui, se voyant renfermés dans leurs remparts, & réduits à une extrême nécessité par les Teutons & les Cimbres, se nourrirent de ceux qui n'étoient pas en âge de combattre. On prit cette résolution, & les Gaulois furent bientôt secourus, mais inutilement: ceux qui vinrent pour les dégager, ne purent jamais forcer les retranchemens des Romains.

CRITOLAUS, fils de *Reximachus*, citoyen de la ville de Thégée en Arcadie. Il étoit l'aîné de deux autres freres, avec lesquels il combattit contre les trois fils de *Da-*

L'histoire de *Critolaüs*, rapportée par *Plutarque*, pourroit bien avoir été copiée sur celle des *Horaces*, & peut-être que l'une & l'autre sont des fables.

I. CRITON, Athénien, un des plus zèlés disciples de *Socrate*, fournissoit à ce philosophe ce dont il avoit besoin, environ l'an 404 avant J. C. Il conversa avec lui jusqu'à sa mort, & composa des *Dialogues* qui sont perdus. Il eut plusieurs disciples distingués.

II. CRITON, (Jacques) Ecossois, de la famille royale de *Stuart*, prodige d'érudition précoce, parloit (dit-on), dès l'âge de 21 ans, dix langues différentes; possédoit la philosophie, la théologie, les mathématiques, les belles-lettres; jouoit très-bien des instrumens, montoit à cheval, faisoit des armes. Les guerres de religion l'ayant obligé de quitter son pays, il passa en Italie. A Venise où il resta quelque tems, ce nouveau *Pic de la Mirandole* soutint des thèses publiques sur toutes sortes de sciences. Il mourut à l'âge de 22 ans, en 1583.

CROESE, (Gerard) ministre Protestant, né à Amsterdam en 1642, est auteur de l'*Histoire des Quakers*, 1695, in-8°. traduite en Anglois; & d'un autre ouvrage bizarre, intitulé, *Homerus Hebræus*, sive *Historia Hebræorum ab Homero*, 1704 in-8°. Il mourut en 1710, à 68 ans, dans un bourg voisin de Dordrecht. La justesse d'esprit n'étoit pas sa qualité distinctive; mais ses ouvrages peuvent plaire à ceux qui aiment la critique littéraire & les recherches d'érudition.

CRŒSUS, cinquiéme & dernier roi de Lydie, & successeur d'*Alyates*, l'an 557 avant Jes. Chr., partagea son règne entre les plaisirs, la guerre & les arts. Il fit plusieurs conquêtes, & ajouta à ses états la Pamphylie, la Mysie, & plusieurs autres provinces. Sa cour étoit le

séjour des philosophes & des gens de lettres. *Solon*, l'un des *Sept-Sages* de la Grèce, s'étant rendu auprès de lui, *Crœsus* étala ses trésors, ses meubles, ses appartemens, croyant éblouir les yeux du philosophe par ce faste aussi pompeux que puérile. *Solon* mortifia son amour-propre, en disant à ce roi, qui croyoit avoir le premier rang parmi les heureux de son tems : *N'appellons personne heureux avant sa mort...* *Crœsus* ne jouit pas longtems de ses richesses & de son bonheur. Il marcha quelque tems après contre *Cyrus*, avec une armée de 420 mille hommes, dont 60 mille de cavalerie. Il fut vaincu, & obligé de se retirer dans sa capitale, qui ne tarda pas à être prise. *Hérodote* raconte que ce roi étant sur le point d'être tué par un soldat d'un coup de hache, son fils, muet de naissance, saisi d'un mouvement subit qui lui donna la parole, s'écria tout d'un coup : *Soldat, ne porte point la main sur Crœsus!..* Le vaincu, conduit devant le vainqueur, fut condamné à être brûlé vif. On l'avoit déja étendu sur le bûcher, lorsqu'il se ressouvint d'un entretien qu'il avoit eu autrefois avec *Solon*. Il prononça par trois fois en gémissant le nom de ce philosophe. *Cyrus* demanda pourquoi il se rappelloit *Solon* avec tant de vivacité? *Crœsus* lui rapporta la réflexion du philosophe Grec. *Cyrus*, touché de l'incertitude des choses humaines, le fit retirer du bûcher & l'honora de sa confiance. C'est en lui que finit le royaume de Lydie, l'an 544 avant J. C. On ne sçait pas quand il mourut : on sçait seulement qu'il survécut à *Cyrus*.

CROI, *Voyez* CROY.

CROISET, (Jean) Jésuite, fut longtems recteur de la maison du noviciat d'Avignon, & la gouverna avec beaucoup de régularité & de douceur. On a de lui plusieurs ouvrages de piété, très-répandus. I. Une *Année Chrétienne*, en 18 vol. II. Une *Retraite*, en 2 vol. in-12. III. *Parallèle des Mœurs de ce siècle, & de la Morale de J. C.* 2 vol. in-12. IV. Une *Vie des Saints*, en 2 vol. in-fol. qui manque quelquefois de critique. V. Des *Réflexions Chrétiennes*, 2 v. in-12, bien écrites & souvent réimprimées. VI. Des *Heures ou Prières Chrétiennes*, in-18. Le P. *Croiset* étoit un des plus grands maîtres de la vie spirituelle. Ses livres le prouvent, & ses directions le prouvoient encore mieux.

CROIX, (Nicole de la) *Voyez* NICOLE DE LA CROIX.

CROIX-DU-MAINE, (François Grudé de la) né dans la province du Maine en 1552, assassiné à Toulouse en 1592, s'étoit fait connoître dès 1584 par sa *Bibliothèque Françoise*. Ce catalogue de tous les écrivains François dut lui coûter beaucoup de recherches, quoiqu'il soit imparfait, inexact, & fort inférieur à l'ouvrage publié sous le même titre par M. *Goujet*. *Voyez* à l'article VERDIER (n° I.) ce que nous disons sur la derniére édition de la Bibliothèque de *la Croix-du-Maine*.

CROMER, (Martin) évêque de Warmie, mort en 1589, laissa une *Histoire de Pologne*, & quelques *Traités de Controverse* contre les Protestans.

I. CROMWEL, (Thomas) fils d'un forgeron de Pulney, d'abord domestique du cardinal *Wolsey*, apprit sous ce politique l'art de se conduire à la cour. *Henri VIII* étoit alors passionnément amoureux d'*Anne de Boulen*. Il s'attacha à elle, & devint par son crédit premier ministre. *Cromwel* étoit secret-

tement Luthérien. Il ne fut pas favorable, comme on pense, à la religion Catholique. Le roi, qui s'étoit déclaré chef de l'église Anglicane, le choisit pour son vicaire-général dans les affaires ecclésiastiques. Il voulut même qu'il présidât au synode & à l'assemblée des évêques qui devoit se tenir pour reconnoître sa primauté, quoiqu'il fût laïque, & qu'il ne fût pas assez sçavant pour présider à ces conférences. Il ne cessa d'aigrir son prince contre les Catholiques. Il se servit de sa faveur & de son autorité pour les persécuter, & en fit mourir plusieurs avec une cruauté aussi lâche qu'emportée. Quelques-uns s'étant sauvés, il conseilla au roi de faire une ordonnance, par laquelle les sentences rendues contre les criminels de lèse-majesté, quoique absens & non entendus, auroient la même force que celle des *Douze Juges*, qui composent le tribunal le plus intègre de l'Angleterre. Il fut la première victime de son conseil. *Henri VIII*, dégoûté d'*Anne de Clèves* que *Cromwel* lui avoit fait épouser, résolut de perdre l'auteur de cette union. Le parlement lui fit son procès, le condamna sans l'entendre, comme hérétique & ennemi de l'état. Il eut la tête tranchée l'an 1540, trois mois après que *Henri* l'eut élevé au comble de la fortune & de la gloire. Tous ses biens furent confisqués.

II. CROMWEL, (Olivier) naquit dans la ville de Huntington le 3 Avril 1603, le même jour que mourut la reine *Elisabeth*. Il ne sçavoit d'abord s'il seroit ecclésiastique ou militaire : il fut l'un & l'autre. Il fit, en 1622, une campagne dans l'armée du prince d'*Orange*. Il servit ensuite contre la France au siége de la Rochelle. Lorsque la paix fut conclue, il vint à Paris où il fut présenté au cardinal de *Richelieu*, qui dit en le voyant : *Son air me plaît beaucoup, & si sa physionomie ne me trompe, ce sera un jour un grand-homme.* Il aspiroit à être évêque : il s'introduisit auprès de *William* son parent, évêque de Lincoln, depuis archevêque d'Yorck. Chassé de la maison de ce prélat, parce qu'il étoit Puritain, il s'attacha au parlement, qu'il servit contre *Charles I*. Il commença par se jetter dans la ville de Hull assiégée par le roi, & la défendit avec tant de valeur, qu'il eut une gratification de six mille francs. On le fit bientôt colonel, & ensuite lieutenant-général, sans le faire passer par les autres grades. Jamais on ne montra plus d'activité & de prudence. Dans un combat près d'Yorck, il fut blessé au bras d'un coup de pistolet; & sans attendre qu'on eût mis le premier appareil à sa plaie, il retourne au champ de bataille que le général *Manchester* alloit abandonner aux ennemis, rallie pendant la nuit plus de 12 mille hommes, leur parle au nom de Dieu, recommence la bataille au point du jour contre l'armée royale victorieuse, & la défait entiérement. Aussi intrigant qu'intrépide, il avoit publié un livre intitulé : *La Samarie Angloise*; ouvrage dans lequel il appliquoit au roi & à toute sa cour, ce que l'Ancien-Testament dit du règne d'*Achab*. Afin de mieux allumer le feu de la rebellion, il fit un second livre, comme pour servir de réponse au 1er, qu'il intitula : *Le Prothée Puritain*. Il y traitoit d'une manière très-impérieuse les deux chambres du parlement, & les sectes opposées à la royauté & à l'épiscopat. Il répandit dans le public, que cet ouvrage avoit été

composé par les partisans du roi, animant tous les partis les uns contre les autres, pour venir à bout de gouverner seul. Ces libelles, aujourd'hui ignorés, excitérent alors une violente fermentation. On ne parloit à l'armée, comme dans le parlement, que de *perdre Babylone*, de *briser le colosse*, d'*anéantir le Papisme & le Pape*, & de *rétablir le vrai culte dans Jérusalem*. Lorsque *Crômwel* fut envoyé pour punir les universités de Cambridge & d'Oxford, royalistes zèlées, ses soldats se signalérent par des exécutions aussi odieuses que barbares. Ils firent des cravates avec des surplis, & des housses à leurs chevaux avec des ornemens d'église. Les salles & les chapelles servirent d'écuries. Les statues du roi & des Saints eurent le nez & les oreilles coupés. Les professeurs furent brutalement châtiés, & quelques-uns assommés à coups de bâton. La bibliothèque d'Oxford, composée de plus de 40 mille volumes, rassemblés pendant plusieurs siécles de divers endroits du monde, fut brûlée en un seul matin. Dans une nouvelle expédition contre cette ville, *Cromwel* tua de sa propre main le fameux colonel *Legda*. Dès qu'Oxford fut pris, il fit prononcer au parlement la déposition de son roi en 1646. Il restoit encore une statue de ce malheureux prince dans la Bourse, endroit où s'assemblent les négocians de Londres; on la fit abattre, & on mit à la place cette inscription: *Charles le dernier des Rois, & le premier Tyran, sortit de l'Angleterre l'an du salut* 1646, *& le premier de la liberté de toute la Nation*... *Cromwel*, proclamé généralissime après la démission de *Fairfax*, défit le duc de *Buckingham*, tua plus de 12 officiers de sa main, comme un grenadier furieux & acharné, battit & fit prisonnier le comte de *Holland*, & entra dans Londres en triomphateur. Les ministres des différentes églises de cette ville l'annoncérent en chaire comme *l'Ange tutélaire des Anglois, & l'Ange exterminateur de leurs ennemis. Le tems étoit venu*, ajoûtoient-ils, *auquel l'œuvre du Seigneur alloit s'accomplir*. Il ne tarda pas de l'être. *Charles I* eut la tête tranchée en 1649. Un mois après cette exécution, *Cromwel*, teint du sang de son roi, abolit la monarchie, & la changea en république. Cet illustre scélérat, à la tête du nouveau gouvernement, établit un conseil d'état, & donna à ses amis qui le composoient le titre de *Protecteurs du peuple & de défenseurs des Loix*. Il passa en Irlande & en Ecosse, & eut par-tout les plus grands succès. Lorsqu'il étoit dans ce dernier pays, il apprit que quelques membres du parlement vouloient lui ôter le titre de généralissime. Il vole à Londres, se rend au parlement, oblige les députés de se retirer, & après qu'ils sont tous sortis, il ferme la salle, & fait poser cet écriteau sur la porte: *Maison à louer*. Un nouveau parlement qu'il assembla, lui conféra le titre de *Protecteur*. « Il aimoit mieux, disoit-il, » gouverner sous ce nom, que » sous celui de roi, parce que les » Anglois sçavoient jusqu'où s'étendoient les prérogatives d'un » roi d'Angleterre, & ne sçavoient » pas jusqu'où celles d'un protecteur pouvoient aller. » Ayant appris que le parlement vouloit encore lui ôter ce titre, il entra dans la salle des communes, & dit fiérement: *J'ai appris, Messieurs, que vous avez résolu de m'ôter les lettres de Protecteur. Les voilà*, dit-il, en les jettant sur la table: *Je serois bien*

aise de voir, s'il se trouvera parmi vous quelqu'un assez hardi pour les prendre. Quelques membres lui ayant reproché son ingratitude, ce fourbe fanatique leur dit d'un ton d'enthousiaste : *Le Seigneur n'a plus besoin de vous; il a choisi d'autres instrumens pour accomplir son ouvrage.* Ensuite, se tournant vers ses officiers & ses soldats : *Qu'on emporte*, leur dit-il, *la masse du parlement : qu'on nous défasse de cette marotte.* Après ces paroles, il fit sortir tous les membres, ferma la porte lui-même, & emporta la clef. C'est par cette fermeté, secondée de l'hypocrisie, qu'il parvint à se faire roi sous un nom modeste; mais il n'en fut pas plus heureux. Tourmenté sans cesse par la crainte d'être assassiné pendant la nuit, le tyran fit faire un grand nombre de chambres dans l'appartement du palais de Witehall qui regarde la Tamise. Chaque chambre avoit une trape, par laquelle on pouvoit descendre à une petite porte qui donnoit sur la riviére. C'étoit-là que *Cromwel* se retiroit tous les soirs. Il ne menoit personne avec lui pour le déshabiller, & ne couchoit jamais deux fois de suite dans la même chambre. Craint au-dedans, il ne l'étoit pas moins au-dehors. Les Hollandois lui demandérent la paix, & il en dicta les conditions, qui furent : qu'on lui payeroit 300 mille livres sterlings, & que les vaisseaux des Provinces-Unies baisseroient pavillon devant les vaisseaux Anglois. L'Espagne perdit la Jamaïque, restée à l'Angleterre. La France rechercha son alliance; la prise de Dunkerque en fut le fruit. Le Portugal reçut les conditions d'un traité onéreux. L'usurpateur ayant appris avec quelle hauteur ses amiraux s'étoient conduits à Lisbonne : *Je veux*, dit-il, *qu'on respecte la république Angloise, autant qu'on a respecté autrefois la république Romaine.* Ses troupes étoient toujours payées un mois d'avance, les magasins fournis de tout, le trésor public rempli de 300 mille livres sterlings. Il projettoit de s'unir avec l'Espagne contre la France; de se donner Calais avec le secours des Espagnols, comme il avoit eu Dunkerque par les mains des François. Il mourut en 1658, à 55 ans, sans avoir pu exécuter ce dessein. La veille de sa mort, il déclara que Dieu lui avoit révélé, qu'il ne mourroit pas encore, & qu'il le réservoit pour de plus grandes choses. Son médecin surpris que, n'ayant pas 24 heures à vivre, il osât dire avec tant d'assûrance qu'il seroit bientôt rétabli, lui en témoigna son étonnement. *Vous êtes un bon-homme*, répartit le politique; *ne voyez-vous pas que je ne risque rien par ma prédiction? Si je meurs, au moins le bruit de ma guérison qui va se répandre, retiendra les ennemis que je puis avoir, & donnera le tems à ma famille de se mettre en sûreté; & si je réchappe, (car vous n'êtes point infaillible) me voilà reconnu de tous les Anglois comme un homme envoyé de Dieu, & je ferai d'eux tout ce que je voudrai.* Cette réponse développe son caractére, si bien peint par le grand *Bossuet*. « Un homme, (dit cet écrivain éloquent,) » s'est rencon-
» tré d'une profondeur d'esprit
» incroyable, hypocrite raffiné
» autant qu'habile politique, ca-
» pable de tout entreprendre &
» de tout cacher, également ac-
» tif & infatigable & dans la paix
» dans la guerre, qui ne laissoit
» rien à la fortune de ce qu'il
» pouvoit lui ôter par conseil ou
» par prévoyance; d'ailleurs si vi-
» gilant & si prêt à tout, qu'il n'a

» jamais manqué aucune des oc-
» casions qu'elle lui a présentées. »
L'usurpateur régicide se maintint autant par l'artifice que par la force, ménageant toutes les sectes, ne persécutant ni les Catholiques ni les Anglicans, enthousiaste avec des fanatiques, austére avec des Presbytériens, se moquant d'eux tous avec les Déistes, & ne donnant sa confiance qu'aux Indépendans. Sobre, tempérant, économe sans être avide du bien d'autrui, laborieux & exact dans toutes les affaires, il couvrit, (dit un historien) des qualités d'un grand roi, tous les crimes d'un usurpateur. Son cadavre, embaumé & enterré dans le tombeau des rois avec beaucoup de magnificence, fut exhumé en 1660, au commencement du règne de *Charles II*, traîné sur la claie, pendu & enséveli au pied du gibet. *Voyez* sa *Vie* par *Gregorio Leti* & par *Raguenet*, en 2 vol. in-12. Celle-ci est la plus exacte : elle est aussi in-4°.

III. CROMWEL, (Richard) fils du précédent, succéda au protectorat de son pere; mais n'ayant ni son courage ni son hypocrisie, il ne sçut ni se faire craindre de l'armée, ni en imposer aux partis & aux sectes qui divisoient l'Angleterre. Il eût conservé l'autorité du premier protecteur, s'il eût voulu faire mourir 3 ou 4 officiers qui s'opposoient à son élévation. Il aima mieux, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, se démettre du gouvernement, que de régner par des assassinats. Le parlement lui donna 200 mille livres sterlings, en l'obligeant de sortir du palais des rois. Il obéit sans murmure, & vécut en particulier paisible, cultivant les vertus propres à la société, moins puissant, mais plus heureux que son pere. Il poussa sa carriére jusqu'à 80 ans, & mourut en 1702, ignoré dans le pays dont il avoit été quelques jours le souverain, suivant la pensée du même historien. Après sa démission du protectorat, il avoit voyagé en France. Le prince de *Conti*, frere du grand *Condé*, qui le vit à Montpellier sans le connoître, lui dit un jour : *Olivier* Cromwel *étoit un grand-homme; mais son fils* Richard *est un misérable, de n'avoir pas sçu jouir du fruit des crimes de son pere...* *Richard* avoit un autre frere (*Henri*) qui s'enséveli dans une obscurité volontaire. Une partie des parens du tyrannique protecteur disparut; les autres reprirent leur nom de *William* qu'ils avoient quitté, & échappérent ainsi à l'exécration publique.

CROS, (Pierre du) docteur & provisceur de Sorbonne, fut doyen de l'église de Paris, puis évêque d'Auxerre en 1349, & cardinal en 1350. Il mourut de la peste à Avignon, en 1361. Il ne faut pas le confondre avec le cardinal *Pierre* DU CROS, archevêque d'Arles, mort en 1388. *Jean* DU CROS, frere de celui-ci, excellent jurisconsulte, fut évêque de Limoges & grand-pénitentier à Rome, & mourut à Avignon en 1383.

CROSILLES, (Jean-Baptiste) mauvais poëte François, est moins connu par ses vers, que par l'accusation intentée contre lui, de s'être marié malgré sa qualité de prêtre. Il resta dix ans en prison, & n'en sortit que par arrêt du parlement qui le lava de cette calomnie. Il mourut misérable six mois après, en 1651. On a de lui des *Héroïdes*, 1619, in-8°.; & *la Chasteté invincible*, Bergerie en 5 actes, 1634, in-8°.

CROUVÉ, (Guillaume) prêtre Anglican, qui se pendit vers 1677,

étoit régent de Croydone. Il est auteur d'un *Catalogue des Ecrivains qui ont travaillé sur la Bible*, Londres 1672, in-8°. fort inférieur à celui du Pere *le Long* de l'Oratoire, auquel il a été cependant utile.

CROUZAS, (Jean-Pierre de) naquit à Lausanne en 1663. Son pere, colonel d'un régiment de fusiliers, le destinoit à la profession des armes; mais le fils ne soupiroit qu'après les lettres. Maître de suivre son inclination, il se livra à la philosophie & aux mathématiques, & puisa dans les écrits du célèbre *Descartes*, des connoissances qui ne firent qu'augmenter son goût. Il se mit à voyager dans les différens pays de l'Europe, & vint à Paris, où *Mallebranche* tenta vainement de le gagner à la religion catholique. De retour dans sa patrie, il fut fait recteur de l'académie en 1706. Il remplissoit, depuis 1700, une chaire de philosophie avec beaucoup de succès. En 1724 on l'appella à Groningue pour être professeur de mathématique & de philosophie, avec 1500 florins de Hollande de pension. L'académie des sciences de Paris se l'associa quelque tems après; & le prince de *Hesse-Cassel* le choisit pour être gouverneur de son fils: emploi qui lui procura une forte pension, & le titre de conseiller des ambassadeurs du roi de Suède, oncle de son élève. Ce sçavant mourut à Lausanne en 1748. On lui doit un grand nombre d'ouvrages sur la morale, la métaphysique, la physique & les mathématiques. I. *Système de Réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos connoissances*, ou *Nouvel Essai de Logique*, publié d'abord en 2 vol. in-8°. ensuite en 6 vol. in-12, & abrégé en un seul volume. Il faut s'en tenir à l'abrégé: le grand ouvrage, quoiqu'estimable, & pour les préceptes de logique, & pour ceux de morale, n'est pas écrit avec assez de précision. On a dit qu'il avoit noyé l'ancienne dialectique dans un fatras de paroles. II. Un *Traité de l'éducation des Enfans*, 2 vol. in-12. III. Un *Traité du Beau*, aussi en 2 vol. & beaucoup trop long. IV. *Examen du Pyrrhonisme ancien & moderne*; in-folio, contre *Bayle*: ouvrage sçavant & estimé, qui le seroit davantage, s'il eût été plus court. V. *Examen du Traité de la liberté de penser*, contre *Collins*, in-8°. VI. *Examen* de l'*Essai sur l'homme* de *Pope*, dans lequel l'auteur montre beaucoup de religion; mais son zèle, quoique très-louable, lui fait former quelquefois des fantômes, & le jette dans des répétitions sans nombre. VII. *Commentaire sur la Traduction du même Poëme*, par l'abbé *du Resnel*. VIII. *Traité de l'Esprit humain*, à Bâle 1741. L'auteur combat vivement les hypothèses de *Leibnitz* & de *Wolf* touchant l'harmonie préétablie. IX. Des *Traités de Physique & de Mathématique*, sous différens titres. X. Des *Sermons*. XI. Des *Œuvres diverses*, en 2. vol. in-8°. &c. &c.

I. CROY, (Guillaume de) seigneur de Chiévres, duc de Soria, chevalier de la Toison d'or, fut nommé, par *Louis XII* roi de France, gouverneur de *Charles d'Autriche*, depuis empereur sous le nom de *Charles-Quint*. Il se signala par sa valeur sous les rois de France *Charles VIII* & *Louis XII*. Il s'attacha ensuite à la maison d'Autriche, & fut envoyé viceroi en Espagne, où il ternit l'éclat de ses vertus par ses déprédations. Il mourut à Wormes en 1521, à 63 ans, après s'être acquis une grande réputation dans toute l'Europe.

Varillas a écrit sa *Vie*, 1684, in-12, avec plus d'intérêt que de vérité.

II. CROY, (Guillaume de) de la même famille que le précédent, fut fait évêque de Cambrai l'an 1516, après la mort de *Jacques de Croy*, son oncle; & devint ensuite cardinal, archevêque de Tolède & chancelier de Castille. Il mourut d'une chute de cheval en 1521, à 23 ans.

III. CROY, (Jean de) d'une autre famille que les deux premiers, sçavant ministre d'Usez, mourut en 1659. Il a laissé plus. ouvrages, entr'autres : *Observationes sacræ & historicæ in Nov. Testam.* Genève 1644, in-4°.

CROZAT, (Joseph-Antoine) conseiller au parlement, puis maître des requêtes, fut lecteur du cabinet du roi en 1719. Son goût pour les arts, & ses connoissances dans la peinture, la sculpture & la gravure, l'ont plus distingué que ses richesses. Il fit graver, par d'habiles maîtres, les plus beaux tableaux du cabinet du roi & de M. le duc d'Orléans, &c. Le 1er volume a paru en 1729; le 2e en 1742, in-fol. forme d'Atlas. *Crozat* mourut 2 ans auparavant, en 1740. Il ordonna en mourant, que le prix de la vente de son beau cabinet seroit distribué aux pauvres. Sa soeur *Marie-Anne*, qui avoit épousé le comte d'*Evreux*, & qui est morte en 1729 à 34 ans, étoit connue sous le nom de Mll^{e}. *Crozat*. M. le *François*, qui lui avoit dédié sa *Géographie*, in-12, en parle comme d'une personne qui, dans l'âge le plus tendre, faisoit honneur à son sexe par ses lumiéres.

CROZE, (Mathurin Veyssiére de la) naquit à Nantes en 1661, d'un négociant, & se fit Bénédictin de la congrégation de S. Maur en 1678, après avoir voyagé en Amérique. Il étoit déja sçavant dans toutes les langues mortes & vulgaires. Son érudition devint plus étendue & plus solide ; mais l'amour de l'indépendance, la liberté de penser, & quelques mécontentemens, lui firent quitter son ordre & sa religion en 1696. Il prononça son abjuration à Bâle, passa de-là à Berlin, obtint la place de bibliothécaire du roi de Prusse, & y mourut en 1739 à 78 ans. C'étoit une bibliothèque vivante, & sa mémoire tenoit du prodige. Outre les choses utiles & agréables qu'il sçavoit, il en avoit étudié d'autres qu'on ne peut sçavoir, comme l'ancienne langue Egyptienne. Ses ouvrages sont une preuve de son érudition. Les principaux sont : I. *Dissertations historiques sur différens sujets*, in-8°. Rotterdam 1707, recueil sçavant & curieux. II. *Entretiens sur divers sujets d'Histoire*, 1701, in-12. III. *Dictionnaire Arménien*, in-4°. 2 vol. Cet ouvrage lui coûta douze ans de travail. La préface renferme beaucoup de remarques, qui peuvent servir à illustrer l'histoire des Arméniens & des Indes. IV. *Histoire du Christianisme des Indes*, 1724, la Haye, in-12, 2 vol. curieuse & estimée. V. *Histoire du Christianisme d'Ethiopie & d'Arménie*, in-8°. 1739 : compilation négligée & informe, si l'on en croit l'abbé *des Fontaines*; ouvrage de mémoire & non de jugement, & encore moins d'esprit, mais qui offre une foule d'observations sçavantes dont on peut profiter. VI. *Dictionnaire Egyptien*, avec les additions de M. *Scholtz*, mis au jour par *Ch. God. Volde*, à Oxford 1775, in-4°. *Jordan*, ami & disciple de *la Croze*, a écrit la vie de son maître, en un vol. aussi gros que la *Vie d'Alexandre*; diffuse, se-

lon M. de *Voltaire*, par la fureur d'écrire, & selon les lecteurs impartiaux, par l'amitié & la reconnoissance. Il paroît que dans les derniéres années de sa vie, *la Croze* fut Protestant sincére. Son humeur tenoit un peu de l'impolitesse & de la misanthropie ; mais à cela près, c'étoit un très-bon homme. Le jugement n'égala jamais en lui les autres qualités de son esprit, sur-tout à la fin de ses jours. C'étoit alors un véritable enfant, quoique sa tête renfermât toujours ce vaste répertoire de noms, de dates & de passages qui étonnoit les sçavans.

CRUMMUS *ou* CRUMNUS, roi des Bulgares, fut continuellement en guerre avec *Nicéphore I*, empereur de Constantinople, & prit Sardique sur lui. La perte qu'il fit d'une bataille en 811, le força de demander la paix. Désespéré du refus qu'on lui en fit, il donna pendant la nuit sur le camp des Grecs, qu'il força. Il attaqua la tente de *Nicéphore*, & le tua avant qu'il eût le loisir de se reconnoître. Ensuite il tailla en piéces son armée, & fit passer au fil de l'épée, ou emprisonner, tous les grands de l'empire qui avoient suivi l'empereur. Il remporta cette grande victoire, où *Taurace*, fils de l'empereur, ou empereur lui-même, fut blessé très-dangereusement. Après avoir exposé quelque tems sur un gibet la tête du malheureux *Nicéphore*, *Crummus* fit faire une tasse de son crâne enchâssé dans de l'argent, afin que ses successeurs s'en servissent à son exemple dans leurs festins, pour boire à la santé de ceux de leurs sujets qui se seroient signalés à la guerre. Il voulut contraindre les prisonniers à racheter leur vie & leur liberté par l'apostasie ; mais ces généreux capitaines aimérent mieux souffrir les plus cruels supplices, & mourir martyrs. *Michel Rhangabe*, gendre & successeur de *Nicéphore*, tenta inutilement de venger son beau-pere ; il fut toujours vaincu. Le vainqueur mourut l'an 875.

CRUSER, (Herman) conseiller de *Charles* duc de Gueldres, puis de *Guillaume* duc de Clèves, mourut à Konigsberg en 1574. Il a traduit en latin *XVI Livres de Gallien*, & a composé divers ouvrages. C'étoit un homme profondément versé dans les langues, la philosophie, la médecine & la jurisprudence.

CRUSIUS *ou* KRANS, (Martin) né dans le diocèse de Bamberg en 1526, professeur de belles-lettres à Tubinge, mort à Esslinguen en 1607, fut le premier qui enseigna le grec en Allemagne. On a de lui : I. *Turco-Græciæ Libri VIII*, à Bâle, in-folio, 1584 : recueil excellent, & d'une grande utilité pour ceux qui veulent s'appliquer à l'histoire & à la langue des Grecs modernes. II. *Annales Suevici, ab initio rerum ad annum 1594*, en 2 vol. in-folio, à Francfort, 1593 & 1596 : ouvrage estimé & peu commun. III. *Germano-Græciæ Libri VI*, in-fol. 1585. *Crusius* étoit un homme sçavant, mais emporté, & qui dans ses livres n'épargnoit pas les injures à ceux qui l'attaquoient.

CRUX, *Voyez* SANTA-CRUX.

CTESIAS, de Gnide, historien & médecin Grec, fut fait prisonnier par *Artaxercès Mnemon*. Ce prince le choisit pour son premier médecin. On a de lui quelques *Fragmens* de son *Histoire des Assyriens & des Perses*, suivie par *Diodore* de Sicile & par *Trogue-Pompée* préférablement à celle d'*Hérodote*. Mal-

gré le suffrage de ces deux historiens, on ne donne aucune croyance aux récits de *Ctésias*. Il vivoit vers l'an 400 avant J. C. Les *Fragmens de Ctésias* sont dans l'*Hérodote* de Londres, 1679, in-fol.

CTESIBIUS d'Alexandrie, célèbre mathématicien sous *Ptolomée Physcon*, vers l'an 120 avant J. C., fut, dit-on, le premier inventeur de la pompe. Le hasard développa en lui le goût qu'il avoit pour la méchanique. En abaissant un miroir dans la boutique de son pere, il remarqua que le poids qui servoit à le faire monter & descendre, & qui étoit à cet effet enfermé dans un cylindre, formoit un son, produit par le froissement de l'air poussé avec violence par le poids. Il examina de près la cause de ce son, & crut qu'il étoit possible d'en tirer parti pour faire un *Orgue hydraulique*, où l'air & l'eau formeroient le son; c'est ce qu'il exécuta avec succès. Un objet plus important succéda à celui-ci. *Ctesibius*, encouragé par cette production, voulut se servir de la méchanique pour mesurer le tems. Il construisit une *Clepsidre* formée avec de l'eau, & réglée avec des roues dentées: l'eau par sa chûte faisoit mouvoir ces roues, qui communiquoient leur mouvement à une colonne sur laquelle étoient tracés des caractères qui servoient à distinguer les mois & les heures. En même tems que l'on mettoit les roues dentées en mouvement, elles soulevoient une petite statue, qui indiquoit avec une baguette les mois & les heures marquées sur la colonne.

I. CTESIPHON, *ou* CHERSIPHRON, architecte Grec, donna le dessein du célèbre *Temple de Diane* d'Ephèse, exécuté en partie sous sa conduite, & sous celle de son fils *Métagène*. *Ctesiphon* inventa une machine pour transporter les colonnes qui devoient servir d'ornement à ce superbe édifice.

II. CTESIPHON, d'Athènes, persuada à ses citoyens de faire une ordonnance par laquelle il fut arrêté que *Démosthène* seroit couronné en pleine assemblée d'une couronne d'or. Mais *Eschine*, rival & ennemi de cet orateur, ne pouvant souffrir qu'on lui fît cet honneur, accusa *Ctesiphon* d'être l'auteur d'une sédition. *Démosthène* le défendit de cette calomnie dans cette belle harangue qu'il a intitulée *de la Couronne*.

CTESIPPE, fils de *Chabrias*, après la mort de son pere, fut reçu dans la maison de *Phocion* son ami, avec toutes les marques d'une tendre affection. Ce vertueux Athénien vouloit retirer ce jeune homme de la débauche où il se voyoit plongé; & quoique le naturel fâcheux de *Ctesippe* fît avorter tous ses soins, il ne laissa pas de supporter long-tems tous les défauts de son élève; mais enfin la modération de *Phocion*, le plus patient des hommes, ne put tenir contre l'indiscrétion de ce jeune éventé. Un jour qu'il fut importuné par de sottes demandes, tandis qu'il vaquoit à une affaire d'état, il ne put s'empêcher de s'écrier: *O Chabrias, Chabrias, je te paye au double l'amitié que tu m'as témoignée, lorsque je souffre les folies de ton fils!*

CUDWORTH, (Rodolphe) né dans le comté de Sommerset en 1617, mort à Cambridge en 1688, occupa divers emplois importans & lucratifs dans sa patrie. Son sçavoir les lui mérita; il s'étendoit à tout. Philosophe, mathématicien, il joignit à ces sciences l'étude des belles-lettres, des langues sçavantes & de l'antiquité. On a de lui

I. *Systême intellectuel de l'Univers contre les Athées* ; ouvrage traduit en latin par *Jean-Laurent Mosheim*, avec des notes très-sçavantes : Iène 1733, 2 vol. in-fol. Leyde 2 vol. in-4°. & abrégé en anglois en 2 vol. in-4° par *Thomas Wise*. L'ouvrage, la traduction & l'abrégé, sont également estimés. II. *Traité de l'éternité & de l'immutabilité du juste & de l'injuste*, traduit aussi en latin par *Mosheim*. Il laissa plusieurs manuscrits importans, & une fille pleine d'esprit, qui fut étroitement liée avec *Locke* : elle s'appelloit *Damaris*. *Cudworth* étoit, dit-on, assez incertain dans ses opinions sur la religion ; & en parlant de plusieurs dogmes du Christianisme il s'est expliqué d'une maniére si ambiguë, qu'on ne peut guéres sçavoir ce qu'il en pensoit.

I. CUEVA, (Alphonse de la) connu sous le nom de *Bedmar*, d'une maison ancienne d'Espagne, ambassadeur de *Philippe III* auprès de la république de Venise ; s'unit, dit-on, en 1618 avec le duc d'*Ossone* vice-roi de Naples, & *Don Pedro* de Tolède gouverneur de Milan, pour anéantir l'état au sein duquel il étoit envoyé. *La Cueva* rassemble des étrangers dans la ville, & s'assûre de leur service à force d'argent. Les conjurés devoient mettre le feu à l'arsenal de la république, & se saisir des postes les plus importans. Des troupes du Milanès devoient arriver par la terre-ferme, & des matelots gagnés montrer le chemin à des barques chargées de soldats. Cette horrible conspiration fut découverte. On noya tout ce qu'on put trouver des conjurés. On respecta, dans l'auteur de ce complot, le caractére d'ambassadeur. Le sénat le fit partir secretement, de peur qu'il ne fût mis en piéces par la populace. Dans une *Discussion très-étendue sur cette Conjuration*, imprimée à la suite de la 2e édit. des *Observ. sur l'Italie*, le sçavant & ingénieux M. *Groslei*, a entrepris d'établir que cette conjuration n'étoit autre chose qu'un artifice des Vénitiens, dirigé par *Fra-Paolo*, pour se débarrasser du marquis de *Bedmar* dont la présence les incommodoit. Forcé de quitter Venise par la commotion que cet artifice avoit excitée dans le peuple, *Bedmar* passa en Flandres, y fit les fonctions de président du conseil, & y reçut le chapeau de cardinal. Sa sévérité lui ayant fait perdre son gouvernement, il se retira à Rome & y mourut en 1655, regardé comme un des plus puissans génies, ainsi qu'un des plus dangereux esprits qu'ait produits l'Espagne. Sa sagacité étoit telle, que ses conjectures passoient presque pour des prophéties. A cette pénétration singuliére, il joignoit un talent rare pour manier les affaires les plus délicates ; un instinct merveilleux pour se connoître en hommes ; une humeur libre & complaisante, & d'autant plus impénétrable que tout le monde croyoit la pénétrer : toutes les apparences d'une parfaite tranquillité d'esprit au milieu des agitations les plus cruelles. On lui attribue un traité en Italien, contre la liberté de la république de Venise, intitulé : *Squittinio della liberta Veneta*, à Mirandole 1612, in-4°. & traduit en François par *Amelot de La Houssaye* ; mais d'autres le donnent avec plus de raison à *Marc Velser*.

II. CUEVA, (Jean de la) fameux poëte tragique Espagnol, très-estimé dans son pays.

CUGNIÉRES, (Pierre de) avocat-général au parlement de Paris, étoit un jurisconsulte habile & un magistrat intègre. Il défendit avec

beaucoup de vivacité l'an 1329, en présence de *Philippe de Valois*, les droits du roi contre le clergé. *Pierre Bertrand*, évêque d'Autun, plaida pour l'église avec non moins de chaleur. (*Voyez* BERTRAND). La cause de l'église fut mal attaquée & mal défendue; parce que, de part & d'autre, on n'en sçavoir pas assez, & on raisonnoit sur de faux principes, faute de connoître les véritables. Les avocats du clergé s'arrêtérent long-tems à prouver ce qui n'étoit point de la question; que la jurisdiction temporelle n'est point incompatible avec la spirituelle, & que les ecclésiastiques sont capables de l'une & de l'autre: mais ce n'étoit pas de quoi il s'agissoit; il falloit sçavoir s'ils l'avoient effectivement, & à quel titre. Cette querelle augmenta plutôt l'animosité entre les deux partis, qu'elle ne la diminua. L'avocat du roi devint si odieux au clergé, qu'on le nomma par dérision *Maître Pierre du Cugnet*, nom d'une petite figure ridicule, placée dans un coin de l'église de N. Dame de Paris, & faisant partie d'une représentation de l'enfer, qui étoit à la clôture du chœur sous le jubé. *Cugniéres* eut encore le désagrément d'être condamné par le roi, pour lequel il plaidoit. Ce démêlé a été le fondement de tous ceux qui se sont élevés depuis sur l'autorité des deux puissances, & dont l'effet a été de restreindre la jurisdiction ecclésiastique dans des bornes plus étroites. Le président *Hénault* indique encore une autre cause de la diminution du pouvoir des ecclésiastiques. Les évêques commencérent alors à négliger de convoquer les conciles de leurs provinces, où le corps des ecclésiastiques, rassemblés tous les ans, s'entretenoit dans sa premiére vigueur; tandis que les parlemens, devenus sédentaires, affermirent leur autorité en ne se séparant jamais. C'est à cette querelle qu'on rapporte l'introduction de la forme d'*appel comme d'abus*.

CUJAS, (Jacques) naquit à Toulouse en 1520, d'un foulon. La nature le doua d'un esprit supérieur, dit *Scevole de Ste. Marthe*, pour le consoler de la bassesse de son extraction. Il apprit avec une facilité égale les belles-lettres, l'histoire, le droit ancien & moderne, civil & canonique. A Toulouse, à Cahors, à Bourges, à Valence en Dauphiné, à Turin où il professa en différens tems, il eut une foule d'écoliers, parmi lesquels on compta les plus célèbres magistrats que la France eût alors. Le roi de France lui permit de prendre séance avec les conseillers du parlement de Grenoble. Le duc de Savoye *Emmanuel Philibert*, & le pape *Gregoire XIII*, n'eurent pas moins de considération pour son mérite. Lorsque les professeurs Allemands le citoient en chaire, ils mettoient la main au bonnet, pour marquer leur estime pour cet illustre interprète des loix. C'étoit le pere des écoliers, suivant *Scaliger*. Il en avoit près de mille à Bourges. Il leur prêtoit de l'argent & des livres. *Cujas* est celui de tous les jurisconsultes modernes, qui a pénétré le plus avant dans les mystéres des loix & du droit Romain. On l'a accusé d'irreligion, parce qu'il répondoit à ceux qui lui parloient des ravages du Calvinisme: *Nihil hoc ad edictum prætoris*: Cela ne regarde point l'édit du préteur. Mais cette réponse semble plutôt peindre le caractére d'un sçavant fortement occupé de ses livres, sourd & muet sur tout le reste, que celui d'un in-

incrédule qui se moque de tout. La meilleure édition des *Œuvres de Cujas* est celle de *Fabrot*, à Paris 1658, en 10 volumes in-fol. Celle de Paris, chez *Nivelle*, donnée par *Cujas* même, est très-rare. On en a donné une autre à Naples, en 1762, 2 vol. in-folio : elle est moins belle que les précédentes, mais plus commode, à cause de la table générale qui l'accompagne. *Papyre Masson* a écrit la *Vie* de ce célèbre jurisconsulte. Il rapporte qu'il avoit pris la singulière habitude d'étudier tout de son long sur un tapis, le ventre contre terre, ayant ses livres autour de lui. *Cujas* mourut en 1590, à Bourges où il s'étoit fixé. Il ordonna par son testament, que sa bibliothèque, remplie de livres notés de sa main, fût vendue en détail, de peur que, si elle étoit au pouvoir d'un seul, on ne se servît de ses notes mal entendues, pour en composer de méchans livres. Son vrai nom étoit *Cujaüs*; il en retrancha l'*ü* pour l'adoucir.

CULANT, (Philippe de) sorti d'une ancienne famille du Berry, reçut le bâton de maréchal, sous *Charles VII*, au siége de Pontoise en 1441. Il contribua beaucoup à la réduction de toute la Normandie & à la conquête de la Guyenne. Il avoit plus de talent à prendre des villes qu'à gagner des batailles. Il mourut en 1454. Il étoit oncle de *Charles* de *Culant*, grand-maître de la maison du roi; & de *Louis* de *Culant*, amiral en 1422.

CUMANUS, gouverneur de Judée. Il s'éleva de son tems une sédition à Jérusalem. Un soldat de garde de la porte du temple, s'avisa de se découvrir avec indécence. Le peuple s'en prenant à *Cumanus*, l'accabla d'injures, & il fut obligé de faire mettre une garnison dans la forteresse *Antonia* pour le contenir. Les soldats épouvantèrent si fort la populace, que dans un mouvement de terreur panique il y eut plus de 20 mille personnes d'étouffées. Les tyrannies de *Cumanus* devinrent insupportables. Le peuple s'en plaignit à *Quadratus*, gouverneur de Syrie. Celui-ci envoya *Cumanus* à l'empereur *Claude*, qui le condamna à l'exil.

CUMBERLAND, (Richard) né à Londres en 1632, déclama beaucoup sous *Charles II* contre la religion Catholique, à laquelle il imputoit ce qu'elle n'enseigne point, & ce qu'elle réprouve même. Son zèle, soutenu de beaucoup de mérite & par des mœurs pures, lui valut l'évêché de Peterborough, qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1719, à 87 ans. Ni sa dignité d'évêque, ni son grand âge, ne purent l'engager à prendre quelque repos. Quand on lui représentoit que ses travaux nuiroient à sa santé, il répondoit : *Il vaut mieux qu'un homme s'use, que de se rouiller.* La nature l'avoit fait naître avec beaucoup de douceur dans le caractère, & un grand amour pour la paix ; mais le fanatisme l'aigrit, & le poussa quelquefois jusqu'à l'emportement. On lui doit, I. *De legibus naturæ disquisitio philosophica*, à Londres 1672, in-4°. Réfutation solide des abominables principes de *Hobbes*, traduite en anglois 1686 in-8°., & en françois par *Barbeyrac*, qui l'a enrichie de notes. II. Un *Traité des poids & des mesures des Juifs*, in-8°. Il y démontre, ou il croit y démontrer géométriquement, que le *derach* du Caire étoit l'ancienne coudée des Egyptiens & des Hébreux. III. *L'Histoire Phénicienne* de *Sanchoniaton*, in-8°. Londres 1720, traduite en anglois avec des notes : ouvra-

ge posthume qui est peu de chose, quoiqu'on y trouve de l'érudition.

CUNÆUS, (Pierre) professeur de belles-lettres, de politique & de droit à Leyde, naquit à Flessingue dans la Zélande en 1586, & mourut à Leyde en 1638. Parmi ses divers ouvrages on préfére ceux-ci : I. Un sçavant *Traité de la république des Hébreux* en latin, dont la meilleure édition est de 1703, in-4°. ; traduit en françois, à Amsterdam, 1705, 3 vol. in-8°. II. *Sardi venales*, Leyde, 1612, in-24 ; & dans le recueil de *Tres Satyræ Menippeæ* de *G. Corte*, à Leipsick, 1720, in-8°. III. Un *Recueil de ses Lettres*, publié en 1725 in-8°. par l'infatigable compilateur *Burman*. On y trouve quelques anecdotes sur l'histoire littéraire de son tems. *Cunæus* étoit d'un tempérament sec & colére ; mais il rachetoit ces défauts par sa franchise & sa probité.

CUNEGONDE, (Sainte) fille de *Sigefroi*, premier comte de Luxembourg, femme de l'empereur *Henri II*, fut accusée d'adultére, quoiqu'elle eût fait voeu de chasteté. Elle prouva son innocence, si l'on en croit quelques historiens, en tenant dans ses mains une barre de fer ardente, sans se brûler. Les mêmes historiens rapportent, que son mari dît dans ses derniers momens aux parens de sa femme : *Vous me l'avez donnée vierge, je vous la rends vierge* ; discours édifiant dans un particulier, mais bien extraordinaire dans un prince, qui ne doit se marier que pour assûrer le repos de l'état par ses enfans. *Henri* étant mort l'an 1024, *Cunegonde* prit le voile dans un monastére qu'elle avoit fondé. Elle y mourut dans les exercices de la pénitence.

CUNIBERT, (Saint) né en Austrasie, d'une maison noble, fut évêque de Cologne en 623. Le roi *Dagobert* le mit à la tête de son conseil, & le fit gouverneur de *Sigebert*, roi d'Austrasie. *S. Cunibert* fut encore chargé du gouvernement de ce royaume sous *Childeric*, fils de *Clovis III*. Il mourut en 663, avec la réputation d'un saint évêque & d'un ministre médiocre.

CUNITZ, (Marie) fille aînée d'un docteur en médecine de Silésie, s'appliqua avec un succès égal aux langues, à la médecine, à l'histoire, à la peinture, à la poësie, à la musique, aux mathématiques & à l'astronomie, le principal objet de ses occupations & de ses plaisirs. Les plus habiles astronomes de son tems lui communiquérent leurs lumiéres, & profitérent des siennes. Elle mourut en 1664, après avoir publié des *Tables Astronomiques*.

CUNY, (Louis-Antoine) Jésuite de Langres, mort en 1755, parcourut avec distinction la carriére de l'éloquence à Versailles, à Paris & à Luneville. On a de lui *III Oraisons funèbres* : celle de l'*Infante d'Espagne*, *Dauphine de France*, 1746, in-4°. ; de la *Reine de Pologne*, 1747, in-4°. ; du *Cardinal de Rohan*, 1750, in-4°. Il y a dans ces discours des expressions triviales, des phrases obscures, des constructions irréguliéres, des tours communs, des idées répétées, & une abondance de style qui fatigue ; mais ces défauts sont éclipsés par la chaleur avec laquelle ces oraisons sont écrites. L'auteur saisit bien la totalité d'un caractére, & sçait le mettre dans un beau jour ; il rapproche avec art ce qui paroît étranger à son sujet.

CUPER, (Gisbert) né en 1644 à Hemnen dans le duché de Gueldres, mort à Deventer en 1716,

remplit long-tems avec distinction une chaire d'histoire en cette ville, & fut un des membres les plus sçavans de l'acad. des inscript. de Paris. C'étoit un littérateur affable, poli, prévenant, sur-tout à l'égard des gens de lettres. Il étoit l'oracle du monde sçavant, & presque tous les érudits de l'Europe le consultoient. Ses ouvrages sont, I. Des *Observations Critiques & Chronologiques* : 2 vol. in-8°. dans lesquelles on discute tout ce qu'il y a de plus escarpé & de plus ténébreux dans l'érudition : II. L'*Apothéose d'Homère*, en 1683, in-4°. III. Une *Histoire des trois Gordiens*. IV. Un *Recueil de Lettres*, 1742, in-4°. dont quelques-unes sont de petites dissertations sur différens points d'antiquité.

CUPIDON, *ou* L'AMOUR, fils de *Mars* & de *Vénus*, présidoit à la volupté. On le représente sous la figure d'un enfant toujours nud, quelquefois avec un bandeau sur les yeux, un arc & un carquois rempli de flèches ardentes, dont il se sert, dit-on, pour blesser ceux qu'il veut corrompre. Il fut aimé de *Psyché*, & eut pour compagnon dans son enfance *Anteros*. On l'appelloit autrement *Eros*. Les ris, les jeux, les plaisirs & les attraits étoient représentés de même que lui, sous la figure de petits enfans ailés.

CUPPÉ, (Pierre) chanoine régulier de S. Augustin, & curé de la paroisse de Bois, au diocèse de Saintes, dans le XVIII[e] siécle. Il a couru sous ce nom, en manuscrit, un livre très-dangereux & impie, intitulé : *Le Ciel ouvert à tous les hommes*; mais depuis qu'il a été imprimé en 1768, 1 vol. in-8°, il est tombé dans le mépris qu'il mérite.

CURÆUS, (Joachim) médecin allemand, fils d'un ouvrier en laine de Freystad en Silésie, parcourut une partie de l'Europe, pour acquérir des connoissances. Au retour de ses voyages, il exerça la médecine avec réputation dans son pays. Il mourut en 1573, à 41 ans. On a de lui une compilation latine sous le titre d'*Annales de Silésie & de Breslau*, in-fol.

CURCE, (Quinte) *Voyez* QUINTE-CURCE.

CURETES, *Voyez* DACTYLES.

CURIACES, trois freres de la ville d'Albe, qui soutinrent les intérêts de leur patrie contre les *Horaces*, vers l'an 669 avant J. C. *Voyez* HORACES.

CURIEL, (Jean-Alfonse) chanoine de Burgos, puis de Salamanque où il professa la théologie avec réputation durant plus de 30 ans, étoit de Palentiola, au diocèse de Burgos. Il s'associa aux Bénédictins, leur légua sa belle biblioth. & mourut en 1609. Il a laissé *Controversiæ in diversa loca Sanctæ Scripturæ*, 1611 in-fol. : & d'autres ouvrages, estimés autrefois en Espagne, & peu connus ailleurs.

CURIIS, (Jean de) dont le véritable nom étoit *de Hœfen*, naquit en 1485, & mourut vers 1550 à Varmie dont il étoit évêque. Ce fut par ses talens que *Curiis* s'éleva, car il étoit fils d'un brasseur. Il parvint à la plus intime confiance des rois de Pologne, & principalement de *Sigismond III*. Ce prince l'honora de plusieurs ambassades, dont il s'acquitta avec dignité. La politique de son tems lui étoit parfaitement connue. Ses *Poësies* respirent cette connoissance, & elle en fait le principal mérite. On les a recueillies en 1764, en un vol. in-8°. à Breslau. On y trouve, I. des *Odes*, où il y a plus de latinité que d'élévation ; II. des *Hym-*

nes, qui se sentent de la froideur de l'âge où il les composa ; III. des *Epitres*, où la raison domine plus que le goût.

I. CURION, célèbre orateur Romain, qui dans une harangue osa appeller *César*, *l'homme de toutes les femmes*, *& la femme de tous les hommes*. Il avoit le talent de la parole ; mais il le vendoit chérement.

II. CURION, (Coelius Secundus) Piémontois, né à San-Chirico en 1503, fut d'abord principal du collége de Lausanne & ensuite professeur d'éloquence à Bâle. Il abjura la religion Catholique, & adopta les sentimens de *Luther*. On a de lui un ouvrage singulier, intitulé : *De amplitudine beati regni Dei*, à Bâle 1550, in-8°. Il étend tellement ce royaume, qu'il prétend, contre la parole expresse de l'Ecriture, que le nombre des élus surpasse infiniment celui des réprouvés. Il mourut en 1569, à 67 ans. On a encore de lui : I. *Opuscula*, à Bâle, 1544, in-8°. ; rares, & qui contiennent une *Dissertation sur la Providence*, une autre *sur l'immortalité de l'ame*, &c. L'auteur y paroît favorable aux Sociniens. II. Des *Lettres*, Bâle 1553, in-8°. III. On lui attribue *Pasquillorum tomi duo*, 1544, 2 tom. en 1 vol. in-8°. Ce qui l'a fait juger éditeur de ce recueil, c'est qu'il est lui-même auteur des deux *Pasquillus Ecstaticus* in-8°., l'un sans date, l'autre de Genève 1544. Le second a été réimprimé avec *Pasquillus Theologaster*, Genève, 1667, in-12. Satyres sanglantes que la méchanceté d'une part, l'envie de les supprimer de l'autre, ont fait rechercher.

III. CURION, (Coelius Augustin) fils du précédent, mort quelque tems avant son pere, en 1567, à 29 ans ; laissa une *Histoire* latine *des Sarrasins & du Royaume de Maroc*, 1596 in-fol. qu'il compila sur d'assez mauvaises relations. Il y a eu quelques autres sçavans de la même famille ; leurs talens n'étoient pas assez distingués pour que nous en parlions.

CURIUS-DENTATUS, (*Marcus-Annius*) illustre Romain, fut trois fois consul, & jouit deux fois des honneurs du triomphe. Il vainquit les Samnites, les Sabins, les Lucaniens, & battit *Pyrrhus* près de Tarente, l'an 272 avant J. C. Ses vertus civiles étoient encore au-dessus de ses talens militaires. Les ambassadeurs des Samnites l'ayant trouvé, qui faisoit cuire des raves dans un pot de terre, à la campagne où il s'étoit retiré après ses victoires, lui offrirent des vases d'or, pour l'engager à prendre leurs intérêts. Le généreux Romain les refusa, en disant : *Je préfére ma vaisselle de terre à vos vases d'or ; je ne veux point être riche, content dans ma pauvreté de commander à ceux qui le sont.*

CURIUS-FORTUNATIANUS, rhéteur du IIIe siécle, dont il nous reste quelques ouvrages dans les *Rhetores antiqui*, Alde 1523, in-f. ; Paris 1599, in-4°.

CURSINET, fourbisseur de Paris, célèbre vers l'an 1660 pour les ouvrages de damasquinèrie. Cet artiste excelloit également dans le dessein, & dans la maniére d'appliquer l'or & de ciseler le relief.

I. CURTIUS, (Marcus) chevalier Romain, se dévoua pour le salut de sa patrie vers l'an 362 avant J. C. La terre s'étoit entr'ouverte dans une place de Rome ; l'oracle, consulté sur ce prétendu prodige, répondit que le gouffre ne pouvoit être comblé, qu'en y jettant ce que le peuple Romain avoit de plus précieux. *M. Curtius*, jeune-homme plein de courage

& de religion, crut que les Dieux demandoient une victime humaine. Il se précipita solemnellement tout armé, avec son cheval, dans l'abîme ; & passa auprès des superstitieux pour avoir sauvé sa patrie par ce sacrifice, la terre s'étant, dit-on, refermée presque aussi-tôt qu'elle l'eut reçu.

II. CURTIUS, (Matthieu) médecin de Pavie, mort à Pise en 1544 à 70 ans, laissa plusieurs ouvrages sur son art, entr'autres un traité *De curandis febribus*. Il l'avoit pratiqué avec succès, & s'en étoit servi pour conserver jusqu'à sa vieillesse une santé vigoureuse.

III. CURTIUS, (Cornelius) religieux Augustin natif de Bruxelles, mort en 1633 à 47 ans, est auteur des *Eloges des Hommes illustres de son Ordre*, en latin. Le nombre n'en auroit pas été considérable, si l'auteur s'étoit borné à ceux qui méritent ce nom. On a encore de lui une *Dissertation*, dans laquelle il discute, si Jesus-Christ a été attaché à la croix avec trois ou quatre clous : il se détermine pour la derniére opinion.

CUSA, (Nicolas de) *Voyez* NICOLAS DE CUSA, n°. XII.

CUSPINIEN, (Jean) premier médecin de l'empereur *Maximilien I*, employé par ce prince dans plusieurs négociations délicates, étoit né à Sweinfort en Franconie, & mourut à Vienne en 1529. On a de lui, I. Un *Commentaire* in-f. en latin, 1552, sur la *Chronique des Consuls* de *Cassiodore*. II. Un autre *Commentaire des Césars & des Empereurs Romains*, 1540 in-fol. III. Une *Histoire d'Autriche*, 1553 in-fol., intéressante & curieuse. IV. Une autre *Histoire de l'origine des Turcs, & de leurs cruautés envers les Chrétiens*. Cet auteur avoit des connoissances étendues sur la politique, l'histoire & la médecine. Sa *Vie* a été écrite par N. *Gerbel*.

CUSPIUS-FADUS, gouverneur de Judée, purgea cette province des voleurs & des fanatiques qui la troubloient. Ayant appris qu'un nommé *Theudas* débitoit en public de prétendues prophéties & emmenoit le peuple avec lui, il le fit arrêter par des cavaliers, qui dissipérent la multitude, & qui se saisirent du faux prophète. *Cuspius* mourut avec la réputation d'un homme équitable & intelligent.

I. CUYCK, (Jean van) conseiller & consul d'Utrecht sa patrie, mort en 1566, a fait peu d'écrits, dit *Grævius*, mais excellens, & qui semblent être l'ouvrage des Muses & des Graces. Il faut remarquer que *Grævius* lui donne ces éloges dans une harangue académique, & qu'il faut toujours rabattre des louanges prodiguées dans ces sortes de discours. *Cuyck* est éditeur des *Offices* de *Cicéron* avec des remarques estimées, & des *Vies* de *Cornelius Nepos*. Cette derniére édition est peu commune & très-estimée ; elle fut imprimée en 1542, à Utrecht, in-8°.

II. CUYCK, (Henri) théologien Protestant plein de bile, publia à Cologne en 1559, in-8°., une satyre sous le titre de *Speculum Concubinariorum Sacerdotum, Monachorum ac Clericorum*. C'est une invective grossiére, qui ne laisse pas d'être recherchée par quelques curieux.

CYANÉ, *Voyez* CYANIPPE.

CYANÉE, fille du fleuve *Méandre*, & mere de *Caune* & de *Biblis*. Elle fut métamorphosée en rocher, pour n'avoir pas voulu écouter un jeune-homme qui l'aimoit passionnément, & qui se tua en sa présence, sans lui avoir causé la moindre émotion.

CYANIPPE, prince de Syracuse. Ayant méprisé les fêtes de *Bacchus*, il fut frappé d'une telle ivresse, qu'il fit violence à *Cyané* sa fille. L'isle de Syracuse fut désolée aussi-tôt par une peste horrible. L'oracle répondit, que la contagion ne finiroit que par le sacrifice de l'incestueux. *Cyané* traina elle-même son pere à l'autel, & se tua après l'avoir égorgé.

CYAXARES I, roi des Mèdes, succéda, l'an 634 avant l'ère chrétienne, à son pere *Phraortes*, tué devant Ninive. Il tourna ses armes vers cette ville pour venger la mort de son pere; & comme il étoit près de s'en rendre le maître, une armée formidable de Scythes vint lui enlever sa proie. Obligé de lever le siége, il marcha contre eux, & fut vaincu. Les Mèdes n'ayant pu se délivrer de ces barbares par la force, s'en délivrérent par la ruse. Ils convinrent de les inviter à un festin qui se faisoit alors dans chaque famille. Chacun enivra ses hôtes, & les massacra. Ceux des Scythes qui échapérent à cette boucherie, se retirérent auprès d'*Halyates*, roi de Lydie, pere de *Crœsus*; & ce fut le sujet d'une guerre de 5 ans entre le roi des Lydiens & celui des Mèdes. Mais une éclipse de soleil, survenue au milieu d'un combat, effraya tellement les deux armées, qu'on se retira de part & d'autre, & l'on conclut la paix. *Cyaxares* reprit bientôt le siége de Ninive, qui fut détruite entiérement après une longue résistance. On passa au fil de l'épée tous les habitans. Les enfans même furent écrasés contre les murailles, les temples & les palais renversés, & les débris de cette superbe ville consumés par le feu. Le vainqueur poursuivit ses conquêtes, se rendit maître des autres villes du royaume d'Assyrie, & mourut l'an 593 avant J. C. après un règne de 40 ans.

CYBELE, femme de *Saturne*, & fille du *Ciel* & de la *Terre*, aima passionnément *Atys*, jeune berger Phrygien, qui la dédaigna, & qu'elle métamorphosa en pin. On la peint avec une tour sur la tête, une clef & un disque dans la main, couverte d'un habit semé de fleurs, tantôt entourée d'animaux sauvages, tantôt assise sur un char traîné par quatre lions. On lui offroit en sacrifice un taureau, une chèvre ou une truie. Quelques-uns de ses prêtres se faisoient eunuques; ils portoient sa statue par les rues au son des tymbales, faisoient des contorsions & se déchiquetoient le corps en sa présence, pour s'attirer les aumônes du peuple. Les nations adorérent cette divinité sous le nom de *Déesse de la terre*. Les poëtes l'ont désignée sous différens noms, tirés la plûpart des montagnes de Phrygie: les principaux sont *Ops*, *Rhée*, *Vesta*, *Dindymène*, *Bérécynthe*, la *Bonne Déesse*, la *Mere des Dieux*.

CYCLOPES, hommes monstrueux, ainsi appellés, parce qu'ils n'avoient qu'un oeil au milieu du front. Les poëtes les ont regardés comme les forgerons de *Vulcain*. *Jupiter* se servoit d'eux pour ses foudres. *Apollon*, qui ne pouvoit se venger contre ce dieu, de la mort de son fils *Esculape* frappé de la foudre, les tua tous à coups de flèches. *Argès*, *Brontès* & *Sterope* étoient les plus habiles, selon la fable.

CYGNE, (Martin du) professeur d'éloquence, de la société des Jésuites, mourut à Ypres en 1699. Il est auteur d'une *Analyse des Oraisons de Cicéron*, d'une *Poëtique*, & d'une *Rhétorique*, 1704, in-12, qui

furent assez bien reçues du public. On ne les connoît presque pas à présent.

CYGNUS, roi des Liguriens, que *Jupiter* changea en cygne, pour avoir pleuré l'aventure de *Phaëton* son frere & de ses sœurs. Les poëtes parlent encore de deux autres jeunes-hommes changés en cygnes : l'un fils de *Neptune*, qu'*Achille* trouva invulnérable, & qu'il étrangla ; l'autre fils de la nymphe *Hyrie*, qui se précipita dans la mer, de désespoir de n'avoir pas obtenu un taureau qu'il avoit demandé à un de ses amis.

CYNEAS, originaire de Thessalie, disciple de *Demosthène* & ministre de *Pyrrhus*, fut également célèbre sous le titre de philosophe & sous celui d'orateur. *Pyrrhus* disoit de lui, qu'il avoit pris plus de villes par son éloquence, que lui par ses armes. Ce prince l'envoya à Rome pour demander la paix. On étoit sur le point de la lui accorder, lorsqu'*Appius Claudius*, que les fleurs de rhétorique ne touchoient point, rappella le sénat à d'autres sentimens. *Cyneas*, de retour au camp de *Pyrrhus*, lui peignit Rome comme un temple, le sénat comme une assemblée de rois, & le peuple Romain comme une hydre qui renaissoit à mesure qu'on l'abattoit. *Pline* cite la mémoire de *Cynéas* comme un prodige. Le lendemain de son arrivée à Rome, il salua tous les sénateurs & les chevaliers, en les nommant chacun par son nom. (*Voyez* un bon-mot de ce philosophe dans l'article PYRRHUS, n°. II.) C'est *Cynéas* qui abrégea le livre d'*Enée le Tacticien*, sur la défense des places. *Casaubon* a donné au public cet abrégé, avec une version latine, dans le *Polybe* de Paris, 1609, in-fol. M. de *Beausobre* en a donné une traduction françoise avec des commentaires, 1757, in-4°.

CYNEGIRE, soldat Athénien, s'immortalisa à la bataille de Marathon, l'an 498 avant l'ère chrétienne. Ayant saisi de la main droite un des vaisseaux des Perses, il ne quitta prise que lorsque cette main lui fut coupée ; alors il le reprit de la gauche. Cette autre main ayant été coupée, il le saisit, dit-on, avec les dents, & y mourut attaché. Ce Grec intrépide étoit frere du poëte *Eschyle*.

CYNISCA, fille d'*Archidame* roi de Sparte, remporta la première le prix de la course des chars aux jeux Olympiques.

CYNTHIO, *Voyez* GIRALDI.

CYPARISSE, jeune garçon très-beau, qu'*Apollon* aima. Il nourrissoit un cerf, qu'il tua par mégarde, & en eut tant de regret, qu'il voulut se donner la mort. *Apollon*, touché de pitié, le métamorphosa en cyprès.

CYPRIEN, (Saint) naquit à Carthage d'une famille riche & illustre. Son génie facile, abondant, agréable, le fit choisir pour donner des leçons d'éloquence à Carthage. Il étoit alors Païen. Il fut bientôt Chrétien par les soins du prêtre *Cécile*, qui lui découvrit l'excellence de la religion Chrétienne & les absurdités du Paganisme. Les Païens, fâchés d'avoir perdu un tel homme, lui reprochérent qu'il avoit avili sa raison & son génie, en les soumettant à des contes & des fables puériles : (car c'est ainsi que ces aveugles parloient des grandes vérités du Christianisme.) Mais *Cyprien*, insensible à ces railleries, fit tous les jours de nouveaux progrès dans la voie du salut. Il vendit ses biens, en distribua le prix aux pauvres, embrassa la continence, prit un habit

de philosophe, & substitua à la lecture des auteurs profanes celle des livres divins. Son mérite le fit élever à la prêtrise, & le plaça bientôt après sur la chaire de Carthage, malgré ses oppositions, l'an 248. Ses travaux pour son église furent immenses. Il fut le pere des pauvres, la lumiére du clergé, le consolateur du peuple. L'empereur *Dèce* ayant suscité une sanglante persécution contre l'église, *Cyprien* fut obligé de quitter son troupeau; mais il fut toujours auprès de lui, soit par ses lettres, soit par ses ministres. Lorsque l'orage fut dissipé, il se signala par la fermeté avec laquelle il résista à ceux d'entre les Chrétiens apostats, qui surprenoient des recommandations des martyrs & des confesseurs, pour être réconciliés à l'église qu'ils avoient quittée pendant la persécution. Ce fut pour régler les pénitences qu'on devoit leur prescrire, qu'il assembla un concile à Carthage en 251. Il condamna dans la même assemblée le prêtre *Félicissime* & l'hérétique *Privat*. Ce dernier députa vers le pape *Corneille*, pour lui demander sa communion, & accuser *S. Cyprien*, qui ne crut pas devoir envoyer de son côté pour se défendre. Le pape lui en ayant témoigné sa surprise, il lui répondit, avec autant de modestie que de fermeté : *C'est une chose établie entre les évêques, que le crime soit examiné là où il a été commis.* C'est ainsi, dit le sage *Fleury*, que *S. Cyprien* écrivant au pape même, se plaignoit d'une appellation à Rome, comme d'un procédé notoirement irrégulier. Il ne montra pas moins de fermeté dans la dispute qui s'éleva entre le pape *Etienne* & lui, sur le baptême administré par les hérétiques. Plusieurs conciles convoqués à Carthage conclurent, conformément à son opinion, qu'il falloit rebaptiser ceux qui l'avoient été par les hérétiques. Dans le dernier, *S. Cyprien* déclara qu'il ne prétendoit point séparer de sa communion ceux qui étoient d'un avis contraire au sien. Ce saint évêque croyoit défendre une bonne cause, tandis qu'il en soutenoit une mauvaise. Mais quoiqu'il ne déférât point aux décrets du pape *S. Etienne*, (ces décrets n'étant point alors une décision universellement reçue) il conserva toujours l'unité avec l'église Romaine. L'année d'après en 257, le feu de la persécution s'étant rallumé; il fut relégué à Curube, à 12 lieues de Carthage. Après un exil d'onze mois, on lui permit de demeurer dans les jardins voisins de Carthage; mais on l'arrêta peu de tems après, pour le conduire au supplice. Il eut la tête tranchée le 14 Septembre 258. *S. Cyprien* avoit beaucoup écrit pour la vérité, qu'il scella de son sang. *Lactance* le regarde comme le premier des auteurs Chrétiens véritablement éloquens. *S. Jérôme* compare son style à une source d'eau pure, dont le cours est doux & paisible. D'autres l'ont comparé, peut-être avec plus de raison, à un torrent qui entraîne tout ce qu'il rencontre. Son éloquence, à la fois mâle, naturelle, & fort éloignée du style déclamateur, étoit capable d'exciter de grands mouvemens. Il raisonne presque toujours avec autant de justesse que de force. Il faut avouer pourtant que son style, quoique généralement assez pur, a quelque chose du génie Africain, & de la dureté de *Tertullien*, qu'il appelloit lui-même son maître. Il est vrai qu'il a poli & embelli souvent ses pen-

fées, & presque toujours évité ses défauts. Outre 81 *Lettres*, il nous reste de lui plusieurs *Traités*, dont les principaux sont : I. Celui des *Témoignages*, recueil de passages contre les Juifs. II. Le livre *De l'Unité de l'Eglise*, qu'il prouve par des raisons fortes & solides. III. Le traité *De Lapsis*, le plus bel ouvrage de l'antiquité sur la pénitence. IV. L'*Explication de l'Oraison Dominicale* ; de tous les écrits de *S. Cyprien*, celui que *S. Augustin*, digne disciple de ce grand maître, estimoit davantage & citoit le plus souvent. V. L'*Exhortation au martyre*. VI. Les *Traités de la mortalité*, des *œuvres de miséricorde*, de *la patience*, & de *l'envie*, &c. Parmi les différentes éditions de ce Pere, on fait cas de celle de Hollande en 1700, qui est enrichie de quelques dissertations de *Pearson* & de *Dodweil*; mais on préfére celle de 1726 in-fol., de l'imprimerie royale, commencée par *Baluze*, & achevée par Dom *Prudent Marand*, Bénédictin de S. Maur, qui l'a ornée d'une préface & d'une vie du Saint. Toutes ses *Œuvres* ont été traduites également en françois par *Lombert* 1672, in-4°., avec des sçavantes notes, & dans un ordre nouveau sur les mémoires du célèbre le *Maître*. *Ponce* diacre, & Dom *Gervaise* abbé de la Trappe, ont écrit sa *Vie*.

CYPSELE, fils d'*Aëtion*, étoit Corinthien. Sa naissance fut, dit-on, prédite par l'oracle de Delphes. Consulté par son pere, il répondit : *Que l'Aigle produiroit une pierre qui accableroit les Corinthiens*. *Cypsèle* s'empara en effet de la souveraineté vers l'an 650 avant J.C. & y régna environ 30 ans. *Periandre*, son fils, qui lui succéda, eut deux enfans : *Cypsèle* qui devint insensé, & *Lycophron*.

CYR ou CIRIQ, (Saint) fils de *Ste Julitte* native d'Icone, fut arraché d'entre les bras de sa mere par ordre du juge *Alexandre*. Il n'avoit alors que 3 ans. Comme ce tendre enfant appelloit sa mere, & crioit : *Je suis Chrétien !* le juge le jetta du haut de son siége contre terre, & lui brisa la tête. Tous les spectateurs eurent horreur de cette inhumanité, & le juge lui-même en rougit. Cette action barbare se passa sous le régne de *Dioclétien* & de *Maximien*. Il y a un autre S. CYR, médecin, qui fut martyrisé en Egypte le 31 Janvier 311.

CYRAN, (ST-) *Voyez* VERGER DE HAURANE, (Jean du) n°. III.

CYRANO, (Savinien) de Bergerac en Perigord, né l'an 1620, avec un caractére bouillant & singulier, entra en qualité de cadet au régiment des Gardes. Il fut bientôt connu comme la terreur des braves de son tems. Il n'y avoit presque point de jour qu'il ne se battît en duel, non pas pour lui, mais pour ses amis. Cent hommes s'étant attroupés un jour sur le fossé de la porte de Nesle, pour insulter un homme de sa connoissance ; il dispersa lui seul toute cette troupe, après en avoir tué deux & blessé sept. On lui donna d'une commune voix le nom d'*intrépide*. Deux blessures qu'il reçut, l'une au siége de Mouzon, l'autre au siége d'Arras, & son amour pour les lettres, lui firent abandonner le métier de la guerre. Il étudia sous le célèbre philosophe *Gassendi*, avec *Chapelle*, *Moliére* & *Bernier*. Son imagination pleine de feu, & inépuisable pour la plaisanterie, lui procura quelques amis puissans, entr'autres le maréchal de *Gassion*, qui aimoit les gens d'esprit & de cœur ; mais son humeur libre &

indépendante l'empêcha de profiter de leur protection. Il mourut en 1655, à 35 ans, d'un coup à la tête, qu'il avoit reçu 15 mois auparavant. Ce poëte menoit depuis quelque tems une vie chrétienne & retirée. Sa jeunesse avoit été fort débauchée, & ses débauches venoient en partie de son irréligion. Il avoit passé long-tems pour incrédule. Un jour que l'on jouoit son *Agrippine*, lorsqu'on fut à l'endroit où *Séjan*, résolu de faire mourir *Tibére*, dit:

Frappons, voilà l'hostie......

des spectateurs ignorans & prévenus s'écriérent aussitôt: *Ah le méchant! Ah l'impie! Comme il parle du S. Sacrement!* Cette tragédie fut très-bien reçue du public, de même que la comédie en prose du *Pédant joué*. On a encore de lui, I. *L'Histoire comique des Etats & Empires de la Lune*. II. *L'Histoire comique des Etats & Empires du Soleil*. Il paroît, par le style burlesque, sautillant & singulier de ces deux ouvrages, que l'esprit de l'auteur faisoit de fréquens voyages dans les pays qu'il décrit. On voit pourtant, à travers ces polissonneries, qu'il sçavoit fort bien les principes de *Descartes*, & que si l'âge avoit pu le mûrir, il auroit été capable de quelque chose de mieux. III. Des *Lettres*. IV. Un petit recueil d'*Entretiens pointus*, semés, comme toutes ses autres productions, de pointes & d'équivoques. V. Un *Fragment de Physique*. Ses ouvrages forment 3 vol. in-12.

CYRENIUS, gouverneur de Syrie. C'est lui qui fut chargé de faire le dénombrement pendant lequel le Sauveur vint au monde. Son vrai nom étoit *Sulpit. Quirinius*.

CYRIADE, l'un des *XXIX Tyrans* qui envahirent la plus grande partie des provinces de l'empire Romain sous les règnes de *Valérien* & de *Gallien*, étoit fils d'un homme de qualité d'Orient, qui possédoit de grandes richesses. Il se livra dans sa jeunesse à la débauche, & après avoir volé à son pere une somme considérable, il passa dans la Perse. *Sapor I* y régnoit alors. Ce prince, excité contre les Romains par *Cyriade*, leur déclara la guerre, & le mit à la tête d'une armée, avec laquelle il conquit plusieurs provinces. Ayant pénétré dans la Syrie, il saccagea Antioche qui en étoit la capitale. Peu de tems après il prit le titre d'Auguste; & quoique presque tous les soldats Perses fussent retournés dans leur pays, il se forma une nouvelle armée, en enrollant des brigands & des gens sans aveu. Cet usurpateur mit à contribution une partie de l'Orient, & répandit la terreur dans les provinces voisines. Ses soldats ayant appris que *Valérien* marchoit contr'eux, & indignés d'ailleurs de ses déréglemens & de sa hauteur, l'assassinérent en 258. *Cyriade* ne porta qu'environ une année le titre d'Auguste.

CYRIAQUE, patriarche de Constantinople l'an 595, successeur de *Jean le Jeûneur*, prit, à l'exemple de son prédécesseur, le nom d'*Evêque œcuménique* ou *universel*, & se le fit confirmer dans un concile. Ce patriarche s'étant opposé à l'empereur *Phocas*, qui attaquoit les immunités & les privilèges de l'église; ce prince, pour se venger de sa résistance, défendit par un édit, de donner le titre qu'il avoit usurpé, à d'autres évêques qu'à celui de Rome. *Cyriaque* en mourut, dit-on, de chagrin en 606.

I. CYRILLE, (Saint) patriarche de Jérusalem après *S. Maxime*,

travailla comme lui à défendre la vérité contre les efforts de l'erreur. Son différend avec *Acace*, évêque de Césarée, sur les prérogatives de leurs siéges, interrompit le bien qu'il faisoit à son troupeau & à l'église. Cette querelle personnelle s'aigrit par la diversité des sentimens. *Cyrille* étoit zélé Catholique, & *Acace* Arien opiniâtre. Cet homme inquiet & intriguant, ne pouvant attaquer la foi de son adversaire, attaqua ses mœurs. Il l'accusa d'avoir vendu quelques étoffes précieuses de l'église, & lui fit un crime d'une action héroïque; car *Cyrille* n'avoit dépouillé les temples, que pour secourir les pauvres dans un tems de famine. Un concile, assemblé à Césarée par *Acace*, le déposa en 357. Le saint évêque appella de ce jugement inique à un tribunal supérieur. Il fut rétabli sur son siége par le concile de Séleucie en 359, & son persécuteur chassé du sien. Les intrigues d'*Acace* le firent déposer de nouveau en 360. *Julien*, successeur de l'emp. *Constance*, ayant commencé son règne par le rappel des exilés, *Cyrille* rentra dans son siége. L'emp. *Valens* l'en tira une 3e fois, & ce ne fut que plus d'onze ans après, à la mort de ce prince, qu'il retourna à Jérusalem. Le concile de Constantinople de 381, approuva son ordination & son élection. Il mourut en 386, après 35 ans d'épiscopat. Il nous reste de lui *XXIII Catéchèses*, regardées comme l'abrégé le plus ancien, & le mieux digéré de la doctrine Chrétienne. Les 18 premiéres sont adressées aux catéchumènes, & les 5 autres aux nouveaux baptisés. Le style de ces instructions est simple, net, tel qu'il convient à ces sortes d'ouvrages. Il expose avec exactitude ce que l'église croit, & réfute avec solidité ce qu'elle rejette. *Grancolas*, docteur de Sorbonne, en a donné une *Traduction* françoise, avec des notes, à Paris en 1715, in-4°. Dom *Touttée*, Bénédictin de S. Maur, a publié une édition de toutes les *Œuvres de S. Cyrille*, grecque & latine, in-fol., à Paris en 1720. Le texte, corrigé sur plusieurs manuscrits, est accompagné de notes sçavantes qui l'éclaircissent, & d'une version regardée comme très-exacte.

II. CYRILLE, (Saint) patriarche d'Alexandrie, successeur de *Théophile* son oncle en 412, étoit né avec un esprit subtil & pénétrant, qu'il cultiva par la lecture des écrivains sacrés & profanes. Il avoit assisté en 403 au conciliabule du Chesne, où *S. Chrysostôme* fut condamné; mais après la mort de son oncle, il rétablit la mémoire de cet illustre prélat. Le Nestorianisme faisoit alors de funestes ravages dans l'église. Il écrivit aux solitaires d'Egypte pour les prémunir contre cette doctrine, la fit condamner au concile de Rome en 430, & au concile œcuménique d'Ephèse, assemblé par ordre de l'empereur *Théodose*, & auquel il présida au nom du pape en 431. *Jean d'Antioche* & les autres évêques d'Orient se séparérent de ce concile, soutinrent vivement *Nestorius*, & tinrent de leur côté un synode où *Cyrille* fut déposé. La cour de l'empereur fut d'abord favorable à l'hérésiarque; *Cyrille* fut arrêté: mais ce prince ayant entendu les deux partis, relégua *Nestorius* dans un monastére, & rendit *Cyrille* à son église. Les partisans du novateur ne l'abandonnérent point, & le soutinrent avec d'autant plus de zèle, que les procédés du patriarche d'Alexandrie, trop hauts & trop impérieux, les avoient indisposés contre la vérité. Cette

hauteur auroit terni sa mémoire, si sa piété & l'innocence de ses mœurs n'en avoient effacé le souvenir. Il mourut en 444, regardé comme un zèlé défenseur de la vérité. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de *Jean Aubert*, chanoine de Laon, en grec & en latin, 1638, 6 vol. in-folio qui se relient en 7. On y trouve un grand nombre d'écrits, entr'autres des *Homélies* & des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'ancien & du nouveau-Testament. Il écrivoit avec beaucoup de facilité; il est vrai que le plus souvent il ne lui étoit pas difficile, suivant *du Pin*, de fournir de la matiére; car, ou il copie les passages de l'Ecriture, ou il fait de grands raisonnemens, ou il débite des allégories. *Photius* remarque qu'il s'étoit fait un style singulier. Il est sans élégance, sans clarté, sans choix & sans précision. Mais malgré ces défauts, *S. Cyrille* a expliqué la doctrine de l'église avec tant d'étendue, que les conciles ont regardé plusieurs de ses *Lettres* comme faisant règle de foi. Le dernier volume de ses ouvrages est contre *Nestorius*, *Julien*, & les moines *Anthropomorphites*, c'est-à-dire, qui prétendoient que Dieu a une forme corporelle.

CYRILLE-LUCAR, né dans l'isle de Candie en 1572, passa en Allemagne, après avoir étudié à Venise & à Padoue. Il suça la doctrine des Protestans, & la porta en Grèce. Comme on le soupçonna de favoriser les Luthériens, il donna une confession de foi, dans laquelle il rejettoit leurs erreurs. Placé sur le siége d'Alexandrie, ensuite sur celui de Constantinople en 1621, il continua ses liaisons avec les Protestans, & enseigna leurs dogmes dans l'église Grecque. Les évêques & le clergé s'y opposérent. Il fut dépouillé du patriarchat, & envoyé en exil à Rhodes. On le rétablit quelque tems après, & dès qu'il fut paisible possesseur du siége de C. P., il publia des catéchismes & des confessions de foi, où l'erreur perçoit à chaque page. On le relégua à Ténédos en 1628; enfin, après avoir été chassé 7 à 8 fois de son église & rétabli autant de fois, il finit sa carriére par être étranglé en 1638, par ordre du grand-seigneur, sur la route d'un nouvel exil où on le conduisoit. C'étoit, comme tous les hérétiques, un brouillon présomptueux, le plus intriguant des hommes, & par conséquent le plus inquiet. CYRILLE de Berée, son successeur, anathématisa sa confession de foi dans un concile de C. P., & n'épargna point son auteur. Ce *Cyrille* ayant été exilé à Tunis, & *Parthenius*, évêque d'Andrinople, mis à sa place; celui-ci assembla en 1642 un nouveau concile, où la confession de *Lucar* fut encore condamnée; mais on ménagea sa mémoire. Le décret de ce synode fut confirmé dans celui de Jassi, & les mêmes erreurs furent anathématisées dans le célèbre concile de Jérusalem en 1672. *J. Aymon* en a donné une édition, avec quelques *Lettres* de *Cyrille Lucar*, Amst. 1718, in-4°., pour l'opposer à ce qu'en ont rapporté Mrs. de *Port-Royal* dans la grande *Perpétuité de la Foi*: l'abbé *Renaudot* a répondu à cet ouvrage dans les 2 vol. qu'il a ajoûtés à la *Perpétuité*, &c.

I. CYRUS, roi des Perses, dont le nom signifie *Soleil*, selon *Ctesias*, naquit l'an 599 avant J. C., de *Cambyse*, roi de cette partie d'Asie, & de *Mandane*, fille d'*Astyages* roi des Mèdes. *Hérodote*, & *Justin* après lui, ont jetté du merveilleux sur l'histoire de sa naissance. Ils rapportent qu'*Astyages* donna sa fille en mariage à un Perse d'origine

fort obscure, afin de détourner les tristes présages d'un songe, qui lui avoit annoncé qu'il seroit détrôné par son petit-fils. Dès qu'il fut né, il chargea *Harpages*, un de ses officiers, de le faire mourir. *Harpages* donna l'enfant à un berger, pour l'exposer dans les forêts; mais la femme du pâtre le nourrit par pitié, & l'éleva en secret. (*Voyez* ASTYAGES). *Xenophon* ne s'accorde pas avec *Hérodote* sur les commencemens de *Cyrus*; mais tout ce qu'on peut dire à ce sujet, c'est que l'histoire ancienne dans ce point, comme dans plusieurs autres, n'est guéres au-dessus de l'histoire fabuleuse. Il faut se borner à prendre dans ce chaos les faits principaux. Après la mort d'*Astyages*, *Cyrus* marcha avec *Cyaxares* son oncle, roi des Mèdes, contre les Assyriens, les mit en déroute, tua *Nériglissor* leur roi, & fit un butin immense. Il se trouva parmi les prisonniers une princesse d'une rare beauté. Sur la peinture qu'on en fit à *Cyrus*, il refusa de la voir, & ordonna qu'on eût pour elle autant d'attention que de respect. *Penthée* (c'étoit le nom de cette femme) fit part de cette action généreuse à *Abradate* son mari, qui passa tout de suite dans le camp de *Cyrus*, avec deux mille chevaux, & lui fut attaché jusqu'à la mort. Le jeune conquérant, toujours animé du desir & de l'espérance de se rendre maître de Babylone, s'avança jusqu'aux portes de cette ville, & fit proposer au successeur de *Nериglissor* de terminer leur querelle par un combat singulier. Mais son défi n'ayant point été accepté, il reprit le chemin de la Médie. On faisoit des préparatifs immenses de part & d'autre. *Crœsus*, roi de Lydie, fut nommé généralissime de l'armée ennemie, l'an 538 avant J. C. *Cyrus* le vainquit à la journée de Tymbrée, une des plus considérables de l'antiquité, & la premiére bataille rangée dont on ait le détail dans quelque étendue. Après cette victoire, *Cyrus* réduisit différens peuples de l'Asie mineure, depuis la mer Egée jusqu'à l'Euphrate, subjugua la Syrie, l'Arabie, une partie de l'Assyrie, & forma le siége de Babylone. Il prit cette superbe ville pendant la célébration d'une grande fête, que le peuple & la cour passoient ordinairement dans les festins & dans la débauche. Ses troupes y entrérent, après avoir détourné l'Euphrate par des saignées, se rendirent maîtres du palais, tuérent le roi & ceux de sa suite. C'est par cette catastrophe que l'empire Babylonien finit, la 21[e] année depuis le commencement du règne de *Bélésis*, l'an 538 avant J. C. *Cyrus*, maître de toute l'Asie, divisa, de concert avec *Cyaxares*, sa monarchie en six-vingts provinces. Chaque province eut son gouverneur. Outre ces gouverneurs, *Cyrus* nomma trois surintendans, qui devoient toujours résider à la cour. On établit d'espace en espace des postes, pour que les ordres du prince fussent portés avec plus de diligence. *Cyaxares* son oncle & *Cambyses* son pere étant morts, *Cyrus* se vit seul possesseur, l'an 536 avant J.C., du vaste eempir des Perses, qui embrassoit les royaumes d'Egypte, d'Assyrie, des Mèdes & des Babyloniens. Ce fut cette même année qu'il permit aux Juifs de retourner en Judée, & de rétablir leur temple de Jérusalem, ainsi que l'avoit prédit le prophète *Isaïe*. *Hérodote*, qui fait naître ce célèbre conquérant d'une façon singuliére, le fait mourir d'une autre, non moins extraor-

dinaire. Il dit que ce prince ayant tourné ses armes contre les Scythes, tua le fils de la reine *Tomyris*, qui commandoit l'armée ennemie. Cette princesse, animée par la fureur de la vengeance, lui présenta le combat, & par des fuites simulées, elle l'attira dans des embuscades où il périt avec une partie de son armée. Maîtresse de son ennemi, elle lui fit trancher la tête, la jetta dans un outre plein de sang, en lui adressant ces mots : *Barbare, rassasie-toi, après ta mort, du sang dont tu as été altéré pendant ta vie. Xenophon*, presque toujours opposé au récit d'*Hérodote*, le fait mourir dans son lit. Quoi qu'il en soit, *Cyrus* a été un des plus sages princes de l'antiquité. Voilà ce qui intéresse les hommes. Il sçut, au milieu de la guerre, veiller sur ses états, & se faire aimer de ses peuples. Heureux dans toutes ses entreprises, la fortune le couronna toujours, parce qu'il sçût la fixer par sa valeur & sa prudence. Il mourut, suivant les meilleurs historiens, l'an 529 avant J. C.

II. CYRUS, le jeune, fils puîné de *Darius Nothus*, fut envoyé par son pere au secours des Lacédémoniens contre les Athéniens, dès l'âge de 16 ans, en 407 avant J. C. Après la mort de *Darius*, *Artaxercès* son fils aîné étant monté sur le trône, *Cyrus*, jaloux du sceptre, attenta à sa vie. Son complot fut découvert, & sa mort résolue ; mais *Parysatis* sa mere l'arracha au supplice. Cette clémence ne guérit point son ambition. Il leva secrettement des troupes sous différens prétextes. *Artaxercès* lui opposa une armée nombreuse. La bataille se donna près de Cunaxa, à 20 lieues de Babylone, & le jeune ambitieux périt des blessures qu'il reçut dans l'action, l'an 401 avant J. C. La fameuse *Aspasie* ayant suivi ce prince, fut faite prisonniére par *Artaxercès*, qui eut autant de passion que *Cyrus* pour cette femme. Dix mille Grecs, qui sous la conduite de plus. chefs, entr'autres de *Xenophon* l'historien, avoient combattu pour *Cyrus*, échappérent aux poursuites du vainqueur, & firent cette belle retraite qui leur a donné l'immortalité.

III. CYRUS, de Panapolis en Égypte, mérita l'estime & l'amitié de l'impératrice *Eudoxie*, par son sçavoir & par son talent pour la poësie. Après avoir commandé avec valeur les troupes Romaines à la prise de Carthage, il fut consul & préfet de Constantinople. Cette ville ayant été presqu'entièrement ruinée par un effroyable tremblement de terre en 446, il la rétablit & l'embellit. Un jour qu'il étoit dans le cirque avec l'emp. *Théodose* le jeune, le peuple cria : *Constantin a bâti la ville, & Cyrus l'a réparée. Théodose*, jaloux de ces acclamations, le dépouilla de la préfecture, & confisqua ses biens, sous prétexte qu'il étoit idolâtre. Le vrai Dieu l'éclaira dans sa disgrace. Il se fit Chrétien, & fut élevé au siége épiscopal de Cotyée dans la Phrygie : il mourut saintement.

CYTHERON, berger de Béotie, conseilla à *Jupiter* de feindre un nouveau mariage, pour ramener *Junon* avec laquelle il étoit en divorce. L'expédient réussit, & *Jupiter*, pour récompenser ce berger, le métamorphosa en une montagne, qui fut depuis consacrée à *Bacchus*. Elle est auprès de la ville de Thèbes. Cette aventure fit prendre à *Junon* le surnom de *Cytheronia*, & à *Jupiter* celui de *Cytheronius*.

CYZ, (Marie de) née à Leyde en 1656, de parens nobles, fut élevée dans le Calvinisme. On la

maria, à l'âge de 19 ans, à un nommé de *Combe*. Elle se trouva veuve 2 ans après. Elle abjura ses erreurs dans un voyage qu'elle fit en France, & fonda la communauté du *Bon-Pasteur* : elle est destinée aux filles, qui, après avoir vécu dans le désordre, veulent mourir dans les exercices de la pénitence. Le Seigneur répandit sa bénédiction sur son ouvrage, & elle eut la consolation de voir sous sa conduite une centaine de filles pénitentes, qu'elle gouverna jusqu'à sa mort, arrivée en 1692. Son institut, aussi nécessaire dans les provinces que dans la capitale, s'est répandu en plusieurs villes de France.

CYZIQUE, roi de la presqu'isle de la Propontide, reçut avec beaucoup de magnificence les Argonautes qui alloient à la conquête de la toison d'or. Ces héros étant partis, furent repoussés pendant la nuit par un coup de vent sur la côte de la presqu'isle. *Cyzique* les prenant pour des pirates, & voulant les empêcher de prendre terre, fut tué dans le combat. *Jason* le reconnut le lendemain parmi les morts, & lui fit de superbes funérailles.

DABILLON, (André) fut pendant quelque tems le compagnon du fanatique *Jean Labadie*, avant que cet enthousiaste eût quitté la religion Catholique ; mais il ne partagea ni ses erreurs, ni les désordres. Il avoit été auparavant Jésuite. Il mourut vers l'an 1664, curé dans l'isle de Magné en Saintonge. On a de lui quelques *Ouvrages de Théologie*, Paris 1645, in-4°.

DABONDANCE, (Jean) notaire au Pont-S.-Esprit, est auteur d'un mystére à personnages, de la Passion, que l'on distingue de celui de *Jean-Michel*, par *Quod secundùm legem debet mori* ; il paroît avoir été imprimé à Lyon, in-4°. & in-8°. ; mais il n'en est pas moins rare de ces deux formats.

DAC, (Jean) peintre Allemand, né à Cologne en 1556, se forma en Allemagne sous *Spranger*, & en Italie sous les plus habiles maîtres. L'emp. *Rodolphe*, ami des arts, & protecteur des artistes, employa son pinceau. Les *Tableaux* qu'il fit pour ce prince, sont d'un grand goût. *Dac* mourut à la cour impériale, comblé d'honneurs & de biens, & très-regretté, par l'usage qu'il avoit fait de son crédit.

I. DACIER, (André) né à Castres en 1651 d'un avocat, fit ses études d'abord dans sa patrie ; ensuite à Saumur, sous *Tanneguy le Fèvre*, alors entiérement occupé de l'éducation de sa fille. Le jeune littérateur ne la vit pas long-tems sans l'aimer ; leurs goûts, leurs études étoient les mêmes. Unis déja par l'esprit, ils le furent encore par le cœur. Leur mariage se célèbra en 1683. Deux ans après, ils abjurérent la religion Protestante. Le duc de *Montausier*, instruit du mérite de l'un & de l'autre, les mit dans la liste des sçavans destinés à commenter les anciens auteurs, *pour l'usage du Dauphin*. Les sociétés littéraires ouvrirent leurs portes à *Dacier* : l'académie des inscriptions en 1695, & l'académie françoise à la fin de la même année. Cette derniére compagnie le choisit dans la suite pour son secrétaire

perpétuel. La garde du cabinet du Louvre lui avoit déja été confiée, comme au sçavant le plus digne d'occuper cette place. Il mourut l'an 1722, en philosophe Chrétien. On a de lui beaucoup de *Traductions d'Auteurs Grecs & Latins* ; & quoiqu'elles fussent peu propres à réconcilier les partisans des écrivains modernes avec l'antiquité, il eut toujours un zèle ardent pour elle. Ce zèle alloit jusqu'à l'enthousiasme. Il ne traduisoit jamais un ancien, qu'il n'en devînt amoureux. Il étoit incapable d'y appercevoir des défauts ; & pour cacher ceux qu'on lui attribuoit, il soutenoit les plus étranges paradoxes. Il veut prouver, par exemple, que *Marc-Aurèle* n'a jamais persécuté les Chrétiens. On a de *Dacier*, I. Une édit. de *Pompeius Festus* & de *Verrius Flaccus*, *ad usum Delph.* in-4°. Paris 1681, in-4°. avec des notes sçavantes & des corrections judicieuses. On réimprima cette édition à Amsterdam 1699, in-4°. avec de nouv. remarques. II. *Nouvelle Traduction d'Horace*, accompagnée d'observations critiques, 1709, 10 vol. in-12. Les fleurs du poëte latin se flétrirent en passant par les mains du traducteur françois. Qui ne connoîtroit *Horace* que par cette version, s'imagineroit que ce poëte, un des plus délicats de l'antiquité, n'a été qu'un versificateur lourd & pesant. Le commentaire sert quelquefois plus à charger le livre, qu'à faire pénétrer les beautés du texte. Il y a quelquefois des interprétations singuliéres, que *Boileau* appelloit *les révélations de M. Dacier*. III. *Réflexions morales de l'empereur Antonin*, Paris 1691, 2 vol. in-12. IV. *La Poëtique d'Aristote*, in-4°., avec des remarques dans lesquelles le traducteur a répandu beaucoup d'érudition. V. *Les Vies de Plutarque*, 8 vol. in-4°, Paris 1721, réimprimées en 10 vol. in-12, à Amsterdam ; traduction plus fidelle, mais moins lue que celle d'*Amyot*. Celui-ci a des graces dans son vieux langage ; *Dacier* n'a guéres que le mérite de l'exactitude ; encore le sçavant abbé de *Longuerue* le lui disputoit-il. Son style est celui d'un sçavant sans chaleur & sans vie. « Il connoissoit tout des » anciens, dit un homme d'esprit, » hors la grace & la finesse. » *Pavillon* disoit que *Dacier étoit un gros mulet chargé de tout le bagage de l'antiquité.* Cette fureur de l'antique étoit si forte en lui & en mad^e^ *Dacier*, qu'ils faillirent s'empoisonner un jour par un ragoût, dont ils avoient puisé la recette dans *Athenée*. VI. *L'Œdipe & l'Electre de Sophocle*, in-12, version assez fidelle, mais assez plate. VII. *Les Œuvres d'Hippocrate* en françois, avec des remarques, Paris 1697, in-12. VIII. *Une partie des Œuvres de Platon*, Paris 1699, 2 vol. in-12. IX. *Manuel d'Epictete*, Paris 1715, in-12. *Dacier* eut part à l'*Histoire Métallique* de *Louis XIV*. Ce prince, à qui il la présenta, lui donna une pension de 2000 livres.

II. DACIER, (Anne le Fèvre) femme du précédent, fille de *Tanneguy le Fèvre*, sçavant ingénieux, eut les talens & l'érudition de son pere. Elle commença à se faire connoître dans la littérature, par sa belle *Edition de Callimaque*, qui parut en 1674, enrichie de doctes remarques. Elle mit au jour ensuite de sçavans *Commentaires sur plusieurs Auteurs, pour l'usage de Monseigneur le Dauphin. Florus* parut en 1674; *Aurelius Victor*, en 1681 ; *Eutrope*, en 1683 ; *Dyctis* de Crète, en 1684. Son mari partagea ses travaux. Ils passérent toute leur vie dans une parfaite union. Un fils & deux filles furent

furent le fruit de ces liens, formés, par l'esprit & par l'amour. Le fils, qui donnoit de grandes espérances, mourut en 1694. Une de ses sœurs mourut aussi dans un âge peu avancé, & l'autre prit le voile. Leur mere fut enlevée à la république des lettres en 1720, à 69 ans. Egalement recommandable par son caractére & par ses talens, elle se fit autant admirer par sa vertu, sa fermeté, son égalité d'ame, sa générosité, sa modestie, que par ses ouvrages. Un seigneur Allemand l'ayant priée de s'inscrire sur son *Album*, elle y mit son nom avec ce vers de *Sophocle* :

Le silence est l'ornement d'une femme.

On a d'elle : Une *Traduction de trois Comédies de Plaute*, l'*Amphitryon*, le *Rudens*, & *Lepidicus*, 3 vol. in-12. Quand *Moliére* eut publié son *Amphitryon*, l'illustre sçavante avoit entrepris une dissertation pour prouver que celui de *Plaute*, imité par le comique moderne, étoit fort supérieur. On auroit pu lui répondre, ce qu'un plaisant répondit à son mari, au sujet d'*Homére* : « que *Plaute* devoit » être bien plus beau, puisqu'il » étoit plus ancien de 2000 ans. » Made *Dacier* ayant appris que *Moliére* devoit donner une comédie *sur les femmes sçavantes*, supprima sa dissertation. On trouve à la tête de sa *Traduction* une préface intéressante sur l'origine, l'accroissement & les divers changemens de la poësie dramatique; sur la vieille comédie, la moyenne, la nouvelle; sur le mérite de *Plaute* & de *Térence*. Elle préfére le premier, pour la force du comique & la fécondité de l'invention. Elle traduisit pourtant les piéces du second; & ces deux versions sont, en général, faites avec goût & avec exactitude. II. Une *Traduction de l'Iliade* & de l'*Odyssée d'Homére*, avec une préface, & des notes d'une profonde érudition; réimprimée en 1756, en 8 vol. in-12. C'est la plus fidelle & la plus élégante que nous ayons du poëte grec (quoique ses beautés y soient souvent affoiblies). Cette traduction fit naître une dispute entre made *Dacier* & *la Motte*, dispute aussi inutile que presque toutes les autres. Elle n'a rien appris au genre humain, dit un philosophe, sinon que made *Dacier* avoit encore moins de logique, que *la Motte* ne sçavoit de Grec. Made *Dacier*, dans ses *Considérations sur les causes de la corruption du goût*, ouvrage publié en 1714, soutint la cause d'*Homére* avec l'emportement d'un commentateur; *la Motte* n'y opposa que de l'esprit & de la douceur. L'ouvrage de *la Motte*, (dit un écrivain ingénieux,) sembloit être d'une femme d'esprit, & celui de made *Dacier* d'un homme sçavant. Cette femme illustre ne ménagea pas plus le rêveur *Hardouin*, dans son *Homére défendu*, contre l'*Apologie* que ce Jésuite s'étoit avisé d'en faire. On a dit, « qu'elle » avoit répandu plus d'injures con- » tre le détracteur d'*Homére*, que » ce poëte n'en avoit fait pronon- » cer à ses héros; » mais cette phrase ne doit pas être prise à la lettre, & les injures de made *Dacier* ne sont ni fréquentes, ni grossiéres. III. Une *Traduction* du *Plutus* & des *Nuées* d'*Aristophane*, Paris, 4 vol. in-12, 1684. IV. Une autre d'*Anacréon* & de *Sapho*, Paris 1681, in-8°. Elle soutient que cette femme célèbre par ses talens, ainsi que par ses vices, n'étoit pas coupable de la passion infâme qu'on lui a reprochée. C'est pousser un peu trop loin la prévention pour l'antiquité. Made *Dacier* avoit encore fait des *Remarques* sur l'Ecriture-sainte,

& on la sollicita souvent de les donner au public. Elle répondit toujours : qu'*une femme doit lire & méditer l'Ecriture, pour régler sa conduite sur ce qu'elle enseigne; mais* que *le silence doit être son partage, suivant le précepte de S. Paul.* La réputation de mad[e] *Dacier* s'étant répandue dans toute l'Europe, la reine *Christine* de Suède lui fit faire des complimens par le comte de *Konigsmark*. Cette princesse lui écrivit même pour l'attirer à sa cour.

DACTYLES, *Idéens*, ou *Corybantes*, ou *Curètes*. Les uns étoient enfans du *Soleil* & de *Minerve*, les autres de *Saturne* & d'*Alciope*. On mit *Jupiter* entre leurs mains pour être élevé; & ils empêchérent par leurs danses, que les cris de cet enfant ne parvinssent jusqu'aux oreilles de *Saturne*, qui l'auroit dévoré.

DAENS, (Jean) riche négociant d'Anvers, célèbre par un trait de générosité dont on trouve peu d'exemples. L'empereur *Charles-Quint* s'étant prêté au desir que *Daens* avoit de lui donner à dîner, le généreux marchand jetta au feu, à la fin du répas, un billet de deux millions qu'il avoit prêtés au prince. *Je suis*, lui dît-il, *trop payé, par l'honneur que Votre Majesté me fait.*

I. DAGOBERT I, roi de France, fils de *Clotaire II* & de *Bertrude*, fut roi d'Austrasie en 622, de Neustrie, de Bourgogne & d'Aquitaine en 628. Il se signala contre les Esclavons, les Gascons & les Bretons. Il ternit l'éclat de ses victoires par sa cruauté, & par sa passion démesurée pour les femmes. Après avoir répudié celle qu'il avoit d'abord épousée, il en eut jusqu'à trois dans le même tems, qui portoient le nom de reines, sans compter les concubines. Ce fut *Dagobert* qui publia les loix des Francs, avec des corrections & des augmentations. Il mourut à Epinay en 638, âgé d'environ 36 ans, & fut enterré à Saint-Denis, qu'il avoit fondé six ans auparavant. Quelques chroniques monastiques lui ont donné le titre de *Saint*, ainsi qu'à la plûpart de nos rois de la 1[re] race. Il faut avouer que c'étoient d'étranges Saints. « Ils ne valoient rien, tous » tant qu'ils étoient, dit l'abbé de » *Longuerue*. Quelle cruauté, quelle » barbarie dans *Clotaire I*, assassi- » nant lui-même ses neveux de sa » propre main! Dans *Clotaire II*, » dans le traitement qu'il fait à ses » cousins & à *Brunehaut*! Quelle » impudicité dans *Dagobert I*! On » pourroit louer tous ces gens-là, » comme *Cardan* a fait le panégyri- » que de *Néron* ». Ce fut sur la fin du règne de *Dagobert*, que l'autorité des maires du palais absorba la puissance royale. Il laissa de *Nantilde*, *Clovis II*; & de *Ragnetrude*, *Sigebert* qui fut roi d'Austrasie.

II. DAGOBERT II, *le jeune*, roi d'Austrasie, fils de *Sigebert II*, devoit monter sur le trône de son pere, mort en 656; mais *Grimoald*, maire du palais, le fit renfermer dans un monastére, & donna le sceptre à son propre fils *Childebert*. *Clovis II*, roi de France, ayant fait mourir *Grimoald*, détrôna *Childebert*, & sur un faux bruit de la mort de *Dagobert*, donna l'Austrasie à *Clotaire III*, puis à *Childeric II*. *Dagobert* épousa *Mathilde* en Ecosse, où il avoit été conduit, & en eut plusieurs enfans. Après la mort de *Childeric*, il reprit la couronne d'Austrasie en 674, & fut assassiné en 679 par ordre d'*Ebroin* maire du palais, comme il marchoit contre *Thierri* roi de France, auquel il avoit déclaré la guerre. *Dagobert* fonda divers monastéres, & gouverna son peuple en paix.

III. DAGOBERT III, fils & successeur de *Childebert III*, roi de Neustrie en 711, mourut en 715. Il laissa un fils nommé *Thierri*, auquel les François préférerent *Chilperic II*, fils de *Childeric II*, roi d'Austrasie.

DAGON, divinité des Philistins, que l'on représentoit sous la figure d'un homme, dont les jambes étoient jointes aux aînes, & qui n'avoit point de cuisses. Quelques-uns veulent que ce fût *Saturne*, d'autres *Jupiter*, & d'autres *Venus*.

DAGONEAU, *Voyez* GUISE, N°. VI.

DAGOUMER, (Guillaume) né à Ponteaudemer, mort à Courbevoye en 1745, avoit été professeur de philosophie au collége d'Harcourt à Paris, principal de ce collége, & recteur de l'université. On a de lui, I. Un *Cours de Philosophie* en Latin, où il y a beaucoup de subtilités. II. Un petit *Ouvrage* en françois, contre les *Avertissemens de Languet*, archevêque de Sens. Leur façon de penser sur la bulle *Unigenitus* étoit totalement opposée. *Dagoumer* avoit de la vertu; mais il étoit entier dans ses sentimens, ainsi que la plupart des raisonneurs scholastiques. C'est lui que *le Sage* a voulu désigner sous le nom de *Guiliomer* dans son roman de *Gilblas*.

D'AGUESSEAU, *Voyez* AGUESSEAU.

DAILLÉ, (Jean) né à Chatelleraut en 1594, fut chargé en 1612 de l'éducation des deux petits-fils de *Duplessis Mornay*. Il fit avec eux plusieurs voyages dans différentes parties de l'Europe. A Venise il lia connoissance avec *Fra-Paolo*, qui voulut inutilement l'engager à s'établir dans cette ville. Revenu en France, il exerça le ministére à Saumur en 1625, & à Charenton l'année d'après. Ce ministre, illustre par son érudition autant que par sa probité, mourut à Paris en 1670. Les Protestans font beaucoup de cas de ses ouvrages, & les Catholiques avouent qu'ils sont dignes de l'attention des Controversistes. Les principaux sont: I. *De usu Patrum*, 1646 in-4°. très-estimé dans sa communion. Il ne veut point qu'on termine les différends théologiques par l'autorité des Peres; mais c'est précisément cette autorité qui forme la chaîne de la tradition. II. *De pœnis & satisfactionibus humanis*, in-4°. Amsterdam 1649. III. *De jejuniis & quadragesima*, in-8°. IV. *De Confirmatione & Extrema-Unctione*, in-4°. Genève 1669. V. *De cultibus religiosis Latinorum*, Genève 1671, in-4°. VI. *De Fidei ex Scripturis demonstratione*, &c. VII. Des *Sermons* en plusieurs vol. in-8°., qui sont écrits avec netteté, & remplis de passages de l'Ecriture & des Peres. *Daillé* étoit d'un caractére franc & ouvert. Son entretien étoit aisé & instructif. Les plus fortes méditations ne lui ôtoient rien de sa gaieté naturelle. En sortant de son cabinet, il laissoit toute son austérité parmi ses papiers & ses livres. Il se mettoit à la portée de tout le monde, & les personnes du commun se plaisoient avec lui comme les sçavans. Il étoit si peu prevenu pour les voyages, qu'il regrettoit les deux années qu'il avoit passées à parcourir la Suisse, l'Allemagne, les Pays-Bas & la Hollande. Il croyoit qu'il les auroit mieux employées dans son cabinet. Son fils (*Adrien*) a écrit sa *Vie*.

DAIN, (Olivier le) fils d'un paysan de Thielc en Flandre, devint barbier de *Louis XI*, & ensuite son ministre d'état. Sa faveur continua, tant que ce prince fut sur

le trône ; mais au commencement du règne de *Charles VIII*, on lui fit son procès, & il fut attaché à un gibet en 1484. Ce fut pour avoir abusé d'une femme, sous promesse de sauver la vie du mari, qu'il eut ensuite l'inhumanité de faire étrangler. Son insolence & sa tyrannie l'avoient rendu l'objet de l'exécration publique. Son premier nom étoit *Olivier le Diable* ou *le Mauvais*. *Louis XI* lui donna celui de *le Dain* en l'anoblissant.

DALE, *Voyez* VAN DALE.

DALECHAMPS, (Jacques) né à Caen l'an 1513, mourut en 1588 à Lyon où il exerçoit la médecine. Il possédoit les langues & les belles-lettres. On a de lui : I. *L'Histoire des Plantes*, en latin, Lyon 1587, 2 vol. in-fol. ; traduite en françois par *Jean Desmoulins*, 2 vol. in-fol. 1653. II. Une *Traduction* en latin *des XV Livres d'Athénée*, en 2 vol. in-fol. 1652, avec des notes & des estampes. III. Une *Traduction* en françois du *VIe Livre de Paul Eginète*, enrichie de sçavans commentaires, & d'une préface sur la chirurgie ancienne & moderne. IV. Les *IX Livres d'Administrations anatomiques de Claude Galien, translatés & corrigés*, à Lyon 1566, in-8°. V. Des *Notes* sur l'Histoire naturelle de *Pline*, 1587, in-fol.

D'ALIBRAI ou ALIBRAY, (Charles Vion) poëte Parisien, fils d'un auditeur des comptes, mort en 1654, quitta les armes pour la poësie. On a de lui un *Recueil de Vers sur différens sujets sacrés & profanes* ; mais ni les uns ni les autres n'ont fait beaucoup de fortune, quoiqu'il y ait du naturel dans quelques-unes de ses piéces, & même des saillies. On a encore de lui une traduction des *Lettres* d'*Antonio de Perez*, Espagnol, ministre disgracié de *Philippe II* ; & 73 *Epigrammes contre le fameux parasite Montmaur*. On peut citer celle-ci comme une des meilleures :

Révérend Pere Confesseur,
J'ai fait beaucoup de médisance.
— *Contre qui ?* — *Contre un Professeur.*
— *La personne est de conséquence ;*
Contre qui? — *C'est contre* Gomor.
— *Achevez votre* Confiteor.

Ses *Œuvres Poëtiques* furent imprimées à Paris en 1647, & 1653, en 2 parties in-8°.

DALILA, courtisane qui demeuroit dans la vallée de Sorec, de la tribu de Dan, près du pays des Philistins. *Samson* en étant devenu amoureux, s'attacha à elle : c'est-à-dire, sans doute, qu'il l'épousa. *Voyez* SAMSON.

DALIN, (Olaüs de) sçavant Suédois, né à Winsberg en 1708, mérita le nom de *Pere de la Poësie Suédoise*, par deux Poëmes écrits en cette langue. L'un a pour titre, *La liberté de la Suède* ; l'autre est sa tragédie de *Brunhilde*. Les lettres ne lui acquirent pas seulement de la gloire ; elles firent sa fortune. De l'état de fils d'un simple curé, il s'éleva successivement jusqu'aux places de précepteur du prince *Gustave*, de conseiller ordinaire de la chancellerie, de chevalier de l'étoile du Nord, & enfin à la dignité de chancelier de la cour. C'est ainsi que le gouvernement, par l'ordre duquel il avoit écrit *l'Histoire générale du Royaume*, recompensa ses talens. Il a poussé cette histoire jusqu'à la mort de *Charles XI*. Celle de l'auteur arriva le 12 Août de l'an 1763. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, la Suède lui doit un grand nombre d'*Epitres*, de *Satyres*, de *Fables*, de *Pensées*, & quelques *Eloges* des membres de l'académie royale des

sciences dont il étoit un des principaux ornemens. On a encore de lui une *Traduction* de l'ouvrage du président *Montesquieu*, sur les *causes de la grandeur & de la décadence des Romains.*

DALMACE, (Saint) archimandrite des monastéres de C. P., fit paroître beaucoup de zèle contre *Nestorius.* Les peres du concile d'Ephèse en 430, le nommérent pour agir en leur nom à C. P. Il mourut quelque tems après, à plus de 80 ans, également illustre par ses vertus & son esprit.

DAMASCÈNE, *Voyez* JEAN-DAMASCÈNE, N°. XI.

DAMASCIUS, philosophe Stoïcien, natif de Damas en Syrie, disciple de *Simplicius* & d'*Elamite*, vivoit du tems de l'empereur *Justinien.* Il avoit écrit un ouvrage en 4 livres *Des choses extraordinaires & surprenantes.* II. *La Vie d'Isidore.* III. Une *Histoire Philosophique.* Ces ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous; & les sçavans ne doivent pas les regretter, s'ils en jugent du moins par ce que dit *Photius*, qui les traite fort mal.

I. DAMASE I, (S.) Espagnol, diacre de l'église Romaine, suivit le pape *Libère* dans son exil, & monta sur le trône pontifical après lui en 366. Le diacre *Ursin* ou *Ursicin*, homme ambitieux & intriguant, s'étant fait ordonner pape par des factieux comme lui, s'opposa à l'élection de *Damase.* Le vrai pape fut confirmé par les évêques d'Italie & par le concile d'Aquilée, & l'antipape condamné à l'exil à leur sollicitation. *Damase*, paisible possesseur du siége de Rome, tint un concile en 369, dans lequel *Ursace* & *Valens*, Ariens, furent anathématisés. *Auxence*, évêque intrus de Milan, fut condamné dans un autre concile, tenu un an après, en 370, contre les Ariens. Le sage pontife ne se déclara pas avec moins de zèle contre *Melèce*, *Apollinaire*, *Vital*, *Timothée* & les *Luciferiens.* Il mourut plein de jours & de vertus, à 80 ans, en 384. St. *Jérôme*, digne secrétaire de cet illustre pontife, le met au nombre des écrivains ecclésiastiques. Il reste de lui plusieurs *Lettres*, Rome 1754, in-folio, avec sa *Vie* dans la Bibl. des Peres, & dans *Epist. Rom. Pontif.* de D. *Coustant*, in-fol.; on trouve encore de lui quelques *Vers Latins* dans le *Corpus Poët.* de *Maittaire.* On prétend qu'il fit chanter les Pseaumes, suivant la correction des Septante faite par St. *Jérôme*, & qu'il introduisit la coutume de chanter l'*Alleluia* pendant le tems de Pâque; mais ces opinions ne sont fondées que sur des témoignages incertains.

II. DAMASE II, appellé auparavant *Poppon* évêque de Brixen, élu pape le même jour que *Bénoît IX* abdiqua, mourut à Palestrine 23 jours après son élection, en 1048.

DAMHOUDERE, (Josse de) né à Bruges en 1507, s'éleva par son mérite aux premières charges de judicature dans les Pays-Bas, sous les règnes de *Charles V* & de *Philippe II.* Il composa divers ouvrages relatifs à sa profession, & mourut en 1581, à 74 ans.

I. DAMIEN, (Pierre) *Voyez* PIERRE DAMIEN, N°. X.

II. DAMIEN, (le Pere) Dominicain de Bergame, a effacé tous les artistes dans l'art de faire des ouvrages de bois, de piéces de rapport, qui, par leur différent assemblage, représentoient des figures avec autant de vérité, que si elles avoient été faites au pinceau. On cite parmi ses ouvrages

les bancs du chœur des Dominicains de sa patrie.

DAMIENS, (Robert-François) naquit en 1714, dans un fauxbourg d'Arras, appellé le fauxbourg Ste Catherine. Son enfance annonça ce qu'il seroit un jour. Ses méchancetés & ses espiégleries le firent surnommer *Robert le Diable* dans son pays. Il s'engagea deux fois, & se trouva au siége de Philisbourg. De retour en France, il entra en qualité de domestique au collége des Jésuites de Paris. Il en sortit en 1738 pour se marier. Après avoir servi dans différentes maisons de la capitale, & avoir empoisonné un de ses maîtres dans un lavement, il finit par un vol de 240 louis-d'or, qui l'obligea de prendre la fuite. Le monstre roda pendant environ 5 mois à Saint-Omer, à Dunkerque, à Bruxelles, tenant par-tout des propos extravagans sur les disputes qui divisoient la France. A Poperingue, petite ville proche d'Ypres, on entendit qu'il disoit : *Si je reviens en France... Oui j'y reviendrai, j'y mourrai, & le plus grand de la terre mourra aussi, & vous entendrez parler de moi.* C'étoit dans le mois d'Août 1756 qu'il débitoit ces extravagances. Le 21 Décembre de la même année, se trouvant à Falesque près d'Arras chez un de ses parens, il y tint des propos d'un homme désespéré : *Que le Royaume, sa fille & sa femme étoient perdus !* Son sang, sa tête, son cœur étoient dans la plus grande effervescence. Ce scélérat aliéné retourna à Paris, & y arriva le 31 du même mois. Ayant paru à Versailles dans les premiers jours de l'année 1757, il prit de l'opium pendant deux ou trois jours. Il méditoit alors l'horrible attentat qu'il exécuta le 5 Janvier, vers les 5 heures 3 quarts du soir. Cet exécrable parricide frapa *Louis XV* d'un coup de couteau au côté droit, comme ce monarque, environné des seigneurs de sa cour, montoit en carosse pour se rendre à Trianon. L'assassin fut arrêté sur le champ, & après avoir subi quelques interrogatoires à Versailles, il fut transféré à Paris, dans la tour de Montgommeri, où on lui avoit préparé un logement, au-dessus de la chambre que *Ravaillac* avoit autrefois occupée. Le roi chargea la grand-chambre du parlement d'instruire son procès. Malgré les tortures les plus cruelles, qu'il supporta avec une intrépidité effrontée, il ne fut pas possible de lui arracher le moindre aveu qui pût faire penser qu'il avoit des complices. Ce misérable protesta que, s'il avoit été saigné aussi copieusement qu'il le demandoit, il n'auroit pas commis son crime. Après lui avoir fait subir inutilement les questions les plus terribles, il fut condamné à mourir du même supplice que les infâmes assassins de *Henri IV*. Le 28 Mars de la même année, jour de l'exécution, il arriva à la place de Grève à 3 heures & un quart, regardant d'un oeil sec & ferme le lieu & les instrumens de son supplice. On lui brûla d'abord la main droite; ensuite on le tenailla, & on versa sur les plaies de l'huile, du plomb fondu & de la poix-résine. On procéda ensuite à l'écartelement. Les quatre chevaux firent, pendant 50 minutes, des efforts inutiles pour démembrer ce monstre. Au bout de ce tems-là, *Damiens* étant encore plein de vie, les bourreaux lui coupérent avec des bistouris les chairs & les jointures nerveuses des cuisses & des bras; ce qu'on avoit été obligé de

faire de même pour *Ravaillac*. Il vivoit encore après que les cuisses furent coupées, & ne rendit son ame détestable que pendant qu'on lui coupoit les bras. Son supplice, depuis l'instant qu'il fut mis sur l'échafaud, jusqu'au moment de sa mort, dura près d'une heure & demie. Il conserva toute sa connoissance, & releva la tête sept à huit fois pour regarder les chevaux, & ses membres tenaillés & brûlés. Au milieu des tourmens les plus affreux de la question, il avoit laissé échapper des plaisanteries. *Damiens* étoit d'une taille assez grande, le visage un peu allongé, le regard hardi & perçant, le nez crochu, la bouche enfoncée. Il avoit contracté une espèce de tic, par l'habitude où il étoit de parler seul. Il étoit rempli de vanité, desireux de se signaler, curieux de nouvelles, frondeur, quoique taciturne, parlant seul & intérieurement, obstiné à suivre tout ce qu'il projettoit, hardi pour le mettre en exécution, effronté, menteur, tour-à-tour dévot & scélérat, passant du crime aux remors, continuellement agité par les fougues du sang le plus bouillant. Son forfait, dit un homme d'esprit, nous a coûté autant de gémissemens qu'il a fait éclore de propos sans vraisemblance. Comment, a-t-on dit, une nation aussi douce & aussi polie que la Françoise, comment un siècle qu'on a appellé *Philosophe*, a-t-il pu produire l'assassin d'un roi adoré de ses sujets? On a répondu que dans tous les tems il y a eu des misérables, qui n'ont été ni de leur siècle, ni de leur pays. Un homme de la lie du peuple, accoutumé au crime, échauffé par les propos de quelques esprits turbulens, dans le tems des contestations qui agitoient l'état & l'église, se détermine à un parricide. Son cerveau s'enflamme; il se fait en lui une fermentation de désespoir, produite par la misére, par la crainte des châtimens que ses vols méritoient, & par des discours séditieux. Agité de plus en plus par les mouvemens contradictoires que son ame éprouve, en réfléchissant à un projet de cette nature, son esprit achève de s'égarer; & dans un des accès de son délire frénétique, il consomme son crime, tel qu'un enragé qui se précipite sur le premier venu pour le déchirer. C'est la réflexion d'un philosophe. C'est celle de tous ceux qui ont réfléchi sur le caractére du monstre. Ceux qui voudront l'étudier peuvent consulter les *Piéces originales*, & les *Procédures* faites à son occasion, tant en la prévôté de l'hôtel, qu'en la cour du parlement. M. *le Breton*, greffier criminel de cette compagnie, les a recueillies, & publiées en 1757, in-4°. & in-12, 4 vol. à Paris chez *Simon*, avec une *Table des matiéres* très-détaillée. Cette collection curieuse est enrichie d'un *Précis de la Vie* de l'infâme assassin. L'éditeur a rassemblé généralement & avec la plus scrupuleuse exactitude, tout ce qui a été constaté par les voies juridiques. Il offre aux personnes qui douteront de l'authenticité de ces *Piéces*, de leur en faire toucher la vérification.

DAMMARTIN, (Antoine de Chabanes, comte de) capitaine sous *Charles VII*, également plein d'honneur & de courage, refusa au *Dauphin* d'assassiner quelqu'un qui lui avoit déplu. Ce prince étant devenu roi, fit renfermer *Dammartin* à la Bastille; mais il s'en sauva un an après, entra dans la

ligue du *Bien public*, & mourut en 1488, à 77 ans. Son fils n'eut que des filles.

DAMNORIX, illustre Gaulois, homme hardi & entreprenant, acquit de grands biens dans les fermes des Gaules pour la république Romaine. Les Helvetiens n'ayant pu obtenir de *Jules César* le passage qu'ils lui demandoient par la province Romaine, eurent recours à *Damnorix*, qui le leur procura par les terres des Francs-Comtois : action dont les Romains lui eussent fait un crime d'état, si *Divitiac* son frere, qui avoit grand pouvoir sur l'esprit de *César*, n'eût intercédé pour lui. *Damnorix* vouloit joindre la puissance aux richesses. Il aspira à la souveraineté de son pays ; mais il n'eut pas le tems d'exécuter son dessein. *César* en ayant été informé, l'appella dans la Grande-Bretagne. *Damnorix* tenta d'avoir un congé ; mais voyant qu'il ne pouvoit l'obtenir, il prit son tems ; & lorsque la plupart des troupes furent embarquées, il se retira avec la cavalerie Gauloise. *César* regarda cette désertion comme une affaire très-importante. Il le fit suivre par la plus grande partie de sa cavalerie, avec ordre de le ramener, ou de le tuer, s'il faisoit la moindre résistance. Il voulut se défendre, criant toujours *qu'il étoit né libre, & que sa patrie n'étoit pas sujette aux Romains* ; mais il fut accablé par le nombre, & percé de plusieurs coups, vers l'an 59 avant J. C.

DAMO, fille du philosophe *Pythagore*, vivoit l'an 500 avant J. C. Elle avoit autant de sagesse que d'esprit. Ce fut à elle que son pere confia tous les secrets de sa philosophie, & même ses écrits en mourant, avec défense de jamais les publier. Elle observa si inviolablement cet ordre, que se trouvant dépourvue des biens de la fortune, & pouvant tirer une grande somme d'argent de ces livres, elle préféra son indigence & la derniére volonté de son pere à tous les biens du monde. Elle garda sa virginité toute sa vie par ordre de *Pythagore*, & prit sous sa conduite un grand nombre de filles, qui firent comme elle profession du célibat.

DAMOCLÈS, célèbre flateur de *Denys le Tyran*, affectoit de vanter dans toutes les occasions, ses richesses, sa magnificence, & surtout son bonheur. Il changea bientôt de sentiment. Le tyran l'ayant invité à un festin magnifique, après l'avoir fait habiller & servir en prince, fit suspendre au dessus de sa tête, pendant le repas, une épée nue, qui ne tenoit au plancher qu'avec un crin de cheval. Il sentit ce que c'étoit que la félicité d'un tyran, & demanda qu'on le laissât aller jouir de la médiocrité de son premier état.

DAMOCRITE, historien Grec, est auteur de deux ouvrages : le premier, *de l'Art de ranger une armée en bataille* ; le second, *des Juifs*, où il rapporte qu'ils adoroient la tête d'un âne, & qu'ils prenoient tous les ans un pélerin qu'ils sacrifioient. On ne sçait pas en quel tems il a vécu.

I. DAMON, philosophe Pythagoricien, donna un rare exemple d'amitié à *Pythias* qui s'étoit rendu caution pour lui auprès de *Denys*. Le tyran, qui avoit résolu sa mort, lui permit de faire un voyage dans sa patrie pour y régler ses affaires, avec promesse d'y revenir dans un certain tems. *Pythias* se mit à sa place sous la puissance du tyran. *Damon* revint pré-

cisément à la même heure que *Denys* lui avoit marquée. Le tyran, touché de la fidélité de ces deux amis, pardonna à *Damon*, & les pria l'un & l'autre de lui donner leur amitié. Ce philosophe vivoit vers l'an 400 avant J. C.

II. DAMON, poëte, musicien, précepteur de *Périclès*, étoit un sophiste habile; c'est-à-dire, qu'il accompagnoit l'étude de l'éloquence, de celle de la philosophie, sur-tout de la politique. Il possédoit parfaitement la musique. Il joignoit à son habileté dans cet art, toutes les qualités qu'on pouvoit souhaiter dans un homme à qui l'on confioit l'éducation des jeunes-gens d'un rang distingué. *Damon* avoit cultivé sur-tout cette partie de la musique, qui traite de l'usage qu'on doit faire du rythme ou de la cadence. Il fit voir, ou il crut faire voir, que les sons, en vertu d'un certain rapport, ou d'une certaine ressemblance, qu'ils acquéroient avec les qualités morales, pouvoient former dans la jeunesse, & même dans des sujets plus âgés, des mœurs qui n'y existoient point auparavant, ou qui n'étoient point dévelopées. On dit en effet, que voyant des jeunes-gens que les vapeurs du vin, & un air de flûte joué sur le ton Phrygien, avoient rendus extravagans, il les ramena tout d'un coup à un état de tranquillité, en faisant jouer un air sur le ton doux. Ce musicien étoit aussi politique; & sous ces dehors agréables de la musique, il vouloit cacher à la multitude sa profonde capacité. Il se lia avec *Périclès*, & le forma au gouvernement; mais il fut découvert, & banni du ban de l'ostracisme, comme se mêlant de trop d'intrigues, & favorisant la tyrannie, vers l'an 430 avant J. C.

I. DAMPIERRE, (Jean) né à Blois, après s'être rendu célèbre parmi les avocats du grand-conseil, se fit Cordelier, & devint directeur d'un couvent de religieuses à Orléans, où il mourut avant l'an 1550. Il s'acquit beaucoup de réputation par ses *Poësies latines*, écrites dans le goût de celles de *Catulle*. Elles ont été recueillies dans le tome 1er des *Deliciæ Poëtarum Gallorum*.

II. DAMPIERRE, (Guillaume) célèbre voyageur Anglois, publia en 1699 le *Recueil de ses Voyages autour du Monde*, *depuis 1673 jusqu'en 1691*. Ils ont été traduits en françois, & imprimés à Amsterdam 1701 à 1712, & à Rouen en 1723, en 5 vol. in-12. Ils méritoient cet honneur, par une foule d'observations utiles à la navigation, & de remarques nécessaires pour la géographie.

DAMVILLE, *Voyez* MONTMORENCI, N°. VI.

DAN, le 5e fils de *Jacob*, & le premier de *Bala* servante de *Rachel*, fut chef de la tribu qui porte son nom, & mourut âgé de 127 ans.

DANAÉ, fille d'*Acrise* roi d'Argos, fut enfermée par ordre de son pere dans une tour d'airain, parce que l'oracle lui avoit prédit qu'il seroit tué par l'enfant qui sortiroit de sa fille. *Jupiter*, devenu amoureux de *Danaé*, descendit dans sa prison sous la forme d'une pluie d'or. La belle captive se rendit à ses desirs, & de ce commerce naquit le célèbre *Persée*. Cette fable est fondée sur une histoire véritable, chargée d'incidens merveilleux par les poëtes. *Prætus*, frere d'*Acrise*, touché des charmes de sa niéce, se fit ouvrir les portes de la tour à force d'argent. Les gardes de *Danaé* introduisirent

chez elle son amant, qui en fut *Persée*.

DANAIDES, filles de *Danaüs* roi d'Argos, étoient au nombre de 50. Elles furent mariées à autant de cousins-germains, fils d'*Egyptus*. A la persuasion de leur pere, elles tuérent inhumainement tous leurs maris, la 1re nuit de leurs noces, à l'exception d'*Hypermnestre* qui sauva le sien. Ses sœurs furent condamnées dans les enfers à verser continuellement de l'eau dans des tonneaux percés.

DANAUS, roi d'Argos, fils de *Belus*, pere des *Danaïdes*, s'empara du royaume d'Argos vers l'an 1475 avant J. C. L'oracle lui ayant annoncé qu'il seroit détrôné par un de ses gendres, il donna l'ordre barbare dont il est parlé dans l'article précédent. *Lyncée*, mari d'*Hypermnestre*, le chassa de son trône, & y monta à sa place.

DANCHET, (Antoine) né à Riom en 1671, fit, n'étant encore qu'en rhétorique au collége de *Louis le Grand*, une *Piéce de Vers latins* sur la prise de Nice & de Mons, qu'on jugea digne de voir le jour. Après avoir occupé pendant quelque tems, avec beaucoup de réputation, la chaire de rhétorique de Chartres, il produisit ses talens sur un plus grand théâtre. Il eut une place à la bibliothèque du roi, à l'académie des inscriptions & à l'académie françoise, & il justifia ces différens choix par plusieurs *Piéces de Poësie*, & sur-tout par des *Drames Lyriques*. Il mourut à Paris en 1748. Il se fit aimer autant par son caractére, qu'estimer par son esprit. Ami généreux, sincére, désintéressé, exact à ses devoirs, & assidu au travail, il eut toutes les qualités d'un homme de lettres, sans en avoir les défauts. Il ne se permit jamais un seul vers satyrique, quoique poëte, & poëte outragé. Un de ses rivaux l'ayant insulté dans une satyre sanglante, il fit en réponse une *Epigramme* très-piquante, l'envoya à son ennemi, en lui déclarant que personne ne la verroit, & qu'il vouloit seulement lui montrer combien il étoit facile & honteux d'employer les armes de la satyre. Les *Œuvres de Danchet* ont été recueillies à Paris en 1751, 4 vol. in-12. Cette édition, faite avec soin, offre plusieurs piéces estimables; & l'on ne comprend pas pourquoi M. de *Voltaire*, qui se pique d'être si doux & si poli, s'est contenté de dire en deux mots, dans sa première édition du *Siécle de Louis XIV*, que *Danchet* a réussi à l'aide du musicien dans quelques *Opéra* qui sont moins mauvais que ses *Tragédies*. Il y en a plusieurs qui méritoient une note moins séche & moins chagrine. Il falloit dire seulement, que ses *Tragédies* en général n'ont pas un grand mérite; & que sans ses *Opéra* ce poëte seroit moins connu. M. de *Voltaire*, a profité de l'observation que nous avions osé faire dans la premiére édition de ce Dictionnaire, sur le peu de justice qu'il avoit rendu à *Danchet*; & il en parle plus avantageusement dans l'édition du *Siécle de Louis XIV*, de 1768, en 4 vol. in-8°. On a encore de *Danchet* quelques *Piéces fugitives*, des *Odes*, des *Cantates*, des *Epitres*, dont la versification est assez douce, mais un peu foible.

D'ANCOURT, *Voyez* ANCOURT (d')

DANDERI, fou de la cour de l'empereur *Théophile*, vers l'an 830, divertissoit ce prince par ses naïvetés. Comme il avoit la liber-

té d'aller par-tout, il entra un jour brusquement dans un cabinet de l'impératrice *Theodora*, tandis qu'elle faisoit ses priéres. Son oratoire étoit orné de très-belles images, qu'elle gardoit fort secrettement, pour les cacher à la vue de l'empereur qui étoit Iconoclaste; *Danderi* s'étant rendu au dîner de l'empereur, lui dit qu'il avoit trouvé l'impératrice qui baisoit les plus jolies poupées du monde. *Théophile* se douta que c'étoient des images; mais l'impératrice lui dit en riant, que ce fou avoit pris pour des poupées les images de ses filles avec lesquelles elle étoit devant le miroir. *Théophile* crut une chose qu'il trouvoit plaisante. *Theodora*, piquée contre *Danderi*, le fit si bien châtier pour lui apprendre à ne plus parler de poupées, qu'aussitôt qu'il en étoit question, il mettoit le doigt sur sa bouche. Ce trait d'histoire est bien petit, & nous n'en aurions pas fait mention, ainsi que de quelques autres, s'il ne peignoit les mœurs du tems.

I. DANDINI, (Jerôme) Jésuite de Césène dans la Romagne, fut envoyé par le pape *Clément VIII*, en 1596, au mont Liban, en qualité de nonce, chez les Maronites, pour découvrir leur véritable croyance. *Richard Simon* a traduit de l'italien en françois la *Relation de son Voyage*, la Haie 1684, in 12, avec des remarques qui en font tout le prix. Il relève très-souvent les erreurs du texte. Ce Jésuite mourut en 1634, à 89 ans. On a encore de lui un *Commentaire sur les III livres* d'Aristote *de Anima*, sous le titre d'*Ethica Sacra*, Cesène 1651; très-peu connu, quoique le même *Richard Simon* l'ait loué.

II. DANDINI, (Hercule-François) comte, & professeur en droit à Padoue, né en 1691, est auteur de plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *De Forensi scribendi ratione.* II. *De servitutibus prædiorum interpretationes per Epistolas*, &c. Il mourut en 1747, avec la réputation d'homme sçavant.

DANDOLO, (Henri) doge de Venise, d'une famille illustre, gouvernoit depuis 9 ans cette république, avec autant de gloire que de prudence, lorsque les princes croisés lui envoyérent des députés en 1202. Il accorda non seulement les vaisseaux qu'ils demandoient pour passer en Syrie; mais il ajoûta encore 50 galéres bien armées, pour combattre par mer, en même tems que les François agiroient sur terre. Ce doge, aussi grand capitaine qu'habile politique, fit plus encore. Malgré son extrême vieillesse, il se mit à la tête de la flotte Vénitienne, signala son courage à la prise de Constantinople en 1203, refusa le trône impérial de cette ville, & de concert avec les François, fit nommer à sa place le comte *Baudouin*. Il mourut à Constantinople, où il tenoit le premier rang après l'empereur.

DANDRIEU, (Jean-François) célèbre musicien, mort à Paris en 1740, à 56 ans, touchoit parfaitement l'orgue & le clavecin. Il n'excelloit pas moins dans la composition. On le compare, pour le goût & les talens, au célèbre *Couperin*. On a de lui 3 livres de *Piéces de Clavecin*, & un de *Piéces d'Orgue*, avec une *Suite de Noëls* recherchés par les gens de goût; sa musique offre autant de variété que d'harmonie.

DANEAU, (Lambert) *Danæus*, ministre Calviniste, né à Orléans vers 1530, disciple du fameux *Anne du Bourg*, enseigna la théologie à

Leyde. Il mourut à Castres en 1596. On a de lui : I. Des *Commentaires sur S. Matthieu & sur S. Marc*. II. Une *Géographie Poëtique*. III. D'autres *Ouvrages*, qu'il feroit inutile de citer.

I. DANÈS, (Pierre) Parisien, disciple de *Budé* & de *Jean Lascaris*, fut précepteur & confesseur de *François II*, après avoir occupé 9 ans une place de professeur en langue grecque au collége royal. Envoyé au concile de Trente, il y prononça un fort beau discours en 1546. Ce fut dans le cours du concile qu'il fut fait évêque de Lavaur en 1557. *Sponde* & *de Thou* nous ont transmis une réponse ingénieuse de ce prélat. Un jour que *Nicolas Pseaume*, évêque de Verdun, parloit avec beaucoup de force contre les abus de la cour de Rome ; l'évêque d'Orviète, regardant les François, dit, avec un foudre plein d'amertume : *Gallus cantat.*-- *Utinam*, reprit l'évêque de Lavaur, *ad illud gallicinium Petrus resipisceret !* Cet illustre prélat mourut à Paris en 1577, à 80 ans. Ses *Opuscules* ont été recueillis & imprimés en 1731, in-4°, par les soins de *Pierre-Hilaire Danès*, de la même famille que l'évêque de Lavaur. L'éditeur a orné ce recueil, de la vie de son parent. L'abbé *Lenglet du Fresnoi* attribue à *Pierre Danès* deux *Apologies* pour *Henri II*, imprimées en latin en 1542, in-4°.

II. DANÈS, (Jacques) l'un des plus pieux prélats du XVIIe siécle, fut d'abord président à la chambre des comptes de Paris, & intendant de Languedoc. Après la mort de *Madeleine de Thou* son épouse, & du fils qu'il en avoit eu, *Danès* embrassa l'état ecclésiastique, & fut fait maître de l'oratoire du roi, conseiller d'état ordinaire, & ensuite évêque de Toulon l'an 1640. Sa science & sa vertu brillérent alors avec éclat. Ferme & jaloux des intérêts de l'église, il donna des preuves de son zèle, à la célèbre assemblée de Mante en 1641, sans cependant compromettre l'autorité épiscopale avec le respect dû aux volontés du prince. Se sentant infirme, il se démit l'an 1650 de son évêché & de ses autres places, pour ne plus s'occuper que de bonnes œuvres. Il fit plusieurs fondations pieuses, répandit dans le sein des pauvres les grands biens qu'il avoit hérités de ses peres, & acheva le reste de ses jours dans les exercices de l'austérité, de la priére & de la retraite. Il mourut le 5 Juin 1662, à Paris sa patrie, en odeur de sainteté, dans sa 62e année, & fut inhumé dans l'église de Ste Geneviéve-des-ardens, d'où il a été transféré en 1747 dans celle de la Madeleine.

DANET, (Pierre) long-tems curé à Paris sa patrie, ensuite abbé de S. Nicolas de Verdun, mourut en 1709. Il est célèbre par son *Dictionnaire Latin & François*, & par un autre *Dictionnaire François & Latin*, à l'usage du *Dauphin* & des princes ses fils. Le Latin est beaucoup plus exact & plus utile que le François, trop chargé de circonlocutions, & de mauvaises phrases de *Plaute* ; mais ni l'un ni l'autre ne devroient guére être consultés, depuis que nous avons de meilleurs ouvrages dans le même genre. On a encore de lui un *Dictionnaire François des Antiquités Grecques & Romaines*, publié en 1698, in-4°. *Danet* fut du nombre des *interprètes Dauphins*, choisis par le duc de *Montausier*. Il eut en partage le *Phèdre*, qu'il donna avec une interprétation & des notes latines. Ce

Commentaire a moins de réputation que ses *Dictionnaires*. Si ces derniers ouvrages ne firent pas de ce prince un sçavant homme, ils contribuérent à éclairer la France, sur-tout dans un tems où l'on n'avoit rien de meilleur.

I. DANGEAU, (Louis Courcillon de) membre de l'acad. françoise, abbé de Fontaine-Daniel & de Clermont, naquit à Paris en 1643, & y mourut en 1723. Peu de gens de condition ont aimé les belles-lettres autant que lui, & se sont donné autant de mouvement, pour en rendre l'étude facile & agréable. Il imagina plusieurs *Nouvelles Méthodes* pour apprendre l'histoire, le blason, la géographie, les généalogies, les intérêts des princes, & la grammaire françoise. On lui doit quelques *Traités* sur ces différentes parties. I. *Nouvelle Méthode de Géographie historique*, 1706, 2 vol. in-folio. II. *Les Principes du Blason*, en 14 planches, 1715, in-4°. III. *Jeu historique des Rois de France*, qui se joue comme le jeu de l'oie, avec un petit livre qui en explique la maniére. IV. *Réflexions sur toutes les parties de la Grammaire*, 1684, in-12. V. *De l'élection de l'Empereur*, 1738, in-8°. Mais son principal ouvrage est le 1er. & une partie du 2e. des *Dialogues sur l'immortalité de l'Ame*, attribués ordinairement à l'abbé de *Choisi*. Ce livre est assez commun; mais ses autres productions sont plus rares, parce qu'il n'en faisoit tirer qu'un petit nombre d'exemplaires qu'il distribuoit à ses amis. L'abbé de *Dangeau*, possédoit presque toutes les langues, le grec, le latin, l'italien, l'espagnol, le portugais, l'allemand, & les langues qui en dépendent.

II. DANGEAU, (Philippe de Courcillon, marquis de) frere du précédent, naquit en 1638. Les agrémens de son esprit & de sa figure l'avancérent à la cour de *Louis XIV*, & son goût déclaré pour les lettres lui valut une place dans l'académie françoise, & dans celle des sciences. Il mourut à Paris en 1720, conseiller d'état d'épée, chevalier des ordres du roi, grand-maître des ordres royaux & militaires de N. Dame du Mont-Carmel, & de S. Lazare de Jérusalem. A la cour, dit *Fontenelle*, où l'on ne croit guéres à la probité & à la vertu, il eut toujours une réputation nette & entiére. Ses discours, ses maniéres, tout se sentoit en lui d'une politesse, qui étoit encore moins celle d'un homme du grand monde, que d'un homme officieux & bienfaisant. On a de lui des *Mémoires* en manuscrit, dans lesquels MM. de *Voltaire*, *Hénault*, la *Beaumelle*, ont puisé plusieurs anecdotes curieuses. Il y en a beaucoup de hazardées. Ce n'étoit pas toujours *Dangeau* qui faisoit ces Mémoires; *C'étoit* (selon l'auteur du *Siécle de Louis XIV*) *un vieux valet-de-chambre imbécille, qui se mêloit de faire à tort & à travers des gazettes manuscrites de toutes les sottises qu'il entendoit dans les anti-chambres.* En réduisant cette phrase un peu tranchante, il reste qu'on doit se tenir en garde en lisant les *Mémoires* qui portent le nom du marquis de *Dangeau*. On a encore de lui un petit *Ouvrage*, aussi en manuscrit, dans lequel il peint d'une maniére intéressante *Louis XIV*, tel qu'il étoit au milieu de sa cour.

DANHAVER ou DANHAWER, (Jean-Conrad) théologien Luthérien, né dans le Brisgaw en 1603, obtint une chaire d'éloquence à Strasbourg en 1629. Il eut plusieurs autres emplois honorables dans la

même ville, où il mourut en 1666 prédicateur de l'église cathédrale, & doyen du chapitre. *Danhaver* étoit dévoré par le zèle le plus amer. Il passa presque toute sa vie à écrire avec une espèce de fureur contre tous ceux qui n'étoient pas de la confession d'Ausbourg. Il s'opposa fortement à la réunion des Luthériens & des Calvinistes. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; ceux qui ont fait le plus de bruit, sont : I. *De Spiritûs Sancti processione*, in-4°. II. *De Christi persona, officio & beneficiis*, in-8°. III. *De voto Jephtæo*, in-8°. IV. *Præadamitæ*, in-8°. V. *Collegium Psycologicum circa Aristotelem de Animâ*, Strasbourg 1630, in-8°. VI. *Idea boni interpretis & malitiosi calumniatoris*, 1670, in-8°. VII. *Idea boni disputatoris & malitiosi sophistæ*, in-8°.

I. DANIEL, le 4e des grands prophètes, jeune prince du sang royal de Juda, fut conduit en captivité à Babylone, après la prise de Jérusalem, l'an 606 avant J. C. *Nabuchodonosor*, l'ayant choisi pour être du nombre des jeunes-gens qu'il destinoit à son service, le fit élever à sa cour, & changea son nom en celui de *Balthasar*. Ses progrès dans les sciences & dans la langue des Chaldéens, furent rapides. Son esprit, joint à la sagesse de ses mœurs, lui acquit beaucoup de crédit auprès de *Nabuchodonosor*. Ce prince lui confia le gouvernement de toutes les provinces de Babylone, & le déclara chef de tous les mages. Ce fut en reconnoissance de l'explication du songe de la statue mystique, qui signifioit la durée des 4 grandes monarchies des Babyloniens, des Perses, d'*Alexandre le Grand*, & de ses successeurs. Quelque tems après, *Nabuchodonosor*, vainqueur d'un grand nombre de nations, voulut s'attribuer les honneurs divins. Il se fit faire une statue d'or, & commanda à tous ses sujets de l'adorer. *Daniel* refusa à la créature des hommages qu'il ne devoit qu'au Créateur. Ses compagnons ayant refusé comme lui, furent jettés dans une fournaise ardente, d'où ils furent retirés sans avoir rien souffert. *Daniel* ne signala pas moins son talent pour la connoissance de l'avenir, sous le règne de *Balthasar*. Il expliqua à ce prince des paroles tracées sur la muraille de la salle de son festin par une main inconnue, paroles qui renfermoient l'arrêt de condamnation du roi sacrilége. Après la mort de *Balthasar*, *Darius le Mède* le fit son principal ministre. Sa faveur & son mérite excitérent la jalousie des grands de la cour. On lui tendit des piéges, il refusa les honneurs divins à *Darius*, & fut condamné à la fosse aux lions. Dieu le préserva miraculeusement, & ses accusateurs furent punis comme ils le méritoient. Il fut jetté une seconde fois dans cette fosse, pour avoir confondu les adorateurs de l'idole de *Dagon*, & en fut délivré par un second miracle. Le saint prophète mourut à l'âge d'environ 88 ans, vers la fin du règne de *Cyrus*; après avoir obtenu de lui l'édit pour le retour des Juifs, & pour le rétablissement du temple & de la ville de Jérusalem. Les Juifs ne mettent pas *Daniel* au nombre des prophètes; mais Jesus-Christ lui ayant donné cette qualité, on ne peut la lui ôter sans témérité. Ses prophéties sont si claires, que les ennemis de la foi n'ont eu d'autre ressource, pour les décréditer, que de dire qu'il n'avoit fait qu'écrire ce qui étoit arrivé avant lui.

L'ange *Gabriel* les lui avoit révélées. La plus célèbre de toutes est celle *des* LXX *semaines*, à la fin desquelles, le Messie devoit mourir. Ses prédictions sur J. C. sont peut-être une des raisons qui l'ont fait exclure, par les Juifs, du rang des prophètes; & qui l'ont fait mettre par *Porphyre*, cet ennemi implacable de la religion Chrétienne, au nombre des historiens qui ont écrit ce qu'ils voyoient. On croit communément que c'est *Daniel* qui confondit les vieillards calomniateurs de *Susanne*.

II. DANIEL, *Voyez* CHILPERIC II.

III. DANIEL, (Arnaud) gentilhomme de Tarascon, composa sous le règne d'*Alfonse I*, comte de Provence, plusieurs écrits en vers, qui ne servirent pas peu à *Petrarque*. Ce poëte Italien faisoit gloire de l'imiter, & le regardoit comme le versificateur de Provence qui avoit le plus de mérite. Entre ses ouvrages, on distingue les *Sextinas*, les *Sirvantes*, les *Aubades*, les *Martegales*; & sur-tout son poëme contre les erreurs du Paganisme, intitulé: *Fantaumaries dau Paganisme. Daniel* mourut vers l'an 1189.

IV. DANIEL, (Gabriel) né en 1649 à Rouen, prit l'habit de Jésuite en 1667. Après avoir professé plusieurs années dans sa patrie, il fut envoyé à la maison professe de Paris, pour y être bibliothécaire. Il y finit en 1728 une vie très-laborieuse, & remplie par la composition de différens ouvrages, presque tous bien écrits. Les principaux sont: I. *Le Voyage du Monde de Descartes*, in-12, à Paris, 1690; c'est une réfutation du systême de ce célèbre philosophe, enveloppée sous une fiction ingénieuse. Elle a été traduite en Latin, en Italien, & en Anglois. II. *Histoire de la Milice Françoise*, Paris 1721, 2 vol. in-4°. C'est le tableau des changemens qui s'y sont faits, depuis l'établissement de la monarchie dans les Gaules, jusqu'à la fin du règne de *Louis XIV*. Il est intéressant; mais il y manque bien des traits. III. Une *Histoire de France*, dont il y a plusieurs éditions. La meilleure est celle de 1756, en 17 vol. in-4°. Le P. *Griffet*, chargé de cette édition, l'a enrichie d'un grand nombre de dissertations, de l'histoire du règne de *Louis XIII*, & du journal historique de *Louis XIV*. On a fait la comparaison des deux *Histoires* de *Mezerai* & de *Daniel*; & de ce parallèle il résulte, que l'histoire du Jésuite, quoique pleine de défauts, est encore la moins mauvaise qu'on ait, du moins jusqu'au règne de *Louis XI*. Il a rectifié, graces à *Cordemoi*, à *Valois* & à *le Cointe*, les fautes de *Mezerai* sur la 1re & la 2e race. On avoue qu'il narre avec beaucoup de netteté & de justesse, & qu'il arrange assez bien les faits; mais il est sans force & sans élégance. On lui a reproché, dit un historien célèbre, que sa diction n'est pas toujours assez pure; que son style est trop foible; qu'il n'intéresse pas; qu'il n'est pas peintre; qu'il n'a pas assez fait connoître les usages, les mœurs, les loix; que son histoire est un long détail des opérations de guerre, dans lesquelles un historien de son état se trompe presque toujours. En lisant son histoire de *Henri IV*, dit le même auteur, on est tout étonné de ne pas le trouver un grand-homme. Des manœuvres de guerre séchement racontées, de longs discours au parlement en faveur des Jésuites, &

enfin la vie du *P. Cotton*, forment dans *Daniel* le règne de ce grand prince. Ce qu'on a dit de son histoire de *Henri IV*, on peut le dire de celle des autres princes, du moins de ceux qui approchent le plus de ces derniers tems : car pour les rois anciens, il est assez exact dans les jugemens qu'il en porte : il n'est pourtant pas exemt de flatterie, lorsqu'il parle de leurs défaites. Le célèbre comte de *Boulainvilliers*, le même qui disoit *qu'il étoit presque impossible qu'un Jésuite écrivît bien l'Histoire de France*, trouvoit dans celle de *Daniel* près de dix mille erreurs. Le sçavant abbé de *Longuerue* pensoit à-peu-près de même. « Il assûre, disoit-il, qu'il » y a travaillé 20 ans, il en fau» droit 40 ; & puis, tant d'autres » ouvrages qu'il a faits pendant » ces 20 années ! « *Daniel* avoit fait précéder la publication de son *Histoire* par un écrit de 370 pag. in-12, intitulé : *Observations critiques* sur l'*Histoire de France écrite par Mezerai*. L'objet de cette brochure étoit de rendre *Mezerai* suspect, odieux, & méprisable aux princes, aux ministres, aux courtisans, aux gens de robe, au haut clergé, aux moines, aux financiers, aux femmes, & en le décréditant auprès de tous les gens qui lisent, de le reléguer dans les antichambres. IV. *Abrégé de l'Histoire précédente*, en 9 vol. in-12 ; réimprimé en 1751 ; en 12 vol. avec la *Continuation* par le *P. d'Orival*, & traduit en Anglois en 5 vol. in-8°. V. *Entretiens de Cléanthe & d'Eudoxe* sur les *Lettres au Provincial*, de *Pascal*, 1694, in-12 ; traduits en Latin, en Italien, en Espagnol, en Anglois, & réfutés par D. *Matthieu Petit-Didier*, mort évêque de Macra. Cette réponse de *Daniel*, malgré les soins qu'eurent ses confréres de la prôner & de la répandre, ne servit qu'à prouver combien il étoit difficile d'atteindre à l'éloquence & à la bonne plaisanterie de *Pascal*. VI. Une foule de *Brochures* sur les disputes du tems, dans lesquelles l'auteur, ami du *P.* le *Tellier*, & membre de la cabale des Normands, étoit entré avec beaucoup de chaleur. La plupart se trouvent dans le recueil de ses *Ouvrages Philosophiques*, *Théologiques*, *Apologétiques & Critiques*, 1724, en 3 vol. in-4°. Cette collection renferme quelques opuscules mentionnés plus haut, & beaucoup d'autres dont le détail seroit trop long.

V. DANIEL, (Pierre) avocat d'Orléans, bailli de la justice temporelle de l'abbaye de S. Benoît-sur-Loire, mourut à Paris en 1603. C'étoit un bon littérateur ; il rassembla une riche biblioth. de mss. On a de lui, I. Une édit. de l'*Aulularia* de *Plaute*. II. Les *Commentaires* de *Servius* sur *Virgile*, &c. *Paul Petau* & *Jacques Bongars* achetérent sa bibliothèque, dont une partie fut transportée dans la suite à Stockholm, & l'autre au Vatican.

VI. DANIEL DE VOLTERRE, *Voyez* VOLTERRE.

DANNEVILLE, (Jacques-Eustache sieur de) avocat au parlement de Normandie, né à Danneville diocèse de Coutances, est compris dans les rôles de l'arriére-ban de 1639. On a de lui un livre intitulé : *Inventaire de l'Histoire de Normandie*, Rouen 1646, in-4°. Cette édition est recherchée.

I. DANTE ALIGHIÉRI, poëte Italien, naquit à Florence en 1265. Un esprit vif & ardent le jetta dans l'amour, dans la poësie & dans les factions. Il embrassa le parti *Gibelin*, l'ennemi des papes. C'étoit vouloir être persécuté ; & il

Il le fut par *Boniface VIII*, & par *Charles de Valois*, frere de *Philippe le Bel*, que ce pontife avoit envoyé à Florence agitée par plusieurs factions, pour y remettre le calme. *Dante* fut chassé des premiers, sa maison rasée & ses terres pillées. Il se rendit à Verone avec toute sa famille, & s'en fit exiler. *Can de la Scale*, prince de Verone, l'aimoit & l'estimoit. Un brouillon lui fit perdre le crédit dont il jouissoit. Un jour qu'ils se trouvoient dans le palais des Scales, celui-ci fut surpris de ce qu'un bouffon recevoit beaucoup de caresses de la part des courtisans; & se tournant vers *Dante*, il lui dit : *Pourquoi un homme sçavant & sage tel que vous, n'est-il pas aussi chéri que cet insensé ?* L'autre répondit : *C'est que chacun chérit son semblable.* Ce bon-mot causa sa disgrace. Après avoir mené une vie inquiète & errante, il mourut pauvre à Ravenne en 1321, à 56 ans. Parmi les différens ouvrages de poësie qu'il nous a laissés, le plus célèbre est sa *Comédie de l'Enfer, du Purgatoire & du Paradis*, partagée en 3 actes ou récits. La 1re. édition de ce poëme est de 1472, in-fol.; mais la meilleure est de Venise 1757, 5 vol. in-4°. fig. *Granger* l'a traduit en françois, Paris, 1596 & 1597, 3 vol. in-12. Il a paru une *Traduction* françoise de l'*Enfer*, en 1776, in-8°. avec l'italien à côté, qui sera suivie du *Purgatoire* & du *Paradis*. L'auteur s'éleva, dans les détails de cet ouvrage, au-dessus du mauvais goût de son siécle. Il est plein de pensées aussi justes que profondes, d'images fortes, de peintures charmantes, d'expressions de génie, de tours délicats, de saillies ingénieuses, de morceaux brillans & pathétiques : mais l'invention est bizarre, & le choix des personnages qui entrent dans son tableau, fait avec trop peu de goût, est sans variété d'attitudes. Cette *divine Comédie*, que quelques Italiens ont regardée comme un beau poëme épique, n'est, suivant un auteur François, qu'un beau *Salmigondis*. *Dante* trouve d'abord à l'entrée de l'enfer un lion & une louve. *Virgile* s'offre à lui, pour lui faire les honneurs du lieu. Le poëte Latin lui montre dans l'enfer des demeures très-agréables; dans l'une sont *Homére*, *Horace*, *Ovide* & *Lucain*; dans une autre, *Electre*, *Hector*, *Lucrèce*, *Brutus*, *Saladin*; dans une 3e, *Socrate*, *Platon*, *Hippocrate* & *Averroès*. Enfin paroît le véritable enfer, où *Pluton* juge les damnés. Le voyageur y reconnoît quelques cardinaux & quelques papes : il étoit surtout fort animé contre eux. *Boniface VIII* & *Charles de Valois* y sont traités avec outrage. Il veut déshonorer la race du dernier, en avançant que *Hugues Capet* étoit fils d'un boucher. On a du Poëte Florentin divers autres ouvrages en vers & en prose, que les Italiens regardent, encore aujourd'hui, comme une des premiéres sources des beautés de leur langue. On a encore de lui : *Il Convivio*, Florence 1480, in-8°. prose, 1723, in-4°. *Bocace* a donné la *Vie de Dante*, Florence 1576, in-8°. On a publié en 1744, à Venise, in-8°. un traité *De monarchia mundi*, ouvrage qui n'avoit pas encore vu le jour : *Dante* y soutient que l'autorité des rois ne dépend point de celle des papes.

II. DANTE, (Jean-baptiste) natif de Pérouse, excellent mathématicien, florissoit vers la fin du XVe siécle. Il inventa une maniére de faire des ailes artificielles, si

exactement proportionnées au poids de son corps, qu'il s'en servoit pour voler. Les expériences réitérées qu'il en fit sur le lac de Thrasimène, finirent par un accident bien triste. Il voulut donner ce spectacle à la ville de Pérouse, dans le tems de la solemnité du mariage de *Barthélemi d'Alviane.* Il s'éleva très-haut, & vola par-dessus la place; mais le fer avec lequel il dirigeoit une de ses ailes s'étant rompu, l'artiste ingénieux autant que téméraire, ne pouvant plus balancer la pesanteur de son corps, tomba sur l'église de Notre-Dame, & se cassa une cuisse. Des chirurgiens habiles l'ayant guéri, il professa ensuite les mathématiques à Venise, & mourut âgé de 40 ans.

III. DANTE, (Pierre-Vincent) natif de Pérouse, de la famille des *Rainaldi*, imitoit si bien les vers du poëte *Dante*, qu'on lui en donna le nom. Il ne se distingua pas moins par la délicatesse de ses *Poësies*, que par son habileté dans les mathématiques & dans l'architecture. Il mourut en 1512, dans un âge avancé, après avoir inventé plusieurs machines, & composé un *Commentaire sur la Sphére de Sacrobosco.*

IV. DANTE, (Vincent) petit-fils du précédent, habile mathématicien comme lui, fut en même tems peintre & sculpteur. Sa *Statue* de *Jules III* a été regardée comme un chef-d'oeuvre de l'art. *Philippe II*, roi d'Espagne, lui fit offrir des pensions considérables, pour l'engager à venir achever les peintures de l'Escurial; mais *Dante* avoit une santé trop délicate pour quitter l'air natal. Il mourut à Pérouse en 1576, à 46 ans. On a de lui la *Vie de ceux qui ont excellé dans les dessins des Statues.*

DANTECOURT, (Jean-baptiste) habile chanoine-régulier de Ste. Gèneviéve, né en 1643, fut curé de S. Etienne-du-Mont à Paris sa patrie, en 1694. Il quitta cette cure en 1710, & se retira dans l'abbaye de Ste. Gèneviéve, où il mourut l'an 1718. On a de lui: I. Deux *Factums* pour la presséance de son ordre sur les Bénédictins aux états de Bourgogne. II. Un livre de controverse, intitulé: *Défense de l'Eglise*, contre le livre du ministre *Claude*, qui a pour titre: *Défense de la Réformation.*

D'ANTINE, *Voyez* ANTINE.

DANZ ou DANTZ, (Jean-André) théologien Luthérien, né à Sandhusen près de Gotha l'an 1654, voyagea en Hollande & en Angleterre. Il se fixa à Iène, où il fut d'abord professeur en langues orientales, puis en théologie. Il s'acquit de la réputation par ses leçons, & mourut d'une attaque d'apoplexie en 1727. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur les langues, & sur les antiquités Hébraïques. Ce sçavant excelloit dans la critique sacrée. Il avoit les qualités qui méritent l'amitié & l'estime. Ses principales productions sont: I. Des *Grammaires Hébraïque* & *Chaldaïque.* II. *Sinceritas sacræ Scripturæ veteris Testamenti triumphans*, Iène, en 1713, in-4°. III. Des *Traductions* de plusieurs ouvrages des Rabbins. IV. Plusieurs *Dissertations*, imprimées dans le *Thesaurus Philologicus.* Tous ces ouvrages décèlent un sçavant consommé.

DAPHNÉ, fille du fleuve *Pénée*, aimée en vain par *Apollon*, fut métamorphosée en laurier.

DAPHNIS, jeune berger de Sicile, auquel on attribue l'invention des *Vers Bucoliques*, & fils de *Mercure*, aima une Nymphe & l'é-

pousa. Les deux époux obtinrent du ciel, que celui des deux qui violeroit le premier la foi conjugale, deviendroit aveugle. *Daphnis* ayant oublié son serment, & s'étant attaché à une autre Nymphe, fut privé de la vue sur le champ.

DAPHNOMÈLE, (Eustache) gouverneur d'Acre de la part de l'empereur *Basile*. *Ibatzès*, Bulgare, allié à la famille royale, se révolta en 1017. Comme cette rebellion donnoit beaucoup d'inquiétude à l'empereur, *Daphnomèle* rassûra ce prince, & promit de lui livrer le chef des séditieux. Voici de quelle maniére il s'y prit. Il sçavoit qu'*Ibatzès* célébroit avec une solemnité particuliére, la fête de l'Assomption de la *Ste Vierge*; & que ce jour-là il recevoit sur la montagne tous ceux qui vouloient prendre part à sa dévotion. *Daphnomèle* s'y rendit, & obtint une audience particuliére dans un lieu écarté. *Daphnomèle*, profitant de l'occasion, renversa *Ibatzès* au moment qu'il s'y attendoit le moins; & deux hommes qu'il avoit apostés, étant venus le seconder, ils lui enfoncérent leur habit dans la bouche avec tant de violence, que les yeux du malheureux *Ibatzès* lui sortirent de la tête par les efforts & les douleurs terribles qu'il souffrit. Les Bulgares, accourus aux cris de leur chef, vouloient faire subir les tourmens les plus cruels à ses assassins. *Daphnomèle* se montra sans crainte, & parla avec tant d'éloquence & de fermeté, qu'il appaisa en un instant leur fureur. Les plus timides se retirérent d'eux-mêmes; les autres approuvérent *Daphnomèle*; tous jurérent une obéissance entiére à l'empereur. *Basile*, pénétré de reconnoissance, récompensa *Daphnomèle*, en lui donnant le gouvernement de Dyrrachium, avec tous les biens d'*Ibatzès*.

DAPPERS, (Olivier) médecin d'Amsterdam, mourut en 1690; sans avoir professé, dit-on, aucune religion. Il s'est fait connoitre très-avantageusement par ses *Descriptions* du *Malabar*, du *Coromandel*, de *l'Afrique*, de *l'Asie*, de *l'Archipel*, de *la Syrie*, de *l'Arabie*, de *la Mésopotamie*, de *la Babylonie*, de *l'Assyrie*, de *la Natolie*, de *la Palestine*, & de *l'Amérique*. Tous ces ouvrages sont en flamand, & on a souvent desiré que quelqu'un les donnât en notre langue. Ce n'est, à la vérité, qu'une compilation des autres voyageurs; mais elle est faite avec exactitude. La *Description de l'Afrique*, & celle *de l'Archipel* ont été traduites en françois, & imprimées, la 1re en 1686, la 2e en 1703, l'une & l'autre in-fol. L'auteur n'avoit jamais vu les pays qu'il a décrits: il parcouroit le monde du fond de son cabinet; mais il avoit du discernement.

DARDANUS, fils de *Jupiter* & d'*Electre*, s'étant réfugié en Phrygie auprès du roi *Teucer*, épousa une de ses filles. Le beau-pere & le gendre régnérent ensemble avec une grande concorde, & jettérent les premiers fondemens de la ville de Troie vers l'an 1480 avant J. C.

DARÈS, prêtre Troyen, célébré par *Homére*, écrivit l'*Histoire de la guerre de Troie* en grec, qu'on voyoit encore du tems d'*Elien*. Cette histoire est perdue. Celle que nous avons sous son nom, est un ouvrage supposé. Il parut pour la premiére fois à Milan 1477, in-4°. Made *Dacier* en a donné une édition *à l'usage du Dauphin*, 1684, in-4°. Il y en a une autre d'Amsterdam 1702, 2 vol. in-8°; & une

Traduction françoise par *Postel*, 1553, in-16.

D'ARGONE, *Voyez* ARGONE.

I. DARIUS, surnommé le *Mède*, est le même, selon quelques-uns, que *Cyaxares II*, fils d'*Astyages*, & oncle maternel de *Cyrus*. Ce fut sous ce prince que *Daniel* eut la vision des *septante semaines*, après lesquelles J. C. devoit être mis à mort. *Darius* mourut à Babylone vers l'an 348 avant J. C.

II. DARIUS I, roi de Perse, fils d'*Hystaspes*, entra dans la conspiration contre le faux *Smerdis*, usurpateur du trône de Perse. Il fut mis à sa place, l'an 522 avant J. C., par la ruse de son écuyer. Les sept conjurés étoient convenus, dit-on, de donner la couronne à celui dont le cheval henniroit le premier. L'écuyer de *Darius* ayant attaché la nuit d'auparavant une cavale dans l'endroit où il devoit se rendre, & y ayant mené le cheval de son maître le lendemain, il hennit le premier, & *Darius* fut roi. Le commencement de son règne fut marqué par le rétablissement du temple de Jérusalem. Les Juifs lui ayant communiqué l'édit que *Cyrus* avoit publié en leur faveur, *Darius* non seulement le confirma; mais il leur donna encore de grandes sommes d'argent, & les choses nécessaires pour les sacrifices. Quelques années après, *Darius* mit le siége devant Babylone révoltée contre lui. Les Babyloniens, pour faire durer plus long-tems leurs provisions, exterminérent toutes les bouches inutiles. Cette barbarie ne sauva point leur ville. Elle fut prise après 20 mois de siége par l'adresse de *Zopyre*, un de ceux qui avoient conspiré avec *Darius* contre le mage *Smerdis*. Ce courtisan s'étant mutilé tout le corps, se jetta dans Babylone, sous prétexte de tirer vengeance de son prince, qu'il feignoit de l'avoir ainsi maltraité; mais en effet pour lui livrer la ville. La prise de Babylone, fut suivie de la guerre contre les Scythes, l'an 514 avant J. C. Le prétexte apparent de cette guerre étoit l'irruption que ce peuple avoit faite anciennement dans l'Asie; la cause véritable étoit l'ambition du prince. Il brûloit d'aller se signaler. *Œbase*, homme respectable par son rang & par son âge, qui avoit trois fils dans les armées de *Darius*, lui demanda d'en laisser un auprès de lui. --*Un seul ne vous suffit point*, lui répondit ce prince cruel: *gardez-les tous trois*; & sur le champ il les fit mettre à mort... *Darius* marcha enfin contre les Scythes, après avoir subjugué la Thrace; mais cette expédition fut malheureuse. Son armée essuya des fatigues incroyables, dans les vastes déserts où les Scythes l'attirérent par des fuites simulées. Ayant fait des efforts inutiles contre ce peuple, il tourna ses armes contre les Indiens; il les surprit, & se rendit maître de leur pays. La guerre éclata bientôt après entre les Perses & les Grecs: l'incendie de Sardes, & la part qu'y eurent les Athéniens, en furent l'occasion. *Darius*, animé par la fureur de la vengeance, ordonna à un de ses officiers de lui dire tous les jours avant le repas: *Seigneur, souvenez-vous des Athéniens*. Il chargea *Mardonius*, son gendre, du commandement de ses armées: *Mardonius*, plus courtisan que général, fut battu, & ses troupes taillées en piéces, en combattant contre les Thraces. *Darius* fait partir une armée encore plus considérable que la première; elle est entiérement défaite à Marathon par dix mille Athéniens, l'an 490

avant J. C. Le général Athénien n'eut pas plutôt arrangé sa petite armée, que ses soldats, tels que des lions furieux, se mirent à courir sur les Perses. Deux cens mille furent tués, ou faits prisonniers, six mille passés au fil de l'épée. *Darius*, vivement touché de cette perte, résolut de commander en personne, & donna ordre dans tout son empire de s'armer pour cette expédition; mais il mourut avant d'avoir exécuté son projet, l'an 485 avant J. C. Ce prince, tout conquérant qu'il étoit, fut occupé du bonheur de ses peuples; mais son ambition, son goût pour le faste, & les dépenses que ces deux passions entraînérent, furent funestes à la Perse. La premiére ruina cet empire, la seconde l'amollit; & la plus intrépide des nations, se vit en peu de tems la plus efféminée & la plus foible.

III. DARIUS II, neuviéme roi de Perse, surnommé *Ochus* ou *Nothus*, c'est-à-dire bâtard, né d'une maitresse d'*Artaxercès Longuemain*, étoit satrape d'Hyrcanie, du vivant de son frere. Il s'empara du trône de Perse après la mort de *Xercès*, assassiné par *Sogdien*, l'an 423 avant J. C. Il épousa *Parisatis* sa sœur, princesse cruelle, dont il eut *Arsaces*, autrement *Artaxercès Mnemon*, qui lui succéda; *Amestris*, *Cyrus le jeune*, &c. Il fit plusieurs guerres avec succès par ses généraux, & par son fils *Cyrus*, & mourut l'an 404 avant Jes. Chr. On dit qu'*Arsaces* lui ayant demandé, un moment avant qu'il expirât: « Quelle avoit été la règle de sa conduite pendant son » règne, afin de pouvoir l'imiter? » *Ç'a été*, lui répondit le prince mourant, *de faire toujours ce que la justice & la religion demandoient de moi.*

IV. DARIUS *Codoman*, 12e & dernier roi de Perse, descendoit de *Darius Nothus*, & étoit fils d'*Arsame* & de *Sysigambis*. L'eunuque *Bagoas* croyoit régner sous le nom du nouveau roi, à qui il avoit procuré la couronne; mais ses espérances furent vaines. Ce scélérat mécontent se préparoit déja à le faire périr, lorsque *Darius* lui fit avaler à lui-même le poison qu'il lui destinoit, l'an 336 avant J. C. C'étoit à-peu-près vers ce tems qu'*Alexandre* commençoit ses conquêtes, & que l'Asie mineure s'étoit rendue au vainqueur Macédonien. *Darius* crut devoir marcher en personne contre *Alexandre*. Il s'avança avec une armée de 600 mille hommes à l'entrée de la Syrie, renouvellant le luxe de *Xercès*, & allant au combat avec l'appareil pompeux d'une cérémonie de religion. Son armée fut entiérement défaite en trois journées différentes, au Granique dans la Phrygie, vers le détroit du mont Taurus, & près de la ville d'Arbelles. Dans la seconde action, non moins cruelle que la premiére, *Darius* fut obligé de se sauver à la faveur des ténèbres, sous l'habit & sur le cheval de son écuyer. Il perdit, avec son armée, sa mere, sa femme, ses enfans, qui furent traités avec générosité par le vainqueur. Dans la derniére journée, la victoire fut long-tems incertaine entre les deux armées; mais *Alexandre* sçut la fixer par sa prudence, autant que par sa valeur. *Darius*, livré à son désespoir, se retira dans la Médie. *Alexandre* le poursuivit. *Bessus*, gouverneur de la Bactriane, voulut forcer ce prince infortuné de monter à cheval pour faire plus de diligence; mais comme il le refusa, ce lâche lui donna la mort, l'an 330 avant J. C. Le prince ex-

pirant demanda un peu d'eau, qu'un Macédonien lui apporta dans son casque : *Le comble de mes malheurs*, lui dit-il, en lui serrant la main, *est de ne pouvoir récompenser le service que vous me rendez. Témoignez à* Alexandre *ma reconnoissance pour ses bontés envers ma triste famille, tandis que moi, plus malheureux qu'eux, je péris de la main de ceux que j'ai comblés de bienfaits.* C'est ainsi que mourut ce prince digne d'un meilleur sort. En lui finit l'empire des Perses, 230 ans après que *Cyrus* en eut jetté les premiers fondemens. Il avoit duré 206 ans, depuis la mort de *Cyaxares*, & 238 depuis la prise de Babylone.

DARTIS, (Jean) naquit à Cahors en 1572. Il obtint en 1618 la place d'antécesseur aux écoles du droit de Paris, vacante par la mort de *Nicolas Oudin.* Il succéda en 1622 à *Hugues Guyon*, dans la chaire royale de droit-canon. Ce jurisconsulte mourut à Paris en 1651, à 79 ans, après avoir publié plusieurs *Ouvrages. Doujat* son successeur dans cette chaire, les a recueillis en un vol. in-fol., 1656. Ce recueil est utile, par le grand nombre de matiéres & de passages qu'il renferme. L'auteur étoit meilleur compilateur qu'habile jurisconsulte. Ses remarques sont quelquefois curieuses; mais ses conjectures ne sont pas toujours heureuses, ni justes. Il écrivoit d'une maniére pure & intelligible, mais sans ornement.

D'ASSOUCI, *Voyez* ASSOUCI.

DATAMES, fils de *Castamare*, qui de simple soldat devint capitaine des gardes du roi de Perse, fut un des plus grands généraux d'*Artaxercès Othus*, commanda ses armées avec beaucoup de valeur & de prudence, & remporta des victoires signalées sur ses ennemis. Ses envieux l'ayant desservi auprès de son maître, & ce monarque ne l'ayant pas assez ménagé, il fit révolter la Cappadoce, défit *Artabase* général d'*Artaxercès*, l'an 361 avant J. C., & fut tué peu de tems après en trahison, par le fils d'*Artabase*.

DATHAN, fils d'*Eliab*, un des Lévites séditieux qui furent engloutis dans la terre. *Voyez* ABIRON & CORÉ.

I. DATI, (Augustin) né à Sienne en 1420, écrivit l'*Histoire de cette ville* en trois livres. Le sénat l'en avoit chargé, & il s'en étoit acquitté avec sincérité; mais après sa mort, son fils *Nicolas Dati* en retrancha beaucoup de choses par politique, & gâta cet ouvrage. Le pere & le fils furent secrétaires de la république de Sienne, & protégérent l'un & l'autre les gens de lettres. Le premier mourut en 1478, & le second en 1498. On a de l'un & de l'autre plusieurs autres ouvrages. Les *Lettres* d'*Augustin Dati* furent imprimées à Paris en 1517. Il y a quelques particularités curieuses. Les *Œuvres* du même parurent à Sienne en 1303, in-fol., & Venise 1516.

II. DATI, (Carlo) poëte & littérateur Italien, mort en 1675, professa les belles-lettres avec distinction à Florence sa patrie. Tous les voyageurs, gens de lettres, qui ont passé à Florence de son tems, se louent beaucoup de ses politesses : & ce sont principalement ces éloges qui l'ont rendu célèbre. On a de lui un *Panégyrique de Louis XIV*, en Italien, publié à Florence en 1669 in-4°. réimprimé à Rome l'année suiv. & traduit en françois. Cet ouvrage avoit été précédé de plusieurs autres en vers & en prose. Parmi ses productions on distingue la *Vie des Peintres anciens*,

en Italien 1667, in-4°., quoique ce ne soit qu'un essai d'un plus grand ouvrage que l'auteur vouloit donner.

DAVAL, (Jean) médecin de Paris, natif de la ville d'Eu, professa son art avec beaucoup de réputation. Son mérite & ses succès le mirent en si grand crédit, que *Fagon* le demanda à *Louis XIV* pour lui succéder dans sa place de premier médecin. Le roi y consentit; mais *Daval* peu ambitieux & jaloux de sa liberté refusa ce poste, & s'excusa sur la délicatesse de son tempérament. Ce médecin philosophe mourut en 1719, à 64 ans.

DAVANZATI, (Bernard) Florentin, mort en 1606, âgé de 77 ans, s'est fait un nom par la *Trad.* italienne qu'il a faite de *Tacite*, Venise 1658, in-4°. & Paris 1760, 2 vol. in-12. Il a employé de vieux mots toscans, inusités, qui rendent sa version quelquefois inintelligible aux Italiens mêmes. On a encore de lui : I. *Coltivazione delle viti*, Florence, 1614 & 1737, in-4°. II. *Scisma d'Inghilterra*, Padoue 1754, in-8°., & quelques autres écrits en italien.

DAUBENTON, (Guillaume) Jésuite, né à Auxerre, suivit en Espagne le roi *Philippe V*, dont il étoit le confesseur. Il eut le plus grand crédit auprès de ce prince, & les courtisans jaloux le firent renvoyer en 1706. A force de sollicitations il fut rappellé en 1716 pour reprendre sa place. Lorsque *Philippe V*, dégoûté du trône, voulut abdiquer, il lui confia son dessein. *Daubenton*, qui craignoit de le suivre dans sa retraite, découvrit ce secret au duc d'*Orléans*, régent de France, qui projettoit alors le double mariage de mll^e^ de *Montpensier* sa fille avec le prince des *Asturies*, & celui de *Louis XV* avec l'*Infante*, âgée de 5 ans. Le Jésuite crut que l'intérêt du régent le forceroit à détourner *Philippe* de sa résolution. Le duc d'*Orléans* envoya la lettre du confesseur au roi, qui la montra à *Daubenton*, sans lui dire un seul mot. Ce Pere tomba à la renverse; une apoplexie le saisit au sortir de sa chambre, & il mourut peu de tems après en 1723, à 75 ans. Ce fait, que nous ne garantissons point, est rapporté par l'auteur du *Siècle de Louis XV*, qui cite l'*Histoire civile* de *Bellando*, p. 306 de la IVe partie. Ce Jésuite avoit prêché avec quelque succès. On a de lui des *Oraisons funèbres* assez médiocres, & une *Vie de S. François Regis*, in-12.

DAUDÉ, (Pierre), né à Marvejols, diocèse de Mende, mort le 11 Mai 1754, âgé de 74 ans, est auteur de la traduction des *Réflexions de Gordon sur Tacite*, Amsterdam 1751, 3 vol. in-12; & de la *Vie* de *Michel de Cervantes*, 1740, in-12.

DAVEL, (Jean-Daniel-Abraham) fils d'un ministre de Culli, bourg situé sur le lac de Genève, porta les armes avec distinction en Piémont, en Hollande, en France, & dans sa patrie. On le connoissoit comme un homme sincère, désintéressé, charitable, pacifique, bon ami, bon parent, brave soldat, officier habile & expérimenté. Les magistrats de Berne le firent l'un des 4 majors établis dans le pays de Vaux, pour exercer de tems en tems les milices. Ils lui donnèrent une pension annuelle, & affranchirent ses terres. Au milieu de ses distinctions, *Davel* se rappella une vision qu'il avoit eue à l'âge de 18 ans. S'appuyant sur cette rêverie, il entreprit de soustraire le pays de Vaux à la domination de Berne, pour en

former un 14e canton. Comme il se préparoit à exécuter son dessein, il fut arrêté. On l'appliqua à la question, pour l'obliger à découvrir ses complices; mais il déclara qu'il n'en avoit aucun: qu'il avoit agi par l'ordre de Dieu, qui lui étoit apparu plusieurs fois: & que c'étoit pour cette raison qu'il avoit pris peu de monde, sans poudre ni plomb. Il montra une sérénité & une patience inconcevables dans les tourmens. Son courage ne se démentit point, lorsqu'il eut la tête tranchée, le 24 Avril 1723, à 54 ans.

I. DAVENANT, (Jean) de Londres, docteur & professeur de théologie à Cambridge, devint évêque de Salisbury. C'étoit un théologien sage, qui cherchoit avec zèle le moyen de réunir les Chrétiens sur leurs divers sentimens. Son livre intitulé, *Adhortatio ad communionem inter Evangelicas Ecclesias*, est un monument de sa modération. Il se distingua par son érudition, par sa modestie, & par sa grande pénétration. Ce sçavant estimable mourut à Cambridge en 1640. Ses productions sont, I. *Prælectiones de judice controversiarum*, 1631, in-fol. II. *Commentaria in epistolam ad Colossenses.* Tous ces ouvrages décèlent un homme qui connoît l'antiquité ecclésiastique & profane.

II. DAVENANT, (Charles) fils du précédent, né en 1656, & mort en 1712, s'est fait un nom célèbre en Angleterre par plusieurs *Ouvrages de Politique & de Poësie.* On cite, parmi les écrits de ce dernier genre, son opéra de *Circé*, qui fut reçu avec beaucoup d'applaudissement.

III. DAVENANT, (Guillaume) né à Oxford en 1606 d'un cabaretier, marqua dans sa jeunesse beaucoup de talent pour la poësie, & sur-tout pour le théâtre. Après la mort de *Jonhson* en 1637, il fut déclaré *Poëte lauréat. Charles I* y ajoûta le titre de chevalier en 1643. *Davenant* fut toujours attaché à ce prince infortuné; quelque tems avant sa mort tragique, ce poëte passa en France, & se fit Catholique. Il revint en Angleterre, lorsque *Charles II* monta sur le trône de ses ancêtres, & mourut en 1668, à 62 ans. Les plus beaux-esprits de son tems, le comte de *S.-Albans*, *Milton* & *Dryden* furent en liaison d'amitié & de littérature avec lui. Le chevalier *Davenant* travailloit avec ce dernier. Tous ses *Ouvrages* ont été publiés en 1673 in-fol. Ce recueil offre des *Tragédies*, des *Tragi-comédies*, des *Mascarades*, des *Comédies*, & d'autres *Pièces de poësie.* C'est à lui que l'Angleterre dut un opéra italien.

DAVENNE, *ou plutôt* D'AVESNES, (François) surnommé le *Pacifique*, né à Fleurence dans le bas-Armagnac, fut un des principaux disciples de *Simon Morin*, fameux fanatique. Le disciple égala le maître. Il fut mis en prison l'an 1651, pour des *Libelles contre le Roi*, dictés par sa folie & son fanatisme. On le relâcha l'année suivante. On croit qu'il mourut avant son maître, en 1662. Tous ses écrits sont remplis de visions, d'enthousiasme & de singularités. Il y prédit l'arrivée du dernier jugement, la renovation du monde. Il l'annonce aux pontifes & aux rois, & il l'annonce en homme qui n'a plus de tête. Ses ouvrages les plus singuliers sont, I. *Les huit Béatitudes des deux Cardinaux* (Richelieu & Mazarin) *confrontées à celles de J. C.* II. *La Phiole de l'ire de Dieu, versée sur le siège du Dragon & de la Bête, par l'Ange & le Verbe de l'Apocalypse.* III. *Factum de la Sapience*

éternelle au Parlement. IV. Plusieurs autres ouvrages dans le même genre, & le même goût de fanatisme. *Voyez* le tome 27e des *Mémoires* du P. *Nicéron*, qui a le courage de donner le catalogue de toutes les folles productions de *Davenne*.

DAVENPORT, (Christophe) né à Coventry dans le comté de Warwick en Angleterre, vers l'an 1598, passa à Douai en 1615, & de-là à Ypres, où il prit l'habit de S. François. Il reçut le nom de *Francois de Ste-Claire*, sous lequel il est connu dans son ordre. Après avoir professé avec beaucoup de réputation la philosophie & la théologie à Douai, il fut envoyé missionnaire en Angleterre. Obligé de se retirer sous le gouvernement tyrannique de *Cromwel*, il reparut lorsque *Charles II* eut été rétabli sur le trône. Ce prince le choisit pour son théologien: emploi qu'il étoit bien capable de remplir, par ses connoissances dans la philosophie, dans la théologie, dans les Peres, dans l'histoire ecclésiastique, &c. Ce sçavant Franciscain mourut à Londres en 1680, à 82 ans. Tous ses ouvrages, excepté son *Traité de la Prédestination*, & son *Systême de la Foi*, ont été recueillis en 2 vol. in-fol. à Douai en 1665. L'auteur s'étoit acquis l'amitié des Protestans & des Catholiques, par ses moeurs, sa franchise & sa droiture; il se la conserva, par ses ouvrages aussi sçavans que modérés. Il faut remarquer qu'il prenoit aussi quelquefois le nom de *François Coventry*, du lieu de sa naissance.

I. DAVID, fils d'*Isaï* de la tribu de *Juda*, né à Bethléem l'an 1085 avant J. C., fut sacré roi d'Israël par *Samuel*, pendant qu'il gardoit les troupeaux de son pere. Dieu l'avoit choisi pour le substituer à *Saül*. *David* n'avoit alors que 22 ans; mais il étoit déja connu par des actions qui marquoient un grand courage. Sa valeur augmenta avec l'âge. S'étant offert à combattre le géant *Goliath*, il le tua d'un coup de pierre, & en porta la tête à *Saül*. Ce prince lui avoit promis, pour récompense de sa victoire, sa fille *Merob* en mariage; mais jaloux de sa gloire, autant qu'incapable de l'égaler, il lui proposa sa fille *Michol*, qu'il lui fit encore acheter au prix de cent prépuces des Philistins. La haine de *Saül* contre son gendre, augmentoit de jour en jour. Ses fureurs allérent au point, qu'il attenta plusieurs fois sur sa vie. *David*, obligé de s'enfuir, se retira à la cour d'*Achis*, roi de Geth, qui lui donna la ville de Siceleg pour lui & pour ses gens. La guerre s'étant allumée entre les Juifs & les Philistins, *David* devoit combattre avec les Philistins contre les Juifs; mais avant que d'en venir aux mains, il se retira à Siceleg. Cette ville avoit éte détruite & brûlée par les Amalécites, qui avoient emmené ses femmes & celles de toute la troupe. Il tomba sur ces barbares, & leur enleva leur butin. *Saül* le poursuivoit toujours, malgré les actes de générosité qui auroient dû toucher son cœur. Lorsqu'ils étoient dans le désert, *David* auroit pu le tuer deux fois, l'une dans une caverne, & l'autre dans sa tente; mais il se contenta de lui faire connoître que sa vie avoit été entre ses mains. Une mort funeste vint terminer la vie de ce prince vindicatif & perfide. Sa couronne passa à *David*, qui pleura non-seulement celui auquel il succédoit, mais qui le vengea, & punit de mort ceux qui se vantoient de l'avoir tué. Il fut sacré

de nouveau roi à Hebron, l'an 1054 avant J. C. C'étoit pour la seconde fois qu'il recevoit l'onction royale. *Abner*, général des armées de *Saül*, fit reconnoître pour roi *Isboseth* son fils ; mais ce général ayant été tué, tout Israël proclama *David*. Ce prince s'étant rendu maître de la citadelle de Sion, y établit le lieu de sa demeure, & y fit bâtir un palais, d'où lui vint le nom de *Cité de David*. Jerusalem devint ainsi la capitale de son empire. Il y fit transporter l'arche, & forma dès-lors le dessein de bâtir un temple au Dieu qui lui avoit donné la couronne. Sa gloire étoit à son comble. Il avoit vaincu les Philistins, subjugué les Moabites, mis la Syrie sous sa puissance, battu les Ammonites ; mais ces grandes actions furent obscurcies par son adultére avec *Bethsabée*, suivi de la mort d'*Urie*, mari de cette femme. Il se passa un an presque entier, sans qu'il conçût des remords de son crime. Le prophète *Nathan* le fit rentrer en lui-même par une parabole ingénieuse. Les maux que ce prophète lui avoit prédits, commencérent à se faire sentir, & dans sa propre maison même. Un de ses fils viole sa sœur ; le frere ensuite assassine le frere ; *David* se voit contraint de fuir devant *Absalon* son fils, qui veut arracher la couronne & la vie à son propre pere. Tout Israël suit le rebelle, & abandonne son roi. Cette révolte ne finit que par la mort d'*Absalon*. Une nouvelle faute attira sur son royaume un fléau qui fit périr en trois jours 70 mille hommes. *David*, transporté par un mouvement de vanité, avoit fait faire le dénombrement de son peuple. Il appaisa le ciel irrité contre lui, en sacrifiant dans l'aire d'*Areüna*, qu'il avoit achetée pour y bâtir un temple au Seigneur. Pour mettre la paix dans sa famille, il déclara *Salomon* son successeur, malgré les brigues d'*Adonias*, son fils aîné. Après avoir fait sacrer & couronner ce prince, il mourut accablé d'années & d'infirmités, l'an 1015 avant Jesus-Christ, dans la 70ᵉ année de son âge, & la 40ᵉ de son règne. Il laissa un royaume tranquille au-dedans & au-dehors. C'est une question fort agitée par les sçavans, si *David* est l'auteur de tous les 150 *Pseaumes*. Le sentiment le plus commun aujourd'hui, est qu'il en a composé la plus grande partie. Plusieurs sont relatifs aux différens états où il s'est trouvé. Toujours envié, haï, persécuté par *Saül*, il avoit été contraint de vivre en fugitif, de s'exiler de sa patrie, d'errer de ville en ville & de désert en désert. Ses sentimens dans ces différentes situations sont exprimés avec une force & une majesté que l'Esprit-saint pouvoit seul lui donner. A côté de la menace & des châtimens, marchent toujours l'espérance, les consolations & les faveurs. L'ame y trouve tout ce qu'il faut pour vivre en paix avec elle-même, avec les hommes & avec Dieu. Les nations infidelles sont, comme nous, si frappées de l'excellence de ces poëmes divins, qu'elles en ont des versions dans leur langue. *Spon* parle dans ses *Voyages*, d'une *Traduction de plusieurs Pseaumes en vers Turcs*, composée par un renégat Polonois, nommé *Halybeg*. Les versions & les commentaires, qui en ont été publiés dans les autres langues, seront indiqués dans les divers articles de ce Dictionnaire.

II. DAVID EL DAVID, faux Messie des Juifs, se révolta contre le roi de Perse, qui s'étant saisi de lui, exigea qu'il donnât une mar-

que de son pouvoir. *David* répondit qu'il s'offroit à avoir la tête coupée, & qu'après le supplice il revivroit aussi-tôt ; mais ce fourbe ne fit cette demande, que pour éviter de plus grands tourmens. Les Juifs, en haine de leur imposteur, furent accablés en Perse de toutes sortes de taxes & d'impôts, & réduits à la derniére misére.

III. DAVID, le plus grand philosophe de l'Arménie, florissoit vers le milieu du ve siécle. Il puisa à Athènes la connoissance de la langue & de la philosophie des Grecs. Il traduisit ceux de leurs livres qu'il jugea les plus utiles. Loin de suivre avec superstition *Platon* ou *Aristote*, comme nos docteurs Européens des siécles d'ignorance, il choisit dans l'un & dans l'autre ce qui lui parut le plus vrai & le plus judicieux, en réfutant en même tems leurs erreurs. On conserve ses *Ecrits* dans la bibliothèque du roi. Ils sont méthodiques, autant que solides. Son style est coulant, exact & précis.

IV. DAVID GANZ, historien Juif du XVIe siécle, dont on a une chronique en hébreu, intitulée : *Tsemath David*, qui est rare ; Prague 1592, in-4°. *Vorstius* en a traduit une partie en latin, avec des notes, Leyde 1644, in-4°.

V. DAVID DE POMIS, médecin Juif du XVIe siécle, se disoit d'une ancienne famille de la tribu de *Juda*. On a de lui, I. Un traité *De Senum affectibus*, Venise 1588, in-8°. II. *Dictionnaire de la Langue Hébraïque & Rabbinique*, en hébreu & en italien, publié à Venise en 1587, in-f., fort utile à ceux qui veulent lire les rabbins, & plein de sçav. remarques sur la littérature des Juifs.

VI. DAVID DE DINANT, hérétique, vers le commencement du XIIIe siécle, étoit disciple d'*Amauri*, & enseignoit que Dieu étoit la matiére premiére. Son systême étoit assez semblable à celui de *Spinosa*. Il a été réfuté par *S. Thomas* & par d'autres théologiens.

VII. DAVID, roi d'Ethiopie, fils de *Nahu*, succéda à son pere en 1507. Il remporta de grandes victoires sur ses ennemis, & envoya des ambassadeurs à *Emmanuel* roi de Portugal, & au pape *Clément VII*. Son règne fut d'environ 36 ans. Les titres qu'il prenoit tenoient beaucoup de l'emphase Orientale. Les voici : DAVID *aimé de Dieu*, *colomne de la foi*, *du sang & de la lignée de* Juda ; *fils de* David, *fils de* Salomon, *fils de la colomne de Sion*, *fils de la semence de* Jaçob, *fils de la main de* Marie, *fils de* Nahu *par la chair ; Empereur de la grande & haute Ethiopie*, *& de tous les royaumes & états*, &c.

VIII. DAVID, (George) hérétique, natif de Gand, fils d'un bateleur ; s'imagina vers l'an 1525 qu'il étoit le vrai Messie, le 3e *David*, né de Dieu, non par la chair, mais par l'esprit, Le ciel, à ce qu'il disoit, étant vuide, il avoit été envoyé pour adopter des enfans dignes de ce royaume éternel, & pour réparer Israël, non par la mort, comme Jes. Chr., mais par la grace. Avec les Sadducéens il rejettoit la vie éternelle, la résurrection des morts, & le dernier jugement, avec les Adamites il reprouvoit le mariage, & approuvoit la communauté des femmes ; & avec les Manichéens, il croyoit que le corps seul pouvoit être souillé, & que l'ame ne l'étoit jamais. La guerre que les Catholiques firent aux sectateurs de ce visionnaire, l'obligea de passer à Bâle, où il mourut en 1556. Pour couronner ses rêveries, il promit

en mourant à ses disciples, qu'il ressusciteroit 3 jours après. Le sénat de Bâle fit déterrer son cadavre le 3e jour, & le fit brûler avec ses écrits, tristes monumens du plus absurde fanatisme.

DAVIDI, (François) Socinien Hongrois, sur-intendant des églises réformées de Transylvanie, mourut enfermé dans le château de Dève en 1579. C'est un des héros des Unitaires. Il avoit été Luthérien, Sacramentaire, Arien, Trithéite, Samosatien, &c. Il reste de lui quelques ouvrages dans la *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, remplis de blasphêmes & de contradictions, mais assez bien écrits.

DAVILA, (Henri-Catherine) d'une famille illustre du royaume de Chypre, se retira à Avila en Espagne, pour se dérober à la tyrannie des Turcs, qui s'étoient rendus maîtres de son pays en 1570 & 1571. Comme il ne peut tirer aucun soulagement des parens qu'il avoit en Espagne, il vint en France, & se fit connoître avantageusement à la cour de *Henri III* & de *Henri IV*. Il se signala sous ce dernier prince devant Honfleur en Normandie, & devant Amiens où il fut blessé. Depuis il se retira à Venise, & reçut du sénat de quoi subsister en homme de sa condition. Il fut tué d'un coup de pistolet, dans un voyage qu'il faisoit par ordre de la république; c'étoit vers l'an 1634. *Davila* avoit avec lui un fils, âgé de 18 ans, qui se jetta sur le meurtrier & le mit en piéces. Ce fut à Venise qu'il travailla à son *Histoire des Guerres Civiles de France* en XV livres, depuis la mort de *Henri II* en 1559, jusqu'à la paix de Vervins en 1598. Cet historien sçait attacher ses lecteurs, par la manière dont il rend les détails, & par l'heureux enchaînement de ses récits. Il cherche trop à pénétrer dans l'esprit des princes, & ne les devine pas toujours. Il auroit reçu plus d'éloges, s'il en avoit moins donné à son héroïne *Catherine de Médicis*, bienfaitrice de sa famille; & s'il avoit retranché de son histoire quelques harangues, que ce siécle philosophe place au nombre des mensonges oratoires. On lui reproche aussi quelques erreurs dans l'orthographe des noms propres des villes & des hommes. *L'Histoire de Davila*, écrite en italien, fut imprimée au Louvre l'an 1644, en 2 vol. in-fol., à Venise 1733, 2 vol. in-fol., à Londres 1755, 2 vol. in-4°. *Baudouin* & l'abbé *Mallet* l'ont mise en françois: la traduction du dernier qui a éclipsé l'autre, a paru depuis sa mort. *Pierre-Franç. Cornazano* a publié, en 1743 à Rome, une traduction latine du même ouvrage, en 3 vol. in-4°.

DAVILER, *Voy.* AVILER (d').

DAVIS, (Jean) navigateur Anglois, parcourut en 1585 l'Amérique Septentrionale, pour trouver un passage de-là aux Indes Orientales; mais pour tout succès de trois voyages qu'il y fit, il découvrit un détroit auquel il donna son nom.

DAVITY, (Pierre) gentilhomme du Vivarais, né à Tournon en 1573, s'est fait connoître par un ouvrage qui parut d'abord sous le titre d'*Etats & Empires du Monde*, en 1 vol. in-folio: livre fort au-dessous du médiocre. *Ranchin* & *Rocoles* augmentérent cette compilation de 5 vol., & ne la rendirent que plus mauvaise. *Davity* mourut à Paris en 1635, à 63 ans.

DAUMAT, *Voy.* DOMAT (Jean).

DAUMIUS, (Chrétien) natif de Misnie, recteur du collége de

Zwickau, mourut en 1687, à 75 ans, avec la réputation d'un des plus grands littérateurs de son siécle. Il sçavoit les langues mortes & vivantes. On lui doit des *Editions* de beaucoup d'ouvrages de l'antiquité, & plusieurs autres écrits: témoignage de son ardeur pour le travail, encore plus que de la supériorité de ses talens. Les plus estimés sont, I. *Tractatus de causis amissarum quarumdam Linguæ Latinæ radicum*, 1642, in-8°. II. *Indagator & restitutor Græcæ Linguæ radicum*, in-8°. III. *Epistolæ*, Iène 1670, in-4°., Dresde 1677, in-8°. IV. Des *Poësies*, &c.

DAVOT, (Gabriel), né à Auxone, professeur en droit dans l'université de Dijon, mort en 1743, laissa un monument de son sçavoir. C'est son *Institution au Droit François*, publiée en 1751 en 6 vol. in-12, par *Bannelier* son confrére. Les matiéres y sont traitées suivant la jurisprudence du parlement de Dijon.

DAUPHIN-BERAUD, (appellé le *Sire de Combronde*), étoit fils de *Jean* de l'*Espinasse*, chevalier, sire dudit lieu, & de *Blanche Dauphine*, dame de S.-Ilpise & Combronde. A la mort de sa mere il quitta le nom de l'*Espinasse*, & prit le nom de *Dauphin*, pour posséder les biens de cette maison. Dans sa jeunesse il servit en Guienne, sous le comte de *Foix* avec ses francs-archers & les volontaires de S. Ilpise & de Combronde, qu'il y conduisit par ordre de son pere. En 1470 il accompagna *Guillaume Cousinot*, le comte *Dauphin-d'Auvergne* son parent, & le comte de *Comminges* dans la guerre de Bourgogne. *Louis XI* lui donna sa confiance en Auvergne: il le fit chambellan, & général de l'armée qu'il envoyoit en 1475 contre le comte de *Roussi*, maréchal de Bourgogne. Il avoit sous ses ordres le ban d'Auvergne, celui des terres du duc de *Bourbon*, celui de Beaujolois, & les francs-archers & volontaires de *Géoffroi* de *Chabannes*. Il se conduisit avec toute la prudence d'un grand général, & battit l'armée du maréchal de Bourgogne le 21 Juin à Mont-Reuillon, près la riviére d'Yonne en Nivernois. Le comte de *Roussi* fut prisonnier de *Dauphin*, & ses héritiers plaidérent pour se faire payer de la rançon du maréchal, qui lui appartenoit; & le 24 Février 1499, il y eut arrêt du parlement en leur faveur. Les deux maisons se réunirent, par l'alliance d'*Antoinette* d'*Amboise* sa petite-fille, avec *Louis* prince de Luxembourg, comte de *Roussi*. *Beraud-Dauphin* épousa en premiéres noces *Antoinette* de *Chazeron*, & en secondes *Antoinette* de *Polignac*. De la 1re il eut *Louise*, femme de *Jacques* de *Miolans*, gouverneur du Dauphiné; de la 2e il eut *Françoise*, femme de *Guy* d'*Amboise*, sire de Ravel. Il mourut en 1490, bailli du Velay. (*Article fourni à l'Imprimeur*).

DAUPHIN, (Pierre) *Voyez* DELPHINUS.

DAUSQUAI, (Claude) *Dausqueïus*, Jésuite, puis chanoine de Tournai sa patrie, mourut vers 1636. On a de lui divers ouvrages: les plus rares sont, I. *Traité de l'Orthographe latine*, Tournai 1632, in-fol. Il y en a des exemplaires qui ont des titres de Paris, 1677. II. *Terra & aqua, seu terræ fluctuantes*, Tournai 1633, in-4°., &c.

DAZÉS, (l'abbé) de Bordeaux, mort à Naples en 1766, prit parti dans l'affaire des Jésuites, en faveur desquels il publia divers écrits. I. *Le Compte rendu des Comptes rendus*. II. *Il est tems de parler*. Comme cet

écrit parut dans le tems que les Jésuites étoient chassés d'Espagne, un plaisant dit qu'on auroit dû l'intituler: *Il est tems de partir.* III. *Le Cosmopolite...* Ces ouvrages respirent les préjugés du parti qui lui avoit mis la plume à la main.

DEAGEANT DE S. MARCELLIN, (Guichard) fut d'abord clerc de *Barbin*, que le maréchal d'*Ancre* avoit fait contrôleur-général des finances. *Arnaud d'Andilli* le fit ensuite connoître au duc de *Luynes*. *Deageant* s'acquit la faveur de ce duc, en le servant utilement contre le maréchal d'*Ancre* son bienfaiteur. On le chargea de plusieurs commissions & négociations importantes, dont il s'acquitta avec succès. Devenu veuf, *Louis XIII* voulut lui donner l'évêché d'Evreux; mais *Deageant* préféra un second mariage, & les intrigues de la politique, aux dignités & à l'état ecclésiastique. Il fit néanmoins paroître beaucoup de zèle contre les Calvinistes: ce qui fit dire au cardinal de *Richelieu*, que *s'il avoit terrassé l'hérésie*, Deageant *pouvoit se vanter de lui avoir donné le premier coup de pied*. *Deageant* essuya les caprices de la fortune, après en avoir éprouvé les faveurs. Il fut disgracié, & eut ordre de se retirer en Dauphiné, où il mourut l'an 1639, premier président de la chambre des comptes. On a de lui des *Mémoires envoyés au cardinal de* Richelieu, *contenant plusieurs choses particulières & remarquables, arrivées depuis les dernières années du roi* Henri IV, *jusqu'au commencement du ministère de M. le cardinal de* Richelieu; c'est-à-dire jusqu'en 1624. Ces Mémoires furent imprimés à Grenoble en 1668, in-12, par les soins de son petit-fils: on les trouve aussi dans les *Mémoires particuliers pour l'Histoire de France*, 1756, 3 vol. in-12.

Ils manquent quelquefois de fidélité dans les faits, & presque toujours d'élégance dans le style; mais il y a des choses curieuses.

DEBEZIEUX, (Balthasar) né à Aix en 1655 d'un avocat, fut consul & procureur du pays en 1692. Il étoit né pour des emplois plus considérables & plus difficiles à remplir. L'étude du droit à laquelle il s'étoit appliqué toute sa vie, avoit déja fait de lui un grand jurisconsulte. Il mit à profit ses lumières dans l'office de président de la chambre des enquêtes du parlement d'Aix, auquel il fut reçu en 1693. Il ne porta jamais aucune opinion, qu'il ne la soutînt par les principes de la loi, qu'il possédoit parfaitement. Il rédigeoit dans son cabinet les questions qu'il avoit jugées au palais, & en a composé 4 gros vol. in-fol. tous écrits de sa main. Il a eu soin de joindre aux arrêts rendus sur ces questions, les motifs qui l'avoient déterminé dans sa décision. Cet ouvrage a été imprimé à Paris 1750, en 1 vol. in-fol. comme une continuation de *Boniface*, arrêtiste du parlement d'Aix, avec lequel il a une liaison naturelle. Cet habile magistrat mourut en 1722, également regretté des gens de bien & de ses confrères.

DEBONNAIRE, (Louis) né à Troyes, entra dans la congrégation de l'Oratoire, dont il sortit dans la suite. Il étoit prêtre, & mourut en 1752. On a de lui: I. Une *Imitation*, avec réflexions, in-12. II. *Leçons de la Sagesse*, 3 vol. in-12; bon livre. III. *L'Esprit des Loix quintessencié*, 2 vol.; mauvaise critique. IV. *La Religion Chrétienne méditée*, avec le *P. Jard*, 6 v. V. *La Règle des devoirs*, 4 vol. in-12, & différens ouvrages en faveur de la Constitution.

DEBORA, femme de *Lapidoth*, prophéteſſe des Iſraëlites, ordonna de la part de Dieu à *Barach*, fils d'*Abinoëm*, de marcher contre *Sizara*, général des troupes de *Jabin*. *Barach* ayant refuſé, à moins que la prophéteſſe ne vînt avec lui, elle y conſentit, battit le général ennemi, & chanta un célèbre *Cantique* en actions de graces de ſa victoire, vers l'an 1285 avant J. C.

DÈCE, (*Cneïus Metius Quintus Trajanus Decius*) né l'an 201 à Bubalie, dans la Pannonie inférieure, avoit l'air & le cœur d'un héros. Il s'avança dans les armes, & parvint aux premiers grades. Il y eut en 249 une révolte des ſoldats dans la Mœſie. L'empereur *Philippe* l'envoya pour punir les coupables ; mais au lieu de le faire, il ſe fit proclamer empereur, & marcha en Italie contre ſon bienfaiteur. La mort de *Philippe* & de ſon fils, dont il ſouilla ſa main, lui aſſura l'empire. Le nouvel empereur ſe ſignala contre les Perſes & les Goths qui déſoloient la Mœſie & la Thrace. Il périt au mois d'Oct. 251, en pourſuivant ce dernier peuple. Ses troupes ayant plié en une ſurpriſe, il pouſſa ſon cheval dans un marais profond, où il s'enfonça, ſans qu'on pût jamais retrouver ſon corps. Son fils *Dèce* le jeune, qu'il avoit aſſocié à l'empire, fut tué vers le même tems par les Goths. Un mêlange de bonnes & de mauvaiſes qualités a partagé les hiſtoriens. Les Païens ont beaucoup loué ſon courage & ſon amour pour la juſtice. Son eſprit étoit ſolide, délié, actif, propre aux affaires ; ſes mœurs étoient réglées, & il les avoit perfectionnées par l'étude. Le ſénat le déclara, par un décret, *égal à Trajan*, & l'honora du titre de *Très-bon*. Il ne mérita pas ce titre dans la perſécution violente qu'il fit aux Chrétiens, qui ont déteſté ſa barbarie. Il employa le fer & le feu contre eux, en haine de *Philippe* qui les avoit aimés & protégés.

DECEBALE, roi des Daces, prince également ſage & vaillant, eut des ſuccès heureux contre l'empereur *Domitien*, & battit deux de ſes généraux ; mais *Trajan* l'ayant vaincu, il fut obligé de demander la paix. Il l'obtint de l'empereur & du ſénat. *Décebale* reprit bientôt les armes, & voulut ſoulever les princes voiſins contre les Romains *Trajan* marcha de nouveau contre lui, & après avoir défait ſes troupes en différentes occaſions, il l'obligea à ſe tuer, 105 ans après J. C. Le vainqueur fit porter la tête du vaincu à Rome, & érigea la Dacie en province Romaine.

DECENTIUS, (Magnus) frere de *Magnence*, fut fait Céſar, & eut le commandement des troupes dans les Gaules ; mais ayant été battu par les Germains, & conſterné de la mort de ſon frere, il ſe pendit de déſeſpoir à Sens, en 373.

DECHALES, *Voy.* CHALES (de).

DECIANUS, (Tiberius) juriſconſulte d'Udine, au XVIe ſiécle, dont on a des *Conſultations* & d'autres ouvrages en 5 vol. in-fol. Il mourut en 1581, à 73 ans. Sa réputation n'a point paſſé juſqu'à nous ; car il eſt très-peu connu aujourd'hui.

DECIUS-MUS, (Publius) conſul Romain, manifeſta de bonne heure ſon courage. Il n'étoit que ſimple tribun dans l'armée, lorſqu'il tira le conſul *Cornelius* d'un pas déſavantageux, & eut beaucoup de part à la victoire remportée ſur les Samnites. Conſul avec *Manlius Torquatus* l'an 340 avant J. C., il

se dévoua aux Dieux infernaux dans la bataille donnée contre les Latins. *Decius-Mus*, son fils, héritier des vertus & de la superstition de son pere, se dévoua aussi à la mort durant son 4e consulat. Son petit-fils imita son exemple dans la guerre contre *Pyrrhus*. Si l'on en croit un auteur, le dévouement de ce consul fut d'autant plus glorieux, que *Pyrrhus* lui avoit fait dire que s'il s'avisoit de le faire, on seroit sur ses gardes pour ne pas lui donner la mort; mais qu'on le prendroit vivant, pour le punir du dernier supplice. Celui qui se sacrifioit, après quelques cérémonies, & quelques priéres que faisoit le pontife, s'armoit de toutes piéces, & se jettoit dans le fort de la mêlée. Il en coûtoit la vie au superstitieux; mais sa superstition, secondée par les troupes auxquelles elle donnoit un nouveau courage, sauvoit quelquefois la patrie.

II. DECIUS, empereur, *Voyez* DÈCE.

III. DECIUS, (Philippe) jurisconsulte Milanois, professeur en droit à Pise & à Pavie, obtint la chaire de Pise à l'âge de 21 ans. S'étant avisé de soutenir les décisions du concile de cette ville, lorsqu'il professoit à Pavie, *Jules II* l'excommunia, & sa maison fut pillée. Contraint de se retirer en France, il obtint de *Louis XII* une chaire à Valence, & une charge de conseiller au parlement de Grenoble. Il mourut à Sienne en 1535, à 80 ans. On a de lui beaucoup d'ouvrages, dont on a donné plusieurs éditions. Les plus connus sont : I. *Consilia*, Venise 1581, 2 tom. in-fol. II. *De regulis Juris*, in-fol.

I. DECKER DE WALHORN, (Jean) né à Fauquemont dans le duché de Limbourg, en 1583, conseiller au grand-conseil en Brabant, mourut à Bruxelles l'an 1646. On a de lui : I. *Dissertationum Juris & decisionum Libri duo*. La meilleure édition de cet ouvrage estimable, est celle de Bruxelles en 1673, in-fol. II. *Philosophus bonæ mentis*, Bruxelles 1674, in-8°.

II. DECKER ou DECKHER, (Jean) avocat de la chambre impériale, & procureur de la même chambre à Spire. Son principal ouvrage est intitulé: *De scriptis adespotis, pseudepigraphis & suppositiitiis Conjecturæ*. On les trouve dans le *Theatrum anonymorum & pseudonymorum* de *Placcius*, 1708, in-fol. Il vivoit dans le XVIIe siécle.

III. DECKER ou DECKHER, (Jean) Jésuite né à Hazebrouck en Flandres, enseigna la philosophie & la théologie scholastique à Douai, puis à Louvain. Il fut ensuite envoyé dans la Styrie, & devint chancelier de l'université de Gratz, où il mourut en 1619, à 69 ans. Son principal ouvrage traite de l'année de la naissance & de la mort de J. C. Il est intitulé: *Velificatio, seu Theoremata de anno ortûs ac mortis Domini*, Gratz 1616, in-4°. Il avoit une grande érudition, & s'étoit rendu habile dans la chronologie.

IV. DECKER, (Jean-Henri) est auteur d'un livre assez rare, *De Spectris*, Hambourg 1690, in-12.

DEDALE, artiste Athénien, le plus industrieux de son tems, eut *Mercure* pour maitre. Il inventa plusieurs instrumens, & fit même des statues supérieures à toutes celles qu'on avoit vues jusqu'alors. Ses grands talens ne l'empêchérent pas de se livrer aux bassesses de l'envie. *Talus*, fils de sa sœur, inventeur d'une sorte de roue pour les potiers, excita sa jalousie : il le précipita du toît d'une maison.

Obligé

Obligé de s'enfuir, il se refugia à la cour de *Minos*, roi de Crète. C'est-là qu'il construisit le labyrinthe, si célébré par les poëtes. *Dédale* fut la première victime de son invention ; car ayant favorisé les amours de *Pasiphaé*, fille de *Minos*, éprise d'un taureau, (c'est-à-dire, de quelque seigneur qui portoit le nom de *Taurus*,) il fut enfermé avec son fils dans le labyrinthe. Ils en sortirent l'un & l'autre, par le secours des ailes artificielles qu'il colla à ses épaules, & à celles de son fils *Icare* : ces ailes sont probablement les voiles du vaisseau sur lequel il monta pour se sauver. *Cocale*, roi de Camique dans la Sicile, lui donna un asyle, où il demeura jusqu'à sa mort. Les poëtes ont donné de grands éloges à *Dédale*. On lui a attribué l'invention de la coignée, du niveau, & des voiles des navires. On a dit que ses statues étoient autant d'automates animés. Mais M. *Goguet* pense avec raison que ces ouvrages tant vantés dans l'antiquité, durent la plus grande partie de leur réputation à la grossiéreté & à l'ignorance des siécles dans lesquels ils parurent. *Pausanias*, qui avoit vu plusieurs de ces statues, avouoit qu'elles étoient choquantes ; les proportions en étoient outrées & colossales.

DEDALION, frere de *Céix*, fut si touché de la mort de *Chioné* sa fille, tuée par *Diane* à qui elle avoit osé se préférer pour sa beauté, qu'il se précipita du sommet du mont Parnasse en bas. *Apollon* le changea en épervier.

DEDEKIND, (Fréderic) Allemand, publia dans le XVI[e] siécle un ouvrage dans le goût de l'*Eloge de la Folie* d'*Erasme*. C'est un éloge ironique de l'impolitesse & de la grossiéreté, intitulé : *Gobrianus, sive de incultis moribus & inurbanis gestibus*, Francfort 1558, in-8°. L'auteur paroît avoir plus de finesse dans l'esprit, que n'en avoient alors ses compatriotes.

DÉE, (Jean) naquit à Londres en 1527. Il se fit un nom, par sa passion pour l'astrologie judiciaire, la cabale, & la recherche de la pierre philosophale. Après avoir débité ses rêveries en France & en Allemagne, il revint en Angleterre, où malgré sa science de faire de l'or, il tomba dans une grande misére. C'est le partage ordinaire de tous ceux qui ont été attaqués de la même folie. La reine *Elisabeth*, qui l'avoit rappellé, lui donna quelques secours, & l'honoroit quelquefois du titre de *son philosophe*. Il mourut en 1607. Il avoit un cabinet rempli de choses curieuses, dont plusieurs étoient de son invention. *Casaubon* a fait imprimer la plus grande partie de ses écrits à Londres, en 1659, in-fol. & les a ornés d'une sçavante préface. Ce *Recueil*, rare même en Angleterre, est recherché par ceux qui sont curieux de connoître les superstitions & les extravagances auxquelles l'esprit humain s'est abandonné.

DÉJANIRE, fille d'*Oenée* roi d'Etolie, fit la conquête d'*Hercule*, qui combattit pour elle contre le fleuve Acheloüs. Le centaure *Nessus* ayant enlevé la maîtresse du héros, *Hercule* le perça d'un coup de flèche empoisonnée. Le mourant donna sa chemise teinte de son sang à *Déjanire*, en l'assûrant que tant qu'*Hercule* la porteroit, il ne pourroit jamais aimer une autre femme qu'elle. *Déjanire*, ayant été abandonnée pour *Iole*, envoya la chemise à son époux, qui devint aussi-tôt furieux. Il se jetta dans

le feu d'un sacrifice ; & sa femme, désespérée de sa mort, prit sa massue & se tua sur le champ.

DÉIDAMIE, fille de *Lycomède* roi de Scyros, de laquelle *Achille* eut *Pyrrhus*, lorsqu'il étoit caché dans la cour de ce prince.

DEIDIER, (Antoine) étoit de Montpellier, & professeur en médecine dans l'université de cette ville. Nous avons de lui une dissertation *De morbis venereis*, imprimée en 1723. Cet auteur donne aux maux vénériens un principe plus subtil que solide. Il établit la cause de cette maladie dans la communication d'une infinité de petits animaux, qui passant du corps infecté à celui qui est sain, y produisent, par leurs morsures venimeuses, tous les maux qu'entraîne la débauche.

DEJOCÈS, premier roi des Mèdes, fit secouer à ce peuple le joug des Assyriens. Après les avoir gouvernés quelque tems en forme de république, avec autant d'équité que de prudence, il fut choisi pour régner sur eux. Son règne fut marqué par des établissemens utiles. Il bâtit, selon *Hérodote*, la ville d'Ecbatane. Elle étoit environnée de sept enceintes de murailles ; la derniére renfermoit le palais du roi. Dès que la ville fut en état d'être habitée, *Dejocès* la peupla & lui donna des loix, dont il soutint l'autorité par la crainte des châtimens. Il mourut l'an 656 avant J. C., après un règne de 53 ans.

DEIOPÉE, l'une des plus belles nymphes de la suite de *Junon*, qui la promit à *Eole*, à condition qu'il feroit périr la flotte d'*Enée*.

DEJOTARUS, l'un des tétrarques de Galatie, obtint du sénat Romain le titre de roi de cette province & de la petite Arménie. La guerre civile ayant éclaté entre *César* & *Pompée*, il prit le parti de ce dernier. *César* irrité l'accabla de reproches, & le priva de l'Arménie-mineure. Le vainqueur l'obligea de le suivre contre *Pharnase*, roi de Pont, & ne lui laissa que le titre de roi. *Dejotarus* ayant été accusé par *Castor*, son petit-fils, d'avoir attenté à la vie de *César* ; il fut défendu par *Cicéron*, qui prononça alors sa belle harangue *pro Rege Dejotaro*. Le dictateur fut assassiné quelque tems après. *Dejotarus* rentra dans ses états, & joignit *Brutus* en Asie avec de bonnes troupes. On ne sçait pas positivement en quelle année il mourut ; mais il étoit extrêmement âgé, dès l'an 50 avant J. C. Il avoit toujours été fort superstitieux.

DEIPHILE, fille d'*Adraste* roi d'Argos, & femme de *Tydée*, dont elle eut le fameux *Diomède*.

DEIPHOBE, fils de *Priam*, épousa *Hélène*, après la mort de *Pâris* ; mais lorsque Troie fut prise, *Hélène* le livra à *Ménélas*, pour rentrer en grace avec son premier mari.

DEIPHON, fils de *Triptolème* & de *Meganire*, ou selon d'autres, fils d'*Hippothoon*. *Cérès* l'aima tellement, que pour le rendre immortel, & pour le purifier de toute humanité, elle le faisoit passer par les flammes. *Méganire*, mere de ce prince, allarmée d'un tel spectacle, troubla par ses cris les mystéres de cette Déesse, qui monta aussitôt sur un char traîné par des dragons, & laissa brûler *Déiphon*.

DELAMET, (Adrien-Augustin de Bussi) d'une famille illustre de Picardie, reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1650, après avoir fait éclater, pendant le cours de sa licence, autant de lumiére que

de vertus. Le cardinal de *Retz*, son parent, l'attira auprès de lui. *Delamet* le suivit dans sa prospérité & dans ses disgraces, en Angleterre, en Hollande, en Italie. Cette vie errante lui déplut enfin; il revint à Paris, & se livra, dans la maison de Sorbonne, lieu de sa retraite, à l'étude, à la priére, à l'éducation d'un grand nombre de pauvres écoliers, & à la direction de plusieurs maisons religieuses. Son ardente charité le fit choisir pour exhorter à la mort ceux qui étoient condamnés au dernier supplice. Il mourut au milieu de ces bonnes œuvres, en 1691, à 70 ans. On a imprimé après sa mort, en 1714, un volume in-8°. qui renferme ses *Résolutions* & celles de *Fromageau*. Les cas de conscience y sont traités suivant la morale, la discipline de l'église, l'Ecriture-sainte, les conciles, les Peres, les canonistes & les théologiens. Ce recueil d'autant plus utile, que l'auteur avoit été associé au célèbre *Ste-Beuve*, son ami, dans la résolution des cas de conscience, devoit avoir 5 vol.; mais la difficulté de mettre en ordre les matériaux qui devoient composer ce grand ouvrage, en arrêta la publication jusqu'en 1732. Ce fut alors qu'on donna ce recueil de décisions par ordre alphabétique, en forme de Dictionnaire, en 2 vol. in-fol. On le joint ordinairement aux 3 vol. de *Pontas*.

DELAUDUN, (Pierre) fils d'un mauvais poëte d'Usès, né à Aigaliers, s'occupa encore plus que son pere à la poësie françoise. Il se fit connoître dans son tems par un *Art Poëtique* françois 1556, in-16, & par d'autres *Piéces de Poësie* écrites dans le style de *Ronsard*. Il mourut de la peste au château d'Aigaliers en 1629. Outre son *Art Poëtique*, on connoît de lui la *Franciade*, 1604, in-12, poëme insipide, divisé en 9 livres, dédié à *Henri IV*, qui méritoit un plus bel hommage. L'auteur étoit juge d'Usès.

DELFAU, (Dom François) né à Montet en Auvergne en 1637, entra dans la congrégation de S. Maur en 1656, se fit un nom dans son ordre & dans l'église. Le grand *Arnauld* ayant engagé les Bénédictins de S. Maur à entreprendre une nouvelle édition de *S. Augustin*, D. *Delfau* fut chargé de cette entreprise. Il en publia le *Prospectus* en 1671, & il étoit déja avancé dans son travail, lorsque le livre intit. *l'Abbé Commendataire*, in-12, qu'on lui attribua, le fit reléguer à S.-Mahé en basse-Bretagne. Il périt sur mer à 39 ans, en 1676, comme il passoit de Landevenec à Brest. On a encore de lui une *Dissertation latine sur l'Auteur du livre de l'Imitation*, imprimée trois fois.

DELISLE, *Voyez* LISLE.

DELIUS *ou* DILIUS, (Quintus) un des généraux d'*Antoine*. Envoyé vers *Cléopâtre*, il lui persuada de paroître devant ce conquérant dans la plus riche parure. Elle le crut, & elle gagna le cœur d'*Antoine*, l'an 41 avant J. C. *Delius* passa sa vie à changer de parti: il servit tour-à-tour *Dolabella*, *Cassius*, *Antoine*, *Octavien*, quittant l'un pour l'autre suivant ses intérêts; ce qui lui fit donner le nom de *Cheval des relais de la République*. Il avoit écrit l'histoire de son tems.

DELMATIUS, (Flavius-Julius) petit-fils de *Constance Chlore*, étoit neveu de *Constantin*, qui aimoit en lui un excellent naturel, & des talens distingués. Cet empereur le fit nommer consul en 333 le déclara César en 335, & lui donna, dans le partage qu'il fit de l'empire, la Thrace, la Macédoine &

l'Achaïe. Il devoit posséder ces provinces en propre ; mais après la mort de *Constantin* arrivée en 337, les troupes ne voulurent reconnoître pour empereurs que ses trois fils, & assassinérent ceux qui prétendoient à la succession impériale. *Delmatius* fut de ce nombre. On dit que ce fut *Constance*, qui sollicita lui-même les soldats à le priver de la vie. Ce prince méritoit un meilleur sort : il avoit les traits, la figure & les bonnes qualités de *Constantin*, sans en avoir les défauts.

DELPHIDIUS, (Attius Tiro) fils du rhéteur *Patére*, Gaulois d'origine, se fit un grand nom par ses poësies & par son éloquence ; mais il ternit ses talens par son ambition & son penchant pour les accusations. On ne doit pas oublier cette anecdote. En 358, il accusa de péculat, devant *Julien* alors César, *Numerius* gouverneur de la Narbonnoise, qui nia les faits qu'on lui imputoit. *Delphidius* ne pouvant les prouver : *Quel coupable*, s'écria-t-il, *illustre César, ne passera pas pour innocent, s'il suffit de nier ses crimes ? --- Et quel innocent*, lui repliqua sur le champ *Julien*, *ne passera pas pour coupable, s'il suffit d'être accusé ?*

DELPHINUS, (Pierre) sçavant général des Camaldules, mourut dans l'état de Venise en 1525. On a de lui des *Lettres*, écrites avec assez d'esprit. Elles furent imprimées à Venise en 1524, in-f. Ce volume est très-rare & très-cher. On trouve de nouvelles Lettres de cet auteur dans la Collection de *Martenne*.

DELPHUS, fils d'*Apollon* & de *Thyas*, habitoit les environs du mont-Parnasse. Il bâtit Delphes, à laquelle il donna son nom. Il fut pere de *Pythis*, qui donna aussi le sien à cette même ville.

DELRIO, (Martin-Antoine) naquit à Anvers en 1551, se fit Jésuite à Valladolid en 1580, après avoir exercé la charge de conseiller du parlement de Brabant, & celle d'intendant d'armée. Ses supérieurs l'employérent, dans les Pays-Bas, à enseigner la philosophie, les langues & les lettres sacrées. Il mourut à Louvain en 1608, à 57 ans. Ce Jésuite avoit commencé de bonne heure la carriére d'écrivain. Dès l'âge de 20 ans, il mit au jour *Solin*, corrigé sur les manuscrits de *Juste-Lipse* son ami. Les ouvrages qui ont le plus fait parler de lui, sont : I. Ses *Disquisitions Magiques*, en latin, à Mayence, in-4°. 1624. *Duchesne* en donna un *Abrégé* en françois, Paris 1611, in-8°. Comme l'esprit humain est curieux des histoires extraordinaires qui amusent sa crédulité, cet ouvrage eut beaucoup de cours. L'auteur y cite une foule d'écrivains, la plupart obscurs & inconnus ; & entasse, sans examen, les contes les plus absurdes. II. Des *Commentaires sur la Genèse*, *le Cantique des Cantiques & les Lamentations*, 3 vol. in-4°., solides & estimables. III. *Les Adages sacrés de l'Ancien & du Nouveau-Testament*, à Lyon 1612, en latin, 2 to. in-4°. IV. Trois volumes des *Passages les plus difficiles & les plus utiles de l'Ecriture-sainte*, ouvrage qui peut servir aux prédicateurs. V. Des *Commentaires & des Paraphrases sur les Tragédies de Sénèque*, précédées du recueil des fragmens qui nous restent des anciens tragiques Latins. *Delrio* avoit beaucoup de lecture & de sçavoir ; mais il étoit fort crédule & fort prévenu. Son style est dur & affecté. Il est différent de *Jean* DELRIO de Bruges, doyen & grand-vicaire d'Anvers, mort en 1624, qui a donné des *Commentaires sur la*

Pseaume CXVIII, in-12, 1617.

DEMADES, Athénien, de marinier devenu orateur, fut fait prisonnier à la bataille de Cheronée, gagnée sur *Philippe* de Macédoine. Son éloquence lui acquit un grand pouvoir sur l'esprit de ce prince. Un jour *Philippe* s'étant présenté aux prisonniers avec tous les ornemens de la royauté, & insultant inhumainement à leur misére : *Je m'étonne*, lui dit *Demades*, *que la fortune vous ayant donné le rôle d'Agamemnon, vous vous amusiez à faire celui de Thersite*!... *Demades* étoit aussi intéressé qu'éloquent. *Antipater* son ami, ainsi que celui de *Phocion*, disoit : « Qu'il ne pouvoit faire » accepter des présens à celui-ci, » & qu'il n'en donnoit jamais assez » à l'autre pour satisfaire son avi» dité. » *Demades* fut mis à mort comme suspect de trahison, l'an 332 avant J. C. Nous avons de lui *Oratio de Duodecennali*, gr. lat. 1619, in-8°., & dans *Rhetorum Collectio*, Venise 1513, 3 tom. in-fol.

I. DEMARATE, fils d'*Ariston*, & son successeur dans le royaume de Sparte, fut chassé de son trône par les intrigues de *Cleomènes*, qui le fit déclarer, par l'oracle qu'il corrompit, fils supposé du dernier roi. *Demarate* se retira en Asie, l'an 424 avant J. C. *Darius*, fils d'*Hystaspes*, le reçut avec beaucoup de bonté. On lui demandoit un jour, pourquoi étant roi, il s'étoit laissé exiler ? *C'est*, répondit-il, *qu'à Sparte la loi est plus puissante que les rois*. Quoique comblé de biens à la cour du roi de Perse, & trahi par les Lacédémoniens, il les avertit des préparatifs que *Xercès* faisoit contre eux. Pour plus grande sûreté, il écrivit l'avis sur une planche de bois enduite de cire.

II. DEMARATE, l'un des principaux citoyens de Corinthe, de la famille des Bacchiades, vers l'an 658 avant J. C. La domination de *Cypsèle*, qui avoit usurpé dans cette ville l'autorité souveraine, étant un joug trop pesant pour lui, il sortit du pays avec toute sa famille, passa en Italie, & s'établit à Tarquinie en Toscane. C'est-là qu'il eut un fils nommé *Lucumon*, qui fut depuis roi de Rome, sous le nom de *Tarquin l'ancien*.

I. DEMETRIUS *Poliorcète*, (c'est-à-dire, le *Preneur de villes*,) fils d'*Antigonus*, l'un des successeurs d'*Alexandre le Grand*, fit la guerre à *Ptolomée Lagus* avec divers succès. Il se présenta ensuite à la tête d'une puissante flotte devant le port d'Athènes, s'en rendit maître, ainsi que de la citadelle, en chassa *Demetrius de Phalére*, & rendit au peuple le gouvernement des affaires qu'il avoit perdu depuis 15 jours. Après avoir défait *Cassandre* aux Thermopyles, il revint à Athènes, où ce peuple autrefois si fier, & alors esclave, lui dressa des autels, ainsi qu'à ses courtisans. *Seleucus*, *Cassandre* & *Lysimachus*, réunis contre lui, remportérent la fameuse victoire d'Ipsus, l'an 299 avant J. C. Après cette défaite, il se retira à Ephèse, accompagné du jeune *Pyrrhus*. Il voulut ensuite se refugier dans la Grèce, qu'il regardoit comme l'asyle où il seroit le plus en sûreté ; mais des ambassadeurs d'Athènes vinrent à sa rencontre, pour lui annoncer que le peuple avoit résolu par un décret de ne recevoir aucun roi. Il retira alors ses galéres de l'Attique, & fit voile vers la Chersonnèse de Thrace, où il ravagea les terres de *Lysimachus*, & emporta un butin considérable. Après avoir désolé l'Asie pendant quelque tems, *Agathocles*, fils de *Lysimachus*, le força d'abandonner la conquête de

l'Arménie & de la Médie, & de se refugier dans la Cilicie. *Seleucus*, auquel il avoit fait épouser sa fille *Stratonice*, irrité contre lui par ses courtisans, le força de se retirer proche le mont Taurus. Pour toute grace il lui assigna la Cathaonie, province limitrophe de la Cappadoce, en ayant soin de faire garder les défilés & les passages de Cilicie en Syrie. Il ne tarda pas de rompre les barriéres qu'on lui opposoit. Il marcha pour surprendre *Seleucus* dans son camp durant la nuit; mais ayant été trahi par ses soldats, il fut obligé de se soumettre à la clémence du vainqueur. *Seleucus* l'envoya dans la Chersonèse de Syrie, & ne négligea rien de ce qui pouvoit adoucir les rigueurs de son exil. *Demetrius* y mourut 3 ans après, l'an 286 avant J. C., d'une apoplexie causée par des excès de table. Ce prince étoit, dans le repos, délicat, fastueux, efféminé; dans l'action, dur, infatigable, intrépide. Il n'eut point la politique de se faire aimer de ses soldats, & il s'en vit souvent abandonné; mais il fut toujours ferme dans l'adversité, autant qu'ambitieux & emporté dans la prospérité.

II. DEMETRIUS I, *Soter* ou *Sauveur*, petit-fils d'*Antiochus* le Grand, & fils de *Seleucus Philopator*, fut envoyé en ôtage à Rome par son pere. Quand il fut mort, *Antiochus Epiphanes*, & après lui son fils *Antiochus Eupator*, l'un oncle, l'autre cousin de *Demetrius*, usurpérent la couronne de Syrie. Ayant réclamé vainement la protection du sénat, le prince détrôné prit le parti de sortir secrettement de Rome pour aller faire valoir ses droits. Les troupes Syriennes se déclarérent pour lui. Elles chassérent *Eupator* & *Lysias* du palais. Le nouveau roi les fit mourir, & s'affermit sur son trône. *Alcime*, qui avoit acheté le souverain pontificat des Juifs, d'*Antiochus Eupator*, vint demander à *Demetrius* la confirmation de sa dignité. Pour mieux réussir, il dépeignit *Judas Machabée* comme un tyran & comme un ennemi des rois de Syrie. *Demetrius* envoya *Nicanor* contre ce grand-homme, le défenseur de sa patrie & de sa religion; & ensuite *Bachides*, qui lui livra une bataille dans laquelle l'illustre Juif perdit la vie. *Demetrius*, fier de ce succès, irrita tous les princes voisins. Ils secondérent à l'envi les desseins d'*Alexandre Bala*, qui passoit pour fils d'*Antiochus Epiphanes*. Celui-ci lui ayant présenté le combat, & l'ayant défait, *Demetrius* fut tué dans sa fuite, après un règne d'onze années, 150 ans avant J. C.

III. DEMETRIUS II, dit *Nicanor*, c'est-à-dire *Vainqueur*, étoit fils du précédent. *Ptolomée Philometor*, roi d'Egypte, le mit sur le trône de son pere, après en avoir chassé *Alexandre Bala*. Le jeune prince s'abandonna à la débauche, & laissa le soin du gouvernement à un de ses ministres, qui régnoit & tyrannisoit sous son nom. *Diodore Tryphon* entreprit de chasser du trône un prince si peu digne de l'occuper. Il se servit d'un fils d'*Alexandre Bala*, pour usurper la Syrie, & en vint à bout. *Demetrius*, uni avec les Juifs, marcha contre les Parthes, pour effacer la honte de sa mollesse; mais il fut pris par *Tryphon*, qui le livra à *Phraates* leur roi. Ce prince lui fit épouser sa fille *Rhodogune* l'an 141 avant J. C. *Cléopâtre*, sa premiére femme, épousa par dépit *Sidètes*, frere de *Demetrius*. *Sydètes* ayant été tué dans un combat contre les Parthes, l'an 130 avant J.C.

Demetrius fut remis sur le trône, qu'il occupa 4 ans. Ses premiéres fautes ne l'avoient pas corrigé. Son orgueil le rendit insupportable à ses sujets. Ils demandérent à *Ptolomée Physcon*, roi d'Egypte, un roi de la famille des Séleucides. *Demetrius* chassé par son peuple, & ne trouvant aucun asyle, se sauva à Ptolémaïde, où étoit *Cléopâtre* sa premiére femme. Cette princesse lui fit fermer les portes de la ville. Il fut obligé de s'enfuir jusqu'à Tyr, où il fut tué par ordre du gouverneur, l'an 126 avant J. C. *Alexandre Zebina*, que *Ptolomée* avoit mis à sa place, récompensa de ce meurtre les Tyriens, en leur accordant de vivre selon leurs loix particuliéres. Les Tyriens firent de cette année une époque, depuis laquelle ils datoient.

IV. DEMETRIUS *de Phalère*, célèbre disciple de *Théophraste*, acquit tant de pouvoir sur l'esprit des Athéniens, par les charmes de son éloquence, & sur-tout par ses vertus, qu'il fut fait archonte, l'an 309 avant J. C. Pendant dix ans qu'il gouverna cette ville, il l'embellit de magnifiques édifices, & rendit ses concitoyens heureux. Leur reconnoissance lui décerna autant de statues d'airain, qu'il y avoit de jours dans l'année. Son mérite excita l'envie. Il fut condamné à mort, & ses statues furent renversées. *Au moins*, répondit-il à celui qui lui annonça cette nouvelle, *ils ne m'ôteront pas la vertu qui me les a méritées.* Le philosophe se retira, sans se plaindre, chez *Ptolomée Lagus*, roi d'Egypte. Ce prince le consulta sur la succession de ses enfans. On dit qu'il lui conseilla de mettre la couronne sur la tête des fils d'*Eurydice*. *Philadelphe*, fils de *Bérénice*, fut si outré de ce conseil, qu'après la mort de son pere, l'an 283 avant J. C., il le relégua dans la haute Egypte. *Demetrius* ennuyé de son exil, & dégoûté de la vie, se donna la mort, en se faisant mordre par un aspic. C'est du moins ce qu'assûre *Diogène-Laërce*, contredit par d'autres auteurs. Ceux-ci assûrent que *Demetrius* eut beaucoup de crédit auprès de *Ptolomée Philadelphe*, qu'il enrichit sa bibliothèque de 200 mille volumes; & qu'il engagea ce prince à faire traduire la *Loi des Juifs* d'Hébreu en Grec. Tous les ouvrages que *Demetrius de Phalère* avoit composés sur l'*Histoire*, la *Politique* & l'*Eloquence*, sont perdus. La *Rhétorique* que plusieurs historiens lui attribuent, & dont la derniére édition est de Glascow 1743, in-4°., est de *Denys d'Halicarnasse*.

V. DEMETRIUS *Pepagomène*, médecin de l'empereur *Paléologue*, vivoit dans le XIIIe siécle. Il a laissé un traité *De Podagra*, gr. lat. Paris 1558, in-8°.

VI. DEMETRIUS, orfêvre d'Ephèse, dont le principal trafic étoit de faire des niches ou de petits temples de *Diane*, qu'il vendoit aux étrangers. Cet homme voyant que le progrès de l'Evangile nuisoit à son commerce, suscita une sédition contre *S. Paul* & les nouveaux Chrétiens, qu'il accusa de vouloir détruire le culte de la grande *Diane* d'Ephèse.

VII. DEMETRIUS, philosophe Cynique, que *Caligula* voulut attacher à ses intérêts par un présent. Le Cynique répondit : *Si l'Empereur a dessein de me tenter, qu'il m'envoie son diadême.* L'empereur *Vespasien*, peu accoutumé à cette liberté plus brutale que philosophique, le chassa de Rome avec tous les autres philosophes, & le relégua dans une

isle. Le Cynique égaya son exil en vomissant des injures contre l'empereur. Ce prince lui fit dire : *Tu fais tout ce que tu peux pour que je te fasse mourir ; mais je ne m'amuse pas à faire tuer tous les chiens qui aboient.* Ce *Demetrius* avoit été disciple d'*Apollonius de Thyane.* On ne voit pas qu'il ait mérité l'éloge emphatique que *Senèque* fait de lui. *La nature*, dit cet écrivain, *l'avoit produit pour faire voir à son siécle, qu'un grand génie peut se garantir de la corruption de la multitude. V.* BATHILLE.

VIII. DEMETRIUS, Grec de l'isle de Négrepont, homme plein de bravoure, d'esprit & d'intrigue, embrassa le Mahométisme, pour gagner l'amitié des grands de la Porte. *Mahomet II* l'envoya au grand-maître de Rhodes, d'*Aubusson*, pour lui offrir la paix sous la condition d'un tribut, mais dans le fonds pour le surprendre. D'*Aubusson* ne vit dans le renégat que ce qu'il devoit y voir, un traître dont il avoit à se défier, & non pas un homme sincére avec lequel il pût négocier. *Demetrius* piqué anima son maître contre les chevaliers de Rhodes, & lui fit prendre la résolution d'affiéger cette isle. *Demetrius* accompagna le bacha *Paléologue*, général de l'armée, dans cette entreprise. Il se distingua par son courage au commencement du siége ; mais son cheval étant mort sous lui, il fut foulé aux pieds & écrasé par la cavalerie.

IX. DEMETRIUS CHALCONDYLE, *Voyez* CHALCONDYLE.

X. DEMETRIUS GRISKA EUTROPEIA, d'une famille noble, mais pauvre de Gereslau, d'abord moine de l'ordre de S. Basile, naquit avec une figure agréable, accompagnée de beaucoup d'esprit. Un religieux du même monastére que lui, fâché qu'un tel homme restât enséveli dans le cloître, entreprit de le placer sur le trône. Après que ce vieux moine eut donné au jeune-homme des instructions sur le rôle qu'il devoit jouer, il l'envoya en Lithuanie au service d'un seigneur distingué. *Demetrius* ayant été un jour maltraité par son maître, se mit à pleurer, & dit qu'on n'en agiroit pas de la sorte si on le connoissoit. *Et qui es-tu donc*, lui demanda le seigneur Lithuanien ? — *Je suis*, répondit le jeune Moscovite, *fils du czar* Jean Basilowitz ; *l'usurpateur* Boris *voulut me faire assassiner : mais on substitua à ma place le fils d'un prêtre qui me ressembloit parfaitement, & on me fit ensuite évader.* Le Lithuanien, frappé de l'air de vérité que le fourbe avoit mis dans son récit, le reconnut pour le véritable *Demetrius.* Ce seigneur l'ayant recommandé au vaivode de *Sandomir*, la Pologne arma pour lui, à condition qu'il établiroit la religion Romaine en Moscovie. Ses succès étonnérent les Russes ; ils lui envoyérent des députés, pour le prier de venir prendre possession de ses états. On lui livra le czar *Fœdor* & toute sa famille. L'usurpateur fit étrangler la mere & le fils de ce prince. La résolution que prit *Demetrius* d'épouser une Catholique-Romaine, le rendit bientôt odieux ; c'étoit la fille du vaivode de *Sandomir.* Le peuple vit avec horreur un roi & une reine Catholiques, une cour composée d'étrangers, sur-tout une église qu'on bâtissoit pour des Jésuites. Un Boïard, nommé *Zuinski*, se met à la tête de plusieurs conjurés, au milieu des fêtes qu'on donnoit pour le mariage du *Czar.* Il entre dans le palais, le sabre dans une main, & une croix dans l'autre, & casse la tête à l'imposteur d'un coup

de pistolet. Son corps, traîné sur la place qui étoit devant le château, demeura exposé pendant 3 jours à la vue du peuple. Le vaivode de *Sandomir*, son fils & sa fille, furent mis en prison. *Zuinski*, chef de la conspiration, fut élu grand-duc & couronné le 1er Juin 1606. On prétend que ce qui irrita le plus les Moscovites contre *Demetrius*, fut que ce prince ne demanda pas au patriarche la permission de coucher avec sa femme; qu'il ne se lavoit point dans certaines étuves, après avoir couché avec elle, suivant l'usage du pays; & que la nouvelle mariée, & les autres dames Polonoises, jouant au piquet, avoient marqué leurs points avec de la craie sur le revers d'une image de *S. Nicolas*.

XI. DEMETRIUS, fils du précédent, & de la fille du vaivode de *Sandomir*. Sa mere accoucha de lui dans la prison. On la veilla de fort près, pour s'assûrer de l'enfant; mais elle trouva moyen de le faire passer entre les mains d'un Cosaque, homme de confiance. Le prêtre qui le baptisa, lui imprima sur les épaules, avec de l'eau-forte, des caractéres qui désignoient sa naissance. Le jeune-homme vécut jusqu'à 26 ans, dans une entiére ignorance de ce qu'il étoit. Un jour qu'il se lavoit dans un bain public, on apperçut les marques qu'il portoit sur les épaules. Un prêtre Russe les déchiffra, & y lut: *DEMETRIUS, fils du Czar Demetrius*. Le bruit de cette aventure se répandit. *Ladislas*, roi de Pologne, appella *Demetrius* à sa cour, & le traita en fils de czar. Après la mort de ce prince, les choses changérent de face. *Demetrius* fut obligé de se retirer en Suède & de-là dans le Holstein; mais malheureusement pour lui, le duc de Holstein avoit alors besoin des Moscovites. Un ambassadeur qu'il envoyoit en Perse, ayant emprunté en son nom une somme considérable sur le trésor du grand-duc, il s'aquitta de cette dette en livrant le malheureux *Demetrius*. Son arrêt de mort lui fut prononcé, & exécuté en 1635. On lui coupa la tête & les quatre membres, qu'on éleva sur des perches devant le château de Moscou. Le tronc du corps fut laissé sur la place, & dévoré par des dogues.

DEMOCÈDE, de Crotone, le plus fameux médecin de son tems, étoit fils de *Calliphron*, & ami de *Polycrates* tyran de Samos. Cet oppresseur ayant été tué par *Orontes*, *Darius* fils d'*Hystaspes*, fit mourir l'assassin, & transporter à Suze toutes ses richesses avec ses esclaves. *Démocède* étoit confondu avec eux; mais ayant guéri le roi, qui s'étoit défait le pied en descendant de cheval, cette cure le mit en crédit. On lui donna à Suze une maison magnifique. Il eut l'honneur de manger à la table de *Darius*, & on ne pouvoit obtenir de grace à la cour que par son canal. *Démocède* ayant guéri *Atosse*, fille de *Cyrus* & femme de *Darius*, d'un ulcére à la mamelle, il obtint par le crédit de cette princesse d'être envoyé comme espion dans la Grèce. A peine y fut-il arrivé, qu'il s'enfuit à Crotone & y épousa une fille du fameux lutteur *Milon*, vers l'an 520 avant J. C.

DEMOCHARES, *Voy* MOUCHY.

DEMOCRITE, naquit à Abdére dans la Thrace, d'un homme qui logea chez lui *Xercès* dans le tems de son expédition en Grèce. Ce prince lui laissa par reconnoissance quelques mages, qu'il chargea de l'éducation du jeune Abdéritain. Ils lui enseignérent la théologie &

l'astrologie. Il étudia ensuite sous *Leucippe*, qui lui apprit le systême des atômes & du vuide. Son goût pour les sciences & pour la philosophie le porta à voyager dans tous les pays où il pourroit acquérir de nouvelles connoissances. Il vit les prêtres d'Egypte, ceux de Chaldée, les sages de Perse, & on prétend même qu'il pénétra jusques dans les Indes, pour conférer avec les gymnosophistes. Ses voyages augmentérent ses lumiéres; mais ils épuisérent son patrimoine, qui montoit à plus de cent talens. Il fut sur le point d'encourir une note d'infamie comme dissipateur. Le philosophe voulant prévenir cet opprobre, alla trouver les magistrats, & leur lut son grand *Diacosme*, un de ses meilleurs ouvrages. Ils en furent si charmés, qu'ils lui firent présent de 500 talens, lui érigérent des statues, & ordonnérent qu'après sa mort le public se chargeroit de ses funérailles. S'étant trouvé un jour à la cour du roi *Darius Ochus*, & ne pouvant réussir à le consoler de la mort de la plus chere de ses femmes, il promit de la faire revivre, pourvu qu'on lui trouvât le nom de trois personnes qui n'eussent point essuyé d'adversités dans la vie, pour les graver sur le tombeau de la reine : la chose étoit impossible, & *Darius* se consola. *Démocrite* n'aimoit pas la tristesse. On prétend qu'il rioit toujours, & ce n'étoit pas sans raison. Il ne pouvoit s'empêcher de se moquer des hommes, en les voyant si foibles & si vains, passant tour-à-tour de la crainte à l'espérance, & d'une joie excessive à des chagrins immodérés. Les Abdéritains, étonnés de ce rire continuel, & craignant que leur philosophe ne tombât en démence, écrivirent à *Hippocrate* pour lui recommander sa tête. Le médecin s'étant rendu auprès du sage, conçut tant de vénération pour son esprit & pour sa vertu, qu'il ne put s'empêcher de dire aux Abdéritains, qu'à son avis, ceux qui s'estimoient les plus sains, étoient les plus malades. *Hippocrate* avoit, dit-on, avec lui une fille, lorsqu'il rendit visite à *Démocrite*. Ce philosophe la salua comme vierge la 1re fois qu'il la vit; mais le jour d'après, il la traita de femme, parce qu'on en avoit abusé pendant la nuit. Ce conte est fort célèbre, mais il n'en est pas plus vrai. Croyons plutôt, dit un homme d'esprit, que l'on s'est plu à répandre sur la vie des philosophes, autant d'aventures prodigieuses, que sur celle des baladins. Il n'est pas moins faux qu'il se soit aveuglé, pour méditer plus profondément. *Démocrite* mourut à l'âge de 109 ans, 362 avant J. C. Il ne reste aucun des ouvrages qu'il avoit composés. Il croyoit que les atômes & le vuide étoient les principes de toutes choses, qu'ils rouloient & étoient portés dans l'univers, & que de leur rencontre se formoient le feu, l'eau, l'air & la terre.

DEMON *ou* DEMENÈTE, Athénien, fils de la sœur de *Démosthènes*, gouverna la république d'Athênes pendant l'absence de son oncle, l'an 323 avant J. C. Il écrivit & parla en public pour procurer le retour de ce grand orateur. Il obtint enfin qu'on lui enverroit un vaisseau pour revenir; & que non seulement les 30 talens auxquels il étoit condamné lui seroient remis: mais encore qu'on en tireroit 30 autres du trésor public, pour ériger sur le port de Pirée une statue à *Jupiter Conservateur*, en action de graces de ce qu'il avoit

conservé ce grand-homme.

DEMONAX, philosophe Crétois, d'une maison illustre & opulente, méprisa ces avantages pour s'adonner à la philosophie. Il n'embrassa point de secte particuliére : mais il prit ce qu'il y avoit de bon dans chacune. Il se rapprochoit beaucoup de *Socrate* pour la façon de penser, & de *Diogène* pour celle de vivre. Il se laissa mourir de faim, sans rien perdre de sa gaîté, & fut enterré aux dépens du public. Il dit à ceux qui étoient autour de son lit : *Vous pouvez vous retirer, la farce est jouée.* Il vivoit sous l'empereur *Adrien*, vers l'an 120 de J. C.

DEMOPHOON, fils de *Thésée* & de *Phèdre*. Après l'expédition de Troie où il s'étoit trouvé, ayant été jetté par la tempête sur les côtes de Thrace, il y épousa *Phyllis*, fille de *Lycurgue*, roi de cette contrée.

I. DEMOSTHÈNES, naquit à Athènes, non d'un forgeron, comme *Juvenal* veut le faire entendre ; mais d'un homme assez riche, qui faisoit valoir des forges. Il n'avoit que 7 ans lorsque la mort le lui enleva. Des tuteurs intéressés volérent à leur pupille une partie de son bien, & laissérent perdre l'autre. Son éducation fut entiérement négligée, & la nature fit presque tout en lui. Il se porta de lui-même à l'étude de l'éloquence, en prit des leçons sous *Isée* & *Platon*, & profita des traités d'*Isocrate* qu'il avoit eus en secret. Son premier essai fut contre ses tuteurs. Il plaida dès l'âge de 17 ans, & les obligea à lui restituer une grande partie de son bien. Une difficulté de prononcer très-remarquable, & une poitrine très-foible, étoient de puissans obstacles à ses progrès. Il vint à bout de les vaincre, en mettant dans sa bouche de petits cailloux, & en déclamant ainsi plusieurs vers de suite & à haute voix, sans s'interrompre, même dans les promenades les plus rudes & les plus escarpées. Pour donner encore plus de force à sa voix il alloit sur le bord de la mer, dans le tems que les flots étoient le plus violemment agités, & y prononçoit des harangues. C'est ainsi qu'il s'accoutuma au bruit confus, pour n'être point déconcerté par les émeutes du peuple & les cris tumultueux des assemblées. Il fit plus ; il s'enfermoit des mois entiers dans un cabinet soûterrein, se faisant raser exprès la moitié de la tête, pour se mettre hors d'état de sortir. C'est-là qu'à la lueur d'une petite lampe, il composa ces harangues, chefs-d'œuvres d'éloquence, dont les envieux disoient *qu'elles sentoient l'huile*, mais que la postérité a mises au-dessus de tout ce que nous a laissé l'ancienne Grèce. Après avoir exercé son talent dans quelques causes particuliéres, il se mit à traiter les affaires publiques. Les Athéniens par leur mollesse étoient, pour ainsi dire, devenus les complices de ceux qui vouloient les asservir ; il ranima leur patriotisme. Il tonna, il éclata contre *Philippe*, roi de Macédoine, & inspira à ses concitoyens la haine dont il étoit pénétré. Il se trouva même l'an 328 avant J. C. à la bataille de Chéronée, où il prit la fuite. Après la mort de *Philippe*, il se déclara contre *Alexandre* son fils avec non moins de véhémence ; mais s'étant laissé corrompre par le présent d'une coupe d'or, il fut obligé de sortir de la ville. On avoit dit auparavant de lui, « que tout l'or de *Philippe* » ne le tentoit pas plus, que celui

» de Perse n'avoit tenté *Aristide* ; » sa vertu se démentit en cette occasion. Après la mort d'*Alexandre le Grand*, il revint à Athênes, & continua à haranguer contre les Macédoniens. *Antipater*, leur roi, demanda qu'on lui livrât les orateurs qui déclamoient contre lui. *Démosthènes* prit la fuite, & se voyant près de tomber entre les mains des soldats qui le poursuivoient, il suça du poison qu'il avoit dans une plume, feignant d'écrire à quelqu'un de ses parens, l'an 322 avant J. C. On peut remarquer comme une chose singuliére, que les deux plus grands orateurs d'Athênes & de Rome ont fini leur vie par une mort funeste. Cet homme, qui eut le courage de se donner lui-même la mort, la craignoit sur un champ de bataille. Les Athéniens lui érigérent une statue de bronze avec cette inscription : *Démosthènes, si tu avois eu autant de force que d'éloquence, jamais Mars le Macédonien n'auroit triomphé de la Grèce...* *Démosthènes* passe avec raison pour le prince des orateurs. C'est le rang que lui donnoit *Cicéron*, son rival de gloire. « Il remplit, dit-il, l'idée » que j'ai de l'éloquence. Il at- » teint à ce dégré de perfection » que j'imagine, mais que je ne » trouve qu'en lui seul. » Son éloquence étoit rapide, forte, sublime, & d'autant plus frappante, qu'elle paroissoit sans art & naître du sujet. A cette éloquence mâle & toute de choses, il joignoit une déclamation véhémente & pleine d'expression. Son génie tiroit encore une nouvelle force de son zèle pour la patrie, de sa haine pour ses ennemis, & de son amour pour la gloire & la liberté. Son nom rappellera toujours de grandes idées, les idées de courage, de patrie & d'éloquence. On a souvent comparé *Démosthènes* avec *Cicéron*, & on ne sçait pas encore lequel on doit préférer. Tout ce qu'on peut dire de plus sensé, c'est que ces deux grands-hommes prirent des routes opposées pour parvenir au même but. La meilleure édition de ses *Harangues*, est celle de Francfort, 1604, in-fol. avec la *Traduction* latine de *Wolfius*. *Tourreil* en a traduit quelques-unes en François, & a orné sa version de deux préfaces excellentes sur l'état de la Grèce. Cette version a été éclipsée par la *Traduction complette* que M. l'abbé *Auger* en a donnée avec celle d'*Eschine*, Paris 1777, 5 vol. in-8°. chez *la Combe*. M. *Taylor*, sçavant Anglois, publie à Londres une nouvelle édition de *Démosthènes*, & il en a déja paru 3 vol.

II. DEMOSTHÈNES, vicaire du préfet du prétoire sous *Valens*, fauteur ardent des Ariens, persécuteur des Catholiques, étoit maître-d'hôtel du même empereur, lorsqu'il s'avisa de critiquer quelques discours que *S. Basile* faisoit à ce prince. Il lui échapa un barbarisme : *Quoi* ! lui dit *S. Basile* en souriant, *un Démosthènes qui ne sçait pas parler !..* *Démosthènes* piqué lui fit des menaces ; & *Basile* lui répondit : *Mêlez-vous de bien servir la table de l'empereur, & non pas de parler de théologie.* Devenu vicaire du préfet, il bouleversa toutes les églises, assembla des conciles d'évêques Ariens, & exerça des vexations horribles contre les soutiens de la bonne cause.

DEMPSTER, (Thomas) gentilhomme Ecossois, né au château de Cliftbog en 1579, s'expatria durant les guerres civiles d'Ecosse. Il vint à Paris ; mais comme il étoit extrêmement violent, il s'y fit

des affaires, & fut obligé de passer en Angleterre. Il revint bientôt à Paris, amenant avec lui une très-belle femme, que ses écoliers lui enlevérent à Pise où il enseigna pendant quelque tems. De-là il passa à Bologne, où il professa avec applaudissement jusqu'en 1629, année de sa mort. *Dempster* étoit jurisconsulte, historien, poëte, orateur. On a de lui des ouvrages dans ces différens genres. Le plus célèbre est son *Histoire ecclésiastique d'Ecosse en XIX livres*, imprimée in-4°. à Bologne, en 1627. Elle est littéraire autant qu'ecclésiastique. Il crut honorer sa patrie, de faire naître en Ecosse une foule d'écrivains étrangers, & il s'honora très-peu lui-même. On a encore de lui, *De Etruria regali*, à Florence 1728 & 1724, 2 vol. in-fol.; & une édition des *Antiquités Romaines* de *Rosin*, in-fol., avec des notes.

DENESLE, *Voy.* NESLE (N. de).

DENHAM, (le chevalier Jean) natif de Dublin, montra dans sa jeunesse plus d'inclination pour le jeu que pour l'étude. Son pere, irrité contre lui, le corrigea un peu de son penchant. Le fils écrivit même un *Essai contre le Jeu*, pour preuve de son changement; mais après la mort du pere, il fut plus joueur que jamais. En 1641 il publia une tragédie, intitulée le *Sophi*. Ces prémices de sa veine poëtique surprirent d'autant plus, que personne ne s'attendoit à de pareils ouvrages de la part d'un pilier de brelan. *Charles II*, après son rétablissement sur le trône, le nomma sur-intendant des bâtimens royaux. Il mourut en 1668, & fut enterré dans l'abbaye de Westminster, auprès de ses confréres *Chaucer*, *Spencer* & *Cowley*. Outre sa tragédie de *Sophi*, on a plusieurs autres *Piéces de Poësie*, Londres 1719, in-12, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Sa *Montagne de Kooper* est pleine d'idées brillantes, & de descriptions faites d'après nature. La précision & la netteté sont les principales qualités qui lui manquent.

DENISART, (Jean-baptiste) procureur au châtelet de Paris, né près de Guise en Picardie, & mort à Paris en 1765, à 51 ans, étoit également recommandable par sa probité & par ses lumiéres. On a de lui un ouvrage clair, méthodique & exact, plusieurs fois réimprimé, sous le titre de: *Collection de Décisions nouvelles & de Notions relatives à la Jurisprudence actuelle*; Paris 1771, 4 vol. in-4°. Ce recueil peut servir également de Dictionnaire pour le droit civil & pour le canonique. Il est utile non-seulement aux jurisconsultes, mais aux personnes dont l'étude des loix ne constitue point l'état. On lui doit encore une édition des *Actes de notoriété du Châtelet*, 1759, in-4°., avec des notes qui prouvent beaucoup de sçavoir. *Denisart* étoit extrêmement laborieux, & c'est sans doute son application continuelle qui a avancé sa mort.

DENORES, *Voyez* NORES.

DENTRECOLLES, (François-Xavier) Jésuite, né à Lyon en 1664, se consacra à la mission de la Chine avec le *P. Parennin*. Il y fut employé autant d'années que lui, & mourut également en 1741, à 77 ans. Son caractére aimable, son esprit insinuant, & ses maniéres douces & affables, lui gagnérent l'estime & l'affection des lettrés & du peuple. Il fit imprimer un grand nombre d'ouvrages en langue Chinoise, soit pour persuader la vérité de la religion aux Gentils, soit pour maintenir les nouveaux fidèles dans la piété. Outre ces écrits

qui ne peuvent nous être connus ; nous avons de lui plusieurs morceaux intéressans dans le recueil de *Lettres édifiantes & curieuses*, & dans l'*Histoire de la Chine* du P. du *Halde*.

I. DENYS, (S.) dit l'*Aréopagite*, un des juges de l'Aréopage, fut établi évêque d'Athènes, après avoir été converti par *S. Paul.* Il finit sa vie dans cette ville par le martyre, vers l'an 95 de J. C. On lui attribua plusieurs ouvrages dans les siécles d'ignorance ; mais aujourd'hui que l'on met les fausses traditions dans la balance de la critique, on est revenu de ce préjugé. Le style de ces ouvrages, & leur méthode, sont fort éloignés de la maniére dont on écrivoit dans le 1er & le 2e siécle, & paroissent être du 5e. On les a tous réimprimés en 2 vol. in-fol. grec & latin, à Anvers, en 1634, recueillis par le P. *Balthasar Cordier*, Jésuite. Le Ier volume contient les *Préfaces de S. Maxime* & de *George Pachimére* le livre de la *Hiérarchie céleste* en 15 chapitres, celui de la *Hiérarchie ecclésiastique* en 7, & celui des *Noms divins* en 13. Le IIe volume renferme la *Théologie Mystique* en 5 chapitres, & quelques *Epîtres.* On trouve sa *Liturgie* dans un petit volume in-8°. Cologne 1530, rare, intitulé : *Ritus & Observationes antiquissimæ.* Ses ouvrages sont aussi dans la Bibliothèque des Peres.

II. DENYS, (S.) célèbre évêque de Corinthe au 2e siécle, avoit écrit plusieurs *Lettres. Eusèbe* en a conservé des fragmens importans.

III. DENYS, (S.) premier évêque de Paris, fut envoyé dans les Gaules sous l'empire de *Dèce*, vers l'an 240. Il fut honoré de la palme du martyre, & eut la tête tranchée avec ses compagnons *Rustique* & *Eleuthère*, l'un prêtre & l'autre diacre. On a confondu très-mal-à-propos ce saint évêque avec *Denys* l'Aréopagite. *Hilduin*, abbé de St-Denis, fut le premier qui entreprit de prouver dans le IXe siécle, que l'évêque de Paris étoit le même que l'évêque d'Athènes. Ce fut lui qui avança que le saint martyr avoit porté sa tête entre ses mains. Cette opinion passa de Paris à Rome par *Hilduin* ; des Romains chez les Grecs, par *Methodius* son contemporain ; & de la Grèce elle repassa en France, par la traduction que fit *Anastase* de la *Vie de S. Denys*, composée par *Methodius.* Ce sentiment a été long-tems au nombre de ceux qu'il étoit dangereux d'attaquer ; mais à présent il est entiérement réprouvé, même par les légendaires les plus crédules.

IV. DENYS, (S.) patriarche d'Alexandrie, successeur d'*Heraclas* dans ce siége, l'an 247 de J. C., se convertit en lisant les Epîtres de *S. Paul.* Son courage, son zèle, sa charité parurent avec éclat pendant les persécutions qui s'élevérent contre son église, sous l'empire de *Philippe*, & sous celui de *Dèce* l'an 250. Ses vertus ne brillérent pas moins durant le schisme des Novatiens contre le pape *Corneille*, & dans les ravages que faisoit l'erreur de *Sabellius*, qui confondoit les trois personnes de la Trinité. Cette hérésie désoloit la Pentapole : *Denys* la foudroya par plusieurs lettres éloquentes. Il mourut en 264, après avoir gouverné l'église d'Alexandrie durant onze ans. De tous ses ouvrages, nous n'avons plus que des *Fragmens* & une *Lettre Canonique* insérée dans la Collection des conciles. Son style est élevé ; il est pompeux dans ses descriptions, & pathétique dans ses exhortations. Il

possédoit parfaitement le dogme, la discipline & la morale. Aux argumens les plus forts contre ses adversaires, il joignoit la modération & la douceur.

V. DENYS, (S.) Romain, successeur de *S. Sixte* dans le souverain pontificat, gouverna l'église de Rome, l'édifia & l'instruisit pendant dix ans & quelques mois. Il fut placé sur la chaire de S. Pierre le 22 Juillet 259, & mourut le 26 Décemb. 269. Il tint un synode l'an 261, dans lequel il anathématisa l'hérésie de *Sabellius*, & l'erreur opposée, soutenue depuis par *Arius*. On trouve dans les *Epistolæ Romanorum Pontificum* de D. *Coustant*, in-fol. des *Lettres* de ce pontife contre *Sabellius*.

VI. DENYS, (S.) évêque de Milan, défendit au concile de cette ville, en 355, la foi du concile de Nicée. Il eut ensuite la foiblesse de souscrire à la condamnation de *S. Athanase*; mais ayant réparé sa faute, l'empereur *Constance* l'envoya en exil en Cappadoce. Il y mourut quelque tems après.

VII. DENYS, surnommé *le Petit* à cause de sa taille, naquit en Scythie. Il passa à Rome, & fut abbé d'un monastére. C'est lui qui a introduit le premier la maniére de compter les années depuis la naissance de J. C., & qui l'a fixée suivant l'époque de l'ère vulgaire, qui n'est pourtant pas la véritable. On a de lui un *Code de Canons* approuvé & reçu par l'église de Rome, suivant le témoignage de *Cassiodore*, & par l'église de France & les autres Latines, suivant celui d'*Hincmar*. (*Justel* donna une édition de ce Recueil en 1628). *Denys* l'augmenta ensuite d'une *Collection des Décrétales des Papes*, qui commence à celles de *Sirice*, & finit à celles d'*Anastase*. On a encore de lui la *Version* du *Traité*, de *S. Grégoire* de Nice, *de la création de l'homme*. Le sens est rendu fidellement & intelligiblement, mais non pas en termes élégans & choisis. *Cassiodore*, qui l'a comblé d'éloges, assûre qu'il sçavoit le grec si parfaitement, qu'en jettant les yeux sur un livre de cette langue, il le lisoit en latin, & un latin en grec. *Denys* mourut vers l'an 540.

VIII. DENYS *le Chartreux*, natif de Rikel dans le diocèse de Liége, vécut 48 ans chez les Chartreux de Ruremonde, & mourut en 1471, à 69 ans, après avoir servi l'Eglise par son sçavoir & ses vertus. Son attachement continuel à la contemplation, lui fit donner le nom de *Docteur Extatique*. Il écrivit au pape & à plusieurs princes Chrétiens, pour leur apprendre que la perte de l'empire d'Orient étoit un effet de la colére de Dieu, justement irrité contre les fidèles. On a de lui un grand nombre d'ouvrages pleins d'instructions salutaires, & d'une onction touchante, mais écrits sans politesse & sans élévation. *Eugène IV* disoit *que l'Eglise étoit heureuse d'avoir un tel fils*. *Denys* avoit beaucoup lu, & ne manquoit pas d'érudition dans les choses communes. Il appliquoit heureusement les passages de l'Ecriture. Il étoit sobre & sage dans sa spiritualité, & il n'y a guéres d'auteur mystique dont les ouvrages se lisent avec plus de plaisir & de fruit. Les siens ont été recueillis en 21 vol. in-fol. Cologne 1549, en y comprenant ses *Commentaires*. Son *Traité contre l'Alcoran*, Cologne 1533, in-8°., n'est pas commun.

IX. DENYS, tyran d'Héraclée dans le Pont, profita des conquêtes d'*Alexandre le Grand* sur les Perses, pour affermir sa tyrannie;

mais il ne se maintint qu'à force de souplesses pendant la vie de ce héros. Après sa mort, il fut inquiété par *Perdiccas*, l'un de ses successeurs. Celui-ci ayant été tué l'an 321 avant J. C., le tyran épousa *Amestris*, fille du frere de *Darius*, prit le titre de roi, & unit à ses états plusieurs places importantes, qu'il conquit aux environs d'Héraclée. Le reste de sa vie ne fut rempli que par les plaisirs. Il étoit d'une si prodigieuse grosseur, qu'il n'osoit produire en public sa lourde masse. Lorsqu'il donnoit audience, ou lorsqu'il rendoit justice, il s'enfermoit (dit-on) dans une armoire, de peur qu'on ne vît son visage. Il dormoit presque toujours d'un sommeil si profond, qu'on ne pouvoit l'éveiller qu'en lui enfonçant des aiguilles dans la chair. Cet homme monstrueux mourut à 55 ans, l'an 304 avant J. C., laissant deux fils & une fille sous la régence de sa femme.

X. DENYS Ier, tyran de Syracuse, fils d'*Hermocrate*, de simple greffier devint général des Syracusains, & ensuite leur tyran. Il déclama avec force contre les anciens magistrats, les fit déposer, en fit créer de nouveaux, & se mit à leur tête l'an 405 avant J.C. Pour établir sa tyrannie, il augmenta la paie des soldats, rappella les bannis, & se fit donner des gardes par le peuple. Il soutint presque toujours la guerre contre les Carthaginois, mais avec des succès divers. La ville de Géla ayant été prise par ceux-ci, les Syracusains se soulevérent contre lui. Le tyran les réprima, ordonna le massacre des Carthaginois répandus dans la Sicile, & jura une haine éternelle à Carthage. A la passion de commander, il joignoit celle de versifier. Il envoya à Olympie son frere *Théodore*, pour y disputer en son nom le prix de la poësie & celui de la course des chevaux. Ses ouvrages furent sifflés. Ne pouvant se venger des railleurs, il se vengea sur ses sujets. Tous les beaux-esprits de Syracuse qui mangeoient à sa table, avoient attention de louer le guerrier, mais encore plus le poëte. Il n'y eut qu'un certain *Philoxène*, célèbre par ses *Dythirambes*, qui ne se laissa point entraîner au torrent. *Denys* lui lut un jour une piéce de vers, sur laquelle il le pressa de lui dire son sentiment : cet homme franc lui déclara sans hésiter qu'elle étoit mauvaise. Le prince ordonna qu'on le conduisît aux carriéres; mais à la priére de sa cour, il le fit élargir. Le lendemain il choisit ce qu'il croyoit être ses chefs-d'œuvres, pour les montrer à *Philoxène*. Le poëte, sans répondre un seul mot, se tourna vers le capitaine des gardes, & lui dit : *Qu'on me remène aux carriéres*. Le tyran fut jugé moins sévérement à Athènes. Il y fit représenter une de ses tragédies pour le concours du prix; on le déclara vainqueur. Ce triomphe le flatta plus que toutes ses victoires. Il ordonna qu'on rendît aux Dieux de solemnelles actions de graces. Il y eut pendant plusieurs jours des fêtes somptueuses à Syracuse. L'excès de sa joie ne lui permit pas de se modérer à table, & il mourut d'une indigestion, après 38 ans de tyrannie, l'an 386 av. J. C. en sa 63e année. *Denys* avoit tous les vices d'un usurpateur; il étoit ambitieux, cruel, vindicatif, soupçonneux. Il fit bâtir une maison souterreine environnée d'un large fossé, où sa femme & ses fils n'entroient qu'après avoir quitté leurs habits, de peur qu'ils n'eussent des armes cachées. Il portoit toujours une

une cuirasse. Son barbier lui ayant dit que sa vie étoit entre ses mains, il le fit mourir, & se vit réduit à se brûler lui-même la barbe. Son impiété n'est pas moins connue que sa méfiance. Ayant ôté un manteau d'or à la statue de *Jupiter*, il en substitua un de laine, disant : *Qu'un manteau d'or étoit bien pesant en été & bien froid en hyver, & que le bon fils de Saturne devoit se contenter d'un manteau plus simple.* Une autre fois il arracha une barbe d'or à *Esculape*, en ajoûtant, *qu'il étoit indécent qu'il en portât une, tandis que son pere Apollon n'en avoit point.*

XI. DENYS II, surnommé *le Jeune*, successeur & fils du précédent, fit venir *Platon* à sa cour, par le conseil de *Dion* son beau-frere. Le philosophe n'adoucit point le tyran. *Denys*, séduit par ses flatteurs, exila *Dion*, & fit épouser sa femme à un autre. Cet affront mit la vengeance dans le cœur de *Dion*, qui attaqua *Denys*, & l'obligea d'abandonner Syracuse l'an 343 avant J. C. Il y rentra dix ans après, & en fut encore chassé par *Timoléon*, général des Corinthiens. Celui-ci l'envoya à Athènes, où il fut obligé d'ouvrir une école pour subsister, si l'on en croit quelques sçavans; mais ils ne l'ont rapporté que sur un ouï-dire, réfuté par *Hewman*, docteur d'Allemagne, qui a fait sur ce sujet un gros in-4°.

XII. DENYS D'HALICARNASSE naquit à Halicarnasse, (autrefois *Zéphyre*) ville de la Carie, la demeure ordinaire des rois de cette province; c'étoit aussi la patrie d'*Hérodote*. *Denys* la quitta vers l'année 30 avant J. C., & vint à Rome, où il demeura 22 ans. Il y apprit la langue Latine, pour se mettre en état de consulter les historiens du pays. Il fit une étude sérieuse de tous les auteurs, tant Grecs que Latins, qui avoient parlé du peuple Romain. C'est avec ces secours qu'il composa ses *Antiquités Romaines* en XX livres, dont il ne nous reste que les XI premiers qui vont jusqu'à l'an 312 de la fondation de Rome. L'abbé *Bellanger*, docteur de Sorbonne, en a donné une *Traduction* françoise, avec des notes, en 1723, à Paris, 2 vol. in-4°. Il y en a eu une aussi vers le même tems par le P. *le Jai*, Jésuite. Elles ont chacune leur mérite particulier, mais dans un genre différent. Les écrivains anciens & modernes qui ont fait mention de *Denys*, reconnoissent en lui, suivant le P. *le Jai*, un génie facile, une érudition profonde, un discernement exact, & une critique judicieuse. *Henri Etienne* dit que l'histoire Romaine ne pouvoit être mieux écrite, que l'a fait en Grec *Denys* d'Halicarnasse, & *Tite-Live* en Latin. Ce jugement n'est pas exactement vrai, par rapport au style. Celui de l'historien Latin est bien autrement beau, noble, élevé, grand, vif, que celui de l'historien Grec, presque toujours foible, prolixe, languissant. Ce qu'ils ont de commun, c'est qu'ils sont quelquefois trop crédules; mais *Denys* est plutôt un compilateur d'antiquités, qu'un historien. On a encore de lui des *Comparaisons de quelques anciens Historiens.* Ces morceaux se trouvent dans l'édition de ses *Œuvres*, publiée à Oxford en 1704, 2 vol. in-fol. par *Jean Hudson*, en Grec & en Latin, la meilleure que nous ayons jusqu'à présent. On estime aussi celle de *Sylburge*, à Francfort, 1586, in-fol.

XIII. DENYS DE CARAX, géographe, né à Carax dans l'Arabie-heureuse, auquel on attribue une

Description de la Terre en vers Grecs. Les uns le font vivre du tems d'*Auguste*; mais *Scaliger* & *Saumaise* le reculent jusqu'au règne de *Sevére* ou de *Marc-Aurèle*, & cette opinion paroît la mieux fondée. Son ouvrage est imprimé à Oxford, 1697, 1704 & 1710, in-8°. L'édition de 1710 est plus ample; mais il y a des cartes dans celle de 1704, qui ne sont ni dans l'édition de 1697, ni dans celle de 1710. On en a une autre édition en grec & en latin, par *T. le Févre*, Saumur, 1676, in-8°.

XIV. DENYS, (Jean-baptiste) médecin ordinaire du roi, mort l'an 1704 à Paris sa patrie, où il professa la philosophie & les mathématiques avec distinction. Il tenoit chez lui des *Conférences* sur toutes sortes de matiéres, qui ont été imprimées in-4°. Ces conférences commencérent en 1664, & continuoient encore en 1672. On trouve dans ces mémoires beaucoup de choses curieuses & intéressantes. Il a encore donné en 1668 deux *Lettres*, in-4°, dont l'une a pour objet plusieurs expériences de la transfusion du sang, faites sur des hommes; l'autre roule sur une folie guérie par la transfusion. Il étoit grand partisan de cette pratique; mais elle fut défendue par un arrêt du parlement, informé des mauvais effets qu'elle avoit produits.

XV. DENYS, (Pierre) né à Mons en 1658, manifesta dès sa jeunesse son goût pour les arts, & en particulier pour le travail du fer. Il se perfectionna à Rome & à Paris jusqu'en 1690, année dans laquelle il se consacra à Dieu dans l'ordre de S. Benoît en qualité de *Commis*. (C'est ainsi qu'on nomme les laïcs qui s'engagent par un contrat civil à garder certaines règles, & à s'occuper, selon l'ordre des supérieurs, dans les arts & métiers dont ils sont capables.) Il vécut pendant 43 ans dans l'abbaye de St. Denys, avec beaucoup d'édification; & y mourut en 1733, à 63 ans. On l'a regardé comme le plus habile ouvrier en fer qu'il y ait eu en France. Personne n'a encore approché de la délicatesse, de la beauté, de la perfection de ses ouvrages. C'est à lui qu'on doit la plupart des ornemens en fer de l'abbaye de St. Denis, qui sont généralement estimés des connoisseurs, & admirés même de ceux qui n'en connoissent pas tout le prix.

DENYSOT, (Nicolas) peintre & poëte François, né au Mans en 1515, peignoit assez bien & versifioit assez mal. Il excella sur-tout dans le dessin. Il mourut à Paris l'an 1559. Ce poëte se piquoit d'imiter *Jodelle*: mauvaise copie d'un mauvais modèle. Il publia des *Cantiques*, 1553, in-8°., sous le nom de *Comte d'Alsinois*, qui est l'anagramme du sien. On croit qu'il a eu part aux *Contes* de *Desperiers*.

DEO-GRATIAS, (Saint) élu évêque de Carthage, à la priére de l'empereur *Valentinien III*, vers 454, du tems du roi *Genseric*, se distingua par sa charité envers les pauvres & les captifs, & mourut en 457.

DEPARCIEUX, *Voyez* PARCIEUX.

DERCETIS, *ou* ATERGATIS, Déesse qui s'étant repentie de s'être abandonnée à un jeune-homme à la sollicitation de *Vénus*, se précipita dans un étang, où elle fut changée en poisson.

DERCYLLIDAS, général des Lacédémoniens, vers l'an 400 avant Jes. Chr., prit plusieurs villes aux Perses. Sur le point d'en venir à une bataille, il engagea

adroitement *Pharnabaze* & *Tissapherne* général d'*Artaxercès*, de signer un traité par lequel les Perses s'obligeoient de laisser les villes Grecques en liberté, l'an 397 avant Jesus-Christ.

DERHAM, (Guillaume) recteur d'Upminster dans le comté d'Essex, membre de la société royale de Londres, & chanoine de Vindsor, s'est fait un nom célèbre par ses talens pour la Physique, & sur-tout par l'usage qu'il en a fait. En 1711 & 1712, il remplit la fondation de *Boyle* avec le plus grand éclat. Il mourut à Londres en 1735, à 78 ans. On a de lui la *Théologie Physique* & la *Théologie Astronomique*; traduites en François, l'une en 1730, & l'autre en 1729, toutes deux in-8°. & dignes de l'être dans toutes les langues. Le premier ouvrage lui mérita des lettres de docteur en théologie, que l'université d'Oxford lui envoya sans exiger de lui aucune des formalités accoutumées. Ces deux écrits sont le précis des sermons qu'il avoit prêchés en 1711 & en 1712. La religion y est prouvée par les merveilles de la nature. On a encore de lui plusieurs autres ouvrages dans les *Transactions Philosophiques*.

DERODON, *Voyez* RODON.

DES ADRETS, *Voyez* ADRETS (François de Beaumont des).

DESAGULIERS, (Jean-Théophile) célèbre physicien, né à la Rochelle en 1683, étoit fils d'un ministre Protestant. A la révocation de l'édit de Nantes, son pere passa en Angleterre. Le jeune *Desaguliers*, après avoir étudié à Oxford sous les plus habiles maîtres, vint faire à Londres des cours de physique expérimentale, qui lui ouvrirent les portes de la société royale, & qui l'annoncérent à l'Europe comme l'un des premiers physiciens de son siécle. La Hollande l'appella pour y aller faire ses cours de physique. Il se rendit d'abord à Rotterdam, & ensuite à la Haie, où il eut les plus grands succès: c'étoit en 1730. La société royale, fâchée d'avoir perdu un tel homme, le rappella pour continuer ses expériences en Angleterre, avec un honoraire annuel de 30 livres sterlings. A la dextérité de la main & à une grande sagacité, *Desaguliers* joignoit l'esprit d'invention, & c'étoit tous les jours quelque nouvelle machine. Pour que le public jouît du fruit de ses lumiéres, il mit ses leçons en ordre, & les publia sous le titre de *Cours de Physique expérimentale*, en 2 vol. enrichis d'un grand nombre de figures & d'observations importantes. La fin de sa vie fut malheureuse. Il perdit, dit-on, le jugement. Il s'habilloit tantôt en Arlequin, tantôt en Gilles; & c'est dans ces accès de folie qu'il mourut en 1743, âgé de 60 ans. Nous ne garantissons pas pourtant ces derniers faits.

DESAULT, (Pierre) docteur en médecine, très-versé dans la théorie & heureux dans la pratique, publia en 1733 in-12, à Bordeaux sa patrie, une *Dissertation sur les Maladies Vénériennes, contenant une méthode de les guérir sans flux de bouche, sans risque & sans dépense*. Il avoit embrassé le systême de *Deidier*. (*Voyez* cet article.)

DES BARREAUX, *Voyez* BARREAUX, (Jacques Vallée seigneur des).

DES-BOULMIERS, (Jean-Augustin Julien): C'est le nom sous lequel cet auteur s'est fait connoître dans le monde, & qu'il préféra à celui de son pere. Il en-

tra dans les troupes légéres, & n'y ayant pas fait fortune, il se tourna du côté des lettres. Il débuta par des romans, donna ensuite quelques opéra comiques; & compila, en 7 vol. in-12, l'*Histoire de la Comédie Italienne*, & celle de *la Foire* en 2 vol. Ce recueil prolixe est écrit avec gaieté, mais d'un style incorrect & néologique. Ses *Opéra-Comiques* sont le *Bon-Seigneur*, & *Toinon & Toinette*...*Des-Boulmiers* mourut d'une maladie de poitrine en 1771, âgé d'environ 40 ans. C'étoit un homme de plaisir, & qui écrivoit facilement. On a encore de lui des romans, où il y a des avantures plaisantes: le plus connu est intitulé, *De tout un peu.* C'est un salmigondis de contes, dont quelques-uns sont agréables. Il y a aussi des vers, qui ne sont pas la partie brillante de ce recueil. Son *Histoire du marquis de Solanges*, & celle *des Filles du XVIII*^e^ *siécle*, ont eu quelques succès éphéméres.

I. DESCARTES, (René) né en 1596, à la Haye en Touraine, d'une famille noble & ancienne, fut engagé par son inclination, autant que par sa naissance, à porter les armes. Il servit en qualité de volontaire au siége de la Rochelle, & en Hollande sous le prince *Maurice.* Il étoit en garnison à Breda, lorsque parut le fameux problême de mathématique d'*Isaac Béecman*, principal du collége de Dort: il en donna la solution. Après s'être trouvé à différens siéges, il vint à Paris pour s'adonner à la philosophie, à la morale & aux mathématiques. Il ne voulut plus lire que dans ce qu'il appelloit le *grand Livre du Monde*, & s'occupa entiérement à ramasser des expériences & des réflexions. *Descartes* avoit fait auparavant un voyage à la capitale; mais il ne s'y étoit guéres fait connoître dans le monde, que par une passion excessive pour le jeu. Cette passion s'étant éteinte, la philosophie en profita. Il avoit tout ce qu'il falloit pour en changer la face: une imagination brillante & forte, qui en fit un homme singulier dans sa vie privée ainsi que dans sa maniére de raisonner; un esprit très-conséquent; des connoissances puisées dans lui-même plutôt que dans les livres; beaucoup de courage pour combattre les préjugés. La philosophie Péripatéticienne triomphoit alors en France; il étoit dangereux de l'attaquer. *Descartes* se retira près d'Egmont en Hollande, pour n'avoir aucune espèce de dépendance qui le forcât à la ménager. Pendant un séjour de 25 ans qu'il fit dans différens endroits des Provinces-Unies, il médita beaucoup, se fit quelques enthousiastes & plusieurs ennemis. L'université d'Utrecht fut Cartésienne dès sa fondation, par le zèle de *Renneri* & de *Regis*, tous deux disciples de *Descartes* & dignes de l'être. Mais un nommé *Voetius*, brouillon orgueilleux, entêté des chiméres scholastiques, ayant été fait recteur de cette université, y défendit d'enseigner les principes du philosophe François. En vain *Descartes* avoit épuisé son génie à rassembler les preuves de l'existence de Dieu, & à en chercher de nouvelles; il fut accusé de la nier, par cet ennemi du sens commun. Sa philosophie ne trouva pas moins d'obstacles en Angleterre, & ce fut ce qui l'empêcha de s'y fixer dans un voyage qu'il y fit. Il vint quelque tems après à Paris. *Louis XIII* & le cardinal de *Richelieu* essayérent inutilement de

l'attirer à la cour: sa philosophie n'étoit pas faite pour elle. On lui assigna pourtant une pension de 3000 livres, dont il eut le brevet, sans en rien toucher; ce qui lui fit dire en riant, *que jamais parchemin ne lui avoit tant coûté.* La reine *Christine* souhaitoit depuis long-tems de voir ce grand-homme. Elle voulut l'approcher de son trône. *Chanut*, ambassadeur de France en Suède, fut chargé de cette négociation, dans laquelle il eut d'abord de la peine à réussir. « Un homme né *dans les jardins* » *de la Touraine*, (écrivoit *Descartes* au négociateur) & retiré » dans une terre où il y a moins » de miel à la vérité, mais peut- » être plus de lait que dans la terre » promise aux Israélites, ne peut » pas aisément se résoudre à la » quitter, pour aller vivre au pays » des ours, entre des rochers & » des glaces ». *Je mets*, dit-il ailleurs, *ma liberté à si haut prix, que tous les rois du monde ne pourroient me l'acheter.* Il céda cependant aux sollicitations, & se rendit à Stockholm, résolu de ne rien déguiser de ses sentimens à cette princesse, ou de s'en retourner philosopher dans sa solitude. *Christine* lui fit un accueil tel qu'il le méritoit, & le dispensa de tous les assujétissemens des courtisans. Elle le pria de l'entretenir tous les jours à 5 heures du matin dans sa bibliothèque. Elle voulut le faire directeur d'une académie qu'elle songeoit à établir, avec une pension de 3000 écus. Enfin elle lui marqua tant de considération, que lorsqu'il mourut en 1650, on prétendit que les grammairiens de Stockholm, jaloux de la préférence qu'elle donnoit à la philosophie sur les langues, avoient avancé par le poison la mort du philosophe. Le véritable poison étoit un mauvais régime, une maniére de vivre nouvelle, & un climat différent de celui de sa patrie. Son corps fut apporté en France par les soins de *Dalibert*, secrétaire du roi, qui le fit enterrer dans l'église de Ste. Gèneviéve-du-mont, après un service solemnel. Si *Descartes* eut quelques foiblesses de l'humanité, il eut aussi les principales vertus du philosophe. Sobre, tempérant, ami de la liberté & de la retraite, reconnoissant, libéral, sensible à l'amitié, tendre, compatissant, il ne connoissoit que les passions douces, & sçavoit résister aux violentes. *Quand on me fait une offense*, disoit-il, *je tâche d'élever mon ame si haut, que l'offense ne parvienne pas jusqu'à elle.* L'ambition ne l'agita pas plus que la vengeance. Il disoit, comme *Ovide*: *Vivre caché, c'est vivre heureux.* Il pensoit avec *Sénèque* le tragique, qu'*il est malheureux de mourir trop connu des autres, sans s'être connu soi-même.* Ce philosophe laissa un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, ses *Principes*, in-12; ses *Méditations*, 2 vol. in-12; sa *Méthode*, 2 vol. in-12; le *Traité des Passions*, in-12; celui *de la Géométrie*, in-12; le *Traité de l'Homme*, in-12; & un grand *Recueil de Lettres*, en 6 vol. in-12: en tout 13 vol. in-12. *Descartes* en avoit composé quelques-uns en latin, & quelques autres en françois; mais ses amis les ont traduits réciproquement en chacune langue. L'édition latine, imprimée en Hollande, forme 6 vol. in-4°. On trouve parmi ses Lettres un petit ouvrage latin, intitulé: *Censura quarumdam Epistolarum Balzacii*: Jugement sur quelques Lettres de *Balzac*. Cet écrit est un chef-d'œuvre de goût, suivant l'abbé *Trublet*. *Descartes* n'eût pas été moins capable qu'*Aristote*, de

donner des règles d'éloquence & de poësie. Mais ce qui immortalise ce grand-homme, c'est l'application qu'il a sçu faire de l'algèbre à la géométrie : idée qui sera toujours la clef des plus profondes recherches de la géométrie sublime & de toutes les sciences physico-mathématiques. C'est la partie la plus solide & la moins contestée de sa gloire. Il n'a pas été aussi loin que ses sectateurs l'ont cru, dit un homme d'esprit ; mais il s'en faut beaucoup que les sciences lui doivent aussi peu, que le prétendent ses adversaires. Sa *Méthode* seule auroit suffi pour le rendre immortel. Sa *Dioptrique* est la plus grande & la plus belle application qu'on eût faite encore de la géométrie à la physique. Sa métaphysique a jetté les fondemens de la bonne physique & de la saine morale. Par elle il a solidement prouvé l'existence de Dieu, la distinction du corps & de l'ame, l'immatérialité des esprits. On voit enfin dans ses ouvrages, même les moins lus, briller par-tout le génie inventeur. Ceux qui ont traité ses systêmes de *Romans*, n'en auroient pas fait d'aussi ingénieux. Forcé de créer une physique nouvelle, il ne pouvoit la donner meilleure. Il osa du moins montrer aux bons esprits, à secouer le joug de la scholastique, de l'opinion, de l'autorité, des préjugés & de la barbarie. Avant lui, on n'avoit point de fil dans le labyrinthe de la philosophie ; du moins il en donna un, dont on se servit après qu'il se fut égaré. S'il n'a pas payé en bonne monnoie, dit un écrivain, c'est beaucoup d'avoir décrié la fausse. Sa philosophie essuya, après sa mort, les plus grandes contradictions en France. On mit tout en usage pour l'anéantir, ou du moins pour la bannir des universités & des écoles. Il y eut une vive querelle dans celle d'Angers, pendant plusieurs années. Le célèbre P. *Lami* de l'Oratoire, qui enseignoit alors dans cette ville, fut la victime de son attachement au Cartésianisme; on l'exila à S. Martin de Miseré, au diocèse de Grenoble. Le général de l'Oratoire défendit à tous les professeurs de sa congrégation, d'enseigner cette nouvelle philosophie : tant celle d'*Aristote*, quoique ridicule & absurde, avoit jetté de profondes racines ! Cette querelle fit naître plusieurs écrits oubliés à présent, à l'exception de la *Requête de Nosseigneurs du Mont-Parnasse*. Elle fut dressée par *Bernier*, pour se moquer de celle que l'université de Paris vouloit présenter au parlement, pour empêcher qu'on n'enseignât la philosophie de *Descartes*, comme capable de bouleverser le royaume. On se souvient encore de l'*Arrêt burlesque dressé en la grand-chambre du Parnasse, en faveur des maîtres-ès-arts, médecins & professeurs de l'université Stagire au pays des Chiméres, pour le maintien de la doctrine d'Aristote*. Cette dernière piéce, qui ne manque pas de sel, se trouve dans les ouvrages de *Despréaux*, qui la composa de concert avec *Dongeois* son neveu, *Racine* & *Bernier*. Le lecteur voudra bien que nous le renvoyions à l'Eloge de *René Descartes* par M. *Thomas*, discours éloquent qui a remporté le prix à l'académie Françoise en 1765. *Voyez* aussi sa *Vie* par *Baillet*.

II. DESCARTES, (Catherine) morte à Rennes en 1706, niéce du célèbre philosophe, soutint dignement la gloire de son oncle par son esprit & son sçavoir. Un bel esprit a dit d'elle, *que l'esprit du grand René étoit tombé en quenouille*.

Elle écrivoit assez bien en vers & en prose. On a d'elle *L'Ombre de Descartes*, & la *Relation de la mort de Descartes*; deux piéces, dont la derniére, mêlée de prose & de vers, est écrite d'une maniére ingénieuse, naturelle & délicate.

I. DESCHAMPS, (Franç. Michel-Chrétien) *Voy.* CHAMPS, n°. II.

II. DESCHAMPS, (Jacques) docteur de Sorbonne, curé de Dangu, né à Virunmerville, diocèse de Rouen, le 6 Mars 1677, mort le 3 Octobre 1759, eut les vertus & les connoissances de son état. On a de lui une *Traduction* nouvelle du prophète *Isaïe*, qui eut un certain succès, & qui essuya quelques critiques. Elle parut en 1760, in-12.

DESFONTAINES, *Voyez* FONTAINES, (Pierre-François Guyot des).

DESFORGES-MAILLARD, (Paul) né au Croisic en Bretagne en 1699, resta parfaitement ignoré, quoiqu'il envoyât de tems en tems des piéces de poësies à différens Journaux. N'ayant pas pu réussir sous son nom, il s'avisa vers l'an 1732, d'écrire des *Lettres* moitié prose & moitié vers, sous le nom de Mademoiselle *Malcrais de la Vigne*. Tous les poëtes à l'envi célébrérent cette nouvelle Muse, & lui firent même des déclarations très-galantes. Enfin *Desforges* quitta le masque, & il fut sifflé de ses admirateurs & de ses amans. Cette aventure donna lieu au chef-d'œuvre de *la Métromanie* de *Pyron*. Le poëte ridiculisé prit la chose en galant homme, & ne laissa pas de publier le recueil de ses *Poësies*, en 2 vol. in-12. Une versification lâche & négligée, des détails longs & mal amenés, un style facile, mais diffus : tels sont les défauts qui les ont précipitées dans l'oubli. L'auteur ne leur survécut guéres; il est mort en 1772. C'étoit un homme doux, poli & de bonne compagnie.

DESGABETS, (Robert) né dans le diocèse de Verdun, Bénédictin de S. Vanne, procureur-général de sa congrégation, fut un de ceux qui contribuérent le plus à mettre les sciences en honneur dans son corps. Il essaya la transfusion du sang sur un de ses amis à Paris; mais cette découverte ayant été négligée pour lors, les Anglois se l'appropriérent, quoique *Desgabets* en eût eu la premiére idée, & l'eût exécutée. Ce sçavant Bénédictin mourut à Breuil proche Commerci en 1678. On a de lui plusieurs ouvrages, la plupart manuscrits. Il écrivit beaucoup sur l'Eucharistie. Il vouloit trouver quelque maniére d'expliquer ce mystére ineffable, suivant les principes de la nouvelle philosophie. Il valoit mieux l'adorer humblement selon les principes de la foi. C'est ce qu'il fit, lorsque ses supérieurs lui eurent fait sentir, qu'ils craignoient qu'il ne donnât quelqu'atteinte à la croyance de l'Eglise.

DESGODETS, (Antoine) architecte du roi, né à Paris en 1653, envoyé à Rome en 1674 par *Colbert*, fut pris en chemin & conduit à Alger. Après 16 mois de captivité supportés avec beaucoup de patience, il passa à Rome & y demeura 3 ans. Ce fut pendant ce séjour qu'il composa son livre des *Edifices antiques de Rome, dessinés & mesurés très-exactement*, 1 vol. in-fol. avec figures, imprimé à Paris en 1682. Cet ouvrage est recherché, pour l'exactitude & la beauté des planches. Il mourut en 1728, dans sa 75e année. On a imprimé sur ses leçons, depuis sa mort, *Les Loix des Bâtimens*, 1776, in-8°. Le *Traité du Toisé*, in-8°. On trouva

parmi ses papiers un *Traité des ordres d'Architecture* ; un *Traité de l'ordre François* ; un *des Dômes* ; un autre sur la *Coupe des Pierres*, &c. mais ces manuscrits n'ont pas été mis au jour.

DESGROUAIS, (N.) mort en 1766, professeur au collége royal de Toulouse, avoit enseigné avec distinction les belles-lettres dans d'autres villes. Il étoit né à Thiers, près Choisi-le-Roi, de parens pauvres, en 1703. Il avoit la modestie & la simplicité de *la Fontaine*. Il préféroit l'obscurité & l'étude à toutes les places. C'étoit d'ailleurs un homme très-instruit & un bon grammairien. On a de lui un ouvrage intitulé : *Les Gasconismes corrigés*, in-8°. dont on a donné en 1769 une nouvelle édition. Ce livre, destiné à corriger les Gascons, peut être utile aux étrangers & sur-tout aux réfugiés. L'auteur avoit eu des disputes avec l'abbé *des Fontaines*, contre lequel il publia des brochures aujourd'hui oubliées.

DESHAYS, (Jean-baptiste-Henri) peintre, né à Rouen en 1729, mort en 1765, avoit reçu de la nature ces rares dispositions qui donnent les plus belles espérances, & il y répondit parfaitement. Ses principaux ouvrages sont : l'*Histoire de S. André*, en 4 grands tableaux, qu'il fit pour sa patrie ; les *Aventures d'Hélène*, en 8 morceaux, pour la manufacture de Beauvais ; la *Mort de S. Benoît*, pour Orléans ; la *Délivrance de S. Pierre*, pour Versailles ; le *Mariage de la Vierge* ; la *Résurrection du Lazare* ; la *Chasteté de Joseph* ; le *Combat d'Achille contre le Xanthe & le Simoïs*, &c. ouvrages dont la plupart ont été exposés & généralement applaudis au sallon en 1761 & 1763. Les productions de cet habile artiste sont marquées au coin d'un dessin admirable, d'une composition ingénieuse, d'un bon coloris, & d'une exécution facile. La mort prématurée de *Deshays* l'empêcha de signaler ses talens sur plusieurs morceaux considérables dont il étoit chargé pour le roi, pour Paris & pour sa patrie. Il mourut dans le poste d'adjoint à professeur.

DESHOULIÉRES, *Voyez* HOULIÉRES.

DESIDERIUS, frere du tyran *Magnence*, obtint de ce prince le titre de César vers l'an 351. Il seconda son frere dans sa bonne & sa mauvaise fortune, & le suivit à Lyon, où il s'étoit retiré après avoir été chassé de l'Italie. *Magnence*, ne voulant pas survivre à ses défaites, se tua en Août 353. Ce barbare usurpateur avoit, dit-on, ôté auparavant la vie à sa mere, & il est certain qu'il perça *Desiderius* de plusieurs coups. Celui-ci étant guéri de ses blessures, alla se jetter aux pieds de *Constance*, qui, à ce qu'on croit, lui conserva la vie.

DESIDERIUS, *Voyez* DIDIER.

DESIRÉ, (Artus) mauvais écrivain & prêtre fanatique, étoit animé du zèle le plus ardent contre le Calvinisme ; mais comme les talens lui manquoient, il tâcha d'y suppléer par des bouffonneries, des plaisanteries & des complots. Il entra dans toutes les fureurs de la Ligue, & couvrit, comme tous les autres furieux imbécilles de ce tems, sa folie, du masque de la religion. On l'arrêta en 1561, comme il étoit sur la Loire pour se rendre auprès de *Philippe II*, roi d'Espagne. Quelques moines séditieux l'avoient chargé d'une requête à ce prince, pour le prier de venir au secours de la religion Catholique, que l'on supposoit prête à périr en France.

Le courier fanatique fut condamné par le parlement à une amende-honorable, & à 5 ans de prison chez les Chartreux. Ses ouvrages, qui sont en grand nombre, n'ont d'autre mérite que celui de l'absurdité, de la platitude & de l'enthousiasme. Les principaux sont: I. *Dispute de Guillot, le Porcher de la Bergére de Saint-Denys en France, contre Jean Calvin*, in-16, 1568, en mauvais vers. II. *Les Grands-Jours du Parlement de Dieu, publiés par S. Matthieu.* III. *Le ravage & le déluge des Chevaux de louage, avec le retour de Guillot le Porcher, sur les miséres & calamités de ce règne présent*, &c. IV. *Les Batailles du Chevalier céleste contre le Chevalier terrestre*, Paris 1557, in-16.

DESLANDES, (André-François Boureau) né à Pondicheri en 1690, commissaire général de la marine à Rochefort & à Brest, de l'académie royale de Berlin, mourut en 1757 à Paris, où il s'étoit retiré après avoir quitté ses emplois. Cet homme, philosophe, citoyen & littérateur, auroit été plus utile à la France, s'il avoit pu mettre un frein à sa liberté de penser. Tous ses ouvrages sont d'un homme d'esprit; mais tous ne sont pas d'un Chrétien On a prétendu très-faussement qu'il s'étoit rétracté, à sa mort, des sentimens hardis qu'il avoit affichés pendant sa vie; la vérité historique force d'avouer qu'il mourut comme il avoit vécu. Les principaux écrits sortis de sa plume, sont: I. *L'Histoire critique de la Philosophie*, en 4 vol. in-12; dont les 3 premiers parurent à Amst. en 1737, 3 vol. in-12. Les sçavantes recherches qu'il lui a fallu faire pour cet ouvrage, bien digéré & estimable, loin de dessécher son imagination, dit un critique, n'ont servi qu'à l'orner & à l'enrichir. On ne se plaindra pas que son style soit froid & pesant; & assurément ce n'est pas l'esprit, ou pour ôter toute équivoque, le bel-esprit, qui lui manque. On peut même lui reprocher un peu d'affectation. L'auteur avoit bien étudié les hommes & les opinions: il connoît à fonds les uns & les autres. Ses portraits, quoiqu'un peu chargés quelquefois, sont très-ressemblans; & ses discussions, quoique sçavantes, ne sont point ennuyeuses. II. *Essai sur la Marine & le Commerce*, in-8°.; ouvrage qui manque un peu de dialectique, de justesse, & même de goût. Il n'y a presque point de suite dans ses idées, & elles naissent rarement l'une de l'autre. III. *Recueil de différens Traités de Physique & d'Histoire Naturelle*, propres à perfectionner ces deux sciences, en 3 vol. in-12, plein de morceaux intéressans, qui méritent l'attention des citoyens & des philosophes. IV. *Histoire de Constance, Ministre de Siam*, 1755, in-12, assez curieuse. V. *Voyage d'Angleterre*, 1717, in-12, auquel on peut donner le même éloge. VI. Des *Poësies Latines*, qui ne sont pas sans mérite, mais qui n'ont pas celui de la décence. On a encore de lui plusieurs ouvrages obscurs, dont quelques-uns ont été flétris: *Pygmalion*, in-12; la *Fortune*, in-12; la *Comtesse de Montferrat*, in-12; *Réflexions sur les Grands-Hommes qui sont morts en plaisantant*, petit in-12.

DESLAURIERS, comédien de l'hôtel de Bourgogne, vivant en 1634, est auteur des *Fantaisies de Bruscambille*, souvent imprimées in-12. C'est un livre rempli des plus plates bouffonneries.

DESLYONS, (Jean) docteur

de Sorbonne, doyen & théologal de Senlis, naquit à Pontoise en 1615, & mourut à Senlis en 1700, âgé de 85 ans. C'étoit un homme singulier, qui ordonna par son testament de l'enterrer dans un cercueil de plomb. Ce n'étoit pas par pompe, disoit-il, mais pour s'élever contre l'abus presque universel d'ensévelir les morts les uns sur les autres, soit dans les églises, soit dans les cimetiéres; ce qu'il croyoit être contre le xve canon du concile d'Auxerre, qui dit : *Non licet mortuum super mortuum mitti.* On a de lui un grand nombre d'ouvrages écrits d'un style dur, guindé, & encore plus diffus; mais l'érudition y est versée à pleines mains, & pour l'ordinaire accompagnée de beaucoup de solidité. Les principaux sont, I. *Discours Ecclésiastiques contre le Paganisme du Roi-boit*, 1664; réimprimés en 1670, in-12, sous le titre de *Traité singulier & nouveau contre le Paganisme du Roi-boit.* Il s'élève fortement contre la superstition du gâteau des Rois & la sottise de la féve. *Barthélemi*, avocat de Senlis, fit une longue & plate *Apologie du Banquet des Rois*, 1664, in-12. II. *Lettre Ecclésiastique touchant la sépulture des Prêtres.* L'auteur déclame avec moins de force, contre ceux qui prétendent que les prêtres, comme les laïcs, doivent être enterrés la face & les pieds tournés vers l'autel. III. Un *Traité de l'ancien droit de l'Evêché de Paris sur Pontoise*, 1694, in-8°. IV. *Défense de la véritable dévotion envers la Ste. Vierge*, 1651, in-4°. Au reste *Deslions*, à ses singularités près, étoit un homme très-estimable, sçavant, passionné pour les anciens usages de l'Eglise, ne desirant que de les voir rétablir, prêchant autant par son exemple que par ses discours, & pratiquant la vertu avant que de l'enseigner.

DESMAHIS, (Joseph-François-Edouard de Corsembleu) né à Sualy-sur-Loire en 1722, mort le 25 Février 1761, dans la 38e année de son âge. Il donna, dès sa plus tendre jeunesse, des preuves de la délicatesse de son esprit, & sçut mêler aux plaisirs l'étude & la philosophie. On a de lui : I. La comédie de *l'Impertinent*, qui fut applaudie. Ce n'est pas, à la vérité, le ton de *Moliére*; mais on y trouve de jolis portraits, des saillies heureuses, des pensées fines, & le caractére principal est assez bien peint. II. Des *Œuvres diverses*, recueillies en 1763 & 1775, in-12. Une poësie douce & légére, une versification aisée & harmonieuse, des pensées délicates, des éloges & des traits de satyre bien tournés : voilà les caractéres de ce recueil. On sent que l'auteur s'étoit proposé de bonne heure M. de V*** pour modèle, & il l'imite assez heureusement. Il a paru en 1777 une édition complette de ses Œuvres d'après ses manuscrits, avec son éloge historique, Paris, 2 vol. in-12.

DESMAISEAUX, (Pierre) de la société royale de Londres, étoit né en Auvergne d'un ministre Protestant. Il se retira de bonne heure en Angleterre, & y mourut en 1745, à 79 ans. Il avoit eu des liaisons étroites avec *St-Evremont* & *Bayle*. Il donna une *Edition des Œuvres* du premier, en 3 vol. in-4°. avec la vie de l'auteur, exacte, curieuse, mais trop pleine de petits détails & de discussions minutieuses. Il publia aussi l'*Histoire* du second, & celle de ses ouvrages. Ce dernier écrit offre une idée de tous les livres de *Bayle*. Il se trouve à la tête de son *Dictionnaire*,

de l'édition de 1730 ; & il a été réimprimé en 1732 à la Haye, en 2 vol. in-12. *Desmaiseaux*, est encore l'éditeur du *Recueil des Œuvres de Bayle*, mis au jour la même année, en 4 vol. in-fol. On a de lui d'autres éditions, que l'auteur a souvent accompagnées de remarques, pleines d'anecdotes littéraires.

DESMARAIS, *Voyez* REGNIER.

DESMARES, *Voyez* CHAMPMESLÉ.

DESMARES, (Toussaint) prêtre de l'Oratoire, célèbre par ses sermons, étoit de Vire en Normandie. On le députa à Rome, pour défendre la doctrine de *Jansenius*. Il prononça à ce sujet devant *Innocent X* un discours, qu'on trouve dans le *Journal de Saint-Amour*. Son attachement aux opinions du cél. évêque d'Ypres, fut la cause ou le prétexte de plusieurs affaires qui lui furent suscitées. On le chercha pour le conduire à la Bastille ; mais il échapa aux poursuites, & se retira pour le reste de ses jours dans la maison du duc de *Liancourt*, au diocèse de Beauvais. Un jour que *Louis XIV* y étoit, ce seigneur présenta le P. *Desmarès*, au roi. Le vieillard dit à ce monarque, avec un ton de candeur & de liberté : *Sire, je vous demande une grace.* — *Demandez*, répondit *Louis XIV*, *& je vous l'accorderai.* = *Sire*, reprit l'Oratorien, *permettez-moi de prendre mes lunettes, afin que je considére le visage de mon roi.* Ce compliment fit tant de plaisir à *Louis XIV*, qu'il avoua à ceux qui étoient autour de lui, qu'il n'en avoit jamais entendu de plus agréable. Le P. *Desmares* mourut en 1687, à 87 ans, après avoir composé le *Nécrologe de Port-Royal*, imprimé en 1723, in-4°.

I. DESMARETS de SAINT-SORLIN, *Voyez* MARETS.

II. DESMARETS, (Henri) musicien François, né à Paris en 1662 ; fut page de la musique du roi. Il obtint une pension de 900 livres dès l'âge de 20 ans ; ne pouvant occuper, à cause de sa jeunesse, une des places de maître de musique de la chapelle du roi. Dans un voyage qu'il fit à Senlis, il épousa en secret la fille du président de l'élection. Le pere le poursuivit comme l'ayant séduite & enlevée, & le fit condamner à mort par sentence du Châtelet. Le musicien passa en Espagne, & ensuite en Lorraine ; enfin le parlement le déchargea de la condamnation portée contre lui. Il mourut à Luneville en 1741, laissant des *Motets* & des *Opéra* qui ne sont pas sans beauté. On estime sur-tout celui d'*Iphigénie*, retouché par *Campra*.

III. DESMARETS, (Nicolas) neveu de *Colbert*, & ministre d'état sous le règne de *Louis XIV*, puis contrôleur - général des finances, mort en 1721, se montra digne de son oncle par son intelligence & son zèle. Il laissa un *Mémoire* très-curieux sur son administration. Cet écrit, imprimé plusieurs fois, ne sçauroit l'être trop souvent pour ceux qui veulent connoître le dédale des finances.

DESMARQUETS, (Charles) procureur au Châtelet, mort à Paris le 21 Mars 1760, âgé de 62 ans, est connu par un ouvrage utile aux Praticiens. Il est intitulé : *Style du Châtelet de Paris*, 1770, in-4°.

DESMOLETS, (Pierre-Nicolas) bibliothécaire de la maison de l'Oratoire, rue S. Honoré, mort le 26 Avril 1760, dans la 83ᵉ année de son âge, à Paris sa patrie, s'attacha particuliérement à l'histoire littéraire, & eut un nom en ce genre. Ses mœurs rehaussoient

l'éclat de son sçavoir. Il étoit d'une société aimable & douce. Il comptoit les premiers littérateurs de France parmi ses amis. Son principal ouvrage est une continuation des *Mémoires de Littérature* de *Sallengre*, en 11 vol. in-12. (L'abbé *Goujet* a eu part à cet ouvrage, qui renferme quelques morceaux curieux.) Il fut l'éditeur du traité *De tabernaculo fœderis* du P. *Lami*, & de divers autres liv. *Voyez* POUJET.

DESPAUTÉRE, (Jean) grammairien Flamand, mort à Comines en 1520, laissa des *Rudimens*, une *Grammaire*, une *Syntaxe*, une *Prosodie*, un *Traité des figures & des tropes*, imprimés en un vol. in-fol. sous le titre de *Commentarii Grammatici*, chez *Robert Etienne* en 1537. Ces ouvrages étoient autrefois dans tous les colléges; mais depuis qu'on en a fait de plus méthodiques, ils ne sont plus consultés que par les sçavans. Ils sont excellens pour entendre le fonds de la Latinité. Le *Despautére* de *Robert Etienne* est bien différent des *Despautéres* châtrés & mutilés, tels qu'on les avoit accommodés pour les écoliers.

I. DESPEISSES, (Antoine) né à Montpellier en 1595, exerça d'abord la profession d'avocat au parlement de Paris, & ensuite dans sa patrie. Il s'occupa pendant quelque tems de la plaidoirie; mais un petit accident la lui fit abandonner. Comme il étoit à l'audience, il se jetta dans les digressions, suivant l'usage de son tems, & se mit à discourir longuement sur l'Ethiopie. Un procureur qui étoit derriére lui, se mit à dire : *Le voilà dans l'Ethiopie, il n'en sortira jamais.* Ces paroles le troublérent, & il ne voulut pas plaider davantage. Il mourut en 1658, à 64 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimées plusieurs fois. La derniére édition est de Lyon 1750, en 3 v. in-f. « Cet auteur, » dit M. *Bretonnier*, est très-louable » par son grand travail, mais il l'est » très-peu par son exactitude. Ses » citations ne sont ni fidelles ni jus» tes ; il ne laisse pas pourtant » d'être un bon repertoire. »

II. DESPEISSES, (Jacques) *Voy.* FAYE.

D'ESPENCE, *Voyez* ESPENCE (Claude d').

DESPERIERS, *Voy.* PERIERS.

I. DESPORTES, *Voyez* PORTES (Philippe des).

II. DESPORTES, (François) né en Champagne en 1661, manifesta ses talens pour la peinture durant une maladie. Il étoit au lit, il s'ennuyoit; on lui donna une estampe qu'il s'amusa à dessiner, & cet essai indiqua son goût. Le roi l'employa & le récompensa, & l'académie de peinture lui ouvrit ses portes. Il mourut à Paris en 1743. Son caractére, doux & aimable, étoit relevé par des maniéres nobles & aisées. Il excelloit à peindre des grotesques, des animaux, des fleurs, des fruits, des légumes, des paysages, des chasses, & réussissoit dans le portrait. Son pinceau, vrai, léger & facile, rendoit la nature avec ses charmes. Il laissa un fils & un neveu, qui soutinrent sa réputation.

III. DESPORTES, (Jean-baptiste-René Pouppée) docteur en médecine, naquit à Vitré en Bretagne le 28 Septembre 1704. Sa famille, originaire de la Flèche en Anjou, avoit déja produit plusieurs médecins : *Desportes* étoit le cinquiéme de son nom. Son application constante aux études qui avoient distingué ses ancêtres, lui donna promtement une expérience que tant d'autres n'acquiérent qu'à

l'aide du tems. Ses talens le firent bientôt connoître. Il n'avoit que 28 ans lorſqu'il fut choiſi, en 1732, pour remplir les fonctions de médecin du roi dans l'iſle Saint-Domingue ; & en 1738 l'académie royale des ſciences le nomma pour être un de ſes correſpondans. Arrivé au Cap-François, il vit qu'il n'exiſtoit aucune deſcription des maladies qui déſolent cette iſle. A ſon arrivée il commença ſes obſervations ſur cette matiére, & il les continua juſqu'à ſa mort, pendant l'eſpace de 14 ans. Nous avons de lui, I. L'*Hiſtoire des Maladies de Saint-Domingue*, à Paris 1771, 3 vol. in-12. II. Un *Traité des Plantes uſuelles de l'Amérique, avec une Pharmacopée* ou *recueil de formules de tous les Médicamens ſimples du pays.* Il renferme la maniére dont on a cru, ſuivant les occaſions, devoir les aſſocier à ceux d'Europe, & un catalogue de toutes les plantes que l'auteur a découvertes à Saint-Domingue, avec leurs noms François, Caraïbes, Latins, & leurs différens uſages ; enfin des Mémoires ou Diſſertations ſur les principales plantations & manufactures des Iſles, le ſucre, le café, le cacao, l'indigo, le coton, &c. Collection précieuſe & intéreſſante, qui honore à la fois l'académicien & le médecin, & qui caractériſe le vrai citoyen. *Non nobis, ſed reipublicæ nati ſumus* : c'eſt la deviſe qu'il avoit adoptée. Il mourut au quartier Morin, iſle & côte de S.-Domingue, le 15 Février 1748, âgé de 43 ans & 5 mois. Parmi les ſervices qu'il rendit à l'humanité dans cette contrée, on doit compter le rétabliſſement de l'hôpital du Cap, qu'il augmenta de plus de 80 lits. Son zèle lui obtint la confiance de Mr le comte de *Maurepas.*

DESPRÉAUX, *Voyez* BOILEAU.

DESPUNA, *Voyez* THEODORA DESPUNA.

DESROCHES, *Voyez* ROCHES.

D'ESSÉ, *Voy.* MONTALEMBERT.

DESTIN, Divinité allégorique qu'on fait naître du *Chaos.* On le repréſente tenant ſous ſes pieds le globe de la terre, & dans ſes mains l'urne dans laquelle eſt le ſort des hommes. On croyoit ſes arrêts irrévocables, & ſon pouvoir ſi grand, que tous les autres Dieux lui étoient ſubordonnés.

I. DESTOUCHES, (André Cardinal) né à Paris en 1672, mort en 1749, accompagna le P. *Tachard*, Jéſ. à Siam, avec le deſſein d'entrer dans la ſociété après ce voyage. De retour en France, ſa vocation changea, & il prit le parti des armes. Ce fut au ſervice qu'il ſentit éclore ſes talens pour la muſique ; il le quitta pour s'y livrer tout entier. Il ſe fit bientôt une grande réputation par ſon opéra d'*Iſſé*. Le roi le goûta tellement, qu'il le gratifia d'une bourſe de 200 louis, en ajoûtant, « que ce n'étoit qu'en attendant, & » que depuis *Lulli* aucune muſique » ne lui avoit fait autant de plaiſir » que la ſienne. » Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il ignoroit la compoſition, lorſqu'il fit cette piéce charmante ; mais il avoit pour ſon art des talens ſupérieurs, & par une ſuite ordinaire des talens, une forte paſſion. Son récitatif eſt excellent, par l'union du chant & de l'expreſſion. Depuis *Iſſé* il apprit les règles ; mais elles refroidirent ſon génie ; & ſes autres ouvrages, *Amadis de Grèce*, *Martheſie*, *Omphale*, *Télémaque*, *Sémiramis*, tragédies ; *Le Carnaval & la Folie*, les *Elémens*, le *Stratagême de l'Amour*, ballets, n'égalérent point *Iſſé*. *Deſtouches* mourut ſur-intendant de la muſique du roi, & inſpecteur général de l'académie royale de mu-

sique, avec une pension de 4000 livres.

II. DESTOUCHES, (Philippe Nericault) né à Tours en 1680, élevé au collége des Quatre-Nations à Paris, volontaire dans un régiment d'infanterie, quitta le service pour s'attacher au marquis de *Puysieux*, ambassadeur auprès du Corps Helvétique. Son talent pour le théâtre se développa en Suisse. Son *Curieux impertinent* y fut joué avec applaudissement. Ses productions dramatiques le firent connoître au régent. Ce prince sçachant qu'il réunissoit au goût pour la littérature, la connoissance des intérêts des cours, l'envoya à Londres en 1717 avec l'abbé *du Bois*, pour l'aider dans ses négociations. Il y passa 7 années, fit les affaires de la France, se choisit une femme, & revint dans sa patrie, où le poëte & le négociateur furent très-bien accueillis. Le régent, sensible à ses services, lui dit: *Personne n'a mieux servi le roi que vous, personne ne le sçait mieux que moi; je vous en donnerai des preuves qui vous étonneront, ainsi que toute la France.* Le duc d'*Orléans* étant mort, *Destouches* n'eut que le foible plaisir de se figurer la fortune qu'il auroit pu faire, si ce prince avoit vécu. Il avoit été pendant quelque tems à la tête des bureaux; il devoit avoir le département des affaires étrangéres. Il perdit son protecteur, ses espérances, ses embarras. Fortoiseau proche Melun lui parut une solitude propre à lui faire oublier la fortune & ses caprices. Il l'acheta, & y cultiva jusqu'à la fin de ses jours l'agriculture, les Muses & la philosophie. Le cardinal de *Fleury* voulut l'en tirer, pour l'envoyer à Petersbourg. Le poëte refusa cette ambassade. Il aima mieux émonder les arbres de sa campagne, corriger les ridicules de son pays, que d'aller étudier ceux des Boïards de Russie. Il mourut en 1754, laissant une fille mariée à un colonel, & un fils mousquetaire. C'est lui qui a dirigé l'édition des Œuvres de son pere, faite au Louvre en 4 vol. in-4°., 1757, par ordre de *Louis XV*. Elles ont été depuis réimprimées en 10 vol. in-12. « On ne » trouve pas dans les piéces de » *Destouches*, dit un auteur qui l'a » beaucoup connu, la force & la » gaîté de *Regnard*; encore moins » les peintures naïves du cœur hu- » main, ce naturel, cette vraie » plaisanterie, cet excellent comi- » que qui fait le mérite de l'inimi- » table *Moliére*; mais il n'a pas lais- » sé de se faire de la réputation » après eux. Il a du moins évité » le genre de la *Comédie langoureu-* » *se*, de cette espèce de tragédie » bourgeoise qui n'est ni tragique » ni comique: monstre né de l'im- » puissance des auteurs, & de la » satiété du public après les beaux » jours du siécle de *Louis XIV*.» Celles de ses coméd. qui ont eu le plus de succès, sont: I. *Le Médisant*; piéce un peu trop compliquée, & dénuée d'action, mais d'un comique vrai. II. *Le triple Mariage*, en un acte & en prose, espèce de petite farce, qui plut beaucoup; elle fut composée sur une aventure arrivée à Paris. Un vieillard avoit fait un mariage secret, qu'il rend public dans un repas où son fils & sa fille se trouvoient. Tous les deux, enhardis par la déclaration du pere, avouent qu'ils ont imité son exemple; l'un montre son épouse, l'autre son mari: la surprise fait place à la joie, & dans une seule noce on est enchanté de rencontrer trois mariages. *S.-Aulaire*, ce philosophe, ce

poëte charmant, avoit donné dans sa maison le sujet de cette piéce, faite d'après ce qui lui étoit arrivé à lui-même & à ses enfans. III. *Le Philosophe marié*, en 5 actes & en vers. C'est l'histoire de l'auteur mise au théâtre. Cette piéce est un chef-d'œuvre, par le bon comique, par la conduite & le dénouement. IV. *Les Philosophes amoureux*, qui ne valent pas à beaucoup près *le Philosophe marié*. V. *Le Glorieux*, en 5 actes en vers, aussi applaudi que *le Philosophe marié*. Cette piéce est ingénieuse, plaisante, semée de traits naïfs & touchans, bien conduite, & bien versifiée : on y rit & on y pleure avec un plaisir égal. Plus de précision dans le caractére du *Glorieux* en auroit fait une comédie parfaite. VI. *Le Dissipateur*, en 5 actes & en vers : ingénieuse, bien écrite, mais peu théatrale. VII. *L'Homme singulier*, en 5 actes & en vers : écrite d'un style noble, & semée d'agrémens. VIII. *La Force du naturel*, en 5 actes & en vers, peu intéressante, quoique les caractéres soient bien soutenus, l'intrigue bien développée, & le style d'une élégance propre au brodequin. IX. *Le Mariage de Ragonde & de Collin*, bagatelle charmante, faite pour Sceaux, & jouée depuis sur le théâtre de l'Opéra, sous le titre des *Amours de Ragonde*... Un éloge propre aux *Comédies* de *Destouches*, c'est qu'elles sont presque toutes morales; on y voit presque toujours le sage & le poëte. Il a la versification douce & coulante de *Térence*; mais il en a aussi la froideur, la monotonie, & ce qu'on appelle *penuria comica*. *Destouches* est le premier des comiques dans l'esprit d'un homme vertueux; & il le seroit aux yeux d'un homme de goût, s'il excitoit plus souvent le rire, s'il étoit plus gai, plus saillant, & ce qui est le plus grand obstacle à la saillie, moins diffus. Les vices que ce poëte a combattus dans ses comédies, sa conduite les décrioit encore davantage. Un homme qui envoya de Londres 40 mille livres d'épargne à son pere chargé d'une nombreuse famille, pouvoit peindre l'*Ingrat* sans rougir. Un philosophe qui avoit refusé des postes brillans, & qui en avoit perdu d'autres sans regret, étoit bien reçu lorsqu'il mettoit l'*Ambitieux* sur la scène. Pour acquérir les qualités d'un patriote, d'un pere, d'un parent, d'un époux, d'un ami, il falloit étudier son caractére, autant que ses ouvrages.

DETRIANUS, célèbre architecte sous *Adrien*, rétablit le Panthéon, la basilique de *Neptune*, les bains d'*Agrippine*, &c. Son chef-d'œuvre fut le *Môle* ou le *Sépulcre* d'*Adrien*; & le *Pont-Elien*, que l'on nomme aujourd'hui le *Pont St.-Ange*.

DEVAUX, (Jean) chirurgien, né à Paris en 1649, mort en 1729, enrichit le public d'un grand nombre d'ouvrages, écrits purement en françois, & assez élégamment en latin. I. *Le Médecin de soi-même*, ou *l'Art de conserver la santé par l'instinct*, in-12; peu commun, quoique souvent imprimé. II. *L'Art de faire les rapports en Chirurgie*, en 1703, in-12, réimprimé plusieurs fois. L'auteur enseigne la pratique, les formules & le style les plus en usage parmi les chirurgiens commis aux rapports. III. Plusieurs *Traductions*: du Traité de la Maladie Vénérienne de *Musitan*; de l'Abrégé Anatomique de *Heister*; des Aphorismes d'*Hippocrate*; de la Médecine de *Jean Allëine*. IV. *Index funereus Chirurgicorum Parisiensium, ab anno 1315, ad annum 1714*, même année, à Trevoux in-12. L'ouvrage

qui a fait le plus d'honneur à son auteur, contient des recherches curieuses sur l'origine & l'établissement du collége de chirurgie. *Devaux* ne manquoit ni d'esprit, ni de connoissances; mais il embrassa trop d'objets, & il ne connut pas ses forces en traitant certaines matiéres. C'étoit cependant un homme duquel on pouvoit apprendre bien des choses sur son art, & qui avoit de bonne heure trouvé tous ses plaisirs dans son cabinet.

DEUCALION, roi de Thessalie, fils de *Promethée* & de *Pandore*, épousa *Pyrrha*, fille d'*Epymethée* son oncle. *Jupiter* n'épargna que ces deux époux dans le déluge universel. Ils ressuscitérent le genre humain, & repeuplérent le monde, en jettant derriére eux des pierres, ainsi que l'oracle de *Themis* leur avoit prédit. Les pierres de *Deucalion* furent changées en hommes, & celles de *Pyrrha* en femmes. Cette fable de *Deucalion* est fondée sur l'histoire. Le cours du fleuve Pénée, sous le règne de *Deucalion* roi de Thessalie, fut arrêté par un tremblement de terre, à l'endroit où ce fleuve, grossi des eaux de quatre autres, se décharge dans la mer. Il tomba cette année une pluie si abondante, que toute la Thessalie fut inondée, vers l'an 1500 avant J. C. Les pierres mystérieuses qui repeuplérent le pays, sont probablement les enfans de ceux qui se sauvérent avec *Deucalion* sur le mont Parnasse.

DEVELLE, (Claude-Jules) né à Autun en 1692, fit profession chez les Théatins en 1725, & mourut au mois de Juin 1765, âgé d'environ 74 ans. On a de lui, I. *Traité de la simplicité de la Foi.* II. *Nouveau Traité sur l'autorité de l'Eglise.* III. *Lettre à Mr. l'Abbé de B*** sur l'immortalité de l'ame.*

DEVERT, *Voyez* VERT.

DEVONIUS, *Voy.* BALDWIN.

DEUSINGIUS, (Antoine) professeur de médecine à Groningue, mort dans cette ville en 1666, à 54 ans, est auteur d'un *Traité sur le mouvement du Cœur & du Sang*, 1655, in-12. Il laissa plus. autres ouvrages sur son art, dont *Manget*, auteur de la *Bibliothèque des Ecriv. Médecins*, a donné le catalogue. Ce bibliographe paroît en faire beaucoup de cas.

DEUTERIE, fut la maîtresse de *Théodebert*, roi de Metz. Ce prince, faisant la guerre dans le Languedoc, fut épris de ses charmes, & l'emmena avec lui l'an 535. *Deuterie* étoit mariée alors, & avoit une fille d'une beauté ravissante. La mere, craignant qu'elle ne lui enlevât le cœur de son amant, résolut de s'en défaire. Elles étoient l'une & l'autre à Verdun. Un jour la fille alla se promener, montée sur un char traîné par deux taureaux. Le cocher, gagné (dit-on) par *Deuterie*, passant sur le pont de cette ville, piqua si vivement les 2 animaux, qu'ils se précipitérent dans la riviére, & entraînérent avec eux le char; & cette infortunée fille d'une mere barbare, périt ainsi misérablement. Dieu ne laissa pas ce crime impuni. *Théodebert*, touché des remontrances des seigneurs de sa cour, & des murmures qu'excitoit le commerce scandaleux qu'il entretenoit depuis 7 ans avec *Deuterie*, la renvoya enfin pour toujours, après en avoir eu un prince.

DEXTER, (Julius-Flavius) préfet du prétoire sous *Théodose le Grand*, fils de *Pacien* évêque de Barcelone, mérita par sa vertu & son sçavoir que *S. Jerôme* lui dédiât son *Traité des Ecrivains Ecclésiastiques*. Les *Chroniques* qu'on a publiées sous le nom de *Dexter*, sont

font un ouvrage forgé par quelque moine ignorant dans les siécles de la grossiéreté gothique.

DEZ, (Jean) Jésuite, né à Ste-Menehoud en Champagne l'an 1643, mourut à Strasbourg en 1712, après avoir été cinq fois provincial. Il laissa quelques écrits, dont les principaux sont : I. *La Réunion des Protestans de Strasbourg à l'Eglise Romaine, également nécessaire pour leur salut & facile selon leurs principes*, in-8°. 1687; réimprimé en 1701, & traduit en allemand, quoiqu'il ne soit que médiocre. Cet ouvrage a pourtant un mérite peu commun, celui de la clarté & de la précision. C'est du moins ainsi qu'en juge le P. *Niceron*. II. *La Foi des Chrétiens & des Catholiques justifiée, contre les Déistes, les Juifs, les Mahométans, les Sociniens & les autres Hérétiques*, in-12, 4 vol. Paris 1714. Il y a plusieurs points de critique à relever dans cet ouvrage. Le P. *Dez* avoit été employé, par *Louis XIV* & le cardinal de *Furstemberg*, à l'établissement d'un collége royal, d'un séminaire & d'une université Catholique, confiée aux Jésuites François à Strasbourg. Il fut recteur de cette université, & suivit Mgr le *Dauphin*, par ordre du roi, en Allemagne & en Flandres, en qualité de confesseur de ce prince.

DEZALLIER D'ARGENVILLE, (Antoine-Joseph) né à Paris, & maître des comptes dans la même ville, fit sa principale étude de l'histoire naturelle. Il a fourni les articles d'*Hydrographie* & de *Jardinage*, qui sont dans le Dictionnaire Encyclopédique. On a de lui, I. *La Théorie & la Pratique du Jardinage*, 1747, in-4°. II. *La Conchyliologie*, ou *Traité sur la nature des Coquillages*. Cet ouvrage intéressant est estimé & on l'a réimprimé en 2 vol. in-4°. III. *D'Argenville* a écrit en latin des *Essais de dénombrement de tous les Fossiles qui se trouvent dans les différentes Provinces de France*. IV. *L'Orythologie, ou Traité des Pierres, des Minéraux, des Métaux & autres Fossiles*, Paris 1755, in-4°. Son goût pour l'histoire naturelle n'étoit point exclusif. Il fut amateur éclairé de plusieurs arts. On en voit une preuve dans son *Abrégé de la Vie de quelques Peintres célèbres*, 1745, 3 vol. in-4°., ou 1762, 4 vol. in-4°. Il n'épargna ni soins, ni dépenses, pour donner à ses ouvrages la perfection dont ils pouvoient être susceptibles. On trouve son nom dans la liste des académiciens de Montpellier. Il mourut à Paris en 1765.

DIADOCHUS, évêque de Photique en Illyrie vers 460, laissa un *Traité de la perfection spirituelle*, qu'on trouve dans la *Biblioth. des Peres*.

DIADUMÉNIEN, (Marius Opilius Antoninus) fils de l'empereur *Macrin*, & de *Nonia Celsa*, fut surnommé *Diadumenianus*, parce qu'il vint au monde avec une coëffe, & non couronné d'un diadême, comme le dit *Moreri*. L'armée ayant donné le trône impérial à son pere en 217, après la mort de *Caracalla*, il fut fait César, quoiqu'il n'eût qu'environ 10 ans. *Macrin* le fit apeller *Antonin*, nom cher aux Romains, s'imaginant que ce titre assûreroit l'empire dans sa famille. Mais ces précautions furent inutiles : car le pere & le fils furent assassinés. *Diaduménien* avoit porté le nom de César environ une année, & ceux d'empereur & d'Auguste pendant un mois. Il étoit d'une figure aussi belle, que noble & intéressante.

DIAGO, (Francisco) Dominicain, historiographe d'Aragon,

composa plusieurs ouvrages, dont le meilleur est l'*Histoire des Comtes de Barcelone, faite sur les titres originaux*, 1603, in-fol.; & celle *du Royaume de Valence*, qu'il publia en 1613, in-fol. Il avoit promis la suite de cette derniére; mais il mourut en 1615, avant que d'avoir pu remplir sa promesse.

I. DIAGORAS, surnommé l'*Athée*, natif de Mélos, fut plongé dans l'Athéisme par un entêtement d'auteur. On lui déroba un de ses ouvrages poëtiques; il intenta un procès au voleur; celui-ci jura que le poëme lui appartenoit, & en recueillit les fruits & la gloire. *Diagoras* avoit été jusqu'alors dévot, & même superstitieux; mais quand il vit l'impunité du plagiaire, il fut athée. Se trouvant un jour dans un cabaret où le bois manquoit, il prit une statue d'*Hercule*, & la jetta dans le feu, en disant: *Il faut que tu fasses aujourd'hui bouillir notre marmite; ce sera le dernier de tes travaux.* Une autre fois il se trouva dans un vaisseau qui essuya une rude tempête. Les passagers se disoient les uns aux autres qu'ils l'avoient bien méritée, puisqu'ils s'étoient embarqués avec un impie: *Regardez*, leur dit l'athée, *le grand nombre de vaisseaux qui essuient la même tempête; croyez-vous que je sois aussi dans chacun de ces bâtimens?* Ces blasphêmes & plusieurs autres que ce monstre vomissoit contre la Divinité, de vive voix & par écrit, excitérent le zèle de l'aréopage. Sa tête fut mise à prix. On promit un talent à quiconque le tueroit, & deux à qui l'ameneroit en vie. Ce malheureux, dont la mémoire sera à jamais détestée, vivoit l'an 416 avant J. C.

II. DIAGORAS, athlète de l'isle de Rhodes, vers l'an 460 avant J. C., en l'honneur duquel *Pindare* fit une belle *Ode* qui nous est parvenue. Elle fut mise en lettres d'or dans le temple de *Minerve*.

DIANA, (Antonin) casuiste fameux, clerc-régulier de Palerme, mort en 1663 à 77 ans, laissa divers ouvrages de morale, 1667, Anvers, 9 vol. in-fol. Les principaux sont: I. *Resolutionum moralium partes duodecim.* II. *Summa resolutionum*, &c. Sa morale est fort indulgente, & peut-être trop.

I. DIANE, déesse de la chasse, fille de *Jupiter* & de *Latone*, étoit sœur d'*Apollon*. La Fable l'appellée *Lune* ou *Phœbé* dans le ciel, *Diane* sur la terre, & *Hécate* dans les enfers. C'est à cause de ces différentes dénominations, qu'on la dépeignoit avec trois têtes & sous trois figures, & qu'on lui donnoit le nom de la *triple Hécaté*. On la représentoit ordinairement sur un char d'or traîné par des biches, armée d'un arc & d'un carquois rempli de flèches, vêtue d'une robe de couleur de pourpre retroussée jusqu'au genou, avec un croissant sur la tête. On la regardoit comme la déesse de la chasteté, parce qu'elle avoit changé en cerf *Actéon*, qui avoit eu l'indiscrétion de la regarder dans le bain... Un auteur dit, qu'on a feint que *Diane* étoit la Lune dans le ciel, la déesse de la chasse sur la terre, & *Proserpine* dans les enfers: parce que la chasteté brille entre les vertus, comme la Lune entre les étoiles; que la chasse est un exercice qui éloigne l'amour; & enfin que la chasteté fait triompher des enfers. Cette explication est digne d'un commentateur du xve siécle... Le plus célèbre de tous les temples érigés à *Diane*, étoit à Ephèse. Cet édifice, qui passoit pour une des sept merveil-

les du monde, fut brûlé le jour de la naissance d'*Alexandre le Grand*, par un fou nommé *Erostrate*, l'an 356 avant Jes. Chr. *Voyez* EROSTRATE.

II. DIANE, *ou* DIANA MANTUANA, de Volterre, fille de *Jean-Baptiste Mantuan*, s'acquit beaucoup de réputation dans le XVIe siécle par ses tailles-douces.

I. DIAZ, (Michel) Aragonois, compagnon de *Christophe Colomb*, découvrit en 1495 les mines d'or de St-Christophe dans le Nouveau-Monde. Il contribua beaucoup à la fondation de la nouvelle Isabelle, depuis appellé St-Domingue. Il fut plusf. années après lieutenant du gouverneur de Porto-Rico, isle célèbre, & y essuya quelques disgraces. Il fut prisonnier en Espagne en 1509, & rétabli ensuite dans sa charge. Il mourut vers l'an 1512.

II. DIAZ, (Jean-Bernard) évêque de Calahorra, étoit bâtard d'une maison illustre d'Espagne. Il se trouva au concile de Trente en 1552, & mourut en 1556. Il est auteur de divers ouvrages en latin & en espagnol : I. *Practica Criminalis Canonica*, à Alcala, 1594, in-fol. II. *Regula juris*, &c.

DICEARQUE, de Messine, philosophe, historien & mathématicien célèbre, fut un des plus dignes disciples d'*Aristote*. Il profita beaucoup des leçons de ce grand maître, dans les excellens ouvrages qu'il composa. Il n'en reste que des fragmens. Le plus estimé étoit sa *République de Sparte* en 3 livres, que Lacédémone faisoit lire tous les ans publiquement pour l'instruction des jeunes Spartiates. On trouve sa *Descriptio montis Pelii*, dans *Geographiæ veteris Scriptores Græci minores*, Oxford, 4 vol. in-8°.

DICENÉE, philosophe Egyptien, passa dans le pays des Scythes, plut à leur roi, lui enseigna la philosophie morale, & adoucit son naturel sauvage, ainsi que celui de ses sujets. Il lui apprit les premiers devoirs de l'homme, l'amour des Dieux, de la justice & de la paix. De peur que ses maximes & ses loix ne s'effaçassent de leur esprit, il en fit un *Livre*. Ce philosophe changea tellement ces barbares, qu'ils arrachérent leurs vignes, & se privérent absolument de vin, pour ne pas tomber dans les désordres qu'il produit. Il vivoit du tems d'*Auguste*.

DICTYNNE, nymphe de l'isle de Crète, à laquelle on attribue l'invention des filets des chasseurs. On croit que c'est la même que *Britomartis*, fille de *Jupiter*, qui se jetta dans la mer pour éviter les poursuites de *Minos*, & qui fut mise au nombre des immortelles à la priére de *Diane*. Cette déesse avoit aussi le surnom de *Dictynne*.

DICTYS, de Crète, suivit *Idoménée* au siége de Troie, & composa, dit-on, l'*Histoire* de cette fameuse expédition. Un sçavant du XVe siécle composa une *Histoire de la guerre de Troie*, qu'il mit sous le nom de *Dictys*. Cet ouvrage supposé fut publié pour la premiére fois à Mayence, on ne sçait en quelle année. Mad^e. *Dacier* en donna une nouvelle édition, à l'usage du Dauphin, à Paris 1680, in-8°. avec *Darès Phrygius*. *Perizonius* en mit au jour une autre en 2 vol. in-8°. 1702, qu'on joint aux Auteurs *cum notis variorum*. Elle ne vaut pas celle de mad^e *Dacier*, quoiqu'il y ait prodigué l'érudition.

I. DIDIER, (Saint) *Desiderius*, évêque de Langres, martyrisé vers 409, lorsque les Alains, les Suè-

ves & les Vandales ravagérent les Gaules. Il y a un autre DIDIER, évêque de Nantes vers 451.

II. DIDIER, (Saint) natif d'Autun, succéda à *Verus* en 596 dans l'archevêché de Vienne. *Brunehaut*, irritée de ce qu'il lui avoit reproché ses désordres, l'envoya en exil; le rappella, croyant le gagner; & le trouvant inflexible, le fit assassiner l'an 607, sur les bords de la riviére de Chalarone, à sept lieues de Lyon.

III. DIDIER, dernier roi des Lombards, s'empara de l'exarchat de Ravenne en 772 sur le pape *Adrien*, & saccagea les environs de Rome. *Charlemagne* vola au secours du pontife. *Didier*, assiégé dans Pavie, se rendit prisonnier l'an 774 à *Charlemagne*, qui l'exila avec sa femme & ses enfans à Liége. Il n'y eut qu'un seul de ses fils qui échappa aux malheurs de sa famille. Il se sauva à Constantinople, où il fut revêtu de la dignité de patrice. C'est ainsi que fut éteint en Italie le royaume des Lombards, après avoir duré 206 ans.

IV. DIDIER LOMBARD, docteur de Sorbonne au XIIIe siécle, écrivit, avec *Guillaume* de *S.-Amour*, contre les ordres Mendians, qui, pour cette raison l'ont mis au rang des hérétiques.

V. DIDIER JULIEN, empereur Romain, naquit l'an 133 à Milan d'une famille illustre. Il étoit petit-fils de *Salvius Julien*, habile jurisconsulte, qui fut 2 fois consul & préfet de Rome. *Didier* obtint à prix d'argent l'empire, mis à l'encan après la mort de *Pertinax* l'an 193; mais à la nouvelle de l'élection de *Sévére*, il fut mis à mort par ordre du sénat, dans son palais, à 60 ans, après un règne de quelques mois. Telle fut la fin d'un vieillard follement ambitieux, qui croyant acheter sa fortune, acheta sa mort. Les historiens n'en font pas un portrait avantageux. Il étoit d'une avarice si sordide, qu'il ne se nourrissoit que d'herbes & de légumes.

VI. DIDIER, (Guillaume de Saint-) poëte Provençal du XIIe siécle, mit les *Fables d'Esope* en rimes de son pays. Il se fit connoître par d'autres ouvrages, entr'autres par un *Traité des Songes*, dans lequel il donne des règles pour n'en avoir que d'agréables. Ces règles se bornent à celle de vivre sobrement, & à ne point surcharger l'estomac d'alimens, pour qu'il ne porte point à la tête des vapeurs grossiéres & des idées tristes.

VII. DIDIER, (ST.) *Voyez* LIMOJON.

DIDON, fille de *Belus* roi des Tyriens, & femme de *Sichée*, le plus riche de tous les Phéniciens, perdit son époux par la perfidie de son propre frere *Pygmalion*, qui l'assassina pour s'emparer de ses trésors. *Didon* échappa aux poursuites de ce barbare. Ayant abordé heureusement en Afrique dans un port vis-à-vis de Drepano en Sicile, elle y jetta les fondemens de la ville de Byrsa, si célèbre depuis sous le nom de Carthage. *Hiarbas*, roi de Mauritanie, la rechercha en mariage. Dans la crainte d'être forcée à accepter cette alliance, par les armes de son amant & par les voeux de ses sujets, elle fit élever un bûcher, & après y avoir immolé des victimes comme pour appaiser les mânes de son mari avant d'épouser *Hiarbas*, elle monta sur ce bûcher, & se donna un coup de poignard en présence du peuple, vers l'an 890 avant J. C. Rien n'est plus fabuleux & plus contraire à la vérité

historique, que l'aventure de *Didon* avec *Enée*, imaginée par *Virgile*. Il est certain que cette princesse ne vint au monde que 300 ans après le prince Troyen. Peut-être que le poëte Latin sentit cette erreur de chronologie ; mais il aima mieux se la permettre, que de priver son poëme d'un épisode si agréable & si intéressant pour les Romains. L'on y trouve l'origine de la haine innée de Rome & de Carthage, dans le berceau de ces villes.

I. DIDYME d'Alexandrie, surnommé *Chalcentére* ou *Entrailles d'airain*, à cause de son amour pour l'étude que rien ne fatiguoit, laissa, suivant *Sénèque*, jusqu'à *4000 Traités*. On juge bien qu'ils ne pouvoient pas être fort corrects, ni bien longs. Les anciens ont négligé de nous en donner le catalogue. Ç'auroit été pour eux un grand travail, qui d'ailleurs n'eût pas été utile pour nous. L'auteur lui-même étoit souvent embarrassé à répondre sur quelle matiére il avoit travaillé. Ce compilateur infatigable étoit un terrible censeur. Le style de *Cicéron*, tout admirable qu'il est, ne fut pas à l'abri de sa critique : mais *Ciceron* a subsisté ; & qui connoît *Didyme* ?

II. DIDYME, d'Alexandrie, quoiqu'aveugle dès l'âge de 5 ans, ne laissa pas d'acquérir de vastes connoissances, en se faisant lire les écrivains sacrés & profanes. On prétend même qu'il pénétra dans les mathématiques, qui semblent demander l'usage de la vue. Il s'adonna particuliérement à la théologie. La chaire de l'école d'Alexandrie lui fut confiée, comme au plus digne. *S. Jérôme*, *Ruffin*, *Pallade*, *Isidore*, & plusieurs autres hommes célèbres, furent ses disciples. Leur maître mourut en 395, à 85 ans. De tous ses ouvrages, il ne nous reste que son *Traité du S.-Esprit*, traduit en latin par *S. Jérôme*. L'attachement de *Didyme* au sentiment d'*Origène*, dont il avoit commenté le livre *des Principes*, le fit condamner après sa mort par le ve concile général.

DIÉ, (Saint) *Deodatus*, évêque de Nevers en 655, quitta son siége, & se retira dans les montagnes de Vosge, pour s'y consacrer à la priére & à la méditation. Il mourut vers 684. C'est lui qui a donné le nom à la ville de S.-Dié en Lorraine.

DIEMERBROEK, (Isbrand) né à Montfort en Hollande l'an 1609, mort à Utrecht en 1674, professa l'anatomie & la médecine dans cette ville avec beaucoup de distinction. Ses ouvrages sont, I. *Quatre livres sur la Peste*, in-4°., insérés aussi dans un *Recueil de Traités de Médecine*, publié à Genève en 1721, in-4°. L'auteur rapporte l'histoire de cette maladie funeste, confirmée par le raisonnement & l'expérience. II. Une *Histoire des maladies & des blessures qui se rencontrent rarement*. III. Divers autres *Ouvrages d'Anatomie & de Médecine*, recueillis à Utrecht en 1685, in-fol. par *Timann Diemerbroek*, apothicaire d'Utrecht, fils de ce médecin. Ces ouvrages sont pleins de digressions ennuyeuses. Les figures des liv. anatomiques ne sont pas exactes, & les observations manquent quelquefois de justesse & de vérité. Son *Anatomie*, traduite en françois par *Prost*, Lyon 1727, 2 v. in-4°., est peu estimée.

DIEPENBECK, (Abraham) peintre, né à Bois-le-Duc, vers l'an 1607, étudia son art sous *Rubens*, & s'appliqua d'abord à travailler sur le verre. Il quitta ensuite ce genre, pour peindre à l'huile. *Dié-*

penbeck est moins connu par ses tableaux que par ses dessins, qui sont en très-grand nombre. On remarque dans ses ouvrages un génie heureux & facile ; ses compositions sont gracieuses. Il avoit beaucoup d'intelligence du clair-obscur ; son coloris est vigoureux. Le plus grand ouvrage qu'on a publié d'après ce maître, est le *Temple des Muses*. Il a beaucoup travaillé à des sujets de dévotion. C'est à lui que les graveurs de Flandre avoient recours pour des *vignettes*, des *thèses*, & des petites *images* à l'usage des écoles & des congrégations. Il mourut à Anvers en 1675.

I. DIETERIC, (Jean-Conrad) né à Butzbach en Weteravie l'an 1612, mort professeur des langues à Giessen en 1667, se fit connoître par plusieurs ouvrages ; entr'autres, par ses *Antiquités du vieux & du nouveau Testament*, 1671, in-f., semées d'une érudition profonde ; & par un *Lexicon etymologicum Græcum*, estimé.

II. DIETERIC, (Jean-George) sçavant d'Allemagne, a donné les *Explications* dans la langue de son pays, & en latin, des plantes gravées dans l'ouvrage intitulé: *Phytantosa iconographia*, Ratisb. 1737, 1745, 4 vol. in-fol., contenant 1025 planches enluminées. Les exemplaires sur grand papier en sont fort recherchés.

DIEU, (Louis de) professeur Protestant dans le collége Wallon de Leyde, né à Flessingue en 1590, mort en 1642, à 52 ans, étoit un sçavant consommé dans les langues Orientales. Il laissa de sçavantes *Observations* sur l'Ecriture, sous le titre de *Critica Sacra*, Amsterdam, 1693, in-fol. II. *Historia Christi persicè & latinè*, Leyde 1639, in-4°., curieuse & recherchée. III. *Grammatica linguarum orientalium*, Francfort 1683, in-4°., & d'autres ouvrages théologiques.

I. DIEU-DONNÉ I, (*Deus-dedit*), pape après *Boniface IV*, le 13 Novembre 614, se signala par sa piété & par sa charité envers les malades. Il mourut en 617, après avoir fait éclater son sçavoir & ses vertus. C'est le premier pape dont on ait des bulles scellées en plomb.

II. DIEU-DONNÉ II, (*A-Deodatus*), pape vertueux & prudent, succéda au pape *Vitalien*, en Avril 672, & mourut en Juin 676. Il est le premier qui ait employé dans ses lettres la formule, *Salutem & Apostolicam benedictionem*.

DIGBY, (Kenelme) connu sous le nom de *Chevalier Digby*, étoit fils d'*Evrard Digby*, qui entra dans la conspiration des poudres contre *Jacques I*, & qui eut la tête tranchée en punition de ce crime. Le fils, instruit par les malheurs du pere, donna tant de marques de fidélité à son prince, qu'il fut rétabli dans la jouissance de ses biens. *Charles I*, qui ne l'aima pas moins que *Jacques*, le fit gentilhomme de sa chambre, intendant général de ses armées navales, & gouverneur de l'arsénal maritime de la Sainte-Trinité. Il se signala contre les Vénitiens, & fit plusieurs prises sur eux proche le port de Scanderoue. Les armes ne lui firent pas négliger les lettres. Il s'appliqua aux langues, à la politique, aux mathématiques, & sur-tout à la chymie. Ses études ne furent pas infructueuses. Il trouva d'excellens remèdes, qu'il donnoit gratuitement aux pauvres, & à toutes les autres personnes qui en avoient besoin. L'attachement de Digby à la famille royale ne se démentit point, même dans les malheurs qu'elle essuya. La reine, veuve

de *Charles I*, l'envoya deux fois en ambaſſade auprès du pape *Innocent X.* Il vit ſes biens confiſqués, ſa perſonne bannie, ſans ſe plaindre. Il ſe retira tranquillement en France, & ne retourna en Angleterre que lorſque *Charles II* eut été rétablit ſur le trône. Il y mourut de la pierre en 1665, à 60 ans. On lui doit : I. Un *Traité ſur l'immortalité de l'ame*, publié en Anglois en 1661, in-4°. traduit en latin & imprimé en 1664 à Francfort, in-8°. L'auteur avoit eu de longues conférences ſur ce ſujet important avec *Deſcartes*, & en avoit profité. II. *Diſſertation ſur la végétation des Plantes*; traduite de l'anglois en latin par *Dapper*, Amſterdam 1663, in-12; en françois par *Trehan*, 1667, Paris, in-12. III. *Diſcours ſur la poudre de Sympathie pour la guériſon des plaies*, traduit en latin par *Laurent Strauſius*; imprimé à Paris en 1658, puis en 1661; enfin en 1730, avec la *Diſſertation* de *Charles de Dionis*, ſur le *Tœnia* ou *Ver-plat*.

DIGNA ou DUGNA, femme courageuſe d'Aquilée en Italie, aima mieux ſe donner la mort, que de conſentir à la perte de ſon honneur. Sa ville ayant été priſe par *Attila*, roi des Huns, l'an de J. C. 452, ce prince vouloit attenter à ſa pudicité. Elle le pria de monter ſur une galerie, feignant de lui vouloir communiquer quelque ſecret d'importance ; mais auſſitôt qu'elle ſe vit dans cet endroit qui donnoit ſur une riviére, elle ſe jetta dedans, en criant à ce barbare : *Suis moi, ſi tu veux me poſſéder.*

DILLEN, (Jean-Jacques) natif de Darmſtadt en Allemagne, & profeſſeur de Botanique à Oxford, mourut en 1747. On a de lui : I. *Catalogus Plantarum circa Gieſſam ſponte naſcentium*, Francfort 1719, in-12. II. *Hortus Elthamenſis*, in-fol. Londres 1732, 2 vol. in-fol. avec un grand nombre de figures. III. *Hiſtoria Muſcorum*, in-fol.

DIMITRONICIUS, (Baſile) général d'armée du grand-duc de Moſcovie, maltraita quelques officiers d'artillerie. Deux d'entr'eux prirent la fuite, & furent arrêtés ſur les frontiéres de Lithuanie, & menés au grand-duc. Pour ſauver leur vie, ils eurent recours à la calomnie, & dirent à ce prince que *Baſile* avoit deſſein de paſſer au ſervice du roi de Pologne, & qu'il les avoit envoyés pour cela en Lithuanie. Le grand-duc, outré de colére, manda auſſi-tôt le le général ; & malgré les proteſtations qu'il faiſoit de ſon innocence, il lui fit ſouffrir de cruels tourmens. Enſuite il commanda qu'on le liât ſur une jument aveugle, attachée à un chariot, & qu'on chaſſât cet animal dans la riviére. Le malheureux étant ſur le bord de l'eau, le grand-duc lui dit à haute voix, que puiſqu'il avoit deſſein d'aller trouver le roi de Pologne, il y allât avec cet équipage. Ainſi périt *Dimitronicius*, quoiqu'innocent. C'eſt une leçon pour les hommes en place, qui ſe croient des Dieux, & qui traitent leurs inférieurs comme des bêtes de ſomme.

DINA, fille de *Jacob* & de *Lia*, née vers l'an 1754 avant J. C., fut violée par *Sichem*, fils d'*Hemor*, roi de Salem. *Siméon* & *Levi* ſes freres, pour venger cet outrage, profitérent du tems auquel les Sichimites s'étoient fait circoncire, en exécution de l'accord entre leur prince & *Jacob*, les maſſacrérent tous, & pillérent leur ville.

DINARQUE, orateur Grec,

fils de *Sostrate* & disciple de *Théophraste*, gagna beaucoup d'argent à composer des harangues, dans un tems où la ville d'Athènes étoit sans orateur. Accusé de s'être laissé corrompre par les présens des ennemis de la république, il prit la fuite, & ne revint que 15 ans après, vers l'an 340 avant J. C. De 64 *Harangues* qu'il avoit composées, il n'en reste plus que 3, dans la Collection des Orateurs anciens d'*Etienne*, 1575, in-fol.; ou dans celle de Venise 1513, 3 tom. in-fol.

DINOCRATE, *ou* DIOCLÈS, de Macédoine, architecte, qui proposa à *Alexandre le Grand* de tailler le mont-Athos en la forme d'un homme, tenant dans sa main gauche une ville, & dans la droite une coupe, qui recevroit les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette montagne, pour les verser dans la mer. *Alexandre* ne crut pas qu'un pareil projet pût être exécuté; mais il retint l'architecte auprès de lui, pour bâtir Alexandrie. *Pline* assûre qu'il acheva de rétablir le temple de *Diane* à Ephèse. Après avoir mis la derniére main à ce grand ouvrage, *Ptolomée Philadelphe* lui ordonna d'élever un temple à la mémoire de sa femme *Arsinoé*. *Dinocrate* se proposoit de mettre à la voute de ce monument une pierre d'aiman, à laquelle la statue de cette princesse auroit été suspendue. Il vouloit étonner le peuple par cette merveille, & l'obliger à adorer *Arsinoé* comme une déesse; mais *Ptolomée* & son architecte étant morts, ce dessein ne fut pas exécuté.

DINOSTRATE, géomètre ancien, contemporain de *Platon*, fréquentoit l'école de ce philosophe, école célèbre par l'étude que l'on y faisoit de la géométrie. Il est un de ceux qui contribuérent le plus aux progrès considérables qu'elle y fit. On le croit l'inventeur de la *Quadratrice*, ainsi nommée, parce que si on pouvoit la décrire en entier, on auroit la quadrature du cercle.

DINOTH, (Richard) historien Protestant, né à Coutances, mort vers 1580, a laissé un ouvrage intitulé: *De bello civili Gallico*, écrit sans partialité.

DINUS, natif de Mugello, bourg de Toscane, jurisconsulte & professeur en droit à Bologne, florissoit sur la fin du XIIIe siécle. Il passoit pour le premier juriste de son tems, par le talent de la parole, la vivacité de son esprit, & la netteté de son style. Le pape *Boniface VIII* le fit travailler à la compilation du VIe livre des Décrétales appellé le *Sexte*. Ce jurisconsulte mourut à Bologne en 1303, du chagrin de n'avoir pas été honoré de la pourpre Romaine. Il est auteur de plusieurs ouvrages sur le droit civil: I. D'un *Commentarium in regulas Juris pontificii*, in-8°. *Cynos*, son disciple, assûre qu'il contient les principes choisis de cette science; &, si l'on en croit *Alciat*, c'est un livre qui mérite d'être appris mot à mot. Mais ceux qui sçavent que *Charles du Moulin*, en le commentant, y a corrigé une infinité de fautes, verront que ces éloges ont besoin d'être réduits. II. *De Glossis contrariis*, 2 vol. in-fol. dans lesquelles il s'est glissé aussi beaucoup d'erreurs, &c.

I. DIOCLÈS, héros révéré chez les Mégariens, qui célébroient en son honneur des jeux nommés *Dioclés* ou *Dioclides*.

II. DIOCLÈS, géomètre con-

au par la courbe appellée *Cyssoïde*, qu'il imagina pour la solution du problême des deux moyennes proportionnelles, florissoit avant le v[e] siécle.

III. DIOCLÈS, *Voyez* DINOCRATE.

DIOCLÉTIEN, (*Caïus-Valerius-Diocletianus*) dont le nom primitif étoit *Dioclès*, naquit à Dioclée dans la Dalmatie, l'an 245. Les uns disent qu'il étoit fils d'un greffier, d'autres qu'il avoit été esclave. Ce qu'il y a de sûr, c'est que sa famille étoit fort obscure. Il commença par être soldat, & parvint par dégrés à la place de général. Il avoit le commandement des officiers du palais, lorsqu'il fut elevé à l'empire, l'an 284 après l'assassinat de *Numerien*. On dit qu'il tua de sa propre main *Aper*, meurtrier de ce prince, pour accomplir la prédiction qu'une Druide lui avoit faite, qu'il seroit empereur sitôt qu'il auroit lui-même immolé *Aper*. Comme ce mot signifie en latin *sanglier*, il tuoit auparavant tous les sangliers qu'il rencontroit; mais lorsqu'il eut donné la mort à *Aper*, il dît à *Maximien-Hercule*, à qui il avoit confié cette prophétie : *Voilà la prédiction de la Druide accomplie*. Ce *Maximilien-Hercule* étoit son ami. Ils avoient été simples soldats dans la même compagnie : il partagea avec lui l'empire l'an 286. Ils avoient toujours été fort unis, avant de régner ensemble : ils le furent encore plus étroitement, lorsqu'ils régnérent; & quoiqu'ils ne fussent pas parens, on les appelloit freres. Il créa ensuite en 292 deux nouveaux Césars, *Constance-Chlore* & *Galére-Maximien*. Cette multiplication d'empereurs ruina l'empire, parce que chacun d'eux voulant avoir autant d'officiers & de soldats que ses collègues, on fut obligé d'augmenter considérablement les impôts. Ce fut *Galére* qui inspira à *Dioclétien* sa haine pour le Christianisme. Il l'avoit aimé pendant plusieurs années, à ce qu'assûre *Eusèbe*. Il changea tout-à-coup de sentiment. Ses collègues eurent ordre de condamner aux supplices, chacun dans leur département, tous ceux qui professoient la religion Chrétienne, & de faire démolir les églises, de brûler leurs livres, de vendre comme des esclaves les moindres d'entre eux, & d'exposer les plus distingués à des ignominies publiques. Cette persécution, la derniére avant *Constantin*, commença la 19[e] année du règne de *Dioclétien*, (c'est-à-dire, l'an 303 de J. C. & 239 ans après la premiére sous *Néron*;) elle dura 10 ans, tant sous cet empereur, que sous ses successeurs. Le nombre des martyrs fut si grand, que les ennemis du Christianisme crurent lui avoir donné le coup mortel, & s'en vantérent dans une inscription qui portoit : *Qu'ils avoient aboli le nom & la superstition des Chrétiens, & rétabli l'ancien culte des Dieux*. Pour se vanter d'une pareille chose, il falloit qu'on eût fait périr bien des fidèles. Comment donc un auteur célèbre ose-t-il dire : *Qu'il n'est pas vrai que les provinces furent inondées de sang, comme on se l'imagine*. Cela n'est, malheureusement, que trop vrai. Mais loin que la persécution accélérât la ruine du Christianisme, elle ne servit qu'à faire triompher la religion. Au milieu de ces exécutions barbares, *Dioclétien*, attaqué d'une maladie lente, tomba dans une si grande foiblesse, qu'on le crut mort. Il revint; mais son esprit, totalement affoibli, n'eut plus que des lueurs

de raison. Cet affoiblissement, joint aux vexations de *Maximien-Galére*, l'obligea de se dépouiller de la pourpre impériale dans Nicomédie, l'an 305 de J. C. Ayant recouvré sa santé, il vécut encore 9 ans en philosophe, dans sa retraite de Salone, que quelques-uns ont cru être sa patrie. Il s'amusoit à cultiver ses jardins & ses vergers, disant à ses amis qu'il n'avoit commencé à vivre que du jour de sa renonciation. On ajoûte même que *Maximien* ayant voulu l'engager à remonter sur le trône, il répondit : *Le trône ne vaut pas la tranquillité de ma vie ; je prends plus de plaisir à cultiver mon jardin, que je n'en ai eu autrefois à gouverner la terre.* Les réflexions de sa retraite furent d'un homme sage. *Un roi*, disoit-il, *ne voit jamais la vérité de ses yeux. Il est obligé de se fier aux yeux des autres, & il est presque toujours trompé. On le porte à combler de faveurs ceux qui mériteroient des châtimens, & à punir ceux qu'il devroit récompenser.* On ne peut nier qu'il n'ait été un très-grand prince, autant qu'un soldat courageux, un brave officier & un excellent capitaine. Il fit des loix très-équitables ; il embellit d'édifices superbes plusieurs villes de l'empire, sur-tout Rome, Milan, Nicomédie & Carthage. Mais sa magnificence tint beaucoup du faste & de l'orgueil. Ses successeurs imitant sa vanité, sans avoir ses vertus, voulurent à son exemple qu'on les traitât d'*Eternels*, qu'on se prosternât devant les statues de ces vers de terre comme devant celles des Dieux. *Dioclétien* se laissa mourir de faim à Salone, l'an 313 de J. C. à 68 ans. *L'ère de Dioclétien* ou *des Martyrs*, qui a été long-tems en usage dans l'Eglise, & qui l'est encore chez les Cophtes & les Abyssins, commence le 29 Août de l'an 284. On a gravé les *Bains* qu'il fit bâtir en 1558, in-fol. On les trouve aussi dans *le Trésor d'Antiquités* de *du Boulai*, in-fol.

DIOCRE, (Raimond) nom d'un chanoine de Notre-Dame de Paris, qu'on crut mort en odeur de sainteté l'an 1084. On a conté sur lui un miracle, contredit avec raison par les meilleurs critiques. Son corps ayant été apporté, dit-on, dans le chœur de son église, il leva la tête hors du cercueil, à ces mots de la IV[e] leçon de l'Office des Morts : *Responde mihi*, &c. & cria tout haut, par trois différentes fois : *Justo Dei judicio accusatus sum... judicatus sum.... condemnatus sum.* On ajoûte que ce miracle fut la cause de la retraite de *S. Bruno*.

DIODATI, (Jean) ministre, professeur de théologie à Genève, natif de Lucques, mourut à Genève en 1652, à 73 ans. On a de lui, I. Une *Traduction de la Bible en Italien*, publiée pour la 1[re] fois en 1607 à Genève, avec des notes & réimprimée en 1641 in-fol. dans la même ville. C'est plutôt une paraphrase qu'une traduction. Ses notes approchent plus des méditations d'un théologien, que des réflexions d'un bon critique. II. Une *Traduction de la Bible en François*, in-fol. à Genève en 1644, écrite d'un style barbare. III. Une *Version Françoise de l'Histoire du Concile de Trente par Fra-Paolo*, aussi mal-écrite que sa Bible, mais assez exacte.

I. DIODORE de Sicile, ainsi appellé parce qu'il étoit d'Agyre, ville de Sicile, écrivoit sous *Jules César* & sous *Auguste*. On a de lui une *Bibliothèque Historique*, fruit de 30 ans de recherches. On assûre qu'il avoit été lui-même voir

les lieux dont il avoit à parler. Son ouvrage étoit divisé en XL livres, dont il ne nous reste que XV, avec quelques fragmens. Il comprenoit l'histoire de presque tous les peuples de la terre, Egyptiens, Assyriens, Mèdes, Perses, Grecs, Romains, Carthaginois. Son style n'est ni élégant, ni orné, mais simple, clair, intelligible; & cette simplicité n'a rien de bas, ni de rampant. Prolixe dans les détails frivoles & fabuleux, il glisse sur les affaires importantes. Mais comme il avoit beaucoup compilé, son *Histoire* présente de tems en tems des faits curieux; & on doit beaucoup regretter la perte de ses autres livres, qui auroient jetté de la lumiére sur l'histoire ancienne. *Diodore* a été traduit en latin par *le Pogge*, & en françois par l'abbé *Terrasson*. (*Voyez* TERRASSON). On prétend que celui-ci n'entreprit cette *Traduction*, qui forme 7 vol. in-12, que pour prouver combien les admirateurs des anciens sont aveugles. Ce n'est pas plaider de bonne foi la cause des modernes, que de croire leur assûrer la supériorité, en les opposant à *Diodore* de Sicile, historien un peu crédule & écrivain du second ordre, mais cependant nécessaire pour l'histoire ancienne. C'est *Homére* qu'il faut comparer à *Milton*; *Démosthène* à *Bossuet*; *Tacite* à *Guichardin*, ou peut-être à personne; *Sénèque* à *Montagne*; *Archimède* à *Newton*; *Aristote* à *Descartes*; *Platon* & *Lucrèce* au chancelier *Bacon*. Pour lors le procès des anciens & des modernes ne sera plus si facile à juger. Nous avons dit que *Diodore* de Sicile étoit crédule. En faut-il d'autre preuve que sa *description de l'isle de Pancaie*, où l'on voit des allées d'arbres odoriférens à perte de vue; des fontaines qui forment une infinité de canaux bordés de fleurs; des oiseaux inconnus partout ailleurs, qui chantent sous d'éternels ombrages; un temple de marbre de 4000 pieds de longueur, &c. &c. La premiére édition latine est de Milan, 1472, in-f. Les meilleures du texte sont: celle de *Henri Etienne* en Grec, 1559, parfaitement imprimée; & celle de *Weisseling*, Amsterdam, en Grec & en Latin, avec les remarques de différens auteurs, les variantes, & tous les fragmens de l'historien Grec, 1746, 2 vol. in-fol. On estime aussi celle qui a été donnée par L. *Rhodeman*, Hanau, *Wechel*, in-fol. 2 vol. 1604.

II. DIODORE d'Antioche, prêtre de cette église, & ensuite évêque de Tarse, fut disciple de *Sylvain*, & maître de S. *Jean-Chrysostôme*, de *S. Basile* & de *S. Athanase*. Ces saints donnent de grands éloges à ses vertus & à son zèle pour la foi, éloges qui ont été confirmés par le 1er concile de Constantinople. S. *Cyrille* au contraire l'appelle l'ennemi de la gloire de J. C., & le regarde comme le précurseur de *Nestorius*; mais ce jugement ne paroît pas fondé. *Diodore* fut un des premiers commentateurs qui s'attachérent à la lettre de l'Ecriture, sans s'amuser à l'allégorie; mais il ne nous reste de ses ouvrages que des fragmens. dans les *Chaînes des Peres Grecs*. C'est une petite perte, s'il est vrai, comme on l'a dit, qu'il poussa l'amour pour le sens littéral, jusqu'à détruire les prophéties sur J. C.

I. DIOGÈNE, d'Apollonie dans l'isle de Crète, se distingua parmi les philosophes qui fleurirent en Ionie, avant que *Socrate* philosophât à Athènes. Il fut disciple & successeur d'*Anaximènes*,

dans l'école d'Ionie. Il rectifia un peu le sentiment de son maître touchant la cause première. Il reconnut comme lui que l'air étoit la matiére de tous les êtres ; mais il attribua ce principe primitif à une vertu divine. On prétend qu'il observa avant tout autre, que l'air se condense & se raréfie. Il florissoit vers l'an 500 avant J. C.

II. DIOGÈNE le *Cynique*, né à Sinope ville du Pont, fut chassé de sa patrie pour crime de fausse monnoie. Son pere, qui étoit banquier, fut banni pour le même crime. De faux monnoyeur il devint Cynique. Son châtiment fit naître sa philosophie. En se retirant de Sinope, il emmena avec lui un esclave nommé *Menade*, qui l'abandonna bientôt après. Comme on lui conseilloit de faire courir après lui, il répondit : *Ne seroit-il pas ridicule que Menade pût vivre sans Diogène, & que Diogène ne pût vivre sans Menade ?* Arrivé à Athènes, il alla trouver *Antisthène*, chef des Cyniques ; mais ce philosophe, qui avoit fermé son école, ne voulut pas le recevoir. Il revint de nouveau. *Antisthène* prit un bâton pour le chasser : *Frappez*, lui-dit *Diogène*, *tant que vous aurez quelque chose à m'apprendre ; vous ne trouverez jamais de bâton assez dur pour m'éloigner de vous.* Le maître, vaincu par sa persévérance, lui permit d'être son disciple. Jamais il n'en eut de plus zèlé. Il joignit aux pratiques rigoureuses du Cynisme, de nouveaux dégrés d'austérité. Il prit un bâton, une besace, & n'avoit pour tout meuble qu'une écuelle. Ayant apperçu un jeune enfant qui buvoit dans le creux de sa main : *Il m'apprend*, dit-il, *que je conserve du superflu ;* & il cassa son écuelle. Un tonneau lui servoit de demeure, & il promenoit par-tout sa maison avec lui, comme les limaçons promènent la leur. Qu'on ne croie pas qu'avec son manteau rapiécé, sa besace & son tonneau, il fût plus modeste ; il étoit aussi vain sur son fumier, qu'un monarque Persan sur son trône. Ce sophiste orgueilleux étant entré un jour chez *Platon*, dont la philosophie étoit douce & commode, se mit à deux pieds sur un beau tapis, en disant : *Je foule aux pieds le faste de Platon.--Oui*, replique celui-ci, *mais par une autre sorte de faste... Platon* ayant défini l'homme *un animal à deux pieds sans plumes* ; *Diogène* pluma un coq & le jettant dans son école : *Voilà*, dit-il, *votre homme.* C'est apparemment alors que *Platon* dit, que *Diogène étoit un Socrate fou... Alexandre le Grand* étant à Corinthe, eut la curiosité de voir cet homme singulier ; il lui demanda ce qu'il pouvoit faire pour lui ? *Diogène* le pria de se détourner seulement tant soit peu, & de ne pas lui ôter son soleil. Le conquérant fut vaincu en cette occasion par le philosophe. Cette réponse lui parut si sublime, qu'il dit : *Si je n'étois pas Alexandre, je voudrois être Diogène...* Un jour le Cynique parut en plein midi dans une place publique avec une lanterne à la main. On lui demanda ce qu'il cherchoit ? *Un homme*, répondit-il... Une autre fois il vit les juges qui menoient au supplice un homme, qui avoit volé une petite phiole dans le trésor public : *Voilà de grands voleurs*, dit-il, *qui en conduisent un petit...* Une femme s'étant pendue à un olivier, il s'écria qu'*il seroit à souhaiter que tous les arbres portassent de semblables fruits...* Il avoit été quelque tems captif. Comme on alloit le vendre, il cria : *Qui veut acheter un maître?* On lui demanda : *Que sçais-*

tu faire? --*Commander aux hommes*, répondit notre Cynique. Un noble de Corinthe l'ayant acheté : *Vous êtes, mon maître*, lui dit-il; *mais préparez-vous à m'obéir, comme les grands aux médecins.* Ses amis voulurent le racheter : *Vous êtes des imbécilles*, leur dit-il ; *les lions ne sont pas esclaves de ceux qui les nourrissent; mais ceux-ci sont les valets des lions... Diogène* s'acquitta si bien de ses emplois chez son nouveau maître, que *Xeniades* (c'étoit son nom) lui confia ses fils & ses biens, en disant partout: *Un bon génie est entré chez moi.* On croit qu'il vieillit & mourut dans cette maison... Il ordonna, dit-on, que son cadavre fût jetté dans un fossé, & qu'on se contentât de le couvrir d'un peu de poussiére. *Mais vous servirez de pâture aux bêtes*, lui dirent ses amis.--*Eh bien*, répondit-il, *qu'on me mette un bâton à la main, afin de chasser les bêtes.*--*Et comment pourrez-vous le faire*, répliquérent-ils, *puisque vous ne sentirez rien?* = *Que m'importe donc*, reprit *Diogène*, *que les bêtes me déchirent?* On n'eut point d'égard à son indifférence pour les honneurs funèbres. Ses amis lui firent des obsèques magnifiques à Corinthe. Les habitans de Sinope lui érigérent des statues. Son tombeau fut orné d'une colonne, sur laquelle on mit un chien de marbre. C'étoit à cet animal qu'on comparoit les Cyniques, parce qu'ils aboyoient après tout le monde. On rapporte de lui plusieurs belles pensées. *On se fortifie le corps par des exercices, & on néglige de se fortifier l'ame par la vertu... Les grammairiens s'amusent à gloser sur les fautes des auteurs, & ne pensent pas à corriger les leurs... Les musiciens ont soin de mettre leurs instrumens d'accord, sans se soucier d'accorder leurs passions... Les orateurs s'étudient à bien parler, & non pas à bien faire... Les avares sont sans cesse occupés à amasser des richesses, & ne sçavent pas s'en servir.* Ces maximes sont excellentes ; mais le Cynique en avoit aussi de très-pernicieuses. Il s'abandonnoit avec impudence aux derniers excès de l'impureté, disant « qu'il voudroit » pouvoir appaiser avec autant de » facilité les desirs de son estomac.» Il se glorifioit de ces turpitudes, sur lesquelles on est forcé de tirer un voile. Son peu de respect pour l'honnêteté publique, son orgueil sous les haillons, sa mordante causticité, & selon quelques-uns, son penchant à l'Athéïsme, ont fait penser à la postérité, que les vertus de *Diogène* n'étoient que des vices fardés, & sa raison une espèce de folie. Ce philosophe mourut l'an 320 avant J. C.

III. DIOGÈNE le *Babylonien*, philosophe Stoïcien, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Séleucie près de Babylone. Il fut disciple de *Chrysippe*; les Athéniens le députérent à Rome avec *Carnéades* & *Critolaüs*, l'an 155 avant J. C. *Diogène* mourut à 88 ans, après avoir prêché la sagesse pendant le cours de sa vie, autant par sa conduite que par ses discours. Un jour qu'il faisoit une leçon sur la colére, & qu'il déclamoit fortement contre cette passion, un jeune-homme lui cracha au visage : *Je ne me fâche point*, lui dit Diogène; *je doute néanmoins si je devrois me fâcher.*

IV. DIOGÈNE LAERCE, né à Laërte, petite ville de Cilicie, philosophe Epicurien, composa en grec la *Vie des Philosophes*, divisée en dix livres. Cet ouvrage est venu jusqu'à nous. Quoiqu'il soit sans agrément, sans méthode, & même sans exactitude ; il est précieux aux hommes qui pensent, parce

qu'on peut y étudier le caractére & les moeurs des plus célèbres philosophes de l'antiquité. Cet historien manquoit d'esprit ; il se mêloit cependant de faire des vers, & il en a surchargé ses *Vies des Philosophes* : ils sont encore plus plats que sa prose. Il avoit composé un livre d'*Epigrammes*, auquel il renvoie fort souvent. Il vivoit vers l'an 193 de J. C. La 1re édition de ses *Œuvres* est de Venise 1475, in-folio ; la meilleure est celle d'Amsterdam, en 1692, avec les observations de *Ménage*, 2 vol. in-4°. Un écrivain étranger les a traduites en François, en style allemand. Sa version est imprimée chez *Schneider* à Amsterdam, & à Rouen sous le même nom en 1761, in-12, 3 vol. On y a ajoûté la *Vie* de l'auteur, celles d'*Epitecte*, de *Confucius*, & un *Abrégé historique des Femmes philosophes de l'antiquité*. On a une édition de *Diogène*, imprimée à Coire avec les notes de *Longueil*, 2 vol. in-8°., qu'on joint aux Auteurs *cum notis variorum*.

DIOGENIEN, d'Héraclée dans le Pont, célèbre grammairien Grec du IIe siécle, a laissé *Proverbia Græca*, Anvers 1612, in-4°., grec & latin.

DIOGNETE, philosophe sous *Marc-Aurèle*, apprit à ce prince à aimer & pratiquer la philosophie, & à faire des *Dialogues*. L'élève eut toujours beaucoup d'estime pour son maître. On croit que c'est le même à qui est adressée la *Lettre à Diognète*, qui se trouve parmi les ouvrages de *St. Justin*. Il paroît certain que cette Lettre n'a pas été écrite à un Juif, comme quelques sçavans l'ont cru, mais à un Païen. La manière dont l'auteur parle des faux-Dieux à celui auquel il écrit, ne laisse presque aucun lieu d'en douter. *Envisagez*, dit-il à Diognète, *non seulement des yeux du corps, mais encore de ceux de l'esprit, en quelle manière & sous quelle forme existent ceux que vous regardez comme des Dieux. L'un est de pierre, l'autre d'airain ; cependant vous les adorez, vous les servez*. Parleroit-on ainsi à un Juif? Cette Lettre à *Diognète* est un des plus précieux morceaux de l'antiquité ecclésiastique. Rien n'est comparable au portrait que l'auteur y trace de la vie, des moeurs des premiers Chrétiens ; & ce qu'il dit des mystéres de la religion, est plein de force & de grandeur.

I. DIOMÈDE, grammairien, plus ancien que *Priscien*, puisque celui-ci le cite souvent. Nous avons de lui 3 livres, *De orationis partibus, & vario Rhetorum genere*. Il y en a plusieurs éditions. Celle d'*Elie Putschius* en 1605, in-4°., passe pour la meilleure.

II. DIOMÈDE, fille de *Phorbas*, qu'*Achille* substitua à la place de *Briséis*, lorsqu'*Agamemnon* lui enleva celle-ci.

III. DIOMÈDE, fils de *Tydée*, petit-fils d'*Oenée*, étoit roi d'Etolie, rival d'*Achille* & d'*Ajax*. Il combattit au siége de Troie contre *Enée* & contre *Hector*. Il entra de nuit, avec le secours d'*Ulysse*, dans la citadelle de Troie, où il enleva le *Palladium*.

I. DION de Syracuse, capitaine & gendre de *Denys l'ancien*, tyran de Syracuse, engagea ce prince à faire venir *Platon* à sa cour. *Dion* chassa de Syracuse *Denys le jeune*, & rendit de grands services à sa patrie. Il fut assassiné par *Callipe*, un de ses amis, l'an 354 avant J. C.

II. DION-CASSIUS, de Nicée en Bithynie, fut élevé aux premiéres dignités par différens em-

pereurs, au rang de sénateur par *Pertinax*, au consulat par *Sévére*, à la place de gouverneur de Smyrne & de Pergame par *Macrin*, & à celle de gouvern. de l'Afrique, de la Dalmatie & de la Pannonie par *Alexandre-Sevére*. *Dion* revint à Rome, où il fut consul pour la 2[e] fois en 229, & retourna ensuite dans son pays où il finit ses jours. *D. Cassius* étoit honnête-homme, autant qu'on peut l'être quand on a fait le métier de courtisan. Lorsqu'il étoit à la cour, il se retiroit souvent à Capoue, pour cultiver les lettres & travailler en repos. Après avoir ramassé des mémoires pendant dix ans, il composa une *Histoire Romaine* en 80 livres. Elle commençoit à l'arrivée d'*Enée* en Italie, & finissoit au règne d'*Alexandre-Sevére*. Il ne nous reste qu'une partie de cet ouvrage. Les 34 premiers livres sont perdus. Les 20 suivans, depuis la fin du 35[e] jusqu'au 54[e], sont complets; les 6 suivans sont tronqués, & il ne nous reste que quelques fragmens des 20 derniers. Nous avons un *Abrégé* assez bien fait de cette Histoire depuis le 35[e] livre, par *Xiphilin*, patriarche de Constantinople dans le XI[e] siécle. *Dion* avoit pris *Thucydide* pour son modèle; il l'imite beaucoup dans sa maniére de narrer, & sur-tout dans ses harangues. Son style est clair, ses maximes solides, sensées, judicieuses, ses termes nobles, sa narration coulante, ses tours heureux; mais on l'accuse d'avoir été bizarre, partial, également porté à la flatterie & à la satyre. Il prend parti pour *César* contre *Pompée*. Il peint *Sénèque* comme un homme extrêmement déréglé dans ses moeurs. La meilleure édition de cet historien est celle d'*Herman-Samuel Reimarus*, à Hambourg 1750, in-fol. 2 vol. en grec & en latin, avec de sçavantes notes. On estime encore celle de *Leunclavius*, Hanau, in-fol. 1606. *Boisguillebert* l'a traduit en françois, Paris 1674, 2 vol. in-12.

III. DION-CHRYSOSTÔME, ainsi appellé à cause de son éloquence, orateur & philosophe de Pruse en Bithynie, travailla en vain pour persuader à *Vespasien* de quitter l'empire. Il fut lui-même obligé d'abandonner Rome sous *Domitien* qui le haïssoit. Il déguisa son nom & sa naissance, & vécut plusieurs années inconnu, errant de ville en ville & de pays en pays, manquant de tout; réduit le plus souvent, pour subsister, à labourer la terre, ou à cultiver les jardins, & honorant cet état par son courage. Il parcourut ainsi la Mœsie & la Thrace, & pénétra jusques chez les Scythes. Lorsque *Domitien* périt, *Dion* étoit en habit de mendiant, dans un camp de l'armée Romaine prête à se révolter. Il se fait connoître, & appaise la sédition. *Dion* revint sous l'emp. *Trajan*. Ce prince, ami des talens, le faisoit mettre souvent dans sa litiére, pour s'entretenir avec lui, & le fit monter sur son char de triomphe. On dit que *Dion* parut souvent en public vêtu d'une peau de lion. La premiére édition de ses *Ouvrages* est de Milan, 1676, in-fol: la meilleure de Paris, 1604, in-fol. On y trouve 80 *Oraisons*, qui offrent des morceaux éloquens; & un traité en 4 livres *Des devoirs des Rois*, où la philosophie donne des leçons aux princes.

DIONIS, (Pierre) conseiller & premier chirurgien de mad[e] la Dauphine & des enfans de France, fut nommé démonstrateur des dissections anatomiques, & des opérations chirurgicales, à l'érection.

de cette chaire par *Louis XIV* dans le jardin royal des plantes. Cet homme habile mourut en 1718, après avoir produit plusieurs ouvrages bien reçus en France & dans les pays étrangers. La solidité, la méthode, la justesse y sont jointes à la pureté du style. Les plus applaudis sont : I. Un *Cours d'Opérations de Chirurgie*, imprimé en 1707, réimprimé pour la 3ᵉ fois en 1736, à Paris, in-8°. avec des remarques du célèbre *La Faye*. II. *L'Anatomie de l'Homme* : ouvrage traduit en langue Tartare, par le P. *Parennin* Jésuite; & dont la meilleure édition est de 1728, par *Devaux*. III. Un *Traité de la maniére de secourir les Femmes dans leurs accouchemens*, in-8°., estimé, &c.

DIOPHANTE, mathématicien Grec, dont il nous reste VI livres de *Questions Arithmétiques*, imprimés pour la 1ʳᵉ fois en 1575, puis à Paris, 1621, in-fol. C'est le premier & le seul des écrits Grecs, où nous trouvions des traces d'algèbre : ce qui fait penser qu'il en est l'inventeur. Il y a beaucoup d'adresse dans la maniére dont il fait ses solutions, qui ont pour objet des questions d'un genre très-difficile. Ces VI livres, reste d'un ouvrage en XIII, ont d'abord été traduits & commentés par *Xilander*; ensuite de nouveau, & avec plus d'intelligence, par *Meziriac*; & enfin réimprimés avec les notes de *Fermat*, en 1670. *Diophante* naquit à Alexandrie vers le milieu du IVᵉ siécle.

I. DIOSCORE, patriarche d'Alexandrie, auparavant diacre & apocrisiaire de cette église, exerçoit cette derniére charge, lorsqu'il renouvella la vieille querelle pour la primatie contre le patriarche d'Antioche. L'affaire ayant été portée dans un synode de Constantinople en 439, *Théodoret*, suffragant d'Antioche, défendit si éloquemment les droits de cette église, que *Dioscore* céda à la force de ses raisons; mais ce fut malgré lui, & il conçut dès-lors une haine implacable contre son vainqueur. Elu patriarche après la mort de *S. Cyrille*, en 444, il prit l'hérétique *Eutychès* sous sa protection. Il soutint opiniâtrément ses erreurs dans le faux concile d'Ephèse en 449, appellé, avec tant de raison, *le brigandage d'Ephèse*. Toutes les règles furent violées dans cette séditieuse assemblée. Cent trente évêques, gagnés par des caresses, ou intimidés par des menaces, souscrivirent au rétablissement d'*Eutychès*, & à la déposition de *S. Flavien*, qui ne survécut guéres à ce mauvais traitement. Après le concile, *Dioscore* osa prononcer contre le pape *S. Léon* une excommunication, qu'il fit signer par dix évêques; mais l'année suivante il fut déposé dans un concile de Constantinople. Cité au concile général de Calcédoine, il refusa d'y comparoître. Cette assemblée, tenue en 451, le déposa, après trois citations, de l'épiscopat & du sacerdoce, comme contumace. Plusieurs personnes présentérent contre lui des requêtes, où l'on dévoiloit tous ses crimes. L'empereur l'exila à Gangres en Paphlagonie, où il mourut en 458.

II. DIOSCORE, diacre de Rome, élu antipape l'an 530, le même jour que *Boniface II* fut placé sur la chaire pontificale, mourut environ 3 semaines après.

DIOSCORIDE, (Pedacius) médecin d'Anazarbe en Cilicie, on ne sçait en quel tems. L'opinion la plus commune le fait vivre sous *Néron*. Il y a eu autrefois une grande

grande dispute entre *Pandolfe Collenutius* & *Leonicus Thomæus*, pour sçavoir si *Pline* avoit suivi *Dioscoride*, comme le dernier le croyoit; ou si *Dioscoride* avoit tiré son ouvrage de celui de *Pline*, ce qui étoit le sentiment de *Collenutius*. Quoi qu'il en soit, *Dioscoride* suivit d'abord le métier des armes; & il s'adonna ensuite à la connoissance des simples, sur lesquels il donna un *Ouvrage*, suivi de fort près par ceux qui ont traité après lui cette matiére, & commenté par *Matthiole* dans le XVIe siécle.

DIPPEL, (Jean-Conrad) écrivain célèbre par des opinions extravagantes, se nommoit dans ses ouvrages *Christianus Democritus*. Il s'appliqua d'abord à des controverses anti-Piétistes, secte contre laquelle il déclama publiquement à Strasbourg. Sa vie scandaleuse l'ayant obligé de quitter cette ville, il revint à Giessen. Il s'y montra aussi zèlé pour le Piétisme, qu'il lui avoit été contraire à Strasbourg. Il vouloit une femme, & une place de professeur; ayant manqué l'une & l'autre, il leva le masque, & attaqua vivement la religion Prétendue-Réformée, dans son *Papismus Protestantium vapulans*. Ce livre ayant soulevé contre lui les Protestans, il quitta la théologie pour la chymie. Il fit croire qu'il étoit parvenu, au bout de 8 mois, à faire assez d'or pour être en état de payer une maison de campagne, qu'il acheta 50 mille florins. Le faiseur d'or étoit réellement alors dans la misére; il ne trouva d'autre ressource contre les poursuites de ses créanciers, qu'en s'éclipsant. Après avoir parcouru différens pays, Berlin, Coppenhague, Francfort, Leyde, Amsterdam, Altena; Hambourg, & avoir dans tous essuyé les châtimens de la prison, il fut appellé à Stockholm en 1727, pour traiter le roi de Suéde. Le clergé de ce royaume, charmé qu'on guérît le roi, mais fâché que ce fût par un homme qui se moquoit ouvertement de leur religion, obtint que le médecin alchymiste quitteroit la capitale. *Dippel* retourna en Allemagne, sans avoir changé ni de conduite, ni de sentiment. Le bruit de sa mort s'étant répandu plusieurs fois faussement, cet extravagant publia en 1733 une espèce de patente, dans laquelle il annonçoit qu'il ne mourroit pas avant l'an 1808; prophétie qui ne se vérifia pas; car on le trouva mort dans son lit au château de Widgenstein, le 25 Avril 1734, à 62 ans. *Dippel* méritoit une place dans l'*Histoire de la Philosophie Hermétique*, ainsi que dans celle des délires du genre humain. L'abbé *Lenglet* l'a oublié. Cet article pourra y suppléer.

DIRCÉ, reine de Thèbes. *Lycus* répudia *Antiope* pour l'épouser. Les enfans d'*Antiope*, irrités de cet affront, attachérent sa rivale à la queue d'un taureau furieux. Il y eut une autre DIRCÉ, qui ayant osé comparer sa beauté à celle de *Pallas*, fut changée en poisson.

DIROIS, (François) docteur de Sorbonne, fut d'abord précepteur de *Thomas du Fossé*, ami des solitaires de Port-Royal. Son élève le lia avec les cénobites de ce monastére célèbre; mais le Formulaire dont il se rendit l'apologiste, le brouilla avec eux. Il mourut chanoine d'Avranches, où il vivoit encore en 1691, fort considéré de ses confréres & de son évêque. On a de lui, I. *Preuves & préjugés pour la Religion Chrétienne & Catholique, contre les fausses Religions & l'Athéisme*, in-4°.; ouvrage assez bon. II. *L'Histoire Ec-*

cléſiaſtique de chaque Siécle, qu'on trouve dans l'*Abrégé de l'Hiſtoire de France* de *Mezerai*, eſt de lui; & quoiqu'elle ſoit écrite avec plus de préciſion que d'élégance, ce n'eſt pas le moindre ornement de ce livre.

DISCORDE, Déeſſe que *Jupiter* chaſſa du ciel, parce qu'elle brouilloit continuellement les Dieux. Elle fut ſi piquée de n'avoir pas été invitée aux noces de *Thétis* & de *Pélée*, avec les autres Dieux, qu'elle réſolut de s'en venger, en jettant ſur la table une pomme d'or ſur laquelle étoient écrits ces mots: *A LA PLUS BELLE.* *Junon*, *Pallas* & *Vénus* diſputérent cette pomme. On repréſente la *Diſcorde* coëffée de ſerpens, tenant une torche ardente d'une main, une couleuvre & un poignard de l'autre; ayant le teint livide, les yeux égarés, la bouche écumante, & les mains enſanglantées.

I. DITHMAR, évêque de Merſbourg en 1018, mort en 1028 à 42 ans, étoit fils de *Sigefroi* comte de Saxe, & avoit été Bénédictin au monaſtére de Magdebourg. Il laiſſa une *Chronique pour ſervir à l'Hiſtoire des Empereurs Henri I, Othon II & III, & Henri II*, ſous lequel il vivoit. Cette chronique, écrite avec ſincérité, a été publiée pluſieurs fois. La meilleure édition & la ſeule qui ſoit ſans lacunes, eſt celle que le ſçavant *Leibnitz* a donnée dans ſes *Ecrivains ſervant à illuſtrer l'Hiſtoire de Brunſwick*, avec des variantes & des corrections, in-fol.

II. DITHMAR, (Juſte-Chriſtophe) membre de l'académie de Berlin, profeſſeur d'hiſtoire à Francfort, mort dans cette ville en 1737, a publié pluſieurs *Ecrits ſur l'Hiſtoire d'Allemagne*, qui prouvent ſon érudition & ſon amour pour le travail.

DITTON, (Humfroi) de Saliſburi, maître de l'école des mathématiques érigée dans l'hôpital de Chriſt à Londres, s'aſſocia au fameux *Guillaume Wiſton* ſon ami, pour chercher le ſecret des longitudes ſur mer. Ils ſe flattérent tous deux de l'avoir trouvé. Cette découverte étoit une choſe plaiſante. Ils avoient imaginé de placer des feux d'artifice à certaines diſtance, qui marqueroient les dégrés de longitude aux vaiſſeaux. On ne vit pendant quelque tems à Londres & aux environs, que de ces bluettes artificielles, pour donner des eſſais de leur invention. Tout cela leur réuſſit fort mal: ils en furent pour la honte & pour la grande dépenſe. *Ditton* s'occupa plus utilement des preuves de la religion, ſur laquelle il a publié l'ouvrage ſuivant: *Démonſtration de la Religion Chrétienne*, 1712, à Londres, in-8°; traduite en françois par *la Chapelle*, théologien Proteſtant, ſous ce titre: *La Religion Chrétienne démontrée par la Réſurrection de N. S. Jeſus-Chriſt*, en 3 parties, Amſterdam 1728, 2 vol. in-8°.; réimprimée à Paris en 1729, in-4°. L'auteur ſuit la méthode des géomètres, & s'en ſert avec ſuccès contre les Déiſtes. Il mourut en 1715, à 40 ans.

DIVICON, chef & général des Helvétiens, (maintenant les Suiſſes,) ſe rendit célèbre par la défaite de *Caſſius*, & par la fierté avec laquelle il parla à *Jules Céſar*. Il avoit été député vers ce conquérant, pour lui demander ſon alliance. *Céſar* ayant exigé des ôtages, ce brave capitaine lui répondit, *que ſa nation n'avoit pas accoutumé de donner des ôtages, mais d'en recevoir*; & ſe retira enſuite,

vers l'an 58 avant J. C. Les Suisses sont encore aujourd'hui ce qu'ils étoient sous *César*. Cette république respectable par la liberté dont elle jouit, ne l'est pas moins par une fidélité inviolable aux princes qui achètent ses troupes.

DIVINI, (Eustache) artiste Italien, excelloit dans l'art de faire des télescopes. *Huygens* fut néanmoins plus habile ou plus heureux que lui; car il découvrit avec ceux de sa construction l'*anneau de Saturne*. *Divini* lui contesta la vérité de cette découverte, par un ouvrage publié l'an 1660, in-8°. sous ce titre: *Brevis annotatio in Systema Saturnium*. Ses raisons étoient, qu'il ne voyoit pas cet *anneau* avec ses télescopes. *Huygens* le pulvérisa dans une réponse, à laquelle *Divini* répliqua vainement. Cet auteur vivoit encore en 1663.

DIVITIAC, Druide & philosophe Gaulois, estimé & aimé par *Cicéron* & *César* qui l'avoient connu, étoit l'un des chefs de la république d'Autun. Il fut le premier qui introduisit les Romains dans cette partie des Gaules.

DIUS-FIDIUS, ancien Dieu des Sabins, dont le culte passa à Rome. Ce *Dius* ou *Deus-Fidius*, & quelquefois simplement *Fidius*, étoit regardé comme le *Dieu de la bonne-foi*: d'où étoit venu chez les anciens l'usage si fréquent de jurer par cette divinité. La formule du serment étoit *Me Dius-Fidius*, qu'on doit entendre dans le même sens que *Me Hercules*. On le croyoit fils de *Jupiter*, & quelques uns l'ont confondu avec *Hercule*.

DLUGOSS, (Jean) Polonois, chanoine de Cracovie & de Sandomir, mort en 1480 à 65 ans, est auteur d'une *Histoire de Pologne* en latin, Francfort, 1711, in-fol. en 12 livres. Le 13[e] fut imprimé à Leipsick en 1712, in-fol. L'auteur, quoiqu'exact & fidèle, n'a pas été exemt, dit *Lenglet*, de la barbarie de son siécle. Il commence son Histoire à l'origine de sa nation, & la conduit jusqu'en 1444.

DOBSON, (Guillaume) peintre Anglois, né à Londres en 1610, s'attacha à la maniére de *Van-Dyck*, & s'en fit un ami. Ce maître le présenta à *Charles I*, qui le nomma son premier peintre. Il fut si recherché à la cour & à la ville, qu'il ne pouvoit suffire à tout ce qu'on lui demandoit. Sa maniére étoit à la fois douce & forte: ses têtes semblent animées. Sa vie fort peu réglée abrégea ses jours. Il mourut à Londres en 1647, à 37 ans.

DODART, (Denys) conseiller, médecin du roi, & premier médecin du prince & de la princesse de *Conti*, & enfin du roi *Louis XIV*, membre de l'académie des sciences, naquit à Paris en 1634, & y mourut en 1707, universellement regretté. Il étoit né d'un caractére sérieux, dit *Fontenelle*; & l'attention chrétienne avec laquelle il veilloit perpétuellement sur lui-même, n'étoit pas propre à l'en faire sortir. Mais ce sérieux, loin d'avoir rien d'austére ni de sombre, laissoit assez à découvert cette joie sage & durable, fruit d'une raison épurée & d'une conscience tranquille. *Gui-Patin*, aussi avare d'éloges que prodigue de satyres, l'appelloit *Monstrum sine vitio*; un prodige de sagesse & de science, sans aucun défaut. On a de lui, I. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Plantes*, Paris 1676, in-fol.: ouvrage publié par l'académie, qu'il orna d'une belle préface. II. *Statica Medicina Gallica*, dans un recueil sur cette matiére, en 2 vol. in-12. III. Des *Dissertations* ma-

muscr. sur la saignée, sur la diète des anciens, sur leur boisson. Il étudia pendant 33 ans la transpiration insensible, suivant les observations de *Sanctorius*, illustre médecin de Padoue. Il trouva, le 1er jour de carême 1677, qu'il pesoit 116 liv. & une once. Il fit ensuite le carême comme il a été observé dans l'église jusqu'au XIIe siécle, ne buvant & ne mangeant que sur les six heures du soir. Le samedi de Pâque il ne pesoit plus que 107 liv. 12 onces; c'est-à-dire que, par une vie si austére il avoit perdu, en 46 jours, 8 liv. 5 onces, qui faisoient la 14e partie de sa substance. Il reprit sa vie ordinaire, & au bout de 4 jours il eut regagné 4 liv. C'étoit lui encore qui avoit observé que 16 onces de sang se réparoient en moins de 5 jours, dans un homme bien constitué. *Jean-baptiste-Claude* DODART, son fils, premier médecin du roi comme lui, mort à Paris en 1730, laissa des *Notes sur l'Histoire générale des Drogues* de *Pierre Pomey*.

DODDRIDGE, (Pierre) théologien Anglois, mort en 1751 à Lisbonne, où il étoit allé pour changer d'air, est auteur de divers ouvrages estimés en Angleterre. Les plus connus en France sont des *Sermons* in-8°., écrits avec simplicité & avec onction.

DODOENS ou DODONÉE, (Rambert) de Malines, né en 1518, médecin des empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II*, mourut en 1585, à 68 ans. Il laissa plusieurs ouvrages sur son art, entr'autres une *Histoire des Plantes*, Anvers, 1616, in-f.; traduite en françois par l'*Ecluse*, Anvers 1557 in-fol. Elle est plus méthodique que toutes celles qui avoient paru avant lui.

DODWEL, (Henri) né à Dublin en 1641, de parens pauvres, fut réduit à une telle nécessité dans ses études, que souvent il n'avoit pas d'argent pour acheter des plumes, du papier & de l'encre. Un de ses parens lui donna des secours, & il devint un sçavant consommé. Son érudition lui procura la place de professeur d'histoire à Oxford en 1688; mais il fut privé de cet emploi en 1691, pour avoir refusé de prêter serment de fidélité au roi *Guillaume* & à la reine *Marie*. Il mourut en 1711, âgé de 70 ans. C'étoit un homme versé dans l'Ecrit.-sainte, l'histoire ecclésiastique & les ouvrages des Peres. Il voyageoit ordinairement à pied, afin de pouvoir lire en marchant. Les livres qu'il portoit alors dans ses poches, étoient la *Bible Hébraique*, le *Nouveau-Testament* en Grec, la *Liturgie Anglicane*, l'*Imitation de J. C.* Il jeûnoit fort souvent, & l'abstinence lui communiquoit une humeur chagrine qui se fait quelquefois sentir dans ses livres. On a de lui plusieurs écrits; tout l'argent qu'il en retiroit, étoit destiné à soulager les pauvres. Les principaux sont, I. Un *Traité contre les Non-Conformistes*, ouvrage qui lui fit beaucoup d'ennemis. Il y prétend que l'ame, naturellement mortelle, n'acquiert l'immortalité que par le baptême, conféré par des prêtres légitimement ordonnés par des évêques. II. Des *Dissertations Latines sur S. Cyprien*, 1684, in 8°. Il y soutient que le nombre des martyrs n'a pas été aussi grand, que le disent les écrivains ecclésiastiques. D. *Thierri Ruinart* le réfuta avec beaucoup de solidité, dans la sçavante préface dont il enrichit son édition des *Actes sincéres des Martyrs*. Un auteur qui a embrassé le sentiment de *Dodwel*, prétend que son adversaire n'a pas

assez distingué les martyrs, & les morts ordinaires; les persécutions pour cause de religion, & les persécutions politiques. Mais ce jugement n'est pas exact, & il est d'autant moins recevable, qu'il part d'un écrivain qui a travaillé aussi beaucoup de son côté à diminuer le nombre des martyrs. (*Voyez* DIOCLETIEN.) III. Un *Traité sur la maniére d'étudier la Théologie*, en Anglois. IV. *Geographiæ veteris Scriptores Græci minores*, à Oxford 1698 & 1712, 4 vol. in-8°. rares & estimés. L'auteur a orné cette édition de remarques & de dissertations. V. *De veteribus Cyclis*, Oxford 1701, in-4°. VI. *Annales Thucydidis & Xenophontis*, 1702, in-4°. ouvrage recherché. VII. Plus. *Editions d'Auteurs Classiques*, qu'il a éclaircis par de sçavantes notes. Ceux qui voudront connoître plus en détail les autres productions de *Dodwel*, peuvent consulter sa *Vie* en Anglois, 2 v. in-12, publiée par *François Brokesby*.

DOEG, Iduméen, écuyer de *Saül*. Ce fut lui qui rapporta à ce prince, que *David*, passant par Nobé, avoit conspiré contre lui avec le grand-prêtre *Achimélech*. Cette calomnie mit *Saül* dans une telle colére, qu'il désola la ville de Nobé, & fit donner la mort par la main du lâche *Doëg*, au grand-pontife & à 85 prêtres, l'an 1061 avant J. C. C'est à cette occasion que *David* composa les *Pseaumes* 41, 508 & 129.

DOES, (Vander) *Voyez* DOUZA.

DOESSIN, (Louis) Jésuite, est connu par deux *Poëmes Latins*, l'un *sur la Sculpture*, l'autre *sur la Gravure*, écrits d'un style noble, facile & élégant. L'un & l'autre parurent en 1752, 1 vol. in-12, & furent traduits 5 ans après in-12. L'auteur mourut en 1753, à 32 ans, & laissa des regrets à ceux qui aiment les Muses Latines.

DOISY, (Pierre) directeur du bureau des comptes des parties casuelles, mort le 10 Mars 1760, est auteur d'un ouvrage qui a eu quelque cours, quoiqu'il ne soit pas toujours exact. Il parut sous ce titre : *Le Royaume de France & les Etats de la Lorraine, en forme de Dictionnaire*, in-4°. 1753.

DOLABELLA, (Publius-Cornelius) gendre de *Cicéron*, se distingua pendant les guerres civiles de Rome, par son humeur séditieuse, & par son attachement au parti de *Jules César*. Il se trouva avec ce grand-homme aux batailles de Pharsale, d'Afrique & de Munda. Elu tribun du peuple, il voulut établir une loi très-préjudiciable aux créanciers. *Marc-Antoine* s'opposa ouvertement à un dessein qu'il n'avoit formé, que pour frustrer ceux à qui il devoit & pour gagner le peuple. Le retour de *César* à Rome mit fin à ces troubles. Quelques années après, ce héros étant sur le point de marcher contre les Parthes, fit nommer *Dolabella* consul à sa place, quoiqu'il n'eût pas l'âge prescrit par les loix. *Marc-Antoine* son collègue traversa cette élection; mais *César* ayant été tué, il fut obligé de reconnoître *Dolabella*, qui eut en partage le gouvernement de Syrie. *Cassius* prévint ce nouveau gouverneur. *Dolabella*, désespérant de le chasser, s'arrêta à Smyrne, où il fit tuer en trahison *Trebonius*, gouverneur de l'Asie mineure, l'un des conjurés qui avoit eu part à la mort de *César*. Ce meurtre le fit déclarer ennemi de la république. Enfin, après quelques succès dans l'Asie min. il fut réduit à se donner la mort dans Laodicée, où il étoit assiégé par *Cassius*, l'an 43 avant J. C. Il n'avoit alors que 26 à 27 ans.

DOLCE, (Louis) né à Venise en 1508, mort dans la même ville en 1568, fut mis dans le même tombeau qui avoit reçu *Ruscelli* son *Zoïle* 3 ans auparavant. Il est plus connu par ses ouvrages poëtiques, & par différentes *Traductions* des écrivains anciens, que par ses actions. C'étoit, dit *Baillet*, un des meilleurs écrivains de son siécle. Son style a de la douceur, de la pureté & de l'élégance ; mais la faim l'obligea souvent à allonger ses ouvrages, & ne lui permit pas d'y mettre toute la correction qu'ils auroient exigé. On recherche les suivans : I. *Dialogo de la Pittura, intitolato l'Aretino*, Venise 1557, in-8°. Cet ouvrage a été réimpr. avec le françois à côté, Florence, 1735. II. *Cinque primi canti del Sacripante*, Vinegia 1535, in-8°. Primaleone 1562, in-4°. III. *L'Achille & l'Enea*, 1570, in-4°. IV. *La prima imprese del Conte Orlando*, 1572, in-4°. V. Des *Poësies* dans différens recueils, entr'autres dans celui du *Berni*.

DOLERA, (Clément) cardinal, de l'ordre de S. François dont il fut général, se distingua par sa science & par sa vertu, & mourut à Rome en 1568. Le principal de ses ouvrages a pour titre : *Compendium Theologicarum Institutionum*. *Dolera* fut regardé comme la lumiére de son ordre ; mais ce flambeau n'éclaire plus personne aujourd'hui.

DOLET, (Etienne) né à Orléans en 1509, étoit fils, dit-on, de *François I*, & d'une Orléanoise nommée *Cureau*. On ajoûte qu'il ne fut point reconnu par ce prince, à cause d'une intrigue de sa mere avec un seigneur de la cour ; mais cette anecdote mérite confirmation. Quoi qu'il en soit, *Dolet* à la fois imprimeur, poëte, orateur & humaniste, étoit outré en tout : comblant les uns de louanges, déchirant les autres sans mesure ; toujours attaquant, toujours attaqué ; extrêmement aimé des uns, haï des autres jusqu'à la fureur : sçavant au-delà de son âge, s'appliquant sans relâche au travail : d'ailleurs orgueilleux, méprisant, vindicatif & inquiet. Avec un tel caractére, il ne pouvoit que se faire des ennemis. On le mit en prison pour son irréligion. Le sçavant *Castellan* lui obtint sa liberté, dans l'espérance que cette correction l'auroit rendu plus sage. Il promit beaucoup, il ne tint rien ; & il fut brûlé comme athée à Paris en 1546, à 37 ans. On dit qu'avant de rendre l'ame, il protesta que ses livres contenoient des choses qu'il n'avoit jamais entendues. Il étoit donc bien fou, d'avoir perdu sa tranquillité pendant sa vie pour des rêveries qu'il n'entendoit pas, & de s'être exposé à périr d'une mort si cruelle. On a de lui, I. *Commentarii Linguæ Latinæ*, 2 vol. in-fol. à Lyon chez *Gryphe*, 1536-1538, qui devoient être suivis d'un 3ᵉ. Cet ouvrage, chef-d'œuvre de typographie, est devenu rare. C'est une espèce de Dictionnaire de la langue Latine par lieux-communs. On avoue qu'il en connoissoit bien les tours & les finesses, sur-tout celles de *Cicéron*, son auteur favori ; cependant il n'écrivoit pas naturellement en latin : sa prose sent l'écolier qui fait des thêmes : c'est un tissu de phrases mendiées. II. *Carminum libri IV*, 1538, in-4°. ces poësies sont pitoyables, surtout les lyriques. III. *Formulæ Latinarum locutionum*, à Lyon 1539, in-fol. : cet ouvrage est un Dictionnaire qui devoit avoir 2 autres parties. IV. *Second Enfer de Dolet* 1544.

in-8°. V. *De officio Legati*, Lyon 1538, in-4°. VI. *Francisci I fata* en vers, Lyon 1529, in-4°. VII. Les mêmes en franç. 1540, en prose, sous le titre de *Gestes de François I*, in-4°. VIII. *De re navali*, Lyon 1537, in-4°. IX. *Un recueil de Lettres en vers François*, peu communes, dans lesquelles on trouve des choses singuliéres sur son emprisonnement à Lyon. Le crime dont il avoit été accusé, & dont il se justifie, étoit d'avoir envoyé à Paris un ballot de livres hérétiques.

DOLON, Troyen, extrêmement léger à la course, qui ayant été envoyé comme espion au camp des Grecs, fut pris & tué par *Diomède* & *Ulysse*.

DOMAT *ou* DAUMAT, (Jean) avocat du roi au siége présidial de Clermont en Auvergne, étoit né dans cette ville en 1625. Il devint l'arbitre de sa province, par son sçavoir, par son intégrité, par sa droiture. Les solitaires de Port-Royal, avec lesquels il étoit beaucoup lié, prenoient ses avis, même sur les matiéres de théologie. *Domat* étoit à Paris durant la derniére maladie du grand *Pascal*. Il reçut ses derniers soupirs, & fut dépositaire d'une partie de ses papiers les plus secrets, comme il l'avoit été des sentimens de son cœur. La confusion qui régnoit dans les loix, le détermina à en faire une étude particuliére. Il s'appliqua à ce travail, qui ne devoit d'abord être que pour lui, & pour ceux de ses enfans qui prendroient le parti de la robe. Quelques-uns de ses amis, auxquels il découvrit ses idées, l'engagérent à les communiquer aux premiers magistrats. *Domat* fixé à Paris, après avoir reçu ordre de *Louis XIV* d'en faire part au public, montroit son ouvrage aux plus habiles, à mesure qu'il l'écrivoit. *D'Aguesseau*, alors conseiller d'état, lui dit, en écoutant la lecture d'un cahier où il étoit traité de l'usure : *Je sçavois que l'usure étoit défendue par l'Ecriture & par les loix ; mais je ne la sçavois pas contraire au droit naturel...* Les *Loix civiles dans leur ordre naturel*, parurent enfin en 1689, in-4°. chez *Coignard*. Elles forment 6 vol. dans lesquels on voit non seulement que l'auteur possédoit l'esprit des loix, mais qu'il étoit très-capable d'y faire entrer les jeunes jurisconsultes. C'est l'objet principal de son ouvrage, & cet objet parut entiérement rempli. Les 3 premiers vol. in-4° traitent des loix civiles dans leur ordre naturel; les 4e & 5e, du droit public; & le 6e est un choix de loix. Cet habile homme mourut à Paris en 1696, à 70 ans. On fit après sa mort une édition de son ouvrage, in-fol. 1702, à Luxembourg, réimprimé plusieurs fois. L'édition la plus complette est celle de 1777, in-fol. avec un *Supplément* par M. de Jouy.

DOMENICHI, (Louis) natif de Plaisance, & mort en 1574, a donné, outre beaucoup de *Traductions* Ital. d'auteurs anciens, les ouvrages suivans : *Orlando inamorato rifatto*, Venise 1553, in-4°. *Le duc Cortigiane, comed.* Florence 1563, in-8°. *Dialoghi d'amore*, Venise 1562, in-8°. *Facetie, motti e burle*, Venise 1581, in-8°. *Detti e fatti notabili*, 1565, in-8°. *La nobilta delle donne*, 1554, in-8°. *La donna di corte*, Lucques, 1564, in-4°. *Rime*, Venise 1544, in-8°. *La Progne*, *trag.* Florence 1561, in-8°.

DOMIDUCUS, Dieu qu'on invoquoit quand on conduisoit la nouvelle mariée dans la maison de son mari. C'est pour la même

raison que *Junon* est aussi surnommée *Domiduca*.

DOMINICA, (Albia) fille du patrice *Petrone*, & épouse de l'empereur *Valens*, étoit d'un caractére violent, & d'un esprit des plus opiniâtres. Elle persécuta cruellement les Catholiques, & engagea *Valens* à favoriser l'Arianisme. Quatre-vingts ecclésiastiques étant venus à la cour pour supplier l'empereur de priver un évêque Arien du siége de Constantinople, ce prince, irrité contre eux par son épouse, ne leur répondit qu'en les faisant embarquer sur un vaisseau auquel on mit le feu en pleine mer. Après la mort de *Valens*, arrivée en 378, *Dominica* soutint le siége de Constantinople contre les Goths; & par les encouragemens qu'elle donna aux troupes, ils furent chassés de devant ses murailles. On croit que cette princesse fut envoyée peu de tems après en exil; mais qu'elle obtint ensuite de l'empereur *Théodose*, la liberté de venir terminer ses jours à Constantinople.

DOMINICO DE SANTIS, aventurier de Venise, se mit au service d'un seigneur Indien, qui s'étant rendu à Rome, avoit embrassé le Christianisme & l'état ecclésiastique. Le pape ayant renvoyé le nouveau converti à Goa, pour y être vicaire apostolique, *Dominico* le suivit, & passa quelques années dans les Indes. Lorsqu'il fut de retour à Venise, il fit croire qu'il entendoit parfaitement le commerce de l'Asie, & engagea quelques particuliers à lui confier des marchandises, qui furent perdues par un naufrage. Ce malheur l'obligea de retourner à Goa, où il reçut 800 écus de quelques contributions charitables. Il parcourut ensuite la Perse, séjourna quelque tems à Ispaham, & passa de-là en Pologne. Cet aventurier eut l'art de persuader à cette cour qu'il connoissoit à fonds l'état de l'Asie. Le roi le choisit pour ambassadeur auprès du roi de Perse. L'empereur suivit l'exemple du roi de Pologne; la république de Venise imita l'empereur, & ces trois puissances y firent joindre le pape, pour rendre cette ambassade plus solemnelle. *Dominico* étoit aussi avare que fripon. Loin de prendre le train d'un ambassadeur de quatre grands potentats, il arriva en Perse avec un équipage si peu convenable à son caractére, qu'on le considéra moins qu'un simple envoyé. Le roi de Pologne, instruit du peu de cas que l'on faisoit de son ambassadeur, en envoya un second, capable de cette importante fonction. *Dominico*, dépouillé honteusement de son emploi, n'osa retourner en Europe par la Turquie, parce qu'il avoit eu avis qu'on l'épioit à son passage. Le premier ministre de Perse pria un ambassadeur de Russie de le recevoir à sa suite; mais le Moscovite l'ayant mené jusqu'à la Mer-Caspienne, s'en défit adroitement. Le Vénitien fut contraint de retourner à Ispaham, & de-là à Goa, où les Portugais le firent embarquer pour Lisbonne. Enfin il se rendit à Venise vers l'an 1680; mais il y fut traité avec le mépris qu'il méritoit. Il s'en fallut peu que le sénat, mal satisfait de sa négociation, ne lui en témoignât son ressentiment par un châtiment sévére. Cet aventurier mourut dans l'obscurité, après avoir eu le triste plaisir de tromper des souverains & de jouer de grands rôles.

I. DOMINIQUE, (Saint) *l'Encuirassé*; ainsi appellé parce qu'il portoit une chemise de mailles de

fer, qu'il n'ôtoit que pour se donner la discipline. Ce n'étoit pas seulement pour lui que *Dominique* se flagelloit ; c'étoit pour expier les iniquités des autres. On croyoit alors que cent ans de pénitence pouvoient se racheter par 20 Pseautiers, accompagnés de coups de fouet. Trois mille coups valoient un an de pénitence, & les 20 Pseautiers faisoient 300 mille coups, à raison de mille coups par dixaine de Pseaumes. *Dominique* accomplissoit cette pénitence de cent ans en 6 jours. Il acquittoit ainsi les péchés du peuple ; mais cette flagellation continuelle rendit sa peau aussi noire que celle d'un Nègre. Il mourut le 14 Octobre 1060, dans un hermitage de l'Appennin. On est éloigné de blâmer l'usage des pénitences de ce tems-là ; mais elles occasionnérent l'abolissement des pénitences canoniques. Le principal avantage de celles-ci étoit de détruire ses mauvaises habitudes, en faisant pratiquer long-tems les vertus contraires ; & non pas en faisant flageller un hermite qui n'étoit pas coupable. Un écrivain judicieux a très-bien dit à cette occasion, que le péché n'est pas comme une dette pécuniaire, que tout autre peut payer à la décharge du débiteur, en quelque monnoie que ce soit ; c'est une maladie dangereuse, qu'il faut guérir dans la personne même du malade. L'auteur du trop fameux *Dictionnaire Philosophique* a confondu *S. Dominique l'Encuirassé* avec le suivant.

II. DOMINIQUE, (Saint) instituteur de l'ordre des Freres Prêcheurs, naquit à Calarvega, bourg du diocèse d'Osma, en 1170, de parens nobles & vertueux. A 14 ans il fut envoyé à Palentia, où étoit alors la plus célèbre école de Castille. Le roi *Alfonse IX* y avoit assemblé des sçavans de France & d'Italie, & établi des professeurs de toutes les facultés. *Dominique* s'y distingua pendant 9 ans, par le double mérite de l'esprit & de la sagesse. Sorti de cette école, il fut fait chanoine régulier, & sous-prieur de la cathédrale d'Osma. Son évêque ayant été envoyé en France par *Alfonse*, pour accompagner la princesse promise à son fils, *Dominique* le suivit. La mort de cette princesse leur fit perdre le dessein de retourner en Espagne : ils se fixérent en France, avec des abbés de l'ordre de Citeaux, légats du pape, pour travailler à la conversion des hérétiques Vaudois & Albigeois, dont le Languedoc étoit infecté. La mission prit dès-lors une nouvelle face. Les abbés de Citeaux ne paroissoient qu'avec des équipages de princes. *Dominique* & son évêque les engagérent par leur exemple à renvoyer leurs valets & leurs chevaux, & tout cet attirail fastueux qui scandalisoit les hérétiques au lieu de les convertir. Les premiers fruits du zèle de *Dominique* parurent à la conférence de Pamiers, en 1206. Le chef des Vaudois y abjura ses erreurs entre les mains de l'évêque d'Osma. Les succès de *Dominique* lui méritérent la charge d'inquisiteur en Languedoc. Il y jetta les premiers fondemens de son ordre à Toulouse, approuvé en 1216 par *Honorius III*. Le saint fondateur, de concert avec ses compagnons, avoit embrassé la règle de *S. Augustin*, pour se conformer au concile de Latran contre les religions nouvelles ; mais il y ajoûta quelques pratiques plus austéres. Les Freres Prêcheurs, dans leur premiére institution, n'étoient ni mendians, ni exemts de la jurisdiction des ordinaires, mais chanoines ré-

guliers. L'année d'après la bulle d'*Honorius III*, en 1217, ils obtinrent de l'université de Paris l'église de S. Jacques, d'où leur est venu le nom de *Jacobins*. *Dominique* fut le premier général de son ordre. Cette nouvelle famille se multiplia tellement, qu'actuellement elle est divisée en 45 provinces, dont il y en a 11 en Asie, en Afrique & en Amérique, sans compter 12 congrégations ou réformes particuliéres, gouvernées par des vicaires-généraux. Le maître du sacré-palais à Rome est toujours un religieux de cet ordre. Ce fut *S. Dominique* qui persuada à *Honorius III*, d'établir un lecteur du sacré-palais : office peu considérable dans le commencement ; mais ceux qui en ont été pourvus depuis, ayant obtenu le titre de *Maîtres du Sacré-Palais*, sont devenus des officiers de distinction. C'est sur eux que le pape se décharge des discussions qui regardent l'interprétation des Ecritures & la censure des livres. On a pris aussi pendant long-tems de cet ordre les inquisiteurs de la Foi, répandus dans différens pays. Leurs généraux mêmes les nommoient ; mais actuellement les Dominicains n'exercent cet office que dans 32 tribunaux d'Italie & du comté Venaissin, en qualité d'inquisiteurs provinciaux, délégués par la congrégation du saint-office, ou nommés par le pape. L'ordre de *S. Dominique* avoit déja fait de grands progrès à sa mort, arrivée en 1221. Il avoit fait élire peu auparavant, au chapitre général tenu cette année, 8 provinciaux, pour gouverner ses freres répandus en Espagne, en France, en Lombardie, dans la Romagne, en Provence, en Allemagne, en Hongrie, & en Angleterre. Le pape *Grégoire IX* le canonisa 14 ans après sa mort, en 1235. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce fondateur distingué, peuvent consulter la *Vie de S. Dominique*, publiée à Paris en 1739, in-4°., par le P. *Touron*, historien des hommes illustres de son ordre, & illustre lui-même.

III. DOMINIQUE de San-Geminiano, célèbre jurisconsulte du XVe siécle, composa des *Commentaires* sur le 6e livre des Décrétales, 1471, in-fol., & d'autres ouvrages, dans lesquels ni l'ordre ni la critique ne brillent guéres.

IV. DOMINIQUE, *Voy.* BIANCOLELLI.

DOMINIQUIN, (Dominico Zampieri, *dit* le) peintre Bolonois, élève des *Caraches*, donnoit beaucoup de tems & d'application à ce qu'il faisoit. Ses rivaux disoient que ses ouvrages étoient *comme labourés à la charrue*. *Antoine Carache* même le comparoit à un boeuf. *Annibal Carache*, qui voyoit sous cette lenteur d'esprit apparente de grands talens, répondit *que ce Bœuf laboureroit un champ si fertile sous ses mains, qu'il nourriroit un jour la Peinture*. Ses envieux, fâchés de voir cette prophétie accomplie, semérent sa vie de chagrins. On prétend même qu'ils avancérent sa mort par le poison en 1641, dans sa 60e année. Le *Dominiquin* étoit modeste, retiré, croyant par-là désarmer l'envie. Le *Poussin* disoit, qu'*il ne connoissoit point d'autre peintre que lui pour les expressions*. Le même artiste regardoit la *Transfiguration* de *Raphaël*, la *Descente de Croix* de *Daniel de Volterre*, & le *St Jérôme* du *Dominiquin*, comme les trois chefs-d'œuvres de peinture de Rome. Cet illustre maître excelloit sur-tout dans l'art d'exprimer les différentes passions. Ses attitudes

sont bien choisies ; ses airs de tête sont d'une simplicité & d'une variété admirables. Son pinceau ne manquoit pas de noblesse, & n'avoit pas assez de légéreté. Ses plus beaux tableaux sont à Naples, à Rome & aux environs.

DOMINIS, (Marc-Ant. de) ex Jésuite, étoit de la famille du pape *Grégoire X* : il quitta la société pour être év. de Segni, & obtint ensuite l'archevêché de Spalatro, capitale de la Dalmatie. Les caresses des Protestans, & l'espérance d'un grand repos & de la liberté, l'attirérent en Angleterre en 1616. Ce voyage étoit, à ce qu'il disoit, pour travailler à la réunion des religions ; mais réellement pour habiter un pays où il pût faire imprimer ses ouvrages, sans craindre les poursuites des inquisiteurs. Durant son séjour en cette isle, il publia l'*Histoire du Concile de Trente*, par *Fra-Paolo*. Cet archevêque ne fut pas inutile au roi *Jacques I*, dont la passion dominante étoit celle de paroître docteur. Au milieu des témoignages d'amitié, de respect & d'estime, dont le roi & le clergé Anglois le combloient, il sentit des remords. Ils augmentérent, lorsque sa présomption, sa vanité & son avarice, qu'il avoit cachées d'abord, & qu'il dévelopa trop ensuite, lui eurent fait perdre tout crédit en Angleterre. *Grégoire XV*, son ami & son condisciple, en ayant été averti, lui fit dire par l'ambassadeur d'Espagne, qu'il pouvoit revenir à Rome sans aucune crainte. *Dominis*, avant de partir, voulut signaler son retour à la foi de l'Eglise par une action d'éclat, propre à réparer le scandale de sa désertion. Il monta en chaire à Londres, & rétracta tout ce qu'il avoit dit ou écrit contre l'Eglise. *Jacques I*, irrité de ce coup d'éclat, lui ordonna de sortir de ses états sous 3 jours. L'archevêque, arrivé à Rome, abjura publiquement ses erreurs, & demanda pardon, dans un consistoire public, de son apostasie. Son humeur inconstante & bizarre ne lui permit pas de jouir en paix des charmes de son nouveau séjour. Des lettres interceptées firent juger qu'il se repentoit de sa conversion dès 1623, c'est-à-dire, 6 mois après son retour. *Urbain VIII* le fit enfermer au château St-Ange, où il mourut de poison, selon quelques historiens, en 1625, à 64 ans. On a de lui : I. Un grand traité *De Republica Ecclesiastica*, en 3 vol. in-fol. Londres 1617 & 1620, Francfort 1658, censuré le 15 Décemb. 1617 par la faculté de théologie de Paris. Sous prétexte de donner des moyens de concilier les Protestans avec les Catholiques, *Dominis* attaque la primauté du pape, & la nécessité d'un chef visible dans l'Eglise. Cet ouvrage fut brûlé avec le corps de son auteur au champ de *Flore*, par sentence de l'inquisition. II. *De radiis visûs & lucis in vitris perspectivis, & Iride, Tractatus* ; à Venise 1611, in-4°. Jusqu'à lui l'arc-en-ciel avoit paru un prodige presque inexplicable : *Dominis* fut le premier qui dévelopa avec sagacité la raison des couleurs de ce phénomène. Il parle, dans son traité, des lunettes à longue vue, dont l'invention étoit alors très-nouvelle. Il mêla quelques erreurs à la vérité qu'il avoit trouvée ; mais *Descartes*, qui le suivit, le rectifia & le surpassa.

DOMITIA-LONGINA, fille du célèbre *Corbulon*, général sous *Neron*, femme de *Domitien*, se diffama par ses débauches, dont elle faisoit gloire. Elle avoit été mariée d'abord à *Lucius Ælius Lamia*, auquel *Domitien* l'enleva. Son com-

merce avec le comédien *Pâris*, & ses autres désordres ayant éclaté, l'empereur la répudia ; mais il ne put s'empêcher de la reprendre peu de tems après. *Domitia*, lasse de son époux, entra dans la conjuration de *Parthenius* & d'*Etienne*, dans laquelle *Domitien* perdit la vie. Ce fut ainsi qu'elle s'affranchit de la crainte où elle étoit tous les jours qu'il ne la sacrifiât à son ressentiment & à sa jalousie. On l'avoit accusée d'inceste avec l'emp. *Tite*, son beau-frere ; elle s'en purgea par serment, & l'effronterie avec laquelle elle avouoit ses autres crimes, la rendit croyable en cette occasion. *Domitia* mourut sous *Trajan*. Elle avoit une beauté parfaite, des maniéres engageantes, une grande envie de plaire, un esprit élevé & capable de tout entreprendre. Elle eut un fils de *Domitien*, qui mourut jeune, & qui fut mis au rang des Dieux.

I. DOMITIEN, (*Titus Flavius Domitianus*) frere de *Tite*, fils de *Vespasien* & de *Flavia Domitilla*, né l'an 51 de J. C., se fit proclamer empereur l'an 81, sans attendre que *Tite* fût mort; mais il s'en défit bientôt par le poison, suivant quelques auteurs. Son avénement à l'empire promit d'abord des jours sereins au peuple Romain. Il affecta d'être doux, libéral, modéré, désintéressé, ami de la justice, ennemi de la chicane, des délateurs & des satyriques. Il rétablit les bibliothèques consumées par le feu, & fit venir de divers lieux, particuliérement d'Alexandrie, des exemplaires de livres. Il embellit Rome de plusieurs beaux édifices. Mais ces commencemens heureux finirent par des cruautés inouies. Il versa le sang des Chrétiens, & voulut en abolir le nom. Il fit enterrer toute vivante *Cornélie*, la première des Vestales, sous prétexte d'incontinence. Ce ne fut certainement pas par vertu qu'il fit porter un tel jugement ; car ce monstre vécut long-tems avec sa propre niéce, comme avec sa femme légitime. Non content de se souiller par cet horrible inceste, il se rendit infâme par l'amour des garçons. Rien n'égaloit sa lubricité, si ce n'étoit son orgueil. Il voulut qu'on lui donnât les noms de *Dieu* & de *Seigneur* dans toutes les requêtes qu'on lui présenteroit. Les sçavans & les gens de lettres furent persécutés à leur tour : les historiens sur-tout, parce qu'ils sont les justes dispensateurs de la gloire auprès de la postérité. Ce monstre, troublé par les remords de ses crimes, & par les différentes prédictions des astrologues, étoit dans des transes continuelles. Ses appréhensions lui firent imaginer d'environner la galerie de son palais, sur laquelle il se promenoit ordinairement, de pierres qui renvoyoient l'image à-peu-près comme un miroir, afin que la réflexion de la lumiére lui découvrît si personne ne le suivoit. Ces précautions ne lui servirent de rien. Il fut assassiné le 18 Septembre de l'an 96 de J. C. par *Etienne*, affranchi de sa femme *Domitia*, étant âgé de 45 ans, après en avoir régné 15 & 5 jours. Le sénat le priva de tous les honneurs après sa mort, & même de la sépulture. Il avoit autrefois convoqué ce corps illustre, pour décider dans quel vase il devoit faire cuire un turbot. Une autre fois il l'assiégea dans les formes, & le fit environner de soldats. Ayant invité à manger un autre jour les principaux sénateurs, il les fit conduire en cérémonie dans une grande salle tendue de noir, & éclairée de quelques flambeaux fu-

nèbres, qui ne servoient qu'à laisser voir différens cercueils, sur lesquels on lisoit les noms des convives. On vit au même instant entrer dans la salle des hommes tout nuds, aussi noirs que la tapisserie, tenant une épée d'une main, & une torche allumée de l'autre. Ces espèces de Furies, après avoir quelque tems épouvanté les sénateurs, leur ouvrirent la porte. *Domitien* mêloit à ces scènes horribles des scènes ridicules. Il restoit des jours entiers dans son cabinet, occupé à prendre des mouches avec un poinçon fort aigu. On demanda à un plaisant, *si l'Empereur étoit seul?*—*Si bien seul*, répondit-il, *qu'il n'y a pas même une mouche.* Il faut avouer pourtant que *Domitien* n'étoit ni aussi fou, ni aussi déréglé, que *Caligula* & *Néron.* Au milieu de toutes ses extravagances, il eut l'intention de maintenir la justice dans son empire. C'est le dernier des 12 empereurs qu'on appelle *Césars.*

II. DOMITIEN, (*Domitius Domitianus*) général de l'empereur *Dioclétien* en Egypte, prit la pourpre impériale dans Alexandrie, vers l'an 288. Il se soutint pendant environ deux ans, & remporta même quelques victoires. On ignore quelle fut sa fin; il y a apparence qu'elle fut tragique. Ses médailles le représentent âgé d'environ 40 ans, avec une physionomie grave & des traits réguliers.

DOMITILLE, (*Flavia Domitilla*) fille de *Flavius Liberalis*, greffier des finances, plut à *Vespasien*, qui l'épousa au commencement de l'an 40 de J. C. Elle mit *Titus* au monde vers la fin de Décembre de la même année. Les historiens parlent d'elle avec éloge. Il ne faut pas la confondre avec FLAVIE DOMITILLE, épouse du consul *Flavius Clemens*, & nièce de *Domitien.* Elle étoit chrétienne, aussi-bien que son mari. Ils furent tous deux accusés; *Flavius* fut mis à mort par ordre de l'empereur, & sa femme reléguée dans l'isle Pandataire. L'histoire ne nous apprend rien davantage de *Domitille*; & ce qu'on ajoûte de plus, est tiré d'actes apocryphes.

I. DOMITIUS, Dieu que les Païens invoquoient dans les mariages, pour que la nouvelle mariée prît soin de la maison.

II. DOMITIUS ÆNOBARBUS, (Cneïus) consul Romain 96 ans avant J. C., eut le commandement de la Gaule Transalpine, où il fut envoyé pour appaiser les troubles qui s'y étoient élevés. *Bituit*, roi ou chef des Auvergnats, qui étendoient alors leur domination depuis Narbonne jusqu'aux confins de Marseille, & depuis les Pyrénées jusqu'à l'Océan & au Rhin, ayant passé le Rhône avec une puissante armée, *Domitius* marcha contre lui. Les troupes s'étant rencontrées au confluent de la rivière de Sorgue dans le Rhône, en vinrent aux mains. *Domitius* fut victorieux; 20 mille hommes des troupes de *Bituit* furent taillés en piéces; 3000 furent faits prisonniers. La frayeur que causa aux Gaulois la vue des éléphans, contribua beaucoup à leur défaite. Le vainqueur fit dresser un monument de sa victoire à l'endroit où il l'avoit remportée. Quelques auteurs prétendent que ce trophée fut érigé dans Carpentras, où l'on voit encore aujourd'hui une tour quarrée sur les flancs de laquelle paroissent des captifs enchaînés. *Domitius* étoit plein d'orgueil & d'ambition. On remarque qu'il se faisoit porter comme en triomphe sur un éléphant dans toute la province Ro-

maine. Ce fut lui qui soumit l'Occitanie, ou le Languedoc, à la république.

III. DOMITIUS, grammairien qui florissoit sous *Adrien* : c'étoit un homme vertueux, mais chagrin. Il souhaitoit *que les hommes perdissent le don de la parole, afin que leurs vices ne pussent pas se communiquer.*

DOMNA JULIA, *Voyez* JULIA DOMNA.

I. DOMNE I, *ou* DOMNUS, Romain, élu pape après la mort de *Dieu-donné*, le 2 Novembre 676, mourut le 11 Avril 678. *Anastase* parle d'une comète qui parut pendant 3 mois sous son pontificat. Il mit fin au schisme de l'église de Ravenne, qui se prétendoit exempte de la jurisdiction du saint-siége.

II. DOMNE II, Romain, succéda à *Benoît VI* le 20 Septembre 972. On ignore le tems précis de sa mort, qui arriva avant le 25 Décembre 974.

I. DONAT, (Ælius) grammairien de Rome au IVe siécle, & un des précepteurs de *St Jérôme*, écrivit des *Commentaires* sur *Térence* & sur *Virgile*, qui sont perdus ; ceux qui portent le nom de cet auteur, sont supposés. On a de lui un traité *De Barbarismo & octo partibus Orationis*, qui se trouve avec *Diomède*, Venise, in-fol. sans date ; & séparément, 1522, in-fol. On attribue le *Commentaire sur Térence* à *Evanthius*.

II. DONAT, évêque de Casenoire en Numidie, accusa *Mensurius*, évêque de Carthage, d'avoir livré pendant la persécution les saintes Ecritures aux Païens, & fit schisme avec lui. C'est la premiére époque du schisme des Donatistes. Il assista en 311 au concile de 70 évêques de Numidie, qui déposérent *Cécilien*, & il fut son principal accusateur dans le concile de Rome. Il retourna ensuite en Afrique, où il reçut une sentence de déposition & d'excommunication, prononcée contre lui par le pape *Melchiade*.

III. DONAT, évêque schismatique de Carthage, différent du précédent, mais du même parti, & même chef de ce parti après la mort de *Majorin*, auquel il succéda vers l'an 316. C'étoit un homme habile, éloquent, sçavant, de bonnes mœurs ; mais d'un orgueil si insupportable, qu'il mettoit tout le monde au-dessous de lui. Il confirma le schisme en Afrique, tant par son autorité que par ses écrits. Certains furieux de sa secte, qui se disoient défenseurs de la justice, marchoient les armes à la main, mettant en liberté les esclaves, & obligeant les créanciers à décharger leurs débiteurs. On envoya contr'eux des soldats, qui en tuérent plusieurs ; mais qui, en faisant des martyrs dans l'esprit des Donatistes, firent de nouveaux fanatiques. Ces sectaires, condamnés par différens conciles, par celui de Rome en 313, par celui d'Arles en 314, furent confondus dans la célèbre conférence tenue à Carthage en 411, entre les évêques Catholiques & les Donatistes. *St Augustin*, chargé de parler pour les Catholiques, discuta à fonds toutes les questions. Les 286 évêques qui composoient cette assemblée, offrirent, à sa persuasion, de quitter leurs siéges en faveur des évêques Donatistes qui se seroient réunis, si le peuple Catholique paroissoit souffrir avec peine qu'il y eût deux chefs assis sur le même siége. L'éloquence & la douceur de *St Augustin*, jointe à la générosité de ces prélats, éteignirent presqu'entié-

rement ce malheureux schisme. *Donat*, l'objet de cet article, & à l'occasion duquel nous avons parlé des Donatistes, étoit mort en exil l'an 355.

I. DONATO, architecte, sculpteur, natif de Florence, fut choisi par la république de Venise, pour ériger à Padoue la statue équestre de bronze que ce corps décerna à *Gatamellata*, général des armées Vénitiennes. *Cosme* de *Médicis* l'employa à plusieurs ouvrages non moins importans. Il fit aussi pour le sénat de sa patrie une *Judith coupant la tête d'Holoferne*, qu'il regardoit comme son chef-d'œuvre.

II. DONATO, (Alexandre) Jésuite de Sienne, mort à Rome en 1640, fit paroître dans cette ville en 1639, in-4°, une *Description* de Rome ancienne & nouvelle, *Roma vetus & recens*. Elle est beaucoup plus exacte & mieux travaillée que toutes celles qui avoient paru avant lui. *Grævius* lui a donné place dans le 3e volume de ses *Antiquités Romaines*. On a encore de lui des *Poësies*, Cologne 1630, in-8°., & d'autres ouvrages.

III. DONATO, (Jérôme) natif de Venise, étoit habile dans les belles-lettres & dans les langues; il commandoit dans Bresse en 1496, & dans Ferrare en 1498. Il fut nommé ambassadeur en 1510, auprès de *Jules II*, qu'il réconcilia avec la république de Venise. Il mourut à Rome en 1513. Il étoit bon politique. On a de lui, I. *Cinq Lettres* remplies d'esprit, & imprimées avec celles de *Politien* & de *Pic de la Mirande*, 1682. II. La *Traduction* latine d'un *Traité d'Alexandre Aphrodisée*, en Grec. III. Une *Apologie pour la primauté de l'Eglise Romaine*, 1525. (*Voyez* un de ses bons-mots, à l'article de *Constantin*, N° 3.)

IV. DONATO, (Marcel) comte de Pouzane, & chevalier de S. Etienne de Florence, eut des emplois considérables à Mantoue, & mourut au commencem. du XVII° siécle. On a de lui des *Scholies sur les Ecrivains Latins de l'Histoire Romaine*, Francfort, 1607, in-8°., ouvrage où il règne de l'érudition.

DONDU ou de DONDIS, (Jacques) célèbre médecin de Padoue, surnommé *Aggregator*, à cause du grand amas de remèdes qu'il avoit fait, n'étoit pas moins versé dans les mathématiques que dans la médecine. Il inventa une horloge d'une construction nouvelle. On y voyoit non seulement les heures du jour & de la nuit, les jours du mois, & les fêtes de l'année, mais aussi le cours annuel du soleil & celui de la lune. Le succès de cette invention le fit appeller *Jacques de l'Horloge*, nom qui s'est toujours conservé depuis dans sa famille. Ce fut encore *Dondus*, qui trouva le premier le secret de faire du sel avec l'eau de la fontaine d'Albano dans le Padouan. Il mourut en 1350, laissant quelques ouvrages de physique & de médecine. On a de lui, seul, *Promptuarium Medicinæ*, à Venise, 1481, in-fol.; & en société avec *Jean* de *Dondis*, son fils, *De fontibus calidis Patavini agri*, dans un traité *De Balneis*, Venise 1553, in-folio.

DONEAU, (Hugues) *Donellus*, de Châlons-sur-Saône, professeur en droit à Bourges & à Orléans, fut sauvé par ses disciples du massacre de la Saint-Barthélemi. Son attachement au Calvinisme l'ayant obligé de passer en Allemagne, il y professa la jurisprudence avec le même succès qu'en France; & mourut à Altorf en 1591, à 64 ans. Ce jurisconsulte excella dans la

belle littérature, & dans la jurisprudence. Il mêla avec art l'utile & l'agréable dans ses ouvrages. On les a recueillis sous le titre de *Commentaria de Jure civili*, 5 vol. in-fol. réimprimés à Lucques en 12 vol. in-fol. dont le dernier a paru en 1770. *Opera posthuma*, in-8°. Les plus estimés sont ceux qu'il composa sur les matiéres *des Testamens & des derniéres volontés*. On prétend qu'il a traité ce sujet avec autant de netteté que de sçavoir. On ne peut lui pardonner sa basse jalousie contre *Cujas*, dont il ne parloit jamais qu'avec mépris.

DONI, (Antoine-François) Florentin, fut d'abord Servite & ensuite prêtre séculier : il mourut en 1574, à 61 ans. Il étoit de l'académie des *Peregrini*, & y prit le nom académique de *Bizzaro*, parfaitement convenable à son caractére qui étoit satyrique & mordant. On a de lui des *Lettres* italiennes, in-8°. *La Libraria*, 1557, in-8°. *La Zucca*, 1565, 4 parties, in-8°. figures. *I mondi, inferni, &c.* in-4°. il y en a une ancienne traduction françoise. *I marmi, cioè, Raggionamenti fatti a i marmi di Fiorenza*, Venise 1552, in-4°.

DONI D'ATTICHY, (Louis) originaire de Florence, se fit Minime. Le cardinal de *Richelieu*, qui l'avoit connu pendant sa retraite à Avignon, avoit été touché de sa modestie & de son sçavoir. Il lui fit donner l'évêché de Riez, diocèse dans lequel il fit beaucoup de bien. Il passa du siége de Riez à celui d'Autun, & mourut en 1664, à 68 ans. Il a donné, I. Une *Histoire des Minimes*, in-4°. II. La *Vie de la Reine Jeanne*, fondatrice des Annonciades, in-8°. III. Celle *du cardinal de Berulle*, en latin, in-8°. IV. L'*Histoire des Cardinaux*, en latin, 1660, 2 vol. in-fol. &c. Ses ouvrages latins sont d'un style plus supportable que les françois, dont la diction a vieilli, & n'a d'ailleurs jamais été fort brillante.

I. DONNE, (Jean) né à Londres en 1574, voyagea dans une partie de l'Europe, & se fit aimer dans sa patrie par des productions pleines d'esprit & de graces. Il fit tour-à-tour des *Poësies galantes*, & des *Satyres* de son siécle. Les biens & les honneurs furent les récompenses de ses talens. Il mourut l'an 1631. Ce poëte étoit aussi controversiste, prédicateur & écrivain ascétique. On a de lui des ouvrages dans tous ces genres. Le plus connu est le livre de controverse intitulé : *Pseudo-martyr*, 1613, in-4°. L'auteur le composa par ordre de *Jacques I*, pour servir de réponse aux objections de l'église Romaine contre le serment de suprématie & de fidélité. *Voyez* sa *Vie* publiée par *Jean Watton*, en Anglois, Londres 1658, in-12.

II. DONNE, (N.) docteur Anglois & sçavant théologien de ce siécle, est connu par un livre en sa langue, imprimé à Londres sous ce titre : *Blothanathos*. C'est une apologie du suicide. Il cite, pour apprécier ses dangereuses idées, l'exemple d'un grand nombre de héros Païens, ensuite celui de quelques Saints de l'ancien-Testament, d'une foule de martyrs de confesseurs, de pénitens, &c. JESUS-CHRIST même est amené en preuve de son systême. Un livre aussi extraordinaire n'empêcha pas l'auteur de devenir doyen de S. Paul, parce qu'il fut regardé comme une sorte de consolation qu'il vouloit donner à ses compatriotes, que la mélancolie jette souvent dans cette fureur.

DOPPEL-MAIER, (Jean-Gabriel) né à Nuremberg en 16--, quitta

quitta l'étude du droit auquel ses parens l'avoient destiné, pour les mathématiques, science pour qui la nature lui avoit donné un grand talen. Il les professa dans sa patrie, après s'être perfectionné dans des voyages qu'il fit en Hollande & en Angleterre. Les académies de Petersbourg, de Londres & de Berlin se l'associérent. Il mourut en 1750, à 73 ans. Outre des *Traductions* Allemandes de divers *Livres* François & Anglois *d'Astronomie & de Méchanique*, on lui doit des *Ouvrages de Géographie & de Physique* écrits en sa langue. Il en a aussi mis au jour quelques-uns en latin: I. *Physica experimentis illustrata*, in-4°. II. *Atlas cœlestis*, *in quo 30 Tabulæ Astronomicæ æri incisæ continentur*, in-fol. 1742.

DORAT, (Jean) *Auratus*, poëte Grec, Latin, François, né à Limoges, avoit l'extérieur d'un paysan, avec un esprit délicat & une ame noble. Son vrai nom étoit *Disnematin*, & il sortoit d'une bonne famille. Il s'acquit tant de réputation, par ses vers, que les poëtes ses contemporains lui donnérent le nom de *Pindare François*, surnom que la postérité ne lui laissera pas. *Charles IX* créa pour lui la place de *Poëte Royal. Scaliger* dit qu'il composa plus de 50 mille vers grecs ou latins. On ne publioit aucun livre, qu'il n'ornât le frontispice de quelques vers. Il ne mouroit presque point de personne un peu connue, que sa muse n'en chantât la perte. Il mourut en 1588, à 80 ans, presque dans l'indigence, parce qu'il étoit fort libéral, & qu'il se faisoit un plaisir de traiter ses amis. Sur la fin de ses jours il perdit sa femme, & se remaria à une jeune fille de 22 ans. Il dit pour excuse à ses amis qui le plaisantoient, que *c'étoit une licence Poëtique*, & que *puisqu'il falloit mourir d'un coup d'épée, autant valoit-il en choisir une dont la lame fût neuve, que d'en prendre une gâtée par la rouille*. Ses *Poësies* furent imprimées à Paris, 2 vol. in-8°., en 1586. Elles sont pour la plupart sans force, sans délicatesse, sans pureté. S'il eût sçu limer & polir ses vers lyriques, & surtout leur donner cette vigueur, cette force qui caractérisent ceux d'*Horace* & de *Pindare*, il auroit pu avoir quelque part à la gloire de ces deux poëtes. *Dorat* fut le premier qui introduisit en France les anagrammes, jeux de collége, qu'il faut laisser aux faiseurs d'acrostiches & de logogriphes. Le plus grand mérite de *Dorat*, c'est d'avoir beaucoup servi au rétablissement de la langue Grecque, qu'il avoit apprise sous d'excellens maîtres. Il eut à Paris une chaire de professeur royal en cette langue, dont il fut pourvu en 1560, & la remplit avec beaucoup de réputation.

DORBAY, (François) architecte Français, élève du célèbre *le Veau*, donna le dessin de l'église du collége des Quatre-Nations, & de plusieurs grands ouvrages au Louvre & aux Tuileries. Il mourut en 1697 à Paris sa patrie.

DORÉ, (Pierre) Dominicain, docteur de Sorbonne, professeur de théologie dans son ordre, mort en 1569, a été designé, à ce qu'on croit, par *Rabelais*, sous le nom de *notre maître Doribus*. Il n'est connu que par des ouvrages écrits bizarrement, & intitulés de même; c'étoit le goût de son siécle. Les plus burlesques sont: I. *La Tourterelle de viduité*, 1574, in-16. II. *Le Passereau solitaire*. III. *Les neuf Médicamens du Chrétien malade*. IV.

Les Allumettes du feu divin. V. *Le Cerf spirituel*. VI. *La Conserve de Grace*, prise du Pseaume *Conserva me*. VII. *L'Anatomie des membres & parties de N. S. J. C.* &c. On a encore de lui plusieurs autres écrits en latin.

DORFLING, célèbre officier Prussien, parvint, de l'état de tailleur, au grade de welt-maréchal, sous l'électeur de Brandebourg *Frédéric-Guillaume*. Il se signala surtout contre les Suédois en 1665. L'histoire de ce héros est singuliére. En sortant d'apprentissage à Tangermunde, il eut l'ambition de vouloir aller travailler à Berlin. Comme il falloit passer l'Elbe dans un bac, & qu'il n'avoit pas de quoi payer, le passage lui fut refusé. Piqué de cet affront, il dédaigna un métier qu'il en crut la cause, jetta son havresac dans le fleuve, & se fit soldat. Il marcha à pas de géant dans cette carriére. Il eut bientôt l'estime de ses camarades, ensuite de ses officiers, & enfin de l'électeur son maître. Ce grand prince qui aimoit la guerre, qui la sçavoit & qui étoit forcé à la faire, avança rapidement un homme, qui joignoit les vertus du citoyen à tous les talens du militaire. *Dorfling* fut fait welt-maréchal, & remplit l'idée qu'on doit se former d'un homme qui, de l'état de soldat, parvient au généralat. Une fortune si considérable excita la jalousie des cœurs sans élévation. Il y eut des hommes assez bas pour dire que *Dorfling*, pour être devenu grand seigneur, n'avoit pas perdu l'air de son premier état. *Oui*, dît-il à ceux qui lui rapportérent ce discours, *j'ai été tailleur, j'ai coupé du drap*; *mais maintenant*, continua-t-il, en portant la main sur la garde de son épée, *voici l'instrument avec lequel je coupe les oreilles à ceux qui parlent mal de moi*.

I. DORIA, (André) noble Génois, le plus grand-homme de mer de son siécle, naquit en 1468, à Oneille, petite ville de la côte de Gênes, dont *Ceva Doria* son pere étoit co-seigneur. Il commença par porter les armes sur terre, & se distingua pendant plusieurs années au service de divers princes d'Italie. De retour dans sa patrie, il fut employé deux fois en Corse, y fit la guerre avec succès contre les rebelles de cette isle, qui rentrérent sous l'obéissance de la république. La réputation de valeur & de prudence que *Doria* s'étoit acquise, le fit nommer vers 1513 capitaine général des galéres de Gênes; & il est à remarquer qu'il avoit plus de 42 ans, lorsqu'il commença le métier de la guerre maritime. Les pirates Africains qui infestoient alors la Méditerranée, lui fournirent les premiéres occasions de se signaler. Il les poursuivit sans relâche, & s'enrichit en peu de tems de leurs dépouilles, dont le produit, joint aux secours de ses amis, le mit en état d'acheter 4 galéres. Des révolutions arrivées dans le gouvernement de Gênes, déterminérent dans la suite *Doria* d'entrer au service de *François I*. Après la prise de ce prince à Pavie, mécontent des ministres de France, & recherché par *Clément VII*, il s'attacha à ce pontife qui le fit son amiral. Mais Rome ayant été prise par le connétable de *Bourbon* en 1527, le pape se trouva hors d'état d'entretenir *Doria* à sa solde, & lui persuada de rentrer au service de la France. *François I* le reçut à bras ouverts, & le nomma général de ses galéres, avec 36000 écus d'appointemens, & y ajoûta depuis le titre

l'amiral des mers du Levant. *Doria* étoit alors propriétaire de 8 galéres bien armées. C'est à lui que les François furent principalement redevables de la reduction de Gênes, d'où les *Adornes* furent chassés cette même année 1527. L'année suivante, *Philippin Doria*, son neveu & son lieutenant, qu'il avoit envoyé avec 8 galéres sur les côtes du royaume de Naples pour y favoriser les opérations de l'armée Françoise commandée par *Lautrec*, remporta une victoire complette sur l'armée navale de l'empereur à Capo-d'Orso, près du golfe de Salerne. La flotte impériale détruite, Naples, assiégée par *Lautrec*, ne pouvoit plus être secourue par mer; elle étoit prête à succomber, & la prise de la capitale alloit entraîner la conquête de tout le royaume : lorsque tout-à-coup *Doria* abandonna la France, pour servir l'empereur. Cette défection fit échouer l'entreprise sur Naples, & causa la décadence entiére de nos affaires en Italie. Quant aux motifs qui le portérent à ce changement, il paroît que les ministres de *François I*, jaloux du crédit de cet étranger, qui les traitoit d'ailleurs avec la hauteur d'un républicain & la franchise d'un homme de mer, avoient cherché à le perdre dans l'esprit du roi, & y avoient en partie réussi. *Doria*, aigri & indigné, n'attendoit qu'un prétexte pour faire éclater son dépit; ses ennemis le firent bientôt naître. Ils persuadérent au roi de s'approprier la ville de Savone appartenante aux Génois, d'agrandir son port, & d'en faire une rivale de la métropole. En vain, pour l'empêcher, *Doria* fit des représentations au nom de la République : non seulement elles ne furent point écoutées, mais elles furent mal interprétées; & on le peignit au roi, comme un homme qui s'opposoit ouvertement à ses volontés. On fit plus : on lui persuada de le faire arrêter; & 12 galéres, sous la conduite de *Barbezieux*, eurent ordre d'aller d'abord à Gênes pour s'y assûrer de sa personne, & de passer ensuite à Naples pour s'y emparer de ses galéres commandées par *Philippin* son neveu. Mais *Doria* avoit prévenu le coup, en se retirant à Lerice, dans le golfe de la Spezia : d'où il dépêcha un brigantin à *Philippin*, pour le rappeller promptement auprès de lui. Il se croyoit d'autant plus autorisé à se conduire ainsi, que le terme de son engagement avec le roi venoit d'expirer. Dè ce moment, *Doria* ne pensa plus qu'à conclure son engagement avec l'empereur, qui le recherchoit depuis long-tems. On vit alors, par un retour assez ordinaire, mais dont tout l'honneur fut pour *Doria*, *François I* chercher à le regagner par toutes sortes d'avances; mais ni les promesses les plus magnifiques, ni la médiation même du pape *Clément VII*, ne purent changer sa résolution. Ce qui doit honorer à jamais la mémoire de *Doria*, c'est le refus qu'il fit, en cette occasion, de la souveraineté de Gênes, qui lui fut offerte de la part de l'empereur. Préférant le titre de restaurateur à celui de maître, il stipula que Gênes resteroit libre sous la protection Impériale, au cas qu'elle vînt à secouer le joug de la domination Françoise. Il ne manquoit plus à sa gloire, que d'être lui-même le libérateur de sa patrie. Le malheureux succès de l'expédition de Naples, l'enhardit cette même année (1528) à tenter l'entreprise; & s'étant présenté devant Gênes avec 13 galéres & environ 500 hommes, il s'en rendit maître en

une seule nuit, & sans répandre une goutte de sang. Cette expédition lui mérita le titre de *Pere & Libérateur de la Patrie*, qui lui fut décerné par un décret du sénat. Le même décret ordonna qu'il lui seroit érigé une statue, & qu'on lui acheteroit un palais des deniers publics. Un nouveau gouvernement fut formé alors à Gênes par ses conseils, & ce gouvernement est le même qui subsiste encore aujourd'hui; de sorte qu'il fut non seulement le libérateur, mais encore le législateur de sa patrie. *Doria* trouva auprès de l'empereur *Charles V* tous les avantages qu'il pouvoit desirer. Ce prince lui accorda toute sa confiance, & le créa général de la mer, avec une autorité entiére & absolue. Il avoit alors en propriété 12 galéres, qui, par son traité, devoient être entretenues au service de l'empereur; & ce nombre fut porté depuis jusqu'à 22. *Doria* continua de se signaler par plusieurs expéditions maritimes, & rendit à l'empereur les services les plus importans. Il enleva aux Turcs, en 1532, les villes de Coron & de Patras sur les côtes de la Grèce. La conquête de Tunis & du fort de la Goulette, où *Charles V* voulut se trouver en personne en 1535, fut principalement due à la valeur & à l'habileté de *Doria*. Ce fut malgré lui & contre son avis, que l'empereur fit en 1541 la malheureuse expédition d'Alger, où il perdit une partie de sa flotte & de ses soldats, & *Doria* 11 de ses galéres. La fortune ne le favorisa pas plus à la rencontre de la Prevèze en 1539. S'étant trouvé avec la flotte Impériale, jointe à celle des Vénitiens & aux galéres du pape; en présence de l'armée Turque commandée par *Barberousse*, & beaucoup inférieure à la sienne, il évita d'engager le combat sous différens prétextes, & laissa échapper une victoire assurée. C'est le reproche que lui ont fait plusieurs historiens. Quelques-uns même ont prétendu, (& c'étoit, dit *Brantome*, un bruit public en ce tems-là,) qu'il y avoit un accord secret entre *Barberousse* & lui, par lequel ils étoient convenus d'éviter mutuellement entr'eux les occasions décisives, afin de prolonger la guerre qui les rendoit nécessaires, & qui leur fournissoit les moyens de s'enrichir. Les corsaires d'Afrique n'eurent jamais d'ennemi plus rédoutable que *Doria*; il leur enleva des dépouilles immenses, tant par lui-même que par ses lieutenans. Le fameux *Dragut*, entr'autres, fut pris par *Jeannetin Doria* son neveu, avec 9 de ses bâtimens. Le zèle & les services rendus par ce grand-homme à *Charles-Quint*, lui méritérent l'ordre de la toison d'or, l'investiture de la principauté de Melphes & du marquisat de Tursi au royaume de Naples, pour lui & ses héritiers, & la dignité de grand-chancelier de ce royaume. Ce ne fut que vers 1556, à l'âge de près de 90 ans, qu'il cessa de monter ses galéres & de commander en personne. Accablé alors par le poids des années, *Philippe II* roi d'Espagne lui permit de choisir *Jean-André Doria*, son neveu, pour son lieutenant. Il termina sa longue & glorieuse carriére en 1560, à 93 ans, sans postérité, quoiqu'il eût été marié, & sans laisser à beaucoup près d'aussi grands biens qu'on pourroit le présumer après les occasions qu'il avoit eues de s'enrichir; mais l'excès de sa magnificence, & son peu d'attention pour ses affaires domestiques, avoient bien diminué sa fortune. Peu d'hommes, sans sortir d'une condition

privée, ont joué sur la scène du monde un aussi grand rôle que *Doria* : dans Gênes, honoré par ses concitoyens, comme le libérateur & le génie tutelaire de la patrie ; au dehors, tenant, pour ainsi dire avec ses seules galéres, le rang d'une puissance maritime. Peu d'hommes de même, dans le cours d'une si longue vie, ont joui d'une prospérité plus constante. Deux fois sa perte fut tramée : l'une en 1547, par la conjuration du comte *Jean-Louis de Fiesque*, dirigée principalement contre lui ; mais l'entreprise échoua par la mort du chef, au moment même de l'exécution : l'autre peu de tems après, par celle de *Jule Cibo* qui fut découverte, & qui coûta la tête à son auteur. Ces deux conjurations n'eurent d'autre effet, que d'accroître encore à Gênes & dans toute l'Italie le crédit & la réputation de ce grand-homme.

II. DORIA, (Antoine) célèbre capitaine Génois, parent du précédent, se signala dans le même tems. Nous avons de lui une *Histoire abrégée des événemens arrivés dans le monde sous Charles V*, à Gênes 1571, in-4°.

DORIGNY, (Michel) peintre & graveur, natif de St-Quentin, disciple & gendre du fameux *Vouet*, suivit de fort près sa maniére. Il grava à l'eau-forte la plus grande partie de ses ouvrages, & leur donna le véritable caractére de leur auteur. Cet artiste mourut professeur de l'académie de peinture à Paris en 1663, à 48 ans. Il laissa deux fils, *Louis* & *Nicolas*, qui se sont distingués aussi dans la peinture & la gravure. L'aîné mourut à Vérone en 1742, & le cadet en 1746, à Paris, membre de l'académ.

DORINGCK *ou* DORING, (Matthieu) Franciscain Allemand, professeur de théologie dans son ordre, mourut à Kiritz sa patrie en 1494. Il est auteur, à ce qu'on prétend, de l'*Abrégé* du *Miroir Historial* de *Vincent de Beauvais*, continué jusqu'en 1493. On croit que c'est ce qu'on appelle communément *la Chronique de Nuremberg*, parce que la 1re édition en fut faite dans cette ville, in-4°., en 1472. Quelques écrivains attribuent, peut-être avec plus de raison, cette Chronique à *Hartman Schedel*. L'auteur, quel qu'il soit, a été, à quelques égards, le précurseur de *Luther*. Il s'élève avec aigreur contre les vices des cardinaux, des évêques, des papes, & même contre les jubilés & les indulgences.

DORIS, fille de l'*Océan*, & de *Thétis*, épousa son frere *Nérée*, dont elle eut 50 nymphes appellées les *Néréides*.

I. DORMANS, (*Les Sept*) sept freres qu'on prétend avoir souffert le martyre à Ephèse, sous l'empereur *Dèce* en 250, & qu'on dit s'être endormis dans une caverne, dans laquelle ils s'étoient mis à l'abri de la persécution, pendant 155 ans. Mais tout ce qu'on dit d'eux paroît fabuleux. *Grégoire de Tours* est le premier qui en ait parlé, & l'on sçait combien il aimoit les contes. *Métaphraste*, qui valoit bien *Grégoire de Tours* pour la crédulité, a brodé ce fait à sa maniére.

II. DORMANS, (Jean de) cardinal, évêque de Beauvais, chancelier de France sous *Charles V*, mort en 1373, avoit fondé à Paris en 1370 le collége de Dormans, dit de *S. Jean de Beauvais*. Sa réputation d'homme habile & équitable, fut cause de sa fortune. Son pere n'étoit qu'un procureur, qui se fit appeller de *Dormans*, parce

qu'il étoit de ce bourg. Ses fils achetérent ensuite la seigneurie de leur patrie. Ce cardinal eut pour neveu *Milon* de DORMANS, successivement évêque d'Angers, de Bayeux & de Beauvais, & chancelier en 1380.

DORNAVIUS, (Gaspard) médecin, orateur & poëte, né à Zigenrick dans le Voigtland, mourut en 1631, conseiller & médecin des princes de Brieg & de Lignitz. On a de lui plusieurs ouvrages qu'on a appellés de *sçavantes fadaises*. Les plus connus sont, I. *Amphitheatrum sapientiæ Socraticæ*, in-fol., 2. vol. Hanovre, 1619. II. *Homo Diabolus*, hoc est, *Auctorum veterum & recentiorum de Calumniæ natura & remediis suâ linguâ editorum Sylloge*; à Francfort 1618, in-4°. III. *De incremento dominationis Turcicæ*, &c.

DORNEVAL, Parisien, mort en 1766, a passé sa vie à travailler pour la Foire, seul ou en société. Ses meilleures piéces se trouvent dans le *Théâtre de la Foire*, qu'il a rédigé avec *le Sage*, 10 vol. in-12.

DORNKRELL, (Jacques) théologien & ministre Luthérien, né à Lunebourg en 1643, mort à Hambourg en 1704, laissa un ouvrage estimé des sçavans, sous le titre de *Biblia Historico-Harmonica*, &c.

DOROTHÉE, disciple du moine *Jean*, surnommé *le Prophète*, & maître du Juif *Dosithée*, fut à la tête d'un monastére en Palestine vers l'an 560. On a de lui des *Sermons* ou instructions pour les moines, traduites en françois par l'abbé de *Rancé*, 1686, in-8°.; & des *Lettres* en grec & en latin. Ces ouvrages se trouvent dans l'*Auctuarium* de la Bibliothèque des Peres, de l'an 1623. Le style de *Dorothée* est assez simple, mais plein d'onction.

DORSANNE, (Antoine) natif d'Issoudun en Berri, docteur de Sorbonne, chantre de l'église de Paris, fut grand-vicaire & official du même diocèze sous le cardinal de *Noailles*. Il mourut en 1728, avec la réputation d'un homme vertueux. Nous avons de lui un *Journal*, contenant l'histoire & les anecdotes de ce qui s'est passé de plus intéressant à Rome & en France, dans l'affaire de la constitution *Unigenitus*, 2 vol. in-4°. ou 6 vol. in-12, en y comprenant le Supplément. *Villefore*, auteur des *Anecdotes de la Constitution* Unigenitus, s'étoit beaucoup servi de ces Mémoires, dans la composition de son ouvrage; aussi on retrouve dans le commencement du *Journal*, une bonne partie des faits rapportés dans les *Anecdotes*. Ceux qui ne demandent que les principaux faits bien rendus, & dépouillés des circonstances minutieuses, aiment mieux ce dernier ouvrage. Ceux qui veulent qu'on leur rende compte des plus petits détails, préférent l'autre. L'auteur des *Anecdotes* ne conduit son histoire que jusqu'en 1718; le journaliste l'a continuée jusqu'en 1728. La narration du premier est vive & coulante; celle du second est simple & naturelle. Comme il écrivoit les événemens à mesure qu'il les apprenoit, on y trouvera quelques négligences de style & quelques répétitions. La meilleure édition de ces *Mémoires* est la seconde, donnée en 1756. Elle a été corrigée sur le manuscrit original, & augmentée d'une table des matiéres.

DORSET, (Thomas Sackville, comte de) grand-trésorier d'Angleterre, voyagea en France & en Italie. Il s'y perfectionna dans

l'histoire, dans les langues & dans la politique. A son retour en Angleterre, il prit possession des grands biens que son pere, mort en 1566, lui avoit laissés. Il en dissipa en peu de tems la plus grande partie. Créé baron de Buckhurst dans le comté de Dorset, il fut envoyé ambassadeur en France vers *Charles IX* l'an 1571, & vers les Provinces-Unies en 1587. Les succès avec lesquels il s'acquitta de ces différentes commissions, le firent élire chevalier de l'ordre de la Jarretiére en 1589, & chancelier de l'université d'Oxford en 1691; enfin, en 1598, grand-trésorier d'Angleterre. Il remplit cette place avec honneur jusqu'à sa mort, arrivée en 1608. On a de lui, I. *Le Miroir des Magistrats*, en vers, avec une préface en prose. L'introduction qui suit cette préface, est pleine d'une poësie vraiment pittoresque. II. *L'Histoire* (en vers) *de l'infortuné Duc de Buckingham, du tems de Richard II.* Ses *Poësies* se trouvent avec celles de *Rochester* & de *Roscommon*, à Londres, 1731, in-12.

DOSA, (George) aventurier Sicilien, fut couronné roi de Hongrie en 1513, par les paysans de ce royaume, lorsqu'ils prirent les armes contre le clergé & la noblesse. *Jean*, vaivode de Transylvanie, défit les rebelles l'année d'après, & prit leur roi. Pour le punir de son usurpation & de ses crimes, on le fit asseoir sur un trône de fer rouge, une couronne sur la tête, & un sceptre à la main, l'un & l'autre du même métal & aussi ardent. On lui ouvrit ensuite les veines, & l'on fit avaler un verre de son sang à son frere *Lucas*, qu'il avoit entraîné dans sa révolte. Trois paysans que l'on avoit laissés 3 jours sans nourriture, eurent ordre de se jetter sur ce misérable & de le déchirer avec les dents. Après ces cruelles opérations, il fut écartelé, cuit & distribué pour servir de nourriture à quelques autres de ses complices. Le malheureux *Dosa* souffrit ces inhumanités sans se plaindre. Tout ce qu'il demanda, fut qu'on épargnât son frere. Le reste des prisonniers fut empalé ou écorché vif, excepté quelques-uns qu'on laissa mourir de faim.

DOSCHES, (François) disciple insensé de l'insensé *Simon Morin*. Les maladies de l'esprit seroient-elles épidémiques comme celles des corps? Oui; *Dosches* est une preuve que les fous, tels que *Morin*, peuvent en former d'autres. Celui-ci se crut illuminé: l'autre, en conversant avec lui, se crut illuminé comme lui. Les écrits où il a consigné ses rêves extravagans, sont de la plus extrême rareté, & ne méritent d'être recherchés que par les philosophes pécunieux, qui veulent sçavoir dans quels égaremens l'esprit de l'homme peut donner. Ils trouveront, dans un écrit très-rare de *Dosches*, imprimé en 4 pag. in-4°. seulement, sous ce titre, *Abrégé de l'Arsénal de la Foi*, jusqu'où ce sectaire avoit porté ses délires.

DOSITHÉE, officier Juif, fils de *Bacénor*, défit l'armée de *Timothée*, battit *Gorgias*, & le fit prisonnier; mais comme il l'emmenoit, un cavalier des ennemis lui abattit l'épaule d'un coup de sabre. *Dosithée* mourut de cette blessure, l'an 163 avant J. C., après avoir rendu de grands services à sa patrie par son courage mêlé de prudence.

DOSMA DELGADO, (Roderic) chanoine de Badajoz en Espagne, sa patrie, étoit sçavant dans les

langues Orientales : on a de lui plusieurs ouvrages sur l'Ecriture-sainte, entr'autres un traité *De auctoritate sanctæ Scripturæ*, 1534, in-fol. Il mourut en 1607, à l'âge de 74 ans.

DOUCIN, (Louis) Jésuite, né à Vernon, mort à Orléans en 1726, fut l'auteur du fameux *Problême Ecclésiastique.* Il étoit de la cabale des Normands, composée des *PP. Lallemand* & *Daniel.* Ce ne fut pas lui qui se distingua le moins en ce triumvirat. Il fut envoyé à Rome dans le tems des querelles sur la constitution *Unigenitus*, pour laquelle il plaida vivement. On a de lui : I. *Histoire du Nestorianisme*, in-4°., Paris 1698 ; curieuse & assez estimée. Ce qui regarde cette fameuse hérésie, y est exactement discuté. II. *Mémorial abrégé touchant l'état & les progrès du Jansénisme en Hollande*, composé par l'auteur, lorsqu'il se rendit en 1697 à la suite du comte de *Creci*, au congrès de Ryswick. III. Une foule de *Brochures* sur les affaires du tems, inconnues à présent, & qui auroient dû l'être toujours. Elles sont infectées de l'esprit de parti, & elles servirent à le répandre.

I. DOUGLAS, (Guillaume de) seigneur Ecossois dans le XIVe siécle, d'une des plus anciennes maisons de ce royaume, dont *Buchanan* a écrit l'Histoire. *Robert de Brus*, roi d'Ecosse, ayant fait voeu de se croiser contre les Infidèles, & n'ayant pu l'accomplir pendant sa vie, ordonna à *Douglas* de porter son cœur en Palestine après sa mort, & de le présenter au S. Sépulchre. Le roi étant mort en 1327, *Douglas* partit pour la Terre-sainte ; mais il fut tué, dit-on, en chemin avec toute sa suite, composée de la plus brillante noblesse du pays.

II. DOUGLAS, (Jacques) anatomiste Anglois, qui excella dans la pratique des accouchemens. Il professoit la médecine à Londres au commencement de ce siécle. Nous lui sommes redevables des ouvrages suivans : I. *Bibliographiæ Anatomicæ specimen*, imprimé pour la 1re fois à Londres ; & dans la suite avec des augmentations, à Leyde, 1734, in-8°. II. *Myographiæ comparatæ specimen*, Londres, 1707. L'auteur y marque la différence des muscles dans l'homme & dans le chien. On l'a traduit en latin, & imprimé à Leyde en 1729. III. *Description du Péritoine*, en anglois, Londres, 1730.

DOUJAT, (Jean) né à Toulouse, d'une famille de distinction, mort à Paris en 1688 à 79 ans, étoit doyen des docteurs-régens de la faculté de droit de Paris, premier professeur royal en droit-canon, historiographe de sa majesté, & membre de l'académie Françoise. Il fut choisi, par *Perigni*, premier précepteur du grand *Dauphin*, pour donner à ce prince la première teinture de l'histoire & de la fable. Ses ouvrages & ses services lui acquirent les éloges des sçavans, & des pensions du trône. Il fut encore plus estimable par sa modestie, sa probité & son désintéressement, au milieu des écueils de la cour, que par ses livres. Les principaux sont : I. *Abrégé de l'Histoire Grecque & Romaine*, *traduite de Velleïus-Paterculus*, in-12, Paris, 1679 & 1708. Cette version est très-foiblement écrite : le traducteur l'orna de supplémens, tirés des meilleurs auteurs de l'antiquité, & d'une chronologie. M. l'abbé *Paul* en a donné une meilleure en 1770, in-8°. & in-12. II. Une bonne *Edition de Tite-Live* ; ouvrage composé, comme

le précédent, pour l'usage du *Dauphin*, & enrichi de notes sçavantes, 6 vol. in-4°. III. *Prænotiones canonicæ & civiles*, Paris 1687, in-4° : c'est son meilleur ouvrage. IV. *L'Histoire du Droit Canonique*, 1685, in-12. V. Celle *du Droit Civil*, Paris 1678, in-12, en latin. VI. Une *Edition latine des Institutions du Droit Canonique de Lancelot*, Paris 1685, 2 vol. in-12, avec beaucoup de notes.

DOUSA, (Janus) appellé vulgairement *Vander-Doès*, seigneur de Norwick sa patrie, gouverneur de Leyde, défendit cette ville contre les Espagnols, l'an 1574, avec autant de courage que de prudence. Le général Espagnol sollicitant les bourgeois par lettres à se rendre, *Dousa* ne répondit qu'en vers latins au bas de chacune, & obligea les Espagnols à lever le siége. Le poëte guerrier fut nommé, l'année suivante, premier curateur de l'université de Leyde, qui venoit d'être fondée. Il étoit digne de cet emploi par son érudition, qui lui mérita le nom de *Varron de Hollande*. Il mourut à la Haye en 1604, de la peste, à 59 ans. A beaucoup de courage & de sçavoir, il joignoit une douceur extrême. On a de lui, I. *Les Annales de Hollande, en vers élégiaques*, in-4°. à Leyde en 1601 ; réimprimées en 1617, avec un commentaire du sçavant *Hugues Grotius*. II. Des *Notes* sur *Salluste*, sur *Petrone*, sur *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, sur *Horace*... *Dousa* laissa quatre fils, qui soutinrent la réputation de leur pere. Les plus connus furent *Janus*, poëte, philosophe & mathématicien, garde de la bibliothèque de Leyde, où il mourut en 1597, à 26 ans. On a de lui des *Poësies latines*, 1607, in-8°. Et *Georges*, sçavant dans les langues, qui voyagea à C. P., & publia une *Relation de son Voyage*, Anvers, 1599, in-8°.

DOW, (Gérard) né à Leyde en 1613, fut élève du célèbre *Rembrant*, & fit beaucoup de progrès sous ce maître. Cet artiste ne s'est occupé qu'à de petits tableaux, qu'il faisoit payer à proportion du tems qu'il y mettoit. Sa coutume étoit de régler son prix sur le taux de 20 sols du pays par heure : il n'y a rien de plus achevé que ses tableaux : il faut le secours des loupes pour en démêler tout le travail. Ses figures, quoique très-finies, ont un mouvement & une expression singuliére. Son coloris a beaucoup de fraîcheur & de force. *Dow* n'épargnoit pas le tems à ce qu'il faisoit. Il fut 3 jours à représenter le manche d'un balai, & 5 à peindre la main d'une personne qui vouloit avoir son portrait. Nous ignorons l'année de sa mort.

DOUVILLE, *Voy.* OUVILLE.

I. DOUVRE, (Thomas de) trésorier de l'église de Bayeux, né en cette ville, d'une ancienne famille, est le premier Normand que *Guillaume* le Conquérant plaça sur le siége d'Yorck en Angleterre. Il en étoit digne, par ses vertus & par sa science. Il rebâtit son église cathédrale, instruisit son peuple par ses discours & par ses exemples, fit de grands biens à son clergé, & composa quelques *Livres sur le Chant ecclésiastique*. Il mourut l'année 1100, après avoir siégé 28 ans.

II. DOUVRE, (Thomas de) neveu du précédent, clerc d'*Henri I* roi d'Angleterre, fut aussi archevêque d'Yorck en 1108. Son pere *Samson* de *Douvre*, avant de devenir chanoine de Bayeux, & en-

suite évêque de Vorchestre en Angleterre, avoit été engagé dans le mariage, & eut encore au moins un autre fils (*Richard II*) qui fut évêq. de Bayeux. *Thomas* eut de grands débats avec *S. Anselme* archevêque de Cantorbery, à l'occasion de la primauté de leurs églises. On rapporte, que dans une griève maladie, les médecins lui ayant indiqué un remède opposé à la pureté, il déclara qu'il aimoit mieux s'exposer à mourir, que de racheter sa vie à un tel prix. Dieu bénit sa constance & sa foi. Il lui rendit sa premiére santé. Ce pieux archevêque mourut en 1114.

III. DOUVRE, (Isabelle de) de la même famille que les précédens, fut maitresse de *Robert* comte de Glocestre, bâtard de *Henri I*, roi d'Angleterre, & en eut un fils (*Richard*), que ce prince nomma à l'évêché de Bayeux en 1133. Se voyant dans l'arriére-saison de l'âge, & dégoûtée du monde qui s'étoit dégoûté d'elle, *Isabelle* se retira à Bayeux pour y finir ses jours, & y mourut vers l'an 1166 dans une extrême vieillesse. On croit que c'est sur son tombeau qu'a été placée cette épitaphe originale, qu'on voit contre l'un des murs extérieurs de l'église cathédrale :

Quarta dies Paschæ fuerat, cùm clerus ad hujus
Quæ jacet hîc vetulæ, venimus exequias ;
Lætitiæque diem magis amisisse dolemus,
Quàm centum tales si caderent vetulæ.

On trouve une imitation de ce quatrain dans les *Œuvres de Senecé.*

DOYAC, (Jean de) homme de néant, vassal du duc de *Bourbon*, gagna la confiance de *Louis XI*, par le vil métier d'espion & de délateur. Il voulut se signaler, en attaquant les officiers & la personne même du duc de *Bourbon* ; mais ce prince fut absous des calomnies intentées contre lui. Son ennemi, loin d'être puni, fut fait gouverneur d'Auvergne, & il se rendit le tyran de ceux qui auroient dû être ses maîtres. *Louis XI* le recommanda en mourant à *Charles VIII.* Son crédit l'aveugla ; il eut l'insolence d'entreprendre sur les biens & sur la personne de quelques princes. Ses attentats ne restérent pas impunis : en 1484, il eut la langue percée au pilori de Paris, & les deux oreilles coupées, après avoir reçu le fouet par la main du bourreau.

DRABICIUS, (Nicolas) ministre Protestant, né l'an 1587 en Moravie, fut chassé de son pays, & se retira en Hongrie l'an 1628. Il renonça au ministére pour se livrer à l'ivrognerie. Cette conduite le rendant méprisable, il s'avisa, pour se remettre en estime, de feindre des révélations. Ses rêveries, toutes démenties par l'événement, n'avoient pour but que d'exciter la guerre contre la communion Romaine & contre la maison d'Autriche, ennemis des Calvinistes. Les Impériaux se vengérent de ses écrits séditieux en le faisant périr. D'autres prétendent qu'il mourut en Turquie, où il s'étoit refugié. Son principal ouvrage est intitulé, *Lux in tenebris* : titre bien peu convenable à l'obscurité de la matiére, & à la bizarrerie des idées de l'auteur. Le prince *Ragotski* se servit de ses visions, comme d'une machine, pour remuer le peuple ; mais il n'y ajoûtoit pas la moindre foi.

DRACK, (François) l'un des

plus grands-hommes de mer de son tems, naquit dans le comté de Devon en Angleterre, d'une famille assez obscure. Son pere, ministre d'un vaisseau Anglois, le remit à un pilote de sa connoissance, qui lui laissa en mourant son navire. Le jeune-homme continua quelque tems le commerce de son bienfaiteur: mais ayant appris qu'on équipoit des vaisseaux à Plimouth pour l'Amérique, il vendit le sien en 1567, & vint offrir ses services à *Jean Hawkins*, capitaine de la flotte. On lui donna le commandement d'un navire, avec lequel il prit plusieurs vaisseaux sur les Espagnols. En 1577, *Drack* partit encore avec 5 bâtimens, fit en 3 ans le tour du monde, remporta des avantages considérables sur les Espagnols; leur prit diverses places, & un très-grand nombre de navires chargés richement. Une nouvelle expédition en 1585, lui acquit une nouvelle gloire: il s'empara de quelques places dans les Canaries & dans les isles du Cap-Vert, dans celle de St-Domingue, dans la province de Carthagêne, & dans plusieurs autres de l'Amérique. La reine *Elisabeth*, qui l'avoit déja fait chevalier, lui donna la dignité de vice-amiral. Elle l'envoya contre les Espagnols en 1588 & 1589. La 1re année il coula à fond 23 vaisseaux dans le port de Cadix; & la 2e il se signala avec l'amiral *Haward* contre la flotte Espagnole. En 1595, *François Drack* se mit encore en mer avec une flotte de 28 vaisseaux, & il soutint l'honneur que lui avoient acquis ses expéditions précédentes. Il se rendit maître de Ste-Marthe en Amérique, de Rio de la Hacha, & de plusieurs autres villes. Enfin en revenant à Porto-Bello, il termina sa glorieuse carriére en 1596, Son corps n'eut d'autre tombeau que la mer, le théâtre de ses exploits. Nous avons ses *Voyages* traduits en François, 1627, in-8°.

DRACON, législateur d'Athènes l'an 624 avant Jes. Chr., se rendit recommandable dans sa république par sa probité, autant que par ses lumiéres. Déclaré archonte, il fit, pour la réforme de ses concitoyens, des loix qui respiroient partout une sévérité cruelle. L'assassin, & le citoyen convaincu d'oisiveté, étoient également punis de mort. Assez juste pour ne favoriser personne, il ne fut pas assez philosophe, dit un homme d'esprit, pour sçavoir qu'il commandoit à des hommes. Lorsqu'on lui demandoit les motifs de sa rigueur, il répondoit: «Que les plus petites transgressions lui avoient paru mériter la mort, & qu'il n'avoit pu trouver d'autre punition pour les plus grandes.» Ses loix, *écrites avec du sang*, suivant l'expression de l'orateur *Demades*, eurent le sort des choses violentes: elles furent d'abord adoucies, & ensuite négligées. Le sage *Solon* les abrogea toutes, à l'exception de celles qui regardoient les meurtres. La fin de *Dracon* fut aussi triste que glorieuse. Ayant paru sur le théâtre, le peuple lui applaudit par des acclamations réitérées, & lui jetta tant de robes & de bonnets, selon la coutume de ce tems-là, qu'il fut étouffé sous les marques d'estime qu'il reçut.

DRACONITES, (Jean) ministre Protestant, de Carlostad en Franconie, entreprit une *Polyglotte* de la Bible, qu'il ne put achever, étant mort en 1566, à 70 ans. On a de lui des *Commentaires sur les Evangiles des Dimanches*, en latin, in-fol.; & d'autres ouvrages, où l'on trouve quelques points de

littérature assez bien discutés.

DRACONTIUS, poëte chrétien Espagnol, vers le milieu du ve siécle. On a de lui, I. Un *Poëme sur l'ouvrage des six jours de la Création*. II. Une *Elégie* adressée à l'empereur *Théodose* le jeune, Leipsick 1653, in-8°.

DRAGUT-RAIS, c'est-à-dire *Capitaine*, né de parens obscurs dans la Natolie, d'abord domestique d'un corsaire, devint ensuite favori de *Barberousse*, & enfin son successeur. Il mena les compagnons de ses vols maritimes au butin, avec autant de bonheur & de capacité que ce fameux pirate. Il se signala d'abord sur les côtes du royaume de Naples & de la Calabre. Mais en 1550 il fut surpris sur les côtes de la Corse, & fait prisonnier avec plusieurs de ses vaisseaux par *Jeannetin Doria*, neveu & lieutenant du fameux *André Doria*, qui ne lui rendit sa liberté qu'au bout de quelques années & moyennant une rançon. Cette longue détention ne corrigea point ce brigand. En 1560, il vint relâcher dans le havre de l'isle de Gerbes. *André Doria* vint l'y bloquer avec ses galéres, qui jettérent l'ancre à l'embouchure du havre, pour lui couper toute retraite. Le corsaire se voyant enfermé, imagina, pour se tirer de-là, un moyen qui lui réussit. Il fit croire à *Doria*, par l'attention qu'il eut de fortifier les bords du havre, qu'il avoit résolu d'en défendre l'entrée jusqu'à l'extrémité. Il faisoit applanir dans le même tems un chemin, qui commençoit à l'endroit où ses galéres étoient mouillées, & sur lequel on éleva un exhaussement composé de plusieurs piéces de bois, qu'il fit recouvrir de planches frottées de suif, pour faciliter le passage à tout ce qu'il voudroit faire glisser dessus. On guinda ensuite, par la force des cabestans, ses galérés sur ces planchers; & avec des rouleaux de bois, on les fit avancer jusqu'à un endroit de l'isle où le terrein étoit beaucoup plus bas. Il avoit fait creuser de ce côté un nouveau canal, opposé au canal de Cantara, (c'étoit celui où se trouvoient les Espagnols) par lequel ses galéres passérent d'une mer à l'autre. *Doria* n'apprit cette nouvelle extraordinaire, que par la perte de la capitale de Sicile, que *Dragut* enleva presqu'à sa vue. C'est ainsi que le corsaire se tira du danger. Il s'étoit rendu maître de cette isle par une perfidie bien horrible. Ayant fait venir à Tripoli, sous prétexte d'amitié, un certain *Soliman* qui en étoit seigneur, il le fit pendre, & la lui enleva. Cinq ans après, en 1565, *Soliman II* ordonna à *Dragut* de se trouver devant Malte qu'il venoit assiéger; le pirate y vint avec 15 galéres. Un jour qu'il reconnoissoit la brèche, un coup de canon qui donna contre une muraille, en fit sauter un éclat de pierre, dont le corsaire fut frappé à l'oreille avec tant de violence qu'il en mourut quelque tems après.

DRAHOMIRE, femme d'*Uratislas*, duc de Bohême. Irritée de ce que son mari avoit laissé en mourant le gouvernement de ce pays à sa mere, elle la fit étrangler en 929. Une action si noire fut suivie de plusieurs autres crimes. Elle poussa son fils *Boleslas*, qui étoit idolâtre & très-cruel, à tuer dans un festin son frere *Venceslas*, dont la vie sainte & innocente étoit insupportable à cette mere dénaturée. Mais de si grands forfaits ne demeurérent pas longtems impunis : elle périt dans un précipice auprès de la ville de Pra-

gue, où il sembloit que la terre se fût entr'ouverte pour l'engloutir.

DRAKENBERG, (Chrétien-Jacob) centenaire du Nord, dont on a parlé si souvent dans les papiers publics, mourut à Aarrhus en 1770, dans la 146e année de son âge. Il étoit né à Stavanger en Norwège, en 1624. Il étoit resté garçon jusqu'à l'âge de 113 ans, & avoit épousé alors une veuve âgée de 60 ans. Pendant les derniéres années de sa vie, il reçut la visite des personnes du plus haut rang, qui admiroient son bon-sens, sa présence d'esprit & sa vigoureuse santé.

DRAKENBORCH, (Arnaud) professeur en histoire & en éloquence à Utrecht, mort en 1748, s'est fait connoître par quelques ouvrages, & sur-tout par sa belle édition de *Tite-Live* en 7 vol. in-4°., Leyde 1738. Les notes dont il l'a accompagnée, font beaucoup d'honneur à son sçavoir; mais elles en font moins à son goût: la plûpart manquent de précision. Il a donné aussi une édition de *Silius Italicus*, en 1 vol. in-4°. Elle est dans le même goût que la précédente, & assez estimée.

DRAPIER, (Roch) avocat au parlement de Paris, né à Verdun en 1685, mort à Paris en 1734, laissa quelques ouvrages de droit. I. *Recueil de Décisions sur les matiéres Bénéficiales*, dont la meilleure édition est en 2 vol. in-12, de 1732. II. Un autre *Recueil de Décisions sur les Dixmes*, réimprimé en 1748 in-12, augmenté par *Brunet* d'un *Traité du Champart*.

DRAPPIER, (Gui) curé de la paroisse de S. Sauveur à Beauvais, mourut en 1716, à plus de 91 ans, après l'avoir gouvernée pendant 59. Les principaux ouvrages qui nous restent de lui, sont: I. Un *Traité des Oblations*, in-12, Paris 1685. II. *Tradition de l'Eglise touchant l'Extrême-Onction*, où l'on fait voir que les curés en sont les ministres ordinaires; à Lyon, 1699, in-12. III. *Gouvernement des Diocèses en commun*, Bâle 1707, 2 vol. in-12. IV. *Défense des Abbés commendataires & des Curés primitifs*, 1685. C'est un invective continuelle contre les uns & les autres, quoique le titre promette autre chose. L'auteur combat le droit des curés primitifs, avec plus d'érudition que de solidité. Il réclame sur-tout la liberté de l'office du jour du Patron, objet pour lequel il eut des contestations toute sa vie avec le chapitre de St-Vaast, curé primitif de sa paroisse. Ces disputes firent faire bien de la bile à *Drappier*, & elle s'évapore dans son ouvrage. V. Plusieurs *Ecrits* en faveur du P. *Quesnel*, son ami.

DRAUDIUS, (George) auteur Allemand, a publié en 3 gros vol. une *Bibliothèque Classique*, Francfort 1625, 2 vol. in-4°., dans laquelle il a ramassé le titre de toutes sortes de livres. C'est à-peu-près une compilation des ouvrages qui ont paru aux foires de Francfort; mais elle n'est pas en assez bon ordre, & elle fourmille de fautes. On en a corrigé beaucoup dans les derniéres éditions qu'on en a données; & cette Bibliothèque, quoiqu'imparfaite, ne laisse pas d'être utile aux bibliographes, surtout pour la connoissance des productions Germaniques.

I. DREBEL (N.) Hollandois, passe pour avoir trouvé, le premier, l'art de teindre en écarlate, à la faveur des découvertes chymiques. Il confia ce secret à sa fille. *Cuffler* qui l'épousa, fit le premier usage de cette invention à Leyde.

Il vivoit à la fin du XVIIe siécle.

II. DREBEL, (Corneille) philosophe alchymiste, né l'an 1572 à Alcmaër en Hollande, mort à Londres en 1634 à 62 ans, avoit une aptitude singuliére pour les machines; mais il ne faut pas croire tout ce qu'on a raconté de la sagacité de ce philosophe. Il faisoit, dit-on, certaines machines pour produire la pluie, la grêle & les éclairs, aussi naturellement que si ces effets venoient du ciel. Il produisoit par d'autres machines un froid pareil à celui de l'hiver. L'on prétend qu'il en fit l'expérience, à la priére du roi d'Angleterre, dans la salle de Westminster; & que le froid fut si grand, qu'on ne put le supporter. Il avoit construit un verre, qui attiroit la lumiére d'une chandelle mise à l'autre bout d'une salle, & qui donnoit assez de clarté, pour qu'à cette lueur on pût lire aisément. Mais tous ces prodiges doivent être renvoyés dans le pays des chiméres. Ce philosophe laissa quelques ouvrages de physique; le principal est intitulé: *De natura Elementorum*, in-8°. Quelques-uns lui ont fait honneur de l'invention du *Télescope*. On pense assez généralement qu'il fut l'inventeur du *Microscope* & du *Thermomètre*, deux instrumens très-utiles, dont le 1er ne fut d'abord connu qu'en Allemagne. Il parut pour la premiére fois en 1621. *Fontana* s'en attribua mal-à-propos l'invention, environ 30 ans après.

DRELINCOURT, (Charles) ministre de l'église Prétendue-réformée à Charenton, né à Sédan en 1595, mort à Paris en 1669, s'acquit l'estime de ceux de sa communion par divers ouvrages contre les Catholiques. Les principaux sont, I. Un *Catéchisme*, 1 vol. in-8°. II. Un *Abrégé de Controverses*, pleins l'un & l'autre des préjugés de sa secte. III. *Consolation contre les frayeurs de la Mort*, Amsterdam 1724, 2 vol. in-8°. IV. *La Préparation à la Sainte Cène*; ouvrage écrit avec onction, ainsi que le précédent. V. Trois vol. in-8° de *Sermons*. VI. *Le Hibou des Jésuites*, &c. Ce dernier ouvrage est assez recherché par les ennemis de la société. *Drelincourt* avoit des connoissances & de la vertu. Il étoit modeste: il défendit en mourant qu'on fît son oraison funèbres. Il n'aimoit pas cet usage, qui souvent fait bâiller les vivans, sans rien apprendre sur les morts. *Charles* DRELINCOURT son fils, médecin de Montpellier, dont on a des *Opuscules*, 1727, in-4°. mourut à Leyde en 1697. *Laurent* DRELINCOURT, son autre fils, mort à 56 ans en 1680, à Niort où il étoit ministre, laissa des *Sermons*, & un recueil de *Sonnets Chrétiens*, Amsterdam 1766 in-12.

DRESSER, (Matthieu) théologien Luthérien, né à Erford en 1536, étudia à Wittemberg sous *Luther* & *Mélanchton*. Après avoir enseigné avec distinction le Grec & l'éloquence en diverses académies, il fut la'n 1581 professeur d'humanités à Leipsick, où il mourut en 1607. C'étoit un Luthérien rigide, & un homme d'un caractére souple & adroit. Lorsqu'il étoit à Oxford, il sçut si bien tourner l'esprit de ses collègues, qu'ils consentirent qu'on enseignât la confession d'Ausbourg & l'Hebreu dans l'académie. On a de lui divers ouvrages de littérature & de théologie: I. *Rhetoricæ libri quatuor*, in-8°. II. *Tres libri Progymnasmatum Litteraturæ Græcæ*, in-8°. III. *Isagoge Historica*, en Allemand, in-fol.: cet écrit n'est point estimé. IV. *De festis & præcipuis anni par-*

stibus Liber. V. *De festis diebus Christianorum, Judæorum & Ethnicorum Liber*, in-8°. : il y discute sçavamment plusieurs sujets curieux.

DREVET, (Pierre) nom de deux graveurs célèbres, pere & fils; ils ont gravé des portraits d'après le célèbre *Rigaud*, qui sont des chefs-d'œuvres de l'art. La délicatesse, l'agrément & la précision caractérisent leur burin. *Pierre Drevet* le fils, membre de l'académie de peinture, mourut à Paris en 1739, à 42 ans; & le pere en la même année, à 75 ans. *Claude* DREVET, leur parent, soutient leur réputation avec honneur.

DREXELIUS, (Jérémie) Jésuite d'Ausbourg, prédicateur de l'électeur de Baviére, mourut à Munich en 1638, âgé de 57 ans. Il laissa divers *Ouvrages de piété*, imprimés à Anvers en 1643, en 2 vol. in-folio, & en plusieurs vol. in-24. Ils ont été fort répandus autrefois. L'auteur confirmoit par ses exemples ce qu'il enseignoit dans ses livres.

DRIDEN, *Voyez* DRYDEN (Jean).

DRIEDO ou DRIDOENS, (Jean) de Turnehout en Brabant, fut docteur & professeur de théologie à Louvain, chanoine de S. Pierre, curé de S. Jacques, dans la même ville, & mourut en 1535. On a de lui divers traités de théologie, en 4 vol. in-fol. & in-4°. Les plus importans sont, I. *De Eccl. Scripturis*. II. *De libertate Christiana*. III. *De captivitate & redemptione generis humani*. IV. *De concordia liberi arbitrii & prædestinationis*. V. *De Gratia & libero arbitrio*. &c.

DRIESCHES, *Voyez* DRUSIUS.

DRIESSEN, (Antoine) théologien Hollandois, ministre à Utrecht, puis à Groningue, mourut dans cette derniére ville en 1748, à 64 ans. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages de théologie & de controverse, où il y a plus d'érudition que de goût & de modération.

DRIMAQUE, brigand, qui, à la tête d'une troupe d'esclaves fugitifs, ravageoit l'isle de Chio. Les habitans de cette isle ayant mis sa tête à prix, il persuada à un jeune-homme de sa suite de le tuer, & d'aller recevoir la somme promise. Les habitans de Chio firent de ce *Drimaque* une divinité, qu'ils avoient en grande vénération, sous le nom de *Héros pacifique*.

DRIPETINE, fille de *Mithridate le Grand* & de *Laodice*, avoit un double rang de dents. Elle suivit son pere après sa défaite par *Pompée*, l'an 66 avant J. C.; mais étant tombée malade, elle se fit donner la mort par un esclave, qui se tua lui-même après cette action, qu'il n'avoit faite que malgré lui.

DRIVERE, (Jérémie) connu sous le nom de *Triverius*, né à Brackelle en Flandres, professeur de médecine à Louvain, mourut en 1554, âgé de 52 ans. Il a laissé plusieurs ouvrages. : I. *De missione sanguinis in pleuritide*, in-4°. II. *Medicinæ methodus*, in-8°. III. Des *Commentaires* sur *Celse* & sur *Hippocrate*, in-fol. IV. *Paradoxa de vento, aëre, aqua & igne*, in-8°.

DROLINGER, (Charles-Fréderic) conseiller de la cour du margrave de Bade-Dourlach, son archiviste privé & son bibliothécaire. Il ne se borna pas à ce que ses emplois pouvoient exiger de lui : il cultiva avec grand soin la langue Allemande & la poësie, & excella dans l'une & dans l'autre. Ses *Œuvres Poëtiques*, imprimées à Bâle en 1743, in-8°, un an après sa mort, ont toute la pureté, l'élégance & la force que comporte sa

langue. C'est du moins ainsi qu'en ont jugé quelques connoisseurs : car nous ne les avons pas lues.

DROMEUS, fameux athlète, étoit de Symphale, ancienne ville du Péloponnèse. *Pausanias*, qui en parle dans la description de la Grèce, (*Liv. VI.*) dit qu'il fut couronné 2 fois à Olympie, pour avoir doublé le stade avec succès; autant de fois a Delphes, 3 fois à Corinthe, & 5 fois à Nemée. Le même historien ajoûte, qu'il passe pour le premier qui commença à se nourrir de viandes. Avant lui, dit-il, les athlètes ne mangeoient que des fromages que l'on faisoit égoutter dans des paniers. *Pausanias* parle encore d'une statue qu'on avoit érigée à *Dromeus*, & qui étoit un ouvrage de *Pythagore* le Statuaire.

DROUAIS, (Hubert) peintre, né à la Roque en Normandie l'an 1699, mort à Paris le 9 Février 1767, fils d'un peintre, fut entraîné par son goût dans la même profession. Il n'étoit pas riche : il fut non seulement l'artisan de sa fortune; mais il se vit obligé de créer jusqu'à l'instrument dont il devoit se servir pour l'élever. Il vint à Paris, & paya son voyage de l'argent qu'il avoit gagné peu-à-peu. A mesure qu'il faisoit des progrès, il alloit à Rouen; l'approbation paternelle & les encouragemens de ses compatriotes étoient plus doux à son cœur, que tous les éloges qu'il a obtenus depuis n'ont flatté son amour-propre. Il semble que le ciel se soit plu à récompenser son ancienne piété filiale. Ce respectable vieillard a eu la satisfaction de partager les justes applaudissemens que toute la France accorde à M. *Drouais* son fils, & il fut comme assûré qu'après sa mort, leurs noms passeroient ensemble à la postérité.

DROUIN, (René) neveu du célèbre Pere *Serri* Jacobin, entra comme lui dans l'ordre de St-Dominique, & s'y acquit une haute réputation d'esprit & de vertu. Les affaires du tems, dans lesquelles il entra, l'obligérent de sortir de la France. Il professa la théologie à Chamberi & à Verceil, & mourut en 1742, à Yvrée en Piémont, dans la 60e année de son âge. On a de lui un *Traité dogmatique & moral des Sacremens*, imprimé à Venise en 1737, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage décèle une profonde érudition, & une grande connoissance du dogme & de la morale. On l'a réimprimé à Paris en 1775, 9 vol. in-12.

I. DRUSILLE, fille d'*Agrippa le vieux*, & sœur d'*Agrippa le jeune*, rois de Judée, la plus belle femme de son tems, fut promise par son pere a *Epiphanes*, fils du roi *Antiochus*, sur la parole qu'il lui donna de se faire circoncire. Ce prince n'ayant pas voulu tenir sa promesse, *Agrippa le jeune* la maria à *Azize*, roi des Emésenïens, qui embrassa le Judaïsme pour lui plaire. *Drusille* se dégoûta bientôt de son époux; elle l'abandonna, pour épouser *Felix* gouverneur de la Judée. L'envie qu'elle portoit à sa sœur *Bérénice*, la jetta dans ce travers, & lui fit même abjurer sa religion. C'est devant *Drusille* & *Felix* que *S. Paul* comparut, comme on peut le voir dans les Actes des Apôtres.

II. DRUSILLE, (Livie) fille de *Germanicus* & d'*Agrippine*, & arriére-petite-fille d'*Auguste*, naquit à Trèves l'an 15e de Jes. Chr. Elle épousa *Lucius Cassius* en premiéres noces, & en secondes son frere *Marcus Lepidus*. Ses débauches la rendirent un objet de mépris

pris pour les Romains. L'empereur *Caligula* son frere eût avec elle un commerce inceftueux. Il l'aima si passionnément, qu'étant tombé dangereusement malade, il l'institua héritiére de l'empire & de tous ses biens. La mort la lui ayant enlevée, l'an 38 de J. C., il la fit mettre au rang des Déesses, malgré le nom infâme que ses impudicités scandaleuses lui avoient mérité. Les Romains jusqu'alors n'avoient point connu de pareilles Divinités; aussi leur fut-elle autant odieuse dans son ciel imaginaire, qu'elle l'avoit été sur la terre.

I. DRUSIUS, *ou* DRIESCHES, car *Drusius* est son nom latinisé, (Jean) né à Oudenarde en 1550, professeur à Leyde en Hollande, puis à Franeker dans la Frise, fut un des plus modérés Protestans du XVIe siécle. Les enthousiastes lui firent un crime de sa modération; mais les sages ne l'en estimérent que davantage. On a de lui: I. D'excellentes *Notes sur l'Ecriture*, données séparément, tant in-fol. qu'in-4°. II. Un *Recueil des fragmens des Hexaples*. III. Une *Grammaire Hébraïque*, in-4°. IV. Un *Traité des trois Sectes des Juifs*, dans un recueil intitulé: *Trium Scriptorum, de Tribus Judæorum Sectis, Syntagma*. Delft 1703, 2 vol. in-4°. & d'autres ouvrages. *Driesches* étoit très-versé dans la connoissance de la langue Hébraïque. *Richard Simon* parle de lui comme d'un interprète habile. Ce n'étoit point de ces érudits, qui ne sçavent que ce qui est dans les dictionnaires & les grammaires ordinaires; mais il avoit consulté les anciens, les meilleurs d'entre les auteurs modernes. Ses ouvrages sur l'Ecriture étoient rares, avant qu'on les réimprimât dans le recueil des *Critiques sacrés*, publié en Angleterre. Il mourut à Franeker en 1616.

II. DRUSIUS, (Jean) fils du précédent, prodige d'érudition, dans un âge où les autres enfans commencent à lire. A 5 ans, il avoit quelque teinture de la langue Latine. A 7 ans, il expliquoit le Pseautier Hébreu sans hésiter. A 9, il lisoit l'Hébreu sans points, & ajoûtoit les points qu'il falloit selon les règles. A 12 il écrivoit en vers & en prose à la maniére des Hébreux. A 17, il fit une *Harangue* Latine à *Jacques I*, roi d'Angleterre, qui surprit & charma toute sa cour. Ce génie prématuré mourut de la pierre à 21 ans, en 1609, après avoir commencé de mettre d'Hébreu en Latin l'*Itinéraire* de *Benjamin de Tudelle*, & la *Chronique* du second Temple.

I. DRUSUS, (*Marcus Livius*) étoit fils de ce *Drusus*, qui fut collègue de *Caius Gracchus* dans le tribunat du peuple. Il naquit comme son pere avec de grandes qualités, beaucoup d'éloquence, d'esprit & de courage; mais son ambition excessive les ternit. La faction du sénat & celle des chevaliers divisoient alors la ville. *Drusus*, naturellement porté à rendre au sénat ses premiers droits, étoit retenu par la crainte de s'attirer l'inimitié des chevaliers. Il proposa de remplacer les sénateurs qui manquoient, par autant de chevaliers; & d'accorder en même tems à ces nouveaux magistrats le droit de juger, tel que l'avoient les sénateurs anciens. Il vouloit concilier les deux partis, & il les irrita l'un & l'autre. Le mécontentement augmenta, lorsqu'il voulut faire revivre la loi des *Gracques* touchant la distribution des terres au peuple, & celle d'accorder au peuple Latin les privi-

léges des citoyens de Rome. *Drusus* n'ayant pu faire passer la loi du partage des terres, qui avoit trouvé les plus grandes oppositions, voulut au moins tenir la parole qu'il avoit donnée aux étrangers. Mais comme il retournoit chez lui, suivi d'une multitude de Latins qui étoient venus pour le secourir, il fut assassiné à l'entrée de sa maison. Il tomba mort en proférant ces paroles très-belles, si elles étoient vraies : *Je n'ai jamais connu d'autres intérêts que ceux de la République, & personne ne lui sera plus sincérement attaché que moi.* C'étoit vers l'an 90 avant J. C.

II. DRUSUS, (*Nero-Claudius*) fils de *Tibére-Néron* & de *Livie* qui épousa depuis *Auguste*, & frere de l'empereur *Tibére*, naquit l'an 38 avant J. C. Il signala son courage de bonne heure. Après avoir soumis les Grisons, il vainquit les Gaulois & les Germains, & fut élevé à la charge de préteur. La même année qu'on lui conféra la préture, il retourna sur le Rhin, le passa, & acquit tant de gloire dans cette expédition, qu'on lui décerna les honneurs du triomphe, & qu'il fut nommé pro-consul dès qu'il eut cessé d'être préteur. Les armées, toujours victorieuses sous lui, l'honorérent du titre d'*Imperator*; mais *Auguste* ne jugea pas à propos de le lui confirmer. Il se préparoit à continuer ses conquêtes : il porta même ses armes jusqu'au bord du fleuve de l'Elbe ; mais ayant fait de vains efforts pour le traverser, il se contenta d'y élever des trophées, pour faire connoître qu'il avoit pénétré jusques-là. *Dion* prétend qu'il fut détourné du passage de ce fleuve, par l'apparition d'une femme d'une taille gigantesque, qui lui dit : *Drusus, ton ambition n'aura-t-elle point de bornes? Les destins ne te permettent pas d'aller plus loin ; tu touches au terme de tes exploits & de ta vie.* Quoi qu'il en soit de ce conte, *Drusus* mourut bientôt après d'une chute de cheval, à l'âge de 30 ans, la 9e année avant J. C. Rome perdit en lui un prince plein de bravoure, de bonté & de vertu, digne de remplacer *Auguste* ; & qui auroit préservé l'empire d'un monstre tel que *Tibére*. C'est *Drusus* qui fit tirer le canal du Rhin à l'Issel. Il eut de sa femme *Antonia* 3 enfans, *Germanicus*, *Livie* & *Claude*.

III. DRUSUS, fils de *Tibére* & de *Vipsanie*, eut plusieurs des défauts de son pere, la cruauté, l'emportement, l'amour des plaisirs ; mais il ne les eut pas tous. Après avoir été questeur l'an 10e de J. C., on l'envoya au bout de 5 ans en Pannonie, pour appaiser les légions révoltées lors de la mort d'*Auguste*. La sagesse & la fermeté qu'il fit paroître en cette occasion, lui méritérent le consulat. Il ne se signala pas moins dans l'Illyrie, d'où il fomenta adroitement les divisions qui déchiroient les Allemands. Le sénat lui décerna les honneurs de l'*Ovation*, pour le récompenser de ses succès. *Drusus*, revenu à Rome, fut fait consul avec l'empereur son pere. Il partagea ensuite avec lui la puissance tribunitienne. Ces dignités sembloient assûrer l'empire à ce prince ; mais *Sejan*, fourbe audacieux, à qui il avoit donné un soufflet, corrompit *Livie* femme de *Drusus*, & de concert avec elle, le fit empoisonner par un eunuque. Le médecin de *Livie*, qui étoit aussi un de ses amans, entra dans ce lâche complot. Le poison fut lent ; mais il n'emporta pas moins *Drusus*, l'an 23 de J. C.

IV. DRUSUS, fils de *Germani-*

cus & d'*Agrippine*, jouit d'abord d'une grande faveur, & obtint des postes importans; mais l'artificieux *Sejan* chercha à le perdre auprès de *Tibére*, & y réussit. Cet empereur le fit enfermer, & défendit à tous ceux qui le gardoient dans sa prison, de laisser passer aucun aliment. On le trouva mort au bout de 9 jours, ayant mangé la bourre de ses matelas, l'an 33 de J. C. *Tibére* eut encore la lâche cruauté de l'accuser dans le sénat après sa mort.

DRUTHMAR, (Chrétien) natif d'Aquitaine, moine de Corbie dans le IXe siécle, enseigna au monastére de Malmedy, dans le diocèse de Liége. Nous avons de ce sçavant religieux un *Commentaire sur St Matthieu*, qui fit beaucoup de bruit dans le XVIe siécle. Les novateurs de ce tems-là le firent imprimer à Strasbourg en 1514, in-fol., avec quelques additions. On prétend que les éditeurs y semérent habilement quelques propositions erronées sur la transsubstantiation. Le venin ayant été découvert, le livre fut exactement supprimé : ce qui l'a rendu rare. En 1530 on en fit une autre édition à Haguenau, qui fut supprimée aussi, comme étant conforme à la précédente.

DRYADES, Nymphes qui présidoient aux bois & aux forêts : mais elles n'étoient point attachées à certains arbres, comme les *Hamadryades*.

I. DRYANDER, (Jean) médecin & mathématicien de Wetteren dans le pays de Hesse, enseigna à Marpurg, & y mourut Protestant en 1560. On a de lui plusf. ouvrages de médecine & de mathématique, qui étoient consultés avant les bons livres du dernier siècle & de celui-ci. La plus grande obligation qu'on lui a, c'est qu'il fit des découvertes en astronomie, qu'il inventa quelques instrumens de mathématique, ou perfectionna ceux qui étoient inventés. Son *Anatomia capitis*, Marpurg 1537, in-4°., avec fig. a été estimée.

II. DRYANDER, (Franç.) frere du précédent, *Voyez* ENZINAS.

DRYAS, fille de *Faune*, qu'on révéroit comme la Déesse de la pudeur & de la modestie. Il n'étoit pas permis aux hommes de se trouver aux sacrifices qu'on lui offroit.

DRYDEN, (Jean) né à Oldiwinde dans le comté d'Huntington en 1631, montra jeune encore un génie fécond & facile, & des talens supérieurs pour la poësie. Il se fit Catholique en 1688, sous le règne de *Jacques II* à la cour duquel il fut toujours très-bien accueilli. Les ennemis que ses talens, son caractére ou son changement de religion lui avoient suscités, firent des cabales pour le perdre. Le roi *Guillaume* lui retrancha ses pensions; & ce grand-homme, qui a fait tant d'honneur à sa patrie, mourut dans la misére en 1701. *Dryden* s'est signalé dans tous les genres de poësie. Ses ouvrages sont pleins de détails naturels à la fois & brillans, animés, vigoureux, hardis, passionnés. Sa réputation seroit sans altération, s'il n'avoit fait que la dixiéme partie de ses ouvrages. Il avoit une grande facilité, mais il en abusoit. De-là des inégalités étonnantes, & ce mélange de bas & de noble, de puérilité & de raison. Ses principales productions sont : I. Des *Tragédies*, qui offrent de grandes beautés semées çà & là; mais qui, dans le total, ne sont que des farces sublimes. II. Des *Comédies*, d'une licence que le théâtre François ne supporteroit point. La nature paroît sans voile sur la scène Angloi-

se, & *Dryden* ne s'est que trop conformé à la mode de son pays. III. Des *Opera*, & plusieurs autres *Piéces de Poësie*, recueillies dans ses *Œuvres Dramatiques*, en 3 vol. in-fol. à Londres en 1721. On y trouve à la tête une longue *Dissertation* en forme de dialogue sur la Poësie dramatique. Chaque piéce est accompagnée d'une dédicace, & d'une préface sçavante & curieuse. IV. Des *Fables*, in-8°. V. Une *Traduction de Virgile* en vers Anglois, qui lui a fait beaucoup d'honneur dans sa nation. VI. Une autre, des *Satyres de Juvénal & de Perse*. VII. Une *Version* en prose du poëme latin de l'*Art de la Peinture*, du celèbre *Alfonse du Fresnoy*. Elle est enrichie des *Remarques* de *de Piles* sur cet ouvrage, & d'une belle *Préface*, dans laquelle il compare la poësie à la peinture.

DRYOPE, Nymphe d'Arcadie, aimée de *Mercure*. Tenant un jour son fils entre ses bras, elle arracha une branche de lotos pour l'amuser. *Bacchus*, à qui cette plante étoit consacrée, en fut si irrité, qu'il la métamorphosa en arbre. Elle n'eut que le tems d'appeller sa sœur pour prendre l'enfant, qui auroit été enfermé avec elle dans l'écorce.

DUAREN, (François) natif de St-Brieux en Bretagne, célèbre profess. de droit à Bourges, mourut dans cette ville en 1559, à 50 ans. C'étoit, suivant *de Thou*, le plus sçavant jurisconsulte de son tems après *Alciat*. Il joignit à la jurisprudence les belles-lettres, & une exacte connoissance de l'antiquité. On a de lui : I. *Pro libertate Ecclesiæ Gallicæ adversùs Romanam, defensio Parisiensis Curiæ*. II. *De Sacris Ecclesiæ Ministeriis ac Beneficiis libri octo*. III. Des *Commentaires* sur le Code & le Digeste. IV. Un *Traité des Plagiaires*. On a deux éditions des ouvrages de *Duaren* : la premiére, de Lyon 1578, 2 vol. in-fol., est peu commune : la seconde, à Genève 1603, in-fol., est moins recherchée. Il arriva aux écrits de *Duaren*, ce que *Cujas* craignoit pour les siens. Ses écoliers ajoûtérent aux ouvrages qu'il avoit composés, tout ce qu'ils lui avoient entendu dire dans ses explications ; & ce mélange ne contribua pas à sa gloire.

DUBOIS, (le Cardinal) *Voyez* BOIS (Guillaume du), N° VII.

DUBOIS, (Jérôme) peintre de Bois-le-Duc, florissoit au commencement du XVIIe siecle. Il excelloit dans les grotesques, les figures bouffonnes & les fantômes. Il a peint un *Enfer* d'une maniére si vive, si vraie & si terrible, que le spectateur est saisi en le voyant, comme s'il étoit dans ce lieu d'horreur. L'expression, la force & la variété des caractéres, la magie de son coloris, tout contribue à faire rechercher ses ouvrages, & à en rendre le prix excessif.

DUBOS, (Jean-baptiste) né à Beauvais en 1670, fit ses premiéres études dans sa patrie, & vint les achever à Paris. Après avoir été reçu bachelier de Sorbonne en 1691, il entra dans le bureau des affaires étrangéres sous *Torcy*. Ce ministre, juste appréciateur du mérite, reconnut & employa celui de l'abbé *Dubos*. Il fut chargé d'affaires importantes dans différentes cours de l'Europe, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Hollande, & il s'en acquitta en homme consommé dans les négociations. On sçait la part qu'il eut aux traités conclus à Utrecht, à Bade & à Rastad. Ses travaux furent récompensés par des bénéfices & des pensions, & enfin par l'abbaye de Notre-Dame de Ressons près de

sa patrie. Il mourut à Paris en 1742, secrétaire perpétuel de l'académie Françoise. Il étoit d'une société douce, & d'un caractére poli & obligeant. Ses ouvrages sont une preuve de la variété & de l'étendue de ses connoissances. Les principaux sont : *Réflexions Critiques sur la Poësie & la Peinture*, 1719, in-12, 2 vol.; & réimprimées en 1740, in-12, 5 vol. C'est un des livres les plus utiles en ce genre, qu'on ait jamais écrits sur ces matiéres chez aucune des nations de l'Europe. Ce qui fait la bonté de cet ouvrage, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, c'est qu'il n'y a que peu d'erreurs, & beaucoup de réflexions vraies, nouvelles & profondes. Il manque cependant d'ordre, & sur-tout de précision; mais l'écrivain pense & fait penser. Il ne sçavoit pourtant pas la musique, il n'avoit jamais pu faire des vers, & n'avoit pas un tableau; mais il avoit beaucoup lu, vu, entendu, ou réfléchi. La littérature ancienne lui étoit aussi connue que la moderne, & les langues sçavantes & étrangéres autant que la sienne propre. II. *L'Histoire des quatre Gordiens, prouvée & illustrée par les médailles* : Paris 1695, in-12. On n'en admet ordinairement que trois : l'auteur soutient avec beaucoup d'érudition; mais en même tems avec beaucoup de modestie, qu'il y en a eu quatre. Son sentiment ne paroît pas avoir été adopté. III. *Histoire critique de l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules*, 1734, 3 vol. in-4°.; réimprimée en 1743, avec des augmentations & des corrections, en 2 vol. in-4°. & 4 vol. in-12. Cet ouvrage a séduit beaucoup de gens, dit un auteur qui l'a réfuté; parce qu'il est écrit avec beaucoup d'art; parce qu'on y suppose éternellement ce qui est en question; parce que plus on y manque de preuves, plus on y multiplie les probabilités. Le lecteur oublie qu'il a douté, pour commencer à croire. Mais quand on examine bien, on trouve un colosse immense qui a des pieds d'argile; & c'est parce que les pieds sont d'argile, que le colosse est immense. Si le systême de l'abbé *Dubos* avoit eu de bons fondemens, il n'auroit pas été obligé de faire 3 mortels volumes pour le prouver. Il faut avouer pourtant, avec le président *Henault*, qu'il a fort bien démêlé plusieurs points obscurs sur l'origine de notre nation. On peut voir ce qu'a dit cet illustre écrivain pour modifier son systême. L'opinion de l'abbé *Dubos* est que les peuples des Gaules ont appellé les Francs pour les gouverner. Il fait de *Clovis* un politique plutôt qu'un conquérant; & suivant de meilleurs écrivains, ce prince étoit encore plus conquérant que politique. IV. *Histoire de la Ligue de Cambrai*, faite en 1508 contre la république de Venise, dont la meilleure édition est de 1728, 2 vol. in-12; ouvrage profond & d'une politique intéressante. Elle fait connoître les usages & les mœurs du tems, dit un écrivain, & est un modèle en ce genre. V. *Les Intérêts de l'Angleterre mal entendus dans la guerre présente*, à Amsterdam 1704, in-12 : livre qui, suivant l'abbé *Lenglet*, fut fort goûté en France, mais qui ne fit pas beaucoup d'impression sur les Anglois.

DUBRAW, *ou* DUBRAVIUS SCALA, (Jean) évêque d'Olmutz en Moravie, dans le XVIe siécle, naquit à Pilsen en Bohême, & mourut en 1553 avec la réputation d'un prélat pieux & éclairé. Les fonctions de l'épiscopat ne l'empêchérent pas d'être ambassadeur en Si-

lésie, puis en Bohême, & président de la chambre établie pour faire le procès aux rebelles qui avoient eu part aux troubles de Smalkade. On a de *Dubraw* divers ouvrages, entr'autres une *Histoire de Bohême*, en 33 livres, fidelle & exacte. Les meilleures éditions sont celles de 1575, avec des tables chronologiques; & celle de 1688 à Francfort, augmentée de l'*Histoire de Bohême* d'*Æneas Sylvius*.

DUBREUL, *Voyez* BREUL.

DUC, (Fronton du) *Fronto Ducæus*, Jésuite, né à Bordeaux en 1558 d'un conseiller au parlement, professa dans différentes maisons de son ordre, à Pont-à-Mousson, à Bordeaux, à Paris. Il mourut dans cette derniére ville en 1624, des douleurs de la pierre: celle qu'il portoit dans la vessie, étoit du poids de 5 onces. Le Pere *du Duc* étoit versé dans tous les genres d'érudition; mais sa partie principale étoit la connoissance de la langue Grecque, & la critique des auteurs. On lui est redevable: I. D'une édition des *Œuvres de St Jean-Chrysostôme*, en 6 vol. in-fol. *Richard Simon* en a dit beaucoup de bien. Il seroit à souhaiter, selon lui, que nous eussions un *St Chrysostôme* entier de la main de ce Jésuite. Pour completter cette édition, il faut prendre ce que *St Chrysostôme* a fait sur le N. Testament de l'édition de *Morel* ou de *Commelin*, 4 ou 2 vol. in-fol. *Fr. du Duc* a donné une édition toute latine de *St Chrysostôme*, 1613, 6 vol. in-fol.: celle-là est complette. II. Plusieurs autres *Editions* d'anciens auteurs, sur-tout des Peres, dont quelques-unes sont accompagnées de notes, & dont la meilleure est celle de *Nicéphore Caliste*. III. Trois vol. in-8°. de *Controverses contre Duplessis Mornai*. IV. *L'Histoire tragique de la Pucelle de Domremi, autrement d'Orléans*, à Nanci, 1581, in-4. C'est une tragédie qui fut pompeusement représentée devant *Charles III*, duc de Lorraine. Ce prince en fut si content, qu'il fit donner une somme considérable au poëte, pour s'acheter une robe neuve. A la vérité, l'auteur, homme humble & mortifié, en avoit une alors qui sentoit un peu trop la pauvreté évangélique. C'étoit un homme détaché de toutes les douceurs de la vie; il aimoit encore plus ses devoirs de piété, que ses études. Il n'usa jamais de vin dans ses repas; & il se réduisit de bonne heure à n'en faire par jour qu'un seul bien modique.

DUCANGE, *Voyez* CANGE (Charles Dufresne du).

DUCAS, (Michel) historien Grec, sur la vie duquel on ne sçait rien, sinon qu'il avoit été employé en différentes négociations. On a de lui une *Histoire de l'empire Grec*, depuis le règne du vieil *Andronic*, jusqu'à la ruine de cet empire. On préfére *Ducas* à *Chalcondyle*, quoiqu'il écrive d'un style barbare, parce qu'il raconte des faits qu'on ne trouve point ailleurs, & qu'il les raconte en homme sensé qui a été un témoin fidèle de la plupart. Son ouvrage fut imprimé au Louvre en 1649, in-fol. par les soins d'*Ismaël Bouillaud*, qui l'accompagna d'une version latine & de sçavantes notes. Le président *Cousin* la traduisit ensuite en françois, & elle termine le 8e. vol. de son *Histoire de Constantinople*, imprimée à Paris, in-4°. en 1672 & 1674, & réimprimée en Hollande, in-12, en 1685.

DUCASSE, (Francois) célèbre canoniste, né dans le diocèse de Lectoure, fut d'abord grand-vicaire & official de Carcassone. Il

devint ensuite chanoine, archidiacre & official de Condom, où il termina ses jours en 1706. On a de lui 2 traités estimés des jurisconsultes : l'un, de la *Jurisdiction ecclésiastique contentieuse*, à Agen, in-8°. 1695 ; & l'autre de la *Jurisdiction volontaire*, imprimé aussi à Agen, in-8°. 1697. L'auteur étoit profondément versé dans l'Ecriture, les saints Peres, & les canonistes anciens & modernes. Ses mœurs étoient dignes d'un homme de son état.

DUCERCEAU, *Voyez* CERCEAU (Jean-Antoine du).

DUCHANGE, (Gaspard) graveur, né à Paris en 1660, mort en 1757, fit connoître ses talens par les estampes d'*Io*, *Leda* & *Danaé*, qu'il grava d'après *le Corrège*. L'indécence de ces sujets lui ayant causé des remors, il eut le courage d'en mutiler les cuivres à grands traits de burin. Parmi plusieurs ouvrages de cet artiste, on compte les tableaux de S. Martin-des-champs à Paris, qu'il a supérieurement rendus, dans le *Repas du Pharisien*, & les *Vendeurs chassés du Temple*. On y trouve ce bel empâtement de tailles, ces oppositions de travaux, cette fierté d'outil & cette finesse de touches, qui font passer sur le cuivre le moëlleux, le caractére & l'esprit de *Jouvenet*. *Duchange*, a gravé avec le même succès la *Naissance de Marie de Médicis* & l'*Apothéose d'Henri IV* d'après *Rubens*.

DUCHAT, (Jacob le) né à Metz en 1658, d'un commissaire des guerres. Sa famille étoit originaire de Troyes en Champagne, d'où elle avoit fui en 1572, avec plusieurs autres familles Protestantes. Un de ses ancêtres, *Louis-François le Duchat*, avoit cultivé dans le XVIe siécle la poësie françoise & latine ; mais ses ouvrages sont peu connus aujourd'hui. *Jacob le Duchat* suivit le barreau jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes. Retiré à Berlin, il fut conseiller à la justice-supérieure Françoise de cette ville, & y mourut en 1735, regardé comme un très-bon littérateur, sur-tout pour la partie qui regarde les anciens auteurs Gaulois. La lecture de ces écrivains avoit des charmes pour lui. Il nous a donné de nouvelles éditions de plusieurs, enrichies de remarques. Les principales sont : I. Celle de la *Confession de Sancy*, à la suite du *Journal de Henri III*, par *Pierre* de l'*Etoile*, de l'édition de 1720, en 2 vol. in-8°. II. Celle de la *Satyre Menippée*, en 3 vol. in-8°. 1714, augmentée de nouvelles remarques, & de plusieurs piéces qui servent à éclaircir les endroits les plus difficiles. III. Des *Aventures du Baron de Fæneste* par *T. A. d'Aubigné*, augmentées de plusieurs remarques, de la vie de l'auteur, & de la *Bibliothèque de maître Guillaume*, 1729, 2 vol. in-12. IV. Une édition des *Œuvres de Rabelais*, avec un *Commentaire*, en 6 vol. in-8°. & en 3 vol. in-4°. ornée de figures gravées par le fameux *Picart*. Celle-ci est la plus estimée. V. Une édition des *Quinze Joies du Mariage*, ouvrage ancien, qu'il publia in-12, 1734, & qu'il accompagna de remarques & de diverses leçons. VI. L'*Apologie pour Hérodote*, ouvrage de *Henri Etienne*, plein d'obscénités & d'indécences, 3 vol. in-8°. avec des notes. On a publié après la mort de *Duchat* un *Ducatiana*, en 2 vol. in-8°. 1744 : compilation de remarques, dont quelques-unes sont curieuses, & la plupart très-indifférentes. L'auteur en avoit fourni plusieurs à *Bayle*, avec lequel il étoit en com-

merce de lettres. Il vécut dans le célibat. Exempt de tous soins, cultivant ses amis, & jouissant d'une fortune honnête & d'une santé ferme, il eut presque tout ce qui est nécessaire pour être heureux.

DUCHÉ DE VANCY, (Joseph-François) né à Paris en 1668, d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Son pere le fit élever avec soin, mais ce fut tout son héritage. La médiocrité de sa fortune le fit poëte. La marquise de *Maintenon* ayant vu quelques-uns de ses essais, le choisit, pour fournir des poësies sacrées à ses élèves de S. Cyr. Cette dame le recommanda si fortement à *Pontchartrain*, secrétaire d'état, que le ministre prenant le poëte pour un homme considérable, alla lui rendre visite. *Duché*, voyant entrer chez lui un secrétaire d'état, crut qu'on alloit le conduire à la Bastille; mais il fut bientôt rassûré par les politesses du ministre. *Duché* les méritoit. Il avoit autant de douceur dans le caractére, que d'agrément dans l'esprit. Il ne se permit jamais aucun trait satyrique: éloge bien rare pour un poëte! *Rousseau* & lui faisoient ensemble les charmes des sociétés où ils se trouvoient; mais l'impression que faisoit *Duché*, quoique moins vive d'abord, étoit plus durable. Il plaisoit encore par le talent de la déclamation, qu'il possédoit dans un dégré peu commun. L'académie des Inscriptions & des belles-lettres se fit un plaisir de l'admettre dans son corps. Elle le perdit en 1704, dans la 37ᵉ année de son âge. *Duché* donna au théâtre de la Comédie trois tragédies, *Jonathas*, *Absalon* & *Debora*, dont la seconde se joue encore; & au théâtre de l'Opéra, *Les Fêtes galantes*, *Les Amours de Momus*, ballets; *Théagène & Cariclée*, *Céphale & Procris*; *Sylla*, *Iphigénie*, tragédies. Le dernier opéra est son premier ouvrage; il est dans le grand goût, dit un homme d'esprit; & quoique ce ne soit qu'un opéra, il retrace ce que les tragédies Grecques avoient de meilleur. On a encore de cet auteur un recueil d'*Histoires édifiantes*, qu'on lit à Saint-Cyr avec autant d'édification que de plaisir. On les a quelquefois confondues avec les *Histoires de piété & de morale* de l'abbé de *Choisi*. Ces deux ouvrages ont le même but: celui de détourner la jeunesse des lectures frivoles. Le recueil du poëte est moins connu que celui de l'abbé; mais il ne lui est point inférieur, par l'élévation des sentimens, par la vérité des caractéres, & même par la douceur du style. On chante aussi à Saint-Cyr ses *Hymnes*, ses *Cantiques sacrés*.

DUCHESNE, *Voyez* CHESNE, (André du).

I. DUCLOS, (Marie-Anne) célèbre actrice tragique du commencement de ce siécle, naquit à Paris. Son nom de famille étoit *Château-Neuf*: elle le cacha sous celui de *Duclos*, qu'avoit porté son aïeul, acteur de l'hôtel de Bourgogne. Elle joua avec succès pendant plus de 40 ans à la comédie Françoise. Ses rôles favoris étoient ceux de reine & de princesse. On rapporte que, dans *Inès de Castro*, la *Duclos*, piquée de voir rire le public à l'arrivée des enfans au 5ᵉ acte de cette tragédie, eut la hardiesse de l'apostropher: *Ris donc, sot Parterre, à l'endroit le plus touchant de la Piéce.* Cette brusque vivacité, qui auroit eu des suites pour tout autre, ne produisit heureusement, pour cette actrice, d'autre effet, que d'apprêter à rire plus fort.

II. DUCLOS, (Charles Dineau) né à Dinant en Bretagne, reçut une éducation distinguée à Paris. Son goût pour les lettres lui ouvrit les portes des plus célèbres académies de la capitale, des provinces & des pays étrangers. Celle des inscriptions l'adopta en 1739, & l'académie Françoise en 1747. Elu, après la mort de *Mirabaud*, secrétaire perpétuel de cette dernière compagnie, il remplit cette place en homme qui aimoit la littérature & qui sçavoit la faire respecter. Quoique domicilié à Paris, il fut nommé en 1744 maire de Dinant; & en 1755, il fut ennobli par des lettres-patentes du roi, en récompense du zèle que les états de Bretagne avoient montré pour le service de la patrie. Cette province ayant eu ordre de désigner les sujets les plus dignes des graces du souverain, *Duclos* fut unanimement nommé par le tiers-état. Il mourut à Paris le 26 Mars 1772, avec le titre d'historiographe de France. Sa conversation étoit aussi agréable, qu'instructive & gaie. Les vérités neuves & intéressantes lui échappoient comme des saillies. Il pensoit fortement & s'exprimoit de même. Ses maximes étoient souvent prouvées par des anecdotes bien choisies. Naturellement vif & impétueux, il fut souvent le censeur sévére de tout ce qui avoit des prétentions, sans avoir des titres. Mais l'âge, l'expérience, l'usage du monde, un grand fonds de bonté, lui apprirent qu'il faut réserver pour les hommes en général ces vérités dures, qui déplaisent toujours aux particuliers. Ses ouvrages sont: I. Des Romans piquans & ingénieux, les *Confessions du Comte de* ***; la *Baronne de Luz*; *Mémoires sur les mœurs du XVIII*e. *siécle*, chacun en un vol. in-12. II. L'*Histoire de Louis XI*, en 3 vol. in-12, 1745; & Supplément, 1746, 1 vol. dont les recherches sont curieuses & dont le style est concis & élégant, mais trop coupé & trop épigrammatique. III. *Considérations sur les mœurs de ce siécle*: livre plein de pensées neuves & de caractéres bien saisis. IV. *Remarques sur la Grammaire générale de Port-royal.* (*Voyez* l'article d'*Antoine* ARNAULD, où nous donnons tout au long le titre de cet ouvrage, digne d'un grammairien philosophe.) V. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'academie des belles-lettres. On y remarque beaucoup d'érudition, tempérée par les agrémens de l'esprit, & ornée d'une diction claire, aisée, correcte, & toujours proportionnée à la matiére. VI. Il eut plus de part que personne à l'édition de 1762 du *Dictionnaire de l'Académie Françoise*, dans lequel on trouve toute la justesse & la précision de son esprit. VII. Il avoit commencé une suite à l'*Histoire* de cette compagnie.

DUDITH, (André) né à Bude en Hongrie, l'an 1533, montra dès sa jeunesse de l'esprit, de l'imagination, de la mémoire. Il cultiva le Latin, le Grec, la poësie & l'éloquence avec succès. *Cicéron* étoit son auteur favori; son style lui plaisoit tant, qu'il en écrivit trois fois toutes les œuvres de sa main. L'empereur *Ferdinand II* l'employa dans des affaires importantes. Il lui donna l'évêché de Tina en Dalmatie, en 1560. Le clergé de Hongrie le députa au concile de Trente, 2 ans après. Son penchant pour les nouvelles erreurs scandalisa cette assemblée, & l'empereur fut obligé de le rappeller. *Dudith*, déja Protestant dans le cœur, épousa en secret à son re-

tour, une des filles-d'honneur de la reine, se démit de son évêché, & professa publiquement la religion Prétendue-réformée. On prétend que de Protestant il devint Socinien ; & qu'enfin il mourut en 1589, sans avoir aucun sentiment fixe sur la religion. On a de *Dudith* un grand nombre d'*Ouvrages de Controverse*, de *Physique* & de *Poësie*. On trouve ceux-ci dans le second volume des *Délices des Poëtes Allemands*.

DUDON, doyen de S.-Quentin, envoyé en députation par *Albert* comte de Vermandois vers *Richard I* duc de Normandie, en fut comblé de bienfaits. Ce fut par reconnoissance que *Dudon* écrivit l'*Histoire des premiers Ducs de Normandie* en 3 livres ; mais les sçavans conviennent que cet ouvrage, écrit plutôt par un romancier que par un historien, ne mérite pas plus de croyance que la *Théogonie d'Hésiode*, ou l'*Iliade d'Homére*. *Dudon* vivoit encore en 1006.

DUELLIUS, *Voyez* DUILLIUS, (Caïus.)

DUFAY, *Voyez* FAY (du).

DUFOURNY, *Voyez* FOURNY.

DUFRESNE, *Voyez* FRESNE.

I. DUFRESNOY, *Voyez* FRESNOY, (Charles-Alphonse du).

II. DUFRESNOY, (l'abbé Lenglet) *Voyez* LENGLET.

DUFRESNY, *Voyez* FRESNY, (Charles Riviére du).

DUGDALE, (Guillaume) né à Shustock dans le comté de Warwick en 1605, mourut en 1686. Il passa une partie de sa vie à visiter des archives, à copier d'anciens monumens, & à chercher la vérité dans les décombres que le tems avoit épargnés. Le comte d'*Arundel*, instruit de son mérite, lui procura une place de hérault-d'armes, & une pension de 20 liv. sterlings, avec un logement dans le palais des héraults-d'armes. *Dugdale* étoit un homme laborieux & sage, qui cultiva les lettres au milieu des orages qui agitérent de son tems sa turbulente patrie ; & à force de soins & de recherches ; il vint à bout de donner les meilleurs ouvrages qu'on ait sur les antiquités d'Angleterre. Les principaux sont, I. *Monasticum Anglicanum*, à Londres, en 3 vol. in-fol. Le premier parut en 1655, le 2[e] en 1661, le 3[e] en 1673. *Stevens* donna un supplément à ce livre, Londres, 1722 & 1723, 2 vol. in-f. en Anglois. II. *Les Antiquités du Comté de Warwick*, illustrées par les actes publics, & enrichies de cartes, en Anglois ; Londres 1656, in-fol. III. *Histoire de l'Eglise de S. Paul de Londres*, tirée des manuscrits, &c. en Anglois, Londres 1658, in-fol. IV. *Histoire des troubles d'Angleterre, depuis 1638 jusqu'en 1659*, en Anglois ; Oxford 1681, in-folio. V. *L'Histoire de la Noblesse d'Angleterre*, en Anglois; Londres, 1675 & 1676, 2 vol. in-fol. VI. *Mémoires historiques touchant les Loix d'Angleterre, les Cours de justice*, &c. en Anglois, Londres 1672, in-fol.

DUGHET, *Voyez* GUASPRE DUGHET.

DUGUESCLIN, *Voyez* GUESCLIN, (Bertrand du).

DUGUET, (Jacques-Joseph) né à Montbrison en 1649, commença ses études chez les PP. de l'Oratoire de cette ville. Il les étonna par l'étendue de sa mémoire & la facilité de son esprit. Le jeune *Duguet* n'étoit qu'à la fin de sa troisiéme, & avoit à peine 12 ans, lorsque l'*Astrée* de *d'Urfé* lui tomba entre les mains ; il résolut de composer une histoire dans le même goût. Il suffit à un génie heureux de conce-

voir un dessein, pour l'exécuter. Le jeune-homme remplit son projet, & montra ses essais à sa mere. *Vous seriez bien malheureux*, lui dit cette femme vraiment Chrétienne, *si vous faisiez un si mauvais usage des talens que vous avez reçus*. Cet enfant écouta cet avis sans murmurer; & par un mouvement de vertu, qui l'emporta sur l'amour-propre, il jetta son petit roman au feu. Des études plus sérieuses vinrent occuper son esprit. Devenu membre de la congrégation à laquelle il devoit son éducation, il professa la philosophie à Troyes, & peu de tems après la théologie à S. Magloire à Paris. C'étoit en 1677. Au mois de Septembre de cette année, il fut ordonné prêtre. Les conférences qu'il fit pendant les deux années suivantes 1678 & 1679, lui acquirent une grande réputation. Tant d'esprit, de sçavoir, de lumiéres & de piété, dans un âge si peu avancé, surprenoient & charmoient les personnes qui venoient l'entendre; & le nombre n'en étoit pas petit. Sa santé naturellement délicate ne put soutenir long-tems le travail qu'exigeoient ces conférences. Il demanda en 1680 d'être déchargé de tout emploi, & il l'obtint. Cinq ans après, en 1585, il sortit de l'Oratoire, pour se retirer à Bruxelles auprès du grand *Arnauld* son ami. L'air de cette ville ne lui étant pas favorable, il revint en France à la fin de la même année, & vécut dans la plus grande retraite au milieu de Paris. Quelque tems après, en 1690, le président de *Menars* desirant d'avoir chez lui un tel homme, lui offrit un appartement dans sa maison. L'abbé *Duguet* l'accepta, & en jouit jusqu'à la mort de ce magistrat. Les années qui suivirent cette perte, furent moins heureuses pour cet illustre écrivain. Son opposition à la constitution *Unigenitus*, & son attachement à la doctrine de *Quesnel* son ami, l'obligérent de changer souvent de demeure, & même de pays. On le vit successivement en Hollande, à Troyes, à Paris; mais toujours conservant, dans ces endroits différens, le même esprit de douceur & de modération. Ces qualités brillérent en lui jusqu'à sa mort, arrivée à Paris en 1733, dans sa 84[e] année. De sa plume aussi ingénieuse que chrétienne, sont sortis un grand nombre d'ouvrages, écrits avec pureté, avec noblesse, avec élégance. C'est le caractére de son style. Il seroit parfait, s'il étoit moins coupé, plus varié, plus précis. On lui reproche aussi un peu d'affectation. Ses ouvrages les plus applaudis & les plus recherchés, sont, I. *La Conduite d'une Dame Chrétienne*, in-12, composée pour Mad[e] *d'Aguesseau* vers l'an 1680, & imprimée en 1725. II. *Traités de la Priére publique & des Saints Mystéres*; deux traités séparés, & imprimés dans le même volume in-12. On ne peut trop les recommander à ceux qui approchent des autels. III. *Traités Dogmatiques sur l'Eucharistie, sur les Exorcismes & sur l'Usure*; ouvrages pleins de lumiére, imprimés ensemble en 1727, in-12. IV. *Commentaires sur l'ouvrage des six jours & sur la Genèse*, composés à la priére du célèbre *Rollin*, en 6 vol. in-12. Le 1[er] volume imprimé séparément, sous le titre d'*Explication de l'ouvrage des six jours*, est un morceau excellent; l'utile y est partout agréable. V. *Explication du livre de Job*, 4 vol. in-12. VI. *Explication de 75 Pseaumes*, 6 vol. in-12. VII. *Explication du Prophète Isaïe, de Jonas & d'Habacuc*, avec une analyse d'*Isaïe* par l'abbé d'*Asfeld*,

en 7 vol. in-12. *Duguet* s'attacha moins à lever les difficultés de la lettre dans ses différens commentaires, qu'à faire connoître la liaison de l'ancien-Testament avec le nouveau, & à rendre attentif aux figures qui représentoient les mystéres de J. C. & de son Eglise. Ce dessein étoit sans doute très-louable ; mais il l'entraîne souvent dans des explications plus pieuses que solides. VIII. *Explication des Rois*, d'*Esdras* & de *Néhémias*, 7 vol. in-12. IX. *Explication du Cantique des Cantiques* & de *la Sagesse*, 2 vol. in-12. X. *Règles pour l'intelligence de l'Ecriture-sainte*, dont la préface seule est de l'abbé d'*Asfeld* in-12. XI. *Explication du mystére de la Passion de N. S. J. C. suivant la concorde*, en 14 vol. in-12. XII. *Jesus-Christ crucifié*, 2 vol. in-12. XIII. *Traité des Scrupules*, in-12, estimé & estimable. XIV. *Les Caractéres de la Charité*, in-12. XV. *Traité des principes de la Foi Chrétienne*, 3 vol. in-12. L'auteur les met dans tout leur jour, avec autant d'élégance que de force. XVI. *De l'éducation d'un Prince*, in-4°. & en 4 vol. in-12 ; réimprimé avec un abrégé de la *Vie* de l'auteur, par l'abbé *Goujet*. L'historien de *Duguet* prétend que ce livre, qu'on peut regarder comme le bréviaire des Souverains, fut composé pour le fils aîné du *Duc de Savoie*. M. de *Voltaire* dit le contraire, je ne sçais sur quel fondement ; il ajoûte même qu'il a été achevé par une autre main. Nous croyons qu'il faut préférer le témoignage de l'abbé *Goujet*, profondément instruit des anecdotes bibliographiques, sur-tout de celles qui regardent les ouvrages de l'abbé *Duguet*, avec lequel il avoit été lié. XVII. *Conférences Ecclésiastiques*, 2 vol. in-4°., qui contiennent 67 Dissertations sur les écrivains, les conciles, & la discipline des premiers siécles de l'Eglise. XVIII. *Deux Ecrits* où il donne des avis au sujet des *Convulsions* qui ont fait tant de tort au Jansénisme, & qui ont tant déshonoré la raison ; & au sujet de la feuille hebdomadaire, intitulée : *Nouvelles Ecclésiastiques*. L'abbé *Duguet* pensoit avec raison, qu'une religion aussi pure & aussi sainte que le Christianisme, ordonne de souffrir les persécutions, même injustes ; & non pas d'employer la satyre & la médisance contre les persécuteurs, ou contre ceux qu'on croit tels. Ce ne sont point-là les armes des Chrétiens, ni même celles des véritables philosophes. XIX. Un *Recueil de Lettres de piété & de morale*, en 9 vol. in-12. &c. &c. On trouve dans le 3e vol. de ce recueil une Lettre de controverse, imprimée d'abord séparément, sous le nom d'une Carmelite, qui l'adressoit à une dame Protestante de ses amies. Le grand *Bossuet* dit en la lisant : *Il y a bien de la théologie sous la robe de cette Religieuse.*

DUHALDE, *Voyez* HALDE (du).

DUHAMEL, *Voyez* HAMEL (Jean-baptiste du).

DUHAN, (Laurent) licentié de Sorbonne, professa près de 30 ans avec succès la philosophie au collége du Plessis. Il étoit originaire de Chartres, & il mourut chanoine de Verdun vers 1730, âgé de près de 70 ans. On a de lui un livre utile à ceux qui veulent briller par les subtilités scholastiques. Il est intitulé : *Philosophus in utramque partem*, in-12. C'est une arme à deux tranchans, dont les argumentans Hibernois font beaucoup d'usage.

DUILLIUS ou DUELLIUS, (*Caïus*) surnommé *Nepos*, consul Romain, fut le premier de tous

les capitaines de la république, qui remporta une victoire navale sur les Carthaginois, & leur prit 50 vaisseaux. *Duillius* après cette victoire fit lever le siége de Ségeste, & prit d'assaut la ville de Macella dans la Calabre. Le sénat le récompensa de ces succès, en lui accordant l'honneur du premier triomphe naval, l'an 260 avant J. C., & la permission particuliére d'avoir une musique & des flambeaux, aux dépens du public, à l'heure de son souper. *C'étoit par ces légéres récompenses*, dit un historien, *que les Romains payoient la véritable gloire. La fausse*, ajoûte-t-il, *se vend plus chérement aujourd'hui.* On frappa des médailles en mémoire de l'expédition de *Duillius*, & l'on érigea une colonne rostrale qui subsiste encore aujourd'hui.

DUISBOURG *ou* DUSBURG, (Pierre de) natif de Duisbourg dans le duché de Clèves, publia en latin, dans le XVIe siécle, une *Chronique de Prusse*, depuis l'an 1226 jusqu'en 1325. *Harcknochius*, sçavant Allemand, publia cette Chronique à Francfort, in-4°., avec la Continuation d'un anonyme jusqu'en 1426; & XIX Dissertations, où l'on trouve beaucoup d'érudition. Quoiqu'elles jettent un grand jour sur l'histoire de Prusse, on doit regarder cet écrivain comme un auteur laborieux qui a compilé des faits, & dont l'ouvrage est plutôt un ramas de morceaux historiques, qu'une histoire même.

DUJARDIN, (Carle) peintre Hollandois, mort à Venise en 1678, excelloit dans les bambochades. On a de lui des *Marchés*, des *Scènes* de charlatans & de voleurs, des *Paysages* animés, & peints d'une maniére ingénieuse & vraie. Il y a encore de lui une petite *Œuvre* d'environ 50 estampes, qu'il a gravées à l'eau-forte, avec autant de légéreté que d'esprit. Ses productions sont aussi recherchées, que difficiles à acquérir.

DULARD, (Paul-Alexandre) secrétaire de l'académie de Marseille sa patrie, succéda à *la Visclède* dans cette place; mais il n'en jouit pas long-tems, étant mort le 7 Décembre 1760, à 64 ans. C'étoit un homme sérieux & froid, qui ne connoissoit point les graces qui donnent du brillant dans la société; mais il avoit les qualités qui concilient l'estime & l'amitié. Nous avons de lui: I. Un Poëme des *Grandeurs de Dieu dans les merveilles de la Nature*, in-12, plus. fois réimprimé. Ce n'est, dit un critique, que le *Spectacle de la Nature*, mis en vers par le poëte *Ronsard*. Il manque d'imagination, de vivacité & de chaleur, quoiqu'il ait été enfanté sous le soleil de Provence. C'est de la glace faite au feu. II. *Œuvres diverses*, 1758, 2 vol. in-12. On y trouve, comme dans l'ouvrage précédent, quelques tirades heureuses; mais on y cherche envain ce beau génie qui fait les poëtes.

DULLART, (Herman) peintre & poëte, né à Rotterdam en 1636, montra de bonne heure beaucoup de vivacité & de jugement. Comme il étoit d'une complexion très-délicate, ses parens lui laissérent le choix de l'objet principal de son application; il choisit la peinture. Il fut envoyé à Amsterdam, sous le fameux *Rembrant*, dont il imita si bien la maniére, que l'on prit, dit-on, plusieurs fois les ouvrages du disciple pour ceux du maître. La foiblesse de sa santé ne lui permit pas de suivre son ardeur pour le travail, & l'on n'a de lui que peu de piéces. Il avoit

joint, dès la première jeunesse, à l'étude de la peinture, celle des langues & des sciences; & il se délassoit par les exercices de la musique & de la poësie. Il avoit une belle voix, & faisoit assez bien des vers. On le sollicita, en 1672, d'entrer à Roterdam dans la magistrature; mais il ne crut pas devoir se prêter aux instances de ses amis. Il mourut en 1684.

I. DUMAS, (Hilaire) docteur de la maison & société de Sorbonne, s'est fait connoître par une *Histoire des cinq Propositions de Jansenius*, Trevoux 1702, en 3 vol. in-12, assez bien écrite. On l'attribua au *P. le Tellier*; mais ce Jésuite emporté n'écrivoit pas avec autant de modération. On a encore de l'abbé *Dumas* une *Traduction de l'Imitation de J. C.*, & d'autres écrits, moins connus que son Hist.

II. DUMAS, (Louis) *Voy.* MAS.

DUMÉE, (Jeanne) Parisienne, fut instruite dès son enfance dans les belles-lettres. On la maria fort jeune; mais à peine avoit-elle atteint l'âge de 17 ans, que son mari fut tué en Allemagne, à la tête d'une compagnie qu'il commandoit. Elle profita de la liberté du veuvage, non pour s'abandonner à l'amour, comme tant d'autres femmes, mais pour se livrer avec plus d'ardeur à l'étude. Elle s'appliqua à l'astronomie, & donna en 1680 un volume in-4°., à Paris, sous ce titre : *Entretiens de Copernic, touchant la mobilité de la Terre, par Mademoiselle Jeanne Dumée de Paris.* Elle y explique avec netteté les trois mouvemens qu'on donne à la Terre; & les raisons qui établissent ou qui combattent le systême de *Copernic*, y sont exposées avec impartialité.

DUMNORIX, *Voyez* DAMNORIX.

I. DUMONT, (Henri) maître de musique de la chapelle du roi, touchoit supérieurement de l'orgue. Il étoit né dans le diocèse de Liége en 1610; & il mourut à Paris, abbé de Silly, en 1684. L'abbé *Dumont* est le premier musicien François, qui ait employé dans ses ouvrages la basse continue. Il nous reste de lui des *Motets* estimés & cinq *Grandes-Messes*, dans un très-beau plain-chant, appellées Messes Royales, qu'on chante encore dans quelques couvens de Paris, & dans plusieurs églises de province.

II. DUMONT, (Jean) baron de Carelscroon, historiographe de sa majesté impériale & catholique, réfugié en Hollande après avoir servi sans beaucoup de fruit en France, est connu par divers écrits. Les principaux sont : I. Des *Mémoires politiques, pour servir à l'intelligence de la paix de Ryswick*; à la Haye, 1699, 4 vol. in-12, dont les Actes ont aussi 4 vol. in-12, 1705. Cet écrit, instructif & intéressant, contient en abrégé ce qui s'est passé de plus considérable dans les affaires, depuis la paix de Munster, jusqu'à la fin de l'an 1676. II. Des *Voyages en France, en Italie, en Allemagne, à Malte & en Turquie*, 1699, 4 vol. in-12: recueil assez curieux, quoique peu exact. III. *Corps universel diplomatique du Droit des gens*, comprenant les traités d'alliance, de paix & de commerce, depuis la paix de Munster jusqu'en 1709: Amsterdam 1726, 8 vol. in-fol. Cet ouvrage n'est pas exempt de fautes; mais il a son utilité. En y ajoûtant les Traités faits avant J. C., publiés par *Barbeyrac*, ceux de Saint-Priest, ceux de Munster & d'Osnabrug, cela forme une collection de 19 vol. in-fol. IV. *Lettres his-*

toriques, *depuis Janvier 1652 jusqu'en 1710*. Une autre main, moins habile que celle de *Dumont*, les a continuées. V. D'autres *Recueils* en assez grand nombre. Cet auteur écrivoit d'une maniére languissante & incorrecte; mais on trouve des recherches dans tout ce qu'il nous a laissé.

DUNAAN, Juif de nation, roi des Homerites, peuple de l'Arabie-heureuse, vivoit au commencement du VIe siécle. On dit, qu'ayant été vaincu dans une grande bataille, il déchargea sa colére sur les Chrétiens qui habitoient dans ses terres. Il y avoit une ville nommée Nagran, qui en étoit remplie; il y mit le siége, & y exerça des cruautés incroyables contre les fidèles qui ne voulurent pas renier J. C. Le martyre d'*Aretas*, & d'un enfant de 5 ans, est des plus remarquables pour la barbarie: le *Martyrologe Romain* en fait mention le 24 d'Octobre. *Elesbaan* roi d'Ethiopie, à la priére du patriarche d'Alexandrie, vint venger les Chrétiens, & fit mourir le *Néron* Juif, après avoir défait ses troupes.

I. DUNCAN, (Martin) né à Kempen en 1505, curé en Hollande, se fit une grande réputation par son zèle contre les Protestans, dont il ramena un grand nombre dans le sein de l'église. Il mourut à Amerfort l'an 1590. Il a laissé des *Traités de l'Eglise*, du *Sacrifice de la Messe*, du *Culte des Images*, &c. &c. Tous ces ouvrages sont en latin, & prouvent le zèle dont l'auteur étoit animé pour la religion catholique.

II. DUNCAN, (Marc) gentilhomme Ecossois, s'établit à Saumur en Anjou, où il fut professeur de philosophie, & principal du collége des Calvinistes. Il exerçoit en même tems la médecine, & avec tant de réputation, que *Jacques I* roi d'Angleterre voulut l'attirer auprès de lui; mais *Duncan*, marié à Saumur, sacrifia sa fortune à son amour pour sa femme. Il mourut dans cette ville en 1640. On a de lui quelques ouvrages de philosophie, & un *Livre contre la possession des Religieuses Ursulines de Loudun*. Cet écrit fit tant de bruit, que *Laubardemont*, commissaire pour l'examen de la possession de ces filles, lui en auroit fait une grande affaire, sans le crédit de la maréchale de *Brezé* dont il étoit médecin. *Voyez* CERISANTES.

III. DUNCAN, (Daniel) autre médecin de la même famille que le précédent, membre de la faculté de médecine de Montpellier, se retira en 1690 à Genève. Il en fut chassé par l'envie des médecins de cette ville. Il passa à Berne, ensuite à la Haye, & enfin à Londres, où il m. en 1735 à 86 ans. On a de lui, I. *Explication nouvelle & méthodique des fonctions animales*. II. *Chymie naturelle*, qu'il traduisit en latin, & qu'il augmenta considérablement sous ce titre: *Chymiæ naturalis specimen*. III. *Avis salutaire contre l'abus des choses chaudes, & particuliérement du Café, du Chocolat & du Thé*; Roterdam 1685, in-8°.: ouvrage traduit en anglois & rare, dans lequel on trouve d'excellens conseils, avec une théorie assez mauvaise. Tous ces écrits sont estimés par les maîtres de l'art.

DUNGAL, écrivain du IXe siécle, étoit vraisemblablement Hibernois. Il vint en France, & l'on croit qu'il fut moine de St-Denys, ou du moins fort attaché à cette abbaye. *Charlemagne* le consulta, en 811, sur les deux éclipses de soleil qu'on disoit être arrivées l'année précédente, *Dungal* répondit à ce

prince dans une *Lettre* assez longue, qui se trouve dans le tome x in-4°. du *Spicilége* de Dom *Luc d'Acheri*. On a aussi imprimé dans la Bibliothèque des Peres un *Traité de Dungal pour la défense du Culte des Images*, imprimé séparément 1608 in-8°.

DUNOD de CHARNAGE, (François-Ignace) professeur en droit à Besançon sa patrie, mort dans cette ville en 1751, y jouit d'une estime générale par ses lumiéres & sa probité. On a de lui : I. *Histoire des Séquanois*, ou *Mémoires du C. de Bourgogne*, 1735, 1737, 1740, 3 vol. in-4°. II. *Histoire de l'église, ville & diocèse de Besançon*, 1750, 2 vol. in-4°. III. *Traité des prescriptions*, 1730, in-4°. IV. *De la main-morte & des retraits*, 1733, in-4°. Il justifie par d'assez mauvaises raisons l'usage des seigneurs qui ont le droit de main-morte sur leurs vassaux. Son fils *Joseph* DUNOD, avocat à Besançon, mort en 1765, a laissé beaucoup d'*Observations* manuscrites sur les ouvrages de son pere. *Pierre* DUNOD, sçavant Jésuite, de la même famille, donna en 1697 un livre curieux, intitulé : *La découverte de la ville d'*Antré *en Franche-Comté, avec des Questions sur l'Histoire de cette province.*

DUNOIS, *Voyez* JEAN D'ORLÉANS comte de Dunois, N° 61.

DUNS, (Jean) dit *Scot*, parce qu'il étoit natif de Donston en Ecosse, entra dans l'ordre de saint François. Il s'y distingua par sa subtilité à expliquer les plus grandes difficultés de la théologie & de la philosophie de son tems. C'est ce qui lui mérita le nom de *Docteur subtil*; quoique quelques-uns pensent qu'on le lui donna, pour avoir défendu avec force l'opinion de l'immaculée Conception de la Ste. Vierge. *Jean Scot*, après avoir étudié & enseigné la théologie à Oxford, vint en donner des leçons à Paris. Il se piqua de soutenir des sentimens opposés à ceux de *St. Thomas*. C'est ce qui produisit, dans l'école, les deux sectes des Thomistes & des Scotistes. *Duns*, qui étoit à la tête de ceux-ci, soutint leur parti, par un merveilleux talent pour les chicanes scholastiques. Il mourut à Cologne où il étoit allé, en 1308, âgé d'environ 30 33 ou 35 ans: regardé comme un grand-homme, par tous ceux qui tenoient pour l'universel *à parte rei*; & comme un homme opiniâtre & d'un caractére épineux, par ceux qui tenoient pour l'universel *à parte mentis*. C'étoit le sentiment d'*Occam*, disciple de *Scot*, & son rival dans ces sottises célèbres. Le théologien Ecossois, qui avoit une merveilleuse facilité à pointiller sur tout, n'en avoit pas moins à barbouiller du papier. Ses *Ouvrages*, de l'édition de Lyon 1639, renferment 12 grands volumes in-fol. On y trouve la *Vie* de l'auteur, écrite par *Vandig*, & les témoignages des auteurs qui ont parlé de ce prétendu grand-homme. Plusieurs écrivains ont regardé *Jean Duns* comme l'auteur de l'opinion *de la Conception immaculée de la Ste. Vierge*, qui a fait depuis tant de progrès. Elle semble neanmoins avoir été proposée dès le milieu du XIIe siécle. La *Lettre* de *St. Bernard* au chapitre de Lyon, peut en être une preuve. Il est vrai que *Scot* soutint ce sentiment avec plus d'éclat; mais il ne le donne point comme un dogme certain.

DUNSTAN, (Saint) né en 924, sous le règne d'*Aldestan* roi d'Angleterre, dont il étoit parent, parut d'abord à la cour; & les courtisans l'ayant desservi auprès du prince, il se bâtit une cellule, & se consola avec le Créateur, des per-

perfidies des créatures. *Edmond* successeur d'*Aldestan* tira le saint homme de sa retraite, & se servit utilement de ses conseils pour gouverner son royaume. *Dunstan* avoit rassemblé depuis quelque tems un grand nombre de moines, dans un monastére qu'il avoit fait bâtir à Glaston. Les vertus & les lumiéres qui y brillérent sous ce saint abbé, firent de cette maison le séminaire des abbés & des évêques. Les sujets qui en sortirent, contribuérent beaucoup, par leur piété & leur doctrine, au rétablissement de la religion en Angleterre. *Dunstan* recueillit le fruit de ses travaux. Il fut fait évêque de Worchester, ensuite archevêque de Cantorberi, reçut le *Pallium* du pape, & fut légat du saint-siége dans toute l'Angleterre. *Edwy* étant monté sur le trône, & scandalisant ses sujets par ses déréglemens, *Dunstan* lui parla plusieurs fois avec la liberté d'un homme apostolique. Il poussa un jour la fermeté jusqu'à entrer dans une chambre, où le roi s'étoit enfermé avec une de ses concubines, & le tira par force d'entre ses bras. Le roi, excité par cette malheureuse, envoya en exil le saint archevêque, qui passa en Flandres. Cet exil ne fut pas de longue durée, & il mourut dans son archevêché en 988. Il fut restaurateur des lettres en Angleterre, ainsi que de la vie monastique. Il reste de lui quelques *Ecrits*.

DUPERRAY, *Voyez* PERRAY (Michel du).

DUPERRIER, *Voyez* PERRIER (Charles du).

DUPERRON, *Voyez* PERRON (Jacques Davy du).

DU PIN, *Voyez* PIN (Louis Ellies du).

DUPLEIX, (Scipion) naquit à Condom en 1569, d'une famille noble originaire du Languedoc. Il vint à Paris en 1605, avec la reine *Marguerite*, qui le fit depuis maître des requêtes de son hôtel. Il devint ensuite historiographe de France, & travailla long-tems sur l'histoire de ce royaume. Il compila, dans sa vieillesse, sur les libertés de l'église Gallicane; mais le chancelier *Seguier* ayant fait brûler en sa présence le manuscrit pour lequel il demandoit un privilége, il en mourut de chagrin peu de tems après a Condom, en 1661, à 92 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Les Mémoires des Gaules*, 1650, in-fol. qui forment la premiére partie de son Hist. de France. Ils sont plus estimés que tout le reste. On voit que l'auteur avoit été aux sources. II. *Histoire de France*, en 5, puis en 6 vol. in-f. La narration de *Dupleix*, quoiqu'assez nette, est peu agréable, non seulement par le langage qui a vieilli, mais encore par les platitudes ampoulées dont il l'a semée. Le cardinal de *Richelieu* y fut fort flatté, parce qu'il vivoit lorsque l'historien écrivit; & la reine *Marguerite*, quoique sa bienfaitrice, y est peinte comme une *Messaline*, parce qu'elle étoit morte, & que l'auteur n'avoit plus rien à en attendre. Il sacrifioit très-souvent la vérité à de mauvaises antithèses & à des pointes grossiéres. La vile adulation, qui perce dans tous les endroits où il parle du cardinal de *Richelieu*, déplut beaucoup à *Matthieu* de *Morgues* & au maréchal de *Bassompierre*. Ils le convainquirent l'un & l'autre d'ignorance & de mauvaise foi. *Dupleix* leur répondit le moins mal qu'il put. Après la mort du cardinal, il voulut refondre une partie de son Histoire; mais sa

vieillesse ne lui permit pas d'exécuter ce projet. III. *Histoire Romaine*, en 3 vol. in-fol. masse énorme, sans esprit & sans vie. IV. Un *Cours de Philosophie*, en françois, 3 vol. in-12. V. *La liberté de la Langue Françoise*, contre *Vaugelas*: c'est *Pradon* qui veut donner des avis à *Racine*. Voyez, sur cet historien, la *Bibliothèque des Historiens de France* par le P. *le Long*, de la derniére édition.

DUPLESSIS, *Voy.* PLESSIS (Du).

DUPRAT, *Voyez* PRAT.

DUPRÉ, *Voyez* PRÉ.

DUPUY, *Voyez* PUY.

I. DURAND, né au Neubourg dans le diocèse d'Evreux, moine de Fécamp, & abbé de Troarn au XIe siécle, est auteur d'une sçavante *Epitre sur l'Eucharistie* contre *Berenger*, qui est à la suite des *Œuvres de Lanfranc*, Paris 1648, in-fol. *Guillaume le Conquérant*, duc de Normandie, faisoit grand cas de ses conseils, & lui donna des marques publiques de son estime. Il mourut en 1089.

II. DURAND, (Guillaume) surnommé *Speculator*, né à Puimoisson dans le diocèse de Riez, disciple de *Henri* de *Suze*, prit le bonnet de docteur à Bologne, & passa de-là à Modène pour y professer le droit-canon. Le pape *Clément IV* lui donna la charge de son chapelain, & d'auditeur du palais. Il fut ensuite nommé légat de *Gregoire X* au concile de Lyon tenu l'an 1274, & enfin évêque de Mende en 1286. Il refusa depuis l'évêché de Ravenne que *Nicolas IV* lui offrit, & mourut en 1296, à 64 ans. On lui donna le surnom de *Pere de la Pratique*, à cause de son habileté dans les affaires. On a de lui différens ouvrages. I. *Speculum Juris*, à Rome 1474, in-fol. qui lui mérita le nom de *Speculator*. II. *Repertorium Juris*, Venise 1496, in-fol. moins connu que le précédent. III. *Rationale divinorum Officiorum*, qui parut pour la 1re fois à Mayence en 1459. Cette édition est très-rare & fort recherchée des connoisseurs. Ce livre a été ensuite réimprimé en divers endroits.

III. DURAND, (Guillaume) neveu du précédent, & son successeur dans l'évêché de Mende, mourut en 1328. On a de lui un excellent traité *De la maniére de célébrer le Concile général*, divisé en 3 parties, & imprimé à Paris en 1671, dans un *Recueil* de plusieurs ouvrages sur le même sujet, donné au public par *Faure*, docteur de Sorbonne. On le trouve plus facilement séparé. Il y en a une édition faite à Paris en 1545, in-8°. *Durand* composa son ouvrage à l'occasion du concile de Vienne, auquel il fut appellé en 1310 par le pape *Clément V*. Il a été très-utile dans les tems des assemblées convoquées pour réformer les mœurs des Chrétiens, particuliérement celles des premiers pontifes, des prélats, des ecclésiast. & des religieux.

IV. DURAND DE ST.-POURÇAIN, né dans la ville de ce nom au diocèse de Clermont, fut Dominicain, docteur de Paris, maître du sacré palais, évêque du Puy en 1318, & enfin de Meaux en 1326. Il mourut l'an 1333. Son siécle lui donna le nom de *Docteur très-résolutif*, parce qu'il avança beaucoup de sentimens nouveaux, & que, sans s'assujettir à suivre en tout un écrivain, il prit des uns & des autres ce qui lui convint davantage. Il a laissé des *Commentaires sur les IV Livres des Sentences*, Paris 1550, 2 vol. in-fol. Un *Traité sur l'origine des Jurisdictions*, in-4°., & d'autres *Traités*,

où il montre plus de sagacité, que n'en avoient les théologiens de son tems.

V. DURAND BEDACIER, (Catherine, femme de Mr) vivoit au commencement de ce siécle. Elle avoit de l'esprit, & le génie romanesque. Nous avons d'elle plusieurs ouvrages dans ce dernier genre, qui n'est pas le meilleur de la littérature. Les principaux sont, I. *La Comtesse de Mortagne.* II. *Les Mémoires de la Cour de Charles VIII.* III. *Le Comte de Cardonne*, ou *La Constance victorieuse.* IV. *Les Belles Grecques*, ou *Histoires des plus fameuses Courtisanes de la Grèce.* Toutes ces productions sont foibles, & aucune n'est placée au premier rang, ni même au second. Nous avons encore, de cette dame bel-esprit, des *Comédies* en prose, qui ne valent pas mieux que ses romans; & des *Vers* françois, inférieurs aux unes & aux autres.

DURANT, (Gilles) sieur de la Bergerie, avocat au parlement de Paris, se distingua par son esprit & par son érudition. Il fut, à ce qu'on croit, un de 9 avocats commis par la cour, pour travailler à la réformation de la Coutume de Paris. Le tems que lui laissoit la jurisprudence, il le donnoit à la poësie. Il faisoit des vers plaisans au milieu des horreurs de la Ligue. Les gens de goût qui sont un peu versés dans la littérature Gauloise, connoissent ses *Vers à sa Commère, sur le Trépas de l'Ane Ligueur*, qui mourut de mort violente durant le siége de Paris, en 1690. Cette lamentation a toute la naïveté & tout l'enjouement qui peuvent être dans une piéce de ce genre. Cet ouvrage ingénieux se trouve dans le 1er volume de la *Satyre Menippée*, de l'édition de 1714, in-8°. On a de ce poëte aimable d'autres productions, qui ne manquent ni de sel, ni de facilité; mais quelques-unes sont d'une licence, qui en interdit la lecture aux personnes sages. Il y eut un DURANT rompu vif le 16 Juillet 1618, avec deux freres Florentins de la maison des *Patrices*, pour un libelle qu'il avoit fait contre le roi; mais on a des raisons de penser que ce n'étoit pas notre poëte, quoique quelques sçavans aient dit le contraire. Ses ouvrages ont été imprimés en 1594. Ses *Imitations tirées du Latin de Jean Bonnefons, &c.* 1717, in-12, sont recherchées des curieux.

DURANTI, (Jean-Étienne) fils d'un conseiller au parlement de Toulouse, fut capitoul en 1563, ensuite avocat-général, enfin nommé premier président du parlement par *Henri III*, en 1581. C'étoit dans le tems des fureurs de la Ligue. *Duranti* y étoit fort opposé; mais il ne put arrêter les factieux, ni par les menaces, ni par les caresses. Après avoir échapé plusieurs fois à la mort, en voulant calmer la sédition du peuple mutiné, un des rebelles le tua d'un coup de mousquet en 1589. Pendant que *Duranti* levoit les mains au ciel, priant Dieu pour ses assassins, le peuple se jetta sur lui comme sur une bête féroce, le perça de mille coups, & le traîna par les pieds à la place de l'échafaud. Comme il n'y avoit point de potence dressée, on le mit sur ses pieds attaché au pilori, & on cloua derriére lui le portrait du roi *Henri III.* Les uns lui arrachoient la barbe; les autres le suspendant par le nez, lui disoient: *Le roi t'étoit si cher! te voilà maintenant avec lui.* Telle fut la récompense des soins qu'il s'étoit donnés l'année précédente pour garantir Toulouse de

la peste : de la fondation du collége de l'Esquille, magnifiquement construit par ses ordres ; de l'établissement de deux confréries, l'une pour marier de pauvres filles, & l'autre pour soulager les prisonniers ; de ses libéralités envers plusieurs jeunes-gens qui donnoient des espérances, &c. &c. L'église ne lui devoit pas moins, pour son excellent livre *De Ritibus Ecclesiæ*, faussement attribué à *Pierre Danès*, & imprimé à Rome in-fol. en 1591.

DURAS, (Jacques-Henri de Durfort, duc de) d'une famille illustre originaire des provinces de Guienne & de Foix, servit dans les guerres de *Louis XIV* terminées par la paix des Pyrenées ; mais il se distingua tellement à la conquête de la Franche-Comté, que le roi l'en fit gouverneur. Il eut le bâton de maréchal de France en 1675, après la mort de son oncle, le maréchal de *Turenne*, dont il étoit un des meilleurs élèves. Ses services & son expérience lui firent donner le commandement de l'armée d'Allemagne sous Mgr le *Dauphin* en 1688 & 1689. Il mourut en 1704, à 74 ans. Sa terre de *Duras* avoit été erigée en duché en 1689. *Voyez* LORGES.

DURER *ou* DURE, (Albert) naquit à Nuremberg en 1471. Après avoir voyagé en Flandre, en Allemagne & à Venise, il mit en lumiére ses premiéres *Estampes*. Il devint si habile dans le dessin, qu'il servit de modèle aux peintres de son tems, aux Italiens mêmes. L'empereur *Maximilien I*, le combla de bienfaits. Il lui donna lui-même pour les armoiries de la peinture trois écussons, deux en chef & un en pointe. Ce prince dit un jour, en parlant à un gentilhomme ; *Je puis bien d'un Paysan faire un Noble ; mais je ne puis changer un ignorant en un aussi habile homme qu'Albert Durer.* Les tracasseries de sa femme, véritable furie, le firent mourir de chagrin à 57 ans, en 1528. *Durer* ne lui ressembloit en rien : il étoit plein de douceur, de modération, de sagesse. On a de lui un grand nombre d'*Estampes* & de *Tableaux*, dans lesquels on admire une imagination vive & féconde, un génie élevé, une exécution ferme, & beaucoup de correction. On souhaiteroit qu'il eût fait un meilleur choix des objets que lui présentoit la nature, que ses expressions fussent plus nobles, que son goût de dessin fût moins roide, sa maniére plus gracieuse. Ce maître n'observoit guéres le *Costume*. Il habilloit tous les peuples comme des Allemands. On a encore de lui quelques *Ecrits sur la Géométrie*, *la Perspective*, *les Fortifications*, *les proportions des figures humaines*, &c. Le roi a trois tentures de tapisseries d'après ses dessins. On voit plusieurs de ses tableaux au Palais-royal. Son estampe de la *Mélancolie* est son chef-d'œuvre. Ses *Vierges* sont encore d'une beauté singuliére.

I. DURET, (Louis) né d'une famille noble à Beaugé-la-ville dans la Bresse, qui appartenoit alors au duc de *Savoye*, étoit un des plus célèbres médecins de son tems, & exerça son art à Paris avec une grande réputation sous les règnes de *Charles IX* & de *Henri III*, dont il fut médecin ordinaire, & non premier médecin, comme l'a dit *Teissier*, copié ensuite par beaucoup d'autres. *Henri III*, qui l'aimoit & l'estimoit singuliérement, le gratifia d'une pension de 400 écus d'or, reversible sur la tête de 5 fils qu'il avoit ; & ce prince vou-

lut assister au mariage de sa fille, à laquelle il fit des présens considérables. *Duret* mourut en 1586, à 59 ans. Il étoit fort attaché à la doctrine d'*Hippocrate*, & traitoit la médecine dans le goût des anciens. De plusieurs livres qu'il a laissés, le plus estimé est un *Commentaire sur les Coaques d'Hippocrate*, Paris 1621, in-fol. grec & latin.

II. DURET, (Edmond-Jean-baptiste) Bénédictin de la congrégation de St Maur, né à Paris le 18 Novembre 1671, mourut le 23 Mars 1758. Il a traduit le 2e volume des *Entretiens d'une Ame avec Dieu*, par *Hamon*; & la *Dissertation* théologique d'*Arnauld* sur une proposition de *St Augustin*. Il fut l'admiration de ses confréres, par son amour constant pour ses devoirs, & par la réunion des vertus chrétiennes & monastiques.

I. DUREUS *ou* DURÆUS, (Jean) Jésuite, écrivit, au XVIe siécle, contre la *Réponse* de *Witaker* aux *XVIII Raisons de Campien*, Paris 1582, in-8°.

II. DUREUS, (Jean) théologien Protestant du XVIIe siécle, natif d'Ecosse, travailla avec beaucoup de zèle, mais en vain, à la réunion des Luthériens avec les Calvinistes. Il publia à ce sujet plusieurs ouvrages, depuis 1634 jusqu'en 1674, in-8° & in-4°; & mourut quelque tems après, avec la réputation d'un homme qui à un esprit éclairé joignoit un caractére conciliant.

DURING, comte Allemand, célèbre par une perfidie atroce, étoit gouverneur du fils d'*Uladislas*, prince de Lutzen en Misnie, vers le commencement du IXe siécle. *Neclam*, prince de Bohême, ayant vaincu & dépouillé *Uladislas* de ses états, le lâche *During* coupa la tête à son élève, & la porta au vainqueur. *Neclam*, plus généreux que lui, loin de le récompenser comme il l'attendoit, le fit pendre à un arbre.

DURINGER, (Melchior) professeur en histoire ecclés. à Berne, peut fournir un nouvel article au traité *De infelicitate Auctorum*. Il passa toute sa vie dans le célibat, la solitude, la mélancolie, & presque la misanthropie. Le feu ayant pris à sa maison le 1er Janvier 1723, il tomba d'un 3e étage, & mourut une heure après dans sa 76e année. L'auteur de la *Physique sacrée*, imprimée à Amsterdam en 1732, avoit beaucoup profité des lumiéres de *Duringer*.

DUROCHIER, (Agnès) fille unique & fort belle d'un riche marchand de Paris, se fit recluse, n'ayant encore que 18 ans, près de l'église Ste Opportune, le 5 Octobre 1402. La cérémonie de sa réclusion se fit solemnellement par l'évêque de cette capitale, qui scella lui-même la porte de la petite chambre où elle se renferma. Cette pieuse solitaire y vécut 80 ans, & y mourut en odeur de sainteté.

DURRIUS, (Jean-Conrad) né à Nuremberg en 1625, fut successivement profess. en morale, en poësie & en théologie à Altorf, où il mourut en 1667. On a de lui: I. Une *Lettre* curieuse, dans laquelle il apprend à un de ses amis que les premiers inventeurs de l'imprimerie furent accusés de magie par les moines, irrités de ce que l'invention de ce bel art leur enlevoit les gains qu'ils étoient accoutumés de faire en copiant les manuscrits. II. *Sinopsis Theologiæ Moralis*. III. D'autres ouvrages, &c.

DURSTUS, XIe roi d'Ecosse, selon *Buchanan*. Quoiqu'il fût fils d'un pere très-vertueux, il s'abandonna au vin & aux femmes, & chassa son

épouse légitime, fille du roi des Bretons. Les nobles ayant conspiré contre lui, il feignit de changer de conduite, rappella sa femme, assembla les principaux de ses sujets, fit un serment solemnel pour la réforme de l'état, pardonna à des criminels publics, & promit qu'à l'avenir il ne feroit rien sans l'avis de la noblesse. Cette réconciliation fut célébrée par des réjouissances publiques; il invita les nobles à souper, & les ayant tous assemblés dans un lieu, il envoya des scélérats qui les égorgérent. Cette trahison irrita tellement ceux qui ne s'étoient pas trouvés à cette fête, qu'ils levérent des troupes, lui livrérent bataille & le tuérent vers l'an 607 de J. C.

DURYER, *Voyez* RYER (du).

DUSMES, (*Mustapha*) autrement *Mustapha Zelebis*, fils de *Bazajet I* empereur des Turcs, ou, selon d'autres, imposteur qui prit ce nom vers l'an 1425 sous le règne d'*Amurat II*. Les Turcs soutenoient que *Mustapha Zelebis* avoit été tué dans une bataille contre *Tamerlan*; les Grecs assûroient au contraire, qu'il étoit véritablement fils de *Bazajet*. Ce prince vrai ou prétendu s'étant formé un parti, marchoit déja vers Andrinople, la capitale de l'empire Ottoman. Le sultan *Amurat* envoya contre lui le bacha *Bajazet* à la tête d'une puissante armée; mais ce traître se rangea du côté de *Mustapha*, qui le fit son visir ou son premier ministre. Un faux bruit ayant répandu l'allarme dans son armée, il se vit abandonné tout-à-coup, & obligé de prendre la fuite. *Amurat* le poursuivit sans relâche, le prit près d'Andrinople, & le fit pendre aux creneaux des murailles de la ville.

DUTILLET, *Voy.* TILLET (du).

I. DUVAL DE MONDRAINVILLE, (Etienne) riche négociant de Caen, s'illustra sous *Henri II* par un trait mémorable de patriotisme. Metz, menacée d'un siége par *Charles V*, étoit dépourvue de vivres, & il n'étoit pas aisé de l'approvisionner. *Duval* fermant l'œil aux périls, & n'envisageant que le bien de l'état, se chargea de cette entreprise importante. Il eut l'adresse de ravitailler & fournir de toutes les provisions nécessaires cette ville, regardée alors comme une des clefs du royaume. Ce service signalé, qui contribua au salut de Metz, valut à son auteur des lettres de noblesse, que le roi lui donna gratuitement l'an 1558. Il mourut le 19 Janvier 1578, âgé de 71 ans, après avoir fondé le 1er prix du Palinod de Caen.

II. DUVAL, (André) de Pontoise, docteur de la maison & société de Sorbonne, fut pourvu le premier de la chaire de théologie nouvellement établie par *Henri IV* en 1596. Il ne méritoit point cette place. C'étoit un théologien peu éclairé, & rempli des préjugés Ultramontains. Il fut un des plus grands persécuteurs de *Richer*, qui valoit mieux que lui, & qui surtout avoit le cœur plus François. *Duval* fut choisi pour être un des trois visiteurs-généraux des Carmelites en France. Il étoit sénieur de Sorbonne, & doyen de la faculté de théologie, lorsqu'il mourut en 1638, à 74 ans. On a de lui plusieurs ouvrages: I. Un *Commentaire sur la Somme de S. Thomas*, en 2 vol. in-fol. II. Des *Ecrits contre Richer*. III. Un *Ouvrage contre le ministre Dumoulin*, avec ce titre singulier: *Le feu d'Elie pour tarir les eaux de Siloë*. IV. Les *Vies de plusieurs Saints de France & des pays voisins*, pour servir de suite

à celles de *Ribadeneira.* Il s'étoit occupé à traduire en François ce Jésuite Espagnol; il étoit bien digne d'un tel travail. V. *De suprema Romani Pontificis in Ecclesiam potestate*, 1614, in-4°.

III. DUVAL, (Guillaume) docteur en médecine, doyen de la faculté, & professeur de philosophie Grecque & Latine, étoit cousin du précédent. C'est lui qui commença à enseigner au collége royal l'économique, la politique, & la science des plantes; celle-ci en 1610, & celle-là en 1607. Il introduisit aussi dans les écoles de médecine, pendant son décanat, l'usage de réciter les courtes Litanies des Saints & Saintes qui ont exercé la médecine. On a de lui une mauvaise *Histoire du Collége Royal*, in-4°., 1644. Il y a quelques faits curieux; mais le style est au-dessous du médiocre. Son plus grand ouvrage est son *Commentaire général sur toute la Philosophie d'Aristote*, en 2 vol. in-fol., 1619. Si c'est le plus grand, c'est aussi le plus ennuyeux.

IV. DUVAL, (Pierre) géographe du roi, né à Abbeville, de *Pierre Duval* & de *Marie Sanson*, sœur du célèbre géographe de ce nom, enseigna la science de son oncle avec beaucoup de succès. Il mour. à Paris en 1683, à 65 ans. Il est auteur de plusieurs *Traités* & *Cartes de Géographie*, qui ne sont presque plus d'aucun usage. La plus connue est celle qui porte ce titre: *La Géographie Françoise, contenant les Descriptions, les Cartes & les Blasons de France, avec les acquisitions faites sous Louis XIV.* Elle manque d'exactitude.

DYNAME, rhéteur du IVe siécle, ami d'*Ausone*, étoit de Bordeaux comme lui. Il fut obligé de quitter cette ville, où on l'avoit accusé d'adultére. Il se retira à Lérida en Espagne vers l'an 360, y épousa une femme fort riche & y mourut... Il ne faut pas le confondre avec un autre DYNAME, qui, à force de bassesses & de fourberies, obtint de l'empereur *Constance* le gouvernement de la Toscane.

E

EA, Nymphe, qui implora le secours des Dieux, pour éviter les poursuites du fleuve *Phasis.* Ils la changérent en isle.

EAQUE, (*Eacus*) fils de *Jupiter* & d'*Egine*, régna dans l'isle d'Œnone, à laquelle il donna le nom de sa mere. La peste ayant dépeuplé son pays, il obtint de son pere que les fourmis seroient changés en habitans, qu'on nomma Myrmidons. Son intégrité & sa prudence le rendirent si recommandable, que *Pluton* l'associa à *Minos* & à *Rhadamante* pour juger les morts.

EADMER, *Voyez* EDMER.

EBED-JESU, auteur de plusieurs ouvrages en Syriaque, est le même qu'ABDISSI. *Voy.* cet article.

EBERTUS, (Théodore) sçavant professeur à Francfort sur l'Oder, dans le XVIIe siécle, s'est fait un nom par ses ouvrages. Les principaux sont: I. *Chronologia sanctioris Linguæ Doctorum.* II. *Elogia Jurisconsultorum & Politicorum centum illustrium, qui sanctam Hebræam Linguam propagârunt*; Leipsic 1628, in-8°. III. *Poëtica Hebraïca*, ibid. 1628, in-8°. Ces livres renferment

versé dans la connoissance des livres écrits en Syriaque & en Arabe; & quoiqu'il ait eu des supérieurs dans la connoissance de ces deux langues, il faut avouer qu'il les possédoit très-bien. On a de lui, I. *La Traduction d'Arabe en Latin* des *V*, *VI* & *VII* livres *des Coniques d'Apollonius*. Ce fut par ordre du grand-duc *Ferdinand II*, qu'il entreprit cet ouvrage, dans lequel il fut aidé par *Jean-Alfonse Borelli*, mathématicien célèbre, qui l'orna de commentaires. Cette version fut imprimée à Florence avec le livre d'*Archimède*, *De assumptis*, en 1661, in-fol. II. *Institutio linguæ Syriacæ*, Rome 1628, in-12. III. *Synopsis philosophiæ Orientalium*, Paris 1641, in-4°. IV. *Versio Durrhamani de medicis virtutibus animalium, plantarum & gommarum*, Paris 1647, in-8°. V. Des *Ouvrages de Controverse* contre les Protestans, imprimés à Rome. Il tâche de concilier les sentimens des Orientaux avec ceux de l'Eglise Romaine, & il y réussit quelquefois très-bien. VI. *Eutichius vindicatus*, contre *Selden*, & contre *Hottinger* auteur d'une Histoire Orientale; 1661, in-4°. VII. Des *Remarques sur le Catalogue des Ecrivains Chaldéens*, composé par *Ebed-Jesu*, & publié à Rome en 1653. Elles sont précieuses aux amateurs de la littérature orientale.

ECEBOLE, sophiste de Constantinople, maître de rhétorique de l'empereur *Julien*, fut toujours de la religion du souverain. Sous *Constance*, il se mit à la mode, par ses invectives contre les Dieux des Païens; il déclama depuis pour les mêmes Dieux, sous *Julien* son disciple. A la première nouvelle de la mort de ce prince, il joua le rôle de pénitent. Enfin il mourut, sans reconnoître d'autre religion que l'intérêt présent.

ECELIN, *Voyez* EZZELIN.

I. ECHARD, (Jacques) Dominicain, né à Rouen en 1644, mourut à Paris en 1724. Il ne contribua pas peu à la gloire de son ordre, par la *Bibliothèque des Ecrivains* qu'il a produits; 2 vol. in-fol. à Paris, le 1er en 1719, le 2e en 1721. Le P. *Quetif* avoit travaillé avant lui à cet ouvrage; mais il en avoit à peine fait un quart. Cette Bibliothèque est fort estimée par tous les bibliographes. On y prend une idée juste de la vie & des ouvrages des écrivains Dominicains, de leurs différentes éditions, & des bibliothèques où on les garde en manuscrit. Tout est appuyé sur de bonnes preuves. L'auteur donne le titre de grands-hommes à des personnages très-médiocres; mais l'exagération est le défaut de tous les ouvrages de ce genre. Le P. *Echard* avoit toutes les qualités d'un sçavant vertueux.

II. ECHARD, (Laurent) historien Anglois, né à Bassam dans le comté de Suffolk, exerça successivement le pastorat dans diverses églises. Sa santé étoit fort foible. Les eaux de Scarborough lui ayant été ordonnées pour la rétablir, il résolut de s'y transporter; mais il mourut en chemin à Lincoln, en 1730. Il étoit membre de la société des Antiquaires de Londres. Ses ouvrages, tous écrits en Anglois, sont: I. *Histoire d'Angleterre jusqu'à la mort de Jacques I*, à Londres, in-fol. 1707; très-estimée en Angleterre. II. *Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome, jusqu'à la translation de l'empire par Constantin*; traduite en françois par *Daniel* de la *Roque*; revue pour le style, corrigée & publiée par l'abbé *des Fontaines*, à Paris 1728 & 1729, 6 vol. in-12. Cet abrégé est tronqué & fautif, suivant M. de

brassa la religion Catholique à Cologne, & se retira à Wurtzbourg. Il y remplit avec distinction les charges de conseiller épiscopal, d'historiographe, d'archiviste & de bibliothécaire. Il y mourut en 1750, à 60 ans, après avoir été ennobli par l'empereur. On doit à *Eccard*: I. *Corpus Historicum medii ævi, à temporibus Caroli Magni Imperatoris ad finem sæculi xv*, Leipsick, 1723, 2 vol. in-fol. Cette collection qui vient, dit l'abbé *Lenglet*, d'un des plus habiles & des plus honnêtes hommes qu'il y ait dans l'Empire, est très-curieuse & bien dirigée, chose rare dans les écrivains Allemands; & ce qui est encore plus rare, il ne répète point ce qui est dans les autres. II. *Leges Francorum & Ripuariorum*, Leipsick 1720, in-fol. : recueil non moins estimé que le précédent. III. *De origine Germanorum libri duo*, publiés en 1750, in-4°., par les soins de *Lheidius*, bibliothécaire d'Hanovre. IV. *Historia studii etymologici Linguæ Germanicæ*, &c. in-8°., estimé. V. *Origines Austriacæ*, à Leipsick 1721, in-fol. : & plusieurs autres écrits en Latin & en Allemand, dans lesquels on remarque une vaste connoissance de l'histoire.

ECCHELLENSIS, (Abraham) sçavant Maronite, professeur des langues Syriaque & Arabe au collége royal à Paris, où le célèbre *le Jay* l'avoit appellé. Cet homme illustre lui donnoit par an 600 écus d'or, pour présider à l'impression de sa grande Bible Polyglotte. La congrégation *de propagandâ fide* l'aggrégea, vers l'an 1636, aux traducteurs de la Bible en Arabe. *Ecchellensis* passa de Paris à Rome, après avoir obtenu en cette ville une chaire des langues orientales. Il y mourut en 1664. Ce sçavant étoit profondément

bords du fleuve Cephise. *Junon* la condamna à ne répéter que la derniére parole de ceux qui l'interrogeoient, parce qu'elle avoit parlé d'elle imprudemment, & qu'elle l'avoit amusée par des discours agréables, pendant que *Jupiter* étoit avec ses Nymphes. *Echo* voulut se faire aimer de *Narcisse*; mais s'en voyant méprisée, elle se retira dans les grottes, dans les montagnes & dans les forêts, où elle sécha de douleur, & fut métamorphosée en rocher.

ECKOUT, *Voyez* VANDEN ECKOUT, (Gerbrant).

ECLUSE, (Charles de l') *Clusius*, médecin d'Arras, auquel les empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II* confiérent leur jardin des simples. Les assujétissemens de la vie de courtisan l'ayant dégoûté, il se retira à Francfort sur le Mein: ensuite à Leyde, où il mourut en 1609, à 84 ans, professeur de botanique. Ses *Ouvrages* ont été recueillis en 2 v. in-f. à Anvers, 1601, 1605. Ils roulent sur la science qu'il avoit cultivée.

EDELINCK, (Gérard) naquit à Anvers en 1641. Il y apprit les premiers élémens du dessin & de la gravure; mais ce fut en France qu'il deploya tous ses talens. *Louis XIV* l'y attira par ses bienfaits. Il fut choisi pour graver deux morceaux de la plus grande réputation, le tableau de la *Sainte-Famille* de *Raphaël*, & celui d'*Alexandre visitant la famille de Darius*, de *le Brun*. *Edelinck* se surpassa dans les estampes qu'il exécuta d'après ces chefs-d'œuvres; les copies furent aussi applaudies que les originaux. On y admire, comme dans toutes ses autres productions, une netteté de burin, une fonte, & une couleur inimitables. Sa facilité & son assiduité au travail nous ont procuré un grand nombre de morceaux précieux. Il a réussi également dans les *Portraits* qu'il a faits de la plupart des hommes illustres de son siécle, parmi lesquels il pouvoit se compter. Cet excellent artiste mourut en 1707, dans l'hôtel royal des Gobelins où il avoit un logement, avec le titre de graveur ordinaire du roi, & de conseiller dans l'académie royale de peinture. On ne doit pas oublier dans la liste de ses *Estampes*, celle de la *Madeleine renonçant aux vanités du monde*, d'après un tableau de *le Brun*. Elle est remarquable, par la beauté de la gravure & la finesse de l'expression.

EDER, (Georges) né à Freisingen, se fit un nom vers la fin du XVIe siécle par son habileté dans la jurisprudence. Il fut honoré par les empereurs *Ferdinand I*, *Maximilien II* & *Rodolphe II*, de la charge de leur conseiller; & laissa plusieurs écrits sur le droit, dont le meilleur est son *Œconomia Bibliorum, seu Partitionum Biblicarum libri quatuor*, in-fol.

EDGAR, roi d'Angleterre, dit *le Pacifique*, succéda à son frere *Eduin* en 959. Il vainquit les Ecossois, imposa à la province de Galles un tribut annuel d'un certain nombre de têtes de loups, pour dépeupler l'isle de ces animaux carnaciers. Il subjugua une partie de l'Irlande, poliça ses états, réforma les mœurs des ecclésiastiques, & mourut en 975, après un régne de 16 ans. Quelques auteurs l'appellent *l'amour & les délices des Anglois*. Sa modération lui mérita le surnom de *Pacifique*, & son courage égala son amour de la paix. On trouve dans la *Collection des Conciles* plusieurs loix, qui font honneur à la sagesse de son gouvernement.

ÉDISSA, *Voyez* ESTHER.

EDMER *ou* EADMER, moine Anglois de Cluni, dans le monastére de Saint-Sauveur à Cantorberi, fut abbé de Saint-Alban, puis archevêque de S.-André en Ecosse, & vivoit encore en 1120. On a de lui : I. Un *Traité de la liberté de l'Eglise*. II. Une *Vie de S. Anselme*. III. Une *Histoire de son tems*, &c. qu'on trouve parmi les *Œuvres de S. Anselme*, éd. du P. *Gerberon*. L'Histoire de son tems avoit déja été donnée avec des notes de *Selden*, Londres 1623, in-fol.

I. EDMOND *ou* EDME, (St) naquit au bourg d'Abendon, d'un pere qui entra dans le cloître, & d'une mere qui vécut saintement dans le monde. Il fit ses études à Paris, & y enseigna ensuite les mathématiques & les belles-lettres. Son nom ayant pénétré jusqu'à Rome, le pape *Innocent III* lui donna ordre de prêcher la croisade. Le zèle avec lequel il remplit cette fonction, lui mérita l'archevêché de Cantorberi. Il y avoit alors un légat Romain en Angleterre, qui exerçoit une espèce de tyrannie, sous la protection de *Henri III*, prince pusillanime. Il demanda le 5e de tous les revenus ecclésiastiques : *Edme* consentit de le lui accorder, dans l'espérance d'obtenir la liberté des élections. Mais le pape lui ayant ordonné, peu de tems après, de pourvoir 300 Romains des premiers bénéfices vacans, il crut les maux de l'église d'Angleterre sans remède. Il se retira en France, & y mourut en 1241, victime de son zèle pour les prérogatives de son église. Les écrivains Anglois disent que Rome & les Italiens retiroient alors du royaume d'Angleterre plus de 70 mille marcs d'argent, & que rarement les revenus du roi excédoient le tiers de cette somme. Le pape *Innocent IV* canonisa *S. Edmond* en 1249. Il nous reste de lui un ouvrage intitulé : *Speculum Ecclesiæ*, dans la Bibliothèque des Peres.

II. EDMOND, (St) roi des Anglois Orientaux, fut illustre par sa piété, qui le fit mettre dans le catalogue des Saints. Ce prince, plus propre aux exercices de piété qu'à l'exercice des armes, ayant en 870 voulu livrer bataille aux Danois, fut aisément vaincu & contraint de prendre la fuite. Il crut pouvoir se cacher dans une église; mais ayant été découvert, il fut mené à *Ivar* chef des Danois, qui étoit à Helisdon. Le vainqueur lui offrit d'abord de lui laisser son royaume, pourvu qu'il le reconnût pour son souverain, & lui payât un tribut. *Edmond* ayant refusé ce parti, *Ivar* le fit attacher à un arbre, & percer d'une infinité de flèches : après quoi il lui fit couper la tête. Le chef d'*Edmond* ayant été trouvé quelque tems après, fut enterré avec le corps à Saint-Edmonbourg, ville qui a reçu son nom de ce roi. Tant que la religion Catholique a fleuri en Angleterre, on a été persuadé qu'il se faisoit des miracles au tombeau de ce prince.

III. EDMOND I, roi d'Angleterre, fils d'*Edouard le Vieux*, monta sur le trône l'an 940. Il soumit le Northumberland, mit l'ordre dans son royaume, & donna de grands priviléges aux églises. Il fut assassiné l'an 946, par un voleur qu'il avoit arrêté dans ses appartemens, & emporta avec lui les regrets de ses sujets.

IV. EDMOND II, dit *Côte-de-fer*, roi des Anglois après son pere *Ethelred*, commença de régner en 1016. Le royaume étoit alors ex-

trêmement divisé par les conquêtes de *Cnut*, roi de Danemarck. Le nouveau roi prit les armes, se rendit maitre d'abord de Glocester & de Bristold, & mit ses ennemis en déroute. Il chassa ensuite *Canut* de devant Londres qu'il assiégeoit, & gagna deux sanglantes batailles. Mais ayant laissé à son ennemi le tems de remettre de nouvelles troupes sur pied; il perdit Londres & fut defait en plusieurs rencontres. La mort de tant de bons sujets le toucha. Pour les épargner, ou pour ne plus se commettre à leur courage, il fit un défi à *Canut*, qui accepta ce parti. Ces rois se battirent avec chaleur & à forces égales. Ils terminérent leurs différends, en partageant le royaume. Quelque tems après, *Edric*, surnommé *Stréon*, corrompit deux valets-de-chambre d'*Edmond*, qui lui passérent un croc de fer au fondement, dans le tems qu'il étoit pressé de quelque nécessité naturelle, & portérent sa tête à *Canut*. Cela arriva l'an 1017.

V. EDMOND PLANTAGENET, de Woodstock, comte de Kent, étoit un fils cadet du roi d'Angleterre *Edouard I*. Le roi *Edouard II*, son frere ainé, l'envoya l'an 1324 en France, pour y défendre contre *Charles IV* les pays qui appartenoient à l'Angleterre; mais il ne fut pas heureux dans cette expédition. Il soutint le parti de ceux qui déposérent *Edouard II* son frere, pour mettre son fils *Edouard III* sur le trône. Il se chargea du gouvernement du royaume, avec onze autres seigneurs, pendant la minorité de son neveu; mais il s'apperçut bientôt que la mere du jeune roi, de concert avec son amant *Roger Mortimer*, ne lui en laissoient que le seul titre. Il travailla dès-lors à faire remonter sur le trône son frere. Cette tentative ne lui réussit pas: la reine fit si bien, que dans un parlement tenu à Winchester, il fut condamné à mort. On le conduisit sur l'échafaud; mais l'exécuteur s'étant évadé, il y demeura depuis avant midi jusqu'au soir, sans qu'on pût trouver un homme qui voulût faire l'office de bourreau. Enfin vers le soir, un garde de la maréchaussée se chargea de cette triste exécution. Ainsi mourut ce prince, à l'âge de 28 ans.

I. EDOUARD le *Vieux*, roi d'Angleterre, succéda à son pere *Alfred* l'an 900. Il défit *Constantin*, roi d'Ecosse, vainquit les Bretons du pays de Galles, & remporta deux victoires sur les Danois. Il fit ensuite ériger cinq évêchés, fonda l'université de Cambridge, protégea les sçavans, & mourut en 924.

II. EDOUARD le *Jeune* (St.) roi d'Angleterre, né en 962, parvint à la couronne dès l'âge de 13 ans en 975. La plupart des grands du royaume le reconnurent pour leur roi. Quelques-uns s'y opposérent. Enfin *Elfride* sa belle-mere, qui vouloit faire régner son fils *Ethelred*, le fit assassiner en 978. Il étoit âgé de 15 ans. L'église Romaine l'honore comme martyr, & en célèbre la mémoire le jour de sa mort, le 18 Mars.

III. EDOUARD, (Saint) *dit* le *Confesseur*, ou le *Débonnaire*, fut rappellé en Angleterre après la mort de son frere *Elfred*. Il étoit alors en Normandie, où les incursions des Danois l'avoient obligé de se retirer. Il fut couronné l'an 1042. Ce prince, plus simple que politique, plus foible que généreux, plus indolent qu'appliqué, prépara (dit un historien) une révolution dans sa patrie par

son caractère. Le comte *Godwin*, qui étoit allé le chercher en Normandie, lui donna sa fille en mariage, & gouverna sous son nom. Ce général remporta d'assez grands avantages sur les ennemis de l'état. Le roi laissa avilir le sceptre par sa foiblesse; mais il prit des arrangemens pour le faire passer dans des mains plus dignes de le porter. Il laissa en mourant sa couronne à *Guillaume* duc de Normandie, son parent, qui lui rendit tout son éclat. *Edouard* mourut le 5 Janvier 1066, après un règne de 23 ans. Il fut canonisé par le pape *Alexandre III*; car quoiqu'il n'eût pas les qualités d'un roi, il eut les vertus d'un particulier.

IV. EDOUARD I, roi d'Angleterre, naquit à Winchester en 1240, du roi *Henri III* & d'*Eléonore* de Provence. Il se croisa avec le roi *S. Louis* contre les Infidèles. Il partageoit les travaux ingrats de cette expédition malheureuse, lorsque la mort du roi son pere le rappella en Europe l'an 1272. Au retour de l'Asie, il débarqua en Sicile, & vint en France, où il fit hommage au roi *Philippe III*, des terres que les Anglois possédoient dans la Guienne. L'Angleterre changea de face sous ce prince. Il sçut contenir l'humeur remuante des Anglois, & animer leur industrie. Il fit fleurir leur commerce, autant qu'on le pouvoit alors. Il s'empara du pays de Galles sur *Léolin*, après l'avoir tué les armes à la main en 1283. Il fit un traité l'an 1286 avec le roi *Philippe IV*, dit *le Bel*, successeur de *Philippe III*, par lequel il régla les différends qu'ils avoient pour la Saintonge, le Limousin, le Querci & le Périgord. L'année suivante il se rendit à Amiens, où il fit au même prince hommage de toutes les terres qu'il possédoit en France. La mort d'*Alexandre III*, roi d'Ecosse, arrivée en 1286, ayant laissé sa couronne en proie à l'ambition de douze compétiteurs, *Edouard* eut la gloire d'être choisi pour arbitre entre les prétendans. Il exigea d'abord l'hommage de cette couronne; ensuite il nomma pour roi *Jean Baillol*, qu'il fit son vassal. Une querelle peu considérable entre deux mariniers, l'un François, l'autre Anglois, alluma la guerre en 1293 entre les deux nations. *Edouard* entra en France avec deux armées, l'une destinée au siége de la Rochelle, & l'autre contre la Normandie. Cette guerre fut terminée par une double alliance en 1298, entre *Edouard* & *Marguerite de France*, & entre son fils *Edouard* & *Isabelle*, l'une sœur, & l'autre fille de *Philippe* le *Bel*. Le souverain Anglois tourna ensuite ses armes contre l'Ecosse. Berwick fut la premiére place qu'il assiégea. Il la prit par ruse. Il feignit de lever le siége, & fit répandre par ses émissaires qu'il s'y étoit déterminé par la crainte des secours qu'attendoient les assiégés. Quand il se fut assez éloigné pour n'être pas apperçu, il arbora le drapeau d'Ecosse, & s'avança vers la place. La garnison, séduite par ce stratagème, s'empressa d'aller au-devant de ceux qu'elle croyoit ses libérateurs. Elle étoit à peine sortie, qu'elle fut coupée par les Anglois, qui entrérent précipitamment dans la ville. Ce succès en amena d'autres. Le roi d'Ecosse fut fait prisonnier, confiné dans la tour de Londres, & forcé à renoncer en faveur du vainqueur au droit qu'il avoit sur la couronne. Ce fut alors que commença cette antipathie entre les Anglois & les Ecossois,

qui dure encore aujourd'hui, malgré la réunion des deux peuples. *Edouard* mourut en achevant sa conquête de l'Ecosse, en 1307, après 34 ans de règne, & 68 ans de vie. Les historiens de diverses nations ont parlé si différemment de ce prince, dit l'auteur de l'*Histoire du Parlement d'Angleterre*, qu'il est difficile de s'en former une juste idée. Les satyres sont venues des Ecossois, & les éloges des Anglois. On ne peut lui refuser beaucoup de courage, des mœurs pures, une équité exacte ; mais ces qualités furent ternies par la cruauté & par la soif de la vengeance. Ce fut sous ce prince que le parlement d'Angleterre prit une nouvelle forme, telle à-peu-près que celle d'aujourd'hui. Le titre de pair & de baron ne fut affecté qu'à ceux qui entroient dans la chambre haute. Il ordonna à tous les chérifs d'Angleterre, que chaque comté ou province députât au parlement 2 chevaliers, chaque cité 2 citoyens, chaque bourg 2 bourgeois. La chambre des Communes commença par-là à entrer dans ce qui regardoit les subsides. *Edouard* lui donna du poids, pour pouvoir balancer la puissance des barons. Ce prince, assez ferme pour ne les point craindre, & assez habile pour les ménager, forma cette espèce de gouvernement, qui rassemble tous les avantages de la royauté, de l'aristocratie & de la démocratie ; mais qui a aussi les divers inconvéniens de tous les trois, & qui ne peut subsister que sous un roi sage.

V. EDOUARD II, fils & successeur d'*Edouard I*, couronné à l'âge de 23 ans, en 1307, abandonna les projets de son pere sur l'Ecosse, pour se livrer à ses maîtresses & à ses flatteurs. Le principal d'entr'eux étoit un nommé *Gaveston Pierce*, gentilhomme Gascon, qui à la fierté de sa nation, joignoit les caprices d'un favori & la dureté d'un ministre. Il maltraita si cruellement les grands du royaume, qu'ils prirent les armes contre leur souverain, & ne les quittérent, qu'après avoir fait couper la tête à son indigne favori. Les Ecossois, profitant de ce trouble, secouérent le joug des Anglois. *Edouard*, malheureux au dehors, ne fut pas plus heureux dans sa famille. *Isabelle* sa femme, irritée contre lui, se retira à la cour du roi de France, *Charles* le *Bel*, son frere. Ce prince encouragea sa sœur à lever l'étendard de la révolte contre son mari. La reine, secourue par le comte de *Hainaut*, repassa la mer avec environ 3000 hommes en 1326. *Edouard*, livré à l'incertitude dans laquelle il avoit flotté toute sa vie, se réfugia avec son favori *Spencer* dans le pays de Galles, tandis que le vieux *Spencer* s'enfermoit dans Bristol pour couvrir sa fuite. Cette ville ne tint point contre les efforts des illustres aventuriers qui suivoient la reine. Les deux *Spencer* moururent par la main du bourreau. On arracha au fils, sur la potence, les parties dont on prétendoit qu'il avoit fait un usage coupable avec le monarque. *Edouard* fut condamné à une prison perpétuelle, & son fils mis en sa place. Esclave sur le trône, pusillanime dans les fers, il finit comme il avoit commencé, en lâche. Après quelque tems de prison, on lui enfonça un fer chaud dans le fondement par un tuyau de corne, de peur que la brûlure ne parût. Ce fut par ce cruel supplice qu'il perdit la vie l'an 1327,

après

après un règne de 20 ans.

VI. EDOUARD III, fils du précédent, vit le jour en 1312 à Windsor. Mis sur le trône à la place de son pere, par les intrigues de sa mere, en 1327, il ne lui fut pas pour cela plus favorable. Il fit enlever son favori *Mortimer* jusques dans le lit de cette princesse, & le fit périr ignominieusement. *Isabelle* fut elle-même renfermée dans le château de Risling, & y mourut après 28 ans de prison. *Edouard* maître, & bientôt maître absolu, commença par conquérir le royaume d'Ecosse, disputé par *Jean* de *Bailleul* & *David* de *Brus*. Une nouvelle scène, & qui occupa davantage l'Europe, s'ouvrit alors. *Edouard III* voulut retirer les places de la Guienne, dont le roi *Philippe de Valois* étoit en possession. Les Flamands, l'empereur, & plusieurs autres princes, entrérent dans son parti. Les premiers exigérent seulement qu'*Edouard* prît le titre de roi de France, en conséquence de ses prétentions sur cette couronne, parce qu'alors, suivant le sens littéral des traités qu'ils avoient faits avec les François, ils ne faisoient que suivre le roi de France. *Edouard*, dit *Rapin de Thoiras*, approuva ce moyen de les faire entrer dans la ligue. On voit, dit un autre historien, que, si ce prince avoit eu besoin des Juifs, il auroit pris de même le titre de Messie. Voilà l'époque de la jonction des fleurs-de-Lys & des Léopards. *Edouard* se qualifia dans un manifeste, roi de France, d'Angleterre & d'Irlande. Il commença la guerre par le siége de Cambrai, qu'il fut obligé de lever. La fortune lui fut ensuite plus favorable. Il remporta une victoire navale, connue sous le nom de *Bataille de l'Ecluse*. Ces avantages furent suivis de la bataille de Creci en 1346. Les François y perdirent 30 mille hommes de pied, 1200 cavaliers & 80 baniéres. On attribua en partie le succès de cette journée à six piéces de canon dont les Anglois se servoient pour la 1re fois, & dont l'usage étoit inconnu en France. *Edouard* se tint à l'écart pendant toute l'action. Il avoit pourtant envoyé un cartel à *Philippe* au commencement de la guerre; & son propos ordinaire étoit, *qu'il ne souhaitoit rien tant que de combattre seul à seul, ou de le rencontrer dans la mêlée.* Le lendemain de cette victoire, les troupes des Communes de France furent encore défaites. *Edouard*, après deux victoires remportées en deux jours, prit Calais, qui resta aux Anglois 210 années. La mort de *Philippe de Valois*, en 1350, ralluma la guerre. *Edouard* la continua contre le roi *Jean* son fils, & gagna sur lui en 1357 la bataille de Poitiers. *Jean* fut fait prisonnier dans cette journée, & mené en Angleterre, d'où il ne revint que quatre ans après. *Edouard* prince de Galles, fils du roi d'Angleterre, qui commandoit les troupes dans cette bataille, donna des marques d'un courage invincible. A son entrée dans Londres, il parut sur une petite haquenée noire, marchant au côté du roi *Jean*, qui montoit un beau cheval blanc superbement harnaché. Malgré la barbarie de son siécle, il y avoit un orgueil bien raffiné dans cette modestie du vainqueur : il y avoit encore plus de cruauté, d'exposer un roi malheureux à la vue d'une populace. Après la mort de *Jean*, en 1364, *Edouard* fut moins heureux. *Charles V* confisqua les terres que les Anglois possédoient en France,

après s'être préparé à soutenir l'arrêt de confiscation par les armes. Le roi de France remporta de grands avantages sur eux; & le monarque Anglois mourut en 1377, avec la douleur de voir les victoires de sa jeunesse obscurcies par les pertes de ses vieux jours. Sa vieillesse fut encore ternie par le crédit de ses favoris, & surtout par son amour pour une certaine *Alix*, qui l'empêcha même de recevoir les sacremens de l'Eglise dans sa derniére maladie. Son règne auroit eu un éclat infini, sans ces taches. L'Angleterre n'avoit point eu encore de souverain, qui eût tenu dans le même tems deux rois prisonniers, *Jean* roi de France, & *David* roi d'Ecosse. Sa politique eut bien des défauts. Dépourvu de vues générales, & entraîné par les circonstances, il n'étendit pas sa prévoyance plus loin que son règne. Tout le crédit qu'il avoit dans son parlement, il le fit servir à ses conquêtes; au lieu qu'un autre auroit fait servir ses conquêtes à se rendre maître de son parlement. Les entreprises de ce monarque coûtérent beaucoup à l'Angleterre; mais elle s'en dédommagea par le commerce: elle vendit ses laines, Bruges les mit en œuvre. Ce fut *Edouard* qui institua l'ordre de la *Jarretiére*, vers l'an 1349. L'opinion vulgaire est qu'il fit cette institution à l'occasion de la jarretiére que la comtesse de *Salisbury*, sa maitresse, laissa tomber dans un bal, & que ce prince releva. Les courtisans s'étant mis à rire, & la comtesse ayant rougi, le roi dit: *Honni soit qui mal y pense*, pour montrer qu'il n'avoit point eu de mauvais dessein; & jura que tel qui s'étoit moqué de cette jarretiére, s'estimeroit heureux d'en porter une semblable. On peut rejetter ce fait aussi bien que l'admettre. Quoique fort répandu dans les historiens modernes, il n'est attesté par aucun auteur contemporain. Des sçavans, qui croient être mieux instruits, pensent que l'ordre de la Jarretiére prit son origine à la bataille de Creci. On avoit donné pour mot *Garter*, qui signifie *Jarretiére* en Anglois.

VII. EDOUARD IV, fils de *Richard* duc d'Yorck, enleva en 1461 la couronne d'Angleterre à *Henri IV*. Il prétendoit qu'elle lui étoit due, parce que les filles en Angl. ont droit de succéder au trône, & qu'il descendoit de *Lionel* de *Clarence*, 2[e] fils d'*Edouard III*, par sa mere *Anne* de *Mortimer*, femme de *Richard*; au lieu que *Henri* descendoit du 3[e] fils d'*Edouard III*, qui étoit *Jean de Lancastre*, son bisaïeul paternel. Deux victoires remportées sur *Henri*, firent plus pour *Edouard* que tous ses droits. Il se fit couronner à Westminster, le 20 Juin de la même année 1461. Ce fut la premiére étincelle des guerres civiles entre les maisons d'*Yorck* & de *Lancastre*, dont la 1[re] portoit la rose blanche, & la dern. la rouge. Ces deux partis firent de toute l'Anglet. un théâtre de carnage & de cruautés; les échaffauds étoient dressés sur les champs de bataille, & chaque victoire fournissoit aux bourreaux quelques victimes à immoler à la vengeance. Cependant *Edouard IV* s'affermit sur le trône par les soins du célèbre comte de *Warvick*; mais dès qu'il fut tranquille, il fut ingrat. Il écarta ce général de ses conseils, & s'en fit un ennemi irréconciliable. Dans le tems que *Warvick* négocioit en France le mariage de ce prince avec *Bonne de Savoye*, sœur de la femme de *Louis XI*; *Edouard* voit *Elisabeth Wodevill*, fille du baron de *Rivers*, en devient amoureux,

& n'en peut jamais obtenir que ces paroles accablantes : *Je n'ai pas assez de naissance pour espérer d'être reine, & j'ai trop d'honneur pour m'abaisser à être maîtresse.* Ne pouvant se guérir de sa passion, il couronne sa maîtresse, sans en faire part à *Warvick*. Le ministre outragé cherche à se venger. Il arme l'Angleterre; il séduit le duc de *Clarence*, frere du roi; enfin il lui ôta le trône sur lequel il l'avoit fait monter. *Edouard*, fait prisonnier en 1470, se sauva de prison; & l'année d'après, 1471, secondé par le duc de *Bourgogne*, il gagna deux batailles. Le comte de *Warvick* fut tué dans la premiére. *Edouard*, fils de ce *Henri* qui lui disputoit encore le trône, ayant été pris dans la seconde, perdit la vie; ensuite *Henri* lui-même fut égorgé en prison. La faction d'*Edouard* lui ouvrit les portes de Londres. Ce prince, libre de toute inquiétude, se livra entiérement aux plaisirs; & ses plaisirs ne furent que légérement interrompus par la guerre contre le roi *Louis XI*, qui le renvoya en Angleterre à force d'argent, après avoir signé une trève de 9 ans. Ses derniéres années furent marquées par la mort de son frere le duc de *Clarence*, sur lequel il avoit conçu des soupçons. Il lui permit de choisir le genre de mort qui lui paroîtroit le plus doux : & on le plongea dans un tonneau de malvoisie, où il finit ses jours comme il avoit desiré. *Edouard* le suivit de près. Il mourut en 1483, à 41 ans, après 22 ans de règne. Ce monarque avoit commencé son règne en héros : il le finit en débauché. Son affabilité lui gagna tous les cœurs; mais la volupté corrompit le sien. Il aima trop le sexe, & en fut trop aimé. Il attaquoit toutes les femmes par esprit de débauche, & s'attachoit pourtant à quelques-unes par des passions suivies. Trois de ses maîtresses le captivérent plus long-tems que les autres. « Il » étoit charmé, disoit-il, de la gaie» té de l'une; de l'esprit de l'au» tre; & de la piété de la troisiéme, » qui ne sortoit guéres de l'église, » que lorsqu'il la faisoit appeller. »

VIII. EDOUARD V, roi d'Angleterre, fils d'*Edouard IV*, ne survécut à son pere que 2 mois. Il n'avoit qu'onze ans lorsqu'il monta sur le trône. Son oncle *Richard*, duc de Glocestre, tuteur d'*Edouard* & de *Richard* son frere, & jaloux de la couronne du premier & des droits du second, résolut de les faire mourir tous deux pour régner. Il les fit enfermer dans la tour de Londres, & leur fit donner la mort l'an 1483. Après s'être défait de ses neveux, il accusa leur mere de magie, & usurpa la couronne. Sous le règne d'*Elisabeth*, la tour de Londres se trouvant extrêmement pleine, on fit ouvrir la porte d'une chambre murée depuis long-tems. On y trouva sur un lit deux petites carcasses avec deux licols au cou : c'étoient les squelettes d'*Edouard V* & de *Richard* son frere. La reine, pour ne pas renouveller la mémoire de ce forfait, fit remurer la porte; mais sous *Charles II*, en 1678, elle fut r'ouverte, & les squelettes transportés à Westminster, sépulture des rois.

IX. EDOUARD VI, fils de *Henri VIII* & de *Jeanne* de *Seymour*, monta sur le trône d'Angleterre à l'âge de 10 ans, en 1547, & ne vécut que 16 ans. Le rôle qu'il joua fut court & sanglant. Il laissa entrevoir du goût pour la vertu & l'humanité; mais ses ministres

corrompirent cet heureux naturel. L'archevêque de Cantorbery *Crammer*, le même qui périt par le feu, s'obstina à faire brûler deux pauvres femmes Anabaptistes, qui doutoient de ce qu'il ne croyoit pas peut-être lui-même. Ce fut encore par les insinuations de cet indigne archevêque, que la messe fut abolie, les images brisées, & la religion Romaine proscrite. On prit quelque chose de chacune des différentes sectes de *Zuingle*, de *Luther* & de *Calvin*, & l'on en composa un symbole qui forma la religion Anglicane. Le règne d'*Edouard* fut flétri par une autre injustice, que le goût de la Réforme & les insinuations de ses ministres lui arrachérent : il écarta du trône *Marie* & *Elisabeth* ses deux sœurs, & y appella *Jeanne Gray* sa cousine. Il mourut en 1553, à l'âge de 16 ans.

X. EDOUARD, prince de Galles, fils d'*Edouard III* roi d'Angleterre, remporta la victoire de Poitiers sur les François, & mourut avant son pere en 1376. *Voyez* EDOUARD III.

XI. EDOUARD PLANTAGENET, le dernier de la race qui porte ce nom, comte de *Warvick*, eut pour pere *George* duc de *Clarence*, frere d'*Edouard IV* & de *Richard III* rois d'Angleterre. *Henri VII* étant monté sur le trône, & le regardant comme un homme dangereux qui pouvoit lui disputer la couronne, le fit enfermer très-étroitement à la tour de Londres. Le fameux *Perkin Waërbeck*, qui s'étoit fait passer pour *Richard*, le dernier des fils de *Richard III*, étoit alors dans la même prison. Il concerta avec *Warvick* en 1490 les moyens d'en sortir. Leur complot fut découvert ; & on crut que le roi le leur avoit fait insinuer, pour avoir un prétexte de les sacrifier à sa sûreté. Ce qui confirma ce soupçon, fut que dans le même tems, le fils d'un cordonnier, séduit par un moine Augustin, se donna pour le comte de *Warvick*. *Henri VII* vouloit faire penser par cette ruse, (sans doute concertée avec ce religieux, puisqu'il eut sa grace,) que le comte de *Warvick* donnoit occasion à de nouveaux troubles. Ce fut sous ce prétexte qu'on le fit décapiter en 1499. Il étoit le seul mâle de la maison d'*Yorck* : voilà son véritable crime. Pendant sa longue détention, un certain *Lambert Simnel*, différent du fils du cordonnier, se fit aussi passer pour comte de *Warvick* sous le nom d'*Edouard Plantagenet*. Il fut couronné à Dublin par une faction en 1487 ; mais ayant été battu quelques jours après & fait prisonnier, le roi, tranquille sur son compte, lui laissa la vie par pitié ; cependant pour ne pas perdre toute sa vengeance, il lui donna l'office ridicule de *Marmiton* dans sa cuisine.

EDRIK, surnommé *Strèon*, (c'est-à-dire acquisiteur,) homme d'une naissance fort obscure, sçut par son éloquence & par toutes sortes de ruses & d'intrigues, s'insinuer fort avant dans les bonnes-graces d'*Ethelred II*, roi d'Angleterre. Ce prince le fit duc de Mercie, & lui donna sa fille *Edguhe* en mariage. Par cette alliance il mit dans sa maison un perfide, vendu aux Danois, qui ne laissa jamais passer aucune occasion de trahir les intérêts du roi & du royaume. *Edmond* son beau-frere découvrit sa perfidie, & se sépara de lui. *Edrick* se voyant démasqué, quitta le parti d'*Ethelred*, pour prendre celui de *Canut*. Quelque tems après il rentra dans le parti d'*Ed-*

mond, qui avoit succédé à Ethelred, & qui eut la générosité de lui pardonner. Ce fourbe lui fit voir bientôt, à la bataille d'Asseldun, ce qu'il avoit dans l'ame. Pendant que les deux armées étoient aux mains, il quitta tout-à-coup son poste, & alla se joindre aux Danois, qui remportérent la victoire. La paix s'étant faite entre Edmond & Canut, Edrick craignit que l'union des deux rois ne lui fût fatale. Il mit le comble à toutes ses perfidies, en faisant assassiner Edmond par deux de ses propres domestiques, en 1017. Canut conserva à Edrick le titre de duc de Mercie; mais ce ne fut pas pour long-tems. Ce monstre eut un jour l'insolence de lui reprocher publiquement, « qu'il » n'avoit pas récompensé ses services, & particuliérement celui » qu'il lui avoit rendu, en le délivrant d'un concurrent aussi » redoutable que l'étoit Edmond. » Canut lui répondit tout en colére, « que puisqu'il avoit la hardiesse d'avouer publiquement un » crime si noir, dont jusqu'alors » il n'avoit été que soupçonné, » il devoit en porter la peine. » En même tems, sans lui donner le loisir de répliquer, il commanda qu'on lui coupât la tête sur le champ, & qu'on jettât son corps dans la Tamise. On dit qu'il fit mettre cette tête sur le lieu le plus élevé de la tour de Londres. On prétend que c'est ce scélérat qui introduisit le tribut que les Anglois furent obligés de payer aux Danois sous le nom de Danegelt.

EDUSA, EDUCA, EDULIA, ou EDULICA, Divinité qui présidoit à ce qu'on donnoit à manger aux enfans, comme Potina ou Potica à ce qu'on leur donnoit à boire.

EDWARTS, (Georges) a donné une *Histoire Naturelle des Oiseaux, Animaux & Insectes*, en 210 planches coloriées, avec la description en François; Londres, 1745-48-50 & 51, IV parties in-4°.: ouvrage magnifique.

EEKHOUT, (Gerbrant Vanden) *Voyez* VANDEN EEKHOUT.

EFFIAT, (Antoine Coëffier Ruzé, *dit* le maréchal d') petit-fils d'un maître d'hôtel du roi, fut surintendant des finances en 1626, général d'armée en Piémont l'an 1630, enfin maréchal de France le premier Janvier 1631. Mécontent d'avoir été oublié dans la promotion précédente, il s'étoit retiré à sa terre de Chilli, à 4 lieues de Paris; mais le cardinal de *Richelieu*, de la maison duquel il étoit comme intendant, le rappella & lui donna le bâton. Ce maréchal mourut le 27 Juillet 1632, à Luzzelstein, proche de Trèves, en allant commander en Allemagne. En moins de 5 à 6 ans, il avoit acquis de la réputation dans les armes par sa valeur; au conseil, par son jugement; dans les ambassades, par sa dextérité; & dans le maniment des finances, par son exactitude & sa vigilance. Il étoit pere du marquis de *Cinqmars*. (*Voyez* ce mot.) Il mourut fort riche. Ses biens sont passés dans la maison de *Mazarin*, par *la Meilleraye* son gendre. Ils lui venoient en partie de son grand-oncle maternel, qui les lui laissa, à condition qu'il porteroit le nom & les armes de Ruzé. Cet oncle, nommé *Martin Ruzé*, fils de *Guillaume Ruzé*, receveur des finances à Tours, étoit un homme de mérite, qui fut secrétaire d'état sous *Henri III* & *Henri IV*.

EGBERT, premier roi d'Angleterre, se distingua par ses vertus & son courage. Il étoit à Ro-

me à la cour de *Charlemagne*, quand les députés Anglois vinrent lui apporter la couronne. *Charlemagne* le voyant prêt à partir, tira son épée, & la lui présentant : *Prince*, dit-il, *après que votre épée m'a si utilement servi, il est juste que je vous prête la mienne.* Il soumit tous les petits rois de l'Angleterre, & régna paisiblement & glorieusement jusqu'à sa mort, arrivée en 837. Ce fut lui qui ordonna qu'on donneroit à l'avenir le nom d'Angleterre à cette partie de la Grande-Bretagne qu'avoient occupée les Saxons.

EGÉE, roi de l'Attique, & mari d'*Ethra*, dont il eut *Thésée*, envoya son fils en Crète pour être la proie du Minotaure. Il avoit ordonné aux matelots, que quand ils reviendroient, ils déployassent des voiles blanches, si *Thésée* sortoit du labyrinthe. Mais comme ils étoient transportés de joie à la vue de leur patrie, ils oubliérent d'exécuter les ordres d'*Egée*, qui, pénétré de douleur & croyant son fils mort, se précipita dans la mer, qu'on appella depuis la Mer *Egée*.

EGEON, *ou* BRIARÉE, fils de *Titan* & de la *Terre*. Ce fut un géant d'une force extraordinaire, qui avoit cinquante têtes & cent bras. Il vomissoit des torrens de flammes, & lançoit contre le ciel des rochers entiers qu'il avoit déracinés. *Junon*, *Pallas* & *Neptune* ayant résolu d'enchaîner *Jupiter* dans la guerre des Dieux, *Thétis* gagna *Egéon* pour *Jupiter*, qui lui rendit son amitié, & lui pardonna sa révolte avec les Géants.

EGERIE, Nymphe d'une beauté singuliére, que *Diane* changea en fontaine. Les Romains l'adoroient comme une Divinité, & les dames lui faisoient des sacrifices pour obtenir des accouchemens heureux. *Numa* feignoit d'avoir des entretiens secrets avec cette Nymphe, afin de donner plus d'autorité à ses loix.

EGERTON, (Thomas) garde des sceaux d'Angleterre sous la reine *Elisabeth*, & chancelier sous *Jacques I*, fut surnommé *le Défenseur incorruptible des droits de la Couronne*. Il ne fut pas moins estimé pour sa droiture & son équité, que pour son sçavoir. Il mourut en 1617, à 70 ans, après avoir publié quelques ouvrages de jurisprudence.

EGESTÉ, fille d'*Hippotès* prince Troïen, fut exposée sur un vaisseau par son pere, de peur que le sort ne tombât sur elle pour être dévorée par le monstre marin, auquel les Troïens étoient obligés de donner tous les ans une fille, pour expier le crime de *Laomédon*. *Egesté* aborda en Sicile, où le fleuve *Crinise*, sous la figure d'un taureau, puis sous celle d'un ours, combattit pour l'épouser, & en eut *Aceste*.

EGGELING, (Jean-Henri) né à Brême en 1639, parcourut la plûpart des royaumes de l'Europe, dans la vue de perfectionner son goût pour les antiquités Grecques & Romaines. De retour dans sa patrie, il fut nommé secrétaire de la république : emploi qu'il exerça avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1713, à 74 ans. On a de lui des *Explications* de plusieurs médailles, & de quelques monumens antiques.

I. EGIALÉE, sœur de *Phaëton*, à force de verser des larmes sur le malheur de son frere, fut métamorphosée avec ses sœurs en peuplier. On croit que c'est la même que *Lampétie*.

II. EGIALÉE, fille d'*Adraste* roi d'Argos, & femme de *Diomède*.

Vénus fut si irritée de la blessure que lui fit *Diomède* au siége de Troie, que, pour s'en venger, elle inspira à *Egialée* l'infâme desir de se livrer à tout le monde. Quand *Diomède* revint, elle attenta à sa vie, parce qu'il ne satisfaisoit pas à sa détestable passion; mais il se sauva dans le temple d'*Apollon*, & abandonna cette malheureuse.

EGINARD *ou* EGINHARD, seigneur Allemand, élevé à la cour de *Charlemagne*, fit des progrès si rapides dans les lettres, que ce prince le fit son secrétaire. Il lui donna sa fille *Imma* en mariage. A ces bienfaits, il joignit encore la charge de surintendant de ses bâtimens. Après la mort de *Charlemagne*, *Eginard* se consacra à la vie monastique. Il se sépara de sa femme, & ne la regarda plus que comme sa sœur. *Louis* le *Débonnaire* lui donna plusieurs abbayes, dont il se défit pour se fixer à Selgenstat, monastére qu'il avoit fondé. Il en fut le premier abbé. *Eginard* mourut saintement dans sa retraite, l'an 839. Nous avons de cet homme célèbre une *Vie de Charlemagne* très-détaillée, & des *Annales de France*, depuis 741 jusqu'en 829. Dom *Bouquet* a inséré ces deux ouvrages curieux dans sa grande Collection des Historiens de France. On a encore de lui LXII *Lettres*, Francfort 1714, in-fol. importantes pour l'histoire de son siécle. On les trouve aussi dans le Recueil des Historiens de France, de *Duchesne*. *Eginard* étoit l'écrivain le plus poli de son tems; mais ce tems, moins barbare que les siécles qui l'avoient précédé, l'étoit encore beaucoup. Nous avons composé cet article d'après l'idée commune que le plus grand nombre des historiens donne d'*Eginard*. Le nouvel éditeur des *Œuvres de Bossuet* dit, dans une note *sur la défense de la Déclaration du Clergé de France*, qu'il est difficile de croire qu'*Eginard* ait vécu du tems de *Charlemagne*. *Eginard*, dans la vie de ce prince, s'excuse de ce qu'il ne parle point de sa naissance & de son enfance; « parce » qu'il n'y a plus, dit-il, d'hom» me vivant qui en ait connoissan» ce. » Cela veut dire tout au plus, à ce qu'il paroît, (& c'est le sentiment des sçavans auteurs de l'Histoire Littéraire de France) qu'*Eginard* n'exécuta son dessein que plusieurs années après la mort de son héros.

EGINE, fille d'*Asope* roi de Béotie, fut si tendrement aimée de *Jupiter*, que ce dieu s'envelopa plusieurs fois d'une flamme de feu pour la voir. Il eut d'elle *Eaque* & *Rhadamanthe*.

EGINETE, *Voyez* PAUL EGINETE, N°. 10.

EGISTHE, fils de *Thyeste* & de *Pélopée*. *Thyeste* à qui l'oracle avoit prédit que le fils qu'il auroit de sa propre fille *Pélopée*, vengeroit un jour les crimes d'*Atrée*, fit cette fille prêtresse de *Minerve*, dès sa tendre jeunesse, avec ordre de la transporter dans des lieux qu'il ne connoîtroit pas, & avec défense de l'instruire touchant sa naissance. Il crut, par cette précaution, éviter l'inceste dont il étoit menacé; mais quelques années après, l'ayant rencontrée dans un voyage, il la viola sans la connoître. *Pélopée* lui arracha son épée & la garda. Quelque tems après que *Thyeste* eut quitté *Pélopée*, elle eut un fils qu'elle fit élever par des bergers, qui le nommérent *Egisthe*. Lorsqu'il fut en âge de porter les armes, elle lui fit présent de l'épée de *Thyeste*. Ce jeune prin-

ce s'avança dans la cour d'*Atrée*, qui le choisit pour aller assassiner son frere dont le perfide vouloit envahir les états. *Thyeste* reconnut son épée, ce qui lui donna lieu de faire plusieurs questions à *Egisthe*, qui répondit qu'il la tenoit de sa mere. On obtint de lui de la faire revenir ; & après quelques recherches, *Thyeste* se souvint de l'oracle. *Egisthe*, indigné d'avoir obéi à *Atrée* pour venir massacrer son pere, retourna aussi-tôt à Mycènes, où il tua *Atrée*. *Clytemnestre* lui ayant plu, il assassina par son conseil *Agamemnon* son époux, & s'empara du trône de Mycènes : mais *Oreste* le massacra dans la suite à son tour.

EGLÉ, Nymphe fille du *Soleil*, qui se plaisoit à faire des tours de malice aux bergers. Ayant un jour trouvé le vieux *Silène* ivre, elle se joignit aux 2 Satyres *Chronis* & *Mnasile* pour lui lier les mains avec des fleurs ; après quoi elle lui barbouilla le visage avec des mûres.

EGLY (d'), *Voy.* MONTENAULT.

EGMONT, (Lamoral comte d') un des principaux seigneurs des Pays-Bas, né en 1522 d'une maison illustre de Hollande, se distingua dans les armées au service de l'empereur *Charles V*, qu'il suivit en Afrique en 1544. Nommé général de la cavalerie sous *Philippe II*, il se signala à la bataille de St-Quentin en 1557, & à celle de Gravelines en 1558. Mais après le départ de *Philippe* pour l'Espagne, n'ayant pas voulu *se battre pour établir les Loix pénales & l'Inquisition*, il favorisa les troubles qui s'élevérent dans les Pays-Bas. Le duc d'*Albe* qui y fut envoyé pour les pacifier, lui fit trancher la tête à Bruxelles, le 5 Juin 1568, aussi bien qu'à *Philippe* de *Montmorency*, comte de Hornes. Le comte d'*Egmont* avoit 46 ans; il mourut avec résignation & dans la communion de l'église Catholique. L'ambass. de France marqua à sa cour qu'*il avoit vu tomber cette tête qui avoit deux fois fait trembler la France.*

EGNACE, (Jean-baptiste) disciple d'*Ange Politien*, maître de *Léon X*, fut élevé avec ce pontife sous les yeux de cet habile homme. S'il y eut depuis une grande différence dans la fortune de ces deux disciples, il n'y en eut point dans leur goût pour les belles-lettres. *Egnace* les professa à Venise sa patrie avec le plus grand éclat. La vieillesse l'ayant mis hors d'état de continuer, la république lui accorda les mêmes appointemens qu'il avoit eus lorsqu'il enseignoit, & affranchit ses biens de toutes sortes d'impositions. *Egnace* mourut au milieu de ses livres, ses seuls plaisirs, en 1553, à 80 ans. Ses écrits sont au-dessous de la réputation qu'il s'étoit acquise, par une heureuse facilité de parler, & par une mémoire toujours fidelle. Il étoit extrêmement sensible aux éloges & aux critiques. *Robortel* ayant censuré ses ouvrages, il répondit, dit-on, par un coup de baïonnette dans le ventre, qui pensa emporter le critique. Les principaux ouvrages d'*Egnace* sont, I. Un *Abrégé de la vie des Empereurs, depuis César jusqu'à Maximilien*, en latin, 1588, in-8°. Cet ouvrage, un des meilleurs que nous ayons sur l'histoire Romaine, a été traduit pitoyablement par le trop fécond abbé de *Marolles* dans son *Addition à l'Histoire Romaine*, 1664, 2 vol. in-12. II. *Traité de l'origine des Turcs*, publié à la priére de *Léon X*. III. Un *Panégyrique latin de François I*, *en vers héroïques*, Venise, 1540; qui déplut à *Charles-Quint*, rival de ce prince. L'empereur s'en plaignit

à *Paul III*, alors ennemi de la France. Ce pontife fit agir si fortement contre le panégyriste, qu'il pensa être accablé. IV. De sçavantes *Remarques* sur *Ovide*. V. Des *Notes* sur les Epitres familiéres de *Cicéron*, & sur *Suétone*.

EGON, athlète fameux dans la fable. Il traîna par les pieds au haut d'une montagne un taureau furieux, pour en faire présent à *Amaryllis*. Il n'avoit pas moins d'appétit que de force ; car dans un seul repas il mangea 80 gâteaux.

EGYPIUS, jeune-homme de Thessalie, obtint à force d'argent *Tymandre*, la plus belle femme qui fût alors. *Néophron*, fils de *Tymandre*, indigné d'une convention aussi odieuse, obtint la même chose de *Bulis*, mere d'*Egypius*. S'étant informé ensuite de l'heure à laquelle il devoit venir trouver *Tymandre*, il la fit sortir, & mit adroitement *Bulis* en sa place. *Egypius* vint au rendez-vous, & eut ainsi commerce avec sa propre mere, qui ne le reconnut qu'après. Ils eurent tant d'horreur de cette action, qu'ils voulurent se tuer : mais *Jupiter* changea *Egypius* & *Néophron* en vautours, *Bulis* en plongeon, & *Tymandre* en épervier.

EGYPTUS, fils de *Neptune* & de *Libye*, & frere de *Danaüs*, avoit 50 fils, qui épousérent les 50 filles de son frere, appellées *Danaïdes*. (*Voyez* DANAÏDES.) Ce prince mérita par sa sagesse, sa justice & sa bonté, que le pays dont il étoit souverain prît de lui le nom d'Egypte. Il régnoit environ 320 ans avant la guerre de Troie.

EGYS, (Richard) Jésuite né à Rhinsfeld en 1621, mort en 1659, s'est distingué par ses *Poësies Latines*. Les principales sont, I. *Poëmata Sacra*. II. *Epistolæ Morales*. III. *Comica varii generis*. La Latinité en est assez pure, mais elle manque quelquefois de génie.

EICK, *ou* HUBERT VAN-EICK peintre, né en 1366 à Maseik au diocèse de Liége, eut pour disciple son frere *Jean Eick*, plus connu sous le nom de *Jean de Bruges*. Il fit divers tableaux pour *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne, qui lui donna des marques publiques de son estime. Il mourut en 1426. *Voyez* BRUGES.

EISENGREIN, (Guillaume) chanoine de Spire sa patrie, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Catalogus testium veritatis*, publié en 1565, in-fol. C'est une liste, sans choix & sans discernement, des écrivains ecclésiastiques qui ont combattu les erreurs de leur tems, & par avance celles des siécles derniers. *Flaccus Illyricus* a fait, sous le même titre, un *Catalogue* de ceux qui ont combattu en faveur du Calvinisme.

EISENSCHMID, (Jean-Gaspard) docteur en médecine, naquit à Strasbourg en 1656. Dans un voyage qu'il fit à Paris, il se lia avec plusieurs sçavans, & particuliérement avec *Duvernay* & *Tournefort*. Il fut associé à l'académie des sciences au rétablissement de cette société ; & mourut en 1712 à Strasbourg, où il s'étoit fixé au retour de ses voyages. On a de lui, I. Un *Traité des Poids, des Mesures de plusieurs Nations, & de la valeur des Monnoies des Anciens*. II. Un *Traité sur la figure de la Terre*, intitulé *Elliptico-Spheroïde*. Il cultiva les mathématiques, sans négliger la médecine.

EKLES, (Salomon) Anglois, fit pendant plusieurs années les délices de l'Angleterre, par sa dextérité à toucher des instrumens ; & ensuite lui servit de jouet pendant plusieurs autres, par son foi-

ble pour les folies des Quakers. Séduit par cette secte, il brûla son luth & ses violes, & imagina un expédient nouveau pour s'assûrer de la véritable religion. C'étoit de rassembler sous un même toit les hommes les plus vertueux des différentes sociétés qui partagent le Christianisme ; de vaquer là tous ensemble à la prière, & d'y passer 7 jours sans prendre de nourriture. *Alors*, dit-il, *ceux sur qui l'esprit de Dieu se manifestera d'une manière sensible, c'est-à-dire, par le tremblement des membres & par des illustrations intérieures, pourront obliger les autres à souscrire à leurs décisions.* Personne ne voulut faire l'épreuve de ce bizarre projet. *Ekles* travailla envain pour répandre sa démence ; ses prédictions, ses invectives, ses prétendus miracles, ne servirent qu'à le faire passer de prison en prison. Enfin l'insensé ayant reconnu la vanité de ses prophéties, finit sa vie dans le repos, mais sans religion. Il mourut vers la fin du siécle dernier.

ELA, roi d'Israël, fils de *Baasa*, succéda à son pere, l'an 930 avant J. C., & la 2e année de son règne il fut assassiné dans un festin par *Zamri*, un de ses officiers... Il y a eu du même nom un prince Iduméen, successeur d'*Olibama*; un autre, pere de l'insolent *Séméi* ; & quelques autres moins connus.

ELAD, fils de *Suthala*, s'étant rendu secrettement dans la ville de Geth avec son frere, pour la surprendre, fut découvert par les habitans, qui les égorgérent tous deux.

ELAM, fils de *Sem*, eut pour son partage le pays qui étoit à l'Orient du Tigre & de l'Assyrie. Il fut pere des peuples connus sous le nom d'Elamites ou Elaméens. *Chodorlahomor*, qui vainquit les 5 petits rois de la Pentapole, & qui fut défait par *Abraham*, étoit souverain de ces peuples. La capitale du pays étoit Elymaïde, où l'on voyoit le fameux temple de *Diane*, qu'*Antiochus* voulut piller, & où il fut tué. L'Ecriture fait mention de quelques autres personnages de ce nom.

ELBÈNE, (Alphonse d') sçavant évêque d'Albi, né à Florence d'une famille illustre, gouverna sagement son église dans un tems très-fâcheux. Il mourut en 1608, laissant plusieurs ouvrag. Les principaux sont : I. *De regno Burgundiæ & Arelatis*, 1602, in-4°. II. *De familiâ Capeti*, 1595, in-8°. &c. On n'en connoît guéres aujourd'hui que les titres... Il ne faut pas le confondre avec son neveu *Alphonse* d'ELBÈNE, qui lui succéda dans l'archevêché d'Albi dont il étoit archidiacre. Ce prélat, zèlé catholique, fut obligé de quitter son siége à cause des troubles qui agitoient le Languedoc. Il mourut à Paris, conseiller d'état, l'an 1651.

ELBŒUF, (René de Lorraine, marquis d') étoit le 7e fils de *Claude* duc de Guise, qui vint s'établir en France ; il fut la tige de la branche des ducs d'*Elbœuf*, & mourut en 1566. *Charles II* son petit-fils, mort en 1657, avoit épousé *Catherine-Henriette*, fille de *Henri IV* & de *Gabrielle* d'*Estrées*, qui mourut en 1663. Ils eurent part l'un & l'autre aux intrigues de cour sous le ministére du cardinal de *Richelieu* ; leur postérité masculine finit en leur petit-fils *Emmanuel-Maurice*, duc d'Elbœuf, qui, après avoir servi l'empereur dans le royaume de Naples, revint en France en 1719 ; & finit sa longue carriére en 1763, dans sa 86e année, sans postérité de deux femmes qu'il avoit épousées. Ce titre est passé à la branche d'*Harcourt* &

d'*Armagnac*, qui descendoit d'un frere de *Charles II.*

I. ELEAZAR, fils d'*Aaron*, son successeur dans la dignité de grand-prêtre, l'an 1452 avant J. C., suivit *Josué* dans la terre de Chanaan, & mourut après 12 ans de pontificat.

II. ELEAZAR, fils d'*Aod*, frere d'*Isaï*, un des trois braves qui traversérent avec impétuosité le camp des ennemis du *peuple de Dieu*, pour aller querir au roi *David* de l'eau de la citerne qui étoit proche la porte de Bethléem. Une autre fois, les Israëlites saisis d'une frayeur subite, à la vue de l'armée nombreuse des Philistins, prirent lâchement la fuite, & abandonnérent *David*. *Eléazar* seul arrêta la fureur des ennemis, & en fit un si grand carnage, que son épée se trouva collée à sa main, l'an 1047 avant J. C.

III. ÉLÉAZAR, fils d'*Onias*, & frere de *Simon* le Juste, succéda à son frere dans la souveraine sacrificature des Juifs. C'est lui qui envoyá 72 sçavans de la nation à *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte, pour traduire la *Loi* d'Hébreu en Grec, vers l'an 277 avant J. C. C'est la version qu'on nomme *des Septànte*. *Eléazar* mourut après 30 ans de pontificat.

IV. ÉLÉAZAR, vénérable vieillard de Jérusalem, & un des principaux docteurs de la loi, sous le règne d'*Antiochus Epiphanes* roi de Syrie. Ce prince ayant voulu lui faire manger de la chair de porc, il aima mieux perdre la vie, que de transgresser la loi.

V. ÉLÉAZAR, le dernier des 5 fils de *Matathias*, & frere des *Machabées*, les seconda dans les combats livrés pour la défense de leur religion. Dans la bataille que *Judas Machabée* livra contre l'armée d'*Antiochus Eupator*, il se fit jour à travers les ennemis pour tuer un éléphant, qu'il crut être celui du roi. Il se glissa sous le ventre de l'animal, & le perça à coups d'épée; mais il fut accablé sous son poids, & reçut la mort en la lui donnant.

VI. ÉLÉAZAR, magicien célèbre sous l'empire de *Vespasien*, qui, par le moyen d'une herbe enfermée dans un anneau, délivroit les possédés, en leur mettant cet anneau sous le nez. Il commandoit au Démon de renverser une cruche pleine d'eau, & le Démon obéissoit. L'historien *Joseph*, qui rapporte ces contes, montre beaucoup de crédulité & peu de discernement.

VII. ÉLÉAZAR, capitaine de l'armée de *Simon* fils de *Gioras*, fut chargé d'aller commander à la garnison du château d'Hérodion, de remettre cette forteresse au pouvoir de son maître. A peine eut-il déclaré le sujet de sa commission, qu'on ferma les portes pour le tuer; mais il se jetta en bas par une fenêtre, se brisa tout le corps, & mourut quelques momens après sa chute.

VIII. ÉLÉAZAR, capitaine Juif, se jetta dans le château de Macheron, & le défendit très-vigoureusement après le siége de Jérusalem. Cette place n'auroit pas été prise si aisément, sans le malheur qui arriva à *Eléazar*. Il s'étoit arrêté au pied des murailles, comme pour braver les Romains, quand un Egyptien l'enleva adroitement & le porta au camp. Le général, après l'avoir fait battre de verges, fit élever une croix comme pour le crucifier. Les assiégés avoient conçu pour lui une si haute estime, qu'ils aimérent mieux rendre la place, que de voir périr un homme digne d'être im-

mortel par sa vertu, son courage, & son zèle patriotique.

IX. ELÉAZAR, autre officier Juif, voyant la ville de Masséda, dans laquelle il s'étoit jetté, réduite aux abois, persuada à ses compagnons de se tuer eux-mêmes, plutôt que de tomber entre les mains des Romains. Ils le crurent, & s'égorgérent les uns les autres.

ELECTE, fut une des premiéres femmes qui se convertirent à Jes. Chr. C'est celle à qui l'apôtre *St Jean* écrivit, pour la conjurer de s'éloigner de la compagnie des hérétiques *Basilide* & *Cerinthe*.

ELECTRE, fille d'*Agamemnon* & de *Clytemnestre*, & sœur d'*Oreste*, porta son frere à venger la mort de leur pere, tué par *Egisthe*... Il y eut aussi une Nymphe de ce nom, fille d'*Atlas*. Elle fut aimée de *Jupiter*, dont elle eut *Dardanus*, qui fonda le royaume de Troie.

ELEONOR DE CASTILLE, reine de Navarre, fille de *Henri II* dit le Magnifique, roi de Castille, fut mariée en 1375 à *Charles III* dit le Noble, roi de Navarre. S'étant brouillée avec son époux, elle se retira en Castille, où elle excita quelques séditions contre le roi *Henri III* son neveu. Ce prince fut contraint de l'assiéger dans le château de Roa, & la renvoya au roi *Charles* son mari, qui la reçut avec beaucoup de générosité & en eut 8 enfans. *Eléonor* mourut à Pampelune en 1416, avec la réputation d'une femme d'esprit, mais d'un caractére inquiet.

ELEONOR-TELLÈS, fille de *Martin-Alphonse Tellès*, étoit femme de *Laurent* d'*Acugna*. *Ferdinand I* roi de Portugal, touché de ses charmes, la demanda à son mari, qui la lui céda. Ce prince l'épousa en 1371. Après la mort de *Ferdinand*, *Eléonor* fut maltraitée par *Jean*, grand-maître de l'ordre d'*Avis*, qui se fit proclamer roi de Portugal; parce qu'elle avoit pris le parti de *Jean II*, roi de Castille, son gendre. Le grand-maître poignarda en sa présence *Jean Fernandez* d'*Andeyero*, comte de Uten, son favori. Cette princesse infortunée se retira à Santaren pour s'y défendre. Elle demanda du secours au roi de Castille, son gendre; mais ce prince, qui se défioit d'elle, la fit conduire à Tordesillas, où elle fut enfermée dans un monastére jusqu'à sa mort. Sa beauté étoit sans taches, mais sa vertu ne l'étoit pas. Elle se déshonora par ses amours & par ses cabales.

ELEONORE, duchesse de Guienne, succéda à son pere *Guillaume IX*, en 1138, à l'âge de 15 ans, dans ce beau duché qui comprenoit alors la Gascogne, la Xaintonge & le comté de Poitou. Elle épousa la même année *Louis VII*, roi de France, prince plus rempli de petitesses que de vertus. Ce monarque raccourcit ses cheveux & se fit raser la barbe, sur les représentations du célèbre *Pierre Lombard*, qui lui persuada que Dieu haïssoit les longues chevelures. *Eléonore*, princesse vive, légére & badine, le railla sur ses cheveux courts & son menton rasé. *Louis* lui répondit gravement, qu'il ne falloit point plaisanter sur de pareilles matiéres. Une femme qui commence à trouver son mari ridicule, ne tarde guéres à le trouver odieux, sur-tout si elle a quelque penchant à la galanterie. *Louis* ayant mené son épouse à la Terre-sainte, elle se dédommagea des ennuis que lui causoit ce long voyage, avec le prince d'Antioche, & un jeune Turc nommé *Saladin*, d'une figure aimable.

Le roi auroit dû ignorer ces affronts, ou y remédier tout de suite. A son retour en France, il lui en fit des reproches très-piquans. *Eléonore* y répondit avec beaucoup de hauteur, & finit par lui proposer le divorce. Elle en avoit un moyen, disoit-elle, *en ce qu'elle avoit cru se marier à un prince, & qu'elle n'avoit épousé qu'un moine.* Leurs querelles s'aigrirent de plus en plus; & enfin ils firent casser leur mariage, sous prétexte de parenté, en 1152. *Eléonore*, dégagée de ses premiers liens, en contracte de seconds six semaines après, avec *Henri II* duc de Normandie, depuis roi d'Angleterre, à qui elle porta en dot le Poitou & la Guienne. De-là vinrent ces guerres qui ravagérent la France pendant 300 ans. Il périt plus de 3 millions de François & presque autant d'Anglois, parce qu'un archevêque (dit un historien célèbre) s'étoit fâché contre les longues chevelures, parce qu'un roi avoit fait raccourcir la sienne & couper sa barbe, & parce que sa femme l'avoit trouvé ridicule avec des cheveux courts & un menton rasé. *Eléonore* eut 4 fils & une fille de son nouveau mariage. Dès l'année 1162, elle céda la Guienne à *Richard*, son second fils, qui en rendit hommage au roi de France. Elle mourut en 1204, avec une réputation d'esprit & de coquetterie. *Larrey* publia une *Histoire* curieuse de cette princesse célèbre, à Roterdam en 1691, in-12.

ELÉONORE de GONZAGUE, *Voyez* GONZAGUE.

I. ELEUTHERE, (St) natif de Nicopolis, d'abord diacre du pape *Anicet*, fut ordonné prêtre, & ensuite élu pape après la mort de *Soter* l'an 177. Il combattit avec beaucoup de zèle les erreurs des *Valentiniens*, pendant son pontificat. Les choses qui rendent célèbre ce pontificat, sont: la mort glorieuse des martyrs de Lyon: & l'ambassade qu'il reçut de *Lucius*, roi de la Grande-Bretagne, pour demander un missionnaire qui lui enseignât la religion Chrétienne. *St Eleuthère* mourut en 193, après avoir gouverné l'Eglise pendant plus de 16 ans.

II. ELEUTHERE, exarque d'Italie pour l'empereur *Heraclius*, ne fut pas plutôt arrivé à Ravenne, qu'il y fit le procès aux meurtriers de *Jean* son prédécesseur. Il se rendit ensuite à Naples, où ayant assiégé *Jean Conopsin*, qui lui avoit fermé les portes, il le contraignit de se rendre à discrétion, & le fit mourir; mais *Eleuthère*, après avoir puni les révoltés, tomba lui-même dans la rébellion. L'empire étoit agité au-dedans & au-dehors. Il profita de ces circonstances, pour se rendre maître de ce qui appartenoit à l'empereur dans l'Italie. Après la mort du pape *Dieu-donné* en 617, il crut que le saint-siége seroit vacant long-tems; & que tandis que le peuple seroit occupé à élire un nouveau pontife, il lui seroit aisé de se saisir de la ville. Dans cette vue, il traita son armée encore plus favorablement qu'il n'avoit fait, lui fit distribuer beaucoup d'argent, & lui promit de grands avantages; mais les soldats & les officiers, détestant sa rebellion, se jettérent sur lui, l'assommérent, & lui coupérent la tête, qu'ils envoyérent à *Heraclius* vers la fin de Décembre 617.

III. ELEUTHERE, (Augustin) sçav. Luthérien Allemand, dont on a un petit traité rare & singulier, *De arbore scientiæ boni & mali*, Mulhausen 1560, in-8°.

ELIAB, le 3[e] de ces vaillans

hommes qui se joignirent à *David* quand il fuyoit la persécution de *Saül*. Il rendit à ce prince affligé des services très-considérables dans toutes ces guerres.

I. ELIACIM, grand-prêtre des Juifs sous le roi *Manassès*. Ce prince étant devenu un modèle de pénitence depuis sa prison, ne s'appliquoit qu'à réparer les maux qu'il avoit faits à la religion & à l'état; & pour cela il avoit mis toute sa confiance dans *Eliacim*, & ne faisoit rien sans son conseil. Celui-ci se trouvoit ainsi chef de la religion, & ministre d'état. Il est quelquefois nommé *Jodkim*: plusieurs sçavans croient qu'il est auteur du livre de *Judith*... Il y avoit encore de ce nom un sacrificateur, qui revint de Babylone avec *Zorobabel*; un fils d'*Abiud*, parent de J. C. selon la chair.

II. ELIACIM roi de Juda, *Voyez* JOACHIM.

I. ELIE, prophète d'Israël, originaire de Thesbé, vint à la cour du roi *Achab*, l'an 912 avant J. C. Il annonça à ce prince impie les menaces du Seigneur, & lui prédit le fléau de la sécheresse & de la famine. Dieu lui ayant ordonné de se cacher, il se retira dans un désert, où des corbeaux lui aportoient sa nourriture. Il passa de cette solitude à Sarepta, ville des Sidoniens; y multiplia l'huile de la veuve qui le reçut. *Achab* rendoit à l'idole de *Baal* un culte sacrilége. Le prophète vint en sa présence pour le lui reprocher. Il assembla le peuple, donna le défi aux prêtres de *Baal*; & sa victime ayant été consumée par le feu, il les fit mettre à mort. Menacé par *Jezabel*, femme d'*Achab*, irritée du châtiment des faux-prophètes, il s'enfuit dans le désert: un Ange l'y nourrit miraculeusement. Il se retira ensuite à Oreb; où Dieu lui apparut, & lui ordonna d'aller sacrer *Hazaël* roi de Syrie & *Jehu* roi d'Israël. Les miracles d'*Elie* n'avoient point changé *Achab*. Le prophète vint encore le trouver pour lui reprocher le meurtre de *Naboth*, qu'il avoit fait mourir après s'être emparé de sa vigne. Il prédit peu de tems après à *Ochosias*, qu'il mourroit de la chute qu'il avoit eue, & fit tomber le feu du ciel sur les envoyés de ce prince. Le Ciel l'envioit à la terre; il fut enlevé par un chariot de feu vers l'an 895 avant J. C. *Elisée* son disciple reçut son esprit & son manteau. On fait la fête de l'enlèvement d'*Elie*, dans l'Eglise Grecque. On croit qu'il fut transporté, non dans le séjour de la Divinité, mais dans quelque lieu au-dessus de la terre. Nous disons, *on croit*; car dans des questions aussi délicates, il n'est pas permis de décider; il est même hardi de conjecturer, & de vouloir pénétrer ce que Dieu s'est plu à nous cacher.

II. ELIE, ou *Elias Levita*, rabbin du XVIe siécle, natif d'Allemagne, passa la plus grande partie de sa vie à Rome & à Venise, où il enseigna la langue Hébraïque à plusieurs sçavans de ces deux villes & même à quelques cardinaux. C'est le critique le plus éclairé que les Juifs modernes, presque tous superstitieux, aient eu. Il a rejetté, comme des fables ridicules, la plûpart de leurs traditions. On lui doit, I. *Lexicon Chaldaïcum*, Isnæ 1541, in-fol. II. *Traditio Doctrinæ*, en Hébreu, Venise 1538, in-4°.; avec la version de *Munster*, Basle, 1539, in-8°. III. *Collectio locorum, in quibus Chaldæus paraphrastes interjecit nomen Messiæ Christi, latinè versâ à Genebrardo*; Paris, 1572, in-8°. IV. Plusieurs *Grammaires Hébraïq.*

in-8°., néceſſaires à ceux qui veulent approfondir les difficultés de cette langue. V. *Nomenclatura Hebraïca*, Iſnæ 1542, in-4°. *Idem* en hébreu & en latin, par *Druſius*, Franeker 1681, in-8°.

ELIEN, (Claude) vit le jour à Preneſte, aujourd'hui Paleſtrine. Quoique né en Italie, & n'en étant preſque jamais ſorti, il fit de ſi grands progrès dans la langue Grecque, qu'il ne cédoit pas aux écrivains Athéniens pour la pureté du langage. Il enſeigna d'abord la rhétorique à Rome; mais dégoûté bientôt de cette profeſſion, il ſe mit à compoſer pluſieurs ouvrages. Ceux que nous avons de lui ſont, I. Quatorze livres intitulés : *Hiſtoriæ variæ*, qui ne ſont pas venues entiéres juſqu'à notre ſiécle. La meilleure édition eſt celle qu'*Abraham Gronovius* publia à Leyde en 1731, 2 vol. in-4°., avec de ſçavans commentaires. Il n'eſt le plus ſouvent dans cet ouvrage que le copiſte ou l'abréviateur d'*Athénée*. II. Une *Hiſtoire des Animaux*, en 17 livres, Londres 1744, 2 vol. in-4°. L'auteur mêle à quelques obſervations curieuſes & vraies, pluſieurs autres triviales ou fauſſes. Il eſt auſſi menteur que *Pline*; mais *Pline* avoit une imagination qui embelliſſoit les fables, & les lui fait pardonner. Ces deux ouvrages ſont certainement d*Elien*. On y voit le même génie dans l'un & dans l'autre, & la même variété de lecture. On lui a fauſſement attribué un *Traité ſur la Tactique des Grecs*, Amſterd. 1750, in-8°. : ouvrage qui eſt d'un autre *Elien*, bien différent de *Claude Elien*, & plus ancien que lui. Celui-ci joignoit à tous les agrémens de l'érudition, tous les avantages que procure la philoſophie aux ames douces & tranquilles. Il fuyoit la cour, comme le ſéjour de la corruption & l'écueil de la ſageſſe. Il publia un *Livre* contre *Héliogabale*, dans lequel il ſe déchaînoit vivement contre la tyrannie de ce prince, ſans le nommer. *Elien* floriſſoit vers l'an 222 de J. C. Il étoit, ſelon *Suidas*, grand-prêtre d'une divinité dont nous ignorons le nom. Ses mœurs répondoient à la gravité de ſon miniſtére. Après une vie laborieuſe & pure, il mourut âgé d'environ 60 ans, ſans avoir été marié. On a publié à Paris, en 1772, in-8°. une bonne *Traduction* françoiſe de ſes *Hiſtoires diverſes*, avec des notes utiles, par M. *Dacier*.

I. ELIEZER, originaire de la ville de Damas, étoit ſerviteur d'*Abraham*. Ce patriarche le prit tellement en affection, qu'il lui donna l'intendance de toute ſa maiſon; il le deſtinoit même à être ſon héritier, avant la naiſſance d'*Iſaac*. Ce fut lui qu'*Abraham* envoya en Méſopotamie, chercher une femme pour ſon fils.

II. ELIEZER, rabbin, que les Juifs croient être ancien, & font remonter juſqu'au tems de J. C.; mais qui, ſelon le Pere *Morin*, n'eſt que des VIIe ou VIIIe ſiécles. On a de lui un livre intitulé, *les Chapitres* ou *Hiſtoire ſacrée*, que *Vorſtius* a traduit en latin, avec des notes, 1644, in-4°. Il eſt fameux parmi les Hébraïſans.

III. ELIEZER, fils de *Bariza*, aga des Janiſſaires, ſe battit en duel contre *Bitezès* Hongrois, dans le tems qu'*Amurat*, empereur des Turcs, marcha contre *Jean Huniade* en 1448. Ils ſortirent tous deux du combat, ſans ſe faire aucun mal, & & chacun ſe retira vers les ſiens. *Eliezer* voulant faire connoître à l'empereur ce qui l'avoit excité à combattre ſi vaillamment, lui apporta l'exemple d'un liévre contre

lequel il avoit autrefois tiré jusqu'à 40 flèches sans l'épouvanter, & qui ne s'étoit enfui qu'au dernier coup. Il ajoûta, que de-là il avoit conclu qu'il y avoit une destinée qui présidoit à la vie ; & que, fortifié par cette pensée, il n'avoit point fait difficulté de s'exposer au combat contre un ennemi qui le surpassoit en âge & en force.

ELINAND ou HELINAND, moine Cistercien de l'abbaye de Froidmont, sous le règne de *Philippe-Auguste*, est auteur d'une plate *Chronique* en 48 livres. Il n'est pas vrai qu'il ne nous en reste que quatre. Cette *Chronique* est en entier à l'abbaye de Froidmont. Ainsi l'auteur du *Dictionnaire Critique*, en 6 vol., s'est trompé. Il auroit dû dire qu'on n'en a imprimé que quatre, qui renferment les événemens principaux depuis l'an 934 jusqu'en 1200. Outre cette maussade compilation, on a de lui de mauvais *Vers François*, & de plus mauvais *Sermons*.

ELIOGABALE, *Voyez* HELIOGABALE.

ELIOT, (Jean) ministre de Boston dans la Nouvelle-Angleterre, a fait paroître une *Bible en Langue Américaine*, impr. à Cambridge de la Nouvelle-Angleterre; le *Nouv. Testam.* en 1661, l'*Ancien* en 1663, in-4°. & le tout en 1685, aussi in-4°.

ELIPAND, archevêque de Tolède, ami de *Felix d'Urgel*, soutenoit avec lui que J. C., en tant qu'homme, n'étoit que fils adoptif de Dieu. Il défendit ce sentiment de vive voix & par écrit. Cette erreur fut condamnée par plusieurs conciles, & leur jugement fut confirmé par le pape *Adrien*, qui fit rétracter *Felix*. *Elipand*, moins soumis que son maître, écrivit contre lui en 799, & mourut peu après.

ELISA, premier fils de *Javan*, petit-fils de *Japhet*, peupla l'Elide dans le Péloponnèse, ou, selon d'autres, cette partie de l'Espagne proche Cadix, qui, à cause de ses agrémens, fut appellée les Champs Eliséens, ou Isles fortunées.

ELISAPHAT, fils de *Zechri*, qui aida de ses conseils & de ses armes le souverain-pontife *Joïada* à déposer l'impie *Athalie*, & à mettre *Joas* sur le trône. Il commandoit une compagnie de cent hommes.

ELISÉE, disciple d'*Elie* & prophète comme lui, étoit fils de *Scaphat*. Il conduisoit la charrue, lorsqu'*Elie* se l'associa par ordre de Dieu. Son maître ayant été enlevé par un tourbillon de feu, *Elisée* reçut son manteau & son double esprit prophétique. Les prodiges qu'il opéra, le firent reconnoître pour l'héritier des vertus du saint prophète. Il divisa les eaux du Jourdain, & le passa à pieds secs; il corrigea les mauvaises qualités des eaux de la fontaine de Jéricho; il fit dévorer par des ours, des enfans qui le tournoient en ridicule; il soulagea l'armée de *Josaphat* & de *Joram*, qui manquoit d'eau; il leur prédit la victoire qu'ils remportérent sur les Moabites; il multiplia l'huile d'une pauvre veuve; il ressuscita le fils d'une Sunamite; il guérit *Naaman*, général Syrien, de la lèpre; & *Giezi* son disciple en fut frappé, pour avoir reçu des présens contre son ordre: il prédit les maux que *Hazaël* feroit aux Israëlites; il annonça à *Joas*, roi d'Israël, qu'il remporteroit autant de victoires sur les Syriens, qu'il frapperoit de fois la terre de son javelot. *Elisée* ne survécut pas beaucoup à cette prophétie. Il mourut à Samarie, vers l'an 830 avant J. C. Un homme assassiné par des voleurs ayant été jetté

dans son tombeau, le cadavre n'eut pas plutôt touché les os de l'homme de Dieu, qu'il ressuscita.

I. ELIZABETH, femme de *Zacharie*, mere de *S. Jean-Baptiste*, qu'elle eut dans sa vieillesse, reçut la visite de sa parente, la mere du Sauveur, dans le tems de leur grossesse. *S. Pierre d'Alexandrie* dit, que deux ans après qu'elle eut mis au monde *Jean-Baptiste*, elle fut obligée de fuir la persécution d'*Hérode*. Elle alla se cacher dans une caverne de la Judée, où elle mourut, laissant son fils dans le désert à la conduite de la Providence, jusqu'au tems qu'il devoit paroître devant le peuple d'Israël.

II. ELIZABETH, *ou* ISABELLE d'*Arragon*, reine de France, femme du roi *Philippe III* dit *le Hardi*, & fille de *Jacques I* roi d'Arragon, fut mariée en 1282. Elle suivit le prince son mari en Afrique, dans l'expédition que le roi *S. Louis* entreprit contre les Barbares. Après la mort de ce prince, *Philippe* vint prendre possession de ses états. La reine, qui étoit grosse, se blessa en tombant de cheval, & mourut à Cozence en Calabre, en 1271, à 24 ans. Dans le même tems, *Alfonse* comte de Poitiers, frere de *S. Louis*, fut emporté d'une fiévre pestilentielle à Sienne, & sa femme *Jeanne* de *Toulouse* mourut 12 jours après lui. De sorte que le roi *Philippe*, essuyant douleur sur douleur, après tant de dépenses & de travaux, ne remporta en France que des coffres vuides & des ossemens.

III. ELIZABETH, (Sainte) fille d'*André II* roi de Hongrie, née en 1207, mariée à *Louis* landgrave de Hesse, perdit son époux en 1227. Les seigneurs la privérent de la régence, que son rang & les derniéres volontés du prince paroissoient lui avoir assûrée. *Elizabeth*, mere des pauvres, avoit employé non seulement sa dot, mais encore sa vaisselle & ses pierreries, à les nourrir dans une famine. Elle se vit réduite à mendier son pain de porte en porte. Tirée ensuite de cet état d'humiliation, elle prit l'habit du Tiers-ordre & se retira dans un monastére. Son palais avoit été une espèce de couvent. Elle avoit sur le trône toutes les vertus du cloître; & ses vertus n'eurent que plus de force, lorsqu'elle se fut consacrée à Dieu. Elle mourut à Marpurg en 1231, à 24 ans; & fut canonisée 4 ans après. *Théodore* de Thuringe a écrit sa *Vie*.

IV. ELIZABETH, (Sainte) reine de Portugal, fille de *Pierre III* roi d'Arragon, épousa en 1281 *Denys* roi de Portugal. Après la mort de son mari, elle prit l'habit de Ste Claire, fit bâtir le monastére de Coïmbre, & mourut saintement en 1336, à 65 ans.

V. ELIZABETH, *ou* ISABELLE de *Portugal*, impératrice & reine d'Espagne, fille aînée d'*Emmanuel* roi de Portugal, & de *Marie* de *Castille* sa seconde femme, naquit à Lisbonne en 1503. Elle fut mariée à Séville avec l'emp. *Charles-Quint*, qui lui donna pour devise *les trois Graces*, dont l'une portoit des roses, l'autre une branche de myrte, & la 3e une branche de chêne avec son fruit. Ce groupe ingénieux étoit le symbole de sa beauté, de l'amour qu'on avoit pour elle, & de sa fécondité. On les orna de ces paroles: *Hæc habet & superat... Elizabeth* mourut en couches à Tolède en 1538. *François Borgia*, duc de Candie, qui eut ordre d'accompagner son corps de Tolède à Grenade, fut si touché de voir son visage, autrefois plein d'attraits, entiérement défiguré par la pâleur de la mort & livré à la pourriture, qu'il prit

le parti de quitter le monde, pour se retirer dans la *Compagnie de Jesus*, où il mourut saintement.

VI. ELIZABETH d'*Autriche*, fille de l'empereur *Maximilien II*, & femme de *Charles IX* roi de France, fut mariée à Meziéres le 26 Novembre 1570. C'étoit une des plus belles personnes de son tems; mais sa vertu surpassoit encore sa beauté. La funeste nuit de la *S. Barthélemi* l'affligea extrêmement: elle n'en apprit pas plutôt la nouvelle à son réveil, qu'elle se jetta toute baignée de pleurs aux pieds de son crucifix, pour demander à Dieu miséricorde d'une action si atroce, & qu'elle détestoit avec horreur. Tant qu'elle fut à la cour de France, elle honora d'une tendre affection *Marguerite* reine de Navarre, sa belle-sœur, quoique d'une conduite bien opposée à la sienne; & après son retour en Allemagne, *Elizabeth* entretint toujours avec elle un commerce de lettres. Elle lui envoya même, pour gage de son amitié, 2 *Livres* qu'elle avoit composés, l'un, *sur la parole de Dieu;* l'autre, *sur les événemens les plus considérables qui arrivérent en France de son tems.* Cette vertueuse princesse, après la mort du roi son époux, se retira à Vienne en Autriche, où elle mourut en 1592, âgée seulement de 38 ans, dans un monastére qu'elle avoit fondé.

VII. ELIZABETH, reine d'Angleterre, fille de *Henri VIII* & d'*Anne* de *Boulen*, naquit le 8 Septembre 1533. Sa sœur *Marie*, montée sur le trône, la retint longtems en prison. *Elizabeth* profita de sa disgrace. Elle cultiva son esprit, forma son cœur, apprit les langues; mais de tous les arts, celui de se ménager avec sa sœur, avec les Catholiques & avec les Protestans, de dissimuler, & d'apprendre à régner, lui tint le plus au cœur. Après la mort de *Marie*, elle sortit de prison pour monter sur le trône d'Angleterre. *Elle* se fit couronner avec beaucoup de pompe en 1559 par un évêque Catholique, pour ne pas effaroucher les esprits; mais elle étoit Protestante dans le cœur, & elle ne tarda pas d'établir cette religion. A peine la nouvelle reine étoit-elle proclamée, que *Philippe II*, roi d'Espagne, lui fit proposer sa main. *Elizabeth* avoit voulu dans ses malheurs épouser un simple gentilhomme; elle refusa ce monarque & d'autres rois très-puissans, dès qu'elle eut la couronne. Les disputes se rallumérent de toutes parts. La doctrine des Réformés avoit autant de partisans que celle des Catholiques. *Elizabeth*, profitant de la disposition des esprits, convoqua un parlement, qui établit la religion Anglicane telle qu'elle est aujourd'hui. C'est un mélange de dogmes Calvinistes, avec quelques restes de la discipline & des cérémonies de l'église Catholique. Les évêques, les chanoines, les curés, les ornemens de l'église, les orgues, la musique, furent conservés; les décimes, les annates, les priviléges des églises abolis; la confession permise, & non ordonnée; la présence réelle admise, mais sans transsubstantiation. La politique exigeoit que la suprématie restât à la couronne: une femme fut donc chef de la religion, sous le nom de *Souveraine gouvernante de l'Eglise d'Angleterre pour le spirituel & pour le temporel.* Les prélats qui s'opposérent à ces nouveautés, furent chassés de leurs églises; mais la plupart obéirent. De 9400 bénéficiers que contenoit la Grande-Bretagne, il n'y eut que 14 évêques, 50 chanoines &

80 curés, qui, n'acceptant pas la réforme, perdirent leurs bénéfices. Quelques-uns finirent leur vie dans des cachots, quelques autres dans les tourmens. Il est vrai que les supplices ne furent ordonnés, qu'après que *Pie V* eût lancé une bulle, en 1570, par laquelle les Anglois étoient absous de tous leurs sermens, & vivement exhortés à faire passer la couronne sur une autre tête. Ces invitations, soutenues par les exhortations des Jésuites, qu'on appelloit dès-lors, sans doute calomnieusement, *une épée nue dont la poignée est toujours à Rome*, animérent quelques Catholiques; mais ils eussent été accablés sous le nombre des Protestans, si leur zèle eût voulu agir. Les membres de la société, qui voulurent faire des prosélytes, périrent par la main du bourreau. Le trône d'*Elizabeth* n'étoit pas encore affermi; elle crut qu'il falloit verser un peu de sang, pour donner la paix à l'état, & pour s'assûrer le sceptre. Tandis qu'elle pacifioit le dedans, elle se rendoit redoutable au dehors. *Marie Stuart* reine d'Ecosse, épouse de *François II*, prenoit le titre de reine d'Angleterre, comme descendante de *Henri VII*. *Elizabeth* l'oblige à y renoncer après la mort de son mari. Elle réprime les Irlandois, esclaves de la cour de Rome, & pensionnaires de celle de Madrid. La maison royale de France étoit poursuivie par les armes de la Ligue; elle la protège, & envoie des troupes à *Henri IV*, pour l'aider à conquérir son royaume. La république de Hollande est pressée par les troupes de *Philippe II*; elle l'empêche de succomber. Elle répond aux ambassadeurs des Hollandois, qui lui offroient la souveraineté des Pays-Bas: *Il ne seroit ni beau ni honnête que je m'emparasse du bien d'autrui.* La haine contre l'église Romaine s'étoit encore fortifiée dans son coeur, depuis que *Sixte-Quint*, qui ne pouvoit s'empêcher de l'appeller en l'anathématisant, *un gran cervello di Principessa*, l'avoit excommuniée; & depuis que *Philippe II* & *Marie Stuart* excitoient de concert la faction Catholique en Angleterre. *Marie*, bien moins puissante, bien moins maîtresse chez elle, plus foible & moins politique qu'*Elizabeth*, se préparoit de grands malheurs par cette conduite. Les Ecossois mécontens l'obligérent à quitter l'Ecosse, & à se réfugier en Angleterre. *Elizabeth* ne lui accorda un asyle, qu'à condition qu'elle se justifieroit du meurtre du roi son époux, que la voix publique lui attribuoit; & en attendant cette justification, elle la fit mettre en prison. Il se forma dans Londres des partis en faveur de la reine prisonniére. Le duc de *Norfolck*, Catholique, voulut l'épouser, comptant sur une révolution, & sur le droit de *Marie* à la succession d'*Elizabeth*; il lui en coûta la tête. Les pairs le condamnérent, pour avoir demandé au roi d'Espagne & au pape des secours pour la malheureuse princesse. Le supplice du duc ne retenait pas l'ardeur des partisans de *Marie*, animés par Rome, l'Espagne, la Ligue & les Jésuites. Cinq scélérats, conseillés par des prêtres, s'engagérent par serment à assassiner la reine d'Angleterre. On découvrit leur noir complot; on découvrit qu'ils écrivoient à *Marie Stuart*, & qu'ils en recevoient des réponses. *Elizabeth*, après avoir fait mourir ces malheureux & leurs coupables associés, pressa le jugement de la reine d'Ecosse, mêlée à leurs conspirations.

En vain l'ambassadeur de France & celui d'Ecosse intercédèrent pour elle ; *Marie* eut la tête tranchée, après 18 ans de prison, le 18 Février 1587, à l'âge de 44 ans. *Elizabeth*, joignant la dissimulation à la cruauté, affecta de plaindre celle qu'elle avoit fait mourir, peut-être autant par jalousie que par politique. Elle prétendit qu'on avoit passé ses ordres, & fit mettre en prison le secrétaire d'état, qui avoit, disoit-elle, fait exécuter trop tôt l'ordre signé par elle-même. Cette mascarade, dans une scène si tragique, ne la rendit que plus odieuse. *Philippe II* avoit préparé une invasion en Angleterre du vivant de l'infortunée Ecossoise. Il mit en mer, un an après sa mort, en 1588, une puissante flotte nommée l'*Invincible*; mais les vents & les écueils combattirent pour *Elizabeth*, l'armée Espagnole périt presque toute par la tempête, ou fut la proie des Anglois. Leur reine triompha dans la ville de Londres, à la façon des anciens Romains. On frappa une médaille avec la légende emphatique, *Venit*, *vidit*, *vicit*, d'un côté ; & ces mots de l'autre, *Dux Fœmina facta*. Le chevalier *Drack*, & quelques autres capitaines non moins heureux que lui, avoient conquis à peu près vers le même tems plusieurs provinces en Amérique. La marine sous son règne fut dans l'état le plus florissant. Les Irlandois, qui lui avoient tenu tête en faveur de la religion Catholique, grossirent le nombre de ses conquêtes. Le comte d'*Essex*, son favori, nommé viceroi d'Irlande, tenta de faire révolter cette province. Ce comte, le plus fier des hommes, vouloit se venger, dit-on, d'un soufflet que la reine lui avoit donné dans la chaleur d'une dispute. Il fût convaincu de haute trahison, & périt, non pas la victime de la jalousie de la reine, comme on le croit communément ; mais bien celle de son ambition, de son ingratitude, & de son humeur vindicative. (*Voyez* ESSEX.) *Elizabeth* le pleura, dit-on, en le faisant punir ; on prétend même, mais sans fondement, qu'elle mourut de chagrin de cette exécution, le 3 Avril 1603, à 70 ans. Elle n'avoit jamais voulu se marier. La nature l'avoit conformée de façon à la mettre hors d'état de prendre un époux. Le règne d'*Elizabeth* est le plus beau spectacle qu'ait eu l'Angleterre. Son commerce étendit ses branches aux quatre coins du monde. Ses manufactures principales furent établies, ses loix affermies, sa police perfectionnée. *Elizabeth* ennemie du luxe, le plus cruel ennemi d'un état, proscrivit les carosses, les larges fraises, les longs manteaux, les longues épées, les longues pointes sur la bosse des boucliers & généralement tout ce qui pouvoit être appellé superflu dans les armes & les vêtemens. Les finances ne furent employées qu'à défendre la patrie. Elle eut des favoris; mais elle ne les enrichit point aux dépens de ses sujets. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas un portrait en grand de cette princesse. Pour être jugée comme il faut, dit un homme d'esprit, elle ne le doit être que par des hommes d'état, des ministres & des rois. On se contentera de dire, que la gloire qu'elle s'acquit par sa dextérité, par son esprit, par sa prudence, fut obscurcie par les artifices de comédienne, que tant d'historiens lui ont reprochés, & souillée par le sang de *Marie Stuart*. *Elizabeth* avoit une grande connoissance de la géogra-

phie & de l'histoire. Elle parloit, ou du moins entendoit 5 ou 6 langues. Elle traduisit divers *Traités*, du Grec, du Latin & du François. Sa *Version d'Horace* fut long-tems estimée en Angleterre. Sa *Vie* par *Leti*, traduite en François, 2 vol. in-12, ne mériteroit guéres d'être citée, s'il y en avoit une meilleure.

VIII. ELIZABETH FARNÈSE, héritiére de Parme, de Plaisance & de la Toscane, née en 1692, épousa *Philippe V* en 1714, après la mort de *Marie-Louise-Gabrielle* de Savoie. Ce fut l'abbé *Alberoni* qui inspira ce mariage à la princesse des *Ursins*, favorite du monarque Espagnol. Il lui fit envisager la jeune princesse comme étant d'un caractére souple, d'un esprit simple, sans ambition & sans talens. *Elizabeth* étoit précisément le contraire de ce qu'elle avoit été dépeinte. Elle avoit le génie élevé, l'ame grande & l'esprit éclairé. La négociatrice, sçachant qu'elle avoit été abusée par l'abbé *Alberoni*, voulut faire échouer ce projet; mais il n'étoit plus tems: *Elizabeth* étoit en chemin. Le roi, avec toute sa cour, alla au-devant d'elle à Guadalaxara. La princesse des *Ursins* s'avança pour la recevoir jusqu'à Zadraque; mais à peine fut-elle arrivée, qu'ayant osé censurer quelques-unes des actions d'*Elizabeth Farnèse*: *Qu'on me délivre de cette folle*, dit la jeune reine, *& qu'on la conduise hors du royaume*. Ce qui fut fait sur le champ, sans doute d'accord avec le roi. Cette princesse partagea la gloire du règne de *Philippe V*. Elle cultiva les sciences & les protégea. L'Espagne la perdit en 1766.

IX. ELIZABETH, princesse Palatine, fille aînée de *Fréderic V*, électeur Palatin du Rhin, élu roi de Bohême, naquit en 1618. Dès son enfance elle pensa à cultiver son esprit; elle apprit les langues; elle se passionna pour la philosophie, & sur-tout pour celle de *Descartes*. Elle saisit avec facilité ce que la géométrie a de plus abstrait & la métaphysique de plus sublime. Ce célèbre philosophe ne fit point difficulté d'avouer; en lui dédiant ses *Principes*, qu'il n'avoit encore trouvé qu'elle qui fût parvenue à comprendre si parfaitement ses ouvrages. *Elizabeth* sacrifia tout au plaisir de philosopher en paix. Elle refusa la main de *Ladislas VII*, roi de Pologne. Ayant encouru la disgrace de sa mere, qui la soupçonnoit d'avoir eu part à la mort de *d'Epinai* gentilhomme François, assassiné à la Haye; elle se retira à Grossen, ensuite à Heidelberg, & de là à Cassel. Sur la fin de ses jours elle accepta la riche abbaye d'Hervorden, qui devint dès-lors une académie de philosophie, & une retraite pour tous les gens de lettres, de quelque nation, de quelque secte, de quelque religion qu'ils fussent. Cette abbaye fut une des premiéres écoles Cartésiennes; mais cette école ne subsista que jusqu'à la mort de la princesse Palatine, arrivée en 1680. Quoiqu'elle eût du penchant pour la religion Catholique, elle fit toujours profession du Calvinisme, dans lequel elle avoit été élevée.

X. ELIZABETH-PETROWNA, impératrice de toutes les Russies, étoit fille du czar *Pierre I*. Elle naquit le 29 Décemb. 1710, & monta sur le trône impérial le 7 Décembre 1741, par une révolution qui en fit descendre le czar *Iwan*, regardé comme imbécille. Elle avoit été fiancée en 1747 au duc de *Holstein-Gottorp*; mais ce prince étant

mort onze jours après, le mariage n'eut point lieu, & *Elizabeth* passa le reste de ses jours dans le célibat. Cette princesse prit part aux deux derniéres guerres de la France, & montra toujours une constante amitié pour ses alliés. La Russie la perdit le 5 Janvier 1762, à 51 ans. Sa mémoire est chere à ses sujets. Dans l'état le plus critique de sa maladie, elle donna des ordres pour remettre en liberté 13 ou 14 mille malheureux, détenus en prison pour contrebande. Elle voulut en même tems qu'on rendît toutes les confiscations faites pour raison de fraudes, & que les droits sur le sel fussent modérés, au point qu'il en résulta une diminution annuelle de près d'un million & demi de roubles dans l'étendue de l'empire. Sa bonté paternelle éclata encore envers les débiteurs, qui étoient retenus en prison pour une somme au-dessous de 500 roubles: elle en ordonna le payement, de ses propres deniers. On fait monter à plus de 25 mille, le nombre des infortunés qui furent relâchés. Une chose non moins remarquable dans un pays comme la Russie, sujet à tant de révolutions, c'est que cette princesse avoit fait vœu de ne faire mourir personne tant qu'elle régneroit: vœu qu'elle remplit exactement, & qui lui mérita le beau titre de *Clémente*.

ELIZABETH: *Voyez*, sous le mot ISABELLE, les articles qui ne se trouvent pas ici.

ELLER DE BROOKUSEN, (Jean-Théodore) premier médecin du roi de Prusse, naquit en 1689 à Pletzkau dans la principauté d'Anhalt-Bernbourg, & mourut à Berlin en 1760. Au titre de premier médecin que *Fréderic-Guillaume* lui avoit donné en 1735, *Fréderic* le Grand, son fils, joignit en 1755 celui de conseiller privé, & de directeur de l'académie royale de Prusse. Nous avons de lui un *Traité de la connoissance & du traitement des Maladies, principalement des aiguës*, en latin, traduit en françois par M. *le Roy* médecin, 1774, in-12. Le fonds de la doctrine enseignée dans cet ouvrage, est bon, & établi sur des observations importantes de pratique. La mort de l'auteur a privé le public de celles qu'il avoit faites *sur les Maladies Chroniques*, & c'est une perte; car il joignoit à une longue pratique, la sagacité, la dextérité & la patience nécessaires à un observateur.

EL-MACIN, (George) historien d'Egypte, mort en 1238, fut secrétaire des califes, quoiqu'il fît profession du Christianisme. On a de lui une *Histoire des Sarrasins*, écrite en Arabe, qui a été traduite en latin par *Erpenius*, Leyde, 1625, in-fol. On y trouve des choses curieuses.

I. ELMENHORST, (Geverhart) d'Hambourg, mort en 1621, s'appliqua à la critique, & s'y rendit très-habile. On a de lui des *Notes* sur *Minutius Felix*, & sur plusieurs autres auteurs anciens. Il donna à Leyde, en 1618, le *Tableau du Cébès*, avec la version latine & les notes de *Jean Casel*.

II. ELMENHORST, (Henri) auteur d'un *Traité* allemand *sur les Spectacles*, imprimé à Hambourg en 1688, in-4°. Il tâche d'y prouver que les spectacles, tels qu'ils sont aujourd'hui, loin d'être contraires aux bonnes mœurs, sont capables de les former. On peut voir cette matiére mieux discutée dans une *Lettre* du fameux *Citoyen de Genève* à M. d'*Alembert*, & dans la *Réponse* à cette *Lettre*.

ELOI, (Saint) né à Cadillac près de Limoges en 588, excella dès sa jeunesse dans les ouvrages d'orfèvrerie. *Clotaire II* employa ses talens, ainsi que *Dagobert*, qui le fit son trésorier. On le tira de ce poste, pour le mettre sur le siége de Noyon en 640. Il mourut saintement en 659, après avoir prêché le Christianisme à des peuples Idolâtres, fondé grand nombre d'églises & de monastéres, & paru avec éclat dans un concile de Châlons, en 644. *S. Ouen* son ami a écrit sa *Vie*. *Levêque* en a donné une traduction, Paris, in-8°. en 1693. Il l'a enrichie d'une version de *XVI. Homélies*, qui portent le nom de *S. Eloi*.

ELPENOR, l'un des compagnons d'*Ulysse*, fut changé en porc par *Circé*, ainsi q. ceux qui étoient avec lui. Cette magicienne rendit ensuite sa premiére forme à *Elpenor*, qui se tua en tombant du haut d'un escalier.

EL-ROI, (David) imposteur Juif vers l'an 933, s'acquit une si grande autorité parmi ceux de sa nation, qu'il leur persuada qu'il étoit le Messie, envoyé de Dieu pour les rétablir dans la ville de Jérusalem, & pour les délivrer du joug des Infidèles. Le roi de Perse, *Bazi-Bila*, informé de la hardiesse de ce fourbe, donna ordre de l'enfermer; mais il s'échappa de prison. Il fallut, pour s'en délivrer, que son beau-pere, gagné par de grandes sommes d'argent, le poignardât pendant qu'il dormoit.

ELSFBOURG, capitaine dans le régiment de Crentz, cavalerie Suédoise, mérite une place dans l'histoire par son intrépidité. Il fut attaqué en 1705, près des bords de la Vistule, par 28 compagnies Polonoises, & 200 dragons Allemands. Cet officier, qui n'avoit que sa compagnie, se retira dans un cimetiére, & s'y défendit avec tant de bravoure, que les assaillans furent contraints de jetter du monde dans les maisons voisines, pour faire feu sur sa troupe. *Elsfbourg* sortit alors du cimetiére, se fit jour à travers les Polonois, vint brûler les maisons d'où on tiroit sur lui; & rentrant ensuite dans son poste, les força de le lui abandonner, après s'être battu contr'eux depuis 7 heures du matin jusqu'à 4 heures après midi, sans autre perte de son côté que de deux caporaux & d'un cavalier.

ELSHAIMER, (Adam) peintre célèbre, naquit à Francfort en 1574, d'un tailleur d'habits. Après s'être fortifié dans sa profession par les leçons d'*Ussembac*, & sur-tout par l'exercice, il passa à Rome. Il chercha dans les ruines de cette métropole de l'Europe, & dans les lieux écartés, où son humeur sombre & sauvage le conduisoit souvent, de quoi exercer son pinceau. Il dessinoit tout d'après nature. Sa mémoire étoit si fidelle, qu'il rendoit avec une précision & un détail merveilleux, ce qu'il avoit perdu de vue depuis quelques jou[illegible] Il a extrêmement fini ses ta[illegible] Sa composition est ingénieu[illegible]touche gracieuse, ses figures rendues avec beaucoup de goût & de vérité. Il entendoit parfaitement le clair-obscur. Il réussissoit sur-tout à représenter des *effets de nuits* & des *clairs de lune*. Ce peintre mourut en 1620, dans l'indigence, & dans la plus sombre mélancolie, produite par son caractére & par son état. Ses tableaux se vendoient très-cher, mais il en faisoit peu; aussi sont-ils fort rares. Un de ses disciples, nommé *Jacques-Ernest-Thomas de Landeau*, a fait des tableaux si approchans de ceux de

son maître, que plusieurs connoisseurs s'y sont mépris.

ELSWICH, (Jean Herman d') Luthérien, naquit à Rensbourg dans le Holstein en 1684. Il devint ministre à Stade, & y mourut en 1721. Il a publié, I. Le livre de *Simonius*, *De Litteris pereuntibus*, avec des notes. II. *Launoïus*, *de varia Aristotelis fortuna*; auquel il a ajoûté, *Schediasma*, *de varia Aristotelis in scholis Protestantium fortuna*; & *Joannis Josii dissertatio de Historia Peripatetica*, &c. &c.

ELVIR, l'un des califes, ou successeurs de *Mahomet*, étoit fils de *Pisasire*, dernier calife de Syrie ou de Babylone. S'étant sauvé en Egypte, il fut reçu comme souverain pontife. Les Egyptiens rassemblérent toutes leurs forces pour détrôner le maître du pays, qu'ils regardoient comme un usurpateur. Ce prince s'avisa d'un stratagême pour détourner l'orage qui le menaçoit, & envoya reconnoître *Elvir* pour souverain dans ce qui concernoit la religion, s'offrant à prendre de lui le cimeterre & les brodéquins, qui étoient les marques du pouvoir absolu en ce qui [illegible]de le temporel. La paix fut [illegible] ces conditions, vers l'an 990, & *Elvir* demeura calife.

ELXAI, Juif qui vivoit sous l'empire de *Trajan*, fut chef d'une secte de fanatiques qui s'appelloient *Elxaïtes*. Ils étoient moitié Juifs & moitié Chrétiens. Ils n'adoroient qu'un seul Dieu; ils s'imaginoient l'honorer beaucoup en se baignant plusieurs fois par jour. Ils reconnoissoient un Christ, un Messie, qu'ils appelloient le *Grand-Roi*. On ne sçait s'ils croyoient que *Jesus* fût le Messie; ou s'ils en admettoient un autre, qui n'étoit pas encore venu. Ils lui donnoient une forme humaine, mais invisible, qui avoit environ 38 lieues de haut: ses membres étoient proportionnés à sa taille. Ils croyoient que le St-Esprit étoit une femme, peut-être parce que le mot, qui en Hébreu exprime le *St-Esprit*, est du genre féminin. *Elxaï* étoit considéré par ses sectateurs comme une puissance révélée & annoncée par les prophètes, parce que son nom signifie, selon l'Hébreu, *qui est révélée*. Ils révéroient même ceux de sa race jusqu'à l'adoration, & se faisoient un devoir de mourir pour eux. Il y avoit encore sous *Valens* deux sœurs de la famille d'*Elxaï*, ou de la *race bénite*, comme ils l'appelloient. Elles se nommoient *Marthe* & *Marthène*, & étoient considérées comme des Déesses par les *Elxaïtes*. Lorsqu'elles sortoient en public, ces insensés les accompagnoient en foule, ramassoient la poudre de leurs pieds & la salive qu'elles crachoient: on gardoit ces saletés, & on les mettoit dans des boëtes qu'on portoit sur soi, & qu'on regardoit comme des préservatifs souverains.

ELYMAS, fils de *Jebas*, de la province de Cypre & de la ville de Paphos, qui mit en usage son art magique, pour empêcher que le proconsul *Sergius Paulus* n'embrassât la foi de *J. C.* Mais *Paul*, le regardant d'un œil menaçant, lui prédit que la main de Dieu alloit s'appesantir sur lui, & qu'il seroit privé pour un certain tems de la lumiére. Alors ses yeux s'obscurcirent, & tournant de tous côtés, il cherchoit quelqu'un qui lui donnât la main. Ce miracle toucha le proconsul, qui se rendit à la vérité, & se déclara hautement pour *J. C.*

ELYOT, gentilhomme Anglois, fut aimé & estimé de *Henri VIII*,

qui le chargea de diverses négociations importantes. On a de lui un *Traité de l'éducation des Enfans*, en Anglois, 1580, in-8°., & d'autres ouvrages.

ELZEVIRS, imprimeurs d'Amsterdam & de Leyde, se sont fait un nom, par les belles éditions dont ils ont enrichi la république des lettres. *Louis*, dont les presses travailloient dès 1595; *Bonaventure*, *Abraham* & *Daniel*, sont les plus célèbres. Il n'y a plus de libraires de cette famille, depuis la mort du dernier, arrivée à Amsterdam en 1680. Ce fut une perte pour la littérature. Les *Elzevirs* ne valoient point les *Etiennes*, ni pour l'érudition, ni pour les éditions Grecques & Hébraïques; mais ils ne leur cédoient point dans le choix des bons livres, ni dans l'intelligence de la librairie. Ils ont même été au-dessus d'eux pour l'élégance & la délicatesse des petits caractéres. Leur *Virgile*, leur *Térence*, leur *Nouveau-Testament* grec, 1633, in-12; le *Pseautier*, 1653; l'*Imitation de J. C.* sans date, le *Corps de Droit*, & quelques autres livres ornés de caractéres rouges, vrais chefs-d'œuvres de typographie, satisfont également l'esprit & les yeux, par l'agrément & la correction. Les *Elzevirs* ont publié plusieurs fois le catalogue de leurs éditions. Le dernier, mis au jour par *Dauiel*, en 1674, in-12, en 7 parties, est grossi de beaucoup d'impressions étrangéres qu'il vouloit vendre à la faveur de la réputation que les excellentes édit. de sa famille lui avoient acquise dans l'Europe sçavante.

EMANUEL, dit *le Grand*, roi de Portugal, monta sur le trône en 1495, après *Jean II* son cousin, mort sans enfans. Les prospérités de son règne, le bonheur de ses entreprises, lui firent donner le nom de *Prince très-fortuné*. Vasco *de Gama*, Améric *Vespuce*, Alvarès *Cabral*, & quelques autres découvrirent sous ses auspices plusieurs pays inconnus aux Européens. Son nom fut porté par ces navigateurs dans l'Afrique, dans l'Asie, & dans cette partie du monde qu'on a depuis appellée Amérique. Le Brésil fut découvert en 1500. Ce fut une source de trésors pour les Portugais : aussi appellent-ils le règne d'*Emanuel*, le *siècle d'or du Portugal*. Ce prince mourut en 1521, à 53 ans, regretté de ses sujets qu'il avoit enrichis; mais détesté des Maures qu'il avoit chassés, & des Juifs qu'il avoit forcés à se faire baptiser. *Emanuel* aimoit les lettres & ceux qui les cultivoient. Il laissa des *Mémoires sur les Indes*.

EMANUEL-PHILIBERT, duc de Savoie, né en 1528 de *Charles III*, fut d'abord destiné à l'église; mais après la mort de ses deux freres, on lui laissa suivre son inclination pour les armes. Son courage lui mérita le commandement de l'armée Impériale au siége de Metz. Il gagna en 1553 la fameuse bataille de St-Quentin sur les François. La paix ayant été conclue à Cateau-Cambresis, il épousa en 1559 *Marguerite* de France, fille de *François I*, & sœur de *Henri II*. Ce mariage lui fit recouvrer tout ce que son pere avoit perdu de ses états. Il les augmenta ensuite par sa dextérité & sa valeur. Il mourut en 1580, ne laissant qu'un fils, *Charles-Emanuel*, qui lui succéda, & qui se montra digne de lui par son courage, par son activité, & par son amour pour les sciences : qualités qui formoient le caractére de son pere.

EMANUEL, *Voyez* MANUEL.

EMATHION, fils de *Tithon*, fameux brigand, qui égorgeoit tous ceux qui tomboient dans ses mains. *Hercule* le tua : & les campagnes que ce barbare parcouroit, furent appellées *Emathiennes* ou *Emathies*.

EMERICH *ou* EYMERICK, (Nicolas) Dominicain, grand-inquisiteur dans l'Arragon contre les Vaudois, mort en 1393, est auteur du livre si connu, intitulé, *Directorium Inquisitionis*, corrigé & commenté par *Penna*. Cet ouvrage, dont on a plusieurs éditions, n'est pas toujours fort exact. On y sent plus l'inquisiteur jaloux de sa jurisdiction, que le religieux, le chrétien & le philosophe. Il a été imprimé à Barcelone & à Rome en 1537, in-fol. On en a donné un *Abrégé* en françois, 1762, in-12.

EMERY, (N.) fils d'un paysan de Sienne, nommé *Particelli*, vint en France avec le cardinal *Mazarin*. Son ame étoit aussi basse que sa naissance; mais son esprit étoit très-délié. Il parvint d'emploi en emploi au poste de surintendant des finances par le crédit de *Mazarin*, qui éloigna de cette place le président de *Bailleul* & le comte d'*Avaux*. *Emery* se prêta à toutes les vues de la cupidité insatiable de ce ministre. Il trouva des moyens aussi onéreux que ridicules pour avoir de l'argent. Il créa des charges de contrôleurs de fagots, de jurés-vendeurs de foin, de conseillers-crieurs de vin, &c. Il vendit des lettres de noblesse; il créa de nouveaux magistrats, il rançonna les anciens. Ses exactions furent la principale source des divisions entre la cour & le parlement vers l'an 1647. *Mazarin*, voyant le soulèvement général, lui ôta son emploi, & l'exila dans ses terres. Nous ignorons en quelle année il mourut. Ce surintendant étoit laborieux, ferme dans ses résolutions, intelligent dans les affaires; mais il ne connoissoit ni l'humanité, ni la pitié, ni la justice, ni la probité. Il disoit ordinairement, *que la bonne-foi n'étoit que pour les marchands; & que les maîtres-des-requêtes, qui vouloient qu'on y eût égard dans les affaires du roi, devoient être punis comme des prévaricateurs.*

I. EMILE, (Paul), surnommé *le Macédonique*, général Romain, obtint deux fois les honneurs du consulat. Dans le premier, il défit entiérement les Liguriens, l'an 182 avant J. C., avec une armée bien moins forte que la leur. Dans le 2ᵉ, auquel il parvint à l'âge de près de 60 ans, il vainquit *Persée*, roi de Macédoine, réduisit son état en province Romaine, démolit 70 places qui avoient favorisé les ennemis, & retourna à Rome comblé de gloire. Le triomphe qu'on lui décerna, dura 3 jours; *Persée* en étoit le triste ornement. *Paul Emile*, héros sensible, avoit pleuré sa défaite, & l'avoit consolé par des raisons & des caresses. Ce capitaine faisoit profession d'une philosophie qui ne lui permettoit pas de s'enorgueillir de ses victoires. Il étoit de la secte des Stoïciens, qui attribuoient tout ce qui arrive à une nécessité fatale. Aussi désintéressé que philosophe, il remit aux questeurs tous les trésors de *Persée*, & ne conserva de tout le butin, que la bibliothèque de ce roi malheureux. Ce grand-homme mourut l'an 168 avant J. C. On raconte de lui un trait singulier. Il vouloit répudier *Papiria* sa femme. S'entretenant un jour de son dessein avec ses amis : *Que voulez-vous faire*, lui dirent-ils ? *Votre épouse est belle & sage; elle*

vous a donné des enfans de grande espérance. — *Il est vrai*, leur répondit froidement *Paul Emile* ; *mais regardez ma chaussure : elle est neuve, belle & bien faite ; il faut cependant que je la quitte : personne que moi ne sçait où elle me blesse.*

II. EMILE (Paul) célèbre historien, étoit de Verone. Le nom qu'il s'étoit fait en Italie, porta le cardinal de *Bourbon* à l'attirer en France. Il y vint sous le règne de *Louis XII*, & il obtint un canonicat de la cathédrale de Paris. Il mourut dans cette ville en 1529. C'étoit un homme d'une piété exemplaire & d'un travail infatigable. On a de lui une *Histoire de France* en latin, 2 vol. in-8°. & in-fol., 1544, chez *Vascosan*; réimprimée en 1601, in-fol.; traduite en françois par *Jean Renard*, 1643, in-fol. Le style en est pur, mais trop laconique, & souvent obscur & embarrassé. Il y a trop de harangues pour un abrégé, qui est d'ailleurs assez décharné. S'il est court en quelques endroits, il est trop diffus dans d'autres, comme quand il parle de la 1re & de la 2e croisade. On lui reproche aussi de donner dans les fables. Il montre trop d'attachement aux Italiens ; aussi *Beaucaire* disoit-il, qu'il étoit plutôt *Italorum buccinatorem, quàm Gallicæ historiæ scriptorem.* Cependant, malgré ces défauts, il jouit de la gloire d'avoir le premier débrouillé le chaos de notre vieille histoire, & d'avoir défriché ses champs incultes. Cette *Histoire* en dix livres commence à *Pharamond*, & finit à la 5e année de *Charles VIII*, en 1488. *Arnoul du Ferron* en a donné une mauvaise continuation.

I. EMILIEN, (*Caïus Julius Æmilianus*) né l'an 207 d'une famille très-obscure de Mauritanie, se distingua dans l'armée Romaine par son courage, & s'avança de grade en grade jusqu'à celui de général. Il combattit avec tant de valeur contre les Perses, que les soldats le proclamérent empereur en 254, après la mort de *Dèce. Gallus* & *Valérien* étoient alors les légitimes maîtres de l'empire ; il marcha contre eux, les vainquit, & tandis qu'il se préparoit à les combattre de nouveau, il apprit que leur armée les avoit massacrés & l'avoit reconnu empereur. Ce titre lui fut confirmé par le sénat ; mais il ne jouit pas long-tems de la puissance souveraine. *Volusien* qui avoit reçu de ses soldats le sceptre impérial, vint attaquer son rival près de Spolette. Les troupes d'*Emilien*, fatiguées d'avoir toujours les armes à la main, le massacrérent sur un pont de cette derniére ville, appellé depuis-lors le *Pont Sanglant*. Il régna très-peu de tems. Ce n'étoit qu'un soldat de fortune, plein à la vérité de feu & de valeur, mais qui ignoroit la politique & les maximes du gouvernement.

II. EMILIEN, (Alexandre) l'un des XXIX *Tyrans* qui s'élevérent dans l'empire Romain vers le milieu du IIIe siécle, étoit lieutenant du préfet d'Egypte. Il est connu dans les martyrologes par le zèle barbare avec lequel il persécuta les Chrétiens dans cette province. Une sédition qui s'éleva dans Alexandrie en 263, lui fournit l'occasion de prendre le titre d'empereur, que les Alexandrins, naturellement inquiets & ennemis du gouvernement de *Gallien*, lui confirmérent. *Emilien* parcourut la Thébaïde & le reste de l'Egypte, où il affermit sa domination. Il en chassa les brigands, à la grande satisfaction du peuple, qui lui

donna le nom d'*Alexandre*. A l'exemple du héros Macédonien, il se préparoit à porter les armes dans les Indes, lorsque *Gallien* envoya contre lui le général *Théodote*, à la tête d'une armée. Il fut vaincu dans le premier combat, & contraint de se retirer à Alexandrie en Septembre 263. Les habitans de cette ville le livrérent à *Théodote*, qui l'envoya à *Gallien*. Ce prince le fit étrangler dans sa prison, à la fin de la même année.

EMMA, fille de *Richard II* duc de Normandie, femme d'*Ethelred* roi d'Angleterre, & mere de *St. Edouard*, eut beaucoup de part au gouvernement sous le règne de son fils, vers l'an 1046. Le comte de *Kent*, qui avoit eu une grande autorité sous plusieurs règnes, conçut contre elle une si violente jalousie, qu'il l'accusa de plusieurs crimes. Il gagna quelques grands seigneurs, qui confirmérent ses accusations auprès du roi. Ce prince crut trop facilement que sa mere étoit criminelle, & l'alla trouver inopinément, pour lui ôter tout ce qu'elle avoit amassé. *Emma* eut recours dans cette disgrace à l'évêque de Winchester, son parent; mais ce fut une nouvelle matiére de calomnie pour ses ennemis. Le comte de *Kent* lui fit un crime des visites trop fréquentes qu'elle rendoit à cet évêque, & l'accusa d'avoir un mauvais commerce avec lui. Le roi continua à être crédule: il fallut que la princesse se justifiât par les moyens en usage en ce tems-là; c'est-à-dire, qu'elle marchât sur des fers ardens. On ne sçait comment elle soutint cette rude épreuve: on sçait seulement que le roi ayant reconnu son innocence, se soumit à la peine des pénitens.

EMMANUEL, *Voy.* EMANUEL.

EMMIUS, (Ubbo) naquit à Gretha, village de la Frise orientale, en 1547. Ses talens lui méritérent le rectorat du collége de Norden, & de celui de Léer; enfin la place de premier recteur de l'académie de Groningue, & celle de professeur en histoire & en langue Grecque. Quoique plusieurs princes & plusieurs villes cherchassent à le posséder, il ne voulut jamais quitter la chaire de Groningue: préférant une vie tranquille & une condition médiocre, à la brillante folie de l'ambition. Lorsque ses infirmités ne lui permirent plus de travailler en public, il s'occupa dans son cabinet à plusieurs ouvrages. Les plus estimables sont, I. *Vetus Græcia illustrata*, en 3 vol. in-8°. *Elzevir*, 1626, très-utile à ceux qui veulent connoître l'ancienne Grèce. II. *Decades rerum Frisicarum*, in-fol. *Elzevir*, 1616. III. *Chronologia rerum Romanarum, cum serie Consulum*, in-fol. 1619, avec des Prolégomènes sur la chronologie Romaine à la tête de l'ouvrage. Ils sont écrits avec autant de justesse que de précision. Ce sçavant homme mourut à Groningue en 1625, à 79 ans.

EMPEDOCLE, d'Agrigente en Sicile, philosophe, poëte, historien, étoit disciple de *Telauges*, qui l'avoit été de *Pythagore*. Il adopta l'opinion de ce philosophe sur la transmigration des ames, & la mit en vers dans un *Poëme* que les anciens ont beaucoup loué. Le philosophe-poëte y faisoit l'histoire des différens changemens de son ame. Il avoit commencé par être fille, ensuite garçon, puis arbrisseau, oiseau, poisson, enfin *Empedocle*. Il développoit dans le même ouvrage sa doctrine sur les élémens. Son systême étoit qu'il y en

avoit quatre qui faisoient entr'eux une guerre continuelle, mais sans pouvoir jamais se détruire : de leur discorde même naissoient tous les corps. Le style d'*Empedocle* ressembloit beaucoup, (si l'on en croit *Aristote*, cité par *Diogène Laërce*,) à celui d'*Homére*. Il étoit plein de force, & riche en métaphores & en figures poëtiques. Son mérite fixa sur lui les yeux de la Grèce entiére : ses vers furent chantés aux jeux Olympiques, avec ceux d'*Homére*, d'*Hesiode* & des plus célèbres poëtes. *Empedocle* n'étoit point de ces foux qui s'attribuent le nom de philosophes : il l'étoit dans l'esprit & dans le cœur. Généreux, humain & modéré, il refusa la souveraineté de sa patrie. Il reprochoit à ses concitoyens *de courir aux plaisirs, comme s'ils eussent dû mourir le même jour; & de se bâtir des maisons, comme s'ils eussent cru toujours vivre.* La plus commune opinion est que ce philosophe, extrêmement âgé, tomba dans la mer & se noya vers l'an 440 avant J. C. Quelques écrivains distinguent *Empedocle* le philosophe, d'un autre qui étoit poëte.

EMPEREUR, (Constantin l') d'Oppyck en Hollande, sçavant consommé dans l'étude des langues Orientales, occupa avec honneur une chaire d'Hebreu à Leyde. Il mourut en 1648, dans un âge fort avancé. Tous les ouvrages qu'il a donnés au public, offrent des remarques utiles, & respirent une profonde érudition Rabbinique & Hébraïque. Ses *Traductions* des livres Judaïques & Talmudiques sont les plus parfaites que l'on ait, quoiqu'elles ne soient pas toujours exactes. Son livre *De Mensuris Templi*, Leyde 1630, in-4°. est très-sçavant.

EMPIRICUS, *Voyez* SEXTUS EMPIRICUS.

EMPORIUS, sçavant rhéteur, florissoit du tems de *Cassiodore* au VIe siécle. Il reste de lui quelques *Ecrits* sur son art, Paris 1599, in-4°. Le style en est vif & nerveux, suivant *Gibert*.

ENCELADE, le plus puissant des Géans qui voulurent escalader le Ciel, étoit fils du *Tartare* & de la *Terre*. *Jupiter* renversa sur lui le mont-Etna. Les poëtes ont feint que les éruptions de ce volcan venoient des efforts que faisoit ce Géant pour se retourner, & que, pour peu qu'il remuât, la montagne vomissoit des torrens de flammes.

ENDYMION, berger de la Carie, petit-fils de *Jupiter*. La *Lune*, amoureuse de lui, venoit le voir toutes les nuits. Elle en eut plusieurs enfans. Voilà ce que la Fable rapporte. Mais ceux qui, à travers ces voiles, cherchent les vérités qu'elles cachent quelquefois, prétendent qu'*Endymion* étoit un astrologue, qui le premier observa le cours de la Lune.

I. ENÉE, prince Troïen, fils de *Venus* & d'*Anchyse*, & pere d'*Ascagne*. Les Grecs ayant pris Troie, il se sauva la nuit, chargé des Dieux de son pays, de son pere qu'il portoit sur ses épaules, & menant son fils par la main. Après plusieurs aventures, il passa en Italie, où il obtint *Lavinie*, fille du roi *Latinus*. *Turnus* roi des Rutules, à qui elle avoit été promise, fit la guerre au prince Troïen, fut vaincu & perdit la vie. Le vainqueur eut encore à combattre *Mezence*, roi des Toscans, allié des Rutules. La bataille se donna sur les bords de la riviére Numique. *Enée* disparut dans cette journée. Il se noya peut-être dans la riviére, ou il fut tué par les Toscans. *Ascagne* lui succéda. *Virgile*, dans

son *Enéide*, a inséré l'épisode des amours d'*Enée* avec *Didon* reine de Carthage, par une licence poëtique, qui lui a fait rapprocher des tems séparés par un long espace. Au reste, l'article d'*Enée* appartient plus à la mythologie qu'à l'histoire. Divers auteurs, cités par *Denys d'Halicarnasse*, soutiennent qu'*Enée* n'aborda jamais en Italie. C'est ce qu'a tâché de prouver le sçavant *Bochard* dans une dissertation particulière ; & son opinion est celle de la plupart des gens de lettres, qui ont éclairé les recherches historiques avec le flambeau de la saine critique.

II. ENÉE, (*Æneas - Tacticus*) un des plus anciens, mais non pas des meilleurs auteurs qui aient écrit sur l'art militaire, florissoit du tems d'*Aristote*. *Casaubon* a publié un de ses *Traités* en Grec, avec une *Version* Latine, dans le *Polybe* 1609, in-fol. M. de *Beausobre* l'a donné en François, 1557, in-4°. avec de sçavans commentaires.

III. ENÉE DE GAZE, philosophe Platonicien, sous l'empire de *Zenon*, dans le ve siécle, embrassa le Christianisme, & y trouva une philosophie bien supérieure à celle de *Platon*. On a de lui un *Dialogue* intitulé, *Théophraste*, du nom du principal interlocuteur. Il traite de l'immortalité de l'ame & de la résurrection des corps. *Jean Boyer* le mit au jour à Leipsick en 1655, in-4°. avec la traduction & les sçavantes notes de *Gaspard Barthius*. On le trouve aussi dans la Bibliothèque des Peres.

IV. ENÉE, évêque de Paris, homme d'esprit & consommé dans les affaires, publia, à la priere de *Charles le Chauve*, un *Livre contre les erreurs des Grecs*. Il entreprenoit à la fois de répondre aux écrits du patriarche *Photius* contre l'église Latine, & de montrer la vérité de la doctrine & la sainteté des dogmes de cette église. Il mourut en 870.

ENGELBERGE ou INGELBERGE, femme de l'empereur *Louis II*, fut accusée d'adultére par le prince d'*Anhalt* & le comte de *Mansfeld*, jaloux de son élévation. L'impératrice se défendit, autant qu'elle put, de cette imputation. Mais malheureusement pour elle, une coutume barbare de ces tems sauvages autorisoit les accusations sans preuve. Il ne restoit à une femme calomniée d'autre moyen de se justifier, que l'épreuve du feu & de l'eau, mise en usage par la superstition, & consacrée par l'autorité ecclésiastique. *Engelberge* se disposoit à passer par ces épreuves, lorsque *Boson* comte d'Arles, persuadé de son innocence, donna un cartel de défi aux calomniateurs, les terrassa l'un & l'autre, & leur fit rendre hommage, l'épée sur la gorge, à la vertu de l'impératrice. Le vainqueur eut pour prix de sa générosité le titre de roi d'Arles : & pour femme *Ermengarde*, fille unique de cette princesse. *Engelberge*, devenue veuve, se fit Bénédictine, & mourut saintement vers l'an 890.

ENGLEBERT, (Corneille) peintre très-célèbre du xvie siécle, natif de Leyde. Il eut deux fils, qui se distinguérent aussi dans le même art.

ENJEDIM, (George) un des plus subtils Unitaires qui aient fait des remarques sur l'Ecriture-sainte. On a de lui : *Explicatio locorum Scripturæ veteris & novi Testamenti, ex quibus dogma Trinitatis stabiliri solet*, in-4°. : ouvrage pernicieux. Cet auteur, né en Hongrie, mourut en 1597.

ENIPÉE, berger de la Thessa-

ke, se métamorphosa en fleuve pour jouir de *Tyro*. Cette nymphe, voyant les eaux d'*Enipée* extrêmement claires, eut envie de s'y baigner ; alors *Enipée* la surprit, & eut d'elle *Pélias* & *Nélée*.

ENNIUS, (Quintus) né à Rudes en Calabre, l'an 236 avant J. C., obtint par ses talens le droit de bourgeoisie à Rome : honneur dont on faisoit alors beaucoup de cas. Il tira la poësie Latine du fond des forêts, pour la transplanter dans les villes : mais il lui laissa beaucoup de rudesse & de grossiéreté. Le même siécle vit naître & mourir sa réputation ; ce siécle n'étoit pas celui de la belle Latinité. On le sent en lisant *Ennius* ; mais il récompensa le défaut de pureté & d'élégance, par la force des expressions & le feu de la poësie. L'élégant, le doux *Virgile* avoit beaucoup profité dans la lecture du dur & du grossier *Ennius*. Il en avoit pris des vers entiers, qu'il appelloit *des perles tirées du fumier*. *Ennius* mourut de la goutte l'an 169 avant J. C. *Scipion*, son ami, voulut avoir un tombeau commun avec ce poëte, autant par amitié, que par considération pour son mérite. *Ennius* avoit mis en vers héroïques les *Annales de la République Romaine* : il avoit aussi fait quelques *Satyres* ; mais il ne nous reste que des fragmens de ces ouvrages, Amsterdam 1707, in-4°. & dans le *Corpus Poëtarum Latinorum* de *Maittaire*.

ENNODIUS, né en Italie & originaire des Gaules, quitta sa femme pour embrasser l'état eccléfiastique. Ses vertus & ses talens le firent élever sur le siége de Pavie. On le choisit ensuite pour travailler à la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine. Il fit deux voyages en Orient, qui ne servirent qu'à faire connoître les artifices de l'empereur *Anastase* & la prudence d'*Ennodius*. Cet illustre prélat mourut saintement en 521. Le Pere *Sirmond* donna au public en 1612 une bonne édition de ses *Œuvres* in-8°. Elles renferment, I. Neuf livres d'*Epitres* ; recueil édifiant & utile pour l'histoire de son tems. II. *Dix Recueils d'œuvres diverses*. III. *La Défense du Concile de Rome*, qui avoit absous le pape *Symmaque*. IV. *Vingt-huit Discours* ou *Déclamations*. V. Des *Poësies*.

I. ENOCH, fils aîné de *Caïn*, naquit vers l'an 3769 avant J. C. Il bâtit avec son pere la première ville, qui fut appellée de son nom *Enochie*.

II. ENOCH ou HENOCH, fils de *Jared* & pere de *Mathusalem*, né l'an 3412 avant J. C., fut enlevé du monde pour être placé dans le paradis terrestre, après avoir vécu 365 ans avec les hommes. Il doit venir un jour, pour faire entrer les nations dans la pénitence. On lui attribua, dans les premiers siécles de l'Eglise, un *Ouvrage* plein de fables & d'absurdités, sur *les Astres*, sur *la descente des Anges sur la terre*, sur *leur mariage avec les filles des hommes*. Mais il y a apparence que cette production avoit été supposée par les hérétiques, qui, non contens de falsifier les saintes Ecritures, se jouoient, par des ouvrages supposés & fabuleux, de la crédulité de leurs imbécilles sectateurs.

ENOS, fils de *Seth* & pere de *Caïnan*, né l'an 3799 avant J. C., mort âgé de 905 ans, établit les principales cérémonies du culte que les premiers hommes rendirent à l'Être-suprême.

ENTINOPE, de Candie, fameux architecte au commence-

ment du ve siécle, a été l'un des principaux fondateurs de la ville de Venise. *Radagaise*, roi des Goths, étant entré en Italie l'an 405, les ravages de ces barbares contraignirent les peuples à se sauver en différens endroits. *Entinope* fut le premier qui se retira dans des marais proche de la mer Adriatique. La maison qu'il y bâtit étoit encore la seule qu'on y vît, lorsque, quelques années après, les habitans de Padoue se réfugiérent dans le même marais. Ils y élevérent en 413 les vingt-quatre maisons qui formérent d'abord la cité. Celle d'*Entinope* fut ensuite changée en église, & dédiée à *St Jacques*. Elle subsiste, dit-on, encore, & est située dans le quartier de Venise appellé *Rialto*, qui est le plus ancien de la ville.

ENTRAGUES, (Catherine-Henriette de Balsac d') marquise de Verneuil, *Voyez* VERNEUIL.

ENVIE, Divinité allégorique. On la représente avec des yeux égarés & enfoncés, un teint livide, & le visage plein de rides; coëffée de couleuvres, portant trois serpens d'une main, une hydre à sept têtes de l'autre, avec un serpent qui lui ronge le sein.

ENZINAS, (François) natif de Burgos en Espagne, est également connu sous les noms de *Dryander* & de *Duchesne* en François. Il quitta, comme *Jean Dryander* son frere, la religion Catholique, pour embrasser les erreurs de *Luther*. Son apostasie le fit mettre en prison, où il fut détenu pendant plus d'un an; mais ayant trouvé le secret de se sauver l'an 1545, il se retira en Allemagne, où il mourut. Il a laissé une *Traduction* Espagnole du Nouveau-Testament, Anvers 1542, in-8°. & une *Histoire de l'état des Pays-Bas & de la Religion d'Espagne*, Genève, in-8°. Ces ouvrages, qui sont très-rares, contiennent les semences des opinions qu'il avoit puisées avec son frere.

EOBANUS, (Elius) fut surnommé *Hessus*, parce qu'il naquit en 1488, sur les confins de la Hesse, sous un arbre au milieu des champs. Il professa les belles-lettres à Herford, à Nuremberg & à Marpourg, où le *Landgrave* de Hesse l'avoit appellé. Il mourut dans cette ville en 1540, à 52 ans, avec la réputation d'un bon poëte & d'un honnête-homme, ennemi de la satyre, quoique versificateur, du mensonge & de la duplicité. Le cabaret étoit son Parnasse. On raconte, qu'il terrassa un des plus hardis buveurs de l'Allemagne, qui lui avoit fait défi de boire un seau de bierre. *Eobanus* fut vainqueur, & le vaincu ayant fait de vains efforts pour épuiser le seau, tomba ivre-mort. Nous avons de ce poëte buveur un grand nombre de *Poësies*; les vers tomboient de sa plume. Il avoit la facilité d'*Ovide*, avec moins d'esprit & moins d'imagination, mais avec plus de naturel. Les principaux fruits de sa muse sont, I. Des *Traductions* en vers latins de *Théocrite*, à Bâle 1531, in-8°. & de l'*Iliade* d'*Homére*, Bâle 1540, in-8°. II. Des *Elégies*, dignes des siécles de la plus belle Latinité. III. Des *Sylves*, in-4°. IV. Des *Bucoliques* estimées, Halæ, 1539, in-8°. V. *Ipsius & Amicorum Epistolæ*, in-fol. Ses Poësies ont été publiées sous le titre de *Poëmatum farragines duæ*, à Hall, en 1539, in-8°., & à Francfort en 1564 dans le même format. *Camerarius* a écrit sa *Vie*, imprimée Leipsick en 1696, in-8°.

EOLE, fils d'*Hippotas*, descendant de *Deucalion*, vivoit du tems de la guerre de Troie, & régnoit dans les

les Isles Eoliennes situées au nord de la Sicile, les mêmes que celles où *Vulcain* tenoit ses forges. C'étoit un prince assez habile, pour son tems, dans l'art de la navigation. Il s'étoit appliqué à connoître les vents, & à juger par l'inspection du ciel quel vent devoit souffler. L'imagination des poëtes fit valoir ce talent, qu'on trouve aujourd'hui dans presque tous nos matelots, & établit *Eole* Dieu des vents & des tempêtes.

EON, gentilhomme Breton, homme sans lettres, mais d'une extravagance & d'une opiniâtreté telle qu'on en voit rarement. Ce fou se disoit *le Fils de Dieu*, & *le Juge des vivans & des morts*, sur l'allusion grossiére de son nom avec le mot *Eum* dans cette conclusion des exorcismes, *Per* EUM *qui judicaturus est vivos & mortuos*. On ne doit pas s'étonner, qu'un insensé ait pu trouver une telle absurdité dans son imagination. On ne doit pas l'être non plus, qu'il ait fait un grand nombre de sectateurs; & que ces sectateurs, plus dignes des petites-maisons que du bûcher, aient été, dans un siécle barbare, condamnés au feu, & aient mieux aimé se laisser brûler, que de renoncer à leur délire. *Eon* fut pris & conduit au concile de Reims, assemblé par le pape *Eugène III* en 1168. Le pontife demanda à l'écervelé: *Qui es-tu?* Il lui répondit: *Celui qui doit venir juger les vivans & les morts.* Comme il se servoit, pour s'appuyer, d'un bâton fait en forme de fourche, le pape lui demanda ce que vouloit dire ce bâton? *C'est ici un grand mystére*, répondit le fanatique. *Tant que ce bâton est dans la situation où vous le voyez, les deux pointes tournées vers le Ciel; Dieu est en possession des deux tiers du monde, & me laisse maître de l'autre tiers. Mais si je tourne les deux pointes vers la terre, alors j'entre en possession des deux tiers du monde, & je n'en laisse qu'un tiers à Dieu.* Ce maître de l'univers fut enfermé dans une étroite prison, où il mourut misérablement peu de tems après. Ses disciples furent traités plus sévérement que lui, quoique moins coupables. On leur donna le choix de l'abjuration, ou du feu; ils préférerent le feu. Un de ces extravagans, qu'on appelloit *le Jugement*, crioit, en allant au supplice: *Terre, ouvre-toi, pour engloutir mes ennemis, comme Dathan & Abiron;* mais la terre ne s'ouvrit point, & il fut brûlé. Ceux d'entre les sectateurs d'*Eon*, qui demandérent à rentrer dans l'église, furent exorcisés comme des démoniaques. Cet article est un peu long pour les lecteurs ordinaires; mais il ne l'est pas encore assez pour les lecteurs philosophes, qui veulent connoître toutes les maladies qui ont attaqué l'esprit humain.

EPAGATHE, officier de guerre sous l'empire d'*Alexandre Sévère*, assassina le célèbre jurisconsulte *Ulpien*, l'an de J. C. 226. L'empereur fut extrêmement irrité de cet attentat; mais il ne put faire punir le meurtrier à Rome, de peur que les soldats ne se soulevassent. Il envoya *Epagathe* en Egypte, pour y être gouverneur; & peu de tems après il lui commanda d'aller en Candie, où il le fit tuer par des gens qui lui étoient affidés.

EPAMINONDAS, capitaine Thébain, d'une famille distinguée, descendoit des anciens rois de Béotie; mais le gouvernement populaire, introduit à Thèbes, rendoit tous les citoyens égaux. Il ne dut

son élévation qu'à ses qualités personelles, que lui seul sembloit ignorer. Il s'appliqua de bonne heure aux beaux-arts, aux lettres, à la philosophie; mais il posséda tout sans ostentation. *Epaminondas* passa malgré lui, des écoles de la philosophie, au gouvernement de l'état. Il porta d'abord les armes pour les Lacédémoniens, alliés des Thébains. C'est alors qu'il lia une amitié étroite avec *Pelopidas*, qu'il défendit courageusement dans un combat. Il étoit naturel, dit M. l'abbé de *Mably*, que ces deux hommes fussent rivaux; mais leur vertu, égale à leurs talens, ne leur donna qu'un même intérêt. *Pelopidas* délivra, par le conseil de son ami, Thèbes du joug de Lacédémone. Ce fut le signal de la guerre entre ces deux peuples. *Epaminondas*, élu général des Thébains, gagna l'an 371 avant J. C. la célèbre bataille de Leuctres dans la Béotie. Cette journée dévoila la foiblesse des Lacédémoniens, qui y perdirent leurs meilleures troupes & leur roi *Cléombrote*. Le général Thébain fit éclater dans cette action toutes les ressources de son génie & toute la bonté de son cœur: *Je ne me réjouis*, dit-il, *de ma victoire, qu'à cause de la joie qu'elle causera à mon pere & à ma mere.* Pour conserver la supériorité que Thèbes venoit d'acquérir par ses succès sur Lacédémone, il entra dans la Laconie à la tête de 50 mille combattans, soumit la plupart des villes du Peloponnèse, les traita plutôt en alliées qu'en ennemies, & par cette conduite que la politique & l'humanité lui inspiroient, il s'associa ces différens peuples. Il fit rétablir les murs de Messine, & fut long-tems l'objet de la haine & de la colére de Lacédémone. C'étoit encore un ennemi implacable qu'il lui donnoit. *Epaminondas* méritoit des couronnes, par les services qu'il rendoit à sa patrie; lorsqu'il y rentra, il fut reçu en criminel d'état. Une loi de Thèbes défendoit, sous peine de la vie, de garder le commandement des troupes plus d'un mois. Le héros avoit violé cette loi, mais c'étoit pour donner la liberté à ses concitoyens. Les juges alloient le condamner à mort, lorsqu'il demanda qu'on mît sur son tombeau, « qu'il avoit » perdu la vie pour avoir sauvé la » république. » Ce reproche fit rentrer les Thébains en eux-mêmes; ils lui rendirent l'autorité. Il en fit un usage utile & glorieux à sa patrie. Il porta ses armes en Thessalie, & y fut toujours vainqueur. La guerre s'étant allumée entre les Eléens & ceux de Mantinée, les Thébains volérent au secours des premiers: il y eut une bataille dans les plaines de Mantinée, à la vue même de cette ville. Le général Thébain y déploya tout son génie & son courage; mais s'étant jetté dans la mêlée pour faire déclarer la victoire en sa faveur, il reçut un coup mortel dans la poitrine, l'an 363 avant J. C. Etant près de mourir, il demanda qui étoit vainqueur? *Les Thébains*, lui répondit-on.--*J'ai donc assez vécu*, répliqua-t-il, *puisque je laisse ma patrie triomphante.* Ses amis regrettant qu'il ne laissât point d'enfans: *Vous vous trompez*, leur répondit-il: *je laisse, dans les victoires de Leuctres & de Mantinée, deux filles, qui me feront vivre éternellement.* A la nouvelle de sa mort, l'armée, dit *Xenophon*, se crut vaincue. Thèbes tomba avec le grand-homme qui la soutenoit de son bras & de sa tête, mais qui n'avoit pu l'établir sur

des fondemens solides. *Epaminondas* jugea, que tant qu'une république, (on peut ajoûter, & une monarchie) contente d'avoir la supériorité ou sur terre ou sur mer, ne réuniroit pas les deux empires, elle ne jouiroit que d'une fortune chancelante. Il voulut donc engager les Thébains à se faire une marine puissante; mais ce peuple, long-tems esclave, étoit plongé dans la mollesse & l'indolence, suites de l'esclavage. Il fallut que ce grand-homme créât dans sa patrie la science & l'amour de la guerre, & qu'il commençât par vaincre les vices de ses compatriotes, avant de combattre leurs ennemis. Sévére à lui-même, également insensible au plaisir & à la douleur, étranger en quelque sorte aux passions, grand capitaine, homme de bien, il auroit pu changer sa nation par son seul exemple; mais que peut l'exemple, lorsque la vertu ne parle pas au cœur?

I. EPAPHRODITE, apôtre ou évêque de Philippes, en Macédoine. Les fidèles de cette ville ayant appris que *S. Paul* étoit détenu prisonnier à Rome, envoyérent *Epaphrodite* pour lui porter de l'argent, & l'aider de ses services. Ce député exécuta sa commission avec beaucoup de zèle, & tomba dangereusement malade à Rome. Quand il fut guéri, *S. Paul* le renvoya avec une lettre pour les fidèles de Philippes, remplie de témoignages d'amitié, pour eux & pour *Epaphrodite*, l'an 62 de J. C.

II. EPAPHRODITE, maître d'*Epictète*, Voyez ce mot.

EPAPHUS, fils de *Jupiter* & d'*Io*, envieux du jeune *Phaëton*, lui reprocha qu'il étoit de meilleure origine que lui. *Phaëton* piqué de ce propos, alla trouver sa mere *Climène*, qui le renvoya au *Soleil*, dont il sortoit, pour s'assûrer de sa naissance; ce qui fut cause de sa perte. *Voyez* PHAETON.

EPERNON, *Voyez* VALETTE.

EPEUS, frere de *Péon*, & roi de la Phocide, régna après son pere *Panopée*. Il inventa, selon *Pline*, le *Belier* pour l'attaque des places. On dit, qu'il construisit le *Cheval de Troie*, & qu'il fonda la ville de Metapont.

EPHESTION, ami & confident d'*Alexandre* le Grand, mort à Ecbatane en Médie l'an 325 avant J. C., fut pleuré par ce héros. *Ephestion*, suivant l'expression de ce prince, *aimoit Alexandre, au lieu que Cratère aimoit le roi.* Le conquérant donna les marques de la plus vive douleur. Il interrompit les jeux, il fit mourir en croix le médecin qui l'avoit soigné dans sa derniére maladie. *Ephestion* méritoit ces regrets. Modeste avec un grand crédit, simple dans le sein de l'opulence, plus ami d'*Alexandre* d'effet que de nom, plein de courage avec beaucoup d'humanité, il étoit le modèle des hommes, des courtisans, des guerriers.

EPHIALTE & OCHUS, enfans de *Neptune* & d'*Iphimédie*, étoient deux géans, qui chaque année croissoient de plusieurs coudées & grossissoient à proportion. Ils n'avoient encore que 15 ans, lorsqu'ils voulurent escalader le ciel. Ces deux freres se tuérent l'un l'autre, par l'adresse de *Diane*, qui les brouilla ensemble.

EPHORE, orateur & historien, vers l'an 352 avant J. C., de Cumes en Eolie, fut disciple d'*Isocrate*. Il composa par son conseil une *Histoire*, dont les sçavans modernes regrettent la perte, & dont les anciens font l'éloge.

EPHRAIM, 2e fils du patriar-

che *Joseph* & d'*Aseneth*, fille de *Putiphar*, naquit en Egypte vers l'an 1710 avant J. C. *Jacob* étant sur le point de mourir, *Joseph* lui mena ses deux fils, *Ephraïm* & *Manassès*; le saint patriarche les adopta, & leur donna sa bénédiction, en disant que *Manassès seroit chef d'un peuple*, mais *que son frere seroit plus grand que lui*, & *que sa postérité seroit la plénitude des nations*: & mettant, par une action prophétique, la main droite sur *Ephraïm*, le cadet, & la gauche sur *Manassès*. *Ephraïm* eut plusieurs enfans en Egypte, qui se multipliérent tellement, qu'au sortir de ce pays, ils étoient au nombre de 40500 hommes capables de porter les armes. Après qu'ils furent entrés dans la Terre-promise, *Josué*, qui étoit de leur tribu, les plaça entre la Méditerranée au Couchant & le Jourdain à l'Orient. Cette tribu devint en effet, selon la prophétie de *Jacob*, beaucoup plus nombreuse que celle de *Manassès*.

EPHREM, (Saint) diacre d'Edesse, fils d'un laboureur, s'adonna dans sa jeunesse à tous les vices de cet âge. Il reconnut ses égaremens, & se retira dans la solitude pour les pleurer. Il y pratiqua toutes les austérités, mortifiant son corps par les jeûnes & les veilles. Une prostituée vint tenter l'homme de Dieu. *Ephrem* lui promit de faire tout ce qu'elle voudroit, pourvu qu'elle le suivît; mais cette malheureuse, voyant que le saint la menoit dans une place publique, lui dit qu'elle rougiroit de se donner en spectacle. Le solitaire lui répondit avec un saint emportement: *Tu as honte de pécher devant les hommes, & tu n'as pas honte de pécher devant Dieu, qui voit tout & qui connoît tout!* Ces paroles touchérent la prostituée, & dès-lors elle résolut de se sanctifier. *Ephrem* ne resta pas toujours dans sa solitude. Il alla à Edesse, où il fut élevé au diaconat. La consécration de l'ordination anima son zèle, & ce zèle le rendit orateur. Quoiqu'il eût négligé ses études, il prêcha avec autant de facilité que d'éloquence. Comme les apôtres, il enseigna ce que jusqu'alors il avoit ignoré. Le clergé, les monastéres le choisirent pour leur guide, & les pauvres pour leur pere. Il sortit de sa retraite, dans un tems de famine, pour les faire soulager. Il retourna enfin dans son désert, où il mourut vers l'an 379. *St Ephrem* avoit composé plusieurs *Ouvrages en Syriaque* pour l'instruction des infidèles, ou pour la défense de la vérité contre les hérétiques. Ils furent presque tous traduits en Grec de son vivant. Il écrivit avec force contre les erreurs de *Sabellius*, d'*Arius*, d'*Apollinaire* & des Manichéens. On a une très-belle édition de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous, en 6 vol. in-fol., publiés depuis 1732 jusqu'en 1746, sous les auspices du cardinal *Quirini*, par les soins de M. *Assemani*, sous-bibliothécaire du Vatican. L'illustre cardinal l'avoit chargé de cette entreprise, dont l'exécution a satisfait le public sçavant. Les 3 premiers volumes comprennent les ouvrages du saint diacre écrits en Grec; les 3 derniers offrent ses écrits Syriaques, avec une traduction, des prolégomènes, des préfaces, des notes. Les *Ouvrages de piété* de *St Ephrem* ont été traduits en François par M. l'abbé *le Merre*, Paris 1744, 2 vol. in-12. *St Ephrem* fut en relation avec les personnages les plus illustres de son tems, avec *St Gregoire* de Nisse, *St Basile*, *Théodoret*. Le premier l'appelle *le*

Docteur de l'univers; le dernier, *la Lyre du Saint-Esprit*.

EPICHARIS, femme de basse naissance, mais d'un courage au-dessus de son sexe & de sa condition, fut convaincue devant *Néron* d'avoir eu part à une conjuration contre ce prince. Mais elle se montra si ferme dans les tourmens, qu'on ne put jamais lui faire déclarer le nom des complices. Comme on la menoit pour l'appliquer une seconde fois à la torture, craignant de ne pouvoir la supporter, & de donner quelque marque de foiblesse, elle s'étrangla avec sa ceinture.

EPICHARME, poëte & philosophe Pythagoricien, natif de Sicile, introduisit la comédie à Syracuse. Il fit représenter en cette ville un grand nombre de *Piéces*, que *Plaute* imita dans la suite. Il avoit aussi composé plusieurs *Traités de Philosophie & de Médecine*, dont *Platon* sçut profiter. *Aristote* & *Pline* lui attribuent l'invention des deux lettres grecques Θ & X. Il vivoit vers l'an 440 av. J. C., & mourut âgé de 90 ans. Il disoit que *les Dieux nous vendent tous les biens pour du travail.* Comme il assûroit que toutes choses sont en un perpétuel flux & reflux, & qu'elles ne sont plus aujourd'hui ce qu'elles étoient hier : *Sur ce pied-là*, lui dit quelqu'un, *celui qui a emprunté de l'argent, ne le doit pas le lendemain; parce qu'étant devenu un autre, il n'est plus l'emprunteur.*

EPICTETE, philosophe Stoïcien, d'Hiérapolis en Phrygie, fut esclave d'*Epaphrodite*, affranchi de *Néron*, que *Domitien* fit mourir. Le philosophe parut libre dans sa servitude, & son maître esclave, ou du moins digne de l'être. Un jour *Epaphrodite* lui ayant donné un grand coup sur la jambe, *Epictète* l'avertit froidement de ne la pas rompre. Le barbare redoubla de telle sorte, qu'il lui cassa l'os; le sage lui répondit sans s'émouvoir : *Ne vous l'avois-je pas dit, que vous me la casseriez ?..* *Domitien* chassa *Epictète* de Rome; mais il revint après la mort de cet empereur, & s'y fit un nom respectable. *Adrien* l'aimoit & l'estimoit : *Marc-Aurèle* en faisoit beaucoup de cas. *Arrien* son disciple publia *IV Livres de Discours*, qu'il avoit entendus prononcer à son maître. C'est ce que nous avons sous le nom d'*Enchiridion* ou de *Manuel*. La morale de ce livre est digne d'un Chrétien. Il n'étoit pas permis d'aller plus loin, avec les seules lumiéres du Paganisme. Les plus grands Saints, *Augustin*, *Charles-Borromée*, l'ont lu avec plaisir, & les plus grands libertins avec fruit. Un ancien monastére avoit adopté, suivant le P. *Mourgues*, le *Manuel* d'*Epictète* pour sa règle, avec quelques petites modifications. Le poëte *Rousseau* a jugé le philosophe *Epictète* trop sévérement, lorsqu'il a dit en parlant de son livre :

Dans son flegme simulé
Je découvre sa colère :
J'y vois un homme accablé
Sous le poids de sa misére ;
Et dans tous ces beaux discours
Fabriqués durant le cours
D'une fortune maudite,
Vous reconnoissez toujours
L'esclave d'Epaphrodite.

Cet esclave avoit l'ame d'un sage, toujours content dans l'esclavage même. *Je suis*, disoit-il, *dans la place où la Providence vouloit que je fusse : m'en plaindre, c'est l'offenser.* Les deux pivots de sa morale étoient, *sçavoir souffrir*, & *s'abstenir*.

Epictète mourut sous *Marc-Aurèle*, dans un âge fort avancé. La lampe de terre dont il éclairoit ses veilles philosophiques, fut vendue quelque tems après sa mort 3000 drachmes. Les meilleures éditions d'*Epictète* sont celles de Leyde 1670, in-24 & in-8°., *cum notis variorum*; d'Utrecht 1711, in-4°.; de Londres 1739 & 1741, en 2 vol. in-4°. Le P. *Mourgues* & l'abbé de *Bellegarde* l'ont traduit en François. Il y en a aussi une *Traduction* par *Dacier*, Paris 1715, 2 vol. in-12.

EPICURE, naquit à Gargetium dans l'Attique, l'an 342 avant J. C., de parens obscurs. La mere du philosophe étoit une de ces femmes qui couroient les maisons pour exorciser les lutins. Son fils, destiné à être le chef d'une secte de philosophie, la secondoit dans ses fonctions superstitieuses. Cependant, dès l'âge de 12 à 13 ans, il eut du goût pour le raisonnement. Le grammairien qui l'instruisoit lui ayant récité ce vers d'*Hésiode*: LE CHAOS FUT PRODUIT LE PREMIER DE TOUS LES ÊTRES... *Eh! qui le produisit*, lui demanda *Epicure*, *puisqu'il étoit le premier?-- Je n'en sçais rien*, dît le grammairien; *il n'y a que les Philosophes qui le sçachent.* = *Je vais donc chez eux pour m'instruire*, répartit l'enfant; & dès-lors il cultiva la philosophie. Après avoir parcouru différens pays pour perfectionner sa raison & augmenter la sphére de ses connoissances, *Epicure* se fixa à Athênes. Il érigea une école dans un beau jardin, où il philosophoit tranquillement avec ses amis & ses disciples. Il charmoit les uns & les autres par des maniéres pleines de graces, & par une douceur accompagnée de gravité. On venoit à lui de toutes les villes de l'Asie & de la Grèce; l'Egypte même envoyoit faire hommage à son mérite. L'école d'*Epicure* étoit un modèle de la plus parfaite société. Ses disciples vivoient en freres. Il ne voulut point qu'ils missent leurs biens en commun, comme ceux de *Pythagore*; il aima mieux que chacun contribuât de lui-même aux besoins des autres. La doctrine qu'*Epicure* leur enseignoit, étoit que *le bonheur de l'homme est dans la volupté*, non des sens & du vice, mais de l'esprit & de la vertu. Les Stoïciens, qu'on pourroit nommer les Jansénistes du Paganisme, cherchérent à donner de mauvaises interprétations à ses sentimens, & en tirérent de pernicieuses conséquences. Ils lui imputérent de ruiner le culte des Dieux, & de plonger les hommes dans la plus horrible débauche. Il est certain que l'idée qu'il donnoit de la Divinité, n'étoit pas digne de Dieu, & pouvoit être dangereuse aux hommes. Il en faisoit un être oisif, plongé dans un repos éternel, & indifférent sur tout ce qui se passoit au dehors de lui. *Epicure* sentit combien une telle opinion pouvoit révolter; il s'expliqua: il fit des livres de piété; il fréquenta les temples; il exhorta les hommes à la religion, à la sobriété, à la continence, & il pratiqua lui-même les vertus qu'il prêchoit aux autres. La sagesse de sa conduite n'empêcha pas que ses ennemis ne répandissent des calomnies atroces contre ses mœurs. Les académies philosophiques étoient alors ouvertes aux femmes comme aux hommes. On publia que la courtisanne *Leontium*, une de ses élèves, se prostituoit aux disciples, après avoir assouvi les desirs du maître. Ces bruits passérent de la conversation dans les livres. On forgea des lettres lascives, qu'on fit courir sous le nom du philoso-

phe ; on fit alors ce qu'on fait encore tous les jours pour perdre les gens de lettres. *Epicure* n'opposa à toutes ces impostures que le silence & une vie exemplaire. Il ruina sa santé à force de travailler, & mourut à l'âge de 72 ans, l'an 270 avant J. C. d'une rétention d'urine, après avoir souffert des douleurs incroyables sans se plaindre. Il affranchit par son testament les esclaves qu'il croyoit avoir mérité cette grace : & il recommanda à ses exécuteurs testamentaires de donner la liberté à ceux qui s'en rendroient dignes. Son école ne se divisa jamais. Tandis que les autres sectes philosophiques scandalisoient le monde par leurs querelles, celle d'*Epicure* vivoit dans l'union & dans la paix. La mémoire de son fondateur lui fut toujours chére. Le jour de sa naissance étoit célébré par-tout ; cette fête duroit un mois entier. De tous les philosophes de l'antiquité, *Epicure* étoit celui qui avoit le plus écrit. Ses ouvrages., selon *Diogène Laërce*, montoient à plus de 300 vol. *Chrysippe* étoit si jaloux de sa fécondité, qu'aussi-tôt qu'il voyoit paroître quelque nouveau livre d'*Epicure*, il en composoit un autre, pour n'être point surpassé par le nombre des compositions ; mais l'un tiroit tout de son propre fonds, & l'autre ne faisoit qu'entasser ce que les autres avoient dit avant lui. *Epicure* donna beaucoup de cours au systême des atômes. Il n'en étoit pas l'inventeur : cette gloire appartient en partie à *Leucippe*, & en partie à *Démocrite*. Comme eux, il admettoit un vuide sans bornes dans lequel nageoient les atômes, & un mouvement éternel pour les mettre en action ; mais il changeoit quelque chose dans la maniére de les faire agir.... Il y a eu deux sortes d'Epicuriens, les rigides & les relâchés. La différence étoit aussi grande entr'eux, qu'entre un vrai sage, & un fou qui en usurpe le nom. Les Epicuriens libertins expliquoient très-mal les sentimens d'*Epicure*, & en faisoient le précepteur du vice & de la débauche. Les véritables Epicuriens n'admettoient aucun bonheur sans la vertu, & croyoient comme lui que le juste seul peut vivre sans trouble. Les uns & les autres disoient que *le plaisir rend heureux* ; proposition équivoque, qui mit aux prises dans le dernier siècle *Arnauld* & *Malebranche*. Ce n'est donc qu'en déterminant le sens que les disciples d'*Epicure* & *Epicure* lui-même attachoient à cette proposition, qu'on peut les absoudre ou les condamner. *Gassendi* qui n'y voyoit rien de mauvais, & qui étoit d'ailleurs un des plus grands admirateurs du philosophe Grec, a fait l'apologie de sa morale spéculative & de sa morale pratique dans un *Recueil sur sa vie & ses Ecrits*, la Haie 1656, in-8°. M. l'abbé *Batteux* lui est moins favorable dans sa *Morale d'Epicure tirée de ses propres écrits*, in-4°, 1758. On peut consulter ces différens auteurs, si l'on est curieux de sçavoir ce qu'on a dit pour & contre le pere de l'Epicurisme.

EPIMENIDE, de Gnosse dans la Crète, passe pour le 7e sage de la Grèce dans l'esprit de ceux qui ne mettent pas *Periandre* de ce nombre. Il cultiva à la fois la poësie & la philosophie. Il faisoit accroire au peuple qu'il étoit en commerce avec les Dieux. On l'appella à Athènes pour conjurer la peste, qu'il chassa avec des eaux lustrales, à ce que disent les historiens ; ou avec des eaux tirées des simples, à ce que pensent les gens sensés.

Solon eut alors l'occasion de le connoître, & lui donna son amitié. *Epimenide*, de retour en Crète, composa plusieurs ouvrages en vers, & mourut dans un âge fort avancé, vers l'an 598 avant J. C. *S. Paul* a cité ce poëte dans ses Epîtres.

EPIMETHÉE, fils de *Japet*, & frere de *Promethée*. Celui-ci avoit formé les hommes prudens & ingénieux, & *Epimethée* les imprudens & les stupides. Il épousa *Pandore*, statue que *Minerve* anima, & à qui tous les Dieux donnérent quelque belle qualité pour la rendre parfaite. Il eut de ce mariage *Pyrrha*, qui épousa *Deucalion*, fils de *Promethée*.

I. EPIPHANE, (Saint) évêque de Salamine & Pere de l'Eglise, naquit dans le village de Bessanduc en Palestine vers l'an 320. Dès sa plus tendre jeunesse il se retira dans les déserts de sa province, & fut le témoin & l'imitateur des vertus des saints solitaires qui les habitoient. A 20 ans il fonda un monastére, & eut un grand nombre de moines sous sa conduite. Il s'appliqua dans sa solitude à l'étude des écrivains sacrés & profanes. Elevé à la prêtrise, il le fut bientôt à l'épiscopat en 368, par les vœux unanimes du clergé & du peuple de Salamine, métropole de l'isle de Chypre. Le schisme d'Antioche l'ayant appellé à Rome, il logea chez l'illustre veuve *Paule*. De retour dans son diocèse, il instruisit son peuple par ses sermons, & l'édifia par ses austérités. Il le préserva de toutes les hérésies, & sur-tout de celles d'*Arius* & d'*Apollinaire*. *Epiphane* ne fut pas moins opposé à *Origène*, qu'il croyoit coupable des erreurs qu'on rencontre dans ses écrits. Il les anathématisa dans un concile en 401, & se joignit à *Théodoret*, pour engager *S. Jean-Chrysostôme* à souscrire à cette condamnation. Le saint patriarche l'ayant refusé, *Epiphane* vint en 403 à C. P., à la persuasion de *Théophile* d'Alexandrie, pour y faire exécuter le décret de son concile. Cette démarche étoit fort imprudente. Celle d'ordonner un diacre à Constantinople, sans le consentement de *Chrysostôme*, ne le fut pas moins. *Epiphane* mourut en s'en retournant, en 403, âgé d'environ 80 ans: regardé comme un évêque charitable, zèlé, pieux; mais peu politique, peu prudent, & se laissant emporter trop loin par son zèle. De tous les ouvrages qui nous restent de ce Pere, les plus connus sont: I. Son *Panarium*, c'est-à-dire, l'*Armoire aux remèdes*. C'est une exposition des vérités principales de la religion, & une réfutation des erreurs qu'on y a opposées. II. Son *Anchorat*, ainsi appellé, parce qu'il le compare à l'ancre d'un vaisseau, & qu'il le composa pour fixer la foi des fidèles & les affermir dans la saine doctrine. III. Son *Traité des Poids & des Mesures*, plein d'une profonde érudition. IV. Son livre *Des douze Pierres précieuses*, qui étoient sur le rational du grand-prêtre: ouvrage sçavant, traduit en latin, Rome 1743, in-4°., par les soins & avec les notes de *François Fogini*. Tous ces écrits décèlent une vaste lecture; mais *S. Epiphane* ne la puisoit pas toujours dans les bonnes sources. Il se trompe souvent sur des faits historiques très-importans; il adopte des fables ridicules & des bruits incertains, qu'il donne pour des vérités. Son style, loin d'avoir l'élévation & la beauté de celui des autres Peres Grecs, des *Chrysostôme*, des *Basile*, est bas, rampant, dur, grossier, obscur, sans suite & sans liaison.

S. *Epiphane* étoit un compilateur plutôt qu'un écrivain ; mais la postérité ne lui doit pas moins de reconnoissance. Sans lui, nous n'aurions aucune idée de plusieurs auteurs profanes & ecclésiastiques, dont il nous a transmis des fragmens. La meilleure édition des *Œuvres* de ce Pere est celle du P. *Petau*, en grec & en latin, 1622, avec de sçavantes notes, en 2 v. in-fol.

II. EPIPHANE, patriarche de Constantinople en 520, prit avec zèle la défense du concile de Calcédoine, & de la condamnation d'*Eutychès*. Le pape *Hormisdas* lui donna pouvoir de recevoir en son nom tous les évêques qui voudroient se réunir à l'Eglise Romaine, à condition qu'ils souscriroient à la *formule* qu'il avoit dressée. Il mourut en 535, avec la réputation d'un bon évêque.

III. EPIPHANE, le *Scholastique*, ami du célèbre *Cassiodore*, traduisit à sa priére les *Histoires Ecclésiastiques* de *Socrate*, de *Sozomène*, de *Théodoret*. C'est sur cette version plus fidelle qu'élégante, que *Cassiodore* composa son *Histoire Tripartite*. On attribue à *Epiphane* plusieurs autres *Traductions* de grec en latin. Il florissoit dans le VI[e] siecle.

EPISCOPIUS, (Simon) né à Amsterdam en 1583, professeur en théologie à Leyde en 1613, se fit beaucoup d'ennemis, pour avoir pris avec trop peu de ménagement le parti des Arminiens contre les Gomaristes. Ces deux sectes, toutes deux enthousiastes & factieuses, divisoient alors la Hollande. *Episcopius* plaida pour la 1[ere] en théologien élevé dans la poussiére & dans les cris de l'école. Il fut insulté en public & en particulier, & insulta à son tour. Les états de Hollande l'ayant invité de se trouver au synode de Dordrecht, il n'y put être admis, malgré les raisons qu'il fit valoir dans de belles harangues, que comme homme de parti cité à comparoître, & non pas comme juge appellé pour donner des décisions. Le synode le chassa de ses assemblées, le déposa du ministére, & le bannit des terres de la république. Il se retira à Anvers, où ne trouvant pas des Gomaristes à combattre, il s'amusa à disputer avec les Jésuites. Son exil dura quelque tems ; mais enfin l'an 1626 il revint en Hollande, pour être ministre des Remontrans à Roterdam. Huit ans après il fut appellé à Amsterdam, pour veiller sur le collége que ceux de sa secte venoient d'y ériger. Il y mourut en 1643 d'une rétention d'urine, après avoir professé publiquement la tolérance de toutes les sectes qui reconnoissent l'autorité de l'Ecriture-sainte, de quelque maniére qu'elles l'expliquent. C'étoit ouvrir la porte à toutes les erreurs. Cette opinion l'avoit fait soupçonner de Socinianisme, & il n'avoit pas détruit ces soupçons en publiant ses *Commentaires sur le Nouveau-Testament*. L'on sent assez, à travers ses équivoques, qu'il pensoit que JESUS-CHRIST n'étoit pas Dieu. Ses *Ouvrages de Théologie* ont été publiés à la Haye en 1678, 2 vol. in-fol. *Episcopius* étoit fort diffus, mais clair ; & très-emporté, quoiqu'apôtre du Tolérantisme. Il y a quelquefois plus de subtilité que de solidité dans ses raisonnemens. La vie de ce sectaire est à la tête de ses *Œuvres*, publiées par *Courcelles*. Philippe *de Limborch* l'a aussi écrite en 1702, in-8°.

EPIZELUS, soldat Athénien, fut frappé d'un aveuglement subit dans la bataille de Marathon, sans recevoir ni coup ni blessure. Il

parut seulement devant lui, en combattant, un grand homme avec une longue barbe noire. *Epizelus* l'ayant tué, ou ayant cru le tuer, devint aveugle, & le fut le reste de ses jours. Voilà ce que rapporte le bon *Hérodote*, & voilà ce qu'il est permis aux gens sensés de révoquer en doute.

EPONINE, *Voyez* SABINUS, N°. III.

ERARD, (Claude) avocat au parlement de Paris, mort en 1700, à 54 ans, laissa des *Plaidoyers* imprimés en 1734, in-8°. Le plus célèbre est celui qu'il fit pour le duc de *Mazarin*, contre *Hortense Mancini* sa femme, qui l'avoit quitté pour passer en Angleterre.

ERASISTRATE, fameux médecin, petit-fils d'*Aristote*, découvrit par l'agitation du pouls d'*Antiochus Soter*, la passion que ce jeune prince avoit pour sa belle-mere. *Seleucus-Nicanor*, son pere, donna cent talens à *Erasistrate* pour cette guérison. Ce médecin désaprouvoit l'usage de la saignée, des purgations & des remèdes violens. Il réduisoit la médecine à des choses très-simples, à la diette, aux tisannes, aux purgatifs doux. *Galien* nous a conservé le titre de plusieurs de ses ouvrages, dont les injures du tems ont privé la postérité.

ERASME, (Didier) naquit à Roterdam en 1467, du commerce illégitime d'un bourgeois de Goude, nommé *Pierre Gérard*, avec la fille d'un médecin. Il fut enfant-de-chœur, jusqu'à l'âge de 9 ans, dans la cathédrale d'Utrecht. A 14 il perdit son pere & sa mere; à 17 il fut forcé par ses tuteurs à se faire chanoine régulier de St. Augustin; à 25 il fut élevé au sacerdoce par l'évêque d'Utrecht. On connoissoit dès-lors tout ce qu'on pouvoit attendre de lui. Sa pénétration étoit très-vive, & sa mémoire très-heureuse. *Erasme* voyagea pour perfectionner ses talens en France, en Angleterre, en Italie. Il séjourna près d'un an à Bologne, & y prit en 1506 le bonnet de docteur en théologie. Ce fut dans cette ville qu'ayant été pris pour chirurgien des pestiférés, à cause de son scapulaire blanc, il fut poursuivi à coups de pierres & courut risque de sa vie. Cet accident lui donna occasion d'écrire à *Lambert Brunius*, secrétaire de *Jules II*, pour demander la dispense de ses vœux: il l'obtint. De Bologne il passa à Venise, ensuite à Padoue, enfin à Rome, où ses ouvrages l'avoient annoncé avantageusement. Le pape, les cardinaux, en particulier celui de *Médicis*, (depuis *Léon X*) le recherchérent & l'applaudirent. *Erasme* auroit pu se faire un sort heureux & brillant dans cette ville; mais les avantages que ses amis d'Angleterre lui faisoient espérer de la part de *Henri VIII*, admirateur zèlé de ses talens, lui firent préférer le séjour de Londres. *Thomas Morus*, grand-chancelier du royaume, lui donna un appartement chez lui. *Erasme* s'étant présenté à lui sans se nommer, *Morus* fut si agréablement surpris des charmes de la conversation de cet inconnu, qu'il lui dit: *Vous êtes Erasme, ou un Démon.* On lui offrit une cure pour le fixer en Angleterre; mais il la refusa. Cet emploi ne convenoit point à un homme qui vouloit promener sa gloire par toute l'Europe. Il fit un second voyage en France l'an 1510, & peu de tems après il retourna encore en Angleterre. L'université d'Oxford lui donna une chaire de professeur en langue Grecque. Soit qu'*Erasme*

fût naturellement inconstant, soit que cette place lui parût au-dessous de son mérite, il la quitta pour se retirer à Bâle, d'où il alloit assez souvent dans les Pays-Bas & même en Angleterre, sans que ses fréquentes courses l'empêchassent de donner au public un grand nombre d'ouvrages. *Léon X* ayant été élevé sur le saint-siége, *Erasme* lui demanda la permission de lui dédier son *Edition Grecque & Latine du Nouveau-Testament*, & reçut la réponse la plus obligeante. Il ne fut pas moins estimé par le successeur de *Léon*, & par les autres souverains pontifes. *Paul III* vouloit l'honorer de la pourpre Romaine ; *Clément VII* & *Henri VIII* lui écrivirent de leur propre main pour se l'attacher. Le roi *François I*, *Ferdinand* roi de Hongrie, *Sigismond* roi de Pologne, & plusieurs autres princes, essayérent envain de l'attirer auprès d'eux. *Erasme*, ami de la liberté, autant qu'ennemi de la contrainte des cours, n'accepta que la charge de conseiller d'état, que *Charles* d'Autriche (depuis empereur sous le nom de *Charles-Quint*) lui donna. Cette place lui acquit beaucoup de crédit, sans lui procurer beaucoup de gêne. L'hérésiarque *Martin Luther* tâcha de l'engager dans son parti, mais inutilement. *Erasme*, prévenu d'abord en faveur des Réformateurs, se dégoûta d'eux, quand il les eut mieux connus. Il les regardoit comme une nouvelle espèce d'hommes *obstinés*, *médisans*, *hypocrites*, *menteurs*, *trompeurs*, *séditieux*, *forcenés*, *incommodes aux autres*, *divisés entr'eux*... *On a beau vouloir*, disoit-il en plaisantant, *que le Luthéranisme soit une chose tragique* ; *pour moi je suis persuadé que rien n'est plus comique*, *car le dénouement de la piéce est toujours quelque mariage*. Les Réformateurs devenant, tous les jours, plus brillans à Bâle, il se retira à Fribourg, qu'il quitta après un séjour de 7 ans pour revenir à Bâle, où il mourut d'une dyssenterie en 1536, à 70 ans. Il avoit été, durant tout le cours de sa vie, d'une complexion délicate ; il fut, sur la fin de ses jours, tourmenté par la goutte & la gravelle. Sa mémoire est aussi chére à Bâle, qu'il avoit illustrée en y fixant sa demeure, qu'à Roterdam, qui jouit de la gloire de lui avoir donné le jour. Ses compatriotes lui ont fait élever une statue au milieu de la grande place, avec des inscriptions honorables. Les ennemis mêmes d'*Erasme* ont avoué qu'il méritoit cette statue. Il fut le plus bel-esprit & le sçavant le plus universel de son siécle. C'est à lui principalement qu'on doit la renaissance des belles-lettres, les premiéres éditions de plusieurs Peres de l'Eglise, la saine critique. Il ranima les illustres morts de l'antiquité, & inspira le goût de leurs écrits à son siécle. Il avoit formé son style sur eux. Le sien est pur, élégant, aisé ; & quoiqu'un peu bigarré, il ne le céde en rien à celui des écrivains de son siécle, qui, par une pédanterie ridicule, affectoient de n'employer aucun terme qui ne fût de *Cicéron*. Il est un des premiers qui aient traité les matiéres théologiques d'une maniére noble, & dégagée des vaines subtilités & des expressions barbares de l'école. Son mérite, & la liberté avec laquelle il reprenoit les vices de son tems, l'ignorance, la superstition, le mépris de la belle littérature, l'oisiveté des moines, la mollesse des riches ecclésiastiques, lui firent une foule

d'ennemis. La Sorbonne, pouſſée par ſon ſyndic *Noël Beda*, homme auſſi ignorant que paſſionné, cenſura une partie de ſes ouvrages, & ne craignit point de charger ſon anathême des qualifications de *fou*, d'*impie*, d'*ennemi* de J. C., de la Vierge & des Saints. *Eraſme* eſſuya d'autres orages, qu'il ne ſupporta pas avec trop de patience. Naturellement ſenſible à l'éloge & à la critique, il traitoit ſes adverſaires avec dédain & avec aigreur; mais ce grand-homme ſe réconcilioit très-facilement avec les petits écrivains, qui, après l'avoir attaqué, revenoient à lui ſincérement. Nullement envieux de la gloire des autres, il ne faiſoit jamais le premier acte d'hoſtilité. Il eut toute ſa vie une paſſion extrême pour l'étude; il préféra ſes livres à tout, aux dignités & aux richeſſes. Il étoit ennemi du luxe, ſobre, libre dans ſes ſentimens, ſincére, ennemi de la flatterie, bon ami & conſtant dans ſes amitiés; en un mot, il n'étoit pas moins aimable homme, que grand-homme: car ſi notre ſiécle croit devoir lui refuſer ce dernier titre, il le mérite par rapport au ſiécle où il naquit. Toutes ſes *Œuvres* furent recueillies à Bâle par le célèbre *Froben* ſon ami, en 9 vol. in-fol. Les 2 premiers & le IVe ſont conſacrés uniquement aux ouvrages de grammaire, de rhétorique & de philoſophie. On y trouve l'*Eloge de la Folie* & les *Colloques*, les deux productions d'*Eraſme* les plus répandues. La premiére eſt une ſatyre de tous les états de la vie, depuis le ſimple moine juſqu'au ſouverain pontife. Il y a quelques bonnes plaiſanteries, mais beaucoup plus de froides & de forcées. L'ironie n'y eſt pas toujours fine; elle eſt ſouvent trop tranſparente. On doit porter le même jugement ſur ſes *Colloques*, qui ne valent ni ceux de *Lucien*, ni ceux de *Fontenelle*: on les lit plus pour la Latinité, que pour le fonds des choſes. Le IIIe vol. renferme les *Epitres*, dont pluſieurs ont rapport aux affaires de l'Egliſe; le Ve, les *Livres de piété*, écrits avec une élégance qu'on ne trouve point dans les autres myſtiques de ſon tems; le VIe, la *Verſion du Nouveau-Teſtament*, avec les notes; le VIIe, ſes *Paraphraſes ſur le Nouveau-Teſtament*; le VIIIe, ſes *Traductions des Ouvrages de quelques Peres Grecs*; le dernier, ſes *Apologies*. On a fait en 1703 une nouvelle édition de tous ces différens ouvrages, en 11 vol. in-fol. L'*Eloge de la Folie* a été imprimé ſéparément, *cum notis variorum*, 1676, in-8°.; & à Paris, *Barbou*, 1765, in-12. On en a une aſſez mauvaiſe traduction françoiſe, Amſterdam 1728, in-8°., Paris 1751, in-8°. & in-4°., figures. Les *Elzevirs* ont donné une édition de ſes *Adages*, 1650, in-12; de ſes *Colloques*, 1636, in-12. Il y en a une édit. *cum notis varior.* 1664 ou 1693, in-8°. Ils ont été traduits en françois par *Gueudeville*, Leyde 1720, 6 vol. in-12, fig. Ceux qui voudront connoître *Eraſme* plus en détail, doivent lire l'*Hiſtoire de ſa Vie & de ſes Ouvrages*, miſe au jour en 1757 par M. de *Burigny*, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage intéreſſant eſt proprement l'hiſtoire littéraire de ce tems-là. On a reproché à *Eraſme* un peu trop de liberté ſur les matiéres qui concernent la religion. On voit encore à Bâle, dans un cabinet qui excite la curioſité des étrangers, ſon anneau[1], ſon cachet, ſon épée, ſon couteau, ſon poinçon, ſon *Teſtament* écrit de ſa propre main,

son portrait par le célèbre *Holbein*, avec une épigramme de *Théodore* de *Beze*.

ERASTE, (Thomas) médecin, né en 1524, à Bade en Suisse, enseigna avec réputation à Heidelberg, puis à Bâle, où il mourut en 1583. On a de lui, I. Divers *Ouvrages de Médecine*, principalement contre *Paracelse*, à Bâle 1572, in-4°. : il y a 4 parties. II. Des *Thèses* fameuses, Zurich 1595, in-4°. III. *Opuscula*, 1590, in-fol. IV. *Consilia*, Francfort 1598, in-fol. V. *De auro potabili*, in-8°. VI. *De Putredine*, in-4°. VII. *De Theriaca*, Lyon 1606, in-4°. VIII. Des *Thèses contre l'excommunication, & l'autorité des consistoires*, Amsterdam 1649, in-8°. Le médecin étoit préférable chez lui au controversiste ; mais ni l'un ni l'autre ne méritoient le premier rang.

ERATO, l'une des neuf Muses, préside aux poësies lyriques. On la représente sous la figure d'une jeune fille enjouée, couronnée de myrtes & de roses, tenant d'une main une lyre, un archet de l'autre, & ayant à côté d'elle un petit *Cupidon* ailé, avec son arc & son carquois.

ERATOSTHENE, Grec Cyrenéen, bibliothécaire d'Alexandrie, mort 194 ans avant J. C., cultiva à la fois la poësie, la grammaire, la philosophie, les mathématiques, & excella dans le premier & le dernier genre. On lui donna le nom de *Cosmographe*, d'*Arpenteur de l'Univers*, de *second Platon*. Il trouva le premier la maniére de mesurer la grandeur de la circonférence de la terre. Il forma le premier observatoire, & observa l'obliquité de l'écliptique. Il trouva encore une méthode pour connoître les nombres premiers, c'est-à-dire les nombres qui n'ont point de mesure commune entr'eux. Elle consiste à donner l'exclusion aux nombres qui n'ont point cette propriété. On la nomma *le crible d'Eratosthène*. Ce philosophe composa aussi un traité pour perfectionner l'analyse, & il résolut le problême de la duplication du cube, par le moyen d'un instrument composé de plusieurs planchettes mobiles. Parvenu à l'âge de 80 ans & accablé d'infirmités, il se laissa mourir de faim. Le peu qui nous reste des ouvrages d'*Eratosthène*, a été imprimé à Oxford en 1672, 1 vol. in-8°. On en a deux autres éditions dans l'*Uranologia* du P. *Petau*, 1630; & à Amsterdam, dans le même format, 1703.

ERATOSTRATE, *Voyez* EROSTRATE.

ERCHEMBAUD DE BURBAN, comte Allemand, d'une sévérité outrée, étoit extrêmement zèlé pour la justice. Pendant qu'il étoit malade & en danger de mort, un de ses neveux, fils de sa sœur, attenta à la chasteté de quelque femme. Dès qu'il en eut connoissance, il commanda qu'on se saisît de lui & qu'on le menât au supplice. Ceux qui reçurent cet ordre, eurent compassion de ce jeune seigneur. Cinq jours après, il parut dans la chambre de son oncle, qui lui donna lui-même la mort. L'évêque qui lui administra les derniers sacremens, lui refusa l'absolution, & remporta le saint Viatique. Mais à peine étoit-il sorti de la maison que le malade le fit appeller, & le pria de voir si la sainte hostie étoit dans le ciboire. L'évêque ne l'y trouva pas, & le comte ayant ouvert sa bouche, la lui montra sur sa langue. Ce fait arriva l'an 1220, à ce que rapporte *Cesarius* & plusieurs autres historiens. Nous ne les copierions

pas, s'il n'étoit bon de montrer de tems en tems de quelles absurdités on chargeoit l'histoire dans les siécles d'ignorance.

ERCHEMBERT, Lombard, vivoit dans le IX[e] siécle. Il porta les armes dès sa premiére jeunesse, & fut prisonnier de guerre. Il se retira au Mont-Cassin, où il embrassa la règle de S. Benoît à l'âge d'environ 25 ans. On lui donna le gouvernement d'un monastére voisin ; mais il y fut exposé à tant de traverses, qu'il se vit encore contraint de se retirer. Ce fut dans le lieu de sa retraite qu'il écrivit une *Chronique* ou *Histoire étendue des Lombards*, que l'on croit perdue ; & un *Abrégé de la même Histoire*, depuis l'an 774 jusqu'en 888. C'est une espèce de supplément à *Paul* diacre. *Antoine Caracciolì*, prêtre de l'ordre des Clercs-Réguliers, a publié cet abrégé qui offre quelques faits curieux, avec d'autres piéces, à Naples en 1620, in-4°. *Camille Peregrin* l'a donné de nouveau au public dans son *Histoire des Princes Lombards*, en 1643, in-4°.

ERCILLA-Y-CUNIGA, (Don Alonzo d') fils d'un jurisconsulte célèbre, étoit gentilhomme de la chambre de l'empereur *Maximilien*. Il fut élevé dans le palais de *Philippe II*, & combattit sous ses yeux à la célèbre bataille de Saint-Quentin, en 1557. Le guerrier, entraîné par le desir de connoître les pays & les hommes, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre. Ayant appris à Londres que quelques provinces du Pérou & du Chily s'étoient révoltées contre les Espagnols, leurs vainqueurs & leurs tyrans, il brûla d'aller signaler son courage sur ce nouveau théâtre. Il passa sur les frontiéres de Chily dans une petite contrée montagneuse, où il soutint une guerre aussi longue que pénible contre les *rebelles*, qu'il défit à la fin. C'est *cette guerre* qui fait le sujet de son *poëme de l'Araucana*, ainsi appellé du nom de la contrée. On y remarque des pensées neuves & hardies. Le poëte-conquérant a mis beaucoup de chaleur dans ses batailles. Le feu de la plus belle poësie éclate dans quelques endroits. Les descriptions sont riches, quoique peu variées ; mais nul plan, point d'unité dans le dessein, point de vraisemblance dans les épisodes, point de décence dans les caractéres. Ce *Poëme*, composé de plus de trente-six chants, est trop long de la moitié. L'auteur tombe dans des répétitions & dans des longueurs insupportables ; enfin il est quelquefois aussi barbare que la nation qu'il avoit combattue. L'ouvrage de *Cuniga* fut imprimé pour la premiére fois en 1597, in-12 ; mais la meilleure édition est celle de Madrid, 1632, 2 vol. in-12.

ERCKERN, (Lazare) surintendant des mines de Hongrie, d'Allemagne & du Tirol, sous 3 empereurs, a écrit *sur la Métallurgie* avec beaucoup d'exactitude. Son livre est en Allemand ; mais on l'a traduit en latin avec des notes. Il parut pour la premiére fois en 1694 à Francfort, in-fol. On y trouve presque tout ce qui regarde l'art d'essayer les métaux.

ERÈBE, fils du *Chaos* & des *Ténèbres*, épousa la *Nuit*, & en eut l'*Æther* & le *Jour*. Il fut métamorphosé en fleuve, & précipité dans le fond des enfers pour avoir secouru les *Titans*.

I. ERECHTÉE ou ERICTHÉE, fut un chasseur que *Minerve* prit soin d'élever, & de faire proclamer roi des Athéniens. Il donna son nom

à la ville d'Athènes. On dit qu'il sçavoit tirer de l'arc avec tant d'adresse, qu'*Alcon* son fils étant entouré d'un dragon, il perça le monstre d'un coup de fléche sans blesser son enfant.

II. ERECTHÉE, roi d'Athènes, succéda à *Pandion* son pere vers l'an 1400 avant J. C. Il partagea tous les habitans de son royaume en quatre classes, (c'est-à-dire, en guerriers, artisans, laboureurs & pâtres,) pour éviter la confusion qui pouvoit naitre du mêlange des conditions. Il fut pere de *Cecrops II*e du nom, qui, après avoir été détrôné par ses neveux, se retira chez *Pylas* son beau-pere, roi de Mégare. Ce prince régna 50 ans. Après sa mort, il fut placé au rang des Dieux, & on lui érigea un beau temple à Athènes. C'est sous son règne que les marbres d'*Arundel* placent l'enlèvement de *Proserpine*, & l'institution des mystéres Eleusiniens. Trois ans avant ce dernier événement, *Borée*, natif de Thrace, avoit ravi sa fille *Orithye*.

ERENNIEN, *Voyez* HERENNIEN.

ERESICTHON *ou* ERISICTHON, Thessalien, fils de *Triopas*. *Cerès*, pour le punir d'avoir osé abattre une forêt qui lui étoit consacrée, lui envoya une faim si horrible, qu'il consuma tout son bien, sans pouvoir la satisfaire. Réduit à la derniére misére, il vendit sa propre fille, nommée *Métra*. *Neptune* qui avoit aimé cette fille, lui ayant accordé le pouvoir de se changer en ce qu'elle voudroit, elle échapa à son maître sous la forme d'un pêcheur. Rendue à sa figure naturelle, son pere la vendit successivement à plusieurs maitres. Elle n'étoit pas plutôt livrée à ceux qui l'avoient achetée, qu'elle se déroboit à eux en se changeant à chaque vente, en bœuf, en cerf, en oiseau ou autrement. Malgré cette ressource pour avoir de l'argent, elle ne put jamais rassasier la faim de son pere, qui mourut enfin misérablement en dévorant ses propres membres.

ERGINUS, roi d'Orchomène après son pere *Clymenus*, fut en guerre avec *Hercule*, qui le vainquit, le tua & pilla ses états. *Pindare* fait un éloge magnifique d'*Erginus* dans une des odes.

I. ERIC XIII, roi de Suède, de Danemarck & de Norvège, dut la premiére couronne à la reine *Marguerite*, appellée la *Sémiramis du Nord*, & obtint la seconde après la mort de cette héroïne en 1412; mais il ne sçut conserver ni l'une ni l'autre. Il déplut aux Suédois, parce qu'au lieu de suivre les conventions qu'il avoit confirmées par serment, il les opprimoit par ses gouverneurs. Il mécontenta de même les Danois par ses longues absences, & parce qu'il voulut rendre héréditaire la couronne qui étoit éléctive. Les peuples, secondés par la noblesse & le clergé, le déposérent. *Eric* voulut se soutenir sur le trône par les armes; mais n'ayant pu s'y maintenir, il se retira l'an 1438 en Poméranie, où il passa les restes d'une vie obscure & languissante.

II. ERIC XIV, fils & successeur de *Gustave I* dans le royaume de Suède, fut aussi foible & encore plus cruel qu'*Eric XIII*. Il auroit desiré de se marier avec *Elizabeth* reine d'Angleterre, qui ne vouloit pas d'époux; mais n'espérant pas d'obtenir sa main, il partagea son trône & son lit avec la fille d'un paysan. Cette alliance indigne aliéna le cœur de ses sujets. Des soupçons très-mal fon-

dés, le portérent à faire arrêter *Jean* son frere, & à le tenir pendant 5 ans dans une dure prison. Ce prince infortuné, ayant obtenu sa liberté, excita une révolte. Il assiégea *Eric* dans Stockolm, le prit, & l'obligea de renoncer à la couronne en 1568. Le monarque détrôné fut enfermé à son tour, & finit ses jours dans les fers. Il n'avoit régné que 8 ans.

III. ERIC, (Pierre) navigateur hardi, mais cruel, obtint de la république Vénitienne, le commandement d'une flotte sur la Mer Adriatique. En 1584, il prit un vaisseau poussé par la tempête, où étoit la veuve de *Ramadan*, bacha de Tripoli. Cette femme emportoit à Constantinople pour 800 mille écus de bien. Lorsqu'*Eric* se fut rendu maître de ce navire, & de ceux qui étoient à sa suite, il fit tuer 250 hommes qu'il y trouva, perça lui-même de son épée le fils de la veuve entre les bras de sa mere; & après avoir fait violer 40 femmes, qu'il fit couper par morceaux, il ordonna qu'on les jettât dans la mer. Cette barbarie atroce ne demeura pas impunie. Le sénat de Venise lui fit trancher la tête, & fit rendre à *Amurat IV*, empereur des Turcs, tout le butin qu'*Eric* avoit fait.

ERICTHONIUS, fils de *Vulcain* & de la *Terre*, fut le 4e roi d'Athènes. Après sa naissance, *Minerve* l'enferma dans un panier, qu'elle donna à garder aux filles de *Cecrops*, *Aglaure*, *Hersé* & *Pandrose*, avec défense de l'ouvrir; mais *Aglaure* & *Hersé* n'eurent aucun égard à la défense. *Minerve* les punit de leur curiosité, en leur inspirant une telle fureur, qu'elles se précipitérent. *Ericthonius* devenu grand, & se trouvant les jambes si tortues qu'il n'osoit paroître en public, inventa les chars. Il se servit si utilement de cette nouvelle invention, où la moitié de son corps étoit cachée, qu'après sa mort il fut placé parmi les constellations, sous le nom du *Chartier* ou *Bootès*. Il succéda à *Amphyction* vers 1513 avant J. C., & régna 50 ans. Il institua les jeux Panathénaïques en l'honneur de *Minerve*.

ERIGÈNE, *Voyez* SCOT.

ERIGONE, fille d'*Icare*, se pendit à un arbre, lorsqu'elle sçut la mort de son pere, que *Mæra*, chienne d'*Icare*, lui apprit en allant aboyer continuellement sur le tombeau de son maître. Elle fut aimée de *Bacchus*, qui pour la séduire se transforma en grappe de raisin. Les poëtes ont feint qu'elle fut changée en cette constellation qu'on appelle la *Vierge*.

ERINNE, dame Grecque, contemporaine de *Sapho*, composa des poësies, dont on possède quelques fragmens dans le *Carmina Novem Poët. Fæminarum*, à Anvers 1568, in-8°. On en trouve des imitations en vers françois dans le *Parnasse des Dames*, de M. *Sauvigny*.

ERIOCH *ou* ARIOCH, roi des Eliciens ou Elyméens, le même que le roi d'Elassar, qui accompagna *Chodorlahomor*, lorsque ce prince vint châtier les souverains de Sodôme & de Gomorrhe. Ses états étoient entre le Tigre & l'Euphrate. Ce fut sur ces terres que se donna cette sanglante bataille, entre *Arphaxad*, roi de Médie, & *Nabuchodonosor* roi des Chaldéens, où le premier fut tué.

ERITHRÆUS, (Janus Nirius) *Voyez* ROSSI.

I. ERIZZO, (Louis & Marc-Antoine) deux freres d'une des plus anciennes familles de Venise, firent assassiner en 1546 un sénateur de Ravenne, leur oncle, pour jouir

jouir plutôt de ses biens. Le sénat ayant promis un pardon absolu, avec 2000 écus de récompense, à celui qui découvriroit cet assassinat, un soldat, leur complice, les dénonça. *Louis* fut décapité, & *Marc-Antoine* mourut en prison. *Paul* ERIZZO, de la même famille, avoit perdu la vie d'une maniére plus glorieuse en 1469. Il étoit gouverneur de Négrepont. Après avoir fait une vigoureuse résistance, il se rendit aux Turcs, sous promesse qu'on lui conserveroit la vie. L'empereur *Mahomet II*, sans avoir aucun égard à la capitulation, le fit scier en deux, & trancha lui-même la tête à *Anne*, fille de cet illustre malheureux, parce qu'elle n'avoit pas voulu condescendre à ses desirs.

II. ERIZZO, (Sébastien) noble Vénitien, mort en 1585, se fit un nom par plusieurs ouvrages de littérature. Il s'adonna aussi à la science Numismatique, & a laissé un *Traité* en Italien *sur les Médailles* : la meilleure édition de cet ouvrage assez estimé, est celle de Venise in-4°. dont les exemplaires pour la plupart sont sans date, mais dont quelques-uns portent celle de 1571. On a encore de lui, I. Des *Nouvelles* en six journées, Venise 1567, in-4°. II. *Trattato della via inventrice e dell' instrumento de gli Antichi*, Venise 1554, in-4°.

ERKIVINS de Steinbach, architecte de la fameuse Tour de Strasbourg, mourut en 1305. Elle ne fut achevée qu'en 1449.

ERLACH, (Jean-Louis) né à Berne, d'une maison de Suisse, très-distinguée par l'ancienneté de sa noblesse & par les grands-hommes qu'elle a produits, & la premiére des six familles nobles de Berne. Il porta les armes de bonne heure au service de la France & se signala en diverses occasions. Sa valeur & ses exploits furent récompensés par les titres de lieutenant-général des armées de France, de gouverneur de Brisach, de colonel de plusieurs régimens d'infanterie & de cavalerie Allemande. *Louis XIII* dut à sa bravoure l'acquisition de Brisach en 1639 ; & *Louis XIV*, en partie, la victoire de Lens en 1648, & la conservation de son armée en 1649. Ce prince lui confia cette année le commandement général de ses troupes, lors de la défection du vicomte de *Turenne*. D'*Erlach* mourut à Brisach l'année d'après, à 55 ans. Peu de tems avant sa mort, le roi l'avoit nommé son premier plénipotentiaire au congrès de Nuremberg, & il se préparoit à récompenser les services de ce général par les honneurs militaires les plus distingués, lorsqu'on apprit qu'une mort précipitée avoit abrégé ses jours. D'*Erlach* étoit un homme de tête & de main, également capable de conduire une armée & une négociation.

I. EROPE, femme d'*Atrée*, succomba aux sollicitations de *Thyeste*. Elle en eut deux enfans, qu'*Atrée* fit manger dans un festin à leur propre pere.

II. EROPE, (*Æropus*,) fils de *Philippe I* roi de Macédoine, monta sur le trône étant encore enfant. Les Illyriens, voulant profiter de cette minorité, attaquérent & défirent les Macédoniens ; mais ceux-ci ayant porté le jeune roi à la tête de l'armée, ce spectacle ranima tellement les soldats, qu'ils vainquirent à leur tour, vers l'an 598 avant J. C. Ce prince régna environ 35 ans, avec assez de gloire.

EROS, affranchi de *Marc-Antoine* le triumvir : *Voyez* dans cet

article le trait de magnanimité & d'attachement par lequel il termina sa vie.

EROSTRATE *ou* ERATOSTRATE, homme obscur d'Ephèse, voulant rendre son nom célèbre dans la postérité, brûla le temple de *Diane*, l'une des *sept merveilles* du monde, l'an 356 avant J. C. Les Ephésiens firent une loi qui défendoit de prononcer son nom. Cette loi singuliére, loin de produire un tel effet, servit l'intention du scélérat : ce fut un moyen de répandre & de perpétuer sa mémoire.

ERPENIUS *ou* D'ERP, (Thomas) né à Gorcum en Hollande l'an 1584, mort professeur d'Arabe dans l'université de Leyde en 1624, laissa plusieurs ouvrages sur l'Arabe & sur l'Hébreu, dans lesquels on remarque une profonde connoissance de ces deux langues. Sa *Grammaire Arabe*, Leyde 1636, 1656, 1748, in-4°. est estimée. C'étoit un homme laborieux, d'un esprit vif, d'une mémoire étendue, attaché à ses livres & à sa patrie, qui refusa toutes les offres qu'on lui fit pour l'attirer en Espagne & en Angleterre.

I. ERYCEYRA, (Fernand de Menesès comte d') naquit à Lisbone en 1614. Après avoir puisé dans ses premiéres études le goût de la bonne littérature, il alla prendre des leçons de l'art militaire en Italie. De retour dans sa patrie, il fut successivement gouverneur de Péniche, de Tanger, conseiller de guerre, gentilhomme de la chambre de l'infant *Don Pedro*, & conseiller d'état. Au milieu des occupations de ces diverses places, le comte d'*Eryceyra* trouvoit des momens à donner à la lecture & à la composition. On peut consulter le *Journal étranger* de 1757, sur ses nombreux ouvrages. Les principaux sont : I. L'*Histoire de Tanger*, imprimée in-fol. en 1723. II. L'*Histoire de Portugal*, depuis 1640 jusqu'en 1657, en 2 vol. in-fol. III. *La Vie de Jean I, roi de Portugal*. Ces différens livres sont utiles pour la connoissance de l'histoire de son pays.

II. ERYCEYRA, (François-Xavier de Menesès, comte d') arriére-petit-fils du précédent & héritier de la fécondité de son bisaïeul, naquit à Lisbone en 1672. Il porta les armes avec distinction, & obtint, en 1735, le titre de mestre-de-camp général & de conseiller de guerre. Il mourut en 1743, à 70 ans, membre de l'académie de Lisbone, de celle des Arcades de Rome, & de la société royale de Londres. Il n'étoit pas grand-seigneur avec les sçavans; il n'étoit qu'homme de lettres, aisé, poli, communicatif. Le pape *Benoît XIII* l'honora d'un bref; le roi de France lui fit présent du *Catalogue de sa Bibliothèque*, & de 21 volumes d'estampes. L'académie de Petersbourg lui adressoit ses mémoires; une partie des écrivains de France, d'Angleterre, d'Italie, &c. lui faisoient hommage de leurs écrits. Ses ancêtres lui avoient laissé une bibliothèque choisie & nombreuse, qu'il augmenta de 15000 volumes & de 1000 manuscrits. Sa carriére littéraire a été remplie par plus de cent ouvrages différens. Les plus connus en France sont : I. *Mémoire sur la valeur des monnoies de Portugal, depuis le commencement de la Monarchie*, in-4°. 1738. II. *Réflexions sur les Etudes Académiques*. III. *58 Parallèles d'Hommes & 12 de Femmes illustres*. IV. *La Henriade, Poëme héroïque, avec des observations sur les règles du Poëme épi-*

que, in-4°. 1741. Parmi ses manuscrits on trouve des éclaircissemens sur le nombre de XXII, à l'occasion de 22 sortes de monnoies Romaines offertes au roi, & déterrées à Lisbone le 22 Octobre 1711, auquel jour ce prince avoit 22 ans accomplis. L'auteur, par autant de dissertations, prouve que le nombre XXII est le plus parfait de tous. De pareilles puérilités se trouvent quelquefois dans les têtes les plus saines.

ERYPHILE, *Voyez* AMPHIARAÜS.

ERYTROPHILE, (Rupert) théologien du XVIIe siécle, & ministre à Hanover, est auteur d'un *Commentaire* méthodique sur l'histoire de la Passion. On a encore de lui : *Catena aurea in Harmoniam Evangelicam*, in-4°.

ERYX, fils de *Butès* & de *Venus*. Fier de sa force prodigieuse, il luttoit contre les passans, & les terrassoit; mais il fut tué par *Hercule*, & enterré dans le temple qu'il avoit dédié à *Venus* sa mere... Il y avoit une montagne de ce nom, aujourd'hui *Catalfano*, célèbre par le plus ancien temple de *Venus*.

ESAQUE, fils de *Priam* & d'*Alyxothoe*, anima tellement la nymphe *Hesperie*, qu'il quitta Troie pour la suivre. Sa maîtresse ayant été mordue d'un serpent, mourut de sa blessure. *Esaque*, de désespoir, se précipita dans la mer : mais *Tethis* le métamorphosa en plongeon.

ESAU, fils d'*Isaac* & de *Rebecca*, né l'an 1836 avant J. C., vendit à *Jacob*, son frere jumeau, son droit d'aînesse, à 40 ans, & se maria à des Chananéennes contre la volonté de son pere. Ce respectable vieillard lui ayant ordonné d'aller à la chasse pour lui apporter de quoi manger, lui promit sa bénédiction ; mais *Jacob* la reçut à sa place, par l'adresse de sa mere. Les deux freres furent dès-lors brouillés irréconciliablement. *Jacob* se retira chez son oncle *Laban*, & après une longue absence ils s'accommodérent. *Esaü* mourut à Seïr en Idumée, l'an 1710 avant J. C. âgé de 127 ans, laissant une postérité très-nombreuse.

ESCALE, (Mastin de l') d'une famille que *Villani* fait descendre d'un faiseur d'échelles nommé *Jacques Fico*, fut élu en 1259 podestat de Verone, où ses parens tenoient un rang distingué. On lui donna ensuite le titre de capitaine perpétuel, & il fut dès-lors comme souverain. Mais quoiqu'il gouvernât ce petit état avec beaucoup de prudence, son grand pouvoir souleva contre lui les plus riches habitans. Il fut assassiné en 1273. Ses descendans conservérent & augmentérent même l'autorité qu'il avoit acquise dans Verone. *Mastin III* de l'*Escale*, génie remuant & ambitieux, ajoûta non seulement Vicence & Bresse à son domaine de Verone ; il dépouilla les *Carrares* de Padoue, dont il fit *Albert* son frere gouverneur. Celui-ci, livré à la débauche, vexa ses sujets, & enleva la femme d'un des *Carrares* dépossédés, qui sçachant dissimuler à propos, flattérent l'orgueil des deux freres. *Mastin*, le plus entreprenant des deux, ne tarda pas de s'attirer la haine des Vénitiens, en faisant faire du sel dans les Lagunes. Ces fiers républicains, jaloux de ce droit qu'ils vouloient rendre exclusif, firent la guerre aux l'*Escales*, rendirent Padoue aux *Carrares*, s'emparérent de la Marche Trevisane, & enfermérent *Mastin* en 1339 dans son petit état de Verone & de Vicence. Ce tyran subalterne avoit

commis, dans le cours de la guerre, des cruautés inouies. *Barthélemi* de l'*Escale*, évêque de Verone, ayant été soupçonné de vouloir livrer cette ville aux Vénitiens, *Mastin* son cousin le tua sur la porte de son palais épiscopal le 28 Août 1338. Le pape ayant appris ce meurtre, soumit à une pénitence publique *Mastin*, qui après l'avoir subie, jouit paisiblement du Veronois. Mais en 1387 il fut enlevé à sa famille. *Antoine* de l'*Escale*, homme courageux, mais cruel, souillé du meurtre de son frere *Barthélemi*, se ligua avec les Vénitiens pour faire la guerre aux *Carrares*. Son bonheur & ses succès allarmérent le duc de Milan, qui s'empara en 1387 de Verone & de Vicence. *Antoine*, réduit à l'état de simple particulier, obtint un azile & le titre de noble à Venise. *Mastin III* avoit eu un fils appellé *Can le Grand*, & ce fils un bâtard nommé *Guillaume*, héritier de sa valeur & de son ambition. Celui-ci, secondé par *François Carrare*, seigneur de Padoue, se remit en possession de Verone & de Vicence en 1403. Son pouvoir commençoit à être respecté, lorsque le même *Carrare* qui l'avoit aidé à reprendre l'autorité de ses ancêtres, l'empoisonna pendant le cours d'une visite qu'il lui avoit faite sous prétexte de lui aller faire compliment. Cette perfidie fut un crime inutile. Les Vicentins & les Veronois, ne voulant pas reconnoître ce scélérat, & las d'être disputés par de petits tyrans, se donnérent à la république de Venise en 1406. *Brunoro* de l'*Escale*, dernier rejetton de cette famille ambitieuse, tenta en vain en 1410 de rentrer dans Verone; il échoua contre les forces Venitiennes. Les *Scaligers* qui portérent dans la république des lettres, le ton d'insolence & de hauteur que les l'*Escale* avoient à Verone, prétendoient être descendus d'eux; mais on leur prouva que leur vanité se fondoit sur des chiméres.

ESCALIN, *Voyez* GARDE (Antoine Iscalin, & *non* Escalin, baron de la).

I. ESCHINE, célèbre *orateur* Grec, naquit à Athènes l'an 397 avant J. C., 3 ans après la mort de *Socrate*, & 16 avant la naissance de *Démosthène*. Si l'on ajoûte foi à ce qu'il dit de lui-même, il étoit d'une naissance distinguée, & il avoit porté les armes avec éclat; & si l'on adopte le récit de *Démosthène*, *Eschine* étoit le fils d'une courtisane. Il aidoit sa mere à initier les novices dans les mystéres de *Bacchus*, & couroit les rues avec eux. Il fut ensuite greffier d'un petit juge de village; & depuis il joua les troisiémes rôles dans une bande de comédiens, qui le chassérent de leur troupe. Ces deux récits sont fort différens; mais ils servent à prouver que, dans tous les tems, les gens de lettres ont été jaloux les uns des autres; & que cette jalousie a produit, dans les siécles passés comme dans le siécle présent, des injures & des personalités révoltantes. Quoi qu'il en soit, *Eschine* ne fit éclater ses talens que dans un âge assez avancé. Ses déclamations contre *Philippe*, roi de Macédoine, commencérent à le faire connoitre. On le députa à ce prince; & le déclamateur emporté, gagné par l'argent du monarque, devint le plus doux des hommes. *Démosthène* le poursuivit comme prévaricateur, & *Eschine* auroit succombé sans le crédit d'*Eubulus*. Le peuple ayant voulu quelque tems après décerner une couronne d'or

à son rival, *Eschine* s'y opposa, & accusa dans les formes *Ctésiphon*, qui avoit le premier proposé de la lui donner. Les deux orateurs prononcérent en cette occasion deux discours, qu'on auroit pu appeller deux chefs-d'œuvres, s'ils ne les avoient encore plus chargés d'injures que de traits d'éloquence. *Eschine* succomba; il fut exilé. Le vainqueur usa bien de la victoire. Au moment qu'*Eschine* sortit d'Athènes, *Demosthène*, la bourse à la main, courut après lui, & l'obligea d'accepter de l'argent. *Eschine*, sensible à ce procédé, s'écria: *Comment ne regretterois-je pas une patrie où je laisse un ennemi si généreux, que je désespére de rencontrer ailleurs des amis qui lui ressemblent?* *Eschine* alla s'établir à Rhodes, & y ouvrit une école d'éloquence. Il commença ses leçons par lire à ses auditeurs les deux harangues qui avoient causé son bannissement. On donna de grands éloges à la sienne; mais quand on vint à celle de *Démosthène*, les battemens & les acclamations redoublérent; & ce fut alors qu'il dit ce mot si beau dans la bouche d'un ennemi: *Eh! que seroit-ce donc, si vous l'aviez entendu tonner lui-même?* *Eschine* se dégoûta du métier de rhéteur, & passa à Samos, où il mourut peu de tems après, à 75 ans. Les Grecs avoient donné le nom des Graces à trois de ses harangues, & ceux des Muses à neuf de ses Epîtres. Ces trois discours sont les seuls qui nous restent. *Eschine*, plus abondant, plus orné, plus fleuri, devoit plutôt plaire à ses auditeurs que les émouvoir. *Demosthène* au contraire, précis, mâle, nerveux, plus occupé des choses que des mots, les étonnoit par un air de grandeur, & les terrassoit par un ton de force & de véhémence. Les *Harangues* d'*Eschine* ont été recueillies avec celles de *Lysias*, d'*Andocides*, d'*Isée*, de *Dinarche*, d'*Antiphon*, de *Lycurgue*, &c. par les *Aldes*, 3 vol. in-fol. 1513: cette édition est estimée. Celle de Francfort, in-fol. qui ne contient que les harangues de *Demosthène*, celles d'*Eschine*, avec le commentaire d'*Ulpian* & les annotations de *Jerôme Wolf*, 1604, l'est encore davantage. M. l'abbé *Auger* a donné une *Traduction d'Eschine* avec celle de *Demosthène*, Paris 1777, 5 vol. in-8°.

II. ESCHINE, philosophe Grec. On ignore le tems auquel il vivoit. Nous avons de lui des *Dialogues* avec les notes de *le Clerc*, Amsterdam 1711, in-8°., qui se joignent aux Auteurs *cum notis variorum*.

ESCHYLE, né à Athènes d'une des plus illustres familles de l'Attique, signala son courage aux journées de Marathon, de Salamine & de Platée; mais il est moins célèbre par ses combats, que par ses *Poësies dramatiques*. Il perfectionna la tragédie Grecque, que *Thespis* avoit inventée. Il donna aux acteurs un masque, un habit plus décent, une chaussure plus haute, appellée *cothurne*, & les fit paroître sur des planches rassemblées pour en former un théâtre. Auparavant ils jouoient sur un tombereau ambulant, comme quelques-uns de nos comédiens de campagne. *Eschyle* régna sur le théâtre, jusqu'à ce que *Sophocle* lui disputa le prix & l'emporta. Ce vieillard ne put soutenir l'affront d'avoir été vaincu par un jeune-homme. Il se retira à la cour d'*Hiéron*, roi de Syracuse, le plus ardent protecteur qu'eussent alors les lettres. On raconte qu'il perdit la vie par un accident très-

ſingulier. Un jour qu'il dormoit, dit-on, à la campagne, un aigle laiſſa tomber une tortue ſur ſa tête chauve, qu'il prenoit pour la pointe d'un rocher. Le poëte mourut du coup, vers l'an 477 avant J. C. C'eſt du moins ce que rapportent tous les hiſtoriens, & ce qu'on eſt forcé de répéter après eux, de peur que cet article ne parût tronqué à ceux qui ſe repaiſſent de petits contes, preſque toujours fabuleux. Il nous paroît que l'aigle a la vue trop perçante, pour ne pas diſtinguer la tête d'un homme, de la pointe d'un rocher. De 97 piéces qu'*Eſchyle* avoit compoſées, il ne nous en reſte plus que ſept: *Promethée*, les *Sept devant Thèbes*, les *Perſes*, *Agamemnon*, les *Eumenides*, les *Suppliantes*, les *Cœphores*. *Eſchyle* a de l'élévation & de l'énergie; mais elle dégénére ſouvent en enflure & en rudeſſe. Ses tableaux offrent de trop grands traits, & des images trop peu choiſies; ſes fictions ſont hors de la nature, ſes perſonnages monſtrueux. Il écrivoit en énergumène, & pour tout dire, en homme ivre. C'eſt ce qui fit penſer qu'il puiſoit moins à la fontaine du Dieu des vers, qu'à celle du Dieu du vin. La repréſentation de ſes *Eumenides* étoit ſi terrible, que l'effroi qu'elle cauſa fit mourir des enfans & bleſſer des femmes enceintes. Les meilleures éditions de ces piéces ſont: Celles de *Henri Etienne* 1557, in-4°.; & de Londres, in-fol. 1663 par *Stanley*, avec des ſcholies grecques, une verſion latine & des commentaires pleins d'érudition. Celle de Paw, la Haye 1745, 2 vol. in-4°. eſt moins eſtimée; mais celle de Glaſcow 1746, 2 vol. in-8°., eſt précieuſe pour la beauté de l'exécution. On en a imprimé une *Traduction* françoiſe, élégante & fidelle, Paris 1770, in-8°., par M. le *Franc de Pompignan*.

I. ESCOBAR, (Barthélemi) pieux & ſçavant Jéſuite, né à Seville en 1558, d'une famille noble & ancienne, avoit de grands biens, qu'il employa tous en œuvres de charité. Son zèle le conduiſit aux Indes, où il prit l'habit de religieux. Il mourut à Lima en 1624. On a de lui, I. *Conciones Quadrageſimales & de Adventu*, in-fol. II. *De Feſtis Domini*. III. *Sermones de Hiſtoriis ſacræ Scripturæ*. Ses ouvrages ne ſont guéres connus qu'en Eſpagne.

II. ESCOBAR, (Marine d') née à Valladolid en 1554, morte ſaintement en 1633, eſt la fondatrice de la recollection de Ste *Brigite* en Eſpagne. Le Pere *Dupont*, ſon confeſſeur, laiſſa des *Mémoires* ſur ſa vie, qu'on fit imprimer avec un titre pompeux in-fol. Ce livre eſt devenu très-rare, & je ne ſçais ſi c'eſt un mal.

III. ESCOBAR, (Antoine) ſurnommé de *Mendoza*, Jéſuite Eſpagnol, & fameux caſuiſte, mort en 1669 à 80 ans, eſt auteur de pluſieurs ouvrages de théologie, dans leſquels il applanit le chemin du ſalut. Ses principes de morale ont été tournés en ridicule par l'ingénieux *Paſcal*: ils ſont commodes, mais l'évangile proſcrit ce qui eſt commode. Ses livres les plus connus ſont: ſa *Théologie morale*, Lyon 1663, 7 tom. in-fol. & ſes *Commentaires ſur l'Ecriture-ſainte*, Lyon 1667, 9 tom. in-fol.

I. ESCOUBLEAU, (François d') cardinal de *Sourdis*, archevêque de Bourdeaux, mérita la pourpre par les ſervices que ſa famille avoit rendus à *Henri IV*, & ſur-tout par ſes vertus & ſa piété. *Léon XI*, *Paul V*, *Clément VIII*, *Gregoire XV*, *Urbain VIII*, lui donnérent des

marques distinguées de leur amitié & de leur estime, dans les différens voyages qu'il fit à Rome. Le cardinal de *Sourdis* convoqua en 1624 un concile provincial. Les ordonnances & les actes de ce synode, sont un témoignage du zèle dont il étoit animé pour la discipline ecclésiastique. Il mourut en 1628, à 53 ans.

II. ESCOUBLEAU, (Henri d') frere du précédent, son successeur dans l'archevêché de Bourdeaux, avoit moins de goût pour les vertus épiscopales, que pour la vie de courtisan & de guerrier. Il suivit *Louis XIII* au siége de la Rochelle, & le comte d'*Harcourt* à celui des isles de Lérins qu'il reprit sur les Espagnols. Ce prélat étoit d'un caractére hautain & impérieux. Le duc d'*Epernon*, gouverneur de Guienne, homme aussi fier que l'archevêque de Bourdeaux, eut un différend très-vif avec lui. Le duc s'emporta jusqu'à le frapper. Le cardinal de *Richelieu*, ennemi de *d'Epernon*, prit cette affaire fort à cœur; mais *Cospean*, évêque de Lisieux, ramena l'esprit du cardinal, en lui disant: *Monseigneur, si le Diable étoit capable de faire à Dieu les satisfactions que le duc d'*Epernon *offre à l'archevêque de Bourdeaux, Dieu lui feroit miséricorde.* Ce différend fut terminé bientôt après, mais d'une maniére bien humiliante pour l'orgueilleux d'*Epernon*, qui fut obligé d'écrire la lettre la plus soumise à l'archevêque, & de se mettre à genoux devant lui pour écouter avec grand respect la réprimande sévére qu'il lui fit avant de lever l'excommunication. *Sourdis* mourut en 1645, après avoir donné plusieurs scênes odieuses ou ridicules.

ESCULAPE, fils d'*Apollon* & de la nymphe *Coronis*, éleve du centaure *Chiron*, qui lui apprit tous les secrets de la médecine. Il y fit de si grands progrès, que dans la suite il fut honoré comme le Dieu de l'art médical. *Jupiter*, irrité contre lui de ce qu'il avoit rendu la vie au malheureux *Hippolyte* par la force de ses remèdes, le foudroya. *Apollon* pleura amérement la perte de son fils; *Jupiter*, pour consoler le pere, plaça *Esculape* dans le ciel, où il forme la constellation du Serpentaire. Les plus habiles médecins de l'antiquité ont passé pour les fils d'*Esculape*. Ce Dieu fut principalement honoré à Epidaure, ville du Péloponnèse, où on lui éleva un temple magnifique. Il en avoit aussi un fort célèbre à Rome. Il y étoit représenté sur un trône, un bâton d'une main, & l'autre appuyée sur la tête d'un serpent, avec un chien à ses pieds.

ESDRAS, fils de *Saraïas* souverain pontife, que *Nabuchodonosor* fit mourir, exerça la grande-prêtrise pendant la captivité de Babylone. Son crédit auprès d'*Artaxercès Longuemain*, fut utile à sa nation. Ce prince l'envoya à Jérusalem avec une colonie de Juifs. Il fut chargé de riches présens pour le temple qu'on avoit commencé de rebâtir sous *Zorobabel*, & qu'il se proposoit d'achever. Arrivé à Jérusalem l'an 467 avant J. C., il y réforma plusieurs abus. Il proscrivit surtout les mariages des Israëlites avec les femmes étrangéres, & se prépara à faire la dédicace de la ville. Cette cérémonie ayant attiré les plus considérables de la nation, *Esdras* leur lut la *Loi de Moïse*. Les Juifs l'appellent *le Prince des Docteurs de la Loi*. C'est lui qui, suivant les conjectures communes, recueillit tous

les livres canoniques, les purgea des fautes qui s'y étoient glissées, & les distingua en 22 livres, selon le nombre des lettres Hébraïques. On croit que dans cette révision il changea l'ancienne écriture Hébraïque, pour lui subftituer le caractére Hébreu moderne, qui est le même que le Chaldéen. Les rabbins ajoûtent qu'il institua une école à Jérusalem, & qu'il établit des interprètes des Ecritures, pour en expliquer les difficultés, & pour empêcher qu'elles ne fussent altérées. Nous avons *IV Livres* sous le nom d'*Esdras*; mais il n'y a que les deux premiers qui soient reconnus pour canoniques dans l'Eglise Latine. Le 1er est constamment d'*Esdras*, qui y parle souvent en premiére personne. Il contient l'histoire de la délivrance des Juifs, sortis de la captivité de Babylone, depuis la 1re année de la monarchie de *Cyrus*, jusqu'à la 20e du règne d'*Artaxercès Longuemain*, durant l'espace de 82 ans. Le second dont *Néhémie* est l'auteur, en contient une suite, l'espace de 31 ans. Parmi les livres apocryphes de l'Ancien-Testament, on trouve deux autres livres sous le nom d'*Esdras*. Le 1er qui porte le titre de 3e, n'est guéres qu'une répétition des deux autres avec quelques additions. Dans le dernier on trouve plusieurs erreurs, au milieu de beaucoup de songes & de visions.

ESECHIAS, *Voyez* EZECHIAS.

ESON, pere de *Jason*, fils de *Créthée*, & frere de *Pelias* roi d'Iolchos ou de Thessalie. Parvenu à une extrême vieillesse, il fut rajeuni par *Médée*, à la priére de *Jason* son mari.

I. ESOPE, le plus ancien auteur des apologues après *Hésiode*, qui en fut l'inventeur, naquit à Amorium, bourg de Phrygie. Il fut d'abord esclave de deux philosophes, de *Xantus* & d'*Idmon*. Ce dernier l'affranchit. Son esclave l'avoit charmé, par une philosophie assaisonnée de gaieté, & par une ame libre dans la servitude. Les philosophes de la Grèce s'étoient fait un nom par de grandes sentences enflées de grands mots; *Esope* prit un ton plus simple, & ne fut pas moins célèbre qu'eux. Il prêta un langage aux animaux & aux êtres inanimés, pour enseigner la vertu aux hommes, & les corriger de leurs vices & de leurs ridicules. Il se mit à composer des *Apologues*, qui, sous le masque de l'allégorie, & sous les agrémens de la fable, cachoient des moralités utiles & des leçons importantes. Le bruit de sa sagesse se répandit dans la Grèce & dans les pays circonvoisins. *Crœsus* roi de Lydie l'appella à sa cour, & se l'attacha par des bienfaits pour le reste de sa vie. *Esope* s'y trouva avec *Solon*, n'y brilla pas moins que lui, & y plut davantage. *Solon*, austére au milieu d'une cour corrompue, philosophe avec des courtisans, choqua *Crœsus* par une morale importune: il fut renvoyé. *Esope*, qui connoissoit à fonds les hommes & les grands, lui dit: *Solon, n'approchons point des Rois, ou disons-leur des choses agréables.--- Point du tout*, répondit le sévére philosophe, *ne leur disons rien, ou disons-leur de bonnes choses.... Esope* quitta de tems en tems la cour de Lydie, pour voyager dans la Grèce. Athènes venoit d'être mise en esclavage par le tyran *Pisistrate*, & ne supportoit le joug que fort impatiemment. Le fabuliste, témoin des murmures des Athéniens, leur raconta la fable *des Grenouilles* qui demandérent un roi à *Jupiter*. *Esope* parcourut la Perse, l'Egypte, & sema par-tout son in-

génieuse morale. Les rois de Babylone & de Memphis se firent un honneur de l'accueillir d'une maniére distinguée. De retour à la cour de *Crœsus*, ce prince l'envoya à Délphes pour y sacrifier à *Apollon*. Il déplut aux Delphiens par ses reproches, & sur-tout par sa fable *des Bâtons flottans*, qui de loin paroissent quelque chose, & qui de près ne sont rien. Cette comparaison injurieuse les irrita tellement, qu'ils le précipitérent d'un rocher. *Esope*, tout philosophe qu'il étoit, ne sçavoit pas que, s'il faut ménager les rois, il ne faut pas aussi choquer les peuples. Toute la Grèce prit part à cette mort; Athènes rendit hommage au mérite de l'esclave Phrygien, en lui élevant une statue magnifique. On rapporte une réponse fort sensée d'*Esope* à *Chilon*, l'un des sept sages de la Grèce. Ce philosophe demandoit au fabuliste, quelle étoit l'occupation de *Jupiter?* --- *D'abaisser les choses élevées*, lui répondit *Esope*, *& d'élever les choses basses*. Cette réponse est l'abrégé de la vie humaine, & le tableau en petit de ce qui arrive aux hommes & aux empires. Le moine *Planudes*, auteur d'un mauvais roman sur *Esope*, le peint avec les traits les plus difformes; il lui refuse même le libre usage de la parole. Le sçavant *Meziriac* a assez bien prouvé que ce portrait n'est point celui qu'ont fait les anciens, de notre fabuliste. *Planudes* auroit bien pu le copier sur lui-même. On aime à se consoler par des exemples illustres. C'est à ce moine Grec que nous devons le recueil des *Fables* d'*Esope*, tel que nous l'avons. Il est clair qu'il a entassé sous le nom du fabuliste Phrygien beaucoup d'apologues plus anciens ou plus modernes que les siens. Les meilleures éditions sont celles de *Plantin* 1565, in-16; des *Aldes*, avec d'autres fabulistes, 1505, in-fol., & d'Oxford 1718, in-8°. *Esope* avoit écrit ses *Fables* en prose. *Socrate* en mit quelques-unes en vers pendant sa prison; mais cette version n'est pas venue jusqu'à nous. Ce philosophe faisoit un grand cas des productions de l'esclave de *Xantus*; *Platon* son disciple, qui a banni de sa république *Homére* & les autres poëtes, comme les corrupteurs du genre humain, y admet *Esope* comme leur précepteur. Quelques uns croient que *Lockman*, si célèbre chez les Orientaux, est le même que notre fabuliste.

II. ESOPE, (Clodius) comédien célèbre, vers l'an 84 avant J. C. *Roscius* & lui ont été les meilleurs acteurs qu'on ait vus à Rome. *Esope* excelloit dans le tragique, & *Roscius* dans le comique. *Cicéron* prit des leçons de déclamation de l'un & de l'autre. *Esope* étoit d'une prodigalité si excessive, qu'il fit servir dans un repas, au rapport de *Pline*, un plat de terre qui coûtoit dix mille francs. Il n'étoit rempli que d'oiseaux qui avoient appris à chanter & à parler, & qu'on avoit payés chacun sur le pied de 600 livres. *Esope*, malgré ses grandes dépenses, laissa un héritage qui valoit près de deux millions. Son fils, avec moins de talens, ne fut pas moins prodigue: on assûre qu'il fit boire une fois à ses convives des perles distillées.

ESPAGNANDEL, (Matthieu l') sculpteur célèbre, florissoit à la fin du dernier siécle. Quoique Protestant, il embellit diverses églises de Paris. On cite entr'autres le rétable de l'autel des Prémontrés, & celui de la chapelle de la grande-salle du Palais. Le Parc de Versailles lui doit plusieurs morceaux excellens:

tels sont, *Tigrane* roi d'Arménie ; un *Flegmatique ;* deux Termes, représentant, l'un *Diogène*, l'autre *Socrate*.

I. ESPAGNE, (Charles d') un des favoris du roi *Jean*, eut l'épée de connétable en 1350. Ce n'étoit pas pour récompenser ses services ; il n'en avoit rendu aucun. Son mérite pour cette charge fut sa naissance & sa faveur. Il étoit si fier de l'une & de l'autre, qu'il s'attira la haine de *Charles* le Mauvais, comte d'Evreux & roi de Navarre. Ce monarque, indigné de ce que d'*Espagne* empêchoit qu'on ne lui fît justice au sujet de quelques terres qu'il réclamoit, résolut de le faire tuer. Il mena cent gendarmes l'investir dans le château de l'Aigle, petite ville de Normandie. Les assassins escaladérent le château, & massacrérent le connétable dans son lit, entre onze heures & minuit, le 6 Janvier 1354. *Louis d'ESPAGNE*, son frere aîné, servit sous *Philippe VI*, dans la guerre contre les Anglois ; & sous *Charles* de *Blois*, à la conquête de la Bretagne. Il prit dans cette province sur *Jean* de *Montfort*, concurrent de *Charles* de *Blois*, Guerande d'assaut, & Dinan par composition. Il fut amiral de France en 1341.

II. ESPAGNE, (le cardinal d') *Voyez* MENDOZA, n°. I.

III. ESPAGNE, (Jean d') ministre de l'Eglise Françoise de Londres au XVIIe siécle, a composé divers opuscules, publiés en 1670 & 1674. On cite principalement celui qui a pour titre : *Erreurs populaires sur les points généraux qui concernent l'intelligence de la Religion.*

ESPAGNET, (Jean d') président au parlement de Bordeaux, distingué par ses lumiéres & ses vertus, goûta la nouvelle philosophie. Il donna au public des marques du progrès qu'il y avoit fait, dans son *Enchiridion Physicæ restitutæ*, imprimé à Paris en 1623, in-8°., & traduit en franç. sous ce titre : *La Philosophie des Anciens, rétablie en sa pureté*, 1651, in-8°. livre anonyme. Le nom de l'auteur est désigné par ces mots : *Spes mea est in Agno.* On y trouve un traité de la Pierre philosophale, intitulé : *Arcanum Hermeticæ Philosophiæ.* Ce sçavant magistrat publia encore en 1616 un vieux manuscrit in-8°., intitulé : *Rozier des Guerres*, qu'il accompagna d'un *Traité sur l'institution d'un jeune Prince.* Le public fit un accueil favorable à ces différens ouvrages.

ESPAGNOLET, (Joseph Ribera, *dit* l') peintre, naquit en 1580, à Xativa, dans le royaume de Valence en Espagne. Il étudia la maniére de *Michel-Ange* de Caravage, qu'il surpassa dans la correction du dessin ; mais son pinceau étoit moins moëlleux. Les sujets terribles & pleins d'horreur, étoient ceux qu'il rendoit avec le plus de vérité, mais peut-être avec trop de férocité. Son goût n'étoit ni noble, ni gracieux. Il mettoit beaucoup d'expression dans les têtes. L'*Espagnolet*, né dans la pauvreté, y vécut long-tems ; un cardinal l'en tira & le logea dans son palais. Ce changement de fortune l'ayant rendu paresseux, il rentra dans sa misére pour reprendre le goût du travail. Naples où il se fixa, le regardoit comme son premier peintre. Il obtint un appartement dans le palais du viceroi, & mourut dans cette ville en 1656, laissant de grands biens & de beaux tableaux. Le pape l'avoit fait chevalier de Christ. Ses principaux ouvrages sont à Naples & à l'Escurial en Espagne. Ce peintre a

gravé à l'eau-forte, & on a gravé d'après lui.

ESPARRON, (Charles d'Arcussia, vicomte d') s'occupa de la fauconnerie vers le milieu du XVIe siécle. Il fit part au public de ses amusemens, dans un *Traité* assez estimé, in-4°. Rouen 1644.

ESPEISSES, *Voyez* DESPEISSES & BAUVES.

ESPEN, (Zeger-Bernard Van-) né à Louvain en 1646, docteur en droit en 1675, remplit avec beaucoup de succès une chaire du collége du pape *Adrien VI*. Ami de la retraite & de l'étude, il ne fut connu du public que par ses ouvrages. Ayant perdu la vue à 65 ans, par une cataracte levée deux ans après, il ne fut ni moins gai, ni moins appliqué. Ses sentimens sur le *Formulaire* & sur la bulle *Unigenitus*, l'espèce d'approbation qu'il donna au sacre de *Steenoven*, archevêque d'Utrecht, remplirent ses derniers jours d'amertume. Les traverses qu'il essuya, l'obligérent de se retirer à Mastricht, puis à Amersfort, où il mourut en 1728, dans de grands sentimens de piété. *Van-Espen* est sans contredit un des plus sçavans canonistes de ce siécle. Son ouvrage le plus recherché par les jurisconsultes, est son *Jus Ecclesiasticum universum*. Les points les plus importans de la discipline ecclésiastique, y sont discutés avec autant d'étendue que de sagacité. On a donné à Paris, sous le nom de Louvain, en 1753, un *Recueil de tous les Ouvrages* de *Van-Espen*, en 4 vol. in-fol. Cette édition, enrichie des observations de *Gibert* sur le *Jus Ecclesiasticum*, offre ce que la morale, le droit canonique & même le civil ont de plus important.

ESPENCE, (Claude d') né à Chalons-sur-Marne en 1511, de parens nobles, prit le bonnet de docteur de Sorbonne, & fut recteur de l'université de Paris. Le cardinal de *Lorraine*, qui connoissoit son mérite, se servit de lui dans plusieurs affaires importantes. D'*Espence* le suivit en Flandres l'an 1544, dans le voyage que cette éminence y fit pour la ratification de la paix entre *Charles-Quint* & *François I*. Le cardinal de *Lorraine* le mena à Rome en 1555. D'*Espence* brilla tellement sur ce nouveau théâtre, que *Paul IV* voulut l'honorer de la pourpre pour le retenir auprès de lui. Le docteur François aimoit mieux le séjour de Paris. Il revint dans cette ville, & parut avec éclat aux états d'Orléans en 1560, & au colloque de Poissy en 1561. Il mourut de la pierre en 1571. C'étoit un des docteurs les plus judicieux & les plus modérés de son tems. Ennemi des voies violentes, il désapprouvoit les persécutions, quoique fort attaché à répandre la foi catholique. Il étoit très-versé dans les sciences ecclésiastiques & profanes. Les ouvrages que nous avons de lui, sont presque tous écrits en latin, avec une dignité & une noblesse, que les théologiens de son tems ne connoissoient presque pas. Il se sent pourtant de l'école, suivant *Richard Simon*, qui rabaisse un peu le sçavoir de *d'Espence*. On a de lui, I. Un *Traité des Mariages clandestins*; il y prouve que les fils de famille ne peuvent valablement contracter des mariages, sans le consentement de leurs parens. II. Des *Commentaires* sur les *Epitres de St Paul* à *Timothée* & à *Tite*, pleins de longues digressions sur la hiérarchie & la discipline ecclésiastique. III. Plusieurs *Traités de Controverse*, les uns en Latin, les autres en François. Tous ses *Ou-*

vrages Latins ont été recueillis à Paris en 1619, in-fol.

ESPERANCE. Les Païens en avoient fait une Divinité. Elle avoit plusieurs temples à Rome. Les Grecs l'honoroient sous le nom d'*Elpis*.

ESPERIENTE, (Philippe Callimaque) né à San-Geminiano en Toscane, de l'illustre famille de *Buonacorti*, alla à Rome sous le pontificat de *Pie II*, & y forma avec *Pomponius Lætus* une académie, dont tous les membres prirent des noms Latins ou Grecs. Le sçavant dont nous parlons changea son nom de *Buonacorti* en celui de *Callimaco*; mais son génie pour les affaires lui fit donner le surnom d'*Esperiente*. *Paul II*, s'étant imaginé que la nouvelle académie cachoit quelque mystére pernicieux, en poursuivit les membres avec la derniére rigueur. *Esperiente* se vit obligé de se retirer en Pologne; le roi *Casimir III* lui confia l'éducation de ses enfans, & le fit quelque tems après son secrétaire. Ce prince l'envoya successivement en ambassade à Constantinople, à Vienne, à Venise & à Rome. De retour en Pologne, le feu prit à sa maison, & consuma ses meubles, sa bibliothèque, & plusieurs de ses écrits. Cette perte l'accabla de tristesse. Il mourut peu de tems après à Cracovie, en 1496. On a de lui, I. *Commentarii rerum Persicarum*, à Francfort, 1601, in-fol. II. *Historia de iis quæ à Venetis tentata sunt, Persis & Tartaris contra Turcas movendis*, &c. Il y a des recherches dans cet ouvrage, ainsi que dans le précédent, avec lequel il ne forme qu'un même volume. III. *Attila*, in-4°. ou Histoire de ce roi des Huns. IV. *Historia de rege Uladislao, seu clade Vernensi*, in-4°. *Esperiente* l'a emporté dans cet ouvrage, suivant *Paul Jove*, sur tous les historiens qui ont écrit depuis *Tacite*; il la compare à la *Vie d'Agricola*: mais ce jugement trop favorable prouve, que *Jove* ne sçavoit pas tenir le milieu convenable, ni dans ses satyres, ni dans ses éloges. L'article sur *Esperiente*, qu'on trouve dans le Dictionnaire de *Bayle*, est fort inexact.

ESPERNON, *Voy.* VALETTE.

I. ESPINASSE, (Philibert de l') sire de la Clayette, chevalier, surnommé *le grand Conseiller du roi Charles V*, étoit fils de *Jean* de l'*Espinasse*, chevalier, & de *Marguerite* de *Sercey*. Il servit sous *Eudes*, duc de Bourgogne, en qualité de bachelier, avec deux écuyers. En 1340 le roi le chargea d'aller faire rompre les chaussées des étangs de Rue, pour la conservation du Ponthieu. Il fut un des plénipotentiaires envoyés à Bruges en 1375, pour la trève que l'on conclut avec le roi d'Angleterre. *Philibert* assista, comme conseiller du roi, aux procédures qu'on instruisit au Parlement & à la Tour-du-Temple contre les domestiques du roi de Navarre, accusés d'avoir été les agens de ce méchant prince pour empoisonner le roi *Charles V*. Il fut encore attaché à l'éducation du Dauphin, en 1380. Enfin il accompagna en Angleterre le sire de la *Tremouille*, dans la descente qu'y firent les François. Il est la tige des branches de la *Clayette*, de *St-André*, de *Sully*, de *la Faye* & autres, qui toutes ont porté son nom.

II. ESPINASSE, (Eustache de l') chevalier, étoit seigneur de l'Espinasse en Brionnois. En 1323 il fit hommage à *Simonin*, sire de *Semur*, qui alloit en pélerinage à S. Jacques. Le goût de son siécle le rendit poëte; il existe de lui

une *Romance*, qui commence ainsi :

Je veuil amour servir,
Et faire son talent, &c.

ESPINAY, (Timoléon d') seigneur de *St-Luc*, servit sur terre & sur mer ; sur terre avec moins d'éclat, sur mer avec plus de dignité. Il commandoit la premiére escadre avec rang de vice-amiral, à la défaite des Rochelois en 1622. Ses services le firent estimer du cardinal de *Richelieu* ; cependant, comme ils n'étoient point assez grands pour élever *St-Luc* jusqu'au comble des honneurs, il n'y fût parvenu qu'avec peine, s'il ne se fût démis du gouvernement de Brouage, que ce ministre vouloit avoir. *Saint-Luc* eut pour récompense le bâton de maréchal de France, & la lieutenance-de-roi en Guienne, l'an 1628. Il ne songea depuis, qu'à vivre dans le luxe & les plaisirs. Il mourut à Bordeaux le 12 Septembre 1644. Son pére, *François* d'ESPINAY, dit le *Brave St-Luc*, un des favoris d'*Henri III*, passoit pour le cavalier le plus accompli de la cour. Les historiens disent qu'il avoit peu de pareils en valeur, & aucun en générosité, en esprit & en politesse; mais il ne sçavoit pas garder un secret. *Henri III* aimant tendrement une fille de qualité & n'en étant pas moins aimé, en fit confidence à *St-Luc*, & lui recommanda fortement de n'en jamais parler. *St-Luc* le lui promit ; cependant, quelques momens après, il alla tout dire à sa femme, qui s'en servit pour faire sa cour à la reine. *Henri* fut si irrité de l'indiscrétion de la femme & de la perfidie du mari, que *St-Luc* eût couru grand risque, s'il ne se fût enfui à propos. Il fut tué au siége d'Amiens en 1597.

ESPRIT, (Jacques) né à Beziers en 1611, entra en 1629 dans l'Oratoire, qu'il quitta cinq ans après pour rentrer dans le monde. Il avoit toutes les qualités propres pour y plaire, de l'esprit, de la figure. Le duc de la *Rochefoucault*, le chancelier *Seguier* & le prince de *Conti*, lui donnérent des témoignages non équivoques de leur estime & de leur amitié. Le premier le produisit dans le monde ; le second lui obtint une pension de 2000 liv. & un brevet de conseiller d'etat ; le troisieme le combla de bienfaits, & le consulta dans toutes ses affaires. *Esprit* mourut en 1678, à 67 ans, dans sa patrie. Il étoit membre de l'académie Françoise. Il fut un de ceux qui brillérent dans l'aurore de cette compagnie, mais qui auroient beaucoup moins de réputation à présent. Les ouvrages d'*Esprit* sont : I. Des *Paraphrases de quelques Pseaumes*, qu'on ne peut guéres lire avec plaisir, quand on connoît celles de *Massillon*. II. *La Fausseté des vertus humaines*, Paris, 2 vol. in-12, 1678 ; & Amsterdam, in-8°. 1716 : livre médiocre, qui n'est qu'un commentaire des *Pensées* du duc de la *Rochefoucault*. C'est, dans quelques endroits, l'ingénieux *Horace* commenté par le pesant *Dacier* ; mais du moins on ne peut pas lui reprocher que sa morale tombe plus sur les personnes que sur les vices : défaut qu'on rencontre dans la plûpart des moralistes modernes. *Louis de Baus* a tiré de ce livre, son *Art de connoître les hommes*.

ESSÉ, *Voy.* MONTALEMBERT.

ESSEX, (Robert d'Evreux comte d') fils d'un comte maréchal d'Irlande, d'une famille originaire de Normandie, est fameux par ses aventures & par sa mort. S'étant un jour présenté devant la reine *Elizabeth*, lorsqu'elle alloit se pro-

mener dans un jardin, il se trouva un endroit rempli de fange sur le passage. *Essex* détacha sur le champ un manteau broché d'or qu'il portoit, & l'étendit sous les pieds de la princesse, qui fut touchée de cette galanterie. Celui qui la faisoit, étoit d'une figure noble & aimable ; il parut à la cour avec beaucoup d'éclat. La reine, âgée de 58 ans, prit bientôt pour lui un goût que son âge mettoit à l'abri des soupçons. Il étoit aussi brillant par son courage, que par sa bonne mine. Il demanda la permission d'aller conquérir à ses dépens un canton de l'Irlande, & se signala souvent comme volontaire. Il fit revivre l'ancien esprit de la chevalerie, portant toujours à son bonnet un gant de la reine *Elizabeth*. Cette princesse le fit grand-maître de l'artillerie, lui donna l'ordre de la Jarretière, & enfin le mit de son conseil privé. Il eut quelque tems le premier crédit; mais il ne fit jamais rien de mémorable. En 1599, il alla en Irlande contre les rebelles, à la tête d'une armée de plus de 20 mille hommes, & il la laissa dépérir entiérement. La reine, qui avoit encore pour lui quelques bontés, se contenta de lui ôter sa place au conseil, de suspendre l'exercice de ses autres dignités, & de lui défendre la cour. Elle avoit alors 68 ans. Il est ridicule d'imaginer que l'amour pût avoir la moindre part dans cette aventure. Le comte conspira indignement contre sa bienfaitrice ; mais sa conspiration fut celle d'un homme sans jugement. Il crut que *Jacques* roi d'Ecosse, héritier naturel d'*Elizabeth*, pourroit le secourir, & venir détrôner la reine ; il se trompa. On le saisit, ainsi que plusieurs de ses complices. Il fut condamné & exécuté selon les loix, en 1601, sans être plaint de personne. Le goût qu'*Elizabeth* avoit eu autrefois pour lui, & dont il étoit en effet très-peu digne, a servi de prétexte à des romans & à des tragédies. On a prétendu qu'elle avoit hésité à signer l'arrêt de mort que les pairs du royaume avoient prononcé contre lui. Ce qui est sûr, c'est qu'elle le signa ; rien n'est plus avéré : & cela seul dément les romans & les tragédies.

EST, *Voyez* ALFONSE d'EST, N° XI.

I. ESTAMPES (Leonor d') d'une illustre maison de Berri, fut placé sur le siége de Chartres en 1620, & transféré à l'archevêché de Reims en 1641. Il signala son zèle pour la France dans l'assemblée du clergé de 1626, en faisant condamner deux libelles, l'un intitulé : *Admonitio ad Regem Christianissimum*, par le Jésuite *Eudamon* ; & l'autre intitulé : *Mysteria politica*, par le Jésuite *Keller*. Ces deux ouvrages attaquoient l'autorité des rois. Ce fut l'occasion d'une des plus violentes tempêtes que les Jésuites aient jamais essuyées. D'*Estampes* dressa la censure des deux livres : elle fut adoptée par toute l'assemblée ; mais quelques évêques, partisans de la société, signérent un désaveu de la censure, & firent évoquer l'affaire au conseil. L'évêque de Chartres leur proposa vainement, pour faire cesser les murmures qu'une telle conduite excitoit parmi les bons citoyens, de reconnoître les vérités que les deux Jésuites avoient appuyées. Les esprits étoient si peu éclairés alors, que dans les états-généraux de 1614, le tiers-état ne put jamais obtenir la publication de la déclaration, *qu'aucune puissance ni temporelle ni spirituelle n'a droit de disposer du Royaume, & de dis-*

penser les sujets de leur serment de fidélité. Les choses ont tellement changé depuis, que l'illustre pontife *Benoît XIV* a imposé silence dans ces derniers tems à des religieux, qui vouloient soutenir dans une thèse la proposition contre laquelle le tiers-état s'étoit élevé en 1614. Ce grand pape sentoit que de telles questions ne font qu'irriter les esprits, & diminuer la confiance des princes, sans augmenter l'autorité du pontife.

II. ESTAMPES-VALENÇAY, (Achille d') connu sous le nom de *Cardinal* de *Valençay*, naquit à Tours en 1593. Il se signala aux siéges de Montauban & de la Rochelle. Après la réduction de cette ville, il fut fait maréchal-de-camp. Il passa ensuite à Malthe, où il avoit été reçu chevalier de minorité dès l'âge de 18 ans. La religion lui confia la place de général des galéres. Son courage éclata dans toutes les occasions, & surtout à la prise de l'isle de Saint-Maure dans l'Archipel. Le pape *Urbain VIII* l'ayant appellé à Rome pour se servir de son bras contre le duc de *Parme*, il mérita par ses services d'être créé cardinal en 1643. Ce fut vers le même tems qu'il soutint les intérêts de la France contre l'ambassadr d'Espagne avec tant de vigueur, qu'il l'obligea de rendre visite au cardinal protecteur de la France. Le cardinal de *Valençay* mourut en 1646, avec la réputation d'un homme brave, fier, hardi, entreprenant. Les choses les plus difficiles ne lui coûtoient guéres plus à faire qu'à proposer.

III. ESTAMPES, (Jacques d') de la famille du précédent, plus connu sous le nom de *Maréchal* de *La Ferté-Imbaut*, chevalier des ordres du roi, lieutenant-général de l'Orléanois, *&c.* étoit fils de *Claude* d'*Estampes*, capitaine des gardes-du-corps de *François de France*, duc d'Alençon. Il porta les armes dès sa jeunesse, & se signala en divers siéges & combats. Il fut envoyé ambassadeur en Angleterre l'an 1641, & rappellé quelque tems après, pour avoir révélé le secret du roi son maître. La reine *Anne d'Autriche* lui procura le bâton de maréchal de France en 1651. C'étoit une récompense due à son exactitude, à sa vigilance & à sa bravoure. Il mourut dans son château de Mauny près de Rouen, le 20 Mai 1668, à 78 ans.

IV. ESTAMPES, (la duchesse d') *Voyez* PISSELEU.

ESTHER *ou* EDISSA, Juive de la tribu de *Benjamin*, cousine-germaine de *Mardochée*. Le roi *Assuerus* l'épousa, après avoir répudié *Vasthi*. Ce monarque avoit un favori nommé *Aman*, ennemi déclaré de la nation Juive. Ce favori, irrité de ce que *Mardochée* lui refusoit les respects que les autres courtisans lui rendoient, résolut de venger ce prétendu affront sur tous les Juifs. Il fit donner un édit pour les faire tous exterminer dans un tems marqué. *Esther*, ayant imploré la clémence du roi en faveur de sa nation, obtint la révocation de l'édit, & la permission de tirer vengeance de leur ennemi, le même jour qu'*Aman* avoit destiné à leur perte. C'est en mémoire de cette délivrance que les Juifs instituérent la fête de *Purim* ou *des Sorts*, parce qu'*Aman* s'étoit servi du sort pour sçavoir quel jour seroit le plus malheureux aux Israëlites. Les historiens ne conviennent pas entr'eux du tems auquel cet événement est arrivé, ni du roi de Perse, que l'Ecriture appelle *Assuerus*. Cependant

les circonstances marquées dans le livre d'*Esther*, paroissent convenir à *Darius*, fils d'*Hystaspes*, & ne conviennent qu'à lui. On est encore plus partagé sur l'auteur de ce livre. Le sentiment le plus commun, est qu'on doit attribuer à *Mardochée* au moins les IX premiers chapitres : le reste ne se trouve pas dans l'Hébreu ; néanmoins, le concile de Trente l'a reconnu canonique en son entier.

ESTIENNE, (François d') seigneur de S. Jean de la Salle, & de Monfuron, fut conseiller au parlement d'Aix sa patrie, ensuite président-aux-enquêtes au parlement de Paris, & enfin président-à-mortier au parlement de Provence. Ce magistrat, l'un des plus sçavans jurisconsultes du XVIe siécle, a laissé un livre estimé, sous le titre de *Decisiones Stephani.*

ESTIENNE, (les Imprimeurs) *Voyez* ETIENNE, N° 17 à 21.

ESTIUS, (Guillaume) né vers l'an 1542, à Gorcum en Hollande, de l'ancienne famille d'*Est*, prit le bonnet de docteur à Louvain en 1580. Ses talens le firent appeller à Douai, où il fut à la fois professeur en théologie, supérieur du séminaire, prévôt de l'église de S. Pierre & chancelier de l'université. *Estius* mourut dans cette ville en 1613, à 71 ans, avec la réputation d'un sçavant laborieux & modeste, & d'un prêtre vertueux. On doit à ses veilles, I. Un excellent *Commentaire sur le Maître des Sentences*, en 2 vol. in-fol. Paris 1696. Cet ouvrage, nourri des passages de l'Ecriture & des Peres, est fort recommandé aux jeunes théologiens par *Dupin*. II. Un *Commentaire sur les Epitres de S. Paul*, en 2 vol. Rouen 1709, in-fol. rempli d'une vaste & solide érudition, mais trop diffus. III. Des *Notes sur les endroits difficiles de l'Ecriture-sainte*, Douai 1628, in-fol. dont *Calmet* faisoit peu de cas, mais que d'autres sçavans ont conseillé de lire pour la *clarté* & la solidité. IV. Un *Discours* latin, prononcé en 1587, contre ceux qui sont économes de leur sçavoir, & qui renfermant leurs lumiéres dans le cabinet, refusent de les communiquer au dehors, soit au public en général par de bons ouvrages, soit aux particuliers par des avis. Ce discours est à la fin du *Tractatus triplex de ordine amoris*, à Louvain, 1685. Tous les écrits d'*Estius* sont en latin.

I. ESTOILE, (Pierre de l') grand-audiencier de la chancellerie de Paris, mort en 1661, s'est fait un nom par son *Journal de Henri III*, dont l'abbé *Lenglet* du *Fresnoi* a donné une édition en 1744, en 5 vol. in-8°. L'éditeur l'a enrichie de plusieurs piéces rares sur la Ligue, choisies dans la foule des libelles, des satyres & des ouvrages polémiques que ces tems orageux produisirent. Ce *Journal* commence au mois de Mai 1574, & finit au mois d'Août 1589. *Le Duchat* en avoit donné une édition en 2 vol. in-8°. que celle de l'abbé *Lenglet* a fait oublier. On a encore de cet auteur : *Mémoires pour servir à l'Histoire de France, depuis 1515 jusqu'en 1611*, avec les remarques de *Godefroy*, 2 vol. in-8°. 1719 & 1744 : la première édition est la plus recherchée. *L'Etoile* paroît dans ses *Mémoires*, ainsi que dans son *Journal*, un homme véridique, qui dit également le bien & le mal ; le bien avec plaisir, le mal à regret. Il étoit très-instruit de toutes les particularités du règne d'*Henri III* & de celui d'*Henri IV*, & il entre dans les détails les plus curieux.

II. ESTOILE, (Claude de l') fils

fils du précédent, a moins de célébrité que son pere, quoiqu'il fût un des cinq auteurs que le cardinal de *Richelieu* employoit à faire ses mauvaises piéces dramatiques. Il fut reçu à l'académie Françoise en 1632, & mourut en 1652, âgé d'environ 58 ans suivant les uns, & suivant d'autres en 1651, à 54 ans. Peu accommodé des biens de la fortune, mais plein d'honneur, il aima mieux quitter la capitale, que d'y mendier à la table d'un financier, ou d'être incommode à ses amis. *Pelisson* dit de lui, qu'il avoit plus de génie que d'étude & de sçavoir. Il connoissoit pourtant assez bien les règles du théâtre. C'étoit un censeur difficile & pour lui-même & pour les autres. Il fit mourir de douleur un jeune Languedocien, venu à Paris avec une *Comédie*, qu'il croyoit un chef-d'œuvre, & dans laquelle le sévére critique reprit mille défauts. On dit de *Claude* de l'*Estoile*, ce qu'on a conté de *Malherbe* & de *Moliére*, qu'il lisoit ses ouvrages à sa servante. On a de lui deux *Piéces de théâtre* très-médiocres, & des *Odes* qui le sont un peu moins: ces derniéres se trouvent dans le *Recueil des Poëtes François*, 1692, 5 vol. in-12.

ESTOUTEVILLE, (Guillaume d') cardinal, archevêque de Rouen, étoit fils de *Jean* d'*Estouteville*, d'une ancienne & illustre famille de Normandie. Il fut chargé de commissions importantes sous les règnes de *Charles VII* & de *Louis XI*, réforma l'université de Paris, fut grand partisan de la Pragmatique-sanction, & protégea les sçavans. Il mourut à Rome étant doyen des cardinaux, le 22 Décembre 1483, à 80 ans. Outre l'archevêché de Rouen, il possédoit 6 évêchés tant en France qu'en Italie, 4 abbayes & 3 grands prieurés; mais il en employoit la meilleure partie à la décoration des églises dont il étoit chargé, & au soulagement des pauvres. Ce fut lui qui commença le beau château de Gaillon.

ESTRADES, (Godefroi comte d') maréchal de France, & viceroi de l'Amérique, servit longtems en Hollande sous le prince *Maurice*, auprès duquel il faisoit les fonctions d'agent de France. Il se montra à la fois bon capitaine & grand négociateur. De retour à Paris, il fut envoyé à Londres en 1661, avec la qualité d'ambassadeur extraordinaire. Il y soutint avec une vigoureuse fermeté les prérogatives de la couronne de France, contre le baron de *Watteville*, ambassadeur d'Espagne, qui avoit voulu prendre le pas sur lui. Le comte d'*Estrades* passa l'année d'après en Hollande avec la même qualité, & y conclut le traité de Breda. Il ne se distingua pas moins en 1673, lorsqu'il fut envoyé ambassadeur extraordinaire aux conférences de Nimègue pour la paix générale. Il mourut en 1686, à 79 ans, comme il venoit d'être nommé gouverneur du duc de *Chartres*. Les *Négociations* du comte d'*Estrades* ont été imprimées à la Haye en 1742, 9 vol. in-12. Ce n'est qu'un extrait des originaux, qui contiennent 22 vol. in-folio, dont le moindre est de 900 pages. *Jean Aymond*, prêtre apostat, en vola quelques-uns dans la bibliothèque du roi, & les publia à Amsterdam en 1709 in-12, après les avoir tronqués.

I. ESTRÉES, (Jean d') grand-maître de l'artillerie de France, né en 1486 d'une famille distinguée & ancienne, mort en 1567 à 81 ans, fut d'abord page de la reine

Anne de Bretagne. Il rendit de grands services aux rois *François I* & *Henri II*. C'eſt lui qui commença à mettre notre artillerie ſur un meilleur pied. Il ſe ſignala à la priſe de Calais en 1558, & donna dans pluſieurs autres occaſions des preuves d'intelligence & de courage. On dit que c'eſt le premier gentilhomme de la Picardie, qui ait embraſſé la religion Prétendue-réformée.

II. ESTRÉES, (François-Annibal d') duc, pair & maréchal de France, né en 1573, embraſſa d'abord l'état eccléſiaſtique, & le roi *Henri IV* le nomma à l'évêché de Laon; mais il quitta cet évêché, pour ſuivre le parti des armes. Il ſe ſignala en diverſes occaſions, ſecourut le duc de Mantoue en 1626, prit Trèves, & ſe diſtingua par ſon eſprit autant que par ſa valeur. Nommé en 1636 ambaſſadeur extraordinaire à Rome, il ſoutint avec honneur la gloire & les intérêts de la couronne, mais non pas avec prudence. Ses bruſqueries & ſon humeur violente le brouillérent avec *Urbain VIII* & avec ſes neveux. On fut contraint de le rappeller. Il en eut un ſi grand dépit, qu'il refuſa de venir à la cour rendre compte de ſa conduite. Il mourut à Paris en 1670, à 98 ans. Le maréchal d'*Eſtrées* étoit plus propre à ſervir le roi à la tête des armées, que dans une négociation épineuſe. Non content de faire reſpecter ſon caractére, il vouloit faire craindre ſa perſonne. Il étoit frere de la belle *Gabrielle* d'*Eſtrées*, que *Henri IV* auroit (dit-on) épouſée, ſi la mort ne l'eût enlevée. Nous avons de lui: I. Des *Mémoires de la Régence de Marie de Médicis*. Ils ſont recherchés, de l'édition de Paris, 1666, in-12, où il y a une Lettre préliminaire de *Pierre le Moine*. II. Une *Rélation du ſiége de Mantoue*, en 1630; & une autre *du Conclave* dans lequel le pape *Grégoire XV* fut élu en 1621. Il règne dans ces différens ouvrages un air de vérité, qui fait favorablement augurer de la franchiſe de l'auteur; mais ſon ſtyle incorrect prouve, que le maréchal ne ſçavoit pas auſſi bien écrire que combattre.

III. ESTRÉES, (Céſar d') cardinal, abbé de Saint Germain-des-Prés, né en 1628, fils du précédent, fut élevé ſur le ſiége de Laon en 1653, après avoir reçu le bonnet de docteur de Sorbonne. Le roi le choiſit peu de tems après pour médiateur entre le nonce du pape & les amis des 4 évêq. d'Aleth, de Beauvais, de Pamiers & d'Angers. D'*Eſtrées* avoit l'art de ramener les eſprits les plus oppoſés, de les perſuader & de leur plaire. Ses ſoins procurérent un accommodement, qui donna à l'Egliſe de France une paix paſſagére, parce que les eſprits qui la recevoient, aimoient la guerre. Le cardinal d'*Eſtrées* paſſa enſuite dans la Baviére, où *Louis XIV* l'envoya pour traiter le mariage du *Dauphin* avec la princeſſe électorale, & pour y ménager d'autres affaires importantes. Il ſe rendit quelque tems à Rome, y ſoutint les droits de la France pendant les diſputes de la régale, & fut chargé de toutes les affaires après la mort du duc ſon frere en 1689. Il accommoda les affaires du clergé avec Rome, & eut beaucoup de part aux élections d'*Alexandre VIII*, d'*Innocent XII* & de *Clément XI*. Lorſque *Philippe V* partit pour le trône d'Eſpagne, le cardinal d'*Eſtrées* eut ordre de le ſuivre pour travailler avec les premiers miniſtres de ce prince. Il revint en

France l'an 1703, & mourut à son abbaye en 1714, à 87 ans. Le cardinal d'*Estrées* étoit très-versé dans les affaires de l'église & dans celles de l'état. A un génie vaste il joignoit des maniéres polies, une conversation aimable, un caractére égal, l'amour des lettres, & la charité envers les pauvres. S'il ne fut pas toujours heureux dans ses négociations, ce ne fut ni la faute de son esprit, ni celle de sa prudence.

IV. ESTRÉES, Gabrielle d') sœur de *François-Annibal* d'*Estrées*, (*Voyez* N°. II.) reçut de la nature tous les dons qui peuvent enchaîner les cœurs. *Henri IV*, qui la vit pour la premiére fois en 1591 au château de Cœuvres, où elle demeuroit avec son pere, fut si touché de sa figure séduisante & des agrémens de son esprit, qu'il résolut d'en faire sa maîtresse favorite. Il se déguisa un jour en paysan pour l'aller trouver, passa à travers les gardes ennemies & courut risque de sa vie. Pour pouvoir la voir plus librement, il lui fit épouser *Nicolas d'Amerval*, seigneur de *Liancourt*, avec lequel elle n'habita point. *Henri* l'aima si éperduement, que quoiqu'il fût marié, il résolut de l'épouser. Ce fut dans cette idée que la *belle Gabrielle* engagea son amant à se faire Catholique, pour pouvoir obtenir du pape une bulle qui cassât son mariage avec *Marguerite de Valois*. Elle travailla ardemment avec *Henri IV* à lever les obstacles qui empêchoient leur union; mais la mort funeste de *Gabrielle*, en 1599, trancha le nœud de toutes les difficultés. On prétend qu'elle fut empoisonnée par le riche financier *Zamet*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle mourut dans des convulsions épouvantables. La tête de cette femme, une des plus belles de son siécle, étoit toute tournée le lendemain de sa mort & le visage si défiguré, qu'elle n'étoit plus reconnoissable. De toutes les maîtresses de *Henri IV*, c'est celle qu'il aima le plus. Il la fit duchesse de *Beaufort*. Il eut d'elle trois enfans : *César* duc de Vendôme, *Alexandre*, & *Henriette* qui épousa le duc d'*Elbœuf*.

V. ESTRÉES, (Victor-Marie d') né en 1660, succéda à *Jean* comte d'*Estrées* son pere dans la charge de vice-amiral de France, qu'il exerça avec beaucoup de gloire dans les mers du Levant. Il bombarda Barcelone & Alicante en 1691, & commanda en 1697 la flotte au siége de Barcelone. Nommé en 1701 lieutenant-général des armées navales d'Espagne par *Philippe V*, qualité qu'il joignoit à celle de vice-amiral de France, il réunit le commandement des flottes Espagnole & Françoise. Deux ans après il fut fait maréchal de France, & prit le nom de *Maréchal de Cœuvres*. Cette dignité fut suivie de celles de grand-d'Espagne & de chevalier de la Toison d'or. Il les méritoit, par une valeur héroïque, mais prudente, & par les qualités du cœur préférables à tous les talens militaires. L'acad. Françoise, celle des sciences & celle des inscriptions, s'étoient fait un honneur de se l'associer. Au milieu des occupations bruyantes de la guerre, il avoit cultivé les lettres. Il mourut à Paris en 1737, à 77 ans, également regretté par les citoyens, les sçavans & les philosophes. Il ne laissa point d'enfans de sa femme *Lucie-Félicité* de *Noailles*. Sa mort éteignit le titre de duché-pairie attachée à la terre de Cœuvres, sous le nom d'*Estrées*, depuis 1645. Ses biens passérent dans la

maison de *Louvois* par sa sœur, qui avoit épousé la marquis de *Courtanvaux*.

VI. ESTRÉES, (Louis-César duc d') maréchal de France & ministre d'état, naquit à Paris en 1699, de *François-Michel le Tellier* de *Courtanvaux*, capitaine colonel des Cent-Suisses, & de *Marie-Anne-Catherine d'Estrées*, fille de *Jean* comte d'*Estrées*, vice-amiral & maréchal de France. Il fit ses premiéres armes dans la guerre passagére que le duc d'*Orléans* régent fit à l'Espagne, & servit sous les ordres du maréchal de *Barwick*. Parvenu par ses services aux grades de maréchal de camp & d'inspecteur-général de cavalerie, il se signala dans la guerre de 1741. On se souviendra long-tems du blocus d'Egra, du passage du Mein à Selingestadt, de la journée de Fontenoi, du siége de Mons, de celui de Charleroi, &c. &c. Il eut la plus grande part à la victoire de Lawfeldt; & le maréchal de *Saxe*, bon juge du mérite militaire, lui confia dans diverses occasions les manœuvres les plus délicates. Une nouvelle guerre ayant été allumée en 1756, *Louis XV* qui l'avoit honoré du bâton de maréchal, lui donna le commandement de l'armée d'Allemagne, forte de plus de 100 mille hommes. Le général montra au monarque le plan des opérations, & ne craignit point de lui dire: *Aux premiers jours de Juillet, j'aurai conduit l'ennemi au-delà du Weser, & je serai prêt à pénétrer dans le pays d'Hanovre.* Non content de tenir parole, il livra bataille au duc de *Cumberland*, & remporta sur lui une victoire complette. Rappellé à la cour, il obtint le brevet de duc en 1763, & l'état le perdit le 2 Janvier 1771. Toutes les dignités dont il fut revêtu, furent la récompense de la vertu & le prix des services; & l'on n'admira pas moins en lui le citoyen que le héros.

ESTURMEL, gentilhomme des environs de Peronne, s'est fait un nom par son zèle pour la patrie. Le comte de *Nassau*, un des généraux de *Charles Quint*, menaçoit cette ville en 1536. Les habitans voyant la place dépourvue de toutes choses, paroissoient résolus de l'abandonner. *Esturmel* prévit les suites funestes qu'entraîneroit la perte de Peronne: il s'y transporta avec sa femme & ses enfans, & ranima le courage de ses concitoyens par ses discours & son exemple. Cet homme, aussi généreux que brave, y fit conduire tous les grains qu'il avoit chez lui, y distribua son argent, & montra une valeur, une activité, une intelligence, qui rassûrérent les plus timides. Cette conduite déconcerta l'ennemi, & l'obligea de se retirer après un mois de siége. Le roi, voulant récompenser d'*Esturmel*, le fit son maître-d'hôtel, & lui donna une charge considérable dans les finances.

ETERNITÉ, Divinité que les anciens adoroient, & qu'ils se représentoient à-peu-près comme le *Tems*, sous l'image d'un vieillard, tenant à sa main un serpent qui forme un cercle de son corps en se mordant la queue, emblême de l'*Eternité*.

ETHALIDE, fils de *Mercure*. On dit qu'il obtint de son pere la liberté de demander tout ce qu'il voudroit, excepté l'immortalité. Il demanda le pouvoir de se souvenir de tout ce qu'il auroit fait, lorsque son ame passeroit dans d'autres corps. *Diogène Laërce* rapporte que *Pythagore*, pour prou-

ver la métempsycose, disoit que lui-même avoit été cet *Ethalide*.

ETHELBERT, roi de Kent en Angleterre l'an 560, épousa *Berthe*, fille de *Caribert* roi de France. Cette princesse travailla à la conversion du roi, qui fut suivie de celle de plusieurs seigneurs Anglois, par le zèle de *St Augustin*, que le pape *St Grégoire* envoya en Angleterre. *Ethelbert* régna heureusement, & mourut en 616, à 56 ans.

ETHELRED, roi d'Angleterre, fils d'*Edgard*, succéda en 978 à son frere *Edouard II*. C'étoit un prince barbare; il fit tuer tous les Danois qui s'étoient établis en Angleterre. On ajoûte qu'il fit enterrer leurs femmes jusqu'à la moitié du corps, afin d'avoir le plaisir de voir dévorer tout le reste par des dogues affamés. L'avarice & la débauche le rendirent l'horreur de tous ses sujets. Ils se révoltérent; & *Suénon*, roi des Danois, s'étant rendu maître de ses états, l'obligea de se retirer chez *Richard II*, duc de Normandie, dont il avoit épousé la sœur. Après la mort de *Suénon*, *Canut* son fils lui succéda; mais étant mort en 1015, *Ethelred* fut rappellé en Angleterre, où il mourut bientôt après, l'an 1016.

ETHEOCLE, roi de Thèbes, frere de *Polynice*, naquit de l'inceste d'*Œdipe* & de *Jocaste*. Il partagea le royaume de Thèbes avec son frere *Polynice*, après la mort d'*Œdipe*, qui ordonna qu'ils régneroient tour-à-tour. *Ethéocle* étant sur le trône, n'en voulut pas descendre : & *Polynice* lui fit cette guerre qu'on appella l'*Entreprise des sept Preux*, ou *des sept Braves devant Thèbes*. Ces deux freres se haïssoient si fort, qu'ils se battoient dans le ventre de leur mere. Ils se tuérent l'un l'autre en même tems, dans un combat singulier. La mort même ne put éteindre cette inimitié horrible : car leurs corps ayant été mis sur un bûcher, on vit, disent les poëtes, tandis qu'ils brûloient, les flammes se séparer & former jusqu'à la fin une espèce de combat.

ETHETA, femme de Laodicée, ville de Syrie, aima si tendrement son mari, qu'elle obtint des Dieux le pouvoir de devenir homme, pour l'accompagner par-tout sans crainte. Elle fut alors nommée *Ethetus*.

I. ETHODE, premier de ce nom, roi d'Ecosse dans le 2e siécle, monta sur le trône après *Conar*. Il eut tant de reconnoissance pour *Argard* qui avoit gouverné l'état sous le règne de son prédécesseur, & que les grands du royaume avoient mis en prison, qu'il le fit grand-administrateur de la justice. *Argard* fut tué dans l'exercice de son emploi. *Ethode* irrité, fit mourir plus de 300 de ceux qui avoient eu part à ce meurtre. Il fut malheureusement assassiné lui-même par un Hibernois, joueur de flûte, qui couchoit dans sa chambre. On prétend que ce fut vers l'an 194. Tous ces faits sont assez mal appuyés, & les commencemens de l'histoire d'Ecosse sont un chaos, ainsi que ceux de presque toutes les histoires.

II. ETHODE II, fils du précédent, connoissoit si peu le pénible art de régner, que les grands furent obligés d'envoyer dans toutes les provinces de sages lieutenans pour l'administration des affaires. Ce prince mena une vie fainéante l'espace de 30 ans ou environ, & fut tué par ses gardes l'an 231 de J. C.

I. ETHRA, fille de *Pithée* roi de Trezène, ayant épousé *Egée* roi d'Athènes, qui étoit logé chez son pere, elle devint grosse de *Thésée*. *Egée* étant obligé de s'en retourner sans elle, lui laissa une épée & des souliers, que l'enfant qu'elle mettroit au monde devoit lui apporter, lorsqu'il seroit grand, afin de le reconnoître. *Thésée* dans la suite alla voir son pere, qui le reçut, & le nomma son héritier.

II. ETHRA, fille de l'*Océan* & de *Thetis*, femme d'*Atlas*, fut mere d'*Hyas* & de sept filles. *Hyas* ayant été dévoré par un lion, ses sœurs en moururent de douleur : mais *Jupiter* les métamorphosa en étoiles, qu'on nomme pluvieuses ; ce sont les *Hyades* chez les Grecs, & les *Sucules* chez les Latins.

ETHULPHE *ou* ETHELWOLPH, fut le second roi de la 3e dynastie d'Angleterre, & succéda l'an 837 à son pere *Egbert*. C'étoit un prince pacifique : il ne se réserva d'abord que le royaume de Westsex & céda à *Aldestan*, son fils naturel, les royaumes de Kent, d'Essex & de Sussex que son pere avoit conquis. Il les remit depuis en sa possession, par la mort de ce fils. Il y avoit peu d'années qu'il régnoit, quand les Danois firent des courses en Angleterre, & prirent même Londres ; mais il les défit entiérement. *Ethulphe* se voyant sans ennemis, offrit à Dieu la dixiéme partie de ses états, & alla à Rome sous le pontificat de *Léon IV*. Il rendit tous ses royaumes tribulaires, envers le saint-siége, d'un sterling ou d'un sol pour chaque famille, au lieu qu'auparavant il n'y avoit que ceux de Westsex & de Sussex qui le payoient. Ce tribut, établi (dit-on) dès l'an 726 par *Ina* roi des Saxons, s'est payé jusqu'au tems de *Henri VIII* ; & c'est proprement ce qu'on appelle le *Romescot* ou le *Denier de S. Pierre*. Quoi qu'il en soit, *Ethulphe*, de retour de son pélerinage, épousa l'an 856, en secondes noces, *Judith de France*, fille du roi *Charles le Chauve*. Son fils *Ethelbald* profita de son absence pour se révolter contre lui ; mais il dissipa les factions par son retour, & mourut en 857, après avoir partagé le royaume entre les 4 fils qu'il avoit eus d'*Osburge* sa premiére femme.

I. ETIENNE, (Saint) premier martyr du Christianisme, l'un des *Sept Diacres*, fut lapidé l'an 33 par les Juifs, qui l'accusoient d'avoir blasphémé contre *Moïse* & contre Dieu, & d'avoir dit que JESUS de Nazareth détruiroit le lieu saint & changeroit les traditions. Le supplice qu'on lui fit souffrir, fut celui que la loi ordonnoit contre les blasphémateurs. *Etienne* pria Dieu en mourant pour ses barbares ennemis. Il étoit disciple de *Gamaliel*.

II. ETIENNE I, (St) monta sur la chaire pontificale de Rome en 253, après le martyre du pape *Lucius*. Son pontificat est célèbre par la question *sur la validité du baptême donné par les hérétiques*. Etienne décida, *qu'il ne falloit rien innover*. La tradition de la plupart des églises prescrivoit de recevoir tous les hérétiques par la seule imposition des mains, sans les rebaptiser, pourvu qu'ils eussent reçu le baptême avec de l'eau & au nom des trois personnes de la Trinité. *St. Cyprien* & *Firmilien* assemblérent des conciles, pour s'opposer à cette décision, contraire à la pratique de leurs églises. Le pape irrité refusa la communion & même l'hospitalité aux députés des évêques Africains. *St. Cyprien* ne déféra pourtant pas à son décret, qu'il

ne regardoit pas comme une décision de l'Eglise universelle. Cette décision ne fut donnée solemnellement qu'au concile de Nicée. *Etienne* mourut martyr le 2 Août 257, durant la persécution de *Valerien*. Il étoit le modèle des évêques de son siécle. Il s'opposa avec force aux hérétiques, & traita avec douceur ceux qui revenoient au bercail.

III. ETIENNE II, Romain, succéda en 752 à un autre *Etienne*, que plusieurs écrivains n'ont pas compté parmi les papes, parce que son pontificat ne fut que de 3 ou 4 jours. *Astolphe*, roi des Lombards, menaçoit la ville de Rome, après s'être emparé de l'exarcat de Ravenne. *Etienne* implora le secours de *Constantin Copronyme*, empereur d'Orient, son légitime souverain. La guerre d'Arménie empêchant celui-ci de sauver l'Italie, il renvoie le pontife au roi *Pepin*. *Etienne* passe en France, absout *Pepin* du crime qu'il avoit commis en manquant de fidélité à son prince légitime, & s'assûre par-là un appui contre les Lombards. *Astolphe*, intimidé par les François, promet de restituer Ravenne, & refuse ensuite de tenir sa parole. *Pepin* passe en Italie, dépouille le roi Lombard de son exarcat, & lui enlève 22 villes, dont il fit présent au pape. Cette donation est le premier fondement de la seigneurie temporelle de l'église Romaine; car pour la donation de *Constantin*, on sçait qu'elle n'a jamais existé. Le pape s'étoit servi d'une espèce de prosopopée pour hâter l'arrivée du roi François en Italie. Il lui avoit écrit une lettre au nom de *St Pierre*, où il faisoit parler cet apôtre comme s'il eût été encore vivant; & avec *St Pierre*, la *Ste Vierge*, les Anges, les Martyrs, les Saints & les Saintes. *Je vous conjure*, disoit *St Pierre*, *par le Dieu vivant, de ne pas permettre que ma ville de Rome soit plus long-tems assiégée par les Lombards, afin que vos corps & vos ames ne soient point livrés aux flammes éternelles*. C'est ainsi que dans des tems ténébreux, durant le VIIIe siécle, on a employé comme dans les siécles les plus éclairés, les motifs sacrés de la religion pour des affaires d'état. *Etienne* mourut en 757, après 5 ans de pontificat. Il laissa *V Lettres*, & un recueil de quelques *Constitutions canoniques*.

IV. ETIENNE III, Romain, originaire de Sicile, élu pape en 768. Un seigneur nommé *Constantin*, s'étoit emparé du pontificat: (c'est le premier exemple d'une pareille usurpation du saint-siége;) on lui arracha les yeux, ainsi qu'à quelques uns de ses partisans, & on intronisa *Etienne*. Le pape assembla un concile l'année d'après, pour condamner l'usurpateur. Dans la 3e session, on statua que les évêques ordonnés par *Constantin* retourneroient chez eux pour y être élus de nouveau, & reviendroient ensuite à Rome pour être consacrés par le pape. *Etienne*, paisible possesseur du saint-siége, en jouit pendant 3 ans & demi, & mourut en 772. Rome fut dans l'anarchie avant & après son pontificat; mais on ne valoit pas mieux ailleurs. Des yeux & des langues arrachées, sont les événemens les plus ordinaires de ces siécles malheureux.

V. ETIENNE IV, Romain, monta sur la chaire de St Pierre après le pape *Léon III*, le 22 Juin 816. Aussitôt qu'il fut ordonné, il vint en France, & y sacra de nouveau l'empereur *Louis* le *Débonnaire*. Il mourut le 25 Janvier 817 à Rome,

trois mois après son retour.

VI. ETIENNE V, Romain, pape après *Adrien III*, fut intronisé à la fin de Septembre 885. Il écrivit avec force à *Basile* le *Macédonien*, empereur d'Orient, pour défendre les papes ses prédécesseurs contre *Photius*. Il mourut en 891.

VII. ETIENNE VI, mis sur le siége pontifical en 896, après l'antipape *Boniface VI*. Ce pontife fanatique & factieux fit déterrer l'année d'après, en 897, le corps de *Formose*, son prédécesseur & son ennemi. Il fit comparoître ce cadavre, revêtu des habits pontificaux, dans un concile assemblé pour juger sa mémoire. On lui donna un avocat; on lui fit son procès en forme; le mort fut déclaré coupable d'avoir quitté l'évêché de Porto pour celui de Rome: translation inouie alors, mais qui ne méritoit pourtant pas qu'*Etienne* donnât à la Chrétienté la farce, aussi horrible que ridicule, de faire déterrer un souverain pontife son prédécesseur. La faute de *Formose*, qui aujourd'hui n'est plus une faute, fut punie par le concile comme un forfait atroce. On fit trancher la tête au cadavre par la main du bourreau; on lui coupa trois doigts, & on le jetta dans le Tibre. Le pape *Etienne* se rendit si odieux par cette vengeance, que les amis de *Formose* ayant soulevé les citoyens, le chargérent de fers, & l'étranglérent en prison quelques mois après. *Voyez* FORMOSE.

VIII. ETIENNE VII, successeur de *Léon VI*, mourut en 931, après 2 ans de pontificat.

IX. ETIENNE VIII, Allemand, parent de l'emper. *Othon*, fut élevé sur le saint-siége après *Léon VII* en 939. Les Romains, alors aussi séditieux que barbares, conçurent contre lui tant d'aversion, qu'ils eurent (dit-on) la cruauté de lui découper le visage. Il en fut si défiguré, qu'il n'osoit plus paroître en public. Il mourut en 942.

X. ETIENNE IX, étoit frere de *Godefroi* le *Barbu*, duc de la basse-Lorraine. Il se fit religieux au Mont-Cassin, en devint abbé, & fut élu pape le 2 Août 1057, après la mort de *Victor II*. Il mourut à Florence, en odeur de sainteté, le 29 Mars 1858.

XI. ETIENNE DE MURET, (St) fils du comte de *Thiers* en Auvergne, suivit son pere en *Italie*, où des hermites Calabrois lui inspirérent du goût pour la vie cénobitique. De retour en France il se retira sur la montagne de Muret dans le Limousin, & vécut 50 ans dans ce désert, entiérement consacré à la mortification, au jeûne & à la priére. En 1073 il obtint une bulle de *Gregoire VII*, pour la fondation d'un nouvel ordre monastique, suivant la règle de St Benoît. La réputation de sa vertu lui attira une foule de disciples, & des visites honorables. Sur la fin de ses jours, deux cardinaux vinrent le voir dans son hermitage. Ils demandérent au saint homme, s'il étoit chanoine, ou moine, ou hermite? *Etienne* leur répondit: *Nous sommes des pécheurs, conduits dans ce désert par la miséricorde divine pour y faire pénitence.* Ce n'est pas répondre trop nettement à la question des cardinaux; & on a été assez embarrassé, long-tems après, à déterminer à quel ordre sa famille appartenoit. *Etienne* l'édifia jusqu'à sa mort, arrivée en 1124, à 78 ans. Ses enfans inquiétés après la mort de leur pere, par les moines d'Ambazar, qui prétendoient que Muret leur appartenoit, emportérent le corps de leur fon-

dateur qui étoit leur seul bien, & se transportérent à un lieu nommé *Grandmont*, dont l'ordre a pris le nom. Les *Annales* de cet ordre furent imprimées à Troyes en 1662. Il a été supprimé en 1769, & les religieux ont été pensionnés. On a de *S. Etienne* de *Muret*, sa *Règle*, 1645, in-12; & un *Recueil de Maximes*, 1704, in-12, en latin & en françois.

XII. ETIENNE, (St) 3ᵉ abbé de Cîteaux, né en Angleterre, mort à Cîteaux en 1134, travailla beaucoup pour l'accroissement de son ordre, fondé depuis peu par *Robert* abbé de Molesme. Un grand nombre de disciples se mit sous sa conduite, entr'autres *S. Bernard*, l'homme le plus illustre que Cîteaux ait produit. Parmi le grand nombre de monastéres qu'*Etienne* bâtit, on compte ceux de la Ferté, de Pontigny, de Clairvaux & de Morimond, qui sont les 4 filles de Cîteaux dont dépendent toutes les autres maisons. *Etienne* leur donna des statuts, approuvés en 1119 par *Callixte II.*

XIII. ETIENNE D'ORLÉANS, d'abord abbé de Ste Géneviève en 1177, ensuite évêque de Tournai en 1191, eut part aux affaires les plus considérables de son tems. Il mourut en 1203. On a de lui des *Sermons*, des *Epîtres* curieuses, 1682, in-8°., & d'autres ouvrages.

XIV. ETIENNE I, (St) roi de Hongrie, succéda en 997 à son pere *Geisa*, premier roi chrétien de Hongrie, & mourut à Bude en 1038. Il fut comme l'apôtre de ses états, publia des loix très-sages, vécut & mourut en Saint. La mémoire de ce pieux roi est en grande vénération chez les Hongrois. Ils se servent encore de sa couronne pour le sacre de leurs rois, & ils regarderoient comme une omission essentielle, le refus ou l'oubli du prince qui ne la porteroit pas dans cette cérémonie.

XV. ETIENNE BATTORI, *Voy.* BATTORI.

XVI. ETIENNE DE BYZANCE, grammairien du Vᵉ siécle, auteur d'un *Dictionnaire Géographique*, dont nous n'avons qu'un mauvais *Abrégé*, fait par *Hermolaüs* sous l'emper. *Justinien*, & publié à Leyde en 1694, in-fol. en grec & en latin, par *Gronovius*, avec les sçavans commentaires de *Berkelius*. Il y en a une autre édition de 1678, qu'on joint à celle de 1694, à cause des changemens; on y joint encore les notes d'*Holstenius*, à Leyde 1684, in-fol. L'*Abrégé* d'*Hermolaüs* nous a sans doute fait perdre l'original, qui eût été d'un prix inestimable pour la connoissance des dérivés & des noms des villes & provinces.

XVII. ETIENNE, vaivode de Moldavie dans le XVIᵉ siécle, se mit sur le trône par les armes des Turcs, après en avoir chassé le légitime possesseur, qu'il fit mourir. Il régna en tyran. Les Boïards ne pouvant plus supporter le joug, le massacrérent dans sa tente, avec 2000 hommes, partie Turcs, partie Tartares, qui composoient sa garde.

XVIII. ETIENNE Iᵉʳ du nom, (Henri) imprimeur de Paris, mort à Lyon en 1520, est la souche de tous les autres sçavans de ce nom qui ont tant illustré la presse & la littérature. Il est connu par l'édition de quelques livres, & sur-tout par un *Pseautier* à cinq colonnes, publié en 1509.

XIX. ETIENNE, (Robert) 2ᵉ fils du précédent, & Parisien comme lui, surpassa son pere par la beauté & l'exactitude de ses éditions. Il travailla d'abord sous *Si-*

mon de Colines qui avoit épousé sa mere; mais depuis il travailla seul. *Robert* ennoblit son art, par une connoissance parfaite des langues & des belles-lettres. Il est le premier qui ait imprimé les Bibles distinguées par versets. Les services qu'il rendoit aux lettres, n'empêchérent pas qu'il ne fût persécuté dans sa patrie. Il avoit publié une *Bibl.*, avec une *Version* par *Léon de Juda*, & des notes altérées par *Calvin*. Pour donner plus de cours a cet ouvrage, il l'attribua à *Vatable*, qui s'en défendit comme d'un crime. Les docteurs de Sorbonne en ayant censuré les notes, *Robert* se retira à Genève en 1551, & y finit ses jours en 1559, a 56 ans. « La France (dit *de Thou*) » doit plus à *Robert Etienne* pour » avoir perfectionné l'imprimerie, » qu'aux plus grands capitaines » pour avoir étendu ses frontiéres. » Cet éloge est un peu fort; mais *Etienne* le méritoit à certains égards. On dit, que pour rendre ses éditions plus correctes, il en faisoit exposer les feuilles dans les places publiques, & qu'il donnoit des sommes considérables à ceux qui y trouvoient quelque faute. Parmi ses belles éditions, on distingue sa *Bible Hébraïque*, 1544, 8 vol. in-16; l'in-4°. est moins estimée. Le *Nouveau-Testament Grec*, 1546, 2 vol. in-16. Outre les éditions dont il a enrichi la république des lettres, nous lui devons son *Thesaurus linguæ Latinæ*, chef-d'œuvre en ce genre, publié en 1536 & en 1543, réimprimé plusieurs fois à Lyon, à Leipsick, à Bâle & à Londres. L'édition de Londres 1734, 4 vol. in-folio, est magnifique; & celle de Bâle, 1740, 4 vol. in-folio, a quelques augmentations. Ce Dictionnaire est véritablement un trésor; mais il est plus fait pour les maîtres que pour les écoliers. Les uns & les autres y trouveront tout ce qu'on peut desirer pour l'intelligence de la langue Latine.

XX. ETIENNE, (*Charles*) 3e fils de *Henri I*, imprimeur, joignit a l'art de son pere la science médicale; il mourut en 1564 à 60 ans, laissant une fille, mariée au médecin *Jean Liébaut*, & qui étoit fort sçavante. On a de ce typographe-médecin : I *De re rustica*, in-8°. II. *De Vasculis*, in-8°. III. Une *Maison rustique*, in-4°. IV. Un *Dictionnaire Historique*, *Géographique & Poëtique*, Londres 1686, in-folio. V. *La Trad.* de la comedie Italienne intitulée : *Le Sacrifice*, par les Acad. de Sienne *Intronati*, 1543, in-16, & sous le titre *des Abusés*, 1556, in-16, &c.

XXI. ETIENNE, (Henri) fils de *Robert*, né à Paris en 1528, ouvrit les trésors de la langue Grecque, comme son pere avoit fouillé ceux de la Latine. Son ouvrage en ce genre, est en 4 vol. in-folio, 1572. On doit joindre à ce livre deux *Glossaires* imprimés en 1573, & un *Appendix* par *Daniel Schott*, Londres 1745, 2 vol. in-f. On doit encore à *Henri Etienne*, plusieurs auteurs qu'il mit en lumiére & qu'il corrigea avec beaucoup de soin : ces éditions lui ont fait un grand nom parmi les sçavans. Mais ce qui l'a fait le plus connoître à ceux qui ne se piquent que d'une littérature légére, c'est sa *Version* d'*Anacréon* en vers latins. Nous n'en avons pas à lui comparer en françois; elle est digne de l'original, & *Catulle* ne l'eût pas désavouée. *Henri* étoit Calviniste, & osoit en faire profession à Paris, dans un tems où ceux de cette secte étoient vivement poursuivis. Une Satyre qu'il publia contre les moines, sous le titre de *Pré-*

paration à l'Apologie pour Hérodote, & qui le fit condamner à être brûlé en effigie, l'obligea de s'enfuir de sa patrie. Il passa à Genève & delà à Lyon, où il mourut à l'hôpital en 1598, à 70 ans, presque imbécille. Il laissa plusieurs enfans, entr'autres *Paul Etienne*, & *Florence* sa sœur, qu'*Isaac Casaubon* épousa. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. Des corrections sur *Cicéron*, en latin, la plûpart très-judicieuses. II. *De origine mendorum.* III. *Juris civilis fontes & rivi*, in-8°. L'objet de cet ouvrage est de montrer que la plûpart des loix d'Egypte ayant été tirées de celles de *Moïse*, & ayant donné lieu à celles des Grecs, c'étoit dans la même source qu'on devoit puiser les principes des loix Romaines. IV. *L'Apologie pour Hérodote*, publiée par *le Duchat*, en 3 vol. in-8°., 1735 : rapsodie infâme d'invectives contre la religion Catholique, & de contes sur les prêtres & sur les moines, recherchée par quelques sçavans d'un goût bizarre, qui aiment mieux les décombres de la littérature Gauloise, que les bons livres des beaux jours de *Louis XIV*. Henri *Etienne* intitula son fatras, *Apologie pour Hérodote*, parce que son but étoit de justifier les fables de cet historien, par celles qu'il prétendoit que les Catholiques avoient débitées sur les Saints, &c. V. *Poetæ Græci Principes*, 1566, in-fol. VI. *Medicæ artis Principes post Hippocratem & Galenum* : collection rare & chére, imprimée à Paris 1677, 2 vol. in-fol. La version qu'il fit de ces auteurs, & qu'il joignit au texte, est estimée. VII. *Traité de la prééminence des Rois de France.* VIII. *Les Prémices*, ou *le 1er Livre des Proverbes épigrammatisés*, ou *des Epigrammes proverbialisées*, 1594, in-8° : recueil indigeste, où, parmi quelques bonnes pointes, on en trouve une foule de triviales. IX. *Narrationes cædis Ludovici Borbonii*, in-8°. 1569... La famille des *Etiennes* a produit plusieurs autres imprimeurs célèbres. Le dernier de tous fut *Antoine*, petit-fils du précédent. Il mourut aveugle à l'Hôtel-dieu de Paris en 1674, à 80 ans. Telle fut la fin malheureuse d'une famille, qui ayant illustré la France, méritoit un meilleur sort. Les *Etiennes* se sont placés à la tête des premiers imprimeurs du monde, par la beauté & la correction de leurs éditions. Les hommes les plus sçavans & même les plus illustres de leur tems, ne dédaignoient pas de corriger leurs épreuves.

ETIENNE, (Fr. d') *Voy.* ESTIENNE.

ETOILE, *Voyez* EON & ESTOILE.

ETOLE, fils de *Diane* & d'*Endymion*, obligé de quitter le Péloponnèse où il régnoit, s'empara de cette partie de la Grèce, qu'on appella depuis *Etolie*. Elle se nommoit auparavant *Curétis* & *Hyantis*.

I. ETTMULLER, (Michel) né à Leipsick en 1646, mort dans cette ville en 1683, y professa longtems & avec un succès distingué la botanique, la chymie & l'anatomie. Il est auteur de plusieurs ouvrages de médecine, recueillis à Naples en 5 vol. in-folio, 1728. Sa *Chirurgie médicale* a été traduite en françois à Lyon en 1698, in-12. On a aussi des traductions de presque tous ses autres ouvrages, in-8°. & in-12. *Ettmuller*, sçavant dans la théorie & heureux dans la pratique, offre dans tous ses écrits des recherches curieuses & des observations utiles.

II. ETTMULLER, (Michel-Ernest, fils du précédent, aussi célèbre que lui, donna au public *la Vie & les*

Ouvrages de son pere. Il professa & exerça la médecine avec réputation, & mourut à Leipsic en 1732, laissant plusieurs *Dissertations* sur différens objets de son art.

EVADNÉ, fille de *Mars* & de *Thébé*, fut insensible aux poursuites d'*Apollon*. Elle épousa *Capanée*, tué d'un coup de tonnerre au siége de Thèbes. *Evadné* se jetta sur le bûcher de son mari.

I. EVAGORAS I, roi de Chypre, reprit la ville de Salamine qui avoit été enlevée à son pere, & se prépara à se défendre contre *Artaxercès* roi de Perse, qui lui avoit déclaré la guerre. Il arma sur terre & sur mer. Secouru par les Tyriens, les Egyptiens & les Arabes, il fut d'abord vainqueur. Il se rendit maître des vaisseaux qui apportoient des vivres à l'ennemi, & fit beaucoup de ravage parmi les Perses. Le sort des armes changea. *Gaos*, général Persan, fit périr une partie de sa flotte, mit le reste en fuite, pénétra dans l'isle, & assiégea Salamine par mer & par terre. *Evagoras* n'obtint la paix, qu'à condition qu'il se contenteroit de la seule ville de Salamine, que les autres places de l'isle appartiendroient au roi de Perse, qu'il lui payeroit un tribut, & qu'il ne traiteroit avec lui que comme un vassal avec son seigneur. *Evagoras* fut assassiné peu de tems après, l'an 375 avant J. C. par un eunuque. Ce prince avoit quelques défauts, & ces défauts attirérent sur ses états les armes des Perses. Il voulut, contre la bonne-foi des sermens, employer la force & la politique pour rentrer dans tous les états que son pere avoit possédés, & dont une partie appartenoit aux Perses par droit de conquête. Son ambition fut mal-adroite. Cette tache fut entiérement effacée par sa sagesse, par sa sobriété, & par une grandeur d'ame digne du trône.

II. EVAGORAS *II*, petit-fils du précédent, & fils de *Nicoclès*, fut dépouillé du royaume de *Salamine* par son oncle paternel *Protagoras*. Il eut recours au roi *Artaxercès Ochus*, qui lui donna une souveraineté en Asie, plus étendue que celle qu'il avoit perdue. Ce prince fut accusé auprès de son bienfaiteur; ce qui l'obligea de s'enfuir dans l'isle de Chypre, où il fut mis à mort.

I. EVAGRE, patriarche de Constantinople, élu en 370 par les orthodoxes, après la mort de l'Arien *Eudoxe*, fut chassé de son siége & exilé par l'emper. *Valens*. Son élection fut l'origine d'une persécution contre les Catholiques. *St Grégoire* de Nazianze l'a décrite éloquemment dans un de ses discours.

II. EVAGRE, patriarche d'Antioche, fut mis à la place de *Paulin* en 380. *Flavien* avoit succédé dès 381 à *Mélèce*, de façon qu'*Evagre* ne fut reconnu évêque, que par ceux qui étoient restés du parti de *Paulin*. Cette scission continua le schisme dans l'église d'Antioche. Le pape *Sirice* fit confirmer l'élection d'*Evagre* dans le concile de Capoue en 390. Ce patriarche mourut 2 ans après. *St Jérôme*, son ami, assûre que c'étoit un esprit vif. Il composa quelques ouvrages. On ne lui donna point de successeur, & ceux de son parti se réunirent, après quelques difficultés, à ceux du parti de *Flavien*.

III. EVAGRE, né à Epiphanie vers l'an 536, fut appellé le *Scholastique*: c'étoit le nom qu'on donnoit alors aux avocats plaidans. *Evagre* exerça cette profession. Après avoir brillé quelque tems dans le barreau d'Antioche, il fut

fait questeur, & garde des dépêches du préfet. L'Eglise lui doit une *Histoire ecclésiastique* en 16 livres, qui commence où *Socrate* & *Théodoret* finissent la leur, c'est-à-dire, vers l'an 431. *Evagre* a poussé la sienne jusqu'en 594. Elle est fort étendue, & appuyée ordinairement sur les actes originaux & les historiens du tems. Son style, un peu diffus, n'est pas pourtant désagréable : il a assez d'élégance & de politesse. *Evagre* paroît plus versé dans l'histoire profane, que dans l'ecclésiastique ; mais il a un avantage sur les historiens qui l'avoient précédé dans cette carrière : il est plus impartial. Le célèbre *Robert Etienne* avoit donné l'original Grec de cet historien, sur un seul manuscrit de la bibliothèque du roi. Son édition a été éclipsée en 1679 par celle du sçavant *Valois*, qui avoit eu sous les yeux deux manuscrits. Celle-ci est enrichie d'une nouvelle version & de sçavantes notes. Elle a été réimprimée à Cambridge en 1720.

EVANDRE, Arcadien d'origine, passoit pour le fils de *Mercure* à cause de son éloquence. Il aborda en Italie, selon la Fable, environ 60 ans avant la prise de Troie. *Faune* qui régnoit alors sur les Aborigènes, lui donna une grande étendue de pays, où il s'établit avec ses amis. Il bâtit sur les bords du Tibre une ville, à laquelle il donna le nom de *Pallantium*, & qui par la suite fit partie de celle de Rome. C'est lui qui enseigna aux Latins l'usage des lettres & l'art du labourage.

EVANS, (Corneille) imposteur, natif de Marseille, voulut jouer un rôle pendant les guerres civiles d'Angleterre. Il étoit fils d'un Anglois de la principauté de Galles, & d'une Provençale. Sur quelque air de ressemblance qu'il avoit avec le fils aîné de *Charles I*, il fut assez hardi pour se dire le *Prince de Galles*. Ce fourbe fit accroire au peuple qu'il s'étoit sauvé de France, parce que la reine sa mere avoit eu dessein de l'empoisonner. Il arriva le 13 Mai 1648 dans une hôtellerie de Sandwich, d'où le maire le fit conduire dans une des maisons les plus distinguées de la ville, pour y être servi & nourri en prince. Sa fourberie fut dévoilée. Le chevalier *Thomas Dishington*, que la reine & le véritable prince de Galles avoient envoyé en Angleterre, voulut voir le prétendu roi. Il l'interrogea, & ses réponses découvrirent son imposture. Cet impudent ne laissa pas de soutenir effrontément son personnage. Comme les royalistes alloient le faire saisir, il prit la fuite. On l'atteignit, & il fut conduit à Cantorberi, & enfin dans la prison de Newgate à Londres, d'où il trouva encore le moyen de s'évader, & ne parut plus. On ne sçait pas ce qu'il devint.

EVARIC, roi des Goths en Espagne, fils de *Théodoric I*, & frere de *Théodoric II*, auquel il succéda en 466, ravagea la Lusitanie, la haute Espagne & la Navarre ; prit Arles & Marseille, mit le siége devant Clermont ; défit l'empereur *Anthemius*, secouru des Bretons ; pilla l'Auvergne, le Berri, la Touraine & la Provence ; & mourut à Arles en 485.

EVARISTE, pape & successeur de *S. Clément* l'an 100 de J. C., marcha sur les traces de son prédécesseur, & mourut saintement le 26 ou 27 Octobre 109. Sous son pontificat l'Eglise fut attaquée au-dehors par la persécution de *Trajan*, & déchirée au-dedans par divers hérétiques.

EUBULIDE, *Voyez* EUCLIDE, n°. I.

EUCHER, (Saint) archevêque de Lyon, d'une naissance illustre & d'une piété éminente, se retira avec ses fils *Salone* & *Veran* dans la solitude de Lérins, après avoir distribué une partie de ses biens aux pauvres, & l'autre partie à ses filles, qui ne le suivirent pas dans sa retraite. Il quitta l'isle de Lerins où ses vertus lui attiroient trop d'applaudissemens, & passa dans celle de Léro, aujourd'hui *Ste-Marguerite*. Ce ne fut qu'à force d'instances qu'on le tira de ce désert, pour le placer sur le siége de Lyon vers 434. Il assista en cette qualité au 1er concile d'Orange en 441, & y signala sa science autant que sa sagesse. Il mourut vers l'an 454. L'Eglise lui est redevable, I. D'un *Eloge du désert*, adressé à *S. Hilaire*. Celui de Lérins y est peint avec des couleurs bien propres à le faire aimer. Le style de cet ouvrage est aussi noble qu'elégant. II. D'un *Traité du mépris du monde*, traduit en françois par *Arnauld d'Andilly*, ainsi que le precédent, 1672, in-12. Tous les deux sont en forme de lettre; celui-ci est adressé à *Valérien*, son parent. Les raisonnemens en sont pleins de force, dit l'abbé *Racine* d'après les bibliographes ecclésiastiques, les pensées nobles, les expressions vives, les comparaisons belles & bien choisies. *S. Eucher* montre dans le monde un gouffre affreux, sous une superficie brillante. III. D'un *Traité des formules spirituelles*, pour l'usage de *Veran*, un de ses fils. IV. De l'*Histoire de S. Maurice & des Martyrs de la légion Thébeène*. Ces derniers ouvrages ne valent pas les précédens. Les différens écrits de *S. Eucher*, sont dans la Bibliothèque des Peres. Ses deux fils *Salone* & *Veran* furent évêques du vivant même de leur pere.

I. EUCLIDE, né à *Mégare*, & disciple de *Socrate*, étoit passionné pour les leçons de son maitre. Les Athéniens ayant défendu sous peine de mort aux Megariens d'entrer dans leur ville, *Euclide* s'y glissoit de nuit en habit de femme pour entendre *Socrate*. Malgré son attachement pour ce philosophe, il s'eloigna de sa maniere de penser. Le philosophe Athénien s'attachoit principalement a la science des moeurs; le Mégarien s'appliqua à exercer l'esprit de ses disciples par les vaines subtilites de la logique. Sa secte fut appellée *Disputante* & *Querelleuse*. Le philosophe *Euclide* ne meritoit pas moins ces épithètes: il disputoit en énergumène. Ses disciples hériterent de son impétuosité. La rage de la chicane les posseda tellement, qu'*Eubulide*, l'un d'entr'eux, réduisit en systême, non pas l'art de raisonner, mais l'art d'obscurcir la raison par des subtilités aussi vaines que barbares. Ce sophiste (car de tels hommes ne sont pas dignes du nom de philosophes) fut l'inventeur de divers sophismes si captieux & si embarrassans pour les sots qui s'en occupoient, que plusieurs de ses disciples moururent de déplaisir de n'avoir pas pu les résoudre. Ces travers, l'opprobre de l'esprit humain, passérent, dans les siécles d'ignorance, des livres des philosophes Païens, dans quelques écoles Chrétiennes. Le dialecticien *Abailard* les y introduisit avec éclat. Quel fruit en a-t-on tiré, demande un homme d'esprit? Quels sont les dogmes philosophiques que les *Nominaux* & les *Réaux*, les *Thomistes* & les *Scotistes* ont éclaircis? Ces graves

raisonneurs n'ont fait autre chose que multiplier les doutes, assembler des nuages, & cacher la vérité sous un tas d'expressions problématiques. Les écoles ont été souvent des champs de batailles; & ce qui est encore plus déplorable, des théologiens indignes de ce nom, se sont servis de cette malheureuse dialectique pour ébranler les fondemens de la morale chrétienne, & pour obscurcir les préceptes de l'Evangile.

II. EUCLIDE le Mathématicien, bien différent du Sophiste-dialecticien, étoit d'Alexandrie, où il professoit la géométrie sous *Ptolomée*, fils de *Lagus*. Il a laissé des *Elémens* de cette science en XV livres, dont les deux derniers sont attribués à *Hypsicle*, mathématicien d'Alexandrie. C'est un enchaînement de plusieurs problêmes & théorêmes tirés les uns des autres, & démontrés par les premiers principes. L'antiquité ne nous a pas transmis d'ouvrage plus important sur cette matiére; il a été long-tems le seul livre dans lequel les modernes ont puisé les connoissances mathématiques. Les meilleures éditions des *Elémens d'Euclide* sont celles de *Barrow*, in-8°. à Londres 1678; de *David Gregory*, in-fol. Oxford 1703. Celle-ci est la plus estimée; elle est en grec & latin. Nous en avons une traduction françoise par le P. *Deschales*, in-12. On a encore quelques *Fragmens d'Euclide*, dans les anciens auteurs qui ont traité de la musique, Amsterdam 1652, 2 vol. in-4°. *Euclide* étoit doux, modeste. Il accueillit favorablement tous ceux qui cultivoient les sciences exactes. Le roi *Ptolomée* voulut être son disciple: mais rebuté par les premiéres difficultés, il demanda s'il n'y avoit point de voie plus aisée pour apprendre la géométrie? *Non*, répondit Euclide, *il n'y en a point de particuliére pour les rois.*

EUCRITE, *Voyez* EVEPHÈN[E].

EUDÆMON-JEAN, (André) né dans l'isle de Candie, Jésuite à Rome, mort dans cette ville en 1625, composa divers ouvrages. Le plus connu est un libelle sous ce titre: *Admonitio ad Regem Ludovicum XIII*, 1625, in-4°. & en françois 1627, in-4°. censuré par la Sorbonne & par l'assemblée du clergé en 1626, & réfuté par *Garasse*, qui dans cette occasion se montra bon citoyen. *Voyez* ESTAMPES (Léonor d')

EUDEMONIE, *Voyez* FÉLICITÉ.

I. EUDES, duc d'Aquitaine, régnoit en souverain sur toute cette partie de la France qui est entre la Loire, l'Océan, les Pyrenées, la Septimanie & le Rhône. Le roi *Chilpéric II* l'ayant appellé à son secours contre *Charles Martel* en 717, le reconnut pour souverain de toute l'Aquitaine. *Eudes* marcha avec lui contre *Charles*, qui ayant eu tout l'avantage, lui demanda de lui livrer *Chilpéric* avec ses trésors. Le duc d'Aquitaine, soit par crainte, soit par foiblesse, abandonna le vaincu au vainqueur, & fit un traité d'alliance avec lui. C'étoit en 719. Deux ans après, en 721, il défit *Zama*, général des Sarrasins, qui avoit mis le siége devant Toulouse. Les Infidèles, malgré cette défaite, se rendirent de jour en jour plus formidables. *Eudes*, pour arrêter leurs progrès, fit sa paix avec *Munuza* leur général, & lui donna sa fille en mariage. La guerre recommença en 732. *Eudes* ayant favorisé le soulèvement d'une des provinces d'*Abderame* roi des Sarrasins, ce prince

passa la Garonne pour le combattre. Le duc d'Aquitaine pressé de tous côtés, après avoir perdu beaucoup de soldats & de places, implora le secours de *Charles Martel*. Les deux princes réunis remportérent une victoire signalée entre Tours & Poitiers. Les Sarrasins y perdirent, à ce qu'ont raçonté quelques historiens exagérateurs, plus de 300 mille hommes. *Eudes*, débarrassé des Sarrasins, se battit avec le prince qui l'avoit aidé à les chasser. La guerre se ralluma entre lui & *Charles Martel*, & ne finit que par la mort d'*Eudes* en 735. Ce prince avoit de grandes qualités, qui auroient pu immortaliser sa mémoire, s'il ne les avoit ternies par une vile politique qui sacrifioit tout à l'intérêt.

II. EUDES, comte de Paris, duc de France, & l'un des plus vaillans princes de son siécle, étoit fils de *Robert* le *Fort*. En 887, il contraignit les Normands de lever le siége de devant Paris. L'année suivante, il fut proclamé roi de la France Occidentale; & défit peude tems après l'armée des Normands, qu'il poursuivit jusques sur la frontiére. Il obligea *Charles* le *Simple* de se retirer dans la Neustrie, prit Laon, & mourut à la Fère en Picardie le 5 de Janvier 898.

III. EUDES DE MONTREUIL, architecte du XIIIe siécle, fut fort estimé du roi *S. Louis* qui le conduisit avec lui dans son expédition de la Terre-sainte, où il lui fit fortifier la ville & le port de Jaffa. De retour à Paris, il bâtit plusieurs églises, celle de Ste Catherine du Val-des-Ecoliers, de l'Hôtel-dieu, de Ste Croix de la Bretonnerie, des Blancs-manteaux, des Mathurins, des Cordeliers & des Chartreux. Il mourut en 1289.

IV. EUDES, (Jean) frere du célèbre historien *Mezerai*, né à Rye dans le diocèse de Seès en 1601, forma son esprit & régla ses mœurs dans la congrégation de l'Oratoire, sous les yeux du cardinal de *Berulle*. Après y avoir demeuré 18 ans, il en sortit en 1643, pour fonder la congrég. des *Eudistes*. Ses anciens confreres s'étant opposés à l'établissement de cette société, *Eudes* cacha une partie de son projet. Il se borna à demander une maison à Caen pour y former des prêtres à l'esprit ecclésiastique; *mais sans aucun dessein*, dit-il, *de former un nouvel Institut*. Le sien se répandit à la faveur de cette pieuse ruse. *Eudes* prêchoit assez bien pour son tems, où l'éloquence de la chaire n'avoit pas été portée si loin que dans le nôtre; ce talent le fit rechercher, & sa congrégation y gagna. Elle s'est principalement étendue en Normandie & en Bretagne. Son but est d'élever les jeunes-gens dans *la piété &* les sciences ecclésiastiques. *Eudes* mourut à Caen en 1680, à 79 ans, laissant des ouvrages qui ont plus fait d'honneur à sa dévotion qu'à son esprit. Celui qui a fait le plus de bruit, est le traité *De la dévotion & de l'office du Cœur de la Vierge*, in-12, 1650. *Eudes* y adopte plusieurs pratiques nouvelles, inspirées par une piété mal réglée & par un zèle plus ardent qu'éclairé. On a encore de lui une *Vie de Marie des Vallées*, manuscrite, en 3 vol. in-4°. Elle vaut bien, dit-on, celle de *Marie Alacoque*.

La congrégation des Eudistes compte déja 8 supérieurs généraux : I. Jean EUDES, son instituteur. II. Jacques *Blouet de Camilly*, mort à Coutances le 11 Août 1711. III. Guy *de Fontaines de Neuilly*, mort à Bayeux le 19 Janvier 1727.

IV.

IV. Pierre *Cousin*, mort à Caen le 14 Mars 1751, âgé de 86 ans. V. Jean-Prosper *Auvray de S.-André*, mort à Caen le 20 Janvier 1770. VI. Michel *le Fèvre*, mort à Rennes le 6 Septembre 1775. VII. Pierre *le Coq*, mort à Caen le 1er Septembre 1777. VIII. Pierre *Dumont*, supérieur du séminaire de Coutances, vicaire-général de ce diocèse, élu le 3 Octobre 1777. (*Article fourni à l'Imprimeur.*)

I. EUDOXE de Gnide, fils d'*Eschine*, fut à la fois astronome, géomètre, médecin, législateur; mais il est principalement connu comme astronome. *Hipparque* & lui donnérent un nouveau jour au systême du monde d'*Anaximandre*. *Eudoxe* mourut l'an 350 avant J. C., après avoir donné des loix à sa patrie. C'étoit un géomètre très-laborieux. Il perfectionna la théorie des sections coniques.

II. EUDOXE, fils de *S. Césaire* martyr, né à Arabisse ville d'Arménie, embrassa l'Arianisme, & fut un des principaux défenseurs de cette hérésie. Il fut fait évêque de Germanicie dans la Syrie, par ceux de sa communion; il assista au concile de Sardique & à plusieurs autres. En 358, *Eudoxe* usurpa le siége d'Antioche. Deux ans après, l'empereur *Constance* l'éleva au patriarchat de Constantinople. Il persécuta les Catholiques avec fureur, & mourut l'an 370 à Nicée, en sacrant *Eugène* évêque de cette ville, & Arien comme lui.

I. EUDOXIE, (Ælia) fille du comte *Bauton*, célèbre général sous le grand *Théodose*, étoit Françoise; elle joignoit les agrémens de l'esprit aux graces de la figure. L'eunuque *Eutrope* la fit épouser à *Arcade*, & partagea d'abord avec elle la confiance de ce foible empereur; mais ayant voulu ensuite s'opposer à ses desseins, elle chercha les moyens de perdre ce rival, & elle les trouva. Maîtresse de l'état & de la religion, cette femme régna en roi despotique: son mari n'étoit empereur que de nom. Pour avoir encore plus de crédit que ne lui en donnoit le trône, elle amassa des richesses immenses par les injustices les plus criantes. *S. Jean-Chrysostome* fut le seul qui osa lui résister. *Eudoxie* s'en vengea, en le faisant chasser de son siége par un conciliabule l'an 403. La cause de la haine de l'impératrice contre le saint prélat, étoit un sermon contre le luxe & la vanité des femmes, que les courtisans envenimérent. *Eudoxie* rappella *Chrysostome* après quelques mois d'exil; mais le saint s'étant élevé avec force contre les profanations occasionnées par les jeux & les festins donnés au peuple à la dédicace d'une statue de l'impératrice, elle l'exila de nouveau en 404. Cette femme, implacable ses vengeances & insatiable dans son ambition, mourut d'une fausse couche quelques mois après. Ses médailles sont très-rares.

II. EUDOXIE *ou* EUDOCIE, (Ælia) fille de *Léonce* philosophe Athénien, s'appelloit *Athenaïs* avant son baptême & son mariage avec l'emp. *Théodose* le *Jeune*. Elle avoit toutes les graces de son sexe, avec la solidité du nôtre. Son pere l'instruisit dans les belles-lettres & dans les sciences: il en fit un philosophe, un grammairien & un rhéteur. Le vieillard crut qu'avec tant de talens joints à la beauté; sa fille n'avoit pas besoin de bien, & la déshérita. Après sa mort elle voulut rentrer dans ses droits; mais ses freres les lui contestérent. Heureuse ingratitude, puis-

qu'elle la fit impératrice! *Eudoxie* se voyant sans ressource, alla à Constantinople porter sa plainte à *Pulcherie*, sœur de *Théodose II*. Cette princesse, étonnée de son esprit, autant que charmée de sa beauté, la fit épouser à son frere en 421. Les freres d'*Athenaïs*, instruits de sa fortune, se cachérent pour échapper à sa vengeance. *Eudoxie* les fit chercher, & les éleva aux premiéres dignités de l'empire: générosité qui rend sa mémoire plus chére aux ames bien nées, que sa fortune même. Son trône fut toujours environné de sçavans. *Paulin*, un d'entr'eux, plus aimable ou plus ingénieux que les autres, fut le plus en faveur auprès d'elle. L'empereur en conçut de la jalousie; elle éclata, au sujet d'un fruit que l'impératrice donna à cet homme de lettres. Ce fruit fut une pomme de discorde. *Théodose* crut sa femme coupable, fit tuer *Paulin*, congédia tous les officiers d'*Eudoxie*, & la réduisit à l'état de simple particuliére. Cette princesse, aussi illustre qu'infortunée, se retira dans la Palestine, & embrassa les erreurs d'*Eutychès*. Touchée ensuite par les lettres de *S. Siméon Stylite*, & par les raisons de l'abbé *Euthymius*, elle retourna à la foi de l'Eglise, & passa le reste de ses jours à Jérusalem dans la piété & dans les lettres. Elle mourut l'an 460, après avoir juré qu'elle étoit innocente des crimes dont son époux l'avoit soupçonnée. *Eudoxie* avoit composé beaucoup d'ouvrages sur le trône, & après qu'elle en fut descendue. *Photius* cite avec éloge une *Traduction* en vers hexamètres des 8 premiers livres de l'Ecriture. On attribue encore à cette princesse un ouvrage, appellé le *Centon d'Homére*, qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres. C'est la vie de J. C. composée de vers pris de ce pere de la poësie Grecque. *Du Cange* pense que cet écrit est tout ce qui nous reste de ses ouvrages; mais la plupart des critiques conviennent [illegible] n'est ni d'elle, ni digne d'[illegible]*fore* a écrit sa *Vie*.

III. EUDOXIE, (*Licinia*) *la Jeune*, naquit à Constantinople en 422. Elle étoit fille de *Théodose II* & d'*Eudoxie*, & femme de *Valentinien III*, que *Maxime* usurpateur de l'empire fit assassiner. Le meurtrier força la femme de l'empereur tué à accepter sa main. *Eudoxie*, outrée de colére, appella à son secours *Genseric* roi des Vandales. Ce prince passa en Italie à la tête d'une nombreuse armée, mit tout à feu & à sang, saccagea Rome & emmena *Eudoxie* en Afrique. Après 7 ans de captivité, elle fut renvoyée à Constantinople en 462, & y finit sa vie dans les exercices de la piété. Ses médailles sont très-rares, & les vertus qui la signalérent sont plus rares encore. Elle ne fit usage de son pouvoir que pour soulager les malheureux, qui furent en grand nombre sous son régne. Elle supporta les vices de *Valentinien* avec un courage tranquille, & ne lui fut pas moins attachée, que si cet époux infidèle & livré à une vie infame, eût été un homme de bien.

IV. EUDOXIE, veuve de *Constantin Ducas*, se fit proclamer impératrice avec ses trois fils, aussitôt après la mort de son époux, en 1067. *Romain Diogène*, un des plus grands capitaines de l'empire, avoit voulu lui enlever la couronne: *Eudoxie* le fit condamner à mort; mais l'ayant vu avant l'exécution, elle fut si touchée de sa bonne mine, qu'elle lui accorda

la grace, & le fit même général des troupes de l'Orient. *Romain Diogène* répara par sa valeur ses anciennes fautes. *Eudoxie* résolut de l'épouser, afin qu'il l'aidât à réparer les malheurs de l'empire, & à conserver le sceptre à ses fils. Pour exécuter ce projet, il falloit retirer des mains du patriarche *Xiphilin* un écrit, par lequel elle avoit promis à *Constantin Ducas* de ne jamais se remarier. Un eunuque de confiance, d'un esprit délié, va trouver le patriarche, lui déclare que l'impératrice veut passer à de secondes noces, mais que son dessein est d'épouser le frere du patriarche. *Xiphilin* ne trouva dès-lors aucune difficulté, rendit ce papier, & *Eudoxie* épousa *Romain* en 1068. Trois ans après, *Michel* son fils s'étant fait proclamer empereur, la renferma dans un monastére. Elle avoit eu sur le trône les qualités d'un grand prince; elle eût dans le couvent les vertus d'une religieuse. Elle cultiva la littérature avec succès. Nous avons d'elle un *Manuscrit* qui est dans la bibliotheque du roi: c'est un recueil *sur les généalogies des Dieux, des Héros & des Héroïnes*. On trouve dans cet ouvrage tout ce qu'on a dit de plus curieux sur les délires du Paganisme. Il décèle une vaste lecture.

EVE, la premiére des femmes, fut ainsi nommée par *Adam*, son mari, le premier des hommes. Dieu la forma lui-même d'une des côtes d'*Adam*, & la plaça dans le jardin des délices, d'où elle fut chassée pour avoir mangé du fruit défendu. (*Voyez* ADAM.) Les rabbins ont conté mille fables sur la mere du genre humain; elles ne méritent que le mépris. Ceux qui seront curieux de lire leurs extravagantes rêveries, n'ont qu'à consulter le Dictionn. de *Bayle* à l'art. EVE.

EVEILLON, (Jacques) sçavant & pieux chanoine & grand-vicaire d'Angers sa patrie, sous quatre évêques differens, né en 1572, mourut en 1651, à 79 ans, amérement pleuré des pauvres dont il étoit le pere. Il légua sa bibliothèque aux Jésuites de la Flèche: c'étoit toute sa richesse. Comme on lui reprochoit un jour qu'il n'avoit point de tapisseries: *Quand, en hiver, j'entre dans ma maison*, répondit-il, *les murs ne me disent pas qu'ils ont froid; mais les pauvres qui se trouvent à ma porte, tout tremblans, me disent qu'ils ont besoin de vêtement...* Malgré la multitude des affaires, & une rigoureuse exactitude au choeur, il donnoit beaucoup de momens à son cabinet. Les principaux fruits de ses travaux sont: I. *De Processionibus Ecclesiasticis*, in-8°., Paris 1645. L'auteur remonte, dans ce sçavant traité, à l'origine des processions; il en examine ensuite le but, l'ordre & les cérémonies. II. *De recta psallendi ratione*, in-4°., à la Flèche, 1646. Ce devroit être le manuel des chanoines. III. *Traité des Excommunications & des Monitoires*, in-4°., à Angers en 1651, & réimprimé à Paris en 1672, dans le même format. Le docte écrivain y réfute l'opinion assez communément établie, que l'excommunication ne s'encourt qu'après la fulmination de l'aggrave. Son sujet y est traité à fonds; mais il a trop négligé ce qui regarde l'ancien droit & l'usage de l'Eglise des premiers siécles.

EVELIN, (Jean) né à Wotton en Surrey l'an 1620, mort en 1706, partagea son tems entre les voyages & l'étude. Il obtint, pour l'université d'Oxford, les marbres d'*Arundel*; & ensuite, pour la société royale, la bibliothèque même

de ce seigneur. *Evelin* avoit plus d'une connoissance ; la peinture, la gravure, les antiquités, le commerce, &c. lui étoient familiers. Les livres que nous avons de lui, en font une preuve. I. *Sculptura.* Cet ouvrage concernant la gravure en cuivre, contient les procédés & l'historique de cet art : il mériteroit d'être traduit. II. *Sylva.* Il y traite de la culture des arbres. III. *L'origine & les progrès de la Navigation & du Commerce*, en anglois, in-8°. IV. *Numismata*, in-fol. 1667. C'est un discours sur les médailles des anciens & des modernes. Sa nation lui doit la traduction de quelques bons ouvrages François, tels que *le Parfait Jardinier* de *la Quintinie*, & des *Traités de l'Architecture* de *Chambray*.

EVENE, roi d'Etolie, fils de *Mars* & de *Sterope*, fut si piqué d'avoir été vaincu à la course par *Idas*, qui lui avoit promis *Marpesse* sa fille, s'il remportoit la victoire, qu'il se précipita dans un fleuve, qu'on appella depuis *Evène*.

EVENSSON, (David) sçavant théologien Suédois, né l'an 1699, fut pasteur à Koping dans la Westmanie, & chapelain du roi de Suède. Il mourut âgé de 51 ans, laissant plusieurs dissertations estimées, entr'autres : I. *De portione pauperibus relinquenda.* II. *De aquis suprà cœlestibus.* III. *De prædestinatione.* &c.

EVENUS III, roi d'Ecosse, après *Eder* son pere, étoit si vicieux, que pour autoriser son libertinage, il ordonna par une loi expresse, qu'un homme auroit autant de femmes qu'il en pourroit nourrir ; que les rois auroient droit sur les femmes des nobles, & que les gentils-hommes seroient maîtres des femmes du peuple. Ce prince cruel, avare & sanguinaire, aliéna tous les cœurs. Les grands du royaume s'étant soulevés contre lui, le mirent dans une prison, où il fut étranglé quelque tems après. Son règne ne fut que de 7 ans.

EVEPHENE, philosophe Pythagoricien, condamné à mort par *Denys* tyran de Syracuse, pour avoir détourné les *Métapontains* de son alliance. Il demanda permission, avant que de mourir, d'aller à son pays pour marier une sœur. Le tyran lui demanda, quelle caution il donneroit ? Il offrit *Eucrite* son ami, qui demeura à sa place. On admira l'action d'*Eucrite* ; mais on fut beaucoup plus surpris du retour d'*Evephène*, qui se présenta à *Denys* au bout de six mois, comme on étoit convenu. Alors le tyran, charmé de la vertu de ces deux amis, leur rendit la liberté, & les pria de l'admettre pour troisiéme dans leur amitié. On raconte la même chose de *Damon* & de *Pythias*. Il se peut faire que les mêmes sentimens aient inspiré les mêmes vertus à des personnes différentes.

EUFEMIE, *Voyez* EUPHEMIE.

I. EUGENE I, (St) Romain, fut vicaire général de l'église durant la captivité du pape *St Martin*, & son successeur dans la chaire pontificale en 654. Il mourut le 1er Juin 657.

II. EUGENE II, Romain, pape après *Paschal I*, l'an 824, mort en 827, fut recommandable par son humilité & sa simplicité. On ne doit pas avoir une grande idée de son esprit, s'il est vrai, comme plusieurs auteurs l'assûrent, qu'il établit l'épreuve de l'eau froide. Lorsque quelqu'un étoit accusé, on le soumettoit à cette épreuve, une des plus déplorables folies des siécles d'ignorance. On

béniſſoit l'eau, on l'exorciſoit ; enſuite on y jettoit l'accuſé, après l'avoit garroté. S'il tomboit au fond, il étoit réputé innocent ; s'il ſurnageoit, il étoit déclaré coupable. Cette malheureuſe coutume fit périr beaucoup de perſonnes innocentes, & en ſauva beaucoup de criminelles. Il ne falloit, pour être jugé coupable, qu'une poitrine aſſez large & des poumons aſſez légers pour ne point enfoncer.

III. EUGENE III, religieux de Cîteaux ſous *St Bernard*, enſuite abbé de St Anaſtaſe, fut élevé ſur la chaire pontificale de Rome en 1145. Il étoit de Piſe & s'appelloit *Bernard*. Les Romains étoient animés de l'eſprit de révolte, lorſqu'il monta ſur le ſaint ſiége. Ils avoient rétabli le ſénat & élu un patrice : ils voulurent qu'*Eugène III* approuvât tous ces changemens. Le pape aima mieux ſortir de Rome. Il y rentra à la fin de l'année, après avoir ſoumis les rebelles par les armes des Tiburtins, anciens ennemis des Romains. Le feu de la rebellion n'étoit pas éteint ; les ſéditieux le ſouffloient de tous côtés. *Eugène*, fatigué du ſéjour orageux de Rome, ſe retira à Piſe, & de-là à Paris en 1147. Il aſſembla un concile à Reims l'année d'après, & un autre à Trèves, où il permit à *Ste Hildegarde*, religieuſe, d'écrire ſes viſions. De retour en France, il vint à Clairvaux. Il y avoit été ſimple moine, il y parut en pape ; mais en pape qui n'avoit pas oublié ſon ancien état : il portoit ſous les ornemens pontificaux une tunique de laine. Sur la fin de cette année il reprit le chemin d'Italie, & mourut à Tivoli en 1153. On a de lui des *Décrets*, des *Epîtres*, des *Conſtitutions*. On peut conſulter, ſur les actions & les vertus de ce pape, l'*Hiſtoire de ſon pontificat*, écrite avec beaucoup de netteté par Dom *Jean de Lannes*, bibliothécaire de l'abbaye de Clairvaux ; à Nancy, 1737, 1 vol. in-12.

IV. EUGENE IV, (Gabriel Condolmero) Vénitien, d'une famille roturiére, eſt une preuve de ce que peut le talent, & ſur-tout celui de l'intrigue. Il fut d'abord chanoine, enſuite évêque de Sienne, cardinal, enfin pape en 1431, après *Martin V*, la même année de l'ouverture du concile de Bâle. Il y eut beaucoup de méſintelligence entre le pontife & les peres de cette aſſemblée. *Eugène* lança une bulle pour la diſſoudre. Le concile n'y répondit, qu'en donnant un décret pour établir ſon autorité, & en confirmant les deux décrets de la IVe & de la Ve ſeſſion du concile de Conſtance, qui ſoumettent le pape au concile. Le pontife Romain, après 2 ans de délai & des ſommations réitérées, ſe rendit enfin à Bâle, & confirma tout ce qu'on y avoit fait. L'empereur *Sigiſmond* avoit été le lien de l'union d'*Eugène* avec les peres de Bâle : cette union finit à la mort de ce prince. Le pape aſſembla un nouveau concile à Ferrare, après avoir diſſous une ſeconde fois celui de Bâle, qui brava ſes foudres. La 1re ſeſſion ſe tint le 10 Février 1438. L'objet de cette aſſemblée étoit l'union de l'égliſe Grecque avec la Latine. *Jean Paléologue*, empereur d'Orient, vouloit réconcilier les deux égliſes, parce qu'il avoit alors beſoin des Occidentaux contre les Turcs. Il arriva à Ferrare au mois de Mars, avec *Joſeph* patriarche de Conſtantinople, 21 évêques & une nombreuſe ſuite. Les premiéres ſéan-

ces du concile se passérent en vaines contestations sur le cérémonial. Le pape disputa la première place à l'empereur Grec & l'obtint. On attendoit des députés de tous les états, mais il ne vint presque personne. Les potentats de l'Europe, voulant réconcilier le concile de Bâle avec le pape, n'envoyérent point à celui de Ferrare. La peste se mit dans cette ville; on transféra le concile à Florence. Après bien des disputes sur la procession du Saint-Esprit, sur la primauté du Pape, sur le Purgatoire, la réunion tant désirée fut terminée dans la VIe & derniére session, tenue le 6 Juillet 1439. Le décret, dressé en Grec & en Latin, fut souscrit de part & d'autre. L'emper. & les prélats Grecs partirent fort contens de la générosité du pape: *Eugène* leur donna beaucoup plus, qu'il n'avoit promis par son traité. Il est certain qu'il se prêta, avec autant d'adresse que de zèle, à rétablir l'intelligence entre l'église d'Orient & celle d'Occident; mais malgré tous ces soins, l'union ne fut pas durable. Les Grecs s'élevérent contre elle, dès que *Paléologue* leur en eut montré le décret. Ils recommencérent le schisme; & depuis ce tems, il n'a pas pu être éteint. *Eugène* fut mal récompensé à Bâle des services qu'il venoit de rendre à l'église Latine. Le concile le déposa du pontificat, comme *perturbateur de la paix, de l'union de l'Eglise; simoniaque, parjure, incorrigible, schismatique & hérétique.* Les rois de France & d'Angleterre, l'empereur & les princes d'Allemagne qui gardoient une espèce de neutralité, & qui craignoient que l'esprit de parti n'eût dicté le décret de déposition, s'en plaignirent au concile. Ce décret étoit trop outrageant, pour que le pape ne s'en offensât pas. Il y répondit par un autre décret, dans lequel il annulle tous les actes de l'assemblée de Bâle. Il l'appelle un *Brigandage, où les Démons de tout l'univers se sont assemblés pour mettre le comble à l'iniquité, & pour placer l'abomination de la désolation dans l'Eglise de Dieu.* Il déclare tous ceux qui sont restés à Bâle depuis la révocation du concile, *excommuniés, privés de toute dignité, & réservés au jugement éternel de Dieu, avec Coré, Dathan & Abiron.* C'étoit le style du tems, plutôt que celui de ce pontife, assez éclairé, & plus prudent, ce semble, que certains historiens n'ont voulu le peindre. Le concile, après avoir déposé *Eugène*, lui opposa *Amédée VIII*, duc de Savoie, qui fut élu pape sous le nom de *Felix V*. L'Eglise fut encore une fois déchirée par le schisme. Les uns étoient pour *Felix*, le plus grand nombre pour *Eugène*; & quelques-uns, se jouant également des deux papes, n'en reconnoissoient aucun. *Eugène* étoit toujours à Florence, renvoyant les foudres que Bâle lançoit contre lui. En 1442 il transféra le concile à Rome, & mourut 5 ans après en 1447, lassé & détrompé de tout. Il fut d'autant plus regretté, qu'il donna des marques non équivoques de son amour sincére pour la paix, dans un discours qu'il adressa aux cardinaux un instant avant sa mort. Ce fut *Eugène* qui excita les rois de Pologne & de Hongrie contre les Turcs, & qui les força à violer la paix jurée sur l'Évangile, sous prétexte qu'elle avoit été faite sans la participation du pape. Ce n'est pas la moindre des fautes qu'on a reprochées à ce pontife.

V. EUGÈNE, évêque de Carthage, fut élevé sur ce siége l'an

481. Il gouvernoit cette église en paix, lorsque le roi *Hunneric* ordonna que tous les évêques Catholiques se trouvassent à Carthage pour y disputer avec les prélats Ariens. La conférence se tint en 484; mais les Ariens la rompirent sous de mauvais prétextes. *Hunneric*, leur partisan, persécuta leurs adversaires sous des prétextes encore plus mauvais. Il ordonna aux évêques de jurer, « que leur desir » étoit qu'après sa mort son fils eût » le trône.» La plupart des évêques crurent qu'ils pouvoient faire ce serment; les autres le refusèrent. *Hunneric* les condamna tous également: les premiers, comme refractaires aux préceptes de l'Evangile qui défend de jurer; les autres, comme infidèles à leur prince. Il donna, peu de tems après, des ordres pour rendre la persécution générale. A Carthage on fit souffrir le tourment des coups de fouet & des coups de bâton à tout le clergé, composé de plus de 500 personnes; après quoi on les bannit. *Eugène* fut du nombre des exilés. Le saint évêque fut rappellé sous le règne de *Gombaud*, & exilé encore par *Thrasamond* son successeur. On l'envoya dans les Gaules. *Eugène*, retiré à Albi, couronna par une mort sainte, en 505, une vie aussi glorieuse que traversée. On a de lui une *Lettre* dans *Grégoire de Tours*.

VI. EUGÈNE, évêque de Tolède, gouverna cette église pendant onze ans, & mourut en 646. Il possédoit, assez bien pour son tems, cette partie des mathématiques qui sert aux calculs astronomiques.

VII. EUGÈNE, évêque de Tolède, successeur du précédent, est auteur de quelques *Traités de Théologie*, & de quelques *Opuscules* en vers & en prose, publiés par le Pere *Sirmond*, en 1619, in-8°. avec les Poësies de *Dracontc*. Le style d'*Eugène* manque de politesse: mais les pensées en sont justes & les sentimens pieux.

VIII. EUGÈNE, homme obscur, qui avoit commencé par enseigner la grammaire & la rhétorique, fut salué empereur à Vienne en Dauphiné par le comte *Arbogaste*, Gaulois de naissance, après la mort du jeune *Valentinien*, l'an 392. Il se déclara pour le Paganisme, conduisit son armée sur le Rhin, fit la paix avec les petits rois des Francs & des Allemands, & ayant passé les Alpes, s'empara de Milan. Enfin ce ridicule usurpateur fut vaincu & tué le 6 Septembre 394, par ordre de l'empereur *Théodose*, qui le fit décapiter sur le champ de bataille. *Eugène* avoit régné plutôt en esclave qu'en prince. *Arbogaste* ne l'avoit tiré de la place de maître du palais qu'il occupoit, pour le placer sur le trône, que dans l'espérance de régner sous son nom. En effet *Eugène* lui abandonna entiérement le soin du gouvernement & le commandement des troupes, & ne fut qu'un fantôme d'empereur.

IX. EUGÈNE, (François de Savoie) connu sous le nom de *Prince Eugène*, généralissime des armées de l'empereur, naquit à Paris en 1663, d'*Eugène-Maurice* comte de Soissons, & d'*Olimpe Mancini*, niéce du cardinal *Mazarin*. Il étoit arriére-petit-fils de *Charles-Emmanuel* duc de Savoie. Il porta quelque tems le petit collet sous le nom de l'*Abbé de Carignan*, & le quitta ensuite pour le service militaire. Cet homme, si dangereux depuis à *Louis XIV*, ne parut pas pouvoir l'être dans sa jeunesse. Le roi, qui le jugeoit plus propre au

plaisir qu'à la guerre, lui refusa un régiment, après lui avoir refusé une abbaye. *Eugène*, sans espérance en France, alla servir en Allemagne contre les Turcs en qualité de volontaire, avec les princes de *Conti*, disgraciés comme lui. *Louvois*, écrivit qu'il ne rentreroit plus dans sa patrie. *J'y rentrerai un jour*, dit le prince *Eugène* en apprenant ces paroles, *en dépit de Louvois*. Les prodiges de valeur qu'il fit dans cette campagne, lui méritérent un régiment de dragons. L'empereur se félicitoit d'avoir acquis un tel homme. Le prince *Eugène* avoit toutes les qualités propres à le faire devenir ce qu'il devint : il joignoit à une grande profondeur de desseins, une vivacité prompte dans l'exécution. Ses talens parurent avec beaucoup plus d'éclat après la levée du siége de Vienne. L'empereur l'employa en Hongrie sous les ordres de *Charles V* duc de Lorraine, & de *Maximilien-Emmanuel* duc de Baviére. En 1691, il parut sur un nouveau théâtre. Il délivra Coni, que le marquis de *Bulonde*, subalterne du maréchal de *Catinat*, tenoit assiégé depuis onze jours. Il investit ensuite Carmagnole, & le prit après 15 jours de tranchée. Sa valeur fut récompensée en 1697, par le commandement de l'armée impériale. Le 11 Septembre de cette année il remporta la victoire de Zentha, fameuse par la mort d'un grand-visir, de 17 bachas, de plus de 20 mille Turcs, & par la présence du grand-seigneur. Cette journée abaissa l'orgueil Ottoman, & procura la paix de Carlowitz où les Turcs reçurent la loi. Toute l'Europe applaudit à cette victoire, excepté les ennemis personnels d'*Eugène*. Il en avoit plusieurs à la cour de Vienne. Jaloux de la gloire qu'il alloit acquérir, ils lui avoient fait envoyer une défense formelle d'engager une action générale. Ses succès augmentérent leur fureur ; & il ne fut pas plutôt arrivé à Vienne, qu'on le mit aux arrêts & qu'on lui demanda son épée. *La voilà*, dit ce héros, *puisque l'Empereur la demande : elle est encore fumante du sang de ses ennemis. Je consens de ne la plus reprendre, si je ne puis continuer à l'employer pour son service*. Cette générosité toucha tellement *Léopold*, qu'il donna à *Eugène* un écrit qui l'autorisoit à se conduire comme il le jugeroit à propos, sans qu'il pût jamais être recherché. La Chrétienté fut tranquille & heureuse après la paix de Carlowitz ; mais ce ne fut que pour quelques années. La succession à la monarchie d'Espagne alluma bientôt une nouvelle guerre. *Eugène* pénétra en Italie par les gorges du Tirol, avec 30 mille hommes, & la liberté entiére de s'en servir comme il voudroit. Il amusa les généraux François par des feintes, & força le 9 Juillet 1701 le poste de Carpi, après 5 heures d'un combat sanglant. Ce succès rendit l'armée Allemande maîtresse du pays entre l'Adige & l'Adda ; elle pénétra dans le Bressan, & le maréchal de *Catinat*, qui commandoit l'armée Françoise, recula jusques derriére l'Oglio. Le maréchal de *Villeroi* vint lui ôter le bâton de commandement, & fut encore moins heureux ; il passa l'Oglio pour attaquer Chiari dans le duché de Modène. Le prince *Eugène*, retranché devant ce poste rempli d'infanterie, battit le général François, & le contraignit d'abandonner presque tout le Mantouan. La campagne finit par la prise de la Mirandole, le 22 Décembre 1701.

Au cœur de l'hiver de l'année suivante, tandis que *Villeroi* dormoit tranquillement dans Crémone, *Eugène* pénètre dans cette ville par un égout, & le fait prisonnier. Son activité & sa prudence, jointes à la négligence du gouverneur, lui avoient donné cette place; le hazard, & la valeur des François & des Irlandois, la lui ôtérent. Il fut contraint de se retirer le soir du 1er Février, après avoir combattu tout le jour en héros. Le duc de *Vendôme*, petit-fils de *Henri IV*, mis à la place de *Villeroi*, répara ses fautes. Il battit les Impériaux à la journée de Santa-Vittoria; il les obligea de lever le siége de Modène, & le vainquit le 15 Août à Luzzara. Cette bataille, douteuse dans les premiers instans, & pour laquelle on chanta le *Te Deum* à Vienne & à Paris, se déclara pour la France, par la prise de Guastalle & de quelques villes voisines. Le prince *Eugène* quitta l'Italie pour passer en Allemagne; il n'avoit pas remporté de grandes victoires, mais il laissoit les troupes en bon ordre. L'empereur se l'attacha par de nouvelles graces; il le nomma président du conseil de guerre, & administrateur de la caisse militaire. Le commandement des armées d'Allemagne lui fut confié. *Eugène*, *Marleborough* & *Heinsius*, maîtres en quelque sorte de l'Empire, de l'Angleterre & de la Hollande, étroitement unis par l'esprit & par le cœur, formérent une espèce de triumvirat fatal à la France & à l'Espagne. Les deux premiers gagnérent en 1704 la bataille de Hochstet, livrée assez mal-à-propos par l'électeur de Baviére, secondé du maréchal de *Tallard*. Cette victoire fut décisive & changea la face des affaires. Plus de la moitié de l'armée Françoise & Bavaroise fut détruite; le reste regagna avec peine les bords du Rhin, abandonnant toutes les villes de la Baviére & de la Souabe. De retour en Italie l'an 1705, *Eugène* essuya des échecs. Le duc de *Vendôme* le repoussa avec gloire à la journée de Cassano près de l'Adda: journée sanglante, & moins indécise que ne le dit un historien François, puisqu'elle empêcha le prince *Eugène* de passer l'Adda. L'armée Françoise ayant assiégé Turin l'année d'après, *Eugène* vola à son secours. Il passe le Tanaro aux yeux du duc d'*Orléans*, après avoir passé le Pô à la vue de *Vendôme*. Il prend Correggio, Reggio; il dérobe une marche aux François, les force dans leurs lignes, & leur fait lever le siége. Après avoir délivré Turin & battu les François, il fit rentrer le Milanès sous l'obéissance de l'empereur, qui lui en donna le gouvernement. La fortune continua de lui être favorable en 1707. Les troupes Françoises & Espagnoles évacuérent la Lombardie; le général *Daun* s'empara du royaume de Naples. *Eugène* pénétra peu de tems après en Provence & en Dauphiné par le Col de Tende. Cette invasion, heureuse au commencement, finit comme toutes les invasions faites dans ces provinces. On avoit mis le siége devant Toulon; on fut obligé de le lever. La Provence fut bientôt délivrée & le Dauphiné sans danger. La prise de Suze fut tout le fruit de cette campagne. Le prince *Eugène*, ayant passé en 1708 des bords du Var aux bords du Rhin, mit en déroute les François au sanglant combat d'Oudenarde. Ce n'étoit pas une grande bataille, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*; mais ce fut pour les François une fatale retraite. Le

vainqueur, maître du terrein, mit le siége devant Lille, défendue par *Boufflers*. Cette ville si bien fortifiée, se rendit après une défense de 4 mois. Il dut en partie son succès au découragement des généraux François : aussi, dans un âge plus avancé, il rejettoit les louanges qu'on lui donnoit sur cette entreprise, trop téméraire dans le projet, pour être glorieuse dans l'exécution. Cette conquête fut suivie de la bataille de Malplaquet, gagnée le 10 Septembre 1709, sur les maréchaux de *Villars* & de *Boufflers*, qui lui disputérent longtems la victoire. *Marleborough* ayant été disgracié, *Eugène* passa à Londres pour seconder sa faction ; mais ce voyage fut inutile, il retourna seul achever la guerre. C'étoit un nouvel aiguillon pour lui d'espérer de nouvelles victoires, sans compagnon qui en partageât l'honneur. Il prit la ville du Quesnoi en 1712, & étendit dans le pays une armée d'environ cent mille combattans. Quoique privé des Anglois, il étoit supérieur de 20 mille hommes aux François ; il l'étoit sur-tout par sa position, par l'abondance des magasins, & par 9 ans de victoire. La France & l'Espagne étoient dans l'allarme. Une faute qu'il fit à Landrecie qu'il assiégeoit, les délivra de leurs inquiétudes. Il avoit choisi Marchiennes pour l'entrepôt de ses magasins, afin de voir plus souvent, dit-on, une Italienne fort belle qui étoit dans cette ville & qu'il entretenoit alors. Le dépôt des magasins étant trop éloigné, le général *Albermale*, posté à Denain, n'étoit pas à portée d'être secouru assez tôt, s'il étoit attaqué. Il le fut. Le maréchal de *Villars*, après avoir donné le change au prince *Eugène*, tomba sur *Albermale*, & remporta une victoire signalée. *Eugène* arrivé trop tard se retira, après avoir été témoin de la défaite de ses troupes. Cette victoire amena la paix. *Eugène* & *Villars*, héros au champ de bataille, excellens négociateurs dans le cabinet, la conclurent le 6 Mai 1714, à Rastadt, & elle fut suivie du traité de Baden en *Argaw*. *La* puissance Ottomane, qui auroit pu attaquer l'Allemagne pendant la longue guerre de 1701, attendit la conclusion totale de la paix générale. Le grand-visir *Ali* parut sur les frontiéres de l'Empire avec 150 mille Turcs ; *Eugène* le battit en 1716, à Temeswar & à Peter-varadin. Il entreprit ensuite le siége de Belgrade ; les ennemis vinrent l'assiéger dans son camp, & non contens de le bloquer, ils avancérent à lui par des approches & des tranchées. Le prince *Eugène*, après avoir laissé passer un ruisseau qui les séparoit de son camp, sortit de ses retranchemens, les défit entiérement, leur tua plus de 20 mille hommes, & s'empara de leurs canons & de leurs bagages. Belgrade n'ayant plus de secours à espérer, se rendit au vainqueur. Une paix avantageuse fut le fruit de ses victoires. Couvert de gloire il retourna à Vienne, où ses ennemis vouloient lui faire faire son procès, pour avoir hazardé l'état qu'il avoit sauvé & dont il avoit reculé les frontiéres. La double élection faite en Pologne ayant rallumé la guerre en 1733, le prince *Eugène* eut le commandement de l'armée sur le Rhin. Les François prirent Philisbourg à sa vue. Il n'y avoit plus dans l'armée Impériale que l'ombre du prince *Eugène* : il avoit survécu à lui-même, & il craignoit d'exposer sa réputation si solidement éta-

blie, au hazard d'une 18e bataille. Il mourut subitement à Vienne en 1736, regretté de l'empereur & des soldats. Les malheurs de l'année suivante ne justifièrent que trop ces regrets. L'empereur, qui lui devoit la gloire de son règne, disoit au milieu des pertes qui suivirent sa mort : *La fortune de l'état est-elle morte avec ce héros?* Le prince *Eugène* fut le plus heureux général & le plus habile ministre, que la maison d'Autriche eût eu depuis plusieurs siécles. Il avoit un esprit plein de justesse & d'élévation, les qualités & le courage nécessaires pour triompher des capitaines les plus expérimentés. S'il échoua quelquefois dans ses entreprises, les circonstances qui les lui firent manquer lui valurent de nouveaux éloges. Il n'étoit pas toujours le maître de faire ce qu'il vouloit. Un de ses amis lui demanda un jour, pendant la longue guerre pour la succession d'Espagne, la cause de la profonde rêverie où il le voyoit plongé. *Je fais réflexion*, dit-il, *que si* Alexandre *le Grand avoit été obligé d'avoir l'approbation des députés de Hollande pour exécuter ses projets, ses conquêtes n'auroient pas été à beaucoup près si rapides...* Le courage n'étoit pas la seule qualité du prince *Eugène*. Les traités de Rastad & de Passarowitz ont autant immortalisé son nom, que ses victoires. Il étoit le pere des soldats & le modèle des ministres, philosophe, doux, humain, tolérant, sans orgueil, sans dédain, sans faste, & d'une générosité peu commune. Quoique froid & réservé, il étoit sensible aux charmes de l'amitié. Il cultiva les lettres dans le cours de ses victoires, & les protégea dans le cours de son ministére. Tous les beaux-arts avoient des attraits pour lui. « De trois » empereurs qu'il avoit servis, » le premier, *Leopold*, avoit été » (disoit-il) son pere, parce qu'il » avoit eu soin de sa fortune com» me de celle de son propre fils; » le second, *Joseph*, son frere, » parce qu'il l'avoit aimé comme » un frere; le troisiéme, *Charles VI*, » son maître, parce qu'il l'avoit » récompensé en roi. » Ses *Batailles* ont eté imprimées en 2 vol. in-fol, auxquels on joint un *Supplément*. On peut aussi voir l'*Histoire du Prince Eugène*, imprimée à Vienne depuis quelques années en 5 vol. in-12. Elle offre quelques particularités curieuses, quoiqu'elle ne soit très-souvent qu'une compilation de gazettes.

EUGIPPIUS, originaire de la Norique, suivit sa nation lorsqu'*Odoacre* la transféra en Italie l'an 488 : il se fixa au royaume de Naples, & y fut abbé de Lucullano ou St-Séverin. Il est auteur du *Thesaurus ex S. Augustino*, in-folio, Bâle 1542; & d'une *Vie de S. Augustin de Favianes*, insérée dans *Bollandus*.

EVILMERODAC, roi de Babylone, succéda à son pere *Nabuchodonosor*, vers l'an 562 avant J. C. Ce jeune prince avoit gouverné despotiquement le royaume pendant les 7 années de la démence de son pere. *Nabuchodonosor* étant remonté sur le trône après avoir recouvré la raison, arrêta toutes les entreprises de son fils contre lui; il le tint enfermé. Celui-ci, dans sa prison, lia une étroite amitié avec *Jéchonias* roi de Juda, que *Nabuchodonosor* tenoit aussi dans les fers. Ce prince étant mort, *Evilmérodac* monta sur le trône, tira *Jéchonias* de prison, & le combla de faveurs. On dit qu'il eut la cruauté de priver de la sépulture le corps

de son pere, & même qu'il le fit hacher en morceaux. Il fut assassiné par son beau-frere *Neriglissor*, après un règne de 2 ans.

EVITERNE. Les anciens adoroient sous ce nom un Dieu, de la puissance duquel ils se formoient une très-grande idée, & qu'ils paroissoient mettre au-dessus de celle de *Jupiter*. Quelques mythologistes croient que ce Dieu étoit *Jupiter* même. *Eviterne* signifie immortel, & l'on appelloit quelquefois les Dieux *Æviterni* & *Ævintegri*, pour marquer leur immortalité.

EULALIE, (Ste) vierge & martyre de Barcelone, sous l'empire de *Dioclétien*. Son nom est plus connu, que le détail de ses souffrances.

EULALIUS, anti-pape, qu'une cabale opposa au pape *Boniface I* en 418, & que l'empereur *Honorius* fit chasser comme un intrus.

I. EULOGE, pieux & sçavant patriarche d'Alexandrie, mort en 607, laissa divers *Ouvrages* contre les Novatiens & contre d'autres hérétiques de son tems. Il fut uni d'une étroite amitié avec *St Grégoire* le Grand.

II. EULOGE DE CORDOUE, martyrisé en 859, fortifia par ses écrits ses freres dans la foi. Ceux qui nous restent de lui sont: I. *Memoriale Sanctorum;* c'est une histoire de quelques martyrs. II. *Apologie pour les Martyrs*, contre ceux qui disoient qu'ils nuisoient plus qu'ils ne profitoient à l'Espagne. III. *Exhortation au martyre.* Ces ouvrages se trouvent dans le IVe vol. de l'*Hispania illustrata*, & dans la Bibliothèque des Peres.

EUMÉE, favori d'*Ulysse*, à qui ce prince confia le soin de ses états, lorsqu'il partit pour Troie. Ce fut aussi celui auquel ce héros se fit connoître le premier à son retour, après 20 ans d'absence.

I. EUMENE, capitaine Grec, l'un des plus dignes successeurs d'*Alexandre le Grand*, étoit fils d'un voiturier. Il avoit les qualités qui font le héros dans la guerre, & l'homme estimable dans la paix, & il dut son élévation à ces qualités. *Alexandre* lui fit épouser la sœur de *Barsine*, l'une de ses femmes. Après la mort de ce conquérant, *Eumène* acheva la conquête de la Cappadoce & de la Paphlagonie, & fût gouverneur de ces deux provinces: mais *Antigone* ne voulut point l'y laisser établir. Se voyant sans ressource, il se rendit auprès de *Perdiccas*, qui le chargea de porter la guerre sur les bords de l'Hellespont, contre les princes ligués contre lui. Il défit *Cratére* & *Néoptolême*, & tua celui-ci dans un combat singulier. *Cratére* périt aussi dans le cours de cette guerre; le vainqueur pleura le vaincu, son ancien ami, lui rendit les derniers devoirs, & fit porter ses cendres en Macédoine à sa famille: actions de générosité, dont un historien philosophe se charge avec plus de plaisir, que du détail fatiguant de tant de meurtres inutiles. *Eumène* marcha ensuite contre *Antipater*, le vainquit, & s'empara de plusieurs provinces. Après la mort de l'ambitieux *Perdiccas*, il eut à combattre *Antigone*. On donna une bataille à Orcinium en Cappadoce, l'an 320 avant J. C. *Eumène* y fut vaincu par la trahison d'*Apollonide*, commandant de la cavalerie. Le traître fut pris & pendu sur le champ. *Eumène*, obligé d'errer & de fuir sans cesse, congédia une partie de ses troupes, & ne retint que 5 hommes, avec lesquels il s'enferma dans le château de Nora sur les frontières de la Cappadoce & de la Lycaonie. Il y soutint un

siége d'un an. Après différens succès, mêlés de revers, *Antigone* tailla en piéces l'arriére-garde de son ennemi, & prit le bagage de son armée; c'est ce qui décida la victoire en sa faveur. Le vainqueur fit dire aux officiers & aux Argyraspides, phalange de Macédoniens, qu'il leur rendroit tout ce qui leur appartenoit, s'ils lui livroient *Eumène*. Ils eurent la lâcheté de recouvrer à ce prix leur bagage. L'illustre infortuné fut mis à mort dans sa prison l'an 315 avant J. C. C'est l'ambition qui commit ce meurtre. *Antigone*, autrefois le meilleur ami d'*Eumène*, l'estimoit trop pour ne pas le craindre. L'armée du vaincu étant sans chef, fut bientôt dissipée. *Antigone* se défiant des traîtres, les fit exterminer.

II. EUMENE I, roi de Pergame, succéda à *Philethére* son oncle l'an 264 avant J. C. Il remporta une victoire sur *Antiochus*, fils de *Seleucus*, & augmenta ses états de plusieurs villes, qu'il prit sur les rois de Syrie. Ce prince aimoit les lettres & encore plus le vin. Il périt d'un excès en ce genre, après 22 ans de régne.

III. EUMENE II, neveu du précédent, monta sur le trône après *Attale* son pere, l'an 198 avant J. C. Les Romains, dont il cultiva l'amitié, augmentérent ses états, après leur victoire sur *Antiochus* le Grand. *Eumène* vainquit *Prusias* & *Antigone*, & mourut l'an 160 avant J. C. Ce prince protégeoit & cultivoit les lettres; il augmenta considérablement la fameuse bibliothèque de Pergame qui avoit été fondée par ses prédécesseurs sur le modèle de celle d'Alexandrie. Ses freres *Attale*, *Philetére* & *Athenée* lui furent si attachés, qu'ils voulurent être du nombre de ses gardes.

IV. EUMENE, orateur, originaire d'Athènes; professa la rhétorique avec beaucoup d'éclat à Autun sa patrie. Il y ramena le goût des arts & de l'éloquence. *Constance-Chlore* & *Constantin* son fils lui donnérent des marques de leur estime. Il prononça l'an 309 le *Panégyrique* de ces deux princes. Son *Discours* le plus célèbre est celui dans lequel il tâcha d'engager *Riccius Varus*, préfet de la Gaule Lyonnoise, à rétablir les écoles publiques, ruinées par les barbares qui avoient inondé les Gaules. *Eumène* offrit de contribuer à ce rétablissement; il cédoit une année des appointemens qu'il avoit en qualité d'un des premiers secrétaires des empereurs; ce qui faisoit une somme considérable. Ce rhéteur mourut vers le milieu du IVe siécle. Le P. de la *Baune*, Jésuite, a recueilli ce qui nous reste de ses *Harangues*, dans ses *Panegyrici Veteres ad usum Delphini*, 1676, in-4°. Son style se sent un peu de la décadence de la Latinité, & il y a plus de lieux communs que de pensées.

EUMENIDES ou FURIES, filles de l'*Achéron* & de *la Nuit*, étoient trois; *Alecton*, *Mégére* & *Tisiphone*. Elles châtioient dans le Tartare & flagelloient avec des serpens & des flambeaux ardens, ceux qui avoient mal vécu. On les représente coëffées de couleuvres, tenant des serpens & des flambeaux dans leurs mains.

EUMENIUS, *Voyez* EUMENE.

EUNAPE, natif de Sardes en Lydie, sophiste, médecin & historien, sous les régnes de *Valentinien*, de *Valens* & de *Gratien*, écrivit l'*Histoire des Césars*, dont *Suidas* nous a conservé quelques fragmens. Nous n'avons de lui que les *Vies des Philosophes de son tems*, écrites avec précision, & avec assez de netteté & d'élégance. *A. Junius* en a donné une *Traduction*

latine avec le texte grec, 1596, in-8°. On en trouve un extrait dans les *Excerpta de Legationibus*, Paris 1648, in-fol., qui font partie de la *Byzantine*. Cette Histoire des philosophes est pleine d'injures, indignes de la saine philosophie. Le but de l'auteur paroit être de relever l'idolâtrie & de rabaisser le christianisme. Il exagére les vertus des philosophes Païens, & atténue celles des solitaires Chrétiens. Il insulte même à leurs martyrs ; & autant qu'on peut en juger par cet ouvrage, *Eunape* étoit un de ces hommes passionnés qui couvrent leurs emportemens du manteau de la sagesse, & qui ont sans cesse le mot de *philosophie* dans la bouche, parce qu'ils sentent qu'ils ne l'ont point dans le cœur.

I. EUNOME, célèbre musicien de Locres en Italie. Comme il disputoit le prix de son art à un autre musicien, une cigale vint, suivant la Fable, se poser sur son luth, pour suppléer à une corde qui s'étoit rompue.

II. EUNOME, (*Eunomius*) hérésiarque, natif de Cappadoce, d'abord maître d'école à Constantinople, ensuite disciple d'*Aëtius*, parvint à l'épiscopat par la protection d'*Eudoxe*, patriarche de Constantinople : ce prélat, en l'ordonnant, lui conseilla de cacher les erreurs qu'il avoit sucées auprès d'*Aëtius*. *Eunome* ayant négligé cet avis, fut déposé & exilé en divers endroits, & mourut dans sa patrie à la fin du IVe siécle. C'étoit un Arien outré. Il soutenoit que JESUS-CHRIST n'étoit Dieu que de nom ; qu'il ne s'étoit pas uni substantiellement à l'humanité, mais seulement par sa vertu & par ses opérations. Il rebaptisoit ceux qui l'avoient été dans la foi de la Trinité, & croyoit que la foi pouvoit sauver sans les œuvres. Ses impiétés étoient d'autant plus dangereuses, qu'il réunissoit à quelque talent beaucoup d'artifice. *S. Grégoire* de Nice & *S. Basile* signalérent leur éloquence & leur zèle contre ce sectaire factieux.

EUNUS, esclave Syrien, ne pouvant supporter les malheurs de sa condition, fit d'abord l'enthousiaste & l'inspiré de la Déesse de Syrie. Il se disoit envoyé des Dieux, pour procurer la liberté aux esclaves. Pour s'insinuer dans l'esprit des peuples, il mettoit dans sa bouche une noix remplie de souffre en poudre : il y glissoit adroitement le feu, & en soufflant il paroissoit vomir des flammes. Ce prétendu prodige le fit regarder comme un Dieu. Deux mille esclaves, pressés par leur misére, se joignirent à lui, & il se vit à la tête de 50 mille hommes, avec lesquels il défit les préteurs Romains. *Perpenna*, envoyé contre ces rebelles, les réduisit par la faim, & fit mettre en croix tous ceux qui tombérent entre ses mains.

I. EUPHEMIE, (Ste) vierge & martyre de Chalcédoine, au IVe siécle, sous *Dioclétien*, vers l'an 307 de J. C.

II. EUPHEMIE, (*Ælia Marcia Euphemia*) femme de l'empereur *Justin I*, étoit née dans une des provinces barbares de l'empire. Elle étoit esclave, lorsque *Justin*, qui n'étoit encore qu'un particulier, en devint amoureux. Son caractére doux, complaisant, sa fidélité invio[illegible] plurent tellement à son ama[illegible] l'épousa & la fit monter [illegible] le trône. Son mariage fut [illegible]. L'esclavage lui avoit fait contracter des maniéres grossiéres dont elle ne put se défaire sous la pourpre. Mais elle se distingua d'ailleurs par des qualités; & tant

qu'elle vécut, elle empêcha *Justinien* d'épouser sa maîtresse *Theodora*. Elle mourut avant son époux.

EUPHEMIUS, patriarche de Constantinople l'an 490, illustre par sa science & par ses vertus, effaça des dyptiques le nom de l'hérétique *Monge*, ouvertement déclaré contre le concile de Chalcédoine. Il y rétablit celui du pape *Félix III*, qui en avoit été ôté. Ce pontife lui refusa néanmoins sa communion, parce qu'il conservoit les noms de quelques prélats hérétiques ou soupçonnés de l'être. *Euphemius* s'obstina à y laisser celui d'*Acace*, dont il ne vouloit pas outrager la mémoire. Le pape *Gelase*, successeur de *Felix*, l'excommunia peut-être trop précipitamment, & le fit exiler à Ancyre par l'emp. *Anastase* en 495. Ce patriarche mourut dans son exil en 515, martyr de son opiniâtreté : c'étoit son seul défaut.

EUPHORBE, illustre Troïen, fut tué par *Menelas* à la guerre de Troie. *Pythagore* assûroit que son ame étoit celle d'*Euphorbe*, & qu'elle avoit passé dans son corps par la métempsycose... Il y eut un géomètre Phrygien qui portoit ce nom. Ce mathématicien trouva la description du triangle, & rechercha le premier les propriétés de quelques figures.

EUPHORION, de Chalcis en Eubée, bibliothécaire d'*Antiochus le Grand*, réussit dans la poësie & dans l'histoire. Ses ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Quelques anciens le louent ; d'autres lui reprochent de l'obscurité & un style énigmatique. L'empereur *Tibére*, qui l'avoit pris pour modèle dans la composition de ses poësies Grecques, fit placer son portrait & ses ouvrages dans les bibliothèques publiques. *Euphorion* étoit né vers l'an 274 avant J. C.

EUPHRASIE, (Sainte) illustre solitaire & religieuse de la Thébaïde, fille d'*Antigone* gouverneur de Lycie, & parente de l'emper. *Théodose l'ancien*, naquit vers l'an 380, & mourut à l'âge de 30 ans dans l'un des monastéres de la Thébaïde, où elle avoit donné des exemples admirables de vertu.

I. EUPHRATE, l'un des disciples de *Platon*, gouverna la Macédoine avec une autorité absolue sous le règne de *Perdiccas*. Il poussa l'amour pour la philosophie à un excès indigne d'un philosophe. Il n'admettoit à la table du roi, que ceux qui avoient cultivé comme lui les sciences & les mathématiques. *Parménion* le tua, après la mort de *Perdiccas*.

II. EUPHRATE, philosophe Stoïcien sous l'emper. *Adrien*, demanda à ce prince la permission de s'ôter la vie, qui n'étoit plus qu'un fardeau pour lui. Il étoit alors dans une vieillesse très-avancée, & peut-être dans l'enfance. *Adrien* le lui permit, & il se donna la mort l'an 118 de J. C.

EUPOLIS, poëte comique de l'ancienne comédie, étoit d'Athènes, & florissoit vers l'an 440 avant J. C. Il monta sur le théâtre dès l'âge de 17 ans, & fut couronné plusieurs fois. On dit qu'*Alcibiade* le fit mourir pour avoir fait des vers contre lui : d'autres prétendent qu'il périt dans un naufrage. Il nous reste de lui un ouvrage intitulé *Sententiæ*, imprimé à Bâle en 1560, in-8°.

EVREUX, (Robert, comte d') *Voyez* ROBERT, N° XI, dans lequel vous trouverez les différentes mutations du comté d'Evreux.

EURICLÉE, *Voyez* EURYCLÉE.

EURIPIDE, poëte tragique Grec, né à Salamine l'an 480 avant J. C.

fut disciple de *Prodicus* pour l'éloquence, de *Socrate* pour la morale, & d'*Anaxagore* pour la physique. Les persécutions que ce dernier s'attira par ses rêveries philosophiques l'ayant dégoûté de la philosophie, il s'adonna à la poësie dramatique, pour laquelle la nature lui avoit donné beaucoup de talent. Il s'enfermoit dans une caverne pour composer ses tragédies, & n'en sortoit qu'avec des chefs-d'œuvres. Elles firent l'admiration de la Grèce & des pays étrangers. L'armée des Athéniens commandée par *Nicias*, ayant été vaincue en Sicile, la plupart des soldats rachetérent leur vie & leur liberté en récitant des vers du poëte Grec. *Euripide* florissoit à Athènes, dans le même tems que *Sophocle*. L'émulation qui s'éleva entre lui & ce redoutable concurrent, dégénéra en inimitié. *Aristophane* l'immola à la risée publique dans ses comédies. *Euripide* médisoit sans cesse des femmes, & dans la conversation, & sur le théâtre : il se maria pourtant deux fois, & deux fois il fut obligé de répudier ses épouses. Cette conduite fournissoit beaucoup à la plaisanterie du comique Grec. *Euripide* très-sensible, & ne pouvant soutenir plus long-tems les railleries des auteurs & du public, quitta Athènes, & se retira à la cour d'*Archelaüs* roi de Macédoine. Ce prince, protecteur des gens de lettres, le fit son premier ministre, si l'on en croit *Solin*. Euripide fit, suivant quelques-uns, une fin tragique. On prétend qu'il se promenoit dans un bois, & qu'il rêvoit profondément suivant sa coutume, lorsqu'il fut rencontré un peu à l'écart par les chiens du prince, qui le mirent en piéces. De quelque façon qu'il ait terminé sa glorieuse carriére, les chronologistes placent sa mort l'an 407 avant J. C. *Euripide* étoit un homme grave & sévére, un vrai philosophe malgré la poësie. Il travailloit difficilement. Le poëte *Alcestis*, qui avoit la facilité des mauvais écrivains, se vantoit qu'il avoit fait cent vers dans trois jours, tandis qu'*Euripide* n'en avoit fait que trois. *Il y a encore cette différence entre vos écrits & les miens*, dit le poëte au versificateur, *que les vôtres dureront trois jours, & les miens perceront l'étendue des siécles*. De 75 tragédies qu'il avoit composées, il ne nous en reste que 19. Les principales sont : *Les Phéniciennes*, *Oreste*, *Médée*, *Andromaque*, *Iphigénie en Aulide*, *Iphigénie en Tauride*, les *Troades*, *Electre*, *Hercule*, *Hyppolite*. Ces deux derniéres piéces semblent avoir remporté le prix sur toutes les autres. *Euripide* excelle à exprimer l'amour, & sur-tout l'amour furieux & passionné, tel qu'il doit être sur le théâtre. Il est tendre, touchant, pathétique. *Racine* l'a fait revivre dans le dernier siécle : il hérita de son esprit; mais il lui prêta plus de charmes, & l'accompagna de plus de goût. Il faudroit être bien aveugle, ou bien prévenu en faveur de l'antiquité, pour préférer le poëte Grec au poëte François ; mais son mérite n'en est pas moins grand. L'art du théâtre ne faisoit que de naître : aussi *Euripide* & *Sophocle*, tout imparfaits qu'ils étoient, réussirent autant chez les Athéniens, que *Corneille* & *Racine* parmi nous. Leurs fautes, dit un homme d'esprit, sont sur le compte de leur siécle ; leurs beautés n'appartiennent qu'à eux. Il y en a certainement dans *Euripide*. Son *Andromaque* fit une impression si vive sur les Abdérites, qu'ils furent tous at-

atteints d'une espèce de folie, causée par le trouble que la représentation de cette piéce avoit jetté dans leur imagination. Quoiqu'*Euripide* fût moins élevé que *Sophocle*, le *Corneille* des Grecs, il sçavoit être grand, quand le sujet l'exigeoit. Les pensées les plus communes recevoient, en passant par son imagination, ce tour heureux qui les rend sublimes. Ce qui intéresse sur-tout le genre humain, c'est que ses piéces respirent la plus belle morale. Il l'avoit puisée à l'école de *Socrate*; on n'auroit qu'à le louer, s'il l'avoit toujours placée avec art. Les meilleures éditions d'*Euripide* sont celles d'*Alde*, 1503, in-8°; de *Plantin*, en 1571, in-16; de *Commelin* en 1597, in-8°.; de *Paul-Etienne*, en 1604, in-4°.; & de *Josué Barnès*, en 1694, in-fol. à Cambridge, qui a éclipsé toutes les autres. L'éditeur y a joint les diverses scholies & tous les fragmens qu'il a pu trouver, & l'a enrichie de sçavantes notes & d'une vie du dramatique Grec. *Voy.* le *Théâtre des Grecs* du P. *Brumoi*, qui a traduit les plus beaux morceaux d'*Euripide*.

EUROPE, fille d'*Agenor* roi de Phénicie, & sœur de *Cadmus*. Cette princesse étoit si belle, qu'on prétend qu'une des compagnes de *Junon* avoit dérobé un petit pot de fard sur la toilette de la Déesse, pour le donner à *Europe*. Elle fut aimée de *Jupiter*, qui ayant pris la figure d'un taureau pour l'enlever, passa la mer, la tenant sur son dos, & l'emporta dans cette partie du monde à laquelle elle donna son nom.

EUROPUS, un des descendans d'*Hercule*, fut aïeul de *Lycurgue*.

EURYALE, héros Troïen, suivit *Enée* après la ruine de Troie, & fut célèbre par sa tendre amitié pour *Nisus*. Il périt, ainsi que son ami, dans une sortie tentée par un excès de courage.

EURYALÉ, fille de *Minos* & mere d'*Orion*, fut aimée de *Neptune*. Il y a une autre EURYALÉ reine des Amazones, qui secourut *Æetès* roi de Colchide, contre *Persée*; une 3e, fille de *Prœtus* roi des Argiens; enfin une des *Gorgones* portoit aussi ce nom.

EURYBATE, hérault, à qui *Agamemnon* donna la commission délicate d'enlever *Briséis* à *Achille*.

EURYBIE, Nymphe, mere de *Lucifer* & des *Etoiles*.

EURYCLÉE, fille de l'isle d'Ithaque, que le roi *Laërte* acheta pour vingt bœufs. Ce prince la chargea de nourrir son fils *Ulysse*, & n'eut pas moins d'attention pour elle, que pour la reine elle-même.

I. EURYCLÈS, célèbre devin d'Athènes. On croyoit qu'il portoit dans son ventre le génie qui l'inspiroit, ce qui le fit surnommer *Engastremythe*. Il eut des disciples, qui furent appellés de son nom *Euryclèides* & *Engastrytes*.

II. EURYCLÈS, fourbe de Lacédémone, qui s'étant rendu à Jérusalem, & ayant gagné les bonnes graces du roi *Hérode* & de ses enfans, découvroit aux uns les secrets des autres pour en avoir de l'argent. Il fut cause par ce moyen de la mort d'*Alexandre* & d'*Aristobule*. Ce perfide étant retourné dans son pays, en fut chassé par ses propres concitoyens.

I. EURYDICE, femme d'*Orphée*. En fuyant les poursuites d'*Aristée*, elle fut piquée d'un serpent, de la morsure duquel elle mourut le jour même de ses noces. *Orphée*, inconsolable de cette mort, l'alla chercher jusques dans les enfers, & toucha par les charmes de sa voix & de sa lyre les Divinités infernales. *Pluton* & *Proserpine* la lui

rendirent, à condition qu'il ne regarderoit point derriére lui, jusqu'à ce qu'il fût sorti des sombres royaumes. *Orphée* ne put maîtriser ses regards, & il perdit sa femme pour toujours.

II. EURYDICE, dame Illyrienne, que *Plutarque* propose comme un modèle. Quoiqu'elle fût dans un pays barbare & qu'elle se trouvât avancée en âge, elle se livra à l'étude, pour être en état d'instruire elle-même ses enfans.

III. EURYDICE, femme d'*Amyntas* roi de Macédoine, donna 4 enfans à son époux : 3 fils, *Alexandre*, *Perdiccas* & *Philippe*, & une fille nommée *Euryone*. La reine, amoureuse de son gendre, lui promit l'empire & sa main ; mais ces dons funestes devoient être le prix de la mort de son mari. *Euryone* préserva son pere de ce malheur, en lui découvrant les détestables complots de sa mere. *Amyntas* eut la foiblesse de lui pardonner. Après sa mort, *Eurydice* sacrifia à sa fureur ambitieuse *Alexandre*, son fils aîné, qui avoit succédé à son pere. *Perdiccas*, son autre fils, placé sur le trône après *Alexandre*, périt comme lui. Les historiens ne nous disent point si ce monstre fut puni de ses exécrables forfaits. *Philippe* son 3ᵉ fils, pere d'*Alexandre le Grand*, se mit en garde contre ses embûches, & régna paisiblement.

IV. EURYDICE, fille d'*Amyntas*, fut mariée à son oncle *Aridée*, fils naturel du roi *Philippe*. *Aridée* monta sur le trône de Macédoine après *Alexandre* le Conquérant ; mais la reine tint seule le sceptre. Cette femme ambitieuse, qui gouvernoit despotiquement sous un roi titulaire, écrivit à *Cassandre* de se joindre à elle contre *Polyperchon*, qui ramenoit *Olympias* de l'Epire avec son petit-fils *Alexandre*, & *Roxane* mere du jeune roi. *Cassandre* vole à la tête de l'élite de ses troupes en Macédoine ; mais lorsque les deux armées furent en présence, les Macédoniens abandonnérent le parti d'*Eurydice*, pour se ranger du côté du jeune *Alexandre*, qu'ils regardoient comme leur prince légitime. *Olympias* fit percer de flèches *Aridée*, & obligea sa femme de s'ôter elle-même la vie, lui donnant à choisir du poison, du poignard, ou du cordeau. Elle s'étrangla, l'an 318 avant J. C.

EURYLOQUE, compagnon d'*Ulysse*. Il fut le seul qui ne but point de la liqueur que *Circé* fit prendre aux autres, pour les changer en bêtes.

EURYSTHÉE, fut fils de *Sthenelus*, roi de Mycênes, qui avoit pour frere *Amphitryon*. *Junon* le fit naître avant *Hercule*, afin que, par une espèce de droit d'aînesse, il eût quelque autorité sur lui. Elle le suscita pour faire entreprendre à *Hercule* douze travaux, dans lesquels elle espéroit voir périr celui à qui *Jupiter* avoit promis de hautes destinées. Mais *Hercule* sortit heureusement de tous ses travaux ; & *Eurysthée*, contraint de se contenter du royaume d'Argos, cessa de persécuter ce héros.

EURYTHE, roi d'Œchalie & pere d'*Iole*. Ayant promis sa fille à celui qui remporteroit sur lui la victoire à la lutte, *Hercule* se présenta, & le vainquit ; mais *Eurythe* ne voulut pas la lui donner. Alors *Hercule* le tua d'un coup de massue, & enleva sa conquête.

I. EUSÈBE, (S.) Grec de naissance, succéda au pape *S. Marcel*, le 20 Mai 310, & mourut le 26 Septembre de la même année.

II. EUSÈBE, évêque de Césarée, naquit vers la fin de l'em-

pire de *Gallien*. On ne sçait rien de sa famille; on ignore même le lieu de sa naissance. Il s'unit de la plus étroite amitié avec *Pamphile*, prêtre de Césarée. Son ami ayant été martyrisé en 309, il prit son nom pour éterniser sa mémoire dans son cœur. *Eusèbe* s'étoit adonné de bonne heure aux lettres sacrées & profanes. On disoit de lui, *qu'il sçavoit tout ce qui avoit été écrit avant lui*. Il établit une école à Césarée, qui fut une pepiniére de sçavans. Son mérite le fit élever sur le siége de cette ville en 313. L'Arianisme infectoit alors l'Eglise & l'empire; *Eusèbe* fut une des colonnes secrettes de cette hérésie. Les Ariens, flattés d'avoir dans leur parti un homme tel que lui, le firent nommer à l'évêché d'Antioche, afin que son élévation rejaillît indirectement sur leur secte. *Eusèbe* refusa ce siége, soit pour augmenter son crédit par son désintéressement, soit qu'il fût intérieurement soumis aux décrets de l'Eglise, qui condamnoit ces changemens. *Constantin* lui sçut bon gré de son refus, & depuis l'honora de son estime & de sa confiance. Au concile de Nicée, en 325, il avoit été placé à la droite de ce prince. Il y anathématisa les erreurs d'*Arius*; mais il eut quelque peine à souscrire au mot de *Consubstantiel* que les Peres ajoûtérent à sa formule. Il assista en 331 avec les évêques Ariens au concile d'Antioche, où *St Eustathe* fut déposé. Ce fut alors qu'il refusa ce siége. Quatre ans après il condamna *St Athanase*, de concert avec les évêques des conciles de Césarée & de Tyr. Le saint évêque refusa de se trouver dans ces assemblées, parce qu'il détestoit les artifices d'*Eusèbe* & qu'il redoutoit son crédit. Les prélats assemblés à Jérusalem le députérent à l'empereur *Constantin*, pour défendre le jugement inique qu'ils avoient rendu contre l'illustre défenseur de la divinité de J. C. Cet évêque courtisan surprit la religion du prince, & abusa de sa confiance. Il noircit les innocens & blanchit les coupables. Il obtint le rappel de l'hérésiarque *Arius* & l'exil d'*Athanase*. Il connut le foible de *Constantin*, & fit quelquefois, de ce fondateur du Christianisme dans l'empire, le persécuteur des vrais Chrétiens. On croit qu'il survécut peu à ce prince; il mourut vers 338. *Eusèbe* laissa beaucoup d'ouvrages dignes de passer à la postérité, qui en a une partie. Les principaux sont: I. L'*Histoire Ecclésiastique*, en 10 livres, depuis l'avénement du Messie, jusqu'à la défaite de *Licinius*. C'est le plus considérable de tous ses écrits; il lui a mérité le titre de *Pere de l'Histoire Ecclésiastique*. Il peut tenir lieu des historiens originaux des trois premiers siécles. *Eusèbe* rejette les narrations fabuleuses avec plus de soin que n'ont fait *St Epiphane* & tant d'autres anciens. Son style, sans agrément & sans beauté, est plutôt celui d'un compilateur que d'un historien. Il avoit plus de finesse dans le caractére que dans l'esprit. Ce qu'on ne peut lui pardonner, c'est le coupable silence qu'il garde sur l'Arianisme dans son Histoire: nouvelle preuve contre ceux qui forcent le sens de ses mauvaises expressions, pour faire un homme orthodoxe d'un intriguant, reconnu par toute l'antiquité pour Arien d'esprit & de faction. De toutes les éditions de l'*Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe*, la plus correcte est celle de *Henri* de *Valois*, dans la Collection des Histo-

riens ecclésiastiques Grecs, 3 vol. in-fol. à Paris en 1669; puis en 1677, avec une *Version* en latin qui a mérité l'estime du public sçavant; ensuite augmentée & revue à Cambridge, 1720, 3 vol. in-fol. Le président *Cousin* en a donné une excellente *Traduction* en françois, 4 vol. in-4°., ou 5 vol. in-12. II. *La Vie de Constantin*, en 4 livres. C'est un panégyrique sous le titre d'histoire. Elle forme la 2e partie du tome 1er de l'Histoire de l'Eglise, de *Cousin*, in-12, qui manque quelquefois; & quand elle y est, il y a 6 vol. III. *Une Chronique*, qui renfermoit les événemens depuis le commencement du monde, jusqu'à la 20e année du règne de *Constantin*. La *Traduction* qu'en fit *S. Jérôme* nous a fait perdre une partie de l'original, d'autant plus précieux, qu'*Eusèbe* entassoit dans tous ses ouvrages les passages des auteurs les plus anciens. *Joseph Scaliger* a prétendu nous donner toute la Chronique d'*Eusèbe*, dont il avoit ramassé les fragmens épars dans différens écrivains. On trouve en effet que son édition, imprimée à Amsterd. chez *Janson*, in-f. 1658, est presque toute conforme à la Traduction de *S. Jérôme*. IV. Les livres *De la Préparation & de la Démonstration évangélique*. C'est le traité le plus sçavant que l'antiquité nous fournisse, pour démontrer la vérité de la religion Chrétienne & la fausseté du Paganisme. De 20 livres dont la *Démonstration évangélique* étoit composée, il ne nous en reste que 10. Le commencement & la fin du 1er livre & du xe manquent dans toutes les éditions; mais *Fabricius* les publia en 1725 dans sa *Bibliothèque des Auteurs qui traitent de la Religion*. Les meilleures éditions de la *Préparation* & de la *Démonstration*, sont celle de Paris en 1628, en 2 vol. in-fol. avec une *Version* nouvelle des xv livres de la Préparation par le Jésuite *Vigier*, & celle de *Donat*, jointe aux livres de la Démonstration. V. Des *Commentaires sur les Pseaumes & sur Isaïe*, publiés par Dom de *Montfaucon*, dans les 2 premiers tomes de la Collection des Peres Grecs, à Paris 1706, in-fol. Il n'y a, du Commentaire sur les Pseaumes, que ce que le sçavant éditeur en a pu trouver dans les anciens manuscrits, c'est-à-dire, ce qu'*Eusèbe* a fait sur les 119 premiers Pseaumes. On trouvera dans cet ouvrage des preuves de son Arianisme. Le Pere *Montfaucon*, contre la coutume des éditeurs presque tous enthousiastes de leur original, a employé plusieurs autorités pour prouver qu'il étoit Arien, & ces autorités sont convaincantes. VI. Des *Opuscules* qui portent son nom, & que le Pere *Sirmond* fit imprimer en latin l'an 1643, à Paris, in-8°. On peut voir les passages des anciens pour & contre *Eusèbe*, recueillis fort exactement par *Valois* à la tête de l'édition de son Histoire Ecclésiastique. On a aussi d'*Eusèbe*, *Onomasticon urbium & locorum Sacræ Scripturæ*, imprimé avec les notes de *Bonfrerius* & de *le Clerc*, à Amsterdam, in-fol.

III. EUSÈBE, évêque de Beryte, puis de Nicomédie, enfin de Constantinople, favorisa le parti d'*Arius*, dont il avoit embrassé les erreurs. Il les abjura au concile de Nicée; mais cette abjuration forcée ne l'empêcha pas de convoquer, quelque tems après, un concile en Bithynie, où *Arius* fut rétabli avec pompe. Les troubles qu'il excitoit dans l'Eglise, forcérent *Constantin* à l'envoyer en exil. Il peignait *Arius* auprès

de l'empereur, comme le plus orthodoxe des hommes, & *Athanase* comme le plus remuant. Il l'accusa d'avoir mis un tribut sur les Egyptiens, d'avoir favorisé la rebellion d'un certain *Philumène*; & pour accabler plus sûrement le saint prélat, il assembla des conciles, le fit déposer, exiler, & fit recevoir *Arius*. Il fut élu par force évêque de Constantinople, l'an 338, après l'injuste déposition de *Paul* dont il ambitionnoit la place. *Eusèbe* de Césarée répandoit sourdement l'Arianisme; *Eusèbe* de Nicomédie en tiroit vanité. Il fut chef de parti, & voulut l'être. Ses sectateurs furent nommés *Eusébiens*. Quelques mois avant sa mort, en 341, il fit admettre dans un concile d'Antioche les impiétés Ariennes comme des points de foi. *Eusèbe* de Césarée l'a voulu faire passer pour un saint: il loue jusqu'à ses défauts; mais ce sont les éloges d'un homme de parti, qui veut canoniser son chef.

IV. EUSÈBE *Emissène*, ainsi nommé, parce qu'il étoit évêque d'Emèse, fut disciple d'*Eusèbe* de Césarée, & mourut vers 359. On lui attribue plusieurs *Ouvrages*, qui paroissent être d'auteurs plus récens.

V. EUSÈBE, (St.) évêque de Verceil au IVe siécle, mérita ce siége par des mœurs douces & une piété tendre. Il signala son zèle pour la foi au concile de Milan en 355. Il proposa d'abord de faire souscrire tous les évêques à celui de Nicée, avant que de traiter aucune affaire; mais l'empereur *Constance* se rendit maître de l'assemblée. Il fit souscrire la plupart des évêques à la condamnation d'*Athanase*, par menaces, ou par surprise. Ceux qui eurent la force de résister, furent bannis: *Eusèbe* fut de ce nombre. Après la mort de l'empereur, ce saint homme retourna à son église. Il parcourut la Grèce, l'Illyrie, l'Italie; & par-tout il opposa une digue aux ravages de l'Arianisme. Il finit saintement ses jours en 370. On croit que c'est le premier qui joignit la vie monastique à la vie cléricale. On lui attribue une *Version latine des Evangélistes*, que *Jean-André Irici* a fait imprimer à Milan, en 1748, in-4°. Quand cette version ne seroit pas de *S. Eusèbe* de Verceil, elle ne laisseroit pas d'être précieuse. On trouve deux de ses *Lettres* dans la Bibl. des PP.

VI. EUSÈBE, (St.) évêque de Samosate, illustre par sa foi & par son amour pour l'Eglise. Il fut d'abord lié avec les Ariens. Le siége d'Antioche étant venu à vaquer, ils convinrent avec les orthodoxes de choisir *Melèce* pour le remplir. Ils confiérent à *Eusèbe* le décret de cette élection; mais *St Melèce* s'étant aussi-tôt déclaré pour la foi catholique, les Ariens, appuyés par l'emp. *Valens*, résolurent de le déposer. *Eusèbe*, averti de leur pernicieux dessein, se retira dans son diocèse avec l'acte qu'on lui avoit confié. On fit courir après lui, & l'envoyé de l'emper. le menaça de lui faire couper la main droite, s'il ne rendoit l'acte d'élection; mais *Eusèbe* présentant ses deux mains, dit avec fermeté: *Qu'il se les laisseroit couper, plutôt que de se dessaisir de cet acte, à moins que ce ne fût en présence de tous ceux qui le lui avoient mis en dépôt.* Ce digne évêque souscrivit à la foi de Nicée dans le concile d'Antioche en 353, & se trouva à Césarée en Cappadoce l'an 371, pour élire *St Basile* évêque de cette ville, à la priére de *St Grégoire* de Nazianze le pere. La fermeté avec laquelle

il s'opppofa aux Ariens, lui attira une foule de traverses. *Valens* l'exila en 373. Durant cet exil, il se déguisoit en soldat pour aller consoler les orthodoxes persécutés, fortifiant les foibles, & animant les forts. Après la mort de son persécuteur, *Eusèbe* se trouva au concile d'Antioche en 378, & y parla en digne défenseur de la divinité de J. C. Il parcourut ensuite diverses églises d'Orient. Ayant voulu mettre *Maris* en possession de l'évêché de Dolique en Syrie, une femme Arienne lui jetta sur la tête une tuile qui le blessa à mort. Le digne prélat, avant d'expirer, demanda la grace de cette malheureuse & de ses complices.

VII. EUSÈBE, avocat à Constantinople, s'éleva, n'étant que simple laïque, contre l'hérésie de *Nestorius*, & fit une protestation au nom des Catholiques. Devenu évêque de Dorylée, il se signala avec le même zèle contre les erreurs d'*Eutychès*. Cet hérétique étoit son ami : il tâcha de le ramener par la douceur; mais le trouvant toujours plus obstiné, il se rendit son accusateur dans un concile de 30 évêques assemblé à Constantinople. Ces sectaires s'en vengérent en le faisant déposer dans cette assemblée, qui fut si bien nommée le *Brigandage d'Ephèse*. *Eusèbe* se trouva encore au concile général de Chalcedoine en 451, & mourut peu de tems après.

EUSEBIE, (Flavie) femme de l'empereur *Constance*, dans le IVe siécle, étoit née à Thessalonique d'un homme consulaire. Elle avoit de la beauté, des graces, des vertus, de l'esprit, & du goût pour tous les arts. Ces qualités furent ternies par son attachement à l'Arianisme. Le dépit qu'elle eut de n'avoir point d'enfans, la porta à faire donner une potion à *Hélène*, sœur de *Constance* & femme de *Julien*, afin de la rendre stérile. On dit même qu'elle corrompit la sage-femme de cette princesse, & que dès qu'elle fut accouchée, cette malheureuse fit périr le fruit. *Eusebie* mourut vers 361, emportant les regrets de son époux qui l'aimoit avec ardeur, & ceux de ses sujets dont elle étoit la bienfaitrice. Ce fut elle qui engagea *Constance* à donner à *Julien* le titre de César. Ce prince fit son *Panégyrique*, & nous l'avons parmi ses ouvrages.

EUSTACHE *de Saint-Pierre*, *Voyez* ST-PIERRE.

EUSTACHE, (Barthélemi) professeur d'anatomie & de médecine à Rome vers l'an 1550, laissa des *Planches Anatomiques*, publiées à Rome en 1728 in-fol. Elles sont très-propres à faire connoître la structure du corps humain. On les trouve aussi dans le *Theatrum Anatomicum* de *Manget*. *Albinus* les a publiées de nouveau à Leyde 1744, in-fol. avec des explications latines. Nous avons encore d'*Eustache*: I. *Opuscula*, Delft 1726, in-8°. II. *Erotiani collectio vocum quæ sunt apud Hippocratem*, Venise 1566, in-4°.

I. EUSTATHE, (St) né à Side en Pamphylie, d'abord évêque de Bérée, ensuite d'Antioche en 325. Il se distingua au concile de Nicée par son zèle & par son éloquence. Les Ariens, excités par *Eusèbe* de Nicomédie, prélat intriguant & vindicatif, conspirérent sa perte. On suborna une femme publique, qui soutint avec serment au saint homme qu'elle avoit eu un enfant de lui. Sur cette fausse accusation il fut déposé, & exilé par *Constance* à Trajanopolis, où il mourut vers 337. *Eus-*

tathe fut un des premiers qui combattirent l'Arianisme; il le fit avec autant de clarté que de force. Les anciens vantent beaucoup ses ouvrages ; nous ne les avons plus, & c'est une véritable perte, s'il est vrai que le style en fût aussi pur, les pensées aussi nobles, les expressions aussi élégantes que *Sozomène* le dit. On lui attribue un *Traité sur la Pythonisse*, mis au jour en 1629, in-4°. par le sçavant *Allatius;* avec un autre *Traité sur l'ouvrage des six jours*, qu'il donne aussi à *Eustathe.* Ce dernier écrit, qu'on croit être d'un auteur plus récent, parut à Lyon en 1624, in-4°. On le trouve aussi dans la Bibliothèque des Peres.

II. EUSTATHE, évêque de Thessalonique dans le XIIe siécle, étoit un habile grammairien. Il laissa des *Commentaires* sur *Homére* & sur *Denys* le Géographe. Son travail sur le poëte Grec est fort étendu & très-estimable ; il a saisi la force & l'énergie de son orignal, & la fait sentir à ses lecteurs. Outre les notes, on trouve dans son ouvrage des *Dissertations* historiques & philosophiques écrites avec beaucoup de sagacité. On lui attribue aussi, mais sans aucun fondement, le Roman d'*Ismène & Isménie*, Paris 1618, in-8°. traduit en françois, Paris 1743, in-8°. fig. *Colletet* en avoit donné une en 1625, in-8°. La meilleure édition des *Commentaires d'Eustathe sur Homére*, est celle de Rome, 1542 à 1550, en grec, 4 vol. in-fol. Celle de *Froben*, 1559 & 1560, 2 vol. in-fol. est moins estimée. Il en a paru à Florence (en 1730, 32 & 35) 3 vol. d'une nouvelle édition, avec les notes & les traductions d'*Alex. Politi* & d'*Ant. Marie Salvini*, qui n'est pas achevée. A l'égard des Commentaires sur *Denys*, ils ont été souvent réimprimés depuis 1547, qu'ils furent publiés par *Robert Etienne* avec le seul texte.

EUSTOCHIE, *ou* EUSTOCHIUM, (Ste) de la famille des *Scipions* & des *Emiles*, illustre par sa piété & par la connoissance des langues, fut disciple de *St Jérôme.* Elle suivit son maître en Orient, & se renferma ensuite avec *Ste Paule* dans un monastére de Bethléem, dont elle fut supérieure. Elle savoit l'Hébreu, le Grec, & employoit la plus grande partie de son tems à méditer les saintes Ecritures. Elle mourut en 419.

EUSTRATE, célèbre archevêque de Nicée au XIIe siécle, soutint avec force le sentiment des Grecs sur la procession du S. Esprit, dans un *Traité* qui se trouve manuscrit dans plusieurs bibliothèques. Léon *Allatius* fait mention de *cinq* autres *Traités* du même auteur ; mais nous n'avons rien d'imprimé, de lui que quelques *Commentaires sur Aristote*, *In Analytica*, *græcè*, Venise 1534, in-fol. *In Ethica*, *græcè*, Venise 1536, in-fol. & *latinè*, Paris 1543, in-fol.

EUTERPE, l'une des neuf Muses. Elle inventa la flûte, & c'est elle qui préside à la Musique. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs, tenant des papiers de musique, une flûte, des hautbois, & ayant d'autres instrumens de son art auprès d'elle.

EUTHYCRATE, sculpteur de Sicyone, fils & disciple de *Lysippe*, s'appliqua principalement à observer les proportions. Les statues d'*Hercule* & d'*Alexandre* lui acquirent une grande réputation, aussi-bien que sa *Médée*, qui étoit traînée dans un char à quatre chevaux.

EUTHYME, fameux athlète. Il combattit long-tems, suivant la Fable, contre un phantôme, qui se voyant vaincu s'évanouit. Les Téméfiens donnoient chaque année à ce phantôme une fille pour sa nourriture, afin qu'il ne tuât plus ceux qu'il rencontroit.

I. EUTHYMIUS, surnommé le *Syncelle*, patriarche de Constantinople, natif d'Isaurie, fut mis l'an 906 à la place de *Nicolas* le *Mystique*, que l'empereur *Léon VI* avoit chassé de son siége. Il avoit été moine. Ses vertus & son mérite lui acquirent l'estime de ce prince, qui le choisit pour son confesseur; mais *Alexandre II*, successeur de *Léon*, bannit *Euthymius*, & rétablit *Nicolas*. Il mourut en exil l'an 920.

II. EUTHYMIUS ZIGABENUS, moine Basilien du XIIe siécle, composa par ordre de l'empereur d'Orient, un traité contre toutes les hérésies. Cet ouvrage, intit. *Panoplie*, est une exposition & une réfutation de toutes les erreurs, même de celles des Mahométans. Il fut traduit en latin par un chanoine de Vérone en 1586, & depuis il a été inséré dans la grande *Bibliothèque des Peres*. On a encore de ce sçavant moine des *Commentaires sur les Pseaumes*, sur les *Cantiques*, sur les *Evangiles*, littéraux, moraux & allégoriques; mais ses allégories sont moins déraisonnables, que celles des commentateurs de son tems.

EUTICHE, (*Eutichius*) sçavant patriarche d'Alexandrie depuis 933 jusqu'en 940, a laissé des *Annales* en Arabe, peu exactes pour l'histoire & la chronologie, ainsi que la plupart des autres Histoires Arabes. *Pocock* les publia à Oxford, en 1619, avec une version Latine, en 2 vol. in-4°. *Selden* prétend prouver par ces *Annales*, que dans les premiers siécles de l'Eglise, il n'y avoit point de différence véritable entre les prêtres & les évêques; mais le sçavant *Assemanni* lui a démontré le contraire.

EUTOCIUS, d'Ascalon, commentateur d'*Apollonius* & d'*Archimède*, sous l'empire de *Justinien*, est un des mathématiciens les plus intelligens qui aient fleuri dans la décadence des sciences chez les Grecs. Ses deux *Commentaires* sont très-bons, & on leur doit bien des traits sur l'histoire des mathématiques. Le 1er se trouve dans l'édition d'*Apollonius* par *Halley*; le 2e a été publié à Bâle, grec & latin, en 1544, in-fol.

I. EUTROPE, historien Latin. On ignore d'où il étoit, & qui il étoit. On conjecture qu'il avoit vu le jour dans l'Aquitaine, & l'on sçait qu'il exerça de grandes charges. Il dit lui-même qu'il porta les armes sous *Julien*, dans sa malheureuse expédition contre les Perses; mais le rang qu'il obtint dans les armées, nous est inconnu. Plusieurs croient qu'il fut sénateur, parce qu'ils trouvent à la tête de son ouvrage le titre de *Clarissime*, qui ne se donnoit qu'aux sénateurs. Nous avons de lui un *Abrégé de l'Histoire Romaine* en dix livres, depuis la fondation de Rome, jusqu'à l'empire de *Valens*, auquel il le dédia. *Eutrope* avoit composé divers écrits sur la médecine, sans être médecin. Son *Histoire* est le seul de ses ouvrages qui nous reste. Cet abrégé, quoique court, est assez bien fait; les événemens principaux y sont exposés avec netteté, mais sans élégance. L'abbé *Lezeau* en a publié une *Traduction* Françoise avec des notes, en 1717, in-12. La 1re édition de cet l'auteur est de Rome 1471, in-fol.; celle *ad usum*

Delphini, in-4°. est de 1683. Il est imprimé avec une *Version* Grecque à Oxford 1703, in-8°. à Leyde 1729 in-12, & en 1762 in-8°. M. *Dellin* en donna une édition Latine en 1746, à Paris, chez *Barbou*, avec les observations de *Tanneguy le Fèvre*. Elle est très-bien exécutée, comme la plûpart des livres sortis des presses de cet artiste.

II. EUTROPE, fameux eunuque sous l'empire d'*Arcadius*, & son plus cher favori, parvint aux premiéres charges, & fut même élevé au consulat. Cette dignité, autrefois si éminente, avoit à la vérité été donnée à un cheval sous *Caligula*; mais elle n'avoit pas encore été avilie au point d'être occupée par un eunuque. Son insolence, sa cruauté & sa lubricité soulevérent tout le monde contre lui. *Gaïnas*, Goth, général Romain, fit révolter les troupes, & ne promit de les appaiser qu'à condition qu'on lui livreroit la tête d'*Eutrope*. *Arcadius*, pressé d'un côté par la crainte, de l'autre par les priéres de sa femme *Eudoxie*, que l'eunuque avoit menacée de la faire répudier, le dépouilla de toutes ses dignités, & le chassa du palais. *Eutrope*, livré à la vengeance du public, se sauve dans une église. On veut l'en arracher; mais *St Jean Chrysostôme* appaisa la populace par un sermon, qui passe pour un chef-d'œuvre d'éloquence. Au bout de quelques jours il en sortit: on lui fit son procès; & cet homme qui avoit osé aspirer au trône impérial, perdit la tête sur un échafaud en 399.

EUTYCHÈS, héréfiarque, se retira dès sa prem. jeunesse dans un monastère près Constantinople. Ses vertus & ses lumiéres charmérent tous ses confreres, qui le choisirent d'une voix unanime pour leur abbé. Il passa toute sa vie dans les exercices de la pénitence la plus austére. Il ne sortit de sa solitude, que pour aller combattre les erreurs de *Nestorius*; mais il tomba lui-même dans une hérésie contraire, & non moins funeste. Il soutenoit que la divinité de J. C. & son humanité n'étoient qu'une nature, depuis l'Incarnation; qu'après l'union du Verbe avec l'humanité il n'étoit resté en J. C. que sa nature divine, sous l'apparence du corps humain. *Eusèbe*, évêque de Dorylée, son ami & son admirateur, ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, se rendit son accusateur auprès du concile de C. P., convoqué en 448, par *Flavien* évêque de cette ville. L'héréfiarque ayant persisté dans ses sentimens, y fut condamné, déposé du sacerdoce & du gouvernement de son monastére, & excommunié. L'austérité de ses mœurs lui avoit fait des partisans; l'eunuque *Chrysaphius*, favori de l'empereur *Théodose le jeune*, étoit son ami. Il obtint de ce prince, qu'on assembleroit un autre concile pour revoir les actes de celui de C. P.; & que *Dioscore*, évêque d'Alexandrie, autre partisan d'*Eutychès*, en auroit la présidence. C'est cette assemblée qu'on a nommée le *Brigandage d'Ephèse*. *Eutychès* y fut absous, sans autre explication qu'une requête équivoque, dans laquelle il déclaroit en général qu'il anathématisoit toutes les hérésies. *Flavien* & *Eusèbe* ses adversaires furent non seulement déposés, mais cruellement maltraités. *Marcien*, successeur de *Théodose*, fut plus favorable à la doctrine catholique. Il fit assembler en 451 le concile de Chalcédoine, le IVe général. L'*Eutychianisme* y fut proscrit, *Dioscore* déposé, & la paix

rendue à l'Eglise. *Marcien*, connoissant l'esprit querelleur & pointilleux des Grecs, fit plusieurs loix pour défendre de disputer publiquement sur la religion. Ces sages édits ne purent arrêter la fureur dogmatique des Eutychiens. Il en fut de leurs erreurs comme de celles des Nestoriens. Le mal se perpétua de génération en génération; & cette secte, connue aujourd'hui sous le nom de *Jacobites*, domine encore en Ethiopie, & est répandue en Egypte & en Syrie.

EUTYCHIEN, pape & martyr, succéda à *Felix*, en Janvier 275. Il ordonna que l'on enséveliroit les corps des martyrs dans des tuniques de pourpre. Il fut martyrisé le 8 Décembre 283.

EUTYQUE, (*Eutychius*) patriarche de Constantinople, présida au concile œcuménique de cette ville en 553. Il avoit été d'abord moine d'Amasée dans le Pont; il fut élevé sur le siége de C. P. par *Justinien* à qui il avoit plu. Cet empereur étant tombé dans l'erreur des Incorruptibles, (qui soutenoient que le corps de J. C. n'avoit été susceptible d'aucune altération, & n'avoit jamais enduré la faim, la soif, ni aucun autre besoin naturel,) consacra cette rêverie dans un édit. *Eutyque* refusa de le signer, & fut disgracié & exilé l'an 565, après avoir été déposé dans un synode. A la mort de *Justinien*, il fut rétabli sur son siége. Ce fut alors qu'il composa un *Traité de la Résurrection*, dans lequel il soutenoit que le corps des ressuscités seroit si délié, qu'il ne pourroit plus être palpable. La fureur des Grecs dans ce siécle & dans les suivans, fut de disputer sans relâche sur des questions, que l'ignorance humaine ne pouvoit résoudre, & sur lesquelles la Divinité n'a rien révélé. *St Gregoire*, député du pape *Pelage II*, détrompa *Eutyque* de son erreur. Ce patriarche mourut peu de tems après, en 582, à l'âge de 70 ans.

EUZOIUS, diacre d'Alexandrie, fut déposé en même tems qu'*Arius* par *St Alexandre* évêque de cette ville, & condamné au *concile de Nicée*; mais ayant présenté en 335 à l'empereur *Constantin* une confession de foi, orthodoxe en apparence, il fut nommé évêque d'Antioche l'an 361; ce qui fut cause que les Catholiques commencérent à tenir leurs assemblées à part; c'est lui qui baptisa l'empereur *Constance*. Il mourut en 376.

EXPILLI, (Claude d') président au parlement de Grenoble, ami & disciple des plus célèbres jurisconsultes de son tems, naquit à Voiron en Dauphiné l'an 1561, & mourut à Grenoble en 1636, âgé de 75 ans. *Henri IV* & *Louis XIII* se servirent utilement de lui dans le comté Venaissin, en Piémont & en Savoie. C'étoit un homme très-estimable, l'ami & le protecteur des gens de lettres. Qui méritoit son amitié, (dit *Chorier*, historien du Dauphiné) l'avoit infailliblement; & c'étoit la mériter, que d'avoir du sçavoir & de la vertu. Le président d'*Expilli* étoit orateur, historien & poëte; mais il ne remplit bien aucun de ces titres, du moins si l'on compare les ouvrages qui nous restent de lui, à ceux de nos bons écrivains. Ses *Plaidoyers*, imprimés à Paris, in-4°. en 1612, ne sont plus lus. Ses *Poësies*, publiées in-4°. en 1624, & la *Vie de Baïard*, in-12, 1650, ne méritent guéres davantage de l'être. Son *Traité de l'Orthographe Françoise*, à Lyon, in-fol. 1618, ne renferme qu'une théorie peu judicieuse, & une pratique bizar-

re & hors d'usage. Le magistrat valoit mieux en lui que l'écrivain. *Voyez* sa *Vie*, Grenoble 1660, in-4°. par *Boniel de Châtillon*, avocat-général à la chambre des comptes de Dauphiné.

EXUPERANCE, préfet des Gaules & parent du poëte *Rutilius*, étoit de Poitiers. Son frere *Quintilien*, retiré à Bethléem, y menoit une vie d'anachorète. Ce fut, à ce qu'on croit, à la priére de celui-ci, que *St Jerôme* écrivit à *Exuperance* la *Lettre* que nous avons encore, pour l'exhorter à renoncer aux espérances du siécle, & à se consacrer uniquement au service de Dieu. Cette lettre resta sans effet *Exuperance*, occupé à retablir les loix dans l'Aquitaine, fut tué vers l'an 424 à Arles, dans une sédition militaire.

I. EXUPERE, célèbre rhéteur de Bordeaux, enseigna l'éloquence avec applaudissement à Toulouse & à Narbonne. Dans cette derniére ville, il eut pour disciples *Dalmace* & *Hannibalien*, neveux de l'empereur *Constantin*. Ces deux princes procurérent à leur maître, l'an 335, la présidence d'une province d'Espagne, qu'il gouverna long-tems. *Exupére*, après avoir amassé de grandes richesses dans ce poste, revint dans les Gaules & mourut à Cahors.

II. EXUPERE, (Saint) évêque de Toulouse, illustre par sa charité durant une grande famine. Après avoir distribué tous ses biens, il vendit encore les vases sacrés d'or & d'argent, pour assister les pauvres. Il fut réduit à porter le corps de Jes. Chr. dans un panier d'osier, & son sang dans un calice de verre. *St Jerôme* le compare à la veuve de *Sarepta*, & lui a dédié son *Commentaire* sur le prophète *Zacharie*. St *Exupére* mourut vers 417, plein de jours & de vertus... Il ne faut pas le confondre avec *St Exupére*, évêque de Bayeux au IVe siécle. Celui-ci, honoré encore sous le nom de *St Spire*, est un des 1ers évêques qui apportérent le flambeau de l'évangile en Neustrie, (aujourd'hui Normandie).

EYBEN, (Hulderic) sçavant jurisconsulte, né à Norden l'an 1629 d'une famille noble, devint conseiller & antécesseur à Helmstadt, puis juge dans la chambre impériale de Spire, enfin conseiller au conseil aulique de l'empereur *Léopold*. Il mourut en 1699, laissant des *Ouvrages*, imprimés à Strasbourg en 1708, in-fol. On ne les connoît guéres en France, quoiqu'estimés de leur tems.

EYCK, *Voyez* Eick.

EYMERICK, *Voyez* Nicolas.

EZECHIAS, roi de Juda, successeur d'*Achaz* son pere, l'an 727 avant J. C., imita en tout la piété de *David*. Il détruisit les autels élevés aux faux Dieux, brisa les idoles, & mit en piéces le serpent d'airain que les Israëlites adoroient. Il fit ouvrir ensuite les portes du temple, & assembla les prêtres & les Lévites pour le purifier. Après cette cérémonie, le saint roi y monta avec les principaux de Jérusalem, y immola des victimes & rétablit le culte du Seigneur. Son zèle fut récompensé; il reprit les villes dont les Philistins s'étoient emparés sous le règne d'*Achaz* son pere. Vainqueur des Philistins, il voulut secouer le joug des Assyriens, & leur refusa le tribut ordinaire. *Sennacherib*, outré de ce refus, porte la guerre dans le royaume de Juda. Il y étoit entré, lorsqu'*Ezéchias* fut attaqué d'une maladie pestilentielle. Le prophète *Isaïe* vint lui annoncer sa mort prochaine. Dieu, touché par se sp

res, lui renvoya le prophète pour lui annoncer sa guérison miraculeuse. *Isaïe* confirma la certitude de sa promesse par un prodige nouveau : il fit reculer de dix dégrés l'ombre du soleil sur le cadran d'*Achaz*. *Mérodac Baladàn*, roi de Babylone, ayant sçu les différentes merveilles opérées en faveur d'*Ezéchias*, lui envoya des ambassadeurs pour l'en féliciter. Le monarque, sensible à cet hommage, leur étala tous ses trésors. *Isaïe* le reprend de ce mouvement de vanité, & lui prédit que tout sera transporté à Babylone. *Ezéchias* s'étant humilié sous la main qui le menaçoit, obtint qu'il ne verroit point ce malheur. Cependant *Sennacherib* s'étoit rendu maître des plus fortes places, & menaçoit Jérusalem. La paix ne se fit qu'aux conditions les plus dures. Le vainqueur exigea du vaincu, qu'on lui payeroit une somme immense. *Ezéchias* épuisa ses trésors & dépouilla le temple pour satisfaire à ses engagemens ; mais à peine avoit-il compté l'argent, que *Sennacherib* rompit le traité & revint ravager la Judée, blasphêmant contre le Dieu qui la protégeoit. Il s'avançoit vers Jérusalem ; mais l'Ange du Seigneur ayant massacré dans une seule nuit 185 mille hommes de son armée, il fut obligé de prendre la fuite. *Ezéchias*, délivré de ce redoutable ennemi, chercha Dieu de tout son cœur, le trouva, & mourut l'an 698 avant J. C. à 53 ans. *Génébrard* assûre, d'après les Hébreux, qu'il étoit sçavant dans les mathématiques, & qu'il fit une réformation de l'année des Juifs, par l'intercallation du mois de Nisan au bout de chaque 3[e] année.

I. EZECHIEL, l'un des IV *grands Prophètes*, fils du sacrificateur *Buzi*, fut emmené captif à Babylone avec *Jéchonias*. Il commença à prophétiser l'an 595 avant J. C. Il fut transporté en esprit dans le temple de Jérusalem, où Dieu lui montra les abominations qui s'y commettoient. Il eut ensuite plusieurs visions miraculeuses sur le retablissement du peuple Juif & du temple, sur le règne du Messie & la vocation des Gentils. Il continua de prophétiser pendant 20 ans, & fut tué, à ce que l'on croit, par un prince de sa nation, à qui il avoit reproché son idolâtrie. Dieu lui ordonna plusieurs actions symboliques, qui ont fourni des plaisanteries bien déplacées aux incrédules modernes. Ces symboles exprimoient dans sa personne les miséres du peuple, ou les sentimens de Dieu à l'égard de ce peuple. *Vous deviendrez muet*, lui dit le Seigneur, pour marquer le silence de Dieu à l'égard des Juifs obstinés, qui avoient *tant de fois* méprisé ses reproches. Il reçut ordre de se faire charger des chaînes dans sa maison, pour figurer la captivité des Juifs. L'emblême des cheveux & de la barbe qu'il devoit se couper, annonçoient les différens malheurs dont Dieu affligeroit Jérusalem & la Judée. Le Seigneur ordonne à *Ezéchiel* de couvrir le pain qu'il mange, de l'ordure qui sort de l'homme. Sur ce que le prophète lui représente que rien d'impur n'est entré dans sa bouche, Dieu lui ordonne de prendre de la fiente de bœuf, & d'y cuire son pain. Cette nourriture allégorique signifioit ce qui arriveroit un jour aux dix tribus qui devoient être réduites aux dernières extrémités, souffrir non seulement la disette la plus affreuse, mais manger leur pain souillé, c'est-

à-dire prendre part aux mœurs profanes & honteuses des nations, en vivant avec elles. Malgré ces explications, nous convenons que les *Prophéties* d'*Ezéchiel* sont fort obscures, sur-tout au commencement & à la fin. C'est sans doute la raison pour laquelle les Juifs ne vouloient pas qu'on les lût avant l'âge de 30 ans. Elles sont au nombre de XXII, & disposées suivant l'ordre des tems qu'il les a eues. *Prado* & *Villalpand* Jésuites ont fait de longs & sçavans commentaires pour les éclaircir. Son style, suivant *St Jerôme*, tient un milieu entre l'éloquent & le grossier. Il est rempli de sentences, de comparaisons, de visions énigmatiques. Ce prophète paroît très-versé dans les choses profanes.

II. EZECHIEL, Juif, poëte Grec, florissoit après le milieu du Ier siécle de l'ère Chrétienne; ou selon *Huet*, un siécle, & selon *Sixte de Sienne*, 40 ans av. J. C. D'une *Tragédie* qu'il avoit faite sur la sortie des Hebreux hors de l'Egypte, il ne reste plus que des fragmens, que *Frédéric Morel* a traduits en prose & en vers latins. Ils parurent à Paris, en 1598 in-8°. On les trouve aussi dans *Corpus Poëtarum Græcorum*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

EZZELIN ou ECELIN, tyran originaire d'Allemagne, mais né à Onéra dans la Marche Trevisane en Italie, se montra si pervers dès son enfance, qu'on disoit de son tems *qu'il avoit été engendré par le Démon*. Après avoir été quelque tems à la tête des *Gibelins*, il quitta ce parti pour régner despotiquement sur Vérone, Padoue, & sur quelques autres villes d'Italie dont il s'étoit emparé. Les papes *Grégoire IX*, *Innocent IV* & *Alexandre IV*, lancérent inutilement sur ce scélérat les foudres du Vatican. On prêcha la croisade contre lui. Toutes les villes de la Marche Trévisane, & les princes de Lombardie, se liguérent pour en délivrer l'Italie. Il fut pris devant Milan qu'il alloit attaquer. On le mena à Socino, où il mourut désespéré en 1259, après avoir exercé pendant 40 ans la tyrannie la plus barbare & la plus odieuse. La ville de Padoue ayant tenté plusieurs fois de secouer le joug, *Ezzelin* fit mourir plus d'onze mille citoyens de toute condition. Ce monstre étoit superstitieux, malgré sa cruauté. Il n'entreprenoit rien, sans avoir consulté quatre astrologues. *Voy.* sa *Vie* écrite en Italien par le *P. Gerard*, 1560, in-8°. & traduite en françois par *Fr. Cortaud*, Paris 1644, in-12.

Fin du Tome deuxième.